6
7 M
11

Digitized by Google

LES ELOGES ET VIES DES REYNES, PRINCESSES, DAMES ET DAMOISELLES ILLVSTRES

en Pieté, Courage & Doctrine, qui ont fleury de noſtre temps, & du temps de nos Peres.

AVEC L'EXPLICATION DE LEVRS DEVISES, Emblemes, Hyerogliphes, & Symboles.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

A LA REYNE.

Par F. HILARION DE COSTE, *Religieux de l'Ordre des Minimes de Sainct François de Paule.*

Bibliotheca Soc. Iesu
Coll. Rom.
Ill.mi Card.
Ex Legato

A PARIS,
Chez SEBASTIEN CRAMOISY, ruë Sainct Iacques aux Cigongnes.

M. DC. XXX.
Auec Approbation & Priuilege du Roy.

Digitized by Google

BIBLIOTECA N.Z. ROMA VITTORIO E...

A LA REYNE.

ADAME,

Les Hiſtoires Saintes & prophanes nous apprennent que les Dames & les filles auoient de couſtume d'aler au deuant des Rois victorieux & triomphans. Ces grãdes Reines à leur exemple, ces Princeſſes, ces Dames & ces Heroïnes de ces derniers temps viennent ſaluër voſtre Majeſté comme l'épouſe non ſeulement du premier Roy Chreſtien, mais du plus triomphant & victorieux Monarque de l'Vniuers. Car ayant ſceu que tous les bons François, les Rois & les Princes amis & alliez de ceſte Couronne, ſe ſont reſiouys, ou ont enuoyé leurs Ambaſſadeurs, pour congratuler au Roy de l'heureux ſuccez de ſes armes, en la reduction de tant de villes & de

Prouinces rebelles : elles n'ont voulu leur ceder, mais ont meſme taſché de les ſurpaſſer en courtoiſie & bien-veillance ; ſe preſentans en perſonne, non ſeulement les Françoiſes, mais auſſi les Italiennes, les Alemandes, les Eſpagnoles, les Angloiſes, les Polonnoiſes, & les autres eſtrangeres ; Premierement pour auoir le bon-heur de voir & d'admirer les merueilles que le Roy des Rois a faites par le Roy voſtre époux, l'ame de voſtre ame, la vie de voſtre vie, qui tirant par ſa pieté, par ſon zele, & par ſa valeur, ſur ſa perſonne, ſur ſes Eſtats & ſur ſes Empires, les benedictions du Ciel, a remply par ſes hauts faits toute la terre de ſes loüanges, & oblige tous les iours, par ſa juſtice & par ſa bonté les courages & les affections de ſes ſubjets à luy rendre toute ſorte d'obeiſſance & de fidelité ; Secondement pour ſe conjouyr auec voſtre Majeſté, la declarant la premiere & la plus heureuſe Princeſſe qui viue ſur la terre, puis qu'elle eſt paruenuë au plus haut point de gloire & de felicité qu'on ſçauroit imaginer icy bas ; eſtant honorée par celuy qui a vaincu tant de rebelles & d'eſtrangers ; & meſtriſant auec vos vertus & vos merites ce dompteur d'Infideles, ſi bien que ſa ſupréme valeur cede maintenant à voſtre ſupréme beauté. Les Eſpagnoles voyans que les Prouinces de Languedoc & de

Guyenne ſont paiſibles, & que les villes de Mõtauban & de Niſmes ont ouuert les portes à vos plus fideles ſeruiteurs, n'ont point fait de difficulté de paſſer les Pirenées. Les Angloiſes & les Eſcoſſoiſes ayans ſceu que l'Ocean eſtoit calme & vuide d'ennemis, & que la ſuperbe Rochelle, le ſeiour de la Rebellion, & l'Arſenal de ſes forces eſtoit humiliée, n'ont point craint de ſe mettre ſur la mer pour arriuer à bon port. Les Alemandes au bruit de tant d'heureuſes victoires ont quitté les bords du Rhin & du Danube; & les Polonnoiſes ceux du Boriſthene, pour s'habituer pres des douces riues de la Seine. Les Italiennes qui n'oſoient s'embarquer à Gennes, pour venir à Marſeille de crainte des Pirates, qui font de continuelles courſes ſur la mer du Midy, ont paſſé à groſſes troupes les Alpes au Pas de Suſe, ayans trouué ce paſſage ouuert par le bras inuincible du Roy. Elles viennent donques a vous, mais vers qui pourroient elles plus iuſtement aler? Les Princeſſes ne ſe peuuent mieux addreſſer qu'à la plus noble Princeſſe de la Chreſtienté, les Reynes qu'à vne grande Reyne leur parente; les Reynes de France qu'à celle qui porte le meſme Diadéme que celuy dont leur chef a eſté couronné; les ſçauantes & les doctes qu'à celle qui a ſuccedé au Sceptre & aux vertus de tant de Reynes & de Rois, qui ont eſté les Genies des

bonnes lettres; les vaillantes, qu'à la femme du Phœnix des Vaillants Roiz; celles qui ont fait profeſsion de la pieté qu'à celle qui parmy les premiers honneurs, & les plus eminentes grandeurs de la terre, meine vne vie toute du Ciel. Or comme pluſieurs de ces Reynes, de ces Princeſſes, & de ces Dames, ont veſcu fort ſainctement, nous pouuons croire qu'elles viuent pleines de gloire dans l'Eternité bien-heureuſe, où elles prient la diuine bonté qu'il luy plaiſe de verſer abondamment ſes graces ſur vos Maieſtez ſacrées. Que donques les faueurs & les felicitez du Ciel vous ſuiuent touſiours. Que cheris du Monarque des Monarques, & reuerez du monde, vous voyez fermer ce ſiecle qui s'eſt ouuert à vos heureuſes naiſſances. Ce ſont les prieres que ces ſaintes Dames font dans le Ciel, & les vœux que ie fais & feray tous les iours de ma vie, auec tout l'effort de mon cœur & auec toute l'affection de mon ame. Toutes ces Heroïnes vous font encor ceſte demande, que voſtre Majeſté aye eſgard à leurs perfections & à leurs merites, & qu'elle ne iette ſes yeux ſur l'imperfection & l'incapacité de celuy qui vous preſente ce Liure, lequel cedera touſiours pour ce qui eſt des qualitez naturelles & acquiſes de l'entendement, à tant de grands & rares eſprits, qui par vne glorieuſe emulation preſentent leurs

riches ouurages à vos Majeſtez, mais qui s'eſtant reſerué l'autre partie de l'ame, qui eſt la volonté, ne cedera à perſonne en la qualité d'eſtre du Roy & de V. M.

MADAME,

Le tres-humble, le tres-obeïſſant, & le tres-fidele ſubiet & ſeruiteur F. HILARION DE COSTE.

De voſtre Royal Conuent des Minimes de S. François de Paule prés de la place Royale à Paris ce 25. iour d'Aouſt, 1629. Feſte du Roy Sainct Louys.

ADVERTISSEMENT au Lecteur.

PLVSIEVRS ont écrit les vies des Hommes illuſtres: mais peu d'Auteurs ont fait les Eloges des Dames: Iean Boccace, Ioſeph Betuſſi, François Serdonati, Iacque Philippe de Bergame, Bernardin Scardeoni, Iules Cæſar Capacio & Charles Pinto, tous Italiens ont pris cette peine, les trois premiers ont écrit en Italien, & les autres en Latin. Ces Auteurs m'eſtans tombés és mains, comme ie trauaillois au II. Tome de l'Hiſtoire Catholique (dans lequel ie publiray les Vies & les faits heroïques des vaillants Princes, & des excellens Capitaines qui par leurs armes ont defendu l'Egliſe & ſeruy nos Rois en ces derniers ſiecles) i'y trouuay tant de beaux exemples de vertu que ie pris la reſolution de mettre les Eloges de ces braues Heroines, parmy ceux des plus illuſtres Heros: mais la pluſpart de ces Ecriuains n'ayans remarqué l'année de leur naiſſance, ny meſme celle de leur decez, ie deſtiné de faire vn volume à part en l'honneur de celles qui par leur pieté, leur courage, & leur doctrine, ou par tous les trois enſemble ſe ſont renduës recommendables de noſtre temps & du temps de nos Peres, ſans parler autrement des Saintes & Beates & de celles qui ont paſſé leurs iours dans des Cloiſtres, ayant dés leurs premieres années fait profeſſion de la vie Monaſtique & Religieuſe à cauſe que i'ay appris que pluſieurs Religieux de diuers Ordres

dres auoient entrepris ce ſujet: neantmoins pour ſatisfaire à quelques ames deuotes & pieuſes, ie parle en paſſant des plus Illuſtres, & fais les Eloges des Dames qui ont eſtably & fondé des Congregations & des Compagnies en l'honneur de la Mere de Dieu, comme de ſainte Tereſe, de la Reyne Ieanne de France, de Marie Victoire Fornere & de Beatrix de Sylua.

C'EST ce Liure dont maintenant ie te fais preſent (mon cher Lecteur) & pour t'obliger dauantage i'ay inſeré les vies de quelques Dames & Princeſſes qui ont vécu dans le XV. ſiecle, entre autres celles de Magdeleine de France Princeſſe de Viane, de Damigelle de ſainct Ange ou de Martinengue, de Ieanne Infante de Portugal, qui a eſté en ſon temps vn vray miroir de chaſteté, le temple des vertus & la vertu meſme: des Nogarioles de Veronne dignes de toutes loüanges pour leur ſçauoir: de la vaillante Bonne Lombarde Payſanne de la Valteline qui viuoit enuiron le temps de noſtre Ieanne la Pucelle comme ſi en ce ſiecle là les femmes euſſent deu combatre contre les hommes pour le prix de la valeur & de la magnanimité.

I'ay auſſi pour ton contentement mis à la fin des Vies & des Eloges, les Emblémes, les Hieroglyphes & les Symboles de celles qui ont pris ou auſquelles on a donné des deuiſes que i'ay trouuées en diuerſes Medailles, ou que i'ay recherchées chez Claude Paradin, Gabriel Simeon, Paul Ioue, Hieroſme Ruſcelli, Iacques Tipot, Raphaël Sadeler, Octaue Strada, Iean Iacque Luckius, Pierre Dinet & autres Auteurs qui ont écrit de ces curioſitez. Ie les ay expliquées n'ayant le plus ſouuent ſuiuy leur opinion, ny m'eſtant arreſté à leur iugement à cauſe que la pluſpart

ſe ſont ſeulement contentés de mettre leurs deuiſes, auec leurs portraicts ſans s'arreſter à nous enſeigner pour qu'elle occaſion elles les ont priſes ou portées.

Comme i'auois deſia fait Imprimer vne vingtaine d'Eloges, mes amis m'ont prié de mettre les armes des Maiſons de ces Illuſtres Heroines & de ceux dont ie parle en ce Liure. Pour ſatisfaire à leur deſir, ie me ſuis acquité auſſi toſt & leur ay obey volontiers n'ayant point eu de peine à cette recherche pour ce qui eſt des Maiſons Souueraines, & des familles de ce Royaume. Mais ſeulement de quelques vnes d'Italie, dont i'ay appris les blazons de Mr D'Hozier Cheualier de l'Ordre du Roy, & Gentil-homme de Monſeigneur frere vnique de ſa Majeſté, qui a vne parfaite connoiſſance des illuſtres familles auquel ie ſuis grandement redeuable : comme auſſi à MM. du Puy, de Saincte Marthe, du Cheſne, Robert & du Pleix, & aux RR. PP. Iacque Sirmond de la Compagnie de IESVS, & Dominique de IESVS, de l'Ordre des Carmes Deſchauſſés, conneuz pour leur ſçauoir & par les beaux liures dont ils ont obligé le public nõ ſeulement par noſtre France, mais parmy les autres Royaumes, & les autres Prouinces ou les mœurs ſont cultiuées & les lettres en honneur & credit.

I'ay en paſſant ſoit dans les vies, ſoit en l'explication des deuiſes, fait ſouuent des digreſſions contre l'oiſiueté ou les autres vices y eſtant obligé ſelon ma profeſſion & pour la cõſcience, & pour la bien-ſeance. I'ay mis les vies de ces Dames pieuſes, vaillantes & ſçauantes ſelon l'ordre de leurs noms pour les raiſons que i'ay deſia dites & à caũſe que i'ay creu que cet Ordre ne te ſeroit des-agreable.

Si quelqu'vn dit qu'il eut eſté plus ſeant qu'vn autre

qu'vn Eccleſiaſtique eut fait ce traité des Vies ou Eloges des Dames Illuſtres ie luy reſpondray que Bernardin Scardeoni Chanoine de Padouë, & le Pere Iacque Philippe de Bergame Religieux de l'Ordre des Hermites de S. Auguſtin duquel la memoire eſt en benediction parmy les ſiens pour ſa deuotion & ſa pieté ont écrit de cette matiere deuant moy. Que S. Hieroſme & les autres Peres ces grandes lumieres de l'Egliſe n'ont point dedaigné de remplir leurs Liures d'Eloges de pluſieurs Dames. Que i'ay autant & plus de raiſon de faire les Vies de ces Heroines qui ont vécu & ſont decedées en la creance de l'Egliſe Catholique Apoſtolique & Romaine (au iugement de laquelle ie ſoubmets non ſeulement mes écrits, mais auſſi mes volontez & mes penſées) que le docte Amiot, Precepteur de nos Rois, Eueſque d'Auxerre, & grand Aumoſnier de France à emploier ſes veilles à traduire les vies des Hommes Illuſtres Payens, écrites par Plutarque.

Que ſi (mon cher Lecteur) ce trauail t'eſt agreable & ſi tu le reçois fauorablement, tu m'obligeras à te donner les deux Tomes de l'Hiſtoire Catholique ou ſont les Vies des hommes Illuſtres en valeur & en doctrine, & reuoir le premier, & en ſuitte *le Catalogue de la gloire de la nation Françoiſe*, ſi ce n'eſt que mon indiſpoſition & infirmité ne me le permettent: car depuis que i'ay mis ce liure ſoubs la preſſe, i'ay touſiours eſté grandement incommodé de la veuë, c'eſt pourquoy i'ay laiſſé paſſer vne partie des fautes ſuruenuës en l'impreſſion, dont ta courtoiſie & ta facilité ſuplera aux plus legeres, & remarqueray les principales à la fin du Liure que ie te prie de voir deuant que le lire, A'DIEV.

LICENCE DV R. P. GENERAL.

F. Simon Bachelier totius Ordinis Minimorum ſancti Franciſci de Paula Generalis Corrector dilecto nobis in Chriſto Filio Patri F. HILARIONI DE COSTE *noſtri inſtituti Sacerdoti habili, Theologo & Concionatori. Sal.*

CVM certa relatione acceperimus te librum Gallico idiomate conſcriptum nuper edidiſſe de viris ac fœminis illuſtribus qui præterito ſæculo ſanctitate & pietate floruerunt, idemque nunc præſtare velle tam de iis qui militari virtute quam eruditione hoc eodem ſęculo inſignes fuere; preſentium tenore, ac officij noſtri authoritate non modo hæc & alia quæuis opera tua in lucem emittendi facultatem concedimus, verumetiam vt id quantocius facias ad ſanctæ obedientiæ meritum præcipimus ac imperamus. Romæ in Conuentu noſtro Sanctiſſimæ Trinitatis de Monte Pincio hac luce 18. Aprilis anni 1625.

F. S. BACHELIER Generalis.

LICENCE DV R. P. PROVINCIAL.

F. ANTONIVS DV PRO, Fratrum Ordinis Minimorum Prouincialis in Prouincia Franciæ.

CVm vitas & Elogia Reginarum, Principum, & Dominarum pietate, doctrina, & armis Illuſtrium cum earum Symbolis quæ noſtra patrumque memoria floruerunt à V. P. F. HILARIONE DE COSTE *noſtri Ordinis noſtræque Prouinciæ Concionatore ex variis & melioris notæ Autoribus collecta, ſacræ Theologiæ Profeſſores noſtri inſtituti perlegerint, examinauerint, atque in lucem edi poſſe iudicauerint, eaque typis mandandi à R. P. Generali facultatem habuerit: Ego quoque conſentio vt prælo ad vtilitatem multorum ſubjiciatur. In cuius rei fidem ſubſcripſi, 2. Kal. Aprilis in Conuentu noſtro Pariſienſi Sancti Patris noſtri Franciſci de Paula ad plateam Regalem Anno à partu Virginis 1629.*

F. ANTONIVS DV PRO Prouincialis.

Approbation des Religieux.

NOVS ſoubs-ſignez Religieux Minimes de l'Ordre de S. François de Paule Profeſſeurs en Theologie, confeſſons auoir veu, leu, & examiné vn liure intitulé *Les Eloges & Vies des Reynes, Princeſſes, Dames & Damoiſelles Illuſtres en pieté, courage & doſtrine &c. par le R. P. F.* HILARION DE COSTE Predicateur de noſtre Ordre, & petit nepueu de noſtre bienheureux Pere S. François de Paule, dans lequel n'auons rien trouué contraire à la Foy Catholique, Apoſtolique & Romaine, ny contre les bonnes mœurs; ains tres-vtile pour le publicq. Ce 23: Septembre 1628. en ce Conuent de la place Royalle à Paris.

F. FRANÇOIS DE LA NOVË,
F. IEAN LALEMANDET.
F. P. GVERET.
F. PIERRE BLANCHOT.

APPROBATION DES DOCTEVRS.

IE ſoub-ſigné Docteur en Theologie de la ſacrée Faculté de Paris & Societé de Sorbonne, Chanoine Theologal & Penitentier en l'Egliſe Patriarchale de Bourges confeſſe & ateſte auoir leu, veu & examiné vn Liure, auquel ſont les Vies & Eloges des Reynes, Princeſſes, Dames & Damoiſelles Illuſtres en pieté, valeur & Gentilleſſe d'eſprit, qui ont flori du temps de nos Peres & de nos iours: Compoſé par le R. P. HILARION DE COSTE *Correcteur du Conuent des Peres Minimes de la Place Royale de S. François de Paule & yſſu de la ſœur dudit Saint, & auoir trouué ledit liure digne d'eſtre mis en lumiere & donné au publie comme tres-ortodoxe & conforme à la creance de l'Egliſe, qu'aucontraire capable d'animer & encourager les ames toutes Nobles à embraſſer la vertu. Fait à Bourges ce 11. Iuin 1628.*

REGNIER.

Nous ſoub-ſignés Docteurs en Theologie de la faculté de Paris, certifions auoir leu le liure des Vies ou Eloges des Reines, Princeſſes, Dames & Damoiſelles illuſtres en pieté, courage & doctrine, qui ont fleury de noſtre temps & du temps de nos Peres, *auec l'explication de leurs deuiſes, compoſé par le Venerable Pere Hilarion de Coſte, Religieux de l'Ordre des Minimes de Sainct François de Paule, & yſſu de la ſœur dudit Sainct, & n'auoir rien trouué audit liure contraire à la foy ny aux bonnes mœurs, ains tres-vtile pour le public & edification des ames: Fait à Paris ce dix-neufiéme de May.* 1629.

FRIZON Penitencier de l'Egliſe de Reims.
I. COQVERET.
A. CAIGNET.
F. NICOLAS le Maiſtre, de noſtre Dame des Billettes.

Extrait du Priuilege du Roy.

PAr grace & Priuilege du Roy, il eſt permis à SEBASTIEN CRAMOISY, Marchand Libraire Iuré en l'Vniuerſité de Paris, d'imprimer ou faire imprimer vn liure intitulé *les Eloges & Vies des Reines, Princeſſes, Dames & Damoiſelles, par le* R. P. HILARION DE COSTE *Religieux de l'Ordre des Minimes de ſainct François de Paule*, & cependant le temps de neuf années conſecutiues. Auec defenſes à tous Libraires & Imprimeurs d'imprimer ou faire imprimer ledit liure, ſous pretexte de deguiſement & changement qu'ils y pourroient faire à peine de confiſcation, & de quinze cens liures d'amende: ainſi qu'il eſt plus amplement ſpecifié és lettres données par ſa Majeſté audit Cramoiſy: Donné à Saint Ambroiſe le vnzieſme Iuin 1629.

Par le Roy en ſon Conſeil.

SENAVLT.

TABLE DES ELOGES ET DES VIES, QVI SONT CONTENVES en ce liure.

PREFACE. 1

Anne de Bretagne Reine de France, de Sicile & de Hieruſalem. 7

Anne Iagellon ou de Hongrie, Reine de Hongrie & de Bohëme, ayeule de la Reine mere du Roy. 14

Anne d'Auſtriche Reine d'Eſpagne, ayeule de la Reine. 18

Anne d'Auſtriche, Reine de Pologne & de Suede. 22

Anne de France, Ducheſſe de Bourbonnois & d'Auuergne. 25

Anne d'Eſt ou de Ferrare, Ducheſſe de Guyſe & de Nemours. 32

Anne d'Alençon, Marquiſe de Mont-ſerrat. 37

Anne Binſia ou de Bins, Damoiſelle d'Anuers. 41

Anne & Angelique, Dames Grecques de l'Iſle de Zerigo. 43

Antoinette de Bourbon, Ducheſſe de Guyſe & d'Aumale. 55

Antoinette d'Orleans, Marquiſe de Belle-iſle 60

Argentine Pallauicine Dame Romaine. 63

Barbe Zapoly ou de Cepuſe, Reine de Pologne. 67

Beatrix de Portugal, Ducheſſe de Sauoye Princeſſe de Piémond. 70

Beatrix de Silua, Damoiſelle de Portugal. 73

Beatrix Pie, Dame de Ferrare. 79

Blanche Borromée, Damoiſelle de Padouë. 82

Bonne Lombarde payſane de la Valteline. 84

Camille Pallauicine ou Pallauiſine, Marquiſe de Pallauicin. 88

Camille Macedonia & Camille Piſcicella Dames Neapolitaines. 39
Caſſandre Fidelle, Damoiſelle Venitienne. 96
Catherine de Medicis Reine de France. 99
Catherine d'Eſpagne ou d'Arragon, Reine d'Angleterre. 110
Catherine d'Auſtriche Reine de Portugal. 118
Catherine d'Auſtriche Reine de Pologne. 121
Catherine Iagellon ou de Pologne, Reine de Suede & de Gothie. 126
Catherine d'Auſtriche, Ducheſſe de Sauoye, & Princeſſe de Piedmond. 133
Catherine de Lorraine, Ducheſſe de Neuers & de Rhetelois. 137
Catherine Cibo, Ducheſſe de Camerin. 142
Claude Catherine de Clermont de Viuonne, Ducheſſe de Rais. 147
Catherine de Nogaret de la Valette, Comteſſe de Bouchage. 154
Catherine de Sourdis, Comteſſe de Tonnerre. 160
Charlote de Bourbon, Comteſſe de Neuers, d'Eu & de Retel.
Charlote d'Albret, Ducheſſe de Valentinois. 171
Chreſtienne ou Chriſtinne de d'Annemarck, Ducheſſe de Lorraine & de Milan 176
Claire Ceruente, Damoiſelle de Bruges. 180
Claude de France, Reine de France. 183
Claude de France Ducheſſe de Lorraine 185
Claude de la Tour Comteſſe de Rouſſilon, Baronne de Tournon. 195
Conſtance de Carretto, & Conſtance D'Aualos Dames Neapolitaines ou Napolitaines. 203
Damigelle Triuulzia, Damoiſelle Milanoiſe. 209
Damigella de ſainct Ange, Dame de Breſce. 213
Diane Legitimée de France, Ducheſſe d'Angouleſme, de Caſtres & de Montmorency. 218
Dorothée Bucca, & deux autres Damoiſelles Boulognoiſes. 227
Eleonor d'Auſtriche Reine de France & de Portugal. 230
Eleonor de Tolede grande Ducheſſe de Toſcane. 233

Eleonor d'Auſtriche Ducheſſe de Mantouë & de Montferrat. 237
Eleonor de Gonzague, Ducheſſe d'Vrbin. 240
Elizabeth d'Auſtriche Reine de France. 243
Elizabeth de France Reine d'Eſpagne 249
Elizabeth de Portugal, Imperatrice & Reine d'Eſpagne. 252
Elizabeth de Caſtille, Reine d'Eſpagne. 256
Elizabeth Iagellon ou de Pologne, Reine de Hongrie & de Tranſiluanie. 260
Elizabeth d'Auſtriche Reine de d'Annemarck & de Suede. 265
Elizabeth de Gonzague, Ducheſſe d'Vrbin. 267
Elizabeth ou Izabelle d'Eſt Marquiſe de Mantouë 276
Elizabeth Caraciol Dame Napolitaine. 279
Elizabeth Rozeal, Dame Angloiſe. 282
Eſther, ieune fille de Bretagne. 285
Françoiſe d'Alençon Ducheſſe de Vendoſme, de Beaumont & de Longueuille, biſayeule du Roy. 288
Françoiſe de Batarnay, Vidame d'Amiens. 295
Felice de ſainct Seuerin Ducheſſe de Grauines 298
Gabrielle de Bourbon, Vicomteſſe de Thoüars, Princeſſe de Talmond, Dame de la Trimoüille. 302
Geneuiefue Malateſte, Dame Italienne. 305
Henriette de Cleues Ducheſſe de Niuernois. 308
Ieanne de France, Reine, Ducheſſe de Berry. 314
Ieanne d'Auſtriche grande Ducheſſe de Toſcane, mere de la Reine mere du Roy. 324
Ieanne Infante de Portugal. 334
Ieanne d'Eſpagne ou d'Arragon, Reine d'Eſpagne. 354
Ieanne d'Auſtriche Princeſſe de Portugal. 363
Iulie de Gonzague Ducheſſe de Trayette, & Comteſſe de Fondi.

Louyſe de Lorraine Reine de France & de Pologne. 369
Louyſe de Sauoye Ducheſſe d'Angouleſme & d'Anjou. 376
Lucreſſe Tornaboni, Dame Florentine. 386
Magdeleine de France Reine d'Eſcoſſe. 388
Magdeleine de France Princeſſe de Viane. 392
Magdelene Neueu & Catherine des Roches ſa fille, Dames de Poictiers. 401
Marguerite d'Auſtriche Reine d'Eſpagne, mere de la Reine. 405
Marguerite de Lorraine Ducheſſe d'Alençon Comteſſe du Perche, tris ayeule du Roy. 411
Marguerite d'Orleans ou de Valois Reine de Nauarre, Ducheſſe d'Alençon, bis-ayeule du Roy. 418
Marguerite de France Ducheſſe de Sauoye & de Berry, Princeſſe de Piemont. 425
La Reine Marguerite Ducheſſe de Valois 435
Marguerite d'Auſtriche Ducheſſe de Sauoye 443
Marguerite Paleologue Ducheſſe de Mantouë, & Marquiſe de Mont-ferrat. 450
Marguerite d'Auſtriche Ducheſſe de Parme. 455
Marguerite d'Iorc Comteſſe de Saliſbery, & Marguerite Gordong Conteſſe de Forbes. 464
Marguerite Morus, fille aiſnée de Thomas Morus Chancelier d'Angleterre 474
Marie Stuard Reine de France & d'Eſcoſſe 480
Marie Reine d'Angleterre & d'Irlande ou d'Hibernie. 498
Marie de Lorraine Reine d'Eſcoſſe. 505
Marie d'Auſtriche ou d'Eſpagne Imperatrice, Reine de Bohéme & de Hongrie. 514
Marie d'Auſtriche Reine de Hongrie. 518
Marie de Caſtille Reine de Portugal. 524

Marie de Bourbon Ducheſſe d'Orleans, de Chartres, de Montpenſier & de Chaſtelleraud, Comteſſe de Blois, Princeſſe Souueraine de Dombes. 527
Marie de Portugal Princeſſe de Caſtille. 532
Marie de Luxembourg Comteſſe de Vendoſme, & de Marle, trisayeule du Roy. 534
Marie de Luxembourg Ducheſſe de Mercœur & de Pentheure, Princeſſe de Martigues. 538
Marie de Bauiere Archiducheſſe de Graz, Ducheſſe de Stirie & de Carinthie, ayeule de la Reine. 547
Marie Infante de Portugal. 554
Marie de Portugal Princeſſe de Parme. 556
Marie d'Albret Comteſſe de Neuers, d'Eu & de Rhetel. 562
Marie de Batarnay, Vicomteſſe de Ioyeuſe 566
Marie Millet villageoiſe de Picardie. 570
les Nogaroles, Damoiſelles Veronnoiſes. 579
Oliue Marguerite Sarrochia, Dame Napolitaine, & autres Dames ſçauantes. 584
Philippe de Gueldres Reine de Sicile, & Ducheſſe de Lorraine. 591
Roberte Carrafe Princeſſe d'Auellino. 597
Tarquinia Molza, Liuie Preparara & Vrſina Caualleta Dames de Ferare. 611
Tereſe de Cepede, dite ſaincte Tereſe de IESVS. 614
Violantine Iuſtinien Dame Geneuoiſe. 643
Victoire Colomne Marquiſe de Peſquaire 647
Victoire Fornere Dame de Gennes. 654
Vne Dame de Negrepont. 665
Quelques Dames de Cypre & de Corcire. 668
Les Dames d'Albe Royalle & de Valpon en Hongrie. 670
Les Dames d'Agria au meſme Royaume. 671

Vne Dame de Ziget au meſme Royaume. 673
Vne femme de Tranſiluanie, ou ſelon les autres de Hongrie. 676
Les Dames de Iauarin au meſme Royaume. 678
Les Dames de Rhodes & de Malte. 679
Vne Villageoiſe de Toſcane. 683
Les Dames de Sienne. 688
Concluſion de ce liure. 692

LES DAMES ILLVSTRES EN PIETE' deſquelles les vies & les Eloges ſont en ce Liure.

ANNE de Bretagne, Reyne de France. 7
Anne Iagellon, Reine de Hongrie. 14
Anne d'Auſtriche, Reine d'Eſpagne. 18
Anne d'Auſtriche, Reine de Pologne. 22
Anne d'Alençon, Marquiſe de Monferrat. 37
Anne de Bins, Damoiſelle d'Anuers. 41
Antoinette de Bourbon, Ducheſſe de Guyſe. 55
Antoinette d'Orleans, Marquiſe de Belle-Iſle. 60
Barbe Zapoly, Reine de Pologne. 67
Beatrix de Sylua, Damoiſelle Portugaiſe. 73
Camille, Marquiſe de Pallauicin. 88
Camille Piſcicella, Dame de Naples. 95
Catherine d'Arragon, Reine d'Angleterre. 110
Catherine d'Autriche, Reine de Pologne. 121
Catherine Iagellon, Reine de Suede. 126
Catherine de Lorraine, Ducheſſe de Neuers. 137
Catherine Cibo, Ducheſſe de Camerin. 142
Catherine de Nogaret, Comteſſe de Bouchage. 154

Catherine de Sourdis, Comteſſe de Tonnerre. 160
Charlote de Bourbon, Comteſſe de Neuers. 164
Charlote d'Albret, Ducheſſe de Valentinois. 171
Chriſtine de Dannemarck, Ducheſſe de Lorraine. 176
Claire Ceruente, Damoiſelle de Bruges. 180
Claude de France, Reine de France. 183
Claude de France, Ducheſſe de Lorraine. 188
Conſtance de Caretto, Princeſſe de Sulmone. 203
Damigelle Triuulſe, Damoiſelle Milanoiſe. 209
Damigelle de S. Ange, Dame de Breſce. 213
Eleonor de Tolede, Ducheſſe de Toſcane. 233
Eleonor d'Auſtriche, Ducheſſe de Mantouë. 237
Eleonor de Gonzague, Ducheſſe d'Vrbin. 240
Elizabeth d'Auſtriche, Reine de France. 243
Elizabeth de France, Reine d'Eſpagne. 249
Elizabeth de Caſtille, Reine d'Eſpagne. 256
Elizabeth d'Eſt, Marquiſe de Mantouë. 276
Elizabeth de Gonzague Ducheſſe d'Vrbin. 267
Elizabeth Carraciol, Dame de Naples. 279
Elizabeth Rozeal, Dame Angloiſe. 282
Eſther, ieune fille de Bretagne. 286
Françoiſe d'Alençon, Ducheſſe de Vendoſme. 288
Françoiſe de Batarnay, Vidame d'Amiens. 295
Felice de S. Seuerin, Ducheſſe de Grauine. 298
Gabrielle de Bourbon, Princeſſe de Talmond. 302
Ieanne de France, Reine, Ducheſſe de Berry. 314
Ieanne d'Auſtriche, Ducheſſe de Toſcane. 324
Ieanne, Infante de Portugal. 334
Ieanne d'Auſtriche, Princeſſe de Portugal. 363
Louyſe de Lorraine, Reine de France. 369
Magdeleine de France, Princeſſe de Viane. 392

Magdeleine de Sauoye, Ducheſse de Montmorency. 397
Marguerite d'Auſtriche, Reine d'Eſpagne. 405
Marguerite de Lorraine, Ducheſse d'Alençon. 411
Marguerite de France, Ducheſse de Sauoye. 425
Marguerite Paleologue, Ducheſse de Mantouë. 450
Marguerite d'Iorc, Comteſse de Salisbery. 464
Marguerite Gordong, Comteſse de Forbes. 467
Marguerite Morus, Dame Angloiſe. 474
Marie Stuart, Reine de France & d'Eſcoſse. 480
Marie Titer, Reine d'Agleterre. 498
Marie d'Auſtriche, Imperatrice. 514
Marie de Caſtille, Reine de Portugal. 504
Marie de Bourbon, Ducheſse d'Orleans, 527
Marie de Portugal, Princeſſe de Caſtille. 531
Marie de Luxembourg, Comteſse de Vendoſme & de Marle. 534
Marie de Luxembourg, Ducheſse de Mercueur. 538
Marie de Bauiere, Archiducheſse de Graz. 547
Marie de Portugal, Princeſse de Parme. 556
Marie de Bataruay, Vicomteſse de Ioyeuſe. 566
les Nogarolles, Damoiſelles de Veronne. 580
Philippe de Gueldres, Reine de Sicile. 591
Roberte Caraffe, Princeſse d'Auellino. 597
Fuluie Pic de la Mirande, Comteſse de Randan. 604
Sinthie Ceruin, Damoiſelle de Montpulcian. 608
Sainte Tereſe de IESVS. 614
Anne de IESVS, & autres Dames. 632
Violantine Iuſtinien, Dame de Gennes. 643
Victoire Colomne, Marquiſe de Peſquaire. 647
Victoite Formere, Dame Geneuoiſe. 654
Vne Dame de Negrepont. 665.

LES DAMES ILLVSTRES EN courage & valeur.

NNE de Bretagne, Reine de France. 7
Anne de France, Ducheſſe de Bourbonnois. 25
Anne d'Eſt, Ducheſſe de Guyſe & de Nemours 30
Anne d'Alençon, Marquiſe de Monſferrat. 37
Anne & Angelique, Dames de Zerigo. 43
Argentine Pallauicine Dame Romaine. 63
Beatrix de Portugal, Ducheſſe de Sauoye. 70
Bonne Lombarde, payſane de la Valteline. 84
Camille Macedonia, Dame de Naples. 93
Catherine de Medicis, Reine de France. 99
Catherine d'Auſtriche, Reine de Portugal. 118
Catherine d'Auſtriche, Ducheſſe de Sauoye. 133
Catherine de Lorraine, Ducheſſe de Neuers. 137
Chriſtine de Dannemarck Ducheſſe de Lorraine. 176
Claude de la Tour, Dame de Tournon. 195
Conſtance d'Aualos, Dame Napolitaine 205
Diane L. de France, Ducheſſe d'Angouleſme 218
Eleonor d'Auſtriche, Reine de France. 230
Elizabeth de Portugal, Imperatrice. 252
Elizabeth de Caſtille, Reine d'Eſpagne. 256
Elizabeth Iagellon, Reine de Hongrie. 260
Elizabeth d'Auſtriche Reine de Dannemarck. 265
Elizabeth de Gonzague Ducheſſe d'Vrbin. 267
Françoiſe d'Alençon Ducheſſe de Vendoſme. 288
Gabriele de Bourbon, Dame de la Trimouille. 302
Geneuiefue Malateſte, Dame Italienne. 305

Ieanne de Caſtille, Reine d'Eſpagne. 354
Iulie de Gonzague, Ducheſſe de Trayette. 367
Louyſe de Sauoye Ducheſſe d'Angouleſme. 376
Magdeleine de France Reine d'Eſcoſſe. 388
Marguerite d'Auſtriche Ducheſſe de Sauoye. 443
Marguerite d'Auſtriche Ducheſſe de Parme. 455
Marie Stuart, Reine de France & d'Eſcoſſe. 480
Marie Titer, Reine d'Angleterre. 498
Marie de Lorraine Reine d'Eſcoſſe. 550
Marie d'Auſtriche, Reine de Hongrie. 518
Marie Infante de Portugal. 554
Marie d'Albret, Comteſſe de Neuers. 562
Marie Millet, villageoiſe de Picardie. 571
Violantine Iuſtinien, Dame de Gennes. 643
Vne Dame de Negrepont. 665
Les Dames de Cypre & de Corfu. 668
Les Dames d'Albe Royale & de Valpon. 670
Les Dames d'Agria. 671
Vne Dame de Ziget. 673
Vne femme de Hongrie. 676
Les Dames de Iauarin. 678
Les Dames de Rhodes & de Malte. 676
Vne villageoiſe de Toſcane. 683
Les Dames de Sienne. 688

LES

Digitized by Google

LES DAMES ILLVSTRES POVR LEVR SÇAVOIR, OV POVR auoir affectionné les bonnes lettres

ANNE de Bretagne, Reine de France. 7
Anne d'Alençon, Marquiſe de Montferrat. 37
Anne de Bins, Damoiſelle d'Anuers. 41
Argentine Pallauicine, Dame Romaine. 63
Beatrix Pie, Dame de Ferrare. 79
Blanche Borromée, Damoiſelle de Padouë. 82
Caſsandre Fidelle, Damoiſelle Venitienne. 96
Catherine de Medicis, Reine de France. 99
Catherine d'Arragon, Reine d'Angleterre. 110
Catherine Cibo, Ducheſse de Camerin. 142
Catherine de Clairmont, Ducheſse de Rais. 147
Damigelle Triuulſe, Damoiſelle de Milan. 209
Damigelle Martinengue, Dame de Breſce. 213
Diane de France, Ducheſse d'Angouleſme, 218
Dorotée Bucca, Dame de Bologne. 227
Elizabeth d'Eſt, Marquiſe de Mantouë. 276
Felice de ſainct Seuerin, Ducheſse de Grauine. 278
Gabriele de Bourbon, Vicomteſse de Thoüars. 302
Henriete de Cleues, Ducheſse de Niuernois. 308
Lucreſse Tournaboni, Dame Florentine. 386
Magdeleine Neueu, Dame de Poictiers. 401
Marguerite de Valois, Reine de Nauarre. 418
Marguerite de France, Ducheſse de Sauoye. 425
La Reine Marguerite, Ducheſse de Valois. 435
Marguerite d'Auſtriche, Ducheſse de Sauoye

Marguerite Morus, Dame Angloiſe. 474
Marie Stuart Reine de France, & d'Eſcoſſe. 482
Marie de Bauiere, Ducheſſe de Carinthie. 547
Marie de Portugal, Princeſſe de Parme. 456
Les Nogaroles, Damoiſelles de Veronne. 579
Oliue Marguerite Sarrochia, Dame de Naples. 584
Roberte Carrafe, Princeſſe d'Auellino. 597
Syluie Pir de la Mirande, Comteſſe de la Rochefoucaud, 601
Tarquinia Molza, Dame de Ferrare. 611
Saincte Tereſe de Cepede. 614
Victoire Colomne, Marquiſe de Peſquaire. 647

FIN.

Digitized by Google

LES FLEVRS DES VIES OV ELOGES DES REINES, PRINCESSES, DAMES ET DAMOISELLES, ILLVSTRES EN PIETÉ, COVRAGE & doctrine, qui ont fleury de noſtre temps & du temps de nos Peres.

PREFACE.

IE n'ay iamais approuué l'opinion de Thucidide, qui eſtimoit qu'entre les femmes celle-là eſt la plus vertueuſe, & la meilleure de qui lon parloit le moins autant en bien qu'en mal: penſant que le nom de la femme d'honneur doiue eſtre tenu enfermé, comme le corps, & ne paſſer les portes de la maiſon. Gorgie me ſembloit plus raiſonnable, qui vouloit que la renommée non pas le viſage de la femme, fuſt cognuë de pluſieurs, afin que l'exemple de ſa vertu ſeruît aux autres de regle pour

bien viure. Auſsi les Romains, quoy que tres-prudens parmi le Paganiſme, n'ont fait difficulté de les louër publiquement auſsi bien que les hommes apres leur mort: & l'introduction de cete coutume fut dés le temps de Camille, en faueur de celles, qui volontairement donnerent leurs bagues pour chaſſer hors de Rome les Gaulois, qui par ſurpriſe s'en eſtoient rendus les maiſtres. La quenoüille de la Reine Tanaquil eſtoit auſsi & plus ſoigneuſement gardée & conſeruée parmy eux, que l'eſpée de Romule premier fondateur de leur ville. Ces conquereurs du monde par la garde du meuble de cete Princeſſe, vouloient animer les femmes à la peine & au trauail comme les hõme aux combats & à la guerre, & exciter les Dames à la vertu. Toutes les autres nations de la terre ont porté vn reſpect aux femmes ſages & vertueuſes, & ont eſtimé que la diſtinction du ſexe ne diſtinguoit point la vertu, & qu'icelle ſe trouuant ou ſemblable, ou meſme quelquefois plus grande és femmes qu'és hommes, elle ne deuoit eſtre aucunement fruſtrée de ſon principal loyer, qui eſt la loüange. Il n'y a point d'apparence d'enſeuelir ſous vn perpetuel ſilence les vertus & actions heroïques de ces anciennes Dames, tant Grecques que Romaines, tant Iuifues que Chreſtiennes, qui ont par le luſtre de leurs perfections & de leurs merites annobly des Prouinces, des Roiaumes & des Empires: vouloir obſcurcir leur gloire & leur honneur, cela reſent ſon ingratitude & ſa malignité, & on ne peut couurir telle faute d'aucune excuſe raiſonnable.

On ne peut aſſez loüer les Princeſſes & les Dames, deſquelles l'antiquité a fait eſtat: tant que le monde ſera monde on parlera de la chaſteté de Lucreſſe, de la prudence de Liuie, de la beauté de Fauſtine, de la bonne grace de Poppée, de la ſcience de Cornelie, de l'accortiſe de Iulie, de la magnanimité de Portie, du ſçauoir de Leontia, de la force de Timoclia, du courage de

Tomiris, de la conduite de Semiramis, de la ſageſſe de Tanaquil : mais ſur toutes de l'amitié de Cabadis Roine des Perſes, laquelle aiant ſceu la diſgrace du Roy ſon eſpoux qui eſtoit detenu en priſon, le vint viſiter; & n'eſtant pas cogneuë de ſes gardes, luy donna ſes veſtemens de femme, & prit l'habit d'homme, & par cete ruſe & fineſſe fit eſchapper ſon mari : dequoy ſes ennemis irritez firent paier apres à cete courageuſe Princeſſe par la perte de ſa vie la faute de ſa loüable pieté. Laiſſons là les Paiennes: les ſacrées pages nous recommandent les vertus de ces ſainctes Dames Sara, Rachel, Lia, Debora, Abigail, Suſanne, Eſther, Iudith, & la mere des Machabées. Quelques Peres loüent la chaſteté des Sybilles, en faueur de laquelle ils croient qu'elles ont eu le don Prophetie, & de predire l'Incarnation du Verbe diuin, & les autres myſteres de noſtre ſalut. Nos Hiſtoires Eccleſiaſtiques celebrent à iuſte titre la foy de Tecle, l'amour de Magdeleine, le ſoin de Marthe, l'eſperance de Monique, la charité de Marcelle, la pieté de Paule, les ſciences de Probe, la debonnaireté de Demetrias, la deuotion de Fauſte, & le ſainct zele d'Eudoxie; & ſur tout le courage & la conſtance de nos Agnes, nos Ceciles, & nos Catherines, nos Agathes, & nos Marguerites, nos Claires & nos Luces, & autres ieunes Princeſſes & Damoiſelles qui ſe ſont renduës victorieuſes, & de leur ſiecle, & de leur ſexe: qui ont immolé à Dieu leurs corps par vne pudicité inuiolée, & ont merité des couronnes auſſi proches de la dignité de celle des Martyrs, que les lys ſont proches de la dignité des roſes: Car les guirlandes des Martyrs ſont tiſſuës de roſes à cauſe de la teinture de leur ſang; & celles des Vierges ſont tiſſuës de lys, à cauſe de la blancheur & pureté de leur Virginité, que Tertulien appelle, la fleur des mœurs: voire meſme elles ont merité la pluſpart des couronnes tiſſuës de lys & de roſes, pour auoir ex-

posé leurs corps tendres & delicats ſur les rouës, & les cheualets, & enduré la mort pour l'amour de Ieſus-Chriſt l'eſpoux & le Roy des Vierges, & pour luy garder inuiolablement leur virginité malgré les deſſeins, & les attentes des Tyrans.

O filles vraiment glorieuſes
D'auoir tant d'ennemis domptez,
Et triomphé victorieuſes
Des douleurs & des voluptez
Les trauaux eſtoient vos delices,
Les feux vos rafraichiſſemens:
Au glaiue, à la rouë, aux ſupplices
Vos cœurs ſe trouuoient diamans.

Deſportes.

Auſſi, valeureuſes guerrieres,
Malgré tous efforts d'icy bas
Vous auez fourni vos carrieres,
Et gaigné l'honneur des combas:
IESVS, qui depart & qui donne
Les pris aux fidelles eſprits,
Eſt luy meſme voſtre couronne,
Voſtre conqueſte & voſtre pris.

Heureuſes guerrieres & Amazones, qui ont eu pour eſpoux, & pour couronne le Roi des Rois, & le dominateur des dominateurs, qui venant au monde pour ſauuer les hommes a voulu naiſtre d'vne mere Vierge, de laquelle on ne ſçauroit parler aſſez dignement, dautant qu'elle ſurpaſſe toutes les loüanges, & des hommes, & des Anges. Qui peut aſſez loüer les Pelagies & Sophronies, que ſainct Ambroiſe defend ſi pertinemment, en magnifiant la grandeur de leur courage en la mort qu'elles ſe donnerent pour le maintien de leur integrité? & l'Egliſe qui les reuere, nous eſt vn teſmoignage de leur ſainctеté par delà toute

exception. Et celle dont parle Nicephore, eſt notable: qui trompa ce ſoldat en la priſe de ſa ville, luy faiſant croire qu'elle auoit d'vne eau qui le rendroit inuulnerable aux atteintes des glaiues: dont feignant de faire l'eſſay ſur ſoy-meſme, elle ſe fit enleuer la teſte par le fer de ce barbare, qui vouloit rauir ſa pudicité, ſelon la violente licence que donne vne ſurpriſe & ſaccagement de ville. Nos Annaliſtes François extollent à bon droit les vertus de nos Reines, & de nos Princeſſes: la foy de Clothilde, la charité de Radegonde, le zele de Bathilde, la conſtance d'Hildegarde de Sueue, deuxieſme femme de Charlemagne, & la ſageſſe de Blanche mere de S. Loüis, & la maſle generoſité de ces deux filles Ieanne d'Arc, dite la pucelle d'Orleans, & Catherine de Lire, d'Amiens, qui ont eſté la terreur & l'effroy des ennemis de noſtre France. La memoire de la fille du Comte de Salueri a eſté venerable parmy les Anglois, qui ſous le regne d'Edoüard premier du nom Roy d'Angleterre, donna vn exemple de pudicité inuiolable, qui attira ſur ſa teſte la couronne de ce Royaume, ce Prince genereux la iugeant digne d'eſtre ſon eſpouſe, puis qu'elle auoit eu le courage de preferer la mort à ſes illicites embraſſemens. L'Alemagne honore la memoire de ces Dames, qui par leur magnanimité arreſterent le courroux & l'indignation de l'Empereur Conrad troiſieſme contre Guelphe Duc de Bauiere: lequel n'ayant voulu condeſcendre à plus douces conditions, quelques viles & laſches ſatisfactions qu'on luy offrît, que de permettre ſeulement aux gentiles-femmes, qui eſtoient aſſiegées auec ce Prince, de ſortir leur honneur ſauue à pied, auec ce qu'elles pourroient emporter ſur elles. Ces Dames & Bourgeoiſes s'auiſerent de charger ſur leurs eſpaules leurs maris, leurs enfans, & le Duc meſme. Ce qui toucha tellement l'Empereur, qu'il receut en grace le Duc de Bauiere. La gentilleſſe de coura-

ge de ces genereuſes Damoiſelles fut cauſe de la reconciliation de ces Princes qui auoient eſté grands ennemis. Il faudroit pluſieurs volumes, ſi ie voulois deſcrire toutes les actions Heroïques des Dames illuſtres en pieté, courage ou valeur, doctrine ou ſçauoir, qui ont fleury aux ſiecles paſſez, & leſquelles par leur vertu, ou leur magnanimité, ou par leur ſcience, ou par tous les trois enſemble ont ſurpaſſé & deuancé pluſieurs hommes illuſtres & renommez. Ie me contenterai maintenant de publier les faits & les actes plus memorables de quelques vnes qui ſe ſont renduës recommandables de noſtre temps, & du temps de nos Peres ſelon l'ordre de leurs noms, & ce pour le contentement & ſatisfaction des Dames & Damoiſelles qui font profeßion de la vertu ſolide. Vertu le ſeul contentement des ames bien nées, & qui leur acquiert la gloire & la felicité.

Ronſard.

N'eſperons rien au monde de certain,
Ainſi que vent tout tombe de la main:
Tout naiſt, puis meurt tout ſe change & rechange,
Le temps nous fait, le temps meſme nous mange.
Papes & Rois, & leurs races s'en vont,
De leur treſpas les autres ſe refont:
Choſe ne vit d'eternelle durée,
La vertu ſeule au monde eſt aſſeurée.

ANNE DE BRETAGNE
REINE DE FRANCE, DE
Sicile & de Hieruſalem.

AYANT à eſcrire les vies, & les actions dignes de remarque des Dames illuſtres en Pieté, courage & ſçauoir, ou en tous les trois enſembles, qui ont veſcu de noſtre temps, & du temps de nos Peres, ſelon l'ordre de leurs noms, ſuiuant la promeſſe que i'ay faite en ma Preface; & outre ce expliquer pour le contentement des doctes & des curieux les deuiſes, emblesmes, ſymboles & hierogliphiques de la pluſpart des Princeſſes & Heroines, auſquelles ie veux conſacrer des Eloges en ce liure: Ie commenceray par Anne de Bretagne, laquelle a eſté, ſelon le fidelle teſmoignage des Hiſtoriens François & Italiens, la plus ſage, la plus belle, la plus riche & la plus accomplie Princeſſe de ſon temps. Le Comte Baltazar de Chaſtillon, Quintian Stoa, Ioſeph Betuſſi & François Guichardin, tous Autheurs Italiens, l'ont loüée dans leurs eſcrits, & luy ont donné de beaux Eloges. De verité c'eſtoit vne Princeſſe humaine, affable, obligeante, courtoiſe, liberale, facile en ſes mœurs, agreable en ſon maintien, rauiſſante en ſa conuerſation, & d'vne contenance ſi Majeſtueuſe & ſi graue, que ſa face eſtoit digne de l'Empire

& de la Roiauté. C'eſtoit la Dame des perfectiõs & des merites, le ciel l'aiant couronnée Reine des Vertus, deuãt qu'elle eût ſur ſon chef ce premier Diademe de la Chreſtienté. I'aurois tort de ne la placer dans ce liure que ie conſacre à la memoire des Dames honneſtes & vertueuſes: ſi eſt-ce que quelque obligation que luy aie l'Ordre dans lequel ie me ſuis dedié au ſeruice de Dieu & de ſes Autels, ie ſerois marry de luy donner de fauſſes loüanges; & à toutes les autres Dames dont ie veux loüer & honorer la memoire, ſoit pour leur pieté, leur ſçauoir, ou leur valeur. C'eſt pourquoy dés le commencement de ce petit œuure ie proteſte de ne vouloir trahir la verité. Les levres & les plumes des Preſtres & des Religieux ne doiuent admettre, ny la fraude, ny le menſonge, ny la dupplicité : mais proferer ou eſcrire auec ſimplicité la candeur de leurs conceptions & de leurs penſées. Ceſte grande Princeſſe qui a eſté Ducheſſe & vnique heritiere de la petite Bretagne, ou Bretagne Françoiſe & Armorique, Emperiere de Conſtantinople & qui plus eſt par deux fois Reine de France, de Sicile & de Hieruſalem, naſquit le vingt-cinquieſme de Ianuier, de l'an mil quatre cens ſoixante & ſeize. Elle eut pour Pere François ſecond du nom Duc de Bretagne, vn des plus genereux & magnanimes Princes du Chriſtianiſme: & ſa mere eſtoit Marguerite de Foix, qui mourut auec la reputation d'eſtre vne des belles Princeſſes de l'Vniuers, & autant accomplie en vertus, & en bonnes œuures qu'aucune autre. Le Duc ſon pere apres le deceds de ſa mere la fit nourrir & eſleuer dés ſes plus petis ans à la vertu & à la pieté, & pour l'amitié qu'il luy portoit, tenant les Eſtats dans ſa ville de Rennes, declara qu'elle & ſa ſœur puiſnée Iſabelle ſes deux filles eſtoient ſes heritieres au Duché de Bretagne, au cas qu'il decedât ſans hoirs maſles procreez en loyal mariage, & à l'inſtant furent recogneuës telles par les Eueſques, les Barons & autres des Eſtats. Iſabelle eſtant decedée quelque temps apres le Duc ſon pere, noſtre Anne demeura la ſeule & vnique heritiere de cete belle Prouince, que noſtre Charles huictieme preferoit aux Païs-bas. Les Bretons voiant leur ieune Princeſſe courageuſe comme ſon pere & agreable comme ſa mere

Saincte Marthe Hiſtoire geneal. de la Maiſon de France.

Argentré, Hiſt. de Bretagne.

Digitized by Google

mere s'eſtimerent bien-heureux & fortunés d'auoir vne Dame qui eſtoit recherchée par les plus grands Princes de l'Europe. Premierement elle fut accordée à Edoüard, Prince de Galles fils aiſné d'Edoüard quatrieſme Roi d'Angleterre, puis à Maximilien Archiduc d'Auſtriche eſleu Roi des Romains, & puis Empereur premier du nom: mais elle n'a épouſé ny l'vn ny l'autre. Le Ciel où les mariages ſe font l'aiant deſtinée pour femme du premier Monarque du Chriſtianiſme Charles huictieſme Roi de France, lequel deuant que triompher de la Sicile de deçà le Far, dite communement le Roiaume de Naples, fut nommé dans Rome Empereur de Conſtantinople par le Pape Alexandre ſixieſme. Ce fut au Chaſteau de L'augés en Touraine que les ceremonies de ce Roial himenée furent celebrées le ſeizieſme de Decembre de l'an mille quatre cens quatre vingt vnze, en preſence des principaux Seigneurs de France & de Bretagne. Peu de iours apres cete Princeſſe fut ſacrée & couronnée à ſainct Denis en grande ſolemnité. Durant le traité de ce mariage & les pompes des nopces, le Roy Charles r'enuoia honorablement la Princeſſe Marguerite d'Auſtriche, qu'il auoit épouſée, à ſon pere Maximilien, laquelle auoit eſté neuf ans en France au Chaſteau d'Amboiſe (au raport de tous les Hiſtoriens tant François que Flamands, & autres eſtrangers) mais à cauſe de ſa jeuneſſe le mariage n'auoit eſté conſommé. Depuis elle fut mariée à Iean Infant des Eſpagnes, & à Philebert Duc de Sauoie, comme nous dirons en la vie de cete vertueuſe Dame dans les Eloges des Illuſtres Marguerites. Le Roy Charles & noſtre Roine Anne veſcurent en bonne paix & intelligence enſemble, & eurent quatre enfans trois fils & vne fille, les fils furent Charles Orland de France Dauphin de Viennois, Charles de France auſſi appellé par quelques autheurs Louis, ils giſent tous deux au milieu du chœur de l'Egliſe de ſainct Martin de Tours, où j'ay leu leur Epitaphe. Le troiſieſme fut nommé François, & la fille Anne comme ſa mere. Durant le voiage que fit le Roi Charles ſon époux en Italie, quand il ſut conqueſter le Roiaume de Naples ſur les Princes de la maiſon d'Arragon qui l'a-

Du Tillet Eueſque de Meaux.

uoient vſurpé ſur ceux de la Roiale maiſon d'Aujou dont il eſtoit heritier. Cete bonne Reine demeura à Lion où elle faiſoit continuellement prier Dieu pour la proſperité des affaires de ce Monarque, auec lequel eſtant de retour de ſes voiages & victorieux de tous les Potentas de l'Europe, dont il defit la puiſſante armée à Fornoue, elle fit ſon entrée dans cete belle & grande ville, & fut receuë des Lionnois comme Reine de Hieruſalem & de Sicile. Le Roi Charles eſtant decedé d'vne mort ſubite mais non impreueuë, le ſeptieſme Auril mille quatre cens quatre vingt & dix-huit, noſtre Reine Anne ſa vefue ſuiuant les conuentions de ſon premier traité de mariage, comme marquent nos Hiſtoriens, entre autres Meſſieurs de ſaincte Marthe & du Pleix Hiſtoriographes du Roi, épouſa en ſecondes nopces le Roi Louis douzieſme, couſin de Charles & ſon ſucceſſeur aux Roiaumes de France, de Sicile, & de Hieruſalem, lequel repudia Ieanne de France pour les raiſons que nous auons amplement deduites en la vie de cete pieuſe Princeſſe fille & ſœur de nos Rois, que nous auons écrite au premier tome de l'hiſtoire Catholique. De cete ſeconde alliance la Reine Anne eut quatre enfans, deux fils qui decederent en jeuneſſe, & deux filles. Claude l'aiſnée fut Ducheſſe de Bretagne & premiere femme du Roi François le Grand, de laquelle quoi que nous aions deſia traité ſa vie en l'hiſtoire ſus-alleguée, nous ne laiſſerons de lui conſacrer vn Eloge en ce liure. L'autre fut Renée Ducheſſe de Ferrare. Si cete Heroine fut cherie & aimée du Roi Charles ſon premier eſpoux, elle ne receut moins d'honneur & d'affection du Roi Louis ſon ſecond mari, lequel (au raport d'vn Prelat qui a eſcrit les faits & les vertus de ce bon Roi) depuis qu'il l'eut pour eſpouſe, mit en elle tous ſes plaiſirs & ſes delices, & n'a iamais eſté ſoupçonné d'auoir violé la foy de ſon mariage, ny porté ſes affections ailleurs. Auſſi ſes excellens merites & perfections, meritoient bien d'auoir pour mari vn ſi doux, ſi bon, & ſi affable Monarque, qui pour ſa bonté & ſa Iuſtice a eſté appellé le Pere de ſon peuple. La pieté de cete grande Reine a paru en la fondation de pluſieurs Egliſes & Monaſteres. Durant ſon ſejour à Lion

Claude de Rabis en l'hiſtoire de Lion.

Claude de Seiſſel Eueſque de Marſeille.

elle fit baſtir le Conuent des Cordeliers de l'Obſeruance, hors la porte de pierre ſciſe. Elle donna ſon ancien Hoſtel de Bretagne, qui eſtoit le vieil Chaſteau de Nigeon prés de Challiot à vne lieuë de Paris, à noſtre Patriarche & grand oncle ſainct François de Paule, pour y eſtablir vne maiſon de ſon Ordre, dont l'Egliſe fut commencée dés ſon viuant ſous le titre de noſtre Dame de toutes Graces. Elle voulut pour l'affection qu'elle portoit à ce bon homme (qui pour ſa ſaincte vie & ſes miracles a eſté canoniſé vnze ans apres ſa mort) qu'il nõmât au bapteſme ſon fils aiſné le Daufin Charles Orland, & prit le cordon de ſon troiſieſme Ordre auec le Roy Charles ſon premier mary. Elle eſt encor recommandée pour ſa charité enuers les pauures, tant de ce Royaume que de ſon Duché de Bretagne; & pour auoir aimé & careſſé les hommes doctes & vaillans, & particulierement ceux qui eſtoient affectionnés à l'auancement de la gloire de Dieu. Apres le decés du Pape Iules deuxieſme, elle perſuada pour l'honneur qu'elle portoit au ſainct Siege Apoſtolique, que le Roy Louis XII. renonçaſt au pretendu Concile de Piſe, & rendit l'obeïſſance filiale à Leon dixieſme ſon ſucceſſeur, & enuoya ſes Ambaſſadeurs au Concile de Latran. Le meſme Pape Leon auſſi-toſt qu'il receut les nouuelles de ſa mort, eſcriuit des lettres de conſolation au Roy Louis XII. par leſquelles il recommandoit la memoire de cete genereuſe Reine pour la reputation de ſes vertus, entres autres pour ſon zele & ſa deuotion, à l'honneur & ſeruice du Roy des Rois. Sa Cour & ſa maiſon eſtoit mieux reglée & policée que celles des Reines & Princeſſes de ſon temps. C'eſtoit vne eſchole de vertu, vne Academie d'honneur, & comme l'eſchole de la gloire. Là les premiers Seigneurs non ſeulement de France & de Bretagne, mais auſſi des pais eſtrangers tenoient à tres-grande faueur de mettre leurs filles aupres de cette grande Reine, qui comme vne autre Veſta, ou vne autre Diane, tenoit toutes ſes Nimphes en vne diſcipline fort eſtroitte, & neantmoins pleine de douceur & de courtoiſie. Elle eſtoit l'azile des pauures, le miroir des riches, le refuge de toutes, tant elle eſtoit liberale & facile à receuoir celles qui ſe vouloient renger dans ſon Louure.

Du Breuil és antiq. de Paris.

Dattichy & Virlon.

Si bien qu'autour de ſa Majeſté & de ſes deux filles mes Dames Claude & Renée de France, il y auoit vn grand nombre de Damoiſelles, tant de ſuiuantes que de ſeruantes. Elle s'occupoit auec toutes ſes Dames & Damoiſelles à trauailler en broderie & en tapiſſerie. On voit encor de ſes ouurages qui ſont gardés en des Egliſes & maiſons de Religion de ce Royaume. Son plus grand ſoin eſtoit qu'elles fuſſent toutes occupées au trauail, ſçachant que la fenantiſe & l'oiſiueté eſt le vray ſejour de la naiſſance, & de la nourriture du vice qu'elle auoit plus en horreur que la mort, ainſi qu'elle le declaroit par ſa deuiſe, & comme ſage & prudente, elle ſçauoit ce prouuerbe veritable.

Oſtés l'oiſiueté, adieu de Cupidon
Les fleches, le carquois, & l'arc & le brandon.

Comme elle eſtoit tres-chaſte & tres-vertueuſe, auſſi fit-elle touſiours eſtat des Dames d'honneur & de vertu; leſquelles pour honorer dauantage, & recognoiſtre leur merite, elle inſtitua l'Ordre de la Cordeliere (à l'imitation des Rois & des Princes ſouuerains qui ont dreſſé des Ordres de Cheualerie) leur en faiſant don, comme d'vne eſcharpe ou collier de Cheualerie: les admoneſtant de viure chaſtement & ſainctement, & auoir touſiours en memoire les cordes & les liens de IESVS-CHRIST: & elle meſme pour leur monſtrer l'exemple, en couronna ſon eſcuſſon & ſes armoiries qui eſtoient de France, parties de Bretagne, d'azur à trois fleurs de Lis d'or pour France, ſemé d'Hermines pour Bretagne, leſquelles armoiries on voit en pluſieurs endroits auoir deux Hermines pour tenans, & ſupports. Sa deuiſe eſtoit vne Hermine auec le mot: A MA VIE par lequel elle vouloit declarer que comme ce petit animal qui eſt la ſouris du Pont, laquelle eſt toute blanche par le corps, voire d'vne blancheur extremement blanche, & n'a que la petite extremité de la queuë toute noire, & ſe trouue és quartiers du Pont Euxin, ſe laiſſe plutoſt prendre par le veneur, & aime mieux mourir que de ſe ſoüiller & ſalir: de meſme elle eût preferé la mort, que le Philoſophe appelle le terrible des terribles, que d'admettre la moindre impureté.

AIANT veſcu trente ſept ans elle mourut au Chaſteau de Blois qu'elle auoit fait baſtir auec le Roy Loüis XII. qui nâquit en ce lieu. Ce fut le neufieſme iour de Ianuier de l'an mil cinq cens treize, ou mil cinq cens quatorze, ſelon la ſupputation des autres, qu'elle quitta cete premiere couronne de la terre pour aller ioüir au ciel (comme nous pouuons pieuſement croire) de l'Eternelle & bien-heureuſe, laiſſant vn extreme regret de ſoy aux François & aux Bretons, particulierement au Roy ſon eſpoux, qui demeura pluſieurs iours ſans pouuoir ſe conſoler, & bannit de la cour tous ioüeurs d'inſtrumens, Comediens & bateleurs, & contre la coutume de nos Rois il prit le dueil noir, & ne permit que perſonne n'entrât en ſon cabinet qu'en habit de dueil. Cete Reine auoit bien merité que le Roy ſon ſecond mary porta le dueil noir à ſa mort, tant pour ſes Roiales vertus, que pour auoir eſté la premiere de nos Reines, qui prit le dueil de drap noir au decés de Charles VIII. ſon premier eſpoux: Car deuant elle les Reines vefues le portoient blanc: A raiſon dequoi elles eſtoient appellées ſelon l'opinion de quelques Autheurs Reines Blanches, ou ſuiuant le ſentiment des autres en memoire de Blanche de Caſtille mere de Sainct Loüis. Le Roy Loüis XII. luy fit rendre les derniers deuoirs à Blois & à Paris, auec vne magnificence digne de la pieté d'vn Roy tres-Chreſtien, ſon cœur fut porté en ſon Duché de Bretagne, & mis (comme remarquent Meſſieurs de ſaincte Marthe) en l'Egliſe des Peres Chartreux de Nantes, & ſon corps giſt à ſainct Denis auec celuy du Roy Loüis XII. ſous le ſomptueux Mauſolée que le Roy François leur a fait dreſſer.

Scipion du Pleix.

Ferron.

ANNE IAGELLON OV DE HONGRIE, REINE DE Hongrie & de Boheme, aieule de la Reine mere du Roy.

VLADISLAS ou Ladiſlas, fils aiſné du grand Caſimir Iagellon Roy de Pologne, & d'Iſabelle d'Auſtriche ſa femme, fille de l'Empereur Albert II. lequel fut par les Hongres & les Bohemiens eſleu pour leur Roy & Prince ſouuerain, aprés Mathias Coruin eſpouſa Anne de Foix fille de Iean & de Catherine de Foix, Comte & Comteſſe de Candale, de laquelle il eut vn fils vnique Lancelot ou Loüis II. Roy de Hongrie & de Boheme, lequel fut noié dans vn bourbier, apres auoir eſté defait par Soliman Empereur des Turcs; & vne fille nommée Anne comme ſa mere, qui fut heritiere des Royaumes de Hongrie & de Boheme, apres la mort deplorable de ſon frere, qui ne laiſſa enfans de ſa femme Marie d'Auſtriche fille de Philippes I. du nom Roy d'Eſpagne. Cete Princeſſe Anne de Hongrie, porta en mariage ces deux Royaumes à Ferdinand Archiduc d'Auſtriche & Infant d'Eſpagne, frere vnique de l'Empereur Charles cinquieſme, auquel elle fut fiancée dans l'Egliſe de S. Eſtienne de Vienne, l'an mil cinq cens quinze, à meſme temps que Loüis ſon frere fut promis dans ce meſme Temple à Marie d'Auſtriche, deuant vn grand nombre de Princes & de Seigneurs ſouuerains. Entr'autres de l'Empereur Maximilian I. & de Sigiſmond le Grand, Roy de Pologne, & Duc de Lithuanie.

Hardui in Annal. Brab.

ANNE Iagellon ou de Hongrie, quoi qu'heritiere de ſon frere Loüis, ne demeura paiſible en ſes Roiaumes de Boheme & de Hongrie auec Ferdinand ſon eſpoux, dautant que quelques Hongres firent eſlection de Iean Comte de

Cepuſe & Vaiuode de Tranſiluanie, lequel fut par ſes Partiſans ſalüé & recogneu pour Roy de Hongrie & de Tranſiluanie, qui ne ceſſa eſtant ſupporté du grand Seigneur, de faire vne forte & continuelle guerre à Anne & Ferdinand, & leur tailla bien de la beſongne. Ferdinand d'Auſtriche ayãt cét ennemy ſur les bras, & eſtant encore obligé d'aſſiſter ſon frere l'Empereur Charles durant les reuoltes & les ligues des Princes Proteſtans d'Alemagne (qui auoient cõſpiré de ſecoüer le ioug de la domination de Charles, & empeſcher que Ferdinand ne fût eſleu Roy des Romains, & ſon ſucceſſeur à l'Empire) fut contraint de laiſſer ſouuent la Reine Anne ſa femme toute ſeule à Prague ou à Vienne, laquelle eut aſſez de regret de ne pas ſuiure le Roy ſon mary (qu'elle aimoit auec paſſion) en toutes ſes guerres & en ſes voiages, neantmoins elle ſe conforma touſiours à la volonté de ce Prince, que le ciel luy auoit donné pour ſuperieur, qui l'ordonna ainſi: car les Rois ſont contraints ſouuent de preferer le bien public à leurs contentemens particuliers. La Reine Anne montra en cela la grandeur de ſon courage. Iamais femme qui ait aimé ſon mary n'eut plus regret de le quitter, & d'autre part ne fut plus obeïſſante en cela, & en tout ce qu'il commandoit. Elle ſeruit en ces deux poincts d'vn rare exemple, que les femmes mariées doiuent retenir & practiquer, dont la pluſpart ſe trompe, de penſer que ſe marier n'eſt autre choſe que ſortir de la maiſon de ſon pere, & aller en celle du mary, paſſer de ſeruitude en liberté, autorité & plaiſir: Mais il s'en faut tout, car il y a pluſieurs autres obligations dependentes de cét Eſtat, dont la principale, apres celle de Dieu, eſt au mary comme à leur chef & ſeigneur. Auſſi ſainct Paul les aduertit de le reuerer comme tel, & de ſe ſous-mettre à leurs maris comme à leur chef. Cete genereuſe Princeſſe heritiere des vertus des Dames, des Maiſons de Foix & de Iagellon, dont la memoire eſt en benediction aux Royaumes de Nauarre & de Pologne, accompliſſoit merueilleuſement bien cela: Elle portoit vn grand reſpect, obeïſſance & amour à ſon mary, on n'en vit iamais vne plus obeïſſante. De façon que tout ce qu'elle preuoioit de bien loing, que le Roy Ferdinand y prendroit plaiſir, elle

le faiſoit de bon cœur, & eût donné ſa vie & celle de tous ſes enfans pour conſeruer la ſanté de ce Prince.

DIEV qui ne ſe laiſſe iamais vaincre de bonté & de liberalité meſme és choſes de ce monde, a voulu recompenſer celle de cete grande Reine des biens que les meres ſouhaittent le plus, c'eſt d'vne belle & heureuſe lignée, de laquelle l'Allemagne, la Maiſon d'Auſtriche & la pluſpart des Roiaumes & des Prouinces de la Chreſtienté firent vn grand eſtat. Tandis que le Roy Ferdinand ſon mary qui fut Empereur apres le decés de Charles ſon ainé, eſtoit occupé à la guerre contre les Turcs, ou bien contre les Proteſtans, elle emploioit tout ſon temps (apres auoir vaqué à la priere) à bien nourrir & inſtruire tous ſes enfans, qui eſtoient en grand nombre: ſçauoir quatre fils & vnze filles. L'aiſné de ſes fils a eſté le bon Empereur Maximilien II. du nom, qui ayãt fait ſon profit des bonnes inſtructions de ſa mere a eſté vn Prince fort pacifique & debonnaire: auſſi a-il eſté appellé les delices du monde, duquel ſont yſſus les Empereurs Rodolfe & Mathias, & autres grands Princes entre autres les Archiducs Eeneſt, Albert, & Maximilien, qui ont gouuerné pluſieurs belles Prouinces. Le quatrieſme a eſté Charles, la bonté de ſon temps Duc de Stirie & de Carinthie, pere de l'Empereur Ferdinand II. qui eſt auiourd'huy Roy de Hongrie & de Boheme, & de pluſieurs ſages Princeſſes, entre leſquelles s'eſt renduë recommandable pour ſa pieté & ſa vertu Marguerite d'Auſtriche Reine d'Eſpagne, mere d'Anne d'Auſtriche Infante d'Eſpagne, eſpouſe du Roy tres-Chreſtien de France & de Nauarre LOVIS XIII. ſurnommé le Iuſte. Reine accomplie de rares & inſignes perfections & merites. Toutes ſes filles ont eſté renommées pour leur ſageſſe & probité ſur toutes ces deux belles Princeſſes Leonor Ducheſſe de Mantoüe, de laquelle nous deſcrirons l'Eloge en ce liure, & Ieanne grande Ducheſſe de Toſcane, que a eu de François de Medicis ſon mary, la tres-illuſtre, tres-belle & tres-vertueuſe Princeſſe de Florence MARIE DE MEDICIS femme du Roy Tres-Chreſtien HENRY le Grand. Reine qui a porté autant de benedictions au Chriſtianiſme, qu'elle a donné d'enfans à la France.

La Reine

La Reine Anne de Hongrie n'eſt pas ſeulement loüée pour le ſoin qu'elle a eu de ſes enfans, & pour auoir aimé vniquement le Roy Ferdinand ſon eſpoux : mais auſſi pour auoir eſté vne des belles & ſages Princeſſes de ſon temps, enrichie de toutes les graces & perfections requiſes à l'embelliſſement du corps & de l'eſprit, grandement adonnée à la deuotion & pieté, & à tout ce qui eſtoit du ſeruice de la diuine Majeſté, menant dans ſa Cour vne vie toute du Ciel. Elle eſtoit la mere des pauures & des Eccleſiaſtiques, ayant nourri de ſes aumoſnes & liberalités pluſieurs perſonnes reduites à la mendicité, baſti & fondé auec vne magnificence Roiale vn bon nombre d'Egliſes. Ses delices & ſes plaiſirs eſtoient de voir les Autels & Palais ſacrés bien ornés & bien parés. Le Roy Ferdinand & elle receurent en leurs terres le Pere Claude le Iay, natif de Geneue, vn des dix premiers Peres de la Compagnie de IESVS, & autres Religieux de cete ſcauante ſocieté, qu'ils eſtablirent dans la ville de Vienne, bouleuart de la Chreſtienté, & en la grande ville de Prague, ancien ſejour des Huſſites.

Cete bonne Reine mourut en ſa ville de Prague, en couche de ſa fille Ieanne d'Auſtriche depuis Ducheſſe de Toſcane, le vingt-ſeptieſme iour de Ianuier de l'an mil cinq cens quarante ſept, & fut enterrée dans l'Egliſe Cathedrale de cete meſme ville, qui eſt dediée à ſainct Vite, que la pieté de l'Empereur Charles quatrieſme de la maiſon de Luxembourg, a ſurperbement baſtie & richement dotée. Elle prit pour deuiſe deux mains jointes en forme d'alliance, & tenantes vn bouquet de roſes auec ces mots de deſir : *Sic in perpetuum. Ainſi pour vn iamais.* C'eſtoit la perpetuité de ſon mariage qu'elle deſiroit en la fidelité des parties repreſentées par ces deux mains jointes, & la douceur de ſon bonheur auec la renommée de ce fleuriſſant Hymen que les roſes figuroient, comme les plus odorantes & les plus belles fleurs que la nature produiſe. Deſirs dignes d'vne telle ame & d'vne telle fin que celle qu'elle projettoit, puis que c'eſtoit ſans l'intereſt de la pieté Chreſtienne qu'elle en formoit le deſſein, & que l'immortalité à laquelle elle ſe portoit, n'eſt autre que celle que les vrais amans ſe propoſent,

Tipotius.

& à laquelle ils paſſent par la mortalité preſente pour y joüir de l'vnion parfaite des eſprits, en vne eternité bienheureuſe.

ANNE D'AVSTRICHE
REINE D'ESPAGNE, AIEVLE de la Reine.

NNE d'Auſtriche eſtoit la fille aiſnée de l'Empereur Maximilian ſecond, & de Marie d'Eſpagne ou d'Auſtriche ſa femme. La ville de Cigale en Eſpagne, la vit naiſtre l'vnzieſme Nouembre de l'année mil cinq cens quarante neuf. Elle receut les premieres en preintes, & pour les mœurs, & pour la pieté dignes d'vne Princeſſe Chreſtienne de ſa mere l'Imperatrice Marie, Dame fort deuote & Religieuſe, comme on peut voir dans ſon Eloge que nous auons eſcrit en ce liure, parmi ceux des Illuſtres Heroines & Amazones Chreſtiennes nommées Maries, qui ont fleuri en ces derniers temps. Dés ſa naiſſance la commune renommée, qui deuance les euenemens l'auoit deſtinée pour porter vne des premieres Couronnes de la Chreſtienté. Philippe deuxieſme Roy des Indes & des Eſpagnes, apres le decés d'Iſabelle de France ou de Valois, cete tres-belle & tres-chaſte Princeſſe ſa troiſieſme femme, dont il n'auoit que deux filles, les infantes Iſabelle & Catherine, aiant oüi parler des perfections & des merites de cete ſienne niepce, la deſira auoir pour ſa quatrieſme eſpouſe, & fut marié auec elle, apres auoir obtenu la diſpenſe du ſainct Siege Apoſtolique. Ce fut l'an mil cinq cens ſoixante & dix, qu'elle partit de l'Auſtriche pour venir en Caſtille. Elle paſſa au mois d'Aouſt par le païs bas, accompagnée de ſes deux jeunes freres les Archiducs Albert & Vinceſlas, & vn bon nombre de nobleſſe d'Alemagne, qui

Oſtauius Stradu.

Franciſcus Harens.

la liurerent és mains du Duc d'Alue en la ville de Nimegue. Là elle fut ſalüée par les deputés de Gueldres, d'Hollande, Vtrec, Friſe, Triſulaue Groningue, leſquels apres l'auoir congratulée de ſon heureux mariage, lui firent de beaux & riches preſens. Le Duc d'Alue la mena de Nimegue à Anuers, où elle fit ſon entrée le vingt-neufieſme du meſme mois, auec vne pompe & magnificence Roiale. Ce fut en cete belle Cité qu'elle receut les vœux, les acclamations, & les dons des deputés des Prouinces ſituées au delà des riuieres de l'Eſcaut & de la Meuſe. d'Anuers elle fut en Zelande où elle s'embarqua à Fleſingue le vingt-cinquieſme de Septembre, ayant eſté conduite à ce port par Maximilian Comte de Boſſu Admiral des Païs-bas. Le Duc d'Alue enuoia auec elle pour la mener en Eſpagne Ferdinand de Tolede ſon fils, Roderic de Tolede, & Chriſtofle de Montdragon auec ſa compagnie qu'il fit venir de Deuenter. Eliſabeth Reine d'Angleterre la fit feſtoier à ſes ports par Charles de Hauard ſon Admiral, & de là auec vne heureuſe nauigation elle arriua en Eſpagne, où ſe firent les pompes du mariage que Dieu benit d'vn bon nombre d'enfans quatre fils & vne fille vnique nommée Marie, qui mourut peu de iours apres ſa naiſſance, trois fils ſont morts en jeuneſſe Ferdinand, Charles, & Iacques: de ſorte qu'il ne reſta qu'vn ſeul fils Philippe Hermenigilde, lequel a ſuccedé à ſon pere, & a eſté appellé par les Eſpagnols Philippe troiſieſme Prince d'vn tres-bon naturel, qui a eu de Marguerite d'Auſtriche ſa femme quatre fils & quatre filles, dont l'aiſnée eſt la Reine, Princeſſe de laquelle on peut dire ſans vanité & auec verité, *Mariana.*

Poſſeder tous les dons que lon peut ſouhaiter,
Et rien à ſa Vertu ne ſe peut adjouter.

Anne d'Auſtriche Reine d'Eſpagne eſt loüable, de ce qu'eſtant encor fille, & depuis qu'elle a eſté eſleuée au throne de la dignité Roiale, elle a fait paroiſtre qu'elle eſtoit heritiere des vertus de Marie d'Auſtriche ſa mere, ayant retenu & mis en pratique les bonnes inſtructions qu'elle auoit appriſes dés ſes plus petits ans de cete ſage Emperiere, de laquelle la memoire des bons & ſalutaires exemples qu'elle

lui auoit donnés eſt demeurée grauée en ſa memoire, & a eſté burinée en ſon cœur. Sa vie ainſi que celle de ſa ſœur noſtre Reine Elizabet vefue du Roy Charles neufieſme, d'eternelle memoire, Princeſſe de rare vertu & pieté, aiant eſté plene d'edification pour leurs ſeruiteurs & ſujets. Et comme nous liſons qu'au Temple de Salomon tous les vaſes y eſtoient de fin or, ou pour le moins dorés : ainſi en ces deux grandes Reines vrais Temples de ſainct Eſprit, tout y eſtoit parfait, ou pour le moins tendant à la perfection. Ie décriray & publiray dans les Eloges des Elizabeths ou Izabelles, les vertus de noſtre Reine, maintenant que je ſuis ſur les Eloges des Annes, je dois parler des merites & des perfections de cete Anne Reine de Caſtille. Sa premiere vertu eſtoit la crainte de Dieu, crainte filiale, crainte amoureuſe, crainte ſoigneuſe pour n'offenſer point la diuine Majeſté. Le commencement de la ſapience, c'eſt la ſaincte crainte, dit ce grand Salomon. Cete bonne Princeſſe s'eſt touſiours preualuë d'elle comme d'vn frein, en toutes ſes paſſions. De là venoit qu'elle ne ſe lâchoit iamais à la colere, qu'on ne l'oioit dire des paroles oiſeuſes, médire de perſonne, ny ſe mocquer des imperfections ou actions d'autrui. De là procedoit auſſi ſa candeur ſi ſincere, ne pouuant ny voulant iamais diſſimuler, demeurant touſiours medeſte & retenuë iamais pareſſeuſe, & marchant en la voie de Dieu touſiours en ſa preſence craignant de l'offenſer. La ſeconde c'eſtoit vne extreme patience par laquelle on poſſede ſon ame, comme dit IESVS-CHRIST. En cete vertu Anne d'Auſtriche par quelque biais que les maux l'aient attaquée, s'eſt renduë admirable & n'a cedé à pas vne Dame de ces derniers ſiecles, ſinon à ſa ſœur Elizabeth Reine Doüairiere de France. La troiſieſme ſa deuotion & pieté. Comme la Verge d'Aaron, fleurit entre tous les baſtons de peuple d'Iſraël : ainſi l'extraordinaire deuotion de cete Reine a fleuri ſur tout le reſte des Princeſſes & Dames d'Iberie. Venons à la quatrieſme, ſa charité: car on ne ſçauroit dire qu'elle ait rien obmis enuers les pauures, elle auoit vn ſoin particulier de toute ſa famille, & faiſoit viſiter les Hoſpitaux, les priſons & pauures Mona-

ſteres. L'amour qu'elle porta au Roy ſon mary parut aux bons ſeruices qu'elle lui rendit durant la grande maladie qui lui ſuruint l'an mil cinq cens quatre-vingt, durant laquelle les Medecins deſeſperent de ſa ſanté. Peu de iours apres que ce Prince fut gueri, noſtre Anne ſon eſpouſe tomba malade & mourut le vingt-cinquieſme d'Octobre de la meſme année. Elle receut les hõneurs de la ſepulture à Grenade ſelon Octaue Strada. Par ſa deuiſe elle teſmoigna l'affection qu'elle auoit pour ſon mary, Philippe Roy d'Eſpagne. C'eſtoit vn cheſne, à la teſte des branches duquel eſtoit paſſé vn ſerpent aiſlé, lequel ſe refrechiſſant en rond venoit prendre ſa queuë de ſes dens, & du milieu de l'enceinte qu'il formoit, ſortoit vn eſtoc de l'arbre, ſur lequel vne colombe eſtoit aſſiſe, auec ces mots autour pour adreſſe du myſtere que cete figure repreſentoit, *Æterno Coniugi. A vn eſpoux eternel.* Car tel eſtoit Philippe ſon mari, duquel la prudence ſignifiée par le ſerpent eſtoit jointe à la promptitude pour l'execution, deſignée par les aiſles; & l'eternité qu'elle lui deſiroit, par la rondeur du ſerpent: & pour elle, la ſimplicité eſtoit ſa part, dont la colombe eſt le ſymbole, comme de pluſieurs autres & rares qualités qui excelloient en cete princeſſe, mais ſur toutes l'alliance de ces deux. La prudence & la ſimplicité eſt myſterieuſe & auantageuſe pour vne durée telle qu'elle deſiroit à ſon mariage, & principalement quand elle eſt affermie ſur vne conſtance inuiolable, telle que le cheſne repreſentoit par ſa fermeté & ſolidité naturelle. *Tipotius Strada.*

SAINCT Charles Borromée Cardinal & Archeueſque de Milan, prononça l'oriſon funebre en l'honneur de cete Reine aux pompes & derniers deuoirs, qui lui furent rendus à Milan le ſixieſme Septembre mil cinq cens quatre-vingt vn, qui n'eſt pas vne petite loüange pour cete Princeſſe, d'auoir eu pour paranimphe de ſes vertus le plus ſainct Prelat de ce ſiecle.

ANNE D'AVSTRICHE
REINE DE POLOGNE ET de Suede.

CHARLES d'Auſtriche Archiduc de Grats Duc de Carniole, Stirie, & de Carinthie a eu de Marie de Bauiere ſon eſpouſe, pluſieurs belles & ſages Princeſſes qui ont eſté mariées à des Rois & princes ſouuerains, dont l'aiſnée nommée Anne au bapteſme nâquit à Grats le quinzieſme du mois d'Aouſt feſte de l'Aſſomption de la ſaincte Vierge de l'an mil cinq cens ſoixante & treze. L'Archiducheſſe Marie ſa mere, laquelle comme nous ferons voir en ſa vie, a eſté vne tres-ſaincte Dame la nourrit & éleua comme toutes ſes autres filles en la crainte du Roy des Rois: deſorte que tout le cours de ſa vie elle a eſté vn miroir & exemplaire de la perfection Chreſtienne.

Guſman in vita Margua Auſtriace.

ELLE eſtoit tres-affectionnée à toutes les choſes diuines & ſpirituelles, & à communiquer & traiter auec Dieu, auquel elle mettoit ſon eſpoir & ſa confiance à l'exemple de ſa bonne mere. Suiuant les traces de cete ſaincte Dame elle oioit tous les iours deux Meſſes, ſe confeſſoit vne fois la ſepmaine, honoroit les Religieux de diuers ordres generalement: mais particulierement les Cordeliers Reformées & les Peres Ieſuites, par leſquels elle auoit eſté inſtruite aux exercices de deuotiõ & pieté. Iamais pauure ne s'en alloit de la preſence ſans receuoir quelque ſecours en ſa neceſſité. Ses plus ordinaires viſites eſtoient les Hoſpitaux ou premierement elle conſoloit les malades par ſes diſcours, puis leur donnoit l'aumoſne; bref tout ce qu'on lui propoſoit pour la plus grande gloire de Dieu, au profit ſpirituel ou corporel du prochain, elle l'écoutoit volontiers & l'executoit auec efficace, & pour ſes Roiales vertus elle eſtoit cherie

& aimée de Dieu & des hommes. Le Cardinal Hippolite Aldobrandin, lequel depuis eſtant éleué au ſouuerain Pontificat prit le nom de Clement VIII. eſtant Legat du Pape Sixte V. en Pologne, n'eut ſi toſt appaiſé le grand different qui eſtoit entre Sigiſmond Prince de Suede, & l'Archiduc Maximilien d'Auſtriche frere de l'Empereur Rodolfe deuxiéme, qui auoient eſté tous deux éleus Rois de Pologne, apres le decés d'Eſtienne Battori, qu'il projetta pour le bien du Chriſtianiſme, & pour eſtablir vne paix ferme entre les Polonnois & la maiſon d'Auſtriche, de faire eſpouſer cete ſage & vertueuſe Archiducheſſe Anne d'Auſtriche au Prince Sigiſmond Roy de Pologne & de Suede troiſieſme du nom, lequel par ſa prudence il auoit heureuſement confirmé en la Religion Catholique Apoſtolique & Romaine, qu'il auoit embraſſée de ſes plus petits ans par le moien de la Reine de Suede Catherine Iagellon ſa mere Princeſſe tres-vertueuſe & tres-deuote. Cete jeune Archiducheſſe Anne d'Auſtriche, aiant ſçeu qu'elle deuoit eſpouſer le Roy de Pologne Sigiſmond troiſieſme, elle ſe porta à ce mariage & Roiale himenée, plus pour obeïr à ſa mere que par inclination qu'elle y eût pour le peu d'heur que deux de ſes tantes, c'eſtoient les ſœurs de l'Archiduc Charles ſon pere les Archiducheſſes Eliſabet & Catherine d'Auſtriche, auoient eu en ce Royaume: Y eſtans mariées au Roy Sigiſmond Auguſte oncle maternel du Roy Sigiſmond III. Neantmoins cete prudente Princeſſe diſſimula tellement ſon degouſt, qu'elle fit paroiſtre tout le contraire à ſes nopces, qui furent celebrées le dernier iour de May l'année mil cinq cens quatre-vingt douze. Sa mere pour l'encourager & honorer l'accompagna en Pologne, la mit és mains de ſon mary, & demeura quelque mois auec eux: pendant leſquels elle gaigna ſi bien la volonté de ſon gendre, qu'il ne faiſoit plus rien en ſon Royaume, tant pour le gouuernement de Pologne que pour celui de Lithuanie, ſans ſon auis, & qu'il portoit vne affection vraiment ſincere à la Reine ſon eſpouſe, ſa fille, de laquelle il eut deux filles & vn fils vnique, le braue Vladiſlas, deſigné ſucceſſeur du Roy ſon pere, Prince dont la pieté celebrée par la docte & pieuſe plume du grand & ſçauant

Guſman.

E. Metteren.

Robert Cardinal Bellarmin, & la generosité par tous ceux qui sçauent ses hauts faits d'armes contre l'ennemi capital du nom Chrestien, & les vsurpateurs de la couronne de Suede, hereditaire à sa maison nous fait leuer les mains vers le Ciel pour sa prosperité, afin qu'il soit la terreur des Suedois heretiques & des Mahometans. Cete bonne Reine mourut âgée seulement de vingt-cinq ans l'an mil cinq cens quatre-vingt quinze, le iour qu'elle quitta sa couronne de la terre pour joüir de l'eternelle dans le Ciel, elle auoit resolu d'assister au disner de ses douze pauures qu'elle ne pouuoit seruir à cause de sa maladie, comme elle faisoit tous les Lundis à l'imitation de sa mere. Elle estoit preste d'accoucher quand elle mourut, on tira son enfant vif qui fut baptizé, & aiant eu l'asseurance de son salut elle trespassa plus contente & satisfaite, laissant tous ceux qui furent presens à son heure derniere grandement edifiés de sa constance, pieté & autres vertus qu'elle fit paroistre à son issuë de ce monde. Ce grand Pape Clement VIII. auoit si bonne opinion de la saincteté de cete princesse, qu'il dit à Ferare en presence de quelques Cardinaux à l'Archiducheſſe sa mere (lors qu'elle mena en Espagne sa fille Marguerite au Roy Philippe troisiesme) qu'il pouuoit la canoniser. Sigismond III. Roy de Pologne & de Suede, estant veuf d'Anne d'Austriche sa premiere femme, a porté la mort de cete pieuse Princesse auec beaucoup d'affliction & de douleur, & n'a voulu se remarier qu'auec vne de ses sœurs, sçauoir Constance d'Austriche qu'il espousa l'an mil cinq cens cinq, dans la grande Eglise de Cracouie, en presence de Marie de Baniere, de l'Archiduc Maximilien, de plusieurs Seigneurs d'Alemagne & de Pologne, apres la dispense obtenuë du sainct Siege, & a cinq enfans trois du premier lit, & deux du second. Du premier le sus-nommé Prince Vladislas, Anne Marie de Pologne, & Catherine de Pologne, du deuxiesme Christophle de Pologne, Estienne de Pologne.

Guſman.

Idem.

ANNE

ANNE DE FRANCE
DVCHESSE DE BOVRBONNOIS & d'Auuergne.

ANNE de France eſtoit la fille aiſnée du Roy Louis XI. & de la Reine Charlote de Sauoye ſa femme. Elle naſquit lors que ſon Pere eſtoit encor Daufin, & depuis qu'il fut paruenu à la Couronne elle fut nourrie & eleuée par la Reine ſa mere bonne & vertueuſe Princeſſe au Chaſteau d'Amboiſe. Eſtant grandelette le Roy ſon pere la fiança à Nicolas d'Anjou Duc de Calabre & de Lorraine, Marquis du Pont, fils de Iean d'Anjou Duc de Calabre & de Lorraine, Comte de Geronde & de Ceruieres, & de Marie de Bourbon ſa femme; petit fils de René Roy de Hieruſalem de l'vne & de l'autre Sicile & d'Aragon: mais ce mariage ne ſortit ſon effet. Nicolas d'Anjou eſtant mort de peſte, & aiant meſme donné parole à Charles dernier Duc de Bourgongne, d'eſpouſer ſa fille Marie, qui eſtoit le plus riche parti de l'Europe; au grand mécontentement de Louis, lequel indigné de cet affront maria Anne ſa fille à Pierre de Bourbon Seigneur de Beauieu l'an mil quatre cens ſoixante & treze, qui fut la meſme année que mourut le Marquis du Pont à Muſſon, auquel elle auoit eſté promiſe. La raiſon principale pour laquelle, Louis Prince ſage & auiſé, maria noſtre Anne de Frãce ſa fille aiſnée à Pierre de Bourbon, frere puiſné de Iean II. Duc de Bourbonnois, Conneſtable & grand Chambrier de France, & de Charles Cardinal de Bourbon Archeueſque de Lyon, c'eſtoit que le Duc Iean de Bourbon ſon aiſné qui eſtoit marié depuis vingt ans, n'auoit enfans, & eſtoit hors d'eſperance d'en auoir, & que le ſecond, le Cardinal s'eſtant dedié au ſeruice des Autels, pourroit quitter les droits qu'il auoit ſur les Duchés d'Au-

Hiſtoire de Louis XI.

uergne & de Bourbonnois, & Comté de Foreſts, ſi le Duc Iean ſon ainé venoit à deceder, ce qui aduint comme je vous feray voir en cet Eloge de noſtre illuſtre Heroine Anne de France, à laquelle le Roy ſon pere (pour lui montrer l'affection qu'il lui portoit) fit don du Comté de Gien, & de la Seigneurie & Vicomté de Chaſtelleraud, qui eſt maintenant Duché & Pairie.

Les freres ſaincte Marthe.

LE Roy Louis vnzieſme eſtant au lit de la mort fit paroiſtre l'eſtime qu'il faiſoit de cete prudente Princeſſe ſa fille aiſnée, à laquelle il donna la charge de la nourriture & du gouuernement de ſon Daufin, & ſucceſſeur le Roy Charles VIII. qui eſtoit en effet lui mettre en main la Regence & le gouuernement de l'Eſtat, pendant la minorité de ſon fils, & il lui donna pour adjoint le Seigneur de Beaujeu ſon eſpoux, preferant cete Princeſſe Anne à la Reine Charlote de Sauoye ſa femme & mere d'Anne, & meſme fit expreſſe defenſe à Charlote d'aprocher le Roy Charles ſon fils. Louis decedé au Chaſteau du Pleſſis les Tours le trentieſme Aouſt mil quatre cens quatre vingt trois, Anne Dame de Beaujeu, & Pierre de Bourbon ſon mary prennent le timon du gouuernement du Royaume, & font ſacrer le petit Roy Charles à Rheins, quoy que Louis Duc d'Orleans premier Prince du Sang, Iean Duc de Bourbon, Charles Comte d'Angouleſme, René Duc d'Alençon, tous Princes de la Maiſon de France, ligués auec le Comte de Dunois & pluſieurs Seigneurs du Royaume, auſquels ſe joignit le Duc de Bretagne, leur fuſſent grandement contraires. Mais cete Princeſſe accorte & d'vn grand entendement, ſçeut dextrement diſſiper toutes les entrepriſes des Princes & des Seigneurs qui s'opoſerent à leur Regence. Car les Eſtats generaux du Royaume conuoqués à Tours, aians ordonné *qu'il n'y auroit point de Regent en France, qu'Anne auroit le gouuernement de la perſonne de Charles, ſuiuant la volonté du Roy Louis XI. ſon pere: Que le conſeil d'Eſtat ſeroit composé de douze perſonnages ſignalés en extraction, vertu & capacité: par l'auis deſquels ſous le nō & l'authorité du Roy, les affaires du Royaume ſeroient conduites:* Anne prend le bon bout de ſon coſté, romp au commencement les deſ-

Comines. Mathieu. Belcarius.

Annales de France.

ſeins des mécontens par le traité de Baugency : leſquels s'eſtans reunis & r'alliés par les menées du Comte de Dunois, elle fit donner vn arreſt par la Cour de Parlement, contre les Ducs d'Orleans & de Bretagne, & leurs aſſociés, auſquels le Roy Charles fit vne forte guerre qui fut la ruine des mécontens & ligués. Car ils furent ſouuent deffaits: & l'armée Roiale conduite par ce fidelle ſeruiteur de nos Rois le Cheualier ſans reproche, Louis de la Trimouille Vicomte de Thouars, prit ſur eux pluſieurs places & defit leur armée à la iournée de ſainct Aubin : en laquelle furent pris priſonniers le Duc d'Orleans & le Prince d'Orenge, auſquels depuis le Roy Charles qui eſtoit plein de generoſité, donna la liberté à la ſupplication de leurs femmes, Princeſſes de ſinguliere recommandation, tant pour leur extraction que pour leur vertu: celle du Duc d'Orleans eſtant ſœur du Roy Charles & de noſtre Anne de France; & celle du Prince d'Orenge ſœur de Iéan Duc de Bourbon & de Pierre Seigneur de Beauieu mary d'Anne. *Annal. de France.*

DEVANT que ces grands differens fuſſent aſſoupis & terminés, Iean Duc de Bourbonnois eſtant mort en ſon Chaſteau de Moulins le premier d'Auril de l'an mil quatre cens quatre vingt-ſept, ou ſelon l'autre ſupputation mil quatre cens quatre vingt huit, ſans laiſſer enfans legitimes, quoiqu'il eût eſté marié trois fois: Charles Cardinal de Bourbon eſtant l'aiſné de la maiſon apres lui, à la perſuaſion de ſes ſeruiteurs, pretendit que cete grande ſucceſſion des Duchés de Bourbonnois, d'Auuergne, Comtés de Foreſts, de l'Iſle Iourdain, & autres Seigneuries, lui appartenoit au moins pour la meilleure part. Mais noſtre Anne de France par ſa prudence & accortiſe donna ordre, que cete belle & ample ſucceſſion n'auint à autre qu'à Pierre de Bourbon ſon eſpoux, combien que frere puiſné de Charles, & ſe ſaiſit des principales places: puis eſtant à Moulins elle enuoia vers le Cardinal ſon beau-frere pour faire accord auec lui, lequel eſtant doüé d'vne grande bonté (marque de tous les Princes de la Roiale maiſon de Bourbon) ſe contenta de la Seigneurie de Beaujolois ſa vie durant.

ANNE de France de Dame de Beauieu eſtant deuenuë Ducheſſe de Bourbon & d'Auuergne, & recueilly ceſte riche ſucceſſion, elle reuint à la Cour du Roy Charles ſon frere, aupres duquel elle fut en credit & faueur. Ce grand Monarque faiſant ſon voiage d'Italie l'an mil quatre vingt quatorze, laiſſa ſon mari Pierre Duc de Bourbon ſon Lieutenant general, repreſentant ſa perſonne par tout ſon Royaume, auec vn fort ample pouuoir. Ce Prince qui a toujours fidellement ſerui nos Rois, deceda au Chaſteau de Moulins le dixieſme Octobre l'an mil cinq cens trois, au grand regret de noſtre Princeſſe Anne de France ſa femme, laquelle eut de ce Duc deux enfans vn fils & vne fille. Le fils fut Charles de Bourbon Comte de Clermont qui mourut en jeuneſſe, & la fille Suſanne fut mariée à Charles de Bourbon Comte de Montpenſier qui fut Duc de Bourbonnois & d'Auuergne à cauſe d'elle.

Hiſtoire de France.

ANNE aiant perdu ſon fils vnique nourrit fort ſoigneuſement ſa fille Suſanne, tant du viuant de ſon mary qu'apres le decés de ce Prince. Elle la fiança au mois de Feurier l'an mil cinq cens cinq auec Charles de Valois dernier Duc d'Alençon: mais comme dit l'ancien prouerbe François *tel fiance qui n'eſpouſe pas.* Charles de Bourbon Comte de Montpenſier, qui fut depuis Conneſtable de France, eſtant plus agreable que le Duc d'Alençon, les promeſſes de mariage faites auec lui furent rompuës, & auſſi pour ne tranſporter les biens de la maiſon de Bourbon en vne autre famille, & faire ceſſer les pretenſions & le droit qu'auoit le Cõte Charles apres le decés de Louis ſon aiſné (mort à Pouzzol au Royaume de Naples ſur le tombeau de Gilbert de Bourbon ſon pere marque d'vne vraie pieté filiale recommandable à la poſterité) lequel il eſtoit ſur le poinct de pourſuiure en iuſtice. Suſanne & Charles de Bourbon furent eſpouſés au Parc lés Moulins au mois de May l'an mil cinq cens cinq, aiant eſté auparauant fiancés à Paris par ce grand Prelat Georges Cardinal d'Amboiſe, apres la diſpenſe obtenuë, à cauſe de la parẽté qui eſtoit entre eux. Les ſolẽnités ſe firẽt au grãd contentement de noſtre Ducheſſe Anne qui aimoit Charles de Bourbon à cauſe qu'elle eſtoit ſa marraine.

ANNE Ducheſſe Douairiere de Bourbonnois & d'Auuergne, aiant marié ſa fille Suſanne à ce vaillant & genereux Prince Charles dernier Duc de Bourbon, receut de la joie, voiant ſa fille mere de trois beaux jeunes Princes: mais cete joie fut ſuiuie d'vne grande triſteſſe, ces bons Princes eſtans decedés dés leurs petits ans, & leur mort fut ſuiuie de celle de Suſanne Ducheſſe de Bourbon leur mere ſa chere fille vnique qui mourut de regret & deplaiſir, de ce qu'on auoit oſté le gouuernement du Duché de Milan au Duc Charles ſon mari, au lieu de recognoiſtre ſa fidelité & ſes grands ſeruices. L'affliction d'Anne de France s'augmenta grandement apres le decés de la Ducheſſe ſa fille. Charles ſon gendre eſtant veuf de Suſanne, aiant refuſé imprudemment l'alliance de Louiſe de Sauoye Ducheſſe d'Angouleſme & d'Anjou, mere du Roy François premier: laquelle portant impatiemment cet affront, conuertit l'amour qu'elle portoit à ce beau & vaillant Prince en vne haine extreme, & par le conſeil du Chancelier du Prat ſa creature, pretendit (pour ruiner le Duc Charles) le Duché de Bourbonnois apres la mort de la Ducheſſe Suſanne, comme repreſentant ſa mere Marguerite de Bourbon Ducheſſe de Sauoye. Lors ce pauure Prince mal-auiſé fonda ſa reuolte ſur l'arreſt, qui fut donné en faueur de la Ducheſſe d'Angouleſme. Il n'y a rien qui ébranle tant le courage des grands, que quand ils decheent des eſperances qu'ils tiennent pour certaines.

Belcarius du Pleix.

Paſquier enſes recherches.

TOVTES ces diſgraces & aduerſités affligerent tellement cete grande Princeſſe Anne de France, qui en la fleur de ſes ans auoit gouuerné toute la France, & auoit commandé abſolument comme Regente & ſœur bien-aimée d'vn grand Roy, & qui eſtoit la meſme generoſité, eſtant de la liberale maiſon de Valois, la branche directe de laquelle faillit à Charles VIII. ſon frere; qu'elle en conceut vn tel regret qu'il la mena au tombeau le quatorzieſme Nouembre mil cinq cens vingt-deux, eſtant au Chaſteau de Chantelle, & non pas à Chaſtelleraud en Poictou, comme aucuns eſcriuent. Anne par ſon teſtament laiſſa le Duc Charles ſon gendre, qu'elle appelloit ſon fils ſon heritier vniuerſel, & eſleu,

ſa ſepulture prés le Duc Pierre ſon eſpoux au Prieuré de Souuigny en Bourbonnois, qui eſt vne des filles de l'Abaye de Clugny, & où ſont inhumés pluſieurs Princes & Princeſſes de la Roiale maiſon de Bourbon.

Hiſtoire du Prieuré de Souuigny.

CETE genereuſe Princeſſe durant ſa vie donna plu-pluſieurs marques de ſa pieté & liberalité enuers diuerſes Egliſes & Monaſteres. Celui des filles de ſaincte Claire de ſa ville & Comté de Gien, fut baſti & orné de ſes aumoſnes. Elle fonda aux faux-bours de la meſme ville vn Conuent de noſtre Ordre des Minimes en l'honneur de la tres-ſaincte Trinité & en recognoiſſance qu'elle auoit obtenu lignée par les prieres & oraiſons de noſtre glorieux Pere & grand oncle ſainct François Martotille dit de Paule, que cete vertueuſe Dame, fille & ſœur de nos Rois, cherit & honora grandement depuis qu'elle l'eut aperceu dans le Parc du Chaſteau du Pleſſis lés Tours eſleué en terre plus haut d'vne picque, eſtant raui en extaſe, & le montra au Roy Louis vnzieſme ſon pere. Apres le decés de ce bien-heureux homme elle eſcriuit pour ſa canonization au Pape Leon X. comme fait auſſi le Duc Charles ſon gendre. Elle fit encor durant ſa vie pluſieurs pieuſes fondations és deuotes maiſons de ſainct Iulien & de S. Gilles à Moulins, & au Monaſtere de l'Annonciade de Bourges, que ſa ſœur la Reine Ieanne Ducheſſe de Berry, Dame de Chaſtillon ſur Indre en Tourraine, & de Chaſteau-neuf ſur Loire, auoit fondé, & où cete bonne Princeſſe quittant auec la Roiauté toutes les vanités du monde pour embraſſer l'humilité Chreſtienne, ſe conſacra entierement à la deuotion & à la pieté, & choiſit le meilleur parti vacquant continuellement à la meditation, pour auoir conuerſation auec Dieu & auec ſes Anges.

Victon & Chapot en la vie de S. F. de Paule.

Datichy en l'hiſtoire de l'ordre des Minimes.

Ex proceſſ. Canoniſ.

ANNE de France Ducheſſe de Bourbon & d'Auuergne, Comteſſe de Gien & de Foreſts, auoit pour deuiſe comme le Duc Pierre ſon eſpoux, qui fut vn des plus ſages & auiſés Princes de ſon temps, vne grande nuée d'azur de laquelle ſortoient des langues de feu & de gueulle, & au milieu vn cerf volant d'or, & autour de ſon col, reſpandant ſur ſes eſpaules entre ſes aiſles, eſtoit vne ceinture d'azur, où eſtoit eſcrite en letres d'or l'ancienne deuiſe & le mot

de la Roiale maiſon de Bourbon ESPERANCE. Par ce mot ces tres-genereux & tres-magnanimes Princes, vouloient dire qu'vn iour ils paruiendroient à la Couronne tres-Chreſtienne. Balde l'vn des premiers Iuriſconſultes d'Italie a eſcrit il y a plus de cent ſoixante & douze ans, en ſon traité, des fiefs; *Que ſi la maiſon de Bourbon duroit iuſqu'à mille ans elle auroit droit au Roiaume de France*: cognoiſſant dés lors que les Princes de cete maiſon eſtoient capables de ſucceder au ſceptre des François, non ſeulement cõme Princes du ſang de France; mais auſſi pour leurs merites & leurs vertus. Le dire prophetique de ces Princes eſt arriué, nonobſtant toutes ſortes d'obſtacles & d'empechemens ſuſcités par les ennemis de cete honorable maiſon, dont les langues de feu ſont comme les ſymboles & ces Princes genereux ainſi que leur cerf volant, ſont montés à cete Monarchie de laquelle pour vn honneur & remarque ſinguliere, on a écrit qu'elle a eſté autrefois repreſentée au Ciel par vne nuée d'argent & d'azur, en laquelle fut veu vn Ange couronné portant le ſceptre en ſa main ſemé & orné de fleurs de Lis. Bon-heur qu'a eu cete maiſon, que n'ont eu les maiſons d'Anjou, de Bourgogne, d'Alençon, & d'Eureux qui la precedoient, aiant eſté éteintes & tombées par des femmes en d'autres maiſons. Face le Ciel que le dernier Roy des François ſoit de la maiſon de Bourbon, & que le dernier & ſouuerain Monarque de l'Vniuers, ſoit vn Roy de France du ſang adorable de ſainct Louis, le plus ſainct Roy que vit iamais le Soleil, & ſacré tige de cete Roiale maiſon la plus noble du monde.

ANNE D'EST OV DE FERARE, DVCHESSE DE GVISE & de Nemours.

LE genereux & magnanime Hercules deuxiéme du nom Duc de Ferare, eut de ſa femme Madame Renée de France fille puiſnée de noſtre bon Roy Louis douzieſme, ſix enfans trois fils & trois filles. L'aiſnée des filles eſt cete belle & vertueuſe Princeſſe, laquelle fut nommée Anne au Sacremẽt de bapteſme, en memoire de ſon aieule maternelle Anne de Bretagne Reine de France. Elle fut ſoigneuſement nourrie & eleuée en la crainte de Dieu, & aux bonnes mœurs par le Duc de Ferare ſon pere, lequel comme Prince ſage & auiſé, voiant que la Ducheſſe ſa femme s'eſtoit laiſſée tromper par vne fille de Ferare, nommée Fuluia Olimpia Morata, fort docte & ſçauante, entachée de l'hereſie de Caluin (qui fut lui meſme voir la Ducheſſe Renée pour la perſuader d'embraſſer ſon opinion, & laiſſer l'ancienne & vraie creance de ſes peres) prit vn ſoin particulier de l'inſtruction de ſes enfans, dont les trois fils ont eſté tres-zelés defenſeurs de la ſaincte foy, entre autres Louis Cardinal d'Eſt ou de Ferare, Archeueſque d'Auche, & protecteur de France en Cour de Rome, duquel le temps qui efface tout n'effacera iamais la memoire, ains demeurera à iamais glorieuſe & fleuriſsãte pour ſes vertus, particulierement pour ſes courtoiſies & ſa bonté; lequel méme des Eſcriuains Eſpagnols ont appellé Prince tres-liberal: auſſi on peut dire ſans vanité, mais biẽ auec verité, qu'il a eſté plus liberal Prince & Cardinal de ſon tẽps. Entre les filles il cherit & affectionna noſtre Anne ſon aiſnée, qu'il enuoia en France és premieres années: où du regne du Roy Henry ſecond ſon couſin germain, elle fut mariée à ſainct Germain en Laie l'an mil cinq cens quarante huit, à François

Ciaconus in Cardinalibus.

çois de Lorraine Duc d'Aumale, & depuis ſecond Duc de Guyſe, l'honneur & la gloire de la tres ancienne maiſon de Lorraine, de laquelle comme d'vne pepiniere plan-teureuſe, ſont ſortis de braues Princes qui ont planté en diuerſes contrées du monde les palmes & les lauriers de leur valeur & pieté. Ce ne fut pas vn petit bon-heur à noſtre Princeſſe d'auoir pour mary vn Prince, lequel a acquis la reputation d'eſtre vn des plus vaillans & des plus heureux Capitaines de ſon ſiecle, qui a fait paroiſtre ſa valeur, ſon courage, & ſa generoſité, aux plaines de Renti & de Dreux, & aux aſſauts de Calais & de Thionuille, qu'il oſta aux Anglois & Eſpagnols; & à la garde de Mets, où il arreſta les conqueſtes de ce grand Empereur Charles V. & luy borna ſon *plus outre*, & pour parler auec vn grand homme d'Eſtat tres-fidele ſeruiteur de nos Rois. *C'eſt vn Prince auquel la France confeſſe par tout librement qu'elle luy doit ſon honneur & ſa grandeur, & la Chreſtienté ſa conſeruation.* Ce ne fut pas auſſi vn petit honneur à ce Prince d'auoir pour femme vne Princeſſe petite fille, niece, & couſine de nos Rois, extraite du coſté maternel des fleurs de Lis Royales, & du paternel de l'Aigle de Ferrare, maiſon ſi ancienne & ſi illuſtre que les Hiſtoriens en font voir l'extractiõ de Caius Atius, fils de Gaius, & Martia Decurion & Prince d'Eſt l'an de noſtre ſalut quatre cens deux, Dame ſi honneſte & ſi belle, qu'elle a emporté le prix de beauté accompagnée d'vne bien-ſeante grauité, ſur pluſieurs Princeſſes, Dames & Damoiſelles de ſon temps, de laquelle le Prince de nos Poëtes chantoit fort bien.

Pap. Maſſonus in vita Franciſci Iothareni. ducis Guiſia ſecundo.

Guillaume du Vair Garde des ſceaux.

Venus la ſaincte en ſes graces habite
Tous les amours logent en ſes regards,
Pource à bon droit telle Dame merite
D'auoir eſté femme de noſtre Mars.

Ronſard.

Elle eut de ce Prince Lorrain ſept enfans, vne fille vnique nommée Catherine, qui fut la ſeconde femme de ce tres-genereux & tres-Catholique Prince Louis de Bourbon Duc de Montpenſier: lequel pour ſon grand zele à la vraye Religion, au ſeruice de nos Rois, & au bien de l'Eſtat, a merité ce beau titre & ſurnom de bon, & ſix fils, dont trois

ſont decedés en jeuneſſe, & trois ſont celebres & renommés dans l'hiſtoire, Louis Cardinal & Archeueſque de Rheims premier pair de France, & les deux autres ont eſté Henry troiſieſme Duc Guyſe, qui s'eſt fait ſignaler au ſiege de Ziget en Hongrie, & à celuy, de Poictiers, qu'il ſouſtint contre les Proteſtans ou Huguenots, auec pareil honneur que ſon pere, celuy de Mets contre les Eſpagnols & les Allemans, & defaites de Reitres. Charles premier Duc de Mayenne, qui a eſté chercher des palmes en la Grece & a ſeruy auec vne loüable fidelité le Roy Charles neufieſme à la Rochelle & à Broüage, le Roy Henry troiſieſme contre les Heretiques rebelles de Guyenne & de Daufiné, & le Roy Henry le grand au ſiege d'Amiens, le Roy Louis le iuſte la premiere année de ſon regne, lequel par le mal-heur du temps ayant eſté chef de la ligue il a empeché ſagement durant cette ſaiſon miſerable, les eleuations populaires, & la diſſipation de l'eſtat, & rompu en cela les deſſeins des étrangers & des mauuais François.

ANNE d'Eſt Ducheſſe de Guyſe porta vn grand amour & reſpect au Duc François ſon premier mary, auquel elle rendit de bons ſeruices apres qu'il fut bleſſé au ſiege d'Orleans, l'aſſiſtant & ſeruant continuellement iuſques à ſon heure derniere, à laquelle ce Prince vn peu deuant que mourir, dit ces paroles pour marque de l'affection qu'il lui témoignoit & l'eſtime qu'il faiſoit de ſa vertu, de ſes merites & de ſa ſageſſe. *Nous auons ma chere & bien-aimée compagne longuement eſté conjoints enſemble par le ſainct lien de foy & d'amitié auec vne entiere Communiõ de toutes choſes. Vous ſçauez que ie vous ay touſiours aimee & eſtimee autãt que fẽme peut-eſtre, ſans que noſtre mutuelle amitié ait receu aucune diminution en tout le temps de noſtre mariage, & ie me ſuis touſiours mis en mon deuoir de le vous faire cognoiſtre, & vous à moy, nous donnans tous les contentemens que nous auons peu. C'eſt pourquoy ie vous prie maintenant que je vais rendre mon eſprit à Dieu, que pour ſon amour & pour l'affection que m'auez touſiours teſmoignee, vous preniés vn grand ſoin de nourrir nos enfans en l'amour & crainte de Dieu, pour obeir à ſes commandemens, & ſuiure le chemin de la vertu, de les entretenir en l'obeyſſance du Roy, de la Reine & à Meſſieurs ſes enfans, ſans recognoiſtre que leurs* Majeſtés

Lancelot Charles Eueſque de Rés en ſa letre au Roy Charles IX. ſur la mort de ce Prince.

& Meſdits Seigneurs. Eſtant aſſeuré de voſtre fidelité & de voſtre bonté, c'eſt la ſeule & vnique demande que ie vous fais à mon depart de ce monde.

APRES que ce genereux Prince vrai François de nom, de nation, & d'affection fut paſſé de cete vie à l'autre; cete magnanime Ducheſſe porta la perte de ce grãd Duc auec vne ferme conſtance, fut ſe jetter auec ſes enfans & ſes beaux freres par pluſieurs fois aux pieds du Roy Charles neufiéme, pour auoir juſtice des autheurs de l'aſſaſſinat de ſon mary, dont elle ſoupçonnoit l'Admiral de Chaſtillon, qui ſe vouloit d'vn coſté purger, & de l'autre ſe tenoit ſur ſes gardes, & donnoit ordre de ſe deffendre, par le moien des Huguenots, qu'il auoit preſque tous à ſa deuotion. Ce que preuoiant le Roy Charles & la Reine ſa mere, commanderent à noſtre Ducheſſe Doüairiere de Guiſe & à ſes enfans d'attendre le temps & l'occaſion. Cependant leurs Majeſtés donnerent au fils aiſné d'Anne l'eſtat de grand maiſtre de France, & les gouuernemens de Champagne & de Brie, & au puiſné la dignité de grand Chambellan, dont le feu Duc de Guiſe leur pere auoit eſté pour ſes fidelles ſeruices honoré par nos Rois.

L'ASSEMBLEE des Notables qui ſe tint à Moulins en Bourbonnois, où les maiſons de Guiſe & de Chaſtillon ſe reconcilierent, ſinon en effet au moins en apparence eſtant finie: Noſtre Anne d'Eſt Ducheſſe Doüairiere de Guiſe ſe remaria auec ce beau & vaillant Prince Iacques de Sauoye Duc de Nemours de Genenois, lequel a rendu de ſignalés ſeruices à cete couronne par ſes armes & ſes bons conſeils, entre autres lors qu'il fut d'auis que le Roy Charles neufieſme ſe retira en la ville de Paris quand on découurit l'entrepriſe de Meaux, & que les rebelles de ſa Religion pretenduë reformée voulurent ſurprendre ſa majeſté au Chaſteau de Monceaux. Ce Prince illuſtre ſurgeon de la maiſon de Sauoie, de laquelle la valeur & la generoſité eſt cogneuë par l'Vniuers deceda l'an mil cinq cens octante trois, laiſſant Anne d'Eſt vefue pour la ſeconde fois, non ſans regret de ſuruiure à ce courageux Prince; mais elle eut cete conſolation en ſa perte qu'elle le voioit reuiure en deux

beaux fils, & genereux comme leur pere, Charles Emanuël Duc de Nemours, lequel encor jeune durant nos guerres plus que ciuiles ſouſtint le ſiege de Paris, non contre vn Prince foible d'experience; ains contre le plus grand Roy & le plus braue Capitaine de la terre. Ce Prince digne d'vne plus longue & heureuſe vie, eſtant decedé au grand regret de noſtre Ducheſſe de Nemours ſa mere, eut pour ſucceſſeur aux Duchés de Geneuois & de Nemours ſon frere Henry de Sauoie Marquis de ſainct Sorlin, Prince vaillant & ſçauant, duquel vn digne Prelat de noſtre France dit que l'Europe nourrit peu de Princes qui lui ſoient conferables pour l'intelligence de la delicateſſe de la proſe, & de la mignardiſe des vers, les deux Poles & les ſources de la parfaite eloquence.

Monſieur l'Eueſque de Belley.

ANNE d'Eſt Ducheſſe de Chartres, de Guiſe, de Geneuois & de Nemours, digne mere de tous ces braues Princes des maiſons de Lorraine & de Sauoye, & eſpouſe de ces deux grands Capitaines, paſſa le reſte de ſes iours par l'eſpace de vingt-trois ans en viduité: pendant leſquelles Alfonſe deuxieſme du nom, Duc de Ferare ſon frere aiſné, eſtant decedé ſans enfans, le Pape Clement huictieſme revnit ce beau Duché au Domaine de l'Egliſe. La modeſtie & la reuerence que cete grande Princeſſe fille d'vne fille de France, portoit au ſainct Siege, fit qu'elle, ny ſes enfans, ne querelerent ce Duché auec ſa ſainctetè.

EN recompence de ſa liberalité & de ſes autres vertus, Dieu l'a fait viure longues années & a eu cete faueur du Ciel de paruenir à vne heureuſe vieilleſſe, eſtant decedée à ſon hoſtel de Nemours à Paris le dix-ſeptieſme de May de l'an mil ſix cens ſept, âgée de ſeptante ſix ans, apres auoir exhorté ſes enfans & petits enfans, de viure & ſuiure la vertu, la la pieté & la religion de leurs peres, & leur auoir donné ſa derniere benediction, & receu dignement & deuotement les ſainets Sacremens de l'Egliſe. Son corps fut porté à l'Egliſe de noſtre Dame d'Anneſſi en Sauoye proche de celui de Monſieur de Nemours ſon ſecond mari, & ſon cœur à l'Egliſe de ſainct Laurens au Chaſteau de Ioinuille en Champagne, où giſt le Duc de Guiſe ſon premier mari. On fit

ſes funeralles és Egliſes de terres qui lui appartenoient tant en France qu'en Sauoye, entre autres en celle de la Ferté Bernard au païs du Maine, où Seuerin Bertrand, Docteur és droits en l'Vniuerſité de Paris, & Curé de la Ferté, prononça l'oraiſon funebre qu'il a depuis publiée, lequel donne pluſieurs beaux Eloges à cete Ducheſſe: entre autres qu'elle a eſté vne de plus grandes & plus vertueuſes Princeſſes de ce ſiecle, vne Iudith, vne Eſter, vne Paule, vne ſeconde Blanche pour auoir eleué ſi noblement ſes enfans, tres-ſage en ſes proſperités, encor plus patiente en ſes aduerſités qui s'eſt renduë plus admirable & digne d'honneur & de reſpect par ſon humilité, ſa pieté, ſa modeſtie, ſa magnanimité, & les autres diuines qualités de ſon ame, que par la beauté de ſon corps accompagnée d'vne grace ſinguliere, ſes richeſſes, ſes Couronnes ducales & toutes les grandeurs & faueurs du monde.

ANNE D'ALENCON

MARQVISE DE MONT-Ferrat.

ANNE d'Alençon ou de Valois eſtoit fille puiſnée de René Duc d'Alençon, & de Marguerite de Lorraine. Elle fut ſoigneuſement eleuée auec ſon frere le Duc Charles & ſa ſœur Françoiſe par la Ducheſſe Marguerite ſa mere, Princeſſe, dont la memoire eſt ſaincte & venerable, laquelle la maria l'an mil quatre cens qnatre-vingt treze, ou ſelon la plus probable oppinion l'an cinq cens huit, auec Guillaume Paleologue huitieſme du nom, & vingt-deuxieſme Marquis de Montferrat, iſſu d'Andronic Paleologue ſurnommé le Vieil Empereur de Conſtantinople.

Ioſeph Betuſſo.

Saincte Marthe.

AIANT quitté la France pour demeurer en Italie auec

le Marquis ſon eſpoux elle donna dés ſon arriuée au Piémond & au Montferrat l'eſperance qu'elle ſeroit l'ornement & la gloire des Dames d'Italie, comme la Ducheſſe d'Alençon ſa mere l'eſtoit de nos Princeſſes Françoiſes. Guillaume Marquis de Montferrat s'eſtima bien-heureux & fortuné d'auoir pour femme vne ſi ſage & vertueuſe Princeſſe, iſſuë de ſi noble & illuſtre maiſon que la Roiale maiſon de France, digne fille d'vne ſi ſaincte mere, qui eſtoit le miroir & le parangon des belles & des vertueuſes de ſon temps. Noſtre Anne d'Alençon eut du Marquis Guillaume ſon eſpoux trois enfans, vn fils vnique & deux filles. Le fils fut Boniface Paleologue ſeptieſme du nom, Marquis de Montferrat mort ſans enfans, la fille aiſnée nommée Marguerite (de laquelle je décriray l'Eloge en ce liure en la decade des Marguerites) fut heritiere du Marquiſat de Montferrat, & mariée à Federic de Gonzague premier Duc de Mantouë, duquel elle eut entre autres enfans ces trois fils, François & Guillaume ſucceſſiuement Ducs de Mantouë & Marquis de Montferrat; Ainſi la maiſon de Montferrat, & celle de Mantouë, ne firent plus qu'vn Eſtat; & Louis, qui eſtant venu en France pour joüir des biens qu'il auoit heritè de noſtre Anne d'Alençon ſon aieule maternelle, eſpouſa Henriette de Cleues Ducheſſe de Niuernois, & donna des heritiers à la tres-illuſtre maiſon de Neuers, qui poſſede maintenant les Duchés de Mantouë & de Montferrat: la puiſnée des filles d'Anne d'Alençon & de Guillaume Marquis de Montferrat, fut comme la Marquiſe ſa mere nommée Anne, & eſpouſa Louis Marquis de Saluces.

ANNE d'Alençon eſt digne d'eſtre loüée pour la nobleſſe de ſa maiſon & celle du Marquis ſon mari: elle eſt encor plus loüable pour ſon courage & ſa valeur auec laquelle elle a conſerué ſon credit & ſon authorité, & s'eſt maintenuë dans la modeſtie & la pieté. La liberalité eſt vne des vertus qui l'a renduë plus recommandable aiant eſté tout le cours de ſa vie la mere & la protectrice de ceux qui auoient quelque diſgrace & neceſſité. Mais ce qui l'a fait plus eſtimer c'eſt qu'elle a ſceu diſtribuer ſes aumoſnes auec tant de diſcretion, & ſi bien regler toutes ſes faueurs, ſes graces & ſe

courtoiſies, qu'elle n'a obligé que ceux qui le meritoient, aiant par ſon accortiſe, rare prudence & douceur de paroles contenté ceux qu'elle iugeoit indignes de ſes liberalités, croiant que c'eſtoit commettre vn crime que de prodiguer ſes biens à des perſonnes inutiles & faineantes. Quand elle ſçauoit que quelque homme de ſçauoir eſtoit reduit à l'étroit faute de moiens, elle l'aidoit fort charitablement de ſes deniers. *Betuſii.*

APRES les exercices de pieté qu'elle auoit apris en la ſaincte eſchole de ſa mere, elle n'auoit plus grand contentement que d'occuper ſon eſprit à la lecture des bons liures, leſquels quand ils ſont leus auec attention & bonne intention, ſeruent grandement aux Dames pour acquerir ces cinq principales vertus la deuotion, la modeſtie, la chaſteté, la diſcretion & la charité qui les rendent ſages & vertueuſes. Car la deuotion forme l'interieur, la modeſtie la fait voir dans l'exterieur auec la bien-ſeance requiſe, la chaſteté perfectionne l'vne & l'autre, la diſcretion l'aplique à la conduite des autres, & la charité couronne toutes ſes actions. Cette braue Heroine pratiqua toutes ſes vertus, comme elle a fait paroiſtre tant lors qu'elle mena vne vie priuée auec ſes Dames & Damoiſelles, que depuis qu'elle eut pris la charge du gouuernement du Marquiſat de Montferrat, duquel elle s'aquita auec vne telle dexterité qu'elle ſceut obliger tous ſes amis & humilier ſes ennemis, je veux dire ſes voiſins qui regardoient d'vn mauuais œil ſa bonne & ſage conduite, & enuioient ſon bon-heur & ſa proſperité. Elle viuoit auec ſes ſujets comme leur mere & leur ſœur auſſi ils s'eſtimoient bien-heureux d'auoir vne ſi bonne maiſtreſſe, laquelle eſtoit la Dame non ſeulement de leurs biens, mais auſſi de leurs cœurs & affections, leſquels n'auoient plus grande paſſion que de luy plaire & teſmoigner par leur fidelité l'eſtime qu'ils faiſoient de ſa vertu & de ſon merite.

DVRANT les guerres de Piémond & de Sauoye, qui ſuruindrent pour les differens qu'eut noſtre grand Roy François, auec Charles Duc de Sauoye & l'Empereur Charles cinquieſme qui ſupportoit le Sauoyart & tous les autres

ennemis de cete Couronne, elle conſerua ſon eſtat en ſon entier, aiant par ſa prudence ſçeu ſe maintenir & conſeruer en la bonne grace de ces deux puiſſans Monarques François & Charles qui donnerent charge à leurs Capitaines que leurs ſoldats ne gaſtaſſent & incommodaſſent les terres de la Marquiſe de Montferrat, belle & ſage Princeſſe qui s'eſt eterniſée par ſon courage, ſa valeur & ſa pieté, mille fois plus honorablement que n'ont fait pluſieurs Rois & Empereurs par leurs marbres, leurs Palais, & leurs obeliſques.

CETTE Marquiſe comme ſçauante & pieuſe auoit vne tres-belle deuiſe, ſçauoir vn rameau d'oliue tout ſec qu'vne colombe venant à arreſter de ſon bec fait reuerdir par la branche qu'elle touche, & pour marque de ſon effet porte ces mots FIDES MAIORA FACIT *la foy fait de plus grandes choſes*. Car la colõbe eſt vne figure du ſainct Eſprit troiſieſme perſonne de la Trinité: & la foy ou confiance que nous auons en luy a plus d'effet ſur la creature pour indiſpoſée qu'elle ſoit à ſes graces, que n'eſt celuy qui paroiſt en cette deuiſe de r'auiuer vne branche morte & à demy pourrie, ou plutoſt que cette confiance opere par la grace du ſainct Eſprit, ce qui eſt impoſſible à la nature iuſques à rendre la vie aux choſes qui en ſont priuées: tant rien ne doit eſtre deſeſperé, où la grace de Dieu ſe peut eſperer.

ANNE

ANNE BINSIA OV DE BINS, DAMOISELLE d'Anuers.

BALTASAR Comte de Chaſtillon celebre dans ſes écrits la belle Hippolite Dame Italienne. Olimpia Morata de Ferare femme ſçauante, mais grande heretique, eſt bien loüée par le Ferarois. Lucain nous a vanté Polla Argentaria. Le grand Sceuole ou Gaucher de ſaincte Marthe a donné place dans ſes beaux Eloges des hommes illuſtres de noſtre France à mes Dames des Roches de Poictiers mere & fille. Le Pere de l'eloquence Latine a extollé ces Dames Romaines les Lelies, Muties, Licinies, & Cornelie mere des Gracches. C'eſt pourquoi ne faut s'etonner ſi cete docte & chaſte fille d'Anuers Anne de Bins ou Binſia, a receu cet honneur d'eſtre rangée parmi les ſçauans & illuſtres Eſcriuains de la Flandres ou Païs-bas, par ces deux ſçauans hommes, Aubert le Mire & Valere André de Deſſels en Brabant; celui-ci vn des premiers Iuriſconſultes de l'Vniuerſité de Louuain, la premiere Academie des Prouinces Belgiques: celui-là grand Doyen de l'Egliſe de noſtre Dame d'Anuers, & maiſtre de la Chapelle de l'Infante Izabelle Claire Eugenie, Archiducheſſe.

Aubertus Miraus in Elegijs Belgicis.

CE n'eſt pas ſans ſujet qu'ils lui ont conſacré vn Eloge dans leurs œuures. Car elle le merite autant, & meſme à meilleur titre, que pluſieurs hommes illuſtres, auſquels ils ont donné place & rang honorable dans leurs Eloges & bibliotheques. Cete fille s'eſt renduë d'autant plus admirable entre toutes les filles & les femmes de la belle ville d'Anuers, l'œil des dix-ſept Prouinces, le ſejour de Mercu-

re, & les delices de ces contrées Septentrionales, que les Dames de cete celebre & renommée Cité, excellent entre toutes celles des autres villes de ces Prouinces : car elle estoit sçauante par dessus le commun & l'ordinaire des doctes & sçauantes de son sexe, doüée d'vn jugement admirable, & qu'on ne sçauroit assés loüer pour la candeur de ses mœurs, son affection à la defenfe de l'Egliſe Catholique Apostolique & Romaine, ferme non seulement en sa Religion, mais zelée en la vraie deuotion, laquelle prit vn grand soing à enseigner les letres, les bonnes mœurs, & la pieté Chrestienne à plusieurs jeunes filles & Damoiselles.

Valerius Andreas in bibliothe. Belgica.

CETE honneste fille voiant que les hereſies de Luther & de Caluin se respandoient par le Duché de Brabant, le Cõté de Flandres & par ces autres Prouinces, au grand dommage des Païs-bas (car ces nouuelles hereſies ont ruiné tous les Estats, Roiaumes & Empires, où elles se sont gliſſées) écriuit plusieurs liures contre les erreurs naiſſantes en vers Teutoniques ou Flamands, par la lecture desquels vn grand nombre de Catholiques sont demeurés fermes & constans en l'ancienne & vraie Religion Catholique & ortodoxe, & vne partie de ceux qui auoient suiui les nouuelles opinions des Sectaires sont rentrés en l'Egliſe qu'ils auoient quittée. Gilles Eucharius homme docte natif de Gand, a mis & tourné en Latin les poesies de cete Sapho de nos iours & seconde Eudoxia ou Proba Falconia, & les fit imprimer à Anuers l'an mil cinq cens quatre-vingt vn.

ANNE de Bins est encor loüable de ce qu'elle est demeurée fille, aiant choisi pour espoux & donné sa foy à celui qui est la fleur des champs, le lys des valées, la couronne des Vierges, le salut de ses Amans par sa grace, & l'amour des sauués en la gloire.

ANNE ET ANGELIQVE, DAMES GRECQVES, DE l'Iſle de Zerigo.

IE croirois manquer à mon deuoir ſi en loüant les Dames illuſtres qui en ces derniers temps ont porté le nom d'ANNE, je ne décriuois l'hiſtoire admirable d'vne Dame Grecque de l'Iſle de Zerigo nommée Anne, & de ſa mere Angele ou Angelique, qui ont fait paroiſtre leur courage eſtant captiues & priſonnieres des Mahometans, des mains deſquels elle ſont ſorties miraculeuſement par l'interceſſion de la ſaincte Vierge à laquelle apres Dieu elles auoient toute leur confiance. Ie l'ay pour le contentement des lecteurs deuots à la Reine du Ciel, tirée des écrits Italiens de François Serdonati, lequel dans ſes Eloges des Dames illuſtre a décrit amplement la generoſité de ces deux braues Greques de Zerigo, Iſle que les anciens ont appellée Porphiris, & plus communement Cithere. Y aiant adjouté ſeulement quelques circonſtances en faueur de ceux qui ont quelque cognoiſſance de l'hiſtoire de l'Empire des Ottomans.

L'AN mil cinq cens ſoixante & vnze que Selim Empereur des Turcs fit la guerre à la Seigneurie de Veniſe Ochiali Viceroy d'Alger & grand Baſcha de la mer ou chef des Corſaires de Barbarie (qui de miſerable porcher Calabrois monta à ſes grands honneurs, apres auoir renié le Chriſtianiſme) allant auec ſes vaiſſeaux en leuant pour ſe joindre à l'armée du grand Seigneur. Cet Ochiali eſtant proche des riues de la Grece, fut pour ſe rafrechir à Zerigo Iſle qui appartient à la Republique de Veniſe, laquelle n'eſt pas fort peuplée, ou vn grand nombre de ſes gens & ſoldats eſtans décendus en terre volerent & pillerent quelques habitans.

Parmi ces tumultes se trouua vne des premieres Dames de l'Isle nommée Angelique âgée de trente ans, femme fort sage & vertueuse belle comme vn Ange, laquelle voiant qu'elle ne pouuoit euiter de tomber entre les mains de ces barbares Mahometans, se mit à genoux deuant vne image de la tres-saincte Vierge mere de Dieu, sous la protection & sauuegarde de laquelle elle se mit & toute sa famille se recommandant tres-affectueusement & ses enfans à cete consolatrice des miserables & affligés. Comme elle vid que les Turcs entroient dans sa maison pour la piller ainsi que celles des autres Insulaires: elle courut viſtement à son oratoire, afin que ces ennemis du nom Chrestien ne derobassent son image & tableau de nostre Dame & l'enuelopa fort proprement dans sa robe, aiant ferme esperance qu'vn iour par le moien & protection de la pure & immaculée Vierge Marie elle seroit mise en liberté, & sortiroit de la miserable seruitude, en laquelle les sectaires de l'imposteur Mahomet l'alloient reduire. Elle ne fut seule menée captiue par ces corsaires & pirates, ils prirent encor auec elle ses enfans, trois fils âgés de dix à douze ans, & vne fille nommée Anne qui n'en auoit que cinq. Estans tous presentés à Okiali, il les fit mettre dans vn de ses vaisseaux, où cete bonne Dame fut traitée auec ses enfans fort doucement par le commandement de ce grand Capitaine, lequel quoi que renegat fauorisa neantmoins touſiours les Chrestiens, tandis que la fortune, ou plutost son courage, & son ame liberale & genereuse, logée à sa naissance dans le corps d'vn porcher, le maintindrent en sa grandeur.

ANGELIQVE de Zerigo estant auec sa famille dans les vaisseaux & nauires de l'Okiali, durant la iournée & bataille nauale de Lepante, où l'armée Turquesque fut defaite par la valeur des Chrestiens, auec vne perte incroiable pour les Turcs. Il n'y eut qu'vne partie des vaisseaux de ce vaillant & genereux guerrier qui furent conserués en leur entier (car toutes les nauires des autres Capitaines Mahometans furent prises, brulées ou noiées) Aiant sauué auec son courage indomptable & admirable prudence les restes & le debris de cete memorable bataille, & vaincu raporta

neanmoins l'eſtendart de la Religion, qu'il enuoia au grand Seigneur Selin ſecond (aupres duquel il auoit tout credit & authorité, & encor plus aupres d'Amurat troiſieſme ſon fils) & vn bon nombre de jeunes eſclaues Chreſtiens, entre leſquels eſtoient les trois fils de noſtre Angelique, laquelle il donna auec ſa fille Anne à ſon Comite pour les bons & fidelles ſeruices qu'il lui auoit rendus à la iournée de Lepante ou du golphe Chorintiaque.

Ce Comite eſtant de retour à Alger, vendit Anne & Angelique ſa mere à vn marchand Iuif, qui auoit quitté le Iudaiſme & auoit fait profeſſion du Mahometiſme, lequel eſtoit appellé par les Turcs Caito Mahomet. Ce nom de Caito en leur langue veut dire Marchand. Ce Marchand Mahomet voiant qu'Anne eſtoit belle en perfectiõ l'eſpouſa quand elle fut âgée de douze ans, laquelle auec ſa mere auoit renoncé de bouche à la Religion Chreſtienne, mais elle en faiſoit ſecretement profeſſion, ne laiſſant paſſer vn ſeul iour ſans vaquer à l'oraiſon, & faire les prieres deuant leur image de la ſaincte Vierge. Anne accoucha d'vne belle fille, laquelle elle fit baptizer en cachette par vn Preſtre Grec, qui eſtoit eſclaue de Mahomet ſon mari, auquel par le pouuoir qu'elle s'eſtoit donnée ſur ſon eſprit, elle fit donner la liberté, & le fit r'enuoier en ſon païs auec vne bonne aumoſne qu'elle lui donna en faueur qu'il auoit nommé ſa fille Marie, pour la deuotion qu'elle portoit à la glorieuſe Vierge.

Caito Mahomet content de ſe voir pere d'vne belle fille, croiant obliger Anne ſon eſpouſe, maria noſtre Angelique mere de ſa femme à vn Chreſtien renegat natif du Comté de Barcelonne en Eſpagne, lequel faiſant profeſſion de noſtre ſaincte Religion s'appelloit Iean, & auoit quitté ce beau nom pour prendre celui de Momi embraſſant les reſueries de l'Alcoran. Quelque temps apres Anne & Angelique ſa mere s'attriſterent grandement de ne pouuoir faire ouuertement profeſſion de la vraie & Catholique Religion, hors laquelle il n'y a que confuſion & miſere & creurent pecher griefuement contre la confeſſion de la foy Catholique, & commettre vn crime d'hereſie. Quand elles eſtoient en-

ſemble tout leur diſcours & entretien eſtoit des moiens pour appaiſer l'ire de Dieu courroucé contre elles, & comme elles échapperoient de leur miſere & calamité: elles faiſoient l'oraiſon deuant l'image de la Vierge le plus ſecretement qu'elles pouuoient, & auoient le ſoin d'entretenir nuit & iour vne lampe ardente deuant cete image. Elles ne peurent faire ſi ſecretement cete deuotion que le Caito Mahomet ne les découurit, lequel vn iour tout plein de colere & animé contre ſa femme & ſa belle mere prit vn couſteau auec lequel il arracha les yeux de l'image, & puis leur rejetta en diſant auec tout plein de mépris, dites à voſtre image qu'elle voie ſans yeux.

LA petite Marie aiant eſté nourrie & eleuée en la ſecte impie de Mahomet elle eut cete fauorable diſcretion du Ciel par l'aſſiſtance de la ſaincte Vierge, que de ſçauoir diſſimuler ſa Religion, de façon que quand elle ſe trouuoit auec ſon pere, elle parloit comme vne Muſulmane, & pource elle eſtoit fort cherie & aimée de lui; mais dés qu'elle eſtoit en la compagnie de ſa mere elle deteſtoit de tout ſon cœur la loy Mahometane, & ne parloit que de IESVS-CHRIST & de la foy & Religion Chreſtienne. Toutes ſes delices & ſes plaiſirs eſtoiẽt de dire auec ſa mere & ſon aieule, la ſalutation Angelique, & l'oraiſon Dominicale, faire le ſigne de la Croix, & reciter la Catechiſme ou l'inſtitution Chreſtienne qu'elle auoit appriſe d'elle auec vne grande promptitude & facilité. Parmi les Maures, par la coutume & les loix du païs, les maſles ſeuls heritent de leurs parens à l'excluſion des femmes, pource quand les Maures ſe voient ſans eſperance d'auoir des enfans maſles, ils cachent ſecretement dans terre tout leur or ou argent, tant monoié que non monoié, & toutes leurs bagues & pierreries, laiſſant à Dieu de découurir leurs threſors quand il voudra, & d'en diſpoſer en faueur de telles perſonnes qu'il lui plaira, les conſeruant cependant pour ceux à qui il les a reſerués.

MARIE donc aiant atteint l'âge de dix ans, & le Caito ſon pere ſe voiant hors d'âge & deſperance d'auoir d'autres enfans par le moien & aſſiſtance de deux eſclaues qu'il auoit

tres-fidels & ſecrets, il cacha tous ſes biens dans terre en lieu incogneu; mais le mal-heureux redoutant l'infidelité des eſclaues les emploia à foüiller dans vne grotte ou carriere ou expreſſement, il les fit foüiller ſi auant que la grotte venant à s'enfondrer les pauures gens furent écraſés dans les ruines, & demeurerent enſeuelis dedans la terre: de façon que quelque diligence que peut faire la femme & tout autre ſoit durant la vie du Caito ſoit apres ſa mort, iamais on ne peut decouurir le lieu où il auoit enterré ſon argent.

MAIS pour retourner à Anne, il faut ſçauoir que le Caito auoit entre ſes autres eſclaues vn nommé Curſio de Vellitre, & vn nommé Michel de Naples, leſquels il tenoit proches de ſoi, & emploioit aux ſeruices ordinaires de ſon hoſtel. Or ces Dames les iugeans fort accorts & capables de les tirer des mains de ces infideles, commencerent à ſe familiariſer auec eux, & firent auec Caito que lon leur leua les fers, & eurent licence de dormir hors des baignes, & parmi les autres officiers libres de ſa maiſon.

SVR ce l'an mil cinq cens quatre-vingt-ſix Anne deuint de nouueau enceinte, dont le Caito fut extremement content, eſperant qu'elle lui feroit vn fils, qui eſtoit le plus grand de tous ſes deſirs. Cela fit qu'il lui fit plus de careſſes que iamais, & encor pour l'amour d'elle aux deux eſclaues. Anne & Angelique prenans leur temps ne manquerent point à ſonder les eſclaues, & les trouuans ſecrets & promps à leur ſeruice leur découurirent le deſſein qu'elles auoient de ſe ſauuer & de retourner en la Chreſtienté, & commencerent dés lors à ſe diſpoſer & preparer à leur fuite; mais parce que le Caito eſtoit homme fin & clair-voiant, & qu'elles iugeoient impoſſible de le tromper, elles reſolurent de le faire mourir. Curſio donc & Michel aiant acheté du poiſon d'vn eſclaue de Ceruſe le mirent dans de l'eau de vie, & le donnerent au Caito qui lors eſtoit en vne ſienne maiſon des champs, & en prenoit tous les matins à la Turqueſque; mais lui ſentant le violent effet du poiſon, & ſe doutant auſſitoſt de l'affaire, prit de l'huile qu'il auoit & gardoit pour lui ſeruir de contre-poiſon, & auſsi-toſt commença à ſe mieux porter, & ſe fit remmener à la ville, où eſtant & ſe

faiſant penſer de ſa maladie, ces Dames firent entrer ſecrettement vne nuit les deux eſclaues dedans ſa chambre, qui l'etoufferent & accommoderent de telle façon qu'il parroiſſoit mort de ſa mort naturelle: & puis ces meſmes Dames l'enſeuelirent auec beaucoup de larmes & apparences de douleur. Peu de temps apres Anne acoucha de ſa ſeconde fille poſthume.

LA meſme année la compagnie du Gonfalon de Rome enuoia en Alger quatre Peres Capucins, pour le rachapt des eſclaues: auec eux s'embarqua & fit le voiage, Meſſire Iean Sanna gentil-homme de Sardaigne & Doyen d'Ales, lequel durant ce voiage fut nommé à l'Eueſché d'Ampurias en Sardaigne par le Roy d'Eſpagne. Si toſt que cete compagnie eut debarqué en Alger, Anne & Angelique firent prier cet Eueſque de les voir, & lors le ſupplierent de vouloir dõner le bapteſme à la petite fille nouuellemẽt née, lequel au commencement en fit quelque refus, ne jugeant pas à propos de donner ce Sacrement à vne perſonne qui pour certain deuoit eſtre Mahometane, ſi ce n'eſtoit à l'article de la mort: du depuis l'Eueſque leur aiant parlé & ſçeu d'elles qu'elles pratiquoiẽt ſecretement leur retour en terre Chreſtienne, aſſeuré de leurs paroles & vaincu de leurs prieres, baptiza cete petite, & la fit nommer Catherine.

CELA fait ces Dames donnerent auis à cet Eueſque d'acheter trois eſclaues, ſçauoir Curſio & Michel, qu'elles cognoiſſoient bons & fidelles & fauorables à leur deſſein; & encor vn troiſieſme, mais mechant & tres-auiſé, & qu'elles iugeoient capable de donner auis de leur fuite s'il en eût eu quelque ſorte de cognoiſſance, & pource mirent entre les mains de l'Eueſque les deniers ſuffiſans pour leur rachapt.

DEVX iours apres l'Eueſque ne manqua point de prier le renegat Momi, de faire tant enuers ſa femme Angelique que de lui vendre les trois eſclaues, ce qu'elle (faiſant bonne mine & lignorante) agrea, & eſtant tombée d'accord auec l'Eueſque receut le pris.

CVRSIO & Michel libres ſe tindrent aupres de l'Eueque, & lui découurirent la reſolution priſe entre eux, & les

Dames de ſe ſauuer, ce que l'Eueſque & les Capucins, eurent pour agreable. Mais le diable qui ſe plaiſt à donner de l'empechement aux ſainctes actions, fit entrer ces Dames en defiance des eſclaues rachetés, & leur fit craindre que lors qu'elles ſeroient embarquées ils ne les fiſſent mourir pour les voler: dont aiant conferé auec l'Eueſque, & l'Eueque auec les eſclaues, il prit parole certaine d'eux, & pour aſſeurance du tout, fit que Michel promit à Anne de l'eſpouſer & elle lui; & ainſi ſous la creance de l'Eueſque & des Capucins, Anne & Angelique bannirent toute ſorte de ſoupçon de leur eſprit.

IL y auoit lors en Alger deux jeunes eſclaues Neapolitains, de belle façon & de bon lieu, nommés l'vn Iean Antoine, & l'autre Paul, leſquels il fut impoſſible de racheter & tirer des mains des Turcs à cauſe de leur nobleſſe. Michel & Curſio qui deſiroient de les deliurer de la miſere de leur eſclauage leur donnerent auis de ſe ſauuer, & ſi toſt que l'Eueſque & les Capucins ſeroient partis d'Alger, de s'en aller ſecretement à vn village diſtant d'Alger de trois mil, où ils trouueroient Anne & Angelique, deſquelles ils receurent toute ſorte de courtoiſie & de ſecours.

ANNE donc pour conclurre & auancer ſon deſſein demeura d'accord auec Michel, qu'il s'en iroit en Italie auec l'Eueſque, & que là il acheteroit vne fregatte auec laquelle il retourneroit en Alger pour l'enleuer, & qu'il feroit toutes les autres prouiſions de marine neceſſaires pour le voiage, & que tout au plus tard il ſe rendroit dans la fin du mois d'Aouſt au village ſuſdit diſtant de trois mil d'Alger où elle l'attendroit, & lui mit entre ſes mains les deniers ſuffiſans pour tous ſes frais, & ainſi s'embarqua & fit voile auec l'Eueſque

LES eſclaues & l'Eueſque partis, les Dames ne manquerent de ſe rendre au village à iour nommé, & les eſclaues Neapolitains de les aller trouuer ſecretement, leſquelles les receurent courtoiſement & les cacherent au fonds d'vn puits, où ils demeurerent tout le iour de peur d'eſtre recogneus.

LE village eſtoit ſur la marine, & l'ordre qu'Anne auoit

donné à Michel eſtoit qu'il aborderoit de nuit à ſon retour, qu'elle tiendroit vne cordelette à ſon pied, laquelle elle feroit paſſer par la feneſtre & deſcendroit iuſques au pied du mur de ſa maiſon, & qu'il n'auroit eſtant arriué qu'à la tirer, & qu'auſſi-toſt elle lui parleroit & reſoudroit auec lui de ſa ſortie. Le deſſein eſtoit bien pris.

MAIS l'ennemi de Dieu & des hommes fit naiſtre de nouueau de toutes parts mille ſortes d'empechemens pour ruiner cete ſaincte entrepriſe : car premierement Michel & Curſio arriués en Italie allerent à Naples, & ne manquerent à equipper vne bonne fregatte; mais le Vice-roy de Naples craignant que ce ne fuſſent Corſaires qui vouluſſent aller en courſe, leur fit deffenſe de l'armer: neantmoins aiant du depuis eſté certifié, il leur permit de s'equipper & armer à leur volonté.

DE plus le bruit commun eſtoit en Alger qu'Anne auoit quantité de deniers, cela fut cauſe que le Cadi ou Iuge d'Alger la rechercha en mariage ſi puiſſammẽt, que quelque delay, excuſe ou refus qu'elle peut faire, il fit deliberer & ordonner au Conſeil par le Vice-roy qu'elle l'épouſeroit, & ainſi fut forcée de conſentir à ce mariage: elle neantmoins ne perdant point courage penſa que ce lui ſeroit vn moien d'enleuer le Cadi & le mener priſonnier auec elle en Italie. Elle lui dit qu'elle ſe trouuoit aucunement indiſpoſée, & que pour le bien de ſa ſanté il falloit qu'elle demeurât aux champs. Lui qui deſiroit paſſiõnément l'accompliſſement de ſon mariage, ne manqua point de ſe rendre au village pour jouïr de la compagnie d'Anne ſa femme, laquelle de peur que le Cadi ne s'aperceût de la cordelette, mit Angelique ſa mere dans ſa chambre & lui donna la charge de la corde, & elle s'en alla loger dans la chambre de ſa mere, & coucher auec ſon mari, du fait duquel elle deuint groſſe en peu de temps contre la creance commune de ſes amis, parce qu'il eſtoit âgé de ſoixante & dix ans.

ANNE alors auoit cinq mille écus d'argent contant qu'elle faiſoit deſſein d'emporter auec ſoi: mais le Cadi aiant acheué le temps de ſa charge & deſirant aller à Conſtantinople pour ſe faire continuer encor quelque temps,

il voulut auoir cet argent pour s'en ſeruir à faire les preſens neceſſaires aux officiers de la porte du grand Seigneur: elle n'oſa s'en plaindre, crainte que l'on ne l'obligeaſt de retourner en Alger, & qu'ainſi elle ne manquaſt à ſe ſauuer.

Cependant Curſio & Michel vont de Naples à Rome, où ils armerent leur barque, & ſe fournirent de bons hommes de Marine, & braues Matelots: de plus ils obtindrẽt vn Bref du Pape Sixte cinquieſme, imperatif à tous Chreſtiens, dans les terres deſquels ils prendroient terre, de leur faire toute ſorte d'aſſiſtance. Mais comme leur embarquement tira vn peu en longueur, cela fut cauſe qu'ils manquerent le Cadi; que s'ils ſe fuſſent auancez de quinze iours, indubitablement ils l'euſſent trouué auec Anne ſa femme, & l'euſſent fait priſonnier.

Michel donc & Curſio auec toute leur troupe, s'eſtans confeſſez & communiez partirent de Rome au mois de Iuin, & ayans pris terre à l'Iſle de Maiorque, firent marché auec vn Pilote fort pratique des coſtes d'Alger, & de Barbarie: puis ayant leué les ancres il fit voile ſelon leur deſir au village d'Anne, où eſtoit le rendé-vous.

S'eſtans débarquez ils s'en allerent droit au puits où eſtoient cachez les deux pauures eſclaues Neapolitains, & les ayans trouuez les menerent ſur la fregatte: & parce qu'ils ne pouuoient pas cette nuit-là faire toute leur entrepriſe, ils ſe remirent en barque, & crainte d'eſtre découuerts, le iour venu s'eſlargirent vn peu en mer. Le ſoir arriué, à deux heures de nuit ils ne manquerent point à donner fonde à la meſme plage: & parce qu'ils ne ſe tenoient pas tout à fait aſſeurez de leurs Mariniers, & qu'ils craignoient qu'ils ne priſſent l'épouuente & la fuite, ils donnerent la charge de la barque aux deux eſclaues Neapolitains. Cela fait ils mirent pied à terre, vont à la maiſon d'Anne, tirent la corde, & l'eueillent: elle qui commençoit à entrer en des peines extremes, & dans des deffiances d'eſtre trompée, ſe ſentant tirer, court à la feneſtre, & recognoiſſant Michel & Curſio deſcend à bas. Mais voyant que l'affaire par neceſſité deuoit eſtre remiſe à la nuit ſuiuante, ſe troubla, & faſcha vn peu: neantmoins r'entrant en ſoy-meſme, ſe conſola dans les eſ-

perances de ſon bien, & r'entra dans ſa maiſon de peur d'eſtre deſcouuerte & apperceuë de quelqu'vn.

Le iour venu Anne rapporta à ſa mere ce qui s'eſtoit paſſé, laquelle bien contente, ayant pris quelque choſe pour collationner, fit ſemblant d'aller auec ſa fille prendre l'air, & ſe promener au port & au bord de la mer. Mais au lieu du port allerent où elles ſçauoient qu'eſtoient cachez Michel & Curſio, & là s'entretindrent de tout ce qui s'eſtoit paſſé depuis leur abſence, puis retournées au logis diſpoſerent tout ce qui eſtoit neceſſaire pour leur embarquement.

Elles auoient à leur ſeruice vne Maureſque blanche nommée Mamma Giuba, femme faſcheuſe, & craignoient que ceſte miſerable ne s'apperceuſt de leur deſſein, & n'empeſchaſt par ſes criailleries leur fuitte. Pour s'en deffaire elles feignirent qu'il leur eſtoit ſuruenu quelque affaire preſſée dans Alger, & pour la faire enuoyerent la Maureſque à la ville, mais ſi tard qu'elle ſeroit obligée d'y demeurer la nuit.

Cependant à deux heures de nuit la fregatte reuient à bord, Michel & Curſio garnis d'eſpées ſe rendẽt à la maiſon, tirent la corde; auſſi-toſt Anne leur ouure la porte. Entrez qu'ils ſont ils vont à vn quartier de la maiſon où il y auoit neuf eſclaues Chreſtiens appartenans à ces Dames, leſquels en apparence elles traitoient fort mal; mais c'eſtoit pour faire croire aux Turcs qu'elles n'auoiẽt point d'affection pour les Chreſtiens. Michel & Curſio leur baillẽt des armes à tous: de là s'en vont à la chambre d'Angelique, la prirent, & la lierent, & ſon mary auſſi. Ils lierent encor Anne & Marie, & prirent la petite Catherine entre leurs bras, & les ayãs tous embarquez dans la fregatte les laiſſerẽt en la garde des deux Neapolitains. Ces Dames n'oublierent pas l'Image de la tres-ſaincte Vierge Mere de IESVS-CHRIST. Apres cela Curſio & Michel apporterent & embarquerent tout ce que l'on auoit appreſté pour l'embarquement, & puis firent voile diligemment.

L'effroy & la preſſe leur firent oublier vne rame ſur terre, & vn ieune eſclaue Corſe, aagé ſeulement de quinze

ans, lequel ne couchant pas auec les autres eſclaues, & ne ſçachant rien de l'entrepriſe, aiant oüi le bruit s'eſtoit caché, croiant que ce fuſſent voleurs: de façon que le matin aiant decouuert la rame il la porta en Alger, & donna auis qu'Anne auoit eſté enleuée auec toute ſa famille.

AVSSI-TOST le Vice-Roy d'Alger fit partir deux Galeres pour ſuiure & recourre la fregatte; mais ceux de la barque vaquans chacun à leur tour, ſe releuans & ſe ſoulageans les vns les autres, firent telle diligence, que ſans diſcontinuer de ramer l'eſpace de deux iours & deux nuits, ils arriuerent en l'Iſle de Majorque heureuſement ſuiuis de prés & fort preſſés des Turcs.

ILS donnerent à Majorque, & furent bien-venus & receus par les Chreſtiens de l'Iſle, & s'eſtans recogneus & fait la reueuë du vaiſſeau: Ils trouuerent que tant en hommes que femmes, enfans, Maures blancs & noirs, ils eſtoient vingt-ſept. Là ils ſejournerent quelque temps pour ſe rafraichir, pendant lequel Anne & Angelique abiurerent le Mahometiſme, & ſe reconcilierent à l'Egliſe: & parce qu'elles ne creurent pas de pouuoir paſſer en ſeureté ſur la fregatte, elles s'embarquerent ſur vn gros vaiſſeau qui faiſoit voile en Corſeque, d'où elles partirent pour aller à Rome; où en fin fauorablement elles arriuerent le quatrieſme d'Octobre iour & feſte de Sainct François d'Aſſiſe.

L'ARCHICONFRERIE du Gonfalon de Rome alla proceſſionnellement au deuant d'eux iuſques à Ripegrande, aſſiſté d'vne grande multitude de peuple, & là les receut honorablement. Depuis ils furent preſentés à ſa Saincteté qui confirma leur abſolution, & leur donna ſa ſaincte benediction, & commanda que l'on leur fourniſt vn logis meublé auec quarante écus par mois: car à peine tout ce qu'ils auoient apporté, tant en meubles qu'argent, pouuoit monter à la ſomme de ſept cens écus.

CES Dames auoient auec elles vne Mauresque blanche, laquelle obſtinée dans ſes mécreances ne vouloit point oüir parler de ſe faire Chreſtienne: mais noſtre Seigneur par ſa bonté l'aiant viſitée d'vne aſſés grande & dangereuſe infirmité, vne nuit durant ſa maladie elle vid vne femme vétuë

de blanc qui luy dit, que ſi elle ſe reſoudoit à embraſſer le Chriſtianiſme, elle recouureroit heureuſement ſa ſanté. Si toſt donc que le iour fut venu, elle raporta ſa viſion à ceux qui l'aſſiſtoient, & demanda le Sacrement de bapteſme qui luy fut donné auſſi-toſt, & commençant à ſe mieux porter elle prit vn tres-grand contentement à ſe faire entretenir & inſtruire des myſteres de noſtre ſaincte foy: & en fin aiant recouuert ſa parfaite ſanté, elle ſe rendit Religieuſe au Monaſtere de Saincte Marie Magdelene au mont Caualle, où elle vécut ſainctement le reſte de ſa vie, ſa ſainctеté luy aiant gracieuſement donné pour ſa dot, & en faueur de ſa profeſſion, la ſomme de cinq cens écus.

ANNE eſtoit reuenuë enceinte: neantmoins apres tant de fraieurs, de dangers & de diſgraces, elle ſe deliura heureuſement d'vn fils, lequel fut baptizé à Sainct Pierre au Vatican, & fut leué ſur les fonds par Monſieur le Cardinal de Ioyeuſe, Protecteur de France, & par Madame Camille Perretti ſœur du Pape Sixte V. & fut nommé Felix; mais le pauure enfant mourut peu de temps apres, & Anne ſuiuant ſa parole eſpouſa Michel, ſa Sainctеté en faueur de ſon mariage luy aiant fait don de cinq cens écus.

LE Pape donna auſſi à Catherine mil écus pour ſa dot, en fonds, dont elle tira le reuenu deſlors. Depuis la mort de Sixte cinquieſme, le Pape Clement huictieſme aſſigna à Marie pour ſa dot en lieux de monts mille écus: laquelle a vécu en grande obſeruance & regularité au Monaſtere de Saincte Marguerite au delà du Tibre, de l'Ordre de Sainct François, où elle porta l'Image de la tres-Saincte & tres-heureuſe Vierge, que ſon aieule Angelique auoit emportée des Serigues en Alger & d'Alger à Rome, par l'interceſſion & aſſiſtance de laquelle, elles toutes eſtoient ſorties de ſi grands & extremes dangers, & en fin fauorablement retournées dans les terres & la foy des Chreſtiens, & cette ſaincte Image eſt gardée honorablement dans ce Monaſtere, & deuotieuſement reuerée du peuple Romain.

Il faut remarquer que i'ay traduit cet Eloge de l'Italien de François Serdonati, auquel ie n'ay voulu rien changer du recit de l'hiſtoire, dans laquelle il y a vne choſe non ſeulement à blaſmer; mais meſme à deteſter: qui eſt qu'elles ont fait mourir le Caito: car il ne faut point faire de mal afin qu'il en arriue vn bien.

ANTOINETE DE BOVR-BON, DVCHESSE DE GVISE & d'Aumale.

ANTOINETE de Bourbon, illuſtre de vertu comme de ſang, nâquit heureuſement la veille de Noël l'année mil quatre cens nonante trois. François Comte de Vendoſme Prince du ſang, appellé par de nos Hiſtoriens l'Eſcarboucle des Princes de ſon temps en beauté, bonté, ſageſſe, douceur & benignité, eſpouſa Marie de Luxembourg, grande Princeſſe, heritiere de pluſieurs riches Seigneuries tant en France qu'au païs de Flandres, Hainaut & Brabant. De ce mariage ſortit Charles premier Duc de Vendoſme, Louis Cardinal de Bourbon, François Duc d'Eſtouteuille & Comte de ſainct Paul, & vn autre qui mourut jeune, & deux filles, Louiſe Abbeſſe de Fonteuraut, & noſtre Antoinete qui eſtoit l'aiſnée : laquelle par le commandement du Roy Louis douzieſme, eſpouſa à Paris le douzieſme Iuin de l'an mil cinq cens douze, Claude de Lorraine Comte & depuis premier Duc de Guiſe, frere d'Antoine Duc de Lorraine & fils du Duc René, qui ſe qualifioit Roy de Sicile. Cete Ducheſſe que nos Hiſtoriens appellent les vns *tres-ſaincte Dame*, & les autres *tres-vertueuſe Princeſſe*, veſcut en grande paix, concorde & amitié auec le Duc Claude ſon mari, par l'eſpace de trente huit ans, au bout deſquels ce genereux Prince deceda au mois d'Auril de l'an mil cinq cens cinquante, apres auoir rendu de grands ſeruices à nos Rois Louis douzieſme, François premier & Henry ſecond. Elle eut de lui pluſieurs enfans, entre autres ſix fils & quatre filles. L'aiſnée des filles fut premierement Ducheſſe de Longueuille, & depuis Reine

Hiſt. M. S. de la M. de Bourbon.

Belcarius du Pleix. Mauuiſiere.

d'Eſcoſſe, la puiſnée Princeſſe de Chimay, les deux autres ont mépriſé les grandeurs du monde pour profeſſer la vie Religieuſe dans l'ordre de ſainct Benoiſt, & ſont decedées Abbeſſes de ſainct Pierre de Rheins & de Farmonſtier. Deux des fils ont eſté Ducs & Pairs de France, & ont merité durant leur vie & apres leur treſpas, pour leur courage & leur valeur iuſtement le titre & le nom de grands & excellens Capitaines : les deux autres ont eſté Cardinaux, dont l'vn a eſté renommé par tout l'Vniuers, pour ſa doctrine, ſa conſtance & ſon zele à la deffenſe de l'Egliſe, & l'autre pour ſa douceur : les deux derniers ont eu la qualité de grand Prieur de France, & de Marquis d'Elbœuf. Cete vertueuſe Princeſſe les eleua tous fort ſoigneuſement à la vertu & à la pieté : la plus part auſſi ſont morts ou ont eſté tués pour la querele de Dieu & de la vraie Religion, n'aians eu autre but que de s'immoler pour la deffenſe & manutention des Autels & le ſeruice de nos Rois. Vn de nos Hiſtoriens dit d'elle qu'il n'y a eu de noſtre temps, femme plus recommandable pour ſa pudicité, plus ſeruiable à ſon époux & plus adonnée à la deuotion & pieté, que cete ſage & belle Princeſſe digne du ſang Roial & ſacré de ſainct Louis.

Maſſonus.

IAMAIS la vanité n'a erigé ſes trophées dans le cœur d'Antoinete de Bourbon : aiant tout le cours de ſa vie tãt durant le temps de ſon mariage que de ſon vefuage, mépriſé la pompe des habits, & la parure de ſon corps, comme on voit aux tableaux & images où elle eſt depeinte, & ſçauent ceux qu'il l'ont cogneuë & pratiquée. Elle eſtoit en ce mépris comme preſque en toutes autres choſes, bien éloignée de pluſieurs de ſon ſexe, qui tirent de la gloire des traits de leur viſage, & où elles ſe deffient de pouuoir paroiſtre belles, tâchent du moins de paroiſtre braues. Ses habits eſtoient de ſimple ſarge ſoit qu'elle fût en Cour, ſoit en ſa maiſon de Ioinuille, où elle faiſoit ſa plus ordinaire demeure apres le decés de ſon mari. Encore qu'elle ait vécu du temps de nos Peres, & que pluſieurs ſoyẽt encor pleins de vie qui l'ont peu voir & lui parler : elle ſeroit neceſſaire en nos iours que la bonté de Dieu veut amender ; mais la vanité s'y oppoſe. Ce n'eſt pas maintenant vn deluge d'eau ou de feu,

qui

qui menace l'Vniuers de ſa ruine prochaine, vn ver à ſoye (qui le croira) ronge & conſomme les meilleures familles. Vne Princeſſe de la Roiale maiſon de Bourbon Doüairiere de Guiſe, mere & aieule de grands Princes & Cardinaux, voire meſme de Reines & de Rois, qui poſſedoit pour elle & pour les ſiens, tant de mille liures de rente, s'interdit l'vſage de la ſoie, où maintenant de petites creatures qui n'en ont pas cinq cens, ſe voudroient couurir d'or.

LA modeſtie n'eſtoit la ſeule vertu qui a rendu cete ſage Princeſſe recommandable, toutes les autres l'ont grandement fait eſtimer, particulierement la chaſteté & pudicité, aiant touſiours gardé au Duc ſon époux vne perpetuelle & loüable fidelité. Sa liberalité a paru en la fondation de diuerſes Egliſes & Monaſteres qu'elle a fait baſtir en ſes terres & reedifier pluſieurs autres maiſons de deuotion & pieté, qui auoient eſté demolies & abatuës par la rage des Huguenots qui la haïſſoient de mort, & l'appelloient en leurs Preſches *la Mere des Tyrans & des ennemis de l'Euangile*, à cauſe que le Roy Charles neufieſme & la Reine Catherine ſa mere ſe ſeruoient du courage martial de ſes enfans, pour la defenſe de la vraie & ancienne Religion, entre autres de François Duc de Guiſe ſon aiſné, lequel fut la terreur de ces infidelles qui euſſent inondé la France, ſi leurs Majeſtés ne l'euſſent (auec Antoine de Bourbon Roy de Nauarre & Duc de Vandoſme) oppoſé comme vne forte digue à leurs mauuais deſſeins, qui n'ont ceſſé iuſques à ce qu'ils en aient eu la dépoüille; mais par vn aſſaſſinat plein de trahiſon & de poltronerie faite au ſiege d'Orleans. *Du Plein Belcarius.*

SOVVENT on a veu cete tres-vertueuſe Princeſſe eſtant en ſon Chaſteau de Ioinuille, durant le temps de la famine & de la guerre, diſtribuer aux pauures manœuures & artiſans le pain, le vin, la viande, & le ſalaire de leur trauail. Faiſant ces pieuſes liberalités elle vouloit que ſes petites filles (entre leſquelles eſtoit feu Madame Marie de Lorraine d'Aumale Abbeſſe de Chelles, de qui je l'ay appris) fuſſent toutes preſentes, afin qu'vn iour eſtans grandes elles fuſſent ſoigneuſes d'aider & aſſiſter les pauures. Elle viſitoit les malades aux Hoſpitaux, les ſeruoit durant leurs ma-

ladies & infirmités, nourriſſoit les pauures honteux & eſtropiés par ſes aumoſnes & charités, faiſoit aprendre quelque honneſte meſtier aux enfans orphelins qui eſtoient en ſes terres, tant pour leur faire gaigner leur vie qu'à fuir la pareſſe & l'oiſiueté mere de tout vice. Iamais cete pieuſe & liberale Princeſſe ne conſerua aucuns derniers, ſinon quand elle prit deſſein de baſtir ou d'orner quelque lieu de deuotion. Il eſt vrai que les Dames de ſa qualité recherchent auec beaucoup de ſoin pour les ornemens de leurs chambres, de leurs cabinets, & de leurs galleries vne quantité de rares peintures, les marbres, & le porphyre, le criſtal, & l'ambre, les diamants, les rubis, & autres telles choſes qui ſont les objets de leurs plus ordinaires plaiſirs. Mais cete bonne Ducheſſe n'auoit qu'vne ſaincte curioſité d'embellir les Egliſes & Oratoires, de fonder des Maiſons Religieuſes & hoſpitaux, & d'auancer la gloire & le ſeruice de Dieu: tellement que qui veut voir ſes threſors, ſes tapiſſeries, & ſes plus riches meubles, il les doit chercher és fondemens, & és murailles des Egliſes & Conuens qu'elle a baſties aux faux-bourgs & enuirons de Ioinuille: principalement au Monaſtere des Religieuſes de noſtre Dame de Pitié, & aux Peres Cordeliers de ſainct Amé. Car ce ſont ces ſaincts lieux qui ont la dépoüille de ſa chambre & de ſon cabinet.

ELLE paſſoit vne bõne partie du iour à prier Dieu dãs ſon Oratoire, ou en la lecture de la vie des Saincts, & autres liures de deuotion & pieté qu'elle faiſoit compoſer par le Pere Doré Religieux de l'Ordre ſacré de ſainct Dominique, duquel le nom & la memoire eſt venerable pour ſon ſçauoir, joint à vne inſigne probité. Cete magnanime & pieuſe Princeſſe a fait paroiſtre ſa cõſtãce & ſon affectiõ enuers la vraie Religion. Car aiant vécu pluſieurs années & ſurueſcu à ſes enfans & à la plus part de ſes petits enfans contre l'ordre commun de la nature & le vœu des Meres; elle ne s'attriſtoit point quand on lui apportoit ces mauuaiſes nouuelles, ains loüoit Dieu, & lui rẽdoit des actiõs de graces de ce qu'ils eſtoient morts pour la querele de Dieu & de ſes Autels, & le ſeruice de nos Rois & de cet Eſtat. C'eſt pourquoi je l'ay

P. Maſſon in vita Claudij Guiſiæ Ducis.

comparée ailleurs aux Meres des Saincts Simphorien & Meliton. Telle qu'a eſté noſtre vie tel eſt pour l'ordinaire noſtre depart de ce monde. Antoinete de Bourbon Ducheſſe de Guiſe & d'Aumale, Marquiſe de Mayenne & d'Elbœuf, aiant touſiours mené vne vie digne d'vne Princeſſe Chreſtienne, iſſuë du ſang adorable de ſainct Louis, finit ſes iours par vne mort heureuſe, apres auoir receu auec vne vraie deuotion tous les Sacremens de l'Egliſe, & exhorté ſes petits enfans à ſe maintenir & conſeruer dans la vraie Egliſe, hors laquelle il n'y a que miſere & confuſion. Ce fut le vingt-deuxieſme de Ianuier de l'année mil cinq cens quatre vingt trois, qu'elle paſſa de cete vie à l'autre. Vn peu deuant que mourir ſes petits enfans l'aiant priée de leur faire cete grace & faueur, qu'ils peuſſent lui baiſer les mains deuant qu'elle rendît ſon ame à celui qu'elle auoit ſi fidellement ſerui tous les iours de ſa vie : elle leur dit auec vne grande & profonde humilité : *Helas mes chers enfans, ne baiſés cete cendre & cete terre: car que ſuis-je, ſinon vne terre ſeche & aride?* Elle fut enterrée en l'Egliſe de ſainct Laurens au Chaſteau de Ioinuille au ſepulchre de Claude de Lorraine Duc de Guiſe ſon mari, qu'elle lui auoit fait ſuperbement baſtir, & à ſon fils aiſné François Duc de Guiſe. Durant ſa vie elle prit pour deuiſe les trois vertus Theologales, auec ces mots, FOY MONTRE, ESPERANCE, CHARITE' SVRMONTE, qui peuuent ſeruir d'vn excellent témoignage de la pieté de cete deuote Princeſſe. Car par là elle vouloit faire cognoiſtre qu'elle eſtoit la conduite de ſa vie, dont la foy lui auoit fait l'entrée par la demonſtration des choſes neceſſaires à ſon ſalut: l'eſperance la faiſoit auancer s'éleuer & aſpirer continuellement aux biens de ſon eternité, que la foy lui auoit decouuert. La charité lui en donnoit le ſentiment dés cete vie, & lui en reſeruoit la joüiſſance pour la future en la conſommation des Saincts, comme parle le grand Apoſtre.

En l'hiſtoire Catholique.

P. Doré en ſes collations Roiales.

ANTOINETE D'ORLEANS, MARQVISE DE Belle-Iſle.

Saincles Marthes.

CEte ſage & vertueuſe Princeſſe eſtoit la deuxieſme fille de Leonor d'Orleans Duc de Longueuille & Marquis de Rothelin, Comte de Neuf-châſtel en Suiſſe, & de Marie de Bourbon Ducheſſe d'Eſtouteuille, & Comteſſe de ſainct Paul ſa femme. Elle fut nourrie & eleuée à la pieté & aux bonnes mœurs par ſa mere auec ſes freres Henry Duc de Longueuille, & François Comte de ſainct Paul Duc de Fronſac & ſes autres ſœurs, Leonor Comteſſe de Thorigny & de Matignon, Catherine & Marguerite, leſquelles n'ont voulu d'autre eſpoux que IESVS-CHRIST & par leur ſaincte vie ont edifié toute noſtre France.

ANTOINETE eſtant en âge d'eſtre mariée eſpouſa Charles de Gondy Marquis de Belle-Iſle, fils aiſné d'Albert de Gondy Duc de Rais, Pair & Mareſchal de France, & de Claude Catherine de Clermont de Viuonne ſa femme. Ce braue Marquis aiant en diuerſes occaſions & rencontres dõné de bõnes preuues de ſon courage & de ſa valeur durant les guerres ciuiles, fut tué au mont ſainct Michel en Normandie l'an mil cinq cens quatre vingt ſeize, delaiſſant noſtre Antoinete ſon eſpouſe mere d'vn ſeul fils Henry de Gondy qui eſt auiourd'hui Duc de Rais & de Beaupreau. Cete deuote Marquiſe a mené vne vie vraiment Chreſtienne tant durant le temps de ſon mariage, que celui de ſa viduité: car pour auoir paſſé pluſieurs années à la Cour, elle n'a iamais pris les mœurs de la Cour, & eſtoit de la bande de celles qui vſent de ce monde, comme n'en vſans point,

aiant donné le dementir au prouerbe qui dit,

Celle fuie la Cour & quitte le Palais,
Qui veut viure deuote.

Car elle s'eſt conſeruée dans vne grande pieté parmi tous les honneurs & les delices de la Cour. C'eſtoit vne fontaine d'eau douce au milieu du ſein de la mer, vn Piranſte & vne Salemadre dans les feux & dans les flammes ſans ſe bruler: vn Alcion nichant ſur les flots de la mer orageuſe du monde ſans ſe ſubmerger: car encor qu'elle fût dans vn Ocean d'honneurs, & de commodités temporelles, neantmoins ſon cœur, ainſi qu'vne mere perle, ne ſe nourriſſoit que de la roſée du Ciel, ſans contracter la ſalure des terreſtres affections.

COMME bien inſtruite en la vie ſpirituelle, ſçachant que la figure du monde ſe diſſipe & ſa conuoitiſe paſſe: trois ans apres eſtre demeurée vefue inſpirée d'en haut, elle renonça aux Duchés & Marquiſats, & fit profeſſion de la vie Monaſtique & Religieuſe pour vaquer plus commodément à la contemplation, & quitta l'Auguſte & Roial nom *d'Orleans*, pour prendre celui de la ſœur du Patriarche de la plus part des Moines de l'Occident, eſtant nommée dans le Cloiſtre *Antoinete de ſaincte Scholaſtique.*

CE fut dans le deuot Monaſtere des Filles de ſainct Bernard ou des Fueillantines de Toloſe, qui auoit eſté nouuellement inſtitué, qu'elle prit le ſainct habit de Religion, où elle a mené vne vie toute du Ciel, pratiquant les auſteritès de la Regle ou des conſtitutions du Pere ſainct Bernard, & de Dom Iean de la Bariere Abbé des Fueillans.

LE feu Pape Clement VIII. d'heureuſe memoire, aiant ſçeu comme noſtre Antoinete de ſaincte Scholaſtique auoit fait vn ſignalé progrés en la vie ſpirituelle en cete ſaincte Maiſon, lui commanda de quitter ce Monaſtere, afin de prendre l'adminiſtration de la celebre Abbaye de Fonteuraut en Touraine: apres le decés de Leonor de Bourbon Abbeſſe, tante vnique du feu Roy Henry le Grand d'eternelle memoire, à quoi elle eut beaucoup de peine

à ſe reſoudre, & plutoſt pour obeïr au ſainct Pere que volontairement, demeura quelque temps en cete Abbaye, ſans toutesfois vouloir prendre la qualité d'Abbeſſe ny de Coadjutrice : car feu Madame Eleonor de Bourbon eſt decedée l'an mil ſix cens vnze.

ANTOINETE d'Orleans aiant par humilité quitté l'adminiſtration de cete Roiale Abbaye, la premiere de la Chreſtienté, ſe retira dans la ville de Poictiers, où elle a fondé vn Monaſtere de Religieuſes, & y mourut fort ſainctement en l'an mil ſix cens dix-huit.

LA vie exemplaire de cete Princeſſe de la maiſon de Longueuille, a ſerui de bon exemple à pluſieurs Dames. Le feu Pere Louis Richeome Theologien de la Compagnie de IESVS, écriuant contre le Miniſtres en ſon liure de l'Idolatrie Huguenote leur fait ce reproche, *Monſtrés moi quelque ſainct Bernard, quelque ſainct Antoine, quelque ſaincte Agathe, quelque ſaincte Catherine : ou ſi n'en pouués fournir du patron de ces anciens là, donnés-en de plus modernes ; quelque Henry de Ioyeuſe, qui ait quitté les richeſſes & pompes du monde, les Comtés, les Duchés, les Gouuernemens, les Mareſchauſſées, pour ſe vétir d'vn ſac, ſe ceindre d'vne corde, à fin de ſeruir Dieu de tout ſon cœur en rare auſterité, demelé des ſoucis de toute choſe mondaine : quelque* ANTOINETE *de* ſaincte Scholaſtique *qui ait quitté les Marquiſats, & ſe ſoit conſacrée au meſme Seigneur, pour la meſme fin.*

ARGENTINE PALLAVICINE, DAME ROMAINE.

PARMI le nombre des Dames de merite que j'ay deſſein d'honorer par ce mien petit trauail, j'ay creu eſtre obligé d'y mettre la tres-illuſtre Argentine Pallauicine, femme de l'inuincible & magnanime Gui de Rangon, la lumiere des armes & de la milice, le parangon des Cheualiers de ſon âge, de la grandeur & valeur duquel, & du genereux Baltazar ſon fils, ont écrit Iean Bocace, Turpin & Tomaſſin en leurs liures des hommes Illuſtres.

ARGENTINE doncques entre toutes les Dames de qualité & de remarque, a eſté tenuë pour vn miroir de pudicité & de liberalité, & qui s'eſt touſiours renduë recommandable par toutes ſes rares actions, & digne d'entrer en parallele d'honneur & de gloire auec quelque autre femme que ce ſoit.

IE laiſſe à part la ſplendeur de ſon mari, lequel neantmoins dans le choix & la recherche qu'il a fait de ſa perſonne, & dans l'affection qu'il lui a témoignée a fait voir l'eſtat qu'il faiſoit de ſon merite. Ie laiſſe à part la nobleſſe & grandeur ancienne des familles de Pallauicine & de Rangona, pour auoir eſté traitées par le meſme Bocace amplemẽt, & dont nous parlerons en l'Eloge de Camille Pallauicine; mais pour ce qui eſt de ſes vertus & graces naturelles, certes on a touſiours remarqué en elle vne ame noble, & vn courage genereux autant comme il ſe peut imaginer, & touſiours attaché à quelque action digne d'vne Dame qui a

eu touſiours Dieu pour obiet.

ELLE eſtoit non ſeulement paſſionnément amoureuſe des vertus, mais encor des vertueux, & faiſoit vn grand eſtat des bons eſprits & des hõmes de jugemẽt, rendant toute ſorte de courtoiſie (& iuſques à ſe depoüiller de ſes propres biens) pour fauoriſer ceux qui auoient quelque ſorte d'auãtage & de merite par deſſus le commun, & qui s'eſtoiẽt mis en deuoir de l'honorer & obliger, choſe qui lui a eſté auſſi glorieuſe dans l'eſtat qu'elle tenoit, comme à Alexandre dans l'excés de ſes grandeurs de donner à ſes fauoris des villes & des Roiaumes.

IAMAIS noſtre Argentine n'abaiſſa ſon eſprit à des choſes de peu; mais le releua touſiours à des penſées auſſi hautes que peut faire vn ame logée & attachée à vn corps mortel: la fidelité de ſon amour & la ſincerité de ſes affections ſuiuit ſi fort & ſi indiuiſiblement aux deſirs & volontés du grand Guit ſon mari, que rien ne l'en peut ſeparer, non pas meſme éloigner, tant qu'elle vécut auec lui; mais apres ſa mort elle en conſerua les agreables idées deuant les yeux de ſon ame, & au milieu de ſon cœur ſi viuement exprimées, ſi expreſſement repreſentées qu'il lui paroiſſoit ſinon au dehors, au moins inuiſiblement viuant dans le palais de ſa memoire.

Betuſſi. del donnè illuſtrè.

LA grandeur de ſon courage parut encor aux ſuperbes obſeques qu'elle fit à ſon mari: & l'excés des dépences qu'elle y fit, fut vn teſmoignage public de ſon amour & de ſes douleurs. Il ne faut pas oublier la beauté de ſon iugement qu'elle fit paroiſtre en toutes ſes actions. Car ſi bien (comme on dit) c'eſt l'ordinaire des femmes de trauailler plus mal en toutes leurs affaires lors que plus elles y ont penſé, à cauſe de l'imbecillité de leur iugement, & de l'extrauagance de leur ratiocination: elle dementit cete maxime injurieuſe aux Dames ſages fauſſe en ſa perſonne, conſiderant auec prudence ſes entrepriſes, & les executant auec courage & fermeté.

ON recogneut encor la generoſité de ſa vertu, laquelle s'oppoſa aux ſouſleuemens & contrauentions de ſes ſujets, leſquels prenans de l'auantage de la mort de ſon ma-

ri

ri la voulòiēt broüiller és terres de ſon Domaine és lieux de ſa iuſtice : elle rendit par tout des teſmoignages parfaits de la ſouuenance qu'elle auoit de ſon mari, & de l'honneur qu'elle portoit à ſa memoire, ſpecialement quand on vid qu'elle ſe porta fort affectionnément au bien & à l'auantage de ceux qui l'auoient ſerui ſe ſouuenant continuellement d'eux, & ne manquant à pas vne occaſion de les obliger. Cela parut encor dans la reſolution de ſa viduité, eſtat auquel elle demeura auec tout l'honneur & la reputation poſſible, banniſſant de ſon eſprit toute ſorte de penſées & de ſon cœur toute ſorte d'affections déreglées: viuant auec autant de retenuë & de fidelité que le public pouuoit deſirer d'vne ſaincte vefue, & les ombres de sõ mari de ſon amour cõjugal.

ELLE parloit pertinemment de toutes choſes, & fut ſi prudente en ſes diſcours qu'elle n'entreprit iamais de parler d'aucune affaire qu'elle n'entendit tres-bien. En fin encor que la mort de ſon mari ſemblât deuoir éclipſer ſa gloire & empecher les effets de ſa generoſité : neantmoins rien n'a peu changer ny raualer ſon eſprit, ny s'oppoſer aux puiſſances de ſa courtoiſie & de ſa liberalité.

ET parce qu'il eſt impoſſible de comprendre en ſi peu de diſcours l'infinité de ſes merites, il ſuffira de dire que comme elle a eſté le ſujet de toutes les vertus durant ſa vie elle en ſera le miroir apres ſa mort, & que la grandeur de ſa reputation la rendera immortellement viuante dans la memoire des Dames de qualité & d'honneur, qui admirent ſes vertus & celles de ſa parente Camille, de laquelle nous ferons auſſi l'Eloge en ce liure.

ARGENTINE auoit pour deuiſe deux mains jointes enſemble deſquelles ſortoient trois ſortes de fleurs, des marguerites, des violetes, & des roſes auec ce mot IN ÆTERNVM, *Iamais*, par laquelle elle declaroit qu'elle garderoit eternellement la fidelité à Gui de Rangon ſon eſpoux, par le moien de ces trois vertus la conſtance & reſolutiõ, la vraie amitié & l'honneſte gaieté. Car les marguerites ſont le ſymbole de la reſolution, comme je vous feray voir en l'Eloge de Marguerite de France Ducheſſe de Sauoye. Les violetes de charité & d'amour d'où eſtoit ſortie la coutume des anciens, qui vou-

lans decouurir leur amitié, faiſoient preſent d'vn bouquet, où il n'entroit que des violettes, & les roſes de joie. Auſſi la roſe au dire de Sapho, eſt la *Reine des fleurs, l'honneur des plantes, le ris de la terre, l'ornement des iardins & la gloire des paliſſades*, & les anciens ſe ſeruoient de cet adage, *parler Roſes*, pour dire quelque choſe gaie & plaiſante, & marquoiẽt pour la meſme occaſion, la joieuſe arriuée du prin-temps, de la ſortie & naiſſance de ce belle & gaie fleur. Par les roſes cete Dame pouuoit auſſi entendre ſa bonne grace & ſa beauté: car la roſe comme dit ſainct Hieroſme a eſté parmi les anciens le ſymbole de la beauté. Cete fleur Roiale eſtoit pour ſa bonne grace conſacrée aux Graces ou Charites, les Muſes s'en couronnoient, & l'Aurore quia ſon arriuée colore ce monde d'vn beau teint de lumiere eſtoit appellée Roſine, & aux doigts de Roſes par Anacreon, duquel ſont encor ces vers en la loüange de cete meſme fleur traduits du Grec en noſtre langue de la ſorte.

O Roſe à la feueille vermeille,
O Roſe en beauté ſans pareille,
Premice du temps gracieux,
Belleau. *Honneur de la terre où nous ſommes:*
Roſe qui parfume les dieux,
Roſe qui contente les hommes,

BARBE ZAPOLY

OVDE CEPVSE, REINE de Pologne.

CETE ſage & chaſte Princeſſe, premiere femme du grand Sigiſmond Iagellon, premier du nom, Roy de Pologne & grand Duc de Lithuanie, eſtoit fille d'Eſtienne Zapoly Comte de Cepuſe, Vaiuode & Palatin de Tranſiluanie, braue & courageux Capitaine renommé dans l'hiſtoire de Hongrie (auſſi ſouuent ſous ſa conduite & ſous ſes enſeignes, les Hongres remporterent pluſieurs ſignalées victoires ſur les Turcs) & ſœur de Iean Zapoly, Vaiuode de Tranſiluanie, & Comte de Cepuſe, qui fut eſleu Roy de Pannonie ou de Hongrie, apres la mort funeſte & luctueuſe du vaillant & genereux Roy Louis deuxieſme, qui fut vaincu par Soliman. La renommée vite couriere des choſes de ce monde, publia non ſeulement par la Tranſiluanie, mais auſſi par le Roiaume de Pologne, les vertus & les merites de cete Dame, ſur laquelle le Ciel verſa d'vne liberale & prodigue main ſes meilleures influences: de ſorte que Sigiſmond aiant ſuccedé à ſon frere Alexandre à la Couronne des Polacques ou Sarmates, la deſira auoir pour femme, & l'aiant épouſée la fit Couronner Reine de Pologne & grande Ducheſſe de Lithuanie.

CETE Dame de laquelle la memoire eſt & ſera à iamais en benediction parmi le Polonnois & Lithuaniens, eſtant Reine de Pologne dõna le demẽtir au prouerbe (qui ſe troue le plus ſouuẽt trop veritable aux autres) lequel dit que *les honneurs changent les mœurs.* Car pour eſtre eleuée à la dignité Roiale, qualité la plus haute & la plus eminente qui ſoit entre les humains. (C'eſt tant d'eſtre Roy ou Reine que cela comprend tout, qu'il n'y a ſur la terre de plus grande grandeur, ny de ſang plus digne de reſpect, & que les Rois ſont de petits Dieux en terre.) Neantmoins noſtre Barbe demeura touſiours en ſa premiere vertu, & conſerua dans la Cour & parmi les grandeurs & les honneurs, la pieté & la ſainteté qu'elle auoit touſiours cherie & practiquée dans la maiſon d'Eſtienne Comte de Cepuſe ſon pere. On ne parloit dans la Pologne que de la deuotion, des merites, & des perfectiõs de cete bonne Reine, & les plus grands ennemis de la vertu, & les plus amoureux de la vanité eſtoient contraints d'auoüer & confeſſer hautement que c'eſtoit vne ſaincte.

DVRANT que cete deuote & Religieuſe Princeſſe eſtoit contrainte pour ſatisfaire aux deuoirs de ſa charge, & dignité Roiale, de viure & conuerſer auec les Palatins & les Palatines de ſes Eſtats; elle ne laiſſoit de mener vne vie Angelique & toute du Ciel. Pendant que ſon corps ſe trouuoit parmi les Princes & les Seigneurs, les Princeſſes & les Dames de la terre, ſon ame ſoupiroit ſans ceſſe apres les paruis & les tabernacles deſirables du Roy des Rois, & du Seigneur des Seigneurs, la demeure & le ſeiour heureux des ames ſainctes. Elle ne perdit aucune occaſion de bien faire, aiant ſouuent aſſiſté de ſes aumoſnes & largeſſes les pauures honteux, les filles qui n'auoient aſſés de biens pour ſe marier, & les Religieux & Religieuſes de diuers Ordres & Cõgregations, qui ſont eſtablies dans les Duchés de Lithuanie, Maſſouie Samogitie, Pruſſe, Ruſſie Blanche, & autres terres ſujetes à la Couronne Polacque. De plus elle maceroit ſon corps tendre & delicat par jeuſnes & autres auſteritẽs, menant vne vie plutoſt de Religieuſe que de Reine.

ELLE veſcut ſeulement l'eſpace de trois ans auec le Roy Sigiſmond ſon mari, & ce auec vne telle paix, amour &

concorde, qu'au jugement des plus ſages & auiſés, c'eſtoit le mariage le plus parfait & accompli qu'on ait veu dans la Pologne, auquel Dieu donna ſes faueurs & ſes graces. Car la Reine Barbe accoucha d'vne tres-belle fille nommée Heduige, laquelle eſtant en âge le Roy Sigiſmond maria à Ioachin deuxieſme du nom, Marquis de Brandebourg, Prince Electeur du ſainct Empire. L'amour que ce Monarque portoit à la Reine Barbe ſa premiere femme, fut ſi grand que long-temps apres ſon decés. Ce Prince auoit ſon viſage ſurbaigné de larmes, pour la perte de cete Princeſſe incomparable.

Ce ne fut pas ſans ſujet que Sigiſmond pleura la mort de Barbe: car on tient que par les prieres de cete tres-pieuſe & tres-ſaincte Reine, il deffit ſes ennemis. Le fidelle Hiſtoriographe de Pologne remarque que Sigiſmond emporta vne ſignalée victoire ſur les Moſcouites à Orſo, par les faueurs que cete Dame auoit enuers la diuine Majeſté. Auſſi on dit qu'elle paſſoit les iours & les nuits entieres en oraiſon, eſtoit grandement charitable aux pauures & neceſſiteux, jeuſnoit & mal-traitoit ſa chair par haires, cilices, & autres mortifications, tandis que le Roy ſon mari combatoit contres ces Schiſmatiques & infidelles, qui ne fut pas vn petit bon-heur pour ce Monarque, que tous les autres Rois & Princes de la Chreſtienté, voire meſme Soliman Empereur des Turcs appelloient leur pere, pour ſa ſageſſe & ſes autres vertus, d'auoir vne femme ſi pieuſe & ſi deuote: car comme nous apprenons aux ſacrées pages *les maiſons & les richeſſes ſont données des parens; mais la femme prudente eſt proprement donnée du Seigneur.* Vne femme ſage eſt vn ſignalé don de Dieu. *Martinus Cromerus.*

La Reine Barbe auoit vne teſte de mort pour ſymbole ainſi que le Roy ſon mari. Par ce triſte embleſme elle cõſideroit les miſeres & les calamités de cete vie, en laquelle il n'y a rien de ſtable & d'aſſeuré. L'Eternité n'eſt qu'au Ciel. En cete terre tout change & tout s'altere, non d'année en année, de mois en mois, ny de ſepmaine en ſepmaine; mais de iour en iour, d'heure en heure, & de moment en moment.

BEATRIX DE PORTVGAL, DVCHESSE DE SAVOIE Princeſſe de Piémond.

CETE genereuſe conſtante & vertueuſe Princeſſe Beatrix de Portugal, Ducheſſe de Sauoye & Princeſſe de Piémond, eſtoit la deuxieſme fille de ce grand Monarque Emanuël Roy de Portugal & des Algarbes, & de la Reine Marie de Caſtille ſa ſeconde femme, ſœur d'Izabelle de Portugal Imperatrice & Reine d'Eſpagne, & de Iean troiſieſme du nom Roy de Portugal. La ville de Liſbonne la vit naiſtre le dernier iour du mois de Decembre de l'an mil cinq cens quatre. Aiant eſté bien nourrie & inſtruite à la vertu & aux bonnes mœurs en la Cour du Roy ſon pere Prince fort ſage, pieux & magnanime: elle fut mariée au mois de Mars mil cinq cens vingt & vn, auec Charles troiſieſme du nom Duc de Sauoye & Prince de Piémond fils de Philippe Duc de Sauoye, & de Claude de Bretagne, ſa ſeconde femme.

Godefroy. Saincte Marthe. Du Cheſne Thuanus. Vaſconcellos. Sandoual Monod.

CETE Princeſſe Beatrix l'honneur de la maiſon de Portugal iſſuë de la Roiale maiſon de nos Rois (comme recognoiſſent la plus part des plus doctes & des plus fidelles Hiſtoriens de ce ſiecle) digne fille du Roy Emanuël, fit paroiſtre par ſes vertus heroïques qu'elle eſtoit vn vrai Surgeon de ſi noble tige, que les maiſons de France, de Bourgongne, & de Portugal: car lors que noſtre grand Roy François ne peut paſſer par la Sauoye pour aller en Italie, arreſter le cours du bon-heur de l'Empereur Charles cinquiéme qui ſe rendoit maiſtre des meilleures terres de cete belle Prouince le jardin de l'Vniuerrs, jadis la mere & le chef de

tout le monde en eſtant empeché par le Duc Charles partiſan & beau-frere de l'Empereur. Il fit marcher ſes armées contre ce Prince, & ſe portant heritier de Louiſe de Sauoye Ducheſſe d'Angouleſme ſa mere, oſta en peu de temps le Piémond & la Sauoye à Charles & à Beatrix, & ſe rendit maiſtre de toutes leurs terres, ſur leſquelles ſa Majeſté auoit des droits & des pretenſions legitimes, ainſi qu'õ peut voir chez les Hiſtoriens qui ont écrit l'hiſtoire de ce temps là, leſquelles Scipion du Pleix digne Hiſtoriographe du Roy a inſerées à la page 400. de ſon troiſieſme tome de l'hiſtoire de France, où les Lecteurs curieux les pourront voir, ce liure commençant à ſe vendre à meſme temps que j'imprime cet Eloge.

P. Iouius. G. du Bellay Belcarius. Paradin. Vanderbuch.

CETE genereuſe & courageuſe Princeſſe parut auec tant de reſolution & de conſtance, que la fortune eut honte de ſe voir mépriſée & vaincuë par vne femme. Elle ſurporta dis-je cete defaueur & diſgrace, & toutes les afflictions qui lui ſuruindrent en ſuite de ce mal-heur, auec vn courage plus maſle que feminin demeurant auſſi ferme & conſtante au milieu de ſes deſaſtres & de ſes aduerſités, que les rochers plantés au milieu de la mer, qui ne ſe meuuent ny ne bougent. Si vn Zephir leur donne ils le laiſſent paſſer, ſi vn Aquilon les heurtent ils le laiſſent ronfler: ils ſont tous vns en beau ſerein qu'en temps de pluie, en calme qu'en tempeſte. De meſme cete magnanime Ducheſſe parut auſſi contente & conſtante durant le fort & les tempeſtes de ſes afflictions, de ſes diſgraces & de ſes aduerſités, comme durant le calme & la bonace de ſes joies, de ſes contentemens & de ſes proſperités. La Ducheſſe Beatrix ſe monſtra par ſa conſtance & ſa reſolution digne fille & heritiere du courage & des vertus des Rois de Portugal, particulierement du Roy Alfonſe troiſieſme du nom, Prince tres-genereux & magnanime, lequel auoit pour deuiſe vn arbre planté ſur le riuage des eaux, & battu des vents, qui ne craignoit ny les vndes ny les Biſes & Autans, auec ces mots Eſpagnols, *Ni vndas ni vientos*, par la laquelle ce grand Monarque vouloit declarer que toutes les defaueurs & encombres ne le pourroient diuertir de ſes hauts & genereux deſſeins & projets, & que malgré l'enuie

& les afflictions il ſeroit touſiours vn meſme homme. Ce qu'a pratiqué non par deuiſe ſeulement, mais par effet cete ſienne niepce ou petite fille, laquelle durant ſes malheurs ne ſe laiſſa vaincre aux afflictions & loüa le nom de Dieu, diſant veritablement auec le Roy Prophete. *Ie beniray le Seigneur en tout temps: ſa loüange, & ſon los ſera touſiours en ma bouche.*

CETE inuincible conſtance & magnanimité la fit admirer de pluſieurs grands Princes particulieremẽt de l'Empereur Charles cinquieſme ſon beau-frere, lequel ſe promit choſes grandes de ſon fils le Prince Emanuël Philibert, auſſi eſtant gouuerneur du Païs-bas il fit voir à toute l'Europe que ſi la mere auoit bien ſçeu patir, le fils ſçauoit encor mieux faire. Beatrix de Portugal apres auoir montré ſa conſtance par pluſieurs années deceda à Nice l'an mil cinq cens trente ſept, eſtant âgée ſeulement de trente trois ans. Le Duc Charles ſon mari la regretta fort, comme elle le meritoit auſſi, c'eſtoit vne Princeſſe qui n'auoit rien de la femme que le ſexe, eſtant au reſte toute generoſité. Ce bon Prince priué de ſa chere compagne paſſa en triſteſſes & deplaiſirs le reſte de ſes iours; & ne mourut que le dix-ſeptieſme d'Aouſt de l'an mil cinq cens cinquante trois à Verceil, aiant atteint l'an ſoixante & ſept de ſon âge, le Prince Emanuël Philibert leur fils vnique, lequel fut eſtabli & remis en la poſſeſſion de ſes Eſtats épouſant Madame Marguerite de France fille du Roy François & ſœur du Roy Henry deuxiéme, apres le decés de Henry Roy de Portugal fut (à cauſe de noſtre Beatrix ſa mere vn des Princes pretẽdans à la Couronne de Luſitanie) ou de Portugal. Mais ſa pretenſion ne reüſsit, eſtant decedé au grand regret de ſes ſujets bientoſt apres en auoir fait l'ouuerture.

Saincles Marthes

BEATRIX Ducheſſe de Sauoie auoit pour deuiſe vne couronne poſée en chef d'vne medaille, à droite vn Lion acculé & pantelant de fraieur pour trois flambeaux qui lui eſtoient affrontés, & qui paroiſſoient à gauche portés d'vne main virginale comme iſſante du Ciel, le tout chargé de ces deux mots Eſpagnols, CON ESTAS *auec ceux-ci.* Oüi auec ces trois flambeaux, figures des trois vertus Theologales foy, eſperance & charité, portés en main, c'eſt à dire mis en œuure,

Sadelar Iacob. Typotius in ſymbolis.

ure, elle ſe promettoit, & la victoire de Satan repreſenté par ce Lion, non jà plus rugiſſant ou cherchant proie; mais effraié à l'aſpect de ſon courage & de ſes vertus fauoriſées du Ciel, & la gloire du Roiaume de Dieu qu'vne couronne d'attente & poſée au deſſus de nous, comme vn prix de victoire ne nous fait que trop aiſément conceuoir. Si ce n'eſt que nous en voulions raporter le deſſein au reſentiment de la perte de l'Eſtat de Sauoye, dont la Couronne Ducale eſt le ſymbole, & duquel elle attendoit le recouurement par le ſecours du Ciel, ſon courage & la manifeſtation de ſon droit, puis que ceux qui en auoient fait la conqueſte n'eſtoient pas moins ſenſibles aux effets de la Iuſtice & de l'innocence (bien que leur courage, leurs iuſtes pretenſions & leur valeur les euſt fait naiſtre des Lions) que ce genereux animal l'eſt au feu & à la lumiere.

BEATRIX DE SILVA;
DAMOISELLE DE Portugal.

LE Roiaume de Portugal n'a donné au Chriſtianiſme vne ſeule Beatrix Ducheſſe de Sauoye, illuſtre & renommée par l'Vniuers pour ſes vertus heroïques; mais auſſi cete genereuſe fille Beatrix de Silua ſœur du bienheureux Amedée de Silua, & de Iacques de Silua premier Comte de Portalegre, laquelle au raport de François de Gonzagues general de l'ordre de ſainct François, & depuis Eueſque de Mantouë, & d'Antoine de Vaſconcel de la Compagnie de IESVS (qui a écrit d'vn ſtile tres-elegant les faits des Rois de Portugal, les merueilles & les raretés de ce beau Roiaume conquis ſur les Sarrazins, par Henry de Beſançon ou de Bourgongne Prince de la maiſon de France) vint demeurer au Roiaume de Caſtil-

le, auec la Princeſſe Izabelle de Portugal qui fut mariée à Iean deuxieſme du nom Roy de Caſtille.

BEATRIX de Silua fut aimée & cherie d'Elizabeth de Portugal Reine de Caſtille & de Leon pour ſes vertus & ſes perfections. Elle paroiſſoit entre les autres Damoiſelles de la Reine, comme vn beau lis qui éleue ſa teſte enſatinée au milieu des brouſſailles & des halliers, vn Pin ou vn Cheſne par deſſus les arbres d'vn verger, & la Lune entre les Aſtres moindres ou les feux follets. C'eſtoit la gloire & l'ornement de la Cour de Caſtille. Beatrix eſtant non ſeulement la plus belle d'entre les autres filles & Damoiſelles de la Reine; mais la premiere beauté qui fut en toutes les Eſpagnes & peut-eſtre en l'Europe: elle eut autant d'Amans que de ſpectateurs. Pluſieurs Seigneurs Caſtillans quoi qu'ennemis naturellement de la nation Portugaiſe furent tellement charmés de ſa bonne grace, qu'ils quitterent & depoſerent leur ancienne haine & auerſion, & ſe laiſſerent tranſporter à l'aimer, ſi bien que leurs ames eſtoiẽt plus en cete face illegitimement aimée que dans les corps qu'elles animoient. Pluſieurs inconſiderés attaquerent ce rocher, comme les flots & les vagues les eſcueils; mais ils n'en rapporterent que de la confuſion & de la honte. Car aiant l'ame plus belle encor que le corps, elle eût mieux aimé endurer mille & mille morts que d'offencer Dieu. Saincte & genereuſe reſolution pour vne jeune fille nourrie dans les delices & les mignardiſes de la Cour, qui n'a iamais eſté eſtimée vne bonne échole pour apprendre à viure ſelon les loix diuines, & dont l'air a eſté ſelon l'opinion des plus ſages & des plus auiſés touſiours fort contagieux à la vertu & à la ſainteté. La pluſpart de ces inconſiderés non contens & ſatisfaits d'auoir receu pluſieurs refus de cete tres-chaſte & tres-pudique Damoiſelle, tácherent ſous promeſſes de matiage de la mugueter, de la cajoler, voire méme de la ſeduire & de la tromper; mais aueuglés en leur paſſion ils ne conſideroient que comme fille prudente & bien inſtruite elle n'ignoroit non ſeulement ce vieil dicton,

Que tous les ſoupirs & les larmes

Que reſpandent les Courtiſans,
Sont des rets à prendre les Dames,
Qui ſe fient à leurs ſermens.

Mais meſme elle eſtoit tant honneſte, qu'elle auoit promis de ſe maintenir & conſeruer en integrité tous les iours de ſa vie, & choiſi pour époux celui qui eſt l'Epoux, le Roy, & la Couronne des Vierges. Tous les plus beaux & genereux, admirans ſes merites, ſa bonne grace, ſes perfections & ſa nobleſſe tâcherent d'acquerir ce riche threſor, qui eſtoit l'objet & la jalouſie de mille recherchaus. Chacun croioit emporter ce prix & cete bague. Innocente beauté, qui comme le Soleil donne ce qu'elle n'a pas: toute de glace pour ces gens là, elle leur jette des feux & des flammes dedans le ſein.

Ses regards ſont preſſans,
Quoi qu'ils ſoient innocens.

Les premiers Seigneurs des Roiaumes de Leon & de Caſtille eſtiment à vne grande faueur, & veulent marquer de lettre d'or le iour qu'ils ſe ſont imaginés auoir eu vne œillade de cete chaſte & innocente Damoiſelle. Pour ce ſujet ils entrent en jalouſie les vns des autres, de jalouſie ils viennent aux quereles, des quereles aux combats. Tous les iours on apporte les nouuelles à la Cour de Iean deuxieſme Roy de Caſtille, & de ſa femme la Reine Izabelle, qu'il y a quelque grand mort ſur le pré, & ce pour le ſujet de Beatrix de Silua.

LE Roy fâché de perdre ſes braues dignes d'vne meilleure fin, & dont il eſperoit ſe ſeruir vn iour, ſoit contre l'Aragonois ou le Portugais, prend reſolution de chaſſer de ſa Cour celle qu'il croit eſtre cauſe de tous ces morts & ces maux. La Reine ſa femme Princeſſe fort chaſte non ſeulement ne la voulut plus voir; mais meſme la fit arreſter priſonniere, comme vne garce & vne criminelle. Elle eſt miſe ſous bonne garde, & enfermée dans vn cachot condamnée au pain & à l'eau comme vne miſerable proſtituée.

CE n'eſt pas vn petit bon-heur à vne fille, quand dés ſa tendre jeuneſſe elle a negligé la lecture des liures prophanes, & nommément ceux qui traitent les amours, quoi que

d'vne façon qui ſemble fort gentile & agreable de prime face; mais qui à la fin n'apporte que mal-heurs, confuſions, & miſeres. Noſtre Beatrix de Silua auoit touſiours mépriſé ces liures comme dangereux amuſemens des jeunes Damoiſelles de maiſon & de qualité. La vie de IESVS-CHRIST l'amour & les delices du Ciel & de la terre, de la Vierge ſa ſaincte Mere, des ſaincts & ſainctes, particulierement celles des premieres Amazones Chreſtiennes, nos Vierges & Martyres, les Tecles, les Iphigenies, les Domitilles, les Agathes, les Marguerites, les Irenes & les Vlalies auoit eſté ſon entretien. La lecture des faits & genereuſes actions de ces fidelles ſeruantes & amies de noſtre Seigneur, & des liures de deuotion & de pieté qu'elle auoit faite en ſes petits ans, lui ſeruit grandement durant ſa priſon, pour ſupporter auec patience cet affront, qui lui eſtoit plus ſenſible & plus rude que la mort meſme, quoi que la mort, ſelon les Philoſophe, ſoit le terrible des terribles.

LES ſoûpirs & les larmes eſtoient ſon pain ordinaire: Vn iour entre autres ſe voiant reduite à telle miſere apres auoir leué ſes yeux mille & mille fois vers le Ciel, elle ſe mit ſous la protection & la ſauue-garde de la Mere de Dieu, laquelle la nuit ſuiuante lui apparut reueſtuë d'vne robe plus blanche que la nege des Alpes & des Pirenées, & d'vn mãteau de bleu celeſte. Trois iours apres elle fut deliurée de captiuité contre toutes ſortes d'apparences humaines, & fut ſe retirer au Roial Monaſtere de ſainct Dominique de la ville de Tolede, où elle paſſa quarante années entieres, ſans que iamais elle permit à homme ny femme de voir ſon viſage qu'à la Reine Elizabeth, & à ſa fille Elizabeth de Caſtille, depuis Reine d'Eſpagne, & ce vne ſeule fois ſeulement.

ALLANT demeurer à cete ſaincte maiſon, deux Peres de l'Ordre de ſainct François la trouuans ſur le chemin, l'encouragerent à pourſuiure ſon ſainct deſſein, & lui predirent qu'elle ſeroit vn iour la Mere de pluſieurs filles & Vierges. Leur prediction & prophetie n'a eſté vaine. Car Dieu ſe ſeruit d'elle pour eſtre l'inſtitutrice de l'ordre de l'immaculée Conception de la Vierge, qu'elle fonda à Tolede, & receut la maiſon Roiale de la Reine Izabelle de Caſtille auec vne

liberalité digne de cete grande Princeſſe, laquelle a chaſſé les Mores de Malaga & de Grenade, & qui a enuoié Colomb à la conqueſte des Indes.

BEATRIX DE SILVA entra dans ce Monaſtere l'an mil quatre cens quatre vingt-quatre, auec douze filles qui embraſſerent ſon inſtitut. Izabelle de Caſtille Reine d'Eſpagne, prit la charge d'impetrer la confirmation de ſa regle, l'vniſſant à l'ordre de Ciſteaux, à quoi elle emploia la faueur de l'Eueſque. Or il arriua vne choſe tres-remarquable: car la Bulle du Pape Innocent VIII. aiant eſté perduë dans le naufrage de la mer, Beatrix la trouua dans ſon cabinet parmi ſes autres papiers apres auoir fait oraiſon. L'Eueſque aiant eſté auerti de cete merueille fit tranſporter cete Bulle dans la nouuelle maiſon de Beatrix, du conſentement de l'Archeueſque de Tolede, laquelle s'en alla au Ciel la veille du iour qu'elle deuoit faire le vœu ſolemnel de profeſſion auec les autres ſœurs, aiant premierement eſté auertie de ſon decés par la Vierge.

Gonzague.

Vaſconcellez.

APRES qu'elle eut rendu ſon ame à Dieu on vid paroiſtre vne Eſtoile d'or ſur ſon front, auec vn éclat admirable, & ſon corps fut porté aux Cordeliers, afin qu'on l'honoraſt en vne maiſon de cet Ordre tres-deuot à la Conception immaculée de la Mere du Sauueur.

SI cete tres-chaſte & tres-innocente Damoiſelle a mené vne vie ſi auſtere & penitente dans vn Cloiſtre, & s'eſt priuée volontairement de voir ny d'eſtre veuë par l'eſpace de quarante ans entiers de celles meſme de ſon ſexe, à cauſe qu'elle auoit eſté, quoi qu'innocemment, pour l'excellente beauté, dont l'auoit doüée celui qui du rien & du neant a creé les plus rares beautés de ce grand Vniuers, la cauſe du deſaſtre, & de la mort de quelques inconſiderés. Quelle penitence ne deuroient faire tant de Dames & de Damoiſelles, tant de femmes & de filles criminelles, & qui ſe penſent fort innocentes, qui ſans honte & ſans front font de ſi prodigieuſes montres de leurs ſeins, & qui par les deshonneſtes etalemens de leurs gorges montrent qu'elles ont pour l'ordinaire de mauuais deſſeins en leurs ames?

MES Dames qui par vos appas, vos attraits, vos dou-

ceurs, vos charmes & vos mignardiſes, montrés n'auoir que les delices & les plaiſirs de la terre & la vanité pour objet, iuſques à quand plus effrontées que la premiere pechereſſe du monde, qui ſe couurit deuant Dieu, abhorrant ſa nudité, vous irés vous artificieuſement manifeſtant aux hommes, auec auſſi peu de neceſſité que de vergongne? Ces ſeins enflés par la benignité de la nature, & remplis d'vn lait doux & ſuaue, ſont donnés de Dieu aux meres pour nourrir leurs enfans, non pour repaiſtre par la blancheur de leur nege, les regards indiſcrets de ceux qui ont les yeux pleins d'adulteres. Vous dirés que c'eſt la mode: mauuaiſe mode, qui mene & qui conduit ſi aiſement à la damnation. Vous adjouterés que vous n'y penſés point de mal: je le veux croire, & reçois facilement voſtre excuſe menſongere pour vne verité; mais les ſages vous répondront que le Diable & les pecheurs qui ſont ſes ſuppos, & s'il faut ainſi dire, ſes enfans & ſes creatures, y en penſent aſſés pour vous & ſur vous: car ſi meſme les enfans de Dieu, c'eſt à dire les plus ſaincts perſonnages de l'innocente antiquité, ou comme enſeignent quelques-vns, les Anges, ont eſté ſurpris voiant les filles des hommes eſtre ſi belles; que feront ceux qui ont Satan pour pere, & dont les œuures ſont ſi mauuaiſes, qu'ils en ſont appellés ouuriers d'iniquité?

BEATRIX PIE, DAME DE FERARE.

LES plus rares eſprits de l'Italie, au raport de Ioſeph Betuſſi, ſe ſont pleus à loüer cete illuſtre Dame, digne fille du Seigneur Louis Pio, frere d'Enée, couſin de Leonel Pio, & d'Albert Prince de Carpi (qui ſuiuit le parti de noſtre Roy François premier) & oncle de Rodolfe Pio Cardinal de Carpi decedé Doyen du ſacré College. Maiſon illuſtre iſſuë de la noble famille des Pies de Sauoie, & qui a répandu ſes branches par l'Italie, de laquelle la Cour de Rome voit encor aujourd'hui vn tres-illuſtre Cardinal, qui ſert d'ornement non ſeulement à cete race; mais auſſi à la ſaincte Egliſe Romaine. *Betuſſi.*

CETE Dame Beatrix vraie heritiere des vertus, comme des biens, des Seigneurs de cete maiſon qui a auſſi poſſedé la principauté de Modene, comme celle de Carpi, fut mariée à Gaſpar des Obizzes, braue Caualier, la gloire & l'honneur de la noble maiſon des Obizzes, dont les anceſtres ont eſté Seigneurs de la ville de Lucques en Toſcane (qui maintenãt eſt vne republique) leſquels ſe sõt habitués és villes de Ferare & de Padouë, où ce Seigneur joüiſſoit de grãds biens. Ce gentil-homme n'a pas receu vne petite faueur du Ciel d'auoir pour épouſe vne ſi ſage & vertueuſe Dame que Beatrix Pie, laquelle eſtoit encor plus noble & plus recommandable pour ſes perfections & ſes merites, que pour la nobleſſe de ſes Anceſtres, eſtant enrichie & doüée de toutes les graces qu'on peut receuoir de la bonté & de la benignité du Ciel, & de la liberalité de la nature. Dés qu'elle eut épouſé ce Seigneur elle ſeruit de modelle & d'exemplai-

re à toutes les autres Dames & Damoiſelles de Ferare & de Padouë: car on n'a veu ny cogneu en ces quartiers de femme plus obeïſſante à ſon mari que noſtre Beatrix, laquelle vraiment Pie de nom & d'effet, n'eut iamais d'autre volõté que celle de ſon cher époux, tout ſon ſoin, ſon eſtude & ſa ſollicitude eſtoit de lui plaire & complaire ſuiuant les preceptes & commandemens de Dieu.

LA modeſtie, la chaſteté, la candeur des mœurs, & la bonté, ont eſté les vertus qui ont plus orné ſon ame. Sa maiſon eſtoit la mieux reglée & policée de toutes les maiſons de Padouë & de Ferare, l'entrée de laquelle eſtoit deffenduë non ſeulement aux indiſcrets & inconſiderés; mais auſſi à tous ceux qui ne faiſoient ouuertement profeſſion des bonnes mœurs, & des vertus Chreſtiennes. Elle haïſſoit ſur tous les flateurs, comme les ruines des familles & des maiſons particulieres, des Eſtats & des Empires: car elle aimoit mieux eſtre repriſe par ſes amis, & par ceux qui auoient authorité ſur elle, quãd ils lui parloient auec verité, que loüée de qui que ce fût auec adulation & flaterie. Toutes les loüanges qu'on lui donnoit pour ſa vertu, ſon ſçauoir & ſa generoſité lui eſtoient ſuſpectes & odieuſes. Comme elle eſtoit viſitée de pluſieurs perſonnes de qualité, illuſtres & recommandables ou pour leur doctrine, ou pour leur probité, qui venoient à ſon Palais pour la voir & admirer comme vn prodige & vn miracle de vertu, ils ne parloient que de choſes hautes & releuées en la preſence de cete vertueuſe Dame, deuant laquelle les mediſans, les flateurs, les menteurs & les boufons n'auoient l'aſſeurance de paroiſtre. C'eſt pourquoi on pouuoit dire de cete ſçauante & vertueuſe Dame auec verité.

Ioachim du Bellay.

Les meſchans & vicieux
Ne plaiſent point à vos yeux:
Vous n'aimés la tyrannie,
Vous n'écoutés le flateur,
Ny le malin raporteur,
Qui s'arme de calomnie.

ſa maiſon eſtoit auſſi appellée l'école & l'Academie des hommes d'honneur & de ſçauoir, de laquelle les ſuppoſts du vice,

vice, & les amateurs de la vanité eſtoient bannis & chaſſés; dautant que noſtre Beatrix ne permit iamais que le vice & la delicateſſe tiraſſent tribut de tant d'ornemens que Dieu luy auoit liberalement conferés.

TOVTES les Dames & les Damoiſelles de Ferare & de Padouë, & des autres villes voiſines, qui faiſoient profeſſion de la vertu, l'honoroient comme ſi elle eût eſté vne Reine & vne Princeſſe ſouueraine, ils la cheriſſoient & honoroient comme leur mere: tous les doctes qui ont eu ce bon-heur d'auoir accés chez elle, l'ont reſpectée & eſtimée pour ſon jugement admirable, ſa rare prudence & ſon genereux courage plus mâle que feminin.

ELLE eſtoit ſçauante en perfection & n'ignoroit rien, deſorte qu'elle parloit pertinemment de toutes choſes, ce qui faiſoit qu'on l'écoutoit comme l'oracle de l'Italie.

ENCOR que pour l'ordinaire les ſçauans ou ceux qui croient ſçauoir quelque choſe, ſoient orgueilleux & ſuperbes: car comme dit l'écriture *La ſcience enfle*: neantmoins cete Dame ſe maintient touſiours dans les bornes de la modeſtie & de l'humilité, & eſtant tres-humble elle honoroit & reſpectoit vn chacun ſelon ſon merite, & iamais ne mépriſoit perſonne, encor que la vanité luy eût peu éleuer le cœur ſe voiant honorée des Princes & des Princeſſes, cherie & aimée des plus ſages & auisés; bref reſpectée de tous ceux qui auoient la vertu pour objet.

C'ESTOIT vn plaiſir ſingulier de voir l'honneſte debat & contention qui eſtoit entre les villes de Padouë & de Ferare, leſquelles ſe battoient enſemble pour eſtre honorées de la demeure & de la preſence de Beatrix Pie. Quand elle venoit demeurer dans l'vne de ces villes, on voioit tous les habitans ſaiſis de joie & d'alegreſſe; mais quand elle en ſortoit, il ſembloit à les voir que toute la conſolation, l'honneur & l'ornement de leurs Cités s'en fût allé auec elle: particulierement elle eſtoit deſirée à Ferare à la Cour de ces braues Ducs de la maiſon d'Eſt, ſi affectionnée à la tres-Chreſtienne maiſon de France, que ces tres-illuſtres Princes ont toujours eſté cheris de nos Monarques, à cauſe que leur genie a eſté ſi étroitement lié au ſeruice de cete Couronne, qu'on ne

ſeroit aſſés loüer leur valeur, leur prudence & leur fidelité.

BLANCHE BORROMÉE, DAMOISELLE DE Padouë.

L'ILLVSTRE maiſon des Borromées n'eſt pas ſeulemẽt celebre dãs la ville de Milan, & par le Duché de Milanois; mais auſſi par pluſieurs autres villes d'Italie, entre autres en la belle & ancienne Cité & Vniuerſité de Padouë: en laquelle on a veu paroitre en ce dernier ſiecle la chaſte & la ſage Blanche Borromée, entre les autres Dames & Damoiſelles de cette docte ville, l'Helicon & le Parnaſſe des Muſes Italiennes, ainſi qu'on apperçoit dans vn parterre vn œillet pardeſſus la Marjolaine, le Cedre entre les autres arbres, le Soleil entre les Planetes & les Aſtres moindres. C'eſtoit la gloire & l'ornement de Padouë pour ſa beauté, ſa bonté, ſa modeſtie & ſon ſçauoir. Elle eſtoit doüée de tant de perfections, qu'on ne ſçauoit à qui donner la preéminence, ou à la beauté de ſon viſage, ou à la douceur de ſes mœurs, ou à la ſuauité de ſa grace, ou à la majeſté de ſon port, à laquelle le beau nom de Blanche & de Candide conuenoit fort bien, puis que la candeur de ſa vie, de ſes mœurs & de ſes actions, conforme à celle de ſon teint, & la ſincerité & bonté de ſon ame luy auoient acquis & fait meriter le titre & le ſurnom de Candide & de Blanche.

Scardeonius.

SA bonne nourriture & ſon eleuation la rendoient non ſeulement redoutable; mais inacceſſible au vice, & vn vrai temple d'honneur, où ne s'immoloient que des hoſties, que la ſeule honneſteté rendoit receuables. Non ſeulement ſes Concitoiens l'eſtimoient pour ſa vertu, ſes perfections, & ſes merites; mais auſſi les étrangers qui venoient de tous co-

ſtés à cette belle Academie des Itales, pour voir & admirer cete ſage & ſçauante Damoiſelle, comme jadis on venoit de nos Gaules & des Eſpagnes à Rome viſiter ce renommé Eſcriuain de l'Hiſtoire Romaine Tite Liue, qui a auſſi par ſa naiſſance rendu celebre la ville de Padouë. Mais ces grands perſonnages furent bien-toſt priués de ce contentement: car le Ciel enuiant ce bon-heur à la terre, oſta de ce monde en la fleur de ſon âge cete incomparable Heroine, de qui la vertu meritoit vne plus longue ſuite de iours.

LES Habitans de Padouë & tous ceux qui auoient oüi parler des merites de la vertueuſe Blanche, pleurerent ſa mort, quand ils ſceurent les nouuelles de ſon decés, qui auint l'an mille cinq cens cinquante ſept. Les Gentils-hommes & les Bourgeois, les Dames & les Damoiſelles de Padouë, & les ſçauans de l'Vniuerſité aſſiſterẽt à ſes pompes funebres, qui furent celebrées auec magnificence en l'Egliſe de ſainct Benoiſt, où elle auoit éleu ſa ſepulture. Durant ſon cõuoi on n'entẽdit que ſoûpirs & ſanglots, chacun aiãt la face ſurbaignée de larmes pour la mort prematurée de celle qui durãt ſa vie auoit eſté l'exẽplaire de la perfection & le vrai miroir de vertu. Les premiers Poëtes du monde ont fait des regrets ſur la mort de cete docte Damoiſelle, entre autres le fameux & renommé Laurens Gambara & Achilles Statius Portugais, ont dreſſé de beaux epitaphes en ſon honneur, leſquels ſi je voulois raporter ici je rẽplirois ce liure de vers & de carmes Latins, quoi que tres-excellens; mais cela pourroit ennuier ceux qui ne ſe plaiſent à la poëſie: neantmoins pour le contentement de ceux qui ſont amateurs de ce bel art, & pour confirmation de mon dire, je placeray l'Epigramme de ce Poëte Paduan Alexandre Leonard, lequel on fit courir lors par toute l'Italie, & par les autres Prouinces de l'Europe.

Bernadinus Scardeonius de Claris mulieribus Patauinis.

Candida honor Patauii immatura morte perempta,
Vt roſa vix florens vngue reciſa cadit
Tecum omnis virtus, tecum omnis forma receſſit
Æterni merito te voluere Dij.

Le voici mis en noſtre langue.

Blanche le ſeul honneur, la gloire & l'ornement

De la docte Padouë, aiant ſi promptement
Reſſenti de la mort la rigueur nompareille.
Eſt ſemblable à la roſe odorante & vermeille,
Qu'vne profane main en naiſſant fait mourir:
A peine commençant ſeulement à fleurir.
Les graces les vertus d'vn chacun deſirées,
Se ſont auec toi du monde retirées,
Et les Dieux te voiant pour tes diuins appas,
Bien plus digne des Cieux que non pas d'ici bas,
Pour te faire à iamais poſſeder ceſte grace,
A bon droit aupres d'eux au Ciel t'ont donné place.

BONNE LOMBARDE.

PAYSANE DE LA Valteline.

BONNE LOMBARDE fut natiue de la Valteline du territoire de la ville de Come, ſituée aupres du lac Lano, qui eſt de la Lombardie de la iuriſdiction de l'Eſtat de Milan. Elle fut de tres-vile & tres-baſſe extraction, appartenant à des parens tres-pauures, mais elle ne laiſſa pas pour cela de s'aquerir vn renom eternel, & a merité pour les proüeſſes & pour la nobleſſe de ſon courage eſtre nombrée parmi les femmes Illuſtres par deux excellens Eſcriuains. Elle fut premierement cõcubine & puis femme legitime de Pierre Brunoro Parmeſan, tres-braue Caualier & homme fort ſçauant au fait de la guerre, lequel l'aiant vn iour apperceuë, pendant qu'il menoit vne armée dans la Valteline, appellée des anciens *Retica*, qui paiſſoit les brebis par la campagne eſtant encore jeune, qui auoit les yeux roux, laide & d'vn teint noir, de baſſe taille, mais grandement forte, qui joüoit auec ſes autres compagnes qui conduiſoient d'autres troupeaux, & montroit en elle vne certaine viua-

Iacobus Bergomas de claris mulieribus.

I. Betuſſi. del donnè illuſtrè.

cité & fierté, la fit prendre & la mena auec ſoi, la faiſant ſouuent par plaiſir habiller en homme, la menant à la chaſſe, la faiſant monter à cheual & la duiſant à autres ſemblables exercices, auſquels elle ſe montroit fort propre, & quoi qu'il ſemblaſt qu'il ne la tenoit auec ſoi que par plaiſir: neantmoins elle ſe mit à le ſeruir auec vne grande diligence & affection, de ſorte qu'elle ſupportoit tous les trauaux de corps & d'eſprit, qui ſuiuent la profeſſion du maiſtre qu'elle ſeruoit, qu'elle ne quitta iamais en quelque voiage qu'il fiſt, le ſuiuant à pied à cheual, par mer & par terre ſans que iamais elle s'ennuiât, auec lequel encore elle alla contre Alphonſe Roy de Naples: car alors Pierre Brunoro ſeruoit le Comte François Sforce, qui auoit guerre auec Alphonſe Roy de Naples. Mais le Roy Alfonſe fit en ſorte auec Pierre Brunoro de l'attirer à ſoi, & depuis il prit reſolution de retourner ſeruir ſon premier maiſtre. Bonne demeurant touſiours auec lui & lui faiſant fidelle eſcorte en tous ces changemẽs de partis, au dernier deſquels ſe preparant pour retourner à François Sforce, & deliberant des moiens de s'enfuir. Il ne peut les executer ſi ſecretement que la choſe ne vint à la cognoiſſance du Roy de Naples, lequel fit prendre en cachete Pierre Brunoro priſonnier, où il le tint long-temps ſans eſperance de liberté.

Ce que voiant Bonne eſmeuë à compaſſion & pieté de celui qu'elle aimoit d'vn amour coniugal, & honoroit comme ſon Maiſtre, ſe mit en teſte en quelque façon que ce fût de le deliurer de priſon: & pour venir à bout de ſon deſſein s'en alla vers tous les Potentats d'Italie, au Roy de France, à Philippes Duc de Bourgongne, & aux Venitiens, deſquels tous elle obtint des lettres, prieres & recõmendations en faueur de la liberté de Pierre Brunoro, par leſquelles le Roy de Naples Alphonſe fut ciuilemẽt cõtraint de l'elargir & le rendre à cette jeune & vaillante fille, laquelle apres l'auoir eu auec tant de difficulté, pour rendre encore l'office & ſeruice plus accompli, fit en ſorte auec le Senat de Veniſe, que Pierre Brunoro eut charge de conduire les troupes de cette puiſſante Republique, auec vingt mille ducats d'apointement, pour leſquels bien-faits receus ne lui ſemblant plus à propos

de tenir Bonne pour ſa concubine & en faire peu d'eſtat, cõme d'vne ſeruante il la prit pour ſa femme legitime, faiſant grand eſtat d'elle, & ſe ſeruant de ſon conſeil és choſes de plus grande importance, par le moien duquel ſes entrepriſes lui reüſſirent fort heureuſement.

BONNE fut touſiours veuë és occaſions fort bien armée & combatre vaillamment, & quand il eſtoit temps de cõduire des gens à pied ou à cheual, on la voioit touſiours la premiere en teſte, Ce qui dõnoit courage, & faiſoit de la honte tout enſemble aux ſoldats: s'il eſtoit queſtion d'aller à la breche, elle s'y preſentoit la premiere, & generalement parlant donnoit toutes les preuues d'vn courage maſle & martial. Elle eſtoit fort verſée & ſçauante en l'art de la guerre, dont elle montra des effets en maintes occaſions, & principalement en la guerre des Venitiens contre François Sforce Duc de Milan au Chaſteau de Pauono au territoire de Breſce, elle fit tant qu'elle força les ennemis de le rendre y faiſant donner vn aſſaut, où elle parut les armes au poin encourageant tous les autres par ſa parole & ſon exemple. Elle mit à chef vne infinité d'autres tres-dignes & tres-honorables entrepriſes.

ELLE fut tres-chaſte, & tient-on pour aſſeuré qu'elle garda la fidelité inuiolable à ſon mari, choſe fort loüable & remarquable, veu le deſordre des gens de guerre, & la conuerſation indifferente qu'elle auoit auec les ſoldats & Capitaines, qui eſt vn autre effet de ſon courage & de ſa vertu. Enfin le Senat de Veniſe aiant grande creance à Pierre Brunoro & à la valeur & prudence de cete femme, l'enuoia à la defenſe de Negrepont contre les Turcs, où non ſeulement ils firent de belles fortifications, mais encore defendirent ſi bien la place, que tant de temps qu'ils y furent le Turc n'oſa iamais rien entreprendre.

DEPVIS Pierre Brunoro venant à mourir en Calcide, où meſme il fut enterré fort honorablement, Bonne s'en reuint à Veniſe, pour faire cõfirmer à deux enfans, qu'elle auoit eu de ce ſien mari, les penſions & appointement de leur pere: mais elle mourut en chemin en vne ville de la Morée, où elle fit faire vne ſepulture de peu de pris qu'elle voulut voir

auant que mourir, qui fut l'an de grace 1466. apres auoir donné ordre à ſes affaires & recommandé ſon ame à Dieu. Aiant fini fort heureuſement ſa vie, apres auoir donné des preuues & des marques de ſon zele enuers la vraie Religion, tant par les dernieres actions de ſa vie, que par ſes exploits genereux contre les ennemis du nom Chreſtien.

IL y a quelque choſe en la vie de cete femme qui ſent plûtoſt du paganiſme que du Chriſtianiſme; mais je l'ay voulu raporter neantmoins pour la quantité des choſes qui y ſont à imiter, & pour faire voir que la baſſeſſe de l'extraction n'empêche point l'ame de ſe porter à des deſſeins nobles & genereux & en produire des actions. Ceux qui ont écrit l'hiſtoire de ces dernieres années ont loüé dans leurs liures vne fille de Trãſiluanie, laquelle a porté les armes pour ſon Prince le magnanime Sigiſmond Battori contre les Mahometans: ſur leſquels apres auoir obtenu vne ſignalée victoire, cete jeune fille habillée en homme, & creuë telle par les Tranſiluains, aiant eſté priſe par les Turcs fut preſentée au grand Seigneur, qui la fit mener honorablement par les ruës de Conſtantinople. *Chappuis.*

NOSTRE Roy Charles IX. Prince tres-zelé à la Religion Catholique s'il en fut oncques, aiant ſceu que la Dame de Neuuy-Benegon en Bourbonnois, auoit defendu courageuſement ſon Chaſteau contre Montaré Lieutenant de ſa Majeſté en ce païs là, & qu'apres que le canon eut mis les tours & les murs en poudre, elle meſme s'eſtoit preſentée à la breche vne demi-picque à la main, & s'eſtoit fait promettre la vie, tant pour elle que pour tous les ſiens à la charge de paier ſa rançon, fit defendre à Montaré & aux autres Capitaines de receuoir la rançon de cete Dame magnanime, & la fit renuoier auec honneur en ſa maiſon en pleine liberté & deſcharger de toutes ſes promeſſes. *Hiſtoire de France.*

CAMILLE PALLAVICINE

OV PALLAVISINE,

MARQVISE DE Pallauicin.

LES Eſcriuains Italiens ont loüé dans leurs liures cete admirable Camille, la perle des Dames de l'illuſtre & de la Roiale maiſon des Pallauicins, laquelle depuis pluſieurs ſiecles eſt celebre dans l'Italie, & qui s'eſt fait cognoitre par le Prince Adalbert Capitaine general de l'armée de l'Empereur Othon premier, lequel conquit auec ſes enfans vne bonne partie des Itales particulierement la graſſe & fertile Prouince de Lombardie. Camille eut pour pere le vaillãt Octauian Marquis Pallauiſin, Prince de grand courage. Eſtant fille d'vn ſi braue Seigneur elle ne degenera de la valeur, de la conſtance, & des merites de ſes anceſtres; mais meſme elle a voulu par vne loüable enuie & jalouſie les ſurpaſſer en vertus, aiant eſté la plus courtoiſe & la plus liberale Dame de toute ſa race & de toute ſa maiſon.

A vnze ans noſtre genereuſe & magnanime Camille fut mariée à Ceſar Pallauiſin, auec lequel elle vécut dix-huit ans. Elle acquit par ſes loüables deportemens la reputation d'eſtre tres-chaſte & tres-pudique. Ceſar ſon premier mari eſtant decedé, elle eſpouſa en ſecondes nopces le Seigneur Hierome

(que d'autres nomment Robert) Marquis de Pallauiſin, Prince hardi & guerrier, le vrai parangon de la courtoiſie & de la liberalité.

QVAND Camille fut conjointe par le Sacrement de mariage au Marquis Hierome, tous les gens de bien & les amateurs de la vertu admirerent cet heureux rencontre, de deux perſonnes de la noble & ancienne maiſon des Pallauicins, de meſmes mœurs & humeurs, & ſemblables en perfections & en merites, qui eſtoient appellés par tous ceux leſquels ont paſſé par leurs terres, où ont eſté receus dans leur Palais les deux prodiges de la liberalité. Tous ceux qui ſe ſont reſentis des faueurs & des courtoiſies du Marquis Pallauiſin, & de la Marquiſe ſa femme noſtre bonne & genereuſe Camille, le miroir des ſages & des belles Dames de Rome & de l'Italie de ſon temps, leuoient leurs yeux vers le Ciel, afin qu'il verſa largement ſes meilleures & plus fauorables influences ſur ces deux chaſtes Amans, deſquels les feux n'étoient pas de ceux qui ſe noient dans les delices, les plaiſirs & les voluptés. O que c'eſt vne belle choſe qu'vne alliance chaſte, qu'elle eſt illuſtre, qu'elle eſt honorable! ſa memoire eſt immortelle, parce qu'elle eſt en eſtime & en honneur deuant Dieu & deuant les hommes. Le ſainct lien de mariage fait que deux ſont vne meſme chair: mais cette vnion eſt bien plus parfaite & exquiſe quand elle paſſe dans la Communion ou plutoſt dans l'vnité des eſprits beaucoup plus vniſſables que le corps. Auſsi les doctes recognoiſſent que ce n'eſt pas tant l'vſage des ſens que le conſentement des volontés, qui fait le nœud principal de cette myſterieuſe liaiſon, qui eſt entre les mariés, dont la mutuelle fidelité les oblige, comme les premiers croians à n'auoir qu'vn cœur & qu'vne ame.

TELS eſtoient le Marquis Hierome, & noſtre vertueuſe Camille ſon épouſe: leur correſpondance, dis-je, eſtoit telle, qu'vn meſme oüi, vn meſme non, ſortoit en pareil inſtant de leurs bouches, ſemblables à deux Luths & à deux Harpes de meſme accord, le toucher de l'vne eſtoit le reſonnement de l'autre, & la Marquiſe Camille digne femme du Marquis, ainſi que l'Echo, ne parloit qu'apres ſon mari, &

ſelon le mari. C'eſtoit ſa collaterale, ſa compagne tirée de ſon coſté, comme vne autre Eue, égale au trauail; mais inferieure en l'obeïſſance.

EN leur concorde il n'y auoit que ce contraſte à qui aimeroit le plus, parce que les grands courages ne ſe peuuent laiſſer vaincre és deuoirs de l'amitié. C'eſtoit vne choſe belle à voir ces deux bons eſprits également conſpirans au bien, comme deux vaiſſeaux qui frettent à voiles enflées à meſme port ſur la mer du monde, où la plus part des autres font leurs operations parmi les ondes de beaucoup d'amertumes. Cette ſacrée aſſociation rendoit les proſperités plus douces, & les aduerſités moins dures. Si vne cõuerſatiõ agreable, dit le prouerbe, *Enleue l'ẽnui & la laſſitude du chemin*, qui peut mieux charmer nos trauaux qu'vn autre nous meſmes? C'étoient là les contentemens de Hierome Marquis de Pallauicin, qui auoit trouué en ſa belle & chaſte Camille, *La femme forte*, que le ſage tient, *de ſi difficile rencontre*. Elle auoit la crainte de Dieu, parce qu'elle auoit eſté éleuée par vn Pere qui eſtoit la meſme bonté & la generoſité. De plus elle ſçauoit l'art d'vne bonne & ſage mere de famille, c'eſt à dire aimer ſon mari, garder ſa maiſon, & viure irreprehenſible, toutes grandeurs & eminentes qualités en vne femme, ainſi que ſa parente Argentine femme de Guy de Rangon grand Partiſan de nos Rois dans l'Italie.

ELLE rendoit auec prudence & diſcretion l'honneur à tous ceux à qui elle deuoit du reſpect, ſur tous au Marquis ſon époux, ſçachant que la reuerence eſt l'aliment du vray Amour: ce reſpect eſtoit accompagné d'vne crainte chaſte, que Dauid dit demeurer dans les bien-heureux en l'Eternité. Cette humble crainte n'eſt pas contraire à l'Amour, ains elle nait de l'Amour: car elle eſt bien differente de celle des mauuaiſes femmes, qui font paſſer entre elles cet abominable prouerbe:

Sers ton Mari comme ton Maiſtre,
Et t'en garde comme d'vn traiſtre.

La mauuaiſe femme craint d'eſtre ſurpriſe par ſon mari en ſes impudiques deportemens, la bonne crain auſſi; mais c'eſt de n'eſtre pas aſſés aimée de ſon époux, épluchant toutes

ſes actions, comme vne Colombe qui eſſuie ſes plumes au Soleil, de peur que quelqu'vne plutoſt indiſcrete que malicieuſe ne r'alentiſſe enuers elle cette affection qui lui eſt ſi chere, que ſans cela elle penſe que le Soleil ne l'éclaire. La femme prudente ne veut eſtre priée ny criée : car en l'vn elle preuient ſon mari par ſes ſeruices & ſes deuoirs ; de l'autre, elle ne donne aucune matiere.

TELLE eſtoit la ſage Camille Pallauicine, laquelle outre ces obligations de bien-ſeance & de ciuilité, ſçauoit parfaitement bien policer ſa famille, & occupant ſes Dames, ſes Damoiſelles & ſes ſeruantes ne laiſſer perſonne dans l'oiſiueté, comme nous auons remarqué dans les Eloges de pluſieurs grandes Reines & Princeſſes, entre autres Anne de Bretagne, Claude de France, Izabelle d'Auſtriche, & Louyſe de Lorraine, de l'Imperatrice Izabelle femme de Charles V. Marie ſa fille femme de l'Empereur Maximilian deuxieme, Marguerite de Lorraine Ducheſſe d'Alençon, trys-ayeule du Roy Louis le Iuſte, & Marie de Bauiere Archiducheſſe de Gras, ayeule de la Reine.

QVELQV'VN s'étonnera peut-eſtre comment noſtre ſage & vertueuſe Camille s'eſt mariée à deux Seigneurs de ſa race, de ſon ſang & de ſa maiſon. Les Eſcriuains Italiens, entre autres Ioſeph Betuſſi répondra pour moi. Car il m'aprend dans l'Eloge de noſtre Marquiſe, qu'elle auoit épouſé ces deux Seigneurs de la maiſon de Pallauicins ſes parens, pour leurs merites, & pour le deſir qu'elle auoit que ſes biens ſes terres & ſes ſeigneuries ne fuſſent tranſportées en d'autres familles, & que ſa maiſon ſe maintint en honneur, en credit & authorité.

N'AIANT donc point eu d'enfans de ſon premier mari, elle vouloit voir ſi le Ciel ne fauoriſeroit point ſa maiſon d'vne noble lignée maſculine, dont elle auoit eſté priuée par l'eſpace de quarante ans, ſon eſperance ne fut vaine. Dieu luy donna vn beau fils ; mais pour éprouuer ſa patience il le retira auſſi-toſt de ce monde, aiant fait paroitre comme elle eſtoit auſsi excellente en cette admirable vertu, comme aux autres, pour leſquelles elle eſtoit honorée d'vn chacun.

ON ne ſçauroit aſſés loüer ſa bonté, ſa foy, & ſa pieté

enuers Dieu & ſon prochain: pieté qu'ellea exercée enuers les pauures filles, ſages, bien nées, bien inſtruites & de bonne maiſon, leſquelles elle retira fort charitablement dans ſon Palais; & eſtans depuis paruenuës en âge, les aiant fait apprendre les bonnes mœurs, nourrir & éleuer en la vraie deuotion & pieté Chreſtienne, elle auoit ſoin de les marier fort honorablement.

IE ne ſçaurois paſſer ſous ſilence qu'apres eſtre demeurée vefue de Cæſar Pallauicin ſon premier mari, elle auoit deliberé de ne iamais ſe remarier, & de s'en renfermer dans ſon Palais auec ſes Damoiſelles pour mieux vaquer à l'étude, à la contemplation & au ſeruice de la diuine Majeſté. Mais aiant eſté priée & repriée par vne innombrable multitude de pauures filles, qui ne viuoient que de ſes aumones & de ſes largeſſes, de vouloir entẽdre à de ſecondes nopces; touchée de compaſſion de les voir en vn miſerable eſtat, qui les eût peu contraindre à ſe perdre, elle prit reſolution contre ſon naturel & ſon inclination à penſer à vn ſecond himen, pour auoir plus de moiens & de commodités de continuer ſa charité.

DIEV ſeconda ſes bons deſſeins & ſes ſaines & ſainctes intentions, aiant rencontré vn époux ſelon ſon humeur qui n'auoit plus grande paſſion que d'aſſiſter les perſonnes d'honneur & de merite qui eſtoient en neceſſité. Le plus grand contentement de ce Seigneur eſtoit de voir ſa chere épouſe noſtre magnanime & liberale Camille, donner ſes biens à tous ceux qui auoient recours à ſa liberalité, laquelle acquit la reputation d'eſtre la Dame la plus liberale & la plus aumoniere de l'Italie, laquelle pour toutes ſortes de reſpects humains, n'a ceſſé d'aſsiſter tous ceux qui en auoient beſoin, n'aiant d'autre objet que Dieu, l'honneur & la gloire de ſon ſainct nom.

COMME noſtre Marquiſe eſtoit fort honneſte & vertueuſe, auſsi auoit-elle choiſi vne fort belle deuiſe, ſçauoir vn œillet la plus excellente de toutes les fleurs en beauté & en bonne odeur, qu'vne tortuë rongeoit au pied auec ces trois mots Italiẽs par forme d'auis; *Ogni* BELLEZZA HA FINE' *Toute beauté prẽd fin.* Auſsi eſtoit-ce la penſée qui la touchoit le

plus que la crainte de conſeruer les rares parties dont elle eſtoit doüée, & la reputation qu'elle auoit acquiſe par leur moien. Ce qu'elle faiſoit par la conſideration des accidens auſquels les choſes humaines ſont exposées, & ſur tout la beauté qui eſt le plus glorieux auantage des femmes, & n'eſt cependant auec le temps que la dépoüille d'vn hâle, d'vn chagrin, d'vne nuit & encore de moindres accidens, dont elle voulut ſe rendre la memoire touſiours preſente par cête ſienne deuiſe, & tranſmettre ce ſentiment à la poſterité pour marque de ſa vertu, & pour vn auis de conſequence aux Dames de ſa qualité.

CAMILLE MACEDONIA,

ET CAMILLE PISCICELLA,

Dames Neapolitaines.

LE Roiaume de Naples a donné deux braues & genereuſes Camilles en ces derniers temps, Camille Piſcicella & Camille Macedonia.

CELLE-ci eſt vne des courageuſes Dames de la Sicile au deçà le Far, laquelle a ſurpaſſé pluſieurs hommes en courage & en valeur, eſtant la generoſité meſme. Aiant ſçeu vn iour que les ennemis de ſon frere auoient dreſſé des embuches à ce jeune homme pour le tuer, eſtant dépourueu d'armes & de ſecours, elle prit vne demi-pique & les attaqua genereuſement: & aiant ſoutenu lõg-temps leurs efforts & arreſté leur violence: de ſorte que ſon frere eut le moien de reprendre ſes eſprits, & r'animé par cete bõne & chere ſœur, il les mit en fuite, à laquelle apres cet acte genereux il rendit mille & mille actions de graces, recõnoiſſant li brement qu'il luy eſtoit entierement redeuable,

Camilla Macedonia.

Iulius Cæſar Capracius in Elogiis Illuſtrium mulierum.

& qu'apres Dieu il tenoit la vie d'elle.

VNE autre fois voiãt vn eune homme desarmé estre attaqué par vn soldat en presence d'hommes bien armés: cette genereuse Amasone leur fit ce reproche, s'ils n'auoient pas de honte de laisser battre ce jeune homme (qui n'auoit ny épée ny baston) par vn soldat qui pour estre armé faisoit le rodomont leur remontrant que s'ils ne le vouloient faire, à leur confusion & vergogne elle osteroit cet agneau des mains de ce tygre tant est vrai le prouerbe, qui dit que: Le bon sang ne peut mentir.

L'Aigle dessous son aile
N'écloſt la colombelle.

I. du Bellay. *Les animaux peureux*
Des fiers Lions ne naissent,
Et les coüards ne laissent
Des enfans genereux.

Aussi cette genereuse guerriere estoit de bonne race, ceux de la famille de Macedonia n'ont iamais esté taxés de coüardise ny de poltronnerie; mais loüés pour leur courage & fidelité enuers leurs Princes. Elle eut pour frere Iean François, Iean Iacques, & Iean Vincent, desquels les valeurs & les exploits, sont sçeus par tous ceux qui font profession de l'art militaire, & Hannibal fils de son frere qui n'a degeneré de la vertu de ses ancestres, comme il a fait preuue en plusieurs batailles où il s'est trouué, tant auec les François qu'auec les Italiens & les Espagnols.

Camilla Piscicella. CELLE-là par vne vie bien contraire a fait paroitre son courage & sa generosité, laquelle aiant épousé le Seigneur Cesar Sersale Gentil-homme grandement zelé à la deuotion, elle se conforma entierement aux mœurs de son mari treschaste & tres-pieux: car peu apres la celebration de ses noces, ces deux pudiques Amans eurent à dédain tous les plaisirs & les delices de la terre, jettans toute leur affection vers le Ciel, où estoit leur esperance & leur amour. Nostre Camille quitta les attifets qui ne sont pour l'ordinaire que *Capracius.* pour les affetées; & tous les ornemens si passionnément desirés par les femmes esclaues de la vanité estoient (aussi bien qu'à Ester) en horreur à nostre Camille.

PLVSIEVRS Dames ont en horreur les grandeurs, les plaiſirs & les voluptés, dautant qu'eſtans reduites en vn eſtat miſerable elles ne peuuent joüir des delices & des honneurs qu'ils deſireroient, ſoit par la diſgrace de leurs parens ou de leurs maris, ou par le mauuais traitement qu'ils en reçoiuent; & que ceux qui ont pouuoir & authorité ſur elles ne leur en donnent la permiſsion ny moins la commodité, de ſorte qu'elles ſont contraintes le plus ſouuent de faire de la neceſsité vertu.

MAIS noſtre Camille Piſcicella eſtoit dans vn Ocean d'hõneſtes plaiſirs, des biens & des richeſſes, eſtant cherie & aimée de ſon époux, qui l'honoroit & aimoit vniquement pour ſes perfections & ſes merites. Elle eſtoit les delices & le ſeul contentement de Ceſar Piſcicelli ſon pere, lequel eſtoit vn des premiers Cheualiers de la ville Naples, eſtimé non ſeulement dans cette ville la plus gentille de l'Italie; mais auſsi par tout le Roiaume, pour ſa prudence, ſa bonté & ſa conduite au maniment des affaires tant publiques que priuées: lequel ſe repoſoit entierement pour les affaires de ſa maiſon ſur Camille ſa chere fille, heritiere de tous ſes biens & de toutes ſes affections. Elle quitta neantmoins pour l'amour de Dieu la maiſon de ſon pere, ſes biens & ſes richeſſes & la compaguie de ſon mary, choiſiſſant Ieſus-Chriſt pour Epoux, aiant obtenu licence & permiſsion du Sainct Pere de prẽdre le voile de Religieuſe au deuot Monaſtere de la tres-ſaincte Trinité, auec le conſentement & cõtentement de ſon mari, qui en meſme tẽps s'enroolla en la Cõgregatiõ des Preſtres Reguliers ſurnommés Theatins, qui viuent dans l'Italie auec vne grande edification, tãt pour leur rare doctrine que pour leur ſinguliere pieté. Son pere ſçachant ſon deſſein & ſa ſaincte reſolution ne la diuertit ny diſſuada, ains deſirant entierement luy complaire en recognoiſſance des bons ſeruices qu'il auoit receus d'elle, mourut content de la voir mener vne vie non humaine, mais Angelique dans vn Cloiſtre, où pleine de merite & de bonnes œuures elle eſt morte aux baiſers du Seigneur, aiant la Croix de ſon cher, celeſte & diuin Epoux pour ſymbole auec ces mots.

IN HOC SIGNO VINCES, *Tu vaincras en ce ſigne*, en

quoi elle donnoit à cognoitre à la posterité, que la foy & la pieté possedoient également son cœur: la foy qui a pour fondement sur lequel elle a esté establie la Croix du Redempteur, laquelle à la mesure de son ignominie releue le merite de la foy qui est propre aux Chrestiens, & leur est d'autãt plus chere & precieuse que ce glorieux instrument de nostre salut est mépriséé par les Iuifs, & tenu à scandale par les Payens. La pieté qui se propose pour objet des plus doux & deuots actes de la Religion cette mesme croix, & constituë en elle l'esperance qu'elle a de l'Eternité, comme au moien que la diuine prouidence a destiné à cet effet, tant par la victoire des ennemis qui nous combatent en ce monde, que par l'acquisition de la gloire eternelle, dont elle est la cause meritoire, & l'instrument adorable qui nous en a fait l'ouuerture.

CASSANDRE FIDELLE

DAMOISELLE

Venitienne.

LA celebre ville de Venise l'vn des prodiges & miracles de l'Europe, quoi qu'admirable en soi pour vne infinité de raisons, a receu beaucoup de nouuelle gloire & honneur par la naissance de cette sçauante Damoiselle, puis que par vn exemple tres-rare à son sexe elle a esté de son temps vne lumiere tres-claire & vn flambeau du sçauoir & l'ornement des Muses: car elle eut non seulement la cognoissance des lettres humaines, & des langues Greque & Latine qu'elle apprit en perfection; mais encore elle se rendit fort profonde en l'estude de la Philosophie & Theologie, dont elle donna plusieurs fois des preuues & demonstrations

A. Bettussi.

demonſtrations par où elle acquit vn renom des gens doctes qui la ſalüerent par vers & par lettres, luy donnans les loüanges qu'elle meritoit, aiant heureuſement joint & marié l'étude de la pieté & la profeſſion de la chaſteté à l'eminence de ſon ſçauoir & des bonnes lettres.

ESTANT encore fort jeune Auguſtin Barbarigo Duc de Veniſe aiant accoutumé le ſecond iour d'apres Noël de traiter tous les Ambaſſadeurs des Princes, qui eſtoient dans Veniſe, & y conuier meſme tout le Senat, y appella encore cette Damoiſelle par grãdeur, & pour faire paroitre les merueilles de ſon bel eſprit. Eſtant donc venuë auec ſon pere qui l'y amena, quand on fut leué de table cette jeune, mais tres-ſage & tres-ſçauante fille, parut en public accompagnée de ſa bonne grace & modeſtie ordinaire, & la pudicité dont ſon ame eſtoit doüée, aiant teint & coloré ſes joües d'vn vermillon né ſur le champ, elle prononça vne oraiſon Latine, auec tant d'eloquence, qu'elle rauit en admiration tous les Auditeurs, & que la memoire en eſt demeurée iuſqu'aujourd hui. De plus elle ſoutint des Theſes en Philoſophie & Theologie, & fut attaquée par les plus ſçauans hommes, & plus conſommés en ces ſciences qui fuſſent dans cette grande ville, auſquelles elle ſatisfit grandement, & dont elle remporta beaucoup d'honneur & de reputation, comme auſſi de la ſeconde harangue qu'elle fit à toute cette aſſemblée, à la fin des diſputes en langage vulgaire qui ne fut pas moins bonne & excellente que la premiere.

ELLE fit pluſieurs fois leçon publique dans l'Ecole de la fameuſe Vniuerſité de Padouë, à l'étonnement des aſſiſtans qui ne pouuoient s'imaginer comment vne teſte de femme eſtoit capable de tant de ſcience. En la muſique elle fut auſſi parfaite, & n'eut perſonne qui l'egalât de ſon ſiecle: car le ſon du Luth, de la Lire, de la Viole, & de l'Epinete touché auec tant de delicateſſe, & meſlé auec la voix de Caſſandre, paruenant aux aureilles des paſſans les faiſoit arreſter ſoudain, pour admirer & écouter auec vn contentement nompareil, cette voix capable d'animer les choſes inſenſibles & inanimées, ainſi qu'on dit de la belle & chaſte Damoiſelle Milanoiſe Damigelle de Triuulſe.

NOSTRE Caſſandre écriuit pluſieurs Epiſtres Latines remplies de bonne doctrine. Les plus habiles hommes qui viuoient alors en ont fait vn tres-grand eſtat, & la loüerent dans leurs écrits, & entre les autres Ange Politian fait mention tres-honorablement d'elle, & ne peut ſe ſoüler de la loüer, & nommément quand il parle d'elle il dit que:

Sa toile ont eſté ſes liures, & que la plume luy a tint lieu d'aiguille & de fuzeau ſes exercices aians eſté releués beaucoup au deſſus des ordinaires des femmes.

ET au commencement d'vne autre Epiſtre qu'il luy adreſſe, il ne ſe peut tenir de s'écrier!

O fille l'honneur & la lumiere de l'Italie, quels remerciemens te feray-je qui puiſſent egaler l'honneur que tu m'as fait de la communication & correſpondance de tes belles lettres! Ie ne pouuois ſans doute eſperer cette faueur que de la courtoiſie d'vne Dame; mais que dis-je d'vne Dame? plutoſt d'vne fille & vierge toute celeſte en merite & d'vn prix infini. Que les ſiecles anciens laiſſent là leurs Muſes & Sybilles, qu'ils ne nous mettent point en auant la memoire de leurs femmes philoſophantes, & de celles qui ont eſté recommandées par les Poëtes, comme fut Celeſilla, Corinna, Saffo Cleobulina, & autres ſemblables.

IVSQV'ICI ſont les paroles d'Ange Politian, l'vn des grands perſonnages & plus polis Eſcriuains de ſon temps, qui fait mention de cette meſme fille, auec grand honneur en pluſieurs autres endroits de ſes écrits.

CATHERINE DE MEDICIS, REINE de France.

CETTE grande Heroine qu'vn de nos Hiſtoriens appelle fort bien, *Princeſſe d'vn eſprit incomparable*, à laquelle ſon quatrieſme fils le plus eloquent de nos Rois, donna ce bel Eloge en ſa harangue aux derniers Eſtats de Blois, *qu'elle auoit tant de fois conſerué l'Eſtat de la France, qu'on ne deuoit ſeulement luy donner le nom de mere de Roy: mais auſsi de mere de l'Eſtat & du Royaume*, nâquit à Florence, la plus belle ville d'Italie & la capitale de la Toſcane l'an mille cinq cens dix-neuf. Dés ſes plus petits ans (au rapport de François Serdonati) elle fut nourrie & eleuée à la pieté dans vn Monaſtere apres le decés de ſon pere & de ſa mere, Princes tres-illuſtres.

Michel de Caſtelnau, Seigneur de Mauuiſsiere.

Henry III.

ELLE eſtoit fille de Laurens de Medicis Duc d'Vrbin, & de Magdelene de la Tour de la maiſon de Bologne, Comteſſe d'Auuergne & de l'Auragais. De plus elle eſtoit du coſté paternel la petite niece du Pape Leon X. le pere & le protecteur des lettres & des ſçauans.

LE Roy François le Grand deſirant diminuer le credit & les forces dans l'Italie de l'Empereur Charles V. enuoya le Cardinal de Tournon grand homme d'eſtat au Pape Clement ſeptieſme, pour prier ſa ſainɛteté pour le bien de tout le Chriſtianiſme, de differer de donner ſon iugement touchant le mariage d'Henry VIII. Roy d'Angleterre, & de Catherine d'Arragon ou de Caſtille tante de l'Empereur, & pour moyenner vne amitié parfaite entre ſa ſainɛteté & ſa Majeſté par le mariage de ſon ſecond fils Henry de France Duc d'Orleans, auec Catherine Ducheſſe d'Vrbin, parente de

Clement, laquelle eſtoit de ſon chef à cauſe de ſa mere auſſi Comteſſe d'Auuergne & de l'Auragais & Dame de la Tour. Le Pape qui voioit la trop grande puiſſance que l'Empereur auoit en Italie, où il eſtoit maiſtre des deux Siciles, & du beau Duché de Milan, eſtant à Bologne la Graſſe donna parole aux Cardinaux de Tournon & de Grammont, de ſe trouuer à Marſeille au mois d'Octobre de l'an mille cinq cens trente trois, pour conclure & arreſter ce mariage entre ſa parente, & le fils puiſné de ſa Majeſté.

CLEMENT & François s'eſtant rendus à Marſeille au temps prefix Henry de France Duc d'Orleans, & Catherine de Medicis furent épousés auec vne grande magnificence par le meſme Pape, lequel en faueur de ce mariage donna le Chapeau à quatre Prelats François, qui furent les Cardinaux le Veneur, de la Chambre ou de Bologne, de Giury, & de Chaſtillon ou de Colligny. Trois ans apres François de France Dauphin de Viennois, & Duc de Bretagne fils ainé du Roy François, eſtant decedé à Tournon le douzieſme Aouſt mille cinq cens trente ſix, Henry ſon frere mary de noſtre Catherine fut Daufin, & cette Princeſſe ſa femme Ducheſſe d'Orleans deuint Daufine.

CE Prince épouſant Catherine parente des Papes Leon X. & Clement VII. prit pour ſymbole trois Croiſſans entrelacés ou la Lune en ſon croiſſant, auec ces mots, DONEC TOTVM IMPLEAT ORBEM, c'eſt à dire, *iuſques à ce qu'il accompliſſe tout le rond.* Promettant par cette deuiſe qu'il deffendroit l'Egliſe, dont nos Rois ſont les fils aiſnés, iuſqu'à ce qu'elle eut obtenu ſa plenitude ſous vn Dieu, vne Loy, & vn vray Paſteur. Ie croy que c'eſt là le principal motif, pourquoy cet inuincible Monarque prit le Croiſſant pour ſymbole, quoy que quelques-vns tiennent auec apparence que ce fut en faueur de Diane de Poitiers Ducheſſe de Valentinois, laquelle eut vn grand credit durant ſon regne, & mon opinion me ſemble plus probable, dautant que la Lune és ſainctes Eſcritures, comme au Cantique des Cantiques & en infinis autres endroits, repreſente l'Egliſe militante, à quoy ſe conforme l'Hiſtoire, que Paul Emile écrit du Pape Calixte ſecond, auparauant appellé Guy, fils de Guillaume Comte

de Bourgongne, lequel la nuit precedente ſa creation eut viſion d'vn jeune enfant, qui luy apporta & mit vne Lune ſur ſon giron. Cette Planete eſt auſſi ſujete à mutations, croiſſant & decroiſſant de temps en temps; de meſme en eſt-il de l'Egliſe militante, laquelle ne demeure long-temps en vn eſtat, maintenant ſoutenuë par les Princes Catholiques, maintenant opprimée par la rage des Heretiques.

D'AVTRES croyent que par cette deuiſe ce tres-genereux & tres-magnanime Prince vouloit rabatre le faſt & l'orgueil de celle de l'Empereur Charles V. qui auoit les colomnes d'Hercule auec ce mot, VLTRA, qui veut dire *outre*, & quelquesfois VLTERIVS *plus outre*, par laquelle ce Monarque entendoit qu'il paſſeroit outre les anciennes bornes & limites de ſes Eſtats & Royaumes. Car ce mot VLTRA, en la deuiſe de l'Empereur, eſtoit graué ſur les colomnes d'Hercule auec vn Aigle, ſymbole de l'Empire, pour declarer que cet Heros, tant vanté par l'antiquité Payenne, ne paſſa pas outre les colomnes que luy meſme auoit plantées, à l'entrée du détroit de la mer Mediteranée, appellé depuis Gilbraltar, & que Charles paſſeroit outre, ſe promettant la conqueſte de la France; mais ce *plus outre* fut limité à Mets. Auſſi Henry entrant dans cette bonne & grande ville (laquelle d'ancienneté eſt de cette Couronne, & vn des ſieges Royaux de la Monarchie Françoiſe, lors qu'elle eſtoit diuiſée entre pluſieurs Monarques en la premiere & ſeconde lignée de nos Rois) les Habitans abatirent la deuiſe de Charles, ſon Aigle, ſes Colomnes, & ſon *Plus outre*, & y grauerent celle de ſa Majeſté, ſçauoir trois Croiſſans entrelacés, laquelle rencheriſſoit ſur celle de l'Empereur, & declaroit que noſtre Henry deuxiéme paſſeroit touiours iuſques à ce qu'il eût ſubiugué toute la terre. Ce que le mot equiuoque D'ORBEM ſignifie fort bien & proprement: car il ſe prend pour vn rond & pour le monde.

I'AY fait cette longue diſgreſſion expliquant la deuiſe de noſtre bon Roy Henry ſecond d'heureuſe memoire, pour montrer qu'il la portoit pour contre-carrer celle de Charles d'Auſtriche, ou en faueur de noſtre Reine Catherine ſon épouſe, niece ou proche parente de deux ſouuerains Pontifes, plutoſt qu'en conſideration de la Ducheſſe de Valenti-

nois qu'il aymoit.

Medicis d'or à six tourteaux 3 2. 2. & 1. dont il y en a cinq de gueulles & celuy du chef d'azur chargé de 3. fleurs de Lis d'or.

LA Reine Catherine de Medicis eut dix enfans de ce grand Monarque, cinq fils & cinq filles. L'ainé des fils fut le Roy François second du nom, qui nâquit le vingtiesme Ianuier de l'an mille cinq cens quarante trois, dix ans apres leur mariage, & comme Henry estoit encor Daufin. Le second fut Louis Duc d'Orleans qui mourut en bas âge, & ne laissa aucune memoire de luy, sinon que sa naissance fut sceuë à Rome le iour mesme qu'il nâquit sans que iamais on ait peu sçauoir l'autheur. Le troisiesme fut Charles Maximilian, aussi Duc d'Orleans, qui ayant succedé à François II. son frere ainé, prit le nom de Charles IX. Le quatriesme fut Edoüard Alexandre premierement Duc d'Alençon & puis d'Anjou & Roy de Pologne, lequel apres le decés de Charles IX. regna sous le nom d'Henry troisiesme. Le cinquiesme fut Hercules, depuis nommé François, il fut Duc d'Anjou, de Brabant & d'Alençon, lesquels s'ils eussent vescu, estoient suffisans, veu leur valeur & leur generosité, pour rendre tout le reste du monde tributaire à la France. Mais pour les pechés du peuple François le Ciel jaloux de la grandeur mondaine de cet Empire des fleurs de Lis, nous les osta tous de trop bonne heure, & les pauures Princes ressemblerent à ces belles & soüefues fleurs du Printemps, lesquelles épandent leurs fueilles aux premiers rayons du Soleil; mais aussitost sont atteintes de quelque pluye violente qui les fait tomber contre terre. Ainsi a-il esté de ces bons Princes, qui ont esté rauis en la fleur de leur jeunesse, & lors que les effets de leurs rares vertus commençoient encor à paroistre: toutesfois leur mort hastiue n'a peu empecher, qu'encor la France leur ait beaucoup d'obligation, & par consequent à cette Auguste Reine, qui leur appartenoit par les doux liens de maternité, & de laquelle apres Dieu ils tenoient la vie & les biens, aiant:

Monsieur le Cardinal du Perron en son Epitaphe.

Durant les tendres ans, où se veirent nos Rois,
Prit le sacré timon de l'Empire François,
Et pendant que leurs mains par l'âge estoient debiles
L'asauué du naufrage & des ondes ciuiles.
De troupes & de fer les campagnes armé,

De zele enuers le Ciel les peuples animé,
Reprimé des mutins l'iniuſte freneſie,
Et ſous les pieds vainqueurs abatu l'hereſie,
Portant pour impoſer aux rebelles la Loy,
Dedans vn corps de Reine vn courage de Roy:
Puis en fin lors que l'âge où ſe borne l'enfance,
Mit dans leurs fortes mains les reſnes de la France,
De ſes graues conſeils leurs deſſeins aſsiſté,
L'vſage & la prudence à leur force ajouté.

François deuxieſme ſon fils ainé, qui fut Roy de Frãce & d'Eſcoſſe, & auquel le Roiaume d'Angleterre appartenoit, apres ſon decés inopiné fut à bon droit regreté de tous les bons François, à cauſe de la douceur de ſon bon naturel, qui n'auoit inclination qu'à la vertu. Auſſi luy donna-on le titre de *Roy & Prince innocent & ſans vice*, qui ſurpaſſe les plus excellens ſurnoms & Eloges, dont on a honoré pluſieurs grands Rois & Empereurs. Le Roy Charles IX. ſon troiſieſme fils, a eſté vn des plus zelés Prince à la defẽſe de la vraie Religiõ, qui iamais aient eſté au monde, & ennemi capital de l'hereſie, laquelle il eût extirpée de ſon Roiaume ſi Dieu lui eût prolongé ſes iours: mais irrité contre la France pour les enormes forfaits des peuples, il nous priua de ce magnanime & genereux Monarque, digne de ne iamais mourir. Le quatrieſme dés ſon bas âge commença à porter les armes, & acquit la reputation d'eſtre vn des plus vaillans Capitaines du monde, eſtant Lieutenant general de Charles IX. ſon frere, comme il fit paroitre aux batailles de Iarnac & de Mõcontour, au ſiege de la Rochelle, & pluſieurs autres endroits, où ſa vertu martiale & belliqueuſe parut par deſſus les forces humaines. Ses exploits admirables firent voler le renom de ſa gloire iuſques à la mer Glaciale, & aux Sarmates ou Sauromates, qui ſont les Lithuaniens & Polonois que les anciens eſtimoiẽt faire vn bout du monde, leſquels par la reputation de ſa valeur, & par le recit qui leur en fut fait par Iean de Monluc Eueſque de Valence, & Monſieur de Lanſac amoureux de ſa vertu, le prefererent à tous les autres Princes qui pretendoient à la Couronne Polaque, le rechercherent, & par leurs importunes inſtances & demandes, le

Belcarius Dupleix.

Thuanus.

contraignirent d'abandonner ſon païs natal pour regner en Pologne & Lithuanie, où il commanda à ces nations Septẽtrionales, auec vne ſi grande ſageſſe qu'elles l'ont ſouuent regreté depuis, & ont reproché l'ingratitude aux mauuais François, de n'auoir ſçeu conſeruer vn tel Prince, qui meritoit mieux commander à tout ce grand monde, qu'à vne petite partie d'icelui, comme eſt la France.

L'AINE'E des filles de la Reine Catherine fut Reine d'Eſpagne: la puiſnée Ducheſſe de Lorraine: la troiſieme Reine de Nauarre & Ducheſſe de Valois, cõme nous dirons plus amplement en leurs Eloges. Les deux autres nommées Victoire & Ieanne Iumelles, vécurent peu de iours apres auoir receu le bapteſme. Cette fertile Princeſſe donna tous ces beaux enfans à la France & à tout le Chriſtianiſme, & a eſté la mere de Rois & Reines, qui ont commandé à diuers Roiaumes & Empires, ainſi que luy predit ce Poëte fameux.

Ronſard.

Plus que Rhea noſtre Reine eſt fœconde
De beaux enfans, leſquels en diuers lieux,
Aiant regi la plus grand' part du monde
Iront au Ciel pour eſtre nouueaux Dieux.

Auſſi vn autre la nomma la Iunon de ſon temps:

I. du Bellay.

Elle eſt en tout vne Iuno ſeconde,
D'honneur, de port, de geſte & grauité:
Sinon qu'elle a moins de ſeuerité,
Et qu'elle eſt plus heureuſement fœconde.

De ſes dix enfans elle en vit mourir huit deuant elle, contre les vœux, les ſouhaits & les deſirs des Meres, & l'ordre commun de la nature, il n'en reſta que deux, le Roy Henry III. & la Reine Marguerite. Cette courageuſe Princeſſe porta toutes ſes diſgraces auec vne grande conſtance & reſolution.

ELLE a receu de grands honneurs durant ſa vie. Aiant eſté Couronnée Reine de France, le douzieſme iour de Iuin l'an mille cinq cens quarante neuf, en l'Egliſe de ſainct Denis, par Louis Cardinal de Bourbon Archeueſque de Sens, & Abbé de cette Roiale Abbaye, & peu de temps apres elle fit ſon entrée à Paris auec le Roy ſon époux, lequel allant donner ſecours aux Princes d'Alemagne l'eſtablit Regente

en

en ſon abſence. Apres le decés du Roy François ſecond elle fut encor declarée Regente par les Eſtats d'Orleans pendant le bas âge du Roy Charles IX. lequel eſtant malade à l'extremité au Chaſteau de Vincennes, l'eſtablit auſſi Regente iuſques au retour de Pologne du Roy Henry III. Durant les guerres ciuiles qui ſuruindrent apres le decés lamentable du Roy ſon mari, & durant la minorité des Rois ſes enfans & ſucceſſeurs, cette Auguſte Princeſſe, qui eſtoit doüée d'vne grande prudence & d'vn courage mâle, s'aquit vne merueilleuſe authorité par toute la France. Auſſi elle auoit vne rare dexterité au maniment des affaires d'importance, ayant ſouuent donné la paix & le repos à cet Eſtat apres auoir appaiſé les orages & les diſcordes ciuiles par ſes ſages auis & ſalutaires cõſeils, & par ſon grãd credit & authorité, dont elle a eſté loüée par tous les Hiſtoriens & les Poëtes, qui floriſſoiẽt de sõ tẽps; ſur tous par le Prince de nos Poëtes. *Hiſtoire de France.*

De voſtre grace vn chacun vit en paix,
Pour le laurier l'Oliuier eſt épaix,
Par toute France & d'vne étroite corde,
Aués ſerré les deux mains de diſcorde,
Mors ſont ces mots Papaux & Huguenots:
Le Preſtre vit en tranquille repos,
Le vieil ſoldat ſe tient en ſon ménage,
L'artiſan chante en faiſant ſon ouurage,
Les marchés ſont frequentés de marchans,
Les Laboureurs ſans peur ſement les champs,
Le Paſteur ſaute aupres d'vne fonteine,
Le Marinier par la mer ſe promeine
Sans craindre rien: car par terre & par mer
Vous aués peu toute choſe calmer,
En trauaillant chacun fait ſa iournée,
Puis quand au Ciel la Lune eſt retournée,
Le Laboureur deliuré de tout ſoin
Se ſied à table & prend la taſſe au poing,
Il vous inuoque, & rempli d'alegreſſe,
Vous ſacrifie ainſi qu'à ſa Deeſſe.

Le meſme Poëte dans ſes regrets ou diſcours des miſeres de ſon temps qu'ils a preſentés à cette tres-Auguſte Reine,

fait parler ainſi la France.

Toutefois en mon mal je n'ay perdu le cœur,
Pour auoir vne Reine à propos rencontrée,
Qui douce & gratieuſe enuers moi s'eſt montrée,
Elle par ſa vertu quand le cruel effort
De ces nouueaux mutins me trainoit à la mort.
Lamentoit ma fortune, comme vne Reine ſage,
Reconfortoit mon cœur & me donnoit courage.
Elle abaiſſant pour moi ſa haute Majeſté,
Prepoſant mon ſalut à ſon authorité,
Meſmes eſtant malade eſt maintefois allée,
Pour m'apointer à ceux qui m'ont ainſi volée.

Durant la paix la Reine Catherine fit fleurir les lettres & les arts mecaniques, L'architecture, la Peinture & la Sculpture; mais on ne ſçauroit aſſés la loüer pour auoir à l'exemple des Princes de ſa maiſon (qui ont ſerui de refuge aux Muſes de la Grece chaſſées & bannies de Conſtantinople & de l'Orient, par la barbarie des Ottomans) fauoriſé les hommes doctes & ſçauans, & d'auoir auec vne Roiale deſpence digne de la belle fille du grand Roy François, *Le Pere & le reſtaurateur des lettres*, enuoié querir en Grece & par tout le Leuant les plus rares manuſcrits en toute ſortes de langues, outre ceux de la Bibliotheque de Medicis qu'elle fit venir d'Italie, qui ſeruent maintenant d'ornement à la Roiale Librairie de nos Monarques.

Ronſard.

Cette Reine d'honneur des Medicis *iſſuë,*
Ainçois que Calliope à ſon ventre a conceuë,
Pour ne degenerer de ſes premiers ayeux,
Soigneux a fait chercher les liures les plus vieux,
Hebreux Grecs & Latins, traduits & à traduire:
Et par noble deſpence elle en a fait reluire
Le haut Palais du Louure, afin que ſans danger
Le François fuſt vaincœur du ſçauoir étranger.

La Reine Catherine fut heureuſe en toutes ſes entrepriſes excepté en celle de Portugal, laquelle ne reüſſit ſelon ſon deſſein & ſes deſirs. L'armée nauale, dont elle auoit donné la conduite à Philippe Strozze ſon couſin, Cheualier des deux Ordres du Roy, & Colonel de l'Infanterie de Fran-

ce, aiant eſté defaite par le Marquis de ſaincte Croix, lequel abuſant de ſa victoire traita plus barbarement & cruellemẽt les priſonniers François contre la foy promiſe, quand ils s'eſtoient rendus, que ſi ils euſſent eſté des Turcs & des Cannibales, & fit inhumainement jetter ce pauure Seigneur tout bleſſé dans la mer. Les ondes aiant ſerui de tombeau à ce braue Capitaine qui auoit eu ſon berceau ſur les ondes, eſtant né à Veniſe durant que Pierre Strozze ſon pere (qui a eſté Mareſchal de France) faiſoit ſa demeure en cette riche ville auec Laudomina de Medicis ſa femme.

LA Reine Catherine, mere de nos Rois, mourut dans vne petite chambre au Chaſteau de Blois durant la tenuë des Eſtats, le cinquieſme Ianuier veille de la feſte des Rois de l'an mille cinq cens quatre vingt-neuf, eſtant âgée de ſoixante & dix ans. Elle fut aſſiſtée à ſon heure derniere par Monſieur de ſainct Germain, vn des Predicateurs du Roy ſon fils, lequel trois ſepmaines apres ſa mort fit celebrer ſes obſeques, ſelon que la commodité de ſes affaires le pouuoit porter. Regnaud de Beaune Archeueſque de Bourges y prononça l'oraiſon funebre, en laquelle il loüa les merites & les perfections de cette grande Princeſſe, qui a eſté (comme confeſſent non ſeulement ſes partiſans: mais meſmes ſes plus grands ennemis) vne Dame doüée de pluſieurs belles & loüables parties. Aiant eſté debonnaire, facile & liberale au poſſible. Elle ne ſçauoit que c'eſtoit d'offencer perſonne en ſon particulier, & moins de s'offencer d'autruy. Quelques-vns la blâment & les autres la loüent, d'auoir negligé les bruits que ſes ennemis faiſoient courir d'elle, & d'auoir mépriſé les murmures & les mediſances des gens de la lie du peuple & de nul merite & conſideration. Vn libelle diffamatoire fait contre ſa majeſté intitulé *la Catherine*, ſatire des plus mordantes qui aie paru de noſtre ſiecle, eſtant tombé en ſes mains elle le leut tout au long, & iamais ne voulut permettre qu'on fit la recherche de l'Autheur. Son corps apres auoir repoſé vingt ans en l'Egliſe de ſainct Sauueur de Blois fut porté à ſainct Denis en la magnifique Chapelle qu'elle auoit fait baſtir par l'eſpace de trente ans, pour luy ſeruir de ſepulchre, au Roy ſon mari & à Meſſieurs ſes enfans.

Paſquier en ſes lettres.

LES belles deuiſes de cette tres-Auguſte Reine ſe voient chés pluſieurs bons Autheurs, & és ſuperbes & Roiales maiſons qu'elle fit baſtir & embellir en diuers endroits de ce Roiaume, Monceaux en Brie, ſainct Maur des Foſſés, Chaliot lés Paris, Chenonceau en Tourraine (qu'elle eut de la Ducheſſe de Valentinois apres la mort du Roy Henry ſecond, à laquelle elle donna pour échange le Chaſteau de Chaumond ſur Loire, qui appartenoit jadis à ceux de la maiſon d'Amboiſe, qui ont ſagement gouuerné cet eſtat ſous le Roy Louis XII.) & és beaux Hoſtels & Palais des Tuilleries, & de la Reine, maintenant l'hoſtel de Monſeigneur le Comte de Soiſſons.

LA premiere deuiſe de cette grande Princeſſe eſtoit l'Iris, l'arc celeſte ou arc en Ciel, auec ces mots Grecs, ΦΩΣ ΦΕΡΟΙ ΗΔΕ ΓΑΛΗΝΗΝ. *Elle portera la lumiere ou la paix.*

PAR cette deuiſe elle vouloit declarer, que tout ainſi, comme quand ce beau meteore paroiſt au Ciel, c'eſt ſigne de ſenerité & de beau temps, de meſme ſa Majeſté ne promettoit aux François que paix, repos, douceur, tranquilité & bon-heur. L'Arc en ciel eſtant mis és nuées (comme dit le ſacré Texte du Geneſe) pour ſigne de la nouuelle alliance contractée apres le deluge entre Dieu Noé & ſes enfans, aſſeurés par ce beau ſignal, la volonté du Createur eſtre de ne punir plus à l'auenir le monde, par deluges, inondations, ou debordemens d'eaux. Ceux qui ont leu les bons liures ſçauent que quelques Docteurs enſeignent ce que ſignifient les couleurs de l'Iris ou Arc en ciel, la couleur rouge le ſang de IESVS-CHRIST, promis aux Peres en l'ancienne loy, & au temps de grace épandu pour reconcilier & mettre en paix le genre humain auec Dieu ſon Pere, la jaune ſa pieté, douceur & amour enuers les hommes: la verde ou azurée le verdoiant jardin des delices, non terreſtre ains celeſte, auquel il les a eſtablis, & duquel il leur donne la joüiſſance.

LA Reine Catherine eſtant veufue changea la belle deuiſe de ſon Iris ou Arc celeſte, & prit pour ſymbole de la chaux qui jettoit vne grande fumée à cauſe des eaux (hierogliphe des pleurs & des larmes) qui cheoient deſſus auec ces mots, ARDOREM EXTINCTA TESTANTVR VIVERE FLAMMA.

PAR là elle declaroit que les flammes du vrai & ſincere amour qu'elle portoit au Roy ſon époux jettoient encor des étincelles, apres que la vie de ce bon Prince qui les allumoit eſtoit éteinte.

ELLE prit encor ſelon aucuns, apres le decés de ce Monarque, vne Lance briſée dont les éclats eſtoient poſés en pal de part & d'autre d'vn écu, auec ces mots autour, LACRYMÆ HINC, HINC DOLOR: *d'icy les larmes, d'icy la douleur*, pour ſignifier que la memoire du funeſte accident qui luy auoit enleué ce Prince, luy ſeroit touſiours preſente pour en faire le dueil, & en auoir les reſentimens de douleur que le merite de ce grand Roy, & l'amour qu'elle auoit pour luy, demandoient en vn ſi lugubre rencontre. *Tiſotius.*

LA plus belle des deuiſes de la Reine Catherine eſtoit vne Eſtoille au milieu d'vn ſerpent couronné mordant ſa queuë, auec ces paroles Latines, FATO PRVDENTIA MAIOR: *Prudence plus grande que la fatalité.* Ceux qui ont expliqué ce ſymbole diſent que quoy que les Aſtres euſſent eleué au commencement cette Auguſte Princeſſe, pour eſtre fille de ſi illuſtres pere & mere, comme eſtoient le Duc d'Vrbin & Madame de Bologne, parente de ſi grands Papes que Leon X. & Clement VII. femme d'vn ſi haut, ſi puiſſant, ſi vertueux & inuincible Monarque, comme Henry II. la fleur des Cheualiers, l'ornement de ſon âge, le comble de toute perfection, & mere de tant de Rois & de Reines: toutefois par ſon admirable vertu, ſa modeſtie & ſa patience, elle s'eſt ſi bien comportée auec le temps qu'elle a eſté (au moins à ce qu'en peuuent iuger les hommes) & durant le cours de ſa vie, & en l'article de ſa mort, vne des plus heureuſes Reines qui furent oncques en noſtre France. *Iouio G. Simeon. Dinet.*

CATHERINE D'ESPAGNE OV D'ARRAGON, REINE D'ANGLETERRE.

Mariana.

FERDINAND d'Arragon V. du nom, & Elizabeth de Caſtille, Rois des Eſpagnes, eurent cinq enfans, vn fils vnique nommé Iean, Prince de grande eſperance, lequel deceda peu de mois apres auoir épouſé Marguerite d'Auſtriche ou de Bourgongne, & quatre filles, Elizabeth, qui épouſa Emanuël Roy de Portugal & des Algarbes, Ieanne, Philippe Archiduc d'Auſtriche, laquelle par le decés de ſon frere & de ſa ſœur ainée fut leur heritiere: Marie, deuxieſme femme d'Emanuël Roy de Portugal, & la quatrieſme nommée Catherine eſt celle de qui je veux d'écrire ici l'Eloge, quoy que j'aie loüé amplement ſes perfections & ſes merites és vies & Eloges des hommes & Dames Illuſtres en pieté, pour auoir eſté vne des plus pieuſes & vertueuſes Princeſſes du ſeizieſme ſiecle.

Hiſtoire Catholique.

HENRY ſeptieſme Roy d'Angleterre, & la Reine Elizabeth d'Iorc ſon épouſe, aians ſçeu que l'Infante Catherine eſtoit vne des plus parfaites & accomplies Princeſſes de l'Europe, l'enuoierent demander en mariage au Roy Ferdinand, & Izabelle pour leur fils ainé Artus Prince de Galles. Ce que leur aians accordé, l'Infante Catherine dit adieu à l'Eſpagne, & fut menée en Angleterre, où ſes nopces furent celebrées en l'Egliſe de ſainct Paul de Londres au mois de Nouembre de l'an mille cinq cens vn, auec le Prince Artus âgé de quinze ans, lequel cinq mois apres mourut ſans auoir conſommé ſon mariage, de maniere qu'il fallut auſſi-toſt changer les torches nuptiales en flambeaux mortuaires, les roſes & les violetes en funeſtes cyprés.

A ces triſtes nouuelles Ferdinand & Izabelle redeman-

derent leur fille Catherine à l'Anglois : lequel aiant vn deplaiſir & regret extreme de renuoier en Eſpagne cette vertueuſe & ſage Princeſſe, il la fit demander pour Henry ſon autre fils. L'Aragonois Prince fin & auiſé condeſcendit à ſa demande à la charge qu'on peût obtenir la diſpence du ſainct Siege. Le Pape Iules deuxieſme, qui ſucceda à Pie troiſieſme, & à Alexandre ſixieſme (leſquels auoient eſté priés d'accorder cette diſpenſe, mais qui ne l'auoient peu faire eſtans preuenus de la mort) aiant receu l'auis & recueilly l'opinion des plus doctes perſonnages du Chriſtianiſme que ce nouueau mariage ſe pouuoit faire ſans intereſſer l'honneur du deffunct, declara que pour le bien public des Roiaumes d'Angleterre & d'Eſpagne, le lien du droit humain, lequel ſeul contrarioit à ce mariage, n'auoient point de pouuoir, & que Henry d'Angleterre & Catherine d'Arragon en ſeroient diſpenſés.

QVELQVES années apres que le Vicaire de Dieu en terre eut donné puiſſance de parfaire ce Roial hymenée Izabelle Reine de Caſtille mere de l'Infante Catherine, & Henry ſeptieſme Roy d'Angleterre pere de Henry Prince de Galles, decederent au grand dommage de l'vne & l'autre Couronne. A Henry ſeptiéme ſucceda ſon fils le Prince de Galles, appellé des Anglois Henry huictieſme, qui de ſon naturel eſtoit porté plus au bien qu'au mal, lequel apres auoir fait examiner la diſpenſe du ſainct Pere, la fit lire deuant tous les Milords de ſes Eſtats, qui témoignerent le contentement qu'ils auoient de ſon mariage, & ſans y trouuer aucun empechement ny difficulté, donnerent librement leur conſentement. Ce fait le jeune Roy Henry eſtant âgé de dix-huit ans épouſa dans l'Egliſe d'vne Abbaye de fondation Roiale, Catherine Infante des Eſpagnes, auec la joie & l'allegreſſe de ſes ſujets. *du Cheſne. Sanderus.*

DIEV benit ce mariage d'vn bon nombre d'enfans, leſquels decederẽt dés leurs plus petits ans, il ne reſta qu'vne ſeule fille nõmée Marie, qui pour eſtre heritiere du beau & fleuriſſant Roiaume d'Angleterre, eſtoit recherchée par les plus grands & puiſſans Monarques de la Chreſtienté. On ne parloit par toute l'Europe que de la ſaincte vie de Catherine

Reine d'Angleterre, laquelle parloit plus ſouuent à Dieu qu'aux hommes. On la propoſoit par toutes les Prouinces Chreſtiennes aux jeunes Dames & Damoiſelles de maiſon, pour vn exemplaire de perfection, pour vn miroir de pudicité, pour vn patron d'honneur & de fidelité conjugale, comme elle l'eſtoit. On l'eſtimoit la plus heureuſe & la plus fortunée Princeſſe non ſeulement de ſon Iſle, mais de l'Vniuers, à cauſe que le Roy ſon époux eſtoit vn des beaux, doux & agreables Princes de ſon âge, paiſible en ſes Eſtats & Roiaumes, lequel pour auoir refuté par ſes doctes écrits les erreurs de l'abominable Hereſiarque Luther, auoit eſté honoré du Pape Leon dixieſme de ce beau titre de *defenſeur de la foy*; mais las!

Apres vn temps ſerein l'orage ſe fait voir.

Car tandis qu'Henry & Catherine rendent le Ciel jaloux, & la terre enuieuſe des joies & faueurs qu'ils reçoiuent en leur mariage: ce demon tout noir de rage & par l'enuie duquel, dit l'Apoſtre, le peché eſt entré au monde, & par le peché la mort, ne ceſſa qu'il n'eût troublé la paix & le bon-heur de ce chaſte & Roial hymen.

CET eſprit de malignité ne pouuant ſouffrir que cette parfaite amitié qui vniſſoit ces deux Amans, fit deſcendre le Paradis en terre, mit la diſcorde parmi eux.

LE Roy Henry huictieſme bon Prince, mais trop facile, ſe laiſſa aller aux debauches, à la perſuaſion de quelques flateurs qu'il auoit aupres de luy, qui le perdirent & gaſterent entierement. Car tandis que la Reine Catherine paſſe les iours & les nuits en prieres & oraiſons, auec les Religieuſes & filles conſacrées au ſeruice de Dieu, qu'elle garde exactement les jeuſnes de l'Egliſe, qu'elle frequente auec ferueur & deuotion les Sacremens; bref qu'elle mene vne vie toute du Ciel, aiant cette maxime pour regle de ſes actions que *l'ame eſtant la meilleure partie de nous il falloit auſſi l'orner plus que le corps, & s'efforcer à la rendre plus agreable à Dieu.* Henry ſe deborde en toutes ſortes de debauches, les plus vilaines & les plus honteuſes, vn trop lâche repos corrompant ſes mœurs, & tournant ſa vertu en vice, dont l'excés fut en fin ſi extréme qu'il ſeroit mal-aiſé de le perſuader aux plus credules.

Sanderus. De Remend.

Les

Les Dames les plus chaſtes ſeruirent de bute à ſa corruption, ſoüillant ſon ame & ne ſoüillant pas ſa concupiſcence d'infinis adulteres, voire d'inceſtes les plus deteſtables.

CE pauure Prince plongé dans le vice & dans l'ordure, deuint éperdument amoureux d'vne des Damoiſelles de la Reine Catherine ſa femme, fille perduë & débauchée, qui auoit eu vn mauuais bruit és Cours de France & d'Angleterre, laquelle on pouuoit croire par pluſieurs ſoupçons & conjectures eſtre ſa fille, aiant entretenu long-temps ſa mere & puis vne ſienne ſœur ainée. Elle s'appelloit Anne de Boulen, fille de mediocre condition, laquelle eſtoit infectée de l'hereſie de Luther. Il luy donna le Marquiſat de Penbroc, & ne ſongeoit iour & nuit qu'aux moyens de luy faire porter la Couronne d'Angleterre, & chaſſer de ſa Cour la Reine Catherine ſon épouſe legitime. Tous les hommes d'eſprit eſtoient étonnés de voir ce grand Roy poſſedé d'vne telle manie, & enſorcelé de la laideur meſme. *du Cheſne. Surius.*

CAR cette garce eſtoit peu belle, elle eſtoit d'vne taille trop haute, auoit vn viſage long, rien de riant aux yeux, les cheueux noirs & ſon teint jaunâtre, la bouche diforme, à cauſe d'vne dent qu'elle auoit auancée en la genciue d'enhaut : à la main droite elle auoit comme vne forme d'vn ſixieſme doigt, & ſous le menton luy croiſſoit vne enfleure, laquelle elle cachoit, portant des robes qui n'eſtoient point échancrées : elle auoit pourtant en elle quelque choſe de majeſtueux & qui ſembloit aimable, vn doux parler vne gracea à la danee, & manioit bien toute ſorte d'inſtrumens, imperieuſe au reſte morguante & glorieuſe. L'Amour aiant plus de pouuoir ſur le Roy Henry VIII. que la raiſon, voiant que la Reine Catherine ſa femme eſtoit fort adonnée aux exercices de pieté, il fait prier le Pape Clement ſeptieſme de declarer nul le mariage entre luy & Catherine, qui auoit eſté mariée à ſon frere ainé que cela reüſſiroit au grand contentement de cette deuote Princeſſe, qui prefereroit touſiours vn voile de Religieuſe à toutes les Couronnes & les diadémes de la terre. *Sanderus F. de Remond.*

LE Pape Clement, doux & facile, croiant que le bruit que l'Anglois faiſoit courir que ſa femme vouloit entrer dãs

vn Cloiſtre, & y finir ſes iours fut tres-veritable, depute les les Cardinaux Campege & Vvolſei, Iuges de cette cauſe en Angleterre. Mais aiant eſté depuis informé du contraire par l'Empereur Charles cinquieſme nepueu de la Reine Catherine, il fit aduertir Laurens Campege ſon Legat de ſe rendre en Angleterre le plus tard qu'il pourroit, lequel y eſtant arriué ne peut faire rompre le diuorce, & ſoutenir la iuſte cauſe de la Reine Catherine, cauſe ſi iuſte qu'il ne ſe trouua pas vn homme d'honneur, non ſeulement à Rome mais meſme à Londres & au reſte de l'Angleterre, qui voulût ſoutenir la cauſe de Henry, qu'on ſçauoit n'eſtre porté à ce diuorce que pour aſſouuir ſes paſſions plus eshontées, & par l'ambition du Cardinal d'Yorx ou de Vvolſei, qui pour n'auoir eſté eſleu Pape apres Leon X. & Adrian ſixieſme, par les brigues de l'Empereur, vouloit ſe venger de ce Prince faiſant declarer nul le mariage de ſa tante & du Roy Henry VIII. Entre les hommes d'vne eminente doctrine & pieté qui ſouſtindrent la cauſe de la Reine Catherine, ces deux grands perſonnages le Cardinal Fiſcher Eueſque de Rocheſtre, & Thomas Morus Chancelier d'Angleterre, qui eſtoient nõ ſeulement les plus hommes de bien de cete Iſle, mais de toute la Chreſtienté, meritent auoir le premier rang, qui pour n'auoir approuué les nopces inceſtueuſes de Henry & d'Anne de Boulen, furent condamnés à mort, & leurs teſtes miſes au haut d'vne picque ſur le Pont de Londres.

CLEMENT apres auoir r'appellé à Rome le Cardinal Campege, & ſçeu le miſerable eſtat des affaires d'Angleterre, où le Roy auoit chaſſé honteuſement la Reine Catherine de Londres & de ſa Cour, & épouſé cette femme perduë ſans ſa diſpenſe, & que cette cauſe importãte ne fut iugée ny à Rome ny à Londres par ſes Legats, demeura grandement étonné, comme auſſi tous les Princes Chreſtiens, quand ils reçeurent les nouuelles de ce ſale & honteux mariage. Mais le Pape receut encor vne grande affliction, quand il ſçeut que ce Prince, qui auoit écrit en faueur du S. Siege contre Luther, ſecouru & aſſiſté ſa ſainćteté auec noſtre grand Roy François, quand elle eſtoit detenuë en priſon au Chaſteau ſainct Ange

par les Imperiaux, auoit non ſeulement commis cette faute: mais s'eſtoit tellement laiſſé ſurprendre à ſa paſſion, qu'il auoit mieux aimé renoncer à l'Egliſe chaſte épouſe de Ieſus-Chriſt, & à ſon chef viſible (prenant la qualité de chef de l'Egliſe Anglicane) & ſe faiſant recognoiſtre tel, qu'à cette maudite & infame femme, cauſe de tous les mal-heurs d'Angleterre.

LA Reine Catherine, eſtant repudiée & ſon mariage declaré nul par ce perfide Apoſtat Thomas Cranmer, le plus méchant homme que la grand' Bretagne porta iamais, ſe retira au Chaſteau de Kimbalton, maiſon mal ſaine & incommode, n'aiant pour toute compagnie que trois Damoiſelles & quatre ou cinq ſeruiteurs. Là cette vertueuſe Princeſſe paſſa quatre ou cinq années, trainant vne vie parmy tãt & tant de langueurs, vie qui eſtoit plutoſt vn long & cruel martyre, où elle mouroit & viuoit en meſme temps, ſans pouuoir toutesfois ny acheuer de mourir ny commencer de viure. L'Empereur ſon nepueu aiant ſceu le mauuais traitement qu'elle receuoit à Kimbalton, la fit prier de ſe retirer en ſes terres en Eſpagne ou au Païs-bas: mais cette conſtante & patiente Dame prefera cette triſte retraite ou priſon à tous les plaiſirs & à toutes les delices de la terre. Ses exercices ordinaires eſtoient l'oraiſon, les jeuſnes, & les mortifications & penitences. Sa plus frequente priere eſtoit pour le ſalut de deux adulteres qu'elle auoit laiſſés au Palais Roial. Comme elle paſſoit ſes iours dans ce Chaſteau dans la Prouince de Betfort, elle receut encor cette affliction que le Pere Iean Foreſt ſon Confeſſeur Religieux de l'ordre de ſainct François eſtoit detenu priſonnier, elle luy écriuit des lettres de conſolation, par leſquelles elle l'exhortoit à endurer conſtamment les peines & les ſupplices ce qu'il fit aiant depuis ſouffert & enduré le martyre, comme pluſieurs autres doctes & deuots perſõnages qui ne voulurent approuuer le diuorce d'Henry & de noſtre Catherine, & recognoiſtre ce Prince chef de l'Egliſe. Tous les gens de bien quand ils virent la Reine Catherine partir de Londres & de la Cour, & ſçeurent les déplaiſirs qu'elle auoit en ce miſerable Chaſteau, où elle eſtoit releguée demande-

Du Cheſne. Sanderus.

Gonzagua.

rent par leurs vœux & continuelles prieres, que le Ciel luy fut plus fauorable que la terre, & que tous ceux qui eſtoient les cauſes de ſa diſgrace & de ſon mal-heur, entre autres la maudite Anne de Boulen, fuſſent punis ſelon leurs crimes demerites: les autres demandoient que le Roy Henry VIII. fut affligé de la peine de laquelle il affligeoit cete ſage Reine, digne d'vn meilleur mary, & qu'il fût payé de la meſme mõnoie, c'eſt à dire qu'Anne de Boulen ſa concubine, lui joüât les meſmes traits, & luy fit les affronts qu'il auoit faits à ſa femme legitime. Ceux-ci pouuoient jetter cet élan d'vne Amante infortunée en faueur de la Reine Catherine quand Anne de Boulen prit ſa place.

Oublier vn amour ſi ſainctement promis,
Sans couleur de raiſon ny de cauſe apparente,
Comme ſi l'inconſtance eſtoit indifferente,
Et que le faux ſerment fût vn acte permis.
Mais arriue le iour que quelqu'autre la venge,
Qui luy manque d'amour, & luy rende le change,
D'auoir ſi lâchement abuſé de ſa foy.
Que ſe voiant traité toute ainſi qu'il la traite,
Il iuge par autruy la faute qu'il a faite,
Et le mal qu'il a fait qu'il le reſſente en ſoy.

Les vœux des vns & des autres furent exaucés: car tous ceux qui ont procuré ce diuorce ont eſté punis & ſont morts miſerables, comme ſçauent ceux qui ont leu l'hiſtoire d'Angleterre. Le Roy Henry VIII. depuis qu'il eut chaſſé la Reine Catherine fut mal-heureux en ſes autres femmes. Peu de mois apres la mort de la Reine Catherine, qui deceda fort Chreſtiẽnement le iour des Rois de l'année mille cinq cens trente cinq, Anne de Boulen fut conuaincuë d'adulteres & d'inceſtes, auec George de Boulẽ ſon propre frere & pluſieurs autres, & pour ces crimes eut la teſte trenchée & fut condamnée ignominieuſement à vne mort honteuſe par le Conſeil d'Angleterre, auquel Thomas Boulen ſon pere naturel ou ſelon les autres ſon pere putatif, aſſiſtoit comme l'vn de ſes Iuges. La troiſieſme, nommée Ieanne de Seimer, qu'il auoit priſe en affection du viuant d'Anne, au grand creue-cœur de cette méchante femme, fut inciſée par le coſté pour

Leſlens. Cambden. Mauuiſſiere. Du Cheſne. Belcarius. Remond.

auoir ſon enfant, dont elle mourut, & pour cette cauſe l'enfant fut appellé Edoüart Cæſar. Le quatrieſme Anne de Cleues Princeſſe Allemande, fut repudiée bien-toſt apres qu'il l'eut épouſée. Catherine de Havvart fut encor plus infortunée: car il la fit decapiter deuant que l'an fut paſſé. Catherine Parey, que d'autres nomment Ieanne, veufue du Baron de Latimer, ſœur du Comte d'Eſſex, fut la ſixieſme, laquelle eut ce ſeul bon-heur qu'elle l'enterra, & ſe garentit du deſſein qu'il auoit de la faire mourir.

LA Reine Catherine ſe voiant preſte d'expirer eſcriuit vne lettre au Roy Henry VIII. en ces termes.

MONSEIGNEVR *Roy, & tres-cher Eſpoux, parce que déja l'heure de ma mort approche, l'amour & l'affection que ie vous porte fait, que ie vous admoneſte en peu de paroles du ſalut eternel de voſtre ame, lequel vous deuez preferer à tous les biens de ce monde, & aux choſes mortelles, voire en negligeant le ſoin de voſtre corps, pour l'amour duquel vous m'auez precipitée en maintes calamitez, & vous meſmes en beaucoup de ſollicitudes. Mais je vous pardonne le tout de bon cœur, & ſupplie Dieu qu'il vous pardonne encore. Au reſte ie vous recommande Marie voſtre fille, & la mienne, à ce que vous vous montriez pere enuers elle. Ayez ſouuenance de mes trois Dames, & de tous mes ſeruiteurs, qu'à tous ceux-ci, outre ce qui leur eſt deu, vous leur faſſiez donner leurs gages d'vn an entier, afin qu'ils ſoient quelque peu recompenſez de ce que ie leur dois, vous iurant que mes yeux vous aiment, & vous deſirent voir plus que toutes choſes mortelles. A Dieu.*

Par cette miſſiue la vertueuſe Princeſſe Catherine a donné vn témoignage de ſon bon naturel, qui parmi tant de cuiſantes diſgraces & de faueurs, eſſaioit à ſon dernier eſſay de complaire à celuy, auquel elle n'auoit pleu depuis qu'il s'eſtoit adonné aux ſales & infames plaiſirs de la terre. Le Roy Henry VIII. receut cette lettre auec larmes, & pria Euſthace Capuce, qui en eſtoit le porteur, de l'aller ſalüer de ſa part, qui fut le dernier office, q'uil luy rendit parmi ſa haine: mais deuant qu'il peût arriuer elle mourut, & peu de iours apres elle fut enterrée dans l'Egliſe de Petterbourg, auec peu de pompe & d'appareil, où depuis a eſté enſeuelie aupres d'elle la genereuſe Reine d'Eſcoſſe Marie Stuard doüairiere de France, & preſomptiue heritiere d'Angleter-

re, iuſqu'à ce que le feu Roy de la grand' Bretagne ſon fils l'a fait tranſporter à Vveſmontier, comme nous auons remarqué en la vie de cette Reine martyre.

Poſſeuinus in apparatu ſacro.

LA Reine Catherine d'Angleterre à écrit deux beaux liures, dignes d'vne Princeſſe ferme & conſtante en ſa Religion, & zelée en la deuotion & pieté, ſçauoir vn *de meditations ſur les Pſeaumes*, & l'autre *les regrets du pecheur.* Quelques Eſcriuains ignorans appellent cette Princeſſe Catherine d'Auſtriche, au lieu de la nommer comme il faut Catherine d'Arragon ou de Caſtille ou d'Eſpagne: car elle n'eſtoit de la maiſon d'Auſtriche.

CATHERINE D'AVSTRICHE REINE DE Portugal.

Mariana.

AIANT parlé des vertus de la tante il faut maintenant que ie décriue les perfections & les merites de la niepce, de laquelle les Portugais ont receu pluſieurs bien-faits.

ELLE nâquit l'an mille cinq cens ſix peu de iours apres le decés de ſon pere Philippe Archiduc d'Auſtriche & Roy de Caſtille. Ferdinand d'Arragon Roy d'Eſpagne ſon ayeul maternel, luy fit donner le nom de Catherine au bapteſme, & la fit nourrir & eleuer à la pieté & aux bonnes mœurs auec ſes autres ſœurs. Ce Prince fut contraint de prendre luy meſme ce ſoin à cauſe que ſa fille Ieanne Reine de Caſtille mere de noſtre Catherine demeura troublée de ſon eſprit eſtant en couche de cete Princeſſe, quand elle ſçeut les nouuelles de la mort de ſon mary l'Archiduc Philippe.

CATHERINE d'Auſtriche donna dés ſes jeunes ans des preuues & des marques qu'elle ſeroit vn iour vne ſage & vertueuſe Princeſſe, & merita pour ſes vertus d'eſtre mariée

à vn Roy, ainſi que ſes trois ſœurs Eleonor, Marie, & Izabelle, deſquelles nous décrirons la vie en ce Liure. Ce fut au mois de Feurier de l'an mille cinq cens vingt-cinq, que les ceremonies de ſes nopces, auec Iean troiſieſme du nom Roy de Portugal & des Algarbes furent celebrées en la ville de Salamanque en Eſpagne. Dieu benit ce mariage d'vn bon nombre d'enfans, ſix fils & trois filles, qui tous finirent leurs iours aux ans de leur enfance excepté deux, le cinquieſme fils qui mourut à l'âge de ſeize ans, ſept mois apres auoir épouſé Ieãne d'Auſtriche, laquelle acoucha d'vn fils poſthume nommé Sebaſtien, & l'ainée des filles appellée Marie fut la premiere femme de Philippe ſecond Roy d'Eſpagne & mere de l'Infant Dom Charles. La Princeſſe Catherine eſt loüée pour auoir porté auec vne grande conſtance & patience la mort de tous ſes enfans, leſquels contre l'ordre ordinaire de la nature & le ſouhait des Meres elle vit decéder deuant elle.

Vaſconcellos. Sainɛte Marthe.

Le Roy Iean III. ſon mary, Prince pieux & magnanime, & qui auec noſtre Catherine auança dans le Iapon, l'Ethiopie, les Indes, & les Molucques, la gloire de Dieu & de ſon Egliſe par le moyen du grand ſainct François Xauier, ſecond œil de la Compagnie de IESVS, & pluſieurs autres ſignalés ſeruiteurs de noſtre Seigneur eſtant paſſé de cette vie miſerable à l'eternelle & bien-heureuſe mourant à Liſbonne, ville capitale de ſon Roiaume de Portugal, d'vne apoplexie qui le ſaiſit l'vnzieſme iour de Iuin de l'an mille cinq cens cinquante ſept, elle luy fit rendre les derniers deuoirs par toutes les terres de ſon obeïſſance.

Turſelinus vita S. Xauerij.

Le Roy Iean fut à bon droit regreté à ſa mort par les Portugais & la Reine Catherine ſa femme, appellés par les Hiſtoriens Portugais tres-Auguſte & tres-ſaincte Princeſſe. Ce fameux Caſuiſte, de noſtre temps Martin Alpilquuete, dit communement le Docteur Nauarre, aſſeure en ſa Somme n'auoir point veu vn plus ſainct, plus parfait & plus accompli mariage que celui du Roy Iean III. & de noſtre Catherine: & le Pere Michel Turianus Ieſuite, qui a eſté par pluſieurs années Confeſſeur de Catherine, a dit que ſon ame eſtoit vne de celles, qui entre toutes les autres eſtoit tres-pure &

Vaſconcellos in deſcriptione Luſitania.

tres-agreable à Dieu.

A Iean III. ſucceda le Roy Sebaſtiẽ ſon petit fils ou nepueu qui n'eſtoit âgé que de trois ans. Sebaſtien eſtoit fils poſthume de Iean Prince de Portugal, & de Ieanne d'Auſtriche ſa femme fille puiſnée de l'Empereur Charles V. Ce petit Prince à cauſe de ſon bas âge demeura quelque temps ſous la tutelle de la Reine Catherine ſon ayeule, au grand contentement des Portugais & des Eſtrangers, qui trafiquoient en ces terres. Michel de Caſtelnau Seigneur de Mauuiſiere & de Concreſſaut, remarque en ſes memoires auoir receu des faueurs de cette bonne Princeſſe, l'aiant eſté ſalüer auec François de Lorraine de la maiſon de Guyſe, grand Prieur de France & generale des Galeres, qui fut contraint de ſejourner quelques iours en Portugal, quand il alloit auec les Galeres de France pour ſecourir les François, qui eſtoient en Eſcoſſe aſſiegés au Petit Lit par les Anglois.

CATHERINE d'Auſtriche voiant la jalouſie du Cardinal Dom Henry (qui ſucceda au Roy Sebaſtien apres qu'il fut defait en Afrique) prit ce pretexte auec prudence & diſcretion, qu'elle ne pouuoit ſupporter vn ſi peſant faix que la Regence des terres, Eſtats & Empires ſujets à la Couronne de Portugal, & la fit transferer par les trois Ordres du Roiaume, le Clergé, la Nobleſſe, & le peuple, à ce Prince Eccleſiaſtique. Neantmoins le Roy Sebaſtien ſon petit fils & tous les Portugais la reſpectoient & honoroient comme leur mere & ſouueraine Princeſſe, pour ſes vertus & ſes perfections. Car elle eſtoit doüée d'vn iugement admirable, courageuſe & digne ſœur des Empereurs Charles V. & Ferdinand premier, ſi elle eût vécu encor quelques années elle eût par ſa ſageſſe, ſon credit & ſon authorité maintenu & cõſerué la maiſon, l'Eſtat & la Couronne de Portugal: car eſtãt decedée à Liſbonne en l'an mille cinq cens ſoixante & dix-ſept, l'année ſuiuante le Roy Sebaſtien dépourueu de bons & fidelles Conſeillers, paſſa en Afrique où il fut tué miſerablement à la iournée d'Alcazar (en laquelle moururẽt trois Rois) au grand mal-heur & dommage, non ſeulement du Roiaume de Portugal, mais de tout le Chriſtianiſme. Ce genereux Prince, du viuant de la Reine Catherine ſon ayeule

le ayant ſouuentesfois retardé pour la reuerence qu'il luy portoit, l'impetuoſité de ſes temeraires deſſeins.

CATHERINE Reine de Portugal non moins ſçauante que pieuſe, prit pour deuiſe vn Soleil lequel eſtoit a moitié couuert d'vn nuage, auec ces mots Italiens, PVRCHE MI ADOMBRE: *Pourueu qu'il me mette à labry.* Par leſquels elle me ſemble exprimer vn deſir ſemblable à celuy de l'Eſpouſe diuine, qui s'eſiouyſſoit dans le grand Cantique d'eſtre aſſiſe à l'ombre de celuy qu'elle aimoit. Car bien que les femmes eſclattent par les rayons de leurs maris, comme parlent les Iuriſconſultes & que leur gloire ſoit commune entr'eux, c'eſt neantmoins vn ſentiment bien ſeant à vne femme pour ſa condition d'en deferer la gloire entiere au mary & ſe contenter de l'ombre, teſmoignant par cette deference ſon affection & ſon humilité, qui ſont les plus forts liens de la vie coniugale.

CATHERINE D'AVSTRICHE REINE DE Pologne.

VOICI encor vne Reine du nom de Catherine, & de la meſme maiſon que la precedente, & ſa niepce. Ceſte Princeſſe eſtoit la cinquieſme fille de l'Empereur Ferdinand premier, & de la Reine Anne de Hongrie ſa femme, elle fut en ſes ieunes ans eſleuée ſoubs la conduite de ſa mere, Princeſſe de rare vertu (comme nous auons dit en ſa vie) auec ſes autres ſœurs, leſquelles ont toutes eſté ſans fiction, les vrayes images de la vertu & de la pieté Chreſtienne: tant celles qui ont dés leur ieuneſſe, ainſi que iadis ces ſainctes Dames Romaines, les Paules, les Euſtoches, les Melanies, & les Saluies, en la fleur de leur âge conceu dans le milieu d'vn monde de vanitez, le meſpris des vanitez du monde & quitté par vne genereuſe reſolution la Cour Imperiale, leurs biens, & leurs pretentions pour ſe conſacrer au ſeruice de la diuine Majeſté, dans les

Monaſteres qu'elles firent baſtir pour là s'enterrer toutes viues comme des Veſtales; que celles qui pour leurs merites & leurs perfections ont eſté mariées à des Monarques ou aux premiers Princes de l'Italie & de l'Allemagne.

ENTRE ces vertueuſes Archiducheſſes, nôtre Catherine ne tient pas le dernier rang. Elle naſquit à Vienne en Auſtriche l'an mil cinq cens trente quatre, l'vnzieſme du mois de Nouembre feſte de ſainct Martin Archeueſque de Tours, & vn des ſaincts protecteurs du Royaume de Hongrie. Eſtant paruenuë en l'âge d'eſtre mariée, François de Gonzague Duc de Mãtoüe fils aiſné du Duc Federic, & de Marguerite Paleologue Marquiſe de Montferrat, ayant ſçeu qu'elle eſtoit vne Princeſſe accomplie en toutes ſortes de perfections dignes d'vne fille de ſa maiſon & de ſa qualité, l'enuoya demander pour femme à l'Empereur ſon pere par vne magnifique & ſolemnelle ambaſſade. Ce Prince chef de la ſereniſſime maiſon de Gonzague ayant obtenu ſa demande & l'accompliſſement de ſes deſirs, ne ioüit gueres de ſon contentement: car eſtant allé de bonne heure repoſer au tombeau, il laiſſa la Ducheſſe Catherine ſa femme quaſi auſſi-toſt veufue que mariée au grand regret de ſes ſujects, dautant qu'il ne laiſſa aucune lignée: de ſorte que Catherine fut contrainte de quitter les Duchez de Montferrat & de Mantouë, pour retourner en Boheme & en Auſtriche, laiſſant en Italie le renom & la memoire de ſa pieté & autres vertus, qui l'ont renduë recommandable en cete belle contrée, où chacun admiroit ſes graces & ſes merites. *Strada.*

SIGISMOND Auguſte Roy de Pologne & grand Duc de Lithuanie, le dernier maſle de la race des Iagellons (qui ont regné en Pologne par l'eſpace de deux cens ans, depuis que Iagellon Duc de Lithuanie, apres auoir renoncé à l'idolatrie & embraſſé la foy du Sauueur, eſpouſa Heduuige Reine de Pologne, Princeſſe iſſuë de la royale maiſon de France) ſe voyant veuf pour la ſeconde fois, & ſans enfans de ſes deux femmes Iſabelle d'Auſtriche, & Barbe Radziuil, ietta les yeux & ſes affections ſur noſtre ſage & vertueuſe Catherine, Ducheſſe Doüairiere de Mantouë ſœur d'Iſabelle ſa premiere femme, & l'eſpouſa dans la grande Egliſe de Cracouie vers l'an mil cinq cẽs quarante neuf, ou ſelon les autres mil cinq-cens cinquante &

vn, apres auoir obtenu la diſpenſe du ſouuerain Pontife qui lors eſtoit Vicaire de Dieu en terre, & preſidoit ſur toute l'Egliſe Catholique. Catherine fut conduite en Pologne par ſon frere Ferdinand Archiduc d'Auſtriche & Comte de Tirol, où elle fut receuë & accueillie auec toute ſortes d'honneurs & de careſſes tant du Roy ſon eſpoux que des Palatins. *Elogia Regum Poloniæ.*

LES premieres années de ce royal Hymenée s'eſcoulerent auec vne grande paix, douceur, & tranquilité: mais quelque temps apres il y eut du refroidiſſement en leur amitié. Les Polacques apres auoir par pluſieurs années deſiré que le Ciel benit ce mariage d'vne heureuſe & fœconde lignée, furent fruſtrés de leur attente, ce qui les affligea: mais ſur tous le Roy Sigiſmond Auguſte & noſtre Catherine ſon épouſe. Ce grand Monarque, lequel a fait paroiſtre ſon courage & ſa valeur aux Ruſſes & Moſcouites, ſe voyant ſans lignée apres auoir eſté marié trois fois demeura quelques années fort triſte & melancolique. Il y eut des flateurs dont les Cours des Rois & des Princes ſont plus remplies que la mer de poiſſons & l'Afrique de monſtres, qui voulurent perſuader à ce bon Prince de repudier la Reine Catherine ſa femme, ce qui donna beaucoup d'affliction à cette Princeſſe, laquelle par ſa douceur, ſa modeſtie, & ſa bonté auoit gaigné le cœur & les affections des Lithuaniens & des Polonnois: Mais le iuſte Ciel ayant pitié de la triſteſſe & de la douleur de cette vertueuſe Reine la cõſola, pluſieurs perſonnes d'eminente d'octrine & pieté, entre autres le grand Staniſlas Hoſius Cardinal & Eueſque de Vvarmes l'honneur de la Pologne, & pour les lettres & pour la ſainteté firent que le Roy Sigiſmond deuxieſme continua touſiours ſon affection & ſa bienveillance à cette Princeſſe ſon épouſe, ſans vouloir oüir parler de diuorce que les Heretiqués tâchoient ſoubs main de luy perſuader par leurs agents ſecrets & confidens, afin que ce Prince d'vne douce & facile humeur ſe remariât à quelque Dame Polonnoiſe infectée de leurs erreurs. *Gabutius in vita Pij V.*

CETTE Reine fonda auec le Roy Sigiſmond Auguſte trois Colleges de la Compagnie de IESVS, pour maintenir la ieuneſſe Polacque en la crainte de Dieu, & en la Religion Catholique Romaine, & s'oppoſer aux Lutheriens, Trinitaires, Anabaptiſtes, Adamites, Caluiniſtes, & autres Sectaires, qui par

le malheur de ces derniers ſiecles ſe ſont repandus en diuers endroits de la Pologne & de la Lithuanie. Cette Royale fondation eſt vne bonne marque de la pieté de la Reine Catherine, de laquelle la terre n'eſtant pas digne, le Ciel la retira de ce monde pour ioüir comme nous pouuons pieuſement croire de la vie bien-heureuſe & eternelle, & de la preſence du Roy des Rois, auquel durant ſon ſejour en cette vie paſſagere & periſſable, elle auoit mis toute ſa confiance & ſon eſpoir, ainſi qu'elle l'a declaré par vne de ſes deuiſes & ſymboles. Ce fut le dernier du mois de Feurier de l'an mil cinq cens ſoixante & douze qu'elle deceda. Les Hiſtoriens modernes de Pologne ne remarquent le lieu où elle mourut, Octaue Strada de Roſberg Allemand & citoyen Romain Antiquaire de l'Empereur Rodolfe ſecond, eſcrit que ce fut à Linx (ville de l'Archiduché d'Auſtriche) & que là elle receut les honneurs de la ſepulture. Le Roy Sigiſmond Auguſte ſon mary affligé de la perte de cette Princeſſe incomparable ne la peut ſuruiure que quatre mois, eſtant decedé le ſeptieſme de Iuillet de la meſme année. Apres la mort de ce Prince les Polonnois eſtans aſſemblez ès plaines de Vvarſouie, eſleurent entre pluſieurs Princes pretendans au diadeſme de Pologne, noſtre Henry de France Duc d'Anjou frere du Roy Charles IX. lequel à peine eſtoit entré en ce grand Royaume qu'il fallut qu'il ſongeât au retour pour reuenir recueillir la Couronne de France qui luy appartenoit par le deceds de Charles, au grand regret de ces peuples Septentrionaux, qui deſiroient auec paſſion eſtre commandez par vn ſi bon & ſi ſage Prince.

CATHERINE d'Auſtriche Reine de Pologne eſtant veufue de François de Gonzague Duc de Mantouë, auoit pour ſymbole ou deuiſe vn arbre chargé de fruicts que le dard du foudre fend en deux auec ces mots Latins, SPOLIAT MORS MVNERA NOSTRA, c'eſt à dire, *la mort nous deſpoüille de nos biens*: Par laquelle la Reine Catherine declaroit, que cõme ſouuẽt le tonnerre ou le foudre fend les arbres en deux, ou les bruſle deuant qu'ils puiſſent donner leurs fruicts en leurs temps & en leurs ſaiſons, ſelon l'ordre de la nature: de meſme la mort cruelle & inexorable oſte la vie aux hommes vertueux & bien nais, deuant qu'ils puiſſent produire les fruicts de leurs belles actions qu'on attend

& eſpere d'eux à raiſon de leur bon naturel, ainſi qu'elle meſme en auoit fait l'experience par la perte de ce ſien premier mary, Prince de grande eſperance, lequel s'il eût veſcu pluſieurs années, eût ſans doute, tant il eſtoit genereux & magnanime, eſté non ſeulement vn des premiers Princes d'Italie, mais de l'Europe & de l'vniuers, & eût oſté aux Ottomãs, l'Empire de Conſtantinople qu'ils ont vſurpé ſur les Palcologues ſes anceſtres maternels.

CESTE grande Princeſſe auoit encor vne autre deuiſe, ſçauoir vn ieune oiſeau, qui commençoit à regarder le Soleil & la lumiere de ce bel aſtre, la lampe du monde, auec ces mots Latins, DEGENERES ANIMOS LVX ADIVVAT, *La lumiere ayde les courages debiles*: Par cette deuiſe ie croy qu'elle vouloit nous apprendre que les filles & femmelettes, quoy que plus debiles & fragiles, que les hommes peuuent neantmoins par la contemplation des myſteres de noſtre foy, paruenir à la cognoiſſance de la Diuinité, & auoir de grandes lumieres; ainſi que nous liſons és vies admirables des ſainctes Catherines de Sienne & de Gennes, de la Bien-heureuſe Angele de Foligny, & en nos iours de ſaincte Thereſe de IESVS, & de la Bien-heureuſe Marie Magdelene de Pazzi beatifiée par le Pape Vrbain VIII. dont la vie a eſté écrite ces mois paſſez, par le docte & deuot Pere Dominique de IESVS Theologien de l'Ordre des Peres Carmes Deſchauſſez, duquel la modeſtie ne me permet de parler auec credit de ce ſien ouurage, & de tous ceux qu'on attend de luy, entre autres celuy des faſtes ſacrez de la royale maiſon de France. La troiſieſme & la plus belle deuiſe de Catherine Reine de Pologne eſtoit, vne femme fort modeſtement veſtuë, & debout, dans vne iſle que la mer bordoit de toutes parts, laquelle tenoit vn ancre en ſa main droite ſur lequel elle s'appuyoit, & auoit ſes yeux eſleuez au Ciel, duquel vers elle s'élançoit vn rayon & vne lumiere, & y auoit eſcrit IN DEO SPES MEA, *Mon eſperance eſt en Dieu*, Par ce ſimbole elle vouloit nous monſtrer que batuë de tous coſtez des vents & des orages de la mer du monde, ſa confiance & ſon eſpoir eſtoit ſeulement en Dieu, & en la Croix de Ieſus-Chriſt, laquelle eſtoit on appuy & ſon reconfort parmy toutes ſes diſgraces & ſes

calamitez, diſant veritablement:

C'eſt à Dieu que ie ſouſpire:
C'eſt Dieu que mon cœur deſire.

Noſtre Reine Elizabeth d'Auſtriche femme du Roy tres-Chreſtien & tres-Catholique Charles IX. & niepce de Catherine Reine de Pologne, auoit vne deuiſe quaſi ſemblable à celle de ſa tante, comme nous dirons à la fin de ſon Eloge és vies des Iſabelles.

SI Catherine d'Auſtriche Reine de Pologne eſt digne de loüange pour ſa conſtance & ſes autres vertus, Catherine Iagellon ou de Pologne, ſœur du Roy Sigiſmond Auguſte ſon mary, merite encor à meilleur titre trouuer place dans ces Vies ou Eloges des Dames Illuſtres, ayant auec vn courage plus maſle que feminin taſché de remettre la vraye Religion és Royaumes de Gothie, de Liuonie, & de Suede, & inſtruict ſon fils auiourd'huy Roy de Pologne en la foy Catholique, comme vous recognoiſtrez par ſa vie & ſes actions heroïques, que ie décriray en ſuitte de cette cy, quoi que i'aye deſia ailleurs publié amplement ſon zele & ſa generoſité.

En l'Hiſt. Cathol.

CATHERINE IAGELLON
OV DE POLOGNE, REINE DE Suede & de Gothie.

LA genereuſe & ſage Heroine Catherine Iagellon, eſtoit la derniere des filles de Sigiſmond premier Roy de Pologne, & de ſa deuxieſme femme Bonne de Sforce, laquelle n'ayant eſté mariée pour ſon ieune âge du viuant du Roy ſon pere, elle demeura auec ſes ſœurs Sophie, & Anne, ſoubs la garde-noble de ſon frere vnique le Roy Sigiſmond Auguſte, la Reine Bonne ſa mere ayant quité la Cour de Pologne, & s'eſtant retirée à Bar au Royaume de Naples, ne pouuant s'accommoder en Pologne auec

le Roy Sigiſmond Auguſte ſon fils.

CATHERINE, quoy que la plus ieune des Infantes Polonoiſes, fut recherchée en mariage par pluſieurs grands Princes, mais ſur tous par Baſile ou Iean Baſilides, grand Duc de Moſcouie ou Zar, & Empereur des Ruſſes, & par Iean de Suede Duc de Finland ou Finlandie, fils & frere de Guſtan, & Erric Roys de Suede & de Gothie. Elle prefera ce dernier à tous les autres, pour eſtre le plus beau & le plus agreable Prince, eſtãt aſſis, qui fût au monde: car debout ayãt les iambes courtes il perdoit beaucoup de ſa grace, lequel outre cette beauté de corps auoit pluſieurs belles parties de l'eſprit, ayant l'intelligence des langues: De ſorte que tous les Eſtrangers pouuoient luy parler, ſans recourir à vne bouche empruntée pour ſeruir d'interprete & truchement.

CATHERINE ne fut ſi toſt arriuée en Suede, qu'elle ſe vit captiue & priſonniere: car à peine elle eſtoit dans ſon Chaſteau de Vvibourg, auec le Duc Iean ſon mary, qu'ils furent aſſiegez dans cette place par le Roy Erric, lequel les força de ſe rendre à diſcretion auec perte de plus de deux cens mil eſcus. Ce cruel Prince fort addonné à la magie, ayant ſouuent conſulté auec ſes eſprits & fait ſes ſortileges, trouua qu'il deuoit eſtre priué de ſon Eſtat par vn des plus grands du Royaume, il creut que ce ne pouuoit eſtre que ſon frere Iean Duc de Finlan, qui eſtoit plus âgé que Magnus Seigneur d'Oſtrogothie & Charles Duc de Sudremanlan ſes autres freres: C'eſt pourquoy il n'eut point de bien qu'il ne l'eut enfermé dans cette maſſe de pierre du Fort de Vvibourg. Il fit offre de liberté à noſtre Catherine Iagellon, craignant d'offenſer le Roy de Pologne ſon frere: mais cette vertueuſe & Catholique Princeſſe voulut ſuiure la fortune de ſon mary, & l'accompagna en ſa captiuité, pendant laquelle elle eut deux filles & vn fils qu'elle inſtruiſit à la Religion Catholique Romaine: car le Duc Iean ſon mary eſtoit Lutherien.

LA bonne Ducheſſe Catherine durant ſept années de priſon fut reduite à telle diſette & extremité auec ſon mary & ſes enfans, par la barbarie & cruauté d'vn Gerich Perſon grand fauory d'Erric, que bien ſouuent leur viure ordinaire leur eſtoit denié, au grand creue-cœur de tous les grands

& du peuple de Suede, qui murmuroient publiquement, ſe plaignans de l'inhumanité, de laquelle on vſoit enuers ceſte Princeſſe: ce qu'eſtant venu à la cognoiſſance du Roy Erric, il fit perdre la vie aux principaux Seigneurs qui auoient compaſſion de la miſere de la Ducheſſe ſa belle ſœur.

ERRIC ou Henry Roy de Suede, apres auoir tenu ſept ans entiers priſonniers le Duc & la Ducheſſe de Finlandie, il les fut viſiter, eſtimant que les ſept ans de ſes oracles trompeurs expirés, ſon deſtin eut changé, il les mit dehors, & fondant en larmes les pria de luy pardonner, pour les auoir ſi mal traitez ſans qu'ils luy en euſſent donné aucun ſujet, & offrit le gouuernement de ſon Eſtat au Duc Iean dont il ſe recognoiſſoit du tout incapable. Le Duc & la Ducheſſe de Finland, ſe iettans à ſes pieds le remercierent de les auoir remis en liberté, & depuis le Duc par le ſage aduis de ſa femme refuſa la charge de vice-Roy: Mais le Roy Erric ſon frere ne voulut receuoir ſes excuſes. Le Duc ſe voiant contraint d'accepter cete charge, Erric ayant commandé à ſes ſujets qu'on eût à luy obeir comme à luy meſme, remontra à ſa Majeſté, que ſa longue priſon luy auoit fait perdre tous ſes ſeruiteurs, & la ſupplia auec inſtance de luy en donner quelqu'vn de ſa main, ſur la fidelité duquel elle peût ſe repoſer pour eſtre témoin de ſes deportemens. Le Roy Erric luy donna Pontus de la Gardie, François de nation, qu'il aimoit & auoit auancé pour ſon bel eſprit.

IEAN Duc de Finland Regent du Royaume de Suede, & la Ducheſſe Catherine ſon eſpouſe, ſe firent aimer de tous les Sueriens, ou Suedois, pour leur douceur & bonté. Chacun admiroit la vie ſaincte de noſtre Catherine Iagellon femme du Regent, laquelle rendoit tous les iours graces à la diuine Majeſté de l'auoir deliurée & le Duc ſon mari de la miſere où ils eſtoient dans la priſon, & encore qu'elle ne fût Reine, elle ne laiſſoit de faire ouuertement exercice de la Religiõ Catholique, qui auoit eſté abolie par les Edicts & ordonnances des Rois Guſtane & Erric. Elle auoit à ſa ſuite des Preſtres Catholiques, ſa Chapelle eſtoit parée de riches ornemens, où pluſieurs habitans alloient oüir la ſaincte Meſſe, & qui plus eſt, elle nourriſſoit ſes enfans en ſa Religion, & ſur tous ſon

fils

fils vnique Sigiſmond, qui regne heureuſement en Pologne. Le Duc ſon mary qui à l'exterieur ſembloit Lutherien, eſtoit Catholique en ſon ame.

PONCE ou Pontus de la Gardie voyant la Ducheſſe Catherine ſi Catholique, fut fort aiſe de voir que cette bonne Princeſſe n'auoit plus grande paſſion que de pouuoir faire reſtablir la vraye Religion dans ces Royaumes du Nort: & que le Duc de Finlandie eſtoit vn Prince affable doux & courtois, autant aimé des peuples de Suede & de Gothie, comme ſon frere le Roy Erric eſtoit hay pour ſes tyrannies & cruautez, lequel tua de ſa propre main pluſieurs grands Seigneurs de ſon Eſtat, & meſme ſon precepteur, qui luy vouloit remonſtrer le tort qu'il ſe faiſoit de mettre, ainſi ſes mains Royalles dans le ſang de ſes ſujects.

CE Tyran voulant obliger vn autre Tyran, & non ſeulement de s'obliger, mais meſme ruiner ſes freres, promit par ſecrettes Ambaſſades à Baſile Empereur de Ruſſie, dit le Tyran, pour ſes Barbaries & inhumanitez, de luy enuoyer dans vn vaiſſeau ſa belle ſœur la Ducheſſe Catherine (de laquelle le Moſcouite eſtoit paſſionnement amoureux, & qu'il auoit demandée en mariage comme nous auons remarqué cy deſſus) apres qu'il ſe ſeroit depeſché de ſon mary: il s'obligea encor de donner vne ſienne ſœur de deux qu'il auoit, la plus belle & la plus agreable Princeſſe de l'Europe (apres Marie Stuard Reine d'Eſcoſſe & Doüairiere de France,) pour le fils de Baſile âgé de vingt ans, laquelle depuis noſtre bon Roy Henry III. deſira auoir pour femme.

CATHERINE & Iean furent aduertis des embuſches que Erric leur dreſſoit: & vn iour Pontus de la Gardie s'eſtant adreſſé à cette auiſée & ſage Ducheſſe il luy fit voir le miſerable eſtat des affaires du Roi Erric qui eſtoit vniuerſellement hay de tous ſes vaſſaux tant par ſes cruautez, que pour auoir eſpouſé vne garce fille d'vn miſerable ſergent, qu'il aimoit eſperduëment & de laquelle il auoit eu des enfans. Catherine ayant ouy le diſcours de la Gardie, elle luy fit cette reſponce: *Pontus, i'ay compris vos raiſons qui ſont tres-bonnes, mais mal-aiſées à eſtre executées: ſoyez ſage & diſcret i'en parleray au Duc mon mary.*

PEV de iours apres que la Gardie eut donné cet aduertiſ-

ſement à la Ducheſſe de Finlandie, les Ambaſſadeurs du Moſcouite arriuerent à Stocolme auec vne ſuite honorable de ſix cens Gentils-hommes pour chercher cette Princeſſe & la ſœur du Roy qu'Erric leur auoit promiſes. Ce Prince voyant qu'il ne pouuoit leur deliurer la Ducheſſe Catherine ſa belle ſœur, puis que le Duc Iean eſtoit en vie, il leur offrit la veufue du feu Roy Guſtane ſon pere, & à leur deſceu on preparoit l'embarquemẽt: Mais en aians eſté aduerties elles s'enfuirent de Stocolme & furent ſe ietter entre les bras du Duc de Finland qui les receut fort humainement, les aſſiſta en ſa maiſon, où elles demeurerent auec la Ducheſſe ſa femme. Ces quatre belles Princeſſes eſtoient auſſi contentes d'eſtre deliurées des embuſches qu'on leur auoit dreſſées, comme Erric eſtoit faſché de ne les auoir en ſa diſpoſition pour donner tout contentement & ſatisfaction au Zar ou Empereur de Moſcouie.

CE Prince irrité pour ſe venger de l'affront qu'il pretendoit auoir receu, prit reſolution de faire mourir & aſſaſſiner ſes freres, les Ducs Iean, Magnus, & Charles, & les principaux Seigneurs de ſa Cour, dont il eſtoit entré en defiance, & pour executer ſon mauuais deſſein il les fit appeller au feſtin de ſes nopces: Mais ayans eu le vent qu'on les deuoit mener à la boucherie à ce feſtin nuptial, ils ne ſe rendirent à Stocolme comme ils auoient promis, ains ſe ſeruans de Pontus de la Gardie, braue Capitaine & doüé d'vn eſprit incomparable, lequel s'eſtoit acquis l'amitié des peuples de Suede, ils firent ſouſleuer la pluſpart des ſubiects & vaſſaux d'Erric contre luy.

CE Roy eſtonné de voir tout ſon Eſtat reuolté, met aux champs vne armée de douze mil hommes qu'il enuoye contre le Duc de Finlandie & autres Princes liguez: mais vne bonne partie des ſoldats & Capitaines quitterent le party du Roy & ſe rangerent ſoubs les drapeaux & les enſeignes du Duc, lequel auec ſes troupes marcha auec vn vent fauorable iuſques aux portes de Stocolme qui luy furent ouuertes du coſté du Nort & à la Gardie, & fut receu auec les ioyes & acclamations des habitans qui faiſoient retentir l'air de ces cris, *Viue le Roy Iean, viue le Roy Iean, la Reine Catherine, & le Prince Sigiſmond.* Erric leur eſtant allé au rencontre fut à la fin contraint de ſe mettre à ſauueté dans vne Egliſe: mais le ſoir apres quelque reſiſtance,

il ſe mit à la mercy de ſon frere Iean, qui l'enuoya priſonnier à Veſtrãs, place que le Roy Guſtane auoit fortifiée des ruines des Egliſes & des Monaſteres, ou apres dix ans de priſon il mourut.

LE Duc de Finland ayant eſté receu de tous les peuples de Suede comme leur Prince ſouuerain, fut couronné Roy de Suede, des deux Gothies, & de Liuonie, auec la Reine Catherine Iagellon ſon eſpouſe, auec le conſentement & contentement vniuerſel des Sueciens ou Suedois, qui teſmoignerent de la ioye au couronnement de cette Princeſſe, comme ils auoient fait paroiſtre leur triſteſſe à celuy de la femme d'Erric, auſſi il n'y auoit point de comparaiſon entre vne Princeſſe de la Royale maiſon de Pologne, & la fille d'vn Sergent; condition tres-odieuſe aux petits & aux grands.

CATHERINE ſage & Catholique Princeſſe ſe voiant Reine du plus grand Royaume du Septentrion, où l'hereſie de Luther auoit tout credit & authorité, elle taſcha d'y reſtablir la Religion Catholique qui en auoit eſté bannie dés le regne du Roy Guſtane. Le Roy Iean ſon mary eſtoit Catholique en ſon ame, gardoit les ieuſnes de l'Egliſe, le Careſme & les prieres qu'elle ordonne. Durant ſon regne il fit remettre le corps de S. Erric par les Preſtres Catholiques en l'Egliſe d'Vvpſalie, & les reliques de ſaincte Brigide dans vne chaſſe d'argent. Mais ce bon Prince quoy qu'il deſiraſt reſtablir la foy Catholique en ſes terres & ſeigneuries: neantmoins il y marchoit lentement & ne ſe deſcouuroit qu'à peu de perſonnes, de crainte qu'il auoit qu'on ne luy oſtât la Couronne. *Antonius Poſſeuinus.*

NOSTRE Catherine Iagellon ayant vn cœur plus maſle que ſon mary, non ſeulement ſe declara Catholique Romaine, mais taſcha par tous moyens que le Roy Iean renonçaſt au Lutheraniſme. Elle le ſupplia vn iour cõme il eſtoit aſſiſté des Seigneurs & des grands de Suede, de vouloir reſtablir l'Egliſe Catholique dans ſes Eſtats en ſa premiere ſplendeur, ſoubs laquelle le Royaume auoit touſiours proſperé, & puis qu'il eſtoit paiſible en ſon Empire, Roy non ſeulement du Royaume mais du cœur de ſes ſubiects, ayant la paix auec le Roy de Dannemarc ſon voiſin & appuyé du Roy de Pologne ſon beau frere, vouloit entreprendre ce ſainct œuure & r'eſtablir l'Egliſe de Dieu, ſelon le deſir & le ſouhait de tous les gens de bien.

LE Roy vaincu & gaigné par les larmes & les prieres de la Reine Catherine, qu'il aimoit pour ſa vertu & ſa pieté, communiqua cete affaire à la Gardie ſon meilleur amy & plus fidelle ſeruiteur, qui de ſimple ſoldat François du païs de Languedoc, fut par la faueur du Roy Iean & de la Reine Catherine Vice-roy du Royaume de Liuonie. Ce genereux Capitaine qui a emporté ſur le Moſcouite la forte ville de Nerua, ayant ſceu le deſſein du Roy & de la Reine loüa fort (comme il eſtoit Catholique) le zele de la Reine, & conſeilla au Roy de traicter auec le Pape, en donner aduis au Roy de Pologne, & aller en cette affaire ſi importante la ſonde en la main, afin de ne rien ruer mal à propos. Il alla luy meſme à Rome trouuer le Pape Gregoire XIII. Ce Sainct Pere ayant reçeu à Rome l'Ambaſſadeur du Suedois, enuoya par l'entremiſe d'Anne Reine de Pologne femme d'Eſtienne Battory & ſœur de noſtre Catherine Reine de Suede, des Peres de la Compagnie de IESVS, & quelques Preſtres ſeculiers, entre autres vn de tres-bonne vie & hõme de ſçauoir pour trauailler au reſtabliſſement de la vraye Religion dãs ce plus ample Royaume du Nort. Tous ſes Eccleſiaſtiques firent de grands profits, mais ſur tous ce Pieux & docte Preſtre, que le Roy fit ſon profeſſeur en Theologie au College qu'il auoit fondé à Stocolme lequel fut ſuiuy d'vn grand nombre d'Auditeurs en ſes ſermons & en ſes leçons.

LES grands de Suede qui tenoient le bien de l'Egliſe, voyans que la Gardie demeuroit long temps à Rome en ambaſſade, eurent apprehenſion que ſi on reſtabliſſoit la vraye religion, ils ſeroient contraints de rendre les biens vſurpés ſur les Eccleſiaſtiques. Les Eueſques & les Curez Lutheriens eurent encor vne plus grande peur qu'on leur oſtât leurs femmes, & que leurs enfans fuſſent declarés illegitimes. C'eſt pourquoy ils ſupplierent le Roy de r'appeller la Gardie de Rome.

LA Reine Catherine s'oppoſa à toutes leurs apprehenſions & frayeurs, & les eût toutes ſurmontées, tant elle eſtoit courageuſe & pleine d'ardeur, ſi les pechez des Suedois n'euſſent irrité la diuine Majeſté, laquelle pour punir ce peuple leur oſta cette Religieuſe & Catholique Princeſſe l'appellant à ſoy l'an 1583. Comme elle eut reçeu les Sacremens de l'Egliſe auec ferueur & deuotion, elle pria le Roy ſon eſpoux de la venir voir, auquel

elle fit cette priere.

SIRE commandés que les vrais Chrestiens qui restent en vostre Royaume prient Dieu pour le repos de mon ame apres ma mort: & si desirez que Dieu conserue la Couronne à vostre posterité, ayez le soing de r'establir son Eglise dans vostre Royaume.

AYANT acheué ce discours elle rendit doucement son ame à Dieu. Le Roy Iean estant demeuré seul fut tellement affligé, qu'il r'appella la Gardie de Rome & perdit tout courage, craignant de perdre son Estat, duquel son fils qui est, aujourd'huy Roy de Pologne a esté spolié par le Duc Charles Caluiniste son oncle frere du Roy Iean. On fit des pompes funebres à cette bonne Reine par toutes les Eglises de Suede où en celle d'Vpsalie; l'Acheuesque, qui n'estoit Catholique, ains ordonné selon les loix du Royaume sans l'authorité du sainct Siege, dit ces paroles en l'oraison funebre qu'il fit par le commandement du Roy:

CETE *bonne & vertueuse Reine que le Ciel auoit ornée de tant de graces a constamment perseueré en l'ancienne foy & Religion Catholique, de la race des Iagellons, & autres Rois Chrestiens ses ayeuls, & rendu ses derniers soupirs en l'Eglise, hors laquelle il n'y peut auoir de salut.* *Posse vinus*

CATHERINE D'AVSTRICHE DVCHESSE DE SAVOIE, ET PRINCESSE DE Piedmont.

IZABELLE de France dite de la paix, troisiéme femme de Philippe second du nom Roy d'Espagne, eut de ce Prince deux belles Infantes, l'ainée Izabelle Claire Eugenie est encor pleine de vie, & veufue d'Albert Archiduc d'Austriche & Duc de Brabant à cause d'elle, laquelle est vne des sages & des vertueuses Princesses qui aient paru de nos iours, & gouuerne les Païs-bas auec vne grande sageſſe & prudence.

L'AVTRE nommée Catherine, ainſi que ſon ayeule maternelle, Catherine de Medicis Reine de France fut mariée par le Roy Philippe ſon pere à Charles Emanuël Duc de Sauoye & Prince de Piedmont.

PHILIPPES deuxieſme a eſté loüé par les Eſcriuains d'Italie d'auoir marié ſa fille puiſnée, qui ſurpaſſoit en nobleſſe & en vertu la plus part des Heroines de l'Europe, au Duc Charles Emanuël le plus puiſſant & le plus noble des potentats d'Italie, qui a plus commandé d'armées que tous les Princes de cette contrée n'en ont veu, iſſu de la race Imperiale des vieux Saxons, qui a donné à la Sauoye tant de braues Heros, & laquelle eſt la plus ancienne maiſon qui tienne rang de ſouueraineté, apres l'Auguſte & Roialle Maiſon de France.

Iulius Cæſar Capacius in Elogiis illuſtrium mulierum.

SAINCT Charles Borromée Archeueſque de Milan, l'honneur & la gloire du ſacré College des Cardinaux, fit la benediction de ce mariage de Charles Emanuël Duc de Sauoye, & de Catherine d'Auſtriche en preſence des Cardinaux de Verceil, & Laurier ou de Montdeui; mariage que le Ciel à beni d'vn bon nombre d'enfans, cinq fils & cinq filles, les fils ſont Philippes Emanuël Prince de Piedmont decedé en Eſpagne eſtant âgé de dix-neuf ans. Victor Amé Prince de Piedmont qui a épouſé Chreſtienne de France deuxieſme fille de Henry le Grand quatrieſme du nom Roy de France & de Nauarre, & de la Reine Marie de Medicis ſon épouſe, & ſœur du Roy Louis le Iuſte. Emanuël Philebert grãd Prieur de Caſtille, Vice-roy de Sicile, & Generaliſſime des Galeres d'Eſpagne, decedé depuis peu d'années. Maurice Cardinal du ſainct Siege: Thomas Prince de Carignan, qui a épouſé Marie de Bourbon fille de Charles de Bourbon Cõte de Soiſſons, & d'Anne de Montafié ſa femme. Les filles ſont Marguerite de Sauoye, femme de François de Gonzague deuxieſme du nom Duc de Mantouë, qui en a eu vne fille nommée Marie mariée à Charles de Gonzagues de Cleues Duc de Rhetel, fils de Charles Duc de Mantouë, de Montferrat & de Neuers. Izabelle de Sauoye épouſe d'Alphonſe d'Eſt Prince de Modene, Marie & Françoiſe de Sauoye qui ne ſont mariées, & Ieanne decedée en jeuneſſe.

LA Ducheſſe Catherine mere de tant de braues Princes & chaſtes Princeſſes, a eſté richement ornée des graces & des beautés de l'eſprit & du corps, aiant la face & le port digne de l'Empire & de la Roiauté, ainſi que nous liſons d'Anne de Bretague Reine de France, & de Marguerite de France Ducheſſe de Sauoye, auec vn tel maintien & grauité qu'elle paroiſſoit entre les autres Dames comme le Soleil entre les planettes, & la Lune entre les Eſtoilles, ce qui a fait chanter à Charles Pinto vn des premiers poëtes Latins de l'Italie. *Capacius.*

Tu vndique fulgida
Virtute ipſa tua Luna velut nites.

Voici les graces & les qualités de l'eſprit. C'eſtoit vne Princeſſe doüée d'vn jugement admirable, prompte, courageuſe, & patiente, conditions requiſes & neceſſaires pour rendre vne Princeſſe parfaite & accomplie, & capable de manier les affaires publiques, outre ce elle eſtoit tres-magnanime pour la conduite & le gouuernement d'vn Eſtat, conſtante & reſoluë, nonobſtant la multitude des affaires, & ſur tout elle eſt tres-digne de loüange d'auoir eſté humble parmi les honneurs, modeſte & retenuë en ſa proſperité, heritiere des vertus & des merites des Princes & Princeſſes de la Maiſon d'Auſtriche, charitable enuers les pauures & miſerables, l'aſile & le ſupport des innocens, & auoir emploié vne bonne partie des heures de ſa vie à prier Dieu & à vaquer aux bonnes œuures, ce qui faiſoit dire au meſme Poëte.

HEROINA TIBI DEESSE NIHIL PVTO,
Rien ne te manque grande Princeſſe.

Charles Emanuël Duc de Sauoye épouſant Catherine d'Auſtriche Infante des Eſpagnes prit pour deuiſe vn jeune Aiglõ qui regardoit le Soleil auec ces mots, NEC DEGENERO, *je ne degenere point.* Par ce ſymbole ce Prince iſſu de la Maiſon de Saxe, qui a porté l'Aigle de l'Empire, & duquel les anceſtres les premiers Comtes de Sauoye portoient en leurs armes d'or à l'Aigle de ſable membré & becqué de gueulles, vouloit dire que prenant à femme cette belle Princeſſe de la maiſon d'Auſtriche petite fille de l'Empereur Charles V. cette alliance n'eſtoit moins noble que celle de ſes peres, & qu'aiant

vne telle Dame pour femme lui & ſes enfans ne degenereroient de la valeur & du courage de leurs Anceſtres. Les Rois, les Seigneurs ſouuerains, & les Princes ſont entre les hommes, ce que les Aigles ſont entre les Oiſeaux. Les Aigles pourueus d'vn cœur courageux, doüés d'vn corps agile, ne ſe perchent que ſur le mont Taurus, ou ſur les hautes montagnes de Sythie, & plus voiſines du Ciel, ſi on les voit deſcendre en terre, c'eſt ſeulement pour fondre ſur quelque lieure, & donner le repas & l'aliment que nature deſire à eux, & à leurs petits: de meſme les Monarques & les Potentats de la Chreſtienté doiuent eſtre d'vn noble naturel, d'vn cœur illuſtre, braue & genereux, mépriſer les choſes baſſes comme la rapine, l'auarice & les autres vices indignes des Princes magnanimes. Ainſi que nos Annales nous apprenent de nos Rois Tres-Chreſtiens, leſquels comme les fils ainés de l'Egliſe & vrais Aigles Roiales ont auec vne grande generoſité & bonté * fait leurs expeditions & entrepriſes aux païs loingtains pour la Iuſtice & pour la Religion, & pour l'honneur & reputation de la Couronne, particulierement pour la reſtitution des Papes, & pour la conſeruation du ſainct Siege, & n'ont iamais eſté adonnés à rauir & prendre le bien d'autrui, ny à leur intereſt particulier.

* C'eſt la remarque qu'a faite le Cardinal d'Aquauiues Napolitain, liſant l'hiſtoire de France, cõme on peut voir és letres de Mõſieur le Cardinal d'Oſſat.

Catherine

CATHERINE DE LORRAINE, DVCHESSE DE NEVERS & de Rhetelois.

VOICY la ſeconde des Ducheſſes qui doit ſuiure les Reines en ces Eloges des illuſtres Catherines vne des ſages & vertueuſes Princeſſes de l'ancienne & genereuſe maiſon de Lorraine, Catherine Ducheſſe de Niuernois. Elle eſtoit fille aiſnée de Charles de Lorraine premier Duc de Mayenne, Pair, Admiral, & grand Chambellan de France, & de Henrie de Sauoye ſa femme, fille d'Honorat de Sauoye Marquis de Villars Admiral de France, & d'Anne Laſcaris yſſuë de cette Royalle maiſon qui a tenu l'Empire de Conſtantinople par pluſieurs années.

CATHERINE de Lorraine ayant eſté bien nourrie & eſleuée tant pour la pieté que pour les bonnes mœurs dignes d'vne Princeſſe de ſa maiſon par la Ducheſſe de Mayenne ſa mere, elle fut mariée dans la ville de Soiſſons au mois de Feurier de l'an mil cinq cens quatre-vingt & dix-neuf, auec Charles de Gonzagues de Cleues Duc de Neuers & de Rhetelois, Pair de France, Prince ſouuerain d'Arches, Gouuerneur des Prouinces de Champagne & de Brie, & à preſent Duc de Mantouë & de Mont-Ferrat, fils vnique de Ludouic de Gonzagues Duc de Niuernois, Prince de Mantouë, Gouuerneur pour nos Rois de Piemond & de Picardie, & d'Henriette de Cleues Ducheſſe de Neuers & de Rhetelois, fille aiſnée de François de Cleues premier Duc de Niuernois & de Marguerite de Bourbon.

ON ne ſçauroit aſſez loüer noſtre ſage, chaſte & vertueuſe Catherine, ſinon auoüant qu'elle ſurpaſſe toute loüange, & qu'elle a eſté la vertu meſme: car elle a eſté doüée & enrichie de toutes les vertus deſirables & ſouhaitables en vne grande Princeſſe. Sa Prudence eſtoit capable de gouuerner non ſeule-

ment vne famille: mais vn Royaume. Elle a paru en la conduite de ſa vie, en l'ordre de ſa maiſon, en l'adminiſtration de ſes biens, en la diſtribution de ſes bien-faits, & au grand manimẽt des grandes affaires qu'elle a eu, & pour elle, & pour ſa maiſon, & les amis de Monſieur ſon mary. La conſtance aux executions n'eſtoit pas moindre que la prudence aux reſolutions: ces deux vertus ſe firent aſſez cognoiſtre durant les troubles & eſmotions des années mil ſix cens ſeize & mil ſix cens dix-ſept, durant leſquelles elle fit paroiſtre la force de ſon eſprit, ſon courage, ſa valeur, & ſa generoſité.

ELLE eſtoit tellement ornée de ces maſles vertus, que la nature qui manioit ſon courage durant ſes diſgraces & ſes aduerſitez auoit peine de la recognoiſtre pour femme, comme Mamurion meſcognoiſſoit les armes qu'il auoit fait à Numa voiant qu'il s'en ſeruoit ſi dextrement. Auec quelle reſolution cette genereuſe Princeſſe, & qui ne paſſoit pas ſeulement le commun des autres Dames en courage, mais qui auoit vn aſcendant de magnanimité par deſſus celles que les hiſtoires nous repreſentent pour courageuſes, auſſi elle eſtoit fille & ſœur de Princes grandement genereux & magnanimes, & petite fille de François Duc de Guyſe, ſe retira en ſa ville de Neuers aſſiſe ſur ceſte agreable & abondante riuiere de Loire, auec intention de la defendre iuſques à toute extremité contre l'armée commandée par Monſieur de Montigny tres-digne Mareſchal de France. Mais comme elle eſtoit rudement attaquée de canonades, & reſoluë aux aſſauts, le ſiege fut leué.

Decade de Louys le Iuſte.

LA Chaſteté (perle de ſon ſexe) eſtoit en elle en ſon luſtre: conſiderez la fille & mariée, & vous verrez que tout ainſi que le bois de ciprés n'eſt iamais mangé par les vers à cauſe de ſon odeur; ainſi le cœur de cette Princeſſe ne pouuoit eſtre rongé par le ver d'amour illicite, qui eſtoit repouſſé par la bonne ſenteur de ſa pudicité.

ELLE eut l'honneur d'eſtre choiſie entre toutes les Princeſſes de noſtre France pour accompagner Madame Elizabeth de France ſœur aiſnée du Roy ſur les frontieres de France & d'Eſpagne, & là receuoir Anne infante des Eſpagnes. Ce fut noſtre Catherine qui fit tous les honneurs aux eſchanges de ces deux grandes Princeſſes, les deux premieres Reines du monde, puis

qu'elles ont eſpouſé ces deux grands Monarques, les deux yeux, les deux bras, les deux arcs-boutans, les deux poles de la Chreſtienté; & qui bien vnis ſeroient capables de partager tout l'Vniuers.

LA pieté (le vray ornement des Dames & des Princeſſes) reluiſoit & paroiſſoit grandement en noſtre Catherine de Lorraine, laquelle parmy les grandeurs & les honneurs de la terre a mené vne vie pluſtoſt de Religieuſe que de Ducheſſe, ſa conuerſatiõ ordinaire eſtoit à ſon oratoire, & aux Egliſes, ou plutoſt au Ciel auec les Anges, comme ſçauent ceux qui ont eu ce bonheur de cognoiſtre ſon interieur & la conduire en ſes exercices de deuotion. Le grand nombre des Egliſes & des Monaſteres qu'elle à baſtis & fondez en diuers endroits de ſes terres, ſont encor de bonnes marques de ſa deuotion & de ſa pieté, & de celle de Monſeigneur le Duc de Neuers ſon eſpoux maintenant Duc de Mantouë & de Mont-ferrat.

EN la ſeule ville de Charle-ville baſtie par ce courageux & magnanime Prince Charles de Gonzagues, on voit vn College de la Compagnie de IESVS, où la ieuneſſe eſt inſtruite à la pieté & aux bonnes lettres. Il y a encor vn Conuent de Capucins, eſtably & baſty de leurs aumoſnes & liberalitez. L'Hoſpital de la meſme ville eſt encor vn aſſeuré teſmoignage de leur benignité & miſericorde enuers les pauures. Ces œuures ſainctes & qui reſſentent la pieté de noſtre Catherine de Lorraine & du Duc ſon eſpoux, ſembleroient toucher ſeulement la moitié de leurs citoyens & bourgeois de Charle-ville pour n'eſtre que maiſons & Monaſteres d'hommes, il y faut encore adiouſter l'autre ſexe. Ainſi l'ont-il fait; la Ducheſſe donnant place en ſa ville, pour la deuotion qu'elle auoit à la tres-ſaincte mere du Sauueur du monde, aux bonnes & ſainctes filles les Religieuſes de noſtre Dame du Mont-Carmel, tant aux Meres Carmelines Mitigées qu'à celles qui ſuiuent la reforme de cete grãde Saincte de nos iours, la Vierge Saincte Thereſe de IESVS, afin que les filles non ſeulement de leur nouuelle ville, mais auſſi des lieux voiſins, trouuaſſent le moyen dans ces deux deuots Monaſteres de Carmelites de conſacrer & offrir leur virginité à Ieſus-Chriſt. En cette meſme ville on voit le deuot Monaſtere du Sainct Sepulchre, où Madame la Marquiſe de Mony Com-

teſſe de Chaligny veufue d'vn Prince de la maiſon de Lorraine, ſert noſtre Seigneur auec vne grande ferueur & pieté. Entre toutes les maiſons de Religion où paroiſt la pieuſe liberalité de noſtre Catherine de Lorraine & du Duc Charles ſon mary, c'eſt au Conuent de ſainct François de Paule qu'ils ont baſty & fondé prez de leur ville de Neuers en faueur & recognoiſſance d'auoir obtenu lignée par l'interceſſion de ce Thaumaturgue de ces derniers ſiecles, neuf ans apres leur mariage, lequel Dieu a beny de ſix enfans trois fils & trois filles.

D'Attichy Chappot.

L'AISNE' des fils François Paule de Gonzagues, de Cleues, Duc de Rhetel, Prince de grande eſperance pour ſes vertus, lequel naſquit le dix-ſeptieſme de Iuin de l'an mil ſix cens ſept, & mourut le dixieſme Octobre mil ſix cens vingt-deux, & fut inhumé audit Conuent des Minimes de ſainct François de Paule lés Neuers.

LE ſecond Charles de Gonzagues de Cleues Duc de Rhetel, a eſpouſé Marie de Gonzagues ſa couſine, fille de François Duc de Mantouë & de Mont-ferrat, & de Margueritte de Sauoye: De laquelle il a vne fille. Ferdinand de Gonzagues de Cleues Duc de Mayenne. Laiſnée des filles Louyſe-Marie de Gonzagues & de Cleues, vne des belles & vertueuſes Princeſſes non ſeulement de la France, mais de la Chreſtienté: comme auſſi ſes deux autres ſœurs Anne de Gonzague de Cleues, Benedicte de Gonzague de Cleues.

LA Ducheſſe Catherine leur mere mourut à Paris en ſon hoſtel de Neuers au mois de Mars de l'an mil ſix cens dix-huict, au grand regret de tous ceux qui l'ont honorée pour ſa vertu, & fut enterrée dans l'Egliſe Cathedrale de Neuers, au ſepulchre de Ludouic de Gonzagues & d'Henriette de Cleues Ducs de Niuernois.

CHARLES de Lorraine Duc de Mayenne, eſtant au lict de la mort fit paroiſtre l'eſtime qu'il faiſoit de cette ſienne fille aiſnée, de laquelle le R.P. Iean Gontery vn des plus celebres & renommez Predicateurs de noſtre France, en l'oraiſon funebre qu'il prononça dans la grande Egliſe de Sainct Geruais de Soiſſons, aux obſeques de ce tres-genereux, & tres-magnanime Prince, dit ces belles & veritables paroles.

Nerueze en la vie de Charles Duc de Mayenne.

On peut dire de ceſte Princeſſe, ce qui à eſté reçeu par certaine &

conſtante renommée, que tant qu'elle a eſté fille, & apres auoir eſté mariée, elle s'eſt trouuée non ſeulement ſans aucun reproche, mais auſſi ſans vne ſeule ombre de ſoupçon, accomplie au reſte de toutes les plus rares parties d'vne Dame d'honneur & de vertu, l'integrité notoire de ſa vie, l'ayant miſe au rang des plus deuotes, ſages & modeſtes Princeſſes de toute la Chreſtienté.

LE teſmoignage de ce Pere eſt irreprochable, lequel meſme les ennemis de ſon Ordre & Compagnie ont loüé pour ſa candeur & ſa franchiſe, & pour auoir eſté ennemy de l'adulation & de la flaterie.

GRANDE Princeſſe yſſuë des maiſons de Bourbon, d'Orleans, de Lorraine, de Ferrare, de Sauoye, & de Laſcaris, heritiere des vertus des Princes & des Princeſſes de ces illuſtres familles, & qui tous les iours de voſtre vie auez eu Dieu pour obiect, ce qui nous fait croire que joüiſſez maintenant des delices du vray Olympe * & de la gloire que le Roy des Rois, & le Dominateur des Dominateurs, par lequel les Rois & les Princes regnent en terre, donne à tous ceux qui l'ont ſeruy fidellement en cette vie, priez-le qu'il conſerue le Duc voſtre eſpoux en la ſucceſſion & heritage des Paleologues que ſes aduerſaires luy diſputent, & qu'il verſe ſur luy & ſur vos enfans toutes ſortes de benedictions & de proſperitez, affin que paiſibles en leurs Eſtats & en leurs biens, ils aillent vn iour chercher des palmes & des lauriers en la Grece, & dans les autres Prouinces qui gemiſſent ſoubs la domination & la tyrannie des Ottomans ennemis capitaux du nom de IESVS-CHRIST, & qu'ils abbatent le Croiſſant Turqueſque, pour y remettre les Aigles des Paleologues, & la Croix du Sauueur & celle des Gonzagues.

* Les Princes & Princeſſes de la maiſon de Gonzague ont le mont Olympe pour deuiſe.

CATHERINE CIBO,

DVCHESSE DE CAMERIN.

LA noble maiſon de Cibo eſt vne des plus illuſtres & anciennes familles de l'Italie & de la Grece, laquelle a eſté fertile en grands perſonnages renommez par toute la Chreſtienté tant pour leur inſigne pieté, que pour leur courage & leur valeur, ayant donné à l'Egliſe pluſieurs excellens Capitaines qui ont employé leur vie & dõné leur ſang pour la defence des Autels, & des Cardinaux qui luy ont ſeruy de luſtre & d'ornement: entre autres le Cardinal Iean Baptiſte Cibo, qui eſtant pour ſes merites & ſa bonne vie eſleu par les Peres ſouuerain Pontife & Vicaire de Dieu en terre, prit le nom d'Innocent VIII. duquel la memoire eſt venerable, pour auoir ioint la douceur des mœurs auec vne extreme probité, s'eſtant rendu digne pour ſon innocente vie de ce beau nom.

CETTE bonne race n'a pas eſté ſeulement fertile en illuſtres Heros, mais auſſi en braues & genereuſes Heroines, illuſtres ou en pieté, ou en doctrine, ou en valeur, ou en tous les trois enſemble, entre leſquelles eſt digne de loüange, Catherine Ducheſſe de Camerin la perle des Dames de ſon temps, ſur laquelle le Ciel d'vne prodigue main verſa ſes meilleures influences, eſtant ornée des vrayes & parfaittes beautez requiſes & deſirables & au corps & à l'ame. Car elle eſtoit (au rapport des Eſcriuains Italiens) belle comme vn Ange, ou pour parler plus Chreſtiennement doüée d'vne grace Angelique, & d'vn ſi bon eſprit, qu'elle apprit en perfection en peu de temps, ces quatres langues, l'Hebraïque, la Grecque, la Latine, & la Toſcane, & les lettres que leur douceur font nommer humaines. Ayant fait vn ſignalé progrés aux humanitez, elle ne ſe contenta pas de ſçauoir la poë-

Fran. Serdonati Delle Donne illuſtre.

ſie & la Rhetorique, mais elle apprit encor la Philoſophie & la Theologie qu'elle a touſiours reſpectée & honorée comme la Reine & la Dame des autres ſciences qui ne ſont que ſes ſeruantes & chambrieres. Elle employa la meilleure & la plus ſaine partie de ſes iours en ce ſainct eſtude, n'ayant iamais laiſſé paſſer vn iour ſans lire la ſaincte Bible en Hebreu, quelque Pere Grec ou Latin. Sa conuerſatiõ ordinaire eſtoit auec ſes oiſeaux celeſtes qu'elle eſcoutoit comme nonces & interpretes des paroles & des volontez diuines. Ceſte tres-docte & tres-deuote Dame ayant eſté tout le cours de ſa vie, le miroir & l'exemplaire de doctrine, de Religion & de pieté. Le Pape Leon X. ſon oncle maternel, qui l'aimoit vniquemẽt pour ſa vertu, la maria (comme remarque Leandre Albert) auec Iean Marie Varan Duc de Camerin. Ce Seigneur s'eſtima bien-heureux & fortuné d'auoir pour eſpouſe vne ſi belle & ſage Princeſſe, tres-noble pour ſes vertus & pour ſa race eſtant yſſuë de l'eſtoc paternel de la maiſon de Cibo, & du maternel de celle de Medicis: mais ce braue Duc ne ioüit gueres de ſon bon-heur & de ſa felicité eſtant decedé peu d'années apres ſon mariage, au grand regret de ſa chaſte eſpouſe la belle Ducheſſe Catherine. Il n'y a rien de ſtable en ce monde, & quelque plaiſir qu'on y puiſſe gouſter, il paſſe comme l'ombre d'vn ſonge, il fuit comme l'eau qui coule ſans ceſſe dans la mer: Il n'y a point d'oiſeau qui vole ſi viſte, ny poſtillon qui coure ſi haſtiuement.

Il n'eſt rien icy bas d'eternelle durée,
Vne choſe qui plaiſt n'eſt iamais aſſeurée
L'eſpine ſuit la roſe, & ceux qui ſont contens
Ne le ſont pas long temps.

Comme ſi la fortune euſt eſté ialouſe de voir tant de felicité auec tant de vertu, elle vint troubler la feſte & le contentement de ces ieunes mariez, leſquels ayans veſcu peu d'années enſemble, n'eurent qu'vne ſeule fille nommée Iulie.

NOSTRE Catherine Cibo Ducheſſe de Camerin eſtant demeurée veufue, quoy que fort ieune, refuſa courageuſement tous les partis qui ſe preſenterent, & n'eut plus grande paſſion que d'eſleuer & nourrir ſa fille vnique Iulie à la crainte de Dieu, & luy faire apprendre les bonnes lettres ſans

leſquelles la vie de l'hõme eſt vn tombeau & de lui conſeruer durant ſa minorité, ſon Eſtat, & ſon Duché de Camerin. Pendant ſa Regence elle gouuerna auec vne telle prudence & iuſtice ſes ſubiects que, ſa memoire eſt encor en benediction, non ſeulement parmy les habitans de Camerin, mais par toute la Marche d'Ancone.

Elle fit paroiſtre ſon courage & ſa conſtance admirable en cet accident qui ſuruint durãt qu'elle eſtoit Regente, quand le ſeigneur Mathias Varan entra de nuict dans Camerin auec pluſieurs compagnies de voleurs & bãdis, & la mena à la fortereſſe de la Rocque où eſtoit nourrie la Princeſſe Iulie ſa fille ſoubs la garde d'Aranino Cibo. Là ce barbare tyran lui tenant le poignard ſoubs la gorge, proferãt mille & mille iniures contre ſon merite, & la menaçant de luy oſter la vie ſi elle ne vouloit cõſentir qu'il épouſât la Princeſſe ſa fille: Cete genereuſe Amazone auec vn courage plus maſle que feminin, iamais ne voulut dõner ſon conſentemẽt, aimant mieux ſouffrir & endurer toute ſorte de peines & la mort méme, que d'auoir vn ſi meſchant hõme pour gẽdre: ce qui émeut pluſieurs citoyens de Camerin qui auoient ſuiuy par mal-heur le cruel & deſloyal Mathias Varano à la deliurer de ſes mains. La Ducheſſe Catherine eſtant ſortie de la Rocque & eſtant dans les ruës de Camerin, anima par ſon eloquence & ſes graues diſcours les bourgeois de prendre les armes contre Mathias & ſes bandis, pour oſter ſa chere fille vnique de ſa puiſſance, & de ſes partiſans, elle fit monter quatre braues ſoldats qui eſcaladerent la fortereſſe & ouurirent les portes aux habitans leſquels deſirans venger l'affront qu'on auoit voulu faire à leur ieune Ducheſſe & à la Regente ſa mere, entrerent les vns dans la Rocque; & les autres enuironnerent les lieux & places voiſines, de ſorte que perſonne ne ſe ſauua que Mathias, vn ſien ſoldat & vn Capitaine eſtranger lequel auoit eſté l'autheur de cette menée, & qui ſeul fut cauſe que le meſchant Mathias Varano ne tomba és mains de la Ducheſſe: car tous les autres furent pris & arreſtez priſonniers, dont quarante furent pendus aux creneaux des murailles de la ville. Cette ſage & auiſée Princeſſe comme remarquent quelques Hiſtoriens Italiens au rapport de Serdonati, ne voulut que lon

creût

creût que ce qu'elle faiſoit faire par iuſtice, elle le fit executer par vengeance & colere, & pour ce elle eſcriuit au Legat de Peruſe, qui eſtoit lors le Cardinal Grimani, auquel elle enuoya les papiers pour leur faire faire leur procez en cette ville qui n'eſtoit de ſa iuriſdiction, où ils furent condamnez à mort ſelon leurs demerites.

NOSTRE Catherine Cibo eſt fort loüée pour auoir eſté doüée d'vn eſprit admirable, & bien verſée en la Royale ſcience des affaires d'eſtat, de maniere qu'elle parloit auec vne grande prudence & diſcretion en toutes ſortes de negotiations & d'affaires, tant de la police, que de la milice. Elle fit paroiſtre encor ſa conſtance & ſon courage tant aux temps de proſperité que d'aduerſité, eſtant reſoluë & ferme parmi les afflictiõs qu'elle receut durant ſa vie. Ayant marié ſa chere fille vnique la Princeſſe Iulie à Gui-Vbalde Duc d'Vrbin, auquel fut oſté l'Eſtat & Duché de Camerin par le Pape Paul III. & quelque tẽps apres ſa fille la Ducheſſe d'Vrbin, eſtant decedée elle porta conſtamment toutes ſes diſgraces & des faueurs, ſe reſignant entierement à la volonté de Dieu & edifiant tout le monde par ſa deuotion & pieté, menant vne vie plutoſt de Religieuſe que de Princeſſe. Ses exercices ordinaires eſtoient de viſiter les malades aux Hoſpitaux, aider les pauures filles de ſes aumoſnes & liberalitez, comme auſſi les Religieux particulierement les Peres Capucins. Cet Ordre qui eſt auiourd'huy ſi cogneu par toute la Chreſtienté, eſt grandement redeuable & obligé à la memoire de cette bonne Ducheſſe, elle fut la premiere qui protegea ceux de ce deuot Ordre, entr'autres le Pere Mathieu Baſci comme nous auons remarqué au traicté de la vie de ce bienheureux homme au liure premier de l'hiſtoire Catholique: Ce fut elle qui baſtit & fonda leur premier Conuent en ſa ville de Camerin, & fit approuuer leur Compagnie par le Pape Clement VII. de la maiſon de Medicis ſon parent: S'eſtant retirée à Florence apres auoir perdu ſon Eſtat & Duché de Camerin, elle auoit encor ſoin d'aſſiſter ceux de cet Ordre qui commençoient à multiplier par l'Italie, & edifier le peuple par leur vie exemplaire.

Gonzagua Toſſinian Marcus ab Olyſſi pono in Chronicis Minorum.

SOVVENT on l'a veuë en cette belle ville capitale de la Toſcane paſſer les iours entiers à l'oraiſon dans les Egliſes, eſtant

bien verſée aux ſainctes lettres & en la ſcience des Saincts : C'eſt pourquoy ne faut s'eſtonner ſi elle fit paroiſtre ſa patience, ſa conſtance, & ſa reſignation à la volonté de celuy qui a commandement ſur la vie & ſur la mort, & tout pouuoir ſur nos biens à la perte de ſes Eſtats, & à la mort de ſa fille & de ſes deux freres les Cardinaux Laurent & Innocent Cibo.

ELLE eut quelque ſorte de conſolation à la mort de ſa fille Iulie Varan ou de Varennes, femme de Guy-Vbalde de la Rouere II. du nom Duc d'Vrbin, c'eſt qu'elle laiſſa vne fille nommée Virginie de la Rouere, qui eſpouſa en premieres nopces Federic Borromée Comte d'Arone, frere de ſainct Charles, neueu du Pape Pie IV. Et en ſecondes Antoine Vrſin Duc de Grauine. Ceſte bonne & vertueuſe Princeſſe l'honneur & la gloire des maiſons de Cibo & de Medicis, mourut à Florence fort Chreſtiennement le dixieſme de Feurier de l'an mil cinq cens cinquante ſept.

TOVS les Florentins qui faiſoient profeſſion de la pieté ou des ſciences, porterent le dueil à la mort de noſtre deuote, doſte & courageuſe Catherine, laquelle eſtant de l'illuſtre maiſon de Cibo qui porte de gueulles, à la bande eſchiquetée d'or & d'azur de trois traits au chef d'argent à la Croix de gueulles, prit pour ſymbole & deuiſe, ainſi que pluſieurs Seigneurs de ſa famille, vn Cube, ſur lequel eſt poſée vne Cigogne qui leue les yeux vers le zodiaque, comme pour obſeruer le mouuement du Soleil par ces ſignes auec ces mots Grecs ΕΝ ΚΥΒΩ ΕΥΧΑΡΙΣΤΙΑ: qui contiennent vne tres-belle alluſion auec le nom de leur famille en ce mot *Cybo*, qui perd toute ſa grace en noſtre François bien que l'intelligence en demeure entiere. Car nous deuons dire, *au cube (pour en Cybo) recognoiſſance*, ce qui n'a point de rapport auec leur nom ; mais peut bien toutefois faire cognoiſtre la vertu qu'ils profeſſoient, ſçauoir la recognoiſſance, dont la Cigogne a touſiours eſté le plus expres ſymbole qu'en aye recogneu l'antiquité & qui ſe puiſſe remarquer entre les animaux qui n'ont pour conduite de leurs mouuemẽs que l'inſtinct de la nature, laquelle en cet animal eſt telle qu'elle paſſe du ſoing domeſtique enuers ſes parens au general des contrées toutes entieres, où il porte les nouuelles du printemps, duquel il decouure la venuë par l'obſeruation du cours du Soleil au Zo-

diaque: & de cette qualité les Seigneurs & les Dames de cette noble maiſon ſont gloire, qui ſe monſtrent magnifiques auſſi bien aux eſtrangers qu'à leurs compatriotes, & ne reſtreignent leur vertu à ceux de la meſme famille: Mais l'eſtendent au bien public en toutes ſortes d'occaſions. Ce qui fait paroiſtre cette deuiſe plus excellente & mieux auenante pour ceux de cette maiſon, c'eſt que celuy d'eux qui la prit le premier eſtoit Grec de nation; & paſſant de Grece en Italie durant l'Empire des Paleologues en Orient, s'en vint retirer à Gennes où il eſtablit ſa fortune, ſa demeure & ſon nom, & auec cela cette vertu de recognoiſſance qu'il laiſſa hereditaire à ceux de ſa maiſon, & eterniſa ſa memoire parmi ſes concitoyens, par le moyen de cette vertu qui eſt la plus recommandable entre les vertus ciuiles & qui ſe doiuent practiquer entre les hommes.

SI l'Italie a admiré en ces derniers temps le ſçauoir de Catherine Cibo Ducheſſe de Camerin, noſtre France vante & celebre entre les doctes Dames qui ont fleury de nos iours, Catherine de Clermont Ducheſſe de Rais, laquelle pour ſa capacité a eſté loüée non ſeulement par les François, mais meſme par les Eſtrangers, ce qui nous oblige à placer icy ſon Eloge entre les illuſtres Catherines.

CLAVDE-CATHERINE
DE CLERMONT DE VIVONNE,
DVCHESSE DE RAIS.

IES tres-illuſtres maiſons de Clermont & de Viuonne ſont des plus Nobles & des plus anciennes familles de noſtre France, celle-cy en Poitou qui porte d'Hermines au chef de gueules. Maiſon fertile en braues Heros & parfaicts Caualliers qui ont paru à la Cour de nos Rois, comme des Aſtres qui ſortans du ſein de l'onde ſe monſtrent tous cõuuerts de flammes & de rayons: auſſi ont-ils eſté pour leur valeur, leur courage, leur gentilleſſe, & leur fidelité,

cheris, & aimés de nos Monarques: celle-là de Daufiné qui porte de gueules à deux clefs d'argent paſſées en ſautoir, laquelle n'eſt pas ſeulement illuſtre dans la France, mais auſſi en Italie & en l'vne & l'autre Sicile, où on a veu deux Reines de Naples de cette maiſon: Izabelle premiere femme du Roy Ferdinand d'Aragon, premier du nom dit le Baſtard, eſtoit aliée à la maiſon de Clermont, & Conſtance la gloire & l'honneur de cette Noble race premiere femme de Ladiſlas Roy de Hieruſalem de Sicile, de Dalmatie, d'Hongrie, & d'autres Royaumes, lequel voyant la forte guerre que luy faiſoit Louis d'Anjou eut recours à Mainfroy de Clermont Admiral de Sicile pere de cette belle & vertueuſe Princeſſe, par lequel il fut maintenu en ſon Eſtat. Dés que Mainfroy fut decedé Ladiſlas par le mauuais conſeil de ſa mere Marguerite la repudia, & la maria à André de Capouë fils du Comte de Hauteuille. Conſtance porta cette diſgrace ſi conſtamment, qu'elle monſtra que veritablement elle portoit & meritoit le nom de Conſtance, eſtant la meſme vertu & la meſme conſtance, auſſi eſt-elle loüée par tous les Hiſtoriens de Naples, entr'autres par Thomas de Coſte, Simonte, Mazzella, & ſur tous par Iules Cæſar Capacio (que quelques-vns nomment Capracio) Secretaire de la ville de Naples, lequel pour ſes perfections & ſes merites luy a conſacré vn bel Eloge en ſes Eloges Latins des femmes illuſtres.

CES deux illuſtres maiſons de Clermont & de Viuonne furent alliées par le mariage de Claude de Clermont, Baron de Dampiere qui eſpouſa Ieanne de Viuonne, fille d'André de Viuonne, Seigneur de la Chaſteigneraye, & de Louyſe de Daillon de la maiſon de Ludes. Ce braue ſeigneur qui fut tué en la guerre contre les Anglois n'eut de ſa femme le parangon des ſages & des vertueuſes Dames de ſon temps qu'vne ſeule fille Claude-Catherine de Clermont de Viuonne, à laquelle dés ſa naiſſance les Muſes & les Graces firent vn fauorable accueil, cette Heroine ayant eſté vne des plus ſçauantes Dames de la France, ainſi que la Ducheſſe de Camerin, de la maiſon de Cibo l'a eſté des Dames de l'Italie. On pouuoit dire de ces deux doctes Catherines, l'ornement & la gloire de leur ſexe, pour le ſçauoir qu'elles paſſoient les iours & les nuicts en l'eſtude des bonnes lettres, & que la lecture des Eſcriuains plus celebres tant an-

ciens que modernes eſtoient leur entretien plus ordinaire. Car la principale occupation de Catherine Cibo en Italie, & de Catherine de Clermont en noſtre France, eſtoit de faire leur profit de leurs lectures & de fueilleter les bõs autheurs.

On les voyoit ſur vn tome,
Ou de ſainct Iean Chryſoſtome, Rapin.
Ou bien de ſainct Auguſtin,
Paſſant & ſoir & matin
Deſſus la ſaincte Eſcriture,
En priere ou en lecture:
Puis extraire de Platon,
De Plutarque & de Caton,
De Tulle, & des deux Seneques
Les fleurs Latines & Grecques,
Meſlant d'vn ſoin curieux
Le plaiſant au ſerieux:
De là leur eſprit agile
S'eſgaioit dans le Virgile,
Dont la pure netteté
Ne ſent que la chaſteté.

François de la Croix du Maine eſcrit en ſa Bibliotheque que noſtre Catherine de Clermont merite d'eſtre miſe au rang des Dames les plus doctes & les mieux verſées, tant en la poëſie & art d'oratoire, qu'en la Philoſophie & Mathematique, hiſtoire & autres ſciences, deſquelles elle ſçauoit bien faire ſon profit entre tous ceux qu'elle iugeoit dignes de ces doctes diſcours.

LA Nobleſſe, la bonne grace, le ſçauoir, & les autres perfections & vertus de cette Dame la firent rechercher par pluſieurs Seigneurs. Ce fut le genereux Iean d'Annebaud, (digne fils de Claude Seigneur d'Annebaud Admiral de France, lequel n'a degeneré de la valeur & des vertus de ſon pere l'amour & les delices du Roi François I. ſon maiſtre) qui eut ce bon-heur d'épouſer la belle & ſçauante Claude Catherine: le choix en fut aiſé, car il auoit en gros ce que tous ſes competiteurs ne poſſedoient qu'en detail, effaçant comme vn grand aſtre la lueur de ces moindres eſtoilles; tout ainſi que noſtre Catherine de Clermont deuançoit ſes com-

pagnes autant qu'vn croiſſant qui parfait ſa rondeur ſurpaſſe les flambeaux de la nuict. Chacun benit ce mariage, & l'enuie meſme mourant dans la vertu, cõme l'eſcarbot dãs la roſe, ſema de la ioye ſur les fronts dont les cœurs eſtoient trahis par les paroles: pas vn des autres Seigneurs, qui eurent le vẽt que ceſte Dame auoit de l'affectiõ pour * Mr d'Annebault voulut conteſter vn tel prix auec luy, car il n'y auoit point de hõte de luy ceder; eſtre deuancé de luy eſtoit vne eſpece d'auãtage, & eſtre vaincu vne ſorte de victoire. Auſſi ce Iean d'Annebault a eſté vn des vaillans & braues guerriers de noſtre France, lequel acquit beaucoup d'honneur & de gloire à Cerizoles & à Graueline: de ſorte que ſelon le témoignage de noſtre Poëte

* Annebault de gueulles à la Croix de vair ou vairée d'argẽt & d'azur.

Les ennemis luy portoient reuerence,
Et les François eſtimoient ſa prudence,
Ayant touſiours tout le cours de ſa vie
Toute vertu pour ſa guide ſuiuie.

Ronſard.

Ce mariage ne dura gueres, car les Huguenots ayans troublé la Religion & l'Eſtat, durant la minorité du Roy Charles IX. Ce ieune Achille & Alexandre, fidelle ſeruiteur de Dieu & de ſon Prince (qui durant les guerres eſtrangeres auoit eſté la terreur des Eſpagnols, des Flamands, & des Anglois) s'oppoſa aux efforts des rebelles, contre leſquels combattant genereuſement il fut tué à la iournée de Dreux au grand regret du Roy & de la France, ce Seigneur genereux eſtant vn braue Capitaine & non pas vn mol & effeminé courtiſan.

CATHERINE de Clermont eſtant veufue de cet Achille, qui fut heureux pour auoir eu vn Homere pour chantre de ſa valeur & de ſon courage, eſpouſa en ſecondes nopces Albert de Gondy, fils d'Antoine de Gondy ſeigneur du Peron Me d'Hoſtel du Roy Henry II. Gentil-hõme de la noble & ancienne maiſõ des Gondis * de Florence, laquelle du tẽps que l'eſtat de la Toſcane ſe gouuernoit en republique, ya touſiours tenu les premieres & principales dignitez, & entre autres celle de Gonfalonnier, qui alors eſtoit la premiere & la plus auguſte de tout cet Eſtat, & de Catherine de Pierre-viue ſa femme de l'illuſtre & ancienne famille de Pierre-viue * de Quiers en Piedmont: Dame qui pour ſes merites & ſes rares & grandes vertus, eut l'honneur d'eſtre Gouuernante du

* Gondy porte d'or à deux maſſes d'armes de ſable poſées en ſautoir liées de gueulles.

*Pierre-viue gablé

Roy Charles IX. & de Madame Elizabeth de France ſa ſœur depuis Reine d'Eſpagne, laquelle s'acquitta ſi bien de cette grande & honorable charge, qu'aux effets elle monſtra qu'elle la meritoit, & comme il parut encores au gré que luy en ſceut ſon Royal nourriſſon Charles IX. & au cas qu'il fit de tous ceux qui luy appartenoient, ſur tous de ſon fils aiſné, Albert mary de noſtre Catherine de Clermont de Viuonne, qu'il honora de la dignité de Conſeiller d'Eſtat, premier Gentil-homme de la Chambre, & de celle de Capitaine de cent Gentils-hommes, puis de Mareſchal de France: & quād ſa Majeſté eſpouſa Elizabeth d'Auſtriche fille de l'Empereur, ce fut luy qui en traita le mariage, lequel eſtant de retour du voyage d'Allemagne, ce grand Monarque l'enuoya en ambaſſade vers la Reine d'Angleterre, & le fit Gouuerneur de Mets & du pays Meſſin. Depuis Henry III. le fit ſon gouuerneur & Lieutenant general en Prouence, General des Galeres, puis ſon Lieutenant au Marquiſat de Saluces, puis Duc & Pair, & Gouuerneur de la ville & Chaſteau de Nantes.

d'or & de gueulles de ſix pieces à trois pierreuiues ou diamans d'argēt ſur la gueule en chef.

CATHERINE de Clermont eut de ce Seigneur ſon ſecond mary (qui a eſté cheri & aimé de nos Roys Charles IX. Henry III. & IV. pour les ſeruices qu'il leur a rendus & pour ſon zele au bien de l'Eſtat honoré de tant de belles charges par leurs Majeſtez) vn bon nombre d'enfans, quatre fils & ſix filles. L'aiſné des fils fut Charles Marquis de Belle-iſle qui a eu d'Antoinette d'Orleans ſa femme, vn ſeul fils Henry de Gondy Duc de Rais & de Beaupreau. Le ſecond fut Henry Cardinal de Rais Eueſque de Paris, Commandeur de l'ordre du ſainct Eſprit, ſage & vertueux Prelat, duquel la memoire eſt & ſera en benediction pour les ſeruices qu'il a rendus à la Religion & à l'Eſtat. Les deux autres ſont Iean-François de Gondy premier Archeueſque de Paris, & Philippe Emanuel de Gondy Comte de Ioigny Cheualier des deux ordres du Roy, & General des Galeres. L'aiſnée des filles eſt Madame la Marquiſe de Magnelets mere de Madame la Ducheſſe d'Halluin, les autres ſont Meſdames de Vaſſé, d'Eſcri, & de Ragni, & les deux autres ont pris le voile de Religieuſe à la Royale maiſon de Poiſſy. Si iamais mere eut ſubiect de s'eſtimer heureuſe & fauoriſée du Ciel, ç'a eſté noſtre Du-

cheſſe de Rais laquelle durant ſa vie ſe pouuoit vanter à bonnes enſeignes d'eſtre mere de pluſieurs vertueuſes & ſages Dames recommendables à la poſterité pour leurs perfections, leurs merites, & leurs vertus.

CATHERINE de Clermont leur mere n'eſt pas ſeulement recommendable pour la ſinguliere cognoiſſance qu'elle a eu des bonnes lettres, & des langues entendant & parlant tres-bien, la Grecque & la Latine, ny pour eſtre imbuë de la bõne teinture, des ſciences & arts liberaux, mais auſſi comme remarquent les Eſcriuains Italiens (qui des ſon viuant lui ont conſacré des Eloges en leurs liures des Dames illuſtres) pour eſtre duite au gouuernement des Eſtats & choſes ciuiles & politiques qu'elle manioit auec vne merueilleuſe prudence & dexterité, dont entre autres exemples ils rapportent celui cy pour tous, ſçauoir que pendant les troubles & les guerres pluſque ciuiles de noſtre France. Le Duc Albert ſon mary eſtant allé en Italie aux bains de Lucques, pour quelques infirmitez qu'il auoit, Charles Marquis de Belleiſle leur fils ſe rangea du coſté des ennemis du Roy, dont ſes terres coururent grand riſque, n'eut eſté le bon ordre qu'elle y mit aſſemblant auec vn courage vrayment maſle, vn bon nombre de ſoldats pour garder & defendre ſes terres & ſeigneuries de l'iniure des gens de guerre, & empeſcher que ceux du party contraire ne s'en ſaiſiſſent, ſi biẽ qu'elle maintint ſes ſujets en paix & les garda du pillage auſſi bien qu'euſt peu faire ſon mary s'il euſt eſté preſent, dequoy le Roy l'eut en grande eſtime, & ſe ſeruit de ſon Conſeil en des affaires de grande conſequence.

Fran. Serdonati Delle Donne illuſtre.

LA Ducheſſe de Rais ne fut cherie & eſtimée ſeulement pour ſon ſçauoir, ſa capacité & ſon eſprit incomparable par le feu Roy Henry le Grand de glorieuſe memoire, mais auſſi par les Roys ſes predeceſſeurs Henry III. & Charles IX. & la Reine Catherine leur mere.

QVAND l'Archeueſque de Gueſne & les premiers les plus illuſtres & les plus excellens Palatins & ſeigneurs du Royaume de Pologne & du Duché de Lithuanie, arriuerent à Paris & à la Cour du Roy Charles, pour ſalüer ce grand Monarque, & demander par leur legation auſſi excellente, belle & honorable

honorable que nouuelle aux yeux des François, Henry de France Duc d'Anjou qu'ils auoient eſleu pour leur Roy & leur Prince ſouuerain : & que ces braues Palatins & Chaſtellains furent par pluſieurs fois receus dans le Louure, par le Roy Charles, la Reine Mere, Henry Roy de Pologne, auec toutes les careſſes & les honneurs que lon pouuoit receuoir de l'honneur & de la generoſité meſme, noſtre Catherine de Clermont (lors ſeulement Comteſſe de Rais) ſeruit le plus ſouuent d'interprete à leurs Majeſtez : de ſorte que ce docte Prelat Viceroy de Pologne. Les Princes, les Seigneurs & tous les autres Polonois eſtãs de retour en leur pays ne furent pas ſi ſatisfaits & ſi contens de tant de faueurs & de careſſes qu'ils auoient receuës en France (le moindre d'eux ayant eu chacun vne chaine de trois cens eſcus & les Grands des dons de prix ineſtimable) qu'eſtonnez du ſçauoir, de la capacité & de la gentilleſſe d'eſprit de noſtre tres-ſçauante Heroine, laquelle parloit auec eux les langues Grecques & Latines, auec autant de perfection, de pureté & de netteté, que les premiers & les plus eloquens Orateurs d'Athenes & de Rome.

L'ARCHEVESQVE de Gueſne, ou ſelon les autres, l'Eueſque de Poſnanie, & tous ces Ambaſſadeurs, & la Nobleſſe Polonnoiſe admirerent autant le ſçauoir de noſtre Catherine de Clermont ; qu'ils furent eſtonnez la pluſpart de ce que noſtre Nobleſſe Françoiſe ne parloit ny n'entendoit la langue Latine. Certes la Nobleſſe d'Allemagne, de Pologne, de Hongrie, de Flandres, d'Eſcoſſe, & d'Angleterre, & des autres pays que nous eſtimons demy-Barbares, excelle pourtant ſur la noſtre, en ce qu'elle eſtudie aux bonnes lettres, pour le moins iuſques à la cognoiſſance de la langue Latine, qui leur ſert pour conuerſer & traiter auec les nations eſtrangeres. Ie n'ignore pas qu'à la Cour de France en l'arriuée des Polonois il n'y euſt grand nombre de perſonnes qui entendiſſent le Latin : mais il s'en trouua peu qui en euſſent vn familier vſage, entre les Prelats excelloit l'Eueſque de Valence, entre les Caualiers Meſſieurs de Mauuiſiere & de Milau, entre les Conſeillers d'Eſtat de robbe longue, Meſſieurs de Meſmes & de Pibrac. Claude Catherine de Clermont Ducheſſe de Rais veſcut trente ſix ans en grande paix, concorde & amitié, auec le Duc Albert ſon ſecond mary. Ils fonde-

rent & firent baſtir à Noyſi vne Egliſe, & vne belle maiſon de l'Ordre des Peres Cordeliers, pour marque à la poſterité de leur pieuſe liberalité. Ce Seigneur eſtant decedé l'an mil ſix cens deux l'année ſuiuante, noſtre Catherine ſa veufue mourut à Paris au mois de Feurier eſtant âgée de ſoixante ans, & fut inhumée dans vne Chappelle de l'Egliſe des filles de ſaincte Claire dites de *l'Aue Maria*, proche de feu Madame de Dampiere ſa mere, qui pour ſa vertu fut Dame d'atour de la Reine Elizabeth, & Dame d'honneur de la Reine Louyſe. On a dreſſé vn riche monument de marbre & de bronze à cette ſçauante Heroine, ſur lequel ſon effigie eſt eſleuée ſur quatre belles colomnes, & diuerſes inſcriptions Latines tant en poëſies qu'en proſes ſe liſent aux deux faces de ſon ſepulchre.

Du Breuil és Antiq. de Paris.

CATHERINE DE NOGARET DE LA VALETTE, COMTESSE de Bouchage.

CATHERINE de Nogaret de la Valette, illuſtre tant pour ſa Nobleſſe que pour ſa vertu, eſtoit fille de Iean de Nogaret ſeigneur de la Valette & de Ieanne de ſainct Lary ſa femme, ſœur de Monſieur de Bellegarde Mareſchal de France.

NOSTRE tres-illuſtre Heroine Catherine, n'a degeneré de la vertu de ſes anceſtres paternels & maternels. Ceux-cy ſont renommés dans nos Annales où ſouuent eſt parlé du courage & de la valeur des Seigneurs des maiſons de Termes & de Belle-garde, qui ont employé leur vie & reſpandu leur ſang pour le ſeruice de nos Rois, tant contre les eſtrangers que contre les rebelles. Ceux-là ſe ſont rendus recommandables pour leur generoſité: car chacun ſçait que la noble & l'illuſtre famille de Nogaret a eſté vne pepiniere des plus vaillans, des plus auiſez & des plus heureux Caualliers de ce Royaume, yſſuë d'vn Nogaret de ſainct Felix, qui fut Lieutenant general en Ita-

lie de l'armée du Roy Philippe IV. dit le Bel, & de Guillaume de * Nogaret Chancelier de France.

DIEV benit le mariage du Seigneur de la Valette, & de Ieanne de ſainct Lary de la maiſon de Bellegarde, de cinq enfans deux fils & trois filles, dignes certes de ſortir de tels parens. L'aiſné des fils fut Bernard de la Valette Admiral de France, Lieutenant general pour nos Rois Henry III. & IV. en Prouence, qu'il a par ſa valeur, ſa prudence, & ſon bon-heur conſeruée à la fleur de Lys, l'arrachant des mains du Duc de Sauoye qui en tenoit les meilleures villes, ſecondé de la reuolte de la pluſpart de ceux du pays: l'autre eſt Iean Louys de Nogaret de la Valette Duc d'Eſpernon Pair & Colonnel general de l'Infanterie de France gouuerneur de Mets & de la Guyenne, lequel encor plein de vie & chargé d'ans ſert le Roy contre les rebelles. Les filles furent Anne de Nogaret de la Valette femme de Charles de Luxembourg Comte de Ligny & premier Duc de Brienne, Helene de Nogaret de la Valette mariée à Iacques Got Marquis de Roüillac, & noſtre Catherine à laquelle pour ſa pieté ie conſacre cet Eloge, ayant eſté tous les iours de ſa vie vne des plus deuotes & plus pieuſes Dames de noſtre temps.

MESSIEVRS l'Admiral de la Valette, & le Duc d'Eſpernon à l'exemple du ſeigneur de la Valette leur pere, qui ſe fit remarquer au rencontre de Nerac, où il tua genereuſement deux gentils-hommes qui le vouloient aſſaſſiner, & en la retraite de Houdan, qui fut l'action la plus ſignalée du ſiecle, firent de bonne heure profeſſion des armes ſoubs vn ſi digne pere & Capitaine, lequel fut en recompenſe de ſes bons ſeruices, Lieutenant General pour le Roy en toute la Guyenne, lors qu'elle s'eſtendoit depuis les Pirenées iuſques à la riuiere de la Creuſe au port de Pile, & Colonel de la Cauallerie legere de France. Anne, Helene, & Catherine de Nogaret, furent inſtruites à la vertu & à la pieté par Madame la Marquiſe de la Valette leur mere laquelle a eſté vne des plus vertueuſes Dames de ſon âge, comme ſçauent ceux qui ont leu l'oraiſon funebre qu'a faite ſur ſa mort, Blaiſe de Saquens Aduocat au Parlement de Toulouſe: de ſorte qu'eſleuées par vne ſi ſage mere elles n'ont degeneré de ſa deuotion & de ſa vertu. Helene a eu du Seigneur de Roüillac ſon mary de la maiſon de Got * vne des nobles & anciennes

* Nogaret porte d'argẽt au noyer de ſinople, elles ſont mal blaſonnées chez le Feron en ſon Catalogue des Chanceliers.

* Got d'or à 3. faces de gueules.

de Guyenne (de laquelle eſtoit le Pape Clement V.) Monſieur le Marquis de Roüillac & Madame Zamet. Anne ayant eſpouſé vn Prince de la Royale & Imperiale maiſon de Luxembourg & noſtre Catherine le genereux & magnanime Hēry de Ioyeuſe, Comte de Bouchage, Cheualier des deux Ordres du Roy, Grand Maiſtre de ſa garderobe, Gouuerneur pour ſa Majeſté des pays d'Anjou, Touraine, le Maine & le Perche, frere d'Anne Duc de Ioyeuſe, Pair & Admiral de France, l'amour & les delices du Roy Henry III. ſon maiſtre, & fils de Guillaume ſeigneur de Ioyeuſe Mareſchal de France, & de Marie de Baternay.

CE ne fut pas ſans vne ſpeciale prouidence de Dieu que le mariage de Catherine de Nogaret, de la Valette, & d'Henry Comte de Bouchage, fut fait & accompli : Car ſi Henry de Ioyeuſe eſtoit vn des plus genereux, des plus beaux, & des plus honneſtes Seigneurs de la Cour; noſtre Catherine eſtoit la perle des Damoiſelles de ſon temps & la merueille de ſon ſexe. Ie n'ay point d'aſſez bonne ancre pour deſcrire dignement les ſaines affections de ces chaſtes amans. Que ce que le Ciel aſſemble eſt heureuſement conioint, que les mariages ſont bien fortunez, qui ſe trouuent fondez ſur la ſeule vertu, exempte de tout meſlange caduque, & capable de lier vn nœud d'vne eſtreinte eternelle! Ie ne ſçaurois mieux repreſenter le bon-heur & la felicité de cet Hymen, que par ceux de noſtre Roy Louys IIX. dit le Chaſte, & de la Reine Blanche de Caſtille, de René Duc d'Alençon & de Marguerite de Lorraine, de Hieroſme Marquis de Pallauicin, & de Camille Pallauicine. Car ſi le Comte de Bouchage auoit de l'amour pour l'Eternité bien-heureuſe; noſtre Comteſſe ſa chaſte eſpouſe eſtoit enflamée du méme feu: ſi Henry eſtoit ennemy des plaiſirs & des delices periſſables de la terre, & auoit en horreur la vanité; noſtre Catherine la haïſſoit comme le venin & la peſte des Dames : ſi ce genereux Seigneur de l'illuſtre & ancienne maiſon de Ioyeuſe, yſſuë du grād Gaudentius, auquel pour ſa ſainčteté on a dreſſé des autels, ſuiuant le trein des hommes bien ſenſez, faiſoit peu de cas de la trompeuſe beauté; Catherine, la gloire & l'honneur de la noble maiſon de la Valette, contre l'ordinaire de celles de ſon ſexe, deteſtoit le fard & le vermillon, qui deſmentant la nature, rend les

faces d'autant plus laides aux yeux de Dieu, qu'elles veulent paroiſtre belles à ceux des hommes : ſi ce braue Comte imitoit le B. Eleazar de Sabran Comte d'Arian, la Comteſſe ſon eſpouſe ſuiuoit les loüables exercices & actions de la belle & chaſte Delphine. Heureuſe eſpouſe, d'auoir vn tel eſpoux: mary encor plus heureux d'auoir vne ſi bonne & ſi ſaincte fẽme. La femme ſage & prudente eſt vn ſignalé don d'en haut.

CATHERINE Comteſſe de Bouchage, menoit vne vie toute du Ciel dãs l'aiſe d'vn nouueau ménage & d'vn ſainct & chaſte Hymenée, aimante & aimée par delà ce qui ſe peut penſer, ſi étroitement vnie de cœur & de volonté au Comte ſon mari, qu'vn chacun donnoit des benedictions à leur mariage.

SI auant que ſe marier ils pratiquoient les œuures de deuotion & de pieté à cachete & aux heures dérobées, ils les firent en public apres leurs nopces. Eſtans de retour du Louure en leur hoſtel ils s'entretenoient, non comme font la plus part des Courtiſans & des Dames, des manquemẽs de leurs prochains, & des imperfectiõs d'autrui : mais des affaires de leur conſcience, de diuers diſcours ſpirituels, du mépris & de la vanité du mõde, de la miſere & de la briefueté de cete vie tranſitoire & periſſable, de l'horreur du vice & du peché, de la beauté de la vertu, de l'heureux eſtat de la grace. Leur lecture ordinaire eſtoit la vie des Saincts, les quatre liures de l'imitation de Ieſus-Chriſt, les œuures ſpirituelles de Louis de Grenade; non les chantres d'amour, les Amadis & autres Poëtes & Romans plaiſans, mais le plus ſouuent dangereux diuertiſſemens des jeunes Dames, & Damoiſelles innocentes, leſquelles par la lecture de ces liures qui recréent plutoſt les eſprits qu'ils ne les tourmentent, apprennent trop facilement ce qu'elles ne peuuent apres oublier qu'auec peine & difficulté.

LA Comteſſe de Bouchage acquit par ſa douceur, ſa modeſtie, ſa pieté, sõ humilité, ſa charité, & ſes autres vertus, la biẽveillance, & l'amitié de tous ceux qui faiſoient ouuertement profeſſion de la ſolide vertu, & de la vraie deuotion. La Reine Louiſe femme du Roy Henry III. l'affectionnoit pour ſe ſujet, comme auſſi toutes les autres Dames, qui à l'exemple de

cete tres-pieuſe Reine menoient à la Cour vne vie plutoſt de ſainctes que de Princeſſes. Les lieux que noſtre Comteſſe viſitoit le plus ſouuent eſtoient les Hoſpitaux & les maiſons de Religion qu'elle aſſiſtoit de ſes aumoſnes & liberalités, ſur toutes celles des Peres Cordeliers, Minimes, Capucins & Fueillens. Elle fit election du Pere Hieroſme Abſolu Minine, docte & deuot Religieux bien verſé en la ſcience des ſaincts (qui refuſa l'Eueſché de la Vaur, lequel ſon oncle maternel, le grand maiſtre des langues Pierre Danés, lui voulut donner) pour ſon Confeſſeur, & directeur de ſes deuots & pieux exercices.

CE fut vn grand bon-heur à Madame la Comteſſe de Bouchage (comme auſſi à Monſieur le Comte ſon mari) de rencontrer ce ſage ſeruiteur de Dieu, pour remettre le gouuernement de ſon ame en vne ſi bonne main. Car comme ſçauẽt ceux qui ſont bien inſtruits en la vie deuote & ſpirituelle, éloignée de la bigoterie & de l'hipocriſie, qui ſouuẽt ſe couurent du ſpecieux mãteau de deuotiõ, c'eſt peu de choſe que ce que peut pouſſer vne ame qui n'eſt point ſoulagée au train de la vertu & de la pieté; il eſt bien mal-aiſé d'arriuer en Ragés, de vaincre les monſtres qui ſe preſentent au chemin, de ſurmonter les embuſches des demons, de raportér le profit des promeſſes diuines faites à ceux qui auront legitimemẽt combatu, de regarder la maiſon paternelle en ſauueté, comme fit le ieune Tobie, ſans la conduite d'vn Ange. La route de la vie ſpirituelle eſt difficile à tenir ſans vn bon directeur, qui l'a trouué, en doit plus remercier Dieu que de la découuerte d'vn threſor.

ON ne ſçauroit dire combien cete ſaincte Dame auança en la perfection Chreſtienne, & en l'école du Caluaire ſous vn ſi deuot pere ſpirituel, duquel la memoire eſt en benediction parmi ceux de ma robe. On pouuoit dire auec verité que la conuerſation de cete deuote Dame eſtoit plus auec Dieu & auec ſes Anges qu'auec les hommes, aprochant de la ſaincte table tous les huit iours, ſuiuant le conſeil du grand S. Auguſtin, & aiant vn ſoin particulier & tres-loüable que ſes domeſtiques frequentaſſent les Sacremens de penitence & de l'Euchariſtie. Sa conuerſation, dis-je, eſtoit

plutoſt au Ciel qu'en terre: auſſi la terre n'eſtant pas digne de la porter, le Ciel jaloux du bon-heur de la terre l'oſta de ce monde, en la plus belle fleur de ſes iours, la vingt-deuxiéme année de ſa vie, le douziéme iour du mois d'Aouſt, que l'Egliſe ſolemniſe la feſte de ſaincte Claire (à laquelle elle auoit vne particuliere deuotion) l'an mille cinq cens quatre vingt ſept, apres auoir receu dignement les Sacremens. Son corps fut porté à l'Egliſe des Peres Cordeliers de cete ville de Paris, & inhumé derriere le grand Autel, où Madame Henriette Catherine de Ioyeuſe Ducheſſe de Guyſe, & de Ioyeuſe, doüairiere de Montpenſier ſon vnique & ſeule fille heritiere de ſa pieté & de ſa vertu, comme de ſes biens, lui a fait dreſſer vne magnifique ſepulture de marbre blanc, auec vne inſcription Latine, pluſieurs années apres ſon decés, n'aiant que dix-huit mois quand Dieu appella à ſoi Madame la Comteſſe ſa mere.

HENRY de Ioyeuſe Comte de Bouchage eſtant veuf d'vne ſi douce, ſi honneſte, ſi chaſte, & ſi ſaincte femme, demeura tellement touché de cette perte, que peu de mois apres il delaiſſa tous les honneurs, les richeſſes, & les plaiſirs de la terre, & les faueurs d'vn grand Roy, pour ſeruir le Roy des Rois, ſous l'eſtendart du Seraphique S. François: il quitta la pourpre, & les colliers de l'Ordre pour ſe reueſtir d'vn ſac & d'vne haire, dans l'ordre des Peres Capucins, parmi leſquels (comme j'ay montré en mes Eloges des Hommes Illuſtres en pieté) il a mené vne vie Angelique portant le nom d'Ange.

CATHERINE-MARIE
DESCOVBLEAV DE SOVRDIS,
Comteſſe de Tonnerre & de Clermont.

L'APPANAGE de la vertu, ſelon le Philoſophe, eſt l'honneur & la reputation. Quoy que cette Comteſſe ait teſmoigné tant en ſa vie qu'en ſa mort auoir à meſpris les honneurs & les loüanges: neantmoins ſa vertu & ſa pieté m'obligent à luy conſacrer vn Eloge, dans ce liure des Dames illuſtres, en pieté, en courage, & en doctrine, ou en tous les trois enſemble.

* Sourdis party d'azur & de gueules à la bãde d'or brochant ſur le tout.

CESTE vertueuſe Dame, de laquelle le nõ & la memoire ſera à iamais venerable parmy ceux qui ont eu ce bõ-heur d'admirer ſes perfectiõs & ſes merites, eſtoit fille de François Deſcoubleau ſeigneur de Sourdis, * de Ioüy en Iozas, Marquis d'Alluye, Cõte de la Chapelle Bellouin, Cheualier des deux Ordres de nos Rois & Gouuerneur de Chartres, & d'Izabel Babou, * de la maiſon de la Bourdaiſiere ſa femme. Elle naſquit l'an 1580. & eſtant paruenuë en âge nubile elle fut mariée à Charles-Henry Comte de Clermont & de Tonnerre, Vicomte de Talard, premier Baron de Dauphiné, Marquis de Cruſy, Baron d'Ancy le Franc, Lieutenant general du Roy en Bourgongne, & Bailly d'Auxerre, fils d'Henry de Clermont, Vicomte de Talard & de Diane de la Marck, veufue de Iacques de Cleues Duc de Neuers. La maiſon de la Marck * eſt vne des plus illuſtres & plus anciennes maiſons d'Allemagne laquelle a reſpandu ſes branches en noſtre Frãce. Celle de Clermont eſt vne des plus Nobles & anciennes de Dauphiné & de Naples: car de cette maiſon ſont yſſus ceux de Beſignan à Naples, & de Clermont en Sicile, comme Mainfroy & André de Clermont ſon fils Duc de Modica, & ſa fille

* Babou Bourdeſiere d'argent au bras de gueulles ſortãt d'vn nuage d'azur tenant vne poignée de veſſe en rameau de 3. pieces de ſinople.

* La Marck d'or à la face echiquetée de trois traits d'argent & de gueules.

ſa fille Conſtance premiere femme de Ladiſlas Roy de Sicile & de Hongrie, de laquelle nous auons parlé en l'Eloge de la Ducheſſe de Rais. Ceux de cette maiſon portent la qualité de premiers Barons de Dauphiné, alliés par les femmes à la maiſon de France, de Guyſe, & de Cleues, à celle des Comtes de Flandre, de la Marche, de Rohan, de la Trimoüille, & de la Rochefoucault. Noſtre Catherine-Marie d'Eſcoubleau yſſuë de la maiſon de Sourdis en Poictou, & de celle d'Alluye & de la Bourdaiſiere, a eu de Monſieur le Comte ſon mary deſcendu des illuſtres maiſons de Clermont & de Tonnerre, & de la Martic, ou de Boüillon, huict enfans cinq fils & trois filles. L'aiſné des fils, François Comte de Clermont, qui a eſpouſé la veufue d'Vrbain de Crequy ſeigneur de Riſſé. Roger de Clermont Marquis de Cruſy. Charles de Clermont Abbé de ſainct Martin. Henry Cheualier de Malte. Antoine de Clermont Abbé de Blazimõd. L'aiſnée des filles Izabelle de Clermont mariée à Iacques de Beauuau ſeigneur du Riuau Baron de S. Gaſſien, les deux autres ſont Religieuſes, l'vne à ſainct Paul de Beauuais, l'autre à Auenay, leſquels elle à eſleuez en leurs tendres années aux bonnes mœurs ayant tous les iours de ſa vie chery & aimé la vertu & la pieté, de ſorte qu'on peut dire ſans flaterie de cete ſage & vertueuſe Dame,

Crequy d'or au crequis de gueulles.

Qu'elle ne fut iamais diuertie
Par les plaiſirs de cette vie:
Mais blaſmant l'impure licence
Des moindres honorables humeurs,
Elle ayma touſiours l'innocence
Et prit plaiſir aux bonnes mœurs.

Malherbe.

La probité, la pieté, la modeſtie, la chaſteté, l'humilité, & la charité, ont eſté les vertus qui l'ont renduë plus recommandable. On ne ſçauroit aſſez la loüer pour ſa charité & ſa pieté tant enuers Dieu qu'enuers le prochain. Sa deuotion au tres-auguſte Sacrement de l'Autel parut à la loüable deſpence qu'elle a faite de donner à pluſieurs Egliſes de ſes terres qui ne s'eſtoient encor peu releuer des guerres paſſées, vn ciboire ou couppe d'argent pour le repoſer. Pour la deuotiõ qu'elle auoit à cete relique des reliques, elle a donné pluſieurs paremens & ornemens à diuerſes Egliſes & Monaſteres pour ſeruir à la decoration des

Autels & des Oratoires. Entre les Egliſes & les maiſons de Religion qu'elles a baſties & fondées auec Monſieur le Comte ſon mary, celle des Minimes de Tonnerre eſt tres-belle & tres-magnifique, comme remarque fort bien, Claude Robert noſtre intime amy, perſonnage grandement verſé en l'hiſtoire Eccleſiaſtique, en ſon beau & docte liure de la France Chreſtienne, au catalogue des Eueſques de Langres, ce Conuent eſtant dans ce dioceſe.

CATHERINE-MARIE Comteſſe de Tonnerre apres auoir vacqué à l'oraiſon & au ſeruice de la diuine Majeſté, entendant chaque iour deux Meſſes, s'adonnoit aux œuures de miſericorde enuers le prochain, ſes viſites les plus frequentes & ordinaires eſtoient les Hoſpitaux ou les maiſons des malades, ſes plaiſirs & ſon contentemẽt eſtoiẽt de voir tous les iours les pauures malades de l'hoſtel Dieu de Tonnerre & autres, leur faiſoit dõner non ſeulement ce qui leur eſtoit neceſſaire pour la ſanté de leurs corps; mais auſſi pour la ſainɛteté de leurs ames.

NOSTRE charitable Catherine ne pouuoit ſouffrir de pauures inutiles à gaigner leur vie ou par maladie ou par caducité de vieilleſſe dans ſon Marquiſat de Cruſy, ny dans ſes Comtés de Tonnerre & de Clermont, ſans les nourrir meſme & les reueſtir.

LES priſonniers ont reſſenty ſes liberalitez, les ayant ſouuent deliurez de leurs miſeres ſelon ſes moyens & ſes facultez. Lon recogneut à ſa mort qu'elle donnoit reglemẽt aux pauures honteux & autres neceſſiteux, tous les ans la dixieſme partie de ſon reuenu, ſans pluſieurs autres aumoſnes & largeſſes particulieres qu'elle faiſoit extraordinairement.

LES viuans n'ont reſſenty ſeuls les effects de la charitable liberalité & liberale charité de Catherine-Marie d'Eſcoubleau Comteſſe de Tonnerre: mais auſſi les defuncts, ayant eu vn ſoin particulier de faire prier Dieu & celebrer des Meſſes pour le repos des ames de Purgatoire: ainſi que nous liſons de pluſieurs grandes Dames & Princeſſes entr'autres de ſainɛte Elizabeth de Hongrie femme de Louis Landgraue de Thuringe & de Heſſe, mere de deux vertueuſes Princeſſes, Sophie Ducheſſe de Brabant, & Gertrude Abbeſſe d'Aldenbourg, au dioceſe de Treues, & d'vn fils vnique Herman de Thuringe decedé en ieuneſſe.

Mireus in faſtis Belgicis.

de ſaincte Elizabeth d'Arragon Reine de Portugal, & en ces derniers temps de la Reine Ieanne de France fondatrice de l'Ordre de l'Annõciade, ou des dix plaiſirs ou vertus de la tres-ſaincte Vierge; & en nos iours de Marguerite d'Auſtriche Reine d'Eſpagne mere de la Reine.

NOSTRE Comteſſe Catherine non contente d'employer ſes biens pour la deliurance des ames des defuncts; elle meſme, ſans auoir eſgard à la grandeur en laquelle ſa naiſſance & ſon mariage l'auoient eſleuée, enſeueliſſoit les morts de ſes propres mains, à l'exemple de Tobie tant loüé dans les ſainctes pages pour cette charité, comme auſſi noſtre ſainct Roy Louys IX. pere de tous les Rois qui ont porté la Couronne tres-Chreſtienne, Sainct Vſuard Roy d'Angleterre, & ces deuotes Dames les Tabites, les Eudoxies, les Pulcheries, les Moniques, les Blanches, les Izabelles, les Ieannes, & les Conſtances, celebres & renommées pour ce ſuiet dans les Hiſtoires Eccleſiaſtiques, deſquelles le nom eſt en reſpect & en veneration parmy les gens de bien. Car *la memoire des iuſtes ſera en benediction; & le renom des meſchans pourrira*: comme nous aprend le plus ſage des Rois & de tous les mortels en ſes prouerbes. Vn iour cette Dame charitable fit vne action heroique en laquelle elle fit paroiſtre ſa charité & ſon humilité: action dis-je digne d'eſtre eſcrite en lettres d'or & d'azur pour eſtre expoſée à la veuë de la poſterité. Vn hõme tout vlceré reuenant de ſaincte Reine, mourut à Ancy le Franc: la puanteur de ſes playes & de ſes vlceres eſtoit telle, que perſonne n'en oſoit aprocher, ceux-là meſme qui font tout pour l'argent ne le voulurent enſeuelir & enterrer. Noſtre pieuſe Catherine, quoy que foible de complexion & fort delicate luy rendit les derniers deuoirs, apres auoir mis du coton trempé dans du vinaigre, pour mieux ſupporter la puanteur des vlceres & des ordures & manier les membres pourris de ce pauure miſerable qui eſtoient tous defigurés. Par cette genereuſe action que i'ay choiſie entre pluſieurs autres, Catherine Comteſſe de Tonnerre fit voir cõbien elle auoit à mépris les grãdeurs & les delices periſſables & paſſageres de la terre, & l'amour qu'elle portoit à Ieſus-Chriſt & à ſes membres qui ſont les pauures, auſquels l'honneur qu'on leur porte & le bien qu'on leur fait, Ieſus-Chriſt ſe le tient fait à ſoy-meſme, lequel a dit, *Ce que vous*

fairez au moindre de mes ſeruiteurs vous le ferez à moy meſme. Il n'y a rien de ſi riche que celui ou celle qui ſert ou donne l'aumoſne de bon cœur aux pauures pour l'amour de Ieſus-Chriſt. Il eſt bien vray que cecy eſt vn paradoxe dans l'eſcole du monde, mais dans celle de la verité & de Dieu, c'eſt vne verité plus aſſeurée que n'eſt pas qu'il fait iour à midy. Car le Ciel & la terre manqueront plutoſt que la parole de noſtre Seigneur qui eſt la voye, la vie, & la verité meſme. Le Pape S. Agapit eſcriuant à l'Empereur Iuſtinian dit vn grand mot ſur ce ſuject, *Sire, ſi vous voulez eſtre vn grand Monarque, donnez de bon cœur l'aumoſne aux pauures*, qui couure les pauures de ſa robe & qui ſe pare de l'eſcarlatte de la charité enuers les pauures ſera participant de la gloire eternelle.

LA charité de cette vertueuſe Dame enuers les pauures m'a contraint de faire cette digreſſion, laquelle tous les iours de ſa vie a eſté l'aduocate des pauures orphelins, la ptotectrice des veufues, & la grande aumoſniere des calamiteux, ainſi que feu Monſieur le Cardinal de Sourdis Archeueſque de Bordeaux ſon frere, lequel a eſté vn des plus charitables Prelats de ce ſiecle & le Pere des pauures de ſon dioceſe.

CE fut le ſeptieſme de Ianuier le lendemain de la feſte des Roys de l'an mil ſix cens quinze, que la charitable & vertueuſe Catherine d'Eſcoubleau de Sourdis Comteſſe de Tonnerre & de Clermont, paſſa de cette vie en l'autre, apres auoir donné pluſieurs exemples de foy, d'humilité, de pieté, & de toutes les autres vertus Chreſtiennes qui embeliſſoient ſon ame, s'eſtant miſe dans vn ſi grand aneantiſſement d'elle meſme qu'elle voulut & ordonna eſtre enterrée ſans pompe & ceremonie, & deffendit expreſſement qu'on ne luy fiſt aucune oraiſon funebre, ce qui fut ſuiuy comme venant d'vne perſonne entierement reſignée à Dieu & exempte de toute vanité.

CATHERINE-MARIE Comteſſe de Clermont & de Tonnetre n'auoit autre deuiſe que celle de l'illuſtre & ancienne maiſon de Clermont Tallard à laquelle elle eſtoit alliée, qui eſt vn ſainct Pierre tenant deux clefs à la main & ces mots Latins SI OMNES, EGO NON, *bien que tous, non pas moy.* Pour laquelle expliquer il faut ſçauoir que les Papes ont concedé aux Seigneurs de Cletmont ou de Beſignan, pour les ſignalez ſeruices rendus

par ceux de cete maiſon au ſainct ſiege Apoſtolique, de porter en leurs armes deux clefs d'argent en ſautoir en champ de gueules; depuis le Pape Boniface VIII. de la maiſon des Caietans pour honorer cette illuſtre famille, qui auoit touſiours continué de ſeruir ſa ſainctеté & ſes predeceſſeurs, leur donna permiſſion de mettre ſur le timbre de leurs armes le regne ou la thiare chargée de trois couronnes, comme & à la forme que les Papes la portent; à condition que les aiſnés, & le chef des armes de Clermont ſeroit tenu quand il luy baiſeroit les pieds, & à ſes ſucceſſeurs de dire tout haut à ſa ſainctеté.

SI OMNES TE NEGAVERINT, EGO NVMQVAM TE NEGABO:
Encore bien que tous vous nient, moy iamais ie ne vous nieray.

CHARLOTE DE BOVRBON, COMTESSE DE NEVERS, d'Eu, & de Rhetel.

LA vertu de cette grande Princeſſe de la Royale maiſon de Bourbon, na pas eſté cogneuë ſeulement par nos François: mais auſſi par les eſtrangers, particulierement des Italiens: entre leſquels Ioſeph Betuſſi luy a conſacré vn Eloge dans ſon liure des Dames illuſtres. Si les eſtrangers ont loüé les perfectiõs & les merites de noſtre Charlote de Bourbon de la maiſon de Vendoſme, Comteſſe de Niuernois, moy à qui Dieu a fait cette grace de naiſtre François, ie ſuis obligé par toutes ſortes de deuoirs de publier ſes faits & ſes actions genereuſes, puis qu'elle a eſté en ſon temps vne des ſages & des vertueuſes Princeſſes de la Chreſtienté, & la quatrieſme fille d'vn Prince du ſang Royal de France, Iean de Bourbon II. du nom Comte de Vendoſme & d'Iſabel Beauuau ſa femme.

Beauuau d'argent à quatre lyõs quantõnez de gueulles, armes, lampaſſez, & couronnez d'or.

NOSTRE belle & ſage Princeſſe eſtant en âge d'eſtre mariée, le Roy Charles IIX. luy fit épouſer Engilbert de Cleues Comte de Neuers, d'Eu, & de Rhetel, fils puiſné de Iean premier du

* Cleues de gueules au Rais pômeté & fleuronné d'or de huict pieces, percé d'argẽt.

nom, deuxieſme Duc de Cleues * & Comte de la Marck, & d'Izabelle de Bourgongne, fille aiſnée de Iean de Bourgongne Comte de Neuers, d'Eſtampes & de Rhetel, laquelle apporta en la maiſon de Cleues les Comtez de Niuernois & de Retelois. Ce fut és villes de ſainct Pourſain & de Gannat en Bourbonnois, les vingt-vnieſme & vingt-deuxieſme iours de Feurier de l'an mil quatre cens quatre-vingt neuf, que les conuentions du mariage de noſtre Charlote de Bourbon, & d'Engilbert, de Cleues furent arreſtées en preſence du Roy Charles VIII. des Duc & Ducheſſe de Bourbon, de François Comte de Vendoſme frere de Charlote, du Marquis de Rotelin Mareſchal de Bourgongne, de Guillaume de Rochefort Chancelier de France, des Seigneurs de Candale, d'Eſcars, de Curton, & autres.

Sainctes-Marthes.

ENGILBERT de Cleues Comte de Niuernois fut heureux d'auoir pour eſpouſe vne ſi pieuſe & Religieuſe Princeſſe, yſſuë du ſang Royal & adorable de S. Louys: & noſtre Charlote, d'auoir pour mary le Comte Engilbert, que l'hiſtoire de ſon temps appelle pour ſon courage & ſa generoſité, preux & vaillãt, lequel ſuiuit noſtre Roy Charles VIII. en ſon voyage d'Italie & à la conqueſte du Royaume de Naples, où ſelon le rapport des eſcriuains tant François, qu'Italiens, ce genereux & magnanime Engilbert fit des merueilles pour le ſeruice de ſa Majeſté contre tous les partiſans de la maiſon d'Arragon & les ennemis du nom François. Il reuint en France auec le Roy: & à la memorable iournée de Fornoüe proche le fleuue Taro, ce braue Comte fut Capitaine general des Suiſſes pour Charles, en laquelle il acquit beaucoup d'honneur & de gloire pour auoir rendu à ce furieux combat des bonnes preuues & des marques aſſeurées d'vne loüable fidelité enuers cete Couronne. Si nous voulons donner creance à quelques eſcriuains Italiens, ils nous diront, que ſans la magnanimité de ce Prince Cleuois qui conduiſoit l'auanrgarde de noſtre armée, les troupes Françoiſes euſſent eſté deffaites & nos gens mis à vauderoute, & que tous les ennemis de la gloire de ce ieune Cæſar & Alexandre François, le Roy Charles VIII. euſſent remporté la victoire ſur ſa Maieſté, laquelle n'eût pas peu ſi facilement reuenir en ce Royaume, comme elle fit, ayant paſſé par la victoire qu'elle gaigna à Fornoüe ſur

P. Bertuſſi.

le ventre de tous ſes aduerſaires.

SI le Comte de Neuers fut chery & aimé de noſtre Charles VIII. apres ſon voyage d'Italie, il eut auſſi bonne part à la faueur de ſon ſucceſſeur le Roy Louis XII. auſſi eſtoit-il ſon couſin germain: car Louis eut pour mere Marie de Cleues fille d'Adolfe premier Duc de Cleues, & ſœur de Iean ſecond Duc de Cleues, pere d'Engilbert, auquel le Comté de Niuernois eſtant querelé par Iean d'Albret ſire d'Orual, qui auoit eſpouſé Charlote de Bourgongne ſa tante maternelle, obiectant à Engilbert qu'il eſtoit eſtranger; il lui fit reſponce qu'il auoit l'honneur d'eſtre couſin germain de ſa Majeſté, laquelle l'an mil cinq cens quatre appaiſa leur different par le mariage de leurs enfans, comme nous dirons en l'Eloge de Marie d'Albret Comteſſe de Neuers.

OR pour reuenir à noſtre pieuſe & deuote Princeſſe Charlote de Bourbon digne eſpouſe du genereux & magnanime Engilbert de Cleues, duquel la valeur nous a contraint de faire cette digreſſion contre les loix des Eloges: mais Ioſeph Betuſſi Italien, & Iean Teſtor François en l'Eloge Latin de cette Comteſſe ont fait le meſme: & ce dernier ſe plaint qu'õ n'a eſcrit les faits de ce vaillant Prince, duquel Charlote eut ſept enfans dont quatre ſont morts en ieuneſſe: les trois qui ſurueſcurent furent trois fils, Charles de Cleues Comte de Neuers, Louis de Cleues Comte d'Auxerre, & François de Cleues Abbé de Treſport ſur la mer en Normandie: leſquels elle nourrit & eſleua auec vn grand ſoin & ſolicitude tant du viuant du Comte ſon mary, qu'apres ſon decez qui aduint vers l'an mil cinq cens ſix, au grand regret de ſa chere & chaſte eſpouſe noſtre vertueuſe Comteſſe Charlote, laquelle paſſa quatorze ans entiers en viduité, dix en ſa maiſon, & quatre dans vn Monaſtere, où elle ſe retira pour mieux vacquer à la contemplation apres auoir donné ordre aux affaires de ſa maiſon & de ſes enfans. Ayant durant tout le cours de ſa vie donné des exemples de vertu & de ſolide pieté tant eſtant fille qu'eſtant mariée, veufue que religieuſe, & d'elle on peut dire auec verité ainſi qu'vn eſcriuain moderne a eſcrit de Marguerite de Lorraine Ducheſſe d'Alençon, Comteſſe du Perche, Dame de la Fleche & de Verneuil, treis-ayeu-

le de noſtre bon & iuſte Roy Louis XIII. qu'elle a eſté *la gloire de ſon ſexe, l'honneur des Princeſſes, le miroir des Veufues, & l'exemple des Religieuſes: & que Dieu la donna au monde, pour nous apprendre qu'vn ſeul cœur eſt capable de poſſeder toutes les Vertus, quand il ſe rend obeyſſant à ſes ſainctes Volontez;* la renommée luy fut ſi equitable qu'elle publia non ſeulement par le Niuernois & ſes autres terres & ſeigneuries, & par noſtre France, mais par l'Italie & les autres Prouinces & Royaumes de la Chreſtienté, ſes merites & ſes vertus. Ioſeph Betuſſi Italien m'apprend qu'elle ſe comporta ſi ſagement, qu'elle n'a cedé à aucune autre Dame de ſon temps, en vertus & en merites, la modeſtie, la douceur, la candeur des mœurs, la bonté, la charité, & l'humilité, ont embelly & orné ſon ame. Elle mena vne vie toute du Ciel parmy les grandeurs & les honneurs de la terre, ainſi que ſon grand ayeul & le ſacré tige de ſa maiſon noſtre Louis IX. qui pour ſa ſaincte vie, ſes bonnes mœurs, & ſes miracles a eſté canoniſé par le Pape Boniface VIII.

ENTRE les vertus qui rendent noſtre Charlote de Bourbon recommandable à la poſterité, c'eſt ſa grande charité qu'elle fit paroiſtre par le deſir qu'elle eut d'eſtre vtile à ſon prochain: s'il eût eſté au pouuoir de la deuote Comteſſe de faire autant de bien au prochain qu'elle luy en ſouhaitoit, il eſt certain que de ſon temps on n'euſt point veu d'incommodez ny d'affligez au monde. Elle auoit ſoin non ſeulement des pauures, des malades, & des affligez qui eſtoient en ſes terres & aux lieux voiſins où elle faiſoit ſa demeure: mais auſſi de tous ceux qui eſtoient en affliction & neceſſité és pays & prouinces les plus eſloignées. Les veufues & les orphelins ont ſur tous reſſenty l'aſſiſtance de la pieuſe & liberale Comteſſe Charlote, car elle eſpouſa auſſi puiſſamment leurs intereſts que ſi c'euſſent eſté les ſiens propres. Et quoy que la cõdition de telles perſonnes ſemble à la plus part du monde eſtre fort peu conſiderable, ſi eſt-ce que ſa pieté la releua autant que la malice des hõmes taſcha de l'abaiſſer. Les pauures filles experimenterent auſſi les effects de ſa liberalité. Elle en maria chaque année vn aſſés bon nombre. Pieté que ſes nepueux ou petits enfans & ſucceſſeurs au Comté de Niuernois, maintenant erigé en Duché, ont pratiquée iuſques là que de

faire

faire de belles & riches fondations pour marier les pauures filles de leurs terres nées en legitime mariage & qui ont veſcu honeſtement. Charlote de Bourbon Comteſſe de Neuers fit outre ces œuures de charité, pluſieurs belles fondations en diuerſes Egliſes & Monaſteres de ce Royaume, particulierement au deuot Monaſtere des Religieuſes de l'Annonciade de Bourges, qu'elle affectionnoit grandement, tant pour leur grande pieté, & leur ſaincte regle dreſſée en l'honneur des dix plaiſirs ou vertus de la glorieuſe Vierge Mere du Sauueur; que pour l'amitié qu'elle auoit euë auec leur inſtitutrice & fondatrice la Reine Ieanne de France Ducheſſe de Berry. Elle voulut prendre l'habit de cet Ordre ſacré, mais à cauſe qu'on ne reçoit des vefues que rarement en cette deuote Congregation, ſuiuant les conſtitutions & conſeils de la B. Ieanne dont elle honoroit grandement la memoire, elle prit l'habit de ſainct Benoiſt, & receut le voile de Religieuſe Benedictine en l'Abbaye de Malnoüe au dioceſe de Paris, & de là elle fut demeurer à celle de Fonteuraud, où Renée de Bourbon ſa ſœur eſtoit Abbeſſe, qui ſucceda à Madame Anne d'Orleans ſœur du Roy Louys XII.

CELVY qui a eſcrit en Latin l'Eloge de noſtre Religieuſe & pieuſe Princeſſe fait cette remarque & dit qu'elle prit le voile contre le gré de tous ſes parens & amis, & que depuis elle fut à Fonteuraud ou elle fit profeſſiõ le iour de la feſte de la Pentecoſte l'an mil cinq cens ſeize, que là, cette tres-excellente Heroine meſpriſant toutes les grandeurs de la terre & la nobleſſe de ſon ſang s'occupoit aux plus vils & abiects offices de la maiſon comme ſi elle eut eſté vne femme de bas lieu, elle aſſiſtoit a tout le ſeruice tant de iour que de nuict, & eſtoit plus exacte que les autres ſœurs à ſe trouuer à l'office, garder le ſilence, vacquer à l'oraiſon & obeyr à la ſuperieure, qu'elle a laiſſé des marques & des teſmoignages de ſes vertus tant durant ſa vie qu'à l'heure de ſon decez. Apres ſa mort on luy trouua vn tres-rude & tres-aſpre cilice qu'elle portoit le plus ſouuent pour macerer ſon corps auec cinq clous d'argent fort pointus qu'elle mettoit ſur ſa poictrine. C'eſtoient là les meubles plus precieux de la pieuſe & deuote Charlote de Bourbon laquelle eſtant retirée en ſa celle enuoyoit querir vne des ſœurs pour receuoir la diſcipline

Ioannes Rauiſius Textor in Elogio Caroleta de Borbonia.

qu'elle faiſoit en ſa preſence iuſqu'à reſpandre ſon ſang, ce qu'étant paruenu à la cognoiſſance de la ſuperieure, elle luy fit defence de ſi mal-traiter ſon corps, à cauſe de ſes foibleſſes & debilitez qui la menerent au tombeau le iour de la feſte de S. Martin, auquel elle auoit vne particuliere deuotion l'an mil cinq cens vingt.

CHARLOTE de Bourbon eſtant Comteſſe, Doüairiere de Niuernois, fit baſtir vn dortoir au Conuent des Annonciades & dix chambres pour dix Religieuſes, ayant fait vne fondation pour leur nourriture & entretien, & eſt la premiere augmentatrice ou ſeconde fondatrice de cette maiſon (car Madame Anne de France Ducheſſe de Bourbon ſœur aiſnée de la B. Ieanne, n'y a fait que quelques legs pieux) Charlote de Bourbon Comteſſe de Niuernois, alloit ſouuent de ſa ville de Neuers à Bourges paſſer les bonnes feſtes auec les filles de l'Annonciade; & pour ce elle fit baſtir encor deux autres chãbres l'vne au meſme dortoir où elle ſe retiroit, & vne en bas pour ſes Damoiſelles. Là elle aſſiſtoit au ſeruice diuin tant de iour que de nuict, & paſſoit ainſi les grandes ſolemnitez en ſilence & en ſolitude. C'eſt la couſtume de ceux qui ont vogué long temps ſur la mer, de prẽdre terre, faire aigade, ſe charger de biſcuit, empoiſſer, & gradaner leurs vaiſſeaux, puis demarer vne autre fois, & combattre auec plus de force les orages: ainſi les belles ames, les bons & les beaux eſprits, qui s'employent és affaires du monde, (& ſur tous, ceux & celles qui ſont dans les honneurs) ont beſoin de ſe recueillir en temps, en quelque havre de deuotion, pour y reprendre leurs ſaines affections, fortifier leurs reſolutions, & ſe munir des dons du S. Eſprit contre les tempeſtes du ſiecle, qui ne ſont moindres que celles d'vn Ocean couroucé, s'il eſt vray (comme dit ſainct Bernard l'honneur de la Bourgongne & de toute noſtre France,) qu'*En la mer de Marſeille de dix navires à peine s'en perd vne, en la mer de ce monde, de dix ames à peine vne ſe ſauue.* Charlote de Bourbon edifioit grandement durant ſes retraictes ces bonnes Religieuſes, leſquelles tous les ans l'vnzieſme de Nouembre diſent en ſon honneur & en ſa memoire cet Eloge Latin que nous mettrons icy en noſtre langue.

La tres-illuſtre & tres-genereuſe Charlote de Bourbon, eſt decedée à ce iour, laquelle a eſté vne Princeſſe doüée & ornée d'inſignes vertus, des graces, & des perfections de la nature. Ayant touſiours chery & aimé d'vn tres-grand & tres-ardent amour noſtre Seigneur, elle ſe donna & dedia entierement au ſeruice de la tres-pure & immaculée Vierge, & tres-ſaincte Mere de Dieu. Elle fit l'an mil cinq cens treize vne fondation pour dix filles Religieuſes, qui deuoient iour & nuict vacquer au ſeruice de la Diuine Majeſté, auſquelles elle fit baſtir vn dortoir, & aſſigna quelques honneſtes reuenus, elle fit les vœux de Religion au Monaſtere de Fonteurauld, & y veſcut auec vn incroyable meſpris de ſoy-meſme, vne humilité exemplaire, & vne auſterité admirable: là elle mourut, & fut inhumée honorablement l'an de noſtre Seigneur mil cinq cens vingt & vn.

Obiit inclita Carola de Bourbon domina generoſa, quæ dotibus naturæ inſignis & virtutibus ornata, amore ampliſſimo ſemper Dominum diligens, ſe ipſam totã ſanctiſſimæ Matri & puriſſimæ Virgini dedicans, decem Virgines profeſſas in ordine intus perpetuo Domino Deo ſeruientes diu noctuque deuouit atque fundauit. Anno Domini milleſimo quingenteſimo tertio decimo, quibus priùs intus conſtructo dormitorio, & annuali atque opulenta fundatione aſſignata, votis eſſentialibus Religionis in Conuentu fontis Ebraldi emiſſis cum ſui abiectione & exemplari humilitate atque admirabili auſteritate ſemper. Viuens, tandem in pace obdormiuit in Domino, vbidem honorificè ſepulta iacet, defuncta anno Domini milleſimo quingenteſimo vigeſimo primo.

CHARLOTE D'ALBRET
DVCHESSE DE VALENTINOIS.

CEste Princeſſe que nos Hiſtoriens remarquent auoir eſté richement ornée des graces d'eſprit & de corps, doit auoir ſon eloge auec les autres Heroines de ces derniers temps. Elle eſtoit la ſeconde fille d'Alain ſire d'Albret, Comte de Dreux, de Gaure, de Pentheure, & de Perigord, Vicomte de Lymoges, & de Tartas, Captal de Buch & de Françoiſe de Broſſe de la maiſon de Bretagne ſa femme. Elle eut pour freres Iean d'Albret, Roy de Nauarre, Prince de Bearn, à cauſe de Catherine de Foix ſon eſpouſe (de laquelle il eut en-

Du Pleix.

Sainte-Marthe.

tr'autres enfans Henry d'Albret Roy de Nauarre, ayeul maternel du feu Roy Henry le Grand d'eternelle memoire, & bisayeul du Roy Louis le Iuſte) Amanieu d'Albret Cardinal Eueſque de Pampelonne, Pierre & Gabriel d'Albret decedez en ieuneſſe, & pour ſœurs, Anne d'Albret eſpouſe de Charles de * Croy Comte de Cimay, & Iſabelle mariée à Iean de Foix Comte de Candale.

* Croy porce d'argent à 3. faces de gueulles.

Le Roy Louis XII. eſtant paruenu à la Couronne, deſirant plaire au Pape Alexandre VI. maria noſtre tres-belle & tres-ſage Princeſſe Charlotte d'Albret ſa couſine à Ceſar Borgia fils naturel d'Alexandre, lequel il auoit eu deuant qu'eſtre Cardinal d'vne concubine nommée Zanozie ou Vanozie, Dame Romaine. Car le Pape Alexandre auoit grandement obligé noſtre Roy Louis XII. luy donnant pour la ſeparation de ſon premier mariage auec Ieanne de France, des Commiſſaires fauorables, Philippes Cardinal de Luxembourg, Louis d'Amboiſe Eueſque d'Alby, & Fernand Ferard Eueſque de Septe, leſquels apres auoir ouy les parties, & fait de grandes inquiſitions en faueur de Louis, donnerent ſentence par laquelle il fut ſeparé de Ieanne.

Depuis ce temps-là Alexandre & Louis furent de bonne intelligence: & lors Ceſar Borgia, qui n'agueres auoit quitté le chapeau de Cardinal & l'Archeueſché de Valence en Eſpagne, pour faire profeſſion des armes, vint à la Cour de France, où Louis le receut auec beaucoup d'honneur, tant à cauſe qu'il apporta le chapeau à George d'Amboiſe Archeueſque de Roüe, premier Conſeiller de ſa Majeſté, qu'à raiſon qu'il fit luy-meſme la recherche de noſtre Charlote d'Albret ſa parente, qu'il eſpouſa au grand contentement du Roy, lequel outre le dot conſtitué par Alain d'Albret pere de Charlote, en faueur de ce mariage, donna à Borgia la ville de Valence en Dauphiné, erigée en Duché, à vie ſeulemẽt: & deſlors Borgia prit le tiltre de Duc de Valentinois auec cete deuiſe, AVT CÆSAR, AVT NIHIL, c'eſt à dire, *ou Ceſar, ou rien*, marque de l'ambition dereglée de ce Prince, lequel merite pluſtoſt d'eſtre eſtimé vn monſtre, qu'vn homme, pour ſes vices & ſes qualitez brutales: auſſi fut-il l'objet de la haine de Dieu & des hommes, & fut tué miſerablement en Nauarre, apres auoir commis mil & mil maux en Eſpagne, & en

Italie, principalement au ſac de Capouë. On luy dreſſa cét Epitaphe ſur le ſuiet de ſa deuiſe,

Borgia Cæſar eram, factis & nomine Cæſar,
Aut nihil, aut Cæſar dixit: Vtrumque fuit.

Le voicy en noſtre langue,

Ceſar de Borgia i'eſtois viuant ſur terre,
Et non content du nom de ce foudre de guerre,
Qui fit trembler ſous ſoy ce globe terrien,
Ie pris audacieux ſa ſuperbe deuiſe,
Et le Ciel ſe riant de ma vaine entrepriſe
Et que ie fus Ceſar, & que ie ne fus rien.

Encor ce Prince miſerable & infortuné eſt loüable de ce qu'il quitta l'Eſpagne pour venir en Nauarre ſecourir le Roy Henry ſon beaufrere, & l'ayder à recouurir ſon Royaume.

NOSTRE ſage & vertueuſe Princeſſe Charlote d'Albret n'eut pas peu à ſouffrir auec Ceſar Borgia ſon mary, pour ſes mauuaiſes mœurs & deportemens, lequel ne peut (eſtant en France) auoir que le ſeul tiltre de Duc de Valentinois, à raiſon dequoy le Roy luy donna vne penſion de vingt mille francs auec vne compagnie de cent hommes d'armes entretenuë, & les terres & ſeigneuries d'Iſſoudun & de la Motte Feuilly.

ELLE eut de luy vne ſeule fille nommée Louiſe Borgia, laquelle Ceſar Duc de Valentinois eſtant allé auec nos François aux guerres d'Italie, elle nourrit & eſleua auec vn grand ſoin & diligence digne d'vne bonne & prudente mere: auſſi Louiſe fut en ſon temps vne Dame fort honneſte & vertueuſe, heritiere des perfections comme des biens de noſtre Charlote d'Albret ſa mere. Que ſi le dire du Poëte eſt veritable,

La fille volontiers ſuit le train de ſa mere.

Ie n'ignore pas que la pluſpart par cét adage entend que les filles iſſuës d'vne mere perduë & desbauchée ſe perdent & proſtituent facilement, car de trouuer des filles chaſtes ſorties d'vne mere impudique, c'eſt vn ſpectacle quaſi auſſi rare, comme ſi les chardons portoient des lys, des tulippes, & des martagons: & ie le tiés encore plus veritable, que les filles d'vne ſage & chaſte mere ſuiuent la trace des vertus de leurs meres, & ne ſe laiſſent non ſeulement ſeduire, mais meſme caioller & mugueter eſtans trop amoureuſes de l'honneur & de la gloire, pour l'eſtre

d'vn infame plaiſir. Louiſe Borgia retint des mœurs & humeurs de ſa mere, Dame auſſi chaſte, honneſte & debonnaire que le Duc de Valentinois ſon pere eſtoit perdu, meſchant & cruel. Et pour ſes vertus Louis ſeigneur de la Trimoüille, Prince de Talmont, Vicomte de Thouars, ce tres-fidelle ſeruiteur de nos Monarques, dit *le Cheualier ſans reproche*, eſtant veuf de Gabrielle de Bourbon de la maiſon de Montpenſier, la prit pour ſa ſeconde femme, lequel eſtant decedé à la funeſte iournée de Pauie, ſans laiſſer enfans de Louiſe, elle ſe remaria auec Philippe de Bourbõ, Barõ de Buſſet, duquel elle eut trois fils & vne fille, de l'aiſné ſont iſſus les Cõtes de Buſſet, & Barons de Chaſſus. Louiſe porta en ſes armes au premier & quart d'or à vne vache paſſante de gueulles, accornée de meſme, poſée ſur vne terraſſe de ſinople, qui eſt Borgia. Au ſecond & trois, à cauſe de ſa mere, de l'illuſtre maiſon d'Albret, cõtre eſcartellé de Frãce * & d'Albret, qui eſt de gueulles ſimplement. C'eſt aſſez parlé de la fille, il faut que ie louë les perfections & les merites de la mere, puiſque cét eloge eſt conſacré à ſa memoire.

* Albret au 1 & 4. d'azur à trois fleurs de lis d'or. Au 2. & 3. de gueulles ſimplemẽt.

CHARLOTE D'ALBRET Ducheſſe de Valentinois a eſté ſans flaterie vne des plus deuotes, des plus pieuſes, & plus vertueuſes Princeſſes de ſon temps: Ses delices & ſes contentemens eſtoient de viure & conferer auec les Dames qui faiſoient profeſſion de la ſolide vertu, & de la vraye pieté. Ce fut pour ſa deuotion, & ſes vertus, que Madame Ieanne de France, ceſte ſaincte Princeſſe, fille & ſœur de nos Roys, laquelle apres auoir eſté repudiée par le Roy Louis XII. (qui luy bailla le Duché de Berry, Chaſtillon ſur Indre en Touraine, & Chaſteauneuf ſur Loire, pour ſon entretenement durant ſa vie) quitta auec la Royauté toutes les vanitez du monde, pour embraſſer l'humilité Chreſtienne, vacquer à la contemplation, & inſtituer vn ordre de filles en l'honneur de la ſaincte Vierge Mere de Dieu, aima noſtre Charlote Ducheſſe de Valentinois, laquelle faiſant ſon ſeiour ordinaire, à la Mothe Feuilly prés la Chaſtre en Berry, ou à Iſſouldun, alloit ſouuent à Bourges voir & viſiter la Reine Ieanne, pour apprendre & receuoir quelque bonne inſtruction & conſolation ſpirituelle de ceſte ſaincte Princeſſe fondatrice de l'Ordre & Conuent de l'Annonciade, ou des dix plaiſirs & vertus de noſtre Dame, qui pour ſa vie ſaincte, & les con-

tinuels miracles que Dieu fait par ſon interceſſion eſt appellée Bien-heureuſe par l'acclamation publique des peuples, tant François qu'eſtrangers.

NOSTRE pieuſe Dame de la maiſon d'Albret eut pour Confeſſeur & directeur de ſes exercices ſpirituels le R. Pere Gilbert Nicolas dit Gabriel Marie, Religieux de l'Ordre de ſainct François, perſonnage bien verſé en la ſciẽce des Saincts, qui fut auſſi Confeſſeur de ces deux ſainctes Princeſſes, la Reine Ieanne de France, Ducheſſe de Berry, & Marguerite de Lorraine Ducheſſe d'Aléçon, deſquelles la memoire eſt venerable. Le plus grand plaiſir qu'elle receuoit, c'eſtoit quand quelqu'vne de ſes Damoiſelles ou filles ſuiuantes embraſſoit la vie religieuſe & vouloit ſeruir Dieu dans vn Monaſtere. Elle aſſiſtoit à leur veſture & à leur profeſſion leur ſeruant de mere & de marraine, s'éjoüiſſant d'auoir donné vne nouuelle épouſe à Ieſus-Chriſt. Es regiſtres ou archiues du Conuent des Annonciades de Bourges, on lit que noſtre Ducheſſe de Valentinois, Charlote d'Albret, aſſiſta à la reception d'vne ſienne fille d'honneur nommée Anne d'Orual, fille de noble homme Iean d'Orual, & d'Iſabeau de Moliter, & qu'elle eſtoit grandement affectionnée à l'auancement de l'Ordre de la ſaincte Vierge eſtant parfaite imitatrice de la Bien-heureuſe Ieanne.

CHARLOTE D'ALBRET aiant veſcu fort Chreſtiennement tomba malade en ſa maiſon de la Mothe-Feuilly, où elle mourut l'vnziéme du mois de Mars, de l'an mil cinq cens quatorze, apres auoir receu deuotement les Sacremens vtiles & neceſſaires aux malades. Par ſon teſtament elle éleut ſa ſepulture à l'Egliſe de l'Annonciade de Bourges, où elle fut inhumée deuant le grand Autel, & ſur ſa tombe ſe lit cét Epitaphe.

Cy giſt le corps de tres-haute, & puiſſante Dame Madame Charlote d'Albret en ſon viuant vefue de tres-haut, & puiſſant Prince Dom Ceſar de Borge Duc de Valentinois, Comte de ..... ſieur d'Iſſoudun & de la Mothe-Feuilly, laquelle trépaſſa à ladite Mote, le vnziéme de Mars, 1514.

LES Religieuſes de ce deuot Monaſtere diſent tous les ans le iour qu'elles celebrent l'Obit & l'Anniuerſaire de cette Princeſſe, cet Eloge Latin en ſon honneur & en ſa memoire.

Obiit illustris & generosa Domina Karola d'Albret, quondam inclita ducissa de Valentinois, qua multis dotata gratiis sua humilitate & deuotione ingenti fiduciam habens precibus sanctæ communitatis huius, in sua morte plura bona relinquens intus sepulturam eligens recommandari in capitulo diebus sabbatinis perpetuò promeruit. Defuncta anno Domini millesimo quingentesimo tertio decimo.

L'illustre & genereuse Dame Madame Charlotte d'Albret, en son viuant Ducheſſe de Valentinois, paſſa de cette vie à l'autre, laquelle doüée de pluſieurs graces, montra par ſon humilité & ſa grande deuotion, qu'elle auoit vne confiance aux prieres de cette communauté. Elle y laiſſa à ſa mort pluſieurs biens, y eſleut ſa ſepulture, & a merité que tous les Samedis on prie Dieu pour le repos de ſon ame és aſſemblées capitulaires. Elle deceda l'an de noſtre Seigneur mille cinq cens treze.

CHRESTIENNE OV CHRISTINNE DE DANNEMARCK, Ducheſſe de Lorraine & de Milan.

CHRISTINNE de Dannemarck * eſtoit la fille puiſnée de Chreſtienne Roy de Dannemarck & de Suede & d'Iſabelle d'Auſtriche ſœur de l'Empereur Charles V. Ce Puiſſant Monarque affectionna grandement Chriſtinne ou Chreſtienne ſa niepce, à cauſe des vertus particulierement de la conſtance & patience d'Iſabelle Reine de Dannemarck ſa mere, laquelle comme nous dirons en ſon Eloge, porta auec vn courage plus maſle que feminin, la perte des Royaumes de Suede, de Gothie, de Noruerge & de Dannemarck.

*dānemarc d'or à trois Lyons leopardez d'azur, l'eſcu ſemé de gueules. Les autres diſent à 3. Lyons leopardez de Sinople. Les autres à 3. Leopars d'azur, couronnez, armez & lampaſſez de gueulles

IL la maria premierement à François Sforce Duc de Milan, auquel il auoit octroyé l'inueſtiture de ce Duché, & fit celebrer les nopces auec vne magnificence Royalle, l'an 1531. Mais Franciſque Sforce deceda quatre ans apres ſon mariage ſans laiſſer enfans de Chriſtinne, à laquelle il fit eſpouſer en ſecondes nopces

ces François Prince de Lorraine, fils aiſné du bon Duc Antoine, & de Madame Renée de Bourbon, ſœur du Duc Charles, tué deuant Rome. l'eſcu ſemé auſſi de cœurs de gueulles.

FRANÇOIS ſucceda au Duché de Lorraine à ſon pere, mais il mourut peu de temps apres. De ſorte que la Ducheſſe Chriſtinne eſtant veufue pour la ſeconde fois, chargée de trois enfans, deux filles & vn fils vnique qui eſtoient fort ieunes, elle gouuerna auec vne grande douceur, moderation & accortiſe la Lorraine, s'eſtant par ſa prudence maintenuë & conſeruée quelque temps en l'amitié de noſtre Roy Henry II. & de l'Empereur Charles ſon oncle. Elle trauailla meſme à mettre & eſtablir vne bonne paix entre Henry & Philippe Roy d'Eſpagne ſon couſin, fils de l'Empereur, qui fut accordée au Chaſteau Cambreſis, où elle ſe trouua auec le Duc Charles ſon fils, comme mediateurs, agreables à toutes parties.

DEVANT que cete paix fut concluë, elle fit paroiſtre ſa cõſtance; car noſtre Roy Henry II. (allant en Allemagne ſecourir les Princes de l'Empire, contre l'Empereur Charles V.) ne ſe fiant à cete Princeſſe, qui eſtoit ſa niepce, il luy oſta le gouuernement de ſon fils Charles Duc de Lorraine & de ſon Eſtat, faiſant mener le jeune Duc à S. Germain en Laye, pour le faire nourrir auec ſes enfans, & eſtablit Gouuerneur & Regent de la Lorraine, Nicolas Comte de Vaudemont & de Mercœur, oncle paternel de Charles, Prince qu'il ſçauoit affectionné à la France. Chriſtinne ſe retira en Flandres, & demeura le plus ſouuent à Malines, iuſques au temps du mariage de ſon fils Charles auec Madame Claude de France, & qu'elle vint en la Cour du Roy, pour taſcher de moyenner vne bonne & longue paix, entre les maiſons de France & d'Auſtriche.

CHRISTINE Doüairiere de Lorraine, acquit beaucoup d'hõneur & de reputation en ces conferences & traitez de paix, où elle ſe trouua, & ſe fit admirer par les Deputez de l'vn & de l'autre party; ceux de France eſtoient le Cardinal de Lorraine, le Conneſtable de Montmorency, le Mareſchal de ſainct André, Meſſieurs de Moruiliers, & de Laubeſpine; ceux d'Eſpagne, le Prince d'Orenge, le Duc d'Alue, l'Eueſque d'Arras depuis Cardinal de Granuelle & autres, tous grands hommes d'eſtat. Ce n'eſt pas vne petite loüange à cete Princeſſe, d'auoir eſté en

bonne eſtime & admiration pour la viuacité de ſon eſprit, par ces habiles hommes, par les mains deſquels ont paſſé les principales affaires de l'Europe. Auſſi noſtre Poëte admirant les merites & les perfections de cete ſage Ducheſſe, confeſſe ne les pouuoir loüer dignement.

Pour celebrer l'honneur de voſtre race,
Noble de ſang d'Empereurs & de Rois,
Qui noſtre Europe ont mis deſſous leurs lois,
Puis dans le Ciel demy-Dieux ont pris place. Ronſard.
Pour celebrer voſtre port, voſtre grace,
Et voſtre Alteze, il faudroit que ma voix
Deuint Erain, & faudroit que mes doigs
Deuinſſent fer, & ma plume vn Parnaſſe.
Voulant deſcrire, ou voſtre honneſteté,
Voſtre Prudence, ou voſtre Majeſté
Que le Lorrain & le Flaman admire.
Ie ſuis muet & la voix me défaut:
Car pour loüer tant de graces, il faut
Ou bien chanter, ou du tout ne rien dire.

VOILA en quelle opinion ce ſçauant homme que Monſieur le Chancelier de l'Hoſpital appelloit le *Genie de la France & de la Poëſie Françoiſe*, auoit la pacifique Chriſtinne de Dannemarck, laquelle on peut nommer *Chriſtinne de la paix*, ainſi que furent ſurnommées Iſabelle de France Reine d'Eſpagne, & Marguerite de France Ducheſſe de Sauoie, qui furent les gages precieux de la paix tant deſirée, dont noſtre Chriſtinne fut la principale mediatrice, & celle qui arreſta les furies, les diſcordes, & les troubles de Mars & de Bellonne, eſtant la paix & la concorde, meſme, ainſi que chantoit le meſme Poëte Vandoſmois.

La belle paix abandonna les Cieux
Pour accorder l'Europe qui t'honore,
Et ſe venant loger dedans tes yeux
Elle penſoit dans le Ciel eſtre encore.

Et le Poëte Angeuin.

Pour aſſembler d'vn lien non vulgaire
Vn Tres-Chreſtien, & Catholique Roy,
Vne Chreſtienne & de nom, & de foy.

Seule pouuoit tel ouurage parfaire.
Pour dechaſſer la fureur Thracienne,
La Paix du Ciel en terre deſcendit,
Et à nos yeux viſible ſe rendit
En la benigne & ſage Auſtraſienne.

Le meſme en l'Epithalame d'Emanuel Philebert Duc de Sauoye & de Madame Marguerite de France.

La gloire Auſtraſienne
De nom & foy Chreſtienne
Sur toutes reluira,
Tant qu'à l'entour du monde
Sa coche vagabonde
Neptune conduira:
Pour du miel de ſa bouche,
Qui les oreilles touche,
Auoir parmy l'horreur,
Le feu, le ſang, les armes,
Adoucy des gendarmes
La cruelle fureur.

C'eſt auſſi vn miracle & vne merueille, qu'vne femme ait peu mettre la paix entre les genereux Frãçois, & les Eſpagnols altiers.

L'Antique honneur des plus braues guerriers,
Cede au renom de celle qui a fait
Iurer enſemble vn accord ſi parfait,
Les nations du monde les plus fieres.

On dit que la Charité bien ordonnée commence par ſoy meſme. Cette Heroïne mit ce dire en pratique, car procurant par la paix le bien vniuerſel du Chriſtianiſme, elle procura auſſi le bien & l'aduancement de ſa maiſon & de ſes enfans. Elle maria ſa fille Renée à ce ſage Prince Guillaume Duc des deux Bauieres. Ceſte tres-vertueuſe Princeſſe digne fille de noſtre Chriſtinne, a eu quatre fils & deux filles, l'aiſné des fils Maximilian Duc de Bauieres, Electeur de l'Empire, marié à Eliſabeth de Lorraine ſa couſine germaine, Philippe Cardinal Eueſque de Ratiſbone, Ferdinand Archeueſque Electeur de Cologne Eueſque de Liege. Albert de Bauiere marié auec Mahaut de Leuchtemberg, de laquelle il a deux enfans, Iean-François-Charles Duc de Bauieres, & Marie Renée.

de Bauiere. L'aiſnée des filles Marie Anne de Bauiere premiere femme de l'Empereur Ferdinand ſecond, Roy de Hongrie & de Boheme, Magdelene de Bauiere a pour mary Vvolfang Guillaume Comte Palatin du Neufbourg. Dorothée ſeconde fille de noſtre Chriſtine a eſté mariée à Henry le jeune Duc de Brunſuic & de Lunebourg, & ſon fils vnique Charles III. du nom à Madame Claude de France, fille du Roy Tres-Chreſtien Henry II. de laquelle nous ferons l'Eloge en ce liure.

CHRISTINE de Dannemarck auoit pour ſymbole vne tour, où pluſieurs oyſeaux qui voltigeoient de tous coſtez, ſembloiét chercher leur retraite: mais ils en eſtoient congediez par les paroles qui ſeruoient de deuiſe à cete figure. La tour comme parlante diſoit: ACCIPIO NVLLAS SORDIDA TVRRIS AVES, *Ie ſuis vne ſale tour, ie ne reçois point d'oiſeaux.* Les diſcours de meſdiſance qui ſont ordinaires aux Cours, auoient fait prendre cete qualité à cete Princeſſe, qui ſe comparoit à vne tour ſale & immonde, & pour brauer la mediſance elle en auoit dreſſé vn trophée à ſa vertu, fermant l'entrée de ſon Palais à ces bouches infames, par la porte meſme qu'ils s'eſtoient penſés ouurir. Ainſi la vertu ſçait prendre ſes auantages pour triompher du vice, & luy coupe la gorge de ſon couteau meſme.

CLAIRE CERVENTE, DAMOISELLE DE Bruges.

IE croy qu'il importe extremement que le nom & la vie de cette vertueuſe Dame ne ſoit point mis en oubli, afin que la poſterité admire les effets & la force de l'amour coniugal en vne honneſte femme ſur l'exemple de celle-ci.

CLAIRE Ceruente eſtant encore toute jeune & belle à merueilles, fut menée à Bruges ville de Flandres,

& là mariée à vn homme âgé de quarante ou cinquante ans nõmé Bernard Valdaura, lequel eſtant atteint outre cela d'vne facheuſe & honteuſe maladie, Claire s'en eſtant apperceuë dés la premiere nuit des nopces auant que conſommer le mariage, ne s'en troubla point pour cela, ny ne ſe dédit de ſa foy & parole donnée: ains au cõtraire ne pouuant ſouffrir qu'il fuſt dit qu'autre que ſon mari euſt veu ſon corps à découuert elle le tint pour tel, & commença à l'aimer & cherir comme ſon vrai mary.

Peu de temps apres il tomba dans vne grande maladie, & telle que les Medecins l'auoient abandonné, pendant laquelle Claire auec ſa mere en eurent tant de ſoing, que durant ſix ſepmaines entieres iamais elles ne ſe deshabillerent, ny ne repoſerent toutes deux enſemble, mais ſeulement l'vne apres l'autre, chacune d'elles faiſant la garde à ſon tour: voire meſme ce genre de maladie eſtant contagieux, & les Medecins luy conſeillans & tous ſes parens & amis, de n'en pas approcher de ſi prés, elle neantmoins auec vn courage tres-fort & genereux, ſe confiant en la bonté de Dieu, qui ne permettroit point qu'il luy arriuaſt aucun accident quand elle rendroit à ſon mary les deuoirs, & les ſeruices qu'elle croyoit eſtre obligée de luy rendre, le touchoit & manioit indifferemment, & le ſeruoit non point comme vne femme, mais comme vne ſeruante louée pour cela, & en tant qu'elle luy ſauua la vie pour cete fois, quoy qu'il euſt eſté condamné par le jugement des Medecins.

MAIS toſt apres il retomba malade, & pis qu'auparauant, & demeura en cet eſtat prés de ſept ans, qu'il faiſoit pitié & horreur tout enſemble au monde, & ſentoit ſi mauuais, que perſonne n'en oſoit approcher de dix pas, & euſt eſté ainſi delaiſſé ſi Claire qui eſtoit continuellement autour de luy, ne l'eût aſſiſté & ſeruy, ayant aſſeuré à tous ceux qui s'eſtonnoient, & l'interrogeoient comme elle auoit peu ſupporter l'intolerable puanteur qui ſortoit de ſon corps, que iamais elle ne l'auoit ſentie, mais qu'au contraire elle l'auoit trouué de bonne & agreable odeur.

ENTRE la peine, le trauail & la patiẽce qu'elle eut pendãt tout ce tẽps: faut remarquer qu'elle n'eſpargna riẽ pour le traittemẽt de ſon mary pendant ſa maladie, iuſqu'à engager ou vendre quand elle ne pouuoit autrement les habits, pierreries & autres choſes plus precieuſes qu'elle auoit. Enfin Bernard Valdaura

mourut au grand deplaiſir & creue-cœur de Claire Ceruenta ſa femme.

O grande marque de pudicité, ô entier & parfaict amour d'vne femme enuers ſon mary, qu'elle auoit épouſé d'eſprit plutoſt que de corps. Certainement nous liſons & admirons la vertu de la femme de Themiſtocles Roy d'Athenes, voire ſeigneur de la Grece, qui ſeruit elle ſeule ſon mary pendant ſa maladie, & de Stratouice femme du Roy Deiotarus, qui n'eut point d'autres Medecins, cuiſiniers, ny ſeruantes en ſa vieilleſſe qu'elle. On parlera à iamais de cete Reine de Bretagne, qui ſuççoit les playes à ſon mary, bleſſé en guerre. Mais cete courageuſe Dame a ſurpaſſé tout cela, & doit eſtre propoſée à la poſterité, pour ſeruir d'exemple & de miroir aux femmes, de l'amour & fidelité qu'elles doiuent à leurs maris. Pluſieurs illuſtres Eſcriuains ont auſſi loué noſtre Claire pour ſa fidelité & ſon amour conjugal, ſur tous Ioſeph Betuſſi en ſes Eloges des Dames Illuſtres, duquel i'ay appris le ſurnom de cete vertueuſe Dame & celuy de ſon mary. Louis Viuez au liure ſecond de la femme Chreſtienne, & recentement le R.P. Nicolas Cauſſin en la ſectiõ X. de ſon traitté de la Dame, au ſecond tome de la Cour ſaincte, lequel admirant la vertu de cete chaſte & honneſte Damoiſelle, fait dire à vne vieille Dame ces belles parolles, en l'honneur de Claire.

O quelle merueille *de voir vne fille âgée de ſeize ans, foible de complexion, bien faite de corps, & douée d'vne beauté, que les plus fleuriſſans maris euſſent deſiré, s'attacher à ce corps mort, le mouuoir, le toucher, le nettoyer, luy appreſter des bouillons, luy ſouffler des herbes pulueriſées dans les narines, qui diſtilloient vne humeur inſupportable à tout le monde, luy faire la barbe & les cheueux, lors que perſonne ne vouloit prendre ce hazard? N'eſt-ce pas vn miracle de noſtre ſexe, digne du rauiſſement des hommes, de la loüange des hiſtoires, & de l'amour de toute la poſterité.*

CLAVDE DE FRANCE

REINE DE FRANCE.

ENTRE les Illuſtres & pieuſes Princeſſes, qui ſe ſont par leur vertu & leur bonne vie renduës recommendables du temps de nos Peres, noſtre Reine Claude doit auoir ce me ſemble le premier rang, pour auoir eſté la perle des Dames de ſon ſiecle, fille, eſpouſe, & mere de nos Rois, la gloire de l'Auguſte & Royale maiſon de France, la ioye & la lieſſe des François, & l'ornement de la Chreſtienté.

ELLE eſtoit la fille aiſnée du Roy Louis XII. appellé pour ſa debonnaireté le pere du peuple, & d'Anne de Bretagne ſa ſecõde femme. Le 13. d'Octobre de l'an 1499. doit eſtre marqué en lettres d'or, dans nos Faſtes François, pour auoir eſté le iour natal de cete bonne Reine, qui a autant apporté de bon-heur non ſeulement à noſtre Eſtat, mais auſſi à tout le Chriſtianiſme, qu'elle a donné de Princes & de Princeſſes à la France.

ELLE a eu ce bõ-heur d'eſtre nourrie & inſtruite par vne tres-vertueuſe & tres-ſage mere. Les deux premiers Princes de l'Europe & de l'Vniuers, François d'Orleans ou de Valois, Comte d'Angouleſme, lequel depuis a eſté noſtre Roy François premier, & premier en beaucoup de ſortes, & Charles d'Auſtriche fils aiſné de l'Archiduc Philippe & de Ieanne d'Eſpagne, depuis Empereur & Roy de pluſieurs Royaumes, amorcés tant de ſes vertus & de ſa beauté, que de ſes grands biens, (car elle eſtoit Ducheſſe & heritiere de Bretagne & de Milan, Comteſſe de Blois, d'Aſt, de Coucy, de Montfort, de Richemont, d'Eſtampes & de Vertus) la demanderent en mariage. Le Roy Louis XII. ſon pere la vouloit donner à Monſieur d'Angouleſme, qui eſtoit le premier Prince du Sang, & l'heritier apparent de la Couronne. Anne de Bretagne ſa mere deſiroit auoir pour gendre Charles d'Auſtriche, à cauſe qu'elle

La Reine Claude de Frãce, Ducheſſe de Bretagne, eſcartelloit au 1. & 4. de France, d'azur à 3. fleurs de Lys d'or, au 2. & 3. de Bretagne, qui eſt ſemé d'hermines.

auoit eſté promiſe à l'Empereur Maximilien ayeul paternel de ce ieune Prince, ou bien pour le peu d'affection qu'elle portoit à Louiſe de Sauoye Comteſſe d'Angouleſme mere de François, quoy que le plus beau & le plus agreable Prince du monde.

Ces deux braues Princes François & Charles, preſomptifs heritiers des deux premiers Royaumes de la Chreſtienté, ſe veirent à la veille de perdre leur maiſtreſſe, laquelle ſur la fin du mois d'Auril, de l'an 1507. tomba malade d'vne fieure continuë, que les plus experts Medecins croioient la deuoir mettre au tombeau, dont elle fut guerie miraculeuſemẽt, ayant eſté vouée par la Reine Anne ſa mere à S. François de Paule, trois ſepmaines apres le decez de ce Bien-heureux homme ſuiuant le conſeil & l'aduis que luy en donna Laurens l'Alleman Eueſque de Grenoble, Prelat de ſaincte vie, oncle maternel du Cheualier Bayard, lequel allant viſiter la Reine, qui eſtoit lors au Chaſteau de Mons pres Grenoble, la trouuant extremement affligée pour la crainte qu'elle auoit de perdre noſtre Claude de France. (Car lors la Reine Anne de Bretagne n'auoit que cete fille) & n'acoucha que deux ans apres de Renée de France ſa puiſnée, laquelle naſquit le 25. d'Octobre 1509. & fut mariée à Hercules d'Eſt Duc de Ferrare.

Ex Epiſtola Epiſcopi Gratianopolitani ad Leonem X. pro canoniſatione S. Franciſci Paulani. In Proceſſibus canoniſationis.

LA Reine Anne qui aimoit vniquement noſtre Claude ſa fille aiſnée, eſtant decedée au Chaſteau de Blois, le 9. de Ianuier 1513. au grand regret de tous les François & Bretons, mais particulierement de la Nobleſſe. Le Roy Louis XII. au mois de May enſuiuant, fit celebrer à ſainct Germain en Laye les nopces de Claude auec François d'Orleans Duc de Valois & Comte d'Angouleſme: leſquelles Anne auoit touſiours retardées durãt ſa vie, pour les raiſons que nous auons deduites cy deſſus, & remarqué deſia ailleurs, quoy qu'elle eut donné ſon conſentement aux fiançailles, qui auoient eſté faites à Tours, huict ans auparauant, auec le contentement general des François, qui en firent des feux de ioye par toutes les villes du Royaume.

En l'Hiſt. Catholique.

LOVIS ayant marié Claude ſa fille aiſnée, il ſe remaria pour la troiſieſme fois, auec Marie d'Iorc ou d'Angleterre, ſœur puiſnée du Roy Henry VIII. qui eſtoit vne Princeſſe ieune & belle par excellence. Mais le mariage eſtoit ſi mal aſſorty pour l'âge, & la partie ſi mal faite, qu'en moins de trois mois elle l'enuoya à

l'autre

l'autre monde. Ce bon Roy eſtant decedé en ſa Royale maiſon des Tournelles à Paris le premier de Ianuier de l'an mil cinq cens quinze : François d'Orleans ſon gendre mary de noſtre Claude de France (ſurnommé de Valois, comme auſſi ſes ſucceſſeurs par ceux qui n'ont la vraye & parfaite cognoiſſance de noſtre Hiſtoire) recueille la couronne de France, non comme gendre : mais comme chef de la tres-illuſtre maiſon d'Orleans, & par conſequent premier Prince du ſang Royal & ſe fait ſacrer à Reims & couronner auec les ceremonies & magnificences accouſtumées. Claude de Ducheſſe ſe vit Reine. Pour eſtre eſleuée à la dignité Royale, elle ne changea de mœurs ny d'humeurs, ains demeura touſiours dans ſa premiere innocence, douceur & modeſtie.

A l'exemple de la Reine Anne de Bretagne ſa mere, elle s'occupoit auec ſes Dames & Damoiſelles à trauailler à l'eguille, & à faire diuers ouurages pour la decoration des Autels de celuy qui donne les ſceptres, les Empires, & les couronnes aux Rois & aux Princes de la terre. Noſtre grande Princeſſe enrichie de toutes les vertus, merites, & perfections dignes d'vne Reine tres-Chreſtienne & tres-Catholique : employoit vne partie de chaque iour à filer ou à trauailler en tapiſſerie, & nous voyons maintenant vn nombre infiny de ieunes Damoiſelles & bourgeoiſes paſſer les iours entiers dans la feneantiſe & loiſiueté, comme ſi le trauail eſtoit choſe indigne d'vne Dame d'honneur & de conſideration, & qu'auoir en main vne eſguille ou vne quenoüille cela fût indecẽt & de mauuaiſe grace, puiſque les plus ſages, les plus vertueuſes, & plus grandes Reines, Princeſſes, & Imperatrices n'ont point eu de honte de vacquer à ces exercices manuels qu'ils ont eſtimé bien-ſeans à leur profeſſion & que les plus puiſſans Monarques (entr'autres l'Empereur Auguſte Roy & ſeigneur de la plus grande partie de la terre) ont iugé ces emplois dignes de leurs femmes & de leurs filles. Ce que ie dis icy en paſſant & fais cette digreſſion en l'Eloge de cette grande Reine, laquelle durant ſa vie a eſté comme ſa mere ennemie de la pareſſe & de l'oiſiueté la mere & la nourrice de tous les vices, pour monſtrer l'impertinence d'vn tas de coquettes qui viuent dans le monde comme creatures ſuperfluës qui ne ſçauent, mais qui deuroient ſçauoir, que viure &

trauailler c'eſt vne meſme choſe, & que ce que la nourriture qu'on prend fait pour le viure, le trauail le fait pour la bien-ſeance de la vie. Auſſi on a veu & on voit encore tous les iours que la paſſion qu'ont les Dames pour vn bon ouurage, diuertit toutes les autres paſſions qui peuuent broüiller l'eſprit, & que celles qui ſe veullent occuper, ſi elles ne ſont perduës, au moins elles ſont inutiles, & ennuyeuſes à la vie ciuile : ce qui leur arriue de cette oiſiueté deſreglée.

Or pour reuenir à noſtre Reine Claude. Ceſte deuote & Religieuſe Princeſſe, que le ciel auoit ornee de toutes ſortes de graces, d'eſprit, & de corps, quoy qu'vn peu boiteuſe, receut ces faueurs de Dieu d'eſtre mere d'vn bon nombre d'enfans, trois fils, & quatre filles. Elle eut premierement deux filles, qui furent nommees au Bapteſme, Louyſe, & Charlote, qui decederent en bas âge, apres auoir eſté accordees à l'Empereur Charles V.

La Reine Claude deſiroit pour le bien de la France vn Dauphin. C'eſt pourquoy ayant ſceu que Louyſe de Sauoye Ducheſſe d'Angouleſme, ſa belle-mere, auoit obtenu le Roy François premier, ſon mary, par les prieres de Sainct François de Paule, lors qu'il eſtoit encore viuant ſur terre ; elle fit vn vœu à ſon imitation, & promit, en preſence du R. P. François Binet, General de l'Ordre des Minimes, & de pluſieurs autres perſonnes de qualité, que s'il plaiſoit à Dieu luy donner vn fils, qu'elle luy feroit donner le nom de FRANÇOIS, & feroit canoniſer ce Bien-heureux homme par le Vicaire & Lieutenant de Dieu en terre.

Cela luy fut octroyé comme elle le deſiroit, eſtant quelques annees apres accouchée d'vn beau fils au Chaſteau d'Amboiſe le dernier de Feurier de l'an mil cinq cens dix-ſept, lequel le 27. Auril de la meſme année fut baptiſé, & nommé FRANÇOIS par ſes Parrains, le Pape Leon X. Antoine Duc de Lorraine, & Marguerite d'Angouleſme ou de Valois, Ducheſſe d'Alençon, ſa Marraine. Il fut Dauphin de Viennois, & Duc de Bretagne. Ceſte heureuſe naiſſance du Dauphin fut ſuiuie de celles de deux autres fils, Henry Duc d'Orleans, depuis Dauphin, & Roy de France, ſecond du nom, & de Charles Duc d'Angouleſme, & de Chaſtelleraut, depuis d'Orleans ; & deus filles,

Magdeleine, Reine d'Eſcoſſe, & l'incomparable Marguerite, Ducheſſe de Sauoye, deſquelles nous deſcrirons les Eloges en ce liure des illuſtres Heroines.

Noſtre Reine Claude, & noſtre grand Roy François ſon mary, pour ne paroiſtre ingrats de ſi grands benefices, eſcriuirent pluſieurs fois au Pape Leon, & au ſacré College des Cardinaux par la canoniſation de l'inſtituteur & premier fondateur de noſtre compagnie, ils enuoyerent à Rome l'Eueſque de S. Malo, de la maiſon des Briſſonnets, Iacques Luc Doyen d'Orleans, & le Seigneur Raphin, Gentil-homme d'Agenois, pour en faire les pourſuites, laquelle fut miſe à fin le premier iour de May de l'an mil cinq cens dix-neuf, au grand contentement de leurs Maieſtez, qui firent tous les frais & les deſpenſes, auec vne magnificence vraiment Royale, digne de la pieuſe liberalité, & liberale pieté de nos Rois.

La deuote, ſage, & vertueuſe Reine Claude mourut en l'âge de vingt-quatre ans, au Chaſteau de Blois, le vingt-ſixieſme de Iuillet, l'an mil cinq cens vingt-quatre, au grand regret du Roy ſon mary, & de tous les François. Son corps ayant repoſé quelque temps en la Chappelle de ceſte maiſon Royale, deuant qu'eſtre porté à Sainct Denys, pluſieurs perſonnes malades, pour l'opinion qu'ils auoiēt de ſa ſainctеté (car ſes Confeſſeurs ont aſſeuré qu'elle n'auoit iamais commis aucune offenſe ou peché mortel, ainſi que ſon grand ayeul noſtre S. Louys IX.) furent viſiter ſon tombeau, & ont depuis aſſeuré auoir eſté par l'interceſſion de leur bonne Reine & Princeſſe, gueris de leurs maladies & infirmitez.

Nicol Gilles, en ſes Annales de France.
I. Bouchet és Annales d'Aquitaine.

La Reine Claude auoit pour deuiſe vne Lune en ſon plein, qui eſtoit le ſymbole de ſa grandeur Royale, laquelle n'eſtoit ſeconde qu'au Soleil des Rois & des Grands, & ces mots qui eſtoient autour, CANDIDA CANDIDIS, ſignifioient que l'influēce de ce bening Aſtre ſuiuoit la qualité de ſa nature, & ne ſe cōmuniquoit qu'aux ſubiets qui ſe trouuoient en pareille diſpoſition, ou pluſtoſt ſi nous ſuiuons l'etymologie que les Grecs donnent au mot de Gaulois, qu'ils tirent de leur blancheur, qui eſtoit vne benediction du ciel, que cet Aſtre auquel la blancheur eſtoit propre de ſa nature ne parut que pour eux, à qui la nature auoit fait meſme grace.

D'AVTRES diſent que par ces beaux mots Latins CANDIDA CANDIDIS, *Candide aux Candides*, elle vouloit faire cognoiſtre ſon benin, doux & Royal naturel, & la candeur ou la ſincerité de ces actions pour laquelle elle a eſté cherie, aimée & honorée de tous les François ayant acquis & merité le tiltre & le beau ſurnom de *Bonne Reine*, auſſi les bons Princes font les bons ſujects, & les peuples doux & traictables les bons & iuſtes Rois.

CLAVDE DE FRANCE

DVCHESSE DE

Lorraine.

Lorraine porte d'or à la bande de gueulles chargée de 3. alerions d'argent. Bar d'azur à deux bars adoſſez d'or d'entez & allumez ; d'argent, l'eſcu ſemé de Croix recroiſetées au pied fiché d'or.

CLAVDE de France Ducheſſe de Lorraine & de Bar eſtoit la ſeconde fille de noſtre bon Roy Henry ſecond & de la Reine Catherine de Medicis ſa femme. Elle naſquit à Fõtaine-bleau la plus belle maiſon Royale de nos Monarques au mois de Nouembre l'an mil cinq cens quarante ſept, & fut leuée ſur les fonds de Bapteſme, par les Suiſſes, la fille du Roy Henry de Nauarre, & Antoinette de Bourbon Ducheſſe de Guyſe. Elle paſſa les premieres années de ſa vie au Chaſteau de Sainct Germain en Laye qu'on appelloit lors la petite Cour auec ſes freres & ſes ſœurs, Henry de Bourbon Prince de Viane, la ieune Reine d'Eſcoſſe Marie Stuard, Charles Duc de Lorraine que depuis fut ſon mary. Cete petite Cour eſtoit vne pepiniere de Rois & de Reines ; trois freres de Claude ont manié le ſceptre François & porté la Couronne tres-Chreſtienne, & ſes deux ſœurs, Reines, le Prince de Viane a eſté Roy de Nauarre & finalement de France & le reſtaurateur de la Monarchie Françoiſe.

CHRESTIENNE de Dannemarck Ducheſſe, Doüairiere de Lorraine & de Milan, niepce de l'Empereur Charles V. fille & petite fille des Rois de Suede & de Dannemarck, ayant oüi par-

ler des perfections & des merites de cete ieune Princeſſe heritiere des vertus & de la pieté de la Reine Claude ſon ayeule paternelle la defira auoir pour belle-fille, & en fit faire la recherche par François Duc de Guyſe & Charles Cardinal de Lorraine parents du Duc Charles de Lorraine ſon fils, qui auoient beaucoup de credit & de pouuoir prés du Roy Henry deuxiéme leſquels par leur diligence & accortiſe moyennerent le mariage de noſtre Princeſſe Claude de France auec Charles Duc de Lorraine & de Bar.

CE fut le cinquieſme de Feurier mil cinq cens cinquante huict, que les nopces furent celebrées à Paris auec vne Royalle magnificence. Tous les plus chers nourriſſons des Muſes entr'autres Dorat, Ronſard & du Bellay par leurs vers excellens loüerent l'excellence des vertus de ces deux nouueaux mariés Claude de France & Charles Duc de Lorraine & chef de toute la maiſon d'Auſtraſie, qui a plãté les palmes de ſa valeur dans la pluſpart des Prouinces de la Chreſtienté. Les vns admiroient la bonne grace, la majeſté, & la bonté d'eſprit de noſtre Ducheſſe Claude, l'Homere François chanta en ſa faueur.

Ainſi qu'on voit dedans la pouſſiniere
Sur tout vn aſtre apparoiſtre plus beau,
Ainſi paroiſt ſur toute la lumiere
De ton eſprit qui luit comme vn flambeau.

Et pour ſon mary que lon eſtimoit pour ſa beauté & pour ſa valeur, il fit cét autre quatrain.

Achille eſtoit ainſi que toy formé
Dedans tes yeux eſt Venus & Bellonne:
Tu ſemble Mars quand tu és tout armé,
Et deſarmé vne belle Amazonne:

Ce Duc Lorrain que le feu Roy Henry le grand ce puiſſant Monarque, doüé d'vn iugement admirable, appelloit auec le feu Duc Guillaume de Bauiere, le plus ſage Prince de l'Europe, eſtant à la Cour du Roy Henry ſecond quand il vint eſpouſer ſa fille Claude de Frãce, eſtoit admiré par nos François pour pluſieurs belles parties aſſemblées, qui ſe trouuent ſeparées rarement en d'autres; la beauté, la bonne grace, l'agilité, la ſanté, l'auoient partagé liberalement: mais ces biens que l'inconſtante & aueugle fortune diſtribüe ordinairemẽt à ceux qui ont moins

de merite, eſtoient peu de choſe au pris des vrais ornemens dõt l'ame de ce ieune Duc eſtoit enrichie. Car la prudence, la ſageſſe, la conduite, le iugement accompagnoient de modeſtie & de retenuë, tant de valeur qui boüilloit en ſon courage, que ces extremitez egalement balancées faiſoient voir en luy cette mediocrité que lon appelle dorée, c'eſt à dire accomplie, & où conſiſte le point de la perfection. De plus ce Prince genereux aimoit la ſolide vertu & auoit eſté eſleué par Chreſtienne de Dannemarck ſa mere en la vraye pieté, ſe monſtrant ainſi que les Ducs d'Auſtraſie, François ſon pere, & le bon Antoine ſon ayeul, non ſeulement affectionné à ſa Religion, mais zelé en la deuotion. Qui ne diroit que la fortune & la vertu qu'vn diuorce ordinaire ſeparé d'vn meſme ſuiet, ſe fuſſent accordees en ce Prince Lorrain, pour le rendre auſſi plein debon-heur que de merite?

Mais entre les felicitez de ſa vie il faut aduoüer qu'il n'en eut point d'eſgale à celle de ſon mariage, qui luy acquit en la fleur de ſes plus beaux iours, les iours de la plus belle fleur qui fuſt dans le parterre de noſtre France. Car Madame Claude de France eſtoit ſelon le teſmoignage du Poëte Angeuin la plus belle & la plus accomplie Princeſſe, non ſeulement de la France, mais de l'Europe & de l'Vniuers, & qui ne cedoit en beauté ny à Helene ny à Venus: celle-cy eſtimée par les anciens Payens la Deeſſe & la Dame de la beauté, & celle-là la plus belle creature que voirent iamais l'Aſie & l'Europe.

Dedans ſes yeux la douceur paternelle,
En ſon eſprit diuinement inſtruit,
L'eſprit diuin de ſa tante reluit,
Et ſur ſon front la grace maternelle.
Celle qui mit entre Europe & Aſie
Si grand diſcord, par ſa ſeule beauté,
Cede à la chaſte & ferme loyauté,
Qui ioint la France auecques l'Auſtraſie.
Telle qu'eſtoit la nouuelle Cyprine
Venant à bord dans ſa conque de mer,
Telle ſe doit la LORRAINE eſtimer,
Tant ſa ieuneſſe a la grace diuine.

I. du Bellay.

Noſtre Claude eſtoit ieune & neantmoins prudente, ſage, de-

uant le terme de l'experience : ſi le feu eſtoit en ſes yeux, c'eſtoit vn feu innocent corrigé par la glace de ſon frõt. La grace eſtoit reſpanduë en ſes levres, la pudeur de ſon cœur reialliſſoit ſur ſon viſage, & la modeſtie ſe faiſoit paroiſtre en ſes actions & en ſes paroles. Le Ciel où les mariages ſe font, à ce qu'on dit en Theorie, & en terre en practique, reſerua le threſor de tant de vertus feminines aux maſles perfections de Charles de Lorraine. Chacun benit ce mariage tant nos François, que les Auſtraſiens.

Charles ayant mis ſa chere Claude en la poſſeſſion de ſa maiſon, ie veux dire des Duchez de Bar & de Lorraine, cõme de ſon corps & plus encores de ſon cœur, paſſa la plus heureuſe & contente vie qui ſe puiſſe ſouhaiter dans vn chaſte & pudique Hymenée. Le printemps eſt moins fertile en fleurs que leurs ames en ſinceres affections qui nourries de l'honneur & de la vertu auoient vn aliment tout autre que celuy des ſentimens terreſtres. Si les ſœurs de Claude ont porté ſur leurs teſtes vn Royal diademe : Elle ſe contenta d'vne couronne Ducale : mais pour ſa douceur, ſa grace, ſa bonté, ſa liberalité, & ſa pudicité, le Ciel la Couronna Reine des vertus.

Sa memoire & ſon nom eſt & ſera à iamais en bonne odeur dans la Lorraine & le Barrois, tant pour ſes merites & ſes perfections, que pour le nombre de ſages Princes & vertueuſes Princeſſes qu'elle a donné au Chriſtianiſme. L'Italie & l'Allemagne ont admiré & admirent encore les vertus Royales de Chreſtienne, grande Ducheſſe de Toſcane, & d'Elizabeth, Ducheſſe Electrice de Bauiere, dignes filles d'vne ſi digne mere. La Lorraine conſerue encore chez elle vn fils & vne fille de noſtre Claude de France, auec autant de ioye & de contentemẽt, & de vœux vers le ciel pour leur conſeruation & proſperité, comme elle regrete auec larmes, & porte le dueil de la perte d'Antoinette Ducheſſe de Cleues, & du feu Duc Henry deuxiéme, ſurnõmé le Debõnaire, pour auoir eſté la douceur & la bõté de ſon temps, duquel le R. Pere Iean Sauuage, Predicateur de mon Ordre, a loüé les vertus & les merites en trois diuerſes Oraiſons funebres. C'eſt pourquoy ie ne veux m'eſtendre ſur les loüanges de ce Prince, & de ſa ſœur Antoinette, Ducheſſe de Cleues, pour parler de Charles, Cardinal de Lorraine, du

tiltre de Saincte Agathe, Eueſque de Mets, & de Strasbourg, leur frere, fils puiſné de Claude, lequel a eſté en ſa vie vn miroir de patience durant ſa maladie. Quelles geſnes, ie ne dy pas des communes, mais de celles qui font fremir les bourreaux meſmes, ne ſeroient preferables à ce qu'il ſouffrit depuis le vingt-neufieſme an de ſon âge, que ſes douleurs commencerent, iuſques au quarantieſme, que leur continuation le porta au tombeau? Cette maladie fut durant onze ans l'exercice de tous les Medecins, non pas de l'Europe, mais du monde. Des remedes ordinaires on vint aux extraordinaires. L'Egliſe pria pour lui, & cõme pour vn grand Prelat, & comme pour vn grand Prince. En fin apres n'auoir rié oublié de ce qui ſe peut eſſayer, ce que lon auança fut que trois ans deuant qu'il mouruſt ſes tourmens, auec quelque diminution bien legere, aboutirent à vne debilité de toutes les parties de ſon corps, ſi grãde, & ſi vniuerſelle, que des fonctions de la vie il ne luy demeura que celle de voir, & de parler.

Claude de France, Ducheſſe de Lorraine, mere de tous ces Princes & Princeſſes, mourut l'an mil cinq cens ſoixante & quinze, eſtant âgee ſeulement de vingt-ſept ans. Henry troiſiéme Roy de France & de Pologne ſon frere, luy fit faire vn ſeruice ſolemnel dans l'Egliſe Noſtre-Dame de Paris, où Arnaud Sorbin, dit de Saincte Foy, Docteur en Theologie, Predicateur de ſa Maieſté, & depuis Eueſque de Neuers, fit l'Oraiſon Funebre.

Entre les Princeſſes, & les Dames qui ont eſté affligees pour la mort de Claude de France Ducheſſe de Lorraine, ce fut ſa belle-mere, Chriſtine de Dannemarck, laquelle peu apres tomba en vne grande paralyſie, dont elle fut miraculeuſement guerie à la ſaincte chambre de Lorette, où elle ſe fit porter en litiere par la Suiſſe, la Lombardie, & la Marche d'Ancone. Eſtant arriuee à cette tres-deuote Egliſe, honoree de la chambre natale de la Vierge, & ayant en vn inſtant recouuré l'vſage de ſes membres, elle ſe proſterna deuant l'Image de la Reine du ciel, pour remercier Dieu de ce ſignalé bien-fait qu'elle auoit receu par l'interceſſion de ſa glorieuſe Mere; & apres auoir fait de riches preſens dignes de ſa pieté, elle fit prier Dieu pour le repos de l'ame de ſa bru, & de Sebaſtien Roy de Portugal, ayant reçeu

receu en ce lieu les nouuelles de la mort de ce Prince, fils de Ieanne d'Auſtriche ſa couſine germaine.

Iacques Tipot, Raphael Sadeler, Paul Ioue, Hieroſme Ruſcelli, Gabriel Simeon, Claude Paradin, Pierre Dinet, & les autres Eſcriuains des deuiſes, ſymboles, hieroglyphes, & emblemes ne remarquent point quelle deuiſe a priſe Claude de Frãce, Ducheſſe de Lorraine; Guillaume Paradin Doyen de Beauieu, dit que le Roy Henry II. ayant deſiré que tous les Cantons des Suiſſes fuſſent ſes Parreins, ils s'en ſentirent grãdement honorez, de ſorte qu'ils deputerẽt des principaux de leur nation pour la tenir ſur les Fonds de Bapteſme, & preſenterent à ſa Maieſté vne grande medaille d'or peſant deux mille eſcus, en laquelle eſtoit grauée vne main celeſte tenant trois cordons liez enſemble d'vn nœud : vn Ange au deſſus tenant vne Croix & ceſte deuiſe à l'entour, SI DEVS PRO NOBIS QVIS CONTRA NOS? *Si Dieu eſt pour nous, qui ſera contre nous?*

Par la main celeſte qui tient ces trois cordons liez enſemble ces peuples ont voulu declarer l'vnion & amitié qu'ils vouloient contracter auec la France, la main ayant touſiours eſté le ſymbole de paix, concorde, & d'amitié; comme auſſi les cordons & les liens. L'Ange auec la Croix au deſſus repreſente Sainct Michel Protecteur de l'Egliſe Catholique, & de la France ſa fille aiſnée, comme iadis de la Synagogue & des Iuifs. Ce glorieux Archange ayant executé les plus remarquables exploits en l'ancienne Loy. C'eſt luy lequel, comme ſçauent les doctes, retint le glaiue d'Abraham, à ce qu'il ne miſt à mort ſon fils Iſaac, qui pronõça l'arreſt de benediction ſur luy & ſa ſemence, qui corrigea Balaam faux Prophete, voulãt maudire les Hebrieux: qui terraſſa en vne nuit l'armée de Sennacherib, compoſée de cent & octante-cinq mille Aſſiriens, preſſans par ſiege la cité de Hieruſalem : qui ferma en Babilone la gueule des Lyons vrlans dans le parc, à ce qu'ils ne deuoraſſent le Prophete Daniel; c'eſt luy qui s'eſt trouué apres la venuë du Sauueur aux plus grandes affaires, aux plus grandes guerres, & perſecution de ſon Egliſe (ainſi que nous apprenons des Eſcriuains de l'Hiſtoire Eccleſiaſtique) combatant contre les ennemis d'icelle, viſibles & inuiſibles, c'eſt

luy (ſelon nos Annaliſtes) qui a apporté l'eſcu d'azur ſemé de fleurs de Lys d'or à nos Rois par le ſecours & l'aſſiſtance duquel ils ont chaſſé les Anglois de ce Royaume: ce qui fit prendre pour deuiſe ce meſme Archange à Charles VII. auec ces mots, FVGAT ANGELVS ANGLOS, *l'Ange chaſſe les Anglois.* Auſſi en recognoiſſance que les Leopards d'Angleterre n'auoient deuoré nos Lys par la protection & aſſiſtance de ce bien-heureux Eſprit, noſtre Louys XI. fils & ſucceſſeur de Charles VII. inſtitua l'Ordre & Cheualerie de S. Michel à Amboiſe, le premier iour d'Aouſt l'an mil quatre cens ſoixãte & neuf, & pour la deuotion que nos Rois ont eu à ce ſainct, ils ont ſouuent porté ſon Image en leurs banieres, comme eſtant l'Ange tutelaire, Gardien & Protecteur de la Frãce. Les François bien vnis enſemble, & les peuples alliez de ceſte Couronne ne doiuent rien craindre ayant ce ſainct Archange pour Protecteur, particulierement lors qu'ils combatent pour la croix & les Lys, pour Dieu, ſon Egliſe, & pour le Roy, ſoit contre les infideles, ſoit contre les rebeles, ſoit contre les ennemis de l'Eſtat, de la Maiſon, & de la Couronne de France. Et bien que ſon Ordre ſemble decheu par la roüille des ſiecles, ou par la trop grande facilité & bonté de nos Monarques, particulierement du Roy François II. ſi eſt-ce qu'il a eſté releué ſi dignement par nos Rois derniers, ces deux grãds HENRYS d'eternelle memoire, & de noſtre LOVYS LE IVSTE, eſtant annexé à celuy du ſainct Eſprit, que ceſte noble creature s'eſt encore ennoblie, cedant humblement à ſon Createur; SVVM SOLEM SVA SYDERA NORVNT. *Les Aſtres recognoiſſent leur Soleil.*

Bien-heureux Archange, Prince glorieux de la milice celeſte, Intelligence motrice du grand corps de ceſte Monarchie, qui auez apporté l'oriflãme, les fleurs de Lys à nos Rois, nous apprenant que Dieu *a choiſi le Lys entre toutes les fleurs*, & qui leur auez auſſi apporté la Saincte Ampoulle pour leur Sacre, aidez-nous à terraſſer les vices, ſur tous les hereſies qui affligent ce beau Royaume, iadis exempt de tels monſtres, auec les armes ſpirituelles non charnelles de la milice Eccleſiaſtique, & à deſtruire quelque iour la tyrannie Turqueſque, ainſi que vous auez fait nos peres, qui ont tant de fois ſous

voſtre eſcorte arboré la Croix en la Paleſtine, & fait trembler l'Idumée, lors que l'on vous voyoit ſouuent combatre auec eux & pour eux.

Cette belle & riche medaille d'or preſentée à noſtre Roy Henry deuxieſme, par les Suiſſes au bapteſme de Claude de France Ducheſſe de Lorraine, ſa fille puiſnée m'a fait faire cette longue digreſſion pour expliquer toutes les particularités qui y eſtoient grauées particulierement de cet Ange qui tenoit vne Croix, par leſquels ces peuples Heluetiens, entendoient S. Michel protecteur de la Couronne de France.

Voicy que les merites & le courage de Claude de la Tour Dame de Tournon m'obligent à placer ſon Eloge en ce liure; mais deuant que parler de ſa valeur ie diray en paſſant pour le contentement des Lecteurs curieux quelque choſe de la generoſité, & de la magnanimité de quelques Dames & Princeſſes Françoiſes.

CLAVDE DE LA TOVR COMTESSE DE ROVSSILON, BARONNE de Tournon.

LES annales d'Angleterre loüent le courage & la valeur de leurs Princeſſes & de leurs Reines, entre autres d'Iſabelle de France, fille de noſtre Philippe IV. qui oſta la couronne à Edoüard II. ſon mary, & la donna à Edoüard III. ſon fils, comme nous dirons en l'Eloge de la vaillante Marie d'Auſtriche Reine de Hongrie. Marguerite d'Anjou [a] Princeſſe de meſme maiſon qu'Izabelle, eſtant fille de René Roy de Hieruſalem & de Sicile, Duc d'Anjou & Comte de Prouence, ne fut moins genereuſe. Cette Reine auoit eſpouſé Henry VI. Roy d'Angleterre, qui

[a] Anjou de France d'azur ſemé de fleur de Lis d'or ſans nõbre à la bordure de gueules.

fut dans Paris couronné Roy de France par les mauuais François, eſtant âgé de deux ans, & puis fut honteuſement chaſſé de France, & en apres ſpolié de ſon propre Royaume. Marguerite qui eſtoit doüée d'vn haut & magnanime courage, pleine de conſeil & de functions viriles & releuées au deſſus de ſon ſexe, reſiſta brauement au Duc de Gloceſtre, qui poſſedoit entierement le Roy ſon mary. Auec quel courage cette Princeſſe Angeuine s'oppoſa aux ennemis du Roy ſon eſpoux, leſquels l'ayant chaſſé & mis en priſon en la tour de Londres, elle leua des trouppes en France & en Flandre, où elle vint demander du ſecours à noſtre Roy Louis XI. & au Duc de Bourgongne, auec leſquelles elle defit le Comte de Varuic, deliura le Roy Henry, & le reſtablit en ſon ſiege Royal. L'hiſtoire de la grande Bretagne dit, que cette maſle Princeſſe fuyant la fureur des ennemis de ſon mary, & trauerſant vne foreſt tomba entre les mains des voleurs qui luy rauirent tout ſon equipage, & l'euſſent tuée ſans le debat qu'ils eurent entre eux pour le partage du butin.

Si ceux qui ont leu les Hiſtoriens & Annaliſtes de la grande Bretagne admirent la valeur & le courage de ces deux Reines. Ceux qui ſçauent l'hiſtoire de la petite Bretagne & Armorique, ne ſont moins eſtonnés quand ils ont leu les exploits & les actions belliqueuſes de deux Princeſſes, qui pretendoient ce beau Duché, l'vne pour elle & l'autre pour ſon mary. Celle-là eſtoit Ieanne de Breragne, dite la *Boiteuſe*, Comteſſe de Pentheure, & Vicomteſſe de Limoges, femme de ſainct Charles de Chaſtillon ou de Blois, fils de la ſœur de noſtre Roy Philippe VI. ou de Valois, dit le *Vray Catholique*. Celle-cy eſtoit Ieanne de Flandre femme de Iean de Montfort, Duc de Bretagne quatrieſme du nom: Leſquelles durant la priſon de leurs maris prindrent les armes, & conduiſirent la guerre en telle façon, que ſi leurs maris y euſſent eſté en perſonne, & furent querir du ſecours en France & en Angleterre: l'vne d'elles (c'eſt Ieanne de Flandre, que Froiſſard appelle cœur de lyon) eſtant hardie & courageuſe, outre la condition de ſon ſexe, au combat à pied & à cheual, par mer & par terre, ayant fait les actes & le deuoir d'vn vaillant chef d'armée, auec vn maſle courage ſous le viſage & l'habit

Blois-Chaſtillon de gueulles à 3. pals de vair, au chef d'or.

d'vne femme. Durant le ſiege de Hennebond, on veit ceſte Heroïne armée durant vn aſſaut monter ſur vn courſier, aller par les ruës encourager non ſeulement les ſoldats, mais meſme les Capitaines, ſortir de la ville accompagnée de trois cens hommes de cheual, & aller auec eux mettre le feu és tentes de ſes ennemis, qu'elle cõtraignit par cet exploit de ceſſer l'aſſaut. N'ayant peu r'entrer dans ceſte place elle fut à Breſt auec bien de la peine, où apres y auoir demeuré cinq iours elle retourna dans Hennebond auec cinq cens cheuaux, dont les aſſiegez furent grandement reconfortez, en ſorte que le ſiege fut leué, & en ſuite vne Tréue accordée.

Ceſte courageuſe Amazone ne fut moins vaillante ſur la mer que ſur la terre, car amenant vn renfort d'Angleterre elle rencontra l'armée nauale de Charles de Blois pres l'Iſle de Grenezey, où ſe donna vne ſanglante & furieuſe bataille, en laquelle ceſte Princeſſe, l'eſpée à la main, continua de combatre fort courageuſement. Apres la mort de Iean de Montfort ſon mary elle aſſiſta ſon fils de ſa prudence & de ſon haut courage par l'eſpace de vingt ans, lequel demeura paiſible poſſeſſeur du Duché de Bretagne, Charles de Blois ayant perdu la bataille, la vie, & l'Eſtat à la iournée d'Auray le 29. Septembre 1364.

Tant que la France ſera France, tant que la Loire roulera ſes ondes par les campagnes des Duchez d'Orleans & de Tourraine, tant qu'il y aura des François ſur la terre, le nom & la memoire de Ieanne d'Arc ſera en benediction parmy les hommes pour les bons & les ſignalez ſeruices qu'elle a rendus à ceſte Monarchie. Ie n'euſſe manqué de conſacrer vn Eloge en ce liure à ceſte Heroïne ſi ſes faits n'eſtoient deſcrits par tous nos Hiſtoriens modernes, & ſi depuis peu de iours le R. P. Nicolas Cauſſin ne l'euſt inſeré au ſecond Tome de ſa Cour-Saincte, en la ſection II. de ſon traicté de la Dame. Ce liure eſtant entre les mains de toutes les Dames qui font profeſſion de la vertu & de la pieté, & qui ſe plaiſent plus à la lecture des bons liures que des Romans; mon trauail euſt eſté vain & inutile: il me ſuffira de dire que ceſte fille, dite *la Pucelle d'Orleans*, natifue de Dompré, ou Dam-Remy pres de Vaucouleur, ſur les frontieres de France & de Lorraine, ayãt eſté amenée par Monſieur de Baudricour à noſtre Charles VII. à Chinon en Touraine: elle fit

leuer le ſiege aux Anglois deuant Orleans, mena ſacrer le Roy à Rheims malgré les efforts des Anglois, & chaſſa ceſte ſuperbe nation de la pluſpart des Prouinces de ce Royaume, leſquels l'ayant attrapée és enuirons de Compiegne la firent cruellemẽt mourir à Roüen, monſtrãs leur paſſion & leur rage contre ceſte pauure Pucelle, de laquelle la pluſpart de ſes parens ont eſté annoblis par nos Rois, leur ayant fait porter le nom de *Lys*, & les armes de ceſte courageuſe Amazone, qui eſtoient d'azur à deux fleurs de Lys d'or, & vne eſpée d'argent la pointe en haut, fermée en vne Couronne Royale d'or.

Noſtre France a encor donné des Dames courageuſes & vaillantes en ce dernier ſiecle, auquel on a admiré la generoſité de Claude de la Tour, Comteſſe de Rouſſillon, & Baronne de Tournon, femme de Iuſt deuxieſme du nom, Seigneur de Tournon, laquelle fit leuer le ſiege aux Huguenots rebelles deuant ceſte ville qu'ils tenoient aſſiegée.

Ceſte Dame magnanime eſtoit fille aiſnée de François de la Tour premier du nom, Vicõte de Turenne, Baron d'Oliergues & de Murat; & d'Anne de la Tour ou de Boulongne [a] ſa ſeconde femme, qui eſtoit ſa couſine, eſtant fille aiſnée de Geoffroy de la Tour, Baron de Mongaſcon, & d'Antoinette de Polignac, car François de la Tour, Vicomte de Turenne, n'eut point d'enfans de ſa premiere femme Catherine d'Amboiſe, fille de Guy d'Amboiſe, Seigneur de Rauel. Claude de la Tour fut heritiere du courage & de la valeur de ſes anceſtres, deſquels le nom eſt celebre en l'Hiſtoire, tant pour la nobleſſe de leur maiſon, que pour leur vertu, & eſtoit alliée és maiſons de Foix, de Pons [*], & de Beaufort.

[a] Boulongne d'or a 3. tourteaux de gueulles a. 1.

[*] Pons d'argent a la face bandee d'or & de gueulles de 6. pieces.

Claude eut pour frere François ſecond du nom, Vicomte de Turenne, Comte de Beaufort, Baron de Mongaſcon & d'Oliergues, pere du feu Duc de Boüillon, Mareſchal de France. Ses ſœurs furent Antoinette de la Tour, premiere femme de François le Roy, Comte de Clinchamp, & Seigneur de Chauigny; Renée de la Tour, Abbeſſe du Paraclite en Champagne.

Noſtre Claude de la Tour eſpouſa l'an mil cinq cens trente-cinq Iuſt de Tournon, Baron de Tournon, & Comte de Rouſſillon, qui eſtoit fils de Iuſt premier du nom, & de Ieanne de Viſſac. Ce Iuſt premier du nom eut pluſieurs freres, entre leſ-

quels ſera à iamais renommé pour ſa probité, ſon affection, & ſa liberalité enuers les ſçauans, & ſon zele à la defenſe de la Religion Catholique, François Cardinal de Tournon, Archeueſque de Bourges, puis de Lyon, & Primat des Gaules, Eueſque d'Oſtie, & Doyen des Cardinaux, l'amour & les delices du Roy François premier ſon bon maiſtre. Claude de la Tour ou de Turenne eut deux fils de ſon mary, ſçauoir:

Iuſt de Tournon troiſieſme du nom, Seigneur de Tournon, lequel de Leonor de Chabannes ſa femme, fille du Seigneur de la Paliſſe, a eu deux filles, Françoiſe de Tournon, qui a eſpouſé Timoleon, Seigneur de [a] Maugiron; & Ieanne de Tournon, premiere femme de Iean Frãçois de la [b] Guiche, Seigneur de Sainct Geran, Mareſchal de France.

a Maugiron, gironé d'argent & de ſable de 6. pieces.

b La Guiche de ſinople, au ſautoir d'or.

Iuſt Louys Seigneur de Tournon, & Comte de Rouſſillon, Baron de Chalençon, Seneſchal d'Auuergne, & Bailly de Viuarets apres ſon frere aiſné, lequel de Magdeleine de la Rochefoucaud, fille aiſnée de François Comte de la Rochefoucaud, & de ſa ſeconde femme Charlote de Roye, Comteſſe de Roucy, ſœur puiſnée d'Eleonor de Roye, Princeſſe de Condé, a eu Monſieur de Tournon, & pluſieurs filles alliées aux illuſtres maiſons de Sainct [c] Chaumont, Polignac, & autres.

c Sainct Chaumont, d'argent a la faſſe de gueulles, party d'azur. Polignac, d'argent a trois faſſes de gueulles.

Claude de la Tour eut pluſieurs filles, entre autres l'aiſnée eſpouſa Monſieur de Balançon, Gouuerneur pour le Roy d'Eſpagne du Comté de Bourgongne, & vne qui mourut à Liege deuant qu'eſtre mariée, ayant eſté pour ſa ſageſſe, ſa beauté, & ſes merites recherchée par le Marquis de Varambon, & le ieune Balançon, freres de Monſieur de Balançon.

Claude de la Tour eſleua tous ſes enfans en la crainte de Dieu & en la vraye Religion, de laquelle ils ont eſté tres-zelez defenſeurs. Ses deux fils à l'exemple de Monſieur le Cardinal de Tournon leur oncle ont obligé par pluſieurs bien-faits les Peres Ieſuites de leur beau College de Tournon, par le moyen deſquels l'hereſie qui s'eſtoit nichée tant és confins des riues du Rhoſne, qu'és montagnes de Viuarets en a eſté bannie & chaſſée, & la ieuneſſe des Prouinces voiſines eſleuée aux lettres & à la pieté. Ceſte docte Compagnie a vne grande obligation à la memoire de Meſſieurs les Barons de Tournon & Comtes de Rouſſillon, qui ont eſté auec Mõſieur le Cardinal leur oncle

lés premiers qui leur ont baſty & fondé des Colleges en ce Royaume apres Guillaume du Prat [a] Eueſque de Clairmont.

[a] Du Prat d'or a la faſſe de ſable accompagnée de 3. treffles de ſinople, 2. en chef & 1. en pointe.

Ces braues Seigneurs de l'illuſtre & ancienne maiſon de Tournon ſont dignes d'eſtre loüez, pour auoir fidelement ſeruy nos Rois contre les rebelles ſuiuant les traces de noſtre genereuſe & courageuſe Claude de la Tour leur mere, laquelle auec vn courage plus maſle que feminin, ſouſtint leurs efforts l'an mil cinq cens ſoixante & ſept, quand aux ſeconds troubles qu'ils ſuſciterent ſous le regne du Roy Charles IX. ils mirent le ſiege deuant la ville & le Chaſteau de Tournon, qu'elle leur fit leuer honteuſement.

Elle eſtoit ſi genereuſe qu'elle fuſt pluſtoſt morte mille fois que de voir les ennemis de l'Egliſe & du Roy abatre les croix, les autres marques de noſtre ſalut, & les Lys de France, de Tournon, & de la Tour, pour y planter leurs enſeignes, leurs drapeaux, & leurs armes. Elle euſt pluſtoſt enduré mille & mille morts que de voir preſcher dans Tournon vne autre Religion que la vraye qui a eſté preſchée en l'Egliſe de Dieu dans le quatrieſme ſiecle par Sainct Iuſt trezieſme Eueſque de Lyon, duquel ceux de la tres-illuſtre & tres-ancienne maiſon de Tournon ſe vantent à bon droit & iuſte tiltre de tirer leur origine & extraction. Elle fuſt di-ie morte pluſtoſt que de permettre que les mauuais & les deſnaturez François euſſent en ſa preſence, ou durant ſa vie demoly & ruiné ſon Chaſteau, & oſté les belles & les nobles armes des maiſons de Tournon & de la Tour: leſquelles portent pour marque de leur nobleſſe & de leur fidelité enuers nos Rois les Lys d'or en champ d'azur ainſi que nos Monarques: car l'Eſcuſſon des armes de Meſſieurs de Tournon ſont d'azur ſemé de fleurs de Lys d'or, party de gueulles à vn Lyon d'or. Celuy de la Tour, d'azur ſemé de fleurs de Lys d'or à la Tour d'argent, maſſonnée de ſable, ſommée d'vne fleur de Lys nourrie.

Si les Chefs des Huguenots des Prouinces de Dauphiné, de Prouence, & de Viuarets attaquerent rudement ceſte place, ils furent repouſſez encore plus courageuſement par noſtre vaillante & magnanime Heroïne. La reſiſtance que Claude de la Tour, Dame de Tournon, & Comteſſe de Rouſſillon fit aux rebelles de la Religion pretenduë reformée a eſté

bien

bien deſcrite en Vers Latins par Iean de Villemin, & depuis miſe en Vers François par François de Belleforeſt, Gentilhomme Commingeois, celebre & renommé pour les liures qu'il a mis en lumiere, particulierement les Annales de France, l'Hiſtoire de neuf Charles, & ſa Coſmographie. *Poſſeuinus in appar. ſacro. F. de la Croix du Maine en ſa Bibliotheque.*

Madame la Comteſſe de Rouſſillon apres auoir chaſſé les Huguenots de deuant ſa ville de Tournon ne deuint plus ſuperbe & glorieuſe pour cet acte genereux & heroïque; ains en dõna toute la gloire au Dieu des armées, & en recognoiſſance de cete grace, & du ſecours qu'elle auoit receu du ciel, par la faueur de la ſaincte Mere de Dieu, cete vaillante guerriere, qui ſeule a touſiours vaincu & terraſſé les Heretiques, & les autres ennemis de l'Egliſe, chaſte Eſpouſe de ſon fils; laquelle a briſé la teſte du vieil Serpent, elle enuoya au deuot Temple de Lorette, honoré de la chambre natale de la Vierge, & où *le Verbe diuin a eſté fait chair*, pour gage de ſon vœu, & pour monument eternel de ſa recognoiſſance & de ſa pieuſe liberalité, vne effigie d'argent du Chaſteau de Tournon auec ceſte inſcription, HOC ARCIS TVRNONIÆ.

Le Roy Charles IX. & la Reine Catherine ſa mere choiſirent Madame de Tournon entre les autres Dames de la Cour pour eſtre Dame d'honneur de Marguerite de France Reine de Nauarre, Ducheſſe de Valois, tant pour ſa vertu, que pource qu'elle auoit l'honneur de leur appartenir, eſtant proche parente de la Reine-Mere, à cauſe des maiſons de la Tour, [a] d'Auuergne & de Bologne. Elle ſuiuit & accõpagna la Reine Marguerite en ſon voyage de Flandre, l'aſſiſta de ſon conſeil en diuerſes occurrences qui ſuruindrent durant ce voyage, tant au Cambreſis qu'aux Cõtez de Hainaut, de Flandre, de Namur, & au pays de Liege, où elle veit & viſita auec la Reine l'Archeueſque de Cambray, Monſieur le Comte de Lalain, Seigneur fort courtois, Gouuerneur de Hainaut, qui fut auec deux ou trois cens Gentils-hommes au deuant de ceſte grande Princeſſe fille & ſœur de nos Rois, Dom Iean d'Auſtriche Gouuerneur du Pays-Bas pour le Roy d'Eſpagne, l'Eueſque & Prince de Liege, comme nous

[a] Auuergne d'or au gonfanon à 3 pantes de gueulles à la frange de ſinople.

dirons & remarquerons plus amplement és Eloges des Marguerites en la vie de la feuë Reine Marguerite.

Madame de Tournon mit par ſa prudence vn ſi bel ordre en la compagnie de la Reine de Nauarre qu'elle pleut aux eſtrangers qui la veirent & la trouuerent ſi leſte, qu'ils en eurent la France en beaucoup plus d'admiration. Lors qu'il fallut partir de Liege elle l'aſſiſta de ſon conſeil auec l'Eueſque de Liege & Madame la Princeſſe de la Roche-ſur-Yon, ſur l'aduis que receut ſa Maieſté que les ennemis de la maiſon de France taſchoient à ſon retour de la faire prendre, ou par les Eſpagnols, ou par les Huguenots. Claude de la Tour Dame de Tournon à l'heure du partement, quoy qu'incommodée pour ſa vieilleſſe, pria la Reine auec Madame de la Roche-ſur-Yon de faire de longues traittes, & qu'elle s'accommoderoit à tout pour la tirer de ce hazard & peril. Durant ſon retour en France elle luy rendit pluſieurs bons ſeruices depuis le Liege iuſques à la Fere, en diuerſes occaſions qui ſe preſenterent.

Les maladies contagieuſes dont les villes de Tournon & de Rouſſillon ſont affligées à meſme temps que i'eſcris cet Eloge ne m'ont peu permettre de m'informer en quel temps, ny en quelle année ceſte genereuſe Dame eſt decedée : de laquelle c'euſt eſté commettre vn crime de ne placer ſon Eloge parmy ceux de tant de Dames Illuſtres, deſquelles les Hiſtoriens, ſoit par negligence, ſoit par ignorance, n'ont remarqué l'année de leur decez.

CONSTANCE DE CARRETTO, ET CONSTANCE D'AVALOS, DAMES NEAPOLITAINES, ou Napolitaines.

LA Noble & Illuſtre maiſon de * Caretto a eſté vne des plus renommées familles de l'Italie, fertile en Heros recommandables pour leur valeur, leur ſçauoir, & leurs charges & dignitez dont ils ont eſté honorez pour leurs merites par les premiers Monarques du Chriſtianiſme. Le Montferrat, Lariſſa, Sauonne, Boſchi, Inciſe, Final, & Gennes la Superbe ſe vantent d'auoir reſſenty les effets de la bien-veillance, ou de la douce domination des Seigneurs de ceſte maiſon. La Religion de Sainct Iean de Hieruſalem ou de Rhodes, entre ſes grands Commandeurs recognoiſt le vaillant Fabrice de Caretto, predeceſſeur de Philippe de Villiers de l'Iſle-Adam. L'Egliſe Romaine a eu auſſi des Cardinaux de ceſte illuſtre famille; entre autres Charles de Caretto de Final, qui a eſté Archeueſque de Tours & de Rheims, & premier Pair de France, frere du grand Commandeur de Rhodes. L'Eueſché de Cahors a eu entre ſes Prelats quatre Eueſques de ceſte maiſon; le ſuſnommé Charles Dominique de Caretto Cardinal, Louys de Caretto, qui a fondé à Final le Conuent des Religieux de l'Ordre Sainct Dominique; vn autre Louys & Paul de Caretto, en faueur duquel le Roy François premier eſcriuit au Pape Clement VII. afin qu'il fuſt creé Cardinal, lequel entre autres Eloges l'appelle ſon parent, tres-fidele à ceſte Couronne & à ce Royaume, ainſi que ſes anceſtres.

* Caretto d'or à cinq bandes de gueulles.

I. Cæſar Capacius.

Boſio.

C. Robertus in Gallia Chriſtiana.

Tous ces Heros n'ont encor rendu ceſte maiſon ſi celebre que ceſte Heroïne, l'honneur & la gloire des Dames de ſon temps, pour ſes merites & ſes vertus: particulierement pour ſa deuotion & ſa pieté. Ceſte Conſtance eſtoit ſelon le teſ-

moignage de Iules Ceſar Capacio, Secretaire de la ville de Naples, vne des ſages & vertueuſes Dames de ſon aage, d'vne humeur contraire à la plus-part de celles de ſon ſexe, qui mettent leur ſouuerain bien & leur contentement aux plaiſirs, aux delices, & aux voluptez. Son principal ſoin eſtoit de ſubuenir aux pauures, baſtir des Monaſteres, & diſtribuer ſes biens à toutes ſortes d'œuures pieuſes & charitables. Elle a retiré vn grand nombre de filles par ſes aumoſnes & liberalitez des lieux infames & perdus, & les a depuis mariées honneſtement, leur ayant aſſigné vn dot & reuenu ſuffiſant pour les nourrir & entretenir. Elle fit baſtir à Naples la pieuſe maiſon de ſecours, où les filles pechereſſes & penitentes de s'eſtre laiſſé ſeduire par les ſuppoſts de Satan, & auoir perdu la belle fleur de leur virginité font là vne ſaincte retraite, où ces pauures creatures retirées de l'iniquité pleurent doucement aux pieds de Ieſus-Chriſt, n'ayant point d'autres armes que leurs larmes pour ſurmonter les rigueurs de ſa Iuſtice, & pour faire abonder la grace où l'offenſe & la coulpe a regorgé. Belle & ſaincte maiſon, où toute la ville de Naples accourt, auec vne extreme ioye lors que quelque Courtiſane donne du pied au monde, & ſe retire en ce lieu de penitence.

Conſtance de Caretto a nourry les Peres Theatins, augmenté & orné leur Egliſe & maiſon auec vne deſpenſe digne d'vne Dame ſi liberale. L'ambition n'a iamais erigé ſes trophées dans le cœur de ceſte genereuſe Dame, ains l'auoit grandement en horreur: comme elle fit paroiſtre lors que Laurens Ananie, de Tauerne en Calabre, homme de grand eſprit, & de rare erudition, luy preſenta & dedia ſon liure des Eſprits: car non ſeulement contre ſon naturel elle ſe monſtra ingrate enuers luy, & ne le remercia de cet honneur, mais meſme en ſa preſence elle dechira l'Epiſtre dedicatoire, par laquelle il l'auoit loüée pour ſes merites & ſes perfections, donnant le dementir au prouerbe, & au dire d'Alexandre le Grand, que toute Muſique plaiſt, mais ſur tout celle qui chante nos valeurs & nos loüanges. Par tout le Royaume de Naples on parle du courage & de la generoſité de ceſte Conſtante Heroïne, laquelle ayant intenté vn procez au

Prince de Sulmone, duquel elle auoit eſpouſé le frere, lequel elle gaigna auec deſpens: mais ayant obtenu ce qu'elle deſiroit, elle rendit auec vne prodigieuſe liberalité tout ce que la Iuſtice luy auoit donné iuſtement, & renonça à pur & à plein à tous ſes droits. Eſtant paruenuë à l'aage de ſoixante ans, pleine d'honneur & de merites, elle mourut fort Chreſtiennement, ayant tous les iours de ſa vie porté vne tres-particuliere deuotion à la tres-ſaincte Mere de Dieu. On voit au Threſor de Lorette vne Couronne d'or enrichie de riches perles & de pierreries que noſtre Conſtance de Caretto Princeſſe de Sulmone a preſentée à la Reine des Anges & des hommes. *Turſellinus.*

L'autre Conſtance qui a honoré par ſon courage & ſa valeur le Royaume de Naples, eſtoit de l'ancienne & riche maiſon * d'Aualos ou d'Aualon, maiſon de laquelle ſont ſortis deux foudres de guerre; Ferrand François d'Aualos Marquis de Peſquaire, duquel nous parlerons en l'Eloge de ſa femme Victoire Colomne, vne des vertueuſes & ſçauantes Dames de ce ſiecle; & ſon couſin germain Alfonſe d'Aualos, Marquis du Guaſt, Gouuerneur de Milan, Capitaine general en Italie de l'Empereur Charles V. lequel a remporté pluſieurs ſignalées victoires ſur les ennemis de ſon maiſtre, excepté à la memorable iournée de Ceriſoles, où ce vieil Capitaine fut defait & batu par vn ieune Prince qui à peine auoit la barbe au menton, le tres-genereux François de Bourbon, Duc d'Anguien. Ceſte Heroïne n'a cedé en courage à ces Heros, laquelle (nos François ayans eſté chaſſez de la citadelle de Naples par l'induſtrie de Pierre de Nauarre, qui depuis quitta le party de l'Eſpagnol pour ſeruir la France) ſouſtint genereuſement l'effort des François, & leur armée nauale, qui vint trop tard pour chaſſer celle d'Eſpagne qui occupoit l'Iſle des Sables.

* Aualos, d'azur au Chaſteau d'or, à la bordure cõponée d'argent & de gueulles.

Les vns blaſment nos François d'auoir vſé trop de retardement, & que cela fut la cauſe qu'ils ne ſe rendirent les maiſtres de ceſte Iſle; mais les autres en donnent toute la gloire à ceſte Dame magnanime, laquelle Federic d'Arragon Roy de Naples informé de ſa force & de ſa fidelité auoit laiſſée dans la fortereſſe de l'Iſle, laquelle defendit & conſerua

l'armée Eſpagnole, & eſleua les eſtendarts & les armes de la Royale maiſon d'Arragon, qui ſont d'or à quatre pals de gueulles, pour marque & trophée de ſa generoſité, & loüable fidelité enuers le Prince & la maiſon qu'elle ſeruoit, & dont elle ſuiuoit le party.

Ceſte Dame pouuoit dire en verité & ſans vanité à ceux qui taſchoient de la diuertir de l'obeïſſance des Princes en faueur deſquels elle combatoit.

Desportes.

On perd temps d'eſſayer à forcer mon vouloir,
Tous les aſſauts des vents contre vn roc n'ont pouuoir:
Ma Foy c'eſt vn Rocher qui iamais ne chancelle,
I'ay iuré ſainctement d'eſtre touſiours fidelle.

Ces deux Conſtances; Celle-cy vaillante & guerriere; celle-là pieuſe & deuote; quoy qu'elles ayent mené vne vie bien differente: l'vne dans les exercices de la deuotion ciuile, & l'autre parmy les armes, ont eu neantmoins vne meſme deuiſe: ſçauoir vne Nymphe enuironnée d'vne lumiere plus lumineuſe que celle de ce bel Aſtre, la lampe de l'vniuers, qui reſiouyt à ſon leuer toutes les creatures auec ces mots Latins, VIRTVS CLARIOR SOLE. *La vertu eſt plus claire & plus brillante que le Soleil.* La vertu ſeule eſt exẽpte du treſpas, rien ne nous rend plus aimable que la vertu. C'eſt la vertu que les Dames qui veulent faire profeſſion de la vraye gloire & de l'honneur doiuent s'eſtudier d'acquerir tous les iours de leur vie, pour eſtre cheries & aimées de Dieu & des hommes, non pas pour vn iour, mais pour iamais. La vertu eſt la plus precieuſe bague, la plus riche perle, le vray Soleil & l'ornement des Dames, non la beauté dont elles font tant de cas, & que les Poëtes & Eſcriuains prophanes comparent au Soleil. Car la beauté eſt vaine & trompeuſe: elle n'eſt qu'vne qualité paſſagere, qui ne peut ſubſiſter, que dans ſon changement continuel; elle s'enfuit auec elles dans le tombeau, elle y va encor plus viſte. Mais helas! la plus-part quittent le chemin de la vertu, & employent toutes leurs heures, tous leurs iours & toutes leurs années à parer le fumier de leur corps, & conſeruer leur beauté imaginaire, aimans mieux pour vn petit nombre de iours plaire aux hõmes, & deplaire à Dieu pour vne eternité. Car les delices & les voluptez ne

durent qu'vn moment, mais les peines qui les ſuiuent ſont eternelles.

Conſtance de Carette, Princeſſe de Sulmone, faiſant profeſſion de la ſolide vertu plus que Conſtance d'Aualos (car c'eſt la vraye pieté qui rend les Dames plus recommandables & illuſtres · d'autant que ſans icelle, comme a fort bien dit vn Eſcriuain moderne, quand elles auroient vn monde de grandeurs & de beautez, & que toutes les richeſſes de l'vniuers ſe ſeroient renduës tributaires à leur luxe, elles ne ſeront plus eſtimées deuant Dieu que la fleur du foin, & l'eſcume de la terre) choiſit encor pour deuiſe ou ſymbole deux bornes ſemblables à celles du Cirque Romain, & telles que les a deſcrites le docte Onufre Panuinius, en ſes Ieux, auec ces mots Latins, NEC CITRA NEC VLTRA: *Ny deçà ny delà*: Pour ſeruir de memorial eternel aux Dames de merite, de la ſolidité & verité de la vertu; laquelle eſt poſée entre les extremes, & ne tenant de l'vn ny de l'autre, demeure au milieu, comme au centre de ſa perfection: & agit au tour de la mediocrité, comme ſa borne, ſans ſe licentier deſreglement, au plus ou au moins, à l'excés ou au defaut, non plus qu'au delà & au deçà de ſes termes.

Cauſſin.

Tipotius.

D'autres luy donnent encore pour deuiſe vne Venus, la Deeſſe d'impudicité, ayant les fers aux pieds, pour declarer que par ſa pudicité & ſa chaſteté elle auoit lié & reſſerré les plaiſirs, les delices, & les voluptez deſordonnées, comme declaroient fort bien ces mots Latins; COMPEDIBVS VENEREM CONSTRINGO, *Ie lie Venus auec les fers*, tirez de Virgile, en ſon diſcours qu'il a fait de la Conference qui eſt entre Bacchus & Venus: car de verité, les charmes, les douceurs, les appas, & les mignardiſes des Dames, & le ſeruice des Princes, & des Grands ſont des liens où volontiers on s'enuelope aiſément, d'où on ne ſe deſengage iamais, ou fort tard, & ce auec grandes peines & difficultez: comme dit fort bien François Petrarque, le Prince des Poëtes Italiens, en vn de ſes Sonnets.

Charità di Segnor: amor di donna
Son le cathene: oue con molti affanni
Ligato ſon, per chè io ſteſſo me ſtrinſi.

C'eſt pourquoy les ſages & les bien aduiſées, ainſi que la chaſte & la prudente Conſtance de Caretto, Princeſſe de Sulmone, alliée à la noble maiſon de l'Annoy, au Royaume de Naples (à laquelle a long-temps appartenu la Principauté de Sulmone, qui appartient maintenant à celle de Borgheſe) ne ſe lient & s'attachent, ny mettent leurs eſperances aux faueurs des Princes & des Grands, ny à l'affection & amitié des hommes & des femmes, ſuiuant le bon aduis que nous donne vn ſainct Monarque eſleu ſelon le cœur de Dieu,

N'eſtabliſſez point vos deſſeins
Sur la Foy des Grands de ce monde,
Et deſſus les fils des humains
Voſtre eſpoir iamais ne ſe fonde;
Secours n'en ſçauroit arriuer,
Ny ſupport qui puiſſe ſauuer.

DAMIGELLA TRIVVLZIA

DAMOISELLE MILANOISE.

EN la Lombardie, & au Duché de Milanois, il y a pluſieurs maiſons de Nobleſſe, illuſtres & renommées pour leur ancienneté & leur valeur: entre leſquelles celle de Triuulſe [a] eſt digne de loüange, pour auoir donné à la ſainte Egliſe Romaine quatre Cardinaux, & à l'Empire des fleurs de Lys deux Mareſchaux, tres-fideles ſeruiteurs de nos Roys. Ceux qui ont leu nos Annales admirent la valeur & le courage de Iean Iacques Triuulſe, lequel, quoy qu'eſtranger, fut honoré pour ſes merites du baſton de Mareſchal par le bon Roy Louys XII. Theodore Triuulſe pour auoir ſeruy cette Couronne auec vne loüable fidelité, receut le meſme honneur du Roy François premier.

[a] Triuulſe pallé d'or & de ſinople de ſix pieces.

Si la Frauce & l'Italie vantent & celebrent le courage & la generoſité des Cardinaux & des Mareſchaux de la maiſon de Triuulſe; l'Italie, la Frãce, & toutes les autres Prouinces Chreſtiennes ſont rauies d'admiration pour la pieté, le ſçauoir, & la gentilleſſe d'eſprit d'vne fille de cette Noble & honorable race, nommée Damigelle Triuulſe, de laquelle on ne ſçauroit aſſez loüer les merites & les perfections.

Cet eſprit ſans pareil, digne Image des Anges.
Ayant par ſa Vertu ſurmonté les loüanges
Qu'on luy ſçauroit donner.

Cette ſçauante & vertueuſe Damoiſelle, iſſuë de l'ancienne & tres-illuſtre famille de Triuulſe, eſtoit fille de Iean Triuulzio Senateur de Milan, & d'Angele Martinengue, d'vne maiſon tres-puiſſante de Breſce, femme extremement verſée en la cognoiſſance des bonnes lettres. En quoy cete ſiéne fille luy reſſembla fort, & la ſurpaſſa meſme: car dés l'aage de ſept ans, qu'elle fut miſe par le ſoin des ſes pere & mere à apprendre les

premiers principes de la Grammaire, il ſembla que les Muſes l'euſſẽt choiſie pour eſtre leur diſciple & eſcoliere, veu qu'à peine luy auoit-on montré vn liure, & chaque charactere, qu'elle liſoit d'elle-meſme parfaitement : puis eſtudiant à la Grammaire, elle remarquoit incontinent le moindre barbariſme qu'on pouuoit faire. Elle ſe rendit la langue Latine ſi familiere, que chacun l'admiroit, pour le beau ſtyle qu'elle auoit à dire, ou à coucher les choſes par écrit auec vn ſi grand auantage, que cela ſembloit luy eſtre infus du ciel, & non point acquis par trauail: comme auſſi n'auoit-elle pas mis beaucoup de peine à l'acquerir, à cauſe de la viuacité prodigieuſe de ſon eſprit, qui comprenoit toutes choſes en vn moment, & s'en rẽdoit la cognoiſſance & vſage comme naturel.

I. Betuzzi. Elle fit & prononça pluſieurs harangues deuant les Papes, les Eueſques, & les grands Princes de ſon temps auec tant de bonne grace, & de maieſté, que toutes les parties d'vn parfait Orateur ſe retrouuoient plus clairement en cette ieune Damoiſelle, qu'elles n'ont eſté décrites & deſirées par Ciceron. Elle fut admirée pour ce ſujet par ces doctes Prelats, l'Eueſque de Lauzane, ambaſſadeur du Duc de Sauoye, par l'Eueſque de Come ſon oncle, par les Peres Marian de Geniza, excellent Theologien & Predicateur de l'Ordre de S. Auguſtin, François Triuulſe ſon oncle, de l'Ordre de S. François, vn des plus eloquents perſonnages de l'Italie.

Iacobus Bergomas.

Non contente de la lãgue Latine, elle voulut encore apprendre la Grecque, & s'y rendit excellente en fort peu de temps, & auec bien peu de trauail. Apres elle s'adonna entierement à la Philoſophie, où elle reüſſit auſſi excellemment. Elle n'auoit pas plus de douze ans que ſon nom commença à voler par la bouche des gens doctes, & d'eſtre en grande eſtime parmy eux, non pas ſimplement pour raiſon du ſexe (en qui pour peu de ſcience qu'on aye, c'eſt vn ſujet d'admiration): mais parce que ſans autre reſpect ou conſideration elle eſtoit comparable à qui que ce fuſt qui fiſt profeſſion de ſçauoir.

Elle eut vne tres-heureuſe memoire, & en fit d'admirables experiences dés ſon bas aage, repetant par cœur des Oraiſons entieres & tres-longues, ſans manquer d'vne ſeule lettre ou ſyllabe, apres les auoir ouy reciter ſeulemẽt vne fois. Qu'elle

euſt pris en main quelque liure que ce fuſt, & qu'elle l'euſt leu deux fois, elle le repetoit ſans faute tout entier d'vn bout à l'autre: & ce qui eſt de plus merueilleux en cecy, c'eſt qu'au lieu que pour l'ordinaire ceux qui ont ceſte facilité d'apprendre, laiſſent auſſi aiſément échapper les choſes de leur memoire qu'ils les y ont fait entrer; celle-cy conſeruoit auec vne nompareille tenacité ce qu'elle y auoit vne fois imprimé, & le repetoit auec la meſme facilité long temps apres que la premiere fois.

Ioſeph Betuzzi en l'eloge qu'il en a fait, dit auoir veu & admiré de ſes œuures Grecques & Latines, principalement des epiſtres. Mais l'ornement de ceſte ſcience fut la vertu & pureté qui fut en elle. Lon tient qu'elle ne fut iamais mariee, ains qu'elle demeura toute ſa vie dans vne parfaicte integrité & virginité, pleine d'vne ſageſſe & ſcience infuſe pour recompenſe de ſa pureté virginale, ainſi que S. Hieroſme dit des Sybilles, qui furent ornees de Dieu du don de Prophetie, à cauſe qu'elles furẽt Vierges. Elle eſtoit patiente, & ſouffroit tout ce qu'on luy diſoit ſans repartir. Elle receuoit les conſeils de qui que ce fuſt, & luy ſçauoit gré, l'en remerciant humblemẽt. En fin c'eſtoit vne image & idee accomplie de toute vertu, qu'elle herita de beaucoup de ſes predeceſſeurs, qui en furent tous remplis, & nommément d'vne ſienne grand-mere appellee Damigella, comme elle, de laquelle elle herita les vertus auec ſon nom qu'elle-meſme luy donna au Sacrement de Bapteſme.

A l'exemple de ceſte ſienne ayeule maternelle, elle recitoit tous les iours l'Office diuin ſelon l'vſage de l'Egliſe Romaine, outre vn grand nombre d'Oraiſons & prieres particulieres: ſur tout elle s'addonnoit à ce genre d'Oraiſons, qu'on appelle iaculatoires, autrement aſpirations: car ce ſont de briefues & courtes eleuations d'eſprit en Dieu, de bruſques ſaillies qui naiſſent de l'abondance, & dilatation du cœur, & de l'excez d'vne ſaincte ferueur; Oraiſons qui ſont pratiquees par toutes les bonnes ames qui ont en meſpris les delices, & les plaiſirs de la terre, & qui ne reſpirent qu'apres les vrayes ioyes du ciel & du Paradis; exercice qui iadis eſtoit tres-familier aux anciens Moynes de la Paleſtine, de l'Egypte, & de la Thebaïde, au rapport de ſainct Auguſtin, & de Caſſian; qui, ſoit en priant, ſoit en eſtudiant,

ſoit en mangeant, ſoit en trauaillant de leurs mains, rouloient touſiours au cœur ou en la bouche quelque Oraiſon iaculatoire.

Noſtre pieuſe & ſage Damigelle Triuulſe, qu'vn autheur Italien nomme auſſi Domitille, de laquelle il fait auſſi vn brief Eloge latin & de Catherine Cantona auſſi Damoiſelle Milanoiſe, les loüant toutes deux pour leur chaſteté, leur retenuë, leur Religion, leur pieté, leur modeſtie, & la Nobleſſe de leurs maiſons. Cet autheur remarque que Catherine excelloit à peindre ſur la toille, & noſtre Domitille ou Damigelle, à bien chanter, ou compoſer en Vers, ayant eſté inſtruite dés ſes plus petits ans, non ſeulement aux bonnes lettres, mais auſſi en toutes ſortes d'honneſtes exercices: où elle profita ſi bien, qu'elle ſurpaſſa le deſſein de ceux qui eſtoient deſtinez pour l'inſtruire; mais ſur tout elle chantoit auec vne telle douceur & maieſté: ſoit les Poëſies qu'elle auoit compoſees, ſoit les Hymnes de l'Egliſe, en l'honneur de la Vierge & des Saincts, ou des myſteres de noſtre Redemption, qu'elle rauiſſoit tous les eſcoutans de ſes doux accents capables d'animer les choſes inanimees : elle ioüoit ſi parfaictement bien du luth, que mariant la diuine voix que la nature luy auoit donnee, au ſon de cet inſtrument, il falloit que ceux qui l'oyoient auoüaſſent qu'vn des grands contentemens de l'homme conſiſtoit en la muſique.

Caſtracius in Elogiis illuſt. mul.

Ayant eſté tout le cours de ſa vie le miracle & la merueille de ſon temps, tant pour ſa deuotion & pureté, que pour la cognoiſſance parfaicte qu'elle auoit de toutes les ſciences & les arts, il ne faut s'eſtonner ſi les doctes qui floriſſoient non ſeulement en Italie, mais auſſi en noſtre Frãce, l'ont loüee par leurs eſcrits; entre autres Iean Textor, qui eſtoit vn des plus ſçauants, & des plus celebres Profeſſeurs de la fameuſe Vniuerſité de Paris & qui demeuroit à la Royale maiſon de Nauarre, le premier College de ceſte Academie, luy dedia vn de ſes liures, & en parle honorablement en diuers endroits de ſes œuures.

Dautant qu'en cet Eloge nous auons parlé de Damigelle de Sainct Ange, Dame fort honneſte & vertueuſe, ayeule maternelle de Damigelle Triuulſe, nous placerons le ſien apres celuy-cy, quoy qu'elle ſoit vn peu plus ancienne que les autres Dames, deſquelles nous auons eſcrit les actions plus remarquables en ce liure.

DAMIGELLA DE SAINCT ANGE, DAME de Breſce.

POVR ſatisfaire à la loüable curioſité des Lecteurs qui ont admiré les vertus, le ſçauoir & la gentilleſſe d'eſprit de la belle, ſage, & docte Damigelle de Triuulſe, l'honneur & la gloire des filles Milanoiſes: je parleray des perfections & des merites de ſa marrine & ayeule maternelle Damigelle de ſainct Ange ou de Martinengue, l'ornement des Dames de la ville de Breſce, Cité de Lombardie, de laquelle l'Empereur Henry VI. diſoit qu'elle meritoit d'eſtre appellée plutoſt Royaume que ville.

LE Pere Iacques Philippe de Bergame Religieux de l'ordre des Hermites de ſainct Auguſtin, en ſon œuure des vies des Dames Illuſtres, la loüe en l'Eloge de ſa petite fille, par lequel il finit ſon liure, apres auoir proteſté, d'eſtre obligé d'honorer la memoire de cette vertueuſe Dame de Breſce pour ſa vraie deuotion, ſa ſolide pieté, ſa ſainčteté, ſon innocence, ſa candeur de mœurs, ſon integrité de vie, ſa pureté & ſes autres vertus. Vertus dont il ne parle par oüi dire, & par le recit des autres: mais comme teſmoin oculaire, & pour auoir eſté par pluſieurs années ſon Confeſſeur & ſon directeur en ſes pieux & deuots exercices.

Damigelle eſtoit fille de Mathieu de ſainct Ange tres-excellent Capitaine qui pour ſa valeur fut Colonel de l'Infanterie de la Seigneurie de Veniſe. Eſtant en âge d'eſtre mariée elle fut recherchée par pluſieurs Seigneurs de la Prouince de Lombardie, le plus accompli deſquels eſtoit Auguſtin Martinengue* enrichi & doüé de toutes les graces & de toutes les perfections requiſes & deſirables à vn jeune gentil-homme. Le Ciel & la

* Martinengue d'or à l'Aigle de gueulles.

nature l'aiant pourueu de leurs plus rares dons, aiant vne belle & vne bonne ame dans vn beau corps, la crainte de Dieu, qui eſt le commencement de la ſageſſe, la pieté, la candeur des mœurs eſtoient les vertus qui embelliſſoient ſon ame, ſa beauté, ſon adreſſe, ſa bonne grace, ſa valeur, ſon courage, & la nobleſſe de ſa race le rendoient plus recommandable que tous les autres pourſuiuãs. C'eſt pourquoy Damigelle de ſainct Ange le choiſit pour ſon mary. Dieu benit leur mariage d'vn aſſés bon nombre d'enfans, vn fils vnique nommé Ceſar, & trois filles quieſtoiẽt trois belles Charites. Car les Graces cõtribuerẽt à leur naiſſance toutes leurs plus cheres faueurs. Mais comme les lis & les roſes, qui ſont les plus belles & les plus riches fleurs que la nature produiſe, ſe cueillent parmi les ronces & les eſpines, & ne ſont de longue durée: de meſme ce ſainct Hymen ſur lequel l'enuie ne trouuoit rien à redire ny à reprendre fut fort court & ſuiui de triſteſſe & de douleur, Auguſtin de Martinengue aiant eſté rauy à noſtre Damigelle ſon eſpouſe, en l'auril de ſes ans, laquelle demeura vefue chargée de ſes quatre enfans, eſtant encor fort jeune, & ſur la vingtieſme année de ſon âge. Elle demeura tellement ſaiſie & affligée de cette perte par l'eſpace de trois années entieres, & ſa douleur fut ſi grande, qu'elle ne ſe peut exprimer par des paroles. Elle ne voulut receuoir aucune conſolation. Ses pleurs, ſes ſoupirs, & ſes ſanglots continuels furent les fidelles teſmoins de l'affection, de la foy & de la pieté qu'elle luy portoit. Tous ceux qui la virent en cet eſtat pitoiable ſe ſont ſouuent eſtonnés qu'elle ne mourut de regret. Tous ſes parens & ſes plus intimes amies & confidentes taſcherent de la conſoler par toutes les plus belles raiſons qu'ils peurẽt alleguer: Mais la plaie eſtoit encor trop fraiche, de ſorte que tous les remedes qu'on y vouloit appliquer, ne faiſoient que l'enuenimer. Le temps en fin operant en elle mieux que n'auoient ſçeu faire tous les autres remedes, & la mort d'vne jeune Damoiſelle ſa parente & bonne amie nommée Vrſine fille de Bartelemy Colleoni, Lieutenant general de l'armée des Venitiens, qui deceda aſſés ſubitement, la toucha tellement qu'elle reprit ſes eſprits, r'appella ſa raiſon perduë, & eleua ſon cœur à la conſideration du Createur, diſant. *Mes yeux, c'eſt aſſés pleuré la mort d'vn homme mortel. Damigelle reueille toy, & prends courage, tes larmes*

& tes ſoupirs ne le feront pas reuiure: il faut te corriger de tes manquemens & de tes imperfections, demander pardon à Dieu d'auoir eſté ſi lâche à ſon ſeruice, peut-eſtre que tu mourras demain ainſi que ta couſine, & auras ce regret à ton depart de ce monde, d'auoir plus ſeruy & mieux aimé la creature que le createur, l'homme que Dieu, & vn ver de terre que le Roy des Rois, par lequel les Rois & les Princes regnent & commandent à leurs peuples.

Apres cette ſaincte & genereuſe reſolution elle fut à l'Egliſe des Peres Auguſtins du Conuent de Breſce, où elle fit vne confeſſiõ generale de toute ſa vie au Pere Iacques Philippe de Bergame, auec vne profonde humilité, verſant vne grande quantité de larmes. Si noſtre Damigelle de Martinengue deuãt que s'aller ietter aux pïeds de ce docte & deuot Religieux, auoit menévne vie ciuile, hõneſte & Chreſtiẽne, excepté que les trois premiers ans de ſa viduité, elle s'eſtoit laiſſée par trop poſſeder à la triſteſſe & à la melancholie, sãs mettre ſa cõfiance & sõ eſperance à celuy qui eſt le Pere & le ſupport des vefues, & des orphelins: Depuis ſa confeſſion generale elle s'adonna encor plus aux exercices de la vraie deuotion & de la ſolide pieté, ſa vie eſtant vne vie ſpirituelle, deuote, extatique & ſur-humaine, c'eſt à dire vne vie, qui eſt en toute façon hors & au deſſus de noſtre condition naturelle. Ne point dérober, ne point mentir, ne point commettre de luxure, prier Dieu, ne point iurer en vain, aimer & honorer ſes parẽs, ne point tuer ny offenſer perſonne, c'eſt viure ſelon la raiſon naturelle de l'homme: mais quitter l'affection des richeſſes & des plaiſirs honneſtes; tenir les opprobres, les mépris, les abiections, les pertes des enfans, pour des beatitudes, & des felicités; ſe contenir dãs les termes d'vne tres-abſoluë chaſteté & en fin viure parmi le mõde, & en cete vie mortelle, cõtre toutes les opiniõs & toutes les maximes du monde, & cõtre le courant du fleuue de cette vie, par des ordinaires reſignations, renoncemens, & abnegations de nous meſmes; ce n'eſt pas viure humainement, mais ſurhumainement; ce n'eſt pas viure en nous, mais hors de nous, & au deſſus de nous.

A l'imitatiou de Bleſille Dame Romaine, fille ſpirituelle de ſaint Hieroſme, elle ſe dedia entierement au ſeruice de Ieſus & de ſa Croix, ce qui donna de la ioye & de la conſolation.

à toutes les Dames de Breſce: leſquelles à ſon exemple quitterent la vanité des riches habits, & s'adonnerent aux exercices de pieté. On ne ſçauroit aſſez la loüer par ſa deuotion, ſon humilité, ſa foy, ſa charité, & ſes autres vertus: car elle alloit tous les iours.

Montant en la vie eternelle
De vertu en vertu nouuelle.

Son Confeſſeur par modeſtie, par diſcretion, & par humilité, n'a voulu deſcrire les particularitez, de peur d'eſtre eſtimé vn flateur & vn menteur: Il a remarqué ſeulemẽt les actiõs qui ont le plus paru aux yeux des hõmes. Entre autres il nous apprend auec quelques autres autheurs: qu'elle ſe retiroit dãs ſon cabinet, dans ſon Oratoire, ou dans quelque Egliſe, tandis que les autres s'occupoient à diuerſes recreations & entretiens, durãt qu'ils vacquoient à leurs plaiſirs & paſſe-tẽps elle s'adonnoit à la priere: tous les iours elle ne manquoit de reciter l'Office diuin, ainſi que font les Preſtres, & les Religieux, outre le reſte du temps qu'elle donnoit à l'oraiſon tant mentale que vocale. Apres l'Oraiſon, & auoir oüi la ſainte Meſſe, elle s'occupoit auec ſes filles & ſes ſeruantes à quelque ouurage. Elle frequentoit ſouuent les Sacremens de la Confeſſion, & de la Communion: & toutes les difficultez qui luy ſuruenoient en ſes exercices, elle les communiquoit au Pere I. de Bergame, auquel (eſtant abſent de Breſce) elle eſcriuoit ſouuent pour ce ſujet. *I. Betuſſi.*

Tous les habitans, & toutes les Dames de Breſce admirerẽt ſa force & ſa cõſtance à ſupporter les iniures, les trauerſes, & les aduerſitez, mais principalement la perte qu'elle fit de ſon fils vnique Ceſar de Martinengue, ieune Gentil-hõme, bien né & biẽ inſtruit, lequel deceda à l'âge de quinze ans, au grãd regret des Gentils-hõmes & des habitãs, des Dames & des Damoiſelles de la ville de Breſce, qui aſſiſterẽt à ſes põpes funebres, auec ſouſpirs & ſanglots: car il eſtoit aimé de tous ſes compatriotes, pour ſa douceur, ſa courtoiſie, ſa bonté, ſon affabilité, ſa temperance, ſon ſçauoir, & ſes autres vertus. En ce triſte cõuoy noſtre conſtãte & magnanime Damigelle de S. Ange ne perdit de veuë le corps de ſon fils vnique & bien-aimé ſans verſer aucune larme, ains en preſence d'vn nombre infiny de peuple, leuant les yeux vers le Ciel, & ſes bras en croix, elle dit ces belles

ois paroles: *Mon Seigneur, & mon Dieu, qui m'auez creé du rien, & du neant à voſtre image & ſemblance, & gardé ſous voſtre aiſle & voſtre protection, & qui m'auez ſeuré de l'amour du ſiecle, voſtre Sainct Nom ſoit beny à iamais. Donnez-moy Seigneur la vertu de patience, ie vous la demande en toute humilité auec la conſolation neceſſaire pour mon bien & mon profit ſpirituel, & que mon fils viue en l'eternité bienheureuſe, & iouyſſe du repos & de la gloire que vous auez promiſe à vos eſleus, & que dans la belle & ſaincte Sion, la celeſte Hieruſalem, il chante le Cantique d'admiration auec tous ceux qui vous ont ſeruy fidelement en ce monde.*

Priuée de la preſence de ſon cher fils, qu'elle aymoit plus que ſa vie & que ſes yeux, & qu'elle croyoit vn iour deuoir eſtre le ſouſtien & le ſupport de ſa vieilleſſe, elle s'adonna encor plus que iamais à l'oraiſon & à l'eſtude des bonnes lettres, auec ſes trois filles qui ont eſté les plus ſages & les plus ſçauantes Dames de leur temps. Car ſi Veronne vante ſes Nogarolles, Padouë ſa Blanche Borromée & ſa Luce du Soleil & autres, Naples ſa Brienne d'Aquauiue d'Arragon, Rome ſes trois doctes Dames Victoire Colomne, Argentine & Camille Pallauicine, la Riche ville de Breſce, iadis la capitale des Cenomanes honorée de la vie exemplaire de 30. ſaincts Eueſques ſe glorifie de noſtre Damigelle de ſainct Ange, & de ſes filles les trois Martinengues & ſur tout d'Angele ou Angelique, qui eſpouſa le Seigneur Iean de Triuulſe gentil-homme & Senateur Milanois, laquelle eſtoit de meſmes mœurs & humeurs, que ſa mere, & luy reſſembloit en perfection. Eſtans toutes deux doüées d'vne belle grace, d'vne taille mediocre ny trop haute ny trop baſſe, que lon appelle riche, leurs cheueux eſtoient reluiſans comme de fin or, leurs ioües delicates ſemées de roſes & de lis meſlez enſemble, leurs yeux bruns, le ris & la douceur eſtoit en leurs diſcours, la grauité & la modeſtie en leur port, l'honneur en leur maintien; mais en quoy elles ſont plus loüables, c'eſt que la pieté les auoit renduës ſi chaſtes & ſi hõneſtes, qu'elles eſtoient l'honneur & la gloire de leur ſexe, & qu'on tient qu'elles euſſent mieux aymé endurer tous les ſupplices & toutes les peines du monde que de commettre la moindre offence. Damigelle Martinengue ou de ſainct Ange mourut fort chreſtiennement au mois de Iuillet de l'an 1569. eſtant agée de trente quatre

ans, ayant eſté malade ſeulement huict iours, elle eſt renommée par toute l'Italie, pour ſon inſigne chaſteté & ſa pudicité, pour n'auoir iamais voulu penſer à vn ſecond Hymen: C'eſt pourquoy il ne faut s'eſtonner ſi ſes filles & ſa petite fille Damigelle Triuulſe, ont eſté ſi ſages, ſi vertueuſes, ſi deuotes & ſi doctes.

DIANE LEGITIMEE
DE FRANCE, DVCHESSE D'ANgouleſme de Caſtres & de Montmorency.

AYANT loüé les Dames Illuſtres qui ſe ſont rendues recõmandables ſous les noms de Camille, Caſſandre, Catherine, Charlote, Chreſtienne, Claude, Conſtance, & Damigelle, ou Domitille: Voicy vne Diane qui ſe preſente, & demande d'auoir pour ſes perfectiõs & ſes merites ſon rang & ſa place entre les autres Heroines de ces derniers temps. Princeſſe illuſtre & recommandable, tant pour la Nobleſſe de ſon ſang, que pour ſa vertu, & les ſeruices qu'elle a rendus à la Couronne de France. Elle eſtoit fille naturelle du Roy Henry ſecond, ſœur des Roys François II. Charles IX. & Henry III. & alliee à pluſieurs Princes & Potentats de la Chreſtienté. Le Roy François premier, ſon ayeul l'aima & la cherit, la voyant ornee de pluſieurs belles qualitez dignes d'vne Princeſſe de ſa maiſon, & de ſon ſang. Le Roy Henry II. ſon Pere, la maria à Horace Farneſe Duc de Caſtres, fils puiſné de Pierre Louys Duc de Parme, & de Plaiſance, frere d'Octaue Farneſe Duc de Parme, & oncle d'Alexandre Farneſe Prince, & Duc de Parme, Gouuerneur des pays bas, pour Philippe II. Roy d'Eſpagne, qui a acquis par ſa valeur la reputation d'eſtre vn des premiers & des plus excellens Capitaines du monde. Horace Duc de Caſtres (lequel ſi il euſt veſcu, n'euſt pas receu moins d'honneur & de gloire, que le renommé Prince de Parme ſon nepueu) fut tué au ſiege de Hedin, ſix mois apres auoir eſpouſé

noſtre Diane legitimée de France, au grand regret de tous les François, mais particulierement du Roy ſon beau-pere, qui fit porter ſon corps honorablemẽt, & luy rendre les derniers deuoirs dans l'Egliſe de l'Annonciade des Minimes d'Abbeuille, ville capitale du Comté de Ponthieu.

Voila cete ieune, belle, & chaſte Princeſſe auſſi-toſt veſue que mariée. Le decés inopiné de ce beau & vaillant Prince, qu'elle aimoit comme il le meritoit, pour ſa generoſité, ſa nobleſſe, & l'affection qu'il auoit au bien de l'Eſtat & de l'Empire François, voulant vnir eſtroittemẽt les lis de Parme ou des Farneſes au fleurs de lis Royales (car la maiſon de Farneſe porte d'or ſemé de lis d'azur) l'affligea grandement comme le Poëte Angeuin chantoit en ſa complainte.

Farneſe d'or à ſix fleurs de lis d'azur 3. 2. 1.

Horace, qui pour ton Prince,
Le plus grand de ton ſoucy
Parens, Amis & Prouinée
Auois delaiſſez icy.
Las ton eſpouſe dolente,
La fille d'vn ſi grand Roy
Par vne mort violente
Bien-toſt eſt vefue de toy.

Le peu de temps qu'elle fut auec ce Prince Parmeſan, ne lui fit point ſouhaiter de ſecõdes nopces: mais le commãdement du Roy ſon pere, apres trois ans de viduité, luy fit eſpouſer François de Montmorency Duc, Pair & Mareſchal de Frãce, fils aiſné d'Anne Conneſtable de Frãce & de Magdeleine de Sauoye ſon épouſe, lequel fut Gouuerneur & Lieutenant General pour nos Rois de Paris & de l'Iſle de Frãce, Cheualier des Ordres de ſainct Michel & de ſainct Georges, qui ſont les milices de France & d'Angleterre. Elle eut de ce braue Seigneur, chef de la tres-illuſtre & tres-ancienne maiſon de Mõtmorency (laquelle a fourny & donné tant de Mareſchaux, d'Admiraux & de Conneſtables à la Monarchie Françoiſe, tres-fidelles à nos Roys, & qui ſe vantent à bon droit d'eſtre yſſus du premier gentil-homme, conuerty à la foy Chreſtiẽne par ſainct Denis l'Apoſtre de nos Gaules) vn ſeul fils nommé Anne, en memoire de ſon ayeul paternel, qui ne vécut

qu'vn iour. François Duc de Montmorency, ſon ſecond mary mourut le cinquieſme iour de May, mil cinq cens ſoixante & dix-neuf, & fut inhumé en l'Egliſe Collegiale de ſainct Martin de Montmorency.

La Ducheſſe Diane, eſtant demeurée veufue pour la deuxieſme fois de cet illuſtre Heros, auec lequel elle demeura en mariage vingt-deux ans entiers, paſſa le reſte de ſes iours en veufage, & a eſté fort eſtimée pour les vertus & belles qualitez qui reluiſoient en elle. Sa conſtance à ſupporter les pertes de ſes deux maris, & la priſõ du dernier; & la mort prematurée des Roys ſes freres l'a renduë recommandable à la poſterité. Iamais cete conſtante Diane parmy les diſgraces des ſiens, & de ſa famille n'a manqué de courage & d'adreſſe; ains auec vn maſle courage, elle a aſſiſté le feu Roy Henry III. lors que la pluſpart de ſes ſubiects s'eſtoient reuoltez contre luy. Elle ſeule voyant le miſerable eſtat des affaires du Roy ſon bon frere moyenna l'accord entre ſa Majeſté, & Henry de Bourbon Roy de Nauarre premier Prince du ſang, accord & reünion d'où dependoit le ſalut de l'Eſtat, de ſorte que ſans cette alliance, les affaires de ce Royaume eſtoient en vn pitoiable deſarroy. Elle ſeule pratiqua cette conionction d'ames, & armes Royales: elle ſeule fit tous les voyages de Tours à Chinon; & par la creance qu'elle auoit acquis en l'eſprit & bon naturel du Roy de Nauarre (qui peu apres monta ſur le throſne Royal des Fleurs de Lys ſoubs le nom d'Henry IV.) fit en ſorte que ce Prince tres-clement, oubliant tous les iuſtes ſubiects de deffiance qu'on luy auoit donné par le paſſé, à la premiere ouuerture de reconciliatiõ, il luy proteſta qu'il ne deſiroit point ouyr parler de conditions apres ſa parole.

Morgues en ſon. funeb. de cette Princeſſe.

Durant tous les troubles & nos guerres ciuiles, meſme apres la mort deplorable de ſon bon frere Henry III. Roi de Frãce & de Pologne, elle ſuiuit & ſeruit fidellemẽt le Grand Henry ſon ſucceſſeur à cette premiere Couronne du Chriſtianiſme, lequel ayant recogneu ſon bõ iugement, ſa ferme & inuiolable fidelité l'honora touſiours du titre de ſa ſœur, & luy cõfia ſes affaires plus importantes. Auſſi cete genereuſe Amazone, auoit foulé aux pieds la cõſideration de ſon repos, ſõ intereſt particulier, & la iouïſſãce de ſes hõneſtes plaiſirs pour ſuiure

la fortune de ce Ceſar: elle auoit preferé la retraitte du petit Chaſteau de Chinon en Touraine à la grandeur de Paris, & mieux aimé ſubir les incõmoditez de ſa perſõne, & voir ſa famille qu'elle aimoit plus que ſoy-meſme toute diſperſée, que d'ẽ courir le blaſme, d'auoir iamais adheré à autre party qu'à celuy de ſes Rois. Le zele au ſeruice de nos Monarques, l'hõneur à leur dignité, & l'affectiõ enuers leurs ſacrées perſõnes a tellemẽt accõpagné Diane Ducheſſe d'Angouleſme, qu'elle ne pouuoit oüir parler de noſtre bõ Roy *Louis le iuſte*, qu'õ ne la viſt ſaiſie d'vne ioye extraordinaire, au recit de ſes belles actions: ſon cœur treſſailloit d'aiſe, & témoignoit sõ extreme cõtentemẽt par les larmes qu'elle faiſoit couler de ſes yeux.

Cete magnanime & genereuſe Diane a eſté grandement enrichie & ornée des dons de l'eſprit & du corps. Le nom de Diane ne luy conuenoit mal, ayant ſouuent teſmoigné qu'elle aimoit l'exercice laborieux & le plaiſir innocent de la chaſte chaſſereſſe, comme

A forcer par les bois vn cerf au front ramé,
Enferrer vn ſanglier de deffences armé,
Voir leureter vn lievre à la iambe peluë,
Voir pendre le faucon au milieu de la nuë.

Que ſi Diane eſt chaſte, ceux & celles qui ſe plaiſẽt à la chaſſe & à ſes exercices, ne ſont eſtimez incontinens; ains au contraire on ſçait qu'ils ont en horreur les ſales deportemens de Venus & de ſes ſuppoſts & meilleurs amis, Cupidõ, Bacchus, Ceres, Adonis, Hebé & autres. Noſtre Diane Ducheſſe d'Angouleſme a fait paroitre ſa chaſteté & l'amour qu'elle portoit à cette belle vertu, car ſa premiere viduité a eſté auſſi cõtinẽte en ſa ieuneſſe, que la ſeconde ſur ſon vieil âge. Son hoſtel eſtoit vn genicée de pudeur la maiſõ de Diane, l'entrée de laquelle étoit defenduë aux faunes & aux ſatyres laſcifs. Que ſi quelqu'vn eut voulu tenter à la pudicité de ſes filles, la punition d'Acteon n'eût riẽ eſté au prix de la ſienne. Pluſieurs ieunes Dames ont eſté nourries & eſleuées par noſtre Diane, qui ſe ſont renduës recõmandables pour leurs merites & leurs perfectiõs: ſur toutes Madame Charlote Marguerite de Mõtmorẽcy, ſa niece (eſtãt fille de Hẽry Duc de Mõtmorẽcy Cõneſtable de France ſon beau-frere) Princeſſe tres-ſage & tres-

Morgues.

vertueuſe, laquelle pendant les aduerſitez de Monſeigneur Henry de Bourbon Prince de Cõdé ſon Eſpoux, prit vne generеuſe reſolution d'y participer, & lui rendit des preuues ſignalées d'vne ſi chaſte & ſi cõſtante fidelité, que la poſterité admirera en elle vn exemple d'vn amour nompareil, & de la vraye dilection coniugale. Diane legitimée de France, auoit auſſi toutes les vertus, qui ſont ou meres ou filles de la pudicité, le mépris des delices, la modeſtie, la temperance & la ſobrieté. On pouuoit dire de noſtre Ducheſſe d'Angouleſme auec verité, ce que diſoit auec vanité d'vne autre Diane Ioachim du Bellay touchant les flateurs, les mediſans, & les boufons, comme nous auons remarqué deſia en l'Eloge de la ſçauante Beatrix Pia Dame de Ferare, car toutes ces ſortes de gens: eſtoient bannis de l'hoſtel de Diane de France, laquelle affectionnoit les gens de lettre, leur portoit vn ſingulier reſpect, & leur faiſoit pluſtoſt du bien qu'aux ignorans.

Auſſi elle eſtoit de la Royale maiſon d'Angouleſme ditte cõmunement la Race de *Valois*. Race dont la memoire eſt en benedictiõ parmy tous ceux qui ont en recommandation la gloire des armes & le luſtre des lettres & des ſciences, qualitez que tous les Rois & les Reines, les Princes & les Princeſſes de cete tres-honorable maiſon, qui a prez d'vn ſiecle entier regenté l'Empire François, ont poſſedées en eminence ſinguliere.

Diane à l'exẽple des Princes & des Princeſſes de ſon ſang, qui ont eſté les excellens Genies des bonnes lettres & en ont à iuſte tiltre eſté appellez les Peres, affectionnoit les ſçauans & faiſoit profeſſion des lettres: Car elle parloit les langues Italienne, Eſpagnolle, & quelque peu la Latine: ayant dés ſes plus petis ans eſté portée à apprẽdre toutes choſes bien-ſeãtes à ſon ſexe, & à ſa condition, & rencontré de bons precepteurs, auſquels elle procura des grands biens aupres du Roi ſon Pere. Elle eſtoit doüée d'vn iugement ferme & raſſis & d'vne heureuſe memoire, meſme ſur ſes derniers ans. Peu de mois deuant ſon decez elle dit vn bon nombre de vers qu'elle auoit recitez eſtant encore fille en vne Comedie, qui fut exhibée deuãt le Roy Henry II. vne autrefois elle dit vn ſonnet qu'elle auoit preſenté au grand Roy François, ſon ayeul, en l'âge de ſept ou huit ans.

La pieté a auſſi rendu cete Princeſſe recommandable, elle oyoit tous les iours la ſaincte Meſſe, prioit le matin vne heure, & le ſoir autant. Elle prenoit & comme ſçauante & pieuſe vn ſingulier plaiſir à entendre la parole de Dieu, & lors que l'infirmité de ſon aage ne luy a peu permettre d'aller aux Predications publiques, les iours des Feſtes ſolemnelles, les premiers Dimanches des mois, en Careſme, & aux Aduents, elle enuoyoit querir vn Pere Minime de ce Conuent de Paris, prez la place Royale, pour luy faire & à ſes domeſtiques qui ne pouuoient s'abſenter de ſa chambre, à cauſe de ſes indiſpoſitions & maladies, vne exhortation qu'elle eſcoutoit auec deuotion, & frequentoit ſouuent ſur la fin de ſes iours les Sacremens de Penitence & de l'Euchariſtie.

Noſtre Diane Ducheſſe d'Angouleſme a fait deux actes de pieté enuers la memoire des defuncts, pour laquelle elle merite d'eſtre loüée par tous ceux qui ſuiuans les ſaincts Conſeils du Prince des Apoſtres, *craignent Dieu & honorent les Rois*, qui ſont ſes Oincts. Car non contente d'auoir ſuiuy la bonne & la mauuaiſe fortune du Roy Henry III. ſon frere & ſon Maiſtre, iuſques à la mort de ce bon Prince, elle eut ſoin vingt ans apres ſon decés que ſon corps fût apporté de l'Abbaye de S. Corneille de Compiegne, où il eſtoit en depoſt, à celle de S. Denys au tombeau de ſon pere & de ſes freres, & voulut l'y voir mettre en ſa preſence. Ce qu'elle obtint par ſa pourſuite, du Roy Louys le Iuſte & de la Roine Marie de Medicis ſa mere lors regente peu de iours apres la mort lamentable du grand Henry. Dés l'année precedente elle auoit demandé à ce Monarque, que le corps de la Roine Catherine de Medicis fuſt apporté de l'Egliſe de ſainct Sauueur de Blois à S. Denys, où il fut inhumé le V. du mois d'Auril de l'an 1609. dans la belle Chappelle qu'elle auoit faict baſtir pour luy ſeruir de Sepulchre, au Roy ſon mary & aux Princes & Princeſſes de ſa maiſon.

I. Doublet en ſes antiquitez de S. Denys.

C'eſtoit vne choſe deplorable de voir les corps de ce grand Roy & de cette Auguſte Royne femme & mere de nos Roys, qui auoient fait tant de biens durant leurs vies, & obligé par leur liberalité la pluſpart de leurs ſubiects & ſeruiteurs, priuez du bien de la ſepulture, qui n'eſt pas deſnié aux plus miſerables. Ils ne demandoient pas de repoſer ſous vn ſi lourd fardeau que

Mauſole, mais ſeulement vn peu de terre, afin que ce peu fût leger à leurs os. Sans la pieté de noſtre iuſte & pieux Louys XIII. & de la Royne ſa mere, & la pourſuitte de Diane Ducheſſe d'Angouleſme, le corps de ce grãd Monarque le dernier Roy de la liberale maiſon d'Angouleſme dite de Valois ne repoſeroit encor dans vne terre Royalle auec ſes predeceſſeurs, & de deux grands Royaumes n'auroit rien de reſte que la couuerture du Ciel, ſans vn monument qui recueillit ſes cendres.

Ce n'eſt pas ſans raiſon que lon dit que l'Amour eſt plus fort que la mort, parce qu'il ſuruit le treſpas, & dompte les dures loix du cercueil, ne s'abreuuant iamais des eaux infortunées de ce fleuue qui fait perdre la memoire. L'eſprit de cette Princeſſe qui auoit touſiours aymé & honoré le Roy Henry III. & qui n'auoit iamais banny le ſouuenir de ſes bien-faits: car ce Prince luy auoit laiſſé le Duché d'Angouleſme (l'ancien heritage de ſes peres deuant qu'ils fuſſent paruenus à la Couronne) auec le Comté de Ponthieu, ne fut iamais content qu'elle ne luy vit rendre les derniers deuoirs en ce tẽple ſacré, honoré des reliques de l'Apoſtre des François & le Patron de nos Roys.

Diane L. de France Ducheſſe d'Angouleſme eſtant aagée de quatre vingt ans mourut fort Chreſtiennement apres auoir receu tous les Sacremens à ſon Hoſtel d'Angouleſme à Paris l'onzieſme de Ianuier de l'an mil ſix cens dix-neuf, & fut enterrée dans ſa Chapelle, qu'elle auoit fait baſtir en l'Egliſe des Minimes de la place Royalle, où on luy a erigé vne riche ſepulture de marbre, ſur laquelle ſon effigie eſt eſleuée auec vne inſcription Latine.

Quelques Eſcriuains appellent cete Princeſſe Diane de Poictiers ou de Valentinois Ducheſſe d'Angouleſme, d'autres l'ont creu (peut-eſtre pour auoir leu ces Autheurs) fille de Diane de Poictiers Ducheſſe de Valentinois, ce qui n'eſt pas, ſa mere eſtoit vne ſimple Bourgeoiſe de Lãgeais ou Langés petite Ville en Touraine aſſiſe ſur la riuiere de Loire entre Tours & Saumur celebre par le mariage du Roy Charles VIII. & d'Anne de Bretagne, & il y a bien de la difference entre noſtre Diane legitimée de France, Ducheſſe d'Angouleſme, doüairiere de Caſtres & de Montmorency, & Diane de Poictiers

Ducheſſe

Ducheſſe de Valentinois, Comteſſe de Maleurier, Dame d'Anet, & de Sainct Valier.

Diane de Poitiers eſtoit fille de Iean de Poitiers, Seigneur de Sainct Valier, & de Ieanne de Batarnay, ſa premiere femme: elle fut mariee à Louys de Brezé, Cõte de Maleurier, Seigneur d'Anet, Gouuerneur & grand Seneſchal de Normãdie: duquel elle eut deux filles, Françoiſe de Brezé, Ducheſſe de Boüillon, & Louyſe de Brezé, Ducheſſe d'Aumale. Apres la mort de Louys de Brezé ſon mary, le Roy Henry II. qui l'aimoit grandement, & qu'elle poſſedoit entierement, luy donna le tiltre de Ducheſſe de Valentinois, dont elle iouit iuſques au iour de ſon decez, qui fut le vingt-ſixieſme Auril de l'an mil cinq cens ſoixante & ſix. *A. du Cheſne en ſon Hiſtoire generale des Seigneurs de S. Vallier.*

Les Deuiſes de Diane Ducheſſe de Valentinois, eſtoient plus propres à noſtre Diane Ducheſſe d'Angouleſme. La premiere ou'vne fleche, eſtoit vn dard, (ſymbole des armes de la chaſte Diane, Deeſſe de la Chaſſe) auec ces mots Latins, ſur vn ruban qui entouroit le dard, CONSEQVITVR QVODCVMQVE PETIT, *Elle obtient tout ce qu'elle demãde.* Elle témoignoit par cette ſienne Deuiſe la faueur qu'elle auoit prés du Roy Henry II. & le pouuoir qu'elle auoit ſur l'eſprit de ce Prince, qui ne luy pouuoit rien refuſer; comme auſſi ſur tous les grands de ce Royaume, & vers le Roy François premier, ayant obtenu de ce Monarque la grace pour ſon pere le Seigneur de Sainct Valier, qui pour auoir fauoriſé la retraicte de Charles Duc de Bourbon hors de la France, fut arreſté priſonnier par le commandement du meſme Roy, & condamné à auoir la teſte trenchee. Ce qui toutes-fois ne fut executé, ſa Maieſté luy ayant enuoyé ſa grace à l'inſtance & demande de cette Dame, de laquelle ce Seigneur Dauphinois, de la noble & ancienne maiſon de Poitiers (qui a poſſedé les Comtez de Valentinois, & de Diois, & iſſuë des anciens Comtes de Poitiers, & Ducs de Guyenne) euſt iouy pleinement, ſi l'apprehenſion qu'il auoit conceuë de ſa mort ne l'euſt deſia reduit en telle ſieure, que peu de mois apres il deceda, d'où eſt venu le Prouerbe, *De la ſieure de Sainct Valier.* *Louys d'Orleans en ſes Ouuertures de Parlemẽt. Eſ. Paſquier en ſes Recherches.*

Diane Ducheſſe d'Angouleſme, non par ſes appaſts, ſes attraits, ſes charmes, & ſes artifices; mais bien par ſa vertu, & ſon

merite, a obtenu plusieurs graces & faueurs signalees de ces trois Henrys, I I. III. & IV. pour plusieurs Princes & Seigneurs, ses parens & alliez, particulierement pour François Duc de Montmorency son second mary, & a esté pour ses perfections en estime & en honneur par tous les Princes & les Princesses, non seulement de ce Royaume, mais aussi des pays estrangers. L'Infante Elizabeth Claire Eugenie, Archiducheſſe, sa niepce (estant la fille aisnee de sa sœur Elizabeth de France, Reyne d'Espagne) la choisit entre les autres Dames de France pour la representer aux ceremonies du Bapteſme des enfans de France faites l'an 1606. au mois de Septembre à Fontainebleau, où elle nomma pour cette Princeſſe Ducheſſe de Brabant, Madame Elizabeth de France, fille aisnee du Roy Henry le Grand, & de la Reine Marie de Medicis, auiourd'huy Reine d'Espagne.

Diane de Poitiers auoit encore cette autre Deuise, de laquelle le corps estoit d'vn tombeau, dont sortoit vne fleche entouree de quelques branches & surgeons d'vn arbre verdoyãt, auec ces mots : SOLA VIVIT IN ILLO, *En celuy elle vit seule*, comme voulant dire que la seule esperance de la resurrection nous fait viure au plus profond des sepulchres. Cette belle Deuise, ny la troisiesme, qui estoit vne Diane victorieuse de Cupidon, qu'elle auoit terrassé & mis soubs ses pieds auec cette inscription Latine, OMNIVM VICTOREM VICI, *I'ay vaincu le vainqueur de tous*, ne furent pratiquees en effet par Diane, Ducheſſe de Valentinois, mais bien par nostre Diane, Ducheſſe d'Angoulesme.

Au cabinet des Medailles de la Bibliotheque des Minimes de la Place Royale.

DOROTHEE BVCCA,
ET DEVX AVTRES DAMOISELLES Boulognoiſes.

IVNE des plus iuſtes & plus belles loüanges qui ſe peuuent donner à la ville de Boulogne en Lombardie ſe peut prendre non ſeulement de ſon antiquité, mais principalement d'vne choſe qui luy eſt ſinguliere, d'auoir produit de temps en temps & des hommes, & ce qui eſt de plus rare, des femmes tres-illuſtres, & tres-recommandables en toutes ſortes de ſciences. Nous en rapporterons icy quelques-vnes, & commencerons par

Dorothee Bucca, fille d'vn grand Philoſophe, & Medecin de la meſme ville, laquelle dés ſon bas aage ayant eſté nourrie aux eſtudes des bonnes lettres, y fit tel profit qu'elle merita, & s'acquit les marques & enſeignes du Doctorat, qui luy furent données en l'eſchole publique de l'Vniuerſité de ladicte ville. Et peu apres, qui fut l'an de grace 1436. elle eut vne chaire en la meſme Vniuerſité, où elle enſeigna pluſieurs annees auec beaucoup d'honneur & reputation, tant ſienne, que de ceux à qui elle appartenoit, & de la ville de Boulogne, où l'on accouroit de tous les coſtez, & des pays eſtrangers, pour ouyr & admirer tout enſemble vne femme faire leçon à quantité d'hommes, & leur enſeigner la Philoſophie.

Nous liſons choſe preſque ſemblable de Bettina Calderina, & Betthiſia Gozzadina, qui ont honoré la meſme ville de Boulogne de leur naiſſance, & fleury és ſiecles precedents: la premiere deſquelles, à ſçauoir Bettina Calderina, fut fille de Iean André, ce fameux Iuriſconſulte, lequel pour ſa grãde cognoiſſance du Droict Canon, & les beaux liures qu'il a eſcrit en cette matiere, cogneus à tous ceux qui ſe meſlent de cette ſcience fut appellé vaiſſeau des Canons. Et comme il eſtoit de fort baſſe naiſſance & condition, Iean Calderini, Gentil-homme Boulo-

gnois, grand amateur des hommes lettrez, l'adopta pour ſon fils, d'où de là en auant il porta le nom & les armes de la maiſon des Calderins, illuſtre & celebre dans l'Eſtat de Boulogne la Graſſe, qui paſſa à ſes enfans, qui furent deux, vn fils vnique, lequel fut Docteur és loix, & compoſa le traicté *De appellationibus*: & vne fille nommee Bettina, dont nous faiſons icy mention, laquelle s'addonna auſſi à l'eſtude des bonnes lettres, & à la profeſſion des Loix, & y reuſſit ſi bien qu'eſtant mariee à vn Docteur tres-renommé de la meſme Vniuerſité de Boulogne, nommé Iean de S. George, lequel fut gagé pour lire à Padouë; quand ou par maladie, ou par quelque autre empeſchement legitime il ne pouuoit faire les leçons, elle montoit en chaire, & ſupleoit au defaut de ſon mary, liſant publiquement auec vn grand concours d'eſcholiers. On voit encore auiourd'huy ſon epitaphe en l'Egliſe de S. Anthoine.

Quant à Bettizia Gozzadina, elle fut fille d'vn braue Gentilhomme Boulognois, nommé Amateur Gozzadin, de l'illuſtre & ancienne famille des Gozzadins, de laquelle nous auons encore veu vn Cardinal ſous Gregoire XV. creé par luy, & allié à la maiſon des Ludouiſes. Cete Damoiſelle ſortie de ſi bon lieu monſtra dés ſa ieuneſſe des marques & preuues d'vn grand eſprit & courage: car dédaignant de ſe ſeruir de la quenoüille, ou de l'aiguille, & tous les exercices communs à ſon ſexe, elle s'adonna à l'eſtude de la langue Latine, & des Loix, où elle reüſſit ſi excellement, que l'an 1232. eſtant ſeulement aagee de vingt-trois ans, elle prononça vne Oraiſon funebre en Latin dans le Dome ou grande Egliſe de Boulogne, és obſeques & funerailles de Meſſire Louys Fratta, Eueſque de Boulogne, qui fut admiree de tous les aſſiſtans. Trois ans apres elle prit les degrez de Docteur en cette tant fameuſe vniuerſité: puis elle ſe mit à lire les Inſtitutes en ſa maiſon, où elle acquit tant de reputation qu'elle eut vne des chaires publiques l'an 1239. où elle enſeignoit auec merueille, applaudiſſement, & concours infiny d'eſcholiers de toutes les nations & coſtez du monde. Elle écriuit & compoſa pluſieurs liures ſur le Droict, qui furent depuis imprimez ſous vn nom feint & emprunté. Toutes ces rares qualitez d'eſprit & de ſçauoir qui furẽt en elle, la firent honorer & eſtimer des plus grands Princes de la terre, & des ſouuerains

Pontifes meſmes: & le comble de ſes loüanges fut, que pour eſtre plus libre de vaquer aux ſciences & eſtudes des bonnes lettres, elle ne ſe voulut iamais marier. En fin elle mourut pleine d'honneur l'an 1261. le 3. iour de Nouembre, eſtant nee au commencement du meſme ſiecle, l'an 1209. Serdonati, & autres autheurs qui ont eſcrit des femmes Illuſtres d'Italie ont fait mention honorable de ces trois-cy.

ELEONOR D'AVSTRICHE

REINE DE FRANCE, & de Portugal.

ELEONOR ou Leonor d'Auſtriche, nommee par les autres Alienor, eſtoit la fille aiſnee de Philippe Archiduc d'Auſtriche*, Roy de Caſtille, & de Ieanne d'Aragon, ou d'Eſpagne ſa femme. La ville de Louuain au Duché de Brabant, le ſeiour & la demeure des Muſes Flamandes, ou Belgiques, vit naiſtre cette grande Princeſſe, ſeconde femme de noſtre Apollon François, le vingt-quatrieſme iour de Nouembre de l'an mil quatre cens quatre-vingts dix-huict.

* Auſtriche de gueulles à la face d'argent.

Le Roy Emanuel, vn des plus puiſſants & des plus heureux Monarques qui ayent manié le Sceptre de Portugal, ayant ouy parler des vertus & des perfections d'Eleonor, ſe voyant veuf de Marie de Caſtille ſa ſeconde femme, la deſira auoir pour ſa troiſieſme eſpouſe. Le mariage fut celebré l'an mil cinq cens dix-neuf, lequel ne dura que deux ans: Emanuel eſtant decedé à Lisbonne le treizieſme Decembre mil cinq cens vingt- & vn.

Vaſcicollos.

Eleonor eut du Roy Emanuel ſon premier mary deux enfans, vn fils & vne fille; la fille fut nommee Marie de Portugal, & Princeſſe de rare vertu: auſſi elle aura ſon Eloge dans ce liure parmy les illuſtres Maries. Le fils fut Charles de Portugal, dont elle accoucha à Euora le dix-huictieſme Feurier de l'an mil cinq cens vingt, & mourut le quinzieſme Auril de l'annee ſuiuante à Lisbonne.

Sainte-Marthe.

Leonor d'Auſtriche Reine de Portugal, eſtant veufue d'Emanuel, fut promiſe par ſon frere aiſné Charles Empereur, & Roy

d'Eſpagne, à Charles dernier Duc de Bourbon, Conneſtable de France, qui auoit quitté le party du Roy François ſon Prince legitime, & naturel Seigneur, faſché d'auoir perdu ce grand procez au Parlement de Paris, auquel il s'agiſſoit de trois Duchez, quatre Comtez, deux Vicomtez, & pluſieurs belles Baronnies, contre Madame d'Angouleſme, mere de ſa Maieſté, & pour autres meſcontentemens, & que l'Empereur Charles V. auoit fait ſon Lieutenant general en l'armee qu'il mit ſur pied pour enuahir la Prouence. Mais quolque temps apres s'eſtant donnee vne ſanglante bataille proche de Pauie, où l'ardeur de courage pouſſa trop auant noſtre grand Roy François, le plus genereux & le plus magnanime Prince du monde, qui fut pris Priſonnier en cete funeſte iournee, & mené en Eſpagne, où il fit la recherche d'Eleonor Reine doüairiere de Portugal, & ſœur aiſnee de l'Empereur, quoy que promiſe au Conneſtable, lequel lors que le Roy eſtoit à Madrid, vint baiſer les mains à l'Empereur, où il eut le loiſir de voir, non ſans grand creue-cœur, la ſolemnité des Fiançailles du Roy ſon Maiſtre, & de noſtre Leonor, qui eſtoit plus contente d'eſpouſer le premier Roy du Chriſtianiſme, qu'vn Prince diſgracié & meſpriſé non ſeulement des François, mais meſme des Eſpagnols, qui l'appelloient en leurs communs propos infame, deſloyal, & traiſtre à ſon Roy, & à ſa patrie.

Le mariage de François & d'Eleonor qui auoient eſté fiancez durãt le traicté de Madrid fut celebré en l'Abbaye de Captieux en Guyenne, ſituee entre Bayonne & Bordeaux, au mois de Iuillet de l'an mil cinq cens trẽte, par le Cardinal de Tournon, qui auoit rendu de bons ſeruices au Roy durant ſa captiuité. Auſſi depuis il fut fort chery & aimé de ce grand Monarque. La Reine Leonor fut ſacree & couronnee à Sainct Denys le cinquieſme iour de Mars enſuiuant par Louys Cardinal de Bourbon, Prince du ſang, Archeueſque de Sens, & Abbé de ce Royal Monaſtere. Elle n'eut aucuns enfans de noſtre Roy ſon ſecond mary, auec lequel elle veſcut dix-ſept à dix-huict ans, iuſques au dernier iour de Mars de l'an mil cinq cens quarante-ſept, que ce Prince, *le Pere & le Reſtaurateur des lettres*, deceda au Chaſteau de Ramboüillet, en Heurtpois.

Durant que ceſte Princeſſe porta la Couronne Tres-Chre-

ſtienne elle ſe fit aimer des François pour les vertus & les bonnes qualitez dont Dieu & la nature l'auoiẽt doüee. Apres auoir vaqué aux exercices de deuotion & de pieté, dont on voit encore les marques és edifices de pluſieurs Egliſes & maiſons ſacrees de ce Royaume, qu'elle a embellies & enrichies par ſa liberalité, On voyoit cete maſle Princeſſe comme vne autre Atalante, ou comme ſa ſœur Marie Reine de Hongrie, laiſſer la quenoüille & le fuſeau, & s'addonner à des occupations genereuſes, non ſi violentes cõme ſa ſœur, laquelle manioit mieux vne picque & vne eſpee qu'vne eſguille ou des ciſeaux, & qui eſtoit le plus ſouuent dans les armees auec des Capitaines & des ſoldats que dans ſes Palais de Malines & de Bruxelles auec ſes Dames & ſes Damoiſelles. Les ordinaires demeures de noſtre Reine Eleonor eſtoiẽt non les tentes & les armees, mais bien les bois, les foreſts, & les eaux, à cauſe de la chaſſe, & de la peſche, où elle accompagnoit le Roy ſon mary. Ce qui ne ſeruoit pas de peu d'ornement, ny de peu de conſeruation à ſon honneur, & à ſa vertu: car on ſçait que ſi Diane eſt chaſte, ceux qui aiment ſes innocens esbats ſont fort eſloignez des atteintes de l'amour.

Le Roy François decedé Eleonor ſe retira au Païs-Bas, prés l'Empereur ſon frere, puis le ſuiuit en Eſpagne en l'an mil cinq cens cinquante-ſix, & mourut à Valladolit, ou ſelon les autres, *Mariana.* à Badaios (où elle giſt) au mois de Mars, l'an mil cinq cens cinquante-huict, eſtant aagee de ſoixante ans. Le Roy Henry II. ſon beau fils luy fit rendre les derniers deuoirs dans Noſtre-Dame de Paris, auec les honneurs deus à vne Reine de France.

Elle auoit pour ſymbole & deuiſe vn Phœnix qui ſe bruſle ſur vn buſcher, qu'il allume de ſes aiſles, auec ces mots: VNICA SEMPER AVIS. *Touſiours vnique oiſeau.* Les François la luy auoient dreſſee pour marque de ſa vertu, laquelle eſtant incomparable, eſtoit en cela ſemblable à cet oiſeau qui n'a rien en la nature qui luy puiſſe eſtre comparé.

Elle en eut auſſi vne autre, & peut-eſtre de ſon inuention. C'eſtoit vn arbre beau à merueille planté en vne peninſule decouuerte de tous coſtez au Soleil, & arrouſee fauorablement du fleuue auquel elle auançoit. Ces mots en donnoient l'intelligence: HIS SVFFVLTA. *A l'aide de ceux-cy.* Car c'eſtoit autrement

autrement dire, qu'à l'aide de Dieu qui eſt noſtre Soleil & des alliances auec les Rois, qui ſont les plus grandes faueurs de la fortune, dont les eaux ſont le ſymbole, dans la grandeur & bonté de ſon extraction, qui luy eſtoit comme ſon terrain, elle auoit pris vn accroiſſement qui s'eſleuoit au faiſte des plus grandes proſperitez.

ELEONOR DE TOLEDE,

GRANDE DVCHESSE de Toſcane.

LA maiſon de Tolede eſt en Eſpagne vne des plus nobles & des plus illuſtres, & laquelle, cõme quelques-vns diſent, tire ſon origine & extraction de la famille Imperiale des Paleologues, qui a tenu long temps l'Empire de Conſtantinople, & de toute la Grece. Quelques Eſcriuains Italiens font cete remarque, mais ie ne ſçay ſur quel fondement, car les armes des maiſons de Paleologue & de Tolede ſont differentes.

Tolede eſchiqueté d'argent & d'azur. Paleologue de Gueulles a l'Aigle eſploie d'or deux teſtes, couronnees de meſme, *& comme Empereurs de Conſtantinople* de Gueulles a la Croix d'or, accõpagnee de quatre lettres Grecques de B. ou fuſils addoſſés d'or.

De cete grande famille ſortit Pierre de Tolede, Seigneur autant vaillant que ſage, & qui fut fort aimé & employé par Charles V. prudent & inuincible Empereur, & par luy en fin enuoyé Gouuerneur ou Vice-Roy au Royaume de Naples; charge qu'il exerça vingt & vn an: pendant lequel temps il fit de tres-bonnes Ordonnances à l'Eſtat, & fit publier des Loix tres-iuſtes, & a ſeruy de modele à ceux qui luy ont ſuccedé à ce Gouuernement; ayant de plus nettoyé le païs de bannis, & de voleurs de chemins.

De Pierre de Tolede naſquirent noſtre Eleonor de laquelle nous parlons, & Dom Garzia ſon frere. Ce braue Cheualier, qui auec tant d'honneur & de courage ſecourut & defendit l'Iſle de Malte, aſſiegee & battuë par l'armee de Soliman, grand Seigneur des Turcs, & qui du depuis fut General des mers

d'Eſpagne, bien que quelques Hiſtoriens le taxent de pareſſe au ſecours de Malte.

Eleonor en la fleur de ſon aage fut par l'entremiſe de l'Empereur Charles mariee à Coſme de Medicis, alors Duc de Florence, & depuis grand Duc de Toſcane; la prudence & la beauté partagerent ſon eſprit & ſon corps pour les embellir par excellence: ce qui la rendit parfaitement aimable, & aimee de ſon mary.

Elle ne manqua pas de ſon coſté de correſpondance d'affection, ayant aimé le Duc au delà de toute creance humaine: car ce temps-là eſtant tout troublé de guerres & de factions, & elle craignant que par trahiſon lon attentaſt ſur la perſonne & la vie de ſon mary, elle voulut comme vne autre Iſſicratee l'accompagner en tous les voyages & les chaſſes qu'il fit, & en tous les lieux où il alla, démarant & demeurant au clin des demarches & des altes de ſon mary: Elle le ſuiuit meſmes en ſon voyage de Rome; & ce qui eſt plus remarquable, c'eſt que bien ſouuent pendant qu'il prenoit ſon repos elle veilloit, ſon affection ne ſouffrant pas, de ſe fier de ce qu'elle aimoit ſi fort, à la fidelité de ſes gardes. De façon que lon peut veritablement dire d'eux, ce que lon a autrefois dit de certains rares & parfaits amans, que ce n'eſtoit qu'vne ame en deux corps à cauſe de la reſſemblance, vnion, & identité de leurs volontez.

Elle ſoulagea fort auſſi le Duc ſon eſpoux en la diſpoſition & reſolution de ſes plus penibles & perilleuſes affaires: car luy faiſant l'honneur de luy communiquer tous ſes ſecrets, par la prudence de ſes conſeils, elle luy donnoit les moyens de conduire heureuſement pluſieurs grandes entrepriſes de paix & de guerre, & ſe tirer de tres-grands dangers.

Elle ioignit à ſa ſageſſe la douceur, & la pieté qu'elle fit paroiſtre enuers pluſieurs perſonnes de merite, faiſant donner la grace & ſauuant la vie à quantité de pauures miſerables condamnez par la Iuſtice à la mort: adouciſſant la rigueur des Loix par la grandeur de ſa miſericorde, iudicieuſement, és crimes qui n'auoient point eſté commis par vne malice affectee.

Elle prenoit vn grand ſoin à aſſiſter les perſonnes neceſſiteuſes, ſpecialement les filles Religieuſes: de façon que pluſieurs fois durant la cherté des viures elle leur diſtribua de tres-grads

deniers, & leur fit de notables aumoſnes, non ſeulement à Florence, mais encore par tout le reſte de l'Eſtat: & auoit quelques perſonnes notables en ſainɛteté qui par toutes les terres de ſon domaine diſtribuoient en ſon nom quantité d'argent aux pauures Religieuſes, & autres filles deuotes preſſees de la neceſſité.

La grandeur de ſa charité procura que ſes faueurs enuers les pauures continuaſſent apres ſa mort : car en mourant elle laiſſa vne grande ſomme de deniers pour fonder & baſtir vn Monaſtere de filles en l'honneur & ſous le nom de S. Eſtienne Pape, leſquelles chanteroient l'Office Canonial, & vaqueroient à Prieres & Oraiſons pour & en faueur de l'Eſtat, & qu'en iceluy ſeroient receuës pauures & riches, nobles & roturieres, ſans y apporter de dot, ayant pourueu ſuffiſamment par ſa fondation à toutes les choſes neceſſaires à l'entretenement du Conuent.

Et a eſté ſon teſtament depuis ſon decez pleinement accomply, & ceſte maiſon baſtie & dotee par ſes enfans, & nommément par le grand Duc Ferdinand, & Chriſtine de Lorraine ſa femme, qui l'ont d'abondant (par vn ſurcroiſt d'honneur & de charité) garny de precieux ornemens, & remply de ſainɛtes vierges, leſquelles apres auoir produit des fleurs tres-ſoëfues de pieté, ont donné de tres-bons fruits de Religion & de ſainɛteté. Tout ce bien releuant de la grandeur & de la deuotion de noſtre Eleonor, comme premiere fondatrice de la maiſon.

Entre les choſes dont la nature la fauoriſa, furent le bon temperament de ſon corps, & la ſaine complexion de ſes humeurs, de façon que parmy toutes ſes penibles actions elle auoit touiours le viſage gay, le teint frais, & l'œil ſerein: & n'eſtoit point ſuiette à mille ſortes d'incommoditez & petites maladies, que la delicateſſe de la chair & du viure traine d'ordinaire quant & ſoy, & laiſſe aux Dames de ſa qualité.

Elle fut encore ſi forte de corps, & ſi puiſſante en courage, qu'elle accouchoit facilement, & ſupportoit les dures peines de ſon trauail fort patiemment; leſquelles neantmoins par la violence de leurs douleurs ont accouſtumé d'affoiblir toutes les femmes, & leur oſter toutes leurs forces: & ſembloit en ſes trauaux pluſtoſt receuoir les enfans d'autruy, que ſe decharger des ſiens. *Serdonati.*

C'eſt pourquoy non ſeulement toute la ville de Florence, mais encore toute la Toſcane, a de tres-grandes obligations à ceſte vertueuſe Dame & Princeſſe, tant pour vne infinité de faueurs & careſſes qu'elle a receuës d'elle, que pour le ſoin particulier qu'elle a pris de la perſonne & de l'Eſtat du Duc ſon mary, Prince qui ne ſera iamais autant honoré & eſtimé qu'il le merite.

Comme auſſi pour auoir donné à la maiſon de Medicis de tres-beaux enfans, & tres-braues Princes, & pour les auoir nourris & inſtruits en toutes les ſciences & exercices qui ſont requis és Princes ſouuerains, & qui ſont appellez de Dieu pour le regime & gouuernement des peuples. Princes qui ayans ſuccedé auſſi bien à la vertu qu'au domaine de leurs parens & Pagetres, ont tenu l'Eſtat de Toſcane en paix & bon-heur, rendans à Iuſtice egalement à tous, & à chacun ce qui luy pouuoit legitimement appartenir. Entre autres François de Medicis, ſon fils aiſné, pere de la tres-Chreſtienne & tres-Auguſte Marie de Medicis, Reine-Mere du Roy Louys le Iuſte.

La deuiſe de Leonor ou Eleonor de Tolede, grande Ducheſſe de Toſcane, eſtoit vne Lucreſſe le poignard en main, auec lequel elle ſe perce la poitrine d'vn coup mortel pour conſeruer ſon honneur au prix de ſa vie, auec ce mot d'aduis, FAMAM SERVARE MEMENTO, *Qu'il te ſouuienne garder ta renommee*, qui vouloit dire, que l'honneur ayant eſté plus cher que la vie à ceſte femme Payenne. Il n'y a rien qu'vne Dame Chreſtienne doiue eſpargner pour ſa conſeruation, ayant meſme cet exemple deuant les yeux pour honte perpetuelle à celles qui feroient moins d'eſtat que ceſte Dame d'vn bien ſi excellent & precieux.

ELEONOR D'AVSTRICHE
DVCHESSE DE MANTOVE
& de Montferrat.

CETTE ſage & vertueuſe Princeſſe Leonor ou Eleonor d'Auſtriche, fut ſixieſme fille de l'Empereur Ferdinand premier, & d'Anne de Hongrie ſa femme, & ſœur de l'Empereur Maximilien ſecond. Dés ſes plus petits ans elle ſe rendit digne fille d'vne ſi bonne mere, ayant ſuiuy le chemin de la vertu, & fuy les vices & imperfections: auſſi fut-elle doüee des meſmes merites & vertus que ſa ſœur Ieanne d'Auſtriche, grande Ducheſſe de Toſcane.

Guillaume de Gonzague Duc de Mantouë & de Montferrat la deſira auoir pour femme, & l'ayant fait demander il l'obtint à ſon grand bon-heur & contentement: car ceſte Dame auoit de grandes & belles qualitez pour eſtre l'eſpouſe d'vn Prince ſouuerain; auſſi ſa memoire eſt en bonne odeur parmy les peuples de Mantouë & de Montferrat, & elle eſt renommee principalement pour ſes vertus, particulierement pour ſa tres-profonde humilité, & tres-ardende charité; dont elle a donné de bonnes preuues durant tout le cours de ſa vie. Ses viſites plus frequentes & ordinaires eſtoient chez les pauures malades & honteux de ſes eſtats, qu'elle aidoit & aſſiſtoit de ſes aumoſnes & liberalités. Ceſte pieuſe & liberale Princeſſe s'informoit elle-meſme de ce qu'ils auoient beſoin, & puis eſtant de retour en ſon Palais elle leur enuoyoit ce qui leur eſtoit neceſſaire, faiſant ſeruir ſon argent à ſes volontez, & non pas ſes volontez à ſon argent. Car comme ſçauante en l'academie & en l'eſchole du Caluaire, elle n'ignoroit que l'vſage en appartenoit autant au pauure comme à elle-meſme: Seulement ſon Alteſſe s'en reſeruoit la dépenſe & l'employ ſelon ſa diſcretion. Iamais le pauure ne s'en alla à vuide deuant elle: il n'y auoit maiſon de

Religion ou Hoſpital dans ſes terres où elle ſceuſt y auoir de la neceſſité, qui ne fuſt ſecouruë par ſon moyen.

Eleonor d'Auſtriche n'eſt pas ſeulement digne de loüange d'auoir aidé corporellement les pauures malades qui eſtoient à Mantouë & autres villes de ſon obeïſſance: mais qui plus eſt, on ne ſçauroit aſſez priſer ſa charité, d'auoir ſecouru & aſſiſté ſpirituellement toutes les perſonnes de baſſe condition & qualité, ayant par vn rare trait de ſon iugement fait ſeruir ſon argẽt à l'entretien particulier des pauures: car elle prenoit le ſoin de leur enuoyer des perſonnes Eccleſiaſtiques, qui fuſſent capables d'inſtruire & catechiſer, & repaiſtre de la parole de Dieu, conſoler & guerir, ſoit aux Hoſpitaux, ſoit aux maiſons particulieres, ces pauures ames ſouffreteuſes, mille fois plus affamees & malades que les corps. C'eſt pourquoy elle ne ſe contentoit pas ſeulement de leur enuoyer des Medecins pour penſer leurs corps, mais auſſi ceux qui pouuoiẽt guerir leurs ames, leur redonnant par les Sacremens de Confeſſion & de la Communion la vraye ſanté & ſainɛteté.

Si ceſte pieuſe Ducheſſe a eſté en reputation d'vne ſage & vertueuſe Princeſſe pour ſa chatité & ſon humilité, ſa prudence admirable auec laquelle elle a gouuerné ſa famille & ſa maiſon ne l'a tenduë moins recommandable: ſur tout elle eſt loüee pour la peine qu'elle a priſe à nourrir & eſleuer ſes enfans en la crainte de Dieu, & en toutes ſortes d'honneſtes exercices dignes de Princes Chreſtiens, au grand contentement du Duc Guillaume ſon mary. Ses filles furent Marguerite de Gonzague, troiſieſme femme d'Alphonſe dernier Duc de Ferrare, & Anne-Catherine mariee à Ferdinand Archiduc d'Auſtriche. Son fils vnique a eſté Vincent de Gonzague, Duc de Mantouë & de Montferrat, lequel apres auoir repudié Marguerite Farneſſe, fille d'Alexandre Duc de Parme, eſpouſa Leonor de Medicis, fille aiſnee de François grand Duc de Toſcane, & de Ieanne d'Auſtriche. Ce Prince Vincent veſcut en grande paix, concorde & amitié auec Leonor de Medicis ſa femme (niepce & filleule de noſtre Leonor d'Auſtriche ſa mere) dont il eut trois fils, François, Ferdinand, & Vincent, ſucceſſiuement Ducs de Mantouë (au dernier deſquels a ſuccedé depuis cinq ou ſix mois Charles de Gonzague de Cleues, Duc de Neuers, & de

Rethelois, Pair de France) & deux filles, Marguerite de Gonzague, Ducheſſe doüairiere de Lorraine, & Eleonor de Gonzague, ſeconde femme de l'Empereur Ferdinand, deuxieſme du nom.

Les Ducs Guillaume ſon mary, & Vincent premier ſon fils l'eurent en telle eſtime, qu'allans dehors leur Eſtat ils luy en laiſſerent la charge & la cõduite, dont elle s'aquita tres-dignement: de ſorte que tous les vaſſaux & ſuiets de Montferrat & de Mantouë, tant les grands que les petits, admirerent ſon iugement, ſon courage, & ſa reſolution en ſes aduis, & en ſes ordonnances. Durant qu'elle eut la Regence de ſes Duchez elle fit paroiſtre ſa pieté & ſon affection vers les bonnes lettres, ayant fait baſtir & fondé la belle Egliſe & le College de la tres-ſaincte Trinité, qu'elle donna aux Peres de la Compagnie de Ieſus, les iugeans capables pour empeſcher que la ieuneſſe de ſes terres & ſeigneuries voiſines des Griſons ne fuſt gaſtee & infectee du venin contagieux des nouuelles erreurs. *Serdonati*

Telle que fut ſa vie, telle a eſté ſon iſſuë de ce monde, eſtant morte fort Chreſtiennement, comme on peut voir en l'Oraiſon Funebre que prononça dans la grande Egliſe de Mantouë le Pere Antoine Poſſeuin (perſonnage renommé par tout l'vniuers, pour ſes eſcrits, & les ſeruices qu'il a rendus à l'Egliſe, tant en Italie qu'en France, Allemagne, Suede, Pologne, & Moſcouie) laquelle il a depuis publiee en Italien.

Eleonor d'Auſtriche auoit pour deuiſe vn arbre fort verdoyant, du pied duquel s'eſleuoit vn lierre qui le ſerroit eſtroitement, & montoit ainſi au plus haut de ſes branches, & quatre mots Italiens ſeruoient pour intelligence à la figure. COSI MORIR MI PLACE. *Ainſi mourir me plaiſt.* Et pour témoignage à ceſte genereuſe Princeſſe de la ſincerité de ſon affection enuers ſon mary, qu'elle ſe repreſentoit comme vn arbre puiſſant & vigoureux qui ſeruoit d'appuy à l'infirmité de ſon ſexe, mais qu'elle recompenſoit par vne affection auſſi entiere que ſont eſtroits les embraſſemens qui tiennent le lierre attaché à ſon tronc, & comme la vie de ceſte debile plante depend du ſouſtien qu'elle reçoit, ainſi noſtre Princeſſe tenoit tellement ſa vie attachee à celle de ſon mary, que ne pouuãt viure ſans luy elle deſiroit mourir auec luy, & n'en eſtre iamais

ſeparee. Ainſi mourir me plaiſt, diſoit noſtre Princeſſe, & ainſi doit la mort eſtre agreable à ceux qu'vne parfaite charité a conioint, puis que la mort doit ceder à l'amour.

ELEONOR DE GONZAGVE, DVCHESSE D'VRBIN.

IE viens de loüer les vertus & les merites de Leonor d'Auſtriche, Ducheſſe de Mantouë; Il faut maintenant que ie parle des perfections d'vne ſage Princeſſe de ceſte illuſtre maiſon de Mantouë, ou de Gonzague: Maiſon qui a donné de tout temps des Princes & des Princeſſes recommandables à la poſterité, ou pour leur valeur, ou pour leur pieté: mais n'ayant deſſein en ce petit œuure de deſcrire les faits & actions remarquables des hõmes Illuſtres, auſquels i'ay deſtiné trois volumes entiers, ie raconteray icy les actes memorables des femmes de ceſte tres-illuſtre & tres-ancienne famille, qui a commandé & commande auec tant d'honneur & de gloire aux Eſtats & Principautez de Montferrat, & de Mantouë, & entre vn grand nombre d'autres, comme, Suſanne & Camille de Gonzague, Comteſſes de Colliſan, ie choiſis Eleonor de Gonzague, fille de François II. Marquis de Mantouë, & d'Iſabel d'Eſt, qui eſpouſa Frãçois-Marie de la Rouere I. du nom, & troiſieſme Duc d'Vrbin. Il eſtoit fils de Iean de la Rouere, Duc de Sore, & de Senegalle (frere du Pape Iules II.) & de Ieãne, fille aiſnee de Federic-Vbalde, premier Duc d'Vrbin, laquelle Ieanne eut pour frere le Duc Guy-Vbalde, dont le ſucceſſeur fut ce François-Marie, ſon neueu.

Noſtre Leonor de Gonzague a eu du Duc ſon mary, illuſtre brillant de la maiſon de Rouere (qui a donné cinq Ducs à Vrbin, dix Cardinaux, & deux Papes à l'Egliſe, Sixte IV. & Iules ſecond) cinq enfans, deux fils, & trois filles. L'aiſné des fils Guy-Vbalde de la Rouere, quatrieſme Duc d'Vrbin. Le puiſné

Iules

Iules de la Rouere, Duc de Sore, creé Cardinal. L'aiſnée des filles, Hippolite, fut femme d'Antoine d'Arragon, Duc de Montalte. Iulie la puiſnée eſpouſa Alfonſe d'Eſt, Marquis de Montecchio: & Iſabel la troiſieſme fut mariee auec Alberic Cibo, Prince de Maleſpine, & Marquis de Maſſa.

Eleonor de Gonzague * Ducheſſe d'Vrbin, mere de ces braues Princes, & belles Princeſſes, fut vn exemple parfait & accomply de la vraye Foy, Religion, & bonté; vne lumiere de la courtoiſie, de la magnanimité & liberalité; vn exemple d'honneur & de pudicité, laiſſant à part qu'elle eut pour mary ce grand François-Marie, vray ornement de la milice; non ſeulement dans les Duchez de Mantouë & d'Vrbin, mais auſſi par toute l'Italie, on parle encore de la grace, de la douceur, & de la clemence de cete Princeſſe: car iamais on n'a recogneu que la colere euſt ſur elle plus de pouuoir que la raiſon, ayant tous les iours de ſa vie eu vne telle puiſſance ſur ſes appetits & mouuements naturels, qu'elle en eſtoit la dame & la maiſtreſſe.

* Gonzague & Mantouë d'argent à vne Croix patée de Gueulles, cantonnee de quatre Aigles de ſable membrez de gueulles; ſur le tour de gueulles au Lion d'or; eſcartelé d'or à vne face de trois pieces de ſable.

Eleonor monſtra vne grande conſtance aux aduerſitez, & aux coups iniurieux de la fortune que receut ſon mary, quand il fut priué pour quelque temps de ſon Eſtat: ce qui ne la fit iamais démordre de la generoſité ordinaire, ny de garder à ſon mary vne entiere fidelité, luy faire bonne compagnie, & le conſoler en ſes trauerſes & diſgraces, auſquelles comme vne bonne femme elle voulut touſiours auoir part.

Si les malheurs & les aduerſitez n'abatirent ſon courage, auſſi les grandeurs & proſperitez ne l'eſleuerent point, ne fondant, & ne mettant ſon eſpoir & ſa confiance dans les diſpoſitions bigearres de la folle & iniuſte fortune, qui diſtribuë auec fort peu de iugement les honneurs à ceux qui ne les meritent pas, & les nie à ceux qui les meritent le plus, ſe contentant pour remede vnique durant le temps de ces deffaueurs, d'implorer l'aide & l'aſſiſtance de celuy qui eſt le pere & le protecteur des innocens, & l'vnique refuge des affligez. Auſſi apres auoir recommandé à ce grand Dieu les affaires de ſa maiſon elle rentra auec honneur en tous ſes biens, & en toutes ſes terres, apres auoir eſté eſpurée comme l'or dans la fournaiſe, auec l'eſtonnement de toute l'Italie; le peu de bonne fortune qu'eut le Duc ſon mary, quoy que ſage & genereux Prince, aida grandement

à rehauſſer ſa vertu, & à faire recognoiſtre la beauté & la bonté de ſon eſprit, lequel eſtoit capable de gouuerner non ſeulement vn Duché, mais des Royaumes & des Empires.

Sur toutes les vertus elle cherit la chaſteté; laquelle iuſques à la froide paſleur de la mort: elle eut en ſinguliere recommandation & pratique, & vne grande auerſion du vice contraire à cete Angelique & celeſte vertu. Car noſtre chaſte Eleonor ne voulut iamais voir chez elle, ny auoir aucune familiarité auec les Dames de maiſon & de qualité qui auoient eu le moindre bruit & ſoupçon d'auoir ſoüillé l'honneur de leur ſexe par le deſordre de leur conduite, & fut mortelle ennemie de toutes celles, tant riches que pauures, tant nobles que roturieres, qui s'eſtoient laiſſées aller aux infames voluptez de gorge & d'impudicité, en ayant banny & fait chaſſer pluſieurs de ſes terres, & fait priuer auec ſeuerité ces vieilles miſerables, qui apres auoir perdu en leur ieuneſſe, la honte, l'honneur, la conſcience, & la reputation, ne penſent iour & nuit, eſtans ſur la fin de leurs iours, qu'aux moyens de ruiner & de perdre les filles ieunes, ſimples, & peu auiſees. Auſſi elle eſt encore digne d'vne eternelle memoire, pour n'auoir iamais eſpargné ſes biens pour enleuer toutes les pauures & innocentes colombes abuſées des griffes des Eſpreuiers, & les conſacrer aux Autels; où depuis elles ont fait des merueilles en matiere de vertu.

Eleonor de Gonzague, Ducheſſe d'Vrbin, eſtãt la merueille & le miracle de ſon temps, pour ſa beauté & ſa pudicité, pour donner à cognoiſtre l'eſtime qu'elle faiſoit de la vertu de chaſteté par deſſus toutes les autres, prit pour deuiſe vn petit plan de laictuë & de chicorée, ſymbole de pureté, auec ces mots du Poëte Tibulle, CASTA PLACENT SVPERIS, c'eſt à dire que, *La chaſteté eſt agreable à Dieu.* C'eſt cete vertu qui rend les hommes ſemblables aux Anges, & les fait cherir & aimer de la diuine Maieſté: auſſi le Fils de Dieu en ce beau Sermon qu'il fit en la montagne, nous enſeigne que: *Bien-heureux ſont les nets de cœur, car ils verront Dieu.*

ELISABETH D'AVSTRICHE REINE DE FRANCE.

LA premiere des Illuſtres Elizabeths ou Iſabelles de ces derniers temps, eſt cete Reine Tres-Chreſtienne & Tres-Catholique Elizabeth d'Auſtriche, femme de noſtre Roy Charles IX. de glorieuſe memoire, fille de l'Empereur Maximilian II. & de l'Imperatrice Marie d'Auſtriche où d'Eſpagne ſa femme, & ſœur des Empereurs Rodolfe II. & Mathias. Cete lumiere de nos iours vit la lumiere du iour le cinquiéme Iuin l'an mil cinq cens cinquante-quatre à Vienne en Auſtriche. Elle fut ſoigneuſement eſleuée à la vertu & à la pieté Chreſtienne, par l'Imperatrice ſa mere tres-ſage Princeſſe auec ſes autres ſœurs: Entre autres Anne Reine d'Eſpagne, quatriéme femme de Philippe II. & Marguerite Religieuſe au Conuent des Deſchauſſées de Madrid.

Le Roy Charles IX. Prince prudent & aduiſé pour ſon ieune âge, ayant oüy parler des perfections & des vertus d'Elizabeth fille de l'Empereur, l'enuoya demander à ſon pere par le Comte de Raiz & feu Monſieur de Villeroy ſes plus confidens & familiers ſeruiteurs: leſquels ayant obtenu ce qu'ils deſiroient du bon Maximilian, en faueur du Roy leur Maiſtre, firent ſçauoir à ſa Majeſté la volonté de l'Empereur.

Charles à ces nouuelles, donna pouuoir à Ferdinand Archiduc d'Auſtriche, d'eſpouſer la Princeſſe Iſabelle ſa niepce en ſon nom. Les ceremonies de ces nopces Royales furent celebrées à Spire, en preſence de Maximilian & de la pluſpart des Princes de l'Empire. De Spire Elizabeth fut conduite iuſques à Mezieres en Chãpagne par l'Archeueſque de Treſues, vn des Princes Electeurs Eccleſiaſtiques & autres Seigneurs, & là le mariage fut conſommé le ſixiéme iour de Nouembre de l'année mil cinq cens ſoixante & dix. Le vingt-cinquiéme de Mars de la ſuiuante, elle fut ſacrée & Couronnée en la royale

Egliſe de ſainct Denis, & peu de iours apres elle fit ſon entrée dans Paris, auec l'applaudiſſement vniuerſel de tous les François, particulierement des Pariſiens, qui appelloient ceſte Religieuſe & deuote Princeſſe, *le bon-heur de la France.*

Elizabeth d'Auſtriche Reine de France, pouuoit eſtre ſans flaterie ainſi nommée, ayant eſté tout le cours de ſa vie vn miroir & exemplaire de pudicité, de modeſtie, d'humilité, de charité & de toutes les vertus Chreſtiennes, ayant veſcu auec vne grande integrité eſtant fille, mariée & vefue. Les memoires que i'ay par deuers moy, qui m'ont eſté enuoyez par des Dames Eſpagnoles, leſquelles l'ont ſeruie durant qu'elle demeuroit en France, diſent des choſes prodigieuſes de la ſainctеté de ceſte bonne Reine. I'eſpere vn iour les donner au public en la ſeconde edition du premier tome de l'hiſtoire Catholique en la vie de ceſte tres-pieuſe Princeſſe, que ie traicteray amplement, tant pour ce qu'elle a eſté vne des plus chaſtes & plus ſainctes Dames qui ayent veſcu en ces ſiecles ferrez; qu'en faueur de ces deuotes & vertueuſes Damoiſelles, leſquelles (mon liure eſtant tombé entre leurs mains) ont pris la peine de me les enuoyer pour honorer la memoire de leur bonne Maiſtreſſe.

Ie remarqueray ſeulement icy en paſſant, pour le contentement des ames deuotes, qu'on ne vit iamais vne Princeſſe auoir la crainte de Dieu en plus grande recommandation que noſtre Reine Elizabeth. On ne ſçauroit deſcrire combien elle eſtoit obeiſſante à l'Empereur ſon pere, & à l'Imperatrice ſa mere eſtant fille. Apres qu'elle eut eſpouſé le Roy Charles elle porta vn ſi grand honneur & reſpect à ſa Majeſté, que ce Prince ſe vantoit d'auoir pour eſpouſe, la plus ſage & la plus vertueuſe femme, non ſeulement de France, mais de l'Europe & de l'vniuers, il l'apelloit pour ſa vertu & ſa pieté, *ſa ſainctе*, pour l'amour qu'il luy portoit, il fut ſi continent qu'outre ceſte bonne Reine ſa femme, il ne pourchaſſa (au raport d'vn de nos Hiſtoriens) qu'vne fille d'Orleans, de laquelle il eut Charles, jadis Comte d'Auuergne, & à preſent Duc d'Angouleſme, ſucceſſeur des vertus de ſon pere. Elle fut auſſi fort obeïſſante à ſes Confeſſeurs, ſur tous elle honoroit le Docte Pere Iean Maldonat de la Compagnie de Ieſus, vn des premiers Theo-

Du Pleix.

logiens de ce ſiecle, toute la plus grande peine qu'auoit ce Pere c'eſtoit de prier ſa Majeſté qu'elle relaſchaſt de ſes ieuſnes, mortifications & auſteritez.

Tous les Vendredis elle enuoyoit viſiter les priſonniers par ſes Dames & ſes Damoiſelles & employoit ſes liberalitez à deliurer ceux qui eſtoient detenus pour debtes, elle ſe ſeruoit en ſes œuures de pieté & de charité de la Signora Baſque, ou bien de la Signora de Cacence, Dames Caſtillanes, par le moyen deſquelles elle aſſiſtoit ſecretemét des pauures filles, afin qu'elles peuſſent eſtre honneſtement mariées, ou que celles qui auoient commis quelque faute n'en fiſſent vne ſeconde. Sa conuerſation ordinaire eſtoit auec les Religieuſes, particulierement auec les Cordelieres de ſainct Marceau, les filles de l'*Aue Maria*, celles de Long-Champ, & les Penitentes, auſquelles elle fit de bonnes aumoſnes, quand la Reine Mere les fit changer de maiſon. Elle diſoit à ſes Dames & Damoiſelles que iamais elle n'eſtoit plus contente que quand elle pouuoit aller viſiter les maiſons de Religion, & pource, que les viſites des Princeſſes luy eſtoient importunes, dautant qu'ils l'empechoient d'aller s'entretenir auec ces ſeruantes de Ieſus-Chriſt. Entre tous les Religieux elle honoroit les Peres Ieſuiſtes, Minimes & Capucins.

La Reine Elizabeth accoucha à Paris le vingt-ſeptieſme Octobre, l'an mil cinq cens ſoixante & douze, d'vne belle fille, laquelle fut baptiſee le ſecond iour de Feurier de l'annee ſuiuante, & fut nommee Marie Eliſabeth. Le Roy Charles ſon cher eſpoux eſtant decedé au Chaſteau de Vincennes le trentieſme May mil cinq cens ſoixante & quatorze, elle ſe retira à Vienne en Auſtriche, ſa ville natale, prés de l'Empereur ſon pere. Deuant que partir de France, elle fut à Amboiſe voir ſa fille, qui y eſtoit nourrie, laquelle apres le partement de ſa mere, mourut à Paris en l'Hoſtel d'Aniou, l'an mil cinq cens ſoixante & dix-huict, n'eſtant aagée que de cinq ans & demy.

Noſtre Eliſabeth, Reine doüairiere de France eſtant retiree à Vienne, fut recherchee en mariage par pluſieurs grands Princes, & meſme par deux puiſſants Monarques, Philippe II. Roy d'Eſpagne, veuf d'Anne ſa quatrieſme femme, & ſœur aiſnée d'Elizabeth, Sebaſtien, Roy de Portugal, & des Algarbes, ieu-

ne Prince bien nay: mais elle ne voulut iamais entendre à tous ces partis, ains perſiſta en viduité, quoy qu'elle fuſt demeurée veufue à l'aage de dix-neuf à vingt ans, gardant conſtamment ſa fidelité à ſon premier & vnique eſpoux; la perte duquel elle regrettoit tous les iours auec larmes, faiſant continuellement prier Dieu pour le repos de ſon ame. L'Empereur Rodolphe ſon frere taſcha par pluſieurs fois de la perſuader d'eſpouſer ces Monarques qui la deſiroient pour femme: mais cete bonne Princeſſe fut ſi conſtante, qu'elle demeura touſiours en ſa reſolution, d'eſtre la vefue de Charles Roy de France, dans le tombeau duquel elle auoit enfermé toutes ſes affections, ſes plaiſirs, & ſes amours, diſant plus veritablement que cete autre,

Tant que la roſe en l'eſpine naiſtra,
Tant que dans l'eau la Baleine paiſtra,
Tant que les Cerfs aimeront les ramées,
Et tant qu'Amour ſe nourrira de pleurs,
Touſiours au cœur ton nom & tes valeurs,
Et tes vertus me ſeront imprimées.

A l'exemple des ſainctes Iſabelles de Portugal & de Hongrie, auſquelles elle ſe conformoit, non ſeulement de nom, mais par ſes mœurs & deportemẽts, elle fit baſtir à Vienne en Auſtriche vn beau Monaſtere pour les filles de ſaincte Claire, auec leſquelles elle ſe retira, & paſſa le reſte de ſes iours en grande integrité, voire meſme ſainctеté de vie, auec l'eſtonnement & l'admiration de la Cour Imperiale.

La memoire de cete Reine Tres-Chreſtienne eſt & ſera à iamais dans l'Auſtriche, la Hongrie, & la Boëme en veneration parmy les Catholiques de ces Royaumes & Prouinces, leſquels l'eſtiment vne ſaincte. La Reine Eliſabeth ne ſe contenta pas ſeulement de baſtir à Vienne l'Egliſe de ſaincte Claire, mais elle baſtit & fonda encore l'Egliſe de Touſſaincts à Prague, ville capitale du Royaume de Boheme. Le College de la Compagnie de Ieſus de la ville de Bourges eſt auſſi vne marque de la pieuſe & Royale liberalité de cete tres-deuote Reine, laquelle par l'eſpace de dix-huict ans qu'elle a eſté vefue, s'eſt entierement adonnee aux exercices de deuotion & de pieté, mariant honneſtement les filles de maiſon qui n'auoient aſſez de moyẽs, & faiſant diſtribuer le tiers de ſon reuenu aux pauures. Elle ne

voulut iamais permettre la vente des Offices de Iudicature, qui eſtoient en ſa diſpoſition aux Duchez de Berry, & de Bourbonnois, Comtez de Foreſts, de la Marche, & autres Seigneuries, eſquelles ſon doüaire eſtoit aſſigné, & les fit donner gratuitement aux perſonnes d'honneur & de merite, qui eſtoient recommandables, tant pour leur ſuffiſance, que pour leur probité.

Cete Reine ayant touſiours bien veſcu, elle deceda auſſi fort Chreſtiennement, ſa mort fut de celles qu'on appelle, *Precieuſe deuant Dieu.* Ce fut le vingt-deuxieſme de Ianuier de l'an mil cinq cens quatre-vingts douze, eſtant aagee de trente-huict ans, qu'elle laiſſa les depoüilles de cete mortalité, pour s'en aller iouyr de ſon tres-aimé Ieſus, lequel elle auoit aimé ſeul, apres le decez du Roy ſon tres-cher eſpoux, cherché toute ſa vie, & deſiré en ſa mort; mort regrettée de tous les gens de bien, & principalement des pauures, & neceſſiteux: Toute la Cour de l'Empereur Rodolphe ſecond ſon frere en fit vn grand dueil, & pleura la priuation & la perte d'vne ſi ſaincte Reine, & l'Empereur meſme ne ſortit long temps apres de ſon cabinet, tant il eſtoit triſte & affligé; ſon corps fut porté en l'Egliſe de ſaincte Claire qu'elle auoit baſtie, où durant qu'elle eſtoit en ſanté elle ne manqua pas vn ſeul iour d'aller de ſon Palais pour aſſiſter à tous les Offices diuins, & au ſeruice qui ſe faiſoit tant de iour que de nuit, affligeant ſon corps tres-tendre & tres-delicat par ieuſnes, diſciplines, auſteritez qu'elle pratiquoit eſtant noſtre Reine, ainſi que i'ay appris de quelques Dames qui ont eu l'honneur de la ſeruir. François Serdonati en ſes Vies des Dames Illuſtres remarque en l'Eloge de noſtre bonne & vertueuſe Reine Eliſabeth, qu'eſtant à Vienne elle a ſouuent quitté ſes riches veſtements, & eſté en pauure habit (ſans eſtre cogneuë) à pied, & auec peu de gens viſiter les malades aux Hoſpitaux, & les priſonniers és priſons, & auoit vn ſoin particulier des affligez, & que de tout ſon pouuoir elle s'employoit pour obtenir des graces & des faueurs de l'Empereur ſon frere, pour tous ceux qui luy ſembloient eſtre pour leurs afflictions & miſeres dignes de cõpaſſion & de pitié. En ces ſaincts & loüables exercices (comme dit le meſme autheur) elle finit ſainctement ſes iours, & mourant laiſſa par ſon teſtament de grandes recompenſes à tous ceux qui l'auoient ſeruie. Elle voulut eſtre

enſeuelie au Monaſtere qu'elle fit baſtir, & ordonna qu'on miſt cet epitaphe.

Peccantem me quotidie, & non me pœnitentem timor mortis conturbat me, quia in inferno nulla eſt redemptio, miſerere mei Deus, & ſalua me.

Voyant que ie peche tous les iours, & que ie n'en fais point penitence, la crainte de la mort me trouble, & m'inquiete, pource que dans l'enfer il n'y a nulle redemption. O Dieu ayez pitié de moy, & me ſauuez.

La Reine Elizabeth auoit pour deuiſe ou ſymbole vn temple rond, couuert en dome, deuant lequel eſtoit debout vne Dame veſtuë de long, qui la repreſentoit auec vne Colombe toute entouree de rayons qui ſembloit luy parler auec ces mots Latins : IN DEO SPES MEA, *Mon eſperance eſt en Dieu*, pour teſmoigner à tout le monde les reſſentiments de ſon ame, les affections de ſon cœur, les reſolutions de ſon eſprit; & qu'eſtãt par la mort du Roy ſon mary reduite en l'eſtat de veufuage, elle renonçoit aux choſes de la terre pour viure toute en Dieu.

D'autres donnent pour deuiſe à cete tres-pieuſe Princeſſe, vne Fortune, telle à peu prés que l'antiquité nous l'a peinte: ſçauoir vne femme toute nuë & decheuelee, à genouil toutesfois ſur vn globe (mais vn globe celeſte auec ſes cinq cercles, ſes zones, & ſes meridiens) tenant ſon voile auec ſes mains au deſſus, & comme d'vne nuée ſortoit & ſouffloit vn vent qu'elle receuoit dans ſon voile, & qu'elle meſnageoit en faueur de ſa conduite. C'eſtoit vn Enigme & embleme myſterieux de ſes actions, tant libres que naturelles, & neceſſaires, leſquelles eſtans deſengagées de la terre elle vouloit eſtre toutes diuines & celeſtes : elle voulut encore qu'elles fuſſent ſimples & humbles, comme teſmoignent ſa nudité & ſon maintien, & animées des inſpirations fauorables de l'eſprit diuin, regies par la prudence Chreſtienne, & par les regles d'vne ſaincte iuſtice ce que declaroit le mot Latin, *Volente, le voulant*, qui faiſoit ſa deuiſe: par laquelle elle declaroit qu'elle s'aſſuiettiſſoit à tous les euenemens qu'il plairoit à Dieu de luy enuoyer.

ELIZABETH

ELIZABETH DE FRANCE, REINE D'ESPAGNE.

ELIZABETH de France eſtoit la fille aiſnée du Roy Tres-Chreſtien Henry II. & de la Reine Catherine de Medicis ſa femme. Elle naſquit le deuxieſme iour d'Auril de l'an 1545. au Royal Chaſteau de Fontainebleau, où elle fut nourrie quelque temps; puis à celuy de Sainct Germain en Laye, ayant pour gouuernante Catherine de Pierre-viue, Dame fort ſage & vertueuſe, mere du Mareſchal de Rais, & du Cardinal de Gondy. Elle eut pour parrain Henry huictieſme, Roy d'Angleterre, & pour marraines Eleonor d'Auſtriche Reine de France, ſeconde femme du Roy François premier ſon ayeul, & Ieanne Princeſſe de Nauarre, qui luy donnerent le nom d'Elizabeth. Depuis eſtant plus aagée elle fut menée à la Cour du Roy ſon pere, & de la Reine ſa mere, où elle fut en admiration pour les graces & les dons dont ſon ame & ſon corps eſtoient ornées & embellies. Edoüard ſixieſme du nom, Roy d'Angleterre, ayant ſceu ſes perfections la deſira auoir pour femme, & l'enuoya demander par vne ſolemnelle Ambaſſade à noſtre bon Roy Henry deuxieſme, qui luy accorda: mais peu de temps apres que la Princeſſe Elizabeth luy fut promiſe, il mourut de poiſon par les pratiques du Duc de Notumberlanc ſon Gouuerneur. Apres le decez d'Edoüard, Charles d'Auſtriche, Infant des Eſpagnes, fils de Philippe ſecond Roy d'Eſpagne & de Marie de Portugal ſa premiere femme, n'eut plus grande paſſion que d'eſpouſer cete ſage & belle Eliſabeth, de laquelle il eſtoit pour ſes vertus & ſes merites eſperduëment amoureux, & en fit faire la recherche; de ſorte qu'aux traictez de paix entre les deputez des Rois Tres-Chreſtien & Catholique, la propoſition du mariage de noſtre Elizabeth de France, & du Prince Charles fut faite: & eut eu lieu ſi le Roy Philippes, pere de Charles, apres la mort de ſa ſeconde femme Marie Reine d'Angleterre, ne l'eut deſirée pour luy-meſme, au grand

creue-cœur du Prince, qui depuis eut touſiours vne dent de laict contre ſon pere, auec lequel il veſcut en tres-mauuaiſe intelligence.

Elizabeth eſtant accordée par le traicté du chaſteau de Cambreſis à Philippes Roy d'Eſpagne, il enuoya à Paris le Duc de Sauoye, le Prince d'Orenge, & le Duc d'Albe, pour ſe trouuer, & aſſiſter de ſa part à la ſolemnité des épouſailles qui furent celebrées dans l'Egliſe de Noſtre-Dame de Paris le vingt-deuxieſme Iuin l'an mil cinq cens cinquante-neuf par Charles Cardinal de Bourbon. Le Roy Henry ſon pere la conduiſit iuſques à l'Egliſe, où Ferdinand Aluarez de Tolede, Duc d'Albe, comme Ambaſſadeur & ſpecial Procureur du Roy Catholique, l'eſpouſa au nom de ſon maiſtre deuant vn grãd nombre de Nobleſſe & de peuple, qui vint de toutes parts pour auoir le contentement d'aſſiſter au Royal hymen de ceſte belle & vertueuſe Reine, par lequel la paix tant deſirée apres pluſieurs longues & difficiles guerres eſtoit confirmée & eſtablie entre les deux Couronnes de France & d'Eſpagne. Auſſi la Princeſſe fut par le conſentement & l'acclamation publique des peuples de l'vne & l'autre nation appellée ELIZABETH DE LA PAIX.

Par elle en paix ſont la France & l'Eſpagne,
Par elle vnis ſont les deux plus grands Rois
Du ſang d'Auſtriche & du ſang de Valois,
Fille de l'vn & de l'autre compagne.

I. du Bellay.

L'année ſuiuante mille cinq cens ſoixante elle fut conduite ſur la frontiere des Eſpagnes par Antoine Roy de Nauarre, ſon frere le Cardinal de Bourbon; où Dom Charles, le Cardinal de Burgos, & le Duc de l'Infantaſque la vindrent receuoir auec les honneurs deus à leur Reine & Princeſſe ſouueraine. Ce fut le Cardinal de Burgos qui fit la harangue, pendant laquelle quelques eſcriuains remarquent que la Reine Iſabelle tomba en foibleſſe. Le Prince de la Roche-Sur-Yon & Anne de Bourbon ſa niepce, ſeconde fille de Louys Duc de Montpenſier, depuis mariee à François de Cleues, ſecond Duc de Neuers, la menerent iuſques à Madrid.

A. Fauin en l'hiſt. de Nauarre.

La Reine Elizabeth eut du Roy ſon mary deux filles: l'aiſnée Elizabeth-Claire-Eugenie, veufue de l'Archiduc Albert, Princeſſe de rare vertu; & la puiſnée Catherine, femme de

Charles Emanuel, Duc de Sauoye, qui en a eu pluſieurs enfans, comme i'ay dit en ſon Eloge és Vies des Illuſtres Catherines. En l'an mil cinq cens ſoixante & cinq elle vint ſur les frontieres de France & d'Eſpagne pour voir Charles IX. ſon frere, & la Reine Catherine ſa mere. Trois ans apres leur entre-veuë elle mourut eſtant enceinte à Madrid le troiſieſme Octobre de l'année mille cinq cens ſoixante-huict, aagee ſeulement de vingt-trois ans. Son corps fut enſeuely au Royal Monaſtere des Religieuſes Dechauſſées de Saincte Claire, fondé par ſa belle-ſœur la pieuſe & ſçauãte Ieanne d'Auſtriche, mere de Sebaſtien Roy de Portugal, où ceſte bonne & ſage Princeſſe Elizabeth de France, Reine d'Eſpagne, eſt tenuë & reputée pour SAINCTE. Auſſi durant tout le cours de ſa vie elle fut le parangon des Dames pieuſes & vertueuſes, eſtant ornée d'vn monde de vertus Chreſtiennes & morales; la patience, la douceur, la modeſtie, la pudicité, l'humilité, & la charité furent ſes plus fideles & ordinaires compagnes. Tout ſon ſoin eſtoit d'aider & ſecourir les filles qui n'auoient aſſez de biens & de commoditez pour ſe marier. Elle fit pluſieurs belles fondations à diuerſes maiſons de Religion. Sa deuotion particuliere eſtoit enuers la famille de noſtre Pere & grand oncle Sainct François de Paule, qu'elle a obligee (à l'exemple des Rois & des Princes de la Royale maiſon de France) de ſes bien-faits à toutes occaſions. Elle prit le Cordon de la troiſieſme Regle de ce Sainct Patriarche, fit conſtruire en la ville de Tolede, capitale de Caſtille, vn Conuent pour les filles de ſon tiers Ordre, appellées les Beates de *Ieſus-Maria*. Le Pere Diego de Ayala, Collegue Eſpagnol du R. P. Simon Bachelier, tres-digne General de noſtre Compagnie m'a dit, que noſtre Conuent des Minimes de Madrid, appellé *Noſtre-Dame de la Victoire*, la recognoiſt pour vne de ſes principales Fondatrices ou Bienfactrices. On voit encore en cete maiſon pluſieurs beaux & riches reliquaires qu'elle a donnez.

Victor Dattichi.

Excapi. general. ord. Minimorũ.

Elizabeth de la Paix Reine des Eſpagnes prenoit le Soleil & la Lune enuironnez d'Eſtoilles pour ſymbole auec cete inſcription Latine pour ame de ſa deuiſe, IAM FELICITER OMNIA, c'eſt à dire, *ia heureuſement toutes choſes.*

Elle auoit de grandes raiſons de prendre le Soleil & la Lune

pour ſignifier la felicité, car le monde ne peut fournir de ſymboles plus illuſtres de la felicité, puis que ces deux Aſtres ſont les cauſes & les ſources de l'abondance, de la ioye, & de tout ce qui arriue aux mortels. D'ailleurs ces deux grands Luminaires peuuent repreſenter les deux principales Monarchies de l'Europe auſquelles elle appartenoit : dont l'vne peut eſtre comparee au Soleil, & l'autre à la Lune. Mais elle pouuoit eſleuer ſon eſprit à des contemplations beaucoup plus releuées: car cõme la Lune n'a point de lumiere que du Soleil, & qu'elle reçoit plus de lumiere quãd elle nous paroiſt moins illuminée; de meſme elle s'occupoit à penſer que tout l'eſclat qu'elle auoit receu de ſes parens, & de ſes propres vertus, venoit de Dieu, qui eſt le vray Soleil de iuſtice, & apperceuoit que ſon ame eſtoit remplie d'vne plus grande lumiere & conſolation diuine lors qu'elle ſe trouuoit plus eſloignée de la faueur de la Cour, & du monde.

En fin elle imitoit le cours rapide de ces deux Aſtres, cheminant à grands pas dans les voyes de Dieu, & éclairoit ceux qui auoient l'honneur de ſa conuerſation, comme le Soleil éclaire les Eſtoilles. Par où lon void auec quel iugement elle choiſit cete deuiſe, ſur laquelle nous pourrions faire des diſcours entiers qui rempliroient pluſieurs volumes.

ELIZABETH DE PORTVGAL, IMPERATRICE, ET Reine d'Eſpagne.

Sainte-Marthes.

ELIZABETH de Portugal, Emperiere & Reine d'Eſpagne, eſtoit fille aiſnée d'Emanuel Roy de Portugal & des Algarbes, & de Marie de Caſtille ſa ſeconde femme. Elle naſquit à Lisbonne en l'an mil cinq cens trois, le quatrieſme iour d'Octobre. Puis eſtant paruenuë en l'aagé de vingt-trois ans, fut en l'an mil cinq cens vingt-ſix

coniointe par mariage dans la ville de Seuille à Charles d'Auſtriche, Empereur, cinquieſme du nom, & Roy d'Eſpagne, fils aiſné de Philippe, Archiduc d'Auſtriche, & de Ieãne ſa femme, Reine de Caſtille & d'Arragon. Le Cardinal Saluiati Legat du Pape Clement VII. fit les ceremonies de ce Royal Hymen, & eut l'honneur de marier ce grand Monarque & cete belle Princeſſe, laquelle apporta en dot à ſon mary la ſomme de neuf cens mille ducats. *Marian.*

L'Empereur Charles V. victorieux & plein de gloire pour ſes heureux ſuccés és guerres d'Italie, deſira cete Princeſſe pour femme, laquelle auoit la reputation d'eſtre la plus ſage, la plus belle, & la plus vertueuſe Dame de ſon temps, à qui les Graces auoient ſeruy de marraines, & dont la beauté de l'exterieur marquoit en lettres d'or ſur le front la bonté de l'interieur, laquelle le ciel auoit couronnée Reine des vertus auant qu'elle portaſt la Couronne de l'Empire. La prudence, la probité, la douceur, & la maieſté eſtoient les vertus qui la rendoient plus recommandable.

Si l'Empereur ſon mary a eſté eſtimé heureux pour auoir deffait, luy ou ſes Lieutenans, les Proteſtans rebelles en Allemagne, les Mahometans Africains à Tunes, les Caſtillans & Arragonois reuoltez en Eſpagne, les premiers & les plus vaillants Princes du monde en Italie, & appaiſé la ſedition des Gantois en Flandre: il a eſté encore plus heureux d'auoir pour eſpouſe cete tres-belle & tres-honneſte Princeſſe, digne fille du Roy Emanuel, de laquelle il a eu vne heureuſe & feconde lignee, trois fils & deux filles; les fils furent Philippe, Iean, & Ferdinand: ces deux derniers ſont decedez en ieuneſſe; l'aiſné qui luy a ſurueſcu a eſté Philippe ſon fils vnique, & ſon ſucceſſeur à la Couronne d'Eſpagne, lequel à cauſe de noſtre Iſabelle ſa mere, apres le decez de Henry Roy de Portugal, pretendit ce Royaume luy appartenir, & l'emporta ſur les autres competiteurs. L'aiſnée des filles a eſté Marie femme de l'Empereur Maximilien ſecond, & la puiſnee Ieanne, mariée à Iean Prince de Portugal, fils du Roy Iean III. Tous les ſuiets de l'Empereur ſon mary, tant les Allemans que les Eſpagnols, l'aimoient grandement pour ſa bonté.

Elle eſtoit fort charitable aux pauures, ſur tous les vices elle

auoit en horreur la feneantiſe & l'oiſiueté, comme la ſource & l'origine de tous les maux & de toutes les miſeres qui accablẽt la plus-part des perſonnes en cete vie. A l'exemple de nos Reines Anne de Bretagne, & Claude de France elle employoit la meilleure partie de chaque iour à trauailler à l'eguille, & à manier vne quenoüille. Iacques de Guſman * Patriarche des Indes, & grand Aumoſnier de la feuë Reine d'Eſpagne, remarque que cete grãde Imperatrice & Reine de tant de Royaumes, fille des Rois de Portugal, & petite fille de nos Rois Tres-Chreſtiens (car la maiſon de Portugal eſt comme ſçauent les doctes, & ainſi que i'ay deſia remarqué vne des branches de la maiſon de France) faiſoit des toilles de ce qu'elle & ſes femmes auoient filé pour enuoyer aux pauures pelerins de Hieruſalem. Ce qui deuroit faire rougir de honte vn tas de petites coquettes qui croyent que c'eſt vne choſe indecente & peu honneſte aux Dames & Damoiſelles de maiſon & de qualité à s'occuper au trauail, comme i'ay dit en l'Eloge de noſtre Reine Claude.

* *En la vie de Marguerite Reine d'Eſpagne.*

Godefroy.

L'Imperatrice Elizabeth de Portugal mourut en couche en la ville de Tolede, au Royaume de Caſtille, le premier iour de May, l'an mil cinq cens trente-neuf, eſtant aagée de trente-ſix ans ſeulement, au grand regret de l'Empereur ſon mary, qui porta la mort de cete vertueuſe Princeſſe, qu'il aimoit vniquement, auec larmes & ſanglots par l'eſpace de pluſieurs mois, fideles témoins de ſon affection. Quand noſtre grand Roy François receut les nouuelles de ſa mort il luy fit faire des pompes funebres dans la grande Egliſe de Paris.

Ceſte Princeſſe, comme elle eſtoit fort chaſte & honneſte, defendit vn peu deuant que mourir que ſon corps ne fuſt embaumé apres ſa mort, afin que perſonne ne le viſt nud. François Borgia Marquis de Lombay depuis Duc de Gandie, eut charge de l'Empereur de mener le corps de l'Imperatrice Izabelle depuis Tolede iuſques à Grenade, & quand il le fallut mettre dans la Chapelle Royale on deſcouurit le cercueil & la caiſſe de plomb où il eſtoit, pour iurer & aſſeurer aux Chanoines que c'eſtoit le vray corps de l'Imperatrice, de laquelle la face eſtoit tellement changee qu'elle n'eſtoit plus recognoiſſable: ce qui ne fuſt peut-eſtre arriué ſi ſon corps euſt eſté embaumé. Le Marquis demeura tellement touché de ce ſpectacle, que dés lors il

prit reſolution de quitter le monde, recognoiſſant la vanité des honneurs & grandeurs de la terre, voyant le corps de l'Imperatrice, la belle & vertueuſe Elizabeth, ſa bonne maiſtreſſe, qui auoit eſté vn miracle de beauté en ſon temps, ſi horriblement changé, & ſi diuers de ce qu'il eſtoit quand il rauiſſoit durant ſa vie les yeux de ceux qui le conſideroient, que peu apres les decez de Leonor de Caſtres ſon eſpouſe il quitta ſes Duchez & ſes Marquizats, & s'enroolla à la Cõpagnie de Ieſus, de laquelle il a eſté le troiſieſme General; & y a veſcu ſi ſainctement, tant ſuiet que Prelat, qu'il a eſté beatifié par le Pape Vrbain VIII. à preſent ſeant en la Chaire de S. Pierre.

L'Imperatrice Iſabelle de la Royale maiſon de Portugal *, auoit pour deuiſe les trois Graces, toutes trois auec les guirlandes ou couronnes en teſte pour marque de ſa Royauté, & en main, celle du milieu, des roſes, en ſigne de ſon aage fleuriſſant, celle qui eſtoit à droite, vne branche de myrthe, ſymbole de ſa bonne grace; & celle qui tenoit la gauche vne branche de cheſne chargée de glans, figure de ſa fecondité: à leurs pieds vn vaſe d'eau touſiours coulante, pour preſage à ſa poſterité de ne defaillir iamais; de part & d'autre deux Genies accourãs vers elles, & leur tendans les mains pour repreſenter & l'admiration preſente, & l'eſperance pour le futur que les hommes prennent des grandeurs qui accompagnent la Royauté, & ſur le tout ces quatre mots Latins : HAS HABET ET SVPERAT, *Elle a celles-cy, & les ſurmonte*, comme gages de l'affection de ce grand Monarque ſon mary, qui luy auoit dreſſé cete deuiſe: car c'eſtoit auoüer que ce que les fables auoient attribué aux plus rares beautez qui s'eſtoient ſceu imaginer, & qui eſtoiẽt tenuës pour Diuinitez dans le Paganiſme ſe trouuoit en verité & auec vn incomparable auantage en cete Princeſſe ſon eſpouſe.

* Portugal d'argent à cinq eſcuſſons d'azur, chacun chargé de cinq beſans d'argent peris en Croix, ou paſſez en ſautoir, chacun ayant vn point de ſable, à la bordure de gueulles, chargée de ſept chaſteaux d'or.

ELIZABETH DE CASTILLE, REINE D'ESPAGNE.

APRES Elizabeth de Portugal Emperiere, ceſte Catholique Princeſſe Iſabelle de Caſtille, premiere Reine d'Eſpagne, doit auoir ſon rang en ces Eloges des Illuſtres Iſabelles, pour auoir eſté vne des plus magnanimes Dames de ces derniers ſiecles; & quoy que ie luy aye deſia dreſſé vn Eloge dans mon Hiſtoire Catholique, & au penultieme chapitre de la vie de ſaincte Elizabeth d'Arragon, Reine de Portugal, (que i'ay publiée en Latin) comme auſſi à toutes les Princeſſes qui ont porté ce nom: ie croy neantmoins eſtre obligé de parler en ces Vies des Dames Illuſtres en pieté, en courage, & en doctrine, ou en tous les trois enſemble, des merites & des perfections de ceſte pieuſe, vaillante, & ſçauante Heroïne: c'eſt pourquoy ie deſcriray icy ſommairement ſon extraction, ſes vertus, ſes faits heroïques, & ſa mort.

Caſtille de gueulles au chaſteau d'or ſommé de trois tours de meſme.

Leon d'argent au Lyon de pourpre, armé & lampaſſé de gueulles.

Ican deuxieſme du nom Roy de Caſtille, & de Leon, fils du Roy Henry III. & de Catherine de l'Ancaſtre ſa femme, eſpouſa l'an quatre cens quarante-ſept Iſabelle de Portugal, fille de Iean de Portugal, grãd Maiſtre de l'Ordre de S. Iacques, & Conneſtable du Royaume de Portugal, de laquelle il eut Alfonſe, qui mourut ieune, & noſtre Elizabeth. Iean ſecond auoit eu de Marie d'Arragon, ſa premiere, ou ſelon les autres, ſa ſeconde femme, Henry IIII. Roy de Leon & de Caſtille, qui eſtoit eſtimé impuiſſant, auquel apres ſon decez Iſabelle de Caſtille ſucceda, encore que Henry euſt laiſſé vne fille nommée Ieanne de ſa ſeconde femme, Ieanne fille d'Edoüard Roy de Portugal.

Elizabeth ſe pretendant eſtre la vraye & legitime heritiere du Roy Henry ſon frere paternel, prend le gouuernement des Royaumes de Caſtile & de Leon, ſouſtenant Ieanne n'eſtre fille du Roy Henry, ains qu'elle auoit eſté ſuppoſée, bien que Hẽry par ſon

par ſon teſtament l'euſt aduoüée & recogneuë pour ſa fille, & ſon heritiere. Le Duc d'Areual & le Marquis de Villena, partyſans de Ieanne de Caſtille, qui s'eſtoit mariee à ſon oncle maternel, Alfonſe V. Roy de Portugal, firent ſommer au nom du Portugais Elizabeth de Caſtille, & Ferdinãd Roy d'Arragon ſon mary, de rendre à Ieanne les Royaumes de Caſtille & de Leon. Mais ceſte ſommation fut de peu d'effet, & Iſabelle & Ferdinand ne laiſſerent, ſoubs l'appuy de leurs grandes forces, & de celles de leurs partiſans, de ſe maintenir en leur tiltre, & leur poſſeſſion actuelle.

Le Marquis de Villena & les autres partiſans de Ieanne & du Portugais ſon mary, reuenans du ſecours des François, s'eſleuerent contre Elizabeth, & ſe mirent en deuoir de prendre quelques places. Sur ce trouble Iſabelle & Ferdinand ſe mettent auſſi-toſt en campagne, aſſiegent le Chaſteau de Taure. Le Roy de Portugal vint en perſonne au ſecours auec ſes alliez; & les armees eſtans venuës aux mains combatirent de ſi grand courage, que Ferdinand & noſtre Elizabeth eurent du pire, & furent deffaits par Alfonſe, ſi nous croyons les Hiſtoriens Portugais, car les Caſtillans n'en demeurent d'accord: & de fait on ne peut empeſcher de continuer le ſiege. Le Roy de Portugal ayant fortifié ſon armée de bon nombre de gens, & eſtant venu la ſeconde fois combatre l'armée d'Iſabelle & de ſon mary Ferdinand: l'iſſuë de ceſte bataille fut bien contraire à la premiere, car à ſon tour il fut vaincu, & mis en route; infortune qui arreſta tout à fait le cours de ſes deſſeins & de ſes eſperances de paruenir aux Courõnes de Leon & de Caſtille, dont Iſabelle & Ferdinand demeurerẽt paiſibles poſſeſſeurs, le Marquis de Villene & tous les partiſans du Portugais ayans quitté & abandonné la cauſe de Ieanne, & recogneu Iſabelle pour leur Reine & legitime Princeſſe. *Mariana lib. 24. ca. 10*

Iſabelle ſe voyant de ſon chef Reine de Caſtille & de Leon, & le Roy ſon mary Ferdinand V. du nom Roy d'Aragon, de Valence, & de l'Iſle de Sicile, dite autrement la Sicile, au delà du Far, & que par ſon mariage les Royaumes de Caſtille & d'Arragon eſtoient vnis, prit le tiltre auec ſon mary de Roy & de Reine d'Eſpagne: mais voyant que ce tiltre ne leur pouuoit encore legitimement appartenir à cauſe que les Mores occu-

poient le Royaume de * Grenade, cõme elle eſtoit genereuſe & magnanime elle prit reſolution d'oſter ce beau Royaume à cete maudite engeance Sarraſine de Marannes, qu'ils occupoient depuis huit cens, ou ſelon les autres, ſept cens ſeptante-ſept ans. Elle les chaſſa premierement de la forte ville de Malaga, puis dix ans apres de celle de Grenade. Et dautant que ceux qui voulurent receuoir le Bapteſme & embraſſer la Religion Chreſtiéne furent reſeruez & retenus, cete ſage & aduiſée Princeſſe doutant de leur foy, eſtablit ſoubs l'adueu & l'authorité du Pape Sixte IIII. l'inquiſition, dont la charge fut donnée aux Religieux de l'Ordre de S. Dominique pour veiller ſur eux: laquelle a eſté depuis vn tres-vtile moyen pour empécher que les hereſies de Luther & de Caluin ne ſe ſoient introduites en Eſpagne, comme i'ay remarqué amplement en la vie de cete courageuſe Princeſſe au premier liure de l'Hiſtoire Catholique.

* Grenade d'argent à la Grenade de gueulles feuillee & ſouſtenuë de ſinople.

Les Papes Sixte quatrieſme & Alexandre ſixieſme donnerent à Iſabelle & à Ferdinand l'auguſte nom de *Catholiques*. Celuy-là pour leur zele & leur ſainct deſſein, Celuy-cy pour leurs victoires ſignalées remportées ſur ces Marannes. Iſabelle apres auoir deffait & vaincu les Mores aſſiſta par ſa Royale liberalité Chriſtofle Colomb Geneuois à deſcouurir les Indes Occidentales, ou le nouueau monde, lequel en faueur de ceſte Auguſte & liberale Heroïne nomma du nom *d'Iſabelle* la premiere ville des Terres-neufues, & luy amena des Indiẽs, qu'elle fit baptiſer & inſtruire à la Religion Chreſtienne. Dés le ſecond voyage de Colomb elle enuoya des Religieux de l'Ordre de Sainct François auec luy, leſquels catechiſerent ces pauures Idolatres, & les reduiſirent heureuſement à l'obeïſſance de l'Egliſe Catholique, leur faiſant quitter par leurs Predications le culte abominable des demons, & adorer le vray Dieu.

Ceſte pieuſe Princeſſe receut & admit auſſi dans ſes terres & Royaumes deux Familles & Congregations Religieuſes, ſçauoir celle de la Conception de la tres-ſaincte Vierge, dont Beatrix de Silua ſa couſine eſtoit Fondatrice, ſaincte & courageuſe fille de la tres-illuſtre maiſon de Silua * ou de Portalegre, de laquelle nous auons fait l'Eloge en ce liure: & l'autre celle des Minimes, auſquels elle donna auec le Roy Ferdinãd vne Egliſe & vn Conuent dans Malaga, qu'elle fit nommer le Conuent de

* Silua d'or au Lyõ rampant de gueulles, couronné de meſme.

Noſtre-Dame de la Victoire, à cauſe que deux Religieux arriuerẽt au camp deuant ceſte ville, leſquels donnerent aſſeurance au Roy Ferdinand ſon mary, de la part de S. Frãçois de Paule, qu'il y entreroit victorieux contre l'opinion de la plus-part de ſes Capitaines qui vouloient leuer le ſiege: & encore auiourd'huy les Minimes ſont appellez en Eſpagne les Freres de la Victoria. *Villon Montoia d'Attichi in Hiſt Minimorum.*

Si ceſte Amazone eſt loüable pour ſa bonne conduite au gouuernement des Royaumes de Caſtille, de Leon, & de Grenade, elle ne merite pas vn moindre Eloge pour auoir gouuerné ſa maiſon & ſa Royale famille auec vne admirable prudence & ſageſſe. Elle eſt loüée pour auoir porté auec vne grande conſtance la mort de Iean ſon fils vnique, l'eſperance & les delices de toute l'Eſpagne, peu de mois apres qu'elle luy euſt fait eſpouſer Marguerite d'Auſtriche, fille de l'Empereur Maximilien I. Elle eſleua ſes quatre filles ſi ſoigneuſement, qu'elles ont eſté dignes filles d'vne ſi digne mere, & ont fait paroiſtre par leurs ſages deportemens qu'elles auoient eſté nourries par vne ſi braue Princeſſe. Iſabelle l'aiſnee fut la premiere femme d'Emanuel Roy de Portugal; la ſeconde Ieanne Reine de Caſtille eſpouſa Philippe Archiduc d'Auſtriche; Marie la troiſieme fut la ſeconde femme du Roy Emanuel, & Catherine la derniere fut mariee à Henry VIII. Roy d'Angleterre; deſquelles pour leur vertu nous placerons leurs Eloges dans ce liure. Iſabelle de Caſtille ne les perdoit iamais de veuë. Quand les affaires de la paix ou de la guerre (auſquelles elle aſſiſtoit comme vne autre Belone ou Pallas Chreſtienne) luy permettoient, elle filoit du lin & de la ſoye auec elles & ſes Dames & Damoiſelles. *Guſman.*

Apres auoir regné trente ans elle deceda le vingt-ſixieſme Nouembre l'an mil cinq cens quatre, au grand regret de tous ſes ſuiets, qui perdirent vne Reine doüee de ſi eminentes vertus, dont la moindre eſtoit d'auoir ſurpaſſé toutes les Reines qui auoient regné deuant elle en Eſpagne. Apres ſon decez elle fut reueſtuë de l'habit de Religieuſe de ſaincte Claire, & enterrée à Grenade, en la Chapelle Royale qu'elle auoit baſtie & fondee, où depuis le Roy Ferdinand ſon mary a eſté auſſi inhumé. *Mariana.*

Elizabeth de Caſtille Reine d'Eſpagne, fit paroiſtre ſon bon

iugement au choix qu'elle fit du Cardinal Ximenes, grand homme d'Eſtat, pour l'oppoſer aux Grands d'Eſpagne, qui lors n'eſtoient pas ſi obeïſſants qu'ils ſont à preſent, l'ayant (eſtant Religieux Cordelier) eſleu pour ſon Confeſſeur; & depuis par l'aduis du Cardinal de Mandoſſe fait Archeueſque de Tolede apres luy; & quelque tẽps apres Inquiſiteur de la Foy, afin de luy donner plus d'authorité. En laquelle il s'eſt tellemẽt gouuerné, que non ſeulement ſous Izabelle, mais depuis ſous Ferdinand d'Arragon, & apres ſa mort iuſques à l'arriuée de Charles d'Auſtriche, il a eſté comme ſeul arbitre & moderateur des affaires d'Eſpagne: ayant touſiours comme ſage & aduiſé Courtiſan, & grand homme d'Eſtat, mis de ſon coſté le Prince & le peuple és querelles & differents qu'il a eu à demeſler auec les Grands.

* *Les Princes & les Princeſſes de la maiſon de Iagellon ou de Pologne eſcarteloient.* Au 1. & 4. de gueulles à l'Aigle eſploié d'argent, couronné, membré & becqué d'or. *qui ſont les armes de Pologne.* Au 2. & 3. de gueulles a vn homme armé d'argent, tenant vne eſpee nuë en la main, ayant à ſon col vn Eſcu d'azur a vne double Croix d'or; Ceſt hõme ſeant ſur vn cheual auſſi d'argent, houſſé d'azur & cloüé d'or. *qui eſt de Lithuanie.*

ELIZABETH IAGELLON,

OV DE POLOGNE, REINE DE Hongrie & de Tranſiluanie.

ESTE Religieuſe & Catholique Princeſſe, iſſuë de la bonne race des Iagellons * de Pologne, eſtoit fille aiſnee de ce ſage Monarque Sigiſmond I. du nom, Roy de Pologne, & de Bonne de Sforce ſa ſeconde femme, & ſœur du Roy Sigiſmond Auguſte, grand Duc de Lithuanie, de Sophie, femme de Henry Duc de Brunſuic, d'Anne eſpouſe d'Eſtienne Battory Roy de Pologne, & Prince de Tranſiluanie, & de Catherine, mariee à Iean Duc de Finland, ou Finlandie, depuis Roy de Suede. Le Roy Sigiſmond ſon pere la maria à Iean Zapoly Vaiuode de Tranſiluanie, & Comte de Cepuſe, qui auoit eſté eſleu Roy de Pannonie ou de Hongrie, apres la mort du Roy Louys, deffait par Soliman au Marais de Maoc.

Iean Zapoly Comte de Cepuſe apres ſon eſlection s'eſtoit fuy & retiré en Pologne pardeuers Sigiſmond, croyant que l'eſtat

de ſes affaires eſtoit ſans eſperance de recouſſe, dautant que Ferdinand d'Auſtriche Infant des Eſpagnes, frere vnique de l'Empereur Charles V. auoit auſſi eſté eſleu Roy de Hongrie, & de Boheme, & auoit eſpouſé la Princeſſe Anne, heritiere des Royaumes de Hõgrie & de Boheme apres le decez de Louys ſon frere, qui n'auoit laiſſé aucuns enfans de ſa fẽme Marie d'Auſtriche: mais ſe voyant allié du Polonois il reprit courage, & par l'aduis de ceſte ſage & vertueuſe Princeſſe Elizabeth Iagellon ſa femme, & de George Martinuſius, Religieux de l'Ordre de ſainct Paul premier Hermite, qui le vint trouuer en Pologne, apres auoir quitté ſon Monaſtere, il reſiſta courageuſement aux deſſeins, & s'oppoſa au Roy Ferdinand ſi brauement, qu'il le contraignit de luy accorder que ce que les armes luy auoient acquis luy demeureroit. Ce Prince mourant peu apres cet accord laiſſa vn fils, duquel noſtre Elizabeth ſa femme eſtoit accouchée onze iours ſeulement deuant ſon decez.

Le Roy Iean Zapoly ou de Cepuſe, dit Iean Sepus, ſe voyant au lict de la mort declara la Reine Iſabelle ſa femme Regente de Hongrie & de Tranſiluanie pendant le bas aage du petit Prince ſon fils, qui fut nommé Eſtienne au Bapteſme (il quitta depuis ce nom, pour prendre celuy de Iean que les Mahometans luy donnerent) à laquelle il donna pour adioint George Martinuſius, que les Hiſtoriens de Hongrie appellent, *le Moine George*, qu'il auoit pendant ſon regne fait des premiers de ſon Conſeil, ſon grand Threſorier, & Eueſque de Varadin, pour la prudence & ſageſſe auec laquelle il l'auoit aſſiſté en la conqueſte d'vne partie de ſon Eſtat. Ferdinand d'Auſtriche ayant ſceu les nouuelles du decez du Roy Iean, qui luy auoit comme promis que tout ce qu'il auoit reconquis luy retourneroit apres ſa mort, enuoya demander à la Reine Elizabeth d'eſtre mis en poſſeſſion du Royaume de Sevenberghe ou Tranſiluanie, ſuiuant les pacts faits du viuant de Iean, & luy promit de donner des recompenſes: à quoy la Reine deſireuſe de paix ſe rendoit ployable au commencement, mais ayant depuis pris conſeil de George Eueſque de Varadin, qui naturellement aſpiroit à choſes grandes, elle reiette les demandes de Ferdinand. *Annales Pannoniæ*

Cependant George ſe iette dans Bude, & enuoye demander du ſecours à Soliman Roy des Turcs pour ſon pupille le ieune

Roy de Hongrie Eſtienne, qu'on vouloit depoüiller de ſon Eſtat. Ferdinand tandis l'aſſiege auec quarante mille hommes, & de quarante gros canons bat Bude. Mais George Martinuſius plein de cœur & de courage ſouſtint brauement le ſiege, iuſques à ce que le Baſcha Mahomet ſe fuſt auancé, lequel ioint auec George, leua le ſiege, & tailla en pieces l'armée de Ferdinand d'Auſtriche.

Sur ces entrefaites Soliman part d'Andrinople, & ſous pretexte d'amitié ſe ſaiſit de Bude par vne perfidie Mahometane, & renuoye noſtre Reine Elizabeth auec l'Eueſque de Varadin George, & ſon enfant en la Tranſiluanie, où le Baſcha Muſtapha eſtoit paſſé, pour oſter ceſte grande Prouince à Ferdinand, dont il vint à bout, la remettant entre les mains de la Reine Iſabelle, où Elizabeth Iagellon que Soliman honoroit grandement, à cauſe qu'elle eſtoit fille de Sigiſmond le Grand, Roy des Polacques, qu'il appelloit ſon pere.

La Reine Iſabelle n'auoit que le nom & le tiltre de Reine & de Regente: car tout le pouuoir & les finances eſtoient entre les mains de George Martinuſius Eueſque de Varadin, qui par ce moyen ſe rendoit redoutable à tout le monde. Ceſte courageuſe Princeſſe faſchée d'eſtre meſpriſée par celuy que feu ſon mary auoit eſleué aux premieres charges & dignitez de l'Eſtat, fait ſes plaintes à Soliman de la tyrannie de George, de ſes pratiques auec l'Empereur & ſon frere le Roy Ferdinand au preiudice de ſon fils.

George informé qu'on luy dreſſoit vn mauuais party, traite auec le Comte de Salin, Lieutenant de Ferdinand, & ſe iette dans la forte place de Saſabeſſe, laquelle comme ſage & aduiſé Capitaine il pourueut de toutes choſes neceſſaires pour ſouſtenir vn long ſiege, & diſputer ſa teſte, que Soliman deſiroit auoir, ayant ſceu de bonne part que ſur les plaintes de la Reine Iſabelle ce puiſſant Prince des Ottomans auoit depeſché vn Chianſi au Baſcha de Bude, auec expres commandement, qu'il euſt à le prendre vif ou mort.

La Reine Elizabeth ſe voyant appuyee du Grand Seigneur, taſche de reſiſter à la puiſſance de George, & ne perd courage, quoy que les Rhetians ſes partyſans euſſent eſté deffaits par ceux de ce fin & ruzé Prelat: mais ſe voyãt reduite au deſeſpoir,

assiegée dans Albe-Iule, elle fut contrainte en fin de s'accorder auec luy, ayant recogneu (comme sage & religieuse Princesse qu'elle estoit) les mauuais desseins & pratiques des Turcs auec quelques siens suiets qui vouloiét troubler la Religion & l'Estat en Transiluanie.

George ayant fait paix auec ceste bonne & vertueuse Reine, & chassé de Transiluanie par sa valeur & l'heureux succez de ses armes le Vaiuode de Moldauie, & le Bascha de Bude, deuint plus superbe & insolent qu'il n'auoit encore esté contre ceste Princesse & les principaux Seigneurs du pays, qui ne voulans plus obeyr à vn Ecclesiastique, & desirans se conseruer en la bonne grace & amitié de leur Prince Estienne, se banderent contre luy à la solicitation d'Isabelle, qui fit conuoquer vne diette où tous les Seigneurs se trouuerent, desireux d'oster le pouuoir & l'authorité à cet Eueſque, & l'enuoyer resider en son Eueſché, ou quelque Abbaye & Monastere de son Ordre, duquel il estoit General.

Mais cét homme courageux estant arriué contre l'esperance de tous en ces Estats, il les estonna de sa presence, rompit les desseins d'Isabelle, appella le secours de Ferdinand d'Austriche, se ioignit à luy, & rangea la Reine à des conditions bien dures. Depuis Ferdinand qui a esté Empereur premier du nom, Roy de Hongrie, craignant l'esprit de ce Prelat, que le Pape Iules III. auoit à sa recommandation creé Cardinal, & qui auoit des intelligences tant dans le conseil de l'Empereur, que dans celuy du Grand Seigneur, le fit tuer à coups de poignard, par Iean Baptiste Castalde, & le sieur Sforce Palamin dans son beau Chasteau de Binse, comme il disoit ses heures. *F. de Remõd Monsieur le C. d'Ossat.*

Cét homme mort, qui auoit esté tousiours contraire à la Reine Elizabeth, & ne s'estoit accordé auec elle, sinon pour la conseruation de la Religion Catholique, & l'extirpation des Heresies de Luther & d'Arius, qui se glissoient en Transiluanie : elle fut assistée contre les Seigneurs du Royaume partizans du Roy Ferdinand par Pierre Petronit Gentil-homme Esclauon Lutherien couuert (qui depuis se declara Arrien & gasta le Prince son Fils) lequel donna entree en la Cour d'Estienne aux Arriens, Caluinistes, & Lutheriens, la Reine Elisabeth ayant descouuert que les Heretiques se fourroient en la

Cour du Roy ſon Fils. A l'exemple du Roy de Pologne ſon pere, le prudent Sigiſmond (qui chaſſa par ſes Ordonnances les Heretiques de terres ſuiettes à la Couronne Polonnoiſe,) elle prit ceſte affaire à cœur, & commanda aux Miniſtres & Predicans de vuider de la Tranſiluanie : Et à ſon inſtance fut fait vn Edict de banniſſement, auec defenſes tres-expreſſes de faire autre exercice que de la Religion Catholique Apoſtolique & Romaine, ſe monſtrant heritiere non ſeulement du nom ; mais qui plus eſt du courage, du zele & des vertus de ſon ayeule paternelle Elizabeth d'Auſtriche Reine de Pologne, femme du Roy Caſimir IV. du nom, fille de l'Empereur Albert II. & d'Iſabelle de Luxembourg ſa femme, fille de l'Empereur Sigiſmond & de Barbe de Cilie.

Martinus Cromerus. Ceſte Elizabeth d'Auſtriche Reine de Pologne que l'Hiſtorien des Polaques, appelle Princeſſe tres-chaſte, tres-honneſte & tres-religieuſe, eut du Roy Caſimir ſon mary, vn grand nombre d'enfans, ſix fils & cinq filles. Ladiſlas, ou ſelon les autres Vladiſlas, ſon fils aiſné fut Roy de Hongrie & de Boheme (apres Mathias Coruin,) qui eſpouſa Anne de Foix de la tres-illuſtre maiſon de Candale. Le ſecond Caſimir, fut Duc de Lithuanie. Iean Albert, Alexandre & Sigiſmond premier, (pere de noſtre Iſabelle Iagellon Reine de Tranſiluanie) furent ſucceſſiuement Rois de Pologne. Le ſixiéme nommé Federic a eſté Archeueſque de Gueſne, Eueſque de Cracouie & creé Cardinal Diacre par le Pape Alexandre VI. leſquels elle a nourris & eſleuez auec vn ſi grand ſoin en l'amour & en la crainte de Dieu, que Caſimir qui eſtoit le ſecond, eſt mort vierge apres auoir veſcu fort ſainctement, il fut enterré à l'Egliſe de Vilne, ville capitale de ſon Duché de Lithuanie, ou pluſieurs malades ont eſté miraculeuſement gueris à ſon ſepulchre & tombeau qui fut ouuert l'an 1604. pres de deux ſiecles apres ſon deceds, auquel ſon corps fut trouué frais & entier, tenant en ſa main vne deuote oraiſon faicte en proſe Latine rimée, qu'il diſoit tous les iours en l'honneur de la Vierge des Vierges. Zacharie Ferrier, de Vicenee Nonce du Sainct Siege en Pologne a eſcrit ſa vie fort amplement, & l'Egliſe celebre ſa feſte de l'Office ſemidouble le 4. iour de Mars, ayant eſté declaré Bien-heureux par le Pape Leon X.

Elizabeth

Elizabeth de Iagellon heritiere de la pieté & des bonnes mœurs d'Elizabeth d'Auſtriche ſon ayeule, veſcut fort pieuſement, & nourrit le Roy Eſtienne ſon fils à la Religion Catholique: mais Dieu voulant punir les Tranſiluains pour leurs offenſes & leurs pechez, leur oſta ceſte bonne Princeſſe, laquelle mourut peu de temps apres auoir fait ce ſainct Edit contre les Predicans Arriens, Caluiniſtes, & Lutheriens.

Le Roy Eſtienne ſon fils apres ſa mort eſtant depourueu de bons & fideles ſeruiteurs, quitta par le mauuais conſeil du Seigneur Petronit & de George Blandrat, Piemontois, ſon Medecin (qui le poſſedoient entierement) la vraye Religion de ſes peres, & ſe declara Lutherien; puis il changea encore de Religion, renonçant au Lutheraniſme pour ſuiure l'hereſie des Arriens, au grand mal-heur de la Chreſtienté, principalement du Royaume & Principauté de Tranſiluanie, où toutes ſortes de ſectes ſont en credit, pouuoir & authorité: comme i'eſpere faire voir au ſecond Tome de l'Hiſtoire Catholique, en la vie de Sigiſmond Battory * Prince de Tranſiluanie, braue & courageux Prince, la terreur des Turcs, & la gloire de ſa maiſon.

* Battory de gueulle a vne maſchoire de Loup d'argent, poſée en pal, & couronnée d'or.

* Dannemarc d'or a 3. Lyons Leopardez d'azur mis l'vn ſur l'autre, l'eſcu ſemé de cœurs de gueulles.

ELIZABETH D'AVSTRICHE, REINE DE Dannemarck & de Suede.

Noruerge de gueulles a vn Lyon d'or, lãpaſſé & couronné de meſme, tenãt en ſes pates vne hache d'argent.

ELIZABETH d'Auſtriche eſtoit la deuxiéme fille de l'Archiduc Philippe Roy de Caſtille, & de Ieanne d'Eſpagne, ou d'Arragon. Elle fut mariée à Chriſtierne Roy de Dannemarc ou Dannemarck, de Noruege, de Suede, & de Gothie; auec lequel elle n'eut pas peu à ſouffrir, car ce Prince eſtoit d'vn naturel cruel & farouche: auſſi il fut pour ſa tyrãnie & ſes excez de cruauté chaſſé de ſes Royaumes, & priué de ſes Eſtats par ſes ſubiets. Federic ſon oncle luy oſta les Royaumes de Noruege & de Dannemarc, & Guſtane

Suede d'azur à trois couronnes d'or. 2. 1.

Gothie d'or au Lyõ d'azur en chef & 9. cœurs de gueulles en pointe. 5. & 4.

Gentil-homme ou Prince Suedois, iſſu des anciens Rois de Suede, le depoüilla des Royaumes de Gothie & de Suede.

Noſtre conſtante & genereuſe Izabelle ſa femme monſtra durant ces diſgraces & deffaueurs du Roy Chriſtierne ou Chreſtien II. ſon mary, lors que Federic & Guſtane ſe diſpoſoiẽt de luy arracher ſes Sceptres des mains, qu'elle eſtoit vne tres-ſage & vertueuſe Princeſſe: car elle parut auec tant de reſolutiõ & de magnanimité, que la fortune fut honteuſe d'eſtre vaincuë du courage d'vne femme. Elle ne toleroit pas les maux ſeulement, mais les ſouffroit volontiers. Vne autre de moindre extraction & condition qu'elle euſt eu honte de ſe voir en petit eſtat apres tant de grandeurs: mais ſon bon eſprit luy dictoit qu'il n'y auoit que ceux-là qui meritaſſent les miſeres & les malheurs, qui ſe hontoient d'eſtre hommes, c'eſt à dire ſuiets aux changements.

On ne ſçauroit deſcrire auec quelle conſtance l'inuincible & courageuſe Reine de Dannemarc ſupporta les affronts qu'elle receut de ſes ſubiets & vaſſaux infectez de l'hereſie de Luther (car les Heretiques modernes & nouueaux Sectaires ont eſté touſiours contraires aux Rois, & ennemis de l'Eſtat Monarchique; ce ſont eux auſſi qui ont chaſſé Chriſtierne ſon eſpoux, de Dãnemarc; Sigiſmond, de Suede, & Marie d'Eſcoſſe, & troublé le repos des Royaumes & Empires) de ſe voir chaſſée de ſes Eſtats & Seigneuries par ceux qui luy deuoient tout reſpect, tout honneur & obeïſſance: & porter courageuſement ceſte deffaueur & rebellion, cela ſurpaſſe toute loüange.

On vit par quelques années ceſte grande Reine, petite fille d'Empereurs & de Rois, & ſœur de l'Empereur Charles V. aller auec ſon mary & ſes enfans mẽdier la faueur des Princes eſtrãgers. Apres que le Roy Chriſtierne eut ainſi roulé dix ans entiers, voulant à main armée r'entrer dans ſes Royaumes, il fut deffait, & pris priſonnier en Holſaſſe par ſon oncle Federic, qui l'enferma dans le Chaſteau de Smidebourg, où il mourut.

Chriſtierne laiſſa à ſa mort d'Elizabeth d'Auſtriche trois enfans, deux filles & vn fils vnique, lequel ſe retira pres l'Empereur ſon oncle, ſans pouuoir auoir neantmoins aucun ſecours de luy, pour les grandes guerres où il eſtoit engagé. Ce qui faſcha tellement ce ieune Prince qu'il en mourut de regret.

Les peines qu'elle receut pour la cruauté de Chreſtien ne firẽt perdre la patience à la ſage & conſtante Izabelle d'Auſtriche, laquelle loüoit Dieu & beniſſoit ſon ſainct Nom, auſſi bien en tẽps d'aduerſité qu'en celuy de la proſperité, chantant de bouche & de cœur auec vn grãd Monarque eſleu ſelon le cœur de Dieu. *Ie louëray Dieu en tout tẽps, ſa loüange & sõ los ſera touſiours en ma bouche.* La ſtatuë de Diane pouuoit bien eſtre expoſée à l'air ſans eſtre iamais frapée de la pluye, ny couuerte de neiges, c'eſtoit parce qu'elle repreſentoit vne Diuinité, qui eſt hors de toutes les iniures du temps: mais eſtre homme, & ne ſentir les orages & tempeſtes, c'eſt ce qui n'arriue point. Cete magnanime conſtance d'Izabelle Reine de Dannemarc, fit que l'Empereur Charles ſon frere cherit & affectionna grandement ſes deux filles. L'aiſnée nommée Dorothée, laquelle eſpouſa le Comte Palatin, Duc de Bauiere, qui taſcha de ſe rendre maiſtre des Eſtats & Royaumes de ſon beau-pere: mais les Lutheriens qui auoient eſleu pour leur Roy Chriſtierne, fils de Federic l'vſurpateur, s'y oppoſerẽt auec leurs armes & leurs forces. Chriſtine la puiſnée fut mariée par Charles à François Sforce, Duc de Milan, & iceluy decedé à François Duc de Calabre & de Lorraine, comme nous auons dit en l'Eloge de ceſte prudente Ducheſſe. Elizabeth mourut à Gand l'an mil cinq cens vingt-cinq, âgée de vingt-quatre ans, eſtant née à Bruxelles l'an mil cinq cens vn. Elle giſt en l'Egliſe de S. Pierre à Gand.

ELIZABETH DE GONZAGVE, DVCHESSE D'VRBIN.

IACQVES Sadolet & Pierre Bembe, Secretaires du Pape Leon X. qui pour leur ſçauoir, leur eloquence, & leurs merites ont eſté honorez de la Pourpre Cardinale par le Pape Paul III. Federic Fregoſe, auquel le meſme Pape a donné le Chapeau pour ſa Nobleſſe & ſa capacité. Les doctes & ſçauants Sigiſmond de Foligny, Philippe

Beroald, Ioseph Betussi, le Comte Baltazar de Chastillon, & autres celebres Escriuains de l'Italie, ont loüé dans leurs œuures ceste grande Heroine, laquelle ils ont creu auoir esté pour sa constance, sa modestie, sa pudicité, & ses autres vertus, la plus parfaite & la plus accomplie Princesse de son aage. Ie croirois aussi commettre vn crime de ne la placer entre les Dames Illustres de son tẽps, & si ie ne faisois cognoistre ses perfections & ses merites à nos François, puis qu'elle a esté tant loüée par ces grands personnages qui ont fait fleurir les bonnes lettres dans l'Italie du temps de nos Peres.

Elizabeth ou Isabelle de Gonzague estoit fille de Federic Marquis de Mantouë, & de Marguerite de Bauiere sa femme. Elle fut sœur de François de Gonzague, aussi Marquis de Mantouë, & de Claire de Gonzague, mariée à Gilbert de Bourbon, Comte de Montpensier, Vice-Roy de Naples, sage & vertueuse Princesse, mere de trois genereux & magnanimes Princes; Louys Comte de Montpensier, qui mourut à Pozzol en Italie, sur la tombe de son pere: Charles Duc de Bourbon Connestable de France; lequel eust esté le plus heureux Prince, & le premier Capitaine du monde, si la haine d'vne femme auaricieuse ne l'eust cõtraint à se perdre; & François Duc de Chastelleraud, qui fut tué combatãt genereusement à la iournée de Marignan, pour le seruice du Roy Frãçois premier: & de deux belles filles, Louyse Princesse de la Roche-Sur-Yon, & Renée Ducheſſe de Lorraine. Claire apres sept ans de viduité mourut le 2. Iuin, 1503. & receut les honneurs de la sepulture à Aigueperse en Auuergne, en la Chapelle de Sainct Louys, pres le corps du Comte Gilbert son mary, qui y fut porté de Pozzol auec celuy de Louys leur fils aisné.

G. de Marillac en l'hist. de la maison de Bourbon.

Izabelle de Gonzague, digne sœur de Claire Comtesse de Montpensier, & de François Marquis de Mantouë, espousa Guy-Vbalde premier du nom, Duc d'Vrbin, de la Noble maison de la Roüere. Ceste Princesse fut tout le cours de sa vie vn miroir de chasteté, le temple des vertus, & la vertu mesme, si nous croyons celuy qui a escrit son Eloge en son liure des Dames Illustres, lequel l'appelle *Femme pour sa bonté, son integrité, son courage, & sa Noblesse, plus diuine qu'humaine.*

Betussi Delle Donne Illustre.

Entre les vertus qui l'ont renduë plus recommandable c'est

la chaſteté, dont elle a donné de bonnes preuues, laquelle elle a conſeruee tous les iours de ſa vie, & a merité d'eſtre en la compagnie de celles qui ſuiuent l'Agneau par tout où il va: elle fut du nombre de celles dont parle l'Apoſtre, qui ſont mariées comme ne l'eſtans point; car ou par la foibleſſe de ſon aage, ou par la ſimplicité de ſa nature, elle fut les deux premieres années de ſon mariage dans vne ſi profonde ignorance du Sacrement où elle eſtoit engagée, qu'elle eſtimoit qu'il en fuſt des autres mariées comme d'elle-meſme: ſemblable en cela à la femme de l'ancien Hieron, qui ne ſe plaignoit point de la mauuaiſe haleine de ſon mary, eſtimãt que tous les autres hommes l'euſſent ainſi forte: mais l'aage par vne ſecrette & non inſenſible leçon luy ayant enſeigné ce qui n'eſt pas ignoré des nations les plus barbares, ny des complexions les plus endormies, noſtre nature corrompuë n'eſtãt que trop encline aux plaiſirs ſenſuels, ſoit que la libre frequentation qu'elle auoit cõme mariée auec les Dames qui l'eſtoient, luy apriſt des choſes qu'elle ne ſçauoit pas, les tayes de ſa ſimplicité tomberent de ſes yeux. Le Duc ſon mary ayant apperceu que la Ducheſſe Izabelle auoit recogneu ſon infirmité, il fut contraint luy-meſme de luy declarer en termes & paroles fort honneſtes ſon impuiſſance, témoignãt par ſes diſcours l'affliction qu'il auoit de ſe voir priué d'auoir lignée, & des ſucceſſeurs à ſon Eſtat, & que ſi cela eſtoit recogneu de ſes ſubiets & de ſes vaſſaux, qu'il en ſeroit moins aimé.

A ces triſtes paroles la ſage & vertueuſe Izabelle auec vn viſage ioyeux & ſerein commença à le conſoler, l'exhortant de vouloir ſuporter cete diſgrace auec vne reſignation parfaite à la volonté de Dieu; que beaucoup de Rois & de grãds Princes auoient eſté & eſtoient encore en ceſte affliction, & que ſouuent il eſt meilleur de n'auoir point d'enfans que d'en auoir de mechans & vicieux, dautant que pour l'ordinaire, comme dit le vieil prouerbe Latin, *Filij Heroum noxæ*, enfans iugrats & denaturez, les funeſtes flambeaux & les ruines de leurs maiſons, des Eſtats, & des Republiques, & des peres qui les ont engendrez. Que pour ſon regard il ne s'en mit en peine, & que cela ne diminuëroit en rien ſon affection & ſon amour, qu'elle garderoit la fleur de ſa virginité iuſques au tombeau, afin que luy ne pouuant pas par malefice de nature iouyr de ce qui luy eſtoit

deſtiné, vn autre ne vint à la poſſeder, & que perſonne n'en ſçauroit iamais rien.

Que ceux qui diſent que les femmes ne ſont pas capables de ſecret oſtent de ce nombre les Dames d'honneur qui ont veſcu chaſtement, & entre les autres noſtre Elizabeth ou Izabelle de Gonzague, Ducheſſe d'Vrbin, laquelle par ſes deportements fit voir que quelquefois les femmes (quoy que plus legeres & inconſtantes que les hommes) ſe monſtrent plus fermes & conſtantes qu'eux pour ne reueler des ſecrets. Elle pouuoit prendre plutoſt que ſon mary pour deuiſe * le Cheſne, dit *Robur* par les Latins, qui eſt le ſymbole de fermeté & de dureté, ayãt plus fidelement gardé ſon ſecret & ſa promeſſe à ſon mary que ce Prince ne l'a gardé, ayant veſcu plus de quatorze ans auec luy en ſorte que par aucune plainte elle n'a fait paroiſtre le defaut de ſon mariage; aux premieres annees elle le cela par ieuneſſe & par ignorance, depuis par honneur, par la force de ſa vertu, & par l'obligation du ſecret.

La maiſon de la Roüere porte d'azur au Cheſne d'or, *ou bien ſelon ceux qui ont vne plus parfaite cognoiſſance des illuſtres familles*, d'argent au Cheſne de Sinople.

Non ſeulement les peuples du Duché d'Vrbin, les habitans de Peſaro, ville capitale de ce Duché : mais encore les plus ſecrets & familiers domeſtiques, & principaux Seigneurs de leur Cour ne ſceurent que ce defaut & ceſte ſterilité procedoit du Duc, ains l'attribuerent plûtoſt à la Ducheſſe. Iamais on n'en euſt rien ſceu ſi le Duc meſme ne l'euſt dit, lors que chaſſé de ſon Eſtat par Ceſar Borgia Duc de Valentinois il vint ſaluer noſtre Roy Louys XII. qui eſtoit lors en ſa ville de Milan, & dans ſon Duché de Milanois, auquel il eut recours pour eſtre remis & reſtably dans ſes terres, duquel n'ayant peu obtenir ce qu'il demandoit, le Roy eſtant ligué auec le Pape Alexãdre VI. pere du Duc de Valentinois, & craignant la haine de ceux de la maiſon de Borgia contre luy & ſa maiſon, il leur donna eſperãce de ſe ſeparer d'auec ſa femme, & de ſe faire d'Egliſe, aſſeurant que iamais il n'auoit cõſommé le mariage par ſon impuiſſance; interrogé par le Roy il afferma qu'il eſtoit veritable. Ainſi ce ſecret ayant eſté reuelé par le mary il fut diuulgué par tout l'Eſtat d'Vrbin & par l'Italie, où les moindres du peuple ſceurẽt que Guy-Vbalde de la Roüere, Duc d'Vrbin, n'eſtoit homme que par le viſage, ou s'il eſtoit homme, il ne l'eſtoit pas pour prendre rang au nombre des maris, & tout le monde admira la

conſtance & la pudicité de la ſage & chaſte Princeſſe Izabelle de Gonzague. Sa conſtance, puis que pouuant faire declarer ce mariage nul par vne declaration qu'elle euſt peu obtenir facilement, elle ne le voulut pas, aimant mieux ſe taire que de polluer ſes levres. Sa pudicité, par cet acte heroïque de pudeur ayant veſcu plus de vingt ans ſans auoir aſſez de front pour rougir de la honte de celuy que le monde reputoit pour ſon eſpoux.

O chaſteté merueilleuſe d'vne femme! ô cõſtance incroyable! ô vertu parfaite, & ſans exemple! viure ainſi vingt ans auec vn mary en vne meſme maiſon, & vn meſme Palais; Voila vrayement vn parangon de pudicité, voila vne vraye & irrefragable preuue que l'eſprit & la vertu ont plus de pouuoir que la chair & la ſenſualité, & que la foy & l'amour coniugal eſt plus puiſſant que l'appetit inferieur, & la deshonneſteté. Combien y en auroit-il eu d'autres qui euſſent voulu demeurer ſans publier vn ſecret? ie ne dis pas quatorze ans, mais quatorze mois, que celle-cy garda non pas vingt mois, mais vingt ans, & iuſques à la mort de ſon mary, ſans deffaire le mariage; puis que priée, importunee, & preſque forcée par perſonnes puiſſantes, & qui luy eſtoient amis, de ſe vouloir ſeparer de ſon mary, pour mille raiſons & conſiderations tres-fortes & preignantes qu'ils luy mettoiẽt en auant, iamais elle n'y voulut entendre, au contraire elle ſouſtint touſiours que ce defaut ne venoit point de luy, ains trouua mauuais qu'on en parlaſt au contraire, & ſe faſcha fort quand la verité de l'hiſtoire vint en euidence.

O tres-fidele & tres-chaſte Princeſſe! que celles-là iettent les yeux ſur toy qui pouſſées de l'eſprit de ſenſualité ſans ſuiet, ou ſur le moindre pretexte & raiſon friuolle deffont des mariages concertez par aduis de parens, & faits en face d'Egliſe, procurãt des diſpences ie ne ſçay quelles ſous des faux-entendre qui ne leur ſeruiront que de licol pour les traiſner à la damnation: puis que vous eſtant encores ieune, belle, & noble, qui pouuiez legitimement procurer vne ſeparation auez voulu monſtrer que vous eſtiez mariée plus de l'eſprit que du corps.

Et certes en ceſte victoire que remporta ſur ſoy ceſte braue & genereuſe Princeſſe, il y a pluſieurs choſes à admirer, dont chacune merite vne particuliere loüange.

Premierement de ce que comme nous venons de dire, par abondance de courage & de vertu elle ne ſe ſepara de ſon mary, quoy qu'elle le peuſt legitimement faire.

En ſecond lieu l'amour qu'elle portoit à ſon mary luy fit depoſer le deſir commun & raiſonnable qu'ont tous ceux qui ſe marient, encores meſmes qu'ils ſoient de mediocre condition de laiſſer des enfans heritiers & ſucceſſeurs de leurs biens, afin que les familles ne viennẽt point à s'eſteindre: ce qui à plus forte raiſon doit eſtre admiré en ceſte grande Princeſſe, née d'vne tres-illuſtre maiſon, & alliée ſemblablement à vne autre Souueraine de l'Eſtat d'Vrbin, qu'elle voyoit finir en elle & en ſon mary en ligne directe.

Tiercement ſa prudence merite d'eſtre grandement eſtimée, en ce que pour ne point manifeſter le deffaut de ce Prince, & ne le faire paroiſtre à ſes ſubiets, elle ne le quittoit iamais, & luy faiſoit vne tres-fidele, tres-aſſiduë, & tres-agreable compagnie, tant aux champs qu'à la ville.

La quatrieſme merueille que ie remarque icy, eſt quand ie conſidere que parmy la liberté de ſa condition, parmy la quantité d'hommes qui traitoient auec elle, elle ait conſerué entiere ſa virginité. Et qui pourroit repreſenter toutes les particularitez de ſa pieté enuers Dieu, de ſa charité aux prochains, ſa bonté enuers ſes domeſtiques, le ſoin qu'elle auoit generalement de tous ſes ſuiets, la modeſtie qu'elle témoigna & monſtra en ſa perſonne, & comme elle eſtoit courageuſe & magnanime de paroiſtre aux occaſions publiques; feroit voir ſur ce papier l'idée & le pourtrait d'vne Princeſſe parfaicte & accomplie.

Au temps du banniſſement du Duc ſon mary, lors qu'il fut trouuer le Roy, & ſe mettre ſous ſa protection, la fidele Izabelle voulut touſiours eſtre participãte de ſes faſcheries & deſplaiſirs eſquels elle le conſoloit & ſoulageoit merueilleuſement, l'encourageant par ſes diſcours, & luy donnant des conſeils fort vtiles qui luy ſeruirent grandement parmy ceſte ſienne mauuaiſe fortune. Auſſi depuis eſtant remis en ſon Eſtat, quoy qu'il euſt touſiours fait cas de la Ducheſſe ſa femme, ſi eſt-ce qu'il la cherit & honora plus particulierement que iamais il n'auoit fait, & auec beaucoup de raiſons, puis que outre les aſſiſtances qu'il

qu'il en auoit receu, & l'experience qu'il auoit faite de ſa vertu. Il eſt aſſeuré qu'elle n'eut perſonne qui la ſurpaſſaſt en merite.

En fin ce mariage ſi bien fait par l'aſſemblage de deux cœurs parfaitement vnis par le nœud & lien indiſſoluble d'vn ſainct amour vint à ſe rompre & diſſoudre par la mort du Duc, lequel apres auoir eſté fort long temps trauaillé du mal des gouttes, tomba en vne telle langueur que les forces vindrent à luy manquer tout à coup, & en mourut, laiſſant ſa chere eſpouſe Elizabeth extremement affligee de ceſte ſeparation, dont elle auoit tellement fuy le nom pendant ſa vie. Ie croy deuoir dire icy quelque choſe de ſon deueil, & du regret extreme qu'elle témoigna de la perte de ſon mary, lequel ſe ſentant proche du terme & de la fin de ſes iours, ayant aupres de ſoy ſa bien-aimée compagne qui le tenoit par les mains, & le regardoit d'vne telle affection & attention qu'elle ſembloit vouloir receuoir ſon ame par la bouche puis qu'elle humoit ſes derniers ſouſpirs luy parla de la ſorte.

Me voicy comme vous voyez à la fin de ma vie, ie m'en vais là où ie ſuis appellé par celuy qui m'a laiſſé viure iuſques à preſent, & le benis à iamais qu'il m'aye fait ceſte grace de mourir en voſtre preſence, & dans l'eſperance certaine que i'ay que vous ne m'oublierez pas, & que ie ſeray touſiours preſent & viuant en voſtre memoire.

Et ſe tournant vers le ieune François-Marie de la Roüere qui luy ſucceda depuis.

C'eſt à toy principalement (ce dit-il) *ô mon fils, lequel i'ay voulu choiſir entre tous les enfans de mes ſœurs pour eſtre mon heritier, eſperant que tu reſſembleras à ceux à qui tu as l'honneur d'appartenir, il faut que deſormais tu viues diſant & faiſant toutes choſes comme ſi i'eſtois preſent, & en ſorte que tu ne ſois point indigne d'eſtre eſtimé & appellé mon fils, & que tu ſuccedes aux vertus & à la reputation du Pape Iule ſecond ton oncle, du Duc Federic de bonne memoire, mon pere, & autres tiens parens, deſquels quand tu enſuiuras les exemples tu reüſſiras vn grand Prince: mais ie te recommande ſur tout d'eſtre bien obeïſſant à la Ducheſſe ta mere, & que tu luy rende toute ſorte d'honneur & de deuoirs comme tu es obligé: car tu ne peus faire choſe qui me ſoit plus agreable, ny à toy plus vtile, que de te conduire en tout par ſes ſages conſeils; & il eſt raiſonnable qu'ayant herité de moy toutes les autres choſes, tu herites encore l'affection que ie luy ay porté.*

En fin ſe tournant vers la Princeſſe, *Et pour toy* (ce fit-il) *ô ma chere compagne, que te commanderay-ie maintenant que ie meurs, qui ne m'as point donné ſuiet tant que tu as veſcu de te rien recommander, ayant preuenu mes deſirs & penſees par ton ſoin & ton induſtrie. C'eſt donc aſſez que ie te die que la plus grande paſsion que i'aye eſt que celuy que ie laiſſe apres moy pour gouuerner cet Eſtat, s'en acquitte comme il doit, & ſe rende digne de ſucceder à ceux qui l'ont eu en maniment deuant luy, à quoy ie te prie de veiller, luy ſeruant de mere & de regente, & apres que tu auras donné ordre à toutes choſes ſelon que bon te ſemblera, ie te coniure de ne point pleurer ou t'affliger de ma mort, & ne pas troubler ou interrompre le repos dont i'eſpere iouyr auec Dieu, ſi ce n'eſt que tes larmes m'inquietent dés à preſent.*

Apres auoir dit ces paroles & autres ſemblables à tous ceux qui eſtoient là preſens, auſquels il fit de fort belles remonſtrances, il mourut de là à peu. Icy ie me trouue fort empeſché à donner des preuues de l'amour & prudence neãtmoins qu'elle eut dans le dueil de la mort de ſon mary: car elle eut le pouuoir & le commandement ſur ſes paſſions, que tant qu'il fut en vie iamais elle ne ſe laiſſa aller aux pleurs, ains l'enuiſagea conſtamment, & continuellement, afin que ſon affliction exprimée exterieurement par les larmes ne luy en cauſaſt vne autre, mais ſi toſt qu'il eut rendu l'eſprit, à l'heure meſme elle laſcha la bonde à la douleur qui la fit tomber ſur luy criant à haute voix.

Ah mon cher mary, pourquoy me laiſſez-vous ainſi, & où allez-vous? Ces paroles dites elle tomba en foibleſſe ſans pouuoir iamais dire autre choſe, & demeura comme demy-morte. Il y en eut qui la creurent vrayement morte, ſe voyant empeſchez à luy faire reuenir les eſprits, ſi bien qu'ils pleuroient tout enſemble la mort de l'vn & de l'autre. Mais Dieu ne les voulant pas tant affliger tout à la fois permit qu'elle reuint peu à peu, ouurant les yeux, & les fichant vers le ciel: puis elle ſe mit à les ietter ſur ceux qui eſtoient autour d'elle, & les regardant leur dit comme par plainte & reproche: *Quelle importunité eſt-ce que vous me faites? Pourquoy vſez-vous auec moy de cete cruauté que de m'empeſcher de ſuiure mon tres-honoré Seigneur & mary? Pourquoy ne voulez-vous pas que i'accompagne en la mort celuy auec qui i'ay paſsé le meilleur de ma vie? O moy miſerable, qu'il s'en ſoit allé & qu'il faille que ie demeure! non non ie ne m'y puis reſoudre, & faut que i'aille apres luy.* Si toſt

qu'elle eut ainſi formé ſes plaintes & doleances ſes yeux commencerent à ruiſſeler comme deux ſources de larmes, & il ne fut iamais poſſible pendant deux iours d'auoir autre raiſon d'elle, ne voulant prendre ny repos ny repas, diſant touſiours qu'elle ne pouuoit ſuruiure à ſon mary. En fin apres vne infinité de prieres & conſolations qu'elle receut de toutes parts, ſe ſouuenant des affaires publiques, elle ſe leua pour y mettre ordre, & apres auoir fait recognoiſtre pour Duc le Prince François-Marie que le feu Duc ſon mary auoit deſtiné, elle mit toutes choſes en eſtat & tranquilité, & luy fit eſpouſer Leonor de Gonzague ſa niepce, qui eſtoit fille de François Marquis de Mantouë ſon frere, de laquelle nous auons auſſi eſcrit l'Eloge en ce liure, & qui fut imitatrice des vertus de ſa tante Elizabeth, comme elle fit paroiſtre par l'affection qu'elle porta aux Dames chaſtes & honneſtes, & l'auerſion qu'elle eut des femmes perduës & debauchées qu'elle fit punir auec ſeuerité, & chaſſer de ſes terres, comme nous auons dit en ſon Eloge.

Elizabeth de Gonzague eut plus de ſoin de l'Eſtat que d'elle meſme, qui eut deuant ſes yeux continuellement, & tant qu'elle veſcut l'idée du defunct Prince, & fut long temps ſans ſe laiſſer voir à perſonne.

Que ſi ie voulois me mettre à raconter les particularitez de la vie qu'elle a fait pendant ſon veufuage, il faudroit eſcrire vne hiſtoire entiere, & non pas vn Eloge. Nous remettrons donc ce trauail à ceux qui en eſcriront, ou en veulent eſcrire expres, pour parler de ſa belle ſœur.

ELIZABETH OV ISABELLE D'EST, MARQVISE de Mantouë.

ISABELLE fille d'Hercules ſecond, Duc de Ferrare, & premier de ce nom, & d'Eleonor d'Arragon eſpouſa François de Gonzague Marquis de Mantouë, fils aiſné du Marquis Federic, & de Marguerite de Bauiere, Prince tres-braue & tres-genereux, duquel on peut dire à bon droict qu'il eſtoit digne d'vne telle femme, comme elle meritoit vn tel mary: car elle fut de grand courage & eſprit, liberale à merueilles, ſçauante & curieuſe des choſes les plus rares & ſingulieres, ayant pour cet effet veu pluſieurs païs, & par tout recherché ce qui y eſtoit de plus remarquable. Elle laiſſa vne telle memoire de ceſte ſienne & loüable curioſité, & eſtude dans Mantouë au Palais de *la Rocca*, en vne chambre ſouſterraine creuſée dans la pierre qu'elle appella la grotte ou caue, & iuſqu'auiourd'huy porte le nom de la *grotte de Madame*, ou comme dans vn beau cabinet elle ramaſſa auec vn grand ſoin les plus belles medailles & anticailles, & autres pieces plus rares & precieuſes de l'antiquité qui ſe peurent trouuer de ſon temps, y prenant vn ſingulier plaiſir. Il y a en ce lieu des pierreries d'vne valeur ineſtimable, & entre autres choſes rares & exquiſes la figure d'vn Cupidon taillé par ce fameux Sculpteur Raxiteles, auquel la nature eſt ſurmontée par l'art & induſtrie de l'ouurier.

Eſt ou Ferrare au 1. & 4. de Frãce, a la bordure endentée d'or & de gueulles. Au 2. & 3. d'azur à l'Aigle eſploié d'argent armé & couronné d'or.

Le iugement que fit d'elle le grand Empereur Charles V. fut ſi auantageuſe qu'il ne ſe feignit point de luy donner la palme & preference au deſſus de toutes les Dames & Princeſſes de ſon temps.

Elle eut trois enfans maſles, Federic qui ſucceda à ſon pere, & fut premier Duc de Mantouë. Hercules eſleué à la dignité de Cardinal en ſa preſence meſme, lequel depuis preſida en qua-

lité de Legat du S. Siege Apoſtolique au Concile de Trente; & Ferdinand Duc d'Arriane & de Molfette, tous grands Princes qui ne degenererent point de la vertu & courage de leur mere, laquelle mourut en fin l'an de grace 1539. pleine d'honneur & de reputation, & laiſſant apres elle vn regret immortel à tous ceux qui eurent l'honneur de la cognoiſtre, & admirer ſes vertus, ſes perfections, & ſes merites. Dieu a beny ſa poſterité, car de ſon aiſné le Duc Federic ſont iſſus les Ducs de Mantouë, de Montferrat, & de Neuers. Et de ſon troiſieſme Ferdinand Duc de Molferte, les Ducs d'Arriane, les Princes de Molferte ou Molfette & de Guaſtale, les Marquis de Mantouë & Comte de Gonzague, alliez à pluſieurs illuſtres maiſons d'Italie, entre autres à celles de Capouë *, de Colomne, de Borromée, & de Doria. b

* Capouë d'or a la bande de ſable, chargée d'vne cotice d'argent.

Eliſabeth d'Eſt Marquiſe de Mantouë eut auſſi vne fille la chaſte & la vertueuſe Eleonor de Gonzague, Ducheſſe d'Vrbin, de laquelle nous auõs eſcrit l'Eloge entre les illuſtres Eleonors, & loüée en celuy d'Elizabeth de Gonzague ſa bonne tante.

b Doria coupé d'or & d'argent a l'Aigle eſploié de ſable couronné de meſme.

Iſabelle d'Eſt, femme de François Marquis de Mantouë prit pour deuiſe le triangle dont on ſe ſert aux tenebres qui ſe chantent en l'Egliſe ſur le ſoir du Mercredy, Ieudy, & Vendredy de la ſaincte ſepmaine, & durant les iours de la Paſſion de Ieſus. Ce triangle myſtique porte quinze cierges allumez, neuf deſquels s'eſteignent à la fin des neuf Pſalmes qui ſe chantent durant cet Office: le reſte, auec les flambeaux de l'Autel, lampes, & autre luminaire de l'Egliſe, s'eſteint durant le Cantique de Zacharie, à la reſerue d'vne ſeule chandelle qui eſt au haut du triangle, laquelle ſe porte & poſe ſous l'Autel, & là ſe tient cachee à l'angle de l'epiſtre iuſques à la fin des Laudes, & ſert à rallumer par ſon feu & redonner la vie par ſa lumiere à tout ce qui auoit eſté eſteint. L'Egliſe pleine de myſteres en ſes ceremonies oblige par cela noſtre memoire à ſe ſouuenir de la trahiſon de Iudas, de la fuite des Apoſtres, lors de la priſe de leur maiſtre, de l'abandonnement des diſciples, de l'infidelité de S. Pierre, de la triſteſſe mourante de la Vierge, de la Paſſion & mort de Ieſus-Chriſt, de la diuinité meſme (repreſentée par l'vnité de la lumiere reſeruée) comme eclipſee & renfermée ſous l'horreur du ſepulchre, ou deſcẽduë dans l'abyſme des enfers: laquelle trois

iours apres reüniſſant ce qui auoit eſté ſeparé par la mort, redonna la vie & la lumiere à la ſacrée humanité de Ieſus, l'ame à ſa ſaincte Mere, la Foy à ſes Apoſtres, le courage à ſes diſciples, la conſolation & le ſerein à tout le monde.

Noſtre Izabelle par la mort de ſon Seigneur & mary demeura veufue auec ſon fils Federic, auſſi Marquis de Mantouë. Ce nouueau Seigneur touché de la maladie des ieunes Princes, c'eſt à dire de l'amour, ſe trouua ſi puiſſamment vaincu des beautez d'vne ſienne maiſtreſſe, qu'auſſi-toſt il captiua ſa raiſon ſous la puiſſance de ſes affections illicites, au meſme temps il aſſeruit la grandeur de ſon pouuoir aux commandemens de ceſte Dame, deuenant en vn inſtant de ſouuerain Marquis, volontaire ſubiet, & de Prince libre, eſclaue amoureux. Le pouuoir que prit ceſte nouuelle Poppée ſur ſon bien-aimé luy acquit vn tel credit, que ſa ſuitte eſtoit vne Cour, ſa maiſon vn Palais, & ſon cabinet vn conſeil: Elle eſtoit l'oracle de l'Eſtat, parce qu'elle eſtoit l'ame du Prince; ſes paroles eſtoient des Arreſts, ſes volontez des loix. Elle peut tout, elle fait tout, elle commande tout. La pauure veufue Izabelle demeura durant cet orage ſans cour, ſans credit, ſans honneur, ſans pouuoir, auſſi ſeule que deſolée à la veuë d'vne Meſſaline qui ſeruoit de ſubiet à ſa ruine, & d'obiet à ſon mal-heur. Vn ſeul Seigneur que l'âge auoit rendu ſage, & la longueur de ſon ſeruice fidele, demeura aupres d'elle ſans changer, ny meſme diminuer ſes affections, & luy rendit tout le reſpect que ſa qualité meritoit, & toute l'aſſiſtance que ſa diſgrace requeroit.

Or ceſte Dame durant les faſcheuſes iournées de ſes deſplaiſirs entretenant ſon eſprit dans les triſtes idées de ſa miſere: & conferant la qualité de ſes diſgraces auec celles de noſtre Seigneur, & la retraite de ſes officiers auec la fuite des Apoſtres: enſemble l'obligation qu'elle auoit par les termes de ſa Religion à la ſouffrance de ſes malheurs, elle prit pour deuiſe ce triangle pour ſymbole, auec ceſte inſcription Latine, VNVM SVFFICIT IN TENEBRIS, *Vn ſeul ſuffit dans les tenebres*, pour marque de ſa conſolation durant ſa deſolation, & pour temoigner que durant l'excez de ſes diſgraces, elle s'eſtoit nourrie dans l'eſperance du ſecours de Dieu: & que ce petit reſte de contentemẽt (à ſçauoir la fidelité d'vn ſeul domeſtique)

auoit ſeruy à adoucir l'aigreur de ſes reſſentiments. Et qu'vn peu de reſpit és afflictions & abandonnements de Dieu deuoit ſeruir de lenitif aux eſprits bien faits, & de fondement à nos eſperances.

ELIZABETH CARACIOL,
DAME NAPOLITAINE.

LE Royaume de Naples, le iardin & les delices de l'Italie, l'Italie le iardin du monde, eſt vne terre fertile en rares & excellents eſprits, en familles & maiſons illuſtres, pour leur Nobleſſe & leur vertu: ceux qui ont voyagé en ceſte belle campagne & contrée ſçauēt les merites des maiſons de Caſtriot, Pignatelle, d'Aquauiue, Caraffe, de Clermont, & celle des Caraciols, qui a iadis poſſedé la Principauté de Melphe, & donné des Heros & des Mareſchaux à noſtre France, Vice-Rois de Piemont pour nos Monarques, & des Heroïnes, entre leſquelles tient le premier rang Elizabeth ou Izabelle Caraciol fille de Philippe Caraciol & d'Antoinette de Cardenas, laquelle eſpouſa Charles Caraciol fils de Marcel Caraciol, Marquis de Caſadalborī, Seigneur de meſmes mœurs & humeurs, de meſme nom, ie ne ſçay ſi de meſme maiſon, & de meſme ſang: car il y a au Royaume de Naples deux familles du nom de Carraciol * deſquelles les armes ſont fort differentes. Mais qu'Elizabeth & Charles de Carraciol ſoient ou ne ſoient de meſme race & famille, il faut que ie confeſſe que ie n'ay pas d'aſſez bonne ancre pour deſcrire dignement les ſaines & ſainctes affections de ces chaſtes creatures qui dans leur Hymenée menoient vne vie ſemblable à celle de Henry de Ioyeuſe, & de Catherine de Nogaret de la Valette, pour ne dire approchante de celle de S. Elzear de Sabran & de la chaſte Delphine. Que ce qu'aſſemble le ciel eſt heureuſement conioint, que les mariages ſont miſerables qui ſe fondent ſur des conſiderations de la terre plus freſles que les rozeaux agitez des

* *Vne maiſon des Carraciols porte de gueulles a la bande d'or de 3. pieces, au chef d'azur. Cete maiſon eſt dite* Carraciolo Roſſo. *L'autre d'or au Lyon ramāé d'azur*

vents, toutes ces ſocietez ou l'intereſt des richeſſes, ou la trompeuſe beauté, ou la vanité de la grandeur, donnent le motif ſont bien toſt diſſipées: la ſeule vertu exempte de tout meſlange caduque eſt capable de lier vn nœud plus fort que le Gordien. Ce fut auſſi ſur la ſeule vertu que le mariage de noſtre Elizabeth Caraciol & du Marquis ſon mary fut fondé, chacun donna mille & mille benedictions ſur ce S. Hymen, duquel ſont ſortis pluſieurs enfans, qui peu de iours apres leur naiſſance furent iouyr de la gloire eternelle dans le ciel, & preparer les logis à leurs parens, leſquels auec vne grande conſtance porterent la perte de leurs enfans, particulierement d'vne de leurs filles, laquelle eſtoit deſia grandelette, & promettoit par ſes deportements d'eſtre vn iour heritiere des vertus comme des biens de ſes pere & mere.

On ne ſçauroit aſſez loüer noſtre Marquiſe Izabelle, ny ſon mary, pour leur modeſtie, leur douceur, leur bonté, & la candeur de leurs mœurs; la paix & la concorde leur fut fidele compagne durant leur mariage ſans que iamais on aye apperceu aucune riotte, ny querelle entre eux, voyant qu'ils ne pouuoient eſleuer d'enfans, ils benirent leur deſaſtre, recognoiſſant que Dieu les appelloit à ſon ſeruice, par les croix, les afflictions, les meſaiſes, & les aduerſitez; Croix qui eſt le chemin Royal par lequel tous les eſleus ſont paruenus à la gloire.

Charles Caraciol & noſtre Marquiſe Elizabeth ſa femme prirent reſolution de viure chaſtement comme freres & ſœurs, & meſpriſer les pompes, les grandeurs, & les delices de la terre, & ſe bannirent volontairement de toutes les aſſemblées, les conuerſations oſtées, à Dieu la vanité des habits, puis qu'on ne s'habille pompeuſement, que pour paroiſtre dans les compagnies, & ce diuertiſſement oſté ces bonnes ames commencerẽt à faire de profondes reflexions ſur les miſeres de la vie humaine: on voyoit la Marquiſe habillée d'vne ſimple robbe, ayant plus de ſoin de plaire aux Anges, aux bien-heureux, & à Dieu immortel qu'aux hõmes mortels; le Marquis de ſon coſté auoit à deſdain le faſt & la vanité de tous les autres Seigneurs & Gentils-hommes: De leur Palais ils faiſoient vn Monaſtere, de leur chambre vne cellule, de leur cabinet vn Oratoire, vacans à

l'Oraiſon

l'Oraiſon vocale & mentale, particulierement à l'Office diuin, & heures Canoniales qu'ils recitoient enſemble.

L'amour diuin eſt bien different de celuy du monde, car celuy du monde rend les hommes poltrons, & abbat leur courage; & l'amour diuin donne tant de force & de valeur à ceux qui le poſſedent, qu'il n'y a rien qu'ils ne ſouffrent pour celuy qu'ils aiment. La charité, ou la ſaincte dilection, qui eſt la fin de toutes les vertus, & de tout ce que Dieu a commãdé eſt vne flamme & vn feu ſacré, lequel veut ſortir, & ne veut eſtre enfermé. Nos mariez croiſſants de iour en iour en perfection, quitterent leurs maiſons, leurs biens, & leurs ſeigneuries, pour s'enrooller dans de ſainctes familles Religieuſes, apres auoir donné ſoixante mille eſcus à diuers Monaſteres, aux pauures honteux, & fait beaucoup d'autres laiqs pieux. Le Marquis s'enroolla en la Congregation des Theatins en l'Egliſe & maiſon de S. Paul à Naples; & noſtre Elizabeth de Caraciol au deuot Monaſtere de l'Apoſtre S. André, en la meſme ville, en la cõpagnie de pluſieurs ſainctes Religieuſes, viuans tous deux en apparẽce parmy les obſcuritez entre les morts du ſiecle, mais pour viure vn iour comme de belles eſtoilles au firmament de l'Eternité. Ils ſembloient morts, & neantmoins ils eſtoient viuants, parce que leur vie eſtoit cachée en Ieſus-Chriſt, en Dieu. *Capaccius.*

Heureux ceux & celles qui meurent volontairement au monde pour mener vne vie ſi contente, plus heureuſe cete vie retirée, qui mene à vne ſi douce & paiſible mort, & tres-heureuſe la mort des iuſtes ſi precieuſe deuant Dieu, & qui les met dans le port de la vie eternelle, car les ames des iuſtes ſont en la main de Dieu, le tourment de la mort ſeconde ne les touchera pas, bien qu'ils ſemblent à ceux qui aiment les plaiſirs de la terre, & aux ſectateurs de la vanité, morts aux delices du ſiecle, ils ſont neantmoins en vne paix qui vaut mieux que tous les contentements du monde, pour exceſſifs qu'ils puiſſent eſtre: car les iuſtes viuront eternellement, & leur ſalaire eſt en la main de Dieu; que dis-ie en la main de Dieu? mais en Dieu meſme, qui eſt leur recompenſe trop plus grande.

Cet illuſtre Seigneur de la maiſon des Caraciols, & noſtre Izabelle ſon eſpouſe, la gloire & l'ornement de la meſme maiſon, apres auoir quitté les plaiſirs & les mignardiſes de la Cour

des Vice-rois de Naples pouuoient porter ainſi que Iean Caraciol, Prince de Melphe, & Mareſchal de France, l'ancienne deuiſe de cete honorable maiſon, laquelle a donné cinq tres-illuſtres Cardinaux à la ſaincte Egliſe de Rome, & retenir encore les armes qui ſont d'or au Lyon rampant d'azur, & couronné de meſme, & ces mots Latins pour ame de leur deuiſe & blaſon SOLATVR CONSCIENTIA ET FINIS, voulans declarer (ainſi que ce braue Seigneur ſpolié de ſa Principauté par les Imperiaux) que combien qu'ils fuſſent pauures, & euſſent quitté leur maiſon, ils viuoient contents, & nets en leurs conſciences, & qu'apres leur mort ils auoient bonne eſperance en la miſericorde de Dieu, ayans touſiours bien veſcu: car la ſincerité de la conſcience donne la vraye & la ſolide ioye, & le parfait contentement.

Onufrius. Ciaconius. C. Robertus in Gallia Chriſtiana.

G. Simeon.

ELIZABETH ROZEAL,

DAME ANGLOISE.

IL faudroit non vn, mais pluſieurs volumes, ſi ie voulois louer toutes les Dames Angloiſes qui en ces derniers temps ſe ſont renduës recommandables par leur pieté, leur zele, & leur courage à la defenſe de la vraye Religion, tant contre les Sectaires de Luther, que contre ceux de Caluin ſous les regnes de Henry VIII. d'Edoüard VI. & d'Elizabeth: pendant leſquels on a veu pluſieurs Dames & Damoiſelles ſouffrir & endurer auec vn courage viril, & vne maſle conſtance pluſieurs peines & ſuppliees pour la Foy Catholique, Apoſtolique & Romaine.

Les Eſcriuains des choſes naturelles nous apprennent que les Lyons pardonnent aux femmes, & ont à meſpris, tant ils ſont magnanimes, de combatre contre elles; mais les Lyons Leopardez Anglois, ou pour mieux dire les Heretiques Puritains & autres Sectaires de ce Royaume, plus cruels que les Tygres, les Pantheres, & les Leopards, n'ayans rien de gene-

reux ny d'humain ne les ont épargnées. Quand la pieté Chreſtienne floriſſoit en Angleterre ſous les regnes de Henry VII. Edoüard IIII. Henry V. Edoüard III. & autres Rois Catholiques de cete Iſle, les priſons de Briduel eſtoient remplies de ces vieilles miſerables, qui n'ont & ne veulent auoir autre occupation que de perdre & corrompre les filles ſimples & innocentes, ou de celles qui par leurs des-honneſtes deportements ſoüillent l'honneur de leur ſexe, & ne gardent la Foy promiſe à leurs maris: Mais depuis que le ſchiſme & l'hereſie ont eſté en credit en ce beau Royaume, iadis ſi deuot & zelé à la vraye & ſeule Religion, hors de laquelle il n'y a point de ſalut, elles ont ſeruy pour y mettre les Dames d'Honneur.

Entre les Dames Angloiſes, ſont dignes d'vne eternelle loüange, Elizabeth Rozeal, belle-ſœur du docte Guillaume Alan, dit Alanus, & ſes trois filles, Helene, Catherine, & Marie Alan, dignes nieces de ce grand deffenſeur de la Religion Catholique, & du Sainct Siege Apoſtolique, lequel fut premierement Chanoine d'Iorc en Angleterre, puis de Rheims; Profeſſeur en Theologie en l'Vniuerſité de Doüay, & Maiſtre des Seminaires Anglois, tant en France qu'en Flandre; finalement crée Cardinal par le Pape Sixte V. & Archeueſque de Malines, ville capitale de Brabant. *Petramellarius. Cl. Robertus.*

Ces trois genereuſes filles, dõt l'aiſnée n'eſtoit âgée que de quinze à ſeize ans, firẽt teſte auec Elizabeth Rozeal leur mere au Cõmiſſaire Emond Traford grand Caluiniſte, qui auoit eſté enuoyé par le Conſeil ou Parlemẽt d'Angleterre pour affliger & mal-traiter les Catholiques des païs de l'Ancaſtre, d'Iorc, & autres Prouinces. Elizabeth & ſes filles n'eurent ſi toſt le vent que ce capital ennemy des Catholiques Romains ſe haſtoit de venir en leur Prouince en intention de faire du mal à tous les fideles, & principalement à leur maiſon, tant parce qu'elle eſtoit la plus noble & la plus illuſtre du païs, que pource qu'ils auoient l'honneur d'appartenir au Docteur Alan, que tous les heretiques haïſſoient de mort, à cauſe qu'il eſtoit le Recteur & le Maiſtre des Seminaires, & à raiſon de ſes liures & beaux eſcrits, par leſquels il a refuté leurs erreurs, ſe preparerent de bonne heure pour receuoir les ennemis de noſtre ſaincte Religion. *Sanderus. F. de Remond.*

Elizabeth Rozeal dõcques pour ſouſtenir auec plus de re-

ſolutiõ & decourage les efforts de cet ennemi de Dieu & de ſon Egliſe, ſe munit & s'arma des armes ſpirituelles, elle oit la ſainte Meſſe, & approche auec ferueur & deuotion des Sacremens de la Confeſſion & de la Cõmunion, craignant n'en trouuer pas puis apres l'occaſion. Elle ſe retire en vn lieu qu'elle penſoit aſſeuré, & laiſſa ſes trois filles en ſa maiſon, laquelle fut peu apres ſon partement ſaiſie & pillée par les heretiques, leurs biens & leurs moyens ſaccagez.

Petramellanius. Ces ſatellites ayans trouué entre les meubles de cete bõne Dame le portrait d'Alanus, ils le rompirent en plus de cent pieces qu'ils ietterent dans les flammes, faiſans voir par cete action pleine de rage & de barbarie l'auerſiõ qu'ils auoiẽt de ce grand homme, qui a ſi doctement écrit pour la defenſe de l'Egliſe Catholique, ſeule & vnique Eſpouſe du Fils vnique de Dieu, principalemẽt en ſa réponſe au liure intitulé, *La Iuſtice Britannique*, dans lequel il montre clairement l'intentiõ qui a meu le Pape Gregoire XIII. à eſtablir & fõder des Seminaires, ſans le grand nombre des autres qu'il a mis en lumiere, dont les doctes & les ſçauans font vn grand eſtat, ſur tous ceux qui ont écrit le Catalogue des liures compoſez par les Cardinaux, eminents en ſçauoir, & illuſtres pour leur doctrine, & leurs écrits, ou ceux qui ont écrit des Bibliotheques, ou les Catalogues des Eſcriuains illuſtres.

Henricus Ludouicus Caſtaneus Rupiſpoſeus. A Poſſeuinus.

* Le Cardinal Alanus portoit d'argent à trois Louueteaux de ſable poſez l'vn ſur l'autre.

Apres que ces trois ieunes Damoiſelles de la noble maiſon des Alans * eurent veu bruler l'image & le tableau de leur oncle paternel, elles furẽt interrogées du lieu où eſtoit leur mere: ayans touſiours bonne bouche elles ne le voulurent iamais découurir, & garderent inuiolablement la promeſſe qu'elles luy auoient faite à ſon partemẽt, & firent paroiſtre quelles étoiẽt capables d'vn ſecret. Quatre iours apres voiãt que Traford ou ſes Sergens & ſoldats ne ſortoient point de leur logis, & craignant d'auoir la gehenne pour declarer où eſtoit leur bonne mere, apres s'eſtre recommandées à noſtre Seigneur elles prirent reſolution de ſe dérober de nuit: ce qu'elles mirẽt en executiõ, car peu apres auoir pris leur reſolution elles partirẽt ſans eſtre recogneuës, paſſerẽt vne petite riuiere, & cheminerẽt l'eſpace de quatorze iours iuſques à ce qu'elles arriuerẽt heureuſemẽt au logis où eſtoit leur mere, qui eſtoit grãdemẽt en peine de leur ſanté & de leur ſalut.

Leur fuitte fut vn bon titre au Commiſſaire Traford, qui s'impatroniſa dans leurs biens : ce qui ne fut pas à contre-cœur à la genereuſe & conſtante Elizabeth Rozeal, voyant que perdant la terre elle acqueroit le Ciel.

Et apres mille & mille peines & fatigues qu'elle eut à ſe cõduire au bord de la mer, elle s'ẽbarqua, & ſe rendit à Rheims, deuers le Docteur Alan ſõ beau-frere, qui eſtoit lors Recteur du Seminaire. Là elles rendirent pluſieurs actiõs de graces à Dieu, qui leur auoit fait cete faueur d'eſtre ſorties de ſi grãds & de ſi extremes dangers, & eſtre heureuſement arriuées en France, où elles pouuoient non ſeulement faire ſans crainte toutes les fonctions de la vraie Religion, mais auec tout le contentement qu'elles pouuoient deſirer & ſouhaiter.

ESTHER, IEVNE FILLE DE BRETAGNE.

NOVS venons de parler du courage, & du zele, & de la conſtance de trois ieunes Damoiſelles Angloiſes ; voicy vne Françoiſe encore plus ieune qui a verifié le dire du Roy Prophete, que Dieu ſe ſert des enfans pour inſtruments de ſa plus haute gloire.

Tu prens pour accomplir ta loüange eternelle
La bouche des enfans qui ſuccent la mamelle,
Afin que les haineux combatans tes hauts faits
Soient confus & desfaits.

Es ſaintes pages il ſe ſert de Dauid petit bergerot, pour terraſſer vaincre & ſurmõter le Geant Goliath, & couper la teſte à ce Philiſtin qui brauoit ſõ peuple de ſõ propre coutelas. Daniel encore ieune découure la fourbe & la calomnie de deux vieillards abominables qui vouloiẽt perdre la chaſte & l'innocente Suſanne. Les Bethuliens furent deliurez d'vn ſiege par vne femme, à laquelle ils donnerent ce bel Eloge : *Vous eſtes la gloire de Hieruſalem, la ioye d'Iſraël, & l'ornement de noſtre peuple.* Les ſept petits freres Machabées & leur mere ont fait cre-

uer de mal-rage par leur courage & par leur conſtance le tyran Antiochus.

Les Hiſtoires & Annales Eccleſiaſtiques loüent la magnanime conſtance, & la conſtante magnanimité de nos ieunes Vierges & Damoiſelles Chreſtiennes, tres-tendres & tres-delicates, leſquelles rioient parmy les flammes, chantoient ſur les cheualets, pleuroient d'aiſe parmy les cruautez du monde les plus grandes, voloient & couroient au martyre comme apres les lys, les œillets, & les roſes.

En ces derniers temps, *car la main de Dieu n'eſt point racourcie*, cõbien a-on veu de filles & de femmes en Flandre, en Angleterre, en Allemagne, en Hongrie, & és autres Prouinces & Royaumes, brauer les ennemis de Dieu & de ſon Egliſe?

De nos iours, en noſtre France, au Duché de Bretagne vne fillette Catholique âgée ſeulemẽt de dix ans, nõmée Eſther, natifue de Plouer, au Dioceſe de S. Malo, d'vn pere Anglois, & d'vne mere Françoiſe, tous deux grãds ennemis de la vraie Religion, grands Sectateurs de Caluin, & opiniaſtres defenſeurs de ſes hereſies, n'eut pas peu à ſouffrir auec eux: car tantoſt par menaces, tantoſt par leurs mauuais traitemens ils tâcherent de la forcer & contraindre d'aller aux Preſches de leurs Miniſtres: mais cette tres-genereuſe & conſtante Eſther ne voulut iamais quitter l'ancienne & vraye creance pour la nouuelle & la fauſſe; ains croyant eſtre obligée d'obeïr plutoſt à Dieu qu'aux hommes elle continua mal-gré tous les efforts de ſes parens d'aller à l'Egliſe oüir la ſaincte Meſſe, & prier catholiquement le ſoir & le matin, tant és Chapelles & Oratoires, que dans ſa maiſon.

Depuis Eſther ayãt recogneu que la rage de ſes parens cõtre elle ne diminuoit, ains augmẽtoit tous les iours, craignãt d'eſtre forcée & violẽtée par eux iuſques à l'extremité, elle demanda à Dieu qu'il luy fiſt la grace d'auãcer ſa mort: ce qu'elle obtint le quinzieſme Iuillet de l'an mil ſix cens vingt, eſtãt par la ſpeciale prouidẽce de la diuine Maieſté tõbée malade le propre iour qu'ils auoient reſolu & coniuré de l'y traiſner. Lors qu'elle rẽdit ſon ame à Dieu on entẽdit ſortir de ſon lit vne melodie Angelique. Et comme ſes parens l'eurẽt fait enterrer en terre prophane, ſix mois apres elle en fut deſẽterrée

auec pompe & ſolemnité le huictieſme Decembre, Feſte de l'immaculée Cõception de la tres-ſaincte Vierge, ou bien ſelon les autres le iour de la Natiuité ſuiuant, par le R. Pere en Dieu Meſſire Guillaume le Gouuerneur, Eueſque de Sainct Malo, ſon corps rendant vne odeur tres-ſouëue: comme l'a experimenté entre autres M. Iacques Doremet, Vicaire general de Sainct Malo, lequel s'en ſentit tout embauſmé iuſques à la minuit du meſme iour: & en a eſcrit l'hiſtoire, qu'il a faite imprimer au meſme temps, & comme il apparoiſt par le fidele témoignage de plus de cent vingt perſonnes qui ont affermé cete verité. Le R. Pere Iacques Gautier, de la Compagnie de Ieſus, a rangé cete ieune fille entre les ſaincts & les illuſtres perſonnes en pieté du dix-ſeptieſme ſiecle en ſon docte & curieux liure de la Table Chronographique de l'Eſtat du Chriſtianiſme.

FRANÇOISE D'ALENÇON, DVCHESSE DE VENDOSME, DE Beaumont, & de Longueuille, Biſayeule du Roy.

ENTRE les illuſtres Princeſſes deſquelles le nom eſt celebre en noſtre France, Françoiſe d'Alençon, ou de Valois, doit auoir le premier rang, pour auoir eſté vne des ſages & vertueuſes Dames de ce ſiecle, & auoir eu pour ſecond mary Monſeigneur Charles de Bourbon, premier Duc de Vendoſme, & Chef de la Royale maiſon de Bourbon, apres la mort de Charles dernier Duc de Bourbonnois tué deuant Rome, duquel elle eut pluſieurs grands & genereux Princes, entre autres Antoine de Bourbon, Roy de Nauarre, pere de Henry quatrieſme du nom, Roy de France & de Nauarre, qui a par ſa valeur (cogneuë non ſeulement par la France, mais par toute l'Europe, & par l'vniuers) acquis le ſurnom & le tiltre glorieux de *Grand*, lequel de la Reine Marie de Medicis ſa femme a eu noſtre Iuſte Louys XIII. le Reſtaurateur des Autels, le Dompteur des rebelles, & le Pere de la Patrie, pour la ſanté & la proſperité duquel non ſeulement les Frãçois: mais tous les Chreſtiens des autres nations de la terre, ſont obligez de prier continuellement le Roy des Rois & le Dieu des armées.

* Alençon porte de France, d'azur à trois fleurs de lys d'or, à la bordure de gueulles, chargée de huit beſans d'argent.

Françoiſe d'Alençon * Biſayeule de ce bon Prince, & grand Monarque des François & des Nauarrois, eſtoit la fille aiſnée de René Duc d'Alençon & de Marguerite de Lorraine ſa femme. Elle receut les premieres inſtructions dignes d'vne Princeſſe de ſa maiſon & de ſon ſang, de la Ducheſſe Marguerite ſa mere, Dame de rare vertu & ſainctété, laquelle la nourrit fort ſoigneu-

ſoigneuſement en la crainte & en l'amour de Dieu auec ſes autres enfans; Charles dernier Duc d'Alençon, & Anne d'Alençon Marquiſe de Montferrat, de laquelle nous auons eſcrit l'Eloge dans les vies des Annes illuſtres.

Noſtre Françoiſe d'Alençon fut accordée à Louys d'Armagnac Duc de Nemours au mois de Mars de l'an mil cinq cens cinq : mais cette alliance ne ſortit à effet, ains en premieres nopces la meſme Princeſſe eſpouſa en la ville de Blois au mois de May de la meſme année François d'Orleans ſecond du nom, Comte de Dunois, & premier Duc de Longueuille, duquel elle eut vne ſeule fille nommée Renée d'Orleans, Comteſſe de Dunois, Tancaruille, & Montgommery, laquelle deceda l'an mil cinq cens quinze, eſtant aagée de ſept ans, trois ans apres François Duc de Longueuille ſon pere, qui mourut l'an mil cinq cens douze.

Françoiſe d'Alençon Ducheſſe doüairiere de Longueuille, vn an apres le decez de ſon premier mary ſe remaria auec Charles de Bourbon Comte & depuis premier Duc de Vendoſmois. Ce fut en la ville de Chaſteaudun que les ceremonies & ſolemnitez de cet heureux hymen furent celebrées, aux Feries de la Feſte de la Pentecoſte, le dix-huictieſme iour de May de l'an mil cinq cens treze. I'ay appellé cet hymen heureux, à cauſe que Dieu a beny ce mariage d'vn bon nombre d'enfans, de ſept fils & ſix filles. Tous les François pouuoient ſe reſiouyr és iours de la ſolemnité de ces nopces, car le mariage de ce Prince & de cete Princeſſe de la Royale maiſon de Frãce, Charles de Bourbon & Françoiſe d'Alençon, a eſté l'image des plus accomplis & plus fortunez. Si ce genereux Prince, digne nepueu & petit fils de S. Louys, a acquis vn eternel renom pour ſa valeur, ſa preud'hommie, ſa bonté, & ſa fidelité, noſtre Françoiſe ſa femme s'eſt renduë recommandable par ſa douceur, ſa modeſtie, ſa pudicité, & ſa pieté.

Phœbus, ſoit qu'il eſclere
Deſſus noſtre hemiſphere,
Ou ſoit que de ſon feu
L'autre monde il réueille,
Vne couple pareille
N'auoit encore veu.

Qu'oppoſer on ne vienne
La Reine Carienne,
A celle que l'on ſçait
En amour coniugale
Porcie, & plus loyale
Alceſte auoir paſſé.
Vne amour mutuelle
A ioint perpetuelle
L'eſpouſe auec l'eſpoux,
Et la chaſte Cyprine
A bruslé leur poitrine
De ſon feu le plus doux.
Les fils dés leur bas aage
Ont porté au viſage
Le portrait paternel:
Les filles ſur leur face
Ont rapporté la grace,
Et l'honneur maternel.

I. Du Bellay.

Le ſecond des fils (car l'aiſné nommé Louys deceda en ieuneſſe) fut Antoine de Bourbon, Roy de Nauarre, & Duc de Vendoſmois, lequel apres auoir rendu pluſieurs ſignalez ſeruices à la Couronne de France, mourut glorieuſement au ſiege de Roüen, ayant eſté tué defendant la cauſe de Dieu & de ſon Egliſe, & celle de nos Rois. Ce tres-magnanime Prince a eu de Ieãne d'Albret ſa femme le feu Roy Henry le Grand, d'immortelle memoire, pere du Roy Louys le Iuſte, & de Monſeigneur Gaſton Iean Baptiſte de France, Duc d'Orleans & de Chartres, frere vnique de ſa Maieſté, les Reines d'Eſpagne, & de la grãd-Bretagne, & la Sereniſſime Princeſſe de Piemont.

Le troiſieſme François de Bourbon Comte d'Anguien, duquel on ne ſçauroit aſſez loüer la valeur, ayant à la plaine de Cerizoles defait l'armée Imperiale commãdée par le Marquis de Guaſt, Lieutenant de l'Empereur, vn des plus excellents Capitaines du monde.

Le quatrieſme mourut peu de iours apres ſa naiſſance.

Le cinquieſme fut Charles Cardinal de Bourbon, lequel a laiſſé pluſieurs beaux monuments de ſa pieté & de ſon ſainct zele enuers la vraye Religion contre les Sectaires.

Le ſixieſme fut Iean de Bourbon, Comte d'Anguien, qui eſtant encore ieune, finit ſes iours au lict d'honneur, combatant genereuſement pour la defenſe de ce Royaume cõtre les Eſpagnols, à la funeſte iournee de S. Laurens.

Louys de Bourbon Prince de Condé, fut le ſeptieſme, Prince orné des vertus requiſes à vn grand Capitaine, qui eut de ſa premiere femme, de la maiſon de Roye * pour fils aiſné Henry de Bourbon Prince de Condé, pere de Monſeigneur Henry de Bourbon, ſecond du nom, Prince de Condé, & Duc de Chaſteauroux, lequel à meſme temps que i'eſcris cet Eloge ſert le Roy auec vne loüable fidelité contre les rebelles de la Religion pretenduë reformee en Languedoc, ſur leſquels il a pris Pamiers, & autres bonnes villes; & de ſa deuxieſme, de la maiſon de Longueuille, Charles de Bourbon, Comte de Soiſſons, pere de Mõſeigneur Louys de Bourbon, Comte de Soiſſons, lequel eſt en l'armee du Roy deuant la Rochelle pour le ſeruice de Dieu & de ſa Maieſté, où il rend vn deuoir digne d'vn Prince de ſon ſang & de ſa maiſon.

* Roye *noble maiſon en Picardie porte de gueulles a la bande d'argent.*

Des ſix filles il n'y eut que Marguerite la ſeconde, qui fut mariee, & fut la premiere femme de François de Cleues, premier Duc de Niuernois, duquel elle eut des enfans.

Françoiſe d'Alençon Ducheſſe de Vendoſme, mere de tous ces genereux Princes & belles Princeſſes, les nourrit auec la diligence requiſe à l'education des enfans de leur maiſon & de leur qualité. Quatre de ſes filles ayant fait leur profit de ſes bonnes inſtructions, ont quitté les Pompes & les delices de la Cour & du monde, pour vaequer au ſeruice de la diuine Maieſté dans diuerſes Abbayes, où elles ſont decedees en qualité d'Abbeſſes.

A l'exemple de Marguerite de Lorraine Ducheſſe d'Alençon ſa mere, la vraye mere des pauures, & des orphelins elle aſſiſta & ſecourut par ſes aumoſnes & ſes largeſſes, les veufues, les orphelins, & tous ceux qui eſtoient en miſere & en affliction. Elle acquit la reputation pour ſes vertus d'eſtre digne fille d'vne ſi bonne & ſi ſaincte mere, & on luy donna ces beaux eloges d'eſtre *vne Princeſſe pieuſe, liberale, hũble, & cõſtante en ſes aduerſitez.*

Charles de Sainte-Marthe.

Comme elle auoit herité la Vicomté de Beaumont, & pluſieurs autres belles terres de la maiſon d'Alençon, eſquelles la

Ducheſſe ſa mere a fondé pluſieurs deuots Monaſteres de Religieux & de Religieuſes: elle conſerua auſſi touſiours la meſme affection qu'auoit ſa mere pour ces ſeruiteurs & ſeruantes de Ieſus-Chriſt, particulieremẽt enuers ces bons Peres de l'Ordre de S. Frãçois, du Conuent de la Fleſche, petite ville en Aniou, où elle faiſoit ſa plus ordinaire demeure (ainſi que les Comtes & les Ducs d'Alençon ſes anceſtres) pour y gouſter les plaiſirs innocens qui ſe cueillent en la douceur d'vn bon air, & en la fructueuſe beauté d'vn des plus agreables vignobles de noſtre France.

Là noſtre heureuſe Ducheſſe Françoiſe a baſty la belle maiſon, & orné le Royal Chaſteau, lequel depuis noſtre grãd Roy, l'inuincible & le clement Henry quatrieſme ſon petit fils a donné aux Peres Ieſuites, auec vne Royale magnificence, digne de la generoſité de cet incomparable Monarque, qui fut comme lon tient conceu en ce lieu, & où ſon cœur Royal repoſe ſuiuant ſa volonté.

Le Roy François premier auoit en telle eſtime Françoiſe Ducheſſe de Vendoſme, qu'il erigea en ſa faueur l'an mil cinq cens quarãte-trois la Vicomté de Beaumont au Maine (dont la ville de la Fleſche eſtoit lors vne dependance) en Duché & Pairie. Françoiſe d'Alençon Ducheſſe de Vendoſme, de Beaumont, & doüairiere de Longueuille, laquelle par ſa douceur, ſa bonté & ſes vertus fut aimee & cherie des grands & des petits, deceda dans ſon beau Chaſteau de la Fleſche le quatorzieſme du mois de Septembre l'an mil cinq cens cinquante, apres auoir durant ſa maladie donné pluſieurs exemples de patience, eſtant âgee prés de ſoixante ans, treze annees apres eſtre demeuree veufue de ce magnanime Prince Charles de Bourbon, premier Duc de Vendoſme, ſon ſecond mary, qui mourut à Amiens le iour de Paſques fleuries mil cinq cens trente-huict, ou ſelon la ſupputation des autres mil cinq cens trente-ſept. Son corps fut porté de la Fleſche à Vendoſme en l'Egliſe Collegiale de ſainct Georges, prés celuy du Duc ſon mary au ſepulchre des Princes de la Royale famille de Bourbon, de la branche des Comtes de Vendoſmois *.

Charles de Saincte-Marthe, Docteur és droicts, Lieutenant d'Alençon, oncle du grand Sceuole, (qui a eſcrit en Latin d'vn

* *Les Cõtes de Vẽdoſme de la maiſon de Bourbon puiſnez des Ducs de Bourbõnois portoient* d'azur a trois fleurs de lys d'or, au baſton de gueulles pery en bãde, chargé de 3. Lyons d'argent.

ſtile tres-elegant les Eloges de nos François illuſtres en doctrine qui ont fleury de noſtre temps, & du temps de nos Peres) publia vne Oraiſon funebre en la loüange de cete tres-haute, & tres-illuſtre Princeſſe Françoiſe d'Alençon, Ducheſſe de Vendoſme, de glorieuſe memoire.

Cette tres-pieuſe Princeſſe a eſté heritiere des merites, des perfections, & des vertus des Princes & des Princeſſes des tres-illuſtres & tres-genereuſes maiſons d'Alençon, & de Lorraine, maiſons fertiles en Heros & Heroïnes, recommãdables à la poſterité pour leur courage, leur valeur, leur pieté, & leur ſainɛteté. Dans Rome on honore encore la memoire de ce grand Cardinal Philippe d'Alençon, duquel les os repoſent à l'Egliſe de Sainɛte Marie la Ronde (dont il eſtoit titulaire) auec honneur & en eſtime d'vn Sainɛt. Auſſi pluſieurs malades, au rapport de quelques Hiſtoriens, ont eſté gueris à ſon tombeau.

Digne fille de René, Duc d'Alençon, la bonté & la generoſité de ſon ſiecle, & de la pieuſe & deuote Marguerite de Lorraine, de ſainɛte memoire, laquelle ayant imitée, nous pouuons pieuſement croire que vous iouyſſez de la gloire & de la felicité dont Dieu recompenſe dans le ciel Empiree, le ſeiour & la demeure fortunee des ames bien-heureuſes, ceux & celles qui l'ont fidelement ſeruy en cete valee de larmes, de pleurs, de mal-heurs, & de miſeres. Priez ce grand Monarque le Roy du ciel & de la terre pour voſtre nepueu & petit fils noſtre Louys XIII. le premier des Rois Chreſtiens, & le fils aiſné de ſon Egliſe. Que

Viuent helas nos terres fortunees
A qui il a les fleurs de lys donnees,
Viue ce Roy & viuent ces guerriers
Qui pour l'Egliſe attendent des lauriers.

Que ce Prince tres-genereux heritier du nom & des vertus de Sainɛt Louys ſon grand ayeul, & du Roy Louys VIII. entre contre l'attente & le deſir des eſtrangers & des mauuais François, victorieux & triomphant dans ſa ville de la Rochelle, la plus forte place de l'Europe, qui depuis ſoixante ans a nourry & fomenté dans cet Eſtat nos diuiſions, que ſes habitãs mutins & rebelles aſſiegez par mer & par terre ſoient encore plus humiliez par noſtre Louys XIII. qu'ils ne furent par Louys VIII.

Donne, Seigneur, que l'infidele armee
Soit par ſoy-meſme en ſon ſang conſommee,
Qu'elle ſe puiſſe elle-meſme tuer.

Borne le cours de leur gloire, arreſte le courant de leur folie, & & rends à leur temerité tout ce qu'elle merite. Nous chargeõs maintenãt vos autels de nos prieres & de nos vœux, qui ſeront ſans doute exaucez puis qu'ils ſont faits pour vn Prince ſi bon, ſi pieux, & ſi iuſte, ſi ce n'eſt que nos offenſes & nos peshez n'y mettent des empeſchements & des obſtacles.

Saul quand il commença à regner n'auoit qu'vn an, dit le texte ſainct, ſur lequel les interpretes de vos diuines paroles nous ont appris que la lettre ne s'entend pas de l'âge, mais de la bonté & de la pieté. La bonté, la iuſtice & l'equité, & toutes les autres vertus Chreſtiennes rendent noſtre Roy admirable, lequel dés le Printemps de ſon adoleſcence, au lieu de ſuiure le grand chemin des delices permiſes, ce ſemble, à cet âge & à cette condition, a grimpé la cime ſourcilleuſe de la vertu, laquelle d'autant plus qu'elle eſt difficile, d'autant plus elle acquiert d'honneur & de gloire à ceux qui s'y eſleuent. Auſſi tout l'vniuers eſt rauy d'admiration quand il voit & admire la pieté, la iuſtice & la valeur de

Ce Prince tant adextre,
Que Bellonne a fait naiſtre
Au milieu des ſoldats.
Sa virile ieuneſſe
N'a ſuiuy la molleſſe
Des laſcifs courtiſans:
Il n'a parmy les Dames
Les plaiſirs & les flames
Perdu ſes ieunes ans.
Mais il a ſur la dure
Et ſous la couuerture
Des pauillons, appris
Qu'en la poudreuſe pleine
C'eſt auec la peine
Qu'on emporte le prix.
Ie ne ſçay quelle audace
Se lit deſſus ſa face,

Auec vne douceur
Qu'on y voit apparoiſtre,
Qui fait aſſez cognoiſtre
La grandeur de ſon cœur.

FRANCOISE DE BATARNAY, VIDAME D'AMIENS.

RENE' de Batarnay * Comte de Bouchage, fils de François de Batarnay, Seigneur de Bouchage & d'Auton, & de Françoiſe de Maillé ſa femme, eſpouſa Izabelle de Sauoye fille de René Comte de Villars, de laquelle il procrea ſix enfans, vn fils vnique & cinq filles. Le fils fut Claude de Batarnay, Comte de Bouchage, Baron d'Auton, lequel ſeruit fidelement Dieu & le Roy Charles IX. ſon Prince, à la bataille de Sainct Denys, où il receut vne playe mortelle qui le porta au tombeau en la fleur de ſon âge, ſans laiſſer enfans de ſa femme, Iacqueline fille du Comte d'Entremõt en Sauoye, qui ſe remaria depuis auec Gaſpard de Colligny, Seigneur de Chaſtillon, Admiral de France, vn des vaillants Capitaines de ſon ſiecle, qui euſt acquis beaucoup de gloire s'il n'eût porté les armes contre nos Rois pour la defenſe des rebelles, & d'vne nouuelle Religion cõtraire à la vraye & ancienne de ſes ayeuls.

* Batarnay eſcartelé d'or & d'azur.

Les filles furent Françoiſe, Marie, Ieanne, Gabrielle, & Anne de Batarnay. Anne de Batarnay fut mariee à Monſieur l'Admiral de la Valette, Gouuerneur de Prouence, frere aiſné du Duc d'Eſpernon, laquelle apres auoir donné des marques de ſa vertu & de ſa pieté deceda ſans lignee.

Gabrielle eſpouſa Gaſpard de la Chaſtre* Comte de Nancey, qui mourut au grãd regret des gens de bien, eſtant vne des plus deuotes & plus vertueuſes Dames de noſtre France, laiſſant quatre enfans, vn fils vnique, Henry de la Chaſtre Comte de Nancey, qui a eu de ſa premiere femme vn ſeul fils, Edme de la Chaſtre, Cõte de Nancey, ieune Seigneur de grande eſperance.

* La Chaſtre de gueulles a vne croix ancrée de vair.

Les trois filles de Gabrielle de Batarnay & du Seigneur de Nancey ſon mary ſont Meſdames de Bordeille & Dambres, & feu Madame la Preſidente de Thou digne fille d'vne ſi bonne & ſi ſage mere, ayant veſcu auec vne ſinguliere pieté, pour laquelle ſon nom & ſa memoire eſt en benediction. Ieanne de Batarnay n'eut point d'autre eſpoux que Ieſus-Chriſt, & veſcut fort ſainctement. Marie fut femme de Guillaume de Ioyeuſe Mareſchal de France, mere de tant de braues Heros, deſquels le nom eſt celebre en noſtre France. Ie ſuis obligé pour ſon inſigne vertu & probité d'eſcrire ſa vie auec celles des autres Dames illuſtres qui ont porté ce beau nom.

Françoiſe de Batarnay, l'aiſnee de toutes, trouuera icy ſon Eloge entre les illuſtres Françoiſes; auſſi elle le merite, pour auoir eſté vne des plus ſages, des plus honneſtes, & des plus deuotes femmes de ces derniers temps, de laquelle pour ſes perfections, ſes vertus, & ſes bonnes œuures le nom eſt en bonne odeur parmy tous ceux qui font profeſſion de la vie deuote. Elle fut mariee auec François * d'Ailly, Vidame d'Amiens, vn des premiers Seigneurs de Picardie. Prouince en laquelle il y a vn grand nombre de nobles & illuſtres maiſons & familles alliees à celle d'Ailly, entre autres les maiſons de Chaune ou d'Ognies [a], de Pecquini [b], & autres.

* D'Ailly, de gueulles au chef echiqué de trois traicts d'argent & d'azur.

a Ognies de ſinople a vne face d'hermines.

b Pecquini faſſé d'argent & d'azur de ſix pieces a la bordure de gueulles.

Ce mariage d'vn ſi noble Seigneur & d'vne ſi vertueuſe Dame ſelon le train des belles choſes qui comme les fleurs trouuent leur fin en leur naiſſance, ne dura gueres, la mort cruelle & inexorable ayant rauy le Vidame à noſtre Frãçoiſe de Batarnay ſa chere eſpouſe, comme elle eſtoit encore en l'Auril & au plus beau de ſa vie. Car quand elle demeura veufue elle n'eſtoit âgee que de vingt-deux ans. Les Alpes n'ont point tant de fontaines, ny la Libie tant d'areines, vn bel arbre tant de fueilles, & vne verdoyãte prairie tant de fleurs, que noſtre ieune veufue verſa de vrayes larmes pour la perte de ſon mary. Elle ne fut du nombre de ces veufues qui apres auoir laué le corps de leurs eſpoux de leurs feintes larmes, l'auoir eſſuié de leurs treſſes, & quaſi vſé de continuels baiſers, & témoigné par mille & mille ſanglots & ſouſpirs de vouloir mourir auec eux, & eſtre enterrees toutes viues dans vn meſme ſepulchre : neantmoins incontinent apres ces regrets & ces proteſtations plus legeres

que

que les vents, elles font paroiſtre par leurs parfums, leurs bagues, leurs perles, & le redreſſement de leurs cheueux, qu'elles n'aſpirent, & ne reſpirent qu'apres vn ſecond mariage.

Françoiſe de Batarnay paſſa ſoixante annees en vne ſaincte & loüable viduité, pendant leſquelles elle mena vne vie plus admirable qu'imitable. Elle traicta ſon corps tendre & delicat auſſi rudement que ces anciens Hermites & Anachoretes, les Antoines, les Hilarions, & les Machaires; que ces ſainctes Dames les Paules, les Melanies & les Euſtochies. Car outre les ieuſnes preſque continuels elle demeura vingt annees ſans ſe coucher. Les trois dernieres annees de ſa vie elle ſe coucha l'eſpace de deux ou trois heures pour le plus, & ce par l'expres commandement de ſes Confeſſeurs & directeurs de ſes exercices de deuotion & pieté.

Pluſieurs fois elle voulut quitter ſes biens, ſes maiſons, & la compagnie de ſes plus proches, pour ſe renfermer dans vn Monaſtere, pour là iouyr du repos, de la tranquilité, & des plaiſirs que Dieu donne à celles qui ont l'ame bonne, & le cœur droit: mais ce grand Prelat de la France, François Cardinal & Duc de Ioyeuſe ſon nepueu, à qui elle rendoit vne obeïſſance filiale, l'honorant comme ſon pere, l'en diſſuada & diuertit, la voyant reſoluë de quitter le monde pour viure dans vn Cloiſtre il s'y oppoſa entierement pour de ſi legitimes & ſainctes occaſions, iugeant que demeurant dans le monde (où elle menoit vne vie retiree & Religieuſe) cette pieuſe Dame pouuoit autant ou plus profiter, tant par ſon bon exemple & ordinaire conuerſation, que par la multiplicité de ſes aumoſmes dont elle aidoit les pauures honteux, les maiſons de Religion, & les Hoſpitaux, eſtant la mere des veufues, des orphelins, & des neceſſiteux.

I. Broſſe en la vie du P. Ange de Ioyeuſe.

Noſtre Françoiſe de Batarnay pleine de merites & d'annees mourut ſainctement eſtant à l'âge de quatre-vingts trois ans, laiſſant par ſon teſtament pluſieurs legs pieux, fideles & aſſeurez témoins de ſa bonté & de ſa charité, ayant durant ſa vie & à ſa mort aſſiſté les membres de Ieſus-Chriſt, duquel elle prit la Croix pour ſon ſymbole. Ce ſainct ſignal de noſtre redemption fut l'vnique ſouhait de ſon ame, le plus doux obiect de ſes yeux:

en ce ſigne ſeul elle mit ſon eſperance, ſur luy ſeul elle eſtablit le fondement de ſa felicité, s'eſtant détachee de tous les ſentimẽs des plaiſirs du monde, ſçachant cõme bien inſtruite en l'eſchole du Caluaire, que les lys & les roſes des vrais contentements ſe trouuent parmy les eſpines & les ronces de la Croix du Sauueur.

FELICE DE SAINCT SEVERIN, DVCHESSE de Grauines.

SI noſtre France a admiré la longue & la chaſte viduité de Françoiſe de Batarnay, Vidame d'Amiens: l'Italie & le Royaume de Naples loüent celle de Felice de Sainct Seuerin * Ducheſſe de Grauines, fille du Duc de Beſignam, laquelle perdit ſon cher eſpoux eſtant encore fort ieune, & en la fleur de ſes ans. Felice fut dés ſes plus tendres annees vn chef-d'œuure de nature, laquelle croiſſoit touſiours en perfections, à meſure que ſes ans croiſſoient: tellement que deuant qu'eſpouſer le Duc de Grauines elle eſtoit les delices des yeux, & la merueille des ames. Ayant veſcu peu d'annees auec ce braue Seigneur, le plus beau, le plus gentil, & le plus courtois que l'on peuſt voir, elle demeura quaſi auſſi-toſt veufue que mariee, la mort impitoyable luy aiant rauy ce qu'elle auoit de plus cher au monde. Tous les Princes & les Seigneurs de l'vne & de l'autre Sicile & de l'Italie, amorcez tant de ſa beauté, de ſa bonne grace, de ſes richeſſes, que de ſa vertu, la deſirerent auoir pour femme: mais auec vne conſtante & genereuſe reſolution la Ducheſſe les refuſa tous. Elle fit paroiſtre qu'elle vouloit eſtre du nombre des vrayes veufues: car apres auoir les premiers iours de ſa viduité accuſé les aſtres comme complices de ſon mal & de ſa diſgrace, & proferé des plaintes ſi lamentables qu'elles euſſent touché de pitié les choſes meſmes,

* Sainct Seuerin d'argent a la face de gueulles à la bordure d'azur.

insensibles : elle se laissa tellement emporter à son angoisse, qu'on vit plusieurs fois l'heure que son ame alloit se separer de son corps.

Apres s'estre laissee posseder par la douleur extreme, reuenant vn peu à soy, elle ne laissa neantmoins tout le reste de ses iours de mettre en oubly les exercices qui luy souloient plaire auparauant. Elle ne se trouua iamais en aucune compagnie ou assemblee d'hommes, tout son plaisir & son contentemẽt estoit de rechercher quelque desert & quelque solitude, & là conter aux rochers & aux arbres sa perte & son mal-heur, & les perfections de celuy que le ciel luy auoit donné pour superieur, ou bien se renfermer dans vn Oratoire & Cabinet, où (apres auoir vacqué à la priere) elle souspiroit comme vne autre Philomele dans cette cage, ou plutost dans ce sepulchre, où elle enfermoit tant de viuantes graces, les rigueurs & les douleurs de la perte de son espoux.

Dedans son cabinet aux tristesses ouuert
Seulette, sans tesmoins, comme dans vn desert,
Elle alloit souspirant sa fiere destinee.

Car cette belle & sage Dame ne sortit plus de ses Palais & de ses maisons, & là ainsi qu'vne Vestale elle passoit le temps auec ses filles de chambre, & ses Damoiselles à l'estude des lettres diuines & humaines, menant vne vie fort austere, se priuant du vin & des viandes les plus exquises & delicates auec vn continuel mespris des plaisirs, des grandeurs, & des vanitez du monde. La soye & la broderie ne couurirent plus son corps, les perles tomberent de son col, encore qu'elles demeurerẽt touſiours en sa bouche. Elle negligea sa beauté, vne grande escharpe noire au lieu de voile cachant comme sous la cendre le feu de ses yeux, & la neige de son teint: on la voyoit seulemẽt reuestuë d'vne simple robe. Bref elle se mit tout à fait à la deuotion, & s'adonna à la recherche des vertus Chrestiennes & morales, sur toutes à la misericorde & à la iustice: Ce furent ces deux belles Vertus qui l'ont renduë plus recommandable durant les tristes iours de son veufuage.

I. Tepotius vel Sadeler in symbolis diuina & humana.

La charité & la miſericorde enuers le prochain, qui eſt la vraye marque & la liuree des enfans de Dieu parut en noſtre tres-chaſte Heroïne, au ſoin qu'elle prit des pauures honteux, & des filles neceſſiteuſes, leſquelles n'auoient aſſez de moyens pour eſtre mariees. Elle ſoulageoit de ſes aumoſnes & de ſes pieuſes liberalitez tous les miſerables & affligez, employant le plus clair de ſes biens & de ſon reuenu à aſſiſter pluſieurs pauures Damoiſelles de bonne maiſon, & d'honneſtes familles, qui ont trouué par ſon ſecours & ſon aſſiſtance de bons, d'honorables, & de riches partis.

Noſtre Princeſſe Calabroiſe ne fut pas ſeulement la mere des filles & des pauures de ſes terres & de ſes Eſtats, mais auſſi de tous ſes ſubiets, ayant trauaillé particulierement à ce que ſes vaſſaux fuſſent maintenus en paix & en tranquilité; & pour autant que leur repos dependoit du choix des Magiſtrats, & de l'integrité des officiers de la iuſtice: ce fut le premier de ſes ſoins touchant le gouuernement des perſonnes que Dieu ſouſmettoit à ſon pouuoir, que de leur donner de bons Iuges, en quoy on ne la ſçauroit aſſez loüer. Car faute de Iuges entiers & equitables la ſplendeur de la Iuſtice eſt offuſquee, les bonnes couſtumes peruerties, la vertu bannie & exilee, le vice en authorité; la rapine marche à enſeigne deſployee, & tout cela excite l'ire de Dieu. Camille grãd Capitaine ſçauoit bien dire en ſon Paganiſme, que quand la Iuſtice eſtoit mal recogneuë, & la vertu ingratement traitee, les Dieux en eſtoient courroucez, & ne ſouffroient cela ſans vengeance & quelque coup d'enhaut.

La deuiſe de Felice Ducheſſe de Grauines cõuenoit fort bien auec ſes loüables depottemens en ſa viduité. C'eſtoit vn arbre qui auoit des branches ſeiches & mortes, ſur leſquelles ſe repoſoit vne triſte Tourterelle gemiſſante apres ſon pair, auec les deux premiers mots de ces vers de la complainte de Didon Reine de Carthage, regrettant ſon mary Sichée, tirez de l'œuure imparfaitement parfait, & parfaitement imparfait du Prince des Poëtes Latins,

Virgilius.

ILLE MEOS, *primus qui me ſibi iunxit amores*
Abſtulit, ille habeat ſecum, ſeruetque ſepulchro.

Celuy qui le premier ma franchiſe dompta,
Mes pudiques amours en mourant remporta, *Du Peron.*
Celuy-là pour iamais au tombeau qui l'enſerre
Les ait & les conſerue auec luy ſous la terre.

Belle & riche deuiſe digne d'vne veufue tres-chaſte & tres-pudique, comme elle eſtoit, dont la Tourterelle eſt le ſymbole, à cauſe qu'on tient qu'apres s'eſtre vne fois appariee, la mort interuenant de l'vn ou de l'autre, n'entrent plus en nouuelle alliance, ains lamentent continuellement, & euitent tout ce qui leur pourroit donner contentement, ne poſans meſme du depuis le pied pour ſe repoſer ſur vn rameau & vne branche verdoyante, ains recherchans curieuſement celles qui ſont mortes & deſſeichees: qui fait que ſainct Baſile renuoye les veufues à cet oiſeau.

GABRIELLE DE BOVRBON, VICOMTESSE DE Thoüars, Princeſſe de Talmond, Dame de la Trimoüille.

Sainte-Marthes.

LOVYS de Bourbon premier du nom, Comte de Montpenſier, de Clermont, & de Sancerre, eut de Gabrielle de la Tour ſa deuxieſme femme, trois enfans, vn fils vnique, Gilbert de Bourbon* Comte de Montpenſier, Vice-Roy de Naples, & deux filles, Gabrielle & Charlotte. Celle-cy fut mariee auec Vvolfart de Borſelle, Comte de Boucan en Eſcoſſe, & Seigneur de la Vere en Hollande: celle-là eut pour mary ce grand & fidele ſeruiteur de nos Monarques, Louys de la Trimoüille, Comte de Guines & de Benon, Vicomte de Thoüars, Prince de Talmond (qui a eſté honoré par les Rois ſes Maiſtres, des premieres & des plus belles charges de la Couronne) à laquelle ie ſuis obligé de conſacrer vn Eloge pour ſa pieté, ſa ſageſſe, ſon ſçauoir, & ſes vertus, qui l'ont renduë vne des plus accomplies Princeſſes de ſon temps.

* Bourbon Montpenſier d'azur a 3. fleurs de lys d'or, au baſton de gueulles pery en bãde, briſé en chef d'vn quartier d'or au Daufin d'azur.

Anne de France Dame de Beau-ieu (qui depuis fut Ducheſſe de Bourbon) eſtant apres la mort du Roy Louys XI. ſon pere, Gouuernante de la perſonne du Roy Charles VIII. elle preueut comme ſage, accorte & aduiſee Princeſſe, que Louys Duc d'Orleans, premier Prince du ſang, & les autres Princes & Seigneurs meſcontents luy iouëroient vn mauuais party, & pour les preuenir, & ſe maintenir en credit & en authorité contre eux, elle taſcha d'acquerir & gaigner tous les Seigneurs de la

L'hiſtoire de Charles VIII.

Cour qui estoient en consideration & en estime pour leur courage, leur valeur, leur bon iugement, & leur integrité, entre lesquels Louys de la Trimoüille Vicomte de Thoüars paroissoit grandement.

Madame de Beau-ieu voulant donc entierement obliger ce Seigneur genereux & magnanime, elle luy fit espouser nostre Gabrielle de Bourbon, ieune Princesse autant illustre de vertus de perfections & de merites comme de sang: car toutes les graces des plus belles & des plus sages n'estoient qu'vne partie de celles qu'elle auoit. Aussi le Seigneur de la Trimoüille se ressentit tellement redeuable à la Dame de Beau-ieu, que pour ne paroistre ingrat du bien qu'elle luy auoit procuré luy donnant vne si noble, si honneste, & si vertueuse femme, qu'il fut vn de ses plus zelez partisans, & conduisit auec vne telle prudence & dexterité l'armee Royale qu'il defit les rebelles & les liguez à la iournee de sainct Aubin du Cormier en Bretagne, en laquelle le Duc d'Orleans & le Prince d'Orange, Chefs de leur armee furent pris prisonniers.

Ce fut au païs d'Auuergne que les nopces de Gabrielle de Bourbon, & de Louis de la Trimoüille furent celebrées: & vn an apres l'accompliſſement de leur mariage, la Viconteſſe de Thoüars ou de la Trimoüille acoucha d'vn fils, lequel fut nommé Charles au bapteſme, ayant eu pour parrain le Roy Charles VIII. Elle eſleua ce fils auec toutes les careſſes que lon peut faire, tous les ſoins que lon peut prendre pour vn enfant que lon aime bien; il fut ſeul & vnique, & le fut en toute ſorte & en perfections & en naiſſance. Eſtant encor en la fleur de ſes ans, elle le maria à Louyſe de Coitiuy a fille & heritiere de Charles de Coitiuy Comte de Taillebourg & Baron de Royan, & de Ieanne d'Orleans ſa femme dont il eut vn ſeul fils Louis Seigneur de la Trimoüille Prince de Talmond, duquel ſont iſſus tous les Seigneurs de cette honorable maiſon b des plus nobles & illuſtres non ſeulement de Poictou mais de la France. Maiſon qui a donné tant de braues Heros dont le nom eſt celebre en la Chreſtienté, de laquelle il y a encore pluſieurs Dames & Seigneurs pleins de vie, Madame la Princeſſe doüairiere de Condé Mere de Monſeigneur le Prince, & de feuë Madame la Princeſſe d'Orenge, Meſſieurs le Duc de la Trimoüille,

a Coitiuy faſſé d'or & de ſable de ſix pieces.

b La Trimoüille d'or au cheuron de gueulles accõpagné de 3. Aigles d'azur mẽbrees de gueulles. 2. en chef & 1. en pointe.

le Comte de Laual, les Marquis de Royan & Noirmonſtier, & à meſme temps que ie fais cet eloge, Monſieur de la Trimoüille ſeruant le Roy fidellement au ſiege de la Rochelle, à reſiouy Dieu & ſes Anges abiurant l'hereſie & embraſſant la vraye & ancienne Religion de ſes ayeuls, de laquelle ils ont eſté les tres-zelez defenſeurs.

Charles de la Trimoüille Prince de Talmond fils de noſtre Gabrielle de Bourbon, quelques années apres auoir eſté marié & eſtant encor ieune ſuiuit noſtre grand Roy François marchant à la conqueſte de ſon Duché de Milan, & s'eſtant trouué auec ſa Majeſté à la memorable iournée de Marignan, où apres auoir combattu vaillamment pour ſon Prince contre les Suiſſes il y perdit la vie s'eſtant meſlé trop auant parmi les ennemis de cette Couronne, & miſt ſon nom entre ceux qui pour leur courage & leur valeur ſeront eſtimez eternellement.

La nouuelle de la mort de ce fils autant aimé de ſa mere comme il eſtoit aimable, l'affligea tellement qu'elle ne le peut ſuruiure, & mourut de regret peu apres au Chaſteau de Toüars en Poictou le dernier de Nouembre de l'an mil cinq cens ſeize, au grand dueil de tous ceux qui l'auoient admirée pour ſa vertu & ſa pieté. Elle receut les honneurs de la ſepulture dans la belle Egliſe Collegiale du meſme Chaſteau, laquelle elle auoit fondée & fait baſtir fort ſomptueuſement auec ſon mary.

Cette Egliſe eſt vne des marques de la pieuſe liberalité & liberale pieté de noſtre Gabrielle digne Princeſſe du ſacré ſang de France, & petite fille du plus ſainct de nos Rois, laquelle n'a pas ſeulement fait paroiſtre ſa deuotion par cette maiſon d'Oraiſon qu'elle à fait conſtruire : mais auſſi par les liures qu'elle a compoſez en proſe Françoiſe, qui ſont les fidelles & aſſeurés teſmoins de ſon ſçauoir, de ſa ſageſſe, & de ſa vraye pieté. Le tiltre de ſes œuures ſont au raport de pluſieurs graues Autheurs & dignes de foy, *L'inſtruction des ieunes pucelles: Le temple du ſainct Eſprit: Le voyage du penitent: Les contemplations de l'ame deuote ſur les myſteres de l'Incarnation & de la Paſſion de Ieſus-Chriſt.* Ce dernier eſt vne bonne preuue de ſa ſolide pieté enuers les deux principaux myſteres de noſtre ſalut, & que cette docte & deuote Princeſſe ne prenoit plus grand plaiſir qu'à mediter les faits & les actions de la vie du Fils de Dieu, le plus delicieux entretien

I Boucher. La Croix du Maine. A. Poſſeuinus. Sainte-Marthe.

des

des ames ſainctes & Religieuſes, & que ſon eſprit ainſi que celuy de ſainct Auguſtin, balançoit entre les ſacrez contentemẽts qu'il y a à conſiderer d'vn coſté le myſtere de la naiſſance du Redempteur; & de l'autre part, le myſtere de ſa Paſſion & Mort douloureuſe, & qu'elle pouuoit veritablement dire auec ce grãd Pere de l'Egliſe, le fleau de tous les errans de ſon temps.

Entre l'vn & l'autre myſtere,
Auquel dois-ie mon cœur ranger,
D'vn coſté le ſein de la mere
M'offre ſon laict pour en manger;
De l'autre la play' ſalutaire
Iette ſon ſang pour m'abbreuuer.

GENEVIEFVE MALATESTE, DAME ITALIENNE.

LA puiſſance & antiquité de la maiſon des Malateſtes ſe peut tirer de ce qu'ils ont eſté Seigneurs de la ville de Rimini, depuis fort longues annees, & quaſi iuſques à nos iours; & ont eu encore en leur pouuoir Peſaro, Foſſumbrun, Breſce, Bergame, Ceſene, Cernia, Brettinore, Fano, Senegaille, & autres villes, terres, & ſeigneuries. L'origine de ſa grandeur commença d'vn de cette maiſon lequel eſtant fauory de l'Empereur Otton quatrieſme, par ſon credit & authorité ſe fit grand Seigneur en Italie, ainſi que nous auons dit: & eut trois enfans, Maſtin, Pandolfe, & Galeotte. Ce dernier ſurnommé le Hongrois, homme tres-vaillant, & duit à la guerre, l'an 1334. ayant genereuſement combattu ſous le Pape Clement ſixieſme contre Nicolas d'Eſt, & s'eſtant comporté auec le courage digne d'vn braue hõme fut fait par ſa Saincteté Seigneur de la ſuſdite ville de Rimini, qu'ils ont fort long tẽps poſſedee, & ſes enfans apres luy, qui furent Charles, Pandolfe,

& Galeazze, ſe rendirent maiſtres de tout plein d'autres villes, que nous auons nombrees cy deſſus.

Pour venir donc à noſtre Geneuiefue, elle fut fille de Pandolfe, & femme de Louys de Gli Obyzzi, & eut en elle beaucoup de qualitez qui la rendirent illuſtre outre ſon extraction: car ſa vertu porta les plus grãds hommes de ſon temps à l'auoir en eſtime & reuerence tres-ſinguliere, & vouloir eſtre les trompettes de ſes loüanges à la poſterité. Ce fut vn mitoir d'honneſteté que ſa conuerſation, meſlee de douceur & de grauité: ſi bien que perſonne ne la vit iamais qu'il n'en ſortit auec plus d'opinion qu'il n'en auoit conceu par la reputation & l'ouyr dire. En fin elle eut toutes les perfections qui ſe peuuent deſirer en vne ſage & honneſte femme, de ſorte que nous l'auons voulu propoſer à toutes celles de ce ſexe. *Betuſſi.*

Cette ſage Dame comme elle faiſoit profeſſion de la vertu aimoit non ſeulemẽt les vertus, mais auſſi les vertueux, & auoit en auerſion les vicieux: ſur tous elle haïſſoit les flateurs & les meſdiſans, & eſt digne de loüange pour ce ſuiet: car ces deux ſortes de gens ne ſeruent qu'à nuire & à mal faire, gens miſerables, indignes de la compagnie des hommes: ceux-là aiment mieux que tout ſe perde que ſi diſant la verité aux Princes & aux Grands, ils auoient perdu quelque choſe.

Ronſard.

Les peſtes des grands Rois ſont les langues flateuſes,
Eponges & Corbeaux des terres ſouffreteuſes.

Ils pallient & ſeruent à couuert leurs maiſtres; flateurs auſſi dangereux que les traiſtres. Socrate diſoit que la verité & la vertu eſtoiẽt vne meſme choſe, & que ceux qui haïſſoient l'vne eſtoiẽt ennemis de l'autre. Ceux-cy, dont les grandes & les delitieuſes villes ſont pleines, où on voit vn aſſez bon nombre de ces faineants, qui n'ont point d'autre ſoin & d'autre occupation que de ſuiure les feſtins, & ſe rendre agreables par leurs diſcours & propos ſatyriques, hommes deſpourueus du ſens commun, qui aiment mieux perdre vn bon amy qu'vn bon mot. Auſſitous ceux qui font profeſſion de la vertu & de la pieté, principalement les Dames d'honneur & de qualité les doiuent non ſeulement fuyr & euiter, mais les bannir & les chaſſer de

leurs maiſons, & de leurs hoſtels, ainſi que la ſage Geneuiefue Malateſte, laquelle veſcut touſiours fort honneſtement, & meſpriſa les meſdiſans, & ne tint pas grand conte de leurs meſdiſances, prenant pour ſymbole la deuiſe de l'Imperatrice Sabina Auguſta, ſçauoir vne Aigle paiſible, accompagnee d'vne Corneille gromelante, auec ce mot Latin, CALOMNIA, *Calomnie.* Car par cette deuiſe & ſymbole ces deux Dames ont voulu declarer que comme l'Aigle genereuſe, quoy que la Corneille faſcheuſe, impudente, & addonnee à tout mal, l'irrite, la recherche, la prouoque; que ce neantmoins elle n'en tient conte, & ne s'en formaliſe aucunement : de meſme les ames nobles, & genereuſes negligent les detractions, les calomnies, les faux rapports des ames baſſes qui ne ceſſent de mal penſer, mal dire, & mal parler des perſonnes d honneur & de merite. Ie ſuis marry de n'auoir peu apprendre des Eſcriuains Italiens l'annee du decez de Geneuiefue Malateſte, ny peu recouurer les armes de cette honorable maiſon.

HENRIETTE DE CLEVES, DVCHESSE de Niuernois.

FRANÇOIS de Cleues premier Duc de Neuers eut de Marguerite de Bourbon ſa premiere femme, ſœur d'Antoine Roy de Nauarre, de Charles Cardinal de Bourbon & de Louys Prince de Condé cinq enfans, deux fils & trois filles, les fils furent François & Iacques ſucceſſiuement Ducs de Niuernois, & les filles Henriette, Catherine & Marie. François & Iacques de Cleues decedés, Henriette de Cleues leur ſœur aiſnée fut Ducheſſe de Neuers laquelle le Roy Charles IX. au retour de ſon voyage de Bayonne maria à Louys de Gonzague Prince de Mantouë, troiſieſme fils de Federic de Gonzague Due de Mantouë, & de Marguerite Paleologue, Marquiſe de Montferrat ſa femme.

Ce fut le premier iour de Mars de l'an mil cinq cens ſoixante-ſix que les nopces d'Henriette de Cleues & de Ludouic de Gõzague furent celebrées à Moulins en Bourbonnois en preſence du Roy & de toute ſa Cour : Entr'autres choſes il fut conuenu par leur contract de mariage, que leurs enfans porteroient le ſurnom de Gonzague de Cleues, pour vnir plus eſtroitement ces deux tres illuſtres maiſons de l'Italie & de l'Allemagne.

Henriette eut de ce Prince de Mantouë cinq enfans, trois fils & deux filles, l'aiſnée des filles naſquit à Neuers le 21. Ianuier de l'an mil cinq cens ſoixante huict, & fut nommée au Bapteſme Catherine, par ſa marraine la feuë Reine mere de nos Rois. Ceſte Princeſſe a eu de Henry d'Orleans Duc de Lon-

a Gõzague d'argẽt a la croix patee de gueulles cantonnee de quatre Aiglettes de ſable. La croix chargee au milieu d'vn eſcuſſon eſcartellé au 1. & 4. de gueulles, au Lyon d'or. au 2. & 3. d'or à deux faſſes de gueulles. *D'autres diſent* a 3. faces de ſable.

b Cleues de gueulles au Rais pommelé & fleuronné d'or de huit pieces percé d'argent.

gueuille & de Touteuille ſon mary vn ſeul fils, Henry d'Orleãs II. du nom Duc de Longueuille, Prince genereux & magnanime, marié à Louïſe de Bourbon fille aiſnée de Charles de Bourbon Comte de Soiſſons, & d'Anne de Montafié ſa femme. La ſeconde vit la lumiere du iour à Paris le vingt-troiſieme Septembre de l'an mil cinq cens ſoixante & vnze, laquelle eſtant en aage d'eſtre mariée, eſpouſa Henry de Lorraine Duc d'Aiguillon, depuis ſecond Duc de Mayenne, Pair & grand Chambellan de France, elle mourut en couche au grand regret du Duc ſon mary lequel a eſté vn des plus courageux & hardis Princes de ce ſiecle & fut tué au ſiege de Montauban l'an mil ſix cens vingt-vn, ſeruant Dieu & le Roy auec vne loüable fidelité: Auſſi ſon nom eſt en benediction parmy les François, qui teſmoignerent l'affection qu'ils lui portoient par les regrets qu'ils firent à ſon decés, eſtant pour ſon courage, ſa candeur & ſa franchi[illegible] digne d'vne plus longue vie.

Les deux premiers fils ſont decedés en ieuneſſe, laiſné fut nommé Federic, le ſecond François: ie remarqueray les iours de leur naiſſance & de leur decés en la vie du Duc Ludouic leur pere au ſecond tome de l'Hiſtoire Catholique és vies & eloges des Hommes illuſtres en valeur. Le troiſieſme eſt nay à Paris le ſixieſme de May de l'an mil cinq cens quatre vingt, & receut le nom de Charles de ſon parrain, & grand oncle maternel Charles Cardinal de Bourbon. Ce Prince encor plein de vie eſt heritier des biens & des vertus de ſon pere Louys de Gonzague & de noſtre Henriette de Cleues ſa mere, & depuis quelque mois a ſuccedé aux Duchés de Mantouë & de Montferrat, à ſon couſin Vincent II. du nom & à vn bon nombre d'enfans de feu Catherine de Lorraine ſa femme, ſœur d'Henry de Lorraine Duc de Mayenne & d'Aiguillon, de Charles Emanuel Comte de Sommeriue, & de Renée de Lorraine Ducheſſe d'Onano, comme nous auons dit en l'Eloge de cette ſage & vertueuſe Princeſſe és vies des illuſtres Catherines.

Henriette de Cleues Ducheſſe de Niuernois a eſté vne des riches Princeſſes de noſtre France, ayant herité de François & Iacques de Cleues ſes freres, Princes pleins de courage & de generoſité, ſur tous François de Cleues ſecond du nom & ſecond Duc de Neuers, lequel fut apres ſon pere gouuerneur de

Champagne, de Brie, & de Luxembourg. Ce Prince eſpris des perfections & des merites d'Anne de Bourbon (fille puiſnée de Louys Duc de Montpenſier, & de Iacqueline de Long-uic* de la maiſon de Giury ſa premiere femme) qui ayant eſté nourrie auec Elizabeth de France fille aiſnée du Roy Henry II. & femme de Philippe II. Roy d'Eſpagne, l'accompagna en Eſpagne la recherchant en mariage, l'alla viſiter à Madrid accompagné de douze Gentils-hommes Francois en poſte, leſquels il choiſit des plus galands & accomplis en tous les exercices dignes de leur naiſſance & qualitez auec ces braues Caualiers il preſta le colet à toute la Nobleſſe d'Eſpagne, entre autres le Baron de Sainct Remy fort & puiſſant de ſa perſonne, autant que nul autre de tout ſon ſiecle, luicta de gayeté de cœur contre vn Geant à Valence la grande, & le terraſſa en preſence de tout le peuple, qui auec de grands cris & acclamations de ioye, meſmement les Dames l'ayans couronné de bouquets & chapeaux de fleurs, le menerent & le conduirent en triomphe par toute la ville, & luy firent tout plein de preſens & d'honneur.

Iacques de Cleues fut troiſieſme Duc de Neuers, lequel mourut au retour du voyage de Bayonne à Montagny prés de Lyon au mois de Septembre mil cinq cens ſoixante & quatre, ces deux Princes eſtans morts ſans laiſſer enfans de leurs femmes (car celuy là auoit eſpouſé Anne de Bourbon, celuy cy Diane de la Marck fille du Duc de Boüillon & de Françoiſe de Brezé.) Noſtre Henriette de Cleues leur ſœur, leur ſucceda au Duché de Neuers [a] & Comté de Rhetel, [b] elle herita encore du Marquiſat d'Iſle de ſa niepce Catherine de Bourbon, fille de Henry de Bourbon Prince de Condé, & de Marie de Cleues ſa premiere femme ſœur de noſtre Henriette, laquelle Marie de Cleues deceda à Paris l'an mil cinq cens ſeptante cinq, & fut inhumée en l'Egliſe des Peres Cordeliers à Neuers.

Henriette eſtant comme nous auons deſia remarqué Ducheſſe de Niuernois par la mort de ſes freres, prefera Ludouic de Gonzague à tous les Princes & Seigneurs qui la demãdoient en mariage à cauſe que ce Prince magnanime illuſtre brillant de la maiſon de Mantouë digne fils du Duc Federic & qui a eſté honoré par nos Roys des gouuernements de Piedmond, Gennes, & Saluces en Italie; & en Frãce, de Picardie, Champagne,

* Long-uic d'azur a la bande d'or.

a Neuers de France a trois fleurs de lys d'or a la bordure componee d'argent & de gueulles. *Ce ſont les armes de Niuernois & de Bourgongne moderne. Les anciénes armes des Cõtez de Neuers eſtoient* d'azur a vn Lyon d'or ſemé de billetes de meſme ſans nõbre, leſquelles armes la ville de Neuers a retenu iuſques à preſent, cõme auſſi la ville & Cõté d'Auxerre, & la Cõté de Bourgõgne, qui iadis eſtoiẽt a meſme Seigneur.

b Rhetel de gueules a trois raſteaux ſans manches d'or 2. 1.

& Brie: dautant que ce Prince l'auoit affectionnee & recherchee du viuant de ſes fares, lors qu'elle auoit moins de biens.

La pieté, la liberalité, la douceur, la modeſtie, & l'eſtude des bonnes lettres, ont eſté les vertus qui ont rendu plus recommandable cette grande Princeſſe, ſa pieté a paru en la fondation de pluſieurs Egliſes & Monaſteres en ſes terres, qu'elle a baſties & fondees auec le Duc ſon mary. Ils eſtablirent vn College de Peres Ieſuites en leur ville de Neuers, qui eſt vn des premiers Colleges qu'a cette Compagnie en France; les Minimes à Rhetel, les Cordeliers à la Caſſine le Duc en Rhetelois. Ils prirent enſemble vn grand ſoin que tous leurs vaſſaux fuſſent inſtruits en la Foy Catholique, Apoſtolique & Romaine: & pour leur monſtrer l'exemple ils n'ont voulu iamais ſe ſeruir d'aucun domeſtique ny officier qui ne fiſt profeſſion de la vraye Religion.

Sa pieuſe liberalité & charité enuers les pauures parut par ces deux belles fondations; l'vne pour marier chaſque annee à perpetuité dans leurs terres & ſeigneuries ſoixante pauures filles nees en legitime mariage: l'autre par laquelle on nourrit & entretient à Neuers douze pauures femmes vieilles qui ont touſiours bien veſcu, & ſans reproche.

Apres auoir vacqué aux actions de la Religion & de la pieté elle s'addonnoit à l'eſtude des bonnes lettres, ſans leſquelles, comme a fort bien remarqué vn des grands hommes de l'antiquité dans le Paganiſme, la vie de l'homme eſt vn tombeau. Elle a ſelon le raport de quelques Eſcriuains traduit en noſtre langue Françoiſe *L'Aminta* du Seigneur *Torquato Taſſo*, Gentil-homme du Royaume de Naples, le plus excellent & le plus renommé de tous les Poëtes modernes de l'Italie, & qui ne cede à l'Arioſte, Petrarque, & Dante. Elle n'a pas ſeulement fait profeſſion des lettres & du ſçauoir, mais auſſi elle a ſecouru par ſa liberalité les doctes & les ſçauants. *Seneque.*

Louys de Gonzague Duc de Neuers apres auoir rendu pluſieurs ſignalez ſeruices à nos Rois Henry deuxieſme, François ſecond, Charles neufieſme, Henry III. & IV. mourut en l'armee de ce dernier le 22. Octobre 1595. au grand regret de noſtre Henriette de Cleues, laquelle luy fit rendre les derniers deuoirs en l'Egliſe de Neuers. Eſtant veufue elle a marié ſon fils vnique

Charles de Gonzague de Cleues à la fille aiſnee de Charles de Lorraine Duc de Mayenne, & de Henrie de Sauoye ſa femme, & ſa fille Henriette au fils aiſné de ce meſme Prince.

Apres trois ans de viduité elle mourut à Paris le iour de S. Iean l'an mil ſix cens vn, eſtant âgee de ſoixante & vn an: car elle naſquit le dernier iour d'Octobre mil cinq cens quarante & vn. Elle receut les honneurs de la ſepulture en l'Egliſe de Sainct Cyre de Neuers, aupres du feu Duc ſon mary, dans le magnifique tombeau & Mauſolee qu'ils auoient fait dreſſer dés leur viuant dans le Chœur de cette Egliſe Cathedrale, au coſté de l'Epiſtre.

Elle a encor vn fils & vne fille pleins de vie, Charles Duc de Mantouë, de Montferrat & de Neuers, & Catherine de Gonzague de Cleues Ducheſſe Doüairiere de Longueuille, auſquels le Ciel face le grace de les combler de ſes faueurs, de ſes benedictions, & de ſes proſperitez: Cõme auſſi ſa ſœur Madame Catherine de Cleues Ducheſſe Doüairiere de Guyſe pleine d'ans d'honneur & de gloire, eſtant la plus âgée des Princeſſes non ſeulement de la France, mais de l'Europe: laquelle dés le viuant de François de Cleues premier Duc de Neuers ſon pere fut mariée à Antoine de Croy Prince de Porcien, & en ſecondes nopces l'an mil cinq cens ſoixante-neuf, au tres-genereux Henry de Lorraine, troiſieſme Duc de Guyſe, Pair & Grand-Maiſtre de France, duquel elle a eu vn grand nombre d'enfans, dont il y en a quatre viuans, Madame la Princeſſe de Conty, Madame l'Abbeſſe de Ioüarre, Meſſieurs les Ducs de Guyſe & de Cheureuſe, dignes de tirer leur naiſſance des maiſons de Lorraine & de Cleues, toutes deux ſi renommees qu'il n'y a coin de la terre qui n'en cognoiſſe la gloire, & toutes deux ſi grandes que l'Europe n'a point de Rois à qui l'vne ou l'autre ne les face appartenir.

Henriette de Cleues Ducheſſe de Niuernois eſpouſant Ludouic de Gonzague Prince de Mantouë prirent l'vn & l'autre les meſmes armes des illuſtres maiſons dont ils auoient l'honneur de deſcendre. Et ce Prince & cette Princeſſe prirent auſſi la deuiſe de la maiſon de Mantouë & de Gonzague; le Mont Olympe, l'vn des plus hauts de toute la Grece, ſur le ſommet

duquel

duquel il y a vn Mauſolee entouré d'arbres verdoyants, & chargé de l'autel ſacré de la *Foy*, auec la Couronne, au lieu & en guiſe de Dais, & le mot, *Olympe*.

Cette deuiſe eſt toute ſaincte & myſterieuſe, l'image de noſtre ame, & des actions d'icelle. La montagne exceſſiuement haute, & eſleuee iuſques dedans les nuës monſtre quelle doit eſtre la ſublimité de nos penſées, quelle l'eleuation de noſtre eſprit, & ce non pas par la determination des folles philoſophies Payennes, ou fables Olympiques, ny ſelon les ſuperbes portées de la nature, mais par les regles de la raiſon, & termes de la Religion & Theologie Chreſtienne, & de ſes ſpeciales vertus; à ſçauoir la Foy, dont l'Autel eſt le ſymbole: mais Foy viue & animée par les operations diuines du ſainct Amour, ce que les arbres viuants & verdoyants declarent: ſouſtenuë durant l'embarras & le contraſte de cette vie par les puiſſances d'vne eternelle eſperance comme par les colonnes de ſon mauſolee & baſtiment diuin. Et ſi cela eſt, nous trouuons à la fin de nos iours la Couronne de Iuſtice dedans le ciel, pour recompenſe de nos merites, & place dedans l'Olympe: c'eſt la ſaincte & celeſte Ieruſalem, la montagne des bien-heureux, & le ſeiour des Saincts. Les Princes & les Princeſſes de cette maiſon ont declaré que par leur Foy, leur Religion, & leur pieté ils eſperoient paruenir au vray Olympe de la gloire.

Louys & Charles de Gonzague de Cleues, Ducs de Neuers n'ont pris ce mont ſeulement pour deuiſe, mais auſſi l'ont mis pour Cimier ſur leur Couronne Ducale en leurs armes, eſquelles on voit le mont, ſur la croupe duquel eſt eſleué vn Autel, auec ce mot, FIDES, & au pied de la montagne cet autre mot en caracteres Grecs, OLYMPOS. Et pour tenants & ſupports vn Aigle de ſable, & vn Cigne d'argent. L'Aigle de ſable eſt le ſupport de la maiſon de Mantouë, & le Cigne celuy de la maiſon de Cleues, qui a touſiours eu cet oiſeau pour ſymbole, à cauſe, comme chante noſtre Poëte,

Que leurs ayeuls conduits d'vn Cigne blanc,
Par longs combats, & par guerres ſans treues
Ont mis au Ciel l'illuſtre mont de Cleues.

Ronſard.

IEANNE DE FRANCE
REINE, DVCHESSE de Berry.

ENTRE les Dames qui ont en ces derniers temps rendu celebre le nom de IEANNE, la pieuſe & deuote Princeſſe Madame Ieanne de France, fille, ſœur, & femme de nos Rois, qui a fondé vn Ordre de Filles & Religieuſes en memoire des dix plaiſirs ou vertus de la tres-ſaincte Vierge Mere de Dieu, doit auoir le premier rang. Elle naſquit l'an mil quatre cens ſoixante & quatre, ou ſelon les autres l'annee ſuiuante. Le Roy ſon pere luy fit donner au Bapteſme le nom de IEANNE, pour la deuotion qu'il auoit à l'Apoſtre ſainct Iean, le Diſciple bien-aimé de noſtre Seigneur, en l'honneur duquel il a baſty & fondé la Royale Chappelle du Chaſteau du Pleſſis du Parc lez Tours, & a ordonné par ſa fondation que les Chanoines diroient tous les iours l'Office des Apoſtres: ce qui s'obſerue & pratique encore auiourd'huy en cette Egliſe, où tous les Dimanches & les Feſtes, & aux iours de Feries les Chanoines ne diſent que l'Office de ſainct Iean.

Ieanne fut nourrie par la Reine Charlote de Sauoye ſa mere au Chaſteau d'Amboiſe auec ſon frere Charles, lequel depuis eſtant monté ſur le throſne des fleurs de Lys Royalles a eſté noſtre Charles VIII. & Anne de France ſa ſœur aiſnee, qui a eſté premierement Dame de Beau-ieu, & depuis Ducheſſe de Bourbon.

Le Roy Louys vnzieſme la matia l'an mil quatre cens ſoixãte

& seize auec Louys Duc d'Orleans & de Milan, depuis Roy douzieſme du nom. Ce Prince apres le decez de Louys XI. voyant que la Regence du ieune Roy Charles auoit esté donnee à Madame de Beau-ieu, sœur aisnee de sa Maiesté & à Pierre de Bourbon son mary, porta fort impatiemment cette Regence, laquelle il croyoit luy estre deuë, comme au premier Prince du sang & presomptif heritier de la Couronne.

Quelque temps apres s'estant absenté de la Cour, il se retira deuers François Duc de Bretagne & entra en vne ligue auec plusieurs autres Princes & Seigneurs mescontents, qui firent la guerre au Roy Charles & à la Regente, femme accorte & prudente, qui tenoit de l'humeur du Roy Louys vnzieſme son pere, laquelle enuoya contre les Princes liguez, Gilbert de Bourbon, Comte de Montpensier, & Louys Seigneur de la Trimoüille, braue Capitaine, lequel à la Iournee de S. Aubin prit Louys Duc d'Orleans prisonnier, lequel fut enuoyé au Chasteau de Loches, d'autres disent à celuy de Lusignan pres Poictiers, & de là à la Tour de Bourges, où il demeura pres de trois ans. *Annales de France.*

Cette bonne Princesse encor que le Duc d'Orleans son mary ne l'affectionnast comme il deuoit, neantmoins elle n'en fit paroistre aucun sentiment: au contraire elle luy tesmoigna toutes sortes de deuoirs & de bons offices durant sa prison & sa disgrace, lequel n'eut autre secours & assistance que de cette pieuse & deuote Ducheſſe son espouse, qui fit si grande instance enuers le Roy Charles huictieſme son frere pour obtenir sa liberté, qu'elle fut procuree & auancee par ses frequentes prieres & requestes, & ce contre l'aduis de la plus-part de ceux qui estoient en faueur & en credit pres du Roy Charles.

Ieanne de France Ducheſſe d'Orleans auoit appris de bonne heure à oublier les iniures & rendre le bien pour le mal, car dés l'aage de cinq ans elle s'estoit fort addonnee à l'Oraison, & estant plus aagee elle auoit fait vn signalé progrez en la science des Saincts, aux exercices des vertus, & de la perfection Chrestienne: & auoit (comme remarquent ceux qui ont escrit amplement sa vie & ses miracles) receu de fauorables visites & consolations de la tres-saincte Vierge, Mere du Sauueur, laquelle vn iour entre autres luy promit & l'asseura qu'elle fonde- *Gazet. Louys Dorl d'Attichi. Cornelio Tielmans.*

roit & eſtabliroit en l'Egliſe vn Ordre & Congregation de filles & de vierges en ſon honneur.

Entre les vertus qu'elle pratiqua dés ſes plus petits ans, ce furent la patience & l'humilité, leſquelles ſont les plus vtiles & les plus neceſſaires à tous ceux qui veulent ſuiure en cette vie mortelle & paſſagere Ieſus crucifié, pour iouyr de la bien-heureuſe preſence de Ieſus glorifié en l'eternelle & perdurable.

La patience luy fit fidelle compagnie tout le cours de ſa vie, dont elle eut bon beſoin: car le Roy Louys vnzieſme ſon pere, qui ne l'aimoit pas tant qu'Anne ſon aiſnee, luy eſtoit fort rude, & n'eut pas peu à ſouffrir deuant qu'eſtre mariee: car ce Prince eſtoit d'vn naturel deffiant, & faſcheux à tous ſes plus proches, lequel par ie ne ſçay quel mal-heur on a remarqué qu'il a eſté mauuais fils, mauuais frere, mauuais gendre, mauuais mary, & ne ſe faut eſtonner s'il a eſté mauuais pere. Ce n'eſt pas pourtant que ie vueille blaſmer ce grand Monarque cõme ceux qui l'ont deſcrié par leurs liures & libelles, dautant que ç'a eſté vn des plus ſages & aduiſez Princes qui aie manié le Sceptre Frãçois, & qui a mis nos Rois hors de page, & qui euſt ſurpaſſé tous ſes predeceſſeurs s'il euſt eu autant de conduite en ſes affaires domeſtiques, comme il en auoit aux publiques, & à la manutention & conſeruation de la Couronne & de l'Eſtat.

Pour reuenir à noſtre Ieanne ſa fille, cette deuote Princeſſe a vrayement pratiqué l'exhortation du ſçauant Africain Tertulien, qui diſoit qu'il falloit tellement combatre le mal-heur, qu'on le laſſaſt par patience. Le fruit de ſa patience fut que l'accouſtumance qu'elle prit de ſouffrir reboucha la pointe de ſes plus picquantes afflictions, elle les accueilloit d'vn ſi bon viſage, qu'on euſt creu qu'elle deſiroit ce qu'elle craignoit le plus. Elle ſouffrit dés le commencement de ſon mariage, ſe voyant peu ou point cherie & aimee du Duc ſon mary (quoy que le meilleur Prince du monde) lequel auoit eſté contraint de l'eſpouſer pour ne deplaire au Roy Louys vnzieſme: auſſi il ne fut ſi toſt maiſtre abſolu de ſes volontez, ayant ſuccedé au Roy Charles VIII. frere de noſtre Ieanne, qu'il fit prier le Pape Alexandre ſixieſme de declarer ſon mariage auec noſtre Princeſſe pour nul & non valable; alleguant pour ſes raiſons, que Ieanne luy auoit eſté donnee par force du Roy ſon pere, que

iamais ne l'auoit cogneuë, ny voulu cognoiſtre, puis, que le iour des eſpouſailles il auoit declaré en preſence de Notaires & d'autres teſmoins irreprochables, qu'il n'entendoit contracter aucun mariage auec elle. Sur ces raiſons ſa Saincteté donna vn bref addreſſant à trois Prelats, Philippe Cardinal de Luxembourg, Louys d'Amboiſe Eueſque d'Alby & Ferrand Eueſque de Septe en Portugal, auſquels il donna tout ſon pouuoir & authorité pour iuger cette affaire en dernier reſſort; qui tous trois donnerent leur ſentence & decret en faueur du Roy.

Le Cardinal de Luxembourg ayant ſignifié la ſentence à la Reine Ieanne l'an mil quatre cens nonante-huit, apres le Sacre du Roy Louys XII. elle ne reſpondit autre choſe à ce Prelat apres auoir ouy la lecture, ſinon: *Dieu ſoit loüé, ie ſçay bien qu'il permet cecy afin que i'aye le moyen de le mieux ſeruir que ie n'ay fait par le paſſé.* Elle ſupporta cette diſgrace auec vne grande patience & vne conſtance vrayement Chreſtienne, ne receuant aſſiſtance & conſolation que de ces deux grands ſeruiteurs de Dieu, Sainct François de Paule, & le P. Gilbert Nicolas, Religieux Cordelier, appellé depuis Gabriel Marie ſon Confeſſeur, homme qui auoit ioint la ſainctеté à vne rare doctrine, duquel elle ſe ſeruit pour compoſer la Regle des dix vertus de la Vierge, lors qu'elle ſe fut retiree au Duché de Berry, dont le Roy luy auoit donné l'vſufruict & la iouyſſance & de quelques autres terres. Regle qu'elle eut bien de la peine à faire confirmer par le ſainct Siege, pour les raiſons que nous auons deduites au long en ſa vie que nous auons eſcrite au liure premier de l'Hiſtoire Catholique du XVI. ſiecle, leſquelles il n'eſt beſoin de rapporter en cet Eloge. Elle fit paroiſtre encore ſa patience aux diuers refus que le Pape & les Cardinaux firent de l'approuuer. Mais Ieanne fit tant par ſa ferme & conſtante reſolution, qu'elle en obtint la confirmation du Pape Alexandre.

* Berry de France a la bordure engreſlée de gueulles.

Si la patience a rendu noſtre Reine Ieanne recommandable à la poſterité, ſon humilité n'a pas eſté moindre. Humilité, chemin Royal qui nous conduit au ciel, celuy-là meſme que Ieſus-Chriſt nous a enſeigné par ſa doctrine, celuy-là meſme qu'il a tenu & nous a monſtré par ſon exemple. Belle vertu inferieure à toutes, mais plus haute que toutes, la baſe & le couronnemẽt de tout l'edifice ſpirituel, mere, tuttice & gardienne des vertus,

ſans laquelle les vertus meſmes ne ſeroient que vices: qui dira que vous ne ſoyez nee auec cette belle ame, nourrie & eſleuee auec elle, grandie & perfectionnee auec elle, veu que touſiours vous auez eſté ſa plus chere & plus fidele compagne, qui l'auez aſſiſtee en toutes ſes actions, qui auez reglé toutes ſes intentions, qui ne l'auez iamais abandonnee d'vn ſeul pas, & qui l'auez accompagnee iuſques au dernier ſouſpir, & l'auez encore ſuiuie iuſques dedans le ciel, où vous l'auez eſleuee en ce throſne de gloire, promis à ceux qui par vous ſe ſeront abaiſſez en terre.

De grace, ſe peut-il rien voir de plus humble que noſtre grande Princeſſe, fille, ſœur, & eſpouſe de nos Monarques, fille de Louis vnzieſme, le plus prudent Prince qui ait porté la Couronne Tres-Chreſtienne, ſœur de Charles VIII. renommé par tout l'Vniuers pour ſes courtoiſies & ſes victoires, & premiere femme du Roy Louys douzieſme, laquelle ſeruoit de ſes mains Royalles les pauures malades & neceſſiteux, qui ont eſté ſouuent gueris miraculeuſement eſtans ſeruis & aſſiſtez de noſtre Ieanne, non moins humble que pieuſe & deuote. Elle voulut que l'Ordre de l'Annõciade dont elle eſtoit l'Inſtitutrice fuſt eſtably & fondé ſur l'humilité; que les Superieures de cette deuote Congregation ſe nommaſſent *Ancelles*, c'eſt à dire ſeruantes & chambrieres, à l'exemple de la tres-ſaincte Vierge, qui eſtant ſalüee par l'Ange, & ayant appris qu'elle ſeroit la Mere de Dieu ne reſpondit autre choſe ſinon: *Voicy la ſeruante du Seigneur.*

L'humilité de ceſte grande Princeſſe fut telle qu'elle n'entreprenoit rien ſans le conſeil de ſon Confeſſeur, iuſques là qu'elle ne ſortoit de la ville de Bourges ſans ſa permiſſion & ſon congé, elle l'honoroit comme vn Ange venu du Ciel. Quand elle eſtoit fauoriſee d'enhaut de quelque reuelation & des conſolatiõs ſpirituelles; c'eſtoit lors qu'elle eſtoit encore plus humble, toutes les graces & les faueurs qu'elle a receuës de noſtre Seigneur en l'Oraiſon, & en ſes exercices de pieté elle ne les a reuelees qu'à ſon pere ſpirituel, lors qu'il luy commandoit de le faire, lequel depuis ſon decez les a publiees & declarées. Ses delices, & ſes contentemens eſtoient de ſeruir ſes filles, de faire les plus viles & les plus abiectes fonctions de ſon monaſtere de

l'Annonciade, quād elle alloit paſſer quelques iours auec elles tant deuant qu'apres qu'elle eut pris l'habit, & fait profeſſion de la Regle des dix plaiſirs ou Vertus de la ſaincte Vierge, qui fut le iour de la Pentecoſte de l'an 1503 ou ſelon la ſupputation moderne 1504. Ceſte Reyne Ducheſſe de Berry pour ſe maintenir touſiours dans la vertu d'humilité la demandoit continuellement à noſtre Seigneur par l'entremiſe de la Vierge ſa mere, en l'honneur de laquelle elle auoit fondé vne compagnie de filles & de vierges, pour la deuotion qu'elle auoit dés plus tendres années à la Vierge Mere, la Reine, & la Dame de la ſouueraine dilection. En la ſalutation Angelique, quand elle proferoit ces paroles, *Aue Maria* &, *Dominus tecū*, elle eſtoit quaſi hors d'elle meſme pour l'excez de la douceur & de la conſolation qu'elle y ſentoit: Elle honoroit ſur tout le myſtere de l'Annonciation, & le faiſoit peindre, grauer & repreſenter quaſi par tout en ſa maiſon, aux feneſtres, aux tapiſſeries, ſur les timbres de ſon Monaſtere de l'Annonciade de Bourges; elle faiſoit beaucoup de deuotions particulieres le Samedy, & remettoit à ce iour là ſes plus importantes affaires, & diſoit tous les iours cette Oraiſon.

Marie tres-digne Mere de Ieſus, faites moy voſtre digne ancelle & ſeruante, fauoriſez moy, tant que d'eſtre touſiours en voſtre grace, & que toute creature que i'aime, ie l'ayme par ce qu'elle vous ayme. Faites-moy auſsi cette faueur, que toute perſonne qui vous ayme, m'ayme auſsi: & qu'elle m'ayme à cauſe que ie vous ayme, afin qu'apres cette vie nous puiſsions paruenir à vous, pour aymer & louer eternellement noſtre bon Dieu, & vous pareillement, Ainſi ſoit-il.

La Reine Ieanne ne ſe contentoit pas ſeulement de la dire; mais elle la donnoit aux autres pour la dire auſſi de meſme. Ceſte tres-pieuſe & tres-deuote Princeſſe, la gloire & l'honneur du ſang Royal de France, le plus pur de la Chreſtienté, a touſiours fait eſtat des Dames chaſtes, honeſtes & vertueuſes: Elle aymoit & cheriſſoit pour ce ſuiect ces quatre Dames, Charlotte de Bourbon, Comteſſe de Neuers, Charlotte d'Albret, Ducheſſe de Valentinois, deſquelles nous auons écrit l'Eloge en ce liure, Ieanne de Grauille, Dame de Chaumont, & Marie Pot. Celle-cy l'aſſiſta à ſon heure derniere, & eſtoit de la noble maiſon de Rhodes * en Berry, qui a donné pluſieurs

* Rhodes, d'or a la faſſe d'azur.

Seigneurs & Grands-Maiſtres des ceremonies, & a eſté alliée à pluſieurs illuſtres & nobles maiſons à celles de Montmorency, d'Halluin ou de Piennes [a], de Laubeſpine, de Puylaurens & autres.

a Piennes, d'argent a trois Lyõs de ſable, lampaſſez de gueulles armez & couronnez d'o[illegible].

Celle-là fut fille de Louys Maillet, dit de Grauille, Admiral de France, & de Marie de Balſac, & fut mariee à Charles d'Amboiſe, Seigneur de Chaumont, Grand Maiſtre, Mareſchal, & Admiral de France, & Lieutenant General du Roy Louys XII. en ſon Duché de Milan, & en la Seigneurie de Gennes, duquel elle eut vn ſeul fils, George d'Amboiſe Seigneur de Chaumont, qui fut tué à la funeſte iournee de Pauie. Ceſte Dame de l'ancienne maiſon de *Grauille* [b], de laquelle on dit qu'*il eſt plus ancien Sire en Grauille, que Roy en France*, a mené vne fort ſaincte vie dans le monde, eſtant du nombre de celles qui vſent du monde, comme n'en vſans point. Pour la deuotion qu'elle auoit enuers la Mere de Dieu, elle fit vne fondation au Conuent de l'Annonciade de Bourges, pour quinze Religieuſes, & pluſieurs autres biens à ceſte deuote maiſon, dont noſtre Reine Ieanne ſa maiſtreſſe & ſa bonne amie, eſt la premiere fondatrice, & l'inſtitutrice. Elle mourut l'an 1540. & voulut que ſon corps fuſt inhumé au Monaſtere des Peres Celeſtins de Marcouſſis, duquel l'Admiral de Grauille ſon pere eſt vn des principaux bien-faicteurs, & que ſon cœur fuſt porté à l'Annonciade de Bourges, prés le corps de la Reine Ieanne de Frãce, où il eſt gardé dans la nef de ceſte belle Egliſe.

b Grauille, de gueulles a trois fermaulx d'or. a 1.

La Ducheſſe de Berry menant en ſa ville de Bourges vne vie plus celeſte que terreſtre, plus Angelique qu'humaine, Dieu la retira de ce monde apres qu'elle eut donné vne ſaincte regle aux filles de l'Annõciade confirmée par miracles, & dreſſee ſur les dix plaiſirs ou vertus de la ſaincte Vierge; *La Chaſteté, la Prudence, l'Humilité, la Foy, la Deuotion, l'Obeyſſance, la Pauureté, la Patience, la Charité, la Douleur ou Compaſsion.* Ce fut le quatrieſme de Feurier de l'an 1504. ou ſelon la ſupputation des autres de l'an 1505. qu'elle paſſa de ceſte vie mortelle & periſſable à l'eternelle & bien-heureuſe, ſon corps fut inhumé en l'Egliſe de ſon Monaſtere de l'Annonciade, corps qui s'eſt conſerué frais & entier prés de ſoixante ans, iuſques à ce que des mains impies & ſacrileges, l'vn ſans reſpect de ſa ſainctete, &

de la

de la nobleſſe de ſa maiſon, & de ſon ſang Royal tiré du tombeau où il repoſoit, quand la ville de Bourges fut ſurpriſe par les Huguenots, ennemis de la Religion & de l'Eſtat, l'annee mil cinq cens ſoixante & deux, ſous la minorité du Roy Charles IX.

Ieanne de France quelque temps deuant que mourir, & à l'heure de ſon depart de ce monde, fut enuironnee d'vne grande lumiere, & d'vne brillante clarté, ainſi que remarquerent ceux qui l'aſſiſterent à ſes derniers iours, entre autres Madame Pot, ſa Dame d'honneur. Le meſme eſt arriué en ces derniers ſiecles à vne grande Dame de Naples, Brienne d'Aquauiue * d'Arragon, fille du Duc d'Atrie, laquelle fut en ſa vie vn miroir de chaſteté, & l'exemplaire de la patience & de la conſtance, comme eſcrit en ſon Eloge le Seigneur Capacio. Ces ſignes eſtans, comme nous pouuons pieuſement croire, des marques du bon-heur & de la felicité de ces deux Dames, que leurs vertus, particulierement la patience & la ſouffrance ont renduës recommandables.

*Aquauiua illuſtre maiſon au Royaume de Naples, eſcartelle au 1. & 4. party d'Arragon, de Hongrie, de Naples, ou d'Aniou, Sicile, & de Hieruſalē. au 2. & 3. d'azur a vn Lyon d'or.

Le iour de ſon Anniuerſaire on lit cet Eloge Latin non ſeulement au Monaſtere de Bourges, mais auſſi par tous les Conuēts de ſon Ordre, que nous mettrons icy en François, puis qu'il ſe trouue en Latin chez pluſieurs bons autheurs, & chez ceux qui ont eſcrit ſa vie.

Mireus. Sainte-Marthe.

La Bien-heureuſe & pleine de merites Ieanne de France, iadis tres-illuſtre fille de Roy, & ſœur pareillement d'vn autre Roy, à ſçauoir de Charles VIII. eſtant licenciee du mariage qu'elle auoit contracté en bas aage, veſcut fort chaſtement, & morte au monde fut fondatrice tres-pieuſe du ſainct Ordre des dix plaiſirs & vertus Euangeliques de la ſacree Vierge Marie; le corps de laquelle, comme vn gage precieux, eſt inhumé dans l'Egliſe des Annonciades de Bourges, où il repoſe reſplendiſſant en miracles. Maintenant ſon ame couronnee de gloire auec tous les bienheureux iouyt & iouyra eternellement de Dieu. Elle decedale 4. de Feurier, l'an de grace 1504.

Obiit inclita & meritis plena Beata Ioāna, &c.

Pluſieurs celebres perſonnages ont eſcrit des Eloges, ou parlé auec honneur dans leurs œuures de cette Princeſſe, fille, ſœur, & femme de nos Rois: ſur tous le R. P. Louys Doni Datrichy, Religieux de noſtre Ordre des Minimes de ſainct François de Paule, nommé pour ſa pieté, ſa doctrine, & ſes merites par le Roy à l'Eueſché de Riez, a heureuſement trauaillé en la vie particuliere de cette Reine, qu'il a donnee au public l'an mil cinq cens vingt-cinq, le procez des vertus & miracles fait par Meſſire André Fremiot, Patriarche & Archeueſque de Bourges, a eſté mis en Latin en Flandre la meſme annee par le R. P. Corneille Tielmans, Gardien des Peres Cordeliers d'Anuers, & Confeſſeur des Annonciades de ladite ville, où il a eſté imprimé en la boutique de Plantin, afin d'eſtre preſenté à noſtre Sainct Pere Vrbain VIII. & aux Cardinaux pour obtenir de ſa Saincteté la Beatification de ceſte tres-illuſtre Princeſſe, au ſepulchre de laquelle Dieu fait de continuels miracles, marques aſſeurees de ſa ſainteté. Ce qu'eſtant raporté au Roy, il a eſcrit pluſieurs fois au Pape pour la declarer Bienheureuſe, comme auſſi Monſeigneur le Prince Gouuerneur de Berry, l'Infante Elizabeth Archiducheſſe (qui a l'honneur d'appartenir à la Reine Ieanne, eſtant fille d'vne fille de France) la ville & l'Vniuerſité de Bourges, celle de Louuain. Et à preſent on pourſuit à Rome ſa Beatification à l'inſtance de ſa Maieſté, à laquelle le Roy des Rois donne vn regne long & heureux, vn bon conſeil, vn peuple fidele & obeiſſant, des armees tres-fortes & puiſſantes, afin que ce iuſte Prince ſoit le plus content, le plus puiſſant, & le plus fortuné Monarque de tout l'vniuers.

Hiſtoire Catholique.

La Reine Ieanne tous les iours de ſa vie, particulierement depuis qu'elle ſe fut retiree à Bourges, mena vne vie fort auſtere, comme nous auons dit en ſa vie que nous auons eſcrite ailleurs. Elle faiſoit la diſcipline auſſi ſouuẽt que tous les iours, portoit ſur ſa poitrine quatre ou cinq cloux d'argent fort aigus, mangeoit les viandes plus groſſieres, & s'abſtenoit ſouuent de laict, œufs, & de tout ce qui prouenoit de chair.

Pour ſe conſeruer la memoire de la Paſſion du Sauueur, & de ſon Incarnation, les deux principaux myſteres de noſtre ſalut, elle faiſoit peindre en ſon cabinet, en ſon Oratoire, en

ſon Egliſe de l'Annonciade les cinq playes de noſtre Seigneur, vn Calice, ſymbole du ſainct Sacrement, & l'Annonciation de la Vierge.

Qui a iamais veu vne deuiſe plus riche & plus releuee que celle de la Bien-heureuſe Ieanne, qui prenoit pour ſes armes les cinq playes qui ont diuiſé le Fils de Dieu ? Qui a iamais porté ſa penſee plus haut qu'elle, quand pour les heritages de la terre elle a choiſi les cinq fontaines dont la ſource coule du Paradis, & par vn ineffable equilibre remonte iuſques au ſein de la diuinité. Elle auoit quitté le plaiſir des cinq ſens, pour ſe plonger dans les cinq torrens qui decoulent de l'ocean des voluptez eternelles; & ſon exercice l'attachoit au bois qui a porté le Paradis. O Princeſſe que vous eſtes heureuſe d'auoir quitté les vanitez du monde pour embraſſer les veritez du ciel, & d'auoir meſpriſé la beauté des fleurs, & des diamans, la douceur des concerts, la ſplendeur de la Cour, & tout ce que le monde a de plus charmant, pour vous cacher dans les cinq cauernes que l'amour a creuſees dans le corps de celuy qui a creé le ciel & la terre.

C'eſt ce qui vous a conduite plus auant, comme teſmoigne le Calice dont vous auez enrichy vos nouuelles armes qui font trembler les enfers, & ce qui vous a fait entrer iuſques dans le ſanctuaire du Pere Eternel: car vous auez penetré iuſques dans le conſeil & la reſolution qu'il prit de toute eternité d'enuoyer ſa viue image au monde pour reformer l'image des hommes, & la rendre conforme à celle qui auoit eſté imprimee à l'homme innocent.

Viuez donc deſormais ſaincte Dame, dans l'eternelle contemplation du myſtere ineffable de l'Incarnation, puis que vous l'auez tant honoree & adoree en viuant parmy les tenebres de nos erreurs : & faites que ce meſme myſtere ſerue de ſuiet aux plus profondes penſees de vos Religieuſes, & de tous ceux qui reſpectent vos grandeurs, & qui font gloire de dire vos loüanges, & d'expliquer vos vertus.

Ayant parlé des vertus de Ieanne de France il faut que ie parle de celles de Ieanne de Portugal, Princeſſe de la meſme maiſon : mais il faut que ie face marcher deuant l'ayeule maternelle du Roy.

IEANNE D'AVSTRICHE,
GRANDE DVCHESSE DE TOSCANE,
mere de la Reine-Mere du Roy.

LA ſeconde Princeſſe du nom de Ieanne à laquelle ie veux donner place en ce liure des illuſtres Heroïnes, c'eſt Madame Ieanne d'Auſtriche, fille de l'Empereur Ferdinand premier, & de la Reine Anne de Hongrie ſa femme, laquelle a eu de François de Medicis grand Duc de Toſcane ſon eſpoux, deux belles filles, dont l'vne eſt la Reine mere du Roy Louys le Iuſte, le plus puiſſant & le plus pieux Prince du monde.

Noſtre Ieanne d'Auſtriche, ayeule maternelle de noſtre grand Roy, naſquit à Prague, ville capitale du Royaume de Boheme, vn Lundy vingt-quatrieſme Ianuier de l'an mil cinq cens quarante-ſept, de laquelle pluſieurs ſçauants hommes ont eſcrit l'Eloge, pour auoir eſté vne des plus ſages, liberales, & pieuſes Princeſſes de ſon ſiecle, digne fille d'vn bon pere, & d'vne ſage mere, mere d'vne bonne fille, & ayeule d'vn tres-bon nepueu, ou petit fils qu'on ne peut loüer qu'auoüant qu'il ſurpaſſe la meſme loüange. Entre les Autheurs qui ont bien rencontré à loüer cette grande Ducheſſe, François Serdonati Italien a excellé à mon aduis: c'eſt pourquoy ie veux inſerer ſon Eloge dans ce liure; Voicy ce qu'il en dit:

Archedice, fille d'Ippias, Roy d'Athenes, & femme d'Eante, Roy de Lanſac, fut grandement eſtimee & admiree des anciẽs, de ce que la nature l'ayant fait naiſtre, & eſtre fille, femme, ſœur, & mere de Rois: ſa vertu l'auoit retenuë dans les termes de la modeſtie; & ſa prudence retiree des folles extrauagances de la vanité. Choſe qui aux bons eſprits du temps auoit ſemblé fort nouuelle, & fort extraordinaire; & pource les perfections de cette Dame auoient ſeruy de ſuiet aux Poëtes & Orateurs de

ce ſiecle-là, & ſa ſageſſe d'exercice à leurs eloquences: les meſmes aduantages de la nature & de la vertu ſe ſont remarquees en quelques Dames de ces derniers temps, au bon-heur & profit de certaines nations, & nommément de la ville de Florence, & de toute la Toſcane, & meſmes de tout l'Eſtat du grand Duc, mais auec autant d'eſclat & d'eminence par deſſus Archedice, qu'il y a de difference entre l'Eſtat Royal & l'Imperial, qui ne cede qu'au Pontifical.

Car Ieanne d'Auſtriche, belle fille de Coſme, & femme de François de Medicis grands Ducs de Toſcane, fut fille de l'Empereur Ferdinand & d'Anne Royne de Hongrie & de Boheme, niepce de l'Empereur Charles V. ſœur de Maximilian ſecond, auſſi Empereur, couſine de Philippes ſecond, Roy des Eſpagnes & des Indes, & tante de Rodolphe, auſſi Empereur.

Ie laiſſe à parler de cinq autres ſouuerains Monarques, qui tous ſont de cette famille, ſçauoir Maximilian premier, Federic ſon pere, deux Alberts, & vn Raoul ou Rodolphe, qui tous par les merites de leur valeur ont eſté eſleus & eſleuez à l'Empire, & deſquels cette Ieanne a tiré ſa nobleſſe par ſa naiſſance, auſſi bien que ſa vertu par leur exemple.

Elle eſtoit encore alliee à toutes les plus anciennes, illuſtres, & grandes maiſons de la Chreſtienté, & neantmoins elle ſceut ſi bien rabatre le grand vol que la vanité de ſa naiſſance vouloit faire prendre à ſon eſprit, que l'on ne l'a iamais veuë s'emporter dans l'excez de la preſomption, au contraire ſa vie a touſiours eſté vn vray pourtrait d'vne ſaincte & Religieuſe humilité.

Elle en fit paroiſtre les effets dés la premiere entree qu'elle fit à Florence: car les grands Ducs, Coſme & François ſon beau-pere, & l'autre ſon mary ayans fait mille ſortes de depenſes & de magnificences pour honorer ſon Alteſſe à l'entree dans leurs Eſtats, & pour l'obliger encore dauantage luy ayans ordonné trente mille eſcus pour eſtre employez en telle choſe qu'il luy plairoit, elle qui n'eſtimoit point les reſiouyſſances humaines ſinon entant qu'elles eſtoient agreées du ciel, & ſecondees des merites de l'eternité, fit faire des enqueſtes ſecrettes de toutes les neceſſitez des pauures Monaſteres de la ville, & fit diſtribuer cette ſomme conformément à ce qu'elle en auoit appris, & proportionnément à la miſére & pauureté d'vn chacun.

Cela fit cognoiſtre combien la vertu, la pieté, & la charité Chreſtienne auoit ietté de profondes racines dans l'ame de cette ieune Princeſſe, leſquelles s'approfondiſſant & renforçant auec l'âge la rendirent ſans pair pour ſa vertu auſſi bien que ſans egalle pour ſa nobleſſe.

Elle fit encore paroiſtre vn tres-grand meſpris des plaiſirs, & des vanitez du monde: & fit voir à tous ſes ſubiects, que les affections de ſon cœur attachees à l'humilité de noſtre Religion meſeſtimoient les grandeurs de ſa condition, & que les penſees de ſon ame eſleuees dans les conſiderations du ciel, dedaignoient les intrigues de la terre: ce qui la rendit ſi fort eſtimable de tous, qu'elle a plus acquis de reputation dans le deſpris de ſa fortune que les autres Dames ne reçoiuent d'honneur dans la poſſeſſion de leurs grandeurs.

De plus elle eſtoit l'vnique refuge des mal-heureux, le ſupport des affairez, le port des affligez, le recours des miſerables, la conſolation des veufues, le repos, la paix, & le contentement de tous: le relief de ſes qualitez, & l'importance de ſes affaires ne la diſpenſant point de rabaiſſer ſes penſees pour le bien de ceux que la nature & la fortune ſembloit auoir oubliez au partage de leurs faueurs.

L'eſclat de ſes belles actions a ſi fort donné dans les yeux de tout le monde, que la publication en ſemble deſormais inutile: neantmoins ſon extreme douceur a eſté telle qu'elle merite bien d'eſtre ſceuë, car cette Princeſſe eſtoit d'vne ſi douce humeur, & ſi fort accouſtumee à la courtoiſie, que s'il aduenoit qu'elle fuſt requiſe de quelque faueur qui fuſt ou hors de ſon pouuoir, ou au delà de ſa diſpoſition, elle s'en excuſoit auec des termes ſi pleins de reſpect & d'honneſteté que ſon refus donnoit plus de ſatisfaction par ſa modeſtie que l'agréement d'vne autre n'euſt fait de plaiſir dans ſa courtoiſie.

Elle combla ſes ſubiects d'vn monde d'obligations, mais la plus extreme de toutes c'eſt d'auoir laiſſé deux tres-belles & agreables Princeſſes, les parangons & les heritieres de ſes vertus, ſçauoir Madame Eleonore femme de Dom Vincent de Gonzague Duc de Mantouë, de laquelle a parlé Mambrin de la Roſe en ſon dix-huictieſme liure.

Juſques icy ſont les paroles de Serdonati, que i'ay voulu

rapporter en ce liure, pour faire voir en quelle eſtime a eſté la ſage & la vertueuſe Ieanne d'Auſtriche, grande Ducheſſe de Toſcane, qui a eſté vne des plus deuotes & pieuſes Princeſſes de ces derniers temps. Pieté qu'elle a fait paroiſtre à l'Egliſe de Lorette, vn des plus ſaincts lieux de la Chreſtienté, ſelon le fidele temoignage de celuy qui a eſcrit l'hiſtoire de cette ſaincte Chappelle: Elle la fut viſiter les premieres annees du Pontificat de Gregoire XIII. pour contenter l'enuie qu'elle auoit de voir la tres-ſaincte Vierge.

Ieanne fut par le commandement du Sainct Pere receuë auec appareil Royal en toutes les terres du Pape, & conduite iuſques à la celle deſiree de Noſtre-Dame par Paul Odeſcaleo d'Atrie, Eueſque de Penne, qui auoit eſté pour cet effet expreſſément enuoyé de ſa Saincteté. Cette grande Ducheſſe eſtant ſur les murs de Recanati, d'auſſi loin qu'elle apperceut l'Egliſe de Lorette, deſcendit ſoudain de ſon coche, flechiſſant ſes genoux ſalüa fort affectueuſement la glorieuſe Vierge, puis fit à pied le reſte du chemin, toute ſa compagnie ſuiuant ſon exemple. Elle entra à Lorette veſtuë d'vne ſimple robe blanche, par laquelle ſe faiſoit paroiſtre la candeur de ſon ame, monſtrant en vn acte qu'elle fit vn exemple ſingulier de modeſtie: Car eſtant conduite par deux Eueſques dans la Chappelle ſacree de la Vierge, elle reietta les carreaux & draps de pied pour s'agenoüiller ſur le paué nud, ſur lequel elle pria auec ferueur & deuotion le Roy & la Reine des cieux, iadis Hoſtes, & maintenant Patrons de cette ſaincte maiſon; & plorant amerement demanda pardon pour elle & pour ſon mary; concorde en leur mariage, auec vn fils digne ſucceſſeur de leurs Eſtats. En apres munie des ſalutaires Sacremens de Confeſſion & de la Communion, elle employa toute la nuit en prieres tres-ardentes deuant la Vierge, continuant deux iours & deux nuits ſuiuantes, tant la pieté embraſee en ſon ame luy donnoit de forces; & s'en allant pendit au col de la Vierge deux cœurs d'or, auec deux petites chaiſnes d'or, ou pour témoigner de la cordiale affection qu'elle & ſon mary luy portoient, ou afin que la Vierge, qui eſt mere de concorde, fiſt que ſon mary fuſt enuers elle de pareille affection qu'elle la ſçauoit eſtre enuers ſon mary. Et non contente de ces dons, s'en alla ayant arreſté en elle-meſme de faire tous

Horatius Turſelinus.

les ans quelque preſent à Noſtre-Dame de Lorette: ce qu'elle entretint touſiours durant ſa vie, meſme plus largement qu'elle ne s'eſtoit propoſee. Car elle fit preſent d'vne Image d'argent de Ieſus crucifié ſur vne grande Croix d'Ebene, quatre Chandeliers d'argent de coudee & demie tres-bien faits, les ornements d'vn Eueſque officiant, & de ſes Miniſtres, auec des Parements d'Autel, entretiſſus d'vn double creſpon d'or & d'argent, enrichis de broderie; plus vn habillement pour la Vierge, digne d'eſtre veu pour ſon artifice admirable: & outre cela pluſieurs oreillers, & voiles pour les Calices ſacrez, enrichis de broderie, de pierreries, d'or & d'argent. Et certes les prieres & les dons de cette bonne Dame, ne cheurent point en vain; car depuis ſon pelerinage à Lorette, elle eut vn fils de ſon mary, vraye image de la pieté maternelle, & l'eſperance d'vn heritier à cette preſque Royale ſucceſſion paternelle, lequel ſuruiuant aucunement apres ſa mere, auoit eſleué le cœur de ſon peuple à vne eſperance de quelque felicité non douteuſe. Mais la mere decedee, le fils trop ieune la ſuiuit par ie ne ſçay quel occulte iugement de Dieu, comblant la Toſcane de dueil & de douleur.

Ieanne d'Auſtriche, grande Ducheſſe de Toſcane, fille d'Empereurs & de Rois, des Royales maiſons d'Auſtriche, de Foix, ou de Nauarre, de Hongrie, de Boheme, de Iagellon, ou de Pologne, par ſa deuotieuſe viſite de Lorette, y laiſſa vne pareille odeur de ſes vertus que iadis ſaincte Eliſabeth d'Aragon, femme de Denis Roy de Portugal à l'Egliſe de Sainct Iacques en Galice. Cette bonne Princeſſe eut encore vne autre fille outre Eleonor Ducheſſe de Mantouë, ſçauoir, comme nous auons deſia dit, la Reine-Mere du Roy: Elle mourut fort Chreſtiennement à Florence, au mois de Iuin l'an mil cinq cens ſoixante & dix-huit, au grand regret non ſeulement des Florentins & Toſcans, mais auſſi de tous ceux qui l'auoient cogneuë pour ſon bon & Royal naturel: ſa douceur, ſa modeſtie, & ſa bonté l'ont renduë vne des parfaites & accomplies Princeſſes de ſon temps. Ce fut pour ſes vertus qu'elle a eſté cherie, aimee, & honoree de Ferdinand de Medicis, Cardinal de Florence ſon beau-frere, qui depuis fut grand Duc de Toſcane par la mort de François de Medicis ſon mary, & de ſes deux belles-ſœurs

Eliſabeth

Eliſabeth de Medicis, femme de Paul-Iordain, Veſin * Duc de Bracciano, & Lucrece de Medicis Ducheſſe de Ferrare, dignes filles pour leurs vertus du Duc Coſme & d'Eleonor de Tolede, leur bonne mere.

* Veſins. Bande d'argent & de gueulles de 6. pieces au chef d'argẽt chargé d'vne roze de gueulles ſouſtenuë d'or.

Ieanne d'Auſtriche grande Ducheſſe de Toſcane, prit pour deuiſe vne Aloüette qui à tire d'aiſles s'enuole dans les airs en chantant, & paſſe ſa vie à voltiger & chanter: le mot de la deuiſe eſt, GARRVLA ET VADE, c'eſt à dire, *Va cauſeuſe*, ou bien, *Chante & meurs, parle & peris.* Cet oiſeau eſt le ſymbole de certains cageoleurs & beaux-diſeurs de Cour, partiſans de l'ignorance, ennemis des bonnes lettres, grands cenſeurs des œuures d'autruy, nouueaux Maſticophores, qui poſent toute leur gloire à bien parler, qui vont inceſſamment à la chaſſe des mots, & qui dans les antichambres des Grands, & dans les cabinets des Dames brauent de bien dire: & par ce faſtueux trafic de paroles taſchent à ſe donner du credit, & s'aduantager en reputation: & en fin ſe trouuent comme Sycomores, riches des fueilles de leur langage affeté, enflez de vanité, & vuides de bien, comme balons legers, comme papillons, & riſibles comme les Cigales d'Eſope.

Cette Dame qui faiſoit vne profeſſion particuliere d'aimer le ſolide de la veritable vertu, & mepriſer le mouuant de ces vaines ſottiſes prit cette belle deuiſe de laquelle l'epigraphe ou tiltre porte la marque de ſon bon eſprit, la deteſtation du naturel de ces badins, (*parle & peris*) & vn congé ſigné en commandement de ſe retirer de ſa ſuitte (*Va cauſeuſe*) auec vn aduis aux Souuerains de ne ſe laiſſer charmer par la voix de ces Syrenes, & de bannir d'autour de leurs perſonnes ces mauuais oiſeaux, duquel la Religion n'eſtant qu'à la langue n'a autre effet que la complaiſance du parler, qui petit auec leur vie, & la ſouuenance de leur eſtre.

Cette grande Ducheſſe eſtant morte en la fleur de ſon aage, à trente-deux ans, d'vne couche, laiſſant deux filles heritieres de ſa vertu, & non pas de ſes Eſtats, Eleonor de Medicis, Ducheſſe de Mantouë, & de Montferrat, femme du Duc Vincent premier du nom, & Marie de Medicis * femme du grand Henry, & mere de Louys le Iuſte, Rois de France & de Nauarre. Leurs ſeruiteurs qui virent ces aſtres nouueaux paroiſtre ſur

* Medicis d'or a ſix tourteaux, 1. 2. 1. & 1. dont il y en a cinq de gueulles, & celuy du chef d'azur chargé de trois Fleurs de Lys d'or.

l'orizon du Chriſtianiſme au defaut de leur mere, rauie & poſee dans le Ciel Empiree luy donnerent vne deuiſe poſthume d'vn croiſſant de la Lune nouuelle auec le mot EXTINCTA REVIVISCO, *Morte ie reuis*, pour monſtrer que comme la Lune, laquelle en ſa conionction auec ſon Soleil ſembloit perie & obſcurcie venant à s'eſloigner commence à renaiſtre & redonner ſa lumiere à la terre; qu'ainſi cette Princeſſe qui par l'arreſt fatal des hommes ſembloit eſtre eclypſee & enfermee dans l'obſcur de ſon tombeau venoit à reuiure en la perſonne de ſes filles, & rendre auec vſure à tout le monde la lumiere de ſes perfections & de ſes merites, ſur tout en ſa belle & ſage Marie, qui a autant apporté de benedictions à la Chreſtienté qu'elle a donné d'enfans à cette Couronne des Fleurs de Lys, la premiere & la plus noble du monde.

Ronſard.

Vn Aſtre heureux, ô Reine, te fit naiſtre,
Pour eſtre mere de LOVYS ce grand Roy,
Qui des François tient le Sceptre en la dextre,
Auſſi d'vn Duc qui promet tant de ſoy,
Et eſtre ſeule & l'vnique Princeſſe
Mere d'vn Roy, de Reines, & de Princeſſe.

* En cette Medaille la Reine mere eſt repreſentee par Cibele, le Roy par Hercule, Monſieur par Mercure, la Reine d'Eſpagne par Iunon, la Reine d'Angleterre par Neptune, la Princeſſe de Piémont par Diane.

Ceux-là ont bien rencontré qui dans le reuers d'vne ſienne Medaille * l'ont repreſentee comme vne Cibele, la mere des Dieux, auec cette deuiſe LÆTA DEVM PARTV, *Ioyeuſe pour eſtre la mere des Dieux.* Car les Rois & les Reines ſont les Dieux de la terre, deſquels il eſt dit dans le texte ſacré: *Vous eſtes des Dieux, & les enfans du Tres-haut.* Elle eſt mere de Louys le Iuſte, l'vnique heritier & ſucceſſeur du Sceptre, de la valeur & de la pieté de tant de Monarques, Belle-mere d'vne Reine enrichie de tant de graces & de vertus, & la fille d'vne infinité de Rois & d'Empereurs, Reine mere d'vn grand Prince, cõme eſt Monſeigneur Frere-vnique du Roy, & le bras droit de ſa Maieſté; Reine mere d'vne Reine des Eſpagnes, la plus ſage Reine qui ſoit, & l'honneur de tous ſes Royaumes; Reine mere d'vne grande Princeſſe, & la Souueraine de la Sauoye & de Piedmõt; Reine mere d'vne Reine de la grand' Bretagne, & d'Hibernie, la plus courageuſe qui viue; Reine mere, en vn mot, des Fran-

çois, puis que ſa Maieſté a pris tant de ſoin à ſi bien pourueoir ſes Princes & ſes Princeſſes; Reine mere non ſeulement du Roy & des François, pour eſtre cette autre Amalazonte, tant renommee dans les Hiſtoires, ayant ſi heureuſement conſerué durant ſa Regence le Sceptre à ſon fils, mais la Reine mere de tout le Chriſtianiſme, pour auoir ſi bien eſleué noſtre Roy, le plus Religieux, le plus Iuſte, & le plus victorieux Monarque des Chreſtiens, chery du ciel pour ſa iuſtice & ſa pieté, & honoré du monde pour ſa valeur.

Il y a quelque tẽps qu'eſcriuant l'Eloge de Madame Françoiſe d'Alençon, Ducheſſe de Vendoſme, biſayeule paternelle de ſa Maieſté, ie priois le Roy des Rois, & le Dominateur des Dominateurs, & le Dieu des armées, afin qu'il fiſt proſperer ſes iuſtes armes, & rendiſt noſtre Prince maiſtre de ſa ville de la Rochelle, contre l'attente des anciens & nouueaux ennemis de la France; maintenant que ie fais celuy de ſon ayeule maternelle Ieanne d'Auſtriche grande Ducheſſe de Toſcane, ie reçois les heureuſes nouuelles que le Ciel a exaucé nos vœux, puis que les rebelles & mutins Rochellois ont recogneu leurs fautes, ſe ſont iettez aux pieds de ſa Maieſté, & ont demandé pardon de leur crime.

Grande Princeſſe du ſang des Princes & des Empereurs de la maiſon d'Auſtriche, des Rois de Nauarre, de Hongrie, de Boheme, & de Pologne. EXTINCTA REVIVISCIS, *Morte vous reuiuez en terre*, en vos petits enfans. Le voyage que vous fiſtes à Lorette pour auoir vn fils n'a pas eſté inutile, le Ciel vous en a dõné vn qui a veſcu peu d'annees, mais en recõpenſe vous auez vn Nepueu qui par ſes deportements eſt les delices du monde. Quelle ioye auez-vous de voir du haut des Cieux les Victoires & les Triomphes de voſtre petit fils noſtre Louys XIII. le Roy des merueilles, à la valeur, à la pieté, à la perſeuerance, à la conſtance, aux conſeils, à la priere, aux vertus duquel les ennemis de la Religion & de l'Eſtat, l'opiniaſtreté des rebelles, les elements, & les Demons meſmes ont cedé; les Anglois non contents d'auoir eſté chaſſez de l'Iſle de Ré, & d'eſtre venus le mois de May de l'an paſſé receuoir vn affront, croyans cette ville imprenable, & y planter plutoſt les enſeignes & les eſtendars de leurs Leopards, que le Roy, la Croix, & les Lys

ſont venus pour la troiſieſme fois pour eſtre encore plus affrontez, ils ne pouuoient ſe perſuader qu'elle euſt peu eſtre reduite en ſon obeïſſance s'ils n'en euſſent eſté les teſmoins oculaires pour en porter les nouuelles aſſeurees en leur Anglet de terre.

Frenicle en ſon Cãtique ſur la deffaite des Anglois en l'Iſle de Ré.

Les Anglois oublieux de leurs mal-heurs paſſez
Et d'vne vaine audace en nos terres pouſſez
A noſtre grand Monarque ont declaré la guerre;
Mais, grace à voſtre bras, il eſt victorieux,
Et tenant à ſes pieds l'orgueil de l'Angleterre
Il emplit l'vniuers de ſon nom glorieux.
Ce puiſſant appareil de ſuperbes vaiſſeaux
Qui ſembloit aſpirer à l'Empire des eaux,
A fait de vains efforts contre nos fortereſſes,
Leur pompe a diſparu deuant les Fleurs de Lys
On ceſſe de parler de leurs feintes proüeſſes,
Et tous leurs grans deſſeins ſe trouuent abolis.

Quelle ioye & quel contentement aux bons François de voir & d'entendre les rebelles eſtre humiliez, les eſtrangers chaſſez honteuſement de nos ports & de nos forts?

Le ſieur Frenicle en ſon Cãtique ſur la gueriſon du Roy en l'an 1627.

Craintes, pleurs & ſoupirs faites place à la ioye,
Delices maintenant venez à voſtre tour,
Que Paris iuſqu'aux Cieux les Cantiques enuoye,
Et que les ieux publics entretiennent la Cour.
Vous illuſtres Seigneurs, courez à la barriere,
Peuple paſſez le temps à mille beaux esbats,
Les ſuperbes Anglois ont fait leur cimetiere
Où leur orgueil penſoit nous pouuoir mettre à bas.
Qu'on entende par tout la flute & la muſette,
Bergeres de Poictou conduiſez vos troupeaux
Sans crainte deſormais qu'vne embuſche ſecrette
Enleue ſans pitié vos plus tendres agneaux.
Les armes de LOVIS ont fait deſſus la terre
Regner abſolument la Iuſtice & la Paix,
Et les maux qui touſiours accompagnoient la guerre
Deſſous vn ſi grand Roy ont ceſſé deſormais.

a Ce que du grand HENRY les armes n'ont tenté
Que nos Peres vaillants croyoient estre indomptable,
Et cet orgueil si fier de se voir redouté
Ne sera desormais rien qu'vn suiet de fable.
Comme les flots qu'en vain l'Aquilon a poussez
Foibles contre vn grand roc brisent leur arrogance:
Ainsi dessous ses pieds les mutins terrassez
Confessent sa valeur & leur outrecuidance.
Dés lors que pour orner ce siecle commençant,
L'Ange qui nous conduit eut assis sa naissance
Nostre Orizon le veit comme vn Astre puissant
Qui deuoit restaurer le salut de la France.
Et Dieu qui ne met point en vn seul Prince en vain
Les vertus dont il peut accomplir plusieurs Princes,
Monstra l'auoir choisi, pour cet effet diuin,
De faire refleurir son nom dans les Prouinces.
Aussi les elemens ont pour luy combattu,
La Mer changea son cours & ses Loix immuables
Pour laisser l'ennemy victime à sa vertu
Abandonnant les champs de l'Isle des coulpables.
Maintenant les Autels longuement prophanez
Reprennent de sa main leurs ornements antiques,
Et au culte des Saincts les peuples addonnez
Honorent des martyrs les sanglantes Reliques.
On voit de Sainct LOVIS le reietton sacré
Conduire ses vertus sur vn mesme modele,
Et le beau nom de LOVIS derechef consacré,
Par bonté, par valeur, par sagesse & par zele.

a Le sieur Tardif en ses Stances sur les victoires du Roy l'an 1622.

Seigneur, par lequel les Rois regnent, continuez d'épandre abondamment vos faueurs & vos graces sur nostre Roy. Qu'il soit le plus pieux, le plus content, & le plus puissant Monarque de l'vniuers, le plus heureux Prince qu'aye iamais veu le Soleil, que tous ses subiects vnis au giron de l Eglise (de laquelle il est le fils aisné) par l'exemple de sa pieté, & tout l'Orient vaincu & dompté par ses armees, il remette la saincte & la triomphante Croix sur les murailles de Tir, d'Antioche, & de Hierusalem. Que fauory du Ciel, & reueré par tous les peuples de la terre il

voye heureuſement fermer ce ſiecle, qui s'eſt ouuert à ſa naiſſance. Et qu'en fin à tant de Couronnes qui auront orné ſon chef en terre il adiouſte celle de l'immortalité, dont iouyſſent deſia bien-heureux, les Clouis, les Clothaires, les Sigeberts, les Gontrans, les Charlemagnes, les Roberts, & les Louis ſes predeceſſeurs, & ſes parens eſtans de la maiſon Royale, & qui eſt preparee dans le ciel à tous les Princes qui en leur vie auront aimé l'Egliſe, auront honoré la Religion, la Iuſtice, & la pieté.

Seigneur, garde le Roy franc de toutes atteintes
Qui pourroient l'offenſer:
Et lors que nous crirons, fauorable à nos plaintes
Vueille-nous exaucer.

IEANNE INFANTE DE PORTVGAL.

SAINCT Hieroſme loüant Probe Faleonie, Dame autant recommandable pour ſes vertus, qu'admirable pour ſon ſçauoir, dit que le nom de *Proba* eſt le nom de toutes les vertus. I'ay autant & plus de ſuiet que luy de dire, que celuy qui voudra faire cognoiſtre toutes les vertus morales Chreſtiennes dignes des Princeſſes, la iuſtice, la benignité, l'affabilité, la conſtance, la virginité, la liberalité, la pieté, la charité, la generoſité, & toutes les qualitez d'vne belle ame, les aura naïfuement repreſentees lors qu'il aura dit: *Ieanne Infante ou Princeſſe de Portugal.*

Cette tres-ſage, & tres-vertueuſe Princeſſe que le docte P. Antoine de Vaſconcel ou Vaſconcellos appelle Tres-ſaincte Heroïne, & de laquelle il a deſcrit amplement la vie parmy celles des Rois de Portugal pour ſa pieté, ſon courage, & ſes admirables vertus naſquit à Lisbonne le quatrieſme de Feurier de l'an mil quatre-cens cinquante-deux, au grand contentement de ſon pere le Roy Alfonſe V. & de la Reine ſa mere

Eliſabeth de Coimbre * premiere femme de ce Prince. Ce grand Monarque ayant veſcu pluſieurs annees ſans pouuoir auoir des enfans de la Reine Iſabelle ſon eſpouſe, qui auoit toutes les perfections, tant pour le corps que pour l'eſprit, que lon peut deſirer en vne grande Princeſſe, obtint vne belle & feconde lignee, apres que cette bonne Reine eut demandé auſſi ſouuent que tous les iours par ſes continuelles prieres au Roy des Rois d'auoir ce contentement de pouuoir auoir des enfans, heritiers de la Couronne & de la pieté de leurs anceſtres, les Rois de Portugal & des Algarbes.

* Coimbre eſcartelé au 1. & 4. de Portugal. Au 2. & 3. d'Angleterre.

Celuy qui exauce les prieres & entherine les requeſtes des Iuſtes, & fait la volonté de ceux qui font la ſienne ayant receu les vœux de la pieuſe Reine Eliſabeth elle accoucha d'vn fils, lequel fut nommé Iean au Bapteſme, & deceda peu de iours apres ſa naiſſance. Le ciel voulut retirer de bonne heure ce ieune enfant de ce monde pour luy donner dans la bien-heureuſe eternité des Couronnes mille fois plus precieuſes que celles des Rois & des Princes de la terre: mais ne voulant affliger cette deuote Reine, il luy donna peu apres, & luy fit preſent d'vne tres-belle fille, noſtre Princeſſe Ieanne, laquelle fut ſaluee & recogneuë par tous les Ordres du Royaume auec vne grande ceremonie pour Infante & Princeſſe de Portugal. On ne ſçauroit exprimer la ioye que receurent le Roy Alfonſe & la Reine Eliſabeth à la naiſſance de cette belle Infante, ſur laquelle le ciel verſa d'vne prodigue main toutes ſes meilleures & plus fauorables influences. Car dés ſes plus petits ans elle fut la merueille & le miracle de ſon ſexe & de ſon ſiecle.

Trois annees apres la naiſſance de Ieanne la Reine Iſabelle fut encore mere d'vn fils, auquel elle fit auſſi donner le nom de Iean, en l'honneur de S. Iean l'Apoſtre & Euangeliſte, pour la deuotion qu'elle auoit à ce grand fauory de Ieſus-Chriſt. Mais comme la paſle mort entre auſſi hardiment dans les Palais des Princes, & dans les Hoſtels des Grands comme dans les chaumines & les cabanes des Vignerons & des Bergers, l'annee ſuiuante que la Reine Eliſabeth eſtoit accouchee de Iean Infant, depuis Roy de Portugal, ſecond du nom, cette cruelle & inexorable ſurprit la Reine à Ebora. Ce fut au mois de Decembre mil quatre cens cinquante-ſix qu'elle paſſa de cette vie *Mariana.*

à l'autre, au grand regret de tous ſes ſubiects, & du Roy ſon mary, auquel elle laiſſa pour arres de ſon amitié deux beaux enfans, vn fils & vne fille.

Le Roy Alfonſe eſtant veuf de la Reine ſa femme ne voulut rien changer en la maiſon Royalle, ny caſſer ſes ſeruiteurs domeſtiques, leſquels il donna à ſa fille Ieanne de Portugal, quoy qu'elle ne fuſt pour lors aagee que de trois à quatre ans, Beatrix de Meneſe, Dame autant illuſtre de vertu comme de ſang, fut choiſie par ſa Maieſté entre toutes les Dames de ſa Cour pour eſtre ſa Gouuernante & ſa Dame d'honneur. Charge dont elle s'acquita dignement. Chacun dés lors conceut les eſperances du fruit qui deuoit reüſſir de ces deux belles & heureuſes rencontres, du plus beau & du meilleur naturel de Princeſſe qui fuſt lors non ſeulement dans le Portugal & dans les Eſpagnes, mais dans l'Europe, & dans l'vniuers, & de la plus rare prudence de Gouuernante qu'on eût ſceu deſirer. Eſperances qui ne furent eludees d'vn euenement contraire: car il ſe peut dire en verité que de cette nourriture le Portugal ſe peut vanter d'auoir donné à la Chreſtienté vne des plus parfaites & accomplies Princeſſes qui ayent iamais eſté: car lors meſme qu'elle eſtoit enfant c'eſtoit la merueille des yeux, & le parangon de toutes les beautez du monde, & le miracle de la nature pour le corps & pour l'eſprit: car la bonté de l'eſprit & de l'ame ſecondoit cette extreme beauté du corps. Si la nature prit plaiſir de la rendre parfaite en beauté, le ciel ne fut pas auare à l'accomplir en toutes ſortes de vertus. Elle eut tant de perfections qu'il n'eſt langue ſi diſerte qui peuſt rendre des loüanges ſemblables à ſon merite.

La renommee ayant publié par tous les autres Royaumes l'excellence de ſes graces, tous les Rois de la Chreſtienté enuoyerent demander ſon pourtrait au Roy ſon pere, lequel ils n'eurent ſi toſt receu qu'ils l'enuoyerent par de ſolemnelles Ambaſſades demander en mariage ou pour eux ou pour leurs enfans. Entre tous ces trois grands Monarques Louys XI. Roy de France, Richard III. Roy d'Angleterre, & Maximilian Archiduc d'Auſtriche, depuis Empereur, premier du nom en firent la recherche; ceux-cy pour eux, & celuy-là pour ſon Daufin, qui depuis fut noſtre Roy Charles VIII. Mais ſur tous

les

ces Rois noſtre Louys XI. deſira quelque temps auec paſſion auoir cette tres-belle Princeſſe pour belle-fille. On dit de ce Prince qu'il n'eut pas ſi toſt ietté les yeux ſur vn tableau de Ieanne qu'il mit les deux genoux en terre pour benir Dieu, admirer & loüer le Createur en la beauté de ſa creature, & le remercier de la faueur qu'il luy auoit faite d'auoir veu l'image d'vn ſuiet ſi parfait.

Ieanne qui dés ſes plus petits ans auoit eſleu & choiſi pour eſpoux le Roy des Rois, eſtant preſſee par le Roy Alfonſe ſon pere de donner ſon conſentement pour eſtre promiſe en mariage au fils du premier Roy du Chriſtianiſme, fit cette reſponſe pour ne point affliger ſon pere, & le mettre mal auec vn ſi puiſſant & redouté Monarque que le Roy des François, que le Daufin de France & elle eſtoient encore trop ieunes pour eſtre mariez, & qu'il ſeroit aſſez temps d'y penſer quand ils auroient plus d'aage: de ſorte que lon ne paſſa outre. Cependant la Princeſſe Ieanne alloit tous les iours croiſſant en vertus, en merites, & en perfections. Dés l'aage de dix ans elle ſe priua volontairement des recreations & des mignardiſes de la Cour, & eut en horreur les liures de Cheuallerie, les Poëtes Prouençaux *, les Romans, & tous les liures prophanes, & folaſtres. Les Vies de noſtre Seigneur, de ſa tres-ſaincte Mere, & des Vierges qui ont meſlé les roſes vermeilles & pourprees du martyre auec les lys blancs de leur pureté eſtoient ſes delices & ſes paſſe-temps. Pour s'entretenir à l'Oraiſon auec Dieu, & non pas en diſcours friuoles, vains, & inutiles, elle diſoit tous les iours les Heures de Noſtre-Dame, leſquelles elle fit traduire du Latin en Portugais, tant pour les reciter auec plus de deuotion & de reſſentiment que pour entendre & comprendre auec plus de facilité les plus difficiles paſſages. Par cet acte de pieté elle faiſoit chaque iour ſon homage à la Reine des Reines & l'Emperiere des hommes & des Anges. Elle paſſoit en ſilence & en ſolitude les iours de la ſepmaine conſacrez à la memoire des peines, des douleurs, & des tourmens de Ieſus-Chriſt dans quelque Egliſe ou Oratoire, auec des ieuſnes & abſtinences extraordinaires; le Ieudy elle lauoit les pieds à douze pauures femmes malades, & mal propres: & pour n'eſtre cogneuë durãt cette action d'humilité elle ſe reueſtoit d habits

* *Les Portugais ſe ſont pleus à la Poëſie Prouençale.*

dechirez, & n'auoit à ſa ſuite que deux ou trois ſeruantes : ainſi déguiſee, lauoit, nettoyoit, & baiſoit les pieds craſſeux de ces viles & abiectes creatures.

Sous ſes riches habits elle portoit la haire, & par ieuſnes & diſciplines elle maceroit ſon corps tendre & delicat; tous les iours elle inuentoit quelque nouuelle mortification pour affliger ſa chair: auſſi ſa vie a eſté plus admirable qu'imitable, ayant veſcu auec vne ſi extreme auſterité parmy les honneurs, que ſa naiſſance & ſa grandeur luy donnoient, qu'on peut dire d'elle en verité & ſans vanité ce que le plus eloquent Predicateur de l'Italie diſoit d'vn Cardinal de nos iours, la gloire & l'ornement des tres-illuſtres maiſons de Medicis & de Borromee, le grand Sainct Charles Archeueſque de Milan, qu'elle eſtoit comme vne pauure chienne en la maiſon de ſon maiſtre, ne mangeant qu'vn peu de pain, ne beuuant qu'vn peu d'eau, & couchant ſur vn peu de paille.

Eſtant aagee de dix-huit ans le Roy Alfonſe ſon pere alla en Affrique faire la guerre aux Infideles, & mena auec luy Iean ſon fils, & recognoiſſant cette pieuſe & genereuſe Princeſſe auoir deſia acquis vne grande prudence, & ornee de tant de graces d'eſprit & de corps, il la laiſſa Regente des Royaumes de Portugal & des Algarbes, où elle adminiſtra les affaires auec vn grand ſoin & au contentement vniuerſel des Eccleſiaſtiques, des Nobles, & du peuple qui ne pouuoient ſe laſſer d'admirer la ſageſſe de leur ieune Princeſſe & Infante.

Dans vn corps tout parfait logeoit cette belle Ame
Qui d'vn amour diuin par vne ardente flame
Dés l'enfance s'éprit:
Dieu n'auoit point baſty par les mains de nature
Ce beau palais mortel de ſi rare ſtructure
Pour vn vulgaire eſprit.
Ses belles qualitez ſurpaſſoient ſes annees
Au ſoin de ſon ſalut ſes vertus adonnees
Fuyoient la vanité.
Tous les vœux de ſon cœur tendoient à la ſageſſe,
Et ieune qu'elle eſtoit n'auoit de la ieuneſſe
Que la ſeule beauté.

Colomby.

Apres auoir employé le temps aux affaires d'Eſtat elle ſe retiroit dans ſon cabinet ou en vne Egliſe pour vacquer à l'Oraiſon, ne ceſſant de prier pour la ſanté & proſperité du Roy ſon pere, & que le Dieu des armees beniſt ſes iuſtes armes contre les ennemis de ſon Eſtat, & de la vraye Religion. Auſſi on tient que par ſes continuelles prieres noſtre Seigneur fauoriſa le Roy Alfonſe V. lequel fut grandement heureux en ce troiſieſme voyage d'Afrique, où il mit en ſon pouuoir la forte ville d'Arzille, à l'aſſaut de laquelle il combatit d'vne hardieſſe incroyable, & donna de ſoy vne ſi grande terreur aux Infideles, qu'ils quitterent, & luy abandonnerent auſſi la ville de Tanger. Ces deux villes ſont les deux plus belles & plus fortes places de la Mauritanie.

Alfonſe retournant victorieux & triomphant de ſon troiſieme voyage d'Afrique, auquel les glorieuſes & memorables conqueſtes qu'il fit luy acquirent comme à vn autre Scipion le ſurnom & le tiltre *d'Africain*. L'Infante Ieanne ſa fille luy alla au deuant, laquelle rauit tous les ſpectateurs, le Printemps n'ayant tant de fleurs, l'Eſté de moiſſons, l'Automne de fruicts, qu'elle auoit de graces & de perfections, apres qu'elle eut baiſé les mains au Roy ſon pere, embraſſé le Prince ſon frere, ſaluë tous les Grands, & tous les Capitaines du Royaume, elle fit cette harangue pleine de bonne grace & de Maieſté au Roy Alfonſe, lequel n'eſtoit pas ſi ioyeux & content de ſes victoires & de ſes triomphes comme de voir & d'admirer ſa bonne fille, la perle & la merueille des Princeſſes pour ſa beauté.

SIRE, Tandis que voſtre Maieſté a combatu les peuples meſcreans de la Mauritanie, auec tant de benedictions du Ciel qu'elle ſembloit auoir le bon-heur & la victoire à ſa ſolde, i'ay taſché de m'acquitter fidellement de la charge de Regente, & du Gouuernement de ſes Eſtats & Royaumes, auec le gré & le contentement de tous ſes ſubiects. Ce qui me fait prendre la hardieſſe de luy demander cette vnique & ſeule grace & faueur de me permettre de paſſer le reſte de mes iours au ſeruice du Roy des Rois, en la compagnie des filles & des Vierges ſes eſpouſes; ayant

reſolu dés mes plus petits ans de me donner au Ciel, lequel iouyra ſeul du fruit & des deſpoüilles de ma virginité: C'eſt parmy les ſeruantes de Ieſus-Chriſt que ie deſire deſormais de viure, & ſuplie encore derechef voſtre Maieſté de m'y donner place le pluſtoſt qu'elle pourra, ie ne luy demande autre choſe pour les ſeruices que ie peux luy auoir rendus comme ſa tres-humble, tres-obeïſſante, & tres-affectionnee fille & ſeruante.

Alfonſe perſuadé & vaincu par la force des prieres & des raiſons qu'elle allegua en ſuitte de ce diſcours, ayant les larmes aux yeux, fut contraint de luy accorder ſa demande & ſa requeſte, ayant (comme Prince pieux, & qui auoit la crainte de Dieu) peur que s'il luy refuſoit cette grace, d'attirer ſur luy le iuſte courroux & l'indignation de la diuine Maieſté, de laquelle il auoit receu tant de faueurs en la guerre contre les Infideles.

Iean Infant de Portugal, les Seigneurs & les Capitaines, bref tous les braues de la Cour, prierent & reprierent le Roy de diuertir la Princeſſe Ieanne ſa fille du deſſein qu'elle auoit d'entrer en Religion; que ſa Maieſté n'auoit que deux enfans, vn fils & vne fille; que le Prince eſtant delicat & de foible complexion il deuoit marier la Princeſſe, laquelle auoit eſté recogneuë par tous les Ordres de ſes terres Infante & Princeſſe des Royaumes des Algarbes & de Portugal.

Tandis que les Seigneurs de la Cour courent à la barriere, qu'on fait des Tournois & des Carouſels pour les heureuſes victoires d'Alfonſe ſur les Mahomerans, l'Infante Ieanne vacque à l'Oraiſon & à la Priere, & ne penſe qu'aux moyens de pouuoir quitter le Palais de ſon pere, & donner du pied au monde pour s'enrooller en la compagnie des Vierges & des Religieuſes.

La ville d'Aueiro capitale de ce Duché eſt vne des belles citez du Royaume de Portugal, ſur les riues de la mer Oceane; là on commençoit à baſtir vn Monaſtere de Saincte Moniales, qui auoient donné pour tiltre à leur deuote maiſon le tres-Auguſte nom de IESVS, où pluſieurs Dames & Damoiſelles de

maiſon & de qualité, & des premieres races du Royaume, s'eſtoient renfermees apres auoir quitté les plaiſirs, les douceurs, & les mignardiſes de la Cour, pour y mener vne vie tres-auſtere, & ſuiure leur celeſte & diuin eſpoux Ieſus-Chriſt, nud, pauure, & crucifié, changeans la domination en ſeruitude, le commandement en obedience, les richeſſes en la pauureté, les grandeurs & les honneurs en abiections & humilitez.

Entre les Damoiſelles de la Cour que l'Infante Ieanne aimoit & cheriſſoit, Eleonor de Meneſe fille du Comte de Vienne eſtoit ſa plus confidente, s'eſtoit retiree en cette ſaincte Compagnie pour ſuiure l'Agneau ſans tache & ſans macule, car elle auoit refuſé tous les partis qui s'eſtoient preſentez, meſmes le Duc de Bragance, au grand creue-cœur de ſa mere, de l'Eueſque d'Euora ſon frere, & des Comtes de Viennes ſes autres freres, leſquels deſiroient auec paſſion l'alliance du Duc de Bragance, qui eſtoit vn des premiers Princes & Seigneurs de Portugal. La Princeſſe Ieanne luy eſcriuoit ſouuent, & receuoit auſſi de ſes lettres, par leſquelles elle apprit auec quelle ferueur ces ſaincte filles s'adonnoient à l'Oraiſon, qu'au milieu de la nuict elles ſortoient de leurs celles pour aller à l'Egliſe & à l'Oratoire châter à Matines; que là d'vn meſme cœur diuiſees en deux bandes & en deux Chœurs elles loüoient à l'enuy les vnes des autres leur ſainct Amant & leur Eſpoux celeſte, le Roy & la Couronne des Vierges.

Qu'apres auoir vacqué à la Priere & aux Offices diuins elles s'eſtudioient à acquerir toutes les vertus Chreſtiennes & Religieuſes, & ſur toutes qu'à l'exemple de leur Eſpoux, qui pour l'amour du genre humain s'eſt tellement humilié que de ſe couurir du manteau de noſtre freſle mortalité, elles faiſoient profeſſion de l'humilité. Que c'eſtoit vne merueille de voir tant de belles Damoiſelles, leſquelles auoient eſté ſi braues, ſi gentilles, & ſi honorees dans la Cour, auoir à meſpris tous les honneurs & toutes les delices, & ce ſeul contentement de faire les plus vils offices de la communauté; comme de balayer les Dortoirs, ſeruir les Sœurs à la table, obeyr meſme à la cuiſiniere, & eſtre mal nourries & mal veſtuës.

Ces nouuelles reſpondoient aux deſirs, aux ſouhaits & aux vœux de l'Infante Ieanne, laquelle prit reſolution de ſeruir

Dieu en cette Congregation, desirant (elle qui estoit la Dame & la Princesse de tout le Portugal) estre la seruante de ces seruantes de Iesus Christ, & auoir la derniere place en cette saincte maison.

Pour n'effrayer le Roy son pere elle ne voulut aller en ce deuot Monastere d'Aueiro, où les Religieuses estoient en estime d'estre trop austeres. Elle se retira premierement à Odiuelles auec la permission du Roy Alfonse, n'ayant à sa suitte qu'vn fort petit nombre de Damoiselles de bonne maison fort honnestes & fort sages. Odiuelles est vne Abbaye de filles de l'Ordre de Cisteaux, ou de sainct Bernard, à trois lieuës de Lisbonne, bastie & fondee par le Roy Denys, seul de ce nom, mary de saincte Elizabeth, lequel est inhumé dans l'Eglise de ce Monastere, qui a pour Patron & Titulaire nostre S. Denys Eueſque de Paris, & Apostre de France.

Au depart de l'Infante Ieanne tous les Seigneurs & les Courtisans demeurerent si tristes & si affligez que souuent pour témoigner leur regret ils pleuroient l'absence de celle qui estoit sans flaterie la gloire de toute la maison Royale, la ioye du Royaume, & l'ornement de la Cour. On ne sçauroit exprimer auec des paroles les regrets des Dames & des Damoiselles de sa suitte: car les moindres douleurs parlent, & les grandes sont muettes. La pluspart des Portugais prirent l'habit & la liuree noire pour témoigner leur dueil. Le Prince Iean son frere se reuestit & tout son train de cette triste couleur, & bien que depuis il quitta cet habit, il ne peut iamais se diuertir, & chasser la douleur qu'il conceut à la retraite de sa sœur. Cette ieune Princesse auoit par sa douceur, sa pieté & ses autres vertus, gaigné le cœur des Grands & des petits, des riches & des pauures, de la Noblesse & du peuple.

Quand Philippe de Coimbre sœur de la feuë Reine Isabelle sa mere, sceut que sa niepce Ieanne estoit à Odiuelles, elle fut incontinent la voir & la visiter. Le Roy Alfonse & le Prince Iean alloient aussi souuent à ce Monastere pour auoir ce bien & ce contentement de conferer auec elle, & pour tascher de la persuader de quitter sa resolution & son dessein de demeurer dans vn Cloistre. Le Prince particulierement fit tout ce qu'il peut pour la detourner, mais il y perdit sa peine & son temps,

ains au contraire elle conceut encore vne plus grande auerſion de la Cour, & pria le Roy qu'il pleuſt à ſa Maieſté de luy permettre d'aller à Conimbre au Monaſtere de ſaincte Claire, proche de cette ville ſur la riuiere de Monde, celebre pour eſtre la demeure des plus nobles filles du Royaume, ſpacieux & fort commode, tant pour la bonté de l'air que pour la beauté des baſtiments, & où repoſe le corps de la pieuſe Reine Eliſabeth, femme du Roy Denis. (c'eſt celle qui a eſté canonizee l'an du Iubilé le 25. May 1625. par le Pape Vrbain VIII. Le Roy iugeant ce lieu fort propre pour la demeure d'vne grande Princeſſe comme eſtoit ſa fille, commanda qu'on luy menaſt auſſi-toſt, & ſa Maieſté meſme voulut eſtre de la partie.

Partant d'Odiuelle pour aller à Conimbre elle fut accompagnee du Roy & du Prince, de Philippe ſa tante, & des Seigneurs du Royaume, qui furent auſſi triſtes & affligez que s'ils l'euſſent conduite & portee au tombeau. Le iour de deuant qu'ils deuoient arriuer à Conimbre ou Coimbre, Ieanne parla en ſecret au Roy ſon pere, & par ſes inſtantes prieres le ſuplia qu'il luy permiſt d'aller à Aueiro pour demeurer auec les filles du Monaſtere de Ieſus. Alfonſe demeura tout eſtonné à cette demande, mais ne voulant attriſter ſa chere fille, & nonobſtant toutes les repugnances du Prince Iean, qui alleguoit l'incommodité du lieu pour la petiteſſe de la maiſon, l'intemperie de l'air, la triſte ſolitude du pays qui eſtoit eſloigné de la Cour, il luy permit, & ſe laiſſa perſuader & vaincre par Ieanne qui ne reſpiroit que la pauureté de l'antre & de l'eſtable de Bethleem, la ſolitude du deſert, les douleurs de la Croix, les larmes, les peines, & les trauaux de noſtre Seigneur, ayant vn grand degouſt & auerſion des plaiſirs, des richeſſes, & des grandeurs de la Cour des Roïs, ſçachant que les lys & les roſes des vrais contentements ſe cueillent parmy les eſpines de la Croix de Ieſus-Chriſt.

Eſtant arriuee à Aueyro elle fut menee par le Roy ſon pere, & par le Prince ſon frere au Conuent de ſainct Dominique, duquel les Religieuſes de Ieſus auoient embraſſé l'Inſtitut. Ce fut le troiſieſme d'Aouſt, veille de la feſte de ce tres-ſainct Patriarche, qu'elle entra en cette ſaincte maiſon, où le Roy & le Prince redoublerent leurs larmes, comme auſſi ſa tante Philippe de Conimbre, (laquelle logea aupres de ce Monaſtere pour auoir

la commodité de voir plus ſouuent ſa bonne niepce) quand ils la laiſſerent au Conuent.

Le ciel approuua la retraite de la Princeſſe par vne Comette à longue queuë qui parut au mois de Mars en cette annee. Le ciel pour l'ordinaire fait cet honneur aux Princes qu'il leur annonce l'arreſt de leur mort, bon gré, mal gré, leur faiſant lire leur treſpas dans quelque Comette, tantoſt de bon, tantoſt de mauuais augure. Cette Comette fut de bonne augure, car elle ne preſageoit point le treſpas de cette Princeſſe, le bon-heur du Portugal & de toute l'Eſpagne, mais ſeulement ſa retraite dans cette ſaincte maiſon Religieuſe. On vit ce beau feu dans les nuees, & comme vn Aſtre croiſſant chaſque nuit en excellente beauté, & lumiere tres-eſtincelante qui tout à coup s'euapora & diſparut quand elle entra en Religion.

Apres auoir donné congé à ſes Dames & à ſes Damoiſelles qui l'auoient ſeruie & aſſiſtee à Odiuelle, elle demeura toute ſeule auec les Religieuſes, où par l'eſpace de trois ans elle aſſiſtoit tous les iours à l'Office diuin, & la nuict elle alloit quelquefois à Matines, non ſans intereſſer ſa ſanté, à cauſe que ſa maiſon eſtoit fort eſloignee de l'Egliſe. Ce fut le vingt-cinquieſme de Ianuier, Feſte de la Conuerſion de l'Apoſtre des Gentils, de l'an 1476. qu'elle prit l'habit des Filles de ſainct Dominique, auec des ioyes qui ne ſe peuuent exprimer, dire, ny expliquer.

Quand ce iour fut venu on ne vit iamais tant de pompe & de magnificence. Le Temple ſacré de ces ſainctes Vierges eſtoit ſi bien paré que ſon eſclat ſe pouuoit dire incomparable. La deuote Egliſe de Ieſus retentiſſoit toute de la Muſique & des Inſtruments, mais particulierement des voix de ces ames Angeliques. Sur cela la tres-belle, & tres-chaſte Infante Ieanne de Portugal entra dedans par la porte du Cloiſtre: elle eſtoit accõpagnee de Beatrix Leitoa, Prieure de cette maiſon, & de toutes les autres Vierges: elle portoit vn deſſus de ſatin blanc tout chamarré de clinquant d'or, & enrichy d'vne broderie, de perles, & pierres precieuſes; ſa cotte eſtoit de toile d'or & d'argent; ſes cheueux eſtoient épars ſur ſes eſpaules, & ſi blonds & ſi luiſants qu'ils obſcurciſſoient la lumiere du Soleil: ils eſtoient encore ſi longs qu'ils baiſoient quaſi la terre: ſes diamants, ſes perles, & ſa chaiſne d'or eſtoient d'vn prix ineſtimable. En fin elle parut

ſi belle

ſi belle qu'elle rauit en admiration tous ceux qui ſe trouuerent en cette ceremonie. Si on euſt peu voir les vertus dont ſon ame eſtoit embellie, on euſt veu que la beauté du corps n'eſtoit encore rien au prix de celle de l'ame. Non ſeulement elle quitta ſes habits Royaux, ſes perles, ſes diamans, & ſa chaiſne d'or, mais auſſi toutes ſes affections aux pompes du monde; dés l'inſtant qu'on eut commencé à la dépoüiller & à couper la precieuſe toiſon de ſes cheueux, on ne l'euſt pas creuë vne Princeſſe, & la fille d'vn grand Roy, mais la plus ſimple Religieuſe du Conuent, n'ayant rien de different auec les autres Nouices, ſoit en ſes habits, ſoit en ſon manger, ou en ſes autres exercices: & ne voulut auoir aucune diſpenſe ny priuilege, marque d'vne vraye vocation Religieuſe.

Eſtant la derniere des Nouices elle ſe mettoit à la derniere chaire du Chœur, en ſon rang & en ſon ordre. Elle portoit les chandeliers aux Feſtes ſolemnelles, prenoit ſa place au Refectoir ſelon le temps de ſa reception, ſeruoit les autres auec l'edification de toutes les Meres, qui auoient ce bon-heur de voir & d'admirer la premiere Dame du Royaume, la fille vnique de leur Roy les ſeruir tant ſaines que malades, auec tant de contentement & d'allegreſſe; elle qui auoit eu vn petit monde de Seigneurs & de Dames qui s'eſtimoient bien-heureux de prendre la qualité honorable de ſeruiteurs & de ſeruantes d'vne ſi grande Princeſſe, manger des legumes dans des vaſes & des plats de terre: celle qui dans ſon Palais auoit eſté ſeruie de viandes exquiſes & delicates en vaiſſelle d'or & d'argent lauer les eſcuelles à la cuiſine, & obeyr à la moindre Religieuſe: celle qui eſtoit honoree de tous les peuples ſubiects à la Couronne de Portugal, & recherchee en mariage par les plus grands Rois & les premiers Princes du monde, ayant touſiours deuant les yeux cette belle leçon du Fils de Dieu le Roy des Rois, *Apprenez de moy qui ſuis doux & humble de cœur.*

Ses delices & ſes esbats eſtoient de ſe trouuer la premiere à l'ouuroir pour filer, pour coudre, & pour apprendre à faire des diſciplines & de rudes cilices, & autres inſtruments de mortification & de penitence. Les Religieuſes n'ayans point de ſeruantes elle ſe trouuoit auec les autres pour porter le pain, l'eau, le bois, & tout ce qui eſtoit neceſſaire pour l'vſage de la com-

munauté en ſes penibles exercices & trauaux corporels, elle animoit les plus fortes & les plus robuſtes à la peine & au trauail, & donnoit courage aux foibles & aux debiles, deſquelles (tant elle eſtoit charitable & pleine de compaſſion) elle euſt volontiers porté les charges & les fardeaux, & euſt ſeruy aux Religieuſes de deſpenciere, de celeriere, de Portiere, de tourriere, bref de ſeruante à faire tous les offices d'humilité.

Cette grande Princeſſe, qui auoit pour l'amour de Ieſus ainſi meſpriſé la grandeur & la Maieſté Royale, voulut auſſi en quitter le nom, & ne voulut iamais permettre qu'on l'appellaſt l'Infante ou la Princeſſe: neantmoins la Superieure luy commanda qu'elle prit cette qualité és lettres qu'elle eſcriuoit, & à la table des offices du Conuent elle fut touſiours nommee la Princeſſe Ieanne, nonobſtant l'auerſion qu'elle témoignoit lors qu'on luy donnoit cette qualité. Elle frequentoit ſouuent le Sacrement de la Confeſſion, & auec zele & deuotion elle approchoit de la ſaincte Table. Les Religieuſes n'auoient pour Confeſſeur qu'vn ſeul Preſtre de leur Ordre, auquel Ieanne alloit à ſon rang, comme auſſi ſuiuãt le temps de ſon entree en l'Ordre elle alloit à la ſaincte Communion: de ſorte qu'on ne la pouuoit diſcerner d'auec les autres Sœurs, ſi ce n'eſtoit quand on l'appelloit par ſa qualité, ou qu'elle découuroit ſa face, dont la beauté la faiſoit aſſez recognoiſtre. Elle s'adonna grandement à l'eſtude de l'Oraiſon, en laquelle elle receut tant de cõſolation, que ſes iouës eſtoient vn peu cauees pour la quantité de larmes quelle répandoit. Son habit eſtoit de gros drap, ſon lict & ſa chambre eſtoit comme celle des autres filles.

Ieanne Infante de Portugal menant vne vie ſi ſaincte à Aueyro auec l'eſtonnement de tout le Royaume, les premiers Seigneurs & habitans de chaque ville furent en ce Monaſtere proteſter qu'ils ne permettroient iamais qu'elle fiſt profeſſion, & s'obligeaſt aux vœux de Religion, afin que pour le bien de la Couronne & de l'Eſtat elle peuſt ſortir pour eſtre mariee, & auoir des enfans; alors le Prince Iean n'auoit encore lignee.

Non ſeulement les Deputez de chaque ville la furent trouuer au Monaſtere de Ieſus à Aueiro, mais auſſi le Prince ſon frere, lequel eſtant ſuiuy de peu de Nobleſſe & de Prelats, entre leſquels eſtoit l'Eueſque d'Euora Iean de Meneſe. L'Infant plein

de colere dit pluſieurs paroles d'aigreur tant à ſa ſœur qu'à la Prieure, & eût fait quelque choſe qui euſt peu deſplaire à cette Princeſſe, ſans le reſpect du Roy ſon pere qu'il craignoit d'offenſer. Il prit congé d'elle voyant qu'il ne l'auoit peu flechir ny par douceur, ny par rigueur à changer de reſolution, ainſi la courageuſe & genereuſe Ieanne qui auoit meſpriſé les ſceptres & les Couronnes, ne s'eſtonnoit pour les menaces des Princes & des Rois, n'ayant autre paſſion, ny autre deſir que de ſe conformer à l'image du Fils de Dieu Ieſus crucifié. Sa tante Philippe de Coimbre, laquelle ſouuẽt l'alloit viſiter, ayant ſceu qu'elle auoit reçeu l'habit, elle ſortit d'Aueiro ſans luy dire à Dieu, & s'en alla à Odiuelles, où auſſi peu apres ſon partement elle fit venir Marie Aluaringue vierge d'vne grande ſainɛteté, que la Princeſſe Ieanne auoit menée auec elle à Aueiro, afin qu'eſtant ſeule & priuée du conſeil de ſa bonne amie elle changeaſt de volonté, & abandonnaſt la profeſſion Monaſtique, ou au moins qu'elle ſortiſt de ce lieu pour aller demeurer en quelque autre Monaſtere, qui eſtoit le principal but, de cete Princeſſe des Royalles maiſons de Coimbre & de l'Ancaſtre.

Encore que l'Infante Ieanne fuſt grandement feruente au ſeruice de la Religion, de maniere qu'elle ne trouuoit rien de difficile ny d'auſtere: neantmoins ſon corps tendre & delicat ne peut ſupporter tant de trauaux ny tant de peines. Elle fut attaquée de grandes maladies qu'on croyoit luy deuoir auancer ſes iours, le poiſſon eſtant grandement contraire & nuiſible à ſa ſanté: Par le commandement du Roy, les prieres de ſon frere, l'aduis & Conſeil des ſages qui auoient Dieu deuant les yeux, elle ſe laiſſa perſuader de quitter l'inſtitut & l'habit de S. Dominique & ne demander à eſtre receuë à profeſſion, non ſans grande faſcherie & affliction: car lors que la fin de ſon année d'approbation approchoit, elle auoit reſolu de faire les trois vœux de Religion: elle fut en la Chappelle, où la Prieure ayant eſté appellée, apres auoir baiſé pluſieurs fois ſon ſainct habit, & l'auoir moüillé de ſes larmes, elle declara qu'elle n'eſtoit plus du nombre des Nouices & qu'elle eſtoit exempte des charges de la Congregation. Apres auoir eſté quelques heures en diuers endroits du Conuent ſans ſon habit. Elle le reprit derechef, affin que tout le monde ſçeût qu'elle n'eſtoit obligée aux conſtitu-

tions & ſtatuts de la communauté, mais que pour cela elle ne vouloit changer de mœurs, ny quitter la vie qu'elle auoit embraſſée, elle reprit ſa place au chœur auec les autres Nouices, & leur aida & ſeruit comme auparauant aux fonctions, & aux offices de la communauté, & ne laiſſa d'affliger ſon corps, ſi elle n'eſtoit incommodée de quelque maladie ou infirmité.

L'an mil quatre cens ſoixante & dix-neuf la peſte ſe mit dans le Portugal gliſſant de maiſon en maiſon, ſe portant de ville en ville : & bien que cette maladie contagieuſe & effroyable fuſt legere au commencement, elle ſe rengregea de telle ſorte, qu'en peu de temps pluſieurs Prouinces furent deſertées & deſolées. Entre les villes qui furent frappées de cette verge de lepre de Dieu courroucé contre ſon peuple, celle d'Aueiro en fut des plus affligées. A ces nouuelles le Roy & le Prince enuoyerent les Eueſques de Coimbre & de Portes, & autres grands Seigneurs du Royaume pour la faire ſortir d'Aueiro auec commandement de la ſuiure & de l'accompagner par tout où elle voudroit aller. Ieanne ne peut differer de ſortir d'Aueiro, & auec larmes prit congé des Religieuſes & en mena ſix auec elle, entre leſquelles eſtoit la Prieure. Quand elles demeuroient en quelque lieu elles accõmodoiẽt leur Chapelle, & là diſoient les heures Canoniales, comme ſi elles euſſent eſté dans les Egliſes de leur Conuent, auec cette ſeule differẽce, que c'eſtoit à voix baſſe: les iours qu'elles auoiẽt accouſtumé de prendre la diſcipline elle sne laiſſoient de la faire, encore qu'elles fuſſent logées aux Hoſtelleries auec l'eſtonnement de tout le peuple, des Seigneurs & des Prelats qui eſtoient à ſa ſuite, qui furent rauis en admiratiõ d'entendre comme leur Princeſſe, & les premieres filles du païs chaſtioient ſi rudement leurs corps au bruit de ce cliquetits de ces Religieuſes qui pour eſtre en vne chambre à l'eſcart penſoient n'eſtre entenduës de perſonne, eſtoit ſi bruſque & ſi violent, que ces Seigneurs croyoient au commencement qu'il plouuoit ou qu'il greſloit. En ce voyage la Prieure Beatrix Leitoia mourut au grand regret de la Princeſſe Ieanne qui l'honoroit comme ſa mere: cette Dame doüée de toutes ſortes de vertus Chreſtiennes & Religieuſes eſtoit la fondatrice du Monaſtere d'Aueiro.

La contagion allant tous les iours augmentant par toutes

les villes de Portugal, Ieanne retourna à Aueiro, où l'Infant Iean ſon frere la fut trouuer pour la faire ſortir de ce lieu, & la perſuader d'eſpouſer Maximilian d'Auſtriche Roi des Romains, ou Richard troiſieſme Roi d'Angleterre, qui la demandoient en mariage: Philippe ſa tante ſe mit auſſi de la partie, mais tous leurs efforts furent vains & inutiles. Iean luy fit ſçauoir les nouuelles de la mort du Roy ſon pere auquel il auoit ſuccedé, & que ſi elle l'aimoit, elle deuoit prendre vn de ces Princes pour ſon mary, qui luy faiſoit l'honneur de la rechercher. Ieanne ayant ſceu les nouuelles de la mort de ſon pere comme bonne fille elle luy fit rendre les derniers deuoirs, & fit ſçauoir au Roy ſon frere qu'elle eſtoit en pleine liberté, & ne dépendoit plus de perſonne, qu'elle ne pouuoit entendre à aucun mariage ayant fait vœu de virginité, preſſée par les continuelles prieres de ſon frere, pour entendre à quelque mariage, elle tomba malade au mois de Decembre mil quatre cens quatre-vingt neuf, au grand regret de tous les Portugais qui craignoient de perdre cette Princeſſe qui eſtoit le bon-heur du Roiaume: mais commét la terre n'euſt elle témoigné ſon regret, puiſque le Ciel meſme fit paroiſtre ſon reſſentiment, la Lune ayant eſté veuë trois heures toute obſcurcie la veille du iour qu'elle tomba malade: & encore que la fiévre s'augmentaſt tous les iours, elle ne laiſſa le iour de Noël de ſe leuer de ſon lict & aller au chœur auec les Religieuſes, pour aſſiſter à l'office, ſe ietter aux pieds de ſon Confeſſeur & faire ſa Confeſſiõ auec pleurs & larmes, & receuoir le corps de noſtre Seigneur auec vne grande tendreur & deuotion, & peu apres pour ſa debilité elle ſe remit au lict. Le lendemain pleine de ferueur & de courage plus que de force, elle ne laiſſa de venir rendre les meſmes deuoirs à l'Egliſe qu'elle auoit fait le iour precedent, depuis elle fut ſi indiſpoſée qu'on ne ſçauroit aſſez admirer ſa patience à ſouffrir tant de maux & de douleurs: tout ce qu'elle peut faire, ce fut de ſe faire leuer le iour de la Paſſion de noſtre Seigneur, & le iour de Paſques enſuiuant, pour en ceſte feſte des feſtes receuoir dignement le corps de ſon Redempteur. Elle ne pouuoit ſortir de l'Egliſe & du chœur, teſmoignant par ſes larmes que ce Sainct lieu eſtoit tout ſon contentement & ſes delices.

Les nouuelles de ſa maladie eſtans ſçeuës à la Cour, Philippe de Coimbre ſa tante la vint incontinent viſiter, comme auſſi les

Eueſques de Brachara, de Coimbre & de Porte, & autres grãds Seigneurs du Royaume. Le Roy Iean ſe mit en chemin, mais les Medecins luy conſeillerent de ne ſe tant haſter, croyãs qu'elle ſe deuſt mieux porter, leſquels ayant creu il fut priué du contentement qu'il ſe promettoit de la voir auant que de mourir. La Princeſſe Ieanne fit ſon teſtament, par lequel elle fit les Religieuſes du Conuent de IESVS ſes heritieres, & laiſſa de grands biens pour marier les pauures filles & les ieunes hommes qui auoient renoncé à la ſecte impie de Mahomet, pour embraſſer la foy de Ieſus-Chriſt, elle fit ſur la fin de ſes iours de belles & ſainctes remonſtrances à ſon nepueu Georges de Portugal Duc de Coimbre fils naturel du Roy Iean ſon frere, lequel a donné origine aux Ducs d'Aueiro. Dés ſes plus petits ans elle l'auoit fait venir aupres d'elle, afin qu'il fuſt nourri & inſtruit à la crainte de Dieu: auſſi il a eſté vn braue Prince, fort fidelle au Roy Emanuel, qui apres la mort du Roy Iean luy ſeruit de pere & le fit grãd Maiſtre des ordres militaires de ſainct Iacques & d'Auis.

Vn peu deuant que de mourir elle ſe tourna deuers ce petit Prince & luy dit ces paroles: *Mon cher fils, ie vous recommande mon ame affectueuſement*, (c'eſt ainſi qu'elle appelloit ſon Monaſtere de IESVS) *iamais ne mettez en oubly que vous auez eſté icy eſleué dés l'aage de trois ans, auec beaucoup de ſoing & de ſolicitude, aymez cette ſaincte Maiſon, comme voſtre chere patrie & le Royaume de Portugal. Allez en paix, & priez pour celle qui a eſté voſtre ſeconde mere & voſtre meilleure amie.*

Elle le fit ſortir de la chambre & pria qu'on veillaſt ſur ſes actions iuſques à tant que le Roy ſon frere l'enuoyaſt querir, quand il ſçauroit qu'elle ſeroit decedée; ſa maladie augmentãt le ſixieſme de May, iour que l'Egliſe ſolemniſe la feſte de S. Iean l'Apoſtre & Euangeliſte (à cauſe que cet Apoſtre fut mis en pareil iour dans vne chaudiere d'huile boüillante deuant la porte Latine à Rome) auquel elle auoit eu touſiours vne tres-particuliere deuotion, pieté qu'elle auoit herité de la Reine Iſabelle ſa mere. Elle fit venir ſon Confeſſeur, auquel elle fit vne exacte Confeſſion de toute ſa vie, & apres ſa confeſſion generale elle receut le meſme iour le ſainct Viatique & l'Extreme-Onction: ainſi munie de tous les Sacrements, elle ſupporta auec vne patience vraiment Chreſtienne depuis le ſixieſme de May iuſques

au treiziéme qu'elle mourut, pendant leſquels elle ne peut prendre aucun repos ny nourriture.

Voyant pendant ces iours que ſon heure derniere eſtoit venuë & que Dieu la vouloit retirer de ce monde, elle fit venir ſes Medecins, leſquels elle remercia de la peine qu'ils auoient pris pour elle, & leur dit telles ou ſemblables paroles: *Mes amis i'auois demandé à Dieu qu'il pleuſt à ſa diuine Majeſté de prolonger mes iours pour luy demander pardon de mes fautes & de mes pechez par des penitences plus grandes que celles que i'ay faites par le paſſé: mais puis qu'il plaiſt à ſa bonté de me retirer à elle, ie n'ay plus beſoing (cette nuit en laquelle i'eſpere de rendre mon ame entre ſes mains,) de voſtre ſecours ny aſſiſtance. C'eſt pourquoy ie vous prie de me laiſſer en paix, & d'aller prier Dieu pour moy ayant donné congé aux Medecins.* Elle ſupplia la Prieure & les autres Religieuſes de ne ſortir d'aupres d'elle, dautant qu'elle auoit grandement beſoin de leur aide & de leur faueur: elle fit ſçauoir à ſon Confeſſeur qu'il fiſt aduertir les Eueſques, affin qu'ils fiſſent prier le peuple pour le repos de ſon ame. Comme on luy eut changé de cheuet ſes douleurs augmenterent de beaucoup, lors elle fit des prieres tres-ardentes à IESVS & à la glorieuſe Vierge Marie ſa mere. Son Confeſſeur eſtant entré dans ſa chambre luy apporta l'indulgence pleniere que le Pape luy enuoyoit: elle leua les mains vers le Ciel, & puis frappant ſa poitrine dit ces belles & Chreſtiennes paroles: *Seigneur, i'ay peché, ie recognois ma faute, i'en dis ma coulpe; pardonnez à cette miſerable:* puis baiſant les pieds du Crucifix qu'elle tenoit en ſes mains, elle dit, *Monſeigneur & mon Dieu, deſtournez voſtre face de mes offences & de mes pechez.* Apres que les douleurs l'eurent long temps affoiblie, elle reuint vn peu à ſoy, lors elle demanda cette grace à la Prieure qu'on leuſt la Paſſion de noſtre Seigneur eſcrite par ſainct Iean: où au recit des affronts & des douleurs que receut cet Agneau debonnaire, lors que ſa chair delicate fut ſi rudemẽt battuë & frappée par les bourreaux pour ſatisfaire à nos forfaits & à nos meffaits, elle iettoit cette oraiſon iaculatoire vers le Ciel, *pardonnez Seigneur, pardonnez, & n'entrez en iugement auec voſtre ſeruante: ne vous reſſouuenez Seigneur de mes iniquitez & faites miſericorde à cette pauure pechereſſe.* Et apres auoir fait reciter le Pſalm. 33. elle dit pluſieurs belles oraiſons à Ieſus-

Christ & à la saincte Vierge, & pour monstrer qu'elle mouroit dans l'vnion de la saincte Eglise, elle recita à haute voix le Symbole des Apostres, & de S. Athanase, puis pria le Pere qui estoit aupres d'elle de dire les prieres & les Litanies qui se disẽt à ceux qui sont à l'agonie: ce qu'il fit en presence de toutes les Religieuses qui estoient à genoux à l'entour de sa couche, lesquelles elle regarda toutes sans verser aucune larme tesmoignant le contentement qu'elle auoit d'aller iouyr de la presence du celeste espoux dans le Ciel, où ce grand Dieu essuye les larmes de ses esleuz, ou les pleurs & les douleurs n'ont plus d'accez, ou sont les plaisirs qui ne peuuent monter en l'apprehension de nostre cœur, ny tomber sur la declaration de nostre langue, vn peu deuant qu'elle rendit l'esprit, sa face & son visage qui estoit tout passe languide & moribond deuint plus beau qu'il n'auoit encore esté, l'or estoit en ses cheueux, la neige en son teint, l'azur en ses yeux, le cinnabre en sa bouche, vn fleuue d'or en sa langue, iamais on ne la vit si belle, si gaye & si contente, & comme le Religieux qui disoit les Litanies des agonisans eust dict, *Saincts Innocents priez pour elle*, baissant la teste elle rendit doucement son ame innocente à Dieu & passa de cete vie en la biẽheureuse. Peu apres on l'exposa à la porte du Monastere auec l'habit de Religieuse, où tout le peuple d'Aueiro & des villes voisines luy vint baiser la face & les pieds non sans verser vne grande quantité de larmes, témoignants par leurs regrets, leurs sousPirs & leurs sanglots auoir perdu leur mere & leur Princesse. Plusieurs Prelats & Religieux se trouuerent à ses pompes funebres & plusieurs de la Noblesse & du peuple qui par leur contenance exterieure faisoient paroistre le regret qu'ils auoient dans leur interieur: mais cõment les hommes n'eussent ils tesmoigné leur tristesse & leur affliction en la perte de cette innocente Princesse, puisque les arbres & les plantes la pleurerent, comme nous apprennent le [a] Tite-Liue & le Virgile [b] des Portugais: lesquels remarquent que cette Princesse aiant fait dresser vn iardin dans l'enclos du Monastere (où aux heures de recreation elle alloit trauailler, tantost plantant des arbres, tantost arrosant des herbes & les fleurs du parterre) comme son corps passoit par ce iardin pour estre porté à l'Eglise, les arbres à l'aspect ou au toucher de sa biere quitterent leurs fueilles, & les herbes

a *Antonius Vasconcell.*
b *Emanuel Pinent.*

les herbes leur verdures, & non ſeulement les herbes & les plantes quitterent leur verd accouſtrement pour prendre la triſte liurée qu'ils ont és mois de Decembre & de Ianuier, car on remarqua que les grenadiers, les citroniers, & tous les autres arbres & herbes du iardin moururent.

Quelques-vns croient qu'elle fut empoiſonnée par des perſonnes mal-viuantes qu'elle auoit fait punir pour leurs crimes & leurs demerites, & qu'vn de ceux-là chaſſé de ſa maiſon & de la ville par ſon opiniaſtreté auoit reſolu de la tuer, de ſorte qu'elle eſt morte martyre ayant enduré tant de douleurs & tant de peines durant ſa maladie pour le zele qu'elle auoit à la iuſtice lors qu'elle mourut elle eſtoit âgée de trente-huict ans dont elle en auoit paſſé dix-huict à Aueiro, le treizieſme de May l'an 1490. Pluſieurs malades ont eſté gueris à ſon tombeau, entre autres vne Religieuſe fort ancienne, laquelle eſtant frappée de la contagion implora l'aſſiſtance de cette Princeſſe qu'elle auoit cogneuë familierement eſtant fort ieune, & fut guerie à l'inſtant qu'on eut mis de la terre qui eſtoit deſſus le tombeau de l'infante de Portugal Ieanne ſur les charbons & apoſtumes qu'elle auoit. I'ay voulu pour la ſatisfaction & contentement des ames pieuſes & deuotes décrire amplemẽt la vie & les dignes actiõs de Ieanne Princeſſe de Portugal, dautant que pas-vn de nos François n'en a encore écrit, excepté les deux freres de Sainct Marthe, que le pere Pierre Monod de la Compagnie de IESVS, appelle fort bien les deux yeux & flambeaux de la Genealogie Royalle, leſquels ont fait ſon Eloge au liure vingt-ſixieſme de l'hiſtoire genealogique de la maiſon de France.

IEANNE D'ESPAGNE
OV D'ARRAGON REINE d'Eſpagne.

QVELQVES-vns ſe pourront eſtonner que ie place entre les Dames de ces derniers temps illuſtres en pieté, en courage ou valeur, en ſçauoir ou doctrine, ou tous les trois enſemble, cette Princeſſe appellée par les vns *Ieanne de Caſtille*, par les autres *Ieanne d'Arragon*, & ſelon encore le teſmoignage de quelques Eſcriuains *Ieanne d'Eſpagne*, dautant que cette pauure Reine a eſté par pluſieurs années priuée de ſon bon ſens & troublée de ſon eſprit au grand regret des Caſtillans & des Arragonois ſes ſujets & ſes vaſſaux, à laquelle pour cette occaſion deplorable apres la mort du Roy Ferdinand ſon pere, le Cardinal Ximenes, grand homme d'Eſtat, & qui auoit le pouuoir de Vice-roy en Eſpagne, ne voulut permettre qu'on luy deferât le commandement de tous les Royaumes qui luy appartenoient, ains à ſon fils aiſné Charles d'Auſtriche Comte de Flandres, où il eſtoit pour lors, auquel en vne notable aſſemblée il fit donner le tiltre de Roy d'Eſpagne. Mais ceux qui ſçauent les merites & les perfections de cette bonne Reine ne le trouueront eſtrange & auouëront que i'ay peu luy donner ſon rang & conſacrer vn Eloge à ſa memoire pour auoir eſté vne des honneſtes & des vertueuſes Dames de ſon ſiecle, & pour l'affection & l'amitié qu'elle porta à ſon eſpoux Philippe Archiduc d'Auſtriche Duc de Brabant & Comte de Flandres fils de l'Empereur Maximilien premier, & de Marie de Bourgongne ſa premiere femme. Iules Ceſar Capacio Secretaire de la ville de Naples a eſcrit ſon Eloge en ſes Eloges Latins des Dames illuſtres où la plus grande loüange qu'il donne à cette Princeſſe eſt d'auoir eſté la mere de l'Empereur Charles V. & d'auoir donné au Chriſtianiſme ce grand Monarque.

Mais cete bonne Reine n'eſt pas ſeulement digne d'eſtre loüée à la poſterité pour auoir eſté la mere de cet heureux & vaillant Prince, lequel a eſté le plus renommé Empereur du nom de Charles apres noſtre Charlemagne: mais auſſi pour ſes vertus, ſes merites & ſes perfections, cõme lon peut voir chez pluſieurs Hiſtoriens entr'autres Iean Mariana, & François Haræus, celui-la qui a eſcrit les Annales d'Eſpagne en Latin & en Caſtillan, & celuy-cy celles de Brabant & des païs bas.

* Ieanne d'Arragon ou de Caſtille eſtoit la ſeconde fille de Ferdinand V. du nom Roy d'Arragon, de Valence, de Maiorque de l'iſle de Sicile ou Sicile au delà du Far, & d'Iſabelle Reine de Caſtille, de Leon, & de Grenade comme nous auons remarqué en la vie de ſa ſœur Catherine Reine d'Angleterre.

* Ieanne d'Arragon naſquit à Tolede au logis du Comte de Cifuẽtes au moisdeNouẽbre 1479. ſes armes eſtoiẽt parties de *Caſtille-Arragon.* De gueulles au Chaſteau d'or qui eſt *Caſtille.* Eſcartelé d'argent au Lyon de pourpre qui eſt *Leon.* Party d'or à 4. pals de gueules qui eſt *Arragõ.* Cõtre party de meſme l'Eſcu flauché d'argent à 2. Aigles de ſable, qui eſt *Arragon-Sicile.*

Maximilien d'Auſtriche Roy des Romains eſtant veuf de Marie de Valois ou de Bourgongne enuoya l'an 1482. en Eſpagne Iean de Bourgongne Seigneur de Beuere & de la Vere (qui a eſté Cheualier de la Toiſon & gouuerneur d'Artois) pour faire trois demandes au Roy d'Arragon & à la Reine de Caſtille: La premiere pour eſtablir vne bonne paix entre la maiſon d'Auſtriche & celle d'Eſpagne: La ſeconde que leurs Majeſtez euſſent agreable la recherche qu'il vouloit faire de leur fille ainée Iſabelle, & la troiſieſme que la ſeconde Ieanne fût mariée à ſon fils vnique Philippe Archiduc d'Auſtriche. Le Seigneur de Beuere obtint vne partie de ce qu'il demãdoit, ſçauoir que l'Infante Ieanne la fille puiſnée d'Iſabelle & de Ferdinand, eſpouſeroit l'Archiduc Philippe: mais l'alliance d'Iſabelle l'aiſnée ne ſe pouuoit faire eſtant mariée à Alfonſe Prince de Portugal fils du Roy Iean II. du nom.

Quelques années apres cette promeſſe ce mariage fut accomply: car l'an 1496. Marguerite d'Auſtriche fille vnique de Maximilien & de Marie de Bourgongne, fut menée en Eſpagne où elle fut mariée à Iean Infant des Eſpagnes, comme nous dirons en ſon Eloge és vies des illuſtres Marguerites; & Philippe ſon frere eſpouſa en Brabant Ieanne d'Arragon ſœur de Iean. Ceſte Princeſſe arriua en Zelande le vingtieſme Septẽbre auec cent trente cinq nauires Eſpagnoles. Peu de iours apres elle vint en Anuers accompagnée de la Nobleſſe de toutes ces Prouinces, où elle reçeut pluſieurs careſſes & honneurs des Bour-

geois & habitans. De là Ieanne fut à Namur, où elle trouua Marguerite d'Auſtriche qui ſe diſpoſoit pour aller en Eſpagne, là ces deux belles Princeſſes qui eſtoient de méme âge ſe ſaluë-rent auec beaucoup d'affection & teſmoignerent le contente-ment qu'elles auoient de leur alliance, Ieanne d'eſtre femme de Philippe frere de Marguerite, & Marguerite d'eſtre l'eſpouſe de l'Infant d'Eſpagne frere de Ieanne.

L'Archiduc Philippe ne fut ſi toſt arriué d'Allemagne où il auoit eſté viſiter l'Empereur ſon pere que la ceremonie de ſon mariage auec Ieanne d'Eſpagne ſe fit à Lire petite ville voiſine d'Anuers par Henry de Bergues Archeueſque de Cambray & quelques iours apres elle fut ſolemniſée à Bruxelles auec plus d'appareil & de pompe. Dieu benit ce mariage d'vne heureuſe lignée Ieanne acoucha deux ans apres à Louuain d'vne fille nommée Leonor, laquelle fut Reine de France & de Portugal comme nous auons dit au traicté de ſa vie és Eloges des Eleo-nores. Ceſte fœconde Princeſſe fut encor mere d'vn beau fils au contentement de ſon mary & de leurs peuples, qui vit la lumie-re du iour à Gand ville capitale du Comté de Flandre au mois de Feurier mil cinq cens. Apres cette heureuſe couche & celle d'vne ſeconde fille nommée Iſabelle, Ieanne fut auec l'Archi-duc ſon mary en Eſpagne ſur les nouuelles qu'ils eurent du de-cez de l'Infant Iean fils vnique de Ferdinand & d'Iſabelle. Ils paſſerent par la France, auec la permiſſion de noſtre Louys XII. mais deuant que ie deſcriue les careſſes qu'ils receurent de ce bon Roy qui eſtoit la generoſité meſme, il faut que ie die le ſu-ject qui les meut d'aller en Eſpagne.

Iean infant de Caſtille mort Marguerite d'Auſtriche ou de Bourgongne, accoucha d'vn fils qui veſcut peu de iours, ou ſe-lon les autres ſeulement quelques heures. Cette belle & riche ſucceſſion de tant de Royaumes, Iean decedé ſans enfans ap-partenoit à Elizabeth d'Arragon fille aiſnée de Ferdinand V. & d'Iſabelle de Caſtille, qui apres le deceds d'Alfonſe Prince de Portugal s'eſtoit remariée au Roy Emanuel, lequel auec Eliza-beth ſa femme vint peu de iours apres la mort de l'Infant à To-lede ou il fit faire le ſerment de fidelité par les principaux Sei-gneurs de Leon & de Caſtille à cette Princeſſe, comme fille aiſ-née & preſomptiue heritiere des Royaumes de Caſtille & de

Leon: mais peu de temps apres que les Caſtillans eurent recogneu la Reine de Portugal premiere femme du Roy Emanuel pour leur Dame & leur Princeſſe, elle mourut à Sarragoſſe au Royaume d'Arragon en couche d'vn fils nommé Michel, lequel eſtant decedé apres ſa mere, le Roy Emanuel ſe retira promptement en Portugal n'ayant plus de pretenſion & de droict ſur les Royaumes d'Eſpagne qui appartenoient à noſtre Ieanne femme de Philippe Archiduc d'Auſtriche.

Ieanne & Philippe eſtans partis des pays bas (ou ils laiſſerent leurs enfans pour eſtre eſleués à Malines par le ſoing de Marguerite d'Iorc ou d'Angleterre veufue de Charles le Hardy dernier Duc de Bourgongne) pour aller en Eſpagne ſe faire ſaluër & recognoiſtre heritiers des Royaumes de Caſtille de Grenade de Leon & autres, ils furent accueillis ſur les frontieres de France par la Nobleſſe de ce Royaume, que le Roy auoit enuoyée pour les receuoir. Ils paſſerent par Noyon, Sainct Quentin, Compiegne, Senlis, S. Denis, Paris, Orleans, ou par tout on les feſtoya comme bons amys de ſa Maieſté pour l'alliance de leur fils Charles qui eſtoit promis à Madame Claude de Frãce fille du Roy qui eſtoient de meſme âge, Claude eſtant née au mois d'Octobre mil quatre cens quatre-vingt dix-neuf, & Charles au mois de Feurier de l'année ſuiuante: mais ce mariage ne ſortit effet: Claude ayant eſté depuis mariée à Mõſieur d'Angouleſme lequel eſtant paruenu à cette Couronne fut noſtre François I.

Philippe & Ieanne au ſortir d'Orleans arriuerent au Chaſteau de Blois (qui lors eſtoit le ſeiour & les delices de nos Monarques) ou ils ſaluërent le Roy, puis la Reine Anne de Bretagne ſa femme qui les aimoit & ſouhaitoit leur alliance, ſoit pour deſplaire à Madame d'Angouleſme ſoit pour obliger l'Empereur Maximilien pere de Philippe auquel elle auoit eſté promiſe deuant qu'eſpouſer noſtre Charles VIII. Ieanne d'Arragon & ſon mary furent dix iours entiers à Blois, pendant leſquels ſe firent pluſieurs tournois. L'Archiducheſſe Ieanne donna à Madame Claude de France qui eſtoit promiſe à ſon fils vn riche diamant: de Blois ils furent à Amboiſe ou le Roy Louys XII. par vn excés de courtoiſie & de bonté dont nos Rois ne ſont point chiches, ains n'en ſont que trop prodigues les mena luy

meſme, à Amboiſe ils prirent congé de ſa Majeſté qui les fit cõduire par ſes villes de Tours, de Poitiers & de Congnac. Au commencement du mois de Ianuier mil cinq cens deux, ils paſſerent la Garonne & ſeiournerent à Chaſtillon, à Cadillac, à Libourne & autres villes de l'obeiſſance du Roy ils ſaluërent à Acqs le Roy de Nauarre: de là ils prirent le chemin d'Eſpagne par Bayonne, où ils dirent Adieu au Nauarrois, & allerent à Sainct Iean de Lus, derniere ville de France. Le grand Commandeur de Sainct Iacques auec ſon fils qui eſtoit Gouuerneur ou Vice-Roy de Grenade, les vindrent receuoir à leur arriuée dans les Eſpagnes. Ils receurent pluſieurs preſens és villes de Fontarabie, de Riua, de Victoire, de Mirande, & en celle de Burgos, durant ce chemin le Conneſtable de Caſtille les traita à ſes deſpens. De Burgos ils furent à Valladolid, où le Duc de Naiare Admiral de Caſtille, leur fut au deuant auec les Preſidens & Conſeillers du grand Conſeil d'Eſpagne, le peuple & le Clergé leur ſouhaita toutes ſortes de faueurs & de benedictiõs, & témoignerent par leurs acclamations le contentement qu'ils auoient de voir l'Archiducheſſe Ieanne. De là ayant paſſé par Medine ils arriuerent à Segouie, d'où ils partirent le dernier iour d'Auril pour aller à Tolede ſaluer le Roy & la Reine. Mais l'Archiducheſſe fut contrainte d'arreſter au bourg d'Ollies, où ſon mary tomba malade de la rougeole dont il fut tout couuert: elle ne l'abandonna point durant cette infirmité, & fit tous les deuoirs d'vne bonne femme, & l'aſſiſta ſi bien que le 7. de May ils firent leur entree à Tolede, où le Roy Ferdinand accompagné de ſix mille hommes les vint receuoir à vne demy-lieuë de la ville. Eſtans à la porte le Magiſtrat les receut, & leur preſenta vn dais de drap d'or, ſous lequel ils ſe mirent, eſtans bien montez, ayans le Roy Ferdinand à la main droite, & la Reine Iſabelle à la gauche: & furent en cet ordre iuſques à la grande Egliſe, où apres auoir fait Oraiſon, & rendu graces à la diuine Maieſté pour tant de contentemẽt & de bon-heur qu'ils auoiẽt eu tant en France qu'en Eſpagne ils furent au Palais Royal. Dans la grande ſale du Palais la Reine Iſabelle eſtoit aſſiſe dans vn throne fort riche au milieu des Princeſſes & des grandes d'Eſpagne. Si toſt que l'Archiducheſſe Ieanne eut mis le pied dans la ſale, la Reine Iſabelle ſe leua de ſa chaire, & la fut

receuoir auec toutes ſortes de careſſes. Apres cette ceremonie & ce compliment le Roy Ferdinand, la Reine Eliſabeth, noſtre Ieanne, & l'Archiduc ſon mary diſnerent tous quatre en meſme table.

Le vingt-deuxieme de Iuin le Roy & la Reine en l'Aſſemblee generale des Eſtats de Caſtille declarerent l'Archiduc d'Auſtriche & ſa femme l'Infante Ieanne leur fille, & leurs enfans eſtre leurs vrais & legitimes heritiers, puis les Nobles leur vindrent faire le ſerment de fidelité. Le 17. d'Octobre Ieanne & Philippe furent à Medina-Celi, de là à Sarragoſſe, où ayant promis de cõſeruer les priuileges de ceux du Royaume d'Arragon, les Arragonois les recogneurent & ſaluerent ainſi que les Caſtillans pour leurs Princes legitimes, & Seigneurs ſouuerains.

Ieanne & Philippe apres auoir eſté declarez Princes des Eſpagnes, & heritiers de tant de Royaumes furent pour dire Adieu à Ferdinand & à Iſabelle, ayant deliberé de partir au plutoſt pour retourner au Pays-bas. Mais n'ayant peu retenir le Prince Philippe durant l'hiuer, ils feirẽt demeurer la Princeſſe Ieanne qui eſtoit enceinte, laquelle quelques mois apres acoucha d'vn fils, duquel le Roy Ferdinand fut le Parrain, & luy donna ſon nom. Ce Prince eſpouſa Anne Iagellon, qui apres la mort de Louys ſon frere fut Reine de Hongrie & de Boëme, & Ferdinand à cauſe d'elle Roy de ces deux Royaumes, & depuis Roy des Romains, & Empereur premier du nom: de luy deſcendent tous les Princes de la maiſon d'Auſtriche, qui ſont en Alemagne.

Deux ans apres que Ieanne & Philippe auoient eſté recõgneus par les Caſtillans heritiers de Caſtille, de Tolede, de Leon, & de Grenade, qui ſont la plus belle & la plus grande partie de l'Eſpagne. La Reine Iſabelle qui de ſon chef eſtoit Reine de ces Roiaumes vint à mourir à Medine du Champ, au mois de Nouembre 1504. le Roy Ferdinand fut contraint quelque temps apres ce decez de quitter la Caſtille, & aller demeurer en Arragon, les Caſtillans voulans eſtre commandez par la Princeſſe Ieanne & le Prince ſon mary, qu'ils aimoient autant pour leur douceur, leur bonté, & leurs vertus qu'ils haïſſoient le Roy Ferdinand pour ſon auarice, vice indigne d'vn grand

Prince. Ferdinand s'oppoſa au commencement aux Seigneurs & aux Grands de Caſtille, alleguant pour ſa raiſon que la Reine Iſabelle ſa femme l'auoit declaré par ſon teſtament Gouuerneur de Caſtille & de ſes autres Royaumes, mais les Caſtillans luy repartirent qu'Iſabelle n'auoit peu rien faire au preiudice de ſa fille Ieanne, & appellerent Philippe pour en venir prendre la poſſeſſion, qui eſtoit lors à Bruxelles auec noſtre Ieanne, laquelle auec Philippe ſon mary firẽt celebrer dans l'Egliſe de ſaincte Gudule le 16. Ianuier 1505. les obſeques d'Eliſabeth ſa mere, leſquelles paracheuees elle ſe fit proclamer auec ſon mary Rois de Caſtille, de Leon, de Tolede, & de Grenade, & pour contenter les Caſtillans furent enſemble en Eſpagne par mer. Ils partirent de Zelande le quatrieſme de Ianuier 1506. la Reine Ieanne n'ayant peu partir plutoſt, eſtant accouchée à Bruxelles au mois de Septembre d'vne troiſieme fille qui fut nommee Marie, laquelle a eſté Reine de Hongrie, & Gouuernante des Pays-bas.

Ieanne & Philippe eſtans proches des coſtes d'Angleterre le feu prit dans leur vaiſſeau, & vne tempeſte ſi horrible ſe leua qu'ils eurent bien de la peine à ſe ſauuer en Angleterre, où ils furent bien receus & accueillis par le Roy Henry ſeptieſme, qu'ils furent viſiter au Chaſteau de Vindeſorre, proche de Londres. Ayans eſté trois mois en Angleterre ils ſe remirent ſur mer le vingt-troiſieſme Auril, & par vne tres-heureuſe nauigation arriuerent en Eſpagne le vingt-ſeptieſme du meſme mois. Ce fut en vne ville de Galice qu'ils prirent port, où ils furent receus auec des ioyes extremes de leurs ſuiets. Tous les Grands d'Eſpagne qui auoient eſté contraires au Roy Ferdinand les vindrent ſalüer de tous les endroits du Royaume, leſquels leur donnerent conſeil comme ils ſe deuoient gouuerner auec ce fin & ruzé vieillard, lequel ayant ſuiuy ils s'en trouuerent bien.

Ferdinand ayant quitté la Caſtille pour aller demeurer en Arragon, d'où il fut en Italie faire la guerre au Royaume de Naples, apres s'eſtre remarié à vne Princeſſe Françoiſe, Germaine de Foix, niepce de noſtre Louys XII. fille de Iean de Foix, Vicomte de Narbonne, Comte d'Eſtampes, Gouuerneur de Guyẽne & de Dauphiné, & de Marie d'Orleans, de laquelle noſtre

noſtre Louys XII. auoit la charge & la tutelle, & de ſon frere Gaſton Duc de Nemours.

Lors la tres-illuſtre maiſon de Foix auoit trois Princeſſes Reines, Catherine Reine de Nauare, Anne Reine de Hongrie, & Germaine Reine d'Aragon ou d'Eſpagne, & noſtre Anne de Bretagne Reine de France eſtoit fille d'vne Princeſſe de ceſte maiſon.

Tandis que Ferdinand ſe reſiouït auec ſa nouuelle eſpouſe Germaine de Foix (laquelle a eſté auſſi peu affectionnee à la France comme ſon frere Gaſton de Foix a eſté porté pour le bien de ceſte Couronne cõtre les eſtrãgers) & qu'il fait la guerre aux François en Italie auec elle, Ieanne d'Aragon & Philippe d'Auſtriche ſon mary par leur douceur, leur bonté, leur acortiſe, gaignent les bonnes graces de leurs ſubiets. Sur la fin du mois d'Aouſt 1506. ils firent leur entree en la ville de Bourgos, où ils viſiterent tous les lieux de deuotion & de pieté, particulierement la Chartreuſe de Mirafleurs. Peu de iours apres Philippe s'eſtant echauffé à ioüer à la paume, & ayant beu de l'eau trop froide il tomba malade, ſa maladie augmentant de iour en iour & d'heure en heure ſans aucune relaſche, il receut auec deuotion tous les Sacremens de l'Egliſe, & fit ſon teſtament, voyãt la maladie eſtre ſi violente, laquelle le mit au tombeau le vingt-cinquieſme de Septẽbre, eſtant en la fleur de ſon aage, au grãd regret de l'Empereur ſon pere, qui perdit vn bon fils, de Henry ſeptieſme, Roy d'Angleterre, qui vouloit marier ſa fille aiſnee Marguerite à Charles d'Auſtriche ſon fils, & des peuples ſes ſubiets.

Philippe eſtant decedé à l'aage de vingt-huict ans, laiſſa noſtre Ieanne ſa femme enceinte, laquelle accoucha d'vne fille qui fut nommee Catherine, & fut Reine de Portugal. Ieanne ayant receu les nouuelles de la mort de ſon mary, fut tellement ſaiſie de regret & d'affliction, qu'on a remarqué que depuis l'heure qu'elle ſceut la mort de ſon tres-cher eſpoux elle demeura touſiours priuee de ſon bon ſens, quoy qu'elle ait veſcu pluſieurs annees apres, eſtant decedee aagee de plus de ſoixante ans.

Ferdinand d'Aragon eſtant de retour d'Italie apres la mort de Philippe d'Auſtriche ſon gendre, gouuerna tous les Royau-

mes des Eſpagnes iuſques à ſa mort qui aduint l'an 1516. ſans laiſſer aucuns enfans de Germaine de Foix ſa ſeconde femme, de laquelle il eut vn fils nommé Iean qui mourut peu de iours apres ſa naiſſance. François Cardinal Ximenes, auquel l'Eſpagne doit vne partie de ſa grandeur, perſuada pour le bien des Royaumes de Caſtille & d'Arragon de faire venir de Flandre Charles fils aiſné de Ieanne, lequel allant pour ſaluer à Tordeſille le ieune Prince, ſuiuant le conſeil de ſon Gouuerneur le Seigneur de Cheures de la maiſon de Croy, & d'Adrian Florēt ſon Precepteur, le remercia par lettres du ſoin qu'il auoit pris des affaires du Royaume ſous les regnes d'Iſabelle & de Ferdinand, dont ce venerable vieillard aagé de quatre-vingts ans voyant qu'on luy donnoit ſon congé, conceut vn tel deplaiſir qu'il en mourut au bout de vingt-quatre heures.

Les premieres annees du regne de Charles d'Auſtriche les Eſpagnols furent grandement meſcontents de la domination de Charles qui ſe laiſſoit entierement gouuerner & poſſeder par les Flamans, & eſtant allé en Allemagne receuoir la Couronne Imperiale ils ſe reuolterent, puis bruſlerent la ville de Medine du Champ, & firent pluſieurs degaſts à Tolede & à Valadolid, d'où ils furent à Tordeſille où demeuroit Ieanne d'Aragon, à laquelle ils voulurent faire ſigner des articles contre ſon fils: mais iamais ceſte Princeſſe ne voulut paſſer les articles, proteſtant touſiours qu'elle eſtoit mere de Charles leur Roy, & leur Prince ſouuerain, contre lequel elle ne voulut rien faire, au grand creue-cœur des rebelles, & des mutins. Cette bonne Princeſſe apres auoir veſcu pluſieurs annees en cet eſtat deplorable, ſaine de corps & non d'eſprit, à laquelle on faiſoit paſſer le temps auec des ieux & exercices innocens mourut l'an 1555. l'Empereur Charles V. ſon fils luy fit faire des pompes funebres à Bruxelles en Brabant, & Ferdinand Roy des Romains ſon ſecond fils, à Ausbourg en Allemagne.

Ieanne Reine de Caſtille & d'Arragon eut, ou on luy donna, pour deuiſe & ſymbole vn Paon qui eſtoit ſur vn globe terreſtre auec ce mot Latin, VANITAS, *Vanité*, qui animoit cette deuiſe. Par là elle vouloit declarer que toutes les grandeurs du monde ne luy eſtoient rien eſtant priuee de ſon mary, qui eſtoit ſa gloire & ſon ornement. Car comme le Paon ſe glorifie

lors qu'il fait la rouë & ſe mire dans ſon beau plumage, mais quand il regarde ſes pieds apres auoir conſideré le reſte de ſon corps s'attriſte & s'écrie effroiablement de regret & de dépit : ainſi cette Princeſſe qui eſtoit Reine & heritiere de tant de Royaumes & de Prouinces tãt en Europe qu'és terres nouuellement découuertes mere de deux fils, d'vn grãd Empereur, & d'vn Roy des Romains, de quatre filles, Reines de France, de Dannemarck, d'Hongrie & de Portugal, eſtimoit tout cela vanité quand elle conſideroit la perte de ſon cher mary, ſes afflictions, & ſes miſeres, eſtant en petite conſideration pour la debilité de ſon eſprit, n'ayãt vn train ny vne Cour de Reine cõme ſes ſœurs puiſnées Marie Reine de Portugal, & Catherine Reine d'Angleterre. Mariana dit qu'elle fut deuãt qu'accoucher de ſa derniere fille Catherine paſſer la Feſte de Touſſaincts & le lendemain à la Chartreuſe de Mirafleurs, où elle fit ouurir la biere de ſon mary & manier ſon corps ſans ietter aucune larmes ſa douleur eſtant extreme, d'autres diſent que cet accident luy ſuruint pour auoir eſté mal accouchee. Quoy que ce ſoit c'eſtoit vne choſe digne de compaſſion & de pitié de voir cette grande Princeſſe qui deuoit gouuerner tant d'Eſtats eſtre gouuernee comme vn enfant.

IEANNE D'AVSTRICHE,

PRINCESSE DE PORTVGAL.

IL faut placer au rang des Dames illuſtres qui ſe ſont renduës recommandables ſous le nom de Ieanne, cette grande Princeſſe, fille puiſnee de l'Empereur Charles V. & d'Iſabelle de Portugal ſa femme, qui a eſté vne des belles & ſages Heroïnes de noſtre aage, doüée d'vn eſprit admirable, & d'vne bonne & riche taille, qui la rendoit la plus gentille & agreable Princeſſe du monde.

En la fleur de ſes ans elle fut mariee à Iean Infant ou Prince de Portugal, fils du Roy Iean troiſieme, & de Catherine d'Au-

ſtriche, lequel l'aima grandement tant pour ſa beauté que pour ſes vertus, mais elle ne fut pas plus de ſept mois auec ce Prince, qui mourut le deuxieme Ianuier mil cinq cens cinquante quatre, n'eſtant encor aagé que de ſeize ans & ſept mois.

Les Portugais furent bien attriſtez par la mort de ce Prince, fils de leur Roy, & l'heritier du Royaume: & en cette perte ils eurent vne conſolation que noſtre Ieanne ſa vefue eſtoit demeuree enceinte, laquelle accoucha dix-huict iours apres le decez de ſon eſpoux d'vn beau fils, nommé au Bapteſme Sebaſtien, qui eſtant aagé ſeulement de trois ans ſucceda à la Couronne de Portugal au Roy ſon ayeul, braue & courageux Prince, duquel ſi l'Empire euſt eu autant de duree que d'ardeur, il n'euſt eu pour bornes que la circonference des cieux, & les extremitez de la terre, n'eſtant nay que pour choſes grandes & difficiles, comme il fit paroiſtre en ſon voyage d'Afrique, où il fut tué à la iournee d'Alcaſar par les Maures, ennemis du nom Chreſtien, apres auoir fait paroiſtre ſon courage & ſon zele à la defenſe de la vraye Religion contre ces Infideles & Barbares.

Or pour reuenir à la Princeſſe ſa mere Ieanne d'Auſtriche, c'eſtoit vne Dame laquelle ſelon le teſmoignage de François Serdonati auoit fait bonne prouiſion des vertus Chreſtiennes, mais ſur tout de l'humilité qu'elle cheriſſoit, particulierement contre l'ordinaire des Princeſſes & des Dames de Royale maiſon, ou d'eminente qualité. Son occupation ordinaire eſtoit de trauailler à diuers ouurages, de vaquer à la lecture des liures ſpirituels, ou de la vie des ſaincts, & auſſi des Autheurs qui ont eſcrit de la Philoſophie & des lettres humaines, ayant eu pour Precepteur le docte Caçallo, lequel a eſté mis à l'Inquiſition à cauſe de ſes hereſies, dont ayant eſté conuaincu par ſa propre bouche il fut condamné à la mort: mais deuant que de mourir il fit vne publique abiuration des hereſies, renonça à la doctrine des Sectaires, & r'entra en l'vnion de l'Egliſe Romaine: ce qui deuroit faire rougir de honte Theodore de Beze, qui a eſté ſi impudent de le mettre au nombre de ſes martyrs.

Ieanne d'Auſtriche, le Prince Iean ſon mary eſtant paſſé de cette vie mortelle à l'immortelle, quitta le Portugal, & retourna en Eſpagne demeurer auprés de ſon frere le Roy Philippe II. où eſtant elle ne voulut entendre à de ſecondes nopces, s'op-

poſant à toutes les pretentions de diuers partis qui ſe preſenterent par vne conſtãte reſolution, de n'eſtre iamais que la vefue d'vn Prince de Portugal: de ſorte que pluſieurs grands Princes qui la vouloient rechercher furent contrains d'arreſter leurs deſirs & leurs eſperances qu'ils auoient d'eſpouſer cette Infante qu'ils aimoient, tant pour la douceur de ſes mœurs, que pour ſon extreme beauté, eſtant encor en la fleur de ſon âge.

Elle fit baſtir dans la ville de Madrid vne belle Egliſe & vn Monaſtere pour des meres Cordelieres dechauſſées qui menẽt vne vie fort auſtere & rigide dans cette ſainte congregation, eſtans reueſtuës d'vn gros drap comme les Capucines, & marchans pieds nuds ſur la terre: Aupres ce Conuent des filles de ſaint François elle a encor baſty & fondé vne maiſon pour des Preſtres & Eccleſiaſtiques qui ſont deſtinés pour aſſiſter ces bonnes Religieuſes & leur conferer les Sacremẽs. Cette deuote Princeſſe prit tellement à cœur le baſtiment de cette ſaincte maiſon, qu'elle voulut ſe loger & tout ſon train dans vn Palais voiſin de l'Egliſe de ces filles pour auoir touſiours l'œil ſur les ouuriers. Ses plaiſirs & ſes delices eſtoient de viure & conferer auec ces ſaintes Dames qui viuoient (comme elles font encor) auec opinion de ſainteté. Tous les iours elle alloit auec ſes filles & Damoiſelles oüir la ſainte Meſſe & le ſeruice diuin en cette Egliſe, & le plus ſouuent elle aſſiſtoit à Matines, vaquoit à l'oraiſon tant de nuict que de iour, & demeuroit vne bonne partie de l'annee dans ſon Monaſtere, menant vne vie plutoſt de Religieuſe que de Princeſſe, faiſant les plus bas & abjets offices de la Communauté, macerant ſon corps tendre & delicat par haires, diſciplines, ieuſnes & autres mortifications & penitences.

Elle aimoit d'vn amour maternel toutes ſes Damoiſelles ſeruantes, & autres domeſtiques, auſquels par ſon teſtament elle fit de grands biens, ayant non ſeulement ſoin d'eux, mais auſſi de leurs enfans. Elle eſt grandement loüable pour le bon ordre qu'elle a tenu en la recompenſe de ſes ſeruiteurs, n'y en ayant pas vn de ceux qui l'ont ſeruie quelques annees, qui n'ait eu moyen de faire vne honorable retraite dãs les biens qui luy ſont venus de la liberalité de cette magnanime Dame, laquelle par ſon teſtament acquit la reputation d'auoir eſté vne des plus

prudentes, charitables & recognoiſſantes Princeſſes de ſon ſiecle: Car elle fit de ſon viuant & encore pleine de vie & ioüiſſante d'vne parfaite ſanté mettre en execution toutes les ordonnances de ſa derniere volonté, tant pour ſes domeſtiques que pour les pauures hõteux & les Religieux de diuers Ordres, ayant mieux aimé faire preceder ſes aumoſnes de ſon viuant auec aſſeurance, que de les faire ſuiure apres ſa mort auec incertitude.

Sa ſageſſe ne fut pas ſeulement recognuë des habitans de Madrid, mais auſſi de tous les Eſpagnols & des Portugais, ayãt gaigné le cœur & l'affection de ceux-cy eſtant leur Princeſſe, & de ceux-là quand elle gouuerna quelques annees en l'abſence de ſon frere Roy Philippe (qui eſtoit aux païs Bas) les Royaumes d'Iberie auec le Prince Dom Charles Infant d'Eſpagne fils de Philippe, neueu de Ieanne, laquelle pleine d'honneurs & de merites mourut l'an mil cinq cens ſoixante & dix-huict, & eut ce bon-heur de ne voir la perte & mort luctueuſe du Roy de Portugal Sebaſtien ſon fils vnique, aduenuë peu de mois apres qu'elle fut decedee, au grand dommage de la Chreſtienté, particulierement de ſa Couronne de Portugal. Ieanne d'Auſtriche choiſit & eſleut ſa ſepulture en l'Egliſe des Cordelieres deſchauſſees qu'elle auoit baſtie, où auoit eſté inhumee la Reine ſa belle ſœur Madame Eliſabet de France de glorieuſe memoire troiſieſme femme de Philippe deuxieſme.

IVLIE DE GONZAGVE,
DVCHESSE DE TRAYETTE, & Comteſſe de Fondi.

IVLIE iſſuë de la tres-illuſtre maiſon de Gonzague, Souueraine de Mantouë & de Montferrat, en la perſonne de Charles ſon Prince ſucceſſeur legitime, de ces deux beaux & floriſſants Eſtats, fut fille de Louys de Gonzague, & au reſte vne perle & parangon de beauté, qui fut ſi rare en elle que le bruit de ſon infinie beauté apres auoir couru toute l'Italie eſtant en fin paſſé en Orient, & venu iuſqu'aux oreilles de Sultan Soliman, grand Seigneur & Empereur des Turcs, eut ce pouuoir ſur luy que de luy faire naiſtre vn grand deſir de l'auoir, & de faire venir Barberouſſe Roy d'Alger, & ſon Lieutenãt general, auec vne puiſſante armee iuſqu'à Fondi, au Royaume de Naples, où cette belle Dame faiſoit ſon ſeiour ordinaire, comme eſtant à elle: mais ſon deſſein ne luy reüſſit pas, car quoy qu'il y arriuaſt de nuict, & qu'il prît la ville, & l'eût ſaccagee, la belle Iulie s'enfuit nuds pieds, & eſchapa par ce moyen des mains de ces Barbares, n'eſtant pas raiſonnable qu'vn ſi riche threſor fuſt en proye aux chiens & Infideles.

Nous auons remarqué en elle l'excellence de la beauté de corps dont elle fut doüee. Mais celle de l'ame ne fut pas moindre. Eſtant toute ieune elle fut mariee à vn tres-braue Seigneur nommé Veſpaſian, de l'ancienne maiſon des Colomnes, fort aagé, lequel auoit eu de ſa premiere femme vne fille nommee Iſabelle, laquelle noſtre Iulie ſa belle-mere ayant reſolu de donner en mariage à Louys de Gonzague ſon frere, reſiſta pour ce ſuiet au Pape Clement ſeptieme, qui la vouloit faire eſpouſer à Don Hyppolite ſon neueu, qui fut depuis Cardinal, & à l'Empereur Charles V. qui s'en eſtoit ſaiſi pour la marier à Don Ferdinand Gonzague, & partie par ſon courage, partie par ſon induſtrie vint à bout de ſon deſſein.

Colomne de gueulles a vne colõne d'argẽt, ſommee d'vne couronne d'or.

Apres la mort de ſon mary elle fut recherchee des plus grands Seigneurs d'Italie, qui ne peurent pourtant la faire reſoudre à venir aux ſecondes nopces ſur ces raiſons qu'où le mary qu'elle eſpouſeroit ſeroit bon, ce qui la mettroit en perpetuelle appreh.nſion de le perdre; ou mauuais, ce qui luy ſeroit fort faſcheux & penible à ſupporter; apres en auoir eu vn bon, iamais elle ne vouloit bannir de ſon cœur l'affection qu'elle luy auoit portee: ce qui luy fit prendre pour deuiſe la fleur que nous appellons *Amarante, ou Paſſe-velours*, que les Medecins & Herbiers appellent *Fleur d'amour*: car comme cette belle fleur qui paſſe de couleur le velours cramoiſi rouge, lors que toutes les autres fleurs ſont deſia paſſees, eſt encore fraiche, & ne ſe fane, de ſorte que les Bouquetieres en font des bouquets en plein cœur d'hyuer: ainſi ſon amour ne ſe diminuëroit, changeroit, ou eſteindroit iamais durant les triſtes iours & les funeſtes annees de ſa viduité, comme declaroient ces mots tirez de Virgile en ſes Bucoliques, qui animoient cette belle deuiſe, NON MORITVRA. *Elle ne mourra.*

LOVISE DE LORRAINE,

REINE DE FRANCE & de Pologne.

CESTE Princeſſe merite pour ſes Royales vertus d'eſtre loüée par tous les peuples de la terre, pour auoir eſté durant ſa vie le Temple de la vertu & de la pieté meſme, & digne femme du bon Roy Henry troiſieſme, de glorieuſe memoire. Elle eſtoit fille de Nicolas de Lorraine, Comte de Vaudémont, & Duc de Mercueur, & de Marguerite d'Egmont, ſa premiere femme.

Henry de France Duc d'Aniou, eſleu Roy des Polonnois, allant en la Sarmatie ou Pologne receuoir la Couronne Polacque, laquelle luy auoit eſté dõnée és pleines de Vvarſouie le iour de la Pentecoſte, l'an 1573. paſſa par la Lorraine, où il veit ceſte tres-belle & tres-agreable Princeſſe, de laquelle il fut épris pour ſa beauté, ſa bonne grace, ſes perfectiõs, & ſes merites: de ſorte qu'vn an apres venãt recueillir la Couronne Tres-Chreſtienne, qui luy appartenoit par le decez de ſon frere le Roy Charles IX. ſe reſſouuenant de l'auoir veuë la deſira pour épouſe, & par l'auis de la Reine Catherine de Medicis ſa mere, & de Claude de France Ducheſſe de Lorraine ſa ſœur, l'enuoya demander au Comte de Vaudémont, lequel luy accorda facilement ſa demande, s'eſtimãt eſtre vn des plus heureux & fortunez Princes du Chriſtianiſme d'auoir pour gendre le premier Monarque de la Chreſtienté, le Roy Tres-Chreſtien, le fils aiſné de l'Egliſe de Dieu. Faueur

du ciel que ce Prince, fils puiſné de la maiſon de Lorraine n'auoit point eſperée, la Princeſſe Louyſe ſa fille eſtant pour lors recherchée par vn Prince de la maiſon de Luxembourg, & par le Comte de Salme, & autres grands Seigneurs, leſquels comparez à vn Roy de France eſtoient des Nains & des Pigmées aupres d'vn Geant.

Ce fut le quinzieſme de Feurier de l'an 1575. que ceſte belle & ſage Princeſſe eut ce bon-heur que d'eſtre mariée dans la ville de Reims à Henry Roy de France & de Pologne par Charles Cardinal de Bourbon, deux iours apres le Sacre & Couronnement de ce grand Monarque, lequel eut quelque temps la volonté d'eſpouſer Catherine de Nauarre ou de Bourbon, ſœur vnique de Henry Roy de Nauarre, depuis Roy de France, quatrieſme du nom, & Elizabeth ſœur de Iean troiſieſme du nom, Roy de Suede, de Gothie & de Liuonie, Princeſſe de rare beauté; mais ce bon Roy quitta facilemẽt l'affection qu'il pouuoit auoir pour les Princeſſes de Nauarre & de Suede, à cauſe que non ſeulement elles auoiẽt eſté allaittées du mauuais lait des doctrines peruerſes: mais meſme elles faiſoient ouuertement profeſſion des Religiõs trescontraires à la vraye, dont ſa Maieſté & tous nos Rois ont eſté les ſinguliers protecteurs, & les plus zelez defenſeurs.

Louyſe de Lorraine ou de Vaudémont pour auoir eſpouſé le Roy Henry III. & eſtre eſleuée par ce Royal Hymen ſur le ſacré Throſne des Fleurs de Lys demeura touſiours dans ſa premiere modeſtie, douceur, & humilité. Elle ſe comporta en toutes ſes actions ſi ſagement & ſi vertueuſement, qu'elle a fait voir à toute la France, & à la Chreſtienté, que la grandeur ne luy enfla iamais le cœur. Il n'y a point de Princeſſe deuant elle qui ſceuſt mieux ce qui eſtoit du deuoir des Reines. Elle a eu cet honneur de paſſer par tous les hõneurs qui ſont deus aux femmes de nos Rois aux plus grandes & plus celebres actions de la Couronne, & du Royaume: Elle fut couronnée Reine, eut ſa ſeance aux Eſtats tenus à Blois l'an mil cinq cens ſeptãte-ſix & l'an 1588. Elle receut toutes ſortes d'Ambaſſadeurs, leur parlant auec plus ou moins de reſpect, ſelon la dignité du Prince d'où ils eſtoiẽt enuoyez; elle ſceut ces diſtinctions ſi exactement, & en vſa en telle ſorte, que ſes

artifices ne paroiſſoient point artifices. Quand il falloit parler des affaires des Princes eſtrangers elle ſçauoit auec prudence dequoy il ſe faloit informer & enquerir, ce qui ſe deuoit dire ou taire: en toutes ſes actions elle fit paroiſtre beaucoup de prudence & de iugemẽt. La Reine Catherine de Medicis ſa belle-mere, & feu Monſieur le Duc d'Aniou, de Brabant, d'Alençon, & de Bourbonnois, frere vnique du Roy Henry III. ſon mary, l'auoient pour ſa bonté, ſa modeſtie, ſa douceur, ſa ſageſſe, & ſa pieté en grande eſtime, & Monſieur le Duc d'Alençon l'honoroit comme s'il euſt eſté beaucoup inferieur à elle. Le Roy Henry III. l'aimoit & la cheriſſoit grandement pour ſes vertus ainſi que le Roy Charles ſon frere auoit affectionné la Reine Eliſabeth ſa femme.

On peut dire de cette Reine tres-Chreſtienne, & tres-Religieuſe Princeſſe qu'elle parloit plus à Dieu qu'aux hommes, car on la trouuoit plus ſouuẽt aux Egliſes qu'au Louure. Iamais pour les reſiouyſſances publiques elle ne perdit vn iour ſans vaquer à ſes exercices de deuotion & de pieté. Durant les Iubilez elle alloit viſiter les Egliſes où eſtoient les Stations à pied: tous les Vendredis pour la deuotion qu'elle auoit aux Reliques de la Paſſion de Ieſus-Chriſt elle alloit ouyr la Meſſe à la ſaincte Chapelle, & ſouuent elle faiſoit ſes prieres à la Royale Egliſe de Sainct Denys, ayant vne deuotion particuliere à cet Apoſtre des François, & Protecteur de nos Rois. *Doublet en ſes antiquit. de S. Denys.*

La France eſtant troublee de guerres plus que ciuiles durant les derniers mois du regne du Roy ſon mary elle ſe retira à Chenonceau en Touraine, faiſant de cette belle & agreable maiſon vn deuot Hermitage: là elle receut la funeſte nouuelle que ſon tres-cher eſpoux auoit eſté aſſaſſiné par vn homme impie couuert d'vn habit de pieté. A cette nouuelle elle ſe reſolut de l'aller voir, & le venir viſiter à Sainct Cloud, mais comme elle vouloit partir Monſieur le Comte de Fieſque, & Monſieur Dinet, ſon Predicateur ordinaire, luy dirent que Dieu en auoit diſpoſé. La nouuelle de ſa bleſſure l'auoit déja preparee à cet accident, car ſi toſt que ce bon Prince fut bleſſé il luy eſcriuit d'vne main tremblante & mourante ces deux mots. *M'amie vous auez ſceu comme i'ay eſté miſerablement bleſſé, i'eſpere que ce ne ſera rien, priez Dieu pour moy, Adieu M'amie.* Quand elle ſceut

qu'il eſtoit mort, elle cheut à terre toute paſmee. On ne ſçauroit exprimer ſa douleur auec des paroles, iamais Reine d'auãt elle n'eut de plus ſenſible affection qu'elle receut à la mort de ſon tres-honoré ſeigneur & mary, qui auoit eſté ſi mal traité par ceux qui luy deuoient tout honneur & tout reſpect, ſa douleur s'augmentoit à chaque moment, & ne pouuoit ſe conſoler de n'auoir eu ce bon-heur dans ſon mal-heur de luy rendre les deuoirs, le ſeruir & l'aſſiſter à ſon heure derniere.

O douce cauſe de mon bien
Qui n'eſt plus qu'vn petit de poudre,
Et ſans qui ie ne ſuis plus rien
Qu'vn tronc abatu par la foudre:
De quel point de felicité
Ton treſpas ma precipité.

Henry ma lumiere, diſoit quelquefois cette deſolee Princeſſe, pour exhaler le mal qui l'eſtouffoit, que peux-je voir deſormais icy bas qui puiſſe cõtenter mes yeux, puiſque voſtre eclipſe me plõge dans des tenebres perpetuelles? les iours me ſeront d'icy en auant des nuits, & ces nuits nourricieres de mes ennuis ne m'entretiendront que de l'obiect de voſtre perte. Parricide & regicide cruel? quel mal t'auoit fait ce grand Roy, le plus doux, le plus pieux Prince du monde? furie infernale! en meſme temps que tu mettois ta main enragee ſur ſa ſacree perſonne, tu m'as oſté la vie. Ciel importun, pourquoy nous ſeparois-tu, puis qu'vn ſi ſaint lien nous vniſſoit? Helas ie n'accuſe les Cieux innocens d'vn crime ſi abominable. Il faut que ie prenne le remede vniuerſel des maux incurables, la patience: & eſpere que Dieu me fera la grace (que ie luy demande de tout mon cœur) de ſuiure au plutoſt celuy qui m'a deuancee, & ſoupirer la priuation de ſa chere preſence en cette vie. Henry, Henry, vous ſerez l'vnique eſpoux de mon corps, & mon Dieu à iamais l'vnique eſpoux de mon ame, & comme la Reine ma belle ſœur fait de continuels regrets pour la perte de ſon Charles, ſans ceſſe ie ſoupireray celle de mon Henry.

La Reine Louiſe peu de mois apres la mort du Roy Henry III. ſon mary preſenta vne requeſte au Roy Henry IV. ſon le-

gitime ſucceſſeur à la Couronne de France, pour le ſuplier de luy faire rendre iuſtice contre les autheurs du mal-heureux & inhumain aſſaſſinat commis en ſa perſonne; Et depuis elle en fit inſtance & demande plus ſolemnelle, publiquement auec vne plus grande ceremonie dans la Nef de l'Egliſe de Mantes, en preſence des Princes, Officiers de la Couuronne, Cheualiers des Ordres, & grande multitude de peuple en Ianuier 1594. ayant repreſenté ſa iuſte plainte par la bouche de ſon Procureur general Louis du Buiſſon Aduocat au Parlement de Paris, qui ſ'eſtendit ſur l'enormité de l'aſſaſſinat; ſur les vertus & les loüables qualitez du Roy Henry III. & ſur les iuſtes douleurs de la Reine ſa vefue. Ce qui fut ſuiuy d'vne autre harangue ſur pareil ſubject prononcee par Iacques de la Gueſle Procureur general, tres-fidele ſeruiteur de nos Rois, aſſez puiſſante pour fendre & fondre les cœurs des Scithes. Sa Maieſté promit d'y tenir la main en tout ce qui luy ſeroit poſſible. *Sainte Marthe* *P. Mathieu.*

Cette bonne Reine entendant dans cette Egliſe chanter le Pſalme *Exaudiat*, ſe reſouuenant que le feu Roy ſon mary le faiſoit dire tous les iours à la Meſſe, ſes douleurs ſe renouuelerent ſi violemment qu'elle fut tenuë pour morte, les Seigneurs & les Princes, & le Roy meſme l'aſſiſterent en cette foibleſſe.

Depuis elle ſe retira à Moulins en Bourbonnois, où elle mena vne vie plus de Dame priuee que de Reine, de Religieuſe que de vefue, ſes exercices ordinaires eſtoient l'oraiſon & la priere en laquelle elle paſſoit la pluſpart des heures de ſa vie: Ce qui reſtoit elle donnoit au trauail de quelques ouurages pour la decoration des Autels, y ayant bien peu d'Egliſes en ce Royaume celebres en deuotion où elle n'ait enuoyé de ſa beſongne, ou quelque preſent digne de ſa Maieſté.

Elle ne perdit aucun moment de ſes ſaints exercices, meſme durant les viſites des Princes, des Princeſſes, & des grands Seigneurs qui l'alloient viſiter & ſalüer. Tellemẽt qu'en la rigueur de l'hiuer elle frequentoit auec grande aſſiduité les Egliſes, & maceroit ſon corps tendre & delicat par ieuſnes & par veilles, non ſeulement durant les ans de ſa viduité: mais auſſi du viuant du Roy ſon mary elle fut vn temple de vertus, & la vertu meſme, eſtant doüee d'vne ſinguliere pieté, modeſtie, douceur, continence, & auec cela d'vne exquiſe beauté, pouuant ſeruir

de modele à toute la France, pour fuir & faire abhorrer le luxe, le vice, les diſſolutions que la corruption du ſiecle auoit apportees.

Cette bonne Princeſſe digne de ne iamais mourir eſtant âgee de quarante-ſept ans deceda à Moulins au mois de Ianuier mil ſix cens vn. Comme ſa vie auoit eſté toute du ciel, auſſi ſa mort fut ſemblable à celle des Saincts, ie veux dire precieuſe deuant Dieu. Ceux & celles qui l'ont aſſiſtee à ſon depart de ce monde, entre autres Meſdames les Ducheſſes de Vendoſme & de Mercœur: Celle-là ſa niepce, qui eſtoit lors encor fille, celle-cy ſa belle-ſœur, ont eu cette conſolation de voir & d'admirer la plus belle fin & la plus heureuſe mort qui ſe puiſſe deſirer & ſouhaiter. Par ſon teſtament elle ordonna ſon corps eſtre inhumé au Monaſtere des Religieuſes Capucines, qu'elle voulut eſtre fondé & baſty dans la ville de Bourges: & en attendant cela, ordonna qu'il fuſt mis en depos dans l'Egliſe de ſaincte Claire de Moulins. Pour l'edification de ce Monaſtere elle laiſſa vingt mille eſcus pour y eſtre employez. Depuis par permiſſion du Pape Clement VIII. & par Lettres Patentes du Roy Henry le Grand, ce Conuent a eſté conſtruit au faux-bourg ſaint Honoré de Paris, où Madame Eliſabeth de France, à preſent Reine d'Eſpagne, fille aiſnee du Roy de France & de Nauarre Henry IIII. & de la Reine Marie de Medicis, a mis la premiere pierre de cette deuote Egliſe des Filles de la Paſſion, en laquelle giſt le corps de la bonne Reine Louyſe, qui y a eſté aporté de Moulins.

Louyſe de Lorraine de Vaudemont, femme de Henry III. Roy de France & de Pologne prit pour deuiſe vn arbre de buis auec ce mot, NOSTRA VEL IN TVMVLO. *La noſtre meſme au tombeau.* Ce fut vne proteſtation publique de la fidelité de ſes affections enuers le Roy ſon mary. Car le Buis eſtant le ſymbole de l'amour, en le prenant pour deuiſe elle voulut faire voir la verité du ſien, & l'auantage d'iceluy par deſſus les autres en aimant vniquement, & gardant la fidelité aux cendres meſmes de ſon mary apres ſon tombeau, n'ayant receu aucun plaiſir, ioye, ny contentement, durant les triſtes annees de ſa viduité, qu'elle a paſſees en perpetuelles plaintes & regrets, diſant auec verité:

Helas! les deſtins courroucez
Ayans ruiné mes attentes,
Tous mes contentemens paſſez
Me ſont des angoiſſes preſentes,
Et maintenant m'eſt douloureux
D'auoir veu mes iours bien-heureux.
Helas! au lieu qu'en ton viuant
Nul ennuy ne me faiſoit craindre,
Vn tel heur alors me ſuiuant
Que i'eſperois tout ſans rien craindre:
Maintenant reduite à pleurer
Ie tiens tout ſans rien eſperer.
Mais que peut craindre deſormais,
Quelques maux dont la vie abonde,
Vn cœur miſerable à iamais
Qui n'a plus rien à perdre au monde:
Et qui d'angoiſſes oppreſſé
Vit à tout mal-heur preparé.
Grand Roy ton treſpas m'a renduë
D'eſpoir & de crainte deliure,
En te perdant ie ſuis perduë,
Ie ne crains plus rien que de viure:
Viure eſt encor le ſeul mal-heur
Qui peut accroiſtre ma douleur.
Car gemiſſant deſſous le faix
Dont m'accable vne peine extreme,
Et ſuruiuant comme ie fais
A tout mon heur, voire à moy-meſme:
Viure m'eſt comme vn chaſtiment
D'auoir veſcu trop longuement.

LOVISE DE SAVOYE, DVCHESSE D'ANGOVLESME, & d'Aniou.

PHILIPPE Comte de Breſſe, ou de Baugé en Breſſe, puis Duc de Sauoye, cinquieſme fils de Louys Duc de Sauoye [a], & d'Anne de Cypre, ou de Leſignem, fille de Iean III. Roy de Cypre, fut marié deux fois. Il eſpouſa en premieres nopces Marguerite de Bourbon, fille de Charles I. du nom Duc de Bourbonnois, & d'Agnes de Bourgongne; & en ſecondes, Claude de Broſſe, dite de Bretagne, de la maiſon de Pentheure. Ce Prince eut ſix enfans, vn fils naturel, qui fut René legitimé de Sauoye, Comte de Villars, qui eſpouſa Anne Comteſſe de Tende, de la maiſon de Laſcaris, duquel ſont iſſus les Marquis de Villars, & Comtes de Tende, & pluſieurs Dames alliées aux maiſons de Lorraine, de Luxembourg, de Montmorency, de Batarnay, & Deſprez; du ſecond lict il eut deux fils & vne fille; Charles III. du nom, Duc de Sauoye, ſurnommé le Bon, qui eſpouſa Beatrix, fille d'Emanuel Roy de Portugal. Les Ducs de Sauoye, Emanuel-Philebert, & Charles Emanuel ſont deſcendus de ce Prince. Philippe de Sauoye, Comte de Geneuois, Duc de Nemours, marié à Charlotte d'Orleans, de la maiſon de Longueuille; de luy ſont iſſus les Ducs de Nemours. La fille fut Phileberte, femme de Iulian de Medicis, frere du Pape Leon X. Du premier lict il eut vn fils & vne fille; le fils fut Philebert, dit le Beau, Duc de Sauoye, mort ſans enfans de ſa femme Marguerite d'Auſtriche; la fille a eſté Louyſe de Sauoye, femme de Charles d'Orleans, Comte d'Angouleſme, & mere de noſtre grand Roy François.

[a] Sauoye de gueulles a la croix d'argent.

I'ay creu qu'il eſtoit neceſſaire au commencement de la vie de ceſte grãde Princeſſe, mere & ayeule de nos Rois, de m'arreſter à décrire ſa genealogie, à cauſe que cela ſeruira grãdement pour l'eſclarciſſemẽt de quelques points & particulari-

tez

tez dont ie ſeray neceſſairement contraint de parler ſur la fin de ſon Eloge.

Louyſe naſquit au Pont-din en Sauoye l'an mil quatre cens ſoixante & dix-ſept. Sa mere Marguerite de Bourbon Ducheſſe de Sauoye, l'eſleua auec vn grand ſoin les premiers ans de ſa vie. Cette bonne Princeſſe de la maiſon de Bourbon eſtant rauie trop toſt de ce monde par vne phriſie qui l'alla peu à peu minant & conſumant. Louyſe eſtant en aage d'eſtre mariee fut tant pour ſa nobleſſe que pour ſa vertu recherchee par pluſieurs Princes; entre autres par Charles d'Orleans, Comte d'Angouleſme, Prince du Royal ſang de France, eſtant fils du B. Iean d'Orleans, Comte d'Angouleſme, & de Marguerite de Rohan*, & petit fils de Louys de France, Duc d'Orleans, fils puiſné du Roy Charles cinquieſme, dit le Sage. Charles Comte d'Angouleſme auoit tous les traits de viſage ſemblables à ceux du Roy Charles ſon biſayeul, & fut auſſi imitateur de ſes vertus. *Pingon.* * Rohan de gueulles a neuf macles d'or, 3. 3. 3.

Ce Prince ayant eſté nourry ieune en la Cour du Roy Louys XI. auoit remarqué tant de vertus en la Reine Charlotte, qu'il creut ne pouuoir faire vn meilleur chois que dans la maiſon de Sauoye, qui auoit porté vne ſi douce, ſi patiente, & ſi genereuſe Princeſſe, & laquelle (comme dit fort bien vn Eſcriuain moderne) auoit ce bon-heur que d'eſtre en meſme temps alliee en pluſieurs façons à la Royale maiſon de France. Il auoit veu Charlotte de Sauoye Reine de France, & Ioland de France, Ducheſſe de Sauoye, & la mere de Louyſe eſtoit, comme nous auons remarqué au commencement de cet Eloge, Princeſſe de la maiſon de Bourbon, qui eſt vne des branches de la famille Royale. Il voulut donc que ces trois alliãces & ces trois nœuds fuſſent fortifiez par vn quatrieſme. *P. Monad.*

Les nopces de Charles & de Louyſe furent celebrees à Paris au mois de Feurier mil quatre cens quatre-vingts huict. Dieu benit ce mariage d'vne heureuſe lignee, d'vn fils & d'vne fille; deſquels sõt iſſus tous nos derniers Rois. Du fils, qui fut le grãd Roy François, le Roy Henry ſecond ſon fils, & ſes petits fils les Rois François II. Charles IX. & Henry III. tous de la maiſon d'Angouleſme, à laquelle faute de maſles a ſuccedé celle de Bourbon. Le premier Prince des Bourbons qui eſt venu à la Couronne, comme le Chef de cette Race, eſtoit Henry Roy

de Nauarre, pere de noſtre Roy Louys XIII. Henry eut pour mere Ieanne d'Albret Reine de Nauarre, fille de Marguerite d'Orleans, ou d'Angouleſme, fille vnique de Charles Comte d'Angouleſme, & de noſtre Louyſe de Sauoye, & ſœur du Roy François.

Chappot Vitton en la vie de Saint François de Paule. D'Attichy en l'Hiſtoire de l'Ordre des Minimes.

Louyſe de Sauoye Comteſſe d'Angouleſme ayant eſté quelques annees ſans auoir des enfans fut au Conuent de IESVS MARIA du Pleſſis lés Tours, baſty par les Rois Louys XI. & Charles VIII. trouuer Sainct François de Paule, lequel eſtoit en grãde eſtime pour ſa ſaincte vie & les miracles que Dieu faiſoit par luy. Madame d'Angouleſme communiqua ſon deſir à noſtre glorieux Patriarche, & grand Oncle, & le pria de ſe ſouuenir d'elle en ſes prieres pour obtenir lignee; promettãt qu'au cas que Dieu luy fiſt cette grace & cette faueur, qu'elle feroit nommer François le fils que Dieu luy donneroit.

Quelque temps apres retournant viſiter ce Sainct homme, il l'aſſeura de la part de Dieu qu'elle auroit deux enfans, vne fille & vn fils, qu'il la prioit de les faire bien nourrir & inſtruire en la crainte de Dieu, dautant que ſon fils ſeroit non ſeulement vn tres-grand Prince, mais auſſi Roy des François.

Quand Sainct François donna ces aſſeurances à la Comteſſe Louiſe, regnoit en France le Roy Charles VIII. qui auoit des enfans, & Monſieur le Duc d'Orleans, lequel depuis fut noſtre Louys XII. eſtoit le premier Prince du ſang, Charles Comte d'Angouleſme, mary de Louyſe, n'eſtant que fils de Iean Comte d'Angouleſme, frere puiſné de Charles Duc d'Orleans, & de Milan, pere de Louys douzieſme.

a D'azur a trois fleurs de Lys d'or, au lambel d'argent de trois pieces, chacune chargee d'vn croiſſant d'azur.

Louyſe de Sauoye recogneut que la Prophetie de ce fidele ſeruiteur de Dieu eſtoit veritable, car elle eut deux enfans, François & Marguerite. François n'auoit que ſeize mois, Marguerite trois ans, quand Charles Comte d'Angouleſme a ſon mary mourut fort Chreſtiennement à Chaſteau-neuf en Angoulmois, apres auoir receu auec vne grande ferueur & deuotion tous les Sacremens, lequel elle fit enterrer à Angouleſme, aupres du Comte Iean ſon pere auec les honneurs deus à vn Prince de ſa maiſon, comme remarque Iean de Sainct Gelais Seigneur de Monlieu, lequel louë cette Princeſſe pour n'auoir iamais bougé de la chambre du Comte ſon mary pendant qu'il

En la vie du Roy Louys XII.

fut malade, & l'auoir ſeruy touſiours, nuict & iour comme vne tres-humble, & tres-ſimple ſeruante: auſſi elle l'auoit grandement affectionné, n'ayant ſelon le fidele teſmoignage du meſme Autheur, eu enſemble vn ſeul courroux, ny parole rigoureuſe, ains veſcu en tres-grande amitié & tres-bonne intelligence. On pouuoit dire de ce mariage ce qu'on diſoit de celuy de Hieroſme & de Camille, de la maiſon des Parrauicins, qu'il eſtoit l'image des plus accomplis, & qui ſe pouuoit dire ſans eſpines, & encore plus parfait que l'autre, ayant eſté beny de Dieu d'vne heureuſe lignee, conforme aux benedictions que Dieu promet en l'Eſcriture aux gens de bien, & qui le ſeruent en amour & en crainte.

Quand Louyſe de Sauoye Comteſſe d'Angouleſme demeura vefue du Comte Charles ſon mary, chargee de deux petits enfans, elle n'eſtoit âgee que de dix-huict ans. Ce coup inopiné pareil à vn foudre qui frape en eſclairant, ſurmonta & eſtonna ce grand courage, qui auoit bien aſſez de pieté pour ſupporter vn tel accident, mais non pas aſſez de vigueur pour ſouſtenir vn aſſaut ſi bruſque & ſi violent: c'eſt pourquoy elle demeura fort triſte, & i'aduouë qu'ayant leu les Autheurs qui ont eſcrit les Hiſtoires des Royales maiſons d'Orleans & d'Angouleſme, il faut confeſſer auec eux qu'on ne ſçauroit exprimer le deplaiſir que receut cette Princeſſe quand la mort luy enleua ſon cher mary en la fleur de ſon aage, dautant que les paroles l'amoindriroient plutoſt que de le repreſenter, l'offenſeroient au lieu de l'exprimer. La douleur qui ſe peut dire ne ſe peut dire douleur; les petits deplaiſirs donnent place à la plainte, les mediocres ſe peuuent ſouſpirer: mais les grands accablent l'eſprit, & l'aſſoupiſſent. C'eſt pourquoy les anciens ont eſtimé que l'inſenſibilité & le ſilence eſtoient les ſeules couleurs qui pouuoiẽt bien depeindre vne iuſte & incomparable affliction. Tous les ſeruiteurs & domeſtiques du Comte Charles, & de la Comteſſe Louyſe furent ſaiſis de douleur & de regret à la mort de leur maiſtre, auquel noſtre Roy Charles VIII. donna ce bel Eloge quand il ſceut les nouuelles de ſon decés, *Qu'il auoit perdu l'vn des hommes de bien qui fuſt entre les Princes de ſon ſang.*

Dieu qui ne delaiſſe iamais les vefues & les orfelins, eſtant leur pere & leur protecteur, aida & protegea Madame d'An-

[a] Orleãs d'azur à trois fleurs de Lys d'or au lambes d'argent de trois pieces.

gouleſme aux triſtes iours de ſa viduité. Le Duc [a] d'Orleans couſin germain de ſes enfans leur ayant ſeruy de pere. Ce bon Prince eſtant paruenu à la Couronne, les fit nourrir & eſleuer cõme ſes propres enfans: il fiança Claude de Frãce ſa fille aiſnee à François Comte d'Angouleſme, & apres le decez de la Reine Anne de Bretagne ſa femme Princeſſe abſoluë en ſes volontez, qui n'aimoit noſtre Loüiſe, il fit celebrer les nopces de François & de Claude. Il maria Marguerite à Charles Duc d'Alençon Prince de la maiſon de France, lequel ne cedoit qu'à François Duc de Valois & Comte d'Angouleſme: car les maiſons d'Anjou & de Bourgongne eſtant tombees par des filles en des maiſons eſtrangeres, celle d'Alençon eſtoit la plus proche de la Couronne apres celles d'Orleans & d'Angouleſme.

Quelque mois apres que François d'Orleans Comte d'Angouleſme fils de noſtre Loüiſe eut eſpouſé M. Claude de France fille aiſnee de Louys XII. Ce bon Roy mourut à Paris ſans laiſſer des fils, auquel Monſieur d'Angouleſme ſucceda, non comme gendre, mais comme le premier Prince du ſang & l'heritier apparent de la Couronne.

François eſtant âgé de vingt ans, qui eſtoit le plus beau, le plus agreable & le plus adroit Prince de l'Vniuers, ayant ſuccedé à la Couronne & aux belles qualitez du Roy ſon beau-pere & couſin, donna à noſtre Loüiſe de Sauoye ſa mere le Duché d'Anjou, le Comté du Maine, & erigea en Duché en ſa faueur le Comté d'Angouleſme, & allant faire la guerre en Italie aux Sforces qui luy detenoient ſon Duché de Milan, l'eſtablit Regente en ce Royaume, de laquelle charge Loüiſe s'aquitta dignement. Le Roy François s'eſtant rendu maiſtre du Milanois y laiſſa pour Gouuerneur Charles Duc de Bourbon Conneſtable de France, auquel il l'oſta trop legerement pour le donner à Odet de Foix Seigneur de Lautrec. Le Conneſtable eſtant de retour en France ſes trois fils moururent, leur decés fut ſuiuy de celuy de leur mere Suzanne Ducheſſe de Bourbon femme du Conneſtable.

L'ample ſucceſſion de la Ducheſſe de Bourbonnois & d'Auuergne fut pretenduë par Loüiſe de Sauoye Ducheſſe d'Anjou & d'Angouleſme, comme plus proche & couſine germaine de Suzanne: Loüiſe voyant que Charles de Bourbon Conneſta-

ble de France eſtoit vn des plus vaillans & des beaux Princes du monde (ie ne veux point en cet Eloge de Loüiſe parler de la valeur & des autres qualitez de ce Prince de la Royale maiſon de Bourbon, puis qu'elles ſont ſi cognuës que les ignorer c'eſt eſtre priué de toute cognoiſſance) elle deſira de ſ'allier par mariage auec luy, afin que les Duchez & Seigneuries que ce Prince poſſedoit, iointes à celles dont elle ioüiſſoit pour ſes deniers dotaux & ſon doüaire. Charles de Bourbon comme le plus vaillant fut auſſi le plus grand Seigneur terrien de France, apres le Roy ſon fils.

Ce Prince mal conſeillé refuſa l'alliance de Loüiſe, ſous pretexte qu'elle eſtoit plus âgee que luy qui n'auoit que trente-deux ans, mais ce refus luy couſta bien cher: car Loüiſe par l'aduis d'Antoine du Prat Chancelier de France, qui depuis fut Cardinal & Legat en ce Royaume, intenta procez contre Charles en la Cour de Parlement, pour raiſon de la ſucceſſion de la plus grande part des biens de la maiſon de Bourbon. Cette cauſe memorable fut plaidee par les plus celebres & les plus fameux Aduocats de la Cour, (qui depuis fut Preſident & Garde des ſceaux.) Montholon plaida pour Charles de Bourbon, Poyet (qui a eſté Chancelier de France) pour Loüiſe de Sauoye, & Liſet Aduocat general (qui pour ſon integrité a eſté honoré de la charge de premier Preſident) pour le Roy. La Cour donna vn Arreſt en faueur de Loüiſe au preiudice du Cõneſtable, qui faſché de cet affront s'oublia tant de ſon deuoir, que de ſe ſouſtraire de l'obeïſſance du Roy ſon legitime Seigneur & Prince naturel, & par deſeſpoir ſe rangea du party de l'Empereur Charles V. au grand mal-heur de la France. Car François paſſant pour la ſeconde fois les Alpes laiſſa noſtre Loüiſe ſa mere encore Regente. Le Roy ne fut heureux en ce ſecond voyage comme il auoit eſté au premier. Ce Prince trop courageux apres auoir fait vn merueilleux progrez en Lombardie, & iettant deſia les yeux ſur le Royaume de Naples où il auoit enuoyé vne partie de ſes gens ſous la conduite du Duc d'Albanie aſſiegea Pauie, où l'armee Imperiale ſe preſentant pour faire leuer le ſiege ſe donna la funeſte bataille, en laquelle le Roy ſe preſenta trop auant en la meſlee, il fut pris priſonnier & de là mené à Madrid en Eſpagne. Vn Eſcriuain Italien dit

Guichardin

que noſtre Louyſe ſa mere luy auoit conſeillé de ne faire ce ſecond voyage en Italie.

On ne ſçauroit exprimer par des paroles la douleur qui ſaiſit la Regente Louyſe, quand elle receut les mauuaiſes nouuelles de ce mal-heureux & funeſte accident: elle demeura ſi eſtõnee, ſi confuſe, & ſi affligee, qu'auant que proferer vne parole elle verſa de ſes yeux vne infinité de larmes, & tira de ſa bouche mille cuiſants ſouſpirs. Elle ne ſe laiſſa tellement poſſeder à la douleur qu'elle ne ſongeaſt aux moyens de procurer la deliurance du Roy ſon fils, ayant eſcrit pluſieurs fois à l'Empereur, & enuoyé en Eſpagne l'Archeueſque d'Ambrun, depuis Cardinal de Tournon, & le Preſident de Selue, puis ſa fille Marguerite, qui pour lors eſtoit vefue de Charles Duc d'Alençon, laquelle elle fit embarquer à Aiguemorte, d'où elle arriua heureuſement à Barcelone, & de là à Madrid, aſſiſter le Roy qui eſtoit malade, cõme nous dirons en l'Eloge de cette Princeſſe, laquelle eſtant de retour en France vint trouuer la Regente ſa mere, à laquelle ayant fait entendre les dures conditions que l'Empereur demandoit, Louyſe entra en la ligue du Pape Clement VII. de Henry huictieſme Roy d'Angleterre, des Venitiens, des Suiſſes, & des Florentins, qui eſtoient vnis & ioints enſemble, pour s'oppoſer à ce torrent de proſperité de l'Empereur. Le Roy eſtant depuis de retour en France, noſtre Louyſe Ducheſſe d'Angouleſme & d'Aniou, alla à Cambray, où à ſon inſtance, & de Marguerite d'Auſtriche, tante de l'Empereur, belle-ſœur de Louyſe, eſtant vefue de Philbert Duc de Sauoye, le traitté de paix fut reſolu entre le Roy & l'Empereur.

Peu de temps apres Louyſe de Sauoye s'acheminant de Fontaine-bleau à Romorantin, elle deceda au lieu de Grez en Gaſtinois le vingt-deuxieſme iour de Septembre mil cinq cens trente & vn, & fut inhumee dans l'Abaye de Sainct Denys en France; elle eſtoit aagee lors de ſon decez de cinquante-quatre ans. Apres ſa mort fut mis en lumiere vn recueil d'Epitaphes en langues Latine & Françoiſe, faits par pluſieurs ſçauans hommes du temps, comme Sainct Gelais, Macrin, Tuſan Borbonius, & autres qui luy donnerent pour loüange principale d'auoir procuré la liberté du Roy ſon fils, & la paix de la France: mais ſur tous François Oliuier [a] lors Chancelier d'Alençon,

[a] D'azur a ſix Beſans d'or 3.2.1 au chef d'argent, chargé d'vn Lyõ naiſſant de ſable, armé & lampaſſé de gueule.

& depuis de France, perſonnage tres-digne de cette grande charge, qu'il a exercee ſous nos Rois François I. Henry II. & François II. luy fit diuers excellens epitaphes en Vers Latins, en l'vn deſquels il dit, que les incomparables merites de cette Princeſſe auoient fait douter, ſi la Sauoye, ou la France, ou le monde luy eſtoient plus obligez.

Iſto quieſcens ALLOBROX *ſub marmore*
Loisa patriæ præcipuum decus ſuæ,
Et Galliarum ſplendor ac mundi decus;
Neſcitur illi patria pluſne debeat
Tellus, an orbis vaſtus, an ipſa Gallia.

La Sauoye pour auoir l'honneur d'eſtre mere d'vne ſi rare Princeſſe; la France pour luy auoir donné vn Roy François; le monde pour luy auoir fait voir le plus grand de ſes Monarques: la Sauoye pour l'auoir maintenuë par vne incroyable ſageſſe contre les efforts des malings & enuieux: la France pour auoir reſſenty deux fois les effets d'vne tres-ſage & moderee Regente: le monde pour luy auoir apporté vne paix vniuerſelle: la Sauoye pour auoir ſingulierement aimé ſes Princes: la France pour auoir ſceu mettre le clou à la rouë du precipice dans lequel elle s'alloit abyſmer: le monde pour luy auoir ſauué ſon œil, ie dis le Royaume de France: la Sauoye, la France, & le monde cogneurent par ſa mort combien ils deuoient à ſa vie: la premiere en la perdant ſe perdit; la ſeconde perdit ſa paix, & le troiſieſme ſon arbitre.

Elle fut auſſi fort regrettee par le Roy ſon fils, qui l'aimoit & l'honoroit grandement, lequel quelques annees apres ſon decez ayant demandé à Charles Duc de Sauoye, frere paternel de Louyſe, le paſſage pour aller à Milan, ce Prince luy refuſa, comme auſſi de luy faire raiſon des droits ſucceſſifs acquis à ſa Maieſté, comme heritier de cette Princeſſe ſa mere. Tellement que le Sauoyard ſe vit en peu de temps deſpoüillé de ſes Eſtats, meſme de ſa forte ville de Turin, capitale de Piedmont, où le Mareſchal de Montejan, le Seigneur de Langey, le Prince de Melphe, & le Mareſchal de Briſſac ont eſté Gouuerneurs, ſous les regnes de François I. & Henry II. qui par le traitté de la

mal-heureuſe paix de l'an 1559. la rendit à Emanuel-Philbert, fils du Duc Charles, comme nous dirons en l'Eloge de Marguerite de France Ducheſſe de Sauoye.

Noſtre Louyſe de Sauoye Ducheſſe d'Angouleſme & d'Anjou a laiſſé pluſieurs marques de ſa pieuſe liberalité en diuerſes Egliſes de ce Royaume: elle a baſty & fondé auec le Roy ſon fils le Conuent de IESVS MARIA des Minimes de Chaſtellerault; comme auſſi l'aiſle de l'Egliſe de IESVS MARIA du Conuent des Minimes du Pleſſis lez Tours, où on voit ſes armes aux verrieres & à la clef des voûtes: elle fit pluſieurs autres bien-faits à cette maiſon pour les graces & les faueurs qu'elle auoit receuës de Dieu par l'entremiſe de Sainct François de Paule, lequel a eſté canonizé à la pourſuite de cette grande Princeſſe, du Roy François premier ſon fils, & de la Reine Claude, des Ducs d'Alençon, & de Bourbon. Elle pourſuiuit encore la Canonization de Iean d'Orleans, Comte d'Angouleſme & de Perigord, ſurnommé le Bon. Antoine de la noble maiſon d'Eſtain, lors Eueſque d'Angouleſme, frere du Bien-heureux François d'Eſtain Eueſque de Rhodez, pour y paruenir fit vne inquiſition & ouït vn grãd nombre de teſmoins ſur la vie ſaincte, les bonnes mœurs, & les miracles de ce Prince, petit fils de nos Rois: Mais la mort de Louyſe eſtãt ſuruenuë on ne paruint à la Canonization, le Roy François eſtant occupé à diuerſes guerres en France & en Italie.

La maiſon d'Eſtain porte de France au chef d'or.

Louyſe Ducheſſe d'Angouleſme n'auoit point d'autre deuiſe que celle de Charles Comte d'Angouleſme ſon mary, & du Roy François ſon fils, ſçauoir la Salamandre, auec ces mots, NVTRISCO ET EXTINGVO, *Ie m'en nourrit, & ie l'eſteins*, par leſquels ces Princes & cette Princeſſe vouloient donner à entendre, qu'ils conſeruoient & maintenoient les gens de bien en ruinant les meſchans, iniques, & rebelles, la Salamandre eſtant le ſymbole de la conſtance. Auſſi ſainct Gregoire de Nazianze, dit le Theologien, teſmoigne que, comme cet animal ſe reſiouït dans le feu, & eſteint celuy qui cõſomme toutes choſes; ainſi S. Baſile & luy s'eſtoiẽt reſiouïs dãs le feu de la perfidie des Heretiques, leſquels en fin ils ont ſupplantez. Noſtre François le grand, dont les eminentes vertus ont eſté éprouuees par l'vne & par l'autre fortune, & de qui les hommes de lettres ne

doiuent

doiuent iamais parler ſans eloge, fit peindre & grauer és chaſteaux & maiſons Royales de Fontainebleau, Sainct Germain en Laye, Chambort prés Blois, Boulongne, ou Madrid prés Paris, Folembray, & Villiers Col-de-Rets en Picardie, qu'il a fait baſtir, ſa Salamandre Royale auec cette ſienne deuiſe NVTRISCO ET EXTINGO, Il s'en trouue particulierement à Fontainebleau vne tapiſſerie auec ce diſtique,

Vrſus atrox, aquilaque leues, & tortilis anguis
Ceſſerunt flammæ iam Salamandra tuæ
L'Aigle, l'Ours, & le Serpent
Ont cedé à ton feu ardent.

C'eſt à dire les Ours furieux, les Aigles legers, & le Serpent entors ont deſia cedé à tes flammes, ô Salamandre Royalle. Par l'Ours ce Prince entendoit le Duc de Sauoye, à cauſe qu'en ce païs s'y trouuent force Ours; par l'Aigle l'Empire [a]: cet oiſeau eſtant le ſymbole & les armes des Empereurs; par le Serpent les Sforces qui pretendoient au Duché de Milan [b], la ville & Duché de Milan ayant vn Serpent à ſes armes.

La Salemandre eſt vne deuiſe digne d'vn Roy & d'vne Princeſſe Chreſtienne, eſtant le vray ſymbole d'vn Chreſtien, laquelle tirant des eaux où elle naiſt ſon extreme froideur, paſſe ſa vie & la conſomme dans les flammes: car le vray fidelle renaiſſant dans la fontaine du Bapteſme pour eſtre bien-heureux doit paſſer & terminer ſes iours dans les feux de ſa ſaincte charité, ſelon ce dicton,

Dans l'eau ie prens naiſſance
Au feu mon entretien,
Telle eſt la reſſemblance
Du fidele Chreſtien.

Le Roy François premier prit auſſi quelquefois deux Salemandres pour tenants ou ſuports de ſes armes, comme i'ay veu en noſtre Conuent d'Amboiſe. Car encor que nos Rois ayent deux Anges pour ſupports, ils les ont quelques-fois changez, noſtre Charles VI. fit tenir ſes armes par deux Cerfs volans, Louys XII. par deux Heriçons, ou Porc-eſpics.

[a] L'Empire, d'or a vn Aigle eſployé à deux teſtes de ſable, couronnez & mẽbrez de meſme.

[b] Milan, d'argent a la Biſſe ou Giure d'azur, liſſant de gueulles que lon dit autrement au Serpent d'azur, qui engloutit vn enfant de gueulles

LVCRECE TORNABONI,
DAME FLORENTINE.

Tornaboni d'or & de ſinople en Sautoir, au Lyon rampãt, paſſant de l'vn à l'autre, accolé d'argent, lampaſſé de gueulle, chargé ſur l'eſpaule d'vn eſcuſſon d'argẽt à la croix de gueule, *autres diſent que la famille de Tornaboni* eſcartele d'or & de ſinople ſimplement.

CETTE Dame fut femme de Pierre de Medicis, & mere du tres-renommé Laurent, de la meſme maiſon, duquel elle fut incroyablement aimee & honoree. Elle eſtoit fort ſçauante & eloquente, & tourna en Vers Italiens vne partie de la ſaincte Bible ſans que cet eſtude luy fiſt perdre le ſoin des choſes de ſa conſcience, ou des affaires domeſtiques de ſa maiſon. Lon remarque qu'elle fut grande aumoſniere, fort encline à ſecourir les pauures, à conſoler les affligez, & generalement à toute autre œuure de charité, deſquels le principal fut qu'elle maria pluſieurs pauures filles, & d'autres qui deſiroient ſeruir Dieu en Religion elle procura de les faire entrer en quelque Monaſtere, où elle les fit receuoir par ſon credit qu'elle y auoit à cauſe de ſa pieté, & des bien-faits qu'elle faiſoit à toutes les maiſons Religieuſes de Florence. Tout ce que deſſus eſt tiré des eſcrits de François Serdonati, en ſon liure des Dames Illuſtres, lequel cite Nicolas Valori en la vie de Laurẽt de Medicis, & dit de plus que ce Prince en conſideration de l'honneur & affection qu'il portoit à ſa mere enrichit tous les parens qu'il auoit de ſon coſté; gratitude loüable & recommandable auec beaucoup de ſuiet d'vn bon fils enuers vne bonne mere. La maiſon de Tornaboni ou Tournabonne eſt ancienne & illuſtre dans l'Italie, particulierement en l'Eſtat & Seigneurie de Florence, & de Toſcane, où elle a poſſedé pluſieurs charges tres-honorables, & a eu meſme cet honneur, comme nous venons de dire, d'eſtre alliee à la Sereniſſime maiſon de Medicis, maiſon tres-illuſtre, qui a donné à l'Egliſe quatre Papes, à la France deux Reines, à la Toſcane ſix Ducs, ou grands Ducs.

Cette famille de Tornaboni a eſté tres-heureuſement tranſplantee au iardin de noſtre France, où elle a eſtendu ſes bran-

ches en deux maiſons qui y ſubſiſtent encore auec honneur, & en ſont yſſuës du coſté maternel, à ſçauoir les maiſons d'Elbene [a] & de Dony, qui ont donné des Gonfalonniers à Florence, à la France des Capitaines, & Intendans des Finances, & à l'Egliſe pluſieurs tres-dignes Prelats, & nommément des Eueſques à Alby & à Riez, Illuſtres pour leur pieté, leur ſçauoir, & eſcrits.

A meſme temps que fleuriſſoit à Florence Lucrece Tornaboni pour ſon ſçauoir & ſa pieté, Luce du Soleil eſclatoit dans Padouë, & eſclairoit toute l'Italie par les rayons de ſes vertus. Elle eſtoit vn miracle & vne merueille pour la beauté dont Dieu & la nature l'auoient enrichie, tant pour le corps que pour l'eſprit. Elle fut mariee à Gaſpard Benoiſt, Seigneur de la meſme ville, & mourut en couche de ſon troiſieſme enfant, au grand regret non ſeulement de ſon mary, mais de tous les habitans & des Dames de Padouë. Bernardin Scardeoni Chanoine de Padouë, a fait ſon Eloge en ſes vies des Illuſtres Dames Padoüanes, qui la louë pour ſa chaſteté & ſon honneſteté, comme auſſi les premiers Poëtes Grecs & Latins de ſon ſiecle, Lazare Bonamy, François Bonnefoy, Alexandre Leonard, Eſtienne Chaſtellain, Hieroſme Panico, & autres en grand nombre, dont l'vn luy dit que ſous ſa tombe giſt tout ce qu'il y a eu de beau au monde. *Tegitur pulchri quicquid in orbe fuit.*

[a] D'Elbene d'azur a deux baſtõs d'argent, fleurdeliſez paſſez en Sautoir.

Dony, d'azur au Lyõ rãpant d'or, à la bande de gueule; chargee de 3. croiſſants montans d'or.

MAGDELENE DE FRANCE, REINE D'ESCOSSE.

* Eſcoſſe d'or au Lyõ de gueules, renfermé dãs vn double-treſcheur, fleuré, contrefleuré de meſme.

LA France & l'Eſcoſſe * ont eu ce bon-heur d'admirer les vertus de cette belle & ſage Princeſſe Madame Magdelene de France, troiſieme fille du Roy François le Grand, & de la Reine Claude, ſa premiere femme, laquelle naſquit au Royal Chaſteau de Sainct Germain en Laye le ſecond iour du mois d'Aouſt de l'an mil cinq cens vingt, laquelle eut pour Parrain l'Ambaſſadeur de Veniſe pour la Seigneurie, & pour Marraines ſa tante paternelle, Marguerite Ducheſſe d'Alençon, & Anne Princeſſe de Nauarre. Mais ces deux beaux & floriſſants Royaumes, qui depuis huict cens ans ont eſté ſi eſtroitement vnis, ont eu cette affliction de ne iouïr long temps de leur bon-heur, la vertueuſe & belle Magdelene ayant eſté en la fleur de ſa vie, de ſes ans, & de ſa vertu rauie de ce monde pour iouïr de la vraye gloire, & de la parfaite felicité en l'autre: Car les ſainctes pages nous apprennent que les perſonnes auſquelles Dieu veut faire miſericorde, *ſeront emportees deuant la face de la malice*, de laquelle il faut confeſſer que tout ce monde eſt remply.

Noſtre Magdelene Reine d'Eſcoſſe pour n'auoir veſcu que dix-ſept ans n'a pas laiſſé de faire paroiſtre qu'elle eſtoit digne fille de la Reine Claude de France ſa mere, ayant eu touſiours Dieu pour ſeul but & obiect durant les iours de ſa vie. Ie croirois commettre vn crime de ne luy donner place entre les Dames Illuſtres en pieté & en courage, quoy que quelques-vns pourront dire que ſa vie trop courte, & ſa mort haſtiue ne luy

ont donné le temps de faire cognoiſtre au monde ſes perfectiõs & ſes merites. Mais ie leur reſpondray que les Sages ne iugent pas que les plus longues carrieres ſoient les plus belles, mais celles qui ſont paſſees de meilleure grace. Que lon fait plus d'eſtat d'vn ſonnet bien conclu que d'vne grande elegie ſans inuention & ſans pointes. Que lon priſe plus le lys & l'hemerocale qui ne durent qu'vn iour, que le Tourneſol & le Chardon, qui demeurent les mois entiers puants & fleuris. Les fols & les inconſiderez meſurent la beauté de la vie plutoſt par ſa longueur que par ſa bonté, & font plus d'eſtat du temps qui n'eſt rien, que de la vertu qui eſt tout. Callimachus diſoit que pour recognoiſtre noſtre felicité, il ne falloit pas le cordeau Perſien, qui eſt long & groſſier. Dieu nous recommande de nous ſeruir de la toiſe de ſon Sanctuaire, & ne veut pas que nous employõs celle du vulgaire ignorant & malin. Il faut croire que pour la retribution de ſes deuotions extraordinaires la prouidence eternelle, qui touſiours eſt diſpoſee au bien de ſes creatures, n'a point voulu oſter le loiſir à la vertueuſe & ſage Magdelene, de faire choſe qui peuſt gaſter la reputation que ſon integrité luy auoit acquiſe, & pour laquelle elle eſtoit cherie & aimee de Dieu & des hommes.

Iacques Stuart V. du nom Roy d'Eſcoſſe, vn des plus beaux, des plus ſages, & des plus nobles Rois du monde (car il auoit tiré ſa naiſſance de cent tant de Rois ſes predeceſſeurs, qui ont tous ſucceſſiuement regné en cette Prouince nommee des anciens Caledon. Prouince à la verité vn peu ecartee du reſte du continent: mais qui ſemble neantmoins plus affermie & aſſeuree en ſon eſtat que les autres, dautant qu'elle vit il y a plus de treze cens ans, ou ſelon les autres, dix-huict cens ans, ſous meſmes Loix, & meſmes Princes, grandement aimee & eſtimee de ſes voiſins, ſur tous des François, leſquels plus ialoux de leurs Princes que tous les autres peuples de la terre, ont choiſi ceux de cette nation pour eſtre gardes & depoſitaires du ſalut & de la ſacree perſonne de leurs Rois) ayant ouy parler de la beauté, de la modeſtie, de la douceur & bonté, & autres vertus de la Princeſſe Magdelene, quitta ſon Royaume & ſon Eſtat, & vint expres en France pour la voir & la demander en mariage au Roy François premier ſon pere. Ce fut au temps que

l'Empereur Charles V. deſcendit en Prouence, & mūguetta en vain la ville d'Arles : Tellement que ce genereux & magnanime Roy d'Eſcoſſe, eſtimant eſtre obligé pour l'affection & l'amour qu'il portoit à noſtre Magdelene ſa maiſtreſſe, de ſecourir & aſſiſter le Roy ſon futur beau-pere, vint trouuer ſa Majeſté à la Chapelle en Lyonnois auec ſeize mil hommes qu'il auoit leuez en ſon païs, ſans en auoir eſté requis, à laquelle il fit voir & à toute ſa Cour qu'il n'auoit plus grande paſſion que de combatre contre les ennemis de la France.

Le grand Roy François, Prince, qui eſtoit la generoſité meſme, admirant la franche volonté de ce ieune Roy qui eſtoit venu luy demander ſa fille pour eſpouſe, & le ſecourir contre ſon ennemy, au grand creue-cœur de l'Anglois qui n'agreoit vne telle demande, ne voulant point que l'Eſcoſſois fût ſi hautemēt & puiſſamment allié, luy accorda & promit ſa fille la chaſte & belle Magdelene eſtant au Chaſteau de Blois maiſon Royale, qui lors eſtoit les delices & le ſejour plus agreable de nos Monarques. Ce grand Roy ne voulant eſtre deuancé en cette lice de courtoiſie par le Roy Eſcoſſois luy fit faire vne entree dans ville capitale, & commanda à ſa Cour de Parlement, qu'elle luy fiſt autant d'honneur qu'à luy meſme. Les regiſtres de cet Auguſte Senat rapportez par les freres de Sainte-Marthe au liure 10. de l'Hiſtoire Genealogique de la maiſon de France en l'Eloge de la Reine Magdelene, diſent que noſtre Roy fit ce commandement à la Cour de Parlement, laquelle combien qu'elle n'euſt accouſtumé d'aller en robes rouges au deuant des Rois & des Princes eſtrangers ; toutesfois ſur les remonſtrances qu'en fit la Cour à ſa Majeſté, elle leur fit entendre, *Qu'elle eſtoit meüe de vouloir faire tel honneur au Roy d'Ecoſſe, pource qu'il eſtoit venu en perſonne luy demander ſa fille.*

Iacques Roy d Eſcoſſe ayant fait ſon entree Royale à Paris le dernier iour de Decembre de l'an mil cinq cens trente-ſix, le lendemain la ſolemnité des eſpouſailles ſe fit en l'Egliſe de Noſtre Dame, auec l'applaudiſſement vniuerſel de la Nobleſſe de l'vn & de l'autre Royaume & du peuple de cette grande ville monde, qui par ſes vœux & ſes cris ſouhaitoit mille & mille benedictions à ce Royal Hymen qui vniſſoit ſi eſtroitement l'Eſcoſſe à la France, & chacun admiroit les beautez & la Majeſté de l'eſpoux & de l'eſpouſe.

Le Roy d'Eſcoſſe eſtoit en la fleur de ſes ans
Ses cheueux non tondus comme fin or luiſans,
Cordonnez & creſpez, flotans deſſus ſa face,
Et ſur ſon corps de laict luy donnoit bonne grace.
Son port eſtoit Royal, ſon regard vigoureux,
De vertus, & d'honneur, & de guerre amoureux:
La douceur, & la force illuſtroient ſon viſage,
Si que Venus & Mars en auoient fait partage.
Ce grand Prince François admirant l'eſtranger
Qui Roy chez vn grand Roy s'eſtoit venu loger
Son Sceptre abandonnant, ſa Couronne, & ſon isle,
Pour le recompenſer luy accorda ſa fille
La belle Magdelene, honneur de chaſteté
Vne grace en beauté, Iunon en Maieſté.
Deſia ces deux grands Rois, l'vn en robe Françoiſe,
Et l'autre reueſtu d'vne mante Eſcoſſoiſe,
Tous deux la Meſſe ouye, & repus du ſainct Pain
Les yeux leuez au ciel, & la main en la main
S'eſtoient confederez; les fleurs tomboient menuës,
La publique allegreſſe erroit parmy les ruës,
Les nefs, les galions, les caraçons pendoient,
A l'ancre dans le haure, & flottant attendoient
Ce Prince & ſon eſpouſe afin de le conduire.

Mais peu de temps apres que cette ieune Princeſſe fut arriuee en Eſcoſſe, elle y mourut le ſeptieſme de Iuillet de la meſme annee mil cinq cens trente-ſept, n'ayant eſté que ſept mois enſemble. La Reine Magdelene receut les honneurs de la ſepulture en l'Abbaye de ſaincte Croix.

A peine elle ſautoit en terre du nauire
Pour toucher ſon Eſcoſſe, & ſaluer le bord,
Quand en lieu d'vn Royaume elle y trouua la mort.
Ny larmes du mary, ny beauté, ny ieuneſſe, Ronſard.
Ny vœu, ny Oraiſon ne flechit la rudeſſe
De la Parque, qu'on dit la fille de la nuict,
Que cette belle Reine auant que porter fruit,
Ne mourut en ſa fleur: le poumon qui eſt hoſte
De l'air qu'on va ſoufflant, luy tenoit à la coſte.

Elle mourut ſans peine és bras de ſon mary
Et parmy ſes baiſers luy triſtement marry,
Ayant l'ame de dueil, & de regret frapee,
Voulut cent fois veſtir ſon corps de ſon eſpee,
La raiſon le retint.

MAGDELENE DE FRANCE, PRINCESSE de Viane.

Sainte-Marthe.

MAgdelene de France eſtoit la cinquieſme fille de noſtre Roy Charles ſeptieſme, dit le victorieux, & de la Reine Marie d'Anjou ſon eſpouſe. Elle fut nourrie & eſleuee par la Reine ſa mere auec ſes autres ſœurs Meſdames Radegonde de France, qui mourut apres auoir eſté fiancee à Sigiſmond d'Auſtriche fils de Federic Duc d'Auſtriche, de Stirie & de Carinthe : Ioland femme du bien-heureux Amedee Princeſſe grandement courageuſe. Catherine Ducheſſe de Bourgongne & Ieanne Ducheſſe de Bourbonnois.

Magdelene quoy que plus ieune d'âge que ſes ſœurs, ne fut plus ieune qu'elles en perfections, en vertus, & en merites; Voire meſme elle meritoit pour les dons de grace & de nature dont elle eſtoit enrichie, le droit d'aiſneſſe ayant dés ſes ieunes ans acquis la reputation d'eſtre vne des plus belles, des plus ſages, & des plus vertueuſes Princeſſes de l'Europe & de l'Vniuers. La renommee de la beauté & des vertus de Magdelene qui ſe reſpandoit, non ſeulement dans les Royaumes voiſins, mais auſſi dans les plus eſloignez de noſtre France, auec vne ſi douce odeur, eſtant venuë iuſques aux oreilles de ce tres-beau & tres-vaillant Prince, Ladiſlas Roy de Hongrie & de Bohëme, fils d'Albert d'Auſtriche deuxieſme du nom Empereur, lors (qu'apres auoir eſté receu & couronné Roy de Bohëme dans ſa ville de Prague malgré les efforts des Huſſites, qui ſuiuant la couſtume des heretiques vouloient le priuer de ſon Royaume & de ſa

& de ſa Couronne) il eſtoit ſur les termes d'eſpouſer vne femme par legitime mariage, pour le bien de ſes eſtats & de ſes ſujets Catholiques. L'amour qui prend quelquefois par les oreilles cõme par les yeux, l'enflamma tellement au recit qu'on luy fit de noſtre belle, ſage & chaſte Princeſſe Magdelene de Frãce, qu'il n'auoit plus de cœur ny de penſees que pour elle. Ne pouuant demeurer en repos, il l'enuoya demander au Roy Charles ſon pere par vne ſolemnelle ambaſſade. Ce fut à Tours que les Ambaſſadeurs de Ladiſlas Roy de Hongrie & de Bohëme furent receus de noſtre Charles ſeptieſme, auec tous les honneurs qu'on pouuoit receuoir de l'honneur meſme. Vn Hiſtorien eſtranger a remarqué que celuy qui fit la harangue, dit entre autres choſes à ſa Majeſté. *Tu es la colõne de la Chreſtienté, & mon ſouuerain Seigneur eſt l'Eſcu. Tu es la Chreſtienne maiſon, & mon ſouuerain Seigneur eſt la muraille.* Le Roy Tres-Chreſtien promit & accorda ſa fille Magdelene à celuy de Hongrie, lequel s'eſtima bien-heureux d'auoir cette Princeſſe pour femme, ayant preferé au fidele raport de l'Hiſtorien de Boheme (lequel depuis fut eſleué au ſouuerain Pontificat, & prit le nom de Pie deuxieſme) cette alliance a toute autre, tant pour la beauté & les bonnes mœurs de Magdelene, que pour ſa Nobleſſe, eſtant iſſuë de la maiſon de France, la premiere & principale de la Chreſtienté. Mais ce ieune Prince bien nay grand zelateur de la Religion de ſes peres, ne iouït point du bien & du contentement qu'il auoit tant deſiré, eſtant decedé au grand regret de ſes ſubiets Catholiques la meſme annee qu'il auoit eſté fiancé par vne mort ineſperee, qu'on luy auança par poiſon. Le mal-heureux Rokiſſana, vn des principaux Predicants des Huſſites, fut l'autheur & le miniſtre de cet abominable forfait. Auſſi apres la mort de ce ieune Roy il fut creé par les Sectaires de Iean Hus Archeueſque de Prague.

Monſtrelet.

Æneas Silvius.

Magdelene de France apres le decez inopiné de Ladiſlas Roy de Hongrie & de Boheme fut recherchee par pluſieurs autres Princes tres-illuſtres, tant pour leurs vertus que pour leur Nobleſſe. Ce fut Gaſton de Foix, Prince de Viane, fils aiſné de Gaſton quatrieſme du nom, Prince de Nauarre, & Comte de Foix * & d'Eleonor d'Arragon, heritiere du Royaume de Nauarre, qui eut ce bon-heur & cet honneur d'eſtre le gendre

* Foix eſcartelé au premier & 4. d'or a 3. palz de gueule, le 2. & 3. d'or a deux vaches paſſantes de gueule, accornees, accolees, & clarinees d'azur.

de noſtre Roy Charles VII. renommé par l'vniuers pour auoir chaſſé de la Frãce les anciẽs ennemis de ce Royaume. Le traité du mariage de Magdelene de France & de Gaſton de Foix ſe fit à Tours l'an mil quatre cens cinquante huict, & ne fut conſommé que trois ans apres, ſçauoir l'annee mil quatre cens ſoixante & deux, vn an apres le decez du Roy Charles VII.

Ce ſainct Hymen de Gaſton & de noſtre Magdelene fut vn des plus heureux que lon ait veu. Ce genereux Prince & cette vertueuſe Princeſſe paſſerent prés de neuf annees, qui ſembloient des momens à noſtre Magdelene durant leur cours, mais qui depuis luy ſemblerent des neans quand ils furent ecoulees. O dure mort! eſt-ce ainſi que tu ſepares ceux qu'vn ſacré lien rendoit indiuiſibles, & dont la reciproque bien-veillance eſtoit plutoſt vnité qu'vnion. Le monde eſt ſemblable au cryſtal, qui ſe briſe lors qu'il brille le plus; ordinairement les plus douces fortunes y ſont les plutoſt fleſtries, & les plus grandes les plus trauerſees: l'enuie comme la foudre ne bat que les hautes tours, & comme la cantharide ne reſpand ſon venin que ſur les fleurs plus agreables. Ce rauiſſement (car c'eſt ainſi qu'il faut appeller la precipitation du ieune Gaſton Prince de Viane) arriua lors qu'elle y penſoit le moins. Les edifices craquetent auant que de tomber; le tonnerre eſclaire auant que fraper: mais ſouuent la mort comme vn terre-tremble vient inopinément, & comme vn larron elle nous ſurprend la nuict.

Gaſton de Foix accompagnant Charles de France Duc de Guyenne, frere puiſné de Magdelene ſon eſpouſe, à la priſe de poſſeſſion de ce Duché, & s'eſtant trouué à Liborne prés Bourdeaux, aux iouſtes & tournois qui s'y faiſoient, il y fut bleſſé d'vn eſclat de lance ſi griefuement qu'il en mourut incontinẽt, le vingt-troiſieſme iour de Nouembre, l'an mil quatre cens ſoixante & dix, laiſſant noſtre Princeſſe ſa vefue fort triſte & affligee par la perte incomparable de ce Prince genereux & magnanime, duquel elle eut deux bons gages de ſon amitié, vn fils vnique nommé François Phœbus, qui apres la mort d'Eleonor d'Arragon ſon ayeule paternelle fut Roy de Nauarre, & vne fille appellee Catherine.

Magdelene de France Princeſſe de Viane, apres auoir rendu les derniers deuoirs des honneurs funeraires au Prince ſon

mary, qu'elle fit inhumer auec vne Royale magnificence dans la grande Egliſe de Sainct André de Bourdeaux, s'adonna entierement aux exercices de deuotion & de pieté. Elle ne regardoit que le ciel, & par les Oraiſons qu'elle faiſoit ou faiſoit faire pour le repos de ſon ame ſoulageoit ſa triſteſſe & ſa douleur. Elle ſe retira dans ſes maiſons auec ſes enfans, reliques aimees de ſon tres-cher eſpoux: & le voyant reuiure en eux, leur veuë adouciſſoit aucunement le regret de ſa perte. Noſtre Magdelene ſera à iamais loüee par tous les peuples de la terre, pour le ſoin qu'elle a pris à eſleuer ſes enfans. Les Eſcriuains de l'Hiſtoire de France & de Nauarre ne luy ſçauroient donner d'aſſez beaux Eloges, tant pour la bonne nourriture & inſtruction qu'elle donna à ſon fils le Roy François Phœbus, que pour l'auoir par ſon courage maintenu & conſerué en ſon Eſtat contre les mauuais deſſeins de ſes voiſins, & de quelques Nauarrois, ce ieune Prince ayant appaiſé par Edict les ſeditions du Royaume de Nauarre, pour les factions des maiſons de Beaumont & de Grandmont, s'en reuint à Pau en Bearn, laiſſant noſtre Magdelene ſa mere Regente au Royaume de Nauarre, laquelle portoit ce titre: *Magdelene fille & ſœur des Rois de France, Princeſſe de Viane, tutrice & gouuernante de noſtre tres cher & tres-amé fils François Phœbus, par la grace de Dieu Roy de Nauarre, Souuerain de Bearn, Duc de Pegnaſiel, Comte de Foix, de Bigorre, &c.* Ce petit Prince bien nay & bien inſtruit par noſtre Magdelene ſa mere, eſtant adonné à toute gentilleſſe ſe delectoit principalement à la Muſique & aux inſtruments eſquels il s'eſtoit rendu parfait; le 29. Ianuier 1483. ayant apres diſner pris vne flute pour s'esbatre, auſſi-toſt qu'il l'eut approchee de ſa bouche il ſe ſentit frapé d'vn poiſon ſi violent, que tout le ſecours de ſa mere tres-affligee, de ſes Medecins & ſeruiteurs ne le peurent garentir qu'il ne mouruſt dans deux heures apres, n'ayant encore que ſeize ans, quinze mois apres ſon couronnement à Pampelune: eſtant ainſi frapé de poiſon, comme on le ietta ſur ſon lict il dit à ſa mere & aux aſſiſtans ces belles paroles de noſtre Seigneur, *Mon Royaume n'eſt de ce monde, ne vous affligez point de ma mort, car ie m'en vay à mon Pere.* Ce dit memorable de François Phœbus Roy de Nauarre à l'heure de ſa mort monſtre combien il auoit l'ame bonne. Magdelene apres le decez de ſon fils

And. Fauyn hiſt. Nauar.

Regnum meum non eſt de hoc mundo: non turbetur cor veſtrum neque formidet quia vado ad patrem.

vnique, fit porter ſon corps de Pau à l'Eſcar, & inhumer en l'Egliſe de Noſtre-Dame, qui eſt la Cathedrale.

A François Phœbus ſucceda au Royaume de Nauarre Catherine de Foix ſa ſœur, laquelle porta le Royaume de Nauarre, & les Principauté de Bearn, & Comté de Foix à Iean d'Albret, fils d'Alain Sire d'Albriet, & de Françoiſe de Bretagne, qui fut Roy de ces païs à cauſe d'elle.

Magdelene de France accompagna en Nauarre la Reine Catherine ſa fille, & ſon gendre Iean d'Albret pour aſſiſter à la ſolemnité de leur Sacre & Couronnement qui ſe fit à Pampelune l'an 1586. où elle mourut la meſme annee, & giſt en la Chapelle des Rois, dite la grande Chapelle en l'Egliſe Cathedrale de la meſme ville. Si Magdelene de France perdit ſon cher fils François Phœbus Roy de Nauarre, elle eut cette conſolation en ſa perte que ſa fille Catherine de Foix, Reine & heritiere du meſme Royaume, Princeſſe de Bearn, & Comteſſe de Foix luy ſucceda à ce Royaume & à ces Principautez, laquelle a eu vne heureuſe poſterité, qui ne commande pas ſeulement au Royaume de Nauatre & à la Principauté de Bearn, mais à la premiere Couronne du Chriſtianiſme. La Reine Catherine ayant eu pluſieurs enfans de Iean d'Albret ſon mary, entre autres Henry d'Albret Roy de Nauarre, marié à Marguerite de Valois ou d'Orleans, ſœur du Roy François I. de laquelle il eut ſa fille & heritiere Ieanne d'Albret Reine de Nauarre, Femme d'Antoine de Bourbon Duc de Vendoſme de ſon chef, & Roy de Nauarre à cauſe de cette Princeſſe ſon eſpouſe, duquel heureux mariage eſt iſſu Henry le Grand Roy de France & de Nauarre, pere de Louys le Iuſte, à preſent Roy de France & de Nauarre, le plus pieux & le plus vaillant Prince de l'vniuers, d'Eliſabeth Reine des Eſpagnes, & Henriette-Marie Reine de la grand' Bretagne.

MAGDELENE DE SAVOYE
DVCHESSE DE MONTMORENCY.

CEtte Heroïne qui a veſcu en reputation d'eſtre vne des plus ſages & vertueuſes Dames de ce ſiecle, merite de trouuer place en ces Eloges des Magdelenes illuſtres qui ont fleury du temps de nos Peres. Elle eſtoit fille de René legitimé de Sauoye, ſurnommé le grand, Comte de Villars, Cheualier de l'Ordre de ſainct Michel, Gouuerneur & Lieutenant general pour le Roy en Prouence, & grand Maiſtre de France, & d'Anne Comteſſe de Tende iſſuë de l'ancienne & Imperiale maiſon de Laſcaris, qui a longuement tenu l'Empire de Leuant ou de Conſtantinople. Elle eut pour oncles le beau Philebert & Charles III. Ducs de Sauoye ſurnommé le bon, & Philippe de Sauoye Duc de Nemours & Comte de Geneuois, & pour tante Madame Loüiſe de Sauoye Ducheſſe d'Angouleſme, d'Anjou, & du Maine mere de noſtre Roy Frãçois premier, & pour freres Honorat de Sauoye Comte, puis Marquis de Villars, Admiral de France, & Claude de Sauoye Comte de Tende Gouuerneur de Prouence.

André du Cheſne en l'hiſtoire de la maiſon de Montmorency.

Le Roy François premier ſon couſin la maria à vn de ſes plus fideles ſeruiteurs Meſſire Anne de Montmorency [a] premier Baron de France, lequel a ſi bien merité de la France que nos Rois François le Grand, & Henry deuxieſme l'ont honoré des premieres charges de l'Eſtat & de la Couronne, ayant eſté creé par eux Mareſchal, Conneſtable & Grand maiſtre de France, & ce dernier erigea en ſa faueur la terre & Baronnie de

[a] Mõtmorency d'or a vne croix de gueulle, accompagnee ou cãtonnee de ſeize Alerions ou Aiglettes d'azur. *Les anciens Seigneurs de Montmorency portoient* d'or à la Croix de gueulle, *mais Bouchard premier du nom adiouſta 4* Aiglettes d'azur aux cantons de la Croix, *pour memoire de quatre enſeignes Imperiales qu'il conquit ſur l'armee d'Othen II. Empereur, & Mathieu de Montmorency qui fut Conneſtable de France ſous les Rois Philippe Auguſte, Louys VIII. & Sainct Louys apres la bataille de Bouines, gaignee par noſtre Auguſte ſur Othen IV. l'Anglois & le Comte de Flandre, auquel les Hiſtoriens du temps attribuent l'honneur d'auoir eſté en partie cauſe d'vne ſi memorable victoire augmenta ſes armes de* douze Aiglettes en mettant quatre à chacun canton de la Croix *pour pareil nombre d'enſeignes Imperiales conquiſes ſur les troupes d'Othen, qui auoient* des Aigles en leurs eſtendars.

Montmorency en Duché & Pairie, duquel feu Monſieur de Ronſard chantoit veritablement qu'il eſtoit vn,

Sage Nector François
Fidelle ſeruiteur de quatre ou cinq Rois,
Qui meritoit d'auoir en memoire eternelle
Ainſi que du Gueslin vne ardente chandelle.

Auſſi ce Seigneur a eſté durant ſa vie le cœur du Roy Henry ſecond ſon bon maiſtre, l'exemple de valeur, & le modele des grands Capitaines, qui a couronné le nombre preſque infiny de ſes longs & fideles ſeruices par vne mort genereuſe, qu'il receut combatant pour ſon Prince le Roy Charles neufieſme, pour ſa patrie, & pour la vraye Religion (dont ſes anceſtres ont fait les premiers profeſſion du temps de ſainct Denis l'Apoſtre de nos Gaules) entre ſes quatre enfans qui ont ſuccedé à ſa fidelité hereditaire à leur maiſon. Ce fut au mois de Ianuier de l'an mil cinq cens vingt-ſix, que ce fit le traité du mariage de ce beau Seigneur & de cette chaſte Heroïne au Royal Chaſteau de ſainct Germain en Laye, en preſence du grand Roy François & de Madame d'Angouleſme mere de ſa Majeſté, laquelle non ſeulement promit lors à noſtre Magdelene de Sauoye & à ſon eſpoux en faueur de leur mariage la ſomme de cinquante mille liures outre le dot, mais auſſi leur donna depuis la Baronnie, Chaſtellenie & Seigneurie de Fere en Tardenois, auec ſes appartenances & dependances.

Dieu benit ce mariage d'vn bon nombre d'enfans, cinq fils & ſept filles, les deux aiſnez ont eſté pour leurs merites Mareſchaux de France, & le ſecond Conneſtable, le troiſieſme Admiral, & le cinquieſme Colonnel general de la Caualerie legere de Piémont, le quatrieſme qui mourut fort ieune fut tué en la iournee de Dreux, combatant valeureuſement pour le ſeruice de Dieu & de ſon Roy. L'aiſnee des filles fut Vicomteſſe de Touraine, la puiſnee Ducheſſe de Thouars ou de la Trimoüille, la troiſieſme Ducheſſe de Ventadour, la quatrieſme Comteſſe de Candale; & les trois autres meſpriſans les delices de la Cour ont pris le voile de Religieuſes & ſont decedees Abbeſſes.

Cette vertueuſe Ducheſſe éleua ſi ſoigneuſement ſes filles, tant celles qui ſe ſont retirees dans vn Cloiſtre pour profeſſer la vie Monaſtique, que les autres qui ont eſté des premieres Dames de la France, qu'elles ont laiſſé leur nom & leur memoire venerables à la poſterité pour leur ſageſſe & vertu. Durant les troubles plus que ciuiles qui affligerent ce beau & floriſſant Royaume ſous le commencement du regne du Roy Charles, elle encouragea & anima ſon mary à defendre & ſouſtenir la cauſe de Dieu, de l'Egliſe & du Roy, & cõbatre pour la manutention des Autels contre les Heretiques, dont il donna de bons & aſſeurez teſmoignages és batailles de Dreux & de Sainct Denys, ayant eſté pris priſonnier en celle-là, & bleſſé en celle-cy: & quand plein de zele de la Religion de ſes peres il fit abatre auec Monſieur de Candale ſon gendre le quatrieſme d'Auril de l'an M. D. LXII. le clos & la maiſon de Hieruſalem proche la porte Sainct Marcel, & la ferme de Popincourt hors la porte Sainct Antoine, où les Miniſtres de Caluin auoiẽt preſché non l'Euangile de paix & la Foy du Sauueur, mais comme dit noſtre Poëte,

Vne Euangile armee
Vn Chriſt empiſtolé tout noircy de fumee.

Et qui plus eſt il ſe ioignoit au Roy de Nauarre, au Duc de Montpenſier, Princes du ſang, à ceux de Guiſe, & aux Mareſchaux de Sainct André & de Briſſac, contre l'Admiral & le Cardinal de Chaſtillon, & le ſieur d'Andelot ſes propres nepueux, & autres grands Seigneurs ſes parens & alliez, qui eſtoient les Chefs de la Ligue Huguenote, & party proteſtant: ne voulant comme premier Officier de la Couronne, & iſſu non ſeulement du premier Baron, mais auſſi du premier Chreſtien de France, & qui pour ancienne deuiſe de ſa maiſon auoit, *Dieu aide au premier Chreſtien*, endurer la diminution de l'Egliſe Catholique & Romaine.

Apres que ce grand Conneſtable fut decedé noſtre Magdelene ſa vefue luy fit rendre les derniers deuoirs auec des pompes fort ſolemnelles, tant en la grande Egliſe de Paris qu'à celles des Celeſtins & de Sainct Martin de Montmorency: & cõme durant la vie de ſon eſpoux elle s'eſtoit monſtree tres-auiſee

en ſon Gouuernement, auſſi durant ſa viduité elle rengea à vn
Theuet. tel point ſes affaires qu'elle fit admirer ſa preuoyance, ſon adreſſe, & ſa dexterité en la conduite de ſa maiſon.

Le Roy Charles IX. la recognoiſſant la plus ſage & vertueuſe Dame de ſon Royaume, voulant honorer ſa vertu l'eſtablit la premiere Dame d'honneur de la Reine Eliſabeth d'Auſtriche ſa femme: en laquelle qualité elle aſſiſta au Sacre & Couronnement de cette Reine, & à l'entree qu'elle fit en la ville de Paris l'an M. D. XXI. Charge dont Louyſe de Montmorency Dame de Chaſtillon, fille de Guillaume, Seigneur de Montmorency auoit eſté auparauant pourueuë prés de la Reine Anne de Bretagne, & qu'a exercee de nos iours Madame Laurence de Clermont, venuë de Henry Duc de Montmorency, Conneſtable de France prés de la Reine de France & de Nauarre Anne d'Auſtriche, eſpouſe du Roy Tres-Chreſtien Louys le Iuſte.

Cette ſage & pieuſe Magdelene de Sauoye pleine d'ans, d'honneurs, & de merites deceda fort Chreſtiennement apres auoir receu auec deuotion tous les Sacremens en ſon Hoſtel de Montmorency à Paris l'an mil cinq cens quatre-vingts-ſix, eſtant aagee de ſoixante & ſeize ans, & fut enterree en l'Egliſe de Sainct Martin de Montmorency aupres du Duc Anne ſon mary dans le magnifique tombeau de marbre qu'elle luy auoit fait conſtruire. Elle n'auoit point d'autre deuiſe que celle des Seigneurs de la tres-illuſtre & tres-ancienne maiſon de Montmorency, à laquelle elle eſtoit alliee & aimee de tant de braues Heros de cette race genereuſe & fidele à nos Rois, ſçauoir, vne Eſtoille fixe, accompagnee du mot Grec, APLANOS, qui ſignifie, *Sans errer ny varier*, voulant faire cognoiſtre par là que comme le premier Chreſtien de cette honorable maiſon auoit meſpriſé les ſuperſtitions errantes du Paganiſme, pour s'arreſter fixement à la Religion du vray Dieu, ainſi elle demeureroit ferme & fixe en la meſme Religion, & malgré toutes les ſectes contraires à la ſaincte Egliſe Catholique, deſquelles cette vertueuſe Dame a eſté mortelle ennemie. Auſſi vn Hiſto-
Belcarius. rien, quoy que paſſionné contre la maiſon de Montmorency appelle noſtre Magdelene de Sauoye, *Tres-ſaincte femme.*

MAGDE-

MAGDELENE NEPVEV,
ET CATHERINE DES ROCHES
ſa fille, Dames de Poictiers.

CES deux belles & fertiles Prouinces, l'Auuergne & le Poictou, ſont renommees non ſeulement par noſtre France, mais auſſi par toute l'Europe, à cauſe que ces cõtrees ſont les vrayes ſources & les fontaines des bons eſprits, les pepinieres des ſçauants perſonnages recommandables à la poſterité pour leur ſçauoir & leurs perfections. I'ay remarqué dans l'Hiſtoire Catholique és Eloges de Meſſieurs Genebrard & Liſet (celuy-cy lequel pour ſa doctrine & ſa probité fut eſleué à la charge de premier Preſident de la Cour de Parlement par le grand Roy François; celuy-là appellé pour ſon ſçauoir *Le grand maiſtre des langues*, & qui a eſté pour ſes merites creé Archeueſque d'Aix par le Pape Gregoire quatorzieſme) le nombre des gens doctes & illuſtres qui ſont ſortis de l'Auuergne en ces derniers tẽps, ſçauoir les Cardinaux Bohier & de la Sauſſiere, les Chãceliers du Prat, du Bourg, de l'Hoſpital, & Monſeigneur de Marillac, maintenant Garde des Sceaux, que le Roy Louys le Iuſte a honoré pour ſon integrité de cette grande charge.

Si l'Auuergne ſe vante de ces ſçauants Heros, le Poictou celebre ces doctes hommes Meſſieurs le Preſident Briſſon, Tiraqueau, Viette, Mangot, Saincte-Marthe, Imbert, Rapin, & autres en grand nombre, ie ne veux paſſer ſous ſilence ceux de la noble & illuſtre maiſon d'Abin ou de la Rochepoſay * qui ornez d'vn monde de vertus ſe ſont fait paroiſtre dans Rome le plus eminent & le plus releué Theatre de l'vniuers, de laquelle maiſon eſt le digne ſucceſſeur non ſeulemẽt de la Claire, mais qui plus eſt de la doctrine & de la pieté de Sainct Hilaire. *Monſieur l'Eueſque de Poictiers* Prelat qui ne ceſſe d'employer ſa docte plume pour l'exaltation de l'Eſpouſe de Ieſus-Chriſt, comme ſçauent ceux qui ſont

* Chaſtaignerde Rochepozay, d'or au Lyõ paſſant de ſinople.

profeſſion de manier les bons liures, entre leſquels ſes beaux Commentaires ſur la ſaincte Eſcriture ne peuuent eſtre aſſez eſtimez.

Le Poictou n'a pas ſeulement donné à noſtre France des Hommes Illuſtres en ſçauoir & doctrine, mais meſme des Femmes, ſçauoir Mes-Dames des Roches de Poictiers, mere & fille, qui pour leurs perfections, leurs Poëſies, & leur capacité ont eu pour Paranimphes Meſſieurs les Preſidents de Harlay, Briſſon, & de Soulfour; les ſieurs Mangot, Pelgey, Loiſel, Chopin, Rapin, Turnebe, Paſquier, Binet, la Coudraye, & autres chers nourriſſons des Muſes. Le docte & iudicieux Sceuole de Saincte-Marthe, Preſident en la Generalité de Poictiers, en ſon œuure des Hommes Illuſtres aux lettres, qui ont fleury en ce Royaume pendant le ſiecle dernier, a dreſſé vn Eloge particulier en l'honneur de ces deux Heroïnes, & leur a donné la place & le rang merité parmy les doctes, entre leſquels ces deux ſçauantes Dames ont paru, & ont honoré par leur naiſſance & leur ſeiour la ville capitale de Poictou.

C'eſt à bon droit que lon peut croire
Que Poictiers eſt le vray ſeiour
Des doctes filles de memoire.
Si quelqu'vn ne le croit qu'il voye
Ces deux ROCHES *qui iuſqu'aux cieux*
Eleuent leur chef ſourcilleux
Qui comme deux aſtres flamboye.
Qu'il oye l'armonieux chant
De leurs Poëſies diuines,
Et il cognoiſtra à l'inſtant
Que les Muſes ſont Poiteuines.
Il verra que les Vers chantez
Des Muſes qui Poictiers habitent
Plus que ceux-là des Grecs meritent
Eſtre par deſſus tous vantez.
Il cognoiſtra que cette troupe
De deux Muſes vaut beaucoup mieux
Que celle qui loge en la troupe
De ce mont qui ſe fend en deux,
Que donques plus on ne s'eſtonne

Ode Turnebe.

Si lon te chante volontiers,
Puis que dans les murs de Poictiers
Les Muſes logent en perſonne.

Leur maiſon eſtoit l'eſchole du ſçauoir, l'Academie d'honneur, & la demeure des Muſes. Là ces doctes & ces chaſtes Pucelles auoient eſtably leur Parnaſſe & leur Helicon, où les Sçauants auoient ce contentement d'admirer l'eloquence, la bonne grace, la gentilleſſe d'eſprit des plus doctes Dames non ſeulement du Poictou, mais de la France, qui ne cedoient aux Nogaroles de Veronne, aux Martinengues de Breſce, aux Seymers & Morus d'Angleterre, à la de Bins d'Anuers, & aux Morelles de Paris. Ceux qui aimoient les lettres en la grand' Bretagne alloient à l'Hoſtel de Seymer à Londres, ou à celuy du Chancelier Morus en la meſme ville, viſiter en celuy-cy les trois tres-ſçauantes ſœurs Marguerite, Eliſabeth, & Cecile Morus, filles de cet homme incomparable en pieté, en ſçauoir, & en integrité; en celuy-là ces trois autres ſœurs & charites Angloiſes les Princeſſes Anne, Marguerite, & Ieãne de Seimer: & comme Meſſieurs de Ronſard, du Bellay, Dorat, & tous les autres plus chers fauoris de Phœbus & des neuf Sœurs qui demeuroient en cette ville monde, & qui paſſoient par la France, alloient au logis de Iean de Morel, Seigneur de Grygny, & du Pleſſis le Comte, Maiſtre-d'hoſtel de la feuë Reine-Mere de nos Rois, Gouuerneur de Henry Monſieur d'Angouleſme, Grand Prieur de France, fils naturel du Roy Henry II. pour admirer les merites, les perfections, & ſur tout le ſçauoir de ces trois Damoiſelles Pariſiennes, Camille, Lucrece, & Diane de Morel, filles de ce docte Gentil-homme Dauphinois, & de Damoiſelle Antoinette Deloïne ſa femme, toutes trois ſi bien inſtruites és bonnes lettres, & és langues Grecque, Latine, Françoiſe, Italienne, Eſpagnole, & autres eſtrangeres que les plus ſçauants & les plus polis Eſcriuains de leur aage les ont loüees dans leurs œuures, particulierement Camille, de laquelle i'euſſe fait l'Eloge en ce liure ſi cette Damoiſelle ne fuſt morte hors de la vraye Egliſe: de meſme les doctes & les ſçauants alloient à Poictiers au logis de la Dame des Roches & de ſa fille pour apprendre de ces deux Bourgeoiſes: car ſi la mere

tres-docte & tres-ſçauante parloit auec vne tres-belle grace, & vne tres-grãde facilité de toutes les ſciences, la fille qui n'eſtoit moins docte l'eſcoutoit, & recitoit les Vers de ſa mere & les ſiens auec vne telle douceur & grauité, que tous ceux qui auoiẽt ce bon-heur de l'ouyr diſcourir eſtoient ſaiſis d'eſtonnement, & rauis en admiration. Tous les iours les Profeſſeurs des lettres & du bien-dire alloient en grand nombre les viſiter en leur hoſtel comme en vne Academie des Sciences, & ils en reuenoient plus polis. On remarquoit en la mere les reſtes d'vne beauté nompareille; la fille eſtoit auantagee ſingulierement du ciel des beautez du corps, mais incomparablement rehauſſee des dons de l'eſprit; la mere auoit cultiué ſa fille dés ſes plus tendres annees, la rendant fort capable en la Philoſophie, en la Rhetorique, & ſur tout en la Poëſie, & autres arts qu'on a accouſtumé d'enſeigner à ceux qui ſont liberalement nourris. La fille viuoit de ſcience, cõme l'Abeille de Thin, la Cigale de Roſee, & le Cigne du Meandre de Lys, de Roſes, & de Violettes; tout ſon plaiſir eſtoit d'eſtudier, y eſtant inuitee par trois puiſſants aiguillons: le premier l'exemple de ſa mere, le ſecond l'ardeur de ſon eſprit brillant comme vne rouë enflammee, & le troiſieſme, l'ambition du ſexe qui luy donnoit vne complaiſance de reüſſir ſi auantageuſement au meſtier des hommes. Ce que les Poëtes ont feint de Minerue ou Pallas eſt vne fable, mais qui voyoit Catherine des Roches voyoit vne Pallas en verité: il ſembloit que ce fuſt quelque Intelligence qui euſt quitté ſes globes celeſtes, pour ſe venir enchaſſer dans ce beau corps, & conuerſer auec les hommes: c'eſtoit la perle des Dames Poicteuines, & vne des accortes filles de ſon tẽps. La mere & la fille eſtoient de meſmes mœurs & humeurs; ce qui plaiſoit à l'vne eſtoit agreable à l'autre; elles auoient toutes deux vn eſprit fort, & doux, vne prudence éueillee, vne grace incomparable pour gaigner les cœurs à leur deuõtion; Il y auoit vne telle amitié entr'elles qu'on pouuoit dire auec verité de Magdelene Nepueu & de ſa fille Catherine des Roches, qu'elles n'auoient qu'vn cœur & qu'vne ame: auſſi elles ſe vantoient que la mort (quoy que cruelle & inexorable, qui ſepare les plus grands amis & les plus parfaits amans) ne les pourroit iamais deſ-vnir & ſeparer. Pluſieurs grands hommes amorcez de la

Scaeola Sammarthanus in Elegiis Gallorum doctrina illuſtrium.

beauté, du ſçauoir, & des perfections de la fille, l'ayant demandee en mariage iamais elle n'y voulut donner ſon conſentement, voulant touſiours demeurer auec ſa chere mere, tant pour l'affection qu'elle luy portoit, que par vne pure inclination qu'elle auoit à la chaſteté. Il y a pluſieurs hommes Illuſtres qui ont eſcrit des liures entiers en l'honneur de Catherine qu'ils recherchoient en mariage, outre vn grand nombre d'autheurs qui ont chanté en diuerſes Poëſies les perfections de la mere & de la fille. La France eſtant affligee de peſte l'an mil cinq cens quatre-vingts-ſept, & le pays de Poictou entre les autres Prouinces de ce Royaume, la ville de Poictiers fut grandement affligee de ce mal contagieux. Ces deux tres-ſçauantes Dames ayans eſté frapees de la maladie en cette triſte ſaiſon, Poictiers perdit en peu d'heures ſon luſtre, ſa gloire, & ſon ornement, ſes deux lumieres ayans eſté eſteintes en vn meſme iour, non ſeulement au grand regret des Sçauants de ſon Vniuerſité, mais auſſi de toute la France. On ne doit s'eſtonner ſi ces deux Dames, mere & fille, ont durant leur vie gaigné la bien-veillance des hommes, puis que la mort meſme a bien daigné ſatisfaire à leurs ſouhaits, & à leurs deſirs, les oſtant toutes deux de ce monde en vn meſme iour.

La Croix du Maine en ſa Bibliotheque.

S. Sammarthanus.

MARGVERITE D'AVSTRICHE REINE D'ESPAGNE, mere de la Reine.

AYant à loüer les Marguerites de ces derniers temps, ie dois commencer par cette ſage & religieuſe Princeſſe Marguerite d'Auſtriche Reine des Eſpagnes mere de noſtre Reine, fille de Charles Archiduc de Graz ou Grets en Stirie, & de Marie de Bauiere. Ce fut le vingt-cinquieme de Decembre iour de Noël, de l'an mil cinq cens octante-quatre, que cette belle & vertueuſe Marguerite naſquit à Graz

entre neuf & dix heures du matin, cõme les cloches ſonnoient à l'eleuation du S. Sacrement, qui fut vn prognoſtic de la deuotion que cette bonne Princeſſe deuoit porter à ce ſouuerain myſtere, tout le cours de ſa vie, frequentant la ſacree table auſſi ſouuent que tous les iours.

Guſman in vita Margarita. Ayant eſté ſoigneuſement eſleuee auec ſes autres ſœurs par l'Archiducheſſe ſa mere en toutes ſortes d'honneſtes exercices. Elle fit paroiſtre dés ſes plus petits ans qu'elle vouloit ſuiure & imiter celle qui luy auoit non ſeulement donné la vie, mais l'auoit auſſi inſtruite en la deuotion & pieté, s'eſtant de bõne heure affectionnee aux choſes diuines, particulierement à l'oraiſon & entretien auec Dieu & veſcu touſiours auec vne grande innocente & pureté: de maniere que le Pere Alfonſe Carille a aſſeuré que lors qu'elle ſortit de Graz pour aller en Eſpagne elle eſtoit encor en la grace & innocence baptiſmale.

Philippe II. Roy d'Eſpagne ſur la fin de ſes iours eſtant accablé de maladies & de ſoucis, le principal deſquels eſtoit de trouuer au Prince Philippe Hermenigilde ſon fils vnique, âgé de vingt ans, vne cõpagne digne de ſa perſonne Royale: & apres auoir ſouuentesfois deliberé quelle Princeſſe de l'Europe ſeroit propre pour eſtre ſa belle fille, il conſidera que l'Archiducheſſe de Graz eſtoit mere de pluſieurs ieunes Archiducheſſes, dont les deux aiſnees auoient eſté mariees au Roy de Pologne, & au Prince de Tranſiluanie, & que les autres ſuiuantes pour leur vertu & leur âge pouuoient eſtre ſes brus. Entre ces belles & ſages Princeſſes nourries par vne ſi braue mere, Marguerite qui eſtoit la ſeptiéme merita pour ſa beauté & ſes rares perfections d'eſtre preferee aux autres: de ſorte qu'au mois de Septembre de l'an mil cinq cens quatre vingts dix-huict, elle fut promiſe & accordee à Philippe Infant & Prince des Eſpagnes.

En ce meſme mois deceda ce puiſſant Monarque auquel l'accordé de noſtre Marguerite ſucceda, les nouuelles de ſa mort n'empeſcherent l'Archiduc Albert & les autres Seigneurs ſujets de l'Eſpagnol d'aller au Duché de Stirie querir celle qui eſtoit deſtinee pour eſtre leur Reine & maiſtreſſe, & l'emmener auec l'Archiducheſſe ſa mere en Eſpagne à leur nouueau Roy Philippe troiſieſme.

Elle fut receuë à Bolſene, à Trente, & ſur les terres de la Sei-

gneurie de Veniſe & du Duc de Mantoüe auec toutes ſortes d'honneurs & de careſſes. Le bon Pape Clement VIII. ayant ſceu qu'elle deuoit paſſer par Ferrare ville que ſa ſainteté venoit de reduire à l'obeïſſance du ſainct ſiege, luy enuoya au deuant le Cardinal Pierre Aldobrandin ſon neueu, & vn grand nombre de Prelats & de Seigneurs qui luy preſenterent de ſa part vn carroſſe fort riche & ſuperbe tiré de ſix cheuaux blancs, dans lequel elle entra dans la ville auec ſa mere. Apres qu'elle eut viſité l'Egliſe elle fut baiſer les pieds du ſainct Pere, qui l'atendoit en la chambre du Conſiſtoire, & le lendemain elle fut oüir ſa Meſſe. Le quinzieſme Nouembre ordonné pour les eſpouſailles, le Pape Clement celebra la Meſſe pontificalement en la grande Egliſe, apres laquelle le mariage fut iuré entre ſes mains; la Reine Marguerite eſpouſee à Philippe III. Roy d'Eſpagne abſent, l'Archiduc Albert le repreſentant. Cela fait le Pape donna à la Reine Marguerite la roſe d'or qu'elle remit au Comte de Barlemont, qui la porta deuant elle en retournant en ſon Palais. De Ferare elle fut à Cremone, à Milan & à Gennes, où elle ſ'embarqua ſur les galeres que le Prince Dorie auoit fait apreſter, & apres vne aſſez heureuſe nauigation, elle prit port à la ville de Viuarets, où elle fut receuë du Roy ſon mary, qui la mena à Valence, où leur mariage fut ratifié.

Cayer.

Le C. d'Oſſat.

Durant ſon voyage cette bonne Reine fit paroiſtre par toutes les villes d'Allemagne, d'Italie, & d'Eſpagne, où elle paſſa, ſa deuotion & pieté, par les bons exemples qu'elle donna de ſa vertu & charité enuers Dieu & le prochain, faiſant de grandes liberalitez aux Egliſes & aux pauures. Eſtant à Claguenfurt ville du Duché de Stirie, où elle coucha vne nuict, elle fit que les Heretiques rendirent la grande Egliſe aux Catholiques, laquelle ils auoient vſurpee de longue main, & combien qu'il n'y eut pas peu de difficulté à cela, le ſainct zele de cette vertueuſe Princeſſe & de ſa mere les ſurmonta par artifice & par pluſieurs menaces leur firent rendre les clefs aux Catholiques.

Le Roy Philippe III. s'eſtima heureux d'auoir rencontré vne ſi ſage & deuote eſpouſe, laquelle veſcut auec luy en grande paix, concorde, & amitié. Dieu benit ce Royal mariage de huict enfans, quatre fils & quatre filles; l'aiſnee des filles nõmee Anne-Maurice, dont la Reine Marguerite accoucha à Valla-

dolid le vingt-deuxieſme Septembre de l'an mil ſix cens-vn, eſt noſtre Reine, Princeſſe doüee & accomplie de rares & inſignes vertus & perfections. La ſeconde nommee Marie deceda peu apres ſa naiſſance; la troiſieſme, dite auſſi Marie eſt Reine de Hongrie & de Boheme, ayant eſpouſé Ferdinand-Erueſt d'Auſtriche, fils de l'Empereur Ferdinand II. la quatrieſme nommee Marguerite eſt encor fille. Le fils aiſné eſt Philippe quatrieſme Roy des Eſpagnes: le puiſné Charles Infant d'Eſpagne: le troiſieſme Ferdinand Cardinal & Archeueſque de Tolede: le quatrieſme Alfonſe, dont elle mourut en couche.

Cette bonne Princeſſe eſtant eſleuee au Throne Royal de la ſeconde Couronne de la Chreſtienté donna le dementir au prouerbe qui dit que *les honneurs changent les mœurs*: car elle demeura touſiours en ſa premiere innocence, candeur, & pieté; ſes exercices ordinaires eſtoient de viſiter les Egliſes & lieux de deuotion qui ſont dans les Eſpagnes, viure & conuerſer auec les Religieuſes, qu'elle aimoit & cheriſſoit comme ſes propres filles: elle fonda & baſtit vn Monaſtere de Cordelieres Dechauſſees à Valladolid, & vn autre à Madrid de Recolettes Auguſtines aupres de ſon Palais, auſquelles elle donna vn tableau d'argent, dont les Orfeures priſoiét la façon cent mille eſcus; le College des Peres Ieſuites de Salamanque: & ſi la mort ne l'euſt preuenuë elle alloit fonder vn grand Hoſpital pour ſes ſeruiteurs quand ils ſeroient malades, & faire vne fondation pour marier les filles orphelines de ſes domeſtiques. Elle eut auſſi intention de dreſſer des Hoſpitaux pour les ſoldats eſtropiez qui auroient ſeruy le Roy ſon mary; elle vouloit les nommer Colleges de ſoldats, non pas Hoſpitaux, afin que le nom fuſt ſi honorable que les Nobles meſmes ne refuſaſſent pas d'y entrer. Elle employa la plus-part de ſes bagues & pierres precieuſes pour ſeruir d'ornement & d'enrichiſſement aux Autels & Reliques, mais particulierement pour enrichir les Calices & ſaincts Ciboires, diſant que c'eſtoit le ioyau qui luy importoit le plus.

Tous les iours elle recitoit les Heures du S. Eſprit, enuers lequel elle porta vne grande deuotion, & en a donné vne preuue, voulant que le College de la Compagnie de Ieſus qu'elle a fondé à Salamanque portaſt le nom du S. Eſprit. Elle eſtoit

auſſi

auſſi tres-deuote au myſtere de l'Incarnation, dont elle baptiſa l'Egliſe des Auguſtines qu'elle fit baſtir à Madrid: de plus elle auoit vne tres-parfaite deuotion à la glorieuſe Vierge & à ſainct Iean l'Euangeliſte, parce que ce ſont des ſaincts remplis d'amour cette Reine eſtoit tres-affectiue, & diſoit tous les iours en l'honneur de Noſtre-Dame, le petit Office, le Chappellet, les Litanies, & autres Prieres particulieres, pour leſquelles elle auoit fait dreſſer de petits liures à ſon vſage. Entre les prieres qu'elle faiſoit ordinairement c'eſtoit pour les ames de Purgatoire, enuers leſquelles elle eſtoit portee d'vne tendre compaſſion, faiſant celebrer pour les defuncts tous les mois cinq cens Meſſes ordinaires, ſans les extraordinaires.

Sa lecture eſtoient les liures de pieté, entre autres Grenade, Bloſius, Du Pont, ou autres par le conſeil de ſon Confeſſeur: elle liſoit ou faiſoit lire tous les iours la vie du Sainct duquel on faiſoit la Feſte: elle auoit vn grand zele & ferueur du ſalut des ames, comme elle a fait paroiſtre par les grands deſſeins qu'elle auoit tant de la conuerſion des Idolatres des deux Indes, que des nations Septẽtrionales infectees de l'hereſie. Les Romans plaiſants, mais dangereux amuſemens des ieunes Dames & Damoiſelles, luy eſtoient tellement en horreur qu'elle n'a iamais voulu permettre qu'on les leuſt, ny meſme qu'on les apportaſt dans ſa chambre. Vne de ſes Dames luy ayant voulu faire la lecture d'vn liure de Cheualerie pour la diuertir, elle luy fit commandement de le ietter au feu, monſtrant par cet acte heroïque l'auerſion qu'elle auoit des liures vains & prophanes, qui pour l'ordinaire corrompent les mœurs en poliſſant le langage, & qui ne ſe contentent pas d'attiſer le mal qui regne par le monde, mais qui veulent encore qu'on eſpouſe la rage & la fureur d'autruy.

Si ceſte grande Reine auoit vne telle horreur des liures d'amour elle n'auoit pas vne moindre paſſion contre les Bouffons & les Comediens, & eut deſſein de les bannir de l'Eſpagne, comme elle l'executa pour vn temps, & ſouuentes-fois elle employoit ſes aumoſnes & liberalitez pour retirer de ceſte eſchole de vanité des filles, pour les remetre au chemin de leur ſalut.

A l'exemple de ſa mere & de ſes ſœurs Anne Reine de Po-

logne & Marie Chreſtienne Princeſſe de Tranſiluanie, celle-là qui eſt decedee & dont nous auons eſcrit l'Eloge dans ce liure; celle-cy qui eſt encore pleine de vie, & Religieuſe au Monaſtere de Hala, au Comté de Tirol, qu'elle a baſty pour ſa retraite, apres qu'elle fut ſeparee par l'authorité du ſainct Siege d'auec le Prince Tranſiluain ſon mary, le genereux Sigiſmond Battory, lequel fut mal-heureuſement enſorcelé le iour de ſes nopces, pour l'enuie que lon portoit à ſa felicité, elle employoit ſes moyens à nourrir les pauures, qu'elle ſeruoit ſouuent de ſes mains Royales, auec l'eſtonnement de ſes vaſſaux.

Quand on donnoit l habit à quelque fille, ſoit de noble ou pauure maiſon dans ſon Royal Monaſtere de l'Incarnation, des Auguſtines reformees, ſa Maieſté ne manquoit iamais d'aſſiſter à cette pieuſe ceremonie, honorant de ſa preſence la Nouice qui entroit, & luy ſeruant de Marrine, s'eſiouïſſant d'auoir donné vne nouuelle eſpouſe à Ieſus-Chriſt. Iamais elle n'eſtoit plus contente que quand quelqu'vne de ſes Dames ou Filles ſuiuantes embraſſoient la vie Religieuſe, & vouloient ſeruir Dieu dans vn Monaſtere. Car toute la conuerſation de ceſte grande Reine eſtoit auec les ames deuotes, & d'elle on peut dire auec verité, qu'elle a plus ſouuent parlé à Dieu qu'aux hõmes. C'eſt pourquoy il ne faut s'eſtonner ſi Dieu l'a retiree ſi toſt de ce monde pour la faire iouïr (comme nous pouuons pieuſement croire) de ſa gloire, eſtant decedee en couche de l'Infant Alfonſe le troiſieſme Octobre mil ſix cens vnze, âgee ſeulement de vingt-ſix ans neuf mois & neuf iours, apres auoir fort deuotement receu les Sacremens en preſence du Roy ſon eſpoux, de ſes Dames & Damoiſelles, & des principaux Seigneurs de l'Eſpagne, où par toutes les Prouinces & les villes, la memoire de la Reine Marguerite eſt en benediction pour auoir eſté la mere des pauures, l'Aduocate des opprimez, fidele fille de l'Egliſe, Religieuſe en ſes mœurs, ſoigneuſe & vigilante à bien inſtruire ſes enfans, maiſtreſſe des cœurs de ſes ſubiects, & qui leur ſeruoit d'exemple en toutes vertus.

Elle eſtoit Religieuſe comme Eudoxie, pieuſe comme Gale Placide, prudente comme Pulcherie Auguſte, zelee en la Foy comme Iſabelle de Caſtille, premiere femme de Ferdinand V. Car ſi Eudoxie eſtoit tres-deuote des Reliques, la Reine Mar-

guerite l'eſtoit encore plus: elle appelloit Sainct Laurens le Royal la porte du ciel & la maiſon de Dieu, à cauſe de la grande quantité qu'il y en a; & ſi Gale Placide baſtit à Conſtantinople & à Rauenne des Egliſes, Marguerite d'Auſtriche en a fait faire à Valladolid & à Madrid: ſi Pulcherie nourrit ſon frere Theodoſe en des mœurs Imperiales, la vertueuſe Marguerite y a eſleué ſes enfans; ſi la Reine Iſabelle inſiſta à faire la guerre aux Mores de Grenade, & à les chaſſer de l'Eſpagne, cette-cy a netoyé toute l'Heſperie de cette canaille & maudite engeance.

MARGVERITE DE LORRAINE, DVCHESSE D'ALENÇON, Comteſſe du Perche, Triſ-Ayeule du Roy.

APRES auoir deſcrit les actions heroïques de Marguerite d'Auſtriche, Reine Catholique des Eſpagnes, & mere de noſtre Reine Tres-Chreſtienne, de laquelle la memoire eſt venerable non ſeulement dans l'Iberie, mais auſſi parmy pluſieurs autres Royaumes & Prouinces du Chriſtianiſme, ie dois par toutes ſortes de deuoirs loüer en ces fleurs des vies des femmes Illuſtres ceſte ſaincte Ducheſſe d'Alençon Marguerite de Lorraine Triſ-Ayeule du Roy & de tous les Princes du ſang Royal & adorable de S. Louys, à laquelle pour ſa ſainctеté de vie i'ay deſia conſacré vn Eloge.

Cette pieuſe Princeſſe eſtoit fille de Ferry de Lorraine Comte de Vaudémont, & d'Yoland d'Aniou, Ducheſſe de Lorraine & de Bar, fille aiſnee de René d'Aniou * Roy de Hieruſalem, de l'vne & l'autre Sicile & d'Aragon, & d'Iſabelle de Lorraine, laquelle apres le decés du Roy René ſon pere ſe qualifia Reine de Sicile. Elle naſquit l'an mil quatre cens ſoixante & trois, & fut nourrie par ſa mere Yoland auec ſon frere René Duc de Lorraine (qui deffit Charles dernier Duc de Bourgongne deuant Nancy, ville capitale de ſon Duché de Lorraine) & ſes deux ſœurs, vne nommee Ieãne, qui fut mariee

* Aniou de France a la bordure de gueulles.

auec Charles d'Aniou Comte du Maine, & vne autre qui eſpouſa Guillaume, Lantgraue de Heſſe. Sa mere eſtant decedee le Roy René ſon ayeul maternel la fit venir en ſa Cour. Ce bon Prince eut tant de ſoin de ceſte ſienne petite fille, que luy-meſme prenoit le temps de la faire prier Dieu, & n'auoit plus grand contentement que de l'auoir en ſa chambre, la recognoiſſant grandement portee au bien, & vraie heritiere des vertus des Princes & Princeſſes des maiſons d'Aniou & de Lorraine.

Dieu ayant appellé encor à ſoy le Roy de Sicile ſon ayeul elle trouua en l'affection & l'amour du Duc de Lorraine ſon frere tout ce qu'elle penſoit auoir perdu en la mort de celuy qui la cheriſſoit tant: car peu apres il la maria à René de Valois ou d'Alençon, Duc d'Alençon, Comte du Perche, Vicomte de Beaumont, Seigneur de la Fleſche & de Vernueil, lequel elle eſpouſa le quatorzieſme iour de May de l'annee mille quatre cens quatre-vingts huict, dont elle eut vn fils & deux filles.

Le fils fut Charles Duc d'Alençon qui eſpouſa Marguerite de Valois ou d'Orleans, ſœur du Roy François I. lequel rendit de bons & fideles ſeruices à ce grand Monarque ſon beau-frere és guerres qu'il eut contre les Suiſſes & l'Empereur Charles V. en la funeſte iournee de Pauie il eut la conduite de l'arriere-garde, où apres auoir veu l'armee Royale defaite, le Roy François pris, & qu'il n'y auoit aucune eſperance de reſource, il ſe retira en France, & eſtant arriué à Lyon il mourut de regret. Les filles furent Françoiſe & Anne d'Alençon; celle-là eſpouſa Charles de Bourbon premier Duc de Vendoſme, celle-cy fut conioincte par mariage auec Guillaume Paleologue Marquis de Montferrat.

Elle nourrit ſon fils & ſes deux filles en la crainte & amour de Dieu, & porta vn grand honneur & reſpect au Duc ſon eſpoux, auec lequel elle ne demeura que quatre ans & quatre mois, au bout deſquels ce bon Prince paſſa de ceſte vie à l'autre, la laiſſant vefue en l'aage de trente ans. Se voyãt priuee de celuy qui luy eſtoit plus cher que ſa vie elle ſe reſolut de iamais ne penſer à de ſecondes nopces, & demeurer en viduité pour ſeruir de pere & de mere à ſes enfans, leſquels s'ils n'euſſent eſté en tres-bas aage elle eût dés lors quitté les Mantes & Couronnes Du-

cales pour ſe reueſtir de l'habit de ſaincte Claire: mais eſtant obligee à les aſſiſter, elle differa d'entrer dans vn Cloiſtre, & vint en Cour trouuer le Roy Charles VIII. pour ſupplier ſa Maieſté de la receuoir en ſa protection auec ſon fils & ſes deux filles, deſquels on luy vouloit par enuie & ialouſie oſter la garde-noble & le gouuernement. Elle prit vn tel ſoin à les bien eſleuer qu'ils ont eſté la douceur & la bonté de leur temps; & Dieu a beny tellement la poſterité de ſes deux filles, Françoiſe & Anne, que les plus grands Princes de la Chreſtienté tiennẽt à gloire & honneur de deſcendre d'vne ſi ſaincte Princeſſe. Mais rien ne la rend ſi illuſtre & recommandable pour ſa Nobleſſe, ſinon que de ſes cendres ſont nais des Rois qui ont regné & regnent heureuſement en ceſte premiere Monarchie de l'vniuers: & afin que i'vſe des termes de l'autheur qui depuis peu de iours a eſcrit ſa vie & ſes vertus au long, *Si la France admire la ſainctteté de la Ducheſſe d'Alençon, & qu'elle en recherche des Reliques, qu'elle honore le ſang qui coule dans les veines innocentes de noſtre Roy: ce ſang eſt le ſang de ceſte ſaincte, & le ſang de ſainct Louys. Quelle plus chere relique, & quel plus beau vaſe pour la conſeruer, que le cœur d'vn Prince qui eſt remply de vertus, & qui n'a des penſees & des deſſeins que pour de ſemblables actions à celles de ce ſainct Roy, dont il porte le Nom & le Sceptre?*

Noſtre tres-deuote Princeſſe employoit la meilleure partie de ſes iours à lire la vie des ſaincts, & auoit vne particuliere deuotion à celle des Martyrs & des Vierges, & des ſaincts & ſainctes qui ſont eſtimez pour leurs aumoſnes & liberalitez, cõme S. Iean l'Aumoſnier, ſaincte Iſabelle de Hongrie: & cognoiſſant le profit qu'elle faiſoit par telle lecture elle ne voulut iamais permetre que ſes filles leuſſent des liures d'amour, ny meſme de ceux qui traitent de choſes friuoles ou legeres, ains commandoit tres-eſtroitement à leurs Gouuernantes de les ocuper à la lecture des liures qui les pouuoient exciter à la vertu, fuir la vie, & ſur tout à auoir la crainte de Dieu, vne affection particuliere enuers la tres-ſaincte Vierge: ce qu'elle recommandoit auſſi aux Gouuerneurs de Monſieur le Duc ſon fils, lequel comme nous auons deſia remarqué a eſté vn Prince d'vn tres-bon naturel, tres-fidele à Dieu & au Roy ſon maiſtre, ayant fort bien pratiqué le commandement du Prince des Apoſtres, *de craindre Dieu & honorer le Roy.*

Encore qu'elle fuſt grandement adonnee à l'Oraiſon, & qu'elle employaſt vne bonne partie de la iournee à la lecture des liures deuots & ſpirituels, elle ne fut moins ſoigneuſe de conſeruer les biens de ſes enfans contre tous ceux qui leur en vouloient oſter la iouïſſance, & reſtablir la maiſon d'Alençon par ſa bonne conduite, qu'elle dechargea en peu de temps de plus de cent trente-trois mille eſcus de debtes, ſans rien toutefois r'abbatre de la grandeur & de la pompe que deſire la Cour d'vn Prince du ſang, & par ſa prudence elle maria ſon fils auec la ſœur vnique du Duc d'Angouleſme, premier Prince du ſang, lequel depuis a eſté noſtre grand Roy François, & ſa fille aiſnee premierement au Duc de Longueuille, & puis au Duc de Vendoſme & la ſeconde à vn des premiers & plus nobles Princes de l'Italie.

Les frais & depenſes qu'elle fit pour marier ſes enfans ne la diuertirent de faire de grandes aumoſnes & liberalitez aux pauures & neceſſiteux, deſquels elle eſtoit la mere, imitant parfaictement ſaincte Eliſabeth de Hongrie. Souuent on la voyoit à Mortaigne, à Alençon, & à Argentan, & autres villes qui luy appartenoient, donner l'aumoſne aux pauures miſerables, les voir diſner, ſe ceindre d'vn tablier ou deuanteau, porter de ſes deux mains, tantoſt les plats pour donner à manger, tantoſt les emplaſtres & le bandage pour penſer les playes de ces miſerables creatures dans les Hoſpitaux. Le cœur bondiſſoit à ſes Damoiſelles qui deſtournoient leurs veuës de ces triſtes ſpectacles. Ceſte grande Princeſſe Ducheſſe doüairiere d'Alençon, iſſuë de la Royale maiſon d'Aniou, & de la genereuſe maiſon de Lorraine, d'vn viſage riant, d'vne voix maternelle, de ſes mains ſecourables, ſeruoit ces pauures catcaſſes, ſans iamais teſmoigner la moindre repugnance, & de plus les manioit & embraſſoit, & ce le plus ſouuent à genoux, & la larme à l'œil ainſi que ſon grand ayeul noſtre ſainct Louys IX.

Si ie ne craignois de paſſer les bornes d'vn Eloge ie deſcrirois icy au long les actions charitables de cete Princeſſe enuers les pauures affligez de maladies qui ſembloient incurables, leſquelles ſont plus admirables qu'imitables, comme de baiſer les ladres & lepreux, ſeruir ceux qui eſtoient detenus de maladies les plus hideuſes & abandonnees, iuſque là meſme de leur tirer

les vers & ordures des iambes. Ses exercices plus ordinaires eſtoient de marier les pauures filles, nourrir les orphelines, & acquiter les debtes des vefues neceſſiteuſes. C'eſtoit vraiment la mere des pauures, car pour leur ſuruenir en leurs afflictions corporelles & ſpirituelles elle les aſſiſtoit de ſes deniers, & en quoy elle eſt plus loüable c'eſt qu'elle n'auoit pas ſoin ſeulemẽt de leurs corps, mais auſſi de leurs ames.

Auec quel zele a-elle retiré de l'ordure du vice pluſieurs filles perduës & débauchees, qui touchees de ſes ſainctes remonſtrances ont mené vne vie toute contraire à leur premiere, & on vit abonder la grace diuine en ces pauures creatures où la coulpe auoit regorgé. Sa charité paroiſſoit encore enuers les ames des petits enfans, n'ayant plus grande paſſion que de leur faire receuoir le Sacrement de Bapteſme, & s'ils venoient à deceder peu apres l'auoir receu elle les enſeueliſſoit de ſes mains.

Elle trauailla particulierement apres le decés de ſon mary, à ce que ſes ſubiets fuſſent maintenus en repos & en paix, & pourautant que leur tranquilité dependoit du chois des Magiſtrats, & de l'integrité des Officiers de la Iuſtice, ce fut vn de ſes premiers ſoins que de leur donner de bons Iuges, ce qui luy acquit la bien-veillance & l'amitié de tous ſes vaſſaux qui la regardoient plutoſt comme vne tres-chere mere qu'vne ſi grande Princeſſe.

Sa maiſon eſtoit mieux reglee & policee que celles des autres Dames de ſon temps; c'eſtoit vn ſeminaire de vertu, vne pepiniere de deuotion, & vn oratoire de l'Oraiſon auſſi parfaictement pratiquee, comme és maiſons Religieuſes les plus reformees & les plus eſtroites. Ses Maiſtres-d'hoſtel, Eſcuyers, & Officiers eſtoient tous ſi pleins de bonté, que quand elle eſtoit à la Cour de nos Rois, l'on cognoiſſoit pluſtoſt ceux qui eſtoient de ſa maiſon, par l'exercice d'vne vertu extraordinaire, que par autres marques ou liurees: il n'y auoit rien de ſi diſcret que ſes Gentils-hommes. Pour ſes Dames & Damoiſelles c'eſtoient autant de miroirs de modeſtie & de ſageſſe, de ſorte que tous auoient l'œil ſur elles pour les admirer & ſe mirer ſur leurs perfections. Celles qui ſortirent de ſa maiſon pour prendre party au monde y ont veſcu comme des Religieuſes, & celles qui ſe ſont renfermees dans des Cloiſtres y ont mené vne vie Angelique, & toute du ciel.

Marguerite Ducheſſe d'Alençon apres auoir marié ſes filles & ſon fils vnique, mis en bon ordre les affaires de ſa maiſon & fondé vn bon nombre de Monaſteres pour diuers Religieux & Religieuſes, & d'hoſpitaux pour loger les pelerins & les malades, comme nous auons dit ailleurs au traité de ſa vie, que nous auons eſcrite plus amplement. Elle prit reſolution de ſe rendre Religieuſe, & apres auoir pris congé du Roy François premier, auquel elle luy recommanda le Duc Charles ſon fils, qui auoit l'honneur d'eſtre le beau-frere de ſa Majeſté, & decouuert ſa volonté à ſon fils & à ſa belle-fille, elle executa ſon ſaint deſſein & prit l'habit du tiers ordre de S. François d'Aſſiſe en preſence du Duc ſon fils, de l'Eueſque de Sais, & de pluſieurs Seigneurs & Gouuerneurs de ſes places, qui luy fut donné de la main du Pere Gabriel Maria Commiſſaire du Miniſtre general des Cordeliers, pere ſpirituel de la B. Ieanne de France Ducheſſe de Berry & premier Viſiteur de l'Ordre de l'Annonciade eſtant âgee de cinquante-quatre ans, & ſur la vingt-quatrieſme annee de ſon veufuage, & l'annee de probation expiree, qui eſtoit l'an 1518. elle fit les vœux de Religion qu'elle a gardé tres-parfaitement, & depuis a edifié par ſes vertus, particulierement par ſa profonde humilité & tres-ardente charité, non ſeulement toutes les Religieuſes de ſon Monaſtere d'Argentan, mais auſſi tous ceux qui eurent ce bon-heur que de la viſiter & communiquer auec elle durãt les quatre annees qu'elle veſcut dans la Religion, où s'eſtant preparee à bien mourir elle deceda auec opinion de ſainteté le deuxieſme Nouembre mil cinq cens vingt & vn, eſtant munie de tous les Sacremens de l'Egliſe. Le dixneufieſme du meſme mois le Duc ſon fils luy fit faire des obſeques magnifiques, auſquelles il aſſiſta accompagné de la Ducheſſe ſa femme, de l'Eueſque de Sais & de ſon Chancelier, où vn grand nombre de peuple, non ſeulement du Duché d'Alençon & de ſes autres terres, mais auſſi des lieux & prouinces voiſines voulut eſtre preſent aux derniers deuoirs qu'on rendit à cette Religieuſe Princeſſe qui auoit veſcu & dans le mõde & dans le cloiſtre auec reputation de ſainteté. Dieu ayant fait par elle de ſon viuant pluſieurs miracles qu'elle couuroit tant qu'il luy eſtoit poſſible par vne artificieuſe humilité, ſous quelque couleur ou apparence de remedes humains.

En l'hiſtoire Catholique.

La

La deuotion du peuple ayant touſiours continué à l'honorer, ſans y auoir eſté porté par autre reſpect que de l'eſtime de ſa ſainteté, on a ouuert pluſieurs fois ſon tombeau, & la derniere le dix-neufieme Octobre mil ſix cens vingt-quatre, en la preſence de Iacques Camus de Pontquarré, Eueſque de Sais & autres perſonnes de qualité, leſquels ont recogneu que ſon corps eſt encore tout entier, les yeux, la bouche, le nez, les oreilles, & les iouës fermes, & ce qui eſt de plus admirable, c'eſt que le cœur ſeparé du corps mis à part dans vne petite caiſſe de plomb retient neantmoins les meſmes qualitez & demeure vermeil & ferme. Ce qu'eſtant raporté par ledit ſieur Eueſque de Sais, au Roy & aux Reines leurs Majeſtez en ont receu vn grand contentement, & le Roy meſme ſe propoſa d'en ecrire à noſtre ſaint Pere pour ſa beatification, & ſa vie a eſté deſcrite amplement depuis peu de iours & preſentee à ſa Majeſté, ou l'autheur luy donne ces beaux Eloges d'auoir eſté *la gloire de ſon ſexe, l'honneur des Princeſſes, le miroir des Veufues & l'exemple des Religieuſes.*

Marguerite de Lorraine Ducheſſe d'Alençon depuis qu'elle fut veufue choiſit pour ſa deuiſe ces belles paroles du Sage, VANITE' DES VANITEZ, ET TOVTES CHOSES VANITE', leſquelles tout le reſte de ſes iours furent le ſujet de ſes plus hautes & de ſes plus ſolides pẽſees, l'vnique remede de ſes trauaux & de ſes trauerſes, ſon entretien à toutes les diuerſes occurences qui luy arriuerent durant ſa viduité. Par ces paroles elle monſtra encor le mepris qu'elle faiſoit des honneurs de la terre, de la faueur des grands, des plaiſirs, des delices & de toutes les vanitez du mõde, dont la pluſpart des Dames font ſi grand eſtat ſçachant que toutes choſes ſont vaines, trompeuſes & paſſageres. Tout ſon ſoin eſtoit d'embellir ſon ame, & ce auec autant de ſoin & de diligence que les autres emploient les meilleures heures de leurs iours à parer leurs corps & les reparer contre les iniures du temps & de l'âge, dautant que n'ayans que la vanité pour object, elles ne penſent, ne conſiderent, ny encor moins meditent; que les lys de leurs iouës ſe fletriſſent à toute heure, les œillets de leurs levres ſe fanniſſent à tout moment, l'yuoire de leurs dents ſe noircit au haſle, & la neige de leur gorge ſe fond: bref que toutes les qualitez aimables de leurs corps & de leur

eſprit meſme vieilliſſent à chaque iour, à chaque heure, & à chaque moment.

MARGVERITE D'ORLEANS OV DE VALOIS, REINE de Nauarre, & Ducheſſe d'Alençon, Biſayeule du Roy.

CHARLES d'Orleans ou de Valois, Comte d'Angouleſme, fils du Bien-heureux Comte Iean, eſpouſa Louyſe de Sauoye, fille de Philippes Duc de Sauoye, & de Marguerite de Bourbon, de laquelle il eut deux enfans, vn fils & vne fille; le fils a eſté noſtre Roy François premier, & premier en beaucoup de ſortes; la fille nommee Marguerite eſt celle à laquelle ie conſacre cet Eloge, pour auoir eſté la fleur & l'ornement des Princeſſes de ſon âge, doüee de pluſieurs rares vertus & ſingulieres perfections; entre leſquelles celle-cy n'eſt des moindres, d'auoir (outre l'ordinaire de ſon ſexe & de ſa condition releuee) addonné la viuacité de ſon bel eſprit à la cognoiſſance des bonnes lettres & ſciences, imitant le Roy ſon frere en cete loüable qualité.

Charles d'Auſtriche Empereur & Roy des Eſpagnes ayant ſceu les merites de ceſte belle Princeſſe, fille vnique de Charles Comte d'Angouleſme la demanda en mariage, & ce par pluſieurs inſtances: toutes-fois ceſte alliance n'eut lieu pour diuerſes conſiderations, ains elle eut pour premier mary Charles d'Alençon ou de Valois, dernier Duc d'Alençon, Prince auquel pour ſa loüable fidelité le Grand Roy François porta telle affection, qu'il fit tomber en ſes mains les principales charges de la dignité de Conneſtable: de ſorte qu'on diſoit lors, qu'il eſtoit le Conneſtable en effet, où vn autre ne l'eſtoit que de titre & de nom.

Ce Duc eſtant decedé à Lyon l'onzieſme Auril mil cinq cens

vingt-cinq, de regret de la priſe du Roy François, noſtre Marguerite d'Orleans ou d'Angouleſme fut ſaiſie d'vne extreme douleur & deplaiſir de voir ſon cher eſpoux au tombeau, & le Roy ſon bon frere priſonnier de l'Empereur. Ayant rendu les derniers deuoirs au Duc ſon mary elle fit paroiſtre ſa pieté & charité vers le Roy qu'elle aimoit autant & plus que ſa vie: car elle le fut trouuer à Madrid en Eſpagne, s'eſtant embarquee à Aigues-mortes, & eſtant arriuee aſſez heureuſement à Barcelonne elle fut en haſte en Caſtille, où elle l'aſſiſta grandement en la maladie de laquelle il fut affligé. Son intention eſtoit, quand elle le fut viſiter ou de le deliurer, ou pour demeurer captiue, & là finir ſes iours auec luy. Mais la paix qui ſuiuit (à laquelle ceſte bonne Princeſſe contribua fort) deliura l'vn & l'autre de ceſte peine. Mais deuant la deliurance du Roy noſtre genereuſe Marguerite fit paroiſtre la hauteſſe de ſon courage & ſa generoſité. Premierement elle reietta la propoſition que *Ferron.* l'Empereur luy fit de la marier auec le Duc de Bourbon, recognoiſſant par ceſte demande cõme habile femme qu'elle eſtoit, que lon la vouloit obliger à porter le Roy ſon bon frere à des conditions auantageuſes à l'Empereur. Ce Prince accort & auiſé ayant recogneu la force de l'eſprit de ceſte Princeſſe, & qu'elle ne pouuoit gouſter l'iniquité des conditions qu'il propoſoit au deſaduantage du Roy & de la France, taſcha de la *Du Plet.* faire arreſter en Eſpagne apres luy auoir octroyé vn ſaufconduit pour retourner en France ſous ce faux pretexte qu'elle auoit taſché de faire euader le Roy. On dit que Charles ayant honte de commettre ceſte perfidie & indignité à la face de ſa Cour, l'amuſa durant quelques iours, faiſant ſon compte que le temps du ſaufconduit ſeroit expiré quatre iours deuant qu'elle ſortiſt de l'Eſpagne: mais elle ayant deſcouuert ſa malice ſe mit en chemin, & par ſa diligence arriua deuant le temps expiré à Saulſes pres de Perpinian, ſur la frontiere de France, où le Seigneur de Clermont de Lodeſue (ſur l'aduis qu'elle luy en auoit donné) la vint receuoir auec vne bonne eſcorte que les Eſpagnols n'oſerent entreprendre d'arreſter.

Le Roy François eſtant de retour en France au grand contentement de ſon peuple, pour teſmoigner l'obligation qu'il auoit à Marguerite ſa chere ſœur, luy fit eſpouſer Henry d'Al-

bret Roy de Nauarre [a] Prince de Bearn. Par le traité de ce mariage passé au Chasteau de Sainct Germain en Laye le Roy François promit & accorda qu'il sommeroit l'Empereur de rendre à ce Prince son Royaume de Nauarre, auec les anciens ressorts d'iceluy; & qu'à son refus il luy fourniroit d'vne armee suffisante pour s'en rendre maistre. Outre ce, le Roy luy donna en mariage les Duchez d'Alençon, de Berry, & le Comté d'Armagnac [b] pour estre ce beau Comté propre aux descendans, tant masles que femelles, qui sortiroient de ce mariage; duquel nasquirent quatre enfans, vn fils vnique nommé Iean, qui mourut âgé seulement de deux mois (nostre Marguerite sa mere est fort loüee pour auoir porté constamment la mort de ce petit Prince) & trois filles, dont deux nees auant terme, decederent le iour de leur naissance: de sorte qu'vne seule suruescut, Madame Ieanne d'Albret, Reine de Nauarre, mere du Roy Henry le Grand, & ayeule du Roy Louys le Iuste. La Reine Marguerite eut ce cõtentement auant que mourir de voir ceste sienne fille vnique qu'elle aimoit tendremẽt, mariee à Antoine de Bourbon Duc de Vendosme, qui estoit en son temps le diamant entre les Princes pour sa valeur, ayant tousiours esté plus ialoux de l'honneur que de la vie.

[a] Nauarre, de gueulles à l'escarboucle põmetee d'or, ouaux doubles chaines d'or posees en orle, pal, sautoir, & fasse.

[b] Armagnac d'argent au Lyon de gueulles.

Marguerite ayant fait contre l'ordinaire des femmes & des Dames de maison & de qualité, bonne prouision des sciences & des lettres, elle mit en lumiere plusieurs liures, entre autres sa *Marguerite des Marguerites* (c'est ainsi qu'elle a intitulé sa Poësie) par laquelle ceste sçauante Princesse fit paroistre (cõme remarquent fort bien les freres iumeaux Sceuole & Louys de Sainɛte-Marthe) combien peut l'esprit d'vne femme, quand il s'exerce à bien faire: outre ce elle donna encor au public ses autres œuures, sçauoir *Le Triomphe de l'Agneau*, & *Le Miroir de l'ame pechereſſe*. Elle cherit les gens de sçauoir, les eleua aux charges & dignitez dont elle est blasmee par les autres. Car cõme elle estoit bonne, mais trop facile elle receut chez elle, retira en ses terres, & voulut que sa maison seruist de retraite & d'azile à ceux que le Roy son frere, Prince Tres-Catholique, vouloit faire punir pour leurs erreurs, pensant bien faire & non par aucune mauuaise volonté qu'elle eust à l'ancienne Religion de sesperes & ayeuls les Comtes d'Angoulesme, Ducs

d'Orleans, & nos Rois Tres-Chreſtiens. Elle preſta l'oreille aux diſcours de Iacques le Feure, & Gerard Rouſſel, & autres Heretiques qui du commencement eſtoient ſpecieux, & non ſi hardis & temeraires que depuis: elle entretenoit de bonne foy (comme elle eſtoit fort liberale & pitoyable) pluſieurs d'entr'eux aux eſtudes non ſeulement en France, mais auſſi en Allemagne. Elle ſecouroit auec vn ſoin admirable les refugiez & bannis de Paris & de Meaux à Strasbourg & à Geneue. C'eſt là où elle enuoya aux doctes en vne ſeule fois quatre mille frãcs d'aumoſne. C'eſtoient les effets de ſa bonté & pieté, & des temoignages de ſa bonne & Royale nature, comme la cloſture de ſa vie, ſon iſſuë & depart de ce monde l'a monſtré.

Eſtant affectionnee aux lettres & careſſant les perſonnes de ſçauoir & de merite elle receuoit les liures qu'ils luy enuoyoiẽt & preſentoient par ſes Dames & Damoiſelles. A la perſuaſion de Rouſſel lequel elle fit pouruoir de l'Eueſché d'Oleron, & de l'Abbaye de Clairac, elle leut la Bible, lors groſſierement tournee en François, ce qu'elle fit auec tel plaiſir & contentement, qu'elle compoſa vne traduction Tragicomique preſque de tout le Nouueau Teſtament, qu'elle faiſoit repreſenter en la Sale de Pau deuant le Roy ſon mary; ayant recouuert pour cet effet des meilleurs Comediens qui fuſſent lors en Italie. Et comme ces bouffons ne ſont nés que pour donner plaiſir, & faire paſſer le temps ils entremeſloient touſiours pour faire rire la compagnie pluſieurs Rondeaux & Virelais contre les Eccleſiaſtiques, particulierement contre les Moines & les Religieux. Les Comediens eſtans ſifflez par ceux qui ſemoient ſourdement l'hereſie eſtans du commencement bien receus, les Miniſtres taſcherent de ſe gliſſer dans la Cour de ceſte Reine, mais comme ſage & auiſee Princeſſe, doüee d'vn admirable iugement, & d'vn courage plus maſle que feminin, elle recogneut quelques annees deuant ſon decés les ruſes & fineſſes de ceux qui ſe vantoient fauſſement eſtre les vrais Chreſtiens & fideles à l'Eternel, & ſe retira du precipice où ils la vouloient faire tomber, reprenant ſa premiere deuotion & pieté Catholique qu'elle auoit fait paroiſtre, non ſeulement eſtant Ducheſſe d'Alençon, mais auſſi depuis qu'elle eſtoit Reine de Nauarre.

Theodore de Beze le fauory & le cher Ganimede de Caluin

luy reproche qu'elle a obſcurcy ſa gloire, s'eſtant laiſſee decenuoir par des perſonnes, leſquels comme dit cet Archiminiſtre abuſoient de ſa facilité. Monſieur de Remond Conſeiller au Parlement de Bourdeaux nous aprend que la Vicomteſſe de Riberac bonne & vertueuſe Dame yſſuë de l'illuſtre maiſon de Candale, laquelle a eſté nourrie à la Cour de cette grande Reine, luy a dit, que Caluin l'exhorta ſouuent & par lettres & par meſſagers de vouloir maintenir la verité: & comme elle l'eut prié de la venir voir pour luy faire cognoiſtre ſon erreur, cet Hereſiarque timide & qui craignoit le fagot n'oſa ſortir de Geneue de peur d'eſtre ſaiſi au collet: Car il animoit les ſiens au martyre, mais il n'en vouloit gouſter. L'hiſtoire Eccleſiaſtique de Geneue ou des Egliſes pretenduës reformees, de laquelle Beze eſt eſtimé l'autheur, dit qu'elle retourna à ſa premiere idolatrie, abandonna Dieu & ſe perdit tout à fait.

Bien-heureuſe fut la perte, puis qu'en les perdant elle ſe ſaua. Loüable & ſainte l'idolatrie, puis que ſur ſes derniers ans elle frequentoit les Sacremens de Confeſſion & de l'Autel en l'Egliſe des Blancs-manteaux à Paris, ou comme portẽt quelques memoires que i'ay veus, elle ſe confeſſoit à François le Picard Doyen de ſainct Germain de l'Auxerrois & Docteur en Theologie de la Faculté de Paris, grand defenſeur de la Religion Catholique, & extirpateur des hereſies, communioit de la main de ce ſainct perſonnage, apres auoir oüy ſa Meſſe & ſa predication. Saincte idolatrie, puis qu'elle employoit ſes deniers à faire baſtir des Autels & des Temples pour l'hõneur de la vraie Egliſe vnique eſpouſe du fils vnique de Dieu ayant baſty & fondé à ſes deſpens ſur ſes derniers iours des Egliſes & Hoſpitaux, entre autres celle des enfans Rouges à Paris, où ſont nourris & eſleuez les enfans orphelins qu'elle fit nommer *les enfans de Dieu le Pere*. Saincte idolatrie, puis qu'eſtenduë au lict de la mort au chaſteau d'Odos en Bigorre le vingt-vnieſme du mois de Decembre feſte de ſainct Thomas Apoſtre, mil cinq cens quarante neuf, âgee preſque de cinquante neuf ans, elle receut auec deuotion le corps de ſon Createur, & rendit l'ame prononçant trois fois le ſainct nom de *Ieſus*, & embraſſant la Croix qu'elle auoit ſur ſon lict apres auoir eſté munie des ſainctes huiles que luy donna le Pere Gilles Caillau Religieux de l'Ordre de ſainct

I. du Breuil en ſes antiquitez de Paris.

Pl. de Remond. Carol. Sammarthanus. Fl. de Remond l. 7. de la naiſsãce de l'hereſie.

François d'Aſſiſe, perſonnage non ſeulement ferme en la vraye religion, mais zelé en la deuotion.

Son corps fut porté d'Odos à Pau ville capitale de la principauté de Bearn, & enterré en la principale Egliſe. Tous les chers nourriſſons des Muſes apres ſon decez ont celebré la memoire de cette illuſtre Heroïne, laquelle a eſté vne des plus ſcauantes Princeſſes de ſon âge. Charles de Saincte-Marthe Lieutenant Criminel d'Alençon & Maiſtre des Requeſtes de l'hoſtel de cette Princeſſe fit vne oraiſon funebre en ſa loüange qu'il publia en Latin & en noſtre langue, & auſſi diuerſes Poëſies. Iean Dorat, Nicolas Deniſot, Mathieu Pacius & Pierre de Mireurs & autres ſçauans l'ont loüee pour ſon ſçauoir & ſes merites, mais ce n'eſtoit aſſez; il falloit qu'vne grande Reine & vertueuſe Princeſſe fût encor loüee par d'autres Princeſſes, ces trois Graces & Charites Angloiſes, Anne, Marguerite & Ieãne de Seymer, qui luy firent plus de cent diſtiques Latins, depuis tournez en pluſieurs langues par du Bellay, Dorat, Baif & autres. Valentine d'Alſinois luy fit auſſi cet Epitaphe.

Muſarum decima, & charitum quanta, inclyta regum
Et ſoror & coniux, Marguarisilla iacet.

Sœur & femme de Roy la belle Marguerite,
Des Muſes la dixieſme, & leur plus cher ſoucy
Et la quatrieſme Charite.
La Reine du ſçauoir giſt ſous ce marbre icy.

Mais entre les illuſtres Eſcriuains qui ont loüé apres ſon decez noſtre *Marguerite de France*, des vns dite *Marguerite de Valois*, par les autres *Marguerite d'Orleans*, & par d'autres *Marguerite d'Angouleſme*, Sceuole de Saincte-Marthe, & Pierre de Ronſard ſont les plus celebres & renommez. Celuy-cy le Prince & le Pere de nos Poëtes François, cogneu de toutes les nations de la terre habitable, où les mœurs ſont cultiuees, a chanté ſes vertus & ſes merites en ceſte belle Ode qu'il appella *Hymne Triomphal*, & qui ſe trouue au cinquieſme liure de ſes Odes. Celuy-là vn des meilleurs & des plus polis Eſcriuains de ſon ſiecle, comme ſçauent ceux qui ont leu ſes Eloges, ſes

Odes Pindariques, ſa Pædotrophie, & ſes autres œuures, tant Latines que Françoiſes, a dreſſé en ſon honneur vn Eloge particulier, luy ayant dans ſon œuure des perſonnes Illuſtres aux lettres qui ont fleury en ce Royaume pendant le ſiecle dernier, donné la place & le rang merité. Ceſte grande Princeſſe qui a eſté Reine de Nauarre, Princeſſe de Bearn [a], Ducheſſe d'Alençon, de Berry, d'Armagnac, d'Albret [b], Comteſſe de Foix [c], de Bigorre [d], de Rhodez, Vicomteſſe de Limoges, auoit deux belles deuiſes.

a Bearn, d'or a deux Vaches paſſantes de gueulles accornees, accolees & clarinees d'azur.

b Albret, eſcartelé de France & de gueule ſimplemét.

c Foix d'or a 3. pals de gueulles.

d Bigorre a deux Lyõs paſſans de gueule, armez & lampaſſez d'azur.

Rhodez de gueulles au Leopard ou Lyon Leopardé d'or, armé & lampaſſé d'azur. *D'autres diſent*, au Leopard Lyonné.

Par la premiere elle faiſoit voir vne fleur de Lys à la Françoiſe, accollee de deux Marguerites ſous vne meſme couronne, auec ces mots à l'entour, MIRANDVM NATVRÆ OPVS *Merueilleux ouurage de la nature*, pour nous donner à entendre à quelle perfection la nature auoit eſleué ceſte Princeſſe par la condition & de ſa naiſſance & de ſa perſonne repreſentee par les deux plus nobles fleurs que la nature ait iamais produites le lys, lequel pour ſa beauté, ſa grandeur, & ſa force eſt tenu pour le Roy des fleurs, la Marguerite que la nature a renduë inuincible aux efforts de la froidure, & la plus mignarde auec cela de toutes les fleurs domeſtiques, dont la premiere eſtoit la marque de ſon extraction, & la ſeconde des qualitez qui luy eſtoient perſonnelles.

Par ſon autre deuiſe ou ſymbole elle repreſentoit le Soleil & vn Soucy tourné & comme panché de ſon coſté auec ces mots du Poëte, NON INFERIORA SECVTVS: ſçauoir eſt, *Ne s'arreſtant aux choſes baſſes.* Par ceſte belle deuiſe ceſte ſçauante Reine vouloit monſtrer qu'elle dirigeoit toutes ſes actiõs, ſes penſees, ſes volontez, & ſes affections au grand Soleil de Iuſtice, qui eſt Dieu Tout-puiſſant, ſe releuant iournellement en la contemplation des choſes hautes, celeſtes, & ſpirituelles.

MARGVERITE

MARGVERITE DE FRANCE, DVCHESSE DE SAVOYE & de Berry, Princeſſe de Piémont.

SI la tante a eſté nommee par les plus rares eſprits de ſon temps *La dixieſme Muſe, & la quatrieſme Charite*, ceſte incomparable Princeſſe ſa niepce a eſté auſſi appellee par Monſieur de Ronſard, le Pere & le Genie de la Poëſie Françoiſe, *Des neuf Muſes la Muſe, & des Graces la Grace*, & par Monſieur Du Bellay ſur lequel Ronſard ſeul a peu emporter de ſon temps le beau nom de Prince de nos Poëtes, *Des Muſes la dixieſme, des Graces la quatrieſme, la ſœur des Charites, la fleur des Marguerites, la perle des François.* Tous les doctes l'ont ſurnommee *La Pallas de France.* Et vn des premiers hommes de ce ſiecle luy a donné ces dignes Eloges, *Qu'elle eſtoit le Patron de la Vertu, & la Vertu meſme incarnee, l'Image vif d'honneur en forme & figure humaine.* Bref tous les chers fauoris des Muſes l'ont eſtimee la plus accomplie Princeſſe de ſon âge, & ont enrichy leurs œuures des loüanges de ceſte Marguerite des Marguerites.

Fleur & perle de prix Marguerite parfaite,
Apres que la bonté de nature l'eut faite,
Aſſemblant pour l'orner vne confection
De ce qui eſt plus rare en la perfection,
Elle en rompit le moule, afin que ſans pareille
Elle fuſt icy bas du monde la merueille.

Ceſte Minerue Françoiſe fut la quatrieſme & derniere fille du grand Roy François, & de la Reine Claude de France ſa premiere femme, laquelle naſquit au Royal Chaſteau de ſainct Germain en Laye le cinquieſme iour de Iuin l'an mil cinq cens vingt-trois. Marguerite d'Orleans ou d'Angouleſme Ducheſſe d'Alençon ſa tante fut ſa Marraine auec Anne de Nauarre;

Iean Cardinal de Lorraine fut ſon Parrain. L'annee ſuiuante mille cinq cens vingt-quatre la Reine Claude ſa mere deceda, de ſorte qu'encor qu'elle n'ait eſté nourrie & eſleuee par ceſte ſage & vertueuſe Princeſſe, de laquelle la memoire eſt ſaincte, elle ne laiſſa de donner dés ſes plus petits ans de bonnes preuues & aſſeurances qu'eſtant vn iour en âge elle ſuiuroit les traces de la Reine ſa mere, & ſeroit digne fille de ceſte chaſte & bonne Princeſſe, emportee par vne mort prematuree, eſtant pour ſa vertu digne d'vne plus longue vie.

Dés ſa ieuneſſe elle ne fit pas ſeulement profeſſion de la deuotion & pieté Chreſtienne, mais auſſi elle acquit vne grande cognoiſſance des langues Grecque & Latine, & de toutes les ſciences qui nous ont eſté donnees par icelles, ayant eſté doüee de toutes les rares vertus & ſingulieres perfections qui ſe peuuẽt ſouhaiter & deſirer en vne ſage & magnanime Heroïne, laquelle s'eſt renduë recommandable par ſa pieté, ſa valeur, ſon ſçauoir, ſa beauté, ſa douceur ou debonnaireté, & ſa grande liberalité, & a acquis la reputation d'eſtre la Dame la plus heureuſe & fortunee de ſon ſiecle pour ſes vertus & ſes merites, ſelon le teſmoignage de tous les doctes & ſçauants qui ſe ſont pleus de la loüer dans leurs eſcrits & poëſies: ſur tout l'Homere François, lequel regrettant ſon depart & ſa ſortie de France dit:

Touſiours par tout, ſans repos, & ſans ceſſe,
Ie chanteray ceſte belle Deeſſe
La MARGVERITE, *honneur de noſtre temps,*
Dont la vertu fleurit comme vn Printemps.

Auſſi fut-elle la mere des ſçauants, la protectrice & le ſuport des Poëtes qui abondoient en grand nombre ſous le regne du Roy Henry deuxieſme ſon frere. Elle aima & cherit ſur tous Ronſard, Du Bellay, Iodelle, Dorat, & Belleau, qui lors eſtoiẽt eſtimez les meilleurs Chantres de la France, leſquels receurent beaucoup d'honneur & de faueur de ceſte grande Princeſſe. L'Vniuerſité de Bourges ville capitale de ſon Duché de Berry, ne fut iamais ſi celebre & fleuriſſante que ſous ſa domination, la pluſpart des plus renommez Iuriſconſultes, non ſeulement de noſtre France, mais de l'Europe, y ayans eſté attirez par ſes

dons & ſes liberalitez. Sous les heureux auſpices de la Ducheſſe Marguerite, les premiers Legiſtes de l'Italie eſtablirent leur demeure en l'Vniuerſité de Turin, ville capitale de ſa Principauté de Piémont. Elle choiſit pour ſon Chancelier le tres-docte & tres-ſçauant Michel de l'Hoſpital, qui eſt vne marque de l'eſtime qu'elle faiſoit des hommes de lettres, de ſçauoir, & de merite: auſſi depuis il a eu cet honneur d'exercer la charge de Chancelier de France ſous nos Rois François ſecond & Charles IX. neueux de Marguerite.

Elle fut plus heureuſe que ſa tante Marguerite Reine de Nauarre en ſes preſens & largeſſes enuers les ſçauants, la pluſ-part des doctes auſquels cette bonne mais trop facile Reine aumoſna de ſes biens ayans eſté infectez des nouuelles erreurs (cõme nous venons de remarquer en ſon Eloge) mais ceux qui ſe reſſentirent des faueurs & liberalitez de noſtre Marguerite, furent les premiers qui entreprirent durant les premiers troubles des Rebelles, la defenſe de l'Egliſe de Dieu contre les Sectaires de Caluin, entre autre Ronſard & Dorat, grands ennemis & grãds impugnateurs des Miniſtres qui firent crier leurs grenoüilles limonneuſes du Lac de Geneue, cõtre ces deux Poëtes fameux & renommez par l'vniuers, appellans ceſtui-cy *Le Rat Limoſin*, & ceſtui-là *Les Ronſes de Vendoſmois*: mais ces Poëtes furent contraints de ſe taire, & ſe cacher dans leur Lac bourbeux au chant de ſes deux Roſſignols & Philomelles qui reſpondirent ſolidement à leurs inuectiues.

La paix ayant eſté concluë & arreſtee au Chaſteau de Cambreſis entre noſtre Henry deuxieſme & Philippe ſecond Roy d'Eſpagne, & Emanuel Philibert Duc de Sauoye, ceſte Princeſſe Marguerite fut vn des gages precieux de ceſte paix, ayant par icelle eſté promiſe au meſme Duc Philibert en mariage, qui fut celebré à Paris dans la chambre du Roy Henry ſon frere en l'Hoſtel des Tournelles le neufieſme iour du mois de Iuillet, mil cinq cens cinquante-neuf, & le meſme iour conſommé; veille de la mort de ce grand Monarque. Par le traité de ce mariage Marguerite eut en dot la ſomme de trois cens mille eſcus d'or; outre laquelle le meſme Roy ſon bon frere luy laiſſa la iouïſſance durant ſa vie du Duché de Berry, & de la Seigneurie de Romorantin, tout ainſi qu'elle en auoit iouy auparauant. Ce grand

Roy lors du mariage de la Ducheſſe Marguerite ſa ſœur auoit ſous ſon pouuoir la meilleure partie de la Sauoye & du Piémõt, mais au moyen de ceſte alliance, & de la paix il en rendit au Duc ſon beau-frere vne partie, ne retenãt que Turin, Pignerol, Chiers, Chiuas, & Villeneufue d'Aſt pour le fruit de la conqueſte, & la ſeureté des pretentions. Depuis les Rois Charles neufieſme & Henry troiſieſme ſes enfans, apres la naiſſance du Duc de Sauoye Charles Emanuel, fils vnique du Duc Emanuel Philebert & de Marguerite de France reſtituerent le reſte, à la priere & inſtance de ceſte Princeſſe leur tante, encor que Louys de Gonzague Duc de Niuernois euſt diſſuadé pour pluſieurs bonnes raiſons le Roy Henry troiſieſme de faire ceſte reſtitution, ainſi que i'eſpere faire voir vn iour en la vie de ce Magnanime Prince, illuſtre brillant de la maiſon de Mantouë, que nous décrirons au ſecond tome de l'Hiſtoire Catholique.

I'ay aduancé tout cecy pour monſtrer la grande affection que noſtre Henry ſecond portoit à ceſte ſienne ſœur vnique, de quitter par ſon mariage tant de bonnes places en Piémont, en Sauoye, & en Flandre, au grand regret de la pluſ-part de ſes braues & fideles Capitaines qui l'auoient ſeruy, & le feu Roy François premier ſon pere, contre Charles cinquieſme & Philippe II. ſon fils. C'eſt pourquoy la pluſ-part de nos Hiſtoriens ont appellé à bon droit ceſte paix du Chaſteau de Cambreſis, *La mal-heureuſe paix.*

Blaiſe de Monluc en ſes Comm.

Si Marguerite de France fut cherie & aimee du Roy Henry ſon frere, elle ne fut moins carcſſee & honoree de ſon eſpoux le Duc Emanuel Philebert, Prince tres-genereux & tres-vaillant: auſſi il auoit eſté nourry & eſleué dans les armes, & auoit vne telle experience de l'art militaire, que tous les Princes iettans les yeux ſur luy pour le faire General de toute l'armee Chreſtienne, confeſſoient liberalement qu'il eſtoit le Prince des Capitaines de ſon temps. Ce magnanime Duc, digne Chef de la maiſon de Sauoye * maiſon qui a eſté la terreur des Ottomãs & des Infideles, creut que la plus grande faueur qu'il a receu du ciel durant ſa vie c'eſt d'auoir ceſte Princeſſe pour femme, appellee par vn des rares eſprits de ſon temps, *La Saincte, la Diuine, & la Chaſte Marguerite*, & par les Sauoyards & Piemontois,

P. Monod.

**La maiſon de Sauoye portoit anciennement, d'or à l'Aigle de ſable membree & becquee de gueules, & depuis auoir eſté Rhodes aux Infideles, & l'auoir donnee aux Cheualiers de S. Iean elle porte de gueules à la croix pleine d'argent.*

La liberale, & la mere des peuples, qui eſtoit petite fille d'vne Princeſſe de la maiſon de Sauoye, maiſon la plus ancienne des maiſons Souueraines (apres celle de France) qui tire ſon origine de celle de Saxe [a]. Auſſi noſtre Poëte chantoit,

La Marguerite, en qui toute bonté,
Honneur, Vertu, douceur, & maieſté,
Toute Nobleſſe & toute courtoiſie,
Ont dans ſon cœur leur demeure choiſie:
La Marguerite Vnique ſœur du Roy,
Fille d'Vn Roy de meſme ſang que toy.

[a] Saxe Haute, pourpre, au cheual gay effrayé & contourné d'argent. Baſſe Saxe, faſſé d'or & de ſable de ſix pieces, à la Couronne de rue de ſinople perie en bande brochant ſur le tout.

Iamais on ne vit Prince plus content que Philebert Emanuel, ny Princeſſe plus ſage que Marguerite. Ce qui plaiſoit à l'vn eſtoit agreable à l'autre, car leur affection & leur amour eſtoit ſi parfait qu'on pouuoit dire auec verité que comme ils n'eſtoient qu'vne meſme chair & vn meſme corps par les loix du grand & plus ancien des Sacremens: auſſi ils n'auoient qu'vn cœur & vn eſprit pour l'amour reciproque qu'ils ſe portoient, & l'intelligence mutuelle qu'ils auoient par enſemble. A ce ſuiet vn Pere de la Compagnie de Ieſus, digne Hiſtoriographe de ſon Alteſſe de Sauoye, remarque fort bien à mon gré que noſtre Marguerite ne pouuoit parler du Duc Emanuel Philebert auant que de l'eſpouſer qu'elle ne ſe ſentiſt extraordinairement eſmeuë, & que c'eſtoit vn effet de ceſte ſympathie du meſme ſang: Auſſi noſtre grãd Poëte m'a appris qu'elle auoit refuſé tous les partis qui ſe preſenterẽt, & preferé ce Prince à tous les autres. Ce qui ne fut pas vn petit auantage pour ce grand Duc, comme ce meſme Poëte luy repreſente fort bien par ces vers.

P. Monod en ſon traité des Alliãces de France & de Sauoye.

Et bien que mille & mille grands Seigneurs,
Riches de biens, de peuples, & d'honneurs,
La Marguerite à femme euſſent requiſe,
La deſtinee à toy l'auoit promiſe,
Pour iouyr ſeul de ce bien deſiré,
Pour qui maint Prince auoit tant ſouſpiré.

Ronſard.

Il finit ce Poëme par ces vœux & ceſte priere:

Or viuez donc heureuſement viuez,
Et deuant l'an vn enfant conceuez
Qui ſoit à pere & à mere ſemblable.

Ses deſirs furent ouys du ciel & ſes vœux exaucez, car la Ducheſſe Marguerite accoucha d'vn beau fils le douzieſme Iãuier de l'an mil cinq cens ſoixante & deux au Chaſteau de Riuoly, lequel eut pour Parrain noſtre Roy Charles neufieſme, lequel luy fit donner ces beaux noms de Charles Emanuel.

C'eſt ce Prince digne fils & ſeul heritier des vertus de noſtre Marguerite ſa mere, duquel pour parler ſans flaterie & auec honneur il faut que i'emprunte la plume de ſon Hiſtoriographe pour dire que c'eſt *l'honneur des ſçauants Princes, & le cœur des guerriers, pere d'vne ſi heureuſe lignee qui eleuee de ſa main fait que toute l'Europe doute ſi les enfans ſont plus heureux pour auoir vn tel pere, ou le pere pour auoir de tels enfans. Prince duquel on ne peut iuger, s'il ſçait mieux faire, ou mieux eſcrire, confeſſant que ſi on voit ſes edifices, on croira qu'il n'a iamais fait que baſtir: ſi on a eſgard à ſes victoires, il n'eſt iamais ſorty du camp; & ſi on s'arreſte à la cognoiſſance vniuerſelle qu'il teſmoigne en toutes occaſions, il n'eſt iamais party du cabinet. Prince que tous les plus chers nourriſſons de Phœbus & des Muſes croyent qu'il a tellement marié les lauriers aux palmes, qu'ils ne tiennent point de couronne plus chere que celle qui vient des mains de cet Apollon.*

Si cet Apollon & ce Mars de l'Italie eſt loüé par tous les ſçauants & les vaillants pour ſon ſçauoir & ſa valeur, ces loüanges appartiennent à noſtre Marguerite de France, puis que ce magnanime Prince eſt (comme ſon fils vnique & ſeul heritier) le chef-d'œuure & l'abregé de toutes ſes perfections, & qu'il a receu durant ſa ieuneſſe les inſtructions pour les lettres, & pour les mœurs de ceſte incomparable Princeſſe, la vraye Marguerite de ces derniers temps. Car comme les Paſqueretes ou Marguerites, appellees par Pline *Bellis* ou *Bellides*, & par les Drogueurs *Conſyres* ou *conſolides* à cauſe que le ſuc qui s'en exprime eſt fort propre pour reſoudre les ſtrumes, & conſolider les playes: ſe trouuant par experience que ſi on met boüillir vn cœur, foye, ou autre partie charneuſe d'animal, miſe en certaines pieces auec ceſte herbe & fleur qu'elles ſe reüniſſent aucunement, & ſe reioignent par la viſqueuſe proprieté de ſa nature ſont le ſymbole de conſolation, & vraye reſolution, durant les miſeres & grandes afflictions. De meſme ceſte bonne Ducheſſe eſtoit durant ſa vie la conſolatrice des affligez, & le ſuport de tous ceux qui auoient recours à ſon Alteſſe durant leurs diſ-

graces & desfaueurs. Car par ſes liberalitez (marque des Princes & des Princeſſes de la maiſon de Valois ou d'Angouleſme) elle a retiré de la miſere & de la pauureté les hommes d'hõneur & de merite qui par quelque ſiniſtre accident de l'aueugle fortune maraſtre de la vertu eſtoiẽt deuenus pauures & miſerables, ſecouru & aſſiſté les Gentils-hommes Frãçois qui auoient trop prodiguement prodigué leurs biens en voyageant par l'Italie, fait nourrir & eſleuer à la vertu & à la pieté les pauures filles, afin que leur meſaiſe & diſette ne les contraigniſt vn iour de ſe perdre & abandonner. Quand le Duc Emanuel Philebert fut malade d'vne fieure ſi maligne qu'on croyoit qu'elle le meneroit au tombeau, il ne receut durant ſa maladie aucune conſolation que de noſtre Marguerite ſon eſpouſe, laquelle fit lors paroiſtre l'extreme affection qu'elle luy portoit. Celuy qui a eſcrit en vn iuſte volume les faits & les actions heroïques de ce grand Prince remarque que ceſte vertueuſe Marguerite ne l'abandonna à ceſte extremité, ne ſortit que rarement de ſa chambre, & ce auec larmes, quand elle luy demandoit permiſſion d'aller repoſer dehors, paſſa les nuits entieres ſans fermer l'œil, eſtant continuellement au pied de ſon lict, & luy rendit mille & mille ſeruices, non comme ſa femme, mais comme vne ſimple ſeruante. Que les Dames & Damoiſelles qui ne ſont de ſi noble maiſon, ny de ſang Royal comme ceſte Princeſſe apprennẽt à ſon exemple à ſeruir & aſſiſter leurs maris en leurs maladies & infirmitez. Ce qu'ont pratiqué toutes les plus grandes Dames & Princeſſes qui ont eu la vertu pour obiect, & qui ont mené vne vie vrayment Chreſtienne parmy les Pourpres, les Sceptres, & les Couronnes Royales, Imperiales, & Ducales, ainſi que nous liſons de pluſieurs grandes Princeſſes : entre autres de ſaincte Iſabelle Infante de Hongrie, femme de Louys Landgraue de Thuringe, & d Iſabelle Reine de Portugal, de laquelle i'ay publié la vie en Latin, & Marie d'Auſtriche femme de l'Empereur Maximilien deuxieſme, comme nous verrons en l'Eloge de ceſte deuote & vertueuſe Imperatrice.

Iean. Tonſo in vita Emanuelis Philiberti Allobrogum Ducis.

Elle fit paroiſtre ſa conſtance quand elle permit durant la maladie du Duc ſon eſpoux que le Prince ſon fils fut mené à Turin par l'Archeueſque Hieroſme de Rouere, François de Coſte Comte d'Arinian, & autres de ſes plus confidens ſer-

uiteurs, & qu'elle ſe priua de la preſence de ſon cher Charles Emanuel pour le bien commun des Eſtats de Piémont & de Sauoye. Il ne faut s'eſtonner ſi noſtre Marguerite a eſté ſi conſtante, puis que tout ſon contentement eſtoit de mediter & de penſer aux choſes du ciel & meſpriſer les plaiſirs, les delices & les hõneurs caduques & periſſables de la terre. Auſſi dés qu'elle ſe vit alitee de la maladie qui la porta au tombeau, elle ſongea pluſtoſt aux remedes ſpirituels qu'aux temporels, & fit appeller les Medecins de l'ame pluſtoſt que ceux du corps.

Epitecte auoit bonne grace pour vn Payen, quand il diſoit, que la mort ſurprend le marinier en nauigeant, le laboureur en labourant, mais qu'il prioit Dieu qu'elle le peuſt ſurprendre en trauaillant, à cultiuer ſon ame, & n'ayant autre ſoin que de la rendre tres-bonne pour n'eſtre point ſubiet à ſes paſſions, pour n'eſtre point empeſché ny contraint de choſe quelconque qui fiſt obſtacle à ſa liberté; bref pour eſtre parfaitement ſouſmis & reſigné à la volonté de Dieu. Ce fut iuſtement le point auquel la mort ſurprit noſtre Marguerite, bien inſtruite en la Philoſophie Chreſtienne, d'autant plus parfaite en ſes mœurs que ne fut iamais Epitecte, que ſon entendement eſtoit illuminé d'vne verité plus certaine. Car outre que ſon principal exercice eſtoit l'eſtude des bonnes letres, elle fut ſurpriſe lors que par la lecture des liures ſpirituels elle perfectionnoit ſon ame & l'embelliſoit de vertus Chreſtiennes.

Noſtre Marguerite ne fit pas à cet inſtant ce qu'ont accouſtumé la pluſpart des autres femmes, mais meſme des hommes, lors qu'ils ſe ſentent attaquez d'vne forte & violente maladie; qui ne penſent qu'aux remedes & medecines corporelles, point du tout au ſalut de leur ame, & n'ont rien tant odieux que la preſence & l'abord des perſonnes qu'ils eſtiment leur en deuoir exciter la penſee: Et cependant qu'ils vont s'entretenans de la vaine eſperance de leur future guariſon, ils perdent bien ſouuent tout d'vn coup auec la vie du corps celle de l'ame. La Ducheſſe de Sauoye Marguerite de France digne fille de la Reine Claude de ſaincte memoire ne s'y gouuerna pas de cette façon, elle voulut eſtre aſſiſtee à ſa fin de Religieux qui en fuſſent capables, & de ce tres-docte Prelat Hieroſme de la Rouere Archeueſque de Turin (lequel a eſté depuis Cardinal) qui luy donna

Tonſo.

tous

tous les Sacremens qu'elle receut fort deuotement.

Ayant à l'entour de ſon lict l'Archeueſque & des Religieux de diuers Ordres qui l'auoiẽt entretenuë de diſcours ſpirituels durant ſa maladie, elle mourut fort doucement le quinzieſme de Septembre, l'an mil cinq cens ſoixante & quatorze, âgee de cinquante & vn an, trois mois neuf iours. Elle receut les hõneurs de la ſepulture dans l'Egliſe de ſainct Iean de Turin, où on luy a fait dreſſer vne ſepulture digne d'vne ſi vertueuſe Princeſſe. On luy rendit auſſi les derniers deuoirs dans noſtre Dame de Paris par le commandement du Roy Henry troiſieſme ſon neueu, où Monſieur de ſaincte Foy Eueſque de Neuers prononça l'oraiſon funebre. Deſportes, Ronſard & les autres Poëtes qui eſtoient en reputation firent des regrets ſur la mort de cette incomparable Heroïne, laquelle auoit pour deuiſe vne teſte de Meduſe eſcheuelee de ſerpens ſouſcrite de ces mots. RERVM PRVDENTIA CVSTOS, *La prudence garde & conſerue toutes choſes.* Par ce ſymbole elle declaroit que la Sageſſe & la Prudence conſerue & maintiẽt en integrité les perſonnes vertueuſes contre les vices, comme a fort bien remarqué le Prince de nos Poëtes.

Ronſard.

Cette vertu des yeux de la Gorgonne
Eſt dans les tiens vnique ſœur du Roy,
Qui en rocher endurcis la perſonne
Qui vicieuſe apparoiſt deuant toy.

Et Ioachim du Bellay en l'Epithalame ſur le mariage de noſtre Marguerite.

Elle contre les vices
Au milieu des delices
Porte le chef vainqueur
Noſtre Minerue forte,
Qui ſur ſa face porte
Vne chaſte rigueur.
L'honneur eſt ſon pennache,
La chaſteté ſa hache:
Et l'amour vertueux,
Eſt ſa Meduſe enorme
Qui en pierre transforme
Le vice monſtrueux.

Le Duc Emanuel Philebert pour l'amour & l'honneur qu'il portoit à noſtre Marguerite ſa femme auoit pour ſymbole vne Croix chargee au milieu de ces deux lettres, E L, ceinte d'vn rond de groſſes & fines perles que les Latins appellent Marguerites, & ſur le tout la Couronne Ducale auec ces mots Latins, QVIS DICERE LAVDES? *Qui dire les loüanges?* comme s'il vouloit dire, *Qui pourra dire les loüanges de ma Marguerite?* qui dire ſa foy, ſon eſperance, ſa charité, ſa deuotion, & ſa pieté dont la Croix eſt le ſymbole? qui ſa pureté, ſa beauté, ſa naïfueté, ſignifiees par la Couronne de Perles? qui ſa Maieſté, ſa grauité, ſa Nobleſſe, ſon extraction, ſa dignité, qui ſont repreſentees par la Couronne de ſon Eſtat? qui en fin ſa fidelité, ſon amour & ſon reſpect enuers Dieu & enuers ſon mary, puis qu'au milieu de tant de perfections dont elle eſt ornee, & qui ſont figurees par ce riche chapeau de perles, elle porte grauee la Croix pour memoire de ſon Dieu, & ces deux lettres, E L, pour ſouuenance de ſon mary duquel elles renferment le nom. Tant la vertu de ceſte Princeſſe a eſté cherie de ſon eſpoux, & tenuë en reuerence & admiration qu'il en a voulu conſacrer ſes ſentimens à la poſterité par vne des plus riches & plus conuenables inuentions qui ſe puiſſe rencontrer en ce ſuiet, par laquelle i'ay voulu finir l'Eloge & la vie de ceſte vertueuſe Marguerite, qui a eſté la merueille de ſon temps, le bon-heur de la France & de la Sauoye, particulierement du Duc ſon mary.

Alcide acquit loüange non petite
Ronſard. *D'auoir gaigné les riches pommes d'or,*
Ayant acquis la belle MARGVERITE
Il eut tout ſeul du monde le threſor.

Le Prince n'a, tant ſoit grand ſon merite,
I. du Bellay. *De s'eſiouyr peu de cauſe & raiſon,*
Qui retourné trouue dans ſa maiſon
Vne ſi rare & belle MARGVERITE.

LA REINE MARGVERITE,
DVCHESSE DE VALOIS.

MARGVERITE de France, Reine, Ducheſſe de Valois, troiſieſme fille du Roy Tres Chreſtien Henry II. & de la Reine Catherine de Medicis ſa femme, commença premierement de voir la lumiere du iour le quatorzieſme iour de May, l'an mil cinq cens cinquante-deux, & eut pour Maraine ſa tante paternelle, de laquelle nous venons de loüer les actions heroïques en l'Eloge precedent. Noſtre Reine Marguerite ſa niepce a eſté premierement eſleuee à Sainct Germain en Laye auec ſes autres ſœurs Iſabelle Reine d'Eſpagne, & Claude Ducheſſe de Lorraine; puis elle vint à la Cour de la Reine ſa mere, où à l'âge de ſept ans elle vit mourir le Roy ſon pere, qui l'aimoit à cauſe de ſa gentilleſſe d'eſprit & de ſes belles reparties en ſes plus tendres annees.

Apres ceſte mort lamentable qui priua ce Royaume de repos, & la maiſon de France de bon-heur, Marguerite demeura quelques annees aupres de la Reine ſa mere, ayant pour Gouuernante Madame de Courton, ſage & vertueuſe Dame, grandement affectionnee à la Religion Catholique en ceſte ſaiſon miſerable, où la pluſ-part des Dames & des Seigneurs de la Cour eſtoit infectee de l'hereſie, & pluſieurs meſmes faiſoient profeſſion publique de la Religion Huguenote depuis le decez du bon Roy Henry deuxieſme, duquel la mort fut la vie de l'hereſie de Caluin, & de la rebellion en cet Eſtat.

François II. frere aiſné de Marguerite eſtant decedé dix-huict mois apres le Roy Henry II. ſon pere, Charles IX. luy ſucceda. Au commencement de ſon regne apres la tenuë des Eſtats d'Orleans, auſquels la Regence du Royaume fut donnee à la Reine Catherine de Medicis; le Colloque fut celebré à Poiſſi. Ceſte aſſemblee finie les guerres plus que ciuiles commencerēt pour la diuerſité des Religions. Durant ces premiers

troubles noſtre Marguerite de France fut auec ſon petit frere Hercules Duc d'Alençon, à cauſe de leur petiteſſe enuoyee à Amboiſe, où toutes les Dames de la Touraine, du Poictou, & des païs voiſins ſe retirerent auec ce petit Prince & noſtre Princeſſe Marguerite, laquelle demeura en ce Chaſteau iuſques à ce que le Roy Charles & la Reine Catherine ſa mere firent ce grand voyage par toutes les Prouinces de ce Royaume és annees 1564. & 1565. quelques iours deuant que partir de Paris la Reine ſa mere l'ayant fait reuenir à la Cour pour ne bouger plus d'aupres d'elle.

Durant ce voyage Marguerite de France vit à Bar ſa ſœur Claude Ducheſſe de Loraine, à Lyon ſa tante & ſa maraine Marguerite Ducheſſe de Sauoye, à Bayonne ſa ſœur aiſnee Eliſabeth Reine d'Eſpagne. Depuis ce voyage elle ſuiuit touſiours la Reine ſa mere tant à la Cour qu'à diuers voyages qu'il fallut faire à cauſe des troubles ſuſcitez par les Rebelles Huguenots.

Ceſte grande Princeſſe fille & ſœur de nos Rois croiſſant en âge croiſſoit auſſi en beauté. Ce qui la fit rechercher en mariage par pluſieurs Princes de ce Royaume & des pays eſtrangers. Sebaſtien Roy de Portugal & des Algarbes enuoya des Ambaſſadeurs au Roy Charles IX. pour demander noſtre Marguerite ſa ſœur, mais ce mariage fut rompu par les pratiques de Philippes II. Roy d'Eſpagne, qui ne vouloit que les ſiens s'alliaſſent hors de ſa maiſon. On parla de la marier à pluſieurs autres Princes illuſtres pour leur nobleſſe & leur valeur, mais cela ne reüſſit. Elle auoit merité l'alliance du plus genereux Monarque du monde, qui fut Henry le Grand, alors Prince de Viane, & depuis Roy de Nauarre, & lequel Dieu appella à la Monarchie Françoiſe, ayant eſté le digne ſucceſſeur des Rois freres de Marguerite. Leur mariage fut celebré à Paris au mois d'Aouſt mil cinq cens ſoixante & douze, auec vne grande ſolemnité, chacun croyant que ceſte alliance apporteroit le repos à la France, & eſtabliroit vne bonnne paix entre les François qui auoient eſté grandement diuiſez à cauſe de la diuerſité de Religion, ainſi que declaroit fort bien la Medaille d'or qui fut iettee durant les iours des ceremonies de ce Royal Hymen, où d'vn coſté eſtoient grauees dans vn cordon ou lien bordé, cloüé & bouclé ces deux lettres H, & M, qui ſignifioient HENRY

Au Cabinet des Medailles de la Bibliotheque des Minimes de la Place Royale.

& MARGVERITE auec ces mots, Latins graués ſur le bord qui eſtoit d'argent, CONSTRICTA HOC DISCORDIA VINCLO, *La diſcorde reünie & eſtreinte par ce lien.* De l'autre coſté eſtoit ſur l'or vne femme modeſtement veſtuë, tenant vn ſerpẽt en ſes mains mordant ſa queuë ſur vn Autel couuert d'vn braſier auec ces mots ſur l'argẽt, ÆTERNA QVÆ MVNDA, *Les choſes nettes ſont eternelles*, qui declaroient que cette paix dureroit lõgues annees, le ſerpẽt mordãt ſa queuë eſtant le ſymbole de l'eternité, & le meſme feu que les diſſentiõs ſeroiẽt eſteintes, car les ſerpens proches du feu iettent leur venin dans cet element, en d'autre il y auoit vn Agneau auec vne Croix ſymbole de noſtre Sauueur & de la paix Chreſtienne auec ces mots, VOBIS ANNVNCIO PACEM, *Ie vous annonce la paix,* Mais les iugemens de Dieu ſont bien differens de ceux des hommes, cette paix dura peu de iours, & le ciel ne permit pas que cette Princeſſe peuſt par vne lignee rendre au Roy ſon eſpoux les fruicts & les contentemens que ſes affections luy deſtinoient. Se voyant donc mal propre à la generation, elle ſe monſtra non ſeulement Princeſſe de la Royale maiſon de France, mais auſſi la mere du peuple, aimant la paix, le repos & le bien de ce Royaume, ayant dépoüillé toutes les affections particulieres de ſoy pour la commodité de la France, de laquelle elle a touſiours fait plus d'eſtat que de ſoy-meſme. Moyen certain de fermer la porte à toutes eſperances affamees & tout d'vne ſuitte aux armes qui en pouuoient prouenir. Et pour temoigner ſon affection au bien de cet Eſtat, elle fit ſuplier le Roy d'aduiſer à ſe procurer, par la diſpenſe du chef de l'Egliſe qui eſtoit lors le Pape Clement VIII. vne femme de laquelle il peuſt laiſſer vne heureuſe poſterité pour la gloire & l'honneur de la France & de toute la Chreſtienté. Ainſi leur mariage eſtant diſſous l'an mil cinq cens quatre vingts dix-neuf, par l'authorité du ſainct Siege, pour de tres-grandes conſiderations & legitimes empeſchemens, ainſi que celuy du Roy Louis XII. & de Ieanne de France, qui fut diſſous l'an 1498. du temps du Pape Alexandre VI. le Roy Henry IV. eſpouſa l'an 1600. la Sereniſſime Princeſſe de Florence ou de Toſcane Marie de Medicis, duquel mariage eſt ſorty ſix enfans, trois fils & trois filles, l'aiſné des fils eſt le Roy Louis le Iuſte, que Marguerite (à laquelle ne laiſſa de demeurer le nom de Reine, Du-

Sylloge Numiſmatum I. I. Lucky.

cheſſe de Valois) honora & cherit autant que s'il euſt eſté ſon propre fils. Et n'eſtant encor que Dauphin l'inſtitua ſon heritier aux Comtez de Clermont & d'Auuergne & à la Baronnie de la Tour qui luy auoient eſté adiugez par Arreſt de la Cour de Parlement, en vertu du contract de la Reine Catherine de Medicis ſa mere.

Cette grande Princeſſe a par cette action monſtré comme elle ne reſpiroit que la grãdeur de la maiſon Royale, dont tous les iours de ſa vie elle a fait paroiſtre des effets ſous le regne du Roy Charles XI. elle rendit de bons ſeruices à ce Monarque pour la conſeruation de ſa Majeſté & de ſa Couronne, luy ayant deſcouuert les pernicieux deſſeins de ceux qui mal affectiõnez à la maiſon de France, vouloient pour mieux faire leurs affaires metre la diuiſion entre les Princes. Apres la mort du Roy Charles IX. ſon ſuport & ſon apuy, noſtre Marguerite voyant que quelques eſprits malins fomentoient la diſcorde en ce Royaume, elle perſuada au Roy Henry III. & à la Reine mere que pour l'honneur & l'accroiſſement de la France, ils enuoyaſſent en Flandre ſon ieune frere Mõſieur le Duc d'Alençon qui auoit oſté aux huguenots rebelles auec tant de gloire & d'honneur les fortes villes d'Iſſoire & de la Charité. Leur ayant fait voir que c'eſtoit l'vnique & ſeul moyen d'oſter la guerres ciuiles de ce Royaume: car les remuans & deſireux de nouueauté qui ne ſouhaitent que la guerre ainſi que les pyrauſtes les flammes, ayans le moyen & la commodité d'aller en Flandre paſſer leur fumee & ſe ſaouler des exercices de Mars & de Bellonne, ils ne troubleroient cet Eſtat. De plus que cette entrepriſe ſeruiroit auſſi comme iadis le Piémont (ſous les regnes des Rois ſon pere & ſon ayeul) d'eſchole à la Nobleſſe de France pour s'exercer aux armes, & y faire reuiure des [a] Briſſacs & des [b] Montlucs, des [c] Termes & des [d] Bellegardes, tels que ces grands Mareſchaux, qui ſ'eſtans façonnez aux guerres de Piémont, ont depuis ſi glorieuſement & ſi heureuſement ſeruy la France & nos Rois leurs maiſtres, tant contre les eſtrangers que les Religionnaires rebelles.

Cette courageuſe Princeſſe fit elle meſme le voyage de Flandres accompagnee de Philippe de Monteſpedon * Princeſſe de la Roche-ſur-yon veſue de Charles de Bourbon frere puiſné de

[a] Briſſac ou Coſſé, de ſable à 3. fueilles de ſie *autrement dites* 3. faces d'or danchées par le bas.

[b] Montlue d'or à vn tourteau de gueulle.

[c] Termes d'azur à 3. demipals flamboyans d'argent, partans du pié de l'eſcu.

[d] Bellegarde, d'azur à la cloche d'argent, battillee de ſable.

* Monteſpedon, de ſable au lyon d'argent, armé & Lampaſſé de gueulle.

Louys Duc de Montpenſier & de Claude de la Tour, Dame de Tournoy, de laquelle nous auons eſcrit l'Eloge en ce liure. En ce voyage allant à Liege boire des eaux de Spa elle paſſa par le Cambreſis, où l'Archeueſque qui eſtoit de la maiſon de Barlemont, la receut auec les honneurs deubs à vne ſi grande Reine, fille & ſœur de nos Rois. De Cambray elle fut à Valenciennes, terre de Flandre, où le Comte de Lalain & le Seigneur de Montigny ſon frere, ſuiuis de deux ou trois Gentils-hommes, vindrent au deuãt de ſa Maieſté. Le Comte de Lalain * vn des premiers Seigneurs du Païs-Bas traita à Valenciennes (ceſte ville eſtant de ſon Gouuernement) les Seigneurs & Gentils-hommes de la troupe de la Reine, remettant à Monts, ville principale de la Comté de Hainault, dont il eſtoit Gouuerneur, à faire le feſtin aux Dames, où ſa femme, ſa belle-ſœur Madame d'Aurec, & toutes les plus apparentes & galantes Dames l'attendoient pour la receuoir. Elle logea à Monts à la maiſon du Comte de Lalain, où la Comteſſe ſa femme accompagnee de quatre-vingts ou cent Dames du païs ou de la ville la receut non comme vne Princeſſe eſtrangere, mais comme ſi elle euſt eſté leur Souueraine, & la Dame naturelle de ces Prouinces. Le Comte & la Comteſſe luy firẽt tant de careſſe & tant d'honneur, tant à Monts que par le Hainault, qu'elle fut contrainte d'y ſeiourner plus de huict iours. De Monts elle alla à Namur, où Dom Iean d'Auſtriche fils naturel de l'Empereur Charles V. Gouuerneur & Lieutenant general des Païs-Bas pour ſon frere le Roy d'Eſpagne luy fut au deuant, accompagné du Duc d'Aſcot, du Seigneur d'Aurec, du Marquis de Varambon, du ieune Balençon, Gouuerneur du Comté de Bourgongne pour l'Eſpagnol, qui galants & honneſtes hommes eſtoient venus en poſte pour ſe trouuer là à ſon paſſage. A Namur Dom Iean, ce tres-renommé Capitaine, la terreur des Turcs, dont le nom ne mourra iamais pour ſa valeur & ſon courage, eſtant ſuiuy de Lùdouic de Gonzague, de la maiſon de Mantouë, teſmoigna pluſieurs fois à ceſte grande Princeſſe qu'il receuoit vn extreme plaiſir & contentement tant pour l'honneur qu'il luy deuoit pour ſes merites, que pour l'obligation qu'il auoit à la feuë Reine Iſabelle de la Paix ſa bonne maiſtreſſe, ſœur aiſnee de la Reine Marguerite, il l'accompagna & par eau & par terre iuſques

* Lalain, de gueulles a dix lozenges d'argẽt 3. 3. 3. 1.

ſur les frontieres de l'Eueſché de Liege. Là l'Eueſque Seigneur Spirituel & Temporel la receut auec tout l'honneur & la demonſtration de bonne volonté qu'vne perſonne courtoiſe & bien affectiõnee peut temoigner. C'eſtoit Gerard de Grosbeth Prelat, qui pour ſes vertus a eſté creé Cardinal par le Pape Gregoire XIII. Pluſieurs Seigneurs & Dames d'Allemagne arriuerent en meſme temps à Liege pour la ſalüer, entre autres la Comteſſe d'Aremberg (femme qui eſtoit pour ſes merites tenuë en grande eſtime de l'Imperatrice Marie d'Auſtriche, ou d'Eſpagne, & de tous les Princes Chreſtiens) ſa ſœur la Lantgraue, M. d'Aremberg ſa fille, & le Comte d'Aremberg ſon fils.

La Reine Marguerite parmy tous les honneurs & les careſſes qu'elle receut à Liege & par les chemins n'oublia de gaigner tous ceux qu'elle iugea capables de ſeruir la France, & aſſiſter le Duc d'Aniou & d'Alençon ſon frere en ſon entrepriſe de Flandre. A Cambray elle pratiqua Monſieur d'Ainſi, qui auoit charge de la Citadelle, & le rendit affectionné à la France & à Monſieur d'Alençon. Le Comte & la Comteſſe de Lalain qui auoient tout le Hainaut à leur deuotion luy decouurirent franchement l'eſtat auquel eſtoient les affaires de ces Prouinces, & l'affection qu'ils auoiẽt à la maiſon de France. Elle ne les quitta qu'apres les auoir confirmez & fortifiez en leur bonne volonté. Quand il fallut reuenir en France elle fit paroiſtre ſa prudence & la bonté de ſon eſprit ayant par ſon accortiſe euité les embuſches qu'auoient preparees ſes ennemis, tant les partiſans de l'Eſpagnol que ceux des Huguenots, qui auoient les vns & les autres deſſein de la ſurprendre. Ceux-là afin que feu Monſieur n'entrepriſt ſon voyage de Flandre, ceux-cy pour ſe vanger de ce Grand Duc, fils & frere de nos Rois.

Sc. de Sainte-Marthe.

Par qui la Charité, les champs où fut Iſſoire,
Et ceux qui refuſoient de ſon Prince les Loix,
Ont ſenty la fureur du foudre de Valois.

La Reine Marguerite ſous le regne du grand Henry apres la diſſolution de ſon mariage elle vint à la Cour de ce Monarque, où durant les dernieres annees de ſon regne & les premieres de noſtre Iuſte Louys XIII. elle s'adonna à vne maniere de vie ſi douce & ſerieuſe, qu'en toutes ſes actions, & iuſques à ſa table elle eſtoit enuironnee de gens accomplis en toutes ſortes de ſciences:

ſciences: car bien que les diſners & ſoupers ſoient principalement dediez à la nourriture des corps, toutes-fois elle faiſant plus d'eſtat de la nourriture de l'eſprit auoit ordinairement quatre hommes prés de ſa Maieſté ainſi que le Pere des lettres le Roy François ſon ayeul, auſquels d'entree elle propoſoit telle propoſition qu'il luy plaiſoit, pour l'examiner, chacun deſquels ayant deduit des raiſons, ou pour, ou contre, & eſtans de fois à autre contredits par ceſte ſçauante Princeſſe, comme elle eſtoit pleine d'entendement, leur faiſoit perdre ſouuent le pied, n'eſtant marrie d'eſtre par eux controllee, pourueu que ce fuſt auec de bonnes & ſolides raiſons. Nourriſſant ainſi ſon eſprit elle nourriſſoit par meſme moyen auec toute ſobrieté ſon corps, auquel ayant donné nourriture apres que ces doctes hommes auoient finy leur diſcours, pour ne rabatre rien de ſa grandeur Royale elle faiſoit venir vne bande de violons, puis vne belle muſique de voix, & finalement de luths, qui tous ioüoient l'vn apres l'autre à qui mieux mieux. Tous leſquels auec vn merueilleux art apportoient contentement, non tant à leur maiſtreſſe qu'à toute l'aſſiſtance, qui ne ſe ſentoit pas peu honoree d'auoir entree en ſon Hoſtel.

La Reine Marguerite Ducheſſe de Valois s'eſtant acquiſe à l'exemple de ſes tantes Marguerite Reine de Nauarre, & Marguerite Ducheſſe de Sauoye, auec la doctrine vne grace particuliere de bien dire. Pluſieurs ſçauants hommes luy ont dedié & conſacré leurs ouurages. Elle fit mettre en noſtre Langue la Somme de S. Thomas, le Docteur des Docteurs de la Theologie Scholaſtique, par le R. P. Nicolas Coeffeteau, Religieux du meſme Ordre que cet Ange de l'Eſchole, & depuis pour les ſeruices rendus à l'Egliſe contre les errants (deſquels il eſtoit le fleau, apres le grand Cardinal du Perron) nommé par le Roy à l'Eueſché de Marſeille.

Ceſte Princeſſe n'a eſté ſeulement la mere & la protectrice des Doctes & des Sçauants, mais auſſi des pauures, ayant employé charitablement la pluſ-part de ſon reuenu à leur nourriture & entretenement: auſſi ils la regretterent infiniment apres ſon treſpas. Car lors que ceſte tres-liberale Princeſſe ſçauoit que quelque perſonne par mal-heur eſtoit deuenuë ſouffreteuſe elle n'eſpargnoit en aucune façon ſes biens pour luy ſubuenir.

C. Robertus in Gallia Christ. I. Doublet és antiq. de S. Denys. Les Freres Sainte-Marthe. E. Pasquier en sa lettre à Monsieur Mangot, Maistre des Requestes, depuis Garde des Sceaux.

Elle departit aussi plusieurs sommes de deniers à la cõstruction de diuerses Eglises & Monasteres, a basty & fondé le College de la Compagnie de Iesus à Agen, & le Conuent des Augustins Reformez pres son Hostel au faux-boug de Sainct Germain des Prez à Paris. Il n'y a Religion des Mendiants qui ne se soit ressentie de ses liberalitez annuelles, entre autres les quatre Mendiants, les Filles de l'*Aue Maria*, les Fueillans, les Capucins, les Recolez, les Minimes de Nigeon. Les dernieres annees de sa vie mettant toutes ses esperances en Dieu, & fichant en luy toutes ses pensees, elle oyoit tous les iours trois Messes, vne haute & deux basses, communioit trois fois la sepmaine, les Ieudy, Vendredy & Dimanche, visitoit tous les Samedis la basse Chapelle de Nostre-Dame en l'Eglise de Sainct Victor.

Ce fut le 27. Mars de l'an 1615. qu'elle deceda à Paris à son Hostel du faux-bourg Sainct Germain, apres auoir receu les Sacremens, estant âgee de soixante & deux ans; son corps fut quelque temps en depost en la grande Chapelle de l'Eglise des Peres Augustins, voisine de son Hostel, d'où il a esté porté à la Royale Eglise de Sainct Denys, au tombeau des Rois ses pere & freres, en la superbe Chapelle que la Reine sa mere a fait bastir, & son cœur inhumé en la mesme Eglise des Augustins, où feu Monsieur Seruin Aduocat du Roy en sa Cour de Parlement a mis vne inscription Latine sur vne grande pierre de marbre en l'honneur & memoire de ceste Princesse fille & sœur de nos Rois.

MARGVERITE D'AVSTRICHE, DVCHESSE de Sauoye.

MARGVERITE d'Auſtriche [a] ou de Flandres [b] eſtoit fille vnique de Maximilien Archiduc d'Auſtriche, depuis eſleu Roy des Romains, & en fin Empereur premier du nom, & de Marie de Bourgongne, ſœur de Philippes d'Auſtriche, Roy de Caſtille, de Leon, de [b] Tolede, & de Grenade, Duc de Brabant, Comte de Flandres, & de Bourgongne.

a Auſtriche de gueulles a la faſſe d'argent.

b Flandre d'or au Lyõ de ſable, armé & lampaſſé de gueulles.

b Tolede, de gueule à vne couronne d'or.

Marguerite vint au monde à Bruxelles le 10. Ianuier de l'an 1480. ſelon François Haræus. Ferreol de Locres dit que ce fut à Bruges. Elle eut pour Marraines Marguerite d'Iorc ou d'Angleterre vefue de Charles dernier Duc de Bourgongne, Anne de Bourgongne Dame de Rauaſtein, & pour Parain Iean de Chalon Prince d'Orenge. L'Archiducheſſe Marie ſa mere, la plus riche Princeſſe de la Chreſtienté, eſtant decedee à l'âge de vingt-ſix ans à Bruges de la cheute d'vn cheual allãt à la chaſſe, au grand regret des peuples des Prouinces du Païs-Bas, l'Archiduc Maximilien ſe voyant peu aimé des Flamans fut contraint d'enuoyer ſa fille Marguerite en France à la Cour du Roy Louys XI. où elle fut nourie & eſleuee au Chaſteau d'Amboiſe auec les enfans de ce grand Monarque par la Reine Charlote de Sauoye femme du Roy. Là elle fut promiſe au Dauphin, lequel depuis a eſté noſtre Charles VIII. & deliuree entre ſes mains pour eſtre ſon eſpouſe lors qu'elle ſeroit en âge : car lors que le Roy Louys vnzieſme la fit fiancer à ſon fils au mois de Iuillet de l'an 1483. elle n'eſtoit âgee que de trois ans.

Les premieres annees du regne du Roy Charles elle fut grandement honoree des François iuſques à la fin de la guerre de Bretagne, que le Roy fut conſeillé d'eſpouſer Anne Ducheſſe de Bretagne, & rompre l'alliance qu'il auoit contractee auec

Annal. & Hiſt. de France.

Marguerite, de laquelle le pere qui pourſuiuoit la Ducheſſe des Bretons en mariage auoit temoigné beaucoup de mauuaiſe volonté à la France. De ſorte que Charles ayant par le ſage aduis des ſiens celebré au Chaſteau de Langés ſes nopces auec la Reine Anne renuoya à l'Archiduc Maximilien ſa fille Marguerite d'Auſtriche, lors âgee de treze ans, laquelle il fit reconduire iuſques ſur les frontieres de Flandres. Les curieux ont remarqué que ceſte ieune Princeſſe Marguerite eſtant endormie quelque mois deuant qu'on parlaſt du mariage du Roy Charles VIII. & d'Anne de Bretagne, elle ſongea qu'elle ſe pourmenoit dans les allees d'vn grand parterre, au milieu duquel eſtoit vne belle Marguerite, dont on luy auoit donné la garde; & que comme elle eſtoit ſoigneuſe à la garder, il arriua vn Aſne qui luy donna mille trauerſes pour enleuer ceſte fleur; auquel elle reſiſta de tout ſon pouuoir, mais il ne luy fut poſſible de l'empeſcher de la manger.

Paſquier en ſes Recherches.

Eſtant de retour au Païs-Bas elle demeura auec ſon pere Maximilien & ſon frere Philippes iuſques au mois de Feurier de l'an 1497. que Ferdinand Roy d'Arragon & Iſabelle Reine de Caſtille l'enuoyerent demãder en mariage pour leur fils vnique Iean Infant des Eſpagnes, auquel ayant eſté promiſe elle quitta la Flandre, s'eſtant embarquee à Fleſingues, & fut conduite par ſon frere Philippe (qui à meſme temps fut marié auec Ieanne d'Arragon) iuſques à Mildebourg en Zelande, où s'eſtans ſeparez Philippe retournant à Bruxelles & Marguerite allant en Eſpagne auec vn vent fauorable, lequel s'eſtant changé comme elle eſtoit proche d'Angleterre, il s'eſleua vne ſi furieuſe bouraſque que la flote Eſpagnole fut en danger de ſe perdre: où la conſtante Marguerite monſtra ſa valeur & ſon courage, parce que chacun deſeſperant de ſa vie, ſans ſe troubler ny attriſter elle attacha ſes plus riches bagues au bras, & prenant la plume & de l'encre, auec l'elegance qu'elle auoit de la Langue Françoiſe en proſe & en vers, compoſa ſon Epitaphe de la ſorte:

Mariana.

Haraus.

Cy giſt Margol, noble Damoiſelle,
Deux fois mariee, & morte pucelle.

Ferreol de Locres.
Haraus.

D'autres le mettent ainſi:

Cy giſt Margot, la gente Damoiſelle,
Qui a deux maris, & encore eſt pucelle.

La Croix du Maine.

Ou bien comme eſcriuent les Poëtes modernes.

Cy giſt ſous ce tombeau
La belle Marguerite,
Qui mariee dans l'eau
Mourut, Vierge d'eslite.

Elle enuelopa le papier auec ces vers dans vne toile cirée, & ſe l'attacha au bras auec ces ioyaux, afin que la mer mettant ſon corps à la terre, elle fut recognuë & inhumee ſelon ſon merite. Dieu la deliura de ce peril apres auoir ſurmonté pluſieurs difficultez, & perdu quelques vaiſſeaux qui portoiēt le bagage. Cet orage appaiſé elle prit terre à Hampton en Angleterre, où elle & les ſiens furent careſſez du Roy Henry VII.

Apres auoir demeuré trois ſemaines en cette iſle, elle ſe mit ſur mer & aborda en fin à ſainct Auder en Galice, & de la à Burgues, que les Eſpagnols appellent Burgos, les autres Bourgos, où l'on fit les nopces au commencement du mois d'Autil, auſquelles ſe trouuerent le Roy Ferdinand, la Reine Iſabelle, l'Archeueſque de Tolede, l'Admiral d'Eſpagne, & ſa mere Marie de Velaſque, au grand contentement de tous les peuples d'Iberie. Mais les ioyes de ce Royal mariage ne durerent gueres: Car le prince Ieā trois iours apres eſtre arriué à Salamāque auec noſtre Marguerite ſon eſpouſe (ayant aſſiſté aux tournois qui ſe firent aux autres villes aux mariages de ſes ſœurs) tomba malade d'vne fievre violente qui le porta au tombeau le trezieſme iour au grand regret des ſiens, particulierement du Roy ſon pere qui vint en grande diligence de Valence à Salamanque, où il trouua ce ſien cher fils vnique aux abois, mais encor plein de ſens & de iugement, qui deceda le quatrieſme Octobre mil quatre cens quatre vingts dix-huit, lequel laiſſa ſa nouuelle eſpouſe la conſtante Marguerite quaſi auſſi-toſt veufue que mariee & enceinte, qui acoucha peu de iours apres le decez inopiné de l'Infant ſon mary auant terme d'vn enfant, lequel ſelon quelqu'vns eſtoit mort, ou ſelon les autres paſſa de cette vie en l'autre auſſitoſt qu'il fut nay. Cette pauure & infortunee Princeſſe eſtant ainſi demeuree ſeule, priuee de ſon mary & de ſon fils, s'en retourna toute triſte & affligee en Flandre. *Mariana.* *Oliuier de la Marche.* *Haraus* *Mariana.*

Quelques annees apres qu'elle fut de retour pour la ſeconde fois aux prouinces Belgiques, Iean Philebert ou Philibert Duc

de Sauoye surnõmé le Bel pour estre le plus beau & plus agreable Prince de l'Europe (qui lors estoit veuf de sa femme Louise Ioland de Sauoye sa cousine fille du Duc Charles premier du nom) sçachant la vertu & le merite de cette genereuse Marguerite, laquelle par les desastres qui luy estoient arriuez en France & en Espagne fit paroistre tant de constance, que la fortune eut honte de se voir vaincuë par le courage d'vne femme laquelle ne tolera pas seulement les maux, mais les souffrit volontiers, croiant que la tolerãce forcee est vn voile de fureur, & non vne vertu de patience.

Marguerite d'Austriche que les autres appellent Marguerite de [a] Bourgongne ou de Flandre quitta le païs-Bas pour la troisiesme fois, & partit au mois de Septẽbre ou d'Octobre de l'an 1501. de Bruxelles pour aller en Sauoye espouser le Duc Philebert. Elle passa par le Hainaut, la Picardie, la France & la Bourgongne d'où elle arriua en Sauoye, les nopces furent celebrees à vn Abbaye deux lieuës de Genéue par l'Eueſque de Moriẽne. Philebert & Marguerite firent leur entree à Genéue le 4. Decembre, où les freres du Duc Philebert assisterent, Charles qui depuis luy succeda estant âgé de 15. ans, & Philippe qui a esté Duc de Nemours, de dix, Philebert auoit encor deux sœurs, vne sœur germaine Louise Comtesse d'Angoulesme, & Phileberte sœur de pere seulement, qui fut femme de Iulian de Medicis frere du Pape Leon X. Phileberte se trouua à cette entree auec l'Eueſque & Comte de Genéue. Peu de iours apres cette magnifique entree Marguerite fut couronnee Ducheſſe de Sauoye, & salüee Dame & Princesse de tant de terres & seigneuries.

La Ducheſſe Marguerite passa quatre ou cinq ans fort paisiblement auec le Duc son mary, mais ce ieune Prince estant âgé de vingt-quatre ans mourut reuenant de la chasse le 10. iour de Septembre, ayant beu de l'eau trop froide apres s'estre eschaufé à courir, laissant la Ducheſſe Marguerite sa vefue grandement affligee & desolee. Elle luy fit rendre les derniers deuoirs & les honneurs de la sepulture à l'Eglise nostre Dame de Brou aupres de la Ducheſſe Marguerite de Bourbon sa mere.

Au Duc Philebert succeda au Duché de Sauoye & à ses autres seigneuries & principautez Charles III. dit le Bon, quoy que

[a] Bourgõgne à la bordure componee d'argent & de gueulle. *Ce sont les armoiries des derniers Ducs issus du Roy Iean. Les ancienes armoiries de ce Duché portees par les Ducs sortis de Robert de France fils puisnay du Roy Robert estoient composees d'vn escu* bandé d'or & d'azur de six pieces, à la bordure de gueulle. [b] Geneue, d'azur à quatre points equipolés d'or.

Louyſe de Sauoye Comteſſe d'Angouleſme, euſt droict ſur ce Duché, eſtant ſœur germaine, c'eſt à dire ſœur de pere & de mere du Duc Philebert, & Charles eſtoit du ſecond lict : ce qui fut cauſe qu'il fut quelques annees aprés depoüillé de ſes terres par noſtre Roy François fils & heritier de Louyſe. Philippe frere, & Phileberte ſœur du Duc Charles dés les premiers ans de ſa domination ſe retirerent en France deuers Louyſe leur ſœur de pere, & nos Rois donnerent à Philippe le Duché de Nemours. Marguerite vefue de Philebert ſe retira en Flandre deuers l'Empereur ſon pere, qui l'eſtablit Gouuernante des Pays-Bas pour ſon petit fils Charles d'Auſtriche, neueu de Marguerite.

Ce fut le 28. de May de l'an 1507. qu'elle prit la charge de Gouuernante de ces belles Prouinces, dont elle s'acquitta tresdignement au grand contentement des Flamans. Auſſi c'eſtoit vne Princeſſe capable de cõmander & de gouuerner des Eſtats & des Empires : Elle fit paroiſtre la bonté de ſon eſprit en diuerſes occaſions ayant maintenu ces grandes Prouinces, le Brabant [a], la Hollande [b], la Zelande, la Flandre, & toutes les autres en paix.

a Brabant, de ſable au Lyon d'or.

b Hollãde d'or au Lyõ de gueules.

Ayant deſcouuert que l'hereſie de Luther ſe gliſſoit dans les Païs-Bas elle fit publier eſtant à Malines le 17. ou ſelon les autres le 18. Iuillet 1526. vn Edict contre ceux qui ſe trouueroient és aſſemblees & conuenticules où on parleroit contre l'honneur des Sacremens, de la Vierge, des Saincts, des Ieuſnes, Prieres, & ceremonies de l'Egliſe. Par cet Edict ceux qui eſtoiẽt conuaincus d'y auoir aſſiſté eſtoient pour la premiere fois condamnez à vingt florins de Brabant, pour la ſeconde à quarante, pour la troiſieſme à quatre-vingts, & ceux qui n'auoiẽt le moyen de payer, bannis à perpetuité du païs.

Cet Edict n'ayant rendu pluſieurs du peuple ſages & retenus, la Gouuernante Marguerite fut contrainte trois ans apres d'en faire publier vn autre à Bruxelles le 14. Octobre 1529. par lequel outre les meſmes peines renouuellees contre les fauteurs des nouuelles opinions il eſtoit enioint à tous ceux qui auoient des liures ou des eſcrits de Luther de les porter au Magiſtrat deuãt le 25. du mois de Nouembre, ſoubs peine de la vie, & de confiſcation des biens de ceux qui auroient meſpriſé ceſte ſaincte

Ordonnance. Mais pour ne donner l'eſpouuante, & ramener les deuoyez au vray chemin qu'ils auoient quitté, on pardonnoit à ceux qui deuant le meſme iour auroient renoncé deuant leurs Paſteurs & Curez aux erreurs de cet Hereſiarque, & demandé pardon d'auoir mal parlé, ſoit en public ſoit en priué, contre les articles de la Foy & de la vraïe Religion.

Ces ſainctes Loix & Edicts de Marguerite d'Auſtriche furent cauſe que pluſieurs qui par ſimplicité s'eſtoient laiſſé ſeduire & tromper par les Lutheriens couuerts renoncerent à l'hereſie, & entrerent dans la vraïe Egliſe, hors laquelle il n'y a que confuſion & mal-heur. Si ces Ordonnances de Marguerite d'Auſtriche Ducheſſe de Sauoye euſſent eſté bien gardees vne autre Marguerite d'Auſtriche Ducheſſe de Parme n'eut eu tant d'afflictions & tant de peine en ſon Gouuernement, comme ie vous feray voir en ſa vie. La petite niepce a recogneu combien les Loix de noſtre Marguerite, ſa grand' tante paternelle, eſtoient bonnes & vtiles pour ces Prouinces, leſquelles ayant quitté la pluſ-part la vraye Religion, ont quitté en meſme temps le ſeruice de leur Prince.

Marguerite d'Auſtriche Ducheſſe de Sauoye ſe trouua à Cambray l'an 1529. auec Louyſe de Sauoye Ducheſſe d'Angouleſme & d'Anjou mere de noſtre grand Roy François au traité qui ſe fit en ceſte ville, par lequel la paix fut concluë entre le Roy François I. & l'Empereur Charles V. & proclamee dans la grande Egliſe de Noſtre-Dame de Cambray le cinquieſme du mois d'Aouſt. Si le Roy François fut obligé à la Regente ſa mere Madame Louyſe de Sauoye Ducheſſe d'Angouleſme, l'Empereur le fut encor plus à la Ducheſſe de Sauoye ſa tante Marguerite d'Auſtriche, laquelle le receut auec beaucoup d'honneur à Bruxelles quād l'an 1520. il reuint d'Eſpagne pour aller en Allemagne receuoir la Couronne Imperiale. De Flandres elle l'accompagna à Aix la Chappelle, où elle aſſiſta à ſon Sacre & Couronnement.

Ceſte grande Princeſſe fille & tante d'Empereurs mourut à Malines le premier iour de Decembre 1532. eſtant âgee de cinquante & vn an. Son cœur fut porté comme elle auoit ordōné en l'Egliſe du Monaſtere des Annonciades de Bruges qu'elle auoit baſty, & ſon corps à Noſtre-Dame de Brou, prés de

Surius. F. Locrius.

Bourg

Bourg en Breſſe, en ceſte belle Egliſe qu'elle auoit fait parachever, où il repoſe pres de celuy du Duc Philebert ſon mary, ſuiuant ſa derniere volonté, afin que ce beau Prince fuſt mis au milieu de deux belles Marguerites, les Perles des Princeſſes de leur ſiecle, Marguerite de Bourbon ſa mere, noſtre Marguerite d'Auſtriche ſa femme.

Marguerite d'Auſtriche vefue de Iean Prince des Aſturies ou Infant d'Eſpagne, & de Iean Philebert Duc de Sauoye, a eſcrit tant en proſe qu'en vers François pluſieurs œuures, entr'autres *Le Diſcours de ſes infortunes, & de ſa vie.* Iean le Maire de Belges a fait vn liure de ſes loüanges intitulé, *La Couronne Margueritique.* Mais où noſtre Marguerite a fait plus paroiſtre & eſclater ſa richeſſe & ſa grandeur c'eſt és baſtiments & fondations de ces deux Maiſons d'Oraiſon & de pieté, l'Annonciade de Bruges en Flandres, & Noſtre-Dame de Brou au Cõté de Breſſe[a], (Comté qui eſt maintenant en France auec les autres Prouinces voiſines, pour l'eſchange du Marquiſat de Saluces) qui ont toutes deux la tres-ſaincte Vierge pour Patrone & Tutelaire, marque de la deuotion de la Ducheſſe Marguerite enuers la Mere de Dieu. Elle ietta les fondements de celle-là l'an 1518. ayant fait venir de Bourges en Berry huict Religieuſes, qui furent les premieres qui eſtablirent dans la Flandre ou les Païs-Bas l'Ordre des Filles de l'Annonciade, ou des dix Plaiſirs & Vertus de Noſtre-Dame, où maintenant il y a quinze Monaſteres eſquels viuent de ſainctes Vierges de cet Ordre fondé par la Reine Ieanne de France, fille, ſœur & femme de nos Rois, dont la Ducheſſe Marguerite honoroit grandement la memoire, l'ayant cogneuë particulierement lors qu'elle demeuroit à Amboiſe, & eſtoit fiancee à noſtre Charles VIII. frere de Ieanne. Celle-cy eſt vne des plus belles & ſomptueuſes Chappelles de toute l'Europe, & vne des merueilles du monde. Ce fut Marguerite de Bourbon Ducheſſe de Sauoye qui l'a commencee, & la Ducheſſe Marguerite d'Auſtriche qui a eu l'honneur de la mettre en perfection, & baſtir le beau & ſuperbe Conuent où elle eſtablit des Peres Hermites de Sainct Auguſtin, tous Piémontois, ou de la Congregation de Lombardie, qui lors floriſſoit grandement.

[a] Breſſe, d'argent a vne bande accompagnee de deux Lyõs d'azur.
[b] Saluces de gueules au chef d'azur.

A. Miraus de Orig. Virg. Annũciatarum.

En ceſte belle Egliſe & en diuers endroits de ce Monaſtere

d'Auguſtins on lit & on voit la deuiſe de la Fondatrice Marguerite d'Auſtriche Ducheſſe de Sauoye, Gouuernante des Pays-Bas, ſçauoir ces trois mots François, FORTVNE, INFORTVNE, FORT-VNE, par leſquels elle declaroit fort bien les accidents remarquables arriuez à ſes trois mariages. Octaue Strada en ſes Medailles luy donne auſſi pour deuiſe vn arbre chargé de fruits que le dard du foudre fend en deux, auec ceſte inſcription Latine, SPOLIAT MORS MVNERA NOSTRA, *La mort nous deſpoüille de nos biens*, laquelle ie n'expliqueray icy, l'ayant deſia fait en l'Eloge d'vne Princeſſe petite niece de Marguerite, ſçauoir Catherine Reine de Pologne & Ducheſſe de Mantouë.

MARGVERITE PALEOLOGVE, DVCHESSE DE MANTOVE, & Marquiſe de Mont-Ferrat.

SI Marguerite d'Auſtriche, de Flandres, ou de Bourgõgne, Ducheſſe de Sauoye, iſſuë de l'eſtoc paternel de la maiſon d'Auſtriche, & du maternel de la maiſon de France (car la maiſon de Bourgongne eſt vne des branches de ceſte Auguſte maiſon) a eſté la perle des Dames de ſon temps pour ſes vertus & ſon courage. Ceſte Marguerite Paleologue Ducheſſe de Mantouë iſſuë du coſté de Guillaume Marquis de Mont-Ferrat ſon pere, de la race Imperiale des Paleologues, ou des Empereurs de Grece, & de celuy de la Marquiſe ſa mere de la Royale maiſon de nos Rois, la premiere & la plus noble de l'vniuers, a eſté auſſi pour ſes perfections & ſes merites vne fleur & vne perle d'honneur, de laquelle on pouuoit dire veritablement ce que noſtre grand Poëte a dit & chanté auec verité d'vne de nos Marguerites Françoiſes,

La mere des vertus, qui iuſtement merite
D'eſtre enſemble vne Perle & vne Marguerite.

Elle receut ce beau nom au Sacrement de Bapteſme en me-

moire de ſon ayeule maternelle Marguerite de Lorraine Ducheſſe d'Alençon. Sa mere eut ſoin de l'eſleuer en l'amour & crainte de Dieu, & la voyant ſi belle (car lors meſme qu'elle eſtoit enfant c'eſtoit vn miracle de l'œil, & le parangon de toutes les beautez d'Italie; & la voir ſans l'admirer, c'eſtoit la regarder ſans la conſiderer) luy apprit de bonne heure le dire doré du Sage,

Que vaine eſt la beauté dont la femme eſt doüee,
Mais celle qui craint Dieu ſeule ſera loüee.

Ce qu'elle retint ſi bien que toute ſa vie la bonté a ſecondé ceſte extreme beauté.

Eſtant paruenuë en l'âge nubile elle fut mariee à Federic de Gonzagues, Marquis, & depuis premier Duc de Mantouë, ayãt eſté pour ſa valeur & ſes merites honoré de la dignité Ducale par l'Empereur Charles cinquieſme. Ce Prince fut fort contẽt d'eſpouſer ceſte Princeſſe, & quitta pour l'affection & l'honneur qu'il luy portoit ſes amours illicites, & bannit de ſa maiſon & ne vit plus vne Dame dont il auoit eſté eſperduëment amoureux, comme nous auons remarqué en l'Eloge d'Iſabelle d'Eſt, mere de ce Prince. Auſſi noſtre Marguerite Paleologue eſtoit riche des biens ſpirituels & corporels, & vne des belles & ſages Dames de l'Europe. Apres le decez de ſon frere Boniface dernier maſle de la maiſon des Paleologues [a], elle fut heritiere du Marquiſat de Mont-Ferrat [b]. Les Eſcriuains Italiens entre autres Ioſeph Betuſſi l'a appellee, *La vraye Marguerite*, ou *La Marguerite des Marguerites* de l'Italie, à cauſe de la beauté de ſon corps & de ſon eſprit, qui l'a renduë recommandable par deſſus les autres Princeſſes de ſon temps: laquelle ainſi que Marguerite Reine de Nauarre, & Marguerite de France Ducheſſe de Sauoye pouuoit eſtre appellee ſans flaterie, MVSARVM DECIMA, CHARITVM QVARTA. *La dixieſme des Muſes, la quatrieſme des Graces & Charites.*

a Paleologue, de gueulles a l'Aigle eſployee d'or a deux teſtes courõnees de meſme.

b Montferrat d'argent au chef de gueulle.

Sa conſtance à ſuporter les trauerſes de la mauuaiſe fortune l'a fait cherir & eſtimer des bons eſprits, eſtant touſiours demeuree humble en ſes grandeurs & ſes proſperitez, & inesbranlable aux diſgraces & aux aduerſitez. Elle veſcut neuf ans auec le Duc Federic ſon eſpoux, & eſtãt demeuree ieune, veufue, elle fit paroiſtre l'amour qu'elle luy auoit porté durant ſon mariage,

n'ayant iamais voulu entendre à de ſecondes nopces, & auec vn amour bien reglé elle eſleua ſes enfans François & Guillaume, qui ont eſté ſucceſſiuement Ducs de Mantouë. Louys Duc de Neuers & Pair de France, Federic Cardinal, & Iſabel femme de Ferdinand d'Aualos Marquis de Peſquaire, gouuerna l'Eſtat & Duché de Mantouë pour le Duc François ſon aiſné auec vne telle prudence, iuſtice, & moderation qu'elle contenta ſi fort ſes ſubiects durant ſa Regence & ſon Gouuernement, qu'on n'entendit pas vn des habitans du Duché de Mantouë ſe plaindre d'elle, ains luy ſouhaiter toutes ſortes de benedictions & de proſperitez.

La ſage & belle Marguerite auec ſon credit & authorité, & celuy d'Hercules Cardinal de Gonzague ſon beau-frere chaſſa & bannit de ſes terres tous les mauuais garnemens, au grand contentement des gens de bien: en ſorte qu'on viuoit dans les Eſtats de Mont-Ferrat & de Mantouë auec vne grande paix & tranquilité, & qu'on pouuoit dire ſans vanité, mais bien auec verité, que ſous ſa conduite & ſon gouuernement chacun (comme iadis ſous le regne pacifique de Salomon en Iudee) mangeoit en ſeureté ſous les feuilles de ſon figuier, & ſous les pampres de ſa vigne: auſſi ſes vaſſaux l'appelloient *la Reine des Vertus*, dautant que la clemence, la iuſtice, & la paix, auoient (au teſmoignage des Hiſtoriens) eſtably leur throſne & leur ſiege au milieu du cœur de ceſte vertueuſe Heroïne, ſouuẽt elle appaiſa par ſes ſages aduis les diſcordes & querelles priuees des particuliers, afin d'obuier aux mal-heurs qu'elles pouuoient apporter à l'Eſtat ſi elles augmentoient: car ſouuent vne petite eſtincelle de noiſe & de riote allume des feux & braſiers de ſedition à la ruine & detriment des Republiques & des Principautez.

Ceſte Ducheſſe Marguerite honoroit les gens de bien, & faiſoit punir exemplairement les meſchans, elle cheriſſoit les ſages & vertueux, & reprenoit par ſes remonſtrances les temeraires & mal-auiſez: elle aſſiſtoit fort charitablement tous ceux qui auoient beſoin de ſon credit & authorité, ſans attendre qu'ils l'en priaſſent ou fiſſent ſoliciter, preuenant par ſa preuoyance les maux auant qu'ils arriuaſſent, iugeant qu'il n'eſtoit pas tẽps d'atendre à y remedier quand ils ſeroient arriuez: car iamais elle ne voulut que l'on l'importunaſt de faire ce à quoy elle

croyoit eſtre obligee en conſcience comme de rendre la Iuſtice aux pauures, chaſtier les delinquans & mal-faicteurs, aider & ſecourir les affligez & miſerables en leurs afflictions, miſeres, & neceſſitez. Ayant touſiours eu vn ſoin particulier de rendre la Iuſtice, & acquerir le renom d'vne Princeſſe & Souueraine equitable, faiſant punir le vice & recompenſer la vertu.

Si la Iuſtice l'a renduë recommandable parmy ſes ſubiects & vaſſaux, la chaſteté & pudicité la fait recognoiſtre & admirer parmy toutes les nations & Prouinces de l'Europe, faiſant paroiſtre en toutes ſes actions cõme elle aimoit & cheriſſoit ceſte belle vertu, ayant refuſé diuers grands partis de Princes qui épris de ſa beauté & de ſes vertus la deſirerẽt pour femme, mais elle les refuſa tous, deſirant que Meſſieurs ſes enfans luy ſeruiſſent de ſupport, de compagnie, de ſouſtien, & de conſolation durant ſa viduité, & voulant ſe maintenir & conſeruer la reputation qu'elle auoit acquiſe d'eſtre la plus belle & la plus chaſte Dame de l'Italie, ayant appris par la lecture des liures ſacrez & prophanes, & par les bons enſeignements d'Anne d'Alençon Marquiſe de Mont-Ferrat ſa mere, que la beauté, quelque rare qu'elle puiſſe eſtre, eſt dégouſtante ſi elle n'eſt aſſaiſonnee de chaſteté. Il ne faut s'eſtonner ſi ceſte rare vertu a eſté ſi cherie de ceſte belle Marguerite, puis que depuis ſa plus tendre ieuneſſe iuſques ſur la fin de ſes iours elle a veſcu auec vne grande crainte de Dieu, eſtant du nombre de celles qui n'ont plus grãd plaiſir & contentement que de mediter iour & nuit la ſaincte Loy du Seigneur. C'eſtoit ſon principal exercice que de vaquer à l'eſtude des bons liures qui nous apprennent comme il faut courir par la voye des diuins Preceptes & Commandemens.

A l'exemple de ſa mere & de ſon ayeule Princeſſes eminentes en vertu, elle s'addonnoit à toutes ſortes de bonnes œuures. Eſtant doüée d'vne bonne & Royale nature, la douceur, la clemence & benignité ont orné ſon ame, mais ceſte douceur & clemence ne luy a iamais fait perdre le luſtre de ſa Iuſtice, n'ayant voulu permettre aucune iniuſtice durant qu'elle eut en main le Gouuernement, ſous le ſpecieux pretexte de miſericorde & de pitié.

Le faſt & la ſuperbe qui pour l'ordinaire ſont les perpetuelles compagnes des Dames de maiſon & de qualité, eſtoient bien

eſloignees de ceſte grande Princeſſe: de ſorte qu'elle ne craignoit rien tant quand elle faiſoit quelque action de pieté ou de charité qu'on luy donnaſt quelque loüange ou Eloge d'honneur pour ce ſuiet, ce que ie n'eſtime pas vne petite vertu, car ſi toute Muſique plaiſt, ſelon que diſoit le grand Alexandre, qui chante nos valeurs & nos merites.

Rapin. *Meſmes dit-on que les Anges*
Prennent plaiſir aux loüanges.

Combien cela doit-il flater vne ame qui cherit l'honneur & la vertu? & toutes-fois elle ſçauoit ſi dextrement euiter ces eſcueils par l'humilité, que la vanité ne luy pouuoit cauſer d'orage. Tout ſon ſoin eſtoit de plaire à Dieu, & de profiter au prochain par ſa vie vrayment Chreſtienne. Ioſeph Betuſſi en ſes Eloges des Dames Illuſtres apres auoir briefuement loüé ceſte ſage & belle Ducheſſe de Mantouë & Marquiſe de Montferrat, la gloire & l'ornement des Princeſſes d'Italie, digne heritiere du ſang & des vertus des Princes & des Princeſſes des tres-illuſtres maiſons d'Alençon & des Paleologues finit ainſi l'Eloge de ceſte genereuſe Heroïne. *Voila vne partie* (cher Lecteur) *des admirables vertus qui ont tiſſu vne immortelle & eternelle Couronne & guirlande à ceſte magnanime Marguerite, & qui l'ont renduë plus recommandable que les premieres Couronnes & Diadeſmes de la terre, rendẽt les autres Dames & Princeſſes leſquelles la pluſpart ont l'ambition & la ſuperbe pour mere, les vices pour freres & proches parens, la luxure pour miroir, & la vanité pour exemple.*

Marguerite Paleologue Ducheſſe de Mantouë auoit vne deuiſe ſemblable à celles d'Anne Reine de Hongrie, femme de l'Empereur Ferdinãd premier, & d'Argentine Pallauicine, ſçauoir deux mains droites iointes enſemble, auec ceſte difference, neantmoins qu'elles ne tenoient des bouquets de fleurs. Mais pour cela la deuiſe n'eſt pas moins belle: car la main droite eſt indice d'amitié, de liberalité, & de paix. Les anciens l'auoient en grande reuerence comme choſe ſacree. Et de là vient que lors que lon veut appaiſer quelque bruit & murmure on monſtre la main droite que lon leue en haut: car la preſentant ouuerte on ſignifie d'apporter la paix. Pour ce ſuiet on void

plusieurs ſtatuës des Rois, des Princes, & des Capitaines illuſtres, tãt à pied qu'à cheual eſtendãs la main droicte pour ſymbole de paix, d'amitié, & de liberalité. Deux mains droites iointes enſemble ſignifient la foy & l'amitié coniugale: C'eſt pourquoy les anciens pour repreſenter la foy & la vraye amitié faiſoient deux petites figures qui ſe bailloient la main l'vne à l'autre. Cette belle & vertueuſe Marguerite à ce ſujet auoit pris deux mains droictes iointes enſemble auec ce mot, IN ÆTERNVM, *à iamais* pour marque que ſa fidelité ſeroit perpetuelle, & que la mort qui fait la ſeparation des corps ne la feroit pas des eſprits, en ſorte que ſ'il la precedoit en cette diuiſion, elle ſe conſerueroit entiere & de corps & d'eſprit à celuy qui l'auoit premierement acquiſe, iuſques à ce qu'elle ſe reioigniſt à luy en vnité d'eſprit dans l'Eternité bien-heureuſe, où ſ'il falloit marcher deuant, elle luy laiſſeroit ſon corps pour arres & gages de ſon amitié & ſon eſprit demeuroit en continuel mouuement pour luy iuſques au point de la reünion parfaite de l'vn auec l'autre.

MARGVERITE D'AVSTRICHE, DVCHESSE de Parme.

MArguerite d'Auſtriche eſtoit fille naturelle de l'Empereur Charles V. & de la belle Signora Ioanna, elle naſquit à Audenarde ville du Païs-bas, renommee pour la manufacture des riches tapiſſeries & pour la naiſſance de cette Dame, laquelle a gouuerné pour ſon frere Philippe Roy d'Eſpagne les dix-ſept prouinces. Elle fut ſoigneuſemet nourrie en la Cour de l'Empereur ſon pere qu'il l'aimoit vniquement à cauſe qu'elle eſtoit doüée de beaucoup de perfections, & enrichie de milles graces & beautez du corps & de l'eſprit; car

La vertu eſt plus belle eſtant en vn beau corps.

Elle fut pour ſes merites mariee dés ſes ieunes ans à ALEXANDRE DE MEDICIS, premier Duc

de Florence, ſuiuant la demande & l'inſtance qu'en fit à l'Empereur le Pape Clement VII. parent d'Alexandre. Ce fut en la ville de Naples que les nopces furent celebrees en preſence de l'Empereur qui reuenoit victorieux de ſon premier voyage d'Afrique. Ce grand Monarque acquit beaucoup de loüange par le mariage qu'il fit de ſa fille naturelle Marguerite auec le Duc de Florence d'autant qu'il garda par cette action inuiolablement la foy au Pape Clement, quoy qu'il fut decedé: ſans eſtre aucunement eſmeu des prieres de quelques Patrices de Florence, qui prometoient de luy donner tous les ans vne grande ſomme de deniers ſ'il vouloit chaſſer Alexandre, remettre la ville & la Republique en ſon ancienne liberté.

Surius in comment. hiſt.

Marguerite veſcut auec ce ieune Duc quelques annees, pendant leſquelles elle receut pluſieurs faſcheries & meſcontentemens qu'elle ſupporta auec vn grand courage & diſſimula beaucoup: Car encor que le Duc Alexandre ſon mary fut vn Prince doux, accord & pacifique, qui gouuernoit ſes ſubjets auec vne grande moderation & bonté, neantmoins ne ſe pouuant contenter des ſources de ſa maiſon, ſelon le dire du Sage, & s'arreſter à la beauté d'vne Princeſſe ſi accomplie qu'il auoit eſpouſee par vn legitime mariage, alloit tous les iours cherchant le change dans vne infinité d'amours illicites, ce qui fut la cauſe de ſa ruine: car Laurens de Medicis ſon couſin ayant conçeu vne haine ſecrette contre luy, l'inuita de venir vne nuict coucher en ſa maiſon, où eſtant arriué il le pria de dormir quelques heures ſur vn lict iuſqu'à tant qu'vne Dame belle au poſſible qui le deuoit venir trouuer fut arriuee. Et pource que ſon eſpee l'empeſchoit de repoſer à ſon aiſe, il la luy fit laiſſer. Comme ce pauure Prince commençoit à prendre ſon repos il fut reueillé, non par la Dame qu'il attendoit, mais par Laurens & deux aſſaſins, qui l'ayans trouué endormy & ſans armes le daguerent.

Alexandre Duc de Florence ayant eſté ainſi miſerablement aſſaſſiné par ceux qui luy auoient toutes ſortes d'obligations, Marguerite d'Auſtriche ſa veufue fut recherchee par pluſieurs Princes d'Italie, entre autres par Octauien * Farneſe Duc de Parme & de Plaiſance, lequel ayant eſpouſé elle eut de luy deux enfans maſles d'vne portee, dont elle accoucha fort heureuſement, l'vn deſquels a eſté le Demetrius de nos iours, ce grand

* Farneſe d'or a ſix fleurs de Lys d'azur 3. 2. 1.

preneur

preneur de villes, le vaillant & renommé Prince de Parme Alexandre Farneſe, qui a acquis beaucoup d'honneur & de gloire és guerres du Païs-Bas, particulierement aux ſieges de Maſtric & d'Anuers, où il fit paroiſtre non ſeulement ſon courage & ſa valeur, mais auſſi ſa prudence & ſa bonne conduite. *F. Serdonati Delle Donne illuſtre.*

Ceſte Heroïne a eu ce bon-heur d'eſtre fille d'vn des puiſſans Princes qui ayent tenu l'Empire depuis pluſieurs ſiecles, auquel la plus grande partie de l'Allemagne eſt redeuable de l'auoir conſeruee Chreſtienne, ayant deffait l'armee des Proteſtans à la memorable iournee d'Albis.

Bruë & belle fille d'vn Prince fils d'vn des plus ſages & auiſez Papes qui ayent gouuerné l'Egliſe de Dieu, femme, mere & ſœur des grands & inuincibles Heros.

Femme d'Octaue ou Octauian Farneſe, qui eſtant chef de l'armee de l'Egliſe mena en Allemagne au ſecours de l'Empereur Charles V. dix mille hommes de pied, & cinq cens cheuaux Italiens, & ces fameux Capitaines renommez és guerres paſſees, les Vitellins, Sabelles, Viſins, Pallauiſins, & Petilians.

Mere d'Alexandre, Prince depuis Duc de Parme, Gouuerneur des Pays-Bas qui eut acquis autant d'honneur en France qu'il auoit deſia fait en Flandre s'il n'euſt eu à combatre contre vn ennemy inuincible, ce grand conqueſteur des Royaumes, le feu Roy Henry IIII. de glorieuſe memoire, que ce vaillant Prince Parmeſan appelloit *l'Aigle des Capitaines.*

Sœur de Philippe II. Roy d'Eſpagne, vn des plus riches & plus puiſſants Monarques qui aye regné non ſeulement dans l'Heſperie, mais dans l'Europe, & de Dom Iean d'Auſtriche, la terreur des Infideles & meſcreans, guidon du Crucifix, lequel deffit au golphe Corinthiaque la puiſſante armee nauale de Selin Empereur des Turcs, en laquelle vingt-cinq mille Mahometans furent tuez, cinq mille priſonniers, cent quatre-vingts nauires priſes, vingt bruſlees, & autãt de noyees, lequel depuis a gouuerné la Flandre ou Gaule Belgique.

Encor qu'elle ait eu pour parens & alliez ces illuſtres Heros renommez par l'vniuers, elle n'a que faire d'emprunter leur gloire & leur honneur pour ſe rendre recommandable, l'eſtant aſſez d'elle-meſme pour ſes vertus & ſes merites, principalemẽt pour ſa prudence, ſon courage, & ſa viuacité d'eſprit. Peu de

temps apres auoir eſpouſé Octaue Duc de Parme elle vint auec luy à Rome pour demeurer aupres du Pape Paul III. illuſtre brillant de la maiſon des Farneſes, pere de ſon beau-pere. Là ayant ſceu que l'Empereur ſon pere auoit la guerre auec les François elle engagea toutes ſes bagues & pierreries pour faire vn fonds duquel elle peuſt ſecourir ſa Maieſté Imperiale ſelon ſes moyens & ſon pouuoir. Ce qu'eſtant rapporté au Pape, qui pour lors eſtoit en mauuaiſe intelligence auec l'Empereur qui ſe rendoit trop puiſſant en Italie, prit cela de mauuaiſe part. Ce qu'eſtãt venu à la cognoiſſance de ceſte Princeſſe, quoy qu'elle fuſt encore aſſez ieune, elle fut trouuer ſa Saincteté pour luy faire ſes excuſes, luy remonſtrant qu'il n'y auoit perſonne ſur la terre qu'elle fuſt plus obligee d'aider & d'aſſiſter ſelon ſon pouuoir & ſes moyens que celuy duquel elle tenoit la vie apres Dieu.

Serdonatis

Depuis la face des affaires eſtant changee Pierre Louys Duc de Parme & de Plaiſance, pere d'Octaue ſon mary, ayant eſté cruellement aſſaſſiné par quelques coniurateurs dans ſon logis en la ville de Plaiſance au mois de Septembre de l'an 1547. Octaue voyant que les coniurateurs qui auoient oſté la vie à ſon pere eſtoient ſuportez de l'Empereur appella les François à ſon ſecours, & ſe mit ſous la protection de noſtre bon Roy Henry deuxieſme, afin de tirer vengeance de ſa mort. L'Empereur ſous la conduite de ce grand Capitaine Ferdinand de Gonzague, ſon Lieutenant general en Italie fit la guerre à Octaue ſon gendre, prit ſur luy la ville de Plaiſance, & ayant fait mettre le ſiege deuant Parme enuoya vn Heraut à la courageuſe Marguerite ſa fille, pour la prier de ſa part qu'elle euſt à ſortir de ceſte ville, & ſe retirer en quelque autre place qu'elle voudroit choiſir, où il la feroit conduire ſeurement, & aſſiſter de tout ce qu'elle auroit beſoin & neceſſité. Elle fit ceſte belle reſponſe à ce Heraut.

I'honore l'Empereur comme mon pere, auquel i'ay touſiours rendu toutes ſortes de ſeruices, ie ſuis ſa tres-humble, tres-affectionnee, & tres-obeiſſante fille: mais ie ſuis encor plus obligee au Duc Octaue mon eſpoux, que le ciel m'a donné pour ſuperieur par ce Sacrement que l'Apoſtre appelle grand en Ieſus-Chriſt & en l'Egliſe, & pource ie ſuis reſoluë de viure & de mourir auecluy, & courir la meſme riſque & fortune.

Ceſte reſponſe pleine de courage & de l'amour coniugal de noſtre braue Heroïne eſtant rapportee à l'Empereur par ſon Heraut il entra en cholere, mais le premier mouuement de ſon courroux eſtant paſſé il loüa ceſte genereuſe repartie, & admira deuant ſes Capitaines le courage, la conſtance, & la reſolution de ſa fille, laquelle durant les guerres qu'eut le Duc Octaue ſon mary (qui enuoya ſon frere Horace en France, où il eſt mort au ſeruice de nos Rois, comme nous auons dit en la vie de Diane Ducheſſe d'Angouleſme) deuint tres-ſçauante en la Royale ſcience de l'Eſtat, & capable de gouuerner des Eſtats & des Empires. *Serdonati.*

Charles V. ſon pere apres auoir leué le ſiege de deuant Mets, laſſé du monde remit tous ſes Eſtats & ſes Royaumes à ſon fils Philippe ſecond en la ville de Bruxelles, au mois d'Octobre de l'an 1555. Ce ieune Roy apres auoir fait la paix l'an 1559. auec le Roy Tres-Chreſtien, duquel il eſpouſa la fille aiſnee, quitta le Païs-Bas pour aller demeurer en Eſpagne: mais deuant que partir de ſes Prouinces Belgiques il y fit venir noſtre Marguerite Ducheſſe de Parme ſa ſœur naturelle, pour luy en donner la Regence & le Gouuernement au lieu de Philebert Emanuel Duc de Sauoye, qui par la paix du Chaſteau Cambreſis, & par le mariage de Marguerite de France auoit eſté remis & reſtably en ſon Eſtat. Le Roy Philippe recommanda fort aux Grands & Seigneurs du païs de Brabant, de Flandre, & de toutes les autres Prouinces les merites de la Ducheſſe ſa ſœur, à laquelle à ſon partement il donna (ſuiuant l'ancienne couſtume) vn conſeil ſecret, duquel eſtoit Chef Antoine Perrenot Eueſque d'Arras, depuis Cardinal de Granuelle, grand homme d'Eſtat, qué les Proteſtans & Huguenots ont appellé *Le Prince des Papiſtes.* *C. Robertus in Gallia Chriſtiana.*

Ceſte genereuſe & courageuſe Marguerite Ducheſſe de Parme ſuiuant les traces de ſa grand' tante Marguerite d'Auſtriche Ducheſſe de Sauoye gouuerna ces belles Prouinces par pluſieurs annees auec beaucoup d'honneur & de loüange des peuples Flamans, Henuyers, Hollandois, & Brabançons, & ce auec vne grande iuſtice & equité, vſant tantoſt de ſeuerité, tantoſt de douceur & de clemence, ſelon qu'elle iugeoit qu'il eſtoit expedient pour le bien de ces Prouinces & contrees parmy les broüilleries & troubles qui ſuruindrent ſur le fait de la Reli-

gion Huguenote que Guillaume de Naſſau [a] Prince d'Orange [b] vn des premiers Seigneurs de la Cour, vouloit introduire en ces pays.

Vn iour entre autres trois cens Gentils-hommes eſtans à Bruxelles preſenterent vne requeſte à cette Ducheſſe afin d'oſter l'Inquiſition; ſurquoy elle reſpondit ſagement qu'elle en auoit eſcrit au Roy Catholique ſon frere, & que pendant la reſponce il falloit ſurſeoir les pourſuites de l'Inquiſition: Mais nonobſtant cela, ces 300. Gentils-hommes firent confederation mutuelle auec ceux qui leur eſtoient fauorables d'oſter l'Inquiſition. Et firent mouler quantité de Medailles, eſquelles y auoit deux mains accolees, & deux gobelets auec vne beſace, & de l'autre coſté eſtoit auſſi eſcrit) *par flammes & par fer.*) Autres portoient les armoiries de Bourgongne, auec ces mots, *Vn eſcu de Vienne*, & s'appelloient ces ſeditieux les *Gueux*; par ce que le Seigneur de Barlemont l'vn des Conſeillers de cette Ducheſſe, ſur la difficulté que l'on faiſoit d'accorder leur requeſte, dit que ce n'eſtoient que des Gueux.

Ces confederez allans trouuer la Regente Marguerite pour luy preſenter leur demãde & requeſte auec leurs beſaces, leurs eſcuelles & habits gris & cendrez ſe donnerẽt ce beau & honorable nom, crians par les ruës & places publiques, *Viuent les Gueux*, & prirent encor cette deuiſe, *Fidelles au Roy iuſques à la beſace*, leſquels voyãs que les pourſuites de l'Inquiſition eſtoiẽt relaſchees, ſe reſolurent de preſcher publiquemẽt par les villes & villages, & preſque par tout le Païs-bas, entrerent és Egliſes, rompirent les images, & de là vindrent aux armes, & ſe ſaiſirent de quelques villes. De ſorte que Marguerite d'Auſtriche auec la viuacité de ſon eſprit, & tout ſon conſeil s'y trouuerent bien empeſchez, & ny peurent apporter meilleur ny plus prompt remede, que de leur accorder des temples pour preſcher, & par ce moyen les prierent de laiſſer les armes. Ce qui fut traitté auec quelques Seigneurs confederez, qui firent tant auec les peuples qu'ils poſerent les armes, & obeirent au Roy Catholique & à ſes officiers & Magiſtrats.

Dequoy le Roy d'Eſpagne eſtant aduerty fut fort irrité, & impatient de telle permiſſion, choſe bien contraire au conſeil d'Eſpagne & à l'Inquiſition, pratiquee premierement contre

[a] Naſſau d'azur au Lyon d'or, armé & lampaſſé de gueulle l'eſcu ſemé de billetes d'or

[b] Orange d'or au cor d'azur, lié & virolé de gueulle.

Mireus. Hareus Meteren. Mauiſiere. hiſt. de Flandre.

Mauiſiere.

les Maures, Sarrazins & eſclaues, qui autrement ne ſe pouuoiẽt dompter. Il manda lors à noſtre Marguerite d'Auſtriche Ducheſſe de Parme & à ſon Conſeil, qu'il vouloit que les Edits fuſſent gardez entierement, & que l'on puniſt les ſacrileges. Ce qui fut fait de quelques-vns, & les preſches oſtees, ayant pour cet effect la Ducheſſe aſſemblé toutes les forces du Roy d'Eſpagne aux Païs-bas, pour courir ſus aux huguenots & mutins, leſquels voyant que la force leur manquoit, eurent leurs recours à preſenter nouuelles requeſtes à la Ducheſſe pour auoir liberté de leur Religion, ce qui leur fut entierement deſnié: au contraire fut procedé contre ceux qui eſtoient de la partie par confiſcation, principalement contre les ſacrileges. Ce que voyans pluſieurs ſe bannirent eux-meſmes, auec les Miniſtres, qui n'auoient plus permiſſion de preſcher.

Lors le Prince d Orange & ſes freres auec le Comte de Brederode, qui portoient la faction des Huguenots, ſe retirerent voyans que les Comtes d'Egmont, d'Aremberg, le ſieur de Marquerive & autres Seigneurs auoient pris les armes pour la genereuſe Ducheſſe Marguerite, afin de faire executer les mandemens du Roy Catholique contre les nouueaux ſectaires.

Sur ces entrefaites Ferdinand de Tolede Duc d'Alue arriue en Flandre auec vn bon nombre d'Eſpagnols qui eſtoit enuoyé en ces prouinces par le Roy Philippe pour eſtre gouuerneur. Marguerite comme ſage & auiſee Princeſſe recogneut que ce Duc alloit grandement viſte en ſa conduite, & que ces belles prouinces dont elle auoit eſté gouuernante eſtoient diuiſees en trois partis: le premier celuy du Duc d'Alue & des Eſpagnols, ou pour mieux dire celuy du Roy d'Eſpagne, le ſecond celuy des Eſtats qui eſtoit cõpoſé des Seigneurs & du peuple Catholique, qui auoient à contre-cœur la domination des Caſtillans & eſtoient affectionnez à leurs anciens priuileges, le troiſieſme celuy des Huguenots ou des Gueux, qui auoient pour chef le Prince d'Orenge, prit congé, s'en alla en Italie & ſe retira chez elle à Parme.

Ce fut le 9. Decembre de l'an 1567. qu'elle dit adieu à ces peuples par eſcrit, dans lequel elle allegua les raiſons pour leſquelles elle ne leur diſoit en pleine aſſemblee cõme les autres Gouuerneurs & Gouuernantes. Apres auoir receu vne grande

ſomme de deniers du Roy ſon frere, & la promeſſe des penſions annuelles: elle partit de Bruxelles le 30. Decembre eſtant accompagnee de la Nobleſſe du Païs-Bas, & du Duc d'Alue.

Quelques mois apres qu'elle fut partie on ne ſçauroit exprimer les regrets des petits & des grands à ſon abſence, leſquels ayant pour Gouuerneur Ferdinand Aluares de Tolede recogneurent la perte qu'ils auoient faite: ceux qui s'eſtoient pleints d'elle, la deſirerent & donnerent le dementir au Prouerbe, qui dit, que *Le gouuernement des femmes eſt tyrannique.* Mais leur regret fut encor plus grand quand l'annee ſuiuante 1568. ils virent au mois de Iuin ſur vn eſchafaut les teſtes des Comtes d'Egmõt & de Hornes, deux des premiers Seigneurs du païs, des maiſons tres-illuſtres de Gaure ou d'Egmont, de Montmorency ou de Hornes. Celuy-là * Gouuerneur de Flandre & d'Artois, celuy-cy [a] Gouuerneur de Gueldres & de Zutphen Chãbellan & Capitaine de la Garde du Roy Catholique, Chef des Finances & du Conſeil d'Eſtat des Païs-Bas, Admiral de la mer de Flandre, qui eſtoient grandement aimez de tous ces peuples.

* Egmont, eheuronné d'or & de gueulles.

a *M. le Cõte de Hornes portoit les armes pleines de Montmorency* d'or a la croix de gueũlles cantonnee de ſeize Aiglettes d'azur. *Les armes de la maiſon de Hornes ſont* d'or à 3. cornets de gueulles virolez d'argent.

Marguerite d'Auſtriche eſtant chez elle en ſes Duchez de Parme & de Plaiſance mena vne vie fort douce & paiſible, s'adonnant aux exercices de deuotion & de pieté, ayant vn bel exemple deuant ſes yeux, la Princeſſe de Parme Marie de Portugal femme du Prince ſon fils, qui menoit en terre vne vie Angelique & toute du ciel. Marguerite fut viſiter l'Egliſe de Lorette, accompagnee d'vn grand nombre de Seigneurs: où ayant deuotement receu les Sacremens de Confeſſion & de l'Euchariſtie, elle aſſiſta trois iours durant dans l'Egliſe au ſeruice diuin, priant Dieu & ſa tres-ſaincte Mere en ceſte tres-auguſte Chapelle, auec non moins de perſeuerance que de ferueur, & fit des preſens dignes d'elle à la Vierge, mettant dans ſes coffres vne bonne ſomme de deniers.

Turſelinus. Ferdinand Aluares de Tolede Duc d'Alue eſtant retourné en Eſpagne fut ſubſtitué au Gouuernement du Païs-Bas Dom Iean d'Auſtriche, frere de la Ducheſſe Marguerite, & Dom Iean mort d'vne fievre peſtilẽtielle à Namur le premier iour d'Octobre 1578. Alexandre Farneſe Prince de Parme luy ſucceda. Marguerite d'Auſtriche eut ce contentemẽt de voir ſon fils, ce ieune Alexandre heritier du courage & de la valeur de ſon frere

Dom Iean, & pourueu du Gouuernement des Prouinces dont elle auoit eu la Regence. La pluſ-part de ſes peuples furent reſiouys croyant qu'Alexandre ſeroit doux & clement en ſon Gouuernement, eſtãt fils d'vne mere qui auoit touſiours taſché d'appaiſer les diuiſions, ayant ſouuent enuoyé des Seigneurs de marque & de qualité és villes de Boſleduc, d'Anuers, de Valenciennes, & d'Amſtredam, pour pacifier les differents.

Marguerite Ducheſſe de Parme & de Plaiſance, mourut au mois de Ianuier de l'an 1586. au grand regret du Duc Octauian ſon mary, qui affligé de la perte de ſa chere Marguerite, ne la peuſt ſuruiure que huict mois, eſtant decedé le 2. Septembre de la meſme annee. Ceſte Princeſſe auoit pour deuiſe, eſtant fort chaſte & honneſte, vn Paon auec ſes petits, & ces quatre mots Latins qui animoient la deuiſe, CVM PVDORE LÆTA FECVNDITAS, Ceia veut dire que *Si la fecundité eſt heureuſe, auſſi elle eſt honteuſe.* Les Dames qui ſont dans les licences d'vn honneſte mariage, ont ie ne ſçay quelle vanité quand elles ſe voyent fecondes & heureuſes en leurs couches, iuſques-là qu'elles ont à meſpris celles qui ſont ſteriles. Ainſi liſons-nous au liure des Rois que Phennena ſe mocquoit de la triſte Anne mere de Samuel, & luy reprochoit qu'elle ne pouuoit auoir d'enfans. Et les Poëtes en leurs Fables hiſtoriees, & hiſtoires fabuleuſes nous apprennent que Latonne fit mourir les enfans de Niobé pource qu'elle s'eſtoit vantee qu'elle auoit plus d'enfans que non pas elle: mais c'eſt à Dieu à qui il faut attribuer ce bien, car c'eſt luy qui benit les mariages, & qui fait que la femme eſt dans les parois de la maiſon de ſon mary, comme vne vigne fertile & abondante qui donne des fruits en la ſaiſon. Mais encor ſi ceſte vanité leur eſt ſi naturelle qu'elles ne la puiſſent ſurmonter, qu'elles apprennent de Marguerite Ducheſſe de Parme, que la gloire qu'elles s'imaginent leur eſtre deuë pour ce ſuiet eſt accompagnee de quelque ſorte de blaſme apparent, de dire qu'elles ne peuuent verifier la cauſe de ceſte vanité, ſans auoüer qu'elles ont fait perte du plus riche ornement de leur ſexe. Elle prit vn Paon à cauſe que cet oiſeau eſt le ſymbole de fecondité & de la Maieſté; pource les anciens ne l'attribuoiẽt qu'aux Dieux, aux Empereurs, aux Rois, & aux plus Grãds de la terre. Pour monſtrer que les perſonnes eſleuees en dignité ſur les au-

Tipotius Sadeler.

ties doiuent pouruoir ſoigneuſement, & auec vne infinité d'yeux veiller à leur conſeruation. Ainſi on lit que Iupiter voulant aſſembler les autres Dieux au cõſeil, veſtoit vne robe tiſſuë de plumes de Paon. Iunon cheriſſoit le Paon entre tous les oiſeaux, & les Samiens qui en nourriſſoient pluſieurs dans ſon Temple le grauoient mesmes ſur leurs mõnoyes, pour marque qu'ils eſtoient en ſa protection particuliere. La Couronne de Victoire, qui ſe dõnoit en l'Iſle des Fortunés eſtoit faite d'aiſles de Paon. Les Empereurs Maximian Auguſte, & Honorius en ornoient les creſtes de leur heaume, & le Pape Paul I. enuoyãt à noſtre Pepin pere de Charles le grand vne eſpee beniſte, l'accompagna encore d'vn manteau broché de Paons. & deux tres-illuſtres familles de noſtre France, les maiſons de Montmorẽcy & de Bethune, ont pris cet oiſeau pour Cimier de leurs armoiries. Car le Paon eſtoit anciennement ſur le Timbre des Seigneurs de Montmorency, & maintenant ceux de Bethune * le portent.

* Bethune d'argent a la faſſe de gueulles.

MARGVERITE D'IORC,
COMTESSE DE SALISBERY,
& Marguerite Gordong Comteſſe de Forbes.

LA premiere des Iſles de la grand' Bretagne ſe vante d'auoir donné au Chriſtianiſme pluſieurs ſages, vertueuſes & ſainctes Princeſſes, deſquelles la memoire eſt en benediction parmy tous les peuples & nations de la terre, comme ſaincte Heleine mere de Conſtantin le grand, premier Liberateur & Pacificateur de l'Egliſe Chreſtienne, ſaincte Vrſule & ſes compagnes, les Marguerites, & autres Amaſonnes Chreſtiennes des ſiecles paſſez. En ces derniers temps où l'hereſie a fait & cauſé tant de ruïnes & degaſts elle n'a eſté moins fertile en braues & genereuſes Heroïnes, qui par leur vertu, leur deuotion, & leur ſainct zele à la vraye Religion & à la defenſe & manutention des Autels ſe ſont renduës recommandables;

bles; entre leſquelles a patu la tres-illuſtre Princeſſe Marguerite d'Iorc Comteſſe de Salisbery dont nous auons fait l'Eloge, & eſcrit la vie dans noſtre premier liure de l'Hiſtoire Catholique entre les martyrs Anglois, pour auoir courageuſement porté ſon chef innocent ſur vn funeſte & tragique eſchafaut, & ſeruy de ioüet à l'hereſie.

Ceſte Marguerite des Marguerites Angloiſes eſtoit Princeſſe du ſang Royal d'Angleterre de la maiſon d'Iorc ou de la Roze-Blanche niepce des Rois Edoüard quatrieſme & Richard troiſieme, fille de George Duc de Clarence, frere de ces deux puiſſants Monarques que le Roy Edoüard fit mourir dans vne pipe de maluoiſie, comme ſçauent ceux qui ont leu l'Hiſtoire des Royaumes de la grand' Bretagne. Elle fut mariee à Richard Polus ou de la Pole, iſſu de la Royale maiſon de l'Anclaſtre ou Lancaſtre, ditte de la Roze-Rouge, & eſtoit couſin germain du Roy Henry ſeptieſme, duquel elle eut pluſieurs enfans, qu'elle eſleua auec vn grand ſoin, entre autres Regnauld, qui dés ſon ieune âge fit vn tel progrez aux lettres & à la pieté, qu'il a eſté en ſon temps l'honneur de l'Egliſe vniuerſelle, le bon-heur de l'Anglicane, l'ornement des lettres, l'appuy des lettrez, la terreur de l'hereſie & du ſchiſme, & la conſolation des fideles, & a plus eſclaté par ſes vertus que par la Pourpre Cardinale & le ſacré chapeau dont ſon chef fut dignement orné par ce grand Pape Paul troiſieſme.

Iorc porte d'Angleterre.

Lancaſtre porte d'Angleterre.

Le Roy Henry VIII. & la Reine ſon eſpouſe Catherine d'Eſpagne ou d'Arragon firent le choix de ceſte ſage & vertueuſe Princeſſe, entre toutes les Princeſſes & Dames Angloiſes, pour eſtre Gouuernante & Dame d'honneur de Marie Princeſſe de Galles leur fille vnique, laquelle elle nourrit auec vne ſi grande crainte de Dieu & affection à la vertu, aux bonnes mœurs, & à la vraïe & ancienne Religion, que ceſte bonne Princeſſe demeura touſiours ferme & conſtante en la Foy & pieté Catholique de ſes anceſtres, ſous les regnes & primauté des Rois Henry ſon pere & Edoüard ſixieſme ſon frere vnique, auquel ayant ſuccedé, elle n'eut plus grand ſoin que de bannir les heretiques Lutheriens, Zuingliens, & Caluiniſtes d'Angleterre & d'Irlande, & d'eſtablir la Religion Catholique, Apoſto-

lique & Romaine, comme nous dirons en la vie de ceſte vertueuſe & Religieuſe Reine.

Noſtre Marguerite d'Iorc Comteſſe de Salisberi eut beaucoup à ſouffrir depuis que le Roy Henry VIII. eut fait diuorce auec la Reine Catherine ſa femme & l'Egliſe Romaine, & eſpouſé ceſte femme perduë qu'il aimoit eſperduëment: car il chaſſa de ſa Cour non ſeulement la Reine ſa legitime eſpouſe, mais auſſi ſa fille la Princeſſe Marie, faiſant declarer en ſa place Eliſabeth ſa baſtarde Princeſſe de Gales ou des Bretons, & perſecuta tous les Princes & Seigneurs qui ne voulurent approuuer ſes nopces inceſtueuſes, du nombre deſquels eſtoient les enfans de noſtre Comteſſe Marguerite, particulierement Regnault Polus Cardinal, qui fut contraint de ſe retirer hors du Royaume, & venir à Paris, d'où il fut à Veniſe, & de là à Rome vers le Pape Paul troiſieſme, lequel luy donna des gardes, de peur qu'il ne fuſt maſſacré, ayant ſceu que le Roy Henry VIII. l'auoit proſcrit & banny d'Angleterre comme traiſtre & criminel de leze Maieſté, & promis cinquante mille eſcus à qui le tuëroit.

Ceſte bonne mere ayant receu des lettres de ce ſien fils, qu'elle aimoit & cheriſſoit pour ſa vertu & ſon merite; l'Anglois qui qui le haïſſoit de mort n'en eut ſi toſt le vent qu'il la fit arreſter priſonniere, & decapiter par la main infame d'vn bourreau, le vingt-cinq, ou ſelon les autres, le vingt-huictieſme du mois de May de l'annee 1541. au grand eſtonnement non ſeulement des Anglois, mais auſſi de tous les eſtrangers, quand ils ſceurent que ceſte ſage Comteſſe, la perle & la merueille des Dames de ſon temps, venerable tant pour ſon âge de ſoixante & vnze ans, que pour eſtre iſſuë du ſang Royal d'Angleterre, auoit eſté condamnee à mort auec honte & ignominie pour ces deux crimes pretendus d'auoir porté à ſon col la figure de cinq playes de noſtre Seigneur, & receu des lettres de ſon fils le Cardinal.

Si l'Angleterre, la premiere des Iſles de la grand' Bretagne, ſe vante d'auoir donné au monde en ces derniers temps la vertueuſe & courageuſe Marguerite d'Iorc, l'Eſcoſſe, la ſeconde Iſle, que l'on nommoit anciennement Caledon, ſe glorifie de la ſage & conſtante Marguerite de l'Illuſtre maiſon de Gordõg.

allice à la maiſon Royale de Stuart ou d'Eſcoſſe. Elle eſtoit fille du Marquis de Huntley, qui apres la cruelle mort de Henry Stuart Roy d'Eſcoſſe, Seigneur d'Arlay, & Duc d'Albanie, gouuerna le Royaume comme vn des plus proches Princes du ſang, & comme bon Catholique ſoulagea fidelement, & aida de tout ſon pouuoir à la conduite de la Reine demeuree vefue par ceſte mort, & depuis martyre pour la querelle de Ieſus-Chriſt, pour ſes droits & pretentions legitimes ſur le Royaume d'Angleterre. De ſon viuant la Foy Catholique demeura floriſſante en ce Royaume: mais dés qu'il euſt eſté pris, & decapité par les factions & les ligues du baſtard d'Eſcoſſe, le Comte de Murey, l'hereſie y eſtablit ſon Empire, ou pour mieux dire, ſa tyrannie.

Marguerite eut trois freres, dont deux ont eſté auſſi Marquis de Huntley, qui ont auſſi reſpandu leur vie auec leur ſang pour la defenſe de la vraye Religion: & le troiſieſme a eſté le Pere Iacques Gordong, Theologien de la Compagnie de Ieſus, perſonnage aſſez cogneu en noſtre France pour ſon inſigne pieté & ſa profonde doctrine, lequel a eſcrit vn liure de controuerſes contre les Caluiniſtes.

Ceſte belle Marguerite dés ſes plus petits ans prit reſolution de conſacrer ſa virginité au Roy & Eſpoux des Vierges, & eſtãt en âge d'eſtre mariee elle communiqua ce ſainct deſſein à ſa mere, la priant auec inſtance luy faire ceſte grace & faueur de luy permettre de ſeruir Dieu dans quelque maiſon Religieuſe, en Eſcoſſe, ou en quelque autre Royaume; ſa mere au lieu de luy accorder ſa demande la repouſſa auec telles paroles apres luy auoir donnné vn ſoufflet: ie n'ay que deux filles ſeulement, & ſi l'vne eſtant Religieuſe l'autre vient à mourir, quelle eſperance me demeurera? & quelle conſolation en mes enfans, puis que mes deux fils d'vn courage plus que genereux s'expoſent au peril d'vne mort cruelle? (ainſi ceux qui ont l'affection au monde & aux choſes de la terre croyent que leurs enfans ſont perdus quand ils ſe ſont conſacrez au ſeruice du Roy des Rois.) Ceſte ieune Damoiſelle entendant les rudes paroles de ſa mere donna ſon affection au ſilence, toutes-fois il ſe pouuoit faire facilement que l'Illuſtre Marguerite de Gordong conſeruaſt ſa virginité nonobſtant la volonté de ſa mere, ſi le Roy & les Princes ſes plus proches parens, n'euſſent vſé de meſme reſiſtance,

par l'authorité & conſeil deſquels elle fut donnee en mariage au Comte ou Baron de Forbes, homme riche & puiſſant en poſſeſſions & domaines, bien qu'inferieur à elle en Nobleſſe.

Marguerite de Gordong fut mariee au Comte de Forbes, afin d'eſteindre le feu de quelques inimitiez excité entre ces deux familles; Ce Seigneur tiroit ſon origine d'vne aſſez noble maiſon d'Eſcoſſe, fort riche de biens temporels, mais ce qui eſt le plus à plaindre, fort pauure de biens ſpirituels, parce que luy & ceux de ſa maiſon eſtoient infectez de l'hereſie, & tres-opiniaſtres defenſeurs du Caluiniſme: ce qui fut la cauſe que le feu d'inimitié qui ſembloit eſtre eſteint par ce mariage ſe r'alluma plus fort que deuant, car apres quelques annees eſcoulees, & que Marguerite euſt enduré beaucoup d'iniures & outrages de ſon mary, en fin il la repudia pour ceſte ſeule cauſe qu'elle perſeueroit auec conſtance en la vraye Religion de ſes peres, & luy ayant en vain tenté tous les moyens pour luy faire changer de deſſein, & renoncer à l'Egliſe Romaine, en eſpouſa vne autre autant conforme à ſa meſchanceté, & en mœurs, qu'en hereſie. Ceſte vertueuſe Dame acceptant la repudiation, & chaſſee pour la Foy Catholique demeura cachee quelque temps entre ſes parens & les amis de ſa maiſon.

Quand elle fut chaſſee elle eſtoit enceinte de ſon ſecond fils, lequel depuis eſt mort auec opinion de ſainčteté en l'Ordre des Capucins, ayant deſia eu vn fils premier nay, & quelques filles du Comte ſon mary, lequel ayant conçeu vne hayne mortelle contre la Comteſſe Marguerite ſa femme luy braſſa pluſieurs embuſches, chercha mille occaſions de luy nuire, dont ne pouuant venir à bout ſelon ſon ſouhait, il taſcha enfin par fraudes & ſurpriſes de luy faire perdre la vie: Car comme ceſte pauure Dame deſolee chaſſee de ſa maiſon par ce cruel mary, viſitoit ſes parens & ſes proches pour donner quelque tréue à ſon affliction, il la trouua ſur les chemins, qui accompagné de ſes domeſtiques partiſans de ſa paſſion & de ſon hereſie, luy oſta toutes les hardes qu'elle portoit, luy laiſſant à grand peine le manteau qui couuroit ſes eſpaules, croyant par ces affronts & ignominies eſbranſler ſa foy & ſa conſtance.

Fauſtinus Dieſt. in vita P. Archangeli ſcoti ordi. Minorum Capucin.

Cet homme cruel ayant aſſemblé ſes plus confidens, auſquels il deſcouurit la hayne qu'il portoit à ſa femme, ils luy donne-

rent ce mauuais conſeil de l'empoiſonner; c'eſt pourquoy ſuiuant leur aduis il choiſit vn iour auquel ſous pretexte de paix & de reconciliation, il fit preparer vn feſtin en teſmoignage de ſon affection dans vn chaſteau où il la tenoit comme priſonniere eſtant enceinte, afin que d'vn meſme coup il fiſt mourir & l'enfant & la mere, mais Dieu par ſa miſericorde diſſipa la nuée de cet inique conſeil, changeant l'eſprit de l'vn des complices & inuenteurs d'vn crime ſi enorme, qui eſmeu de compaſſion ſ'en vint en pleine nuict au chaſteau où eſtoit detenuë cette pauure captiue, & auec vne eſchelle entrant dans ſa chambre luy deſcouurit la fraude qu'on luy auoit preparee pour le lendemain, deteſtant en ſon ame l'horreur d'vn crime ſi abominable.

La genereuſe & pieuſe Marguerite de Gordong demeura paſmee, quand elle ſceut ce mauuais deſſein, toutefois vſant du conſeil de ſon fidelle Ambaſſadeur dés le grand matin, elle pria le Capitaine du lieu de luy permettre de s'aller promener iuſques à vn chaſteau d'vn ſien parent qui eſtoit à deux lieuës de là; Ce qu'elle obtint facilement, d'autant que ſouuentefois ayãt fait telles promenades auec peu de compagnie, pour donner quelque relaſche à ſon trauail, elle eſtoit reuenuë preciſément à l'heure qu'il luy auoit donnee; Mais elle n'euſt pas ſi toſt deſcouuert la cauſe de ſa venuë à ce ſien parent qu'il la retint auec luy, deſniant iuſtemẽt qu'elle retournaſt auec ſon gardien, & laiſſant ſon mary fruſtré de l'effet de ſa fraude, auec l'indignation des parens de ſon eſpouſe qu'il encourut, qui depuis ennemis plus fort & plus ouuertement qu'auparauant chercherent tous les moyens de s'en venger, ou par force, ou par fraude, ſi le Roy d'Eſcoſſe Iacques ſixieſme depuis Roy d'Angleterre premier du nom auec ſon Conſeil n'euſt vſé de commandement pour les empeſcher de ſe battre.

Vne autrefois cet homme enragé qui ſe laiſſoit entierement gouuerner par ſa concubine, taſchoit de iouër à ſa femme legitime vn mauuais tour, l'ayant trouuee à l'eſcart ſur vne montagne, il la fit prendre par ſes gens pour la ietter dans vne riuiere voiſine, penſant en ſoy-meſme que les flots impetueux d'vn fleuue ſi rapide l'ayant engloutie ſous quelque precipice, ceux qui en entendroient les nouuelles croiroient qu'vn funeſte accidẽt l'y auroit fait cheoir, & qu'il euiteroit par ce moyen le ſoupçon

d'eſtre coulpable de ſa mort, mais comme elle commençoit à gliſſer inuoquant le ſecours du ciel & de la ſaincte Vierge, elle euita ce danger extreſme pendant que ce traiſtre & deſloyal confus en ſon ame & remply d'eſtonnement rebrouſſe en arriere craignant d'eſtre deſcouuert.

Apres auoir perdu toutes ſes peines, il ſ'aduiſa d'vne autre ruſe pour la perdre, il ſuborna quelqu'vn de ſes proches parens, qui par faux teſmoignage l'accuſa d'auoir conçeu en adultere, enflé de ce faux & nouueau ſecours, il ſ'aſſeuroit d'obtenir des Miniſtres (bien que contre l'Euangile) permiſſion de garder la concubine qu'il tenoit, & euiter en quelque façon les murmures & les cenſures du peuple, toutefois le crime qu'il objectoit ne pouuant eſtre prouué, ces iniques Iuges chercherent vn autre pretexte pour luy donner permiſſion de conuoler en ſecondes nopces du viuant de ſa premiere femme, dautant que pour l'opiniaſtreté de ſa femme à ſuiure la Religion des Papiſtes, le mary pouuoit en ſaine conſcience contracter mariage auec vn autre, non ſeulement en eachette, mais auec ſolemnité l'eſpouſer publiquement; d'autãt que la premiere à leur opinion eſtoit reputee morte en ſon ame deuant Dieu, & digne de toute ſorte d'ignominie. De là, la vertu & conſtance de la genereuſe Marguerite eſclatoit auec plus de luſtre, & les perſecutions & embuſches de ces impies heretiques la rẽdoient ſi recõmendable qu'elle rauiſſoit ſes propres ennemis en admiration. Elle fut pluſieurs fois recherchee en mariage auec paſſion de pluſieurs grands Seigneurs (toutefois infectez d'hereſie) diſans qu'il luy eſtoit licite de contracter, eu eſgard au libelle & aux iniures iniquement receuës de ſon mary, mais munie du ſouuenir de ſa foy cõiugale, & du bouclier de ſa chaſteté, nulle raiſon n'euſt aſſez de force pour l'induire à commettre vn ſi grand peché, violer la pureté Chreſtienne, & ſoüiller l'honneur & le luſtre de la Foy Catholique: aimãt mieux comme vne gemiſſante Tourterelle viure dans la ſolitude que d'eſtre tenuë pour infidele à ſon mary, & mettre ceſte tâche à la renommee de ſes enfans. Ainſi ceſte forte & vaillante Dame reſiſta d'vn maſle courage à toutes ces impoſtures & iniques recherches, & ſuporta ces dures ſouffrances vn long eſpace de temps.

Apres qu'elle eut enduré quelques annees les mauuais traite-

mens de ſon mary, ſes parens portez d'vn deſir de venger l'affront que le Comte de Forbes faiſoit à leur maiſon prirent reſolution vn iour de faire mourir la concubine du Comte, Dame de la maiſon de Riſton, & vefue du Chancelier d'Eſcoſſe, qui eſtoit la cauſe des perſecutions que ſouffroit la Comteſſe Marguerite. Mais ceſte bonne Dame ayant eſté aduertie de leur deſſein, les pria & repria par pluſieurs fois de pardonner à ceſte paillarde qui polluoit ſon lict, leur donnant aſſeurance que ſon ſecond fils, qu'ils croyoient auoir eſté tué par le Comte ſon mary eſtoit viuant, quoy qu'elle n'en euſt de nouuelles aſſeurees, lequel dés les premiers iours de ſa naiſſance auoit eſté rauy à la Comteſſe Marguerite par le Comte de Forbes ſon mary, afin qu'il fuſt eſleué en l'hereſie: mais ceſte Dame Catholique en eut touſiours le ſoin digne d'vne bonne mere, le faiſant exhorter en cachettes par perſonnes affidees à la Foy Catholique, & à vne auerſion de l'erreur de ſon pere, & des Puritains ou Huguenots d'Eſcoſſe. Auſſi le fils ayant eſté depuis marié à vne Dame fort honneſte il luy fit abiurer l'hereſie en laquelle elle auoit eſté nourrie & eſleuee, & mena vne vie fort ſaincte, ainſi que S. Alexis, & fut le Pere ſpirituel de ſa mere au Pays-Bas, eſtant Preſtre en l'Ordre des Capucins, (l'aiſné auſſi par ſes bonnes inſtructions a veſcu & eſt mort dans ce meſme Ordre en la Prouince de Flandre) car ce ieune Seigneur apres auoir quitté l'Eſcoſſe, & s'eſtre entoollé ſous l'eſtendard de S. François d'Aſſiſe, & ayant gouſté dans les exercices de la vie Religieuſe combien le Seigneur eſt doux & bon à ceux qui ont le cœur droit, voulut faire participer ſa mere, de ſes ioyes, de ſes douceurs, & de ſes delices ſpirituelles, il luy eſcriuit en Eſcoſſe, l'exhortant de quitter ſa maiſon, ſes pretentions, & ſon pays, pour venir en Brabant mener vne vie douce & tranquille dans ceſte Prouince, en laquelle la Religion Catholique eſtoit floriſſante.

Marguerite ayant ſuiuy le conſeil de Iean de Forbes ſon fils puiſné, appellé Archange parmy les Peres Capucins, vint en Brabant aux Iſles, & de là à Anuers, où il faiſoit ſa demeure: on ne ſçauroit croire les bons exemples de patience, de pieté, d'humilité, & de toutes les autres vertus Chreſtiennes qu'elle dõna à Anuers. Ceſte ſaincte Dame fugitiue pour Ieſus-Chriſt

& ſon Eſpouſe l'Egliſe Catholique frequentoit ſouuent les Sacremens de la Confeſſion & de la Communion. Ayant de la peine à viure elle gaignoit ſa vie à trauailler de ſes propres mains, filer, coudre, ouurer en tapiſſerie, & autres petits arts que les filles de bonne maiſon ont de couſtume pour l'ordinaire d'apprendre.

Elle n'auoit point de honte demeurant en ceſte belle ville des Pays-Bas, eſtant recommandee aux plus riches marchands d'en receuoir des aumoſnes. Vne fois entre autres vn bourgeois luy enuoyant vn eſcu d'or par ſon ſeruiteur, elle le receut de ſes propres mains auec tant d'humilité que l'on peut admirer le courage de ceſte Princeſſe Eſcoſſoiſe, alliee de tant d'illuſtres maiſons; en Eſcoſſe & en France, aux Stuarts, aux Hamiltons, aux Balſacs [a], aux Hoſpitals [b], & autres, ne refuſant point de receuoir l'aumoſne auec les autres pauures & mendiants. Ce qu'eſtant ſceu des Archiducs Albert & Iſabelle eſmeus de compaſſion luy firent donner vne honneſte penſion par le Roy Catholique, pour la nourrir & entretenir le reſte de ſes iours qu'elle paſſa en exil, vſant de la ſeule conſolation & aſſiſtance de ſon fils vnique, qu'elle ſuiuoit touſiours en quelque endroit que le commandement des Superieurs de ſon Ordre l'enuoyoit dans la Prouince de Flandre ou des Pays-Bas.

a Balſac, d'azur a 3. Sautoirs d'argẽt 2. 1. au chef d'or, chargé de 3. Sautoirs accoſtez d'azur.

b L'Hoſpital, de gueules, au Coq d'argent, creſté, mẽbrẽ, & becqué d'or, ſouſtenant vn eſcuſſon d'azur, chargé d'vne fleur de Lys d'or.

Ceſte Dame apres auoir grandement edifié par ſes mœurs, ſes depottements, & ſa bonne vie, les habitans d'Anuers de Tenremonde, & autres villes, mourut fort doucement à Anuers aux baiſers du Seigneur. Telle qu'a eſté noſtre vie telle eſt pour l'ordinaire noſtre ſortie & iſſuë de ce monde. Marguerite Gordong ayant touſiours bien veſcu deceda auſſi fort Chreſtiennement.

Ie n'ay fait qu'vn Eloge de ces deux Marguerites, l'vne de la Royale maiſon d'Angleterre, & l'autre de celle d'Eſcoſſe; l'vne mere de trois fils, grãds defenſeurs de la Religion Catholique, d'vn Cardinal Regnault Pole, de Henry Pole, lequel a eſté pere de Catherine Pole, femme de François Haſtings, Comte de Huntingtou, & de Godefroy-Artus Pole, ſœur d'Edoüard Comte de Vanire, ieune Prince auquel le Roy Henry VII. fit trancher la teſte ſans qu'il euſt commis aucun crime, dont ce Monarque

Monarque a eſté grandement blaſmé: on croit auſſi que tous les mal-heurs qui ont accablé ſon fils Henry VIII. & ſa maiſon ſont procedez de ceſte mechanceté, Dieu iuſte Iuge puniſſant auec poids & meſure les enfans pour les pechez de leurs peres; l'autre mere de Dames fort honneſtes, & de deux fils, qui pour l'amour de Dieu & de la vraye Religion ont quitté leurs biens & leurs pays, & ont ſuiuy Ieſus-Chriſt, pauure, nud, & crucifié, dans vne Congregation Religieuſe; l'vne qui a enduré cõſtamment le martyre pour ce meſme Seigneur; l'autre qui tous les iours de ſa vie a mené vn long & penible martyre. I'euſſe creu commettre vn crime de ſeparer ces deux belles & precieuſes Perles & Marguerites dont la vie a eſté ſi ſaincte, & comme les perles croiſſent dans les mers, & tirent leur origine de la roſee celeſte: de meſme ces deux riches Perles & Marguerites ont veſcu parmy les eaux ſalees, & dans l'amertume des afflictions de la mer du monde, & ont receu pluſieurs graces & faueurs du ciel. Les perles ſont le ſymbole des larmes: la vie de ces deux Marguerites a eſté remplie de larmes, de croix, & de perſecutions, pour leſquelles elles ont merité de iouyr de la vraye paix, & du repos eternel dans le ciel: pour ce elles meritent auoir pour deuiſe ainſi que Marie Stuart Reine de France & d'Eſcoſſe, & tant d'autres Dames & Princeſſes qui ont eſté perſecutees, ou ont enduré la mort pour la Foy, des rameaux de Palmier dans vn ciel, auec ces mots Latins, HIC REQVIES, HIC FINIS ERIT, *C'eſt là noſtre repos, c'eſt là noſtre fin*; ou bien vne Palme ou Palmier qui iette ſes rameaux en bas, accompagnez de couronnes, auec ceſte belle deuiſe, CESSIT VICTORIA VICTIS, *La victoire eſt demeuree aux vaincus.* Vaincus heureux mille & mille fois plus que les vainqueurs, qui meurent pour la plus ſignalee de toutes les cauſes, qui eſt le ſouſtien de la Foy contre les Infideles, ou contre les Heretiques: ainſi que ie diray en la fin de l'Eloge de noſtre Reine Marie Stuart, mais deuant que parler de ceſte Princeſſe il faut que ie finiſſe les Eloges des Illuſtres Marguerites par celuy d'vne Marguerite Angloiſe digne d'eternelle memoire.

MARGVERITE MORVS,

FILLE AISNEE DE THOMAS Morus, Chancelier d'Angleterre.

L'ANGLETERRE en ces derniers siecles n'a pas donné au Christianisme vne seule & vnique Marguerite illustre en courage & en pieté, car outre la magnanime Princesse Marguerite d'Iorc Comtesse de Salisbery, Martyre de Iesus-Christ, on a veu florir en ce beau Royaume, iadis si deuot & si Catholique, plusieurs Dames & Damoiselles qui ont porté ce beau nom, entre lesquelles est digne de loüange la docte & pieuse Marguerite Morus, fille de l'incomparable Thomas Morus grand Chancelier d'Angleterre, qui mourut pour la iustice, & pour la defense des honneurs de l'Eglise peu de iours apres le B. Iean Fischer Euesque de Rocheſtre, & Cardinal.

Ce Chancelier, homme de bien (s'il en fut iamais) eut de sa premiere femme quatre enfans; vn fils vnique & trois filles: desquelles l'aisnee estoit nostre Marguerite. Il les nourrit & esleua tous en sa maison auec vn grand soin & diligence tant aux lettres qu'à la pieté: car la maison de ce grand personnage estoit (au rapport mesme d'Erasme de Roterdam, personnage assez libertin) l'Academie & l'Eschole de la Religion Chrestienne, & (comme nous auons dit ailleurs en la vie de ce iuste Iuge) son Hostel estoit le seiour & la demeure des Muses Angloises; là ces chastes sœurs auoient estably leur Parnasse & leur Helicon.

Estant grandelete son pere luy fit espouser le Seigneur Guillaume Roper, homme docte, lequel s'estant laissé aller quelque temps aux erreurs de Luther, & escarté de l'Eglise Catholique, se remit toutefois bien-tost au bon chemin contre l'opinion de plusieurs qui le voyoient professer le Lutheranisme auec opiniastreté. On tient que ce fut par les prieres continuelles que

Thomas Morus ſon beau-pere, & ſa femme, noſtre Marguerite Morus, firent à la diuine Maieſté pour ſa cõuerſion, qu'il quitta les hereſies, & les deteſta de tout ſon cœur, & embraſſa la verité Catholique. Depuis que Guillaume Roper eut donné le libelle de repude aux teſueries du Patriarche des Errans de l'Allemagne noſtre Marguerite ſon eſpouſe veſcut en grande paix, concorde & amour auec luy, l'aimant autant qu'il ſe peut dire & ſouhaiter, comme auſſi elle eſtoit aimee de ſon mary. Que ſi l'amour eſt le plus doux exercice, & la plus agreable occupation des eſprits qui ſe nourriſſent dans la complaiſance, ces cœurs le pratiquoient auec autant de perfection que de pureté: auſſi Dieu benit leur mariage d'vn bon nombre d'enfans, deux fils, Thomas & Antoine Roper, & trois filles, Eliſabeth, Marie, & Marguerite.

Marie la puiſnee, digne fille de Marguerite Morus ſa mere fut tres-ſçauante: car elle a traduit fort fidellement de Latin en Anglois l'expoſition que Thomas Morus ſon ayeul fit ſur la Paſſion de noſtre Seigneur, & ce auec vn ſtile pur & net. Elle a auſſi tourné du Grec en Latin l'Hiſtoire Eccleſiaſtique d'Euſebe, laquelle n'a eſté imprimee: mais ce grand Docteur Thomas Stapleton aſſeure qu'elle ne la mit en lumiere, dautant que la traduction d'vn certain Prelat eſtoit plus exacte. La bonne Reine d'Angleterre Marie qui reſtablit la vraye Religion eſtant paruenuë à la Couronne la voulut auoir à ſa ſuitte, & fut vne de ſes Damoiſelles d'honneur. Si quelqu'vn s'eſtonne que Marie Roper a eſté ſi ſçauante, & a eu la cognoiſſance des Langues Grecque & Latine, qu'il conſidere qu'elle eſtoit fille de Marguerite Morus, qu'elle auoit touſiours eſté nourrie & eſleuee auec ceſte Dame qui a eſté vne des doctes femmes non ſeulement de l'Angleterre, mais de la Chreſtienté, & de l'vniuers, laquelle parloit & eſcriuoit en perfection pluſieurs Langues, particulierement la Romaine & la Grecque, & qui pour ſon ſçauoir a eſté eſtimee de tous les chers fauoris & nourriſſons des Muſes.

Quand le Roy Henry huictieſme eut renoncé à l'Egliſe Romaine & pris la qualité de chef de l'Egliſe Anglicane, faſché que le Pape Clement ſeptieſme n'auoit voulu rompre ſon iuſte mariage auec la Reine Catherine ſa femme legitime & dont il

auoit lignee, & approuuer ſes nopces inceſtueuſes auec celle qu'il aimoit, il fit mettre en priſon tous ceux qui ne voulurent le recognoiſtre pour Pape & Primat de l'Egliſe d'Angleterre, & renoncer à ſon exemple au Lieutenant & Vicaire de Dieu en terre. Entre autres le grand Thomas Morus lequel auoit deſia quitté volontairement la charge & la dignité de Chancelier pour ne ternir (en la Cour de l'Anglois qui s'eſtoit laiſſé aller à toutes ſortes de vices & cruautez) le luſtre de ſon integrité, faire breſche à la iuſtice ou choſe aucune cõtre ſa propre conſcience

Ce grand perſonnage la gloire & l'ornement non ſeulement de la grand' Bretagne, mais de tout le Chriſtianiſme, qui auoit paſſé plus de quarante annees à la conduite des affaires d'Eſtat, au contentement de tous les gens de bien, eſtant arreſté priſonnier à Londres receut beaucoup de conſolation de noſtre Marguerite ſa bonne fille. Cette genereuſe Heroïne voyant que le Roy Henry VIII. auoit fait defenſe qu'on eut à viſiter ſon pere dans la priſon, elle fut trouuer ce Prince, quoy que grandemẽt irrité, & luy demanda permiſſion de le voir, ce qu'elle obtint apres quelques refus au grand eſtonnement de pluſieurs. Cette auiſee Marguerite ſe ſeruit d'vne ruſe pour obtenir ce qu'elle demandoit. Elle eſcriuit vne lettre à ſon pere qui deuoit eſtre leuë du Concierge, par laquelle elle le prioit & le coniuroit de ne demeurer ferme & entier en ſon aduis & opinion touchant le mariage du Roy auec Anne de Boulen ſa maiſtreſſe & bonne amie, luy remonſtroit qu'il deuoit en cette affaire & aux autres ſe conformer aux deſirs & volontez de ſa Majeſté qui l'auoit honoré de la premiere charge de l'Eſtat. Ce qu'eſtant fidellement rapporté au Roy d'Angleterre, il luy permit facilement de le voir & viſiter, croyant qu'elle eut deſſein de faire changer de reſolution à ſon pere.

On ne ſçauroit exprimer auec qu'elle ioye & contentement ce bon homme receut en la priſon ſa chere fille Marguerite qu'il aimoit tendrement, pour ce qu'elle eſtoit l'honneur des Dames Angloiſes pour ſa ſageſſe, ſa doctrine & ſa pieté, & qu'elle luy reſſembloit de viſage, de mœurs & d'humeurs. Par ſes frequentes viſites elle conferoit auec luy de ſes eſtudes (car elle compoſoit en perfection comme nous auons dit tant en Proſe qu'en Poëſie Grecque & Latine) l'animoit à ſouffrir & endurer auec

patience la rigueur de la prison de la tour de Londres, dans laquelle il fut detenu quatorze mois entiers, & demeurer ferme en la saincte religion qu'il auoit prise, de ne point recognoistre le Roy Henry pour Chef & Primat de l'Eglise & approuuer son mariage auec cette femme infame, son espouse legitime estant encor viuante.

L'Anglois faſché que l'incomparable Morus & le sainct Euesque de Rocheſtre estoient fermes & constans en leurs opiniõs, fit defendre à nostre Marguerite d'aller à la tour rendre aucun seruice à son pere: de sorte que ne le pouuant visiter en personne, elle luy escriuoit souuent & le visitoit par lettres lesquelles par son soin & sa diligence luy estoient renduës fidellement, & par mesme moyen elle receuoit ses responces. Quelques mois deuant que Morus fut condamné à mort on luy osta l'encre, le papier, & les liures, sa douce, chere & vnique compagnee, & deux entre autres qu'il auoit composez en prison, l'vn *de la Passion de Ieſus-Christ*, l'autre *du reconfort en l'affliction & tribulation*. Ce qui l'attrista grandement voyant qu'on le traictoit auec toutes sortes d'indignitez, & qu'on ne luy vouloit permetre de lire ou composer des liures de deuotion & pieté, ny mesme d'escrire à sa chere Marguerite, laquelle dés qu'elle sceut qu'il auoit esté mis hors de la tour de Londres pour estre mené deuant l'assemblee des Iuges qui luy deuoient prononcer son Arrest, elle le fut attendre au passage dans les ruës, & comme on le remenoit en prison, apres qu'on l'eut condamné à auoir la teste trenchee comme criminel de leze Majesté, elle s'approcha de luy pour le baiser, ayant sans aucune crainte & apprehension des gardes & sergens fendu la presse du peuple, elle se ietta à son col, tesmoignant par ses pleurs & par ses larmes sa douleur & sa tristesse extreme. *Sanderus.* *Stapletonus*

Morus qui estoit la mesme constance s'arresta, & sans pleurer ny sangloter luy permit de le baiser quelque temps, puis il luy dit ces paroles. *Marguerite puis que c'eſt la volonté de noſtre Dieu il ne faut aller contre, ie vous prie de ne vous point affliger ny attriſter. Adieu ma tres-chere fille, Adieu & priez noſtre Seigneur pour voſtre pere qui vous a touſiours affectionnée à cauſe de voſtre vertu & voſtre merite.*

Le cinquieſme Iuillet de l'an mil cinq cens trente-cinq. Ce

grand homme digne de ne iamais mourir ayant pris la commodité de luy faire ſçauoir de ſes nouuelles luy eſcriuit auec du charbon ſur vn papier ce petit mot, par lequel il prenoit congé d'elle, & luy diſoit le dernier Adieu: *Ma tres-chere & bien-aimee Marguerite ie te donne trop de peine, mais apres-demain ie ne ſeray plus importun à perſonne: car i'eſpere de mourir demain, qui eſt l'octaue des Apoſtres Sainct Pierre & Sainct Paul, & la Feſte de noſtre Patron S. Thomas Archeueſque de Cantorbie: ce iour, s'il plaiſt à noſtre Seigneur, me ſera fort commode.*

Stapletonus

Le ſixieſme fon pere ayant eſté decapité on mit ſa teſte ſur vne lance au pont de Londres, pour luy faire vn plus grand deshonneur apres l'auoir iettee dans de l'eau boüillante, de peur qu'elle ne ſe conſeruaſt en ſon entier ſans ſe gaſter & corrompre, ainſi que celle de l'Eueſque de Rocheſtre, qui auoit enduré le martyre pour le meſme ſubiet que Morus dés le 22. de Iuin. Apres que la teſte de ce Martyr euſt eſté expoſee tout le mois de Iuillet ſur le pont de Londres, noſtre Marguerite l'achepta du bourreau, qui auoit charge de la ietter dans la Tamiſe, & la fit enchaſſer dans vn beau & riche reliquaire d'argent.

La pieuſe & genereuſe Marguerite Morus auoit fait enterrer le corps de ſon pere dans la Chapelle de S. Pierre de la Tour & Chaſteau de Londres dés le iour qu'il auoit eſté executé, ayant donné pour ce faire vne grãde ſomme de deniers au Concierge. Elle luy rendit les derniers deuoirs auec ioye & allegreſſe, ayãt eſté conſolee par l'accident miraculeux qui luy arriua le meſme iour allant achepter de la toile pour luy ſeruir de linceul (apres auoir donné l'aumoſne aux pauures de toutes les Egliſes pour faire prier Dieu pour le repos de ſon ame) elle fut auec ces deux Damoiſelles Marguerite Gige & Dorothee Coly chez vn marchand pour en prendre à credit: mais miraculeuſement elle trouua dans ſa pochette la ſomme dont elle auoit beſoin pour rendre ce dernier office à celuy qui apres Dieu luy auoit donné la vie.

Sanderus Stapletonus Ribadeneira. Remond.

Le Roy Henry VIII. quelques mois apres auoir fait trẽcher la teſte à l'incomparable Morus ſon Chancelier, fit mettre en priſon le fils & les gendres de ce grand homme, oſta tous les biens à Aliſe ſa vefue, à laquelle il fit donner vingt liures de

Stapletonus in vita Thomæ Mori.

pension annuelle sa vie durant. Nostre Marguerite eut sa bonne part de ceste persecution, laquelle seule des filles de Thomas Morus fut mal traittee par ce Prince & ses Officiers. Elle fut arrestee prisonniere, & accusee de deux crimes : le premier, de garder cõme vne relique la teste de son pere: le second, d'auoir encor ses liures & ses escrits. Elle respondit au premier poinct qu'elle auoit auec peine recouuert la teste de son pere pour l'enseuelir afin qu'elle ne fust iettee dans la Tamise pour seruir de curee aux poissons; au second, qu'elle n'auoit point d'autres œuures de son pere que celles qui estoient imprimees, excepté quelques lettres & missiues qu'il luy auoit escrites, lesquelles elle pria les Iuges de luy permettre de garder pour sa consolation: ce qu'ils luy accorderent volontiers apres auoir admiré sa constance & sa resolution, & quelque temps apres elle fut remise en liberté, & passa le reste de ses iours en l'estude des bonnes lettres, sans lesquelles, comme dit fort bien vn grand personnage du Paganisme, la vie de l'homme est vn tombeau. *Seneque.*

Il y a eu en ces derniers temps plusieurs Dames qui ont esté illustres en pieté, du nom de Marguerite, desquelles si ie voulois descrire les vertus, les perfections, & les merites il faudroit des volumes entiers pour chacune, comme entre autres deux que i'ay cogneuës tres-particulierement; Marguerite d'Arbouse, dite de Saincte Gertrude Abbesse, du Val de Grace, & Françoise Marguerite de Silly Comtesse de Ioigny, desquelles ie pourray parler en quelque autre endroit de ce liure, estant obligé maintenant de descrire les vertus des Maries; & ie commenceray par la pieuse, la courageuse, & la sçauante Marie Stuart Reine de France, d'Angleterre, d'Escosse, & d'Irlande, qui a respandu son sang Royal pour la defense de la Foy.

MARIE STVART,
REINE DE FRANCE,
& d'Eſcoſſe.

ENOBIE Reine des Palmyreniens, eſtoit tellement accomplie, qu'elle eſtoit la merueille & le miracle de ſon temps. Sa taille eſtoit riche & droite, ſa façon agreable, ſon teint delicat & blanc; les traits de ſon viſage ſi bien proportionnez, qu'il ſembloit que la nature y euſt employé tout ce qu'elle a de ſcience & d'induſtrie. Son eſprit eſtoit doux & genereux, modeſte & accort, courtois & ſerieux. Si la ſeuerité permettoit quelques exemples publics à la iuſtice, ſa clemence vſoit plus ſouuent de pardon; ſa liberalité tenoit la balance, pour ne donner iamais tout à vn, ny à perſonne ſans ſuiet, ſans merite, ny ſans raiſon. Durant les guerres elle endoſſoit le harnois, ſe coiffoit du halecret, prenoit la iaueline en main, marchoit à pied 3. ou 4. lieuës au milieu des armees, montoit ſur vn monceau de pierres pour exhorter les ſoldats, & faiſoit encore mieux dans les occaſions qu'elle ne diſoit aux harangues. Apres les combats, ceſte vaillante Pallas eſtoit vne Minerue ſçauante: & on euſt dit voyant tenir le trebuchet de la Iuſtice en paix, qu'elle ne ſçauoit point manier l'eſpee de la vengeãce en guerre. Mais par l'enuie du mal-heur, qui ne peut ſuporter long temps la lumiere des plus eſclatantes vertus, la belle, la ſçauante, & la vaillante Reine Zenobie, priſonniere de guerre de l'Empereur Aurelian, fut conduite dans la ville de Rome, menee en triomphe, & attachee deuant le chariot de ſon vainqueur. Obiect lamentable, de voir ce corps delicat chargé de liens: ces yeux, qui ne perçoient les cœurs que de compaſſion: & on ne pouuoit conſiderer ſans ſouſpirs & ſans

ſans larmes, que cet eſprit enfermé dans ce beau corps, & capable de tant de genereuſes entrepriſes, ne s'employoit plus qu'à rechercher des fortes conſiderations pour s'armer contre l'impatience & le deſeſpoir.

Si les cœurs les plus durs des Lecteurs ſtoïques & reueſches ſont attendris par le recit de cet extraordinaire changement, les cœurs tendres des Lecteurs debonnaires & Catholiques Eſcoſſois, Anglois, & particulierement des François, qui aimẽt naturellement leurs Rois & leurs Reines, doiuent eſtre entierement fondus au recit de la funeſte Hiſtoire & Tragedie de ceſte grande Reine, qui auoit toutes les vertus Morales de Zenobie, & par deſſus, les Chreſtiennes; la plus belle, la plus noble, la plus ſçauante, & la plus genereuſe & conſtante Princeſſe de l'vniuers, Marie Stuart Reine d'Eſcoſſe, doüairiere de France, & preſomptiue heritiere d'Angleterre, la perle des Dames de ces derniers temps, qui pour ſes vertus & ſes merites a eſté admiree de toutes les nations & peuples de l'Europe, comme l'vnique merueille du monde, & l'abregé de tout ce que la nature a iamais fait de beau.

car toute la beauté
Pres de la ſienne eſt laide, & la mere nature *Ronſard.*
Ne compoſa iamais ſi belle creature.

Comme Ieanne Infante de Portugal a eſté la plus belle Dame du quinzieſme ſiecle, de meſme Marie Stuart Reine des Eſcoſſois l'a eſté du ſeizieſme.

Mais ceſte incomparable Princeſſe qui auoit eſté en ſes ieunes ans, la merueille & le mirale de la beauté, de la grandeur, de la gloire, & de la Maieſté Royale a eſté ſur la fin de ſes iours, l'exemple de l'inconſtance, de la viciſſitude, & de la fragilité des choſes humaines. On l'a veuë captiue de ſes ſubiects les Eſcoſſois rebelles, & des Anglois ſes capitaux ennemis, celle qui auparauant triomphoit dans les murs de Paris noſtre grande ville monde Capitale de l'Empire François, dont elle portoit le diadeſme, priſonniere plus de vingt ans dans les forts de Lochleuin & de Fodringaye celle qui mettoit les priſonniers en liberté, indigente, celle qui faiſoit largeſſe, deſdaignee & meſpriſee, celle qui donnoit les charges & les honneurs aux Magiſtrats & aux Capitaines, & en fin entre les mains d'vn abomi-

nable bourreau, vne Reine deux fois Reine, & ce corps Royal, le logis & la demeure d'vne belle & d'vne bonne ame, & qui auoit honoré le lict nuptial d'vn Roy Tres-Chreſtien, & fils aiſné de l'Egliſe de Dieu, François deuxieſme du nom, Roy de France, la douceur & la bonté de ſon ſiecle, deshonoré ſur vn eſchafaut: Ceſte excellente beauté (l'vn des miracles du monde, fleſtrie en vne dure priſon, & en fin toute effacee par vne piteuſe mort, & vn ſuplice honteux: mais pour parler plus Chreſtiennement, par vn glorieux martyre, eſtant morte pour la querelle de Dieu & de ſon vnique eſpouſe l'Egliſe Catholique; pour laquelle nous pouuons croire pieuſement qu'elle eſt couronnee dans le ciel de ceſte troiſieſme Couronne mille & mille fois plus glorieuſe que les Couronnes Royales & Imperiales, & dont les premiers traits paroiſſent heureuſement dans l'Anagramme de ſon nom, MARIE STVART, TV AS MARTIRE.

Ie ne veux loüer noſtre Reine Marie pour la Nobleſſe de ſon pere & de ſa mere, l'ayant deſia fait ailleurs. Il me ſuffira de dire en paſſant qu'elle a eu cet heur d'eſtre la fille de Iacques V. du nom Roy d'Eſcoſſe, qui n'eſtoit pas ſeulement vn des plus vaillans & ſages Princes de ſon temps; mais auſſi (comme i'ay remarqué en l'Eloge de Magdeleine de France ſa premiere femme) des plus nobles du monde, & de Marie de Lorraine, de la maiſon de Guiſe, de laquelle nous deſcrirons la valeur, le courage, & les vertus en ce liure des Dames Illuſtres. Vn des doctes Hommes de noſtre France, qui par ſes fideles ſeruices a eſté honoré par nos Rois des premieres charges de la Couronne, en l'Oraiſon Funebre de ceſte vertueuſe Princeſſe dit en ſa loüange: *C'a bien eſté vn grand heur à ceſte Reine de naiſtre en la famille de ſi grands & illuſtres Princes*; (il entend ceux des maiſons d'Eſcoſſe [a] & de Lorraine [b], dont il loüe la generoſité en ceſte harangue) *mais Dieu a de beaucoup fauoriſé ſa naiſſance, d'auoir voulu adiouſter à l'honneur de ſon origine l'heur du ſiecle où elle naſquit. Il eſtoit plein de grands & admirables Princes: la terre n'auoit oncques veu de ſi triomphans Capitaines: la diſcipline militaire eſtoit en grand honneur, & les lettres floriſſoient plus qu'elles n'auoient fait depuis mil ans, & les artifices & inuentions mecaniques eſtoient plus excellentes qu'oncques elles n'auoient eſté. Or ceſte Princeſſe eſtãt nee en Eſcoſſe en vn tel temps, & de tels parens, fut par le mal-heur & trouble du pais, apres*

En l'Hiſt. Catholique.

Monſieur du Vair Eueſque de Lyſieux.

a Eſcoſſe, d'or au Lyõ de gueulle, au double treſchoir fleurõné & contrefleurõné de fleurs de lys de meſme.

b Lorraine, d'or a la bãde de gueule chargee de 3. Alerions d'argent.

le deceds de ſon pere, menee en France à l'âge de ſix ans. Elle y fut par l'exquiſe ſollicitude de ſa mere & de ſes parens nourrie & esleuee, & y huma auec l'air du pays la douceur des mœurs du peuple: & en fin par vne ſinguliere grace de nature, & ſoigneuſe inſtruction des ſiens, deuint auec l'âge la plus belle, la plus agreable, & la plus vertueuſe Princeſſe, que le Soleil ait veu au ſiecle où nous ſommes.

Tout le monde ſçait qu'elle a emporté le prix de beauté non ſeulement ſur les autres Princeſſes, mais auſſi ſur toutes toutes les Dames de ſon âge, cõme ont remarqué les Hiſtoriens de ces derniers temps tant de l'vn que de l'autre party; ie veux dire les amis & les ennemis de ceſte Reine. Feu Monſeigneur le Cardinal du Perron & Meſſieurs Deſportes, de Ronſard, du Bellay, Dorat, & tous les autres chers Nourriſſons des Muſes, loüent & admirent ſa bonne grace, ſon port, & ſa riche taille dans leurs Poëſies; & vn de ces Poëtes qui eſtoit d'vne des illuſtres maiſons [a] d'Aniou & de la France la compare pour ſon exquiſe beauté à la Deeſſe des Amans que le Paganiſme croyoit auoir emporté le prix de beauté ſur toutes les autres Dames & Deeſſes.

Si en ſa main elle auoit vn brandon
On la prendroit pour Venus la Deeſſe.

Par vne chaiſne à ſa langue attachee
Hercule à ſoy les peuples attiroit:
Mais ceſte-cy tire ceux qu'elle voit
Par vne chaiſne en ces beaux yeux cachee.

[a] La maiſon du Bellay porte d'argent a la bande fuzelee de gueulle, accompagnee de ſix fleurs de Lys d'azur, miſes en orle, 3. en chef, & 3. en pointe.

Outre ceſte eſmerueillable beauté qui attiroit les yeux de tout le monde, elle auoit l'eſprit ſi excellent, l'entendement ſi net, la memoire ſi heureuſe, le iugement ſi certain, que l'âge ny le ſexe ne le ſembloit endurer. Elle parloit & eſcriuoit fort bien en ſix Langues, ſçauoir la Latine, la Françoiſe, l'Italienne, l'Angloiſe, l'Eſcoſſoiſe, & l'Eſpagnole. Eſtant encor fort ieune elle prononça en la preſence de noſtre Roy Henry deuxieſme (accompagné de la pluſ-part des Princes & des Seigneurs de ſa Cour) vne Oraiſon Latine, en forme de paradoxe, par laquelle elle ſouſtint, *qu'il eſt bien ſeant aux femmes de ſçauoir les lettres & les arts liberaux*, laquelle depuis

A Fouquelin en ſa Rhetorique. La Croix du Maine.

elle a traduitte en François. Auſſi dés ſa naiſſance les Muſes luy firent vn fauorable accueil. Elle compoſoit parfaitemẽt bien en vers François, & liſoit tant lors qu'elle demeura en ce Royaume que depuis qu'elle ſe fut retiree en ſon Eſcoſſe, les eſcrits & les Poëſies de Ronſard, Du Bellay, & meſme les Latines de Buchanan, de Turnebe, & autres; ſur tout elle ſe plaiſoit à celle de Ronſard, qui luy enuoyoit ſouuent quelque piece de ſa façon, comme on voit en ſes œuures.

Pource que ceſte grande Princeſſe affectionnoit les bonnes lettres & s'adonnoit à la Poëſie ſes ennemis ont pris ſuiet de la calomnier & interpreter en mauuaiſe part ſes moindres actions. Vn de ceux qui a le plus inuectiué dans ſon Hiſtoire meſdiſante contre ceſte Reine a eſté ſi paſſionné & ſi peu reſpectueux de l'honneur & de la reuerence qui eſt deuë aux Rois & aux Princes ſouuerains que de rẽplir pluſieurs pages de Vers & de Sonnets d'amour qu'il veut faire croire auoir eſté compoſez par ceſte ſçauante Princeſſe en faueur du Comte Bothuuel durant la vie & apres la mort du Milord d'Arlay ſon ſecond mary, qui fut emporté d'vn caque ou deux de poudre, eſtant couché au lict de ſa femme, pour rendre la Reine Marie coupable de la mort de ce Prince, comme fait Buchanan, qui a fagotté menſonge ſur menſonge en ſon Hiſtoire d'Eſcoſſe.

L'Autheur des Memoires de l'Eſtat de France ſous Charles IX.

Ce menteur qui merite la qualité de loüeur & de Paranimphe du Caluiniſme (ainſi Sleidan, grand partiſan des Lutheriens, eſt appellé loüeur Lutherien par le Polonois Cromerus) & non pas celle d'Hiſtorien, a eſté ſuiuy de pluſieurs autres Eſcriuains de ce ſiecle, tant François, qu'Allemans, Flamans, Anglois, & Eſcoſſois, dont la pluſ-part ſont Heretiques, Libertins, ou Athées, gens ſans front & ſans conſcience. C'eſt pourquoy ie ne me ſeruiray de leurs eſcrits en ceſte vie, quoy que ie les aye leu tous, ains de ceux qui ont eſcrit ſans paſſion, & ont acquis la reputation de garder la fidelité à laquelle les Hiſtoriens ſont obligez; & bien que Guillaume Camden ſoit de contraire Religion à la noſtre, pour la defenſe de laquelle la Reine Marie a ſouffert & enduré tant de faſcheries, de trauerſes, de perſecutions, & la mort meſme, ie ne laiſſeray de me ſeruir quelque-fois de ſes

Camdenus in vita Reg. Eliſabetha.

eſcrits, à cauſe qu'il a eſcrit auec aſſez de modeſtie & de retenuë.

Marie Stuart vit la lumiere du iour le 15. Nouembre 1542. Peu de iours apres ſa naiſſance le Roy Iacques V. ſon pere paſſa de ceſte vie à l'autre. Elle ne fut ſi toſt nee qu'elle fut Reine d'Eſcoſſe, & receut tous les honneurs deubs à vne Reine. Le 18. mois apres ſa naiſſance elle fut couronnee en preſence d'vn grand nombre de Seigneurs & de peuple. La Reine ſa mere fille aiſnée de Claude de Lorraine premier Duc de Guyſe & d'Antoinette de Bourbon, eut pendant ſon bas âge la Regence du Royaume d'Eſcoſſe, & prit le ſoin de la faire eſleuer à la pieté Chreſtienne. Le Duc de Sommerſe Regent du Royaume d'Angleterre, pour ſon neueu le Roy d'Edouard VI. fils du Roy Henry VIII. & de Ieanne de Seymer ſœur de ce Duc, enuoya des ambaſſadeurs deuers la Reine Regente d'Ecoſſe, pour faire l'alliance du Roy Anglois, auec la ieune Reine d'Eſcoſſe. Mais la Reine Doüairiere Françoiſe de nation & d'affection refuſa l'alliance d'Angleterre & remonſtra par ſes belles harangues, aux Eſcoſſois les mauuais ſeruices qu'ils auoient receus des Anglois, & les grandes obligations que la maiſon d'Eſcoſſe auoit de tout temps à l'Auguſte maiſon de France. Les Lecteurs curieux les pourront lire au troiſieſme tome de celuy qui depuis peu de iours a eſcrit l'Hiſtoire de France. *Du Pleix.*

A ſix ans elle quitta l'Eſcoſſe & vint demeurer en ce premier Royaume du Chriſtianiſme, où elle fut nourrie & eſleuée au Chaſteau de Sainct Germain en Laye auec les enfans de nos Rois. Ses mœurs & actions particulieres eſtoient dés l'âge de quatorze & quinze ans tant pleines de deuotion & de pieté, qui ſont les ſemences de toutes les autres vertus, qu'elle ſembloit proprement vn Soleil entre les Princeſſes & les Dames de ſon temps: Cela fut cauſe que noſtre Roy Henry II. le plus ſage Prince de la terre, & la Reine Catherine de Medicis ſa femme, Princeſſe doüee d'vne prudence admirable, deſirans marier leur fils aiſné, François de France Daufin de Viennois, heritier de la Couronne, & procurer en ſon mariage, la felicité de ce grand & fleuriſſant Eſtat, choiſirent ceſte ieune Reine comme vne perle exquiſe pour

la luy donner à femme. L'on ne peut dire auec quel applaudiſſement tant des François que des Eſcoſſois, qui enuoyerent huict des principaux Seigneurs de leur Royaume pour ſe trouuer aux ceremonies & ſolemnitez de ce Royal hymen qui fut celebré dans Noſtre-Dame de Paris par Charles Cardinal de Bourbon, le 28. Auril 1558.

Leſleus Thuanus. Du Cheſne.

Sept mois apres la celebration de leur mariage Marie Reine d'Angleterre vint à mourir, le Roy Henry ſecond beaupere de noſtre Marie Stuart voyant que tous les enfans legitimes de Henry VIII. Roy d'Angleterre eſtoiẽt morts apres auoir regné les vns apres les autres ſans laiſſer aucun ſucceſſeur à leur Couroñe, & qu'il ne reſtoit qu'Eliſabeth, laquelle auoit eſté declaree baſtarde par le Parlement ou les Eſtats generaux d'Angleterre: ce qui eſtoit encores confirmé par les Bulles de deux Papes (ainſi que i'ay deſia remarqué en la vie que i'ay eſcrite de ceſte Reine) la fit publier dans Paris par le conſeil du Cardinal de Lorraine, Reine d'Angleterre, cõme petite fille de Marguerite d'Angleterre Reine d'Eſcoſſe, ſœur aiſnee du Roy Henry VIII. Ceſte grãdeur fut bien toſt rabaiſſee, & ſes eſperances aneanties; ceux qui vouloient la rehauſſer, & luy faire prendre la Couronne Angloiſe firent ſans y penſer, qu'elle perdit quelques annees apres la ſienne, & qu'elle vit naiſtre vn euident dommage de ce qui ſembloit luy deuoir apporter beaucoup de profit & de gloire. La Frãce auoit vne Reine d'Angleterre, mais Londres en auoit vne autre plus heureuſe que legitime. Eliſabeth fille de Henry 8. & de ceſte infame Anne de Boulen, fut proclamee Reine par les Anglois, deſpoüillant de ceſte gloire le Comte de Nongtinton, qui fut vingt-quatre heures Roy du premier Royaume de la grand'Bretegne.

Belcarius Mauuiſiere.

Ceſte nouuelle Reine ayant ſceu qu'on auoit declaré en France ſa couſine Reine d'Angleterre à ſon preiudice, craignant que les armes Françoiſes ne fuſſent tournees contre elle, & ne fondiſſent ſur ſes bras au milieu de tant de deſordres & de troubles qui l'enuironnoient conceut vne haine mortelle contre noſtre Marie Stuart, & broüilla les cartes en France & en Eſcoſſe par le moyen des mauuais François & Eſcoſſois, ſes agens & confidens, ainſi que i'ay raconté

ailleurs, & que ie diray en la vie de Marie de Lorraine Reine doüairiere d'Eſcoſſe, mere de noſtre Reine Marie. Mais les deſſeins de l'Angloiſe auec toutes ſes fineſſes euſſent eſté diſſipez, ſi la mort de noſtre bon Roy Henry II. ne fuſt ſuruenuë, le 10. de Iuillet 1559. auquel ſucceda le Roy François II. mary de ceſte Princeſſe, lequel prit le tiltre des deux Royaumes, de France & d'Eſcoſſe, & les armes de France eſcartelees auec celles d'Eſcoſſe, & liees ſous meſme couronne.

Il portoit à cauſe de ſa femme le tiltre de Roy d'Eſcoſſe: mais il portoit encore à cauſe d'elle vn tiltre plus grand & plus riche beaucoup, qui eſtoit du plus heureux & content Prince que la terre ait oncques veu: car il auoit rencontré vne Princeſſe, qui outre vn milion d'autres rares & grandes vertus s'eſtoit entieremẽt compoſee à plaire à ſon Seigneur & mary, & y apportoit non le ſoin ordinaire de Princeſſe, mais plus de peine & de ſollicitude que ne font les femmes de mediocre qualité mariees à de grands Princes. Chacun remercioit Dieu de ceſte grace: & comme la fortune des peuples reſſemble ordinairement à celle de ceux qui leur commandent, tout le peuple François cõmẽçoit à eſperer ſous vn ſi heureux & paiſible mariage, & vne grande tranquilité; mais comme la condition des choſes humaines porte ordinairement que ce qui eſt monté à vn bien haut degré de felicité n'y peut pas long temps demeurer, & y a ie ne ſçay quel enuieux mal-heur qui cueille les eſperances des hommes en leur premiere fleur de peur qu'ils ne pouſſent plus auant qu'il n'eſt permis à l'humanité, la mort du Roy François ſecond aduint bien toſt apres, ſçauoir le 5. Decembre 1560. qui troubla auec le repos de la Frãce le bon-heur de ceſte Princeſſe. Elle porta auec tant de faſcherie ceſte perte, & ſe laſcha ſi démeſurément à ſon dueil que ne pouuant trouuer conſolation à ſa triſteſſe, elle delibera de s'eſloigner du lieu où elle auoit perdu ce qu'elle aimoit mieux que ſoy-meſme. L'amitié de ſes parens & alliez la retenoit, la douceur de ce païs l'inuitoit à demeurer, le regret de toute la France la r'appelloit, laquelle ſouſpirant apres ſon abſence & ſa perte faiſoit ces triſtes plaintes par la bouche de ſon Poëte,

Regnault de Beaune en l'Oraiſon funebre de ceſte Reine, & Monſieur du Vair.

& ma douleur augmente
En me voyant priuee de ſes beaux yeux,

Yeux qui font honte aux Eſtoilles des Cieux,
Et perdre ainſi ceſte beauté diuine
Pour la donner aux flots de la marine.
Puiſſe la mer, la terre deuenir,
Puiſſe la Nef comme Vn Rocher tenir
Au bord de l'eau de peur qu'elle n'emporte
Vn corps ſi beau qui noſtre âge conforte,
Ceſte beauté honneur de noſtre temps,
Qui rend les Rois & les peuples contens.

Mais ſa douleur trop fraiſche & trop forte eſtoit ſourde à tout cela. Elle ſe retira doncques en ſon Royaume d'Eſcoſſe, ſe deliberant d'employer toute ſon eſtude à reſiouïr les eſprits de ſes ſubiects, deſia fort diuiſez d'opinion & de volonté, particulierement depuis le decez de la Reine ſa mere. Et certainement elle y apporta tant d'induſtrie & de prudence que ſi le mal n'euſt eſté extreme, & preſque irremediable, & que la prudence humaine y euſt peu profiter elle en fuſt venuë à bout: mais le mal auoit ia gaigné les parties nobles de l'Eſtat, & ne receuoit plus le conſeil ny le remede des hommes. Tellement que ceſte ſage Princeſſe ſe trouua incontinent emportee par la violence de ſes vaſſaux, comme feroit celuy qui ſe voudroit oppoſer contre le cours d'vn torrent. Ainſi eſperant touſiours les ramener par douceur à la raiſon, elle ſe trouua incontinent ſurmontée par leur audace, & ſe vit comme captiue entre leurs mains.

Ciel ingrat & cruel, ie te pry reſponds-moy,
Reſponds ie te ſupply, que te fit noſtre Roy,
Auquel ſi ieune d'ans tu as tranché la vie?
Que t'a fait ſon eſpouſe & ſa fidelle amie,
De luy faire laiſſer le Sceptre ſi ſoudain,
Ronſard. *Et vefue l'enuoyer en vn pays loingtain,*
En la fleur de ſon âge ayant eſmeu contre elle
Et contre ſa grandeur ſa terre naturelle?
Si nous qui ſommes nez entre les peuples bas
D'vn cœur peſant & lourd qui ne reſiſte pas
Auions ſouffert enſemble vne moindre partie
De la triſteſſe helas, que ſeule elle a ſentie,
Nous ſerions ſurmontez de peine & de douleur,
Et vaincus du deſtin ſerions place au mal-heur.

Ces mutins

Ces mutins parlerent lors de la contraindre à ſe marier, pour l'eſperance que chacun d'eux auoit de l'eſpouſer, & la Couronne quant & quant. En fin elle eſpouſa vn Seigneur du pays qu'elle penſoit eſtre le plus agreable à tous ; c'eſtoit Henry Stuart Seigneur d'Arlay, fils aiſné de Mathieu Stuart deuxieſme du nom, Comte de Lenos, & de Marguerite du Glas, fille d'Archambaud du Glas, Comte d'Anguſe, & de Marguerite d'Angleterre, fille de Henry ſeptieſme, & veſue de Iacques quatrieſme Roy d'Eſcoſſe : mais ce mariage qui ſembloit eſtre deſiré de tous les Eſcoſſois ne fut pas ſi toſt fait que pluſieurs du pays en entrerent en ialouſie, s'eſtimans meſpriſez, que l'on en euſt preferé vn autre à eux. Ils auoient empeſché qu'elle ne priſt alliance auec les eſtrangers, entre autres le Comte de Mare ou de Mouray ſon frere baſtard, eſperant ſi elle venoit à defaillir ſans lignee de monter à la dignité Royale, à laquelle ſon ambition deſreglée le faiſoit aſpirer : car lors elle eſtoit recherchée de pluſieurs Princes, l'Archiduc d'Auſtriche, l'Infant d'Eſpagne, & le Roy de Suede, & elle auoit enuoyé Michel de Caſtelnau, Seigneur de Mauuiſiere deuers noſtre Roy Charles IX. & la Reine ſa belle-mere pour demander leur aduis touchant le mariage auec le Milord d'Arlay, leſquels luy firent ſçauoir qu'ils ne l'auoient deſagreable, ains le trouuoient beaucoup meilleur que celuy de quelque autre Prince que ce fuſt, & l'euſſent demandée pour le Duc d'Aniou, qui depuis a eſté le Roy Henry troiſieſme s'ils n'euſſent eſté ſi proches, & renuoyerent le Seigneur Caſtelnau en Ambaſſade pour la ſeconde fois, & le Roy enuoya l'Ordre de France au nouueau Roy auec quelques preſens.

La Reine d'Eſcoſſe eſtant deuenuë groſſe, la Reine d'Angleterre augmenta ſes meſcontentements & ſon mal-talent contre ceſte Princeſſe, & par le moyen des Seigneurs Eſcoſſois Angliſez excite pluſieurs troubles & ſeditiõs en Eſcoſſe, lors la Reine Marie Stuart a recours à l'alliance de France, pour auoir aide & ſecours d'hommes, de munitions de guerre, & d'argent, & preſſe violemment pour les auoir : ce qui eſtõne fort le Roy Charles, & la Reine Mere, & tout le Conſeil, qui ne faiſoient que ſortir de la guerre ciuile, laquelle

auoit eſté ſi cruelle en Frãce, & de faire la paix auec la Reine d'Angleterre, qui n'euſt pas failly ſecourant ladicte Reine d'Eſcoſſe de rentrer en mauuais meſnage auec nous: & par ce moyen l'on euſt renuerſé tout le bon commencement d'eſtablir quelque repos en France. Surquoy fut aduiſé de renuoyer Monſieur de Caſtelnau vers ces deux Reines, auec lettres, pouuoir, & inſtructions pour les exciter à demeurer bonnes ſœurs & amies, en l'amitié deſquelles, le Roy, la Reine ſa mere ne deſiroient rien plus que de ſe lier & conioindre fermement, auec remonſtrãces particulieres à la Reine d'Eſcoſſe, & à ſes ſubiects de ſe garder bien d'entrer en guerre ciuile, qui eſt la ruine & la deſtruction de tous Eſtats; & meſmes de ſe mettre en mauuaiſe intelligẽce auec la Reine d'Angleterre, que c'eſtoit le meilleur conſeil & ſecours que leurs Maieſtez & tout le conſeil de France, tant de la part de l'vne que de l'autre Religion luy pouuoient donner.

Mais ceſte ieune Princeſſe deſcouurant tous les iours les pratiques de la Reine d'Angleterre ſur ſon Eſtat ne pouuoit s'accõmoder auec elle. Eliſabeth plus fine & ruſée que Marie fait eſcrire au nouueau Roy d'Eſcoſſe par ſon Secretaire Cecille qu'il ſe doit faire Roy abſolument, ſans dependre d'vne femme dont bien ſouuent l'Empire eſt inſuportable, qu'il n'a point d'honneur de viure & regner par elle, & receuoir les Loix qu'elle luy veut dicter: que la Royauté ne veut point de compagnon, qu'ils ſont preſts à le mettre à ce degré d'honneur qui luy eſt dcu, luy remonſtrent outre cela que la Reine auoit vn Secretaire nommé Dauid Riccio Piemõtois, duquel elle ſe ſeruoit fort en ſes affaires comme celuy qui les manioit dextrement, à ſon contentemẽt; que c'eſtoit luy qui auoit touſiours fauoriſé la maiſon des Hamiltons contre la ſienne, qu'il falloit s'en depeſcher le pluſtoſt qu'on pourroit; ce ieune Roy ingrat de l'hõneur que luy auoit fait ceſte belle Princeſſe vefue d'vn ſi grand Roy, de l'auoir eſpouſé en ſecondes nopces, fut bien toſt gaigné, par l'ambition, qui eſt vn aiguillon bien ſuffiſant pour picquer les ames les plus endormies. Le Miniſtre Knox fit vn petit liure expres contre le gouuernement des femmes. Darles le leut, & d'vn eſprit preocupé de ces affectiõs, trouua ces raiſons bonnes, & con-

ſent qu'on luy faſſe eſpaule pour monter à ceſte grandeur Royale, de laquelle il ne penſoit auoir que l'ombre; & ſuſcité par le Comte de Morthon, Milord de Reuen, & autres Eſcoſſois, luy tua ſon Secretaire honteuſement en ſa preſence, tenant la robe de ſa Maieſté, aux pieds de laquelle il ſe ietta, criant à haute voix en ſon Italien, *giuſtitia, giuſtitia.*

Ceſte Princeſſe donnoit à la verité à ce vieillard qui luy eſtoit tres-fidele beaucoup de credit & d'authorité ſur toutes les affaires d'Eſcoſſe: dont pour luy rendre compte il ne pouuoit qu'il ne ſe tinſt pres d'elle, & le plus ſouuent en ſon cabinet, où il fut maſſacré cruellement de pluſieurs coups, tant que le ſang en tomba ſur la Reine; ſpectacle eſtrange, & aſſez ſouuent pratiqué par les Eſcoſſois, quand ils ſe mettẽt quelque choſe de ſiniſtre en l'eſprit. Cela fait ils la prirent priſonniere, laquelle leur eſchapa groſſe de ſon fils le feu Roy Iacques VI. Roy d'Eſcoſſe, & depuis premier du nom Roy d'Angleterre ou de la grand' Bretagne & d'Irlande, pere de Charles Roy de la grand' Bretagne, qui a eſpouſé Henriette-Marie de France, derniere fille de Henry le grãd, Roy de Frãce & de Nauarre, & ſœur du Roy Tres-Chriſtien Louys le Iuſte, dont elle accoucha quelque temps apres, & eſtant r'entree par ſa douceur & ſa clemence en bonne intelligence auec ſon mary, ſes ennemis taſcherent de les perdre tous deux enſemble: & vn iour entre autres ayant entrepris d'attraper leurs Maieſtez ſous la ruine d'vne maiſon, ils mirent ordre d'y mettre quelques poudres & engins pour la faire ſauter: mais la mine ayant ioüé plus tard qu'ils n'eſperoient, la maiſon tomba apres que ceſte Princeſſe partit.

Memoires du Seig. de Mauuiſiere

Ce miſerable ſpectacle luy ayant eſté rapporté, elle plora la fortune de ſon cher eſpoux, & implora la vengeance d'vne ſi cruelle & abominable mechãceté. Et ayant vn peu reſſuyé ſes pleurs, & repris ſes eſprits elle commença à vouloir employer l'authorité & la force que Dieu luy auoit dõnee pour venger par la rigueur des loix vn acte ſi mechant & abominable. Lors les coniurez penſerent qu'il n'y auoit moyen d'aſſeurer vne telle mechanceté que par vne autre plus grande, ny moyen d'eſteindre le feu qu'ils auoient embraſé que par la ruine vniuerſelle du pays, ils commencerent à paroiſtre en

armes deſcouuertes pour paracheuer à viue force ce qu'ils auoient commencé, par machinations & trahiſons. Ceſte pauure Princeſſe ſe veit incontinent aſſiegee de tous coſtez & de toutes ſortes d'artifices, d'armes, de faux bruits, de calomnie, de mal-veillance du populaire, qui la decognoiſſoit pour la longue abſence, la reputoit comme eſtrangere & Françoiſe, & qui cõme changeant auoit changé de Religion, ayant quitté l'ancienne & la vraye pour embraſſer vne nouuelle & vne fauſſe, & qui eſtoit deuenu ſi rogue & ſi ſuperbe, qu'il ne vouloit permetre à ceſte Princeſſe leur Reine & leur Souueraine, de pouuoir faire celebrer la Meſſe publiquemẽt, ayãt à peine vn ſeul Preſtre à ſa ſuite. Ces miſerables cõiurez ſupportez par le peuple ignorant & groſſier la contraignirẽt & la forcerent pour auoir quelque pretexte de la blaſmer, comme conſentante de la mort de ſon mary d'eſpouſer Botuel, vn des conſpirateurs de ceſte mal-heureuſe entrepriſe, ils la menerent en triomphe dans Edembourg, non comme leur Reine, mais comme leur eſclaue, puis la mirent en priſon au Chaſteau de Lochleuin, d'où elle ſortit miraculeuſement.

Lors la France & les autres Princes voiſins aduertis de ce deſaſtre commencerẽt à l'appeller à ſoy, luy tendre les bras, & luy offrir tout office d'amitié. Mais comme la Reine Eliſabeth d'Angleterre eſtoit ſa plus proche parente, & plus proche voiſine, auſſi fut-elle la premiere à luy offrir aide & ſecours: elle luy eſcriuit des lettres pleines de fraternité, luy enuoya ſelon la façon du pays vn anneau pour gage d'hoſpitalité, luy offrit les ports de ſon Royaume, comme ceux qui ont l'ame innocẽte, ne ſont pas ordinairement ſoupçõneux, elle ſe fia auſſi toſt aux promeſſes de ceſte Reine, contre le ſage aduis de ſes plus fideles Conſeillers & ſeruiteurs, le premier deſquels eſtoit Iean Archeueſque de S. André, Primat d'Eſcoſſe, de la noble & illuſtre maiſon des Hamiltons *, qui luy conſeilla de ſe retirer en France vers le Roy Tres-Chreſtien Charles IX. ſon beau-frere, & les Princes de la maiſon de Guyſe & de Lorraine ſes proches parens: n'ayant ſuiuy l'aduis de ce venerable vieillard elle ne fut ſi toſt arriuee en Angleterre qu'elle reconneut ſa faute, & que ce grand

*Hamiltõs party d'argent à l'Aigle à deux teſtes de ſable, courõné d'vne Couronne Imperiale de meſme: & d'or au Lyon de gueulles, couronné d'vne Couronne Imperiale de meſme.

homme d'Eſtat luy auoit predit ſon mal-heur, s'eſtant apperceuë peu apres ſon arriuee en ce Royaume eſtranger que l'apparence de courtoiſie par laquelle on l'auoit auparauant inuitee, & depuis accueillie, n'eſtoit qu'vn piege que l'on tendoit à ſa perſonne pour la faire trebucher en vne extreme miſere, & captiuité. Car incontinent qu'elle fut aduancee dans le pays, ſous couleur de vouloir l'aſſeurer on luy donna des gardes qui deuindrent de iour en iour plus rudes & plus eſtroittes. Lors elle commença à cognoiſtre où elle eſtoit reduite: mais plus on veit qu'elle cognoiſſoit ſon mal, & ſe plaignoit de ce traictement, plus commença-on à redoubler la rigueur de ceux qui la gardoient, & ſa ſeruitude à deuenir plus dure & plus faſcheuſe.

Les Anglois & leur Reine au commencement ne la voulurent laiſſer ſortir de priſon, craignant que ſi elle ſortoit de leurs mains elle ſe reſſentiroit de l'affront qu'ils luy auoient fait, & animeroit contre eux les Rois de France & d'Eſpagne ſes beaux freres, puis l'ayant tenuë captiue & priſonniere pluſieurs annees voyans que leur Reine vieilliſſoit, & que ſi la mort arriuoit ils tomboient ſous la legitime puiſſance de ceſte pauure priſonniere, qu'ils auoient ſi iniuſtement & ſi outrageuſement tourmentee, ils penſerent à preuenir leur malheur quaſi preſent par vne ſi ſignalee meſchanceté: ils coniurerent la mort de ceſte Princeſſe, comme le ſeul gage de leur ſeureté. Ils commencerent à ſemer mille faux bruits, & de longue main à luy imputer tout ce qui ne reüſſiſſoit pas à bien à l'Angleterre; commencerent à donner mille peurs, mille impreſſions à la Reine leur Maiſtreſſe, luy font croire que ſous l'eſperance que prenoient les Catholiques d'auoir la Reine d'Eſcoſſe pour Reine & protectrice, qu'ils entreprenoient contre ſon Eſtat; luy remonſtrent ouuertement que ſi elle venoit à la ſucceſſion du Royaume d'Angleterre, comme le droict du pays luy appelloit, que tous les Grands d'Angleterre, & principalement tous les Officiers, ne pouuoient attendre qu'vne entiere ruïne, & calamiteuſe deſolation: ils la ſupplierent d'auoir plus chere la vie de tant de bons ſeruiteurs & ſubiets, que d'vne femme qui eſtoit de cõtraire Religion, qui luy eſtoit faite ennemie par la captiuité,

en laquelle elle auoit eſté par tant d'annees detenuë, & qui eſtoit l'vnique eſperance de tant de Catholiques ruïnez, qui ne deſiroient qu'à ſe releuer ſur ſon appuy.

Toutes ces remonſtrances & prieres firent que ceſte Reine qui n'a iamais regné que dans la meffiance & dans la cruauté, prit reſolution auec ſon Conſeil de la faire mourir ſous ce beau pretexte qu'elle auoit attenté contre ſa perſonne, & contre les affaires de ſon Eſtat.

Monſieur le Cardinal du Perron.

Ayant tenu vingt ans vne Reine captiue
Dont le bel œil pouuoit tous les cœurs allecher,
Et la fleur de ſon âge en douleurs fait ſecher,
Durant qu'vn long exil de liberté la priue.
En fin pour s'appreſter vne honte eternelle
Iettant aux vents legers ſa promeſſe & ſa Foy,
Contre tout droict diuin, & toute humaine Loy.
D'vne iniuſte priſon au ſuplice l'appelle.

Le Roy Tres-Chreſtien de France & de Pologne Henry III. intereſſé en pluſieurs façons à l'iniure que tant l'Egliſe comme le Troſne des Rois, & particulierement celuy de la France receuroit de ceſte iniuſtice & tyrannie, enuoya vers la Reine Eliſabeth Monſieur de Bellieure Conſeiller d'Eſtat, (lequel depuis le grand Henry a honoré de la charge de Chancelier) pour empeſcher ceſte cruelle execution, mais la Reine Eliſabeth apres trois mois de retardement ne laiſſa de paſſer outre.

Du Perron.

Ny du plus grand des Rois la priere & les larmes,
Ny l'honneur d'auoir eu le beau lys en la main,
Ne peurent deſtourner ce courage inhumain,
Qui rit de noſtre perte, & ſe baigne en nos larmes.

Car le dix-huictieſme iour de Feurier elle luy fit trancher la teſte dans la ſale du Chaſteau de Fodringaye l'an 1587. eſtant âgee de quarante-ſix ans, non auec vne eſpee à la Françoiſe, mais auec vne hache. La Reine Marie ſe voyant proche de ſa fin monſtra vne ſi merueilleuſe conſtance, & tant de pieté

Chreſtienne, que non ſeulement elle n'eut beſoin de conſolation de ſes Gentils-hommes & de ſes Damoiſelles, mais au contraire elle les conſoloit elle-meſme. Le iour meſme de ſon martyre elle ſe cõmunia: car ne luy eſtant permis de voir ny de parler à ſon Aumoſnier ou Confeſſeur, & par conſequent priuee de l'vſage des Sacremens, elle auoit obtenu du Pape Pie V. de ſaincte memoire, par vn ſpecial priuilege de ſe communier ſoy-meſme, afin de n'eſtre priuee de ce ſalutaire viatique: & ſous-main on luy faiſoit tenir des boëtes pleines d'Hoſties conſacrées.

Apres auoir fait ſes deuotions elle eſcriuit au Roy Henry troiſieſme ſon beau-frere, auquel elle enuoya vne pierre excellente pour la ſanté, au Roy d'Eſcoſſe ſon fils, à Henry de Lorraine Duc de Guyſe, ſon couſin germain, qu'elle auoit fait executeur de ſon teſtament, ayant donné quelques heures à la meditation & à la lecture de la Paſſion de Ieſus Chriſt, elle demeura en priere iuſques à neuf heures du matin que le Cherif entra dans ſa chambre qui la fit conduire en la ſale par deux valets.

Ainſi ſerue & captiue en triomphe eſt menee *Du Perron.*
Celle que tant de pompe & de gloire ſuiuoit,
Quand ſa ieune beauté les peuples captiuoit,
Celebrant dans nos murs ſon premier Hymenée.

Elle marchoit neantmoins auec la meſme Maieſté qu'elle auoit accouſtumé, nullement effrayee d'entrer en ce triſte lieu qui pleuroit ſon infortune. La ſale eſtoit tenduë de noir portant le deuil de l'iniuſte execution qu'on auoit deſtiné d'y faire. Ceſte tres-belle Princeſſe n'eut pas ſi toſt paru aux yeux des aſſiſtans, qu'elle rauit chacun en admiration de voir vne ſi belle creature conduite à ceſte fin ſi triſte & ſi funeſte: la beauté de ſon corps, auquel toute la beauté faiſoit hommage, rehauſſoit la perfection de celle de ſon ame, qui paroiſſoit en la conſtance dont elle brauoit la mort, & ſe mocquoit de l'irreligion & de l'impieté des Heretiques, & de leurs Miniſtres qui la vouloient detourner d'adorer la Croix du Sauueur, le ſigne ſalutaire des Chreſtiens, & de finir ſes iours en la Foy de l'Egliſe Romaine.

Lors les Catholiques qui aſſiſterent à ce tragique ſpectacle

eurent ceſte conſolation en leur deſolation & triſteſſe d'admirer le courage & la ſolide pieté

De ceſte noble Reine & haute & magnanime,
Dont le cœur genereux par la vertu s'anime:
Ne ployant ſous le mal, d'vn courage indonté
Comme ferme & conſtante a le mal ſurmonté.
Et n'a voulu ſouffrir que Fortune euſt la gloire
D'auoir en l'aſſaillant ſur elle la victoire,
Portant vn ieune cœur en vn courage fort,
Qui enſemble deffie & Fortune & Mort.

Eſtant montée ſur l'eſchafaut, & ayant finy ſon Oraiſon auec le ſigne de la Croix, qu'elle reitera trois fois, elle ſe releua, & fit oſter à deux filles qui eſtoient pres de ſa Maieſté, le voile blanc qu'elle auoit ſur ſa teſte, ſon manteau à queuë, & ſon pourpoint: ſus quoy l'executeur veſtu d'vne robe de velours, portãt vne chaine d'or au col, ſe voulut approcher pour l'aider: mais elle le pria en Anglois qu'il ne la touchaſt pas, ce qu'elle ne peuſt empeſcher. Elle portoit vne Croix au col, laquelle elle voulut donner à vne de ſes Dames, auec promeſſe au bourreau de luy faire donner le double de ce qu'elle valoit, mais il ne voulut pas. Elle ſe fit bander par ſes filles apres leur auoir donné ſa benediction, & le pardon au bourreau, & ſe iettant à genoux, ſans eſtre liée monſtrant ſa gorge plus blanche que la neige, tenoit la teſte haute, faiſant ſa priere, & diſant *in manus tuas*, croyant qu'on luy deuſt couper la teſte à la façon de France: mais le bourreau luy fit mettre la teſte ſur vn billot, laquelle il luy coupa à grands coups de hache reiterez trois fois, pendant leſquels la Reine Marie continua ſa priere; ſon ſang eſtant receu dans des baſſins d'argent. Son corps apres l'execution demeura quelques heures ſur l'eſchafaut (apres que le bourreau euſt monſtré ſa teſte aux aſſiſtans, criant à haute voix: *Viue la Reine Eliſabeth, ainſi aduienne aux ennemis de l'Euangile*) & depuis fut porté dans vne chambre pour eſtre embaumé, de là inhumé en l'Egliſe de Peterbourg, dont le Roy de la grand' Bretagne ſon fils l'a fait tranſporter à celle de Veſtmontier, où ſont les ſepulchres des Rois d'Angleterre, & ſon ame prit la route du ciel, où ceux qui meurent pour la iuſtice auſſi bien que ceux

qui

qui l'enſeignent aux autres reluiſent comme de belles eſtoilles en des perpetuelles eternitez, & ſont couronnez de la couronne de gloire: car nous ne pouuons ſans bleſſer noſtre creance douter du ſalut de ceſte Reine Tres-Chreſtienne & Tres-Catholique. Si elle eſt dans le ſalut, de quelle gloire n'eſt-elle couronnee? Elle eſt couronnee de ceſte gloire que l'homme mortel ne peut voir, ny l'oreille entendre, & qui eſt ſi ſublime que l'humaine penſee ne s'y peut eſleuer. Il ſuffit de dire que l'ame de ceux qui ſouffrent pour la Iuſtice ſont en la main de Dieu, qu'encores qu'ils ſemblent morts aux yeux des mondains, ils ne laiſſent pas de viure & de ſe repoſer en vne profonde paix. O que bien-heureux ſont ceux qui meurent au Seigneur! ouy, car ils ſont au bout de leurs trauaux, & mangeans du fruit de leurs mains, ils iouïſſent de la recompenſe de leurs bonnes œuures : & quelle œuure meilleure que de donner ſon ame, ſon ſang, & ſa vie, pour la defenſe de la Foy? *Certes*, dit la ſaincte parole, *celuy qui ſera fidele iuſques à la fin aura la Couronne de gloire, gouſtera la manne cachee, & mangera du fruict de vie qui eſt au Paradis de Dieu.* C'eſt à celuy-là qui meurt pour vn ſi digne ſuiet, qu'il appartient de dire auec S. Paul; *I'ay combatu vn bon combat, i'ay acheué ma courſe, i'ay gardé ma Foy, que me reſte-t'il plus que de receuoir la Couronne de Iuſtice de la main du grand Iuge au iour de la retribution?* Nous ferions tort à ceſte grande Princeſſe ſi fidele à Dieu, à ſa creance, à la vertu, & à ſoy meſme, ſi nous la tenions en autre eſtime que de martyre: qui eſt le plus haut degré de gloire où ſe puiſſe eſleuer vne ame Chreſtienne, puis que c'eſt en la derniere ſouffrance que conſiſte le plus ſublime de la charité. Pluſieurs excellents Eſcriuains de ce ſiecle l'ont appellée Martyre. On luy a apres ſa mort rendu les derniers deuoirs en pluſieurs Egliſes de la Chreſtienté; à S. Pierre de Rome par l'authorité du Pape Sixte V. à Noſtre Dame de Paris par le commandement du Roy Henry III. A l'Egliſe de Sainct Denys en France on luy fit ſes pompes funebres à la Royale, comme elle auoit ordonné par ſon teſtament, où la pluſ-part de ſes ſeruiteurs & domeſtiques aſſiſterent.

Bellarmin. Du Perron. Beſius. Sanderus. Stapleton.

La Reine Marie Stuart du viuant de noſtre Roy François

II. ſon premier mary auoit pris pour deuiſe des Couronnes auec ces mots Latins : ALIAMQVE MORATVR, *Elle en attend vne autre*, deſignant la Couronne d'Angleterre qu'elle attendoit, ou comme plus proche heritiere, ou comme luy appartenant de droict : ce qui a eu lieu en ſon fils. Si elle n'a eu ceſte Couronne de la terre elle a eu celle du martyre dans le ciel, plus glorieuſe mille & mille fois que tous les diademes des Rois & des Empereurs.

Apres la mort du Roy ſon mary, elle prit l'arbriſſeau de Reglifier, qui croiſt en abõdance au Pont & en Cappadoce, en l'Italie principalement ; au Mont S. Ange en la Poüille ; en Allemagne, és enuirons de Ramberge & de Noremberg, duquel la racine eſt douce, & tout le reſte hors de terre amer, auec ces mots : DVLCE MEVM TERRA TEGIT, *La terre cache ma douceur.* Par ceſte belle deuiſe fort propre à vne vefue, la bonne Reine d'Eſcoſſe monſtroit que toutes ſes ioyes, tous ſes plaiſirs & ſes delices eſtoient enfermees dans le tombeau du Roy ſon premier eſpoux, tous ſes iours qu'elle a paſſez en Eſcoſſe & en Angleterre ayans eſté pleins de triſteſſes, de douleurs & de miſeres, ſa vie ayant eſté vn continuel martyre.

MARIE REINE D'ANGLETERRE [a], ET d'Irlande [b] ou Hibernie.

a Angleterre, de gueulles a trois Leopards d'or, armez & lampaſſez d'azur.
b Irlande, de gueulles a la harpe d'or.

VOICY encore dans l'Iſle de la grand' Bretagne vne grande Reine nommee Marie, illuſtre pour ſon courage & pour ſa pieté. Ceſte Princeſſe (vraye defendereſſe de la Foy) eſtoit fille de Henry huictieſme Roy d'Angleterre, & de Catherine d'Eſpagne, & naſquit au Royal Chaſteau de Grenuic, où elle fut nourrie & eſleuee par Marguerite d'Iorc Comteſſe de Salisbery. Depuis eſtant declarée

Princeſſe de Gales, & heritiere du Royaume, les plus grands & premiers Rois du Chriſtianiſme amorcez tant de ſa beauté, que de la Couronne d'Angleterre, la demãderent en mariage; entre autres noſtre grand Roy François, qui emporta par l'entremiſe de Guillaume Gouffier * ſieur de Bonniuet ſon Ambaſſadeur extraordinaire, ce precieux gage (ſur lequel l'Empereur Charles cinquieſme, & Iacques Roy d'Eſcoſſe iettoient l'œil & l'affection) pour ſon fils aiſné François de France, Dauphin de Viennois & Duc de Bretagne, auquel elle fut promiſe & accordée au grand contentement de l'vne & de l'autre Couronne.

A. du Cheſne en l'hiſt. d'Angleterre.

* Gouffier, d'or a trois iumelles de ſable.

Comme la Princeſſe Marie croiſſoit en âge & en vertus le Roy Henry ſon pere fut ſi épris des beautez, ou pour mieux dire des laideurs d'Anne de Boulen, Damoiſelle ſuiuante de la Reine Catherine ſa femme, & mere de noſtre Marie, qu'il l'eſpouſa ſans diſpenſe du ſainct Siege, & chaſſa de Londres & de ſa Cour la bonne Reine Catherine. Cinq mois apres que ces nopces inceſtueuſes furent celebrées Anne de Boulen accoucha d'vne fille que Henry fit nommer Eliſabeth, & declarer Princeſſe de Gales ou des Bretons au lieu de noſtre Marie ſa fille aiſnee & legitime. Ce ne fut pas vne petite affliction à ceſte Princeſſe d'eſtre poſtpoſee à vne baſtarde, laquelle on pouuoit douter eſtre fille du Roy ſon pere, & de voir la Reine ſa mere releguee au miſerable lieu de Kimbalton, où elle traiſnoit vne vie mourante, & mourante d'autant de morts qu'elle auoit de moments. Parmy toutes ſes diſgraces il luy en ſuruint encore vne autre, ce fut qu'elle receut les triſtes nouuelles de la mort du Dauphin de France (auquel elle eſtoit fiancee) qui auoit eſté miſerablement empoiſonné par le Comte de Monte-Cucullo Italien; Mort qui aduint quaſi à meſme temps que celle de la Reine Catherine de Caſtille ou d'Arragon ſa mere.

En fin apres ces deſplaiſirs le ciel accourut au ſecours de ceſte deſolée Princeſſe. Peu de temps apres que la Reine ſa mere fut decedée au grand regret des gens de bien, & au contentement des meſchans, particulieremẽt d'Anne de Boulen, qui en ſigne de ioye fit reueſtir ſon train de couleur iaune. Ceſte miſerable garce qui s'eſtoit reſiouïe de la mort de la bonne Reine Catherine (digne mere de la Princeſſe Marie ſa fille) fut condamnée à

auoir la teſte tranchée pour ſes adulteres & inceſtes, quoy qu'Emanuel de Merteren & autres Hiſtoriés partiſans du party Huguenot taſchent de deſguiſer dans leurs liures remplis de meſdiſances & calomnies contre tous les Catholiques, & particulierement contre les Princes & les Princeſſes qui ont defendu & maintenu la vraye Religïon, & ont eſté contraires aux nouueaux Sectaires.

Anne de Boulen executee pour ſes crimes Eliſabeth ſa fille ne fut ſi cherie & aimee du Roy Henry VIII. comme elle auoit eſté du viuant de ſa mere, & noſtre Princeſſe Marie fut plus careſſee, & r'entra en grace & faueur; le Roy ſon pere voulut qu'elle fuſt la marraine du Prince Edoüard qu'il eut de Ieanne Seimer ſa troiſieſme femme, & la prefera touſiours depuis à Eliſabeth iuſques à ſon decez, qui aduint au mois de Feurier de l'an 1547. ayant laiſſé pour ſucceſſeur ſon fils Edoüart, Prince âgé de neuf ans, auquel il ſubſtitua noſtre Marie, & apres elle Iſabelle ou Eliſabeth. Edoüart ſixieſme eſtant couronné Roy d'Angleterre ſon oncle maternel nommé Edoüart Seimer Duc de Sommerſet prit la Regence du Royaume, & fit inſtruire en l'hereſie de Zuingle ce ieune Roy. Sous le Gouuernement de ce nouueau Regent les Anglois qui auoient eſté Schiſmatiques durãt le regne de Henry huictieſme firent aiſément profeſſion de l'hereſie, tant les grands que les petits, les riches que les pauures. Il n'y eut que la Princeſſe Marie, qui plus maſle que tous ces hommes, demeura touſiours ferme & conſtante en la creance de ſes ayeuls, & malgré toute la rage des ennemis de Dieu ſe maintint & conſerua en l'Egliſe Romaine, ne fauſſa iamais ſa Foy, & ne laiſſa nonobſtant toutes les trauerſes qu'on luy fit de combatre pour la vraye Religion. Les Princes & Seigneurs qui eſtoient en faueur prés du Regent luy firent remonſtrer qu'elle ne fiſt point celebrer la Meſſe publiquement contre les Ordonnances & les Edirs du Roy ſon frere: mais elle meſpriſa leur diſcours, leur monſtrant qu'en ceſte demande impertinente ils n'eſtoient pouſſez que de leur paſſion, & non pas du zele qu'ils diſoient auoir au ſeruice de leur maiſtre. Eſtans meſcontents de ſes reſponſes ils firent metre ſes aumoſniers en priſon, dont elle fit faire ſes plaintes au Roy Edoüard ſon frere par les Ambaſſadeurs de l'Empereur Charles V. ſon

Sanderus de Schiſ. Angli.

De Remond.

couſin germain, qui obtindrent qu'elle ne ſeroit plus inquietée en ſa Religion, au grand creue-cœur, & à la honte & confuſion de ſes ennemis, qui peu apres l'auoir affligée commencerent à ſe faire la guerre les vns aux autres.

Le Duc de Sommerſet apres auoir fait trancher la teſte à ſon frere l'Admiral porta auſſi la ſienne ſur vn eſchafaut, eſtant conuaincu du crime de leze-Maieſté par Dudley Comte de Varuic, depuis Duc de Nortumberlant, lequel ayant ſuccedé à ſa faueur & à ſes honneurs, taſcha de faire tomber la Couronne d'Angleterre en ſa maiſon, mariant ſon quatrieſme fils appellé Gilford Dudley à Ieanne fille aiſnée de Henry Gray, Duc de Suffolc, & de Françoiſe Brandon, fille aiſnee de Charles Brandon, Duc de Suffolc, & de Marie d'Angleterre, fille du Roy Henry ſeptieſme, ſœur puiſnee du Roy Henry huictieſme. Peu de tẽps apres la celebration de ce mariage le Roy Edoüard deceda, non ſans ſoupçon d'auoir eſté empoiſoné par le Duc de Nortumberlant, en faueur duquel ce pauure petit Prince qui ne regna que par autruy desherita ſes ſœurs Marie & Eliſabeth, & nomma pour luy ſucceder aux Couronnes d'Angleterre & d'Irlande ſa couſine Ieanne de Suffolc, petite niepce du Roy ſon pere.

Suiuant le teſtament d'Edoüard ſixieſme Ieanne eſt ſalüee & recogneuë par le Duc de Nortumberlant & la pluſpart de la Nobleſſe Angloiſe qui auoit quitté la Religion Catholique, pour Reine d'Angleterre, de France, & d'Irlande, & ſupreme Chef ſous Ieſus-Chriſt de l'Egliſe Anglicane; qualité auſſi indigne d'vne femme, & grandement ridicule, comme le tiltre de Roy de France que prennent les Anglois eſt vain & preſomptueux, n'ayant autre fondement qu'vne fauſſe & mal fondee pretention contre la Loy fondamentale de noſtre Monarchie, où les femmes ne peuuent manier le Sceptre, & ſont condamnees à filer leur quenoüille. Paul Emile Italien appelle fort bien noſtre Loy Salique le *Palladium* de France, & le Lys eſt vne fleur maſle qui ne file point, comme nous apprend la verité meſme en S. Mathieu chapitre ſixieſme.

Surius. Sandeuus. Du Cheſne.

Quoy que Ieanne de Suffolc fuſt declarée Reine d'Angleterre & d'Hibernie, noſtre genereuſe Marie, vraye heritiere de la Couronne Angloiſe ne ietta aux vents ſes pretenſions. Elle

ſe retira auec ſes partiſans au Chaſteau de Framinge, où ayant amaſſé trente mille hommes elle marcha droit à Londres, où le peuple meſcontẽt de l'vſurpation du Duc de Nortumberlant & vne partie des Nobles qui l'auoient aſſiſté à metre le diadeſme ſur la teſte de ſa bruë luy ouure les portes, & la reçoit pour Princeſſe ſouueraine, faiſant retentir l'air de ces cris, *Viue la Reine Marie*, laquelle s'eſtant retiree dans la tour de Londres ſuiuant la Couſtume des Rois Anglois à leur aduenement à la Couronne retint Ieanne priſonniere, qui au bout de quelques mois eut auec le Milord Gilford ſon mary la teſte tranchee. Le Duc de Nortumberland & quelques-vns de ſes complices porterent auſſi leurs teſtes ſur vn eſchafaut. Ce Duc recogneut que tout ſon mal-heur ne prouenoit que d'auoir quitté la vraye Religion de ſes ayeuls, & profeſſé le Zuinglianiſme, & mourut Catholique. Elle fit auſſi mettre en priſon ſa ſœur Eliſabeth, pour auoir trempé en vne conſpiration contre elle: mais elle ne la fit mourir à la priere de l'Empereur Charles V. & du Roy Philippe ſon mary, qui craignoient que ſi elle decedoit ſans enfans Marie Reine d'Eſcoſſe ne ſuccedaſt à la Couronne d'Angleterre.

Marie Reine d'Angleterre pour action de graces à la diuine Maieſté oſta pour premice de ſon regne de ſes qualitez le tiltre ridicule de Chef Souuerain de l'Egliſe Anglicane ſous Chriſt, & remit l'authorité des Papes & du ſainct Siege en ſon premier honneur. Depuis elle oſta les deſordres & deformitez du Royaume touchant la Religion; changea toute la face de ſon Eſtat, r'appella les bannis, remit les Eueſques en leurs Sieges, chaſſa les Miniſtres, entre autres ce meſchant Apoſtat Pierre Vermily qui ſe faiſoit appeller martyr, enuoya querir le Cardinal Pole ſon couſin qui eſtoit à Rome, & pour comble d'vne non attenduë felicité, releua les colomnes de l'ancienne Egliſe, abatuës par ſon frere. Elle deliura encore de priſon Thomas Havvard Duc de Nortfolkk, lequel y auoit eſté ſept ans, & le remit en ſon Eſtat. Apres auoir mis les affaires d'Angleterre en aſſez bon ordre, elle ſongea à chercher vn Prince pour mary duquel elle peuſt auoir lignee pour le bien de ſes ſubiects & vaſſaux. Il fut trouué bon par les Eſtats qu'elle eſpouſaſt Philippes Prince de Caſtille, fils vnique de l'Empereur Charles V.

Sanderus. Surius.

duquel le bruit auoit eſté deuãt qu'il deuoit eſpouſer ſa couſine germaine Marie de Portugal, fille du Roy Emanuel & de Leonor d'Auſtriche. L'Empereur Prince fin & accort ayãt ſceu que le Cardinal Pole eſtoit party de Rome pour aller en Angleterre trouuer la Reine Marie qui l'auoit enuoyé querir pour ſe ſeruir de ſes conſeils & aduis, le fit prier de paſſer par l'Allemagne, afin qu'il n'arriuaſt à la Cour de Marie deuant la celebration du mariage, craignant que ce grãd Prelat Anglois lequel ne ſçauoit rien diſſimuler, ne fiſt par ſes remonſtrances changer de volonté à la Reine, & rõpre ceſte alliance: par laquelle il eſperoit vnir à iamais l'Angleterre & l'Hibernie à l'Eſpagne & à ſes autres Royaumes.

Le Cardinal Pole Legat du ſainct Siege eſtant arriué à Londres apres la celebration des nopces de Marie & de Philippes fut receu auec toutes ſortes d'honneurs, & au grand contentement de ceſte Catholique Princeſſe, il donna cõme Legat du Pape l'abſolution aux Anglois pour s'eſtre laiſſez aller au ſchiſme ſous le regne de Henry VIII. & auoir fait profeſſion du Zuinglianiſme, du Lutheraniſme, du Caluiniſme, & des autres hereſies nouuelles ſous celuy d'Edoüard VI.

Quelque temps apres la Reine Marie creut eſtre enceinte, mais ceſte groſſeſſe fut imaginaire, & à la perſuaſion de ſon mary fit la guerre à noſtre Roy Henry II. lequel plein de courage apres la perte de Sainct Quentin reſiſta au bon-heur de Philippes II. Roy d'Angleterre & de Caſtille, enuoyant vne armée en Picardie commãdee par Frãçois Duc de Guiſe, qui en huict iours oſta aux Anglois la forte ville de Calais, leſquels apres la priſe de ceſte place eſtimée imprenable, qu'ils auoient occupée plus de deux cens ans, furent du tout chaſſez de la France. Ces nouuelles & la mort de l'Empereur Charles V. ſaiſirẽt tellement ceſte Princeſſe qu'elle en mourut de deſplaiſir & de triſteſſe le 17. Nouembre 1558. apres auoir adoré deuotement le ſainct Sacrement, & teſmoigné durant ſa maladie ſon affection & ſon zele enuers Dieu & ſon Egliſe en laquelle elle deceda.

Ceſte Catholique Princeſſe apres auoir reſtably la vraye Religion dans ſes Royaumes d'Angleterre, d'Hibernie, ou

ou d'Irlande, fit grauer vne medaille en laquelle elle eſtoit repreſentée d'vn coſté, & de l'autre vne Dame qui auoit vne Courõne ſur la teſte, & tenoit de la main droite vn flambeau duquel elle eſclairoit pluſieurs perſonnes qui eſtoient aſſis dans les tenebres d'vne nuit fort obſcure; de la gauche des branches & des rameaux d'oliuier qu'elle monſtroit à des hommes & à des femmes cachez dans des cauernes & dans des grottes auec ces quatre mots Latins qui animoient ceſte belle deuiſe, CÆCIS VISVS TIMIDIS QVIES, *La veuë aux aueugles, la paix aux craintifs.* Par laquelle elle vouloit declarer qu'elle auoit donné la lumiere & eſclairé ceux qui eſtoient dans les tenebres de l'hereſie, le flambeau eſtant le ſimbole de la vertu qui doit eſtre aux Princes: c'eſt pourquoy lors qu'on faiſoit quelque nouueau Magiſtrat à Rome, on en portoit vn ardent deuant luy, comme rapporte Herodian. Par la branche d'oliuier qu'elle monſtroit aux timides, c'eſt qu'elle auoit donné la paix, le repos, & l'aſſeurance aux pauures Catholiques qui auoient eſté grãdement affligez & perſecutez ſous les regnes de Henry VIII. & d'Edoüard VI. & contraints pour les excez de barbarie & de cruauté des Miniſtres de ſe nicher dans les caues & dans les antres pour faire l'exercice de leur Religion, ainſi que iadis nos petes les premiers Chreſtiens ſous les Nerons, les Domitians, les Traians, les Deces, les Diocletiens, & les autres Empereurs Payens, & de nos iours nos pauures freres qui ſont és terres où l'hereſie domine, & exerce ſa tyrannie. Ce qu'elle demonſtre fort bien par l'oliuier, dont la verdure luy a donné le ſymbole de conſolation & d'eſperance; pourquoy Phornutus dit Iupiter en eſtre couronné, & que cet arbre eſt dans l'Eſcriture le ſymbole de la douceur & de la miſericorde, & particulierement eſt l'indice de la paix & de la concorde. L'oliuier a touſiours retenu ceſte ſignification, meſme en l'Eſcriture, lors que la Colombe en a apporté vn rameau verdoyant à Noé. Et Virgile faiſant mettre pied à terre à ſon Ænee dans l'Italie luy fait porter vne branche de cet arbre: & voulant remarquer le temps pacifique de Numa Pompilius le depeint tenant vn rameau d'Oliue. Ce qui auoit occaſionné les Romains de mettre la ſtatuë de Hercule Pie Auguſte

guſte(c'eſt l'Empereur Seuerus Pius)en leur Capitole, reueſtuë d'vne longue robe,accõpagnée de rameaux d'oliuier,& au deſſous ces mots, FVNDATORI PACIS, *Au fondateur de la paix*, voulãt dire cete ſtatuë eſtre dediée à ce Prince,qui leur auoit eſtably la paix, laquelle demonſtration de paix eſt attribuée particulierement à cet arbre, pour ſon abondance & fecondité en fruit, vray indice de celle qui nous vient de la paix.

MARIE DE LORRAINE,
REINE D'ESCOSSE.

DEVANT que ſortir des Royaumes & de l'Iſle de la grand' Bretagne il faut que ie loue les merites, les perfections,& le courage de ceſte genereuſe Reine, digne mere d'vne digne fille par laquelle nous auons à bon droit cõmencé les Eloges des Dames Illuſtres du nom de MARIE.

Ceſte Princeſſe eſtoit fille aiſnee de Claude de Lorraine premier Duc de Guyſe, & d'Antoinette de Bourbon, de la maiſon de Vandoſme: elle fut mariée en premieres nopces à Louys d'Orleans, deuxieſme du nom, Duc de Longueuille, grand Châbellan de France, duquel elle eut deux fils, François troiſieſme du nom Duc de Longueuille, & grãd Chambellan de France, lequel ayant demeuré ſous la tutelle & le gouuernement du Duc de Guyſe ſon ayeul maternel mourut en la ville d'Amiens au mois de Septembre de l'an 1551. eſtant lors âgé de ſeize ans ſeulement, & Louys d'Orleans poſthume nay l'an 1531. qui deceda peu de mois apres ſa naiſſance. Iacques V. Roy d'Eſcoſſe, fils du Roy Iacques IIII. & de Marguerite d'Angleterre ſa femme, eſtant veuf de Madame Magdeleine de France, fille de noſtre grand Roy François, ayant ſceu que Marie de Lorraine Ducheſſe doüairiere de Longueuille, qui auoit eſté demandée en mariage par Henry VIII. Roy d'Angleterre, eſtoit vne des ſages & courageuſes Princeſſes de noſtre France, dont elle auoit donné des preu-

Sainte Marthe.

Camden.

ues estant mariée à Louys d'Orleans : & comme elle estoit encore fille, ayãt esté nourrie & esleuée à la pieté & aux bonnes mœurs par sa mere Antoinette de Bourbon, Ducheſſe de Guyse, Princeſſe de rare vertu, la desira auoir pour femme, & luy faire cet honneur de porter vn diadesme de Souueraineté, luy changeant sa Couronne Ducale en vne Royale.

Le Duc son pere estoit vn Prince trop sage & trop aduisé pour refuser cet aduantage, & eut ce contentement de voir sa fille aisnée espouser vn grand Monarque, qui pour sa douceur, sa bõté, & sa valeur estoit honoré par les trois premiers Potentats du Cristianisme François premier Roy de France, Charles V. Empereur & Roy d'Espagne, & Henry VIII. Roy d'Angleterre, & qui faisoit profession de la Religion Catholique Romaine: ce qui manquoit au Roy Anglois, qui l'auoit recherchée.

Marie de Lorraine estant arriuée en Escosse fut aimée & respectée de tous les subiects du Roy son mary, auec lequel elle vescut en bonne intelligence & amitié ; Dieu benit leur mariage de deux fils qui moururent ieunes à vingt-quatre heures l'vn de l'autre, & ce en diuers lieux; & vne fille nommée Marie qui nasquit huict iours deuãt que le Roy Iacques V. son pere decedast à Falkant, de tristesse & fascherie que les Escossois auoient esté battus par les Anglois à la iournée de Solauomos.

Lesleus. A. Du Chesne en son Histoire de la grand' Bretagne.

Au Roy Iacques succeda sa fille Marie âgee de neuf ou dix iours, laquelle comme heritiere de la Couronne & de l'Estat d'Escosse fut couronnée Reine à l'âge de dix-huict mois, & nostre Reine Marie de Lorraine apres le decez du Roy son espoux fut Regente du Royaume pour la Reine Marie Stuart sa fille vnique, laquelle voyãt l'Escosse oppressee par Henry VIII. Roy d'Angleterre, enuoya deuers nostre grand Roy François, pour auoir de l'aide & du secours, qui à l'instant suiuant la loüable coustume de nos Rois (dont la maison est le refuge asseuré des Princes affligez) l'aida & secourut d'argent & d'artillerie. Ce mesme Monarque non content d'assister Marie Regente d'Escosse de ses deniers, qui sont les nerfs de la guerre, depescha encore vn bon nombre d'hom-

Du Chesne.

mes ſous la conduite du Comte de Lenox, de la maiſon de Stuart, neueu du Mareſchal d'Aubigny, tant renommé en noſtre Hiſtoire & en nos guerres d'Italie, pour contenir le peuple Eſcoſſois en l'obeïſſance de la Reine doüairiere. Mais ce ieune Comte auſſi fol & eſtourdy que ſon oncle auoit eſté ſage & aduiſé employa l'argent du Roy en deſpenſes ſuperfluës, & craignãt d'eſtre accuſé de peculat, ſe retira vers Henry VIII. Roy d'Angleterre, lequel deſireux d'entirer du ſeruice, & de l'obliger par vne eſtroitte alliance luy fit eſpouſer vne ſienne niece fille de ſa ſœur Marguerite, & du Comte d'Argus ou d'Anguſe ſon ſecond mary. Dequoy noſtre grãd Roy François informé enuoya ſoudain la Broſſe Gentil-homme vaillãt & fort retenu, qui eſtoit amy & fidele ſeruiteur de Meſſieurs de Guyſe, pour donner conſeil & conſolation à la Reine vefue: & peu de temps apres pour reſiſter aux entrepriſes de l'Anglois le Seigneur de Lorges Comte de Montgomery. *Du Cheſne.*

Mais pour cela les diuiſions & partialitez des Princes d'Eſcoſſe ne laiſſerent de ſuſciter des mutineries & des reuoltes par le pays. Car les Gentils-hommes Eſcoſſois qui apres leur priſe de Solauomos furent bien traitez & careſſez en Angleterre demeurerent partiſans de l'Anglois. Au contraire le Cardinal Dauid, Archeueſque de Sainct André, lequel auoit de bons benefices en France demeura ferme auec la Regente noſtre Marie de Lorraine dans le party François. Ce bon Prelat Eſcoſſois amy de la fleur de Lys, ayant eſté empoigné par les Eſcoſſois Angliſez qui vouloient marier leur ieune Reine Marie à Edoüard Prince de Gales, fils vnique du Roy Henry huictieſme : ils aſſiegerent la Regente dans vn Chaſteau, & cependant firent depeſcher des lettres par leſquelles ils approuuerent & confirmerent ce mariage. Mais le Roy Henry ſecond ayant ſuccedé, aux vertus & à l'affection à l'Eſcoſſe, comme au Sceptre du Roy ſon pere, s'oppoſa à leur entrepriſe, & la Nobleſſe Eſcoſſoiſe prenant à cœur le pauure eſtat de noſtre courageuſe Regente, l'accord fut rompu : & pour cela la guerre recommença encore auec plus d'ardeur entre les Eſcoſſois & les Anglois. *Thuanus. Du Cheſne.*

Ceſte genereuſe Princeſſe Marie de Lorraine fit paroiſtre

ſon courage & ſa valeur durãt ceſte guerre, & ſouuent anima les Eſcoſſois par ſes harãgues à demeurer bien vnis & alliez auec les François contre les Anglois leurs anciens ennemis. Elle receut en ceſte ſaiſon de nouuelles forces du Roy Tres-Chreſtien Henry deuxieſme, qui luy enuoya du ſecours ſous la conduite du Seigneur d'Eſſé, Pierre Strozzi* General des bandes Italiennes, depuis Mareſchal de France, le Seigneur d'Andelot Colonnel de l'Infanterie Françoiſe, & le Reingraue Chef des Lanſquenets, l'accompagnerent afin d'aider ceſte guerriere Camille, & contrequarrer par terre les armes Angloiſes. Le Prieur de Capouë de la maiſon de Strozzi de Florence les aſſaillit par mer: ce qui leur ſucceda ſi heureuſement qu'en bref ils reconquirent tout ce que les Anglois auoient occupé ſur l'Eſcoſſe, & ſe vengerent de l'affront que les Eſcoſſois auoiẽt receu à Lethe & à Edimbourg, au grand contentement de ceſte magnanime Heroïne Marie de Lorraine-de-Guyſe, laquelle fit aſſembler les trois Eſtats, premierement à Striueling, & depuis en la ville d'Hadinton, qui ordonnerẽt que la Reine Marie Stuart ſa fille ſeroit amenee en Frãce par les Seigneurs de la Broſſe & de Villegaignõ, pour oſter & retrancher toute eſperance aux Anglois & à leur ieune Roy Edoüard ſixieſme d'en auoir iamais la iouïſſance. Ce qui fut executé auec promptitude & diligence: car la Reine Marie Stuart âgée ſeulement de ſix ans fut conduite en ce Royaume à la Cour du Roy Henry ſecond, où ceſte belle Princeſſe fut nourrie & eſleuée auec vn grand ſoin, & comme nous auons remarqué en ſa vie, mariée quelques années apres (par le moyen de ſes oncles, Charles Cardinal de Lorraine, & François Duc de Guyſe, freres de noſtre Marie Reine doüairiere d'Eſcoſſe) à François Dauphin de Viennois fils aiſné du Roy Henry deuxieſme.

* Strozzi, d'or à vne face de gueulle, chargee de trois croiſſants tournez d'argent.

Ce ne fut pas vne petite ioye & conſolation à la courageuſe Marie de Lorraine Regente d'Eſcoſſe, de voir ſa fille, la plus belle Princeſſe de l'vniuers, nourrie en la maiſon de nos Rois, & auoir eſpouſé le Dauphin de France, lequel peu de temps apres, le decez de ſon pere ſuruenãt, monta ſur le throſne des fleurs de Lys Royales, & par conſequent que ſa fille n'eſtoit pas ſeulement Reine d'Eſcoſſe, mais auſſi de France, le pre-

mier Royaume de la Chreſtienté. Que ceſte ieune Princeſſe auoit par ſes merites & ſes perfections acquis l'amitié & la bien-veillance de deux grands Monarques, le Roy François ſecond ſon eſpoux & le Roy Henry ſon beau-pere, aupres deſquels ſes freres les Duc de Guyſe & le Cardinal de Lorraine eſtoient en grand credit & faueur, qui eſtoient bien vnis & en bonne intelligence auec leurs autres freres, le Duc d'Aumale grãd Capitaine, le Cardinal de Guyſe bon Courtiſan, le Marquis d'Elbeuf, & le grand Prieur de France, General des galeres, auquel la mort en la fleur de ſon âge a rauy l'honneur d'vne infinité de beaux deſſeins. Les quatre de ces Princes Lorrains qui faiſoiẽt profeſſion des armes auoiẽt acquis pour leur valeur & leur courage tant de reputation par toute l'Europe, qu'ils eſtoient eſtimez des plus vaillants & des plus genereux Capitaines du monde: ce qui faiſoit chanter à noſtre Poëte, *Manuiſiere.*

Ie ſuis en doute, ô guerriere Camille,
Duquel des deux plus d'honneur tu auras, *Ronſard.*
Ou pour auoir vne ſi belle fille,
Ou pour auoir les freres que tu as.

Mais ceſte ioye & contentement fut meſlé de triſteſſe & de deſplaiſir: car Eliſabeth Reine d'Angleterre faſchée que Marie Stuart Reine de France & d'Eſcoſſe euſt pris par le commandement du Roy Henry II. ſon beau-pere, & par la ſolicitation du Cardinal de Lorraine ſon oncle maternel, la qualité de Reine d'Angleterre, & les armes de ce Royaume contre l'aduis de Frãçois de Lorraine Duc de Guyſe, Prince fort retenu, frere du Cardinal, taſcha de ruiner l'Eſcoſſe, & trauerſer la Regente Marie de Lorraine en ſon Gouuernement, laquelle eſtoit pour ſa douceur, ſa modeſtie, & ſa bonté grãdement aimée de tous les Eſcoſſois. Mais ce qui irrita plus l'Angloiſe fut quand elle ſceut, par le moyen des Caluiniſtes couuerts qui eſtoient à la Cour de France, que noſtre Roy Henry II. auoit fait prier le Pape Paul IV. qui eſtoit affectionné au bien de cet Eſtat, afin que ſuiuant la Bulle de Clement VII. le droict des Royaumes d'Angleterre &

Hiſt. du martyre de Marie Stuart Reine d'Eſcoſſe.

d'Irlande, fut par ſa Saincteté adiugé à la Reine d'Eſcoſſe ſa belle-fille, qui eſtoit celle qui par toutes les Loix diuines & humaines le pouuoit iuſtemẽt vindiquer, & que les Anglois pour la haine qu'ils luy portoient pour auoir par l'aduis de noſtre Marie de Lorraine ſa mere, preferé l'alliance de France à celle d'Angleterre, n'auoient proclamée Reine apres le decez de leur Reine Marie Teuder ou Tither. Eliſabeth, dije, toutes ces choſes bien conſiderées, propoſe d'y remedier de bonne heure, & tranſporter l'orage qui pendoit ſur ſa teſte ſur les Royaumes de France & d'Eſcoſſe: pour cet effet elle pratique des intelligences en France, ayant la pluſ-part des Huguenots à ſa deuotion, qui entreprirent de ſurprendre le Roy François II. & la Reine Marie Stuart ſa femme à Amboiſe. En Eſcoſſe elle ſuſcite Iacques Stuart Prieur de S. André, fils naturel du Roy Iacques V. qui a eſté l'autheur de la ruïne de l'Eſtat & de la Religion en ſon pays. Mais ceſte femme ruſée ſçachant bien que ce baſtard n'auoit pas tant de credit pour renuerſer du cõmencement l'Eſtat d'Eſcoſſe, elle pratiqua Iacques Hamilton Comte d'Aram, fils aiſné du Seigneur Hamilton premier Prince du Royaume d'Eſcoſſe, habitué en France, auquel le Roy auoit donné le Duché de Chaſtelleraud: elle ſceut par ſes artifices ſi bien ſeduire ce ieune Prince, plus vaillant & magnanime, que ſage & aduiſé, qu'elle luy promit de l'eſpouſer, & le rendre Roy des Royaumes d'Angleterre & d'Eſcoſſe, pourueu qu'il ſe ligue contre le Roy Tres-Chreſtien auec les Huguenots: mais la trahiſon d'Amboiſe deſcouuerte & pluſieurs autres mauuais deſſeins éuantez, il fut contraint de quitter la France, & de perdre le Duché de Chaſtelleraud auec les honneurs & les biens qu'il y auoit, & de ſe ſauuer en Angleterre, où ioint auec les Anglois & les Eſcoſſois rebelles, apres auoir fait contre Dieu & contre les Reines d'Eſcoſſe, tant la Regnante que la Regente, tout ce qu'vn fol & enragé pouuoit faire pour contenter celle qui luy auoit promis mariage, elle s'eſt mocquée de luy, & l'a meſpriſé comme vn traiſtre, & eſt mort miſerable priué de tous ſes moyens.

Marie de Lorraine Reine Doüairiere & Regente d'Eſcoſſe, apres que ſa fille vnique Marie Reine de France & d'Eſ-

coſſe eut pris la qualité de Reine d'Angleterre, voyant que les Anglois naturellement ennemis des François, craignans de tomber ſous la domination de noſtre Roy François II. ſon gendre, troubloient l'Eſtat d'Eſcoſſe, taſcha par tous moyens de le maintenir en paix ſuiuãt le conſeil du Seigneur d'Oiſel, Ambaſſadeur de France, dont elle eſt loüée par quelques Hiſtoriens, & blaſmée par les autres. Ceux-là diſent qu'elle eſtoit doüée d'vn excellent eſprit, grandement portée à la douceur & à l'equité, eſtant de meſme humeur & naturel que ſon frere le Duc de Guyſe, que pendant ſa Regence elle gouuerna (nonobſtant les pratiques de la Reine d'Angleterre) auec telle prudence les Eſcoſſois, qui ſi elle euſt veſcu, & adminiſtré les affaires de ſon propre mouuement, ce Royaume n'euſt point eſté affligé de troubles & guerres ciuiles, comme il fut bien-toſt apres ſon decez ſous la domination de la Reine Marie Stuart ſa fille, Princeſſe d'vn eſprit grand & inquieté, comme celuy de Charles Cardinal de Lorraine ſon oncle, auſquels ont ſuccedé la pluſ-part des choſes contraires à leurs deliberations. Ceux-cy diſent que le Duc de Guyſe & le Cardinal de Lorraine enuoyerent en Eſcoſſe Nicolas de Pelué Eueſque d'Amiens, Nonce du Pape (lequel depuis a eſté Cardinal) & le ſeigneur Iacques de la Broſſe, Gentil-hõme de Bourbonnois, Ambaſſadeur au lieu du Seigneur d'Oiſel, qu'on croyoit auoir de l'inclination au Caluiniſme, pour faire des remonſtrances à la Reine leur ſœur, & la blaſmer de ſa trop grande douceur, & ſouffrance, luy dire qu'elle deuoit faire punir ceux qui auoient quitté la vraïe Religion, & embraſſé l'hereſie, auec des peines tres-griefues, & la confiſquation de leurs biens, & contraindre vn chacun d'aller à la Meſſe.

Thuanus. Mauuſſiere. Du Cheſne. Sainte-Marthe.

Belcarius. Petrameularius. Du Pleix.

La Reine Marie de Lorraine ne peuſt gouſter leurs raiſons au commencement, bien qu'elle fuſt du tout Catholique, cognoiſſant l'humeur & le naturel des Eſcoſſois, qu'il falloit auoir & gaigner par la douceur & non par la force. Mais ayãt acquieſcé à leur aduis, ou bien comme les autres eſcriuent, n'ayant eſté creuë, la pluſ-part de la Nobleſſe Eſcoſſoiſe courageuſe, & grand nombre de ces peuples prompts & remuants, cõmencerent à ſe mutiner; non pas tant pour la Re-

Digitized by Google

ligion, que parce qu'ils disoient que l'on les vouloit commander par force, & asseruir leur liberté aux François, disans pour pretexte, qu'à la fin ils emporteroient les plus grandes charges & offices du Royaume; ainsi ne manquent iamais de beaux pretextes ceux qui se veulent mutiner. Cependant la Reine d Angleterre faschée de la response qu'on auoit faite à Paris à son Ambassadeur sur la plainte de ce que nostre Roy François II. & la Reine Marie Stuart prenoient ces titres, *François & Marie par la grace de Dieu Roy & Reine de France, d'Escosse, d'Angleterre, & d'Hibernie*, & animée par ses Conseillers, qui craignoient d'estre vn iour commandez par les François, ne perd pas le temps pour nourrir & augmenter ceste diuision & reuolte des Escossois mal-contens & Huguenots, qui se ioignans les vns auec les autres prindrent les armes, & commencerent à donner la chasse aux Ecclesiastiques, & aux François, qui se retirerent au petit Lit, où ils les assiegerent, ayans fait venir les Anglois à leur secours, les François furent contraints de sortir de ceste place; l'armée nauale commandée par le Grand-Prieur de France, frere de la Reine Marie, que le Roy François II. enuoyoit à leur secours ayant fait naufrage: ce qui affligea tellement ceste genereuse Princesse qu'elle mourut de desplaisir & de regret au Chasteau d'Edimbourg, ville capitale d'Escosse le 10. Iuin 1560. estant âgée de quarante-cinq ans. Son corps fut porté en Frãce, cõme elle auoit ordonné par son testamẽt, & receut les hõneurs de la sepulture dans l'Eglise de S. Pierre de Reims, dont Renée de Lorraine sa sœur estoit Abbesse. Le Roy François II. son gendre luy fit rendre les derniers deuoirs dans l'Eglise de Nostre-Dame de Paris, où Monsieur d'Espense * Docteur de Sorbonne, & Gentil-homme de bonne maison, prononça l'Oraison funebre, laquelle a esté depuis imprimée, ainsi que celle de Monsieur Vigor, Archeuesque de Narbonne, faite aux obseques d'Elisabeth de France Reine d'Espagne, de Monsieur de Saincte-Foy Eueſque de Neuers, aux seruices de Marguerite de France Duchesse de Sauoye, de Claude de France Duchesse de Lorraine.

Mauristere.

* Despense de gueulle a 3. cheures d'or couchees & posees l'vne sur l'autre.

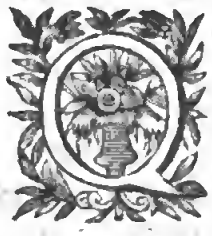
Ceste Princesse n'auoit point d'autre deuise qu'vne Couronne posée sur vne roche que les vents & les flots battoient de tous

de tous coſtez auec ces mots Latins, ADHVC STAT, par laquelle elle faiſoit voir ſon courage, ſa conſtance, & ſa reſolution parmy les conſolations & les deſolations, parmy les aiſes & les meſaiſes, les proſperitez, & les aduerſitez de ceſte vie mortelle, le rocher eſtant le ſymbole de l'ame forte & conſtante, dont voicy vn exemple d'vn des plus doctes des Peres Grecs, S. Gregoire de Nazianze, lequel ainſi que luy-meſme racontoit à ſon peuple ſe promenãt ſur le riuage de la mer, conſideroit comme les ondes s'aduançans ſur la greue, laiſſoient des coquilles & petits cornets, tiges d'herbes, petites huitres, & ſemblables broüilleries que la mer reiettoit, & par maniere de dire crachoit deſſus le bord; puis reuenant par des autres vagues, elle reprenoit & engloutiſſoit de rechef vne partie de cela tandis que les rochers des enuirons demeuroiẽt fermes & immobiles, quoy que les eaux vinſſent rudement batre contre iceux. Or ſur cela il fit ceſte belle penſée, que les foibles comme coquilles, cornets, & tiges d'herbes ſe laiſſent emporter tantoſt à l'affliction, tantoſt à la conſolation, à la mercy des ondes & vagues de la fortune: mais que les grands courages demeurent fermes & immobiles à toute ſorte d'orage.

Par ces mots elle & le Roy ſon mary vouloient peut-eſtre declarer que le Royaume & la Couronne d'Eſcoſſe eſtoit encor en ſon entier mal-gré les efforts des Anglois. Ce qui eſt veritable, car la Couronne d'Eſcoſſe eſt encor en ſa maiſon, & leurs enfans poſſedent celle d'Angleterre. Elle euſt peu prendre auſſi bien que ſa fille les deux deuiſes que nous auons donnée à ceſte Reine martyre; deuiſes que nous n'auons trouuées chez Iacques Tipot, Hieroſme Rouſelli, Raphael Sadeler, Pierre Dinet, Gabriel Simeon, Paule Ioue, & autres Eſcriuains des ſymboles & deuiſes, ains chez les Freres Saincte-Marthe, en l'Eloge du Roy François II.

MARIE D'AVSTRICHE
OV D'ESPAGNE, IMPERATRICE,
Reine de Hongrie [a] & de Boheme [b].

a Hongrie, burelé, *ou cõme disent les autres*, faſſé d'argent & de gueulle de huict pieces.
b Boheme, d'argent au Lyon de gueulle à la queuë noüée & paſſée en Sautoir.



Vittons la grand' Bretagne, & allons voir ſi és autres Royaumes & Prouinces nous trouuerons des Heroïnes du nom de Marie qui ſe ſoient renduës recommandables en ces derniers temps. Voyons premierement s'il n'y a point quelques Reines ou Imperatrices, & puis nous ferons la recherche des autres Dames. La maiſon d'Auſtriche m'en preſente deux, Marie Reine de Hongrie, & Marie femme de l'Empereur Maximilien deuxieſme. Commençons par celle-cy, puis qu'elle a eſté Imperatrice.

Ceſte Princeſſe eſtoit fille de Charles cinquieſme Empereur & Roy des Eſpagnes, & d'Iſabelle de Portugal ſon eſpouſe, laquelle fut mariée à ſon couſin germain Maximilien d'Auſtriche Roy des Romains, fils de l'Empereur Ferdinand premier: elle eut de ce Prince quinze enfans, neuf fils & ſix filles: deux des fils ont eſté eſleus Empereurs, Rodolphe & Mathias, & deux des filles ont eſpouſé les deux premiers Rois de la Chreſtienté; Eliſabeth, le miroir de vertu & de la pudicité noſtre Roy Charles neufieſme de glorieuſe memoire, & Anne l'aiſnée Philippe ſecond Roy d'Eſpagne, comme nous auons deſia dit és Eloges de ces grandes Reines.

Elle veſcut en grande paix, concorde & amitié auec Maximilien ſon mary, qui a eſté la douceur & la bonté de ſon tẽps (auſſi a-il eſté appellé par quelques Hiſtoriẽs ainſi que l'Empereur Tite, les delices du gẽre humain) tant lors qu'il eſtoit ſeulement Roy des Romains que depuis que les Electeurs d'Allemagne l'honorerẽt de la dignité Imperiale. Son amour vers ce bon Prince ſon eſpoux fut ſi grand qu'elle luy rendit

pluſieurs ſeruices pleins de charité & d'humilité, particulierem̃ét lors qu'il eſtoit malade ou indiſpoſé. Eſtant ſain elle le ſeruoit comme ſa femme, mais comme il eſtoit fort delicat ſi toſt qu'il eſtoit detenu au lict pour quelque langueur ou infirmité elle ne le perdoit de veuë, & paſſoit les iours & les nuicts aupres de ſon lict, luy rẽdant les ſeruices d'vne ſimple ſeruante: car elle-meſme le tenoit, le couchoit, le veilloit, luy accommodoit ſon boire & ſon manger, & faiſoit les medecines & toutes les ordonnances des Medecins. Quand l'Empereur la prioit de prendre ſon repos, & ne ſe point tant peiner de peur qu'elle ne tombaſt malade, ceſte braue Princeſſe luy remonſtroit que toute ſa conſolation eſtoit de luy rendre toutes ſortes de deuoirs, que ſes forces & ſa ſanté luy augmentoient par ſes obeïſſances & ſes ſeruices, qu'elle ne pouuoit demeurer en repos tandis qu'il eſtoit malade & incommodé. *Serdonati, Delle Donne illuſtre.*

Tous les Dimanches des Rameaux elle auoit ceſte loüable couſtume de lauer de ſes propres mains les pieds à douze filles, auſquelles apres ceſte tres-humble & tres-pieuſe actiõ elle donnoit vne bonne aumoſne, & tout ce qu'il leur eſtoit neceſſaire pour les habiller & reueſtir. Le Ieudy Sainct elle les lauoit à douze pauures petits garçõs, leſquels elle ſeruoit & faiſoit ſeruir par ſes filles, qui eſtans inſtruites par vne ſi ſage & vertueuſe mere ne faut s'eſtonner ſi elles ont mené vne vie ſaincte & Angelique dans des Cloiſtres & dans les premieres & les plus grandes Cours de la Chreſtienté.

L'Imperatrice Marie d'Auſtriche viſitoit comme à prix fait les hoſpitaux, aſſiſtoit les pauures malades & eſtropiez de ſes liberalitez, & auoit vn ſoin particulier d'aider & de ſecourir les hõteux qui en ont plus de beſoin que ceux qui ſont nourris & entretenus és lieux publics. Dans ſon Palais apres auoir ouy la ſaincte Meſſe & vacqué à la priere elle faiſoit venir deuant ſa Maieſté ſes filles & ſes Damoiſelles pour trauailler à diuers ouurages de tapiſſerie, de broderie & de raiſeul. Ceſte prudente Princeſſe ſçauoit que la paſſion que les femmes & les filles ont pour vn bon ouurage diuertit toutes les autres paſſions qui peuuent broüiller leur eſprit, & que l'innocence & la ſimplicité eſt logée à l'enſeigne du trauail. Elle

meſme pour les encourager mettoit la premiere la main à l'œuure, & quand elle auoit acheué quelque ouurage elle l'enuoyoit vendre ſecretemẽt par quelqu'vne de ſes femmes ou de ſes filles qui luy eſtoient plus confidentes, & l'argent qui en prouenoit le faiſoit donner aux pauures, voulant que les membres de Ieſus-Chriſt fuſſent nourris & ſuſtentez du labeur & du trauail de ſes mains. *Sordonati.*

Quand l'Empereur Maximilien ſon cher eſpoux fut paſſé de ceſte vie en l'autre elle quitta la Boheme & l'Auſtriche, & ſe retira en Eſpagne prés de ſon frere le Roy Philippe ſecond, où elle ſe renferma dans le deuot Monaſtere des Religieuſes Dechauſſees de ſainct François d'Aſſiſe, que ſa ſœur Ieanne d'Auſtriche vefue de Iean Infant de Portugal, & mere du Roy Sebaſtien auoit fait baſtir dans la ville de Madrid. L'Imperatrice Marie s'eſt entierement adonnée à la vie contemplatiue dans ceſte ſaincte maiſon, viuant auec vn grand meſpris de ſoy-meſme, & de toutes les richeſſes & grandeurs de la terre: & a edifié par ſa vie exemplaire en la practique des vertus Chreſtiennes & Religieuſes tant les ſeculiers que les reguliers qui ont ce bon-heur que de la voir mener vne vie Angelique.

C'eſt en ce deuot Monaſtere, que ſa fille Marguerite d'Auſtriche ſolicitée de mariage, & recherchée des grands Princes, faiſant peu d'eſtime des nopces du monde, & de tous les biens de la terre, à voüé à Dieu ſa virginité où elle eſt encor pleine de vie gardãt ſeuerement l'ancienne diſcipline de l'Ordre de ſainte Claire reueſtuë d'vn ſac de bureau qu'elle a changé à la pourpre, & au ſceptre où elle pouuoit paruenir ſi elle eut voulu, macerant ſon corps tendre & delicat par haires, ieuſnes & diſciplines, & portant allegrement la Croix du Sauueur, eſtant nõmée *Sœur Marguerite de ſaincte Croix*, pour montrer qu'elle a preferé la Croix de *Ieſus-Chriſt* à toutes les Couronnes & les Diadeſmes de la terre: mais n'ayant deſſein de loüer les viuans, ie laiſſeray cette grande Princeſſe fille & ſœur d'Empereurs, belle ſœur de Rois de France & d'Eſpagne, viure contente dans ſon Cloiſtre, pour reuenir à l'Imperatrice ſa mere.

Cette ſaincte veufue ayant donc atteint l'âge de ſoixante & quinze ans, mourut fort Chreſtiennement au mois de Mars de

l'an mil six cens trois, comblée des vertus qui nous font regner auec Dieu, en reputation d'vn esaincte, de laquelle le nom est en veneration par les Allemagnes & les Espagnes, pour auoir esté vne Dame tres-exemplaire en toutes sortes de conditions, de fille, de mariée, & de veufue; il faudroit vn iuste volume si ie voulois dire tout ce qu'elle fit durant la vie de l'Empereur son mary, pour le soustien & la deffenee de la foy Catholique, pour proteger les fidelles, confondre les heretiques, aider à leur reduction ou destruction. *Hartus Meteren.*

Philippes second Roy d'Espagne son frere & son gendre depuis qu'elle se fut retirée à Madrid prenoit conseil d'elle en ses plus importantes affaires. Philippe troisiesme son petit fils, & son nepueu ou fils de son frere, & la Reine Marguerite d'Austriche sa femme l'honoroient comme vne saincte. La premiere station & visite qu'ils faisoient quand ils arriuoient à Madrid, c'estoit d'aller saluër l'Imperatrice Marie, & l'Infante Marguerite sa fille au Conuent des Deschaussées, & quand ils y seiournoient, ils alloient ordinairement à ce Monastere Royal pour se consoler auec cete tres-sage & tres-vertueuse Princesse. Apres son decés ils lui firent faire des pompes funebres fort solemnelles dans l'Eglise de sainct Benoist le Royal, ou leurs Maiestés assisterent & luy rendirent les derniers deuoirs tant pour sa vertu & sa pieté, que pour auoir esté vne des grandes Dames du monde, fille & petite fille d'Empereurs, Imperatrice & mere d'Empereurs. *Guſman Mariannæ*

Elle receut les honneurs de la sepulture dans l'Eglise du Monastere des Deschaussées, ou gisent aussi Izabelle de France, dite de la paix, Reine d'Espagne, & Ieanne d'Austriche sa sœur Princesse de Portugal. Iacques de Gusman grand aumosnier de ce Royal Monastere, & depuis grand aumosnier de Marguerite d'Austriche Reine d'Espagne, & Patriarche des Indes, l'enterra dans la cloture des filles, dont elle auoit permission par bref, portant pouuoir de laisser entrer douze personnes que l'Abesse nommeroit, qui furent Iean Kenenhiller Ambassadeur de l'Empereur Rodolfe second son fils aisné, Iean Borgia son premier Maistre d'Hostel, auec autres Seigneurs & quelques Prestres. *Guſman in vita Marg. Auſt. Reg. Hiſp.*

Durant sa vie elle auoit eu pour symbole, & deuise vn tortis

en feſton de fueilles & de fruicts en forme de couronne, laquelle eſtoit coupé par le milieu de l'Arc en ciel, au deſſus duquel paroiſſoit vne courõne de fin or, marquetée de huit belles eſtoiles, & au deſſous quatres couronnes dont les trois en meſme ligne eſtoient l'Imperiale pour le milieu, & Royales aux coſtés, celle de Hongrie au droit, & celle de Boëme au gauche, & plus bas, comme pour ſoubaſſement vne couronne d'eſpines, richement ornée des marques des cinq plaies de noſtre Redẽpteur Ieſus-Chriſt, & ces trois mots Latins autour SOLA SPES MEA, *Maſeule eſperance* Elle ſe voioit dans les grandeurs plus ſouueraines du monde l'Empire & les Royautés, vne fleuriſſante & fructueuſe lignée l'enuironnoit & la couronnoit de bon-heur & de contentement, mais au milieu de tout cela elle ne iettoit les yeux qu'en Dieu, comme en ſa ſeule eſperance, elle s'appuioit ſur le merite de ſa Paſſion pour cette vie, & regardoit pour l'autre les beatitudes qu'il a preparées à ceux qui y veulent paruenir par ce moyen, voire du milieu de toutes les grandeurs de laterre.

MARIE D'AVSTRICHE,
REINE DE HONGRIE.

CESTE genereuſe & magnanime Princeſſe eſtoit la troiſieſme fille de Philippe Archiduc d'Auſtriche Duc de Brabant, & Comte de Flandres, & de Ieanne d'Arragon ou d'Eſpagne Reine de Caſtille, de Leon & de Grenade: Elle eut pour freres Charles V. & Ferdinand premier Empereurs. Elle vit la lumiere du iour à Bruxelles le 13. Septembre 1505. & eut pour Parain l'Empereur Maximilien ſon ayeul, & pour Maraine la vefue d'Engilbert de Naſſau. Le 22. du mois de Iuillet de l'annee mil cinq cens quinze, elle fut fiancée dans l'Egliſe de Sainct Eſtienne de Vienne en Auſtriche à Louys fils vnique d'Vladiſlas Roy de Hongrie en preſence de l'Empereur Maximilien ſon ayeul paternel, & de Sigiſmond premier Roy de Pologne, frere

du Roy Vladiſlas en meſme temps que ſon frere Ferdinand fut accordé à Anne auſſi fille vnique du Roy Vladiſlas, & ſœur de Louys. L'annee precedente elle auoit eſté menée du Païs-Bas en Auſtriche par Philippe de Croy Prince de Chimay. Les ceremonies de ſon mariage ſe firent l'an 1521. à Bude au grand contentemẽt de l'Empereur & du Roy de Hongrie Vladiſlas, lequel eſtant mort laiſſa Louys ſon fils mary de noſtre Marie pour ſucceſſeur des Couronnes de Hongrie & de Tranſiluanie.

Ce ieune Prince * courageux iſſu des maiſons de Foix & de Iagellon eſtant couronné Roy de Pannonie, & nommé par ſes ſubiects & vaſſaux Louys, & par quelques autres, Lancelot, ne pouuant endurer que les Turcs incommodaſſent ſes Royaumes leur declara la guerre contre le ſage aduis de Sigiſmond ſon oncle Roy de Pologne: mais ce Prince plus hardy que prudent fut au grand mal-heur de la Hongrie & de toute la Chreſtienté le 29. Aouſt 1526. desfait à Maocs par Soliman, lequel acquit beaucoup de gloire & vne partie de la Hongrie par la mort de ce Prince âgé de vingt ans, qui n'auoit peut-eſtre fait hõmage à Dieu de ſon entrepriſe, tel que la grandeur d'icelle le requeroit.

* Louys Roy de Hongrie portoit party de Pologne & de Hongrie.

Ceſte Princeſſe heritiere du courage & des vertus des Princes & des Princeſſes des maiſons d'Auſtriche & d'Haſpurg * eſtant demeurée vefue ne voulut iamais penſer à de ſecõdes nopces, quoy qu'elle fuſt recherchée par de puiſſans Princes, tant pour ſes merites & ſa Nobleſſe, que pour ſon bel eſprit, eſtant capable non ſeulement de gouuerner la Hongrie ou Pannonie, mais auſſi pluſieurs autres plus puiſſants & plus amples Royaumes & Empires. Ayãt tant qu'elle a veſcu fait paroiſtre ſon courage & ſon eſprit plus maſle que feminin en diuerſes occaſions qui ſe ſont preſentées. Par ſes conſeils & ſa conſtante reſolution, apres le decez du Roy ſon eſpoux, elle anima quelques Hongres à s'oppoſer aux armes victorieuſes de Soliman, & porta auec vne grande patience la perte de ce Prince, & reuint en Flandres au Pays-Bas, où elle acquit beaucoup de gloire & de reputation eſtant gouuernante de ces Prouinces Belgiques, pour ſon frere aiſné l'Empereur Charles V. au nom duquel elle fit trefues pour

* Haſpurg ou Auſtriche ancien, d'azur a ſix Cailles, *ou ſelon les autres*, ſix Alloüettes d'argent, 3. 2. 1.

Harant.

trois ans auec Chriſtienne troiſieſme Roy de Dannemarc au mois de May de lan 1537. au grand ſoulagement & commodité des Flamans, ayant fait reſtituer & reſtablir le commerce ſur la riuiere de Zonde. Durant ſa Regence elle monſtra par toutes ſes actions vn courage guerrier, ayant touſiours occupé ſon eſprit au maniement des affaires de l'Eſtat, & ne s'eſtant laiſſée vaincre comme la pluſ-part des Dames aux delices & à l'oiſiueté. Car elle prenoit vn ſingulier plaiſir & contentement à toutes les hautes entrepriſes dignes d'vne vaillante Amazone comme de faire de grandes deſpenſes pour l'entretien des armées, aſſieger des villes, & s'oppoſer aux François, Anglois, Allemans, & autres puiſſants ennemis de l'Empereur. On luy peut en verité donner cet honneur d'auoir ſeule par ſon conſeil & ſes armes maintenu la Flandre & toutes les autres Prouinces du Pays-Bas en l'obeïſſance & au ſeruice de ſa Maieſté Imperiale. Car elle ne ſe contenta pas d'aider à ſon frere Charles V. par ſon aduis, mais auſſi par ſa valeur ayant comme vn excellent Capitaine & Chef d'armée eſté la premiere aux perils & aux dangers, & enduré ſouuent les incommoditez du chaut, du froid, de la pluye, & du vent autant que le moindre petit ſoldat de ſes armées.

Quand la trefue fut accordée l'année 1538. entre noſtre Roy Frãçois premier & l'Empereur elle vint à Cambray voir Eleonor d'Auſtriche Reine de France ſa ſœur aiſnée: là ces deux grandes Princeſſes ſe firent beaucoup de careſſes & de courtoiſies en ſigne de ioye & d'allegreſſe, & auec vn Royal appareil elle receut le Roy Frãçois, qui apres auoir conferé auec ceſte ſage & genereuſe Heroïne reuint par S. Quentin à Compiegne.

Mais quelques années apres ſous le regne du Roy Henry ſecond ceſte Reine Marie qui aimoit plus la guerre que la paix, & eſtoit plus propre à porter la lance que la quenoüille eſtant à Bruxelles declara la guerre à ſa Maieſté au nom de l'Empereur ſon frere, apres auoir retenu quelques marchãds François priſonniers, & fait arreſter leur marchandiſe ſous pretexte que des marchands Eſpagnols & Flamans auoient eſté volez par les François és coſtes de la Guyenne. Non ſeulement

lement ceſte Dame fit arreſter les marchands qui trafiquoiẽt ſur l'Ocean, mais auſſi ſur la terre ferme, comme à Anuers, l'Iſle & autres lieux de ſon Gouuernement: les faiſant conſommer en frais, & pourſuittes ſans aucune depeſche: ſinon qu'on leur faiſoit dire, qu'ils eſtoient detenus pour iuſte cauſe, & fait encore arreſter ſix Gentils-hommes François à la Haye en Hollande, qu'elle fit mener en priſon à Bruxelles, & meſme elle mit ſous ſeure garde en vn vieil Chaſteau l'Ambaſſadeur de France qui alloit pour traicter la paix. *Annal. de France.*

Durant que l'Empereur ſon frere mit le ſiege deuant Mets pour diuertir le Roy de ſecourir les aſſiegez, elle vint auec le Comte de Roeux en Picardie, où elle fit de grands degaſts, mit tout à feu, bruſla Noyon, Neſle, Chauny, Roye, Folembray, maiſon Royale baſtie par le Roy François I. & fit paſſer par ceſte furie plus de ſept ou huict cens villages: elle mit le ſiege deuant Heſdin, qu'elle prit, bien que le Chaſteau fiſt quelque reſiſtance: mais les Seigneurs de Genlis & de Raſſe le rendirent par compoſition au grand creue-cœur du Seigneur Dourie. Elle euſt meſme forcé la Fere ſi ce fidele ſeruiteur de nos Rois l'Admiral d'Annebaut ne l'euſt gardée. Heureux les Princes qui ont tels ſeruiteurs qui ſont plus ſoucieux de l'honneur de leurs maiſtres, que de leur profit & de leur vie.

Si quelqu'vn dit que ie louë ce que ie deurois blaſmer, & que ie fais l'Eloge d'vne Princeſſe qui a eſté ennemie de ceſte Couronne, ie luy reſpondray qu'il faut loüer la vertu, & admirer le courage & la valeur de ceſte Amazone de noſtre ſiecle, ſi elle nous a eſté contraire, & a grandement incommodé auec ſes armées les Prouinces de Champagne & de Picardie, cela ne doit empeſcher que ie ne luy conſacre vn Eloge cõme à vne des plus illuſtres & genereuſes Dames de noſtre temps. Eſt-il pas plus ſeant de voir des Princeſſes & des femmes quitter la quenoüille, le fuzeau & le ciſeau, & les ouurages de toille & de tapiſſerie, pour endoſſer le harnois, porter vne eſpée, & marcher à la teſte des armées, que de voir des Princes & des Caualliers qui ont vne eſpée à leur coſté, pour ſeruir Dieu & leurs Rois paſſer tous les iours de leur vie dans vn caſanier repos, courtiſer des Dames, & le

plus ſouuent des vilaines & des perduës qui exercent ſur eux de cruelles tyrannies? Y a-il rien de plus ſot & de plus ridicule quand on voit'vn Hercule dompteur des monſtres eſtre dompté par vne Dame, quitter ſa maſſuë pour prendre vne quenoüille, & filer auec Omphale ſa maiſtreſſe, laquelle luy oſtoit ſon diadeſme, & luy mettoit ſes patins ſur la teſte. Le Roy Athanaric lier les cordons des ſouliers de Fincie. Niuus Roy d'Aſſyrie ſi éceruelé & ſi perdu de iugement eſtant éperdu du fol amour de Semiramis que de luy permetre de s'aſſeoir tout vn iour dans ſon thrône, parée des ornements de la Royauté, du Sceptre & de la Couronne, de donner audience, & de depeſcher les affaires auec vne pleine authorité, eſtre encore ſi fat que de commander que chacun luy obeiſt comme à luy-meſme. Ceſte fine femelle vſa modeſtement de ſes premieres Ordonnances enuers les gardes du corps; mais quand elle veit qu'ils ne luy contrediſoient en rien, elle leur commanda de le prendre, puis de le lier, & en fin de le tuer ſans auoir aucun reſpect de ſa dignité. Marc-Antoine eſt-il pas digne de riſée d'aimer mieux ſuiure la fuiante Cleopatre qui luy emportoit le cœur, que diſputer plus long temps en vne bataille douteuſe la poſſeſſion de la plus grande Monarchie du monde auec Ceſar. Comme ces hommes ſe ſont rendus infames par leur poltronerie ou leur oiſiueté, auſſi pluſieurs Dames ont acquis vn renom immortel pour leur valeur & leur generoſité, ayant vn courage plus maſle que feminin donné la chaſſe à leurs ennemis, ou animé par leur conſtance les timides & les craintifs, & conſerué les Royaumes, les Prouinces, les Eſtats, & les Empires, dont elles auoient le gouuernement. Iſabelle de France fille de noſtre Philippe le Bel, & ſœur de trois de nos Rois, femme d'Edoüard II. Roy d'Angleterre, qui eſtoit au rapport de Froiſſard vne des belles Dames du monde, ayant eſté auec ſon fils declarée ennemie de la Courõne d'Angleterre par le Roy ſon mary, qui eſtoit entierement poſſedé par Hugues Deſpencer, entra en la grand' Bretagne auec le ſecours qu'elle receut de Guillaume III. Comte de Hainaut, deffit l'armée de ſon mary, fit punir tous ceux qui luy auoient donné conſeil de la mal-traicter, fit arreſter le Roy meſme pri-

ſonnier, & ſubſtitua ſon fils, qui fut Edoüard III. en ſa place. Iſabelle de Pologne Reine de Hongrie, de laquelle i'ay eſcrit l'Eloge en ce liure conſerua par ſa hauteſſe de courage la Trãſiluanie au Roy Eſtienne ſon fils. Fredegonde, quoy que deſcriée pour ſa mauuaiſe vie eſt digne de loüãge pour auoir par ſon ſoin, bien gouuerné ce Royaume pour ſon fils Clotaire II. qui ſucceda à ſon pere Chilperic, n'ayãt que quatre mois, & pour auoir auec le Roy Gontran ſurmonté en bataille Childebert Roy d'Auſtraſie, qui auoit ſoudoyé contre eux vne grande armée de Lombards.

Le nom de ceſte maſle-femelle Princeſſe de la maiſon d'Auſtriche Marie Reine de Hõgrie eſt encore en veneration parmy les Flamans, pour auoir reſiſté & attaqué les Anglois, les Allemans, & les François qui incõmodoient leurs frontieres. Elle fit baſtir eſtant Regente ou Gouuernante des Pays-Bas la ville de Mariembourg, ainſi nommée en memoire de ceſte Heroïne, laquelle le Roy Henry II. prit l'an 1554. auec les villes de Bouines & de Dinan, qu'il fit fortifier: puis ſe retirant vers le Hainaut, il prit encor Bins, qu'il pilla & bruſla: c'eſtoit la maiſon de plaiſance de ceſte Princeſſe. Apres qu'elle eut gouuerné vingt-cinq ans les Païs-Bas depuis l'an 1532. que ſa tante Marguerite d'Auſtriche Ducheſſe de Sauoye mourut à Malines, elle remit ce Gouuernement és mains de ſon frere au mois d'Octobre de l'an 1557. où elle fut loüée de tous les Ordres & des Eſtats pour ſa bonne conduite à la Regence des dix-ſept Prouinces apres qu'elle euſt fait vne longue harangue au peuple, & remercié ſa Maieſté Imperiale de ce qu'il luy auoit donné par l'eſpace de tant d'années le Gouuernement des Pays-Bas. Elle quitta la Flandre au grand regret de tous ces peuples, & ſuiuit l'Empereur ſon frere, & ſa ſœur aiſnée Eleonor Reine Doüairiere de France, allans en Eſpagne, & s'embarqua à Fleſingue le 15. Septembre en leur compagnie. Le Roy Philippe II. les conduiſit iuſques à Sail, où il leur dit le dernier Adieu.

L'Empereur eſtant mort en vn Monaſtere de Hieronymites (où il s'eſtoit retiré) le iour ſainct Matthieu de l'an 1558. Marie Reine de Hongrie deceda trois ſepmaines apres luy à Cigalle le 18. Octobre comme elle eſtoit preſte à partir pour

reuenir en Flandres, & tout ſon equipage eſtant diſposé & le bagage preparé à Barcelonne, d'où elle ſe deuoit embarquer, pour venir à Gennes, & de là aller au Païs-bas par l'Italie & la Suiſſe, où elle auoit enuie de finir ſes iours, à cauſe qu'elle eſtoit grandement cherie & honorée par ces peuples. Ceux qui ont écrit l'Eloge de cette Reine, la loüent pour ſa modeſtie & ſa retenuë, & remarquent que iamais elle ne quitta ſes habits de dueil, & à touſiours eſté veſtuë & habilée fort ſimplement, non comme vne Dame, ains comme vne femme de ſimple qualité, ainſi que nous auons veu de nos iours feu Madame la Ducheſſe de Mercœur, de laquelle nous placerons la vie en ces Eloges des illuſtres Maries.

I. Betuſſi.

MARIE DE CASTILLE,

REINE DE PORTVGAL.

MARIE d'Eſpagne, ou d'Arragon, ou de Caſtille, Reine de Portugal & des Algarbes, eſtoit la troiſieſme fille de Ferdinand Roy d'Arragon, de * Valéce, de [a] Maiorque, & de l'Iſle [b] de Sicile, & d'Izabelle Reine de Caſtille, de Tolede, de Leon de Grenade & de [c] Galiee. Emanuël Roy de Portugal auoit épouſé en premieres nopces Izabelle d'Eſpagne ou de Caſtille, ſœur aiſnée de Marie, auec laquelle ayant veſcu fort paiſiblement, il voulut apres ſa mort qui aduint le 23 Aouſt 1498. ſe remarier auec cette Princeſſe Marie. Les ceremonies de ce Royal mariage, furent celebrées le trentieſme d'Octobre, mil ſix cens, non à Valence, cõme eſcriuent quelques-vns, mais à Surubal apres que le Pape Alexandre ſixieſme en eut donné la diſpenſe.

Marie Reine de Portugal fut grandement aimée & honorée des Portugais pour ſes vertus, & ſes loüables qualités. Entre autres vertus la charité, la prudence, la douceur & la chaſteté l'ont renduë venerable à ſes ſujets & vaſſaux. Sa charité

* Valence, de gueule, à vne ville d'argent, maçonnée de ſable.

a Maiorque d'or à 4 pals de gueules à la bande auſſi de gueules.

B Sicile d'or à 4. pals de gueules flanqué d'argent à 2. Aigles de ſable.

c Galice, d'azur ſemé de croix recroiſetées au pié fiché d'argent, à vne coupe ou calice couuert d'or *Nonius Leo.*

enuers Dieu par ſon oraiſon & ſes prieres, & elle du prochain par la compaſſion qu'elle auoit des miſerables, & des affligés.

Les pauures alimentez
Et les malades traictez
Auec tant de ſoin & cure,
Monſtroient aſſez l'amitié,
La candeur & la pitié,
Qu'elle auoit de la nature.

La charité de cette Reine, & celle du Roy Emanüel ſon mary ne s'eſtendoit pas ſeulement dans le Portugal, mais auſſi hors de leurs terres & Royaumes. Ce Monarque eſtant vn des principaux fondateurs & bien-facteurs de College du Montagu en l'Vniuerſité de Paris. *Du Breuil és Anti. de Paris.*

La prudence de Marie Reine de Portugal, parut en faire la conduitte, auec laquelle elle ſe maintint & conſerua en l'amitié & bonne grace du Roy ſon eſpoux, lequel elle porta à toutes les ſainctes & glorieuſes actions, pour la gloire & l'aduancement du ſeruice du Roy des Rois, dont elle ſe peut auiſer, Car c'eſt ce grand Prince qui a eſtably la foy du Sauueur en Ethiopie, aux Indes, en Afrique & en diuerſes regions, qui a baſty & fondé les belles Egliſes de noſtre Dame de Bethleem, & de ſainct Hieroſme ſur les riues du Tage prés de l'Isbonne, la Royale Chapelle de Tomar, le Conuent des Cordeliers d'Euora, la maiſon de pieté, dite de la Miſericorde, pour ſeruir de retraite aux pauures Gentil-hommes. La douceur vertu Royale auoit eſtably ſon ſejour & ſa demeure chez cette grande Princeſſe, digne fille de la Reine d'Eſpagne Izabelle de Caſtille, dite la Catholique, & ſœur de Catherine Reine d'Angleterre premiere femme d'Henry VIII. Dame excellente en cette vertu. L'humilité nous perfectionne enuers Dieu, & la douceur enuers le prochain. C'eſt par elle que les ſouuerains & les grands gaignent les affections de leurs peuples, & de leurs domeſtiques, qu'ils ſont mieux ſeruis & reſpectez des vns & des autres: car il ne faut pas pour exceller en cette belle vertu, ſeulement auoir la ſuauité de la conuerſation ciuile, auec les eſtrangers: mais auſſi la douceur & bonté entre les domeſtiques & proches voiſins: en quoy manquent grandement ceux qui en la ruë sëble des Anges, & en la maiſon des diables.

Si ceſte Reine fut charitable, prudente & debonnaire, elle ne fut moins chaſte & honneſte. Pour bannir de ſon Palais l'oiſiueté, mere de tous les vices, & entre les autres de celuy qui eſt contraire à l'honneur & à l'integrité, elle occupoit toutes ſes Dames & ſes Damoiſelles à trauailler à diuers ouurages, & elle-meſme prenoit la peine de les voir & de les aſſiſter, ainſi que nous liſons de nos Reines, Anne de Bretagne, Claude de France, des Imperatrices Iſabelle de Portugal, Marie d'Auſtriche, & autres Princeſſes & Dames vertueuſes.

Guſman in vita Marg. Auſt. Reg. Hiſp.

Dieu en recompenſe des vertus de ceſte bonne Reine donna ſa benediction au mariage du Roy Emanuel & d'elle, car ils eurent dix enfans, ſçauoir Iean III. Roy de Portugal, qui ſucceda au Roy Emanuel ſon pere, & fut ayeul du Roy Sebaſtien. Iſabelle femme de l'Empereur Charles V. & Beatrix Ducheſſe de Sauoye, deſquelles nous auons eſcrit les Eloges en ce liure; Louys Duc de Beia Conneſtable de Portugal, Prince doüé de grands merites, pere du Roy Dom Antoine, qui mourut l'an 1595. à Paris; Ferdinand, gendre de François Contintho Comte de Marialua, & de Beatrix de Meneſe, ayant eſpouſé leur fille Guiomare Contintho; Alfonſe Cardinal de Portugal, Prelat de ſaincte vie, Archeueſque de Lisbonne, Eueſque d'Euora, & Abbé d'Alcobace; Henry auſſi Cardinal Archeueſque de Brachara, Primat des Eſpagnes, puis de Lisbonne apres le decez de ſon frere Alfonſe, & premier Archeueſque d'Euora, eſleu Roy de Portugal, apres la defaite du Roy Sebaſtien ſon petit nepueu; Edoüard marié à Iſabelle de Portugal fille de Iacques Duc de Bragance, & de Leonor de Mendoſe; Marie de Portugal morte au berceau; & Antoine le dernier de tous deceda peu de iours apres ſa naiſſance. Marie de Caſtille Reine de Portugal demeura tellement incommodée de ceſte couche qu'elle ne porta plus de ſanté, & mourut eſtant âgée de trente-cinq ans à Lisbonne l'an 1517. au grand regret du Roy Emanuel, qui luy fit rendre les honneurs de la ſepulture en l'Egliſe Royale de Noſtre-Dame de Bethleem, qu'il auoit baſtie, où pluſieurs Rois & Princes, Reines & Princeſſes de la maiſon de Portugal [a] ſont inhumez.

Vaſconcellius. Sainctе-Marthe.

[a] Portugal d'argent a cinq eſcuſſons d'azur periz en croix, chacun chargé de 5. beſans auſſi d'argent, poſez en ſautoir, à la bordure de gueules, chargée de 7. chaſteaus d'or, 3. en chef, 2. en faſſe, & 2. en pointe.

Ayant fait les Eloges des Reines du nom de Marie qui ont fleury en ces derniers temps il faut parler des merites des autres Princeſſes & Dames du meſme nom : ce qui m'oblige à commencer par vne Princeſſe de la tres-Auguſte maiſon de nos Rois, la premiere & la plus noble de l'vniuers.

MARIE DE BOVRBON,

DVCHESSE D'ORLEANS [a], DE Chartres, de Montpenſier, & de Chaſtelleraud, Comteſſe de Blois, Princeſſe Souueraine de Dombes.

a Orleans, d'azur a 3. fleurs de Lys d'or, d'eſcu briſé d'vn lambel d'argent de 3. pieces.

VOICY la premiere des Ducheſſes du nom de Marie, Princeſſe de la Royale maiſon de France, Marie de Bourbon, fille vnique de Henry de Bourbon Duc de Montpenſier, de Chaſtelleraud, & de Sainct Fargeau, Prince Souuerain de Dombes, Prince de la Roche-Sur-Yon, Dauphin d'Auuergne, Marquis de Mezieres, & Gouuerneur de Dauphiné, puis de Normandie, & de Henriette-Catherine de Ioyeuſe, Ducheſſe de Ioyeuſe, Comteſſe de Bouchage, heritiere de l'ancienne & illuſtre maiſon de Ioyeuſe, laquelle a fourny à la France, des Ducs & Pairs, des Mareſchaux, des Admiraux, & autres premiers Officiers de la Couronne.

Ce fut le 27. iour du mois d'Auril l'an 1597. que Henry Duc de Montpenſier eſpouſa l'heritiere de Ioyeuſe. Ayans eſté quelques années ſans pouuoir auoir des enfans, pouſſez d'vn deſir naturel, de receuoir le fruict de leur mariage, ils eurent l'an 1603. recours à Dieu par l'entremiſe de S. François de Paule, auquel ayans tous deux vne ſinguliere deuotion, luy adreſſerent vn vœu ſous ces conditions ; Que s'il plaiſoit à la diuine Bonté les gratifier d'auoir vn enfant, fils ou fille (car ce Prince tres-Catholique ne deſiroit qu'auoir

Chappot & Virion en la vie de S. François de Paule. Dattichy. Triſtan. Montoia. in Hiſt. Ord. Minim.

vn heritier de ſes grands biens, afin que ſes terres ne fuſſent poſſedées par quelques Princes & Seigneurs, ſes alliez qui faiſoient profeſſion de la Religion Huguenote) qu'ils le feroient inſtruire en l'amour & crainte de Dieu, en la Foy & creance de l'Egliſe Catholique, Apoſtolique & Romaine, & de faire pluſieurs deuotions par l'eſpace de ſix années entieres. Les deſirs de ce bon Prince furent bien-toſt exaucez, car le 15. Octobre 1605. il veit naiſtre au Chaſteau de Gaillon en Normandie ceſte Princeſſe ſon vnique & ſeule heritiere, laquelle peu de iours auant ſon decez, fut promiſe à Monſeigneur le Duc d'Orleans ſecond fils du Roy Henry IV. & de la Reine Marie de Medicis, & frere puiſné du Roy Louys XIII. à preſent heureuſement regnant. Ce fut le 14. Ianuier 1608. que ce mariage fut accordé & traité, auquel outre le Roy, la Reine, & la Reine Marguerite, les Princes du ſang, & autres Princes, & les Officiers de la Couronne, interuint François Cardinal de Ioyeuſe, qui de nouueau confirma la donation faite à la Ducheſſe ſa niepce lors de ſon mariage, en cõtemplation de l'honneur que ſa petite niepce receuroit de ceſte grande alliance. Mais le ieune Prince deceda quatre ans apres ce traité au mois de Nouembre de l'année 1611. ſans que le mariage euſt eſté accomply auec ceſte ieune Princeſſe, laquelle eſtant doüée de pluſieurs vertus & rares perfections de corps & d'eſprit, attira les affections du tres-genereux & tres-illuſtre Prince, Monſeigneur Gaſton-Iean-Baptiſte de France Duc d Orleans & de Chartres, Comte de Blois, dernier des trois fils du Roy Henry le Grand, de glorieuſe memoire, & frere vnique du Roy Louys le Iuſte: tellement que leur mariage fut traité à Nantes le cinquiéme iour d'Aouſt l'an mil ſix cens vingt-ſix, & le lendemain ſolemniſé dans l'Egliſe des Minimes, en preſence du Roy, des Reines, de pluſieurs Princes & Princeſſes, par le grand Cardinal de Richelieu [a].

Sainte-Marthe.

[a] Richelieu, d'argent au cheuron de 3. pieces de gueulles.

De qui le zele, & la candeur
Ont merité ceſte grandeur
De ſçauoir les ſecrets, & d'eſtre
Le ſeul Mercure de ſon maiſtre.

Rapin.

Mais comme il n'y a rien d'aſſeuré aux choſes de ce monde, qui

qui changent en vn moment, auſſi eſt-il aduenu que ceſte alliance a eſté de peu de durée : car Madame la Ducheſſe d'Orleans eſtant deliurée d'vne fille le 29. du mois de May, peu de iours apres, qui fut le quatrieſme Iuin mil ſix cens vingt-ſept elle paſſa de ceſte vie en vne meilleure, eſtant en la fleur de ſon âge, n'ayant encores paracheué l'an vingt-deuxieſme. De cez arriué au duëil extreſme de tous les ordres du Royaume, particulierement du Roy & de Monſeigneur le Duc d'Orleans ſon mary: auſſi c'eſtoit vne Princeſſe accõplie en toutes ſortes de perfections, & riche en grandes Seigneuries, mais encore plus en excellentes vertus. *Sainſte-Marthe.*

La bonté luy eſtoit naturelle, marque des Princes & des Princeſſes de la Royale maiſon de Bourbon, particulierement de la branche de Montpenſier, en laquelle pluſieurs ont par ceſte vertu acquis le tiltre & le ſurnom de *Bon*: & le feu Roy Henry le Grand appelloit feu Monſieur de Montpenſier, pere de ceſte Princeſſe, *Le bon enfant de la maiſon*, & à ſa mort ce Monarque tres-iudicieux luy donna ce bel Eloge: *Qu'il auoit touſiours bien aimé Dieu, ſeruy ſon Roy, bien fait à pluſieurs, & iamais n'auoit fait mal à perſonne.*

Dés ſes plus petits ans elle s'eſtoit adonnée aux ſaincts exercices de la deuotion & de la pieté, qu'elle auoit appris de Madame Henriette-Catherine de Ioyeuſe Ducheſſe de Montpenſier ſa mere, maintenant Ducheſſe de Guyſe, Princeſſe fort pieuſe & vertueuſe, mais parce que la modeſtie eſt autant reſeruée en la loüange des viuants, que la verité eſt liberale en celle des morts, ie ne veux la loüer, ains diray ſeulement en paſſant qu'elle a ce bon-heur d'eſtre mere d'vne bonne fille, & fille d'vne bonne mere, Catherine de la Valette Comteſſe de Bouchage, les merites & les perfections de laquelle nous auons décrit és Eloges des Illuſtres Catherines. Les liures de pieté, comme l'Introduction à la vie deuote du grand François de Sales Eueſque de Geneue eſtoiẽt l'entretien & la lecture ordinaire de ceſte pieuſe Princeſſe, du ſang Royal de S. Louys.

Sa maiſon eſtoit ſi bien reglée que ſes moindres officiers & valets, viuoient en telle retenuë qu'on pouuoit à bon droict dire de ſa maiſon, ce que dit l'hiſtoire Eccleſiaſtique du ieune

Theodoſe, que ſon Palais eſtoit reglé & policé comme vn grand Monaſtere, & comme les ſerpens venimeux ne peuuẽt viure en la terre quon appelle *la ſacra de Toledo*, & comme les loups, diſent les Geographes, ne peuuent ſubſiſter en Angleterre, ainſi les vices & les deſordres, les ſaletez & deshonneſtetez ne pouuoient loger & moins s'entretenir chez elle.

Marie de Bourbon eſtant Ducheſſe de Montpenſier a fait paroiſtre ſa liberalité enuers les pauures par vn grand nombre d'aumoſnes publiques & priuées, meſme à l'endroit de ſes ſubiets, à l'entretien des fondations du feu Duc ſon pere, & de ſes ayeuls, François & Louys Ducs de Montpenſier, & Louys Prince de la Roche-Sur-Yon, ayant fait embellir & acheuer la Saincte-Chapelle de ſon Chaſteau de Champigny ſur Veude, le Monaſtere des Religieuſes de l'Ordre de ſainct François au meſme lieu, & deux Conuents de Minimes, l'vn à Champigny, l'autre à Noſtre-Dame de Montmerle en la Principauté de Dombes, auquel feu Monſieur de Montpenſier Prince tres-zelé, ainſi que ſes peres à l'aduancement de la Religion Catholique, a fait annexer la Theologale du pays.

Le P. Humblot Minime en l'Oraiſon funebre de ce Prince

Les ames vulgaires marchent bellement par les voyes que la nature leur a tracées, les grandes rompant leurs obſtacles s'emportent incontinent à la reſſemblance de leurs tiges, ceſte grande Princeſſe n'a pas ſeulement herité toutes les vertus de ſes anceſtres paternels & maternels; ceux-cy Princes du ſang Royal de la tres-Auguſte maiſon de France, ceux-là de l'illuſtre maiſon de Ioyeuſe, qui a eſté auſſi alliée à celle de Bourbon, leſquels (comme nous apprenons de l'Hiſtoire) ont fait vn nombre infiny d'actions glorieuſes pour la gloire de Dieu, mais meſme elle a taſché de les ſurpaſſer, & euſt acquis ſi Dieu pour nos pechez ne l'euſt oſtée du monde, plus de luſtre que tant de braues Heros qui viuẽt glorieuſement dans les plus memorables monuments des ſiecles paſſez: car on voyoit en elle l'heureux aſſemblement qui ſe rencontre en ſi peu de ſubiets; vne extreme beauté iointe à vne extreme ſageſſe pour ſon âge. On luy fit apres ſon decez ſes pompes funebres dans l'Egliſe Sainct Denys en France, en preſence des Cours Souueraines, de pluſieurs

Princes & Seigneurs ſes parens paternels & maternels, auſquelles Philippes Coſpeau Eueſque de Nantes, vn des premiers Prelats de ce Royaume, pour la pieté & pour la doctrine prononça l'Oraiſon funebre en ceſte Royale Egliſe, où elle a receu les honneurs de la ſepulture au tombeau du Roy Henry le Grand & de feu Monſieur d'Orleans.

Souuent en diuers lieux la couſtume loüable de pluſieurs peuples, eſt qu'en la mort des petits enfans on couure leur cercueil, leur ſepulture, & tout l'entour des plus belles fleurs que la ſaiſon porte. Ce n'eſt pas que ces petits Anges & ces corps innocents ayent beſoin de ce gracieux honneur, mais c'eſt par là que l'on témoigne parmy la douleur, la douceur de leur gloire, & que l'on dit en ſilence, que l'on croit que quittant l'hyuer de ceſte miſerable vie ils viuent au Printẽps agreable de l'immortalité. Les bons François peuuent à plaines mains & plaines pannerées verſer ſur le ſepulchre de ceſte bonne Princeſſe des Lys & des Roſes; que les Narciſſes, les Oeuillets, les Aubifoins, & les Violettes, & toutes les autres ſortes de fleurs ionchent ſa ſepulture, & qu'on eſleue la voix, le cœur, & la priere vers le ciel, à ce que la terre ſoit legere à ſes os, & que ſon ame iouyſſe de la vraïe gloire, & que Monſeigneur ſon eſpoux par le moyen d'vne autre illuſtre alliance donne à ceſte tres-Auguſte maiſon de France, des Princes heritiers de la valeur & de la pieté de leurs anceſtres, qui facent trembler les riues Mores de la Barbarie, & refleurir la Religion Chreſtienne dans la Paleſtine, & tant d'autres Royaumes & Prouinces qui gemiſſent ſous la domination, ou pour mieux dire ſous la cruelle ſeruitude & tyrannie des Ottomans.

MARIE DE PORTVGAL,
PRINCESSE DE CASTILLE.

Sainte-Marthe.

IEAN troiſieſme Roy de Portugal eut de Catherine d'Auſtriche ſa femme neuf enfans, ſix fils & trois filles, qui tous moururent dés leurs petits ans, deux exceptez; le cinquieſme fils Iean Prince de Portugal, pere du genereux & infortuné Roy Sebaſtien, & l'aiſnée des filles nommée Marie, laquelle vit la lumiere du iour à Coimbre le quinzieme d'Octobre de l'année mille cinq cens vingt-ſept: elle fut ſoigneuſement nourrie à la crainte de Dieu & aux bonnes mœurs par la Reine Catherine ſa mere, Princeſſe tres-ſage & tres-aduiſée.

A l'âge de ſeize ans la Princeſſe Marie de Portugal fut mariée à Philippes lors Prince de Caſtille, & depuis Roy des Eſpagnes, fils de l'Empereur Charles V. qui eſtoit de meſme âge qu'elle. Ce fut à la ville de Salamanque que les ceremonies de ce mariage furent celebrées, au mois de Mars de l'an 1543. Elle ne veſcut que deux ans auec ce Prince, eſtant decedée à Valadolid le 12. Iuillet en l'an 1545. quatre iours apres qu'elle ſe fut deliurée du ieune Prince d'Eſpagne Charles ſon fils, lequel au mois de Iuillet de l'an 1568. eſtant âgé de vingt-trois ans finit ſes iours par vne mort luctueuſe & violente, de laquelle pluſieurs Eſcriuains ont parlé ſelon leur paſſion.

Le corps de la Princeſſe Marie fut porté inhumer à Grenade en la Chapelle Royale baſtie par le Roy Ferdinand & la Reine Iſabelle, où ſont enterrez pluſieurs Rois & Princes de la maiſon d'Eſpagne: elle porta la qualité de Reine parce que le Roy ſon mary ne paruint à la Couronne que pluſieurs années apres qu'elle fut decedée: Elle fut la premiere femme de quatre qu'il eut; Marie Reine d'Angleterre & d'Irlãde, de laquelle il n'eut enfans; Elizabeth de France, fille aiſnée

du Roy Henry ſecond, de laquelle il a eu deux filles; Anne d'Auſtriche fille de l'Empereur Maximilien deuxieſme, qui eſtoit ſa couſine & ſa niepce, dont il eut le feu Roy Philippe troiſieſme. Nous auons eſcrit les Eloges de toutes ces Princeſſes en ce liure à cauſe de leur vertu.

Les Eſpagnols regretterent la mort de ceſte Princeſſe, laquelle pour ſes vertus eſtoit digne d'vne plus longue vie: mais la diuine prouidence qui eſt touſiours diſpoſée au bien de ſes creatures, l'a retirée pour ſa pieté (ainſi que feuë Madame d'Orleans) bien-toſt de ce monde pour la retribution de ſa vertu & de ſa pieté, & qu'elle ne fiſt choſe qui peuſt gaſter la reputation que ſon integrité luy auoit acquiſe, & pour laquelle elle eſtoit agreable au Roy des Rois, & au peuple d'Iberie.

La bonté & l'excellence de ſon eſprit paroiſſoit ſingulierement à la deuiſe qu'elle choiſit, par laquelle elle teſmoigna combien elle aimoit la lumiere: car ſe comparant à l'Eſtoille qui reçoit ſa lumiere de la ſplendeur du Soleil, elle la dreſſa en ces termes: SOLA DICATA LVCI, ſoit afin que le Soleil luy repreſentaſt la Maieſté de Dieu, afin que par ſon image exterieur elle euſt le Createur du Soleil touſiours preſent, & touſiours en ſa memoire; ſoit qu'elle vouluſt s'humilier deuant ſa diuine Maieſté, & recognoiſtre la dependance par laquelle elle ſubſiſtoit: ſoit qu'elle vouluſt nous faire vne leçon tres-vtile de la maniere dont nous deuons enuiſager la diuinité, de laquelle toutes les creatures dependent dauãtage que la lueur des eſtoilles ne depend de la lumiere du Soleil.

Que voſtre memoire, ô vertueuſe Princeſſe! aille deſormais s'eſpandre auſſi viſte, & auſſi loin que les rayons du Soleil, puis que vous l'auez choiſi myſterieuſement pour conduite de voſtre vie, & que tout le firmament annonce vos vertus à tous les habitans de l'vn & l'autre hemiſphere, puis que vous vous eſtes ſeruie de ces Eſtoilles pour vous eſleuer à la gloire de leur Autheur.

MARIE DE LVXEMBOVRG
COMTESSE DE VENDOSME
& de Marle, Triſayeule du Roy.

[a] Luxembourg d'argẽt au Lyõ de gueulles à la queuë fourchoue & retrouſſée en Sautoir armé & lampaſſé, & couronné d'or. *L'Eſcu du Duché de Luxẽbourg eſt* burelé d'argent & d'azur, au Lyon de gueulle, brochant ſur le tout, à la queuë noüée & paſſée en ſautoir, couronné d'or.

L'IMPERIALE maiſon de [a] Luxembourg, vne des plus nobles & des plus illuſtres familles du Chriſtianiſme a eſté vne pepiniere de braues & de genereux Princes, deſquels le courage & la valeur a eſté cogneuë par l'vniuers, & de chaſtes & de vertueuſes Princeſſes, qui pour leurs perfections & leurs merites ont acquis vn renom immortel, entre leſquelles on ne ſçauroit aſſez loüer Madame Marie de Luxembourg Comteſſe de Vendoſme, Triſayeule du Roy Louys le Iuſte, le plus heureux, le plus vaillant & fortuné Monarque que la pieuſe Chreſtienté ait couronné de Lys, Prince qui ſe rend autant recommandable par ſa bonté comme par ſa valeur.

Ceſte ſage & vertueuſe Princeſſe eſtoit fille de Pierre de Luxembourg ſecond du nom, Comte de Sainct Paul, de Marle, de Soiſſons, Seigneur d'Enghien, Cheualier de l'Ordre de la Toiſon, & de Marie de Sauoye ſa femme, fille de Louys Duc de Sauoye, & d'Anne de Chipre, ſœur de la Reine Charlote, eſpouſe du Roy Louys XI. & de Marie de Sauoye, ſeconde femme de Louys de Luxembourg Comte de Sainct Paul, & belle-mere de Pierre.

Noſtre Marie de Luxembourg eut pour freres Louys, Claude & Antoine de Luxembourg, qui moururent ieunes, & pour ſœur Françoiſe de Luxembourg, femme de Philippe de Cleues, Seigneur de Raueſtein, qui deceda ſans enfans l'an mil cinq cens : de ſorte qu'elle fut heritiere vniuerſelle de ſon pere Pierre Comte de Sainct Paul, lequel paſſa de ceſte vie à l'autre l'an 1462. Marie eſtant âgée de treze ans : depuis eſtant en âge elle luy fit conſtruire vne magnifique ſepulture en l'Abbaye de Cercamp ſur la frontiere d'Artois. Marque de

la pieté filiale de cete bonne & vertueuſe Princeſſe, laquelle eſpouſa en premieres nopces Iacques de Sauoye ſon oncle maternel & parain, Comte de Romond, Seigneur de Vaux, Leuze & Condé, fils de Louis Duc de Sauoye. Elle eut de ce Prince de la ſereniſſime maiſon de Sauoye, qui acquit pour ſa valeur beaucoup d'honneur & de gloire à la iournée de Guyngatte, vne ſeule fille, Marie de Sauoye femme de Henry Comte de Naſſau & de Vianen morte ſans lignée.

Marie de Luxembourg eſtant vefue de Iacques Comte de Romond, ſe remaria auec François de Bourbon Comte de Vendoſme, Prince de la Royale maiſon de France, duquel elle eut ſix enfans, quatre fils & deux filles, tous Princes & Princeſſes eminentes en vertus, leſquels nous pouuons croire pieuſement qu'ils viuent bien heureux dans les Cieux, les mariages faits par la vertu peuplent d'ordinaire le paradis de leurs fruicts, comme ceux qui ſe font par amourettes bien ſouuent ne germent que des eſpines qui deuiennent allumettes d'Enfer. L'aiſné des fils fut Charles de Bourbon premier Duc de Vendoſme, Prince qui a rendu de bons ſeruices à la Monarchie Françoiſe, & pere d'Anthoine de Bourbon Roy de Nauarre ayeul d'Henry le Grand Roy de France, & biſayeul du Roy Louys XIII. le ſecond fut vn Ange : car en l'âge d'innocence il volla dans le Ciel : le troiſieſme fut Louis Cardinal de Bourbon Archeueſque de Sens, duquel nous auons eſcrit l'Eloge ailleurs, & pour ſa vertu & ſa pieté, le quatrieſme fut François Comte de ſainct Paul. Nous auons deſia parlé en ce liure des perfections & des merites de ſa fille Antoinette de Bourbon Ducheſſe de Guiſe & d'Aumale, l'autre fille fut Louiſe Abbeſſe de Fonteurault. *En l'hiſt. Catholique.*

Noſtre Marie Comteſſe de Vendoſme les eſleua tous ſi ſoigneuſement qu'on ne ſçauroit luy donner aſſés de loüanges : car le Comte François ſon eſpoux eſtant decedé à Verceil en Piedmont l'an mil quatre cens quatre vingt quinze, au retour de la glorieuſe conqueſte du Royaume de Naples (en laquelle il ſeruit ſi fidellement le Roy Charles VIII. que ce grand Monarque l'aimoit comme ſon propre frere) elle demeura vefue de ce genereux Prince à l'âge de vingt-quatre ans, & nonobſtant ſa ieuneſſe, ſa prudence, ſa douceur, ſa modeſtie, & ſes

autres vertus la firent tant eſtimer des Roys Charles VIII. & Louis XII. que non ſeulement elle eut la garde de ſes enfans, mais meſme on luy donna auec l'auantage qu'on ne la bailloit en ce temps-là, ny auparauant aux doüairieres.

Saincte Marthes. François de Bourbon ſon eſpoux l'eut en telle eſtime qu'il la nomma par ſon teſtamẽt executrice de ſes dernieres volontés, l'an expiré le Roy Charles la continua par ſes patentes de l'année mille quatre cens quatre vingt ſeize, auec pouuoir de nommer aux offices Royaux du Duché de Vandoſme, auſſi elle à eſté ſans flaterie vne des plus ſages, des plus deuotes, & vertueuſes Princeſſes de ſon ſiecle, ayant eſté appellée pour ſa pieté & ſa charité, *La mere & la nourrice des pauures & des gens d'Egliſe.* Sa chaſteté la renduë recommandable, non ſeulement parmy les François, mais auſſi parmy les Eſtrangers, ayant demeuré l'eſpace de cinquante & vn an dans vne loüable, & chaſte, & ſaincte viduité, depuis la mort du Comte ſon mary, iuſques à ſon decez, qui fut le premier iour d'Auril 1546. en ſon Chaſteau de la Fere en Picardie, apres auoir reçeu auec ferueur & vne pieté vrayment Chreſtienne & Catholique, tous les Sacremens de l'Egliſe ayant veſcu, & eſtant decedée de cette vie auec opinion de Saincteté; car ſa foy eſtoit viue, ſon eſperance ferme, ſa charité ardente, ſa deuotion ſolide, & ſans ſuperſtition, laquelle ſaiſit bien ſouuent les perſonnes de ſon âge & de ſon ſexe, ſon oraiſon eſtoit humble & feruente: lors qu'elle prioit la compoſition de ſon viſage & de ſes mains, témoignoit vne grande attention interieure, & il eſtoit aiſé de lire dans ſes yeux les affections de ſon ame. Outre la ſainte Meſſe qu'elle entendoit tous les iours, elle vacquoit le matin & le ſoir à la priere, Sa bouche s'ouuroit, & fermoit par la loüange de Dieu, & comme le grand Preſtre des Iuifs allumant le matin les lampes du temple, & les eſteignant le ſoir iettoit vne poignée d'encens ſur l'Autel des parfuns, afin qu'il fumaſt iour & nuit, ainſi noſtre Princeſſe allumant le matin les lampes de ſes yeux, & les eſteignant le ſoir, iettoit ſur l'Autel de ſon cœur les bonnes penſées: afin qu'en tout temps il enuoiaſt au Ciel les ſouëues odeurs des ſainctes affections.

Ses vertus la firent aimer & chorir d'vn chacun particulierement de ſes ſeruiteurs & domeſtiques, auſquels elle procura

non

non ſeulement leur auancement corporel, mais qui plus eſt le ſpirituel, ayant ſoin du bien de leur ame, donnant ordre à l'inſtruction des plus rudes, & prenant garde à la façon de viure de tous: ſon hoſtel eſtoit interdit aux vicieux, qui n'y entroiẽt non plus que les chiens dans le Temple d'Hercule, ou les mouches dans celuy de Hieruſalem; deuenir libertin & deſreglé en ſes paroles (ce qui n'eſt maintenant que trop commun & ordinaire) ou en ſes actions eſtoit pourſuiure ſon congé, rien ne pouuoit retenir à ſon ſeruice, ny les hommes, ny les filles, que la vertu: ceux qui ſe ſont arreſtez ſur ce cube y ſont demeurez de pere en fils; auſſi le changement des ſeruiteurs eſt en vne maiſon (particulieremẽt en celle des grãds) comme en vn grand corps chãgement de regimes & de viandes qui apportent touſiours quelque alteration, & la volõté d'vn maiſtre ou d'vne maiſtreſſe n'y doit iamais eſtre portée que par la neceſſité & par la force. On peut dire de ceſte grande Princeſſe ce que Platon diſoit de Charmides, qu'elle auoit vne belle & bonne ame dans vn beau & bon corps: & qui euſt veu la beauté de l'ame euſt meſpriſé celle du corps. Ie n'ignore pas que ſa taille eſtoit vn peu petite, mais cela n'empeſchoit pas qu'elle ne fuſt tres-belle & tres-agreable, d'où vient que la pluſ-part de tous les Princes de la maiſon de Bourbon qui deſcendent d'elle ont eſté petits de corps, mais tres-genereux & tres-magnanimes.

Apres ſa mort ſon cœur fut porté à l'Abbaye de Cercamp, ou ſelon les autres dans la grande Egliſe de Laion, & ſon corps à Sainct Georges de Vendoſme, où ſe voit ſon epitaphe.

En ce lieu giſt tres-ſage, tres-vertueuſe & excellente Princeſſe Madame MARIE DE LVXEMBOVRG, *Comteſſe de S. Paul, & de Marie, femme & eſpouſe du Comte de Vendoſme François de Bourbon, laquelle treſpaſſa en ſon Chaſteau de la Fere en Picardie le premier iour d'Auril mil cinq cens quarante ſix.*

MARIE DE LVXEMBOVRG
DVCHESSE DE MERCOEVR, & de Pentheure, Princeſſe de Martigues.

VOICY encore vne Marie de Luxembourg illuſtre & celebre pour ſes vertus, particulierement pour ſa pieté & ſa liberalité. Ceſte grande Princeſſe eſtoit fille & vnique heritiere de ce braue Mars François, Sebaſtien de Luxembourg [a], Prince de Martigues, Duc de Pentheure, Gouuerneur & Lieutenant pour le Roy en Bretagne, & de Marie, de la noble & ancienne maiſon de Beauchaire en Bourbonnois, fille de Iean de Beauchaire [b], Seigneur de Puiguillon, Seneſchal de Poictou, & niepce de François de Beauchaire Eueſque de Mets, Seigneur de la Creſte, Baron de Sainct Didier, qui a aſſiſté au Concile de Trente, & eſcrit vn Traité des enfans morts-nez, & l'Hiſtoire de France qui a eſté miſe en lumiere depuis quelques années.

a Luxembourg, Martigues, eſcartelé au 1. & 4. de Luxẽbourg au 2. de Sauoye, au 3. de Bretagne, ou de Broſſe.

b Beauchaire eſcartelé au 3. & 4. de gueulle a la croix patée d'argent. au 2. & 3. d'azur au Lyõ paſſant d'or

Sebaſtien Prince de Martigues ſon pere ayant eſté tué deuant Sainct Iean d'Angely apres auoir rendu pluſieurs ſignalez ſeruices à nos Rois tant en France qu'en Eſcoſſe elle demeura ſous la garde de ſa mere Marie de Beauchaire, Princeſſe de Martigues, laquelle prit le ſoin de la nourrir & cultiuer auec vne telle ſolicitude qu'elle ne pouuoit qu'elle ne deuint vn iour vne des ſages & vertueuſes Princeſſes de la Chreſtienté, eſtant eſleuée par vne mere qui a eſté durant ſa vie vn miroir & exemplaire de perfection, laquelle dés ſa ieuneſſe gaigna tellement les bonnes graces de Marie Stuart Reine de France & d'Eſcoſſe, que ceſte genereuſe Princeſſe eſtant noſtre Reine luy fit eſpouſer le courageux & magnanime Prince de Martigues, l'honneur & la gloire de la Nobleſſe Françoiſe.

F. Belcarius

Marie de Luxembourg ayant herité des vertus comme des biens de ſon pere & de ſa mere eut ce bon-heur d'auoir pour

mary vn des plus accomplis Seigneurs de ſon temps le genereux & magnanime Philippes Emanuel Duc de Mercœur, Marquis de Nomeny premier Prince du ſang de la genereuſe & ancienne maiſon de Lorraine, frere de la Reine Louyſe femme de noſtre Roy Henry troiſieſme, cet admirable temple des vertus en nos iours; de Marguerite de Lorraine, Ducheſſe de Ioyeuſe & puis de Luxembourg; du Marquis de Moüy Comte de Chaligny; du Cardinal de Vaudémont, & d'Erric Eueſque de Verdun.

Elle veſcut auec ce Prince en grande paix & tranquilité, n'ayãt plus grãd ſoin que de luy plaire: pource elle ſe portoit à eſloigner de luy tout ce qu'elle s'imaginoit luy pouuoir eſtre deſagreable; encore que pour les grandes & immenſes dépenſes qu'il faiſoit elle preueuſt & apprehendaſt vn grand embaraſſement aux affaires de leur maiſon, iamais neantmoins on ne l'entendit murmurer, ny meſme ſeulement ſe plaindre; au contraire elle trauailloit de tout ſon pouuoir à trouuer le moyen de ſouſtenir ceſte charge, & de fournir à ceſte grande dépenſe pour deliurer de ce ſoin ennuyeux l'eſprit de ſon mary, lequel auſſi recognoiſſant l'entiere affection qu'elle luy portoit, l'aimoit d'vn amour ſi parfait, que l'on pouuoit dire que comme ils n'eſtoient qu'vn meſme corps & vne meſme chair, par les ſainctes Loix du mariage, auſſi n'auoient-ils qu'vn cœur & vn eſprit par l'amour reciproque qu'ils ſe portoient, & la mutuelle intelligence qu'ils auoient par enſemble; de maniere que comme Marie de Luxembourg Ducheſſe de Mercœur ſe portoit gayement à toutes les volontez de ſon mary pour luy complaire: de meſme feu Monſieur de Mercœur ſon mary condeſcendoit facilement à tout ce qu'il iugeoit luy pouuoir eſtre agreable; & comme il l'auoit recogneuë d'vn naturel porté à la pieté, au lieu de l'en diſtraire il faiſoit ſon poſſible pour luy donner moyen de s'y entretenir, la ſoulageant d'vne grande partie du ſoin de ſes affaires domeſtiques, afin qu'elle euſt plus de loiſir de s'occuper en ſes deuotions, ſans détriment de l'adminiſtration de ſa famille, à laquelle elle eſtoit principalement obligée; & par ceſte voye l'œconomie & la deuotion marchoient touſiours de compagnie en ſa maiſon, & par

ordre, donnant ce qu'il falloit de ſoin à la conduite de ſes affaires, & le reſte du temps l'emploiant aux exercices de pieté, & à faire de bonnes œuures ſelon qu'elle en découuroit les occaſions. Car elle ne ſe contentoit pas de faire le bien, mais elle le vouloit bien faire; & lors que pluſieurs biens ſe preſentoient à la fois, elle couroit touſiours au meilleur; mais ſon humilité luy donnant vne grande meffiance de ſoy-meſme & de ſon eſprit, (encor qu'il fuſt l'vn des plus capables de ſon ſexe) elle prenoit touſiours auis de gens de bien & de reputation auant que de reſoudre ce qu'elle auoit à faire, afin d'auoir auec le merite de ſon ouurage, le repos & la ſatisfaction en l'eſprit, de l'auoir entrepris auec prudence, & executé par conſeil.

Ce ſont les regles qu'elle gardoit exactement en la conduite de ſes actions & de ſa vie qui l'ont renduë ſi admirable, qu'elle a merité d'eſtre poſée en veuë comme vn modelle, & propoſée comme vn patron à imiter à tout le monde. Elle a encor fait paroiſtre ſon affection enuers ſon mary apres ſa mort, par les magnifiques obſeques qu'elle luy à fait faire en France, en Lorraine, & en Allemagne. Auſſi on ne pourroit aſſés rendre d'honneurs & de deuoirs à cet excellent & magnanime Duc, qui à fait de ſignalés exploicts de guerres en Hongrie contre le Turc, & remply tout l'Orient de la terreur de ſon nom & de la grandeur de ſa renommée.

Elle eut de ce braue Prince Lorrain trois enfans, deux fils & vne fille. Les fils decederẽt peu de iours apres leur naiſſance; de ſorte qu'il n'eſt reſté de ſon mariage qu'vne ſeule fille Madame Françoiſe de Lorraine Ducheſſe de Vendoſme, d'Eſtampes, de Mercœur, de Pentheure, & de Beaufort, Princeſſe de Martigues & d'Annet, laquelle (ſelon le veritable témoignage d'vn ſainct Prelat) *eſtant encore fille & toute ieune Princeſſe on voioit deſia fort remarquablement les traits de cette excellente vertu & pieté, qui reluiſent maintenant en elle, digne de l'extraction & nourriture d'vne ſi deuote & pieuſe mere*, laquelle à eſpouſé l'an mille ſix cens neuf Ceſar Duc de Vendoſme, fils naturel du Roy Henry le Grand, lequel fut aſſocié en l'Ordre du ſainct Eſprit par le Roy Louys le Iuſte en l'année mille ſix cens dix-neuf, & aux ſuiuantes à ſerui ſa Maieſté en la guerre contre les rebelles de la Religion pretenduë reformée en Bretagne, Langue-

François de Sales Eueſque de Geneue.

doc, Guyenne & Poictou, duquel elle a eu deux fils & vne fille, Louys de Vendoſme Duc de Mercœur, François de Vendoſme Prince de Martigues, & Izabelle de Vendoſme, qui ſont tels qu'on peut dire ſans flaterie au raport de celuy qui a eſcrit la vie de noſtre Ducheſſe de Mercœur, que la France voire tout le monde ne voit rien de mieux formé ny de plus parfait, ſoit pour le corps ſoit pour l'eſprit, Marie de Luxembourg leur ayeule maternelle a pris le ſoin elle meſme de faire nourrir & inſtruire en ſa preſence, ne les perdant preſque iamais de veuë, ces Princes & cette Princeſſe, heureux d'auoir receu leur premiere inſtruction par vne ſi vertueuſe Princeſſe recommandable, pour ſes vertus particulierement pour ſa charité & liberalité, ſa modeſtie, & ſon humilité, ſa prudence & ſa ſageſſe, ſa deuotion & ſa pieté & autres perfections. *Monſieur Draconis en la vie de Madame de Mercœur.*

Les villes de Paris & de Nantes peuuent teſmoigner combien grandes ont eſté ſes liberalités & aumoſnes vers les maiſons Religieuſes. En celle-ci les Capucins & les Minimes, la recognoiſſent pour leur fondatrice, auec feu Monſieur de Mercœur; en celle là les Fueillants, les Capucins, les Iacobins Reformés recognoiſſent ſes bien-faits, le ſeul Monaſtere des Capucines ou Filles de la Paſſion, luy ayant couſté à baſtir plus de quatre-vingt dix milles eſcus, outre les vingt mille laiſſés par la feu Reine Louyſe, ſans les aumoſnes & charités qu'elle leur faiſoit iournellement, n'eſtant pas ſeulement leur fondatrice mais leur mere nourrice, parce quelles les auoit logées, & les alimentoit tous les iours: Les hoſpitaux non ſeulement de ces deux villes, mais de tous les lieux où elle faiſoit quelque ſeiour donneront bon teſmoignage de ſa charité incomparable: car elle les enuoioit viſiter chaſque iour non pour ſçauoir ſimplement l'eſtat de leur pauureté, mais pour ſecourir leur miſere, par les aumoſnes & largeſſes, fourniſſant non ſeulement les viures pour la nourriture des pauuures & des malades, mais les linges, les veſtemens, & l'argent pour les habiller & les nourrir & aider à l'entretenement des officiers & charges des maiſons.

Les pauures non ſeulement des villes où elle faiſoit ſa demeure, mais principalement de la campagne, qui ſont plus dignes de compaſſion, publiront tous à haute voix deuoir vne

bonne partie de leur vie à la charité de ceſte grande Princeſſe: ſi bien que celuy s'eſtimoit aſſez aiſe,& comme aſſeuré de ſa vie qui pouuoit luy faire entendre ſon beſoin; & ſes ſubiets ſeruoiẽt d'obiect d'enuie aux autres, parce que l'ayãt pour maiſtreſſe ils l'auoiẽt quant & quant pour mere nourriſſe de leurs familles, & pour aſyle de leurs neceſſitez. Encore ſa charité s'eſtendoit-elle bien dauãtage qu'à l'endroit de ſes ſubiets, parce qu'elle l'exerçoit vers toutes ſortes de perſonnes, pourueu qu'il luy apparuſt de leurs neceſſitez; ſur tout ſe monſtroit-elle liberale à l'endroit des perſonnes auſquelles elle ne ſe contentoit pas de faire de grandes aumoſnes iournellement, mais les dégageoit bien ſouuent de la priſon, principalement aux bonnes Feſtes: elle en a fait ſortir iuſques à ſept pour vne fois. Sa maiſon & ſa bourſe ont touſiours ſeruy de refuge à la Nobleſſe affligée de pauureté, en leur faiſant bailler de grandes ſommes, voire iuſques à mille eſcus à de pauures Damoiſelles pour aider à les marier.

Si Marie de Luxembourg Ducheſſe de Mercœur a eſté grãdement charitable & liberale elle n'a moins eſté modeſte & humble; car dans l'opulence de ſes grãds biens & reuenus elle auoit ſagement retrãché tous les excez dont les Dames de moindre condition font parade: ſes habits & ceux de ſes filles eſtoient ſimples & modeſtes; on ne voyoit point ſur elle & ſur ſa ſuite comme aux autres maiſons des grands de ſa qualité éclater le clinquant & la broderie; les diamants ne brilloient point ny à ſes cheueux ny à ſes oreilles: elle abhorroit tous ces nœuds, ces chaiſnes, ces braſſelets, & autres vanitez dont les Dames ont de couſtume de ſe parer; elle ſe contentoit d'eſtre habillée ſimplement & nettement, & ſon habit plus ordinaire eſtoit de Serge ou d'Etamine, ſans artifice ny en ſa teſte ny en ſon corps, pour faire rougir de honte les ſimples Damoiſelles & Bourgeoiſes, qui geſnent leurs pauures maris,& eſtreignent leurs bourſes pour eſtre braues & veſtuës richement, aimant mieux voir vn biſſac ſur les eſpaules de leurs enfans que de n'eſtre couuertes d'or ou de ſoye. Pour ſa table elle la tenoit honorable, mais ſans artifice; pour la refection, non pour l'oſtentation; pour la neceſſité du corps, non pour la vanité de l'eſprit; c'eſtoit vne

honneſte frugalité, non pas vne diſſipation gloutonne : bref comme il n'y auoit rien à deſirer pour la nourriture, auſſi n'y auoit-il rien à retrancher pour la ſuperfluité.

Il ne faut s'eſtonner ſi ceſte Princeſſe a eſté modeſte puis qu'elle a eſté ſi humble. De grace, quelle plus grande humilité, qu'encore que par la condition de ſa naiſſance, & par la qualité de feu Monſieur de Mercœur ſon mary, elle tint rang d'vne des plus illuſtres Dames & plus grandes Princeſſes en ce Royaume, neantmoins oublieuſe de toutes ces grãdeurs, dont la pluſ-part du monde d'auiourd'huy, & notamment les femmes, font gloire pour s'eſleuer deſſus les autres, & leur donner la loy; elle paroiſſoit modeſte en ſes regards, retenuë en ſes paroles, moderée en ſes actions, ſimple en ſes habits, accoſtable à tous, familiere auec les ſiens, debonnaire aux plus petits ſans affectation ny artifice, par vne ſinguliere modeſtie, laquelle outre qu'elle luy acqueroit les cœurs de tout le monde, deſcouuroit autant ſa grandeur entre celles de ſa qualité, qu'elle taſchoit de la couurir ſe raualant aux derniers rangs. Combien de fois la France, & en particulier la ville de Paris, l'a-elle veuë en la pratique de ceſte excellẽte vertu, ſimplement veſtuë, ſans artifice ny affectation, iamais de fard ny vermillon deſſus ſes iouës, mais vne nuë & douce ſimplicité, vne facilité à ſe laiſſer aborder à toutes ſortes de perſonnes, autant les petites que les grandes, qui auoient quelques affaires à traiter auec elle? Combien de fois l'a-t'on trouuée aux Egliſes parmy la foule du peuple, preſſée d'vne indiſcrete populace, ſans murmurer ny ſe donner à cognoiſtre, de peur d'eſtre honorée comme vne Princeſſe de ſa qualité? Combien de fois les ſiens ont-ils eſté rauis de la voir ſe raualer ſi bas que de les aſſiſter & ſeruir en leurs maladies; ie dis meſme iuſques aux choſes les plus viles & les plus baſſes? Combien de fois les filles de la Paſſion ont-elles admiré ceſte grande Princeſſe leur Fondatrice, iſſuë des maiſons de Luxembourg, de Sauoye, de Bretagne, & de la Royale maiſon de Valois, ſe ranger ſouuent aupres d'elles pour pratiquer en ſa perſonne toutes les auſteritez & mortifications de la Religion, voire les derniers offices de la maiſon, iuſques à deſcendre à la cuiſine, habiller le poiſſon, lauer les eſcuelles,

D'Abra Draconis

les ſeruir à la table, & les penſer en leurs maladies; faiſant gloire de s'abaiſſer, & de ſeruir à la maiſon de Dieu, pluſtoſt que de receuoir le ſeruice & l'obeïſſance de ſes Officiers & domeſtiques; & diſant auec le plus humble des Rois: *I'ay choiſi d'eſtre abiecte en la maiſon de Dieu, pluſtoſt que d'eſtre grande en la demeure des pecheurs.*

Nous auons deſia remarqué quelques traits de ſa prudence au commencement de cet Eloge, elle a fait paroiſtre ceſte vertu au ſoin particulier qu'elle a eu d'entretenir la paix en ſa maiſon: car ceſte ſage Princeſſe ne pouuoit ſouffrir les querelles & riottes entre ſes domeſtiques, ſçachant bien que Dieu ne ſe rencontre point en la diuiſion, & qu'il ne peut demeurer qu'en la paix: pour cela auſſi-toſt qu'elle entendoit parler que quelques petites diſſentions s'eſtoient eſmeuës entre quelques-vns des ſiens (comme en effet il eſt fort difficile qu'en vne ſi grande famille, & dans vn ſi grand nombre de ſeruiteurs, il n'arriue quelque diſpute) elle-meſme prenoit la peine de les reconcilier, reprenant aigrement & d'vn viſage fort ſeuere, celuy qui eſtoit conuaincu auoir eſté l'autheur de la querelle. Sur tout elle auoit en ſinguliere recommandation la pureté, & n'euſt ſouffert pour rien la moindre impudicité du monde en ſa maiſon, & quiconque gliſſoit ſeulement en ce pas pouuoit fort bien faire ſon conte de conter auec elle pour iamais.

Sa principale action eſtoit de n'eſtre iamais ſans action, & d'obliger les autres à trauailler à ſon imitation, & fuïr l'oiſiueté: auſſi eſtoit-elle doüée d'vn corps fort & robuſte pour ſouſtenir le trauail, auquel de bonne heure elle l'auoit habitué, d'vn eſprit vif, actif, prompt, vigilant & preſent en toutes choſes, ſi bien qu'aux affaires plus difficiles où les autres ſe trouuoient d'ordinaire embaraſſez; elle eſtoit la premiere à rencontrer les moyens & expediens d'en ſortir, & de les faire heureuſement reüſſir, faiſant par ce moyen eſgalement admirer la force de ſon corps, & la vigueur de ſon eſprit, la fatigue de l'vn & l'actiuité de l'autre, tous deux ne ſe laſſans iamais de trauailler. Mais ce qui releue de prix ceſte aſſiduité au trauail, c'eſt que ceſte ſage & prudente Princeſſe ſe portoit auec regle & auec ordre à ſes ouurages: car ſes actions eſtoient

eſtoiẽt ſi bien compaſſées, que ſe rendant fort aſſiduë au ſeruice de Dieu, elle n'obmettoit rien du ſoin qu'elle deuoit au gouuernement & à la conduite de ſa famille, rendant à la diuine Maieſté ce qui luy appartenoit.

Sa deuotion & ſa pieté n'a eſté moindre que ſes autres vertus. Dés le matin elle faiſoit ſon Oraiſon dans ſon Cabinet ou Oratoire (ayant premieremẽt occupé ſon eſprit vn quart d'heure deuãt que ſe leuer à la meditation de quelque ſainct myſtere de noſtre Foy, principalement de la Vie, Mort, & Paſſion de Ieſus-Chriſt) où elle preſentoit les primices de la iournée à la diuine Maieſté: elle aſſiſtoit auſſi ſouuent que tous les iours aux Egliſes és diuins offices, & ſur tout à la ſaincte Meſſe: ſa conuerſation plus ordinaire eſtoit auec des Religieuſes & filles conſacrées au ſeruice de Dieu: ſes ieuſnes eſtoient frequents, car outre ceux qui nous ſont commãdez par l'Egliſe, elle ieuſnoit encore auec la permiſſion de ſes peres ſpirituels les veilles de toutes les Feſtes de la Vierge, & toutes celles qui ſont celebreés en toutes les maiſons refromées de S. Benoiſt, de S. Frãçois, & de ſaincte Claire: Elle ne laiſſoit paſſer aucunes de ces Feſtes ny aucun Dimanche ſans approcher de la ſaincte Table, auec des ſentimens incroyables de la bonté de Dieu qui luy tiroient ſouuent de ioye & de rauiſſement les larmes de ſes yeux. La deuotion particuliere qu'elle auoit à *Ieſus* & à *Marie* faiſoit que tous les iours elle diſoit le Chapelet ou la Couronne de noſtre Seigneur & celle de Noſtre-Dame; comme elle auoit commencé la iournée ainſi elle la finiſſoit, car deuant que de ſe mettre au lict pour prendre ſon ſommeil, elle prenoit vne heure pour faire vne reueuë ſur les actions de chaſque iour, & voir ſi elle auoit ſuiuy les reſolutions du matin, ſi aux occupations temporelles elle n'auoit point vn peu attaché ſon affection à la terre, ſi elle auoit touſiours donné bon exemple à ſes domeſtiques, ſi elle n'auoit point obmis quelque occaſion de prier Dieu, faire quelque action vertueuſe, ſi elle auoit recherché ſur toutes choſes la gloire de la diuine Maieſté, ſi par ce ſainct examen (negligé & meſpriſé par la pluſ-part des Chreſtiens) elle recognoiſſoit auoir fait quelque bien, elle prenoit de là occaſion de s'humilier, rapportant tout au ſe-

cours de la grace, dont elle faiſoit mille remerciemens à l'autheur pour l'obliger à luy continuer: ſi au contraire elle remarquoit quelque defaut aux actions de la iournée, ſe confondant encore dauantage en ſes infirmitez, apres en auoir humblement demandé pardon à Dieu elle redoubloit ſes vœux pour obtenir la grace de n'y plus retomber, & de mieux faire à l'aduenir.

Telle qu'eſt noſtre vie telle eſt pour l'ordinaire noſtre iſſuë & noſtre depart de ce monde, c'eſt à dire que ceux qui ont veſcu & mené vne vie vrayment Chreſtienne, laiſſent ce contentement à leur mort à leurs plus proches, & à leurs amis d'auoir à leur decez donné des marques & des teſmoignages de mourir en la crainte & en l'amour de Dieu. Ceſte grande Princeſſe qui s'eſtoit retirée à ſon Chaſteau d'Annet à cauſe de la maladie contagieuſe dont la grande ville de Paris fut affligée l'an 1623. tomba malade d'vne maladie qui la porta au tombeau au mois de Septembre de la meſme année, apres auoir receu auec ferueur & deuotion les Sacremens de l'Egliſe en preſence de Monſieur & de Madame de Vẽdoſme, de ſes petits fils Meſſieurs de Mercœur & de Martigues, de Madamoiſelle de Vendoſme ſa petite fille, apres leur auoir fait de belles & ſainctes inſtructions dignes d'vne ſi ſage & vertueuſe Princeſſe. Quelque temps apres qu'elle fut paſſée de ceſte vie en l'autre, ſon corps fut apporté en l'Egliſe des filles de la Paſſion, où il a eſté inhumé pres de celuy de la feuë Reine Louyſe ſa belle-ſœur, & Madame de Vendoſme luy a fait faire ſes obſeques & pompes funebres, eſquelles Monſieur Coſpeau Eueſque de Nantes prononça l'Oraiſon funebre, & ſa vie a eſté eſcrite amplemẽt par François d'Abra-de-Raconis, Docteur en Theologie de la Faculté de Paris, Predicateur ordinaire du Roy, renommé pour ſes doctes Predications & ſes eſcrits tant de Theologie Scolaſtique, que cõtre les Miniſtres & ſectaires de Caluin, de laquelle nous nous ſommes ſeruis & aidez pour faire cet Eloge, ayant creu qu'il ſeroit bon de le ſuiure, comme ayant eſté reſmoin oculaire des genereuſes actions de ceſte grande Princeſſe de la maiſon de Luxembourg, de laquelle ne faut s'eſtonner ſi les Princeſſes ſont ſi pieuſes & ſi vertueuſes,

puis qu'elle a donné à la Chreſtienté pluſieurs Princes illuſtres en ſainɛteté, entre autres Pierre Cardinal de Luxembourg, le Thaumaturgue, Patron de la ville d'Auignon, appellé *Sainɛt* par la voix du peuple pour les innumerables miracles qui ſe font à ſon tombeau, & nommé *Bien-heureux* par le Pape Clement VII. de la maiſon de Medicis l'an 1527. auec le B. Louys Allemand Cardinal Archeueſque d'Arles.

Miræus in faſt. Belg. 5. Iulij.

MARIE DE [a] BAVIERE,

ARCHIDVCHESSE DE GRAZ,

Ducheſſe de Stirie [b] & de [c] Carinthie, Ayeule de la Reine.

ENTRE les Princeſſes illuſtres en pieté & ſainɛteté de vie nommées Maries qui ſe ſont rendues recommandables en ces derniers tẽps ceſte vertueuſe & ſage Archiducheſſe tient vn des premiers rangs. La ville de Monik capitale du Duché de Bauiere la vit naiſtre le 25. iour de Mars de l'an 1551. A cauſe qu'elle eſtoit née le iour de l'Annonciation de la tres-ſainɛte Vierge, on luy donna au Bapteſme le nom de Marie, ſuiuant la volonté d'Albert Duc de Bauiere ſon pere (Prince tres-ſage & tres-genereux, & ſur tout grand defenſeur de la Religion Catholique, lequel le premier & quaſi ſeul de tous les Princes d'Allemagne a chaſſé tous les Heretiques de ſes terres) & de la Ducheſſe ſa mere Anne d'Auſtriche fille de l'Empereur Ferdinand premier, & d'Anne Reine de Hongrie.

Elle fut nourrie dés ſon enfance auec ſes freres, & ce auec le ſoin qui y eſtoit requis, ayant des Maiſtres pour l'inſtruire, non ſeulement au chemin de la vertu & de la pieté, mais auſſi aux bonnes lettres, n'y ayant liure Latin qu'elle n'entendiſt aiſément. Elle s'appliqua auſſi dés ſon enfance aux exercices qui ſont propres aux femmes de maiſon & qualité, eſquels

a Bauiere, Lozengé d'argent & d'azur de 21. pieces miſes en bande.

b Stirie, de ſinople a vn Lyon rampant & contourné d'argent.

c Carinthie, d'argent a vne Aigle eſployée de ſable, *d'autres diſent*, d'argent a 3. Leopards de ſable mis l'vn ſur l'autre.

elle s'entretint iuſqu'à l'âge de vingt ans, qu'elle fut mariée à Charles d'Auſtriche Archiduc de Graz, & Duc de Carinthie au grand contentement de tous ſes peuples, auec lequel elle veſcut en telle tranquilité, paix & amour qu'elle obſcurcit la renommée des anciennes femmes illuſtres. Car elle a eſté veritablement vn parfait portrait des femmes mariées, puis des vefues, & des meres de familles qui gouuernent de grandes maiſons. Elle eut de l'Archiduc Charles ſon eſpoux quinze enfans, qu'elle a nourry & eſleué ſi ſainctement, que ſes filles ont mené, & celles qui viuent encor menent vne vie toute du ciel, ſoit dans les Cloiſtres, ſoit parmy les grandeurs & premieres dignitez de la terre, leur ayant dés leurs plus petits ans donné vne telle horreur du peché, non ſeulement mortel, mais auſſi veniel, & de tout ce qui auoit apparence de mal.

Depuis le decez de l'Archiduc ſon mary elle entreprit des choſes dont on n'euſt iamais creu qu'vne femme euſt peu venir à bout, & que feu ſon mary n'auoit oſé hazarder. Ceſte genereuſe Heroïne heritiere de la pieté Catholique des Ducs de Bauiere ſes anceſtres, voyant qu'il y auoit beaucoup d'Heretiques en ſes Eſtats durant l'enfance de ſon fils Ferdinand, auiourd'huy Empereur deuxieſme du nom, qui gouuernoit deſia, quoy qu'en bas âge, la Stirie & la Carinthie: elle commença par ſa valeur & ſa prudence à rembarrer la liberté des Heretiques, iuſques à bannir l'hereſie publique hors de ſes terres, bruſler leurs liures, renuerſer leurs Temples, & les faiſant ſauter auec des caques de poudre, ou les conſacrant en l'Egliſe au peril de perdre leurs Eſtats: crainte qui mit le Pape en ſoucy & les Princes Catholiques voiſins de la Stirie & Carinthie, neantmoins elle diſoit qu'elle perdroit pluſtoſt ſon Eſtat, & ſes vaſſaux qui la menaçoient de ſe retirer és terres des autres Princes, que de permetre la liberté de conſcience au grãd detriment de la Foy. Ceſte Dame s'y comporta auec tant d'art & de prudence qu'elle l'acheua non ſans admiration de ceux qui attendoient ceſt euenement, au tres-grand regret des Proteſtans, iuſques-là que l'Archiducheſſe deſirant achepter vne belle place, où les Heretiques faiſoient leurs eſcholes, pour y baſtir vn Monaſtere

Guſman in vita Marg. Hiſp. Reg.

de Cordelieres reformées (cõme depuis elle le baſtit, & y fut enterrée) dont elle offroit quarante mille eſcus. Ses vaſſaux ſçachans cela luy offrirent & donnerent de bonne volonté. Son Alteſſe fauoriſoit grandement ceux qui abiuroient l'hereſie, les plaçant aupres de ſon fils, les mariant aduantageuſement, eux, & leurs enfans.

En toutes ſes neceſſitez & affaires preſſantes (qu'elle eut tant de la part de ſes ſubiects, que des heretiques, & du voiſinage du Turc) elle auoit auſſi-toſt recours à l'Oraiſon, faiſoit celebrer pluſieurs Meſſes, deſcouurir le tres-ſainct Sacrement, faire des proceſſions publiques, lès prieres de quarante heures; en ſorte que les ſuccez correſpondoient à ſa Foy & deuotion. Ceſte pieuſe Archiducheſſe ioignoit à l'Oraiſon & comerce auec Dieu la lecture des liures ſpirituels, bãniſſant de sõ Palais les Amadis, les Arioſtes, & autres liures de Cheualeries qu'elle abhorroit extremement, & toutes ſortes de ieux de cartes, & autres hazardeux, diſant qu'elle aimeroit mieux voir ſes enfans enterrez en la grace de Dieu, que d'eſtre ioüeurs; encor qu'elle priſt plaiſir aux recreatiõs honneſtes, ayant des heures deſtinées pour esbatre ſes enfans. S'il y euſt iamais Princeſſe ennemie de menſonges, ruſes, & tromperies, c'eſtoit elle, nè recherchant que la verité, droicture & candeur. Elle eſtoit ſi ialouſe de la chaſteté & modeſtie qu'elle ne pouuoit ſouffrir l'ombre ny la moindre apparence de laſchiueté. C'eſt pourquoy elle haïſſoit les bouffons & desbordez, leſquels par leur impudence & liberté en paroles ſement ſouuent ce poiſon és Cours des Princes qui cauſent pluſieurs maux.

Pour remedier à ce mal & bannir l'oiſiueté de ſa maiſon, elle ne vouloit que ſes filles & ſes femmes fuſſent ſans ouurage. Pendant qu'elle trauailloit auec ſes Damoiſelles elle oyoit volontiers quelque lecture ſpirituelle, ou bien dictoit des lettres, ou diſcouroit des affaires du gouuernement de ſes Eſtats, ou du ſeruice de Dieu, ou du profit particulier ou public des pauures & neceſſiteux, ayant deux occupations en vn meſme temps, dont la moindre ſembloit requerir de l'attention, & vn temps à part. Par ſa prudence elle gaigna le cœur d'vn chacun tant des grands que des petits, ſpecia-

lement de ſes ſujets, voire meſme des heretiques, leſquels ores qu'ils ſceuſſent ſon grand zele à la ſaincte foy ne laiſſoient de la prendre pour mediatrice enuers ſon mary & ſon fils, de choſes licites qu'ils pretendoient.

Elle ſe confeſſoit tous les Samedis au ſoir pour ſe mieux diſpoſer à receuoir le tres-ſainct Sacrement de l'Euchariſtie le Dimanche au matin, & l'aiant receu en ſon oratoire elle oyoit vne autre Meſſe pour rendre grace à Dieu, puis elle alloit à l'Egliſe du Palais oüir la grande Meſſe & le Sermon qu'elle entendoit toutes les feſtes & Dimanches, meſme lors qu'elle voiageoit. Outre les communions ordinaires de ſon oratoire, elle communioit aux bonnes feſtes auec ſes enfans publiquement pour l'edification du peuple. Au commencement de chaque mois tous ſes enfans qui eſtoient en âge, & ſes Dames auſſi, & autres ſeruantes communioient en ſa preſence dans ſon oratoire, n'endurant qu'aucune y manquaſt. Tout ſon ſoin eſtoit que Dieu fut bien ſeruy, c'eſt pourquoy elle emploioit vne bonne partie de ſes moyens à faire parer les Egliſes, orner les Reliquaires & principalement le tres-ſainct Sacrement.

Outre le Monaſtere des Cordelieres Reformées qu'elle fonda à Graz & vn hoſpital prés ſon Palais, & outre trois Colleges des Peres Ieſuites, elle renouuela & decora richement pluſieurs autres Egliſes d'ornemens & de reliques. On a veu ſouuent cete pieuſe Princeſſe au refectoir ſeruir les Religieuſes de ſon Monaſtere des Clariſſes qu'elle auoit baſti, leur portant leur diſné ſur la table, & lauant les écuelles apres diſner, quelquesfois elle leur lauoit les pieds, & les aſſiſtoit en leurs maladies comme ſes propres filles. Entre les vertus qui l'ont rendu recommandable, non ſeulement dans les Prouinces de Stirie & de Carinthe ou Carinthie, mais parmy les autres contrées du Chriſtianiſme, ça eſté ſa liberalité enuers les pauures qu'elle aimoit tendrement, conuerſoit parmy eux, les ſecouroit & penſoit quelque fois elle meſme, les conſolant de paroles & d'effets, les appellant ſes enfans, & eux leur mere, dont tout le monde eſtoit fort edifié. Quand elle mangeoit ſeule elle mettoit en vn plat à part le meilleur morceau qu'elle partageoit auec Ieſus-Chriſt en ſes pauures. Iamais pauure ne s'en alloit de ſa preſence ſans re-

ceuoir quelque ſecours en ſa neceſſité, & ſortoient touſiours du Palais plus contens qu'ils ny eſtoient entrés.

Quand ſes ſeruiteurs & ſeruantes eſtoient malades elle les viſitoit, les conſoloit par ſes diſcours, les aſſiſtoit en leurs couches, & les veilloit comme elle fit vn iour, auparauant qu'elle demeuraſt au lit de la mort. Ayant ſatisfait aux pauures domeſtiques (j'entends ceux qui la venoiēt chercher iuſques dans ſon Palais) & remedié à leurs neceſſités ſelon la commodité que Dieu luy offroit, elle les alloit trouuer par les maiſons, & és hoſpitaux qu'elle frequentoit ſouuent.

Comme cette Religieuſe & vertueuſe Archiducheſſe paſſoit ſa vie ſi Chreſtiennement emploiant tous ſes iours en ſes deuots & pieux exercices & veillant continuellemēt ſur la frontiere d'Auſtriche, ſeruant par ſa prudence & vigilance continuelle de corps de garde à la Chreſtienté de toute l'Allemagne. Dieu la voulut retirer à ſoy pour la faire ioüir des vrais delices & contentemens dont il recompenſe (comme nous pouuons pieuſement croire) ceux qui l'ont fidellement ſerui & aimé en ce monde, ainſi qu'elle auoit fait par vne fin vrayement ſaincte & precieuſe deuant les yeux de noſtre Seigneur. Le vingt cinquieſme d'Auril de l'an mil ſix cens huit, noſtre Marie de Bauiere Archiducheſſe de Graz ſe trouua à la Proceſſion ſolemnelle qui auoit accoutumé d'aller à l'Egliſe de ſainct Pierre, demie-lieuë de Graz, nonobſtant qu'elle fut fort foible & debile, pour auoir paſſé la nuit precedente à conſoler & encourager vne ſienne ſeruante qui eſtoit en vn dangereux trauail d'enfant, ou aiant emploié à cette Proceſſion la moitié du iour en grande deuotion, & à ieun elle s'an alla fort contēte à vne ſienne maiſon des champs qu'on appelle Carlan, pour diſner auec ſes enfans. Arriuant à cette belle maiſon elle ſe trouua fort indiſpoſée eſtant attaquée d'vne apoſtume interieure qui s'eſtoit formée prés de l'eſtomac, de ſorte qu'au lieu d'aller à la table il la fallut porter ſur vn lit.

Cette genereuſe Dame ſe voyant alictée employa tout le temps de ſa maladie en action de graces, en ſainctes & deuotes oraiſons & meditations. Ses vaſſaux commencerent à faire des prieres publiques & particulieres, des vœux & promeſſes pour ſa ſanté, les Preſtres & Religieux celebroient des Meſſes

és plus deuotes Chappelles de Noſtre-Dame & des Saincts. Le lendemain de ſon mal elle ſe confeſſa à vn Pere de l'Ordre de S. François, ſon Confeſſeur, lequel elle pria de ne bouger du cheuet de ſon lict, & de l'aider à ſortir de ce dernier peril.

Puis fit appeller ſa bruë & ſes autres enfans, auſquels elle fit vne belle remonſtrance, par laquelle elle fit paroiſtre le peu d'affection qu'elle auoit à la terre, & que tous ſes deſirs eſtoient pour le ciel. Ayant receu le ſainct Viatique auec beaucoup de tendreur & deuotion elle fit appeller le Nonce pour luy donner l'Extreme-Onction, puis elle demanda l'habit des Religieuſes de Saincte Claire, & eſtant veſtuë fit les trois vœux, & la forme de profeſſion de Religion és mains de ſon Confeſſeur, auec l'eſtonnement de tous les aſſiſtans, teſmoignant par ceſte action heroïque qu'elle n'auoit point de regret au monde, ains qu'elle y renonçoit, de peur que la mort ne ſe glorifiaſt de l'auoir oſtée du monde auant qu'elle en euſt volontairement ſorty. Puis fit appeller tous ceux qui auoient part au maniement de l'Eſtat, leur enchargeant la protection de leurs Prouinces, la garde de la Iuſtice, religion & pieté, & entourée de ſes enfans & petits enfans, leur donna en commun & en particulier de bons & ſaincts conſeils, & de tres-ſalutaires preceptes, les exhortãt d'obeïr au S. Siege Apoſtolique, à la concorde & mutuel amour, leur donnant ſa derniere benediction, iuſques à vn ſien petit fils âgé de trois ans, demanda pardon à tous ſes ſeruiteurs & ſeruantes des offenſes qu'elle leur auoit faites, & les diſtribua & accõmoda auec ſes enfans, afin qu'apres ſa mort il n'y euſt point de trouble ny de difficulté.

Ses enfans & domeſtiques eſtans retirez ſur le ſoir elle paſſa toute la nuict iuſques à trois heures du matin à ouyr les deuotes Oraiſons qu'elle faiſoit lire, eſtant en l'agonie tenant vn cierge en la main, & pendant que le Nonce offroit le Sacrifice de la Meſſe pour elle, & que pluſieurs du peuple prioient pour la meſme fin, le 29. Auril 1608. le cinquante-ſept an de ſon âge, dont elle auoit eſté 19. ans fille, 19. ans mariée, & 19. ans vefue, donnant en tous les trois eſtats vn ſingulier exemple de vertu, & ayant veſcu tres-ſainctement en chacun d'eux,

d'eux, elle acheua ſa vie de la meſme façon, liurant ſon ame és mains de noſtre Seigneur.

On trouua apres ſa mort vn eſcrit de ſa main, par lequel elle enchargeoit à ſes enfans de l'enterrer ſans aucune pompe funebre, de ne la tenir deſcouuerte trois iours pour la laiſſer voir au peuple, ſuiuant la couſtume, ains que le meſme iour de ſon treſpas, voire meſme la nuit, ou s'il eſtoit impoſſible, le lendemain ſans aucun delay on porta ſon corps en ſilence & ſecret au Monaſtere de ſaincte Claire, & par la main des meſmes Religieuſes, qu'elle fut inhumée en habit de Religieuſe qu'elle auoit, ſous vne tombe plate que long temps auparauant elle auoit fait accommoder au milieu des ſepultures des Religieuſes, en ſorte qu'elles enuironnaſſent ſon corps, & qu'elle comme Mere & Fondatrice repoſaſt au milieu d'elles. Par ce meſme eſcrit elle ordonna que ſon cœur & ſes entrailles fuſſent enterrées au College de la Compagnie de Ieſus auec celles de ſon mary, deſirant que ſon cœur demeuraſt apres la mort où il auoit touſiours eſté durant ſa vie. Ses enfans firent executer de point en point ce qu'elle auoit commandé. Son corps fut porté au Monaſtere des Clariſſes, mis en la ſepulture qu'elle auoit choiſie: on bailla ſon cœur aux Peres Ieſuites.

Telle fut la fin de ceſte ſage & vertueuſe Heroïne, de l'Imperiale maiſon de Bauiere [a], laquelle encore qu'en viuãt elle euſt donné les exẽples de vertus que nous auons racontées, n'en donna pas de moindre en mourant de ſouffrance, de patience, de pieté, & d'humilité. Tous les gens de bien d'Allemagne la pleurerent. L'Archiduc Ferdinand ſon fils, auiourd'huy Empereur, pour obeïr & ſatisfaire au deſir de ſa mere ne luy fit des funerailles & honneurs à Graz, mais ſes deux gendres Sigiſmond III. Roy de Pologne, qui a eſpouſé Anne & Conſtance ſes filles, & Philippe III. Roy d'Eſpagne, lequel a eſté marié à Marguerite, eſtimans n'eſtre obligez à ſon ordonnance & commãdement luy en ont fait des ſolemnelles dans les premieres Egliſes de Pologne & d'Eſpagne, où ils ont voulu aſſiſter, & luy rẽdre les derniers deuoirs à la Royale: car c'eſt ainſi que noſtre Seigneur honore durant la vie & apres la mort ceux qui fuyent les honneurs en tout temps.

[a] Bauiere, eſcartelé Au 1. & 4. lozengé d'argent & d'azur de 21. piece en bande. Au 2. & 3. de ſable au Lyon d'or, armé, lampaſſé, & couronné de gueulles.

MARIE, INFANTE DE PORTVGAL.

CESTE Princeſſe eſtoit fille d'Emanuel Roy de Portugal, duquel le nom & la memoire eſt en benediction parmy les Portugais, & d'Eleonor d'Auſtriche ſa troiſieſme femme. Elle vint au monde ſur la fin de l'année mille cinq cens vingt & vn. Le ciel & la nature luy donnerent comme en partage de ſi rares qualitez, & la cõblerent de tant de graces & de faueurs qu'elle fut la merueille des Princeſſes de ſon temps. Si quelqu'vn veut ſçauoir les perfections & les merites de ceſte Infante qui a eſté nourrie à la Cour de nos Monarques, & à celle des Rois de Portugal, qu'il s'imagine vne grande beauté, vn eſprit rare, des paroles ſi douces, & tout ce que l'on peut ſouhaiter à vne Princeſſe doüée d'vne ſinguliere beauté de corps & d'eſprit.

Ses vertus ſa nobleſſe & ſon merite la firent rechercher en mariage par deux grands Princes. Sa mere Eleonor d'Auſtriche ſeconde femme de noſtre Roy François premier la fit venir en ce Royaume, où elle la voulut marier à Antoine de Bourbon Duc de Vendoſme, premier Prince du ſang, pour l'affection qu'elle portoit aux Princes de la maiſon Royale: mais ce mariage ne fut accomply, & le Duc Antoine eſpouſa depuis Ieanne fille vnique de Henry d'Albret Roy de Nauarre, & de Marguerite de France. Philippe Prince de Caſtille, depuis Roy d'Eſpagne, eſtant veuf de Marie de Portugal, fille du Roy Iean III. ſa premiere femme, la demanda auſſi en mariage, mais imitant ſon pere qui a touſiours cherché ſon profit & ſon vtilité, il fit la recherche de Marie Reine d'Angleterre, qui fut ſa ſeconde femme, de laquelle il n'eut lignée, à ſon grand regret, ayant perdu par ſa mort les Royaumes d'Irlande & d'Angleterre, qu'il vouloit vnir à l'Eſpagne, & à ſes autres terres & ſeigneuries.

Digitized by Google

La Princeſſe Marie de Portugal heritiere des vertus & de la generoſité du Roy Emanuel ſon pere, & de la Reine Leonor ſa mere, apres auoir manqué d'eſpouſer ces deux grands Princes ne voulut eſtre mariée, & paſſa tous les iours de ſa vie auec la pudicité & l'honneſteté requiſe aux Princeſſes de ſa maiſon & de ſa qualité, eſtant & ayant acquis par ſes loüables deportements la reputation d'vne des plus honneſtes & des plus vertueuſes Princeſſes de ſon temps. Tout ſon ſoin & ſon ſoucy eſtoit

de garder ſa liberté,
S'orner de gloire perdurable,
Cherir les vertueux deſirs,
S'esbatre en de chaſtes plaiſirs,
Et ſans aimer ſe rendre aimable.
Auec ces armes & ces arcs
Son eſprit reboucha les dards
De ce Tyran qui tout ſurmonte,
Et iettant ſa puiſſance à bas,
Fit que la fin de ſes combats
Fut touſiours ſa fuitte & ſa honte.

Tous les Seigneurs de Portugal l'honoroient & la reſpectoient pour ſa vertu, & nos Rois luy ont continué apres le decez de ſa mere vne honneſte penſion digne de la grandeur de leurs Maieſtez, ſur les terres eſquelles eſtoit aſſigné le doüaire de la Reine Eleonor, iuſques à ſa mort, qui aduint l'an mil cinq cens ſoixante & dix-huict à Lisbonne, comme elle eſtoit âgée de cinquante-ſept ans. Elle receut les honneurs de la ſepulture au Monaſtere de Noſtre-Dame de la Lumiere, de l'Ordre de la milice de Chriſt, qu'elle auoit fait baſtir & fondé prés la meſme ville des de Lisbonne.

Hiſt. de France.

Vaſconcellus.

Sainte-Marthe.

MARIE DE PORTVGAL,

PRINCESSE DE PARME.

LA Royale maiſon de Portugal yſſuë de la maiſon de France a donné pluſieurs Princeſſes du nom de Marie, qui ſe ſont renduës recommandables en ces derniers iours. Entre autres cete illuſtre Princeſſe de Parme, laquelle eſtoit fille aiſnée d'Edoüard Prince de Portugal, ſixieſme fils du grand Roy Emanuël. Elle fut nourrie & eſleuée à la vertu & pieté par ſa mere Izabelle de Portugal fille de Iacques de Portugal Duc de Bragance, auec ſon frere Edoüard Duc de Vimarana & Conneſtable de Portugal, & ſa ſœur Catherine Ducheſſe de Bragance.

Marguerite d'Auſtriche Ducheſſe de Parme Gouuernante des Païs-bas pour ſon frere le Roy d'Eſpagne, ayant ſçeu les merites & les perfections de cette Princeſſe, de laquelle la vertu n'eſtoit pas ſeulement recogneuë dans le Royaume de Portugal, mais auſſi dans les autres Royaumes & Prouinces de la Chreſtienté, l'enuoya demander pour femme de ſon fils Alexandre Farneſe Prince de Parme. Ce fut Pierre Erneſt Comte de Mansfeld, & ſa femme Marie de Montmorancy, & Charles fils de ce Comte de ſa premiere femme de la maiſon de [a] Brederode qui la furent querir en Portugal, eſtant partis de Bruxelles au mois de Iuillet de l'an 1565. où ils l'amenerent au mois de Nouembre. Leurs nopces furent celebrées à Bruxelles, auec vne grande ſolemnité vers la feſte de ſainct André, auquel outre le Duc de Parme pere d'Alexandre, ſe trouua la plus part des Seigneurs & de la Nobleſſe du Païs-bas. Ceux d'Anuers ne voulans ceder à ceux de Bruxelles firent vn banquet aux nouueaux mariés, auquel fut repreſenté en figure de ſucre, comme l'eſpouſe Marie de Portugal s'embarqua, ſon voyage ſur mer, les tempeſtes & les orages qu'elle auoit ſurmontées, ſon arriuée en Brabant, & autres choſes ſemblables, au contente-

[a] Brederode d'or au Lyon de gueule.

Haræus Meteren.

ment des assistans qui estoient en grand nombre. Car on tient que ce fut à la solemnité de ce mariage que les Seigneurs mescontens, & ceux qui auoient espousé des femmes infectées de l'heresie de Luther, prirent resolution de ne receuoir le Concile de Trente, & de se reuolter contre le Roy d'Espagne estans incités à ce faire par Guillaume Prince d'Orange Comte de Nassan & de Viandenou Vianen, qui auoit bien du credit parmy la Noblesse & le peuple de Flandres.

Si ce braue Alexandre a esté estimé heureux pour auoir acquis la reputation d'estre vn des plus vaillans Capitaines de son siecle, il n'a pas esté moins fortuné d'auoir eu pour espouse vne des plus sages & vertueuses Princesses de son temps, laquelle dés sa ieunesse & estant encor fille auoit appris auec vne grande facilité les langues Castillane, l'Italienne, & la Latine, de maniere qu'elle parloit & escriuoit en Latin fort elegamment, de plus elle n'ignoroit la langue Grecque qui renferme les riches thresors de toute erudition, aussi elle sçauoit en perfection la Philosophie & les Mathematiques, & estudioit tous les iours auec vne grande attention & assiduité la saincte Escriture. Par la lecture des liures sacrés, elle fit de bonne heure prouision des vertus Chrestiennes, particulierement de la misericorde & de la liberalité. Vn excellẽt Escriuain Italiẽ dit que dés qu'elle estoit encor ieune Princesse, & deuant qu'estre mariée au Prince de Parme, elle estoit fort charitable enuers les captifs & prisonniers: car l'argent qu'elle auoit pour ses menus plaisirs elle l'employoit en œuures pies pour procurer la liberté à ceux qui estoient detenus pour debtes aux prisons & conciergeries. Toute son occupation apres auoir vacqué à l'oraison c'estoit de trauailler à l'eguille, & faire vendre en cachette ses ouurages pour deliurer les prisonniers de l'argent qu'elle receuoit du trauail de ses mains. Elle prenoit vn tel plaisir & contentement à sa besongne qu'elle se releuoit la nuit quand ses Damoiselles & ses seruantes estoient endormies, pour trauailler à la chãdelle, & employoit vne bonne partie du temps de son repos à l'auancement & perfection de ses ouurages, pour auoir plus de moyens de faire des aumosnes aux prisonniers.

Serdonati delle Donne illustre.

C'estoient là les exercices de cette grande Princesse estant encor fille (laquelle au rapport de Serdonati) à payé les

Serdonati.

creanciers de pluſieurs miſerables qui pour leurs debtes eſtoient maltraitez dans les priſons, & par ſon trauail & ſa liberalité ont recouuert leur liberté. Elle fit paroiſtre ſa conſtance & ſon courage durant les voyages qu'elle fit tant deuant qu'apres ſon mariage. Quand elle fut partie de Portugal pour venir en Flandre eſpouſer le Prince de Parme, eſtant ſur la mer Oceane, s'eſleua vne telle tempeſte que la plus part de ſes vaiſſeaux furent eſchoüez, & celuy dans lequel elle eſtoit fut porté par les vents aux coſtes d'Angleterre, où il fut rompu & briſé: de ſorte qu'elle & toute ſa ſuitte euſſent ſans doute fait naufrage ſans la bonne conduite du Comte de Mansfeld & les feruẽtes prieres que fit ceſte deuote Princeſſe à celuy auquel les vents & la mer obeïſſent.

Apres la celebration de ſes nopces elle fut demeurer en Italie és villes de Parme & de Plaiſance. En ce ſecond voyage elle fut contrainte de paſſer par l'Allemagne, Prouince gaſtée en pluſieurs endroits de l'hereſie de Caluin & de Luther, où elle fit voir ſon courage & ſon zele à la vraye Religion, ayant fait celebrer la ſaincte Meſſe aux villes poſſedées par les Heretiques, leſquels luy ayans voulu refuſer ceſte faueur & courtoiſie, elle fit tant par ſa conſtante reſolution, qu'il fut permis à ſes aumoſniers dans les terres des Princes & Republiques infectées de l'erreur, de faire toutes leurs fonctions, & de luy adminiſtrer les Sacremens: n'ayant iamais voulu ſouffrir cet affront qu'il fut dit qu'on euſt denié ceſte grace à vne Princeſſe de la maiſon de Portugal, & qu'il ne luy euſt eſté permis de faire les exercices de Catholique Romaine, ſur les terres & Principautez des ennemis de l'Egliſe.

Eſtant arriuée à Parme elle fut receuë des Parmeſans auec mille careſſes & honneurs du Clergé, de la Nobleſſe, & du peuple. Ses vertus & ſes merites la firent aimer de tous ſes ſubiets, qui l'honoroient non ſeulement comme vne grande Princeſſe, mais comme vne ſaincte, laquelle employoit vne bonne partie de chaſque iour à l'Oraiſon & à l'eſtude des ſainctes lettres. Ses conferences plus ordinaires eſtoient auec Dieu & ſes plus feruents & fideles ſeruiteurs. Eſtant bien verſée en la ſcience des ſaincts, elle auoit vne telle hor-

reur de l'oiſiueté qu'elle la bannit de ſon Palais, & tous les autres vices qui en prouiennent. La lecture des Romans, des liures d'amour, les Farces & les Comedies eſtoient interdites à ſes filles & Damoiſelles. Elle s'occupoit auec elles à trauailler en toille ou en tapiſſerie pour la decoration des autels, y ayant bien peu d'Egliſes à Parme & à Plaiſance, où ceſte deuote Princeſſe n'ait donné de ſa beſongne pour ſeruir de pauillons aux tabernacles, & de nappes & corporauls pour celebrer la ſaincte Meſſe.

Les Parmeſans ont admiré ſa prudence quand le Duc Octauien Farneſe ſon beau-pere luy bailla pour quelque temps le gouuernement des Eſtats de Parme & de Plaiſance durant ſon abſence & celle de Marguerite d'Auſtriche ſa femme, & du Prince Alexandre ſon fils eſpoux de noſtre Marie de Portugal, qui eſtoient pour lors en Flandre. Car elle les contenta tellement par ſa ſage conduite, & par ſa douceur & bonté qu'elle donna le dementir au prouerbe qui dit, que tout gouuernement de femme eſt tyrannique, (lequel ſouuent ſe trouue faux & peu veritable) de ſorte qu'ils l'appelloient leur bonne mere: auſſi appaiſa-elle pluſieurs grands differents qui eſtoiẽt parmy pluſieurs illuſtres & nobles familles de ſes terres, & mit fin par ſon accortiſe aux querelles & diuiſions qui par la longueur des ans eſtoiẽt enracinées dans le cœur de ſes vaſſaux.

Marie de Portugal a eu du Prince Alexandre Farneſe ſon mary deux fils, dont l'aiſné nõmé Rainuce fut ſucceſſeur des Eſtats de ſon pere, lequel cõme fils de Marie a pretendu qu'il deuoit ſucceder à la Courõne de Portugal apres le decez du Roy Henry Cardinal. Et bien qu'il eut ſes terres fort eſloignées, toutes-fois outre qu'on diſoit que l'Egliſe le deuſt fauoriſer, il ſembloit que les Portugais euſſent pour agreable d'auoir vn Roy ieune tel que Rainuce eſtoit lors, afin de l'eſleuer à leur façon. Rainuce a eſpouſé Marguerite Aldobrandin niepce du Pape Clement VIII. & en a eu Alexandre Farneſe ſecond du nom, à preſent Duc de Plaiſance & de Parme, lequel apres le decez de ſon pere eſt demeuré ſous le gouuernement & la tutelle d'Oudard Farneſe ſon oncle paternel, fils puiſné de noſtre Marie de Portugal, lequel fut

creé Cardinal par le Pape Gregoire quatorzieſme, & ce Cardinal mort ſous celle d'Hypolite Cardinal Aldabrandin.

Noſtre Marie de Portugal a eu auſſi vne fille vnique nommée Marguerite, qui eſpouſa Vincent de Gonzague premier du nom, Duc de Mantouë, mais ils furent ſeparez par authorité de l'Egliſe, comme nous auons remarqué en l'Eloge de Leonor d'Auſtriche Ducheſſe de Mantouë. Ceſte bonne Princeſſe Marie eſleua ſes trois enfans auec vn ſoin & vne aſſiduité vraïemẽt maternelle iuſques à ſon decez, qui aduint à Parme au mois de Iuin de l'an mil cinq cens ſoixante & dix-ſept, au grand regret de tous les gens de bien qui honorent la memoire de ceſte vertueuſe Princeſſe, cõme d'vne ſaincte laquelle durant ſa vie parloit de Dieu ſi ſaueureuſement, qu'elle donnoit touſiours ie ne ſçay quelle tendreſſe de cœur à ceux à qui elle parloit; ſes diſcours ſpirituels n'eſtoient pas ſombres & odieux, mais aſſaiſonnez d'vne certaine naïfueté colombine, vne gayeté Angelique, & d'vne affabilité ſi attrayãte, qu'elle ſembloit auoir acquis vn Empire ſur le cœur des perſonnes; de fait tout le monde aimoit vniquement ſa conuerſation.

Sa maniere de viure ou *Pratique ſpirituelle*, fut trouuée apres ſa mort par ſon Cõfeſſeur le quinzieſme de Iuillet de la meſme année mil cinq cens ſoixante & dix-ſept, & enuoyée à vne Dame de ſa Cour, par laquelle on voit quelle a eſté la pieté de ceſte deuote Princeſſe, & que les plus verſez en la vie ſpirituelle ont fait vne telle eſtime de ceſte pratique, qu'ils l'ont fait imprimer en Italie, & traduire en diuerſes langues, particulierement en François, & dediée à la feuë Reine de France & de Pologne Louyſe de Lorraine, vray miroir de vertu. Auſſi tous ceux qui liſent les exercices qu'elle donne & enſeigne dans ſa pratique, confeſſent & auoüent qu'ils ſont tres-vtiles à tous ceux qui veulent viure Chreſtiennement, & mener parmy les grandeurs & les mantes Ducales, vne vie toute du ciel, ainſi que noſtre Marie Princeſſe du ſang des Rois de Portugal, de laquelle le nom eſt auguſte & venerable, non ſeulement dans l'Italie, la Flandre, & le Portugal, où elle a paſſé les iours de ſa vie, mais auſſi parmy toutes les autres Prouinces & Royaumes de la Chreſtienté,

ſtienté, où ſes œuures & ſes eſcrits ont eſté publiez auec quelques petits traitez de deuotion de S. Charles Borromée le miroüer des Prelats, la ſplendeur de la Pourpre Cardinale, l'ornement de l'Ordre Pontifical, la claire & brillante lumiere de l'Egliſe en ces derniers temps.

Alexandre Farneſe Duc de Parme, veuf de ceſte vertueuſe Princeſſe qui a remporté la loüange de l'vn des plus grãds & renommez Chefs de guerre de ſon ſiecle mourut le 2. iour de Decembre 1592. âgé de quarante-ſept ans, trois-mois & ſept iours, en l'Abbaye de Sainct VVaſt d'Arras, eſtant de retour de Spa au Liege, où il eſtoit allé boire des eaux pour ſa ſanté. Le iour ſuiuant l'Abbé de S. VVaſt luy fit faire des pompes funebres ſortables à ſa dignité, eſquelles l'Eueſque de Sainct Omer prononça l'Oraiſon funebre en preſence d'Erneſt Comte de Mansfelt, du Marquis de Varambon, Gouuerneur d'Artois, du Comte de Barleymont, du Marquis d'Avrec, de Comte de Sore, & quantité de Nobleſſe. Son corps fut porté d'Arras en ſa ville de Parme en Italie le quinzieſme Mars l'an 1593. en la petite Egliſe des Capucins, ſans grande pompe, proche de celuy de la Princeſſe Marie de Portugal ſa femme, où fut mis cet Epitaphe ſur leur ſepulchre.

Alexander Farneſius, Belgis deuictis vt humili hoc loco eius cadauer poneretur mandauit 4. nonas Decembris 1592. vt eius oſſa cum Mariæ eius coniugis optimæ oſſibus iungerentur.

Alexandre Farneſe, ayant vaincu les Flamans rebelles commanda le 2. de Decembre 1592. que ſon corps fuſt mis en ce petit lieu, afin que ſes os fuſſent poſez pres de ceux de Marie ſa tres-chere eſpouſe.

MARIE D'ALBRET,
COMTESSE DE NEVERS,
d'Eu, & de Rhetel.

a Albret-Orual, escartelé au 1. & 4. de France, au 2. & 3. de gueulles à la bordure engreſlée ou dentelée d'argent.

IEAN d'Albret a Sire d'Orual, fils d'Amanieu d'Albret Comte de Dreux, Sire d'Orual, Lieutenant en Catalongne du Roy Louys XI. & d'Iſabelle de la Tour, de la maiſon des Comtes de Bologne & d'Auuergne, eſpouſa Charlotte de Bourgongne, fille de Iean de Bourgongne, Comte de Neuers, & de Paule de Bretagne, de la maiſon de Pentheure; de laquelle il eut trois belles filles, Marie, Charlotte, & Heleine. La troiſieſme deceda ſans auoir eſté mariée. Charlotte la ſeconde ou puiſnée eut pour mary ce grand & renommé Capitaine Odet de Foix, Vicomte de Lautrec, & Marie l'aiſnée, à laquelle ie conſacre cet Eloge pour ſes vertus, eut pour eſpoux Tres-haut & Tres-puiſſant Prince Charles de Cleues Comte de Neuers, fils aiſné d'Engilbert Comte de Neuers & d'Auxerre, & de Charlotte de Bourbon ſa femme, & petit fils de Iean deuxieſme Duc de Cleues, & d'Elizabeth de Bourgongne, heritiere de Neuers.

Ce fut le vingt-cinquieſme iour de Ianuier de l'an mil cinq cens quatre que fut celebré le mariage entre Charles de de Cleues & noſtre Marie d'Albret-d'Orual; Hymen heureux & pacifique, auquel on pouuoit ietter des violettes en ſigne de reconciliation & d'amitié, puis que par iceluy furẽt compoſez les grands debats, les querelles & les differents qui eſtoient entre ceux des maiſons de Cleues & d'Albret-d'Orual pour les Comtez de Niuernois, de Rhetelois, & la Baronnie de Douziois, leſquels en eſtoient venus aux armes; de ſorte que ces belles & riches terres furent miſes en ſequeſtre ſous la main de noſtre bon Roy Louys XII. lequel ayant ouy en ſon Conſeil les raiſons des deux parties (que

les curieux pourront voir chez l'Hiſtorien du Niuernois) moyenna les mariages de Charles & Louys de Cleues, freres, auec Marie & Heleine d'Albret, ſœurs, & ordonna qu'à eux & à leurs deſcendans leſdictes terres appartiendroient. Ce qui fut emologué en la Cour de Parlement. *Du Tillet.* *Guy Coquille.*

Mais Heleine d'Albret eſtant decedée deuant qu'epouſer Louys de Cleues il y eut encor vn autre debat & different entre noſtre Marie d'Albret & Charles de Cleues Comte de Neuers ſon eſpoux, pretendans qu'au moyen de l'accord & Iugement du Roy Louys XII. les Comtez de Niuernois & de Rhetelois & toutes les autres terres leur deuoient appartenir au preiudice de Charlotte d'Albret, Vicomteſſe de Lautrec, fille puiſnée, ou ſelon que portent les memoires que i'ay par deuers moy, troiſieſme fille de Charlotte de Bourgongne, laquelle ſouſtenoit que n'ayant eſté compriſe ny nommée en l'accord ils ne luy pouuoient preiudicier. Surquoy pour appaiſer les noiſes & debats qui eſtoiẽt entre ces deux ſages & genereuſes Princeſſes, noſtre Marie & Charlotte d'Albret ſa ſœur, les amis de ces deux grandes Dames moyennerent l'an mil cinq cens vingt-cinq vne tranſaction & partage par lequel les Comtez de Neuers, d'Eu, & de Dreux, la Souueraineté de Boisbelle, & quelques terres en Berry demeureroient à Marie Comteſſe de Niuernois, & le Comte de Rhetelois la Baronnie de Douzy, Sainct Veran & Rozoy, les terres ſouueraines outre Meuſe, les terres de Champagne & de Guyenne à la Dame de Lautrec, laquelle eut d'Odet de Foix ſon mary trois enfans, deux fils qui moururẽt en bas âge, & vne fille vnique nommée Claude de Foix mariée en premieres nopces à Guy XVII. du nom, Comte de Laual [a], duquel elle n'eut lignée, & en ſecondes à Charles de Luxembourg Vicomte de Martigues, dont elle eut vn enfant qui mourut toſt apres, comme auſſi la mere: par le decez deſquels tout le bien de Iean d'Albret & de Charlotte de Bourgongne eſcheut à noſtre Marie d'Albret Comteſſe de Niuernois ſa tante, Princeſſe grandement liberale, laquelle ayant herité de tous ſes grands biens, fit pluſieurs biens & aumoſnes dignes d'vne Dame de ſon ſang & de ſa maiſon à ceux qui auoient recours à elle durant leurs

[a] Laual, d'or a la Croix de gueulles, chargée de cinq coquilles d'argent, cantonnée de ſeize aiglettes d'azur.

afflictions, leurs miſeres & calamitez, ayant eſté la gloire & l'ornement des vefues de ſon temps. Le Comte Charles ſon mary eſtant mort ieune à Paris le dix-ſeptieſme d'Aouſt l'an mil cinq cens vingt & vn.

Marie d'Albret Comteſſe de Neuers demeura vefue à l'âge de trente ans, eſtãt née le vingt-cinquieſme iour de Mars de l'année mille quatre cens quatre-vingts vnze, iour de l'Annonciation de la glorieuſe Vierge Mere de Dieu, en memoire de laquelle on luy donna le beau & auguſte nom de *Marie* au Sacrement de Bapteſme: auſſi elle a vne particuliere deuotion à Noſtre-Dame. Tous les iours de ſa vie elle ſe mit ſous la protection & la ſauuegarde de ceſte Reine des Anges & des hommes, & Emperiere du ciel.

Comme noſtre Comteſſe Marie eſtoit de grande maiſon, de grande beauté, & poſſedant de grãds biens (n'ayant qu'vn ſeul fils & vnique heritier, François de Cleues premier Duc de Niuernois, duquel elle accoucha au Chaſteau de Cuffy pres Neuers le ſecond iour de Septembre de l'an mil cinq cens ſeize) elle fut par diuerſes fois recherchée en mariage de pluſieurs grands Princes: à quoy iamais ceſte tres-chaſte & tres-pudique Princeſſe ne voulut entendre, ayant enſeuely auec le Comte ſon mary tous ſes plaiſirs, ſes ioyes, & ſes contentements, diſant plus veritablement que la Reine des amantes infortunées chez Virgile.

Celuy qui le premier ma franchiſe dompta,
Mes pudiques amours en mourant remporta,
Celuy-là pour iamais au tombeau qui l'enſerre
Les ait & les conſerue auec luy ſous la terre.

Car elle demeura vefue l'eſpace de vingt-huict ans, iuſques à l'an mil cinq cens quarante-neuf qu'elle deceda. Son plus grand ſoin (apres auoir donné quelque temps au ſeruice de la diuine Maieſté) eſtoit de faire inſtruire ſoigneuſement François de Cleues ſon fils vnique, lequel a eſté vn des vaillants & ſçauants Princes de ſon temps. Il fit paroiſtre ſa valeur & ſon courage en pluſieurs ſignalez ſeruices qu'il a rendus à nos Rois François premier & Henry ſecond durant les guerres qu'ils eurent contre les ennemis de cet Eſtat, & ſon ſçauoir en la grande aſſemblée que le Roy Henry II. fit

des Princes & des Grãds de ſon Royaume l'an mil cinq cens cinquante-ſept, où ce Prince illuſtre brillant des maiſons de Niuernois & de Cleues fit voir qu'il n'eſtoit moins ſçauant que vaillant en la harangue qu'il prononça pour les Princes & pour la Nobleſſe.

Si Marie d'Albret fut bonne mere à François de Cleues ſon fils, elle fut encor bonne Dame & Maiſtreſſe à ſes ſubiets, enuers leſquels elle fut fort charitable, & ſe mõſtra touſiours fort affectionnée à leur repos & à leur ſoulagement: auſſi elle mourut auec la reputation d'eſtre vne des ſages, douces, & accortes Princeſſes de ſon temps, à laquelle on donna apres ſon decez ce bel Eloge, d'auoir eſté durant ſa vie *vn miroir & exemple de toutes les vertus.* Elle mourut à Paris le vingt-ſeptieſme iour d'Octobre de l'an mil cinq cens quarante-neuf, d'où ſon corps fut apporté à ſa ville de Neuers, & au partir de Paris Monſieur l'Eueſque de Paris auec ſon Egliſe & tous les Mendians, comme auſſi Meſſieurs de la Cour de Parlement, & les autres Cours ſouueraines en corps, l'accompagnerent iuſques hors du faulx-bourg. Elle fut inhumée en la Chapelle de la maiſon de Cleues en l'Egliſe des Cordeliers qui eſt attenant le Chaſteau de Neuers, auquel lieu quarante ans apres Ludouic de Gonzague & Henriette de Cleues ſa petite fille, Ducs de Neuers, ont fait eſleuer vn mauſolée en memoire de ſa vertu & de ſa reputation.

Marie d'Albret Comteſſe de Neuers, d'Eu, & de Rhetel n'auoit point d'autre deuiſe que celle de Philippe & de Charles derniers Ducs de Bourgongne, & que retiennent encor les Princes & les Princeſſes des tres-illuſtres maiſons de Cleues & de Neuers, Charles Duc de Mantouë, Catherine Ducheſſe Doüairiere de Guyſe, Comteſſe d'Eu, Catherine Ducheſſe Doüairiere de Longueuille, ſçauoir la Croix de S. André compoſée de deux baſtons noüeux, auec vn fuzil & vn caillou qui iette des flãmes auec ces mots Latins, ANTE FERIT, QVAM FLAMMA MICET, *Il frappe auant que la flamme paroiſſe*, ou bien comme diſent d'autres, deux baſtons ou branches de laurier miſes en fautoir, leſquelles frapées rudement l'vne contre l'autre font feu par leur concuſſion (comme dit Pline) ce que font auſſi les os du Lyon

ſelon pluſieurs. Ceſte deuiſe eſtoit animée par ceſte inſcription Latine, FLAMMESCIT VTERQVE, *L'vn & l'autre s'enflamme.* Les Ducs de Bourgongne & les Princes de la maiſon de Niuernois qui ſont iſſus d'eux, ont voulu declarer par ces deuiſes que par le heurt de deux forces il ne peut aduenir que danger. Ainſi qu'il eſt aduenu entre les maiſons d'Orleans & de Bourgongne, pour la querelle deſquelles noſtre France a eſté troublée par pluſieurs années, ainſi que l'Italie l'a eſté pluſieurs ſiecles pour les diuiſions des Guelphes & des Gibelins, l'Angleterre pour les factions des maiſons de Lancaſtre & d'Yorc, ou de la Roſe Rouge, & de la Roſe Blanche.

MARIE DE BATARNAY,
VICOMTESSE DE IOYEVSE.

MARIE de Batarnay femme de Guillaume Seigneur de Ioyeuſe, Mareſchal de France, Cheualier de l'Ordre de nos Rois, & leur Lieutenant en Languedoc, a eſté vne des plus illuſtres Dames de noſtre France, de laquelle la memoire ſera à iamais en benedictiõ pour ſes perfections & ſes vertus, particulierement pour ſa grande pieté tant enuers Dieu qu'enuers le prochain. Elle eſtoit fille de René de Batarnay, Comte de Bouchage, Chef de l'illuſtre maiſon de Batarnay (vne des premieres & des plus nobles de la Touraine & de l'Aniou) & d'Iſabelle de Sauoye ſa femme, fille de René Baſtard de Sauoye, ſœur de Claude Comte de Tende, d'Honorat Marquis de Villars, de Magdeleine femme d'Anne Duc de Montmorency Conneſtable de France, & de Marguerite mariée à Antoine de Luxembourg Comte de Brienne & de Ligny.

René de Batarnay Côte de Bouchage eut pluſieurs enfans d'Iſabeau de Sauoye: noſtre Marie fut leur ſeconde fille, laquelle receut ſa premiere nourriture & inſtruction de la

Comteſſe ſa mere, Dame de rare vertu, laquelle par ſes loüables deportemens fit paroiſtre qu'elle eſtoit heritiere des vertus des Princes & des Princeſſes de la Ducale maiſon de Sauoye, Marie ayant eſpouſé Guillaume Seigneur de Ioyeuſe, ce fit admirer & cherir tant de ſon mary que de tous ceux qui eurent ce bonheur de la voir pratiquer toutes les vertus Chreſtiennes auec tant de zele & de ferueur, menant vne vie plutoſt Angelique qu'humaine, ayant continuellement les yeux leués vers le Ciel, auec vn meſpris de toutes les choſes de la terre: car tous ſes deſirs, toutes ſes penſées n'eſtoiét que de choſes hautes & releuées, auec vn grand mépris des ambitions & des pompes de la Cour, viuant auec toute ſorte de contentement, de douceur, & de ſainčteté, en Languedoc aupres de Monſieur le Vicomte de Ioyeuſe ſon mary, edifiant toute la Prouince par l'eſclat de ſon exemple. De ſorte qu'elle euſt demeuré touſiours en ſes quartiers eſloignés du Louure & de Paris, ſi elle n'euſt eſté contrainte de paſſer quelques années à la Cour, tant pour ſatisfaire aux ſainčts deſirs de la Reine Louyſe femme du Roy Henry III. que pour auoir l'œil & veiller ſur ſes enfans qui eſtoient ſix fils en nombre, Anne Duc de Ioyeuſe, François le Cardinal Archeueſque de Narbonne Henry Comte de Bouchage, lequel depuis à eſté Duc de Ioyeuſe, & eſt mort Capucin, Anthoine Scipion de Ioyeuſe grand Prieur de Toloſe, Georges de Ioyeuſe Seigneur de ſainčt Didier, Claude de Ioyeuſe Seigneur de ſainčt Sauueur, tous braues & magnanimes Seigneurs, dignes de deſcendre des illuſtres & genereuſes maiſons de Ioyeuſe [a] & ſainčt Didier [b] qui eſtoient tous en faueur prés de ce Monarque, craignant cõme femme prudente & bien auiſée que ces ieunes Seigneurs ne s'oubliaſſent pour le credit qu'ils auoiét prés de leur Prince, & ne changeaſſent leurs bonnes mœurs parmy les premieres charges & les plus grands honneurs de la Couronne. Croiant donc que ſa preſence ſeroit neceſſaire pour les retenir en leur deuoir, elle vint à la Cour & quitta ſon mary qui ne pouuoit s'abſenter du Languedoc, dont il eſtoit gouuerneur, cette belle & delicieuſe Prouince eſtant lors troublée par les rebelles de la Religion pretenduë.

Noſtre Mareſchale de Ioyeuſe eſtant contrainte de ſouffrir l'abſence de celui qu'apres Dieu elle aimoit & honoroit le plus.

a Ioyeuſe palé d'or & d'azur de ſix pieces au chef de gueule chargé de trois hydres d'or.

b S. Didier d'azur au lyon d'argent à la bordure de gueule chargées de huit fleurs de Lys d'or.

Elle augmẽta durant cette abſence la pratique de ſes deuotiõs, de ſes mortifications & de ſes penitences, la priere & l'oraiſon eſtoit ſes cheres delices. Elle s'adonnoit à ce ſainct exercice iour & nuict: car les iours luy eſtant trop cours elle paſſoit les nuicts entieres à mediter la loy du Seigneur auec vn contentement & plaiſir inenarrable & indicible. Il n'y a que les bonnes ames qui ont le cœur droit & l'intention ſincere, leſquelles ſçauent combien le Seigneur eſt doux & les biens qui nous reuiennent de conuerſer auec Dieu en l'oraiſon. Que ſi l'ancien courtiſan Timothée, diſoit de la hantiſe des grands, tous les biens temporels prouenir aux hommes; maxime qui peuple toutes les Cours des Princes de meſme de conuerſer ſouuent par la priere auec le Roy des Rois qui nous reçoit auec tant de facilité, que nous pouuons aborder auec tant de priuauté nous reuiennent tant de profits, de biens & d'vtilités ſpirituelles & temporelles. Ne faut s'eſtonner ſi noſtre Marie de Batarnay auoit à meſpris les grandeurs & les delices de la terre, & que la conuerſation des hommes luy ſembloit ſi peu de choſe eſtant adonnée à celle de Dieu.

Ceux qui ont eſcrit les faits & les actions vertueuſes des Dames alliées à la tres-noble & tres-illuſtre maiſon de Ioyeuſe, ont remarqué fort bien à ce ſujet que noſtre Marie de Batarnay paſſoit les nuits & les iours en l'oraiſon, en ſorte que la nuit le ſommeil naturellement neceſſaire pour le ſouſtien du corps, venant à lui fermer les paupieres, elle ſe ſeruoit d'vne chaire pour lit, ou apres auoir ſommeillé quelque temps appuyée ſur ſon bras, elle reprenoit auec nouuelle ferueur les erres de ſa premiere vertu iuſqu'à ce que le iour eſtant venu, ſes premieres viſites eſtoient à l'Egliſe, ou l'eſpace de trois ou quatre heures elle enuoioit au Ciel de ſi feruentes prieres que Dieu qui ne regarde que le cœur, & nous exauce ſelon l'ardeur de noſtre affection, luy teſmoignoit le plaiſir qu'il en receuoit par deux grands effets, faiſant que comme vn premier mobile, elle rauiſſoit les autres à ſon imitation (eſtant l'exemplaire & le refuge des filles de deuotion) & luy accordoit en outre mille faueurs elle & ſes enfans en particulier & en general pour toute la France.

I. Broſſe en la vie du P. Ange de Ioyeuſe.

Les iours que noſtre Roy Henry troiſieſme n'obmit aucune ſorte

ſorte de deſpenſe pour rendre illuſtres les nopces de ſon fauory le genereux Duc de Ioyeuſe fils aiſné de noſtre Marie de Batarnay, quand il luy fit eſpouſer la Princeſſe de Vaudémont, ſœur de la Reine ſa femme (car apres les pompes du mariage de noſtre Iuſte Roy Louys XIII. l'Hiſtoire de noſtre temps ne nous marque en France rien de plus ſignalé) & pendant que ſa Maieſté & toute ſa Cour teſmoignoient par carrouſels, par iouſtes, par courſes de bagues, & par autres exercices, l'allegreſſe qu'ils receuoient de ceſte belle alliance, noſtre pieuſe & deuote Marie eſtoit enfermée dans ſon Oratoire ou cabinet, les genoux en terre, les yeux eſleuez au ciel ruiſſelans de larmes, ſon cœur plein de ſouſpirs, & ſa bouche de prieres, de peur que tant de magnificences & ſomptuoſitez n irritaſſent le courroux de Dieu ſur la proſperité de ſes enfans, & ſur la maiſon de Ioyeuſe.

Elle paſſoit les iours en tels exercices pleins de pieté & d humilité à tous les heureux euenemẽts qui arriuoient à ſes enfans, cõme quand elle receut les nouuelles que ſon ſecõd fils François auoit eſté honoré de la Pourpre Cardinale l'an 1583. par ce grand Pape Greg. XIII. les prieres qu'elle fit lors furent exaucées: car ce Prelat tant deuant que depuis qu'il a eſté digne Chef du Senat Eccleſiaſtique, ou Doyen du ſacré College des Cardinaux a fait paroiſtre en tous ſes deportements vne rare pieté, particulieremẽt à l'eſlection des Papes Leon XI. & Paul V. & au ſeruice qu'il rendit à l'Egliſe, lors qu'il appaiſa ceſte furieuſe broüillerie arriuée entre le ſainct Siege & Meſſieurs de Veniſe, dont la continuation ne pouuoit produire qu'vn ſchiſme dommageable à toute la Chreſtienté. Quand il a eſté queſtion de monſtrer ſon courage en la charge qu'il auoit de Protecteur de la France (ayãt ſuccedé à Louys Cardinal de Ferrare) quelle preuue en a-il fait voir en toutes les occaſions qui s'en ſont preſentées, & particulierement en ceſte celebre Canonization de Saint Diego, où l'Eſpagne qui en faiſoit la deſpenſe pretendant pour ce ſuiet y deuoir tenir le premier rang, ce grand Prelat s'y oppoſa ſi vigoureuſement que la France conſerua l'aduantage que le droict & la poſſeſſion luy donnent ſur tous les Sceptres de l'vniuers. Et quãd ſon troiſieſme fils le Comte de Bouchage

eſpouſa Madamoiſelle de la Vallete ſœur de l'Admiral de la Vallete & du Duc d'Eſpernon, iſſuë des illuſtres maiſons de Nogaret, de Termes, de Sainct Lary [a], de Bellegarde, & d'Orbeſſan [b], on la veit vaquer aux meſmes exercices de deuotion & de pieté qu'elle auoit fait au mariage de Monſieur l'Admiral ſon aiſné.

a Sainct Lary d'azur au Lyon couronné d'or.

b D'Orbeſſan de gueule a vn vaze d'or.

Ceſte ſaincte Dame donnoit toutes les matinées au ſeruice de la diuine Maieſté, les paſſant ou dans ſon Oratoire, ou dans les Egliſes, où elle oyoit la Meſſe auec vn grand zele & ferueur: l'apreſdiſnée elle l'employoit auſſi au ſeruice du meſme Seigneur par toutes ſortes de bonnes œuures qu'elle faiſoit, ou faiſoit faire, à la Cour ſelon les diuers accidents qui ſe rencontroient. Apres toutes ces peines & ces fatigues capables d'aterrer les corps les plus robuſtes & les plus endurcis au trauail, ſa nourriture eſtoit de pain bis, auec du bœuf ou autre viande plus groſſiere & commune, ſans que iamais on l'ait veuë ſe licentier à d'autres delicateſſes, quoy que ſa table fuſt ordinairement garnie ſelon ſa qualité, déniant au corps par abſtinence & mortification ce que paſſionnément amoureuſe de ſon Dieu elle diſtribuoit par charité aux pauures, qui ſont ſes membres; elle ieuſnoit tous les Vendredis, le Careſme tout entier, & depuis la Feſte de Touſſaincts iuſqu'à Noël auec vne auſterité remarquable, qui eſt l'Aduent que l'on garde en pluſieurs Religions, entre autres en celle de Sainct François de Paule, enuers lequel elle a eu touſiours vne deuotion particuliere, ayant baſty & fondé auec Monſieur le Mareſchal de Ioyeuſe ſon mary vn Conuent de Minimes à Narbonne, & a obligé en toutes ſortes d'occaſions cet Ordre auec Meſſieurs ſes enfans par pluſieurs bien-faits.

Marie de Batarnay fit recognoiſtre particulierement ſa vertu en la perte de la pluſ-part de ſes enfans, les ayans veu mourir tous (deux exceptez) deuant elle, Anne Duc de Ioyeuſe, Pair & Admiral de France ſon aiſné, & Claude Seigneur de Sainct Sauueur, le plus ieune de tous, furent tuez à la Iournée de Coutras, Antoine Scipion Grand Prieur de Tholoſe, puis Duc de Ioyeuſe, fut noyé dans le Tar, proche de Villemur, Georges Seigneur de Sainct Didier mourut

ieune, elle perdit quaſi à meſme temps que ſon fils Scipion fut deffait à Villemur Monſieur le Mareſchal de Ioyeuſe ſon mary, qui eſtoit le ſupport & l'appuy des Catholiques de Languedoc, parmy leſquels il auoit beaucoup de credit & de creance: ce qu'elle porta patiemment, & courageuſement, auec vne patience vrayment Chreſtienne.

MARIE MILLET, VILLAGEOISE DE PICARDIE.

NOVS finirons les Eloges des Maries par celuy de ceſte genereuſe fille Marie Millet, belle & chaſte villageoiſe de Picardie, fille de laquelle pour ſa vertu & ſa chaſteté le nom ſera à iamais recommandable à la poſterité, autant que la barbarie & la cruauté du Capitaine le Pont, qui la força & viola contre ſon gré & ſa volonté, l'a rendu infame & execrable deuant les gens de bien, vers leſquels ſon nom & ſa memoire eſt & ſera à iamais en tres-mauuaiſe odeur.

Iean le frere de Laual en ſon Hiſt. ſous le regne du Roy Henry III. de bonne memoire.

Ce Capitaine ayant ſuiuy le Colonnel Combelle, qui fut deffait & battu au Comté de Hainaut par Octauien de Gonzague, General de la Cauallerie de Iean d'Auſtriche, Gouuerneur du Païs-Bas, apres s'eſtre retiré quelques iours en ces villes frontieres de France, le Queſnoy & Hedin, il fut ſe loger au village de Becourt, ſitué ſur la meſme frontiere, où ſuiuant la couſtume des Capitaines il fit marquer ſon logis en la maiſon du plus riche laboureur de ce bourg, appellé Iean Millet, lequel de ſa femme nommée Marthe auoit trois filles d'vne rare & exquiſe beauté, fort honneſtes & fort ſages; l'aiſnée s'appelloit Marie, la puiſnée Ieanne, & la troiſieſme Anne.

Le Capitaine le Pont eſtant arriué auec ſes ſoldats chez ce bon laboureur, apres auoir bien beu & mangé auec eux, & pris ce qui luy ſembla de meilleur, tout plein de vin, & creué de bonne chere il ietta les yeux ſur Marie, laquelle comme

ſimple villageoiſe, & doüée d'vn tres-bon naturel, qui à peine auoit atteint l'âge de ſeize ans, ne penſoit à autre choſe qu'à bien ſeruir le Capitaine durant le repas, & l'adoucir par ſes douces paroles, afin qu'il fuſt content de ſon pere, & n'entraſt en quelque cholere & indignation contre luy, ou ſa mere, ou quelque autre de leur maiſon. Tant plus elle rendoit innocemment de bons offices à ce cruel Capitaine aſſiſtée de ſes deux petites ſœurs il eſtoit enflãmé de ſon amour, & meditoit comment il la pourroit ſeduire & tromper, & luy oſter ſon honneur pour recompenſe des ſeruices qu'elle luy rendoit auec tant de ſoin & de peine. Ce meſchant contemploit ces trois Graces qui rauiſſoient les yeux de tous ceux qui les conſideroient, mais particulierement Marie, qui aſſembloit en ſoy non ſeulement tout ce que les deux autres auoient de plus rare, mais qui eut ſeule ſuffi au deſſein d'Appelles, ſans aſſembler tant de filles de la Grece pour en tirer l'image de la parfaite Beauté.

Apres l'auoir bien contemplée il fit appeller ſon pere, auquel il tint ce diſcours plein de flaterie & de promeſſes: *Mon amy, ſi vous me voulez faire ceſte faueur que de me donner voſtre fille aiſnée pour femme, ie vous donne aſſeurance que non ſeulement vous & les voſtres ſerez ennoblis, mais auſſi qu'elle ſera vne des heureuſes & fortunées femmes qui viuent ſur la terre, à laquelle ie deſire faire changer au pluſtoſt ſes gros habillements de bureau, & la reueſtir de robbes & d'habits de ſatin & de velours.*

Le bon laboureur oyant ces douces & gracieuſes paroles, & entendant que le Capitaine cachoit ſa malice noire ſous ces beaux & ſpecieux diſcours comme l'aſpic dans les figues de l'Egyptienne, & comme le ſerpent dans les fleurs luy fit ceſte honneſte & ſage reſponſe en tremblant: *Monſieur, ie ſuis vn pauure payſan, indigne d'vn ſi grand honneur que vous m'offrez, & au contraire vous eſtes vn Gentil-homme bien nay, de bonne maiſon, & eſleué dans les grandes charges & dignitez militaires, & pource il me ſemble qu'il n'eſt bien-ſeant, ains il eſt hors de propos que ie vous donne ma fille, qui n'eſt qu'vne chetiue villageoiſe iſſuë de tres-bas lieu, laquelle ie garde pour quelqu'vn qui ſoit de ma condition, lequel n'aura honte de me recognoiſtre pour ſon beau-pere. & que ie pourray ſans crainte appeller mon gendre.*

A ces paroles le Capitaine le Pont qui auoit vaincu & surmonté ſes ennemis en diuerſes rencontres eſtãt vaincu & dompté par celuy qui fit filer Hercule, couuert des dépoüilles de tant de monſtres repartir à ce pauure homme. *Miſerable coquin tu me refuſes ce que j'aime mieux que ma propre vie ſçache que ie te feray vn affront ſignalé, & que ie veux des-honorer ta fille & toute ta maiſon.* & diſant cela luy ietta vne aſſiette à la teſte.

Le laboureur ſaiſi de crainte & d'eſtonnement craignant perdre la vie prend la fuitte, & laiſſe ſa fille dans la chambre, laquelle pleine de courage & du zele de conſeruer ſon honneur ſe voulut auſſi ſauuer, mais les ſoldats à demi yures coururent apres elle, & l'ayans attrapée la menerent à ce cruel tyran qui plein d'amour & de rage, non ſeulement la viola, mais auſſi la laiſſa à l'abandon de tous ſes gens, leſquels apres s'eſtre ſaoulés de cet abominable forfait la firent aſſeoir à leur table, où ils luy dirent milles & milles iniures & villainies, qu'vn homme d'honneur ne pourroit ſouffrir qu'on profera contre la plus deteſtable perduë & proſtituée du monde, ces hommes endiablés (car il n'y a point de nom aſſés execrable pour ces impies) la chargeans de leur propre crime & confuſion : ainſi dit Dauid, tandis que l'impie & le meſchant s'enorgueillit, l'innocent eſt tourmenté. Cependant cette pauure fille deſolée qui durant la violence de ces hommes barbares & inhumains auoit crié à pleine teſte, & demandé iuſtice au iuſte Ciel, protecteur de l'innocence contre ces ſacrileges & impies, fut encor contrainte d'endurer tous ces affronts & ignominies qui luy eſtoient plus difficiles à ſupporter que la mort meſme. Mais voyant venir le Caporal parler à l'oreille à ce Capitaine & luy communiquer vne affaire qui lui importoit, elle prit vn couſteau qui eſtoit ſur la table & luy foutta dans le cœur ſi auant qu'il tomba tout roide mort ſur la place.

Ce fait cette geneteuſe Marie ſort de la chambre, (deuant que les ſoldats qui eſtoient à table ſe leuaſſent,) & vient trouuer ſon pere & ſa mere, auſquels elle fit le recit de cette hiſtoire funeſte & tragique, puis les pria auec inſtance de ſe retirer pour euiter la fureur de ces tygres. A peine le pere auoit ſuiui le conſeil & le bon auis de ſa chere fille & quitté ſa maiſon, que voila les ſoldats ſaiſis de fureur & aueuglés de rage qui arriuerent & mirent leurs mains cruelles ſur la chaſte & courageuſe Marie, laquelle

ſans autre forme de procés ils lierent à vn arbre, & la firent mourir à coups d'harquebuſe, parmy leſquels cette Vierge genereuſe rendit ſon eſprit à Dieu, auquel elle recommanda ſon ame auec beaucoup de ferueur, le priant de luy pardonner la faute qu'elle auoit commiſe en oſtant la vie à celuy qui auoit attenté à ſon honneur, proteſtant de n'auoir iamais conſenti à cet acte abominable, & auoir eu touſiours en horreur les villanies & abominations de ces barbares & inhumains.

Cette genereuſe villageoiſe, de laquelle le courage eſtoit autant viril que ſon viſage eſtoit feminin, mourut ainſi en Amazone tres-contente, apres auoir fait ſes proteſtations pour la defenſe de ſon honneur & de ſa pudicité: fille digne d'vn ſort plus doux & d'vne fin plus fauorable.

Son pere ayant receu les triſtes nouuelles de ſa mort ne pouuant plus ſouffrir tant d'affronts & tãr d'outrages alla la nuit ſuiuante faire ſes plaintes à tous ſes voiſins & amis, qui demeuroiẽt aux trois prochains villages d'enuiron deux milles & ſept cent feux, leſquels meus de compaſſion & pitié deſirans vanger le tort qu'on auoit fait à cette fille leur compatriote, prirent les armes & ſaiſis de dueil de iuſte douleur firent paſſer, non ſeulemẽt ces mal-faicteurs par le fil de l'eſpée, mais auſſi defirent & tuerent tous les ſoldats de trois autres compagnies qui eſtoient logées aux enuirons ſans qu'aucun en rechapaſt.

C'eſt le ſalaire dont ſont payés pour l'ordinaire tous ceux qui portans les armes font des inſolences, ſoit dans les villes, ſoit parmy la campagne, gens indignes de viure, ames poltronnes & roturieres, eſprits bas. Ce ſont des lyons durant la paix & des cerfs en la guerre qui ne pardonnent aux femmelettes & aux petits enfans. Mais les grands courages, les eſprits releués, les hommes genereux & magnanimes ne s'attaquent à ce ſexe debile & aux occaſions, font paroiſtre que la raiſon à plus de pouuoir & de force ſur eux que la colere, la paſſion & l'amour. C'eſt à faire à vn Tibere, Prince ſanguinaire & impudique, de vouloir oſter l'honneur à vne foible Melanie, à vn Ceſar Borgia monſtre de nature, *Faſtis denomine Cæſar*, Ceſar de nom & de rodemontade, de ne ſouiller ſa concupiſcence au ſac de Capouë qu'apres auoir violé quarente Dames d'honneur & de maiſon; à vn Mahomet II. du nom Empereur des Turcs de faire perdre la vie à la

fille du Podeſtat de Veniſe pour n'auoir voulu acquieſcer à la demande de ce laſcif Tyran quand il entra dans la Chalcide; à vn yurongne Selim II. du nom d'abuſer toutes les belles Dames Chreſtiennes qui luy ſont preſentées, à vn Selim I. en la ſignalée victoire qu'il obtint en la campagne Zalderane contre les Perſes, de mal-traiter les Dames Perſiennes, leſquelles auoient ſuiuy la fortune de leurs maris: & entre autres la femme d'Iſmael Sophi; c'eſtoit la Reine des Perſans qu'il maria par excez de courtoiſie à vn de ſes Bachas.

Mais vn grand Alexandre eſt-il victorieux de la meſme nation, il traite auec toutes ſortes d'honneurs & de reſpect les Dames de la Perſe, ſur tout la mere, la femme, & les deux filles du Roy Darius, les plus belles Princeſſes du monde. En quoy il monſtra la grandeur de ſon cœur, plus que par ſa victoire: Tant s'en faut qu'il les touchaſt, il ne les voulut regarder, & les fit traiter à la Royale. Et pour n'aller chercher des exemples de generoſité chez les eſtrangers, noſtre France a eſté la mere de tant de braues guerriers bien eſloignez de l'humeur du Capitaine du Pont, indigne d'auoir pris naiſſance en ce Royaume, où la douceur & la courtoiſie ont touſiours eſté en eſtime parmy ceux meſmes qui ont fait profeſſion des armes, leſquels ont donné le dementir au prouerbe,

Que *rarement és armées*
On voit de pieté les ames animées.

Pierre de Terrail Seigneur de Bayard tres-fidel ſeruiteur de nos Rois Charles VIII. Louys XII. François I. ſes Maiſtres, dit le Cheualier ſans peur & ſans reproche, fit vn trait dans la ville de Breſce en Italie, quād il entra dans ceſte ville, lors que les François la prirent par force ſur les Venitiens, par lequel ſa memoire eſt encore en benediction non ſeulement en ceſte belle & riche ville de la Lombardie, mais parmy tous ceux qui aiment la vertu: car eſtant bleſſé il fut porté au logis d'vne Dame belle en perfection, laquelle auoit deux filles preſtes à marier, qui eſtoient deux miracles de beauté. Ceſte Dame s'eſtant iettée à ſes pieds luy dit ces paroles (au rapport de l'Hiſtorien qui a eſcrit ſa vie, que Monſieur Godefroy, tres-digne Hiſtoriographe du Roy, a

Terrail, d'azur au chef d'argent, chargé d'vn Lyon naiſſant de gueulles, à la cottice d'or brochant ſur le tout.

donnée au public:) *Monſeigneur, ie vous preſente ceſte maiſon & tout ce qui eſt dedans, car ie ſçay bien qu'elle eſt voſtre par le droict de guerre: ie vous ſupplie ſeulement que ce ſoit voſtre bon plaiſir de me ſauuer mon honneur & celuy de mes filles.* Ce tres-genereux Gentil-homme Dauphinois luy fit ceſte belle reſponſe. *Madame, ie ne ſçay ſi ie pourray echaper de ceſte bleſſure, mais ie vous promets bien que tant que ie viuray il ne ſera fait aucun tort à vous ny à vos filles.* Depuis eſtant à demy guery il partit pour ſe trouuer à la bataille de Rauenne, & refuſa vne ſomme notable que ceſte Dame luy preſenta, laquelle apres l'auoir beaucoup importuné de prendre deux mille cinq cens ducats il les prit, & la pria de faire venir ſes filles, auſquelles apres auoir dit adieu il leur donna à chacune mille ducats, & laiſſa les cinq cens à ſon hoſteſſe, pour les diſtribuer aux pauures Monaſteres des Religieuſes qui auoient eſté pillées. Ce braue Cheualier eſtant malade à Grenoble on luy amena dans ſa chambre vne ieune fille des plus belles & des plus agreables de la ville, & de tout le Dauphiné: & de fait c'eſtoit le parangon de toutes les beautez de ſon temps, ſinon que les yeux luy eſtoient enflez à force de pleurer. Quand Bayard la veit, *Comment, m'amie,* luy dit-il, *qu'auez-vous? ſçauez-vous pas bien que vous n'eſtes pas venuë icy pour pleurer?* La pauure fille ſe mit à genoux & dit: *Helas, Monſeigneur, ma mere m'a dit que ie fiſſe ce que vous voudriez: toutesfois ie ſuis vierge, & iamais ie n'ay eu aucune volonté de faire mal n'eſtoit que la neceſſité m'y contraint; car ma mere & moy nous ſommes ſi pauures que nous mourons de faim: & pleuſt à Dieu que ie fuſſe morte deuant ceſte action, au moins ne ſerois-ie point au nombre des mal-heureuſes filles.* Le braue Seigneur touché au vif des paroles de ceſte creature luy reſpond la larme à l'œil: *Veritablement, m'amie, ie ne ſeray pas ſi meſchant que de vous oſter ce que vous auez gardé ſi fidelement à Dieu.* Là deſſus il la fit voiler, l'enuelopant d'vn manteau, de peur qu'elle ne fuſt cogneuë, fait allumer vn flambeau, & la cõduit luy-meſme chez vne ſienne parente, ou ſelon les autres la fit mener par vn ſien domeſtique, de la fidelité duquel il eſtoit tres-aſſeuré: & le lendemain il fit venir la mere, laquelle il reprit aigrement de ce qu'elle qui eſtoit Damoiſelle, & de noble race, auoit voulu vendre l'honneur de ſa fille, qu'elle deuoit plus cherir

que

que ſa propre vie; de laquelle ayant ſceu l'extremè neceſſité, il luy donna deux cens eſcus pour marier ſa fille, cent autres eſcus pour l'habiller, & cent pour ſoulager la pauureté de la mere; à la charge que la fille ſeroit mariée au bout de trois iours: Ce qui fut executé auec vne ioye indicible de la mere & de la fille. Les deux exemples de ce braue Cheualier monſtrent que les bonnes ames & genereuſes ne ſe portẽt qu'aux actions belles & loüables, pour leſquelles leur renom eſt en honneur & veneration parmy les hommes, comme celuy des poltrons & cruels eſt en mauuaiſe odeur. De verité on ne ſçauroit donner aſſez de loüãge à ce Gentil-hõme Daufinois pour ſes deux actions; par la premiere il obligea tellemẽt ces bõnes Dames de Breſce, que l'hiſtorien rapporte quãd il prit cõgé d'elles, la mere & les deux filles, & tous ceux de la maiſon pleurerent auſſi ameremẽt ſon depart cõme ſi on les euſt voulu tous mettre à mort; par l'autre il ſauua l'honneur à vne belle Damoiſelle, & luy donna pour la marier, ayant en ceſte action ſurmonté & l'auarice & l'amour, les deux plus grands ecueils du monde, commandé à ſa bourſe en vne fortune qui n'eſtoit point des plus accommodées, commandé à ſoy-meſme en vn âge fleuriſſant, en vn corps vigoureux, en preſence d'vn obiect ſi aimable.

La ville de Breſce en Italie n'a eſté ſeule qui a admiré la generoſité des François, mais auſſi celle de Tuſcanelle, laquelle eſtant priſe par noſtre Roy Charles huictieſme: Ce ieune Prince victorieux ſe trouua luy-meſme pris & vaincu de la beauté d'vne ieune Damoiſelle belle en toute perfection, & comme il eſtoit ſur le point de donner la bride à ſa paſſion dans vne chambre ſecrette, ceſte pauure fille apperceuant l'Image de la Vierge qu'elle auoit penduë prés de ſon lict (voila ce que ſeruent les tableaux de pieté) ſe ietta aux pieds de ſa Maieſté, luy monſtrant ce tableau de la Vierge des Vierges, & criant le viſage baigné en larmes: *Sire, ie vous prie par ceſte Vierge gardez l'honneur d'vne pauure vierge.* D'autres diſent qu'elle eſtoit mariée; d'autres (ce qui eſt plus probable) qu'elle eſtoit fiancée, & qu'elle le ſupplia par la chaſteté de la tres-ſaincte Mere de Dieu, qu'il voyoit repreſentée en ce tableau, de la laiſſer à ſon futur eſpoux l'honneur ſauue.

Ce ieune Monarque piqué d'amour, abſolu en tous ſes commandemens, les delices de ſa Nobleſſe, ayans fiché les yeux à l'Image & à la captiue ſuppliante fut à l'inſtant ſi changé que non ſeulement il ne la toucha point, mais encor il luy donna vne grande ſomme de deniers pour la marier, ou ſelon les autres, il luy fit ſon dot, & donna la liberté à ſon mary ou fiancé, & à tous ſes parens & alliez pour l'amour d'elle.

Heureuſes telles captiues, & encores plus heureux tels vainqueurs. Ce fut à la verité vne captiue plus que maiſtreſſe, d'auoir peu captiuer la paſſion d'vn tel maiſtre. Mais la vertu du Roy fut plus grande, non ſeulement de ſe laiſſer vaincre & ſe vaincre ſoy-meſme: mais encor de combler vne vertu Royale par vne autre vertu, vne ineſperée continence par vne Royale liberalité digne d'eſtre publiée par tout l'vniuers, & eſcrite en lettre d'or & d'azur pour vn notable exemple de continence, de pieté, & de liberalité à la poſterité.

LES NOGAROLES,
DAMOISELLES VERONNOISES.

LES Italiens appellent la ville de Verone *Verona*, comme eſtant l'abregé des trois plus belles villes d'Italie, *Venetia*, *Roma*, *Napoli*, Veniſe la riche, Rome la ſaincte, Naples la gentille; mais ceſte ville a eſté touſiours renommée pour les merites & perfections de ſes Matrones, qui ſe ſont renduës recommandables par leur ſçauoir, leur pieté, & leur doctrine; entre autres celles de la Noble & Illuſtre maiſon des Nogaroles, maiſon ſi ancienne que ſelon la tradition de ceux du pays, elle fleurit en ceſte noble cité depuis pluſieurs ſiecles, s'y eſtant habituée dés que le trois fois grand Empereur des François Charlemagne fut auec ſes armes planter les Lys en Italie.

De ceſte bonne race & illuſtre famille, de laquelle ceux qui font profeſſion des bonnes lettres ne doiuent parler qu'auec Eloge d'honneur, eſtoit la belle & la ſçauante Antoinette, mariée à Saluaticque Bonacolphe, petit fils de Paſſarin, Prince & Seigneur de Mantouë, Dame qui a eſté loüée pour ſa rare beauté, & encore plus pour la bonté de ſon eſprit, laquelle vit encore en la memoire de tout le monde pour ſon ſçauoir, ſa doctrine, ſes perfections, & ſes merites: mais n'ayant deſſein de loüer les Dames qui ont veſcu dans les ſiecles plus eſloignez, ains ſeulement celles qui ont fleury du temps de nos peres, ie ne parleray icy de ſes vertus, ains de celles d'Angelle ou Angelique de Nogarolle, & de celles de trois ſœurs de ceſte maiſon, Izote, Laure, & Geneuiefue.

Au temps du Pape Pie second fleuriſſoit Angelique ou Angele Nogarole, vraiment illuſtre pour ſon ſçauoir & ſa vertu, qui la firent priſer & eſtimer comme la perle de ſon temps, non ſeulement à la Lombardie, mais encor à tout le reſte de l'Italie. Elle fut fille d'vn braue Gentil-homme nommé le Seigneur *Antonio Nogarola*, belle de corps, mais plus rare & merueilleuſe pour ſon eſprit, & ſinguliere pour les vertus dont elle eut l'ame ornée & embellie. Car elle fut doüée d'vne excellente modeſtie & debonnaireté qui la rendoient aimable & agreable à tout le monde: mais ſur tout ſa pudicité & chaſteté coniugale, dont elle fut vn miroir à toutes celles de ſon ſexe: & ce qui fut encore releué, par l'eſtude des bonnes lettres & des ſciences, auſquelles elle s'adonna, & fut tenuë pour vn Oracle: car à l'entretenir ſeulement en colloque familier on recognoiſſoit en elle vne cognoiſſance preſque de tous les Arts, & ſembloit qu'elle euſt leu tous les liures dont on luy pouuoit parler, ce qui rauiſſoit le monde. Elle prit particulierement plaiſir en l'eſtude de la ſaincte Eſcriture, les myſteres de laquelle elle expliqua pour la plus-part en beaux vers, & fit certaines eclogues fort elegantes qui ſe peuuent à bon droit comparer à ce que fit en ce genre-là, *Carmificia* Dame Romaine, de qui le grand Docteur de l'Egliſe S. Hieroſme dit qu'elle mit en Poëſie les myſteres les plus ſaincts de noſtre Religion; en quoy celle-cy l'imita, & fut fort admirée.

I. Betuſſi delle donne illuſtre.

C'eſt le teſmoignage que donne d'Angelique le Seigneur Ioſeph Betuſſi. Ceſar Capacio, en ſes Eloges Latins des Dames illuſtres, dit qu'elle eſt celebre & renommée par toute l'Italie, pour ſes richeſſes, ſa modeſtie, ſa Religion, ſa pieté, & l'eſtude des bonnes lettres, ayant leu pluſieurs autheurs, & auoir pris plaiſir particulierement à la lecture des Hiſtoriens ſacrez, & deſcrit les myſteres de noſtre Religion par Vers & Centons, ainſi que iadis la deuote & la docte Probe Falconie.

Iſotta Damoiſelle Veronoiſe, iſſuë de la meſme maiſon des Nogaroles, & fille du Seigneur *Leonardo Nogarola*, fut auſſi vn prodige d'eſprit & de ſcience: car elle s'adonna tellement à l'eſtude, & y reüſſit ſi heureuſement, qu'elle ſembloit

auoir emporté la Palme de l'Eloquence Latine au deſſus des plus grands Orateurs de ce ſiecle, & qu'elle euſt pris à taſche de la faire refleurir de ſon tẽps. Elle laiſſa à la poſterité pour *Betuſſi.* marques de ce que ie dis de ſon eſprit & ſa doctrine quelques lettres & harangues eſcrites ou prononcées à diuers Papes, comme entre autres à Nicolas V. & à Pie II. au ſuiet principalement du Concile qui fut fait à Mantouë, par où elle exhortoit auec viues raiſons & auec les exẽples & authoritez, tantoſt le Sainct Pere, tantoſt le College ſacré des Cardinaux, puis en general les Princes Chreſtiens, à declarer la guerre au Turc, ennemy iuré de noſtre ſaincte Foy & Religion : Ce qui luy acquit vne telle vogue & reputation parmy les plus grands & plus habiles hommes, que le Cardinal *Niceno* (c'eſt le grand Cardinal Beſſarion) tres-renommé de ce temps-là, & ſçauant és langues Grecque & Latine, ayant veu quelques ſiennes oraiſons, en fut ſi remply d'eſtonnement qu'il voulut la voir, & aller expres à Verone pour conferer auec ceſte ſage & ſçauante fille, dont il ſortit ſi ſatisfait qu'il ne ſe peut rien dire de plus, car elle ne fut pas ſeulemẽt imbuë de la cognoiſſance des lettres humaines, mais encore des ſciences plus hautes & plus ſolides de la Philoſophie & Theologie, teſmoin la queſtion qu'elle eut auec Louys Foſcaro, Gouuerneur pour la Sereniſſime Republique de Veniſe, de la ville de Verone, homme tres-docte, en laquelle elle propoſoit lequel des deux Adam ou Eue auoit plus offenſé, & tranſgreſſé le cõmandement de Dieu, & tenoit le party d'Eue pour l'intereſt & obligation commune du ſexe, & l'autre celuy d'Adam noſtre premier pere; qui fut vne œuure fort rare couchée en beaux termes, & remplie de raiſons, & d'vne doctrine bien curieuſe, & bien agreable. Elle trauailla particulierement dans l'intelligence du Nouueau Teſtament; & dans la lecture qu'elle eut des Saincts Peres elle ſe rendit ſur tout fort familieres, les œuures de S. Hieroſme, & de S. Auguſtin; & le comble de toutes ces perfections que nous venons de deſcrire fut le ſoin qu'elle eut de conſeruer entiere ſa virginité iuſqu'à ſa mort, qui eſcheut en l'an de noſtre ſalut 1466. & de ſon âge le trẽte-huictieſme. Et ce qui rehauſſe le prix de ceſte ſienne courageuſe cõſtance à garder

le bon propos qu'elle auoit vne fois conceu de demeurer vierge toute ſa vie, fut l'importunité que luy fit ſon pere pour la perſuader de ſe marier, & celle qu'elle receut de pluſieurs qui la rechercherent: mais elle prefera les delices de l'eſprit à celles du corps, & au lieu du fuzeau & de l'aiguille elle ſe ſeruit de la plume, & ſe rendit admirable par ſes eſcrits, & a ainſi renduë immortelle à la poſterité la memoire de ſon nom. Le tres-ſçauant Hermolaus Barbarus luy eſcriuoit ſouuent, auquel elle ne manquoit de faire reſponſe, & le Cardinal de Nice ayant leu ſes eſcrits de Theologie & de Philoſophie, eſtant allé expres à Verone pour la voir & luy parler, ne l'euſt ſi toſt enuiſagée qu'il luy dõna ce bel Eloge, *Qu'elle eſtoit vne Vierge plus diuine qu'humaine.*

Capacius.

Elle eut vne autre ſienne ſœur nommée Geneuiefue Nogarole, qui l'imita de fort prés, & fut ſa ſœur non ſeulement pour la proximité du ſang, mais encore plus pour la reſſemblance de l'eſprit & de la cognoiſſance des arts & ſciences qui l'embellit, dont elle donna des preuues par vne quantité d'epiſtres qu'elle eſcriuit d'vn beau ſtyle, & pleines de doctrine, & qui a cela qu'eſtant fort doux, il eſt neantmoins graue & ſententieux. Eſtant en âge d'eſtre mariée elle eſpouſa le Seigneur Brunoro de Gambara, Gentil-homme des meilleures maiſons de la ville de Breſce & de tout ce païs, & veſcut en cet eſtat faiſant reluire en elle toutes les vertus qu'on peut deſirer en vne honneſte femme, eſtant accompagnée de prudence en toutes ſes actions, liberale à merueilles, courtoiſe & humaine à toutes ſortes de perſonnes, & ayant vn certain port graue, doux, & vne maieſté meſlée d'humilité, qui la faiſoiẽt aimer & honorer à tous ceux qui la voyoiẽt. Elle s'employoit au reſte en toutes ſortes de bonnes œuures, uiſitant les malades, conſolant les affligez, ſecourant les pauures, & generalement vaquant aux œuures de miſericorde, tant ſpirituelle que corporelle, eſquelles elle mit & employa le meilleur de ſa vie.

Batuſſi.

Laure la troiſieſme, eſpouſa Nicolas Teono, Patrice Venitien, laquelle par ſes vertus ſe monſtra digne ſœur d'Iſotta, & de Geneuiefue Nogarolles: ſur tout elle eſt loüée pour ſa grande liberalité & charité enuers les pauures, deſquels elle

Capacius.

eſtoit la mere & la nourriſſe, & meritoit le nom & le titre de la Dame des vertus. Car toutes les vertus & toutes les Graces contribuerent à ſa naiſſance ce qui peut rendre vne beauté accomplie en perfections & pour le corps & pour l'eſprit, ayant toutes les qualitez que le plus ſage non ſeulement des Rois, mais des hommes demande à vne femme ſage & vertueuſe: car on pouuoit dire de Laure Nogarole ſans vanité & auec verité : *Elle a conſideré les ſentiers de ſa maiſon, & n'a point mangé le pain en oiſiueté. Elle a trauaillé en lin & en laine, elle a employé ſes mains aux œuures laborieuſes, & ſes doigts ont pris le fuſeau. Elle s'eſt leuée deuant le iour pour donner la nourriture conuenable à ſa famille. Elle a acheté des champs & des metairies, & a entretenu le trafic. Elle eſt deuenue comme vne nauire chargée de viures & de richeſſes. Elle a ouuert la main à celuy qui eſt ſans aide, & a eſtendu ſes paulmes au pauure. Tous ſes domeſtiques ſe ſont trouuez en bon ordre, & ſes œuures la loüent aux portes.*

OLIVE MARGVERITE SARROCHIA, DAME NAPOLITAINE ET AVTRES DAMES sçauantes.

AYANT tâché de rendre aux Nogaroles de Verõne ou Verone, dont le nom ne mourra iamais, parmi ceux qui font profession des bõnes letres, les honneurs deus à leurs perfections & à leurs merites: voicy vne Dame de Naples & des autres Heroines celebres & renommées pour leur sçauoir, lesquelles demandent que leur nom soit mis en ce liure parmy tant de doctes, de vaillantes & de pieuses Dames & Damoiselles.

Capacius in Elogijs illustrium mulierum.

La premiere c'est Oliue Marguerite Sarrochi ou Sarrochia du Royaume de Naples, de laquelle plusieurs Escriuains entre autres Cesar Capacio ont écrit & publié le sçauoir & les vertus, aussi elle le merite ayant esté vne des plus doctes Dames de l'Italie en ces derniers temps. Si l'Isle de Teia se glorifie de l'esprit incomparable, du iugement admirable, & des beaux vers d'Erinna imitatrice d'Homere, si celle de Lesbos ou de Metelen loüe la poësie Pindarique de Sapho, laquelle à deuancé & surpassé l'elegance & la facundité d'Alcæus, & de Stesichorus tres-doctes Escriuains, si la ville de Thebes raconte entres ses merueilles d'auoir veu courir vne fois Corinna aux jeux Olimpiques, & disputer cinq fois auec Pindare, vn des premiers & des plus

plus excellents Poëtes du monde. Naples capitale de la Sicile de deçà le Far, la plus gentile & la plus delicieuſe des villes d'Italie, & Rome la ſaincte Emperiere du monde, le ſejour & la demeure des Vicaires de Dieu en terre, ont admiré en ces derniers temps le ſçauoir d'Oliue Marguerite Sarrochia. Celle-là ſe vãte d'eſtre ſa mere & de l'auoir veu naiſtre, celle-cy ſe glorifie de l'auoir nourrie & logée par pluſieurs années, & toutes deux s'eſtiment bien-heureuſes & fortunées d'auoir retiré chés elles cette perle precieuſe & incomparable Marguerite, celebre & renommée non ſeulement pour ſa Poëſie, mais auſſi pour toutes ſortes de ſciences qui peuuent rendre non vne femme, mais meſme vn homme adonné à l'eſtude recommandable à la poſterité. Elle a écrit en vers heroïques les valeurs, les faits & les exploits du grand George de Caſtriot Prince d'Epire & d'Albanie, le fleau & la terreur des Turcs, qui l'ont appellé *Scanderberg*, c'eſt à dire Alexandre fort. Oeuure qui ne cede aux poëſies de Petrarque, d'Arioſte, & du Taſſe, les premiers Poëtes de l'Italie. Car comme iadis on conferoit les vers de Sapho auec ceux d'Anacreon, ceux d'Erinna, auec ceux d'Homere, ceux de Corinna auec ceux de Pindare, ceux de Polla auec ceux de Lucain, de meſme a-on fait les vers de cette ſçauante Heroine Oliue Marguerite, auec ceux du Taſſe & de Boyart. Car elle eſcrit auec vn ſtile ſi elegant, & d'vne telle Maieſté & grauité, qu'à peine les Lecteurs les plus iudicieux, les critiques & les plus rigides cenſeurs ne peuuent s'imaginer que cet ouurage ſoit parti des mains & ſorti de l'eſprit d'vne fille. Cette docte Marguerite à enrichi ſes eſcrits de ſi belles deſcriptions, & loüe auec tant de grace les hauts faits de ce grand Capitaine, le guidon du crucifix, le ſupport du Chriſtianiſme, l'effroy des Muſulmans, qu'elle montre clairement que les armées que conduiſoit cet Heros admirable eſtoient vne armée de Dieu, & ſes ſoldats des Anges, & que s'il y auoit pluſieurs Scãderbergs au mõde, il n'y auroit plus d'Ottomans, & la Croix de *Ieſus-Chriſt* ſeroit plantée ou le ſuperbe croiſſant de l'impie Mahomet paroiſt, & domine à la honte & au ſcandale des Princes Chreſtiẽs & Catholiques. Ce qui a fait chanter à vn des premiers Poëtes Latins de l'Italie de ce temps en l'honneur de noſtre Oliue Marguerite Sarrochia.

Etruſcos ſimulas vates, Sarrochia, verſu
Dum canis Epiri maxima facta ducis
Promere ne ceſſes mira dulcedine cantus,
Proſis quo exemplo fœmina culta viris.

Carolus Pinius.

Le voicy mis en François en faueur des Dames & de ceux qui n'ont cognoiſſance de la langue Latine.

Vous ſçauez imiter la Muſe Florentine
Lors que d'vn vers nombreux, & d'vne ardeur diuine
Vous chantez Scanderberg, & ſes faits glorieux,
Ne ceſſez d'exercer vne ſi douce veine,
Où mieux que dans les eaux qui coulent d'Hippocrene
Les hommes apprendront cet art myſterieux
De l'œuure d'vne femme en vertu plus qu'humaine.

La deuiſe de ceſte ſçauante Dame eſtoit vne branche d'Oliuier, auec vne autre de laurier paſſées en ſautoir, liées d'vn bouquet de fleurs, parſemé de Marguerites, de Penſées, & de Violettes, auec ces mots qui l'animoient, MIRANDVM NATVRÆ OPVS, *Ouurage merueilleux de la Nature*. Par ceſte belle deuiſe animée de paroles ſemblables à celles de Marguerite Reine de Nauarre, Oliue-Marguerite Sarrochia faiſoit parade de ſon ſçauoir & de ſes vertus; le laurier eſtant le ſymbole du ſçauoir: d'où vient que cet arbre eſt cogneu, aimé, chery, & ſouhaité d'vn chacun, & les Poëtes celebres en ſont couronnez. C'eſt pourquoy les Grecs l'ont dedié à Apollon, non tant pour la Fable de Daphné que pour la vertu de ceſte plante, que l'on tient ne pouuoir eſtre touchée du foüdre: auſſi les ſçauants acquierent vn renom immortel que le foudre de l'Enuie ne peut abatre; par l'Oliuier ſa pudicité & ſa chaſteté: car ceſte plante eſt ſi pure, cõme ſçauent les Naturaliſtes) qu'elle a en abomination l'incontinence, & toute action charnelle. C'eſt pourquoy és lieux où ils ſont en abondance cõme és enuirons de Lucques, Pietra-Santa, Maſa, Seraſane, Lerici, & autres endroits d'Italie, on en fait ramaſſer le fruit ſeulement par des ieunes enfans, ayant par experience cogneu qu'ils en ſont plus fertiles, comme ſi on y procedeautrement deuenir du tout infertiles. Auſſi le Bouc où la Cheure, animaux lubriques, halenãt ou leſchãt l'Oliuier ils le rendent ſterile. Les Violettes & les Penſées ſont le ſym-

bole d'vn amour honneſte & aſſeuré, Homere & Virgile nous apprennent que lors qu'il eſtoit queſtion de reconcilier ceux qui eſtoient mal enſemble, on iettoit au lieu où l'accord ſe deuoit faire grande quantité de Violette. Les Marguerites, de conſtance & de reſolution, comme i'ay deſia remarqué en la vie de Marguerite de France Ducheſſe de Sauoye.

Ce ſymbole & embleſme d'Oliue-Marguerite Sarrochy, d'vne branche d'Oliuier iointe auec celle de laurier, me remet en la memoire celle d'vne Princeſſe tres-honneſte & tres-chaſte de la maiſon d'Arragon, laquelle pour declarer que ſa chaſteté eſtoit victorieuſe à l'encontre de tous aſſauts d'impudicité prit des rameaux de laurier, ſymbole de la victoire, accompagnez de branches d'Oliuier, ſymbole de pureté, y adiouſtant ces beaux mots de Boëce, VICTRIX CASTA FIDES, C'eſt à dire : *La chaſte Foy demeure victorieuſe.*

VERONIQVE GAMBARA a eſté auſſi du temps de nos peres illuſtre pour ſon ſçauoir dans l'Italie. Elle eſtoit fille du Comte Iean-François Gambara, femme de Gilbert de Corregio, & ſœur de Hubert Cardinal Gambara, creé par le Pape Paul III. Ceſte Dame de la noble maiſon de Gambara, alliée à celle de Nogarole n'a eſté moins ſçauante que pluſieurs hommes doctes de ſa maiſon. Car dés ſa naiſſance les Muſes luy firent vn fauorable accueil, & les Graces luy ſeruirent de maraines. Elle a eſté admirée non ſeulement à Breſce, mais auſſi par toutes les autres villes d'Italie pour ſon elegance & ſa facilité à eſcrire & compoſer en Proſe & en Vers. Veronique Gambara eſt auſſi loüée pour n'auoir eſté d'vne humeur changeante comme la plus-part de celles de ſon ſexe, qui ont rendu le prouerbe tres-veritable.

a Gambara d'or a l'Eſcreuicce de gueulle poſee en pal, & 7. fleurs de Lys miſes en orle de meſme, au chef d'argent a l'Aigle eſployée de ſable.

La mer eſt dangereuſe auſſi bien que le feu,
Et le ciel quand il eſt de tonnerres eſmeu,
Mais trop plus dangereuſe vne femme volage,
Car touſiours ſes effets dementent ſon langage.

L'Italie n'a produit ſeule en ces derniers temps des Dames illuſtres en ſçauoir & en doctrine, celebres pour leurs eſcrits mais auſſi noſtre France: car outre Meſdames des Roches de Poictiers mere & fille, il y en a eu vn grand nombre d'autres,

deſquelles ſi i'euſſe eu vne vraïe & parfaite cognoiſſance ie n'euſſe pas manqué à eſcrire leur vie en ce liure, mais pour ne les priuer de la gloire & de l'honneur qu'elles meritent, ie mettray icy leurs Eloges ſuccinctement. La premiere deſquelles ſera

MAGDELEINE, de la noble maiſon de LAVBESPINE en Berry, qui a donné des Eueſques à Orleãs & à Limoges, & pluſieurs Officiers à ceſte Couronne, eminents en doctrine, en capacité, & en fidelité. Elle eſtoit fille de Claude de Laubeſpine, Seigneur d'Hauteriue, Secretaire des commandemens, grandement chery & aimé des Rois ſes Maiſtres, ſœur de Guillaume de Laubeſpine, Baron de Chaſteau-neuf ſur Cher, Seigneur de Beauuais & Roſſoy, Conſeiller du Roy en ſes Conſeils d'Eſtat, Commandeur & Chãcelier des Ordres de ſa Maieſté, femme de Nicolas de Neufuille, Seigneur de Villeroy, Baron d'Alaincourt, Conſeiller & Secretaire d'Eſtat, grand Threſorier des deux Ordres, lequel a ſeruy auec vne loüable fidelité cinq de nos Rois, François II. Charles IX. Henry III. Henry IV. & Louys XIII. duquel elle a eu vn ſeul fils, Charles de Neufuille Marquis de Villeroy, Cõte de Bury, Seigneur d'Halaincourt, Cheualier des deux Ordres du Roy, & Gouuerneur de Lyon. Ceſte Dame outre les dons naturels du corps, eſtoit doüée d'vn bel eſprit. Elle eſtoit ſi heureuſe à compoſer en Proſe & en Vers, & auoit la memoire & le iugement ſi rare qu'elle ſe rendit admirable à tous ceux qui eurent l'honneur de la voir, y ayans eſté attirez par le bruit de tant de dons celeſtes. Celuy qui a fait le Cathalogue des illuſtres Eſcriuains François dit qu'elle a traduit *Les Epiſtres d'Ouide*, & outre cela qu'elle a compoſé vne infinité de *Poëmes* de ſon inuention. Mais ce qui la rend plus digne de loüange, c'eſt le iugement aduantageux qu'a fait de ſa poëſie feu Monſieur de Ronſard Gentil-homme Vandomois, le pere & le Prince de nos Poëtes par ce Sonnet qu'il luy addreſſa.

Magdeleine oſtez-moy ce nom de Laubeſpine,
Et prenez en ſa place & palmes & lauriers,
Qui croiſſent ſur Parnaſſe en verdeur les premiers,
Dignes de prendre en vous & tige & racine.

a Laubeſpine eſcartelé au 1. & 4. d'azur au ſautoir alizé d'or, cantonné de 4. billettes de meſme: au 2. & 3. de gueulles a trois fleurs d'Aubeſpine d'argent, 2. 1.

b Neufuille d'azur, au cheuron d'or, a trois croix ancrées de meſme, 2. en chef, & vne en pointe.

La Croix du Maine en ſa Bibliotheque.

Chef couronné d'honneur, rare & chaſte poitrine
Où naiſſent les vertus & les arts à milliers,
Et les dons d'Apollon qui vous ſont familiers,
Si bien que rien de vous que vous-meſme n'eſt digne.
Ie ſuis en vous voyant heureux & mal-heureux:
Heureux de voir vos Vers, ouurages genereux,
Et mal-heureux de voir ma muſe qui ſe couche
Deſſous voſtre Orient. O ſainct germe nouueau
De Pallas prenez cœur, les ſœurs n'ont aſſez d'eau
Sur le mont Helicon pour lauer voſtre bouche.

Noſtre France n'a donné en ces derniers temps ceſte ſeule Heroïne illuſtre en ſçauoir, mais encor vne autre Magdeleine de Chemeraut Dame Poiteuine, parente de Meſdames des Roches de Poictiers, laquelle auoit vn eſprit fort prõpt à compoſer en Vers & en Proſe.

ANNE DE MARQVETS Damoiſelle tres-docte en Grec, Latin, & François, print l'habit de l'Ordre de S. Dominique au Monaſtere de Poiſſi, laquelle a traduit de Latin en François, les Poëmes ſacrez du Poëte Flaminius: elle a eſcrit auſſi pluſieurs Sonnets, Prieres & deuiſes de ſon inuention.

MARGVERITE DE CAMBIS femme du Baron d'Aigremont en Languedoc a traduit d'Italien en François le traicté de Iean Georges Triſſin, contenant le moyen que doit tenir la femme vefue, & comme elle ſe doit maintenir en viduité.

MARIE DE COSTE-BLANCHE Damoiſelle Pariſienne, tres-docte en Philoſophie & Mathematique, a traduit trois Dialogues de Pierre Meſſie Eſpagnol, touchant la nature de la terre, du Soleil, & de toutes les choſes qui ſe font & apparoiſſent en l'air.

MARIE DE ROMIEV Damoiſelle natifue de Viuarets en Languedoc, ſœur de Iacques de Romieu, & niepce du ſieur des Aubiers, laquelle ayant fait profeſſion des lettres a mis en lumiere ſes œuures Poëtiques, contenant vn brief diſcours que l'excellence de la femme ſurpaſſe celle de l'homme, qui eſt vne replique à vne inuectiue & quelques Satyres contre les femmes, eſcrites par le ſieur de Romieu ſon frere. Elle a auſſi donné au public vne inſtruction pour les ieunes Dames.

MARIE D'ENTIERE natifue de Tournay, lors que l'hereſie commença à ſe gliſſer par la Flandre & le Pays-Bas, a eſcrit vne lettre fort docte l'an 1539. contre les Turcs, les Iuifs, les Infideles, les faux Chreſtiens, les Anabaptiſtes, & les Lutheriens, par la lecture de laquelle pluſieurs ſont demeurez fermes en ceſte Prouince en la Religion Catholique, Apoſtolique & Romaine, ainſi que par les Poëſies d'Anne de Bins Damoiſelle d'Anuers, de laquelle nous auons eſcrit l'Eloge au commencement de ce liure, entre les Annes illuſtres pour ſa pieté, pour ſon ſçauoir, & ſon zele à la vraye Religion, en la loüange de laquelle on voit ce diſtique és Athenes Belgiques de François Sivvert d'Anuers.

Arte pares Lesbis Sappho & mea Binſia, diſtant
Hoc ſolo, vitia hæc dedocet, illa docet.

Le voicy mis en noſtre langue.

Binſe, & Sapho d'vn pareil artifice
Par les vers ſe font admirer,
Vn ſeul point les fait differer,
Binſe fait deteſter le vice,
Et Sapho le fait deſirer.

PHILIPPE DE GVELDRES,

REINE DE SICILE ET Ducheſſe de Lorraine.

PHILIPPE de Gueldres eſtoit fille d'Adolphe d'Egmont Duc de Gueldres & Iuilliers, & Comte de Zutphen, & de Catherine de Bourbon, fille de Charles Duc de Bourbon, & d'Agnes de Bourgongne. Ayant eſté eſleuée & bien inſtruitte à la vertu & à la pieté par la Ducheſſe ſa mere, qui l'aimoit vniquement à cauſe qu'elle eſtoit grandement aimable, toutes les vertus & toutes les graces ayãt contribué à ſa naiſſance, ce qui peut rendre vne jeune Princeſſe parfaite, & accomplie, eſtant doüée d'vn bel eſprit, outre les dons naturels du corps; quand elle eut atteint l'âge d'eſtre mariée, elle fut pour ſes perfections & ſes merites recherchée par pluſieurs Princes, entre autres par René Duc de Lorraine, fils de Fery Comte de Vaudemont, & de Ioland d'Anjou, qui ſe qualifioit Reine de Sicile de * Hieruſalem & d'Arragon. Apres qu'il eut repudié Ieanne fille vnique du Comte de Tancaruille.

Gueldres d'azur au Lyon contourné d'or, armé & couronné de gueulles.

* Hieruſalem d'argent à la croix potencée d'or, cantonnée de quatre croix coupées de meſme.

Le mariage de René Duc de Lorraine & de Philippe Gueldres accomply, le Ciel leur donna douze enfans, dont ſept moururent ieunes il reſta cinq fils qui dés leur enfance firent paroiſtre par leurs rares qualités qu'vn iour ils ſeroient, quelque choſe au deſſus du vulgaire. L'aiſné Antoine Duc de Lorraine ſurnommé le bon, ſeruit ſi paſſionnement dés l'âge de douze ans

noſtre Roy Louis douzieſme, particulierement en la guerre contre les Venitiens, qu'il fut grandement chery & eſtimé par ce Monarque, & continua encore cette affection à ſon ſucceſſeur le Roy François premier és guerres d'Italie. Claude le ſecond, fut le premier Duc de Guyſe qui a ſacrifié à la iuſtice, tant de morts en pluſieurs batailles rangées, combatant pour la foy contre les Lutheriens, lequel mena auec luy en France trois autres freres fils de noſtre Philippe, Iean qui depuis fut Cardinal, lequel le grand Roy François à chery particulierement. Nicolas Comte de Vaudemont qui mourut deuant Naples au ſeruice de cette Couronne. François Comte de l'Ambeſque, & d'Orgon qui fut trouué mort aux pieds du meſme Roy deuãt Pauie, ayant deffendu la liberté de ſon Prince iuſques à la derniere gouſte de ſon ſang.

Noſtre Philippe de Gueldres Ducheſſe de Lorraine eſtant demeurée vefue du Duc René ſon mary, Prince genereux & magnanime lequel auoit teſmoigné ſa valeur & ſon courage en tant de lieux que la renommée luy donnoit le titre de l'vn des plus vaillants guerriers de l'Europe. (Il ſera iamais renommé dans l'hiſtoire pour auoir deuant Nancy ville capitale de ſon Duché de Lorraine, vaincu & deffait Charles Duc de Bourgongne.) Elle prit le ſoin d'eſleuer ſes enfans à la crainte de Dieu, & à tous ces exercices dignes des Princes de leur maiſon & de leur qualité, elle maria ſes deux aiſnés Antoine & Claude à deux belles & chaſtes Princeſſes illuſtres de vertu comme de ſang. Celuy-là à Renée de Bourbon fille de Gilbert de Bourbon Comte de Montpenſier & Vice-roy de Naples, & de Claire de Gonzagues, ſœur de Charles dernier Duc de Bourbon, & de Louyſe Princeſſe de la Roche ſur-Yon. Celuy-cy à Antoinette de Bourbon de la maiſon de Vandoſme, de laquelle nous auons eſcrit l'Eloge en ce liure.

Le venin contagieux de l'hereſie de Luther, fleau tres-iuſte de Dieu irrité contre ſon peuple, qui s'eſtoit eſpandu en la ſexe ſerpentant le païs peu à peu infecta, non ſeulement toute l'Allemagne, mais trauerſant le Rhin fut par quelque mal-heureux demon ialoux du repos de toute la Chreſtienté, porté ſur les frontieres de noſtre France tres-Chreſtienne lors auſſi fortunée qu'elle à eſté du depuis mal-heureuſe. Philippe de Gueldres craignant

craignant que ce venin peſtilentiel ne gaſtaſt le Duché de Lorraine prit vn ſoin particulier que tous ſes cinq fils qu'elle aimoit tendremẽt, fuſſent nourris & eſleuez à la pieté Chreſtienne, & auec vne auerſion des hereſies: car ces Princes genereux & magnanimes incitez par leur mere, & animez des bonnes inſtructions qu'elle leur auoit fait donner eſtans petits, deffirent à Sauerne, ville d'Alſace la puiſſante armée des Ruſtiques mutins, desbauchez par les pernicieuſes doctrines de Zuingle & de Luther, qui auoient deſia gaſté & demoly par l'Allemagne, les Egliſes, les villes, & les chaſteaux des Nobles; Ces Princes Lorrains arreſterẽt le cours impetueux de ceſte armée innombrable, de laquelle ils firẽt vn horrible carnage. Le Duc Antoine apres auoir deffait les ſectaires de Luther, eſleuez contre le Clergé & la Nobleſſe, mit vn ſi bon ordre en ſes terres & ſeigneuries que l'hereſie n'y peuſt s'eſtablir. Son fils le Cardinal ſe ſeruant du credit qu'il auoit aupres de noſtre Roy François empeſcha auec Meſſieurs les Cardinaux de Bourbon & de Tournon, que ce grand Monarque ne fiſt venir Melancton en ſa Cour, à faire punir ſeuerement ceux qui eſtoient entachez du Lutheraniſme.

Tous les pauures du Duché de Lorraine ont reſſenty les effets de la miſericorde & de la liberalité de ceſte Princeſſe, laquelle n'auoit plus grande paſſion que d'employer vne partie de ſon reuenu à nourrir les pauures malades aux hoſpitaux, & entretenir aux eſtudes tant de Philoſophie que de Theologie vn grand nombre de Religieux de diuers Ordres. Philippe de Gueldres demeura l'eſpace de douze ans apres la mort du Duc René ſon mary en l'eſtat de viduité, pendant leſquels elle a edifié tout le Chriſtianiſme par ſa pieté, ſa douceur, ſa modeſtie, ſa liberalité, & autres vertus, honorée de tous les grands Princes pour ſes merites & ſes perfectiõs. Noſtre Roy Charles huictieſme la choiſit pour maraine de ſon fils aiſné Charles Orland Daufin de Viennois, lequel fut baptiſé le 3. Octobre 1492. en la Chappelle du Chaſteau du Pleſſis le Parc lez Tours. Noſtre Roy François premier l'appelloit ſa bonne couſine.

Ceſte vertueuſe Princeſſe cherie & aimée de Dieu & des hommes ayant par ſes meditations conſideré les vanitez des grãdeurs & honneurs du monde, apres auoir demeuré vefue douze ans, inſpirée d'enhaut elle prit reſolution de quitter les Diadémes & les Couronnes Royales & Ducales pour vaquer plus commodément, auec plus de repos & de tranquilité au ſeruice du Roy des Rois, & du Dominateur des Dominateurs, par lequel les Rois regnent en terre. Ce fut [illegible] le deuot Monaſtere des filles de ſaincte Claire du Pont [illegible]ouſſon qu'elle receut le ſainct habit de Religion le 8. Decembre de l'an 1519. Feſte de l'immaculée Conception de la tres-ſaincte Vierge en preſence de tous ſes enfans, & l'année ſuiuante elle rendit les vœux de pauureté, chaſteté & obeïſſance à meſme iour qu'elle auoit choiſi pour ſa deuotion enuers Noſtre-Dame.

Ie ne parleray en ce liure des ſaincts exercices qu'elle a pratiquez en ceſte maiſon de pieté, d'autant que i'en ay deſia traité ailleurs, & que depuis peu ſa vie a eſté deſcrite par vn Pere Ieſuite, où ceux qui en deſireront ſçauoir les particularitez les pourront lire & admirer, il me ſuffira de dire que l'auſterité, la ſainteté de vie, & la ſolitude qu'elle y a menée l'eſpace de vingt-ſept ans, auec la pratique des vertus Chreſtiennes & Religieuſes, d'humilité, d'Oraiſon, d'abnegation de ſoy-meſme; de charité enuers Dieu & enuers le prochain fõt croire qu'elle iouyt maintenãt au ciel des plaiſirs, des contentements, & de la gloire que Dieu reſerue à ceux qui l'ont dignement ſeruy en terre, & qui ont pleuré amerement les pechez des peuples, baigné la terre de leurs larmes, remply l'air de leurs ſouſpirs, & de leurs ſanglots, & donné pour ſon amour du pied à toutes les grandeurs & à toutes les vanitez, & trompé le monde par vne ſaincte fineſſe auant que d'eſtre trompez de luy, ainſi qu'ont fait les plus ſages, & les plus aduiſez qui ſont ſortis des lieux, & quitté les compagnies où le peché eſt adoré par les pecheurs, pour ne dire l'impieté, ayans recogneu les tromperies de la vie mondaine, ainſi que S. Auguſtin qui ſe lamentant dans vn Hermitage dit ces belles paroles : *O vie du monde que tu en*

trompe beaucoup! Compien en as-tu charmez, & combien aueuglez? Quand tu te leues tu es vn beau rien, quand on te regarde, tu es vn ombre, & quand tu nous exaltes tu n'es que fumée: ie ſçay bien que tu es douce aux fols, & amere aux ſages: quiconque t'aime ne te cognoiſt pas, mais ceux qui te meſpriſent ſont ceux qui te cognoiſſent. S. Auguſt. ſerm. 49 ad fra. in heremo.

Les peines, les douleurs & les tourments que Ieſus-Chriſt noſtre Seigneur, l'amour & les delices du ciel & de la terre, endura pour nos offenſes & nos pechez au iardin des Oliues & ſur le mont du Caluaire, auec le meſpris des vanitez du monde eſtoient le ſuiet des plus hautes & ſolides penſé[illegible] noſtre Philippe de Gueldres, depuis qu'elle eut pris le voile de Religieuſe: car elle alloit tous les iours aux deux Stations & Oratoires qu'elle auoit fait baſtir dans le iardin de ſon Monaſtere, l'vne ditte le Caluaire & l'autre le mont d'Oliuet, où par l'eſpace de trois ou quatre heures chaſque iour elle adoroit la Croix, les pieds & genoux cõtre la terre, auec vn tel zele & ſi grande abondance de larmes qu'il ſembloit qu'elle allaſt mourir aux pieds du Sauueur, & meditant les pompes, les delices, & les plaiſirs paſſagers de la terre chantoit auec le Roy Prophete: *Seigneur ie vous immoleray des ſacrifices de loüange, ie loüeray voſtre ſainct Nom, parce que vous auez rompu mes liens.*

Si la plus-part des Princes & des Princeſſes, des riches & des pauures, des grãds & des petits, & ceux & celles meſmes qui profeſſent la vie Religieuſe & Monaſtique, auoient tel reſſentiment des douleurs que noſtre Roy & noſtre Maiſtre a ſouffert pour nous, & des miſeres de la vie humaine, ils apprendroient ſans doute à bien viure & à bien mourir.

Pecheurs qui n'auez iamais les yeux leuez vers le ciel, & qui ne regardez que la terre, de quoy vous ſeruent les richeſſes, puis qu'il faut qu'on vous enſeueliſſe tous nuds, de quoy les mignardiſes & les delicateſſes, puis que vous ſerez ſi ſales & ſi puants, de quoy les plaiſirs & les viandes exquiſes, puis que vous deuez ſeruir aux vers de curée, de quoy les grands Palais & les chambres bien meublées, puis que vous n'aurez pour toût cela que ſept pieds de terre, de quoy la beauté du corps puis que vous ſerez ſi effroyables, de quoy les plaiſan-

tes compagnies & les diuertiſſements, puis que vous vous trouuerez tous ſeuls, de quoy les esbats & les paſſetemps, puis que l'on vous doit coudre dans vn linceul, dequoy tous les honneurs, tant de gloire, tant de triomphe, tant de parade, puis que vous deuiendrez vne carcaſſe d'oſſements, vne voirie de puanteur, vne fourmilliere de vers, vne fondriere de pourriture, vn fantoſme de frayeur, & vn ioüet de la mort.

ROBERTE CARRAFE.

PRINCESSE D'AVELLINO.

ENTRE les illuſtres familles du Royaume de Naples les maiſons de Carrafe & de Carraciol ne tiennent pas les derniers rangs, ayans toutes deux fourny des illuſtres Heros deſquels le nom eſt celebre en l'Hiſtoire. Ayant en l'Eloge d'Eliſabeth Carraciol loüé ceux de ceſte maiſon, nous ne parlerons icy de leurs merites, ains ſeulement de ceux de la maiſon de Carrafe [a]. Ceux qui ont leu l'Hiſtoire de Naples ou de la Sicile, au deça du Far ſçauent quels ont eſté les Diomedes, les Antoines illuſtres brillants de ceſte honorable famille. Le Roy Alfonſe d'Aragon premier du nom n'euſt iamais eſté paiſible poſſeſſeur de ceſte Couronne s'il n'euſt eſté ſecouru par le Marquis Diomede, qui ayant fait entrer ſes gens par l'aqueduc, tué les gardes, ouurit les portes à ce Prince & à ſon armée, qui eſtant entré dedans en chaſſa les Sforces & les Angeuins, & contraignit le Roy Louys troiſieſme du nom Roy de Sicile, de Hieruſalem & d'Aragon, Comte d'Aniou & de Prouence d'en ſortir.

[a] Carrafe de gueulles a trois faſſes d'argẽt.

Encor que Diomede Carrafe ait eſté grand partiſan de la maiſon d'Aragon contre les Angeuins, ceſte illuſtre famille a donné pluſieurs Heros qui n'ont eu plus grande paſſion que de ſeruir auec vne loüable fidelité les maiſons de France & d'Aniou.

La ſaincte Egliſe Romaine a eu pluſieurs Cardinaux de de ceſte maiſon, entre autres Vincent & Oliuier Carrafe, celebres pour leur doctrine & pour leur pieté, & entre autres Iean Pierre Carrafe Inſtituteur de l'Ordre des Peres Theatins, lequel fut eſleu Pape apres Marcel deuxieſme.

Ceſte tres-illuſtre maiſon n'a pas ſeulement donné des Heros, mais auſſi des Heroines, entre autres Roberte Carrafe Princeſſe d'Auellino, femme de Camille Carraciol, creé Cheualier de la Toiſon par Philippe troiſieſme Roy d'Eſpagne. Ceſte Dame a eſté vne des plus heureuſes & des plus ſages de ſon ſiecle: car en elle on remarquoit vne grande beauté accompagnée d'vne rare chaſteté, la gentilleſſe auec la modeſtie, l'eloquence auec la pudeur. Elle employa ſes ieunes ans en l'eſtude des bonnes lettres, tant diuines qu'humaines.

Elle gouuerna ſa famille & ſa maiſon auec vne grande diſcretion & prudence tandis que le Prince ſon mary eſtoit à la guerre, qui par ſa valeur taſchoit à acquerir les bonnes graces & les faueurs des Rois. Durãt que le Prince ſon mary fut abſent de ſa maiſon elle veſcut en vne grande paix & amitié auec tous ſes domeſtiques & ſes ſubiets, ayant vn ſoin particulier de ſon meſnage iuſques aux moindres choſes de ſa maiſon: elle augmenta ſon reuenu par ſa preuoyance & ſa prudence, elle defendit comme vne vaillante Pallas ſes vaſſaux par ſes armes & par ſon courage, & comme vne ſçauante Minerue elle les maintint en paix & concorde, tenant le trebuchet de la Iuſtice auec vn iuſte equilibre & balance; elle a eſté durant ſa vie admirée pour ſon ſçauoir, ſon eloquence, ſes doctes eſcrits, & ſa bonne grace: ce qui fit qu'elle fut recherchée eſtant fille en mariage & depuis eſtre mariée honorée & careſſée de tous les Seigneurs du Royaume de Naples, mais eſtant fille parmy tant de braues guerriers qui pretendoient chacun d'eſtre le Iaſon d'vne ſi riche conqueſte: elle ne fauoriſa iamais que celuy que le ciel luy donna pour ſuperieur, & depuis qu'elle fut mariée elle ſe maintint en telle integrité, & ſe comporta ſi honneſtement que non ſeulement elle s'eſt trouuée ſans aucun reproche, mais auſſi ſans aucun ombre de ſoupçon accomplie de toutes les perfections &

merites d'vne Dame qui a eu touſiours la vertu & l'honneur pour obiect.

On voyoit ſur ſon front, large table d'yuoire
Le temple de l'honneur taillé modeſtement
Tout ſemé de vertus, qui pour orner ſa gloire
Luiſoient comme flambeaux la nuit au firmament.

Si ſa vie fut chaſte & honneſte ſa mort auſſi fut toute ſaincte. Ceſte vertueuſe Princeſſe d'Auelino ayant eſté atteinte d'vne ſi méchante & ſi dangereuſe fieure que dans peu de iours ceſte rare merueille fut reduite à vn peu de pouſſiere: mais comme ordinairement les perſonnes qui ont bien veſcu font vne belle mort ceſte grande Dame fit paroiſtre tant de conſtance en ceſte derniere action, que ſon eſpoux & ceux qui s'affligeoient auez excez au commencemẽt de ceſte maladie, eſtoient rauis des conſolations qu'elle leur donnoit: car durant que le Prince d'Auelino ſon mary atteint d'vne iuſte douleur ne pouuoit ſe reſoudre en vne perte ſi ſenſible, elle en luy propoſant les loix egales & neceſſaires que le ciel a impoſées ſur les humains auoit touſiours en la bouche quelques Oraiſons iaculatoire, ou quelques paroles tirées des ſainctes Pages pour conſoler ce Prince tant deſolé.

Apres auoir par ſes graues diſcours vn peu appaiſé la douleur de ſon cher mary elle rendit ſon eſprit au meſme iour & à la meſme heure qu'elle l'auoit predit au Reuerend Pere Sylueſtre, Religieux de l'Ordre des Capucins, perſonnage de grande probité, & bien verſé en la ſcience des ſaincts, qu'elle auoit eſleu & choiſi pour ſon conducteur en la vie deuote & ſpirituelle.

Roberte Carrafe Princeſſe d'Auelino auoit vne deuiſe quaſi ſemblable à celle de Camille Pallauicine Marquiſe de Pallauicin, de laquelle nous auons eſcrit l'Eloge en ce liure; ſçauoir vne giroflée qu'vne Taupe gaſtoit, auec les meſmes mots de la Marquiſe: OGNI BELLEZZA HA FINE, *Toute beauté prend fin*, par laquelle elle declaroit combien vaine eſt la beauté dont la plus part des femmes font tant d'eſtat, leſquelles eſtans ſur la fin de leurs iours peuuent auſſi bien qu'Heleine caſſer leurs miroüers qui les repreſentent ſi laides & ſi difformes en leur vieilleſſe, elles qui ont paru ſi

belles & ſi gentilles en leur ieuneſſe, la giroflée eſtant le ſymbole de la beauté fragile & periſſable, les fleurs eſtans la marque de l'imbecilité de noſtre vie, cõme paſſant & ſe flaiſtriſſant fort legerement; la Taupe qui ne voit eſt le ſymbole de la mort, ceſte aueugle & cruelle Megere ne pardonnant à perſonne, laquelle frape auſſi bien les Palais des grands Rois & Princes comme les Cabanes des Paſtres & des Vignerons, & ne pardonne aux belles non plus qu'aux laides, aux riches qu'aux pauures, aux grands qu'aux petits, n'y ayant rien de plus fragile que la vie humaine, ny de plus freſle que la beauté, laquelle perd ſon ornement, ou par quelque maladie, ou quelque incommodité, ou par les rides, ou par le poil chenu, ou par l'incurable vieilleſſe; vieilleſſe qui nous fait payer les rigoureuſes vſures & les cruels intereſts de toute la vie paſſée. Car c'eſt lors que le cerueau diſtille, le cœur s'alengourit, le front & les ſourcils s'affaiſſiſſent, la veuë s'affoiblit, l'oreille s'endurcit, l'haleine deuient puante, les yeux chaſſieux, & le dos vouté, les iouës pendillent, la teſte branſle, les cheueux tombent, les dents pourriſſent, les pieds & les mains ſe noüent, les iambes tremouſſent, la poitrine ſe glace: bref toute la perſonne tient plus de ſimulachre, & de l'anatomie que de l'homme.

SYLVIE

SYLVIE PIC DE LA MIRANDE, COMTESSE DE LA Rochefoucaud; & Fuluie Pic de la Mirande, Comteſſe de Randan, ſœurs.

LEANDRE, Albert, & autres graues autheurs rapportẽt l'origine de la tres-illuſtre maiſon de la Mirande [a] à vn vaillãt Cheualier nommé Manfroy, & à Euride petite fille de Conſtantin le grand, Empereur, premier Liberateur & Pacificateur de la Religion Chreſtienne, laquelle a donné à l'Italie pluſieurs braues Heros renommez par tout l'vniuers pour leur valeur & leur ſçauoir. Il n'y a ſi petit coin de la terre où les mœurs ſont tant ſoit peu cultiuées auquel ce nom ne ſoit cogneu de Iean Pic de la Mirande ou Mirandole, & Iean-François Pic ſon neueu: celuy-là pour ſon ſçauoir a eſté par Auge Politian appellé Phœnix, & celuy-cy n'a cedé à ſon oncle en doctrine, en courage, & en pieté. Tous deux ont eſté doüez d'vn ſi rare ſçauoir, que bien peu de mortels ont iamais atteint vne telle perfection; leur eſprit eſtoit ſi grand qu'on ne veit iamais rien de plus releué.

[a] La Mirãde d'argent à vne Aigle eſploiée de ſable à 2. teſte.

De ceſte tres-illuſtre maiſon eſtoit Galeas ou Galeot Pic, Prince de la Mirande & de Concorde, lequel eſpouſa Hypolite de Gonzague, fille de Louys de Gonzague, petit fils d'vn autre Louys, Marquis de Mantouë & de Barbe de Brandebourg. Ce Prince genereux & magnanime eut de ceſte belle & chaſte Princeſſe de la maiſon de Mãtouë pluſieurs enfans, quatre entre autres.

Louys Pic Prince de la Mirande & de Concorde, qui a laiſſé pour fils & heritier des vertus & des biens de ſes anceſtres Alexandre Pic, auiourd'huy Prince de la Mirande, marié à vne Princeſſe de la maiſon d'Eſt, ſœur du Duc de Modene, & trois filles, leſquelles ayans eſté amenées dés leurs plus petits ans en noſtre France par le cómandement de la Reine Catherine de Medicis, ont eſté la gloire & l'ornement de la Cour de ceſte grande Princeſſe. Elles furent nourries premierement par la Princeſſe de la Mirande de la maiſon de Gonzague leur mere, auec tout le ſoin qu'vne bonne & vertueuſe mere peut prendre pour des filles, qui outre les dons naturels du corps eſtoiét doüées d'vn bel eſprit. Siluie l'aiſnée, qui n'auoit que douze ans quand elle vint en France, fut auec Fuluie ſa ſœur puiſnée vne des Filles de la Chambre de la Reine: & la troiſieſme qui ne leur cedoit en perfections fut pour ſon ieune âge enuoyée à Sainct Germain en Laye, à la petite Cour où eſtoient nourris les enfans du Roy Henry II. & de la Reine Catherine, & la ieune Reine d'Eſcoſſe, le Prince de Viane, & le Duc de Lorraine, ayant eſté eſleuée en la Royale compagnie de ces petits Princes & de ces ieunes Princeſſes, elle mourut ſans auoir eſté mariée. Les deux autres, Siluie & Fuluie furent mariées à deux freres de la tres-illuſtre maiſon de la Rochefoucaud, vne des plus nobles & des plus anciennes de la Guyenne.

A. Du Cheſne.

Siluie eſpouſa Charles troiſieſme Comte de la Rochefoucaud, Prince de Marcillac, qui commanda dans Mets à cent Cheuaux-Legers lors que l'Empereur Charles V. l'aſſiegea; & fut Lieutenant de la Compagnie de gens-d'armes de Charles Duc de Lorraine, laquelle il conduiſit à la bataille de Sainct Quentin, où il fut pris priſonnier, & paya cent mille liures de rançon.

Fuluie eut pour mary Charles de la Rochefoucaud, Comte de Randan, qui commãda auſſi dedans Mets à cent Cheuaux-Legers quand ceſte place fut attaquée par l'Empereur, & combatit en dueil Dom Henriquez de Manriquez, Lieutenant de Dom Louys d'Auila, Colonel general de la Caualerie Imperiale, auquel il perça le bras d'vn coup de lance. Depuis il fut honoré de la charge de Colõnel de l'Infanterie

Françoiſe il deceda fort Chreſtiennement, ayant eſté bleſſé à mort pour la querelle de Dieu, & de ſon Prince le Roy Charles IX. au ſiege de Rouën l'an mil cinq cens ſoixante & deux, il auoit receu encor vne playe honorable à celuy de Bourges quād cette ville fuſt oſtée aux Huguenots.

Ces deux vertueuſes ſœurs Syluie & Fuluie de la Mirande, ce ſont tellement aimées que c'eut eſté vne eſpece d'inciuilité & d'inhumanité meſme, de les ſeparer en ces Eloges. Toutes deux ont eſté ſi belles ſi ſages & ſi honneſtes qu'il n'y a langue ſi diſerte qui puiſſe parler dignement de leurs perfections & de leurs merites, ny plume ſi bien taillée qui ſoit digne de d'eſcrire leurs vertus. Le Ciel & la nature leur ayant donné comme en partage de ſi rares qualités, & comblées de tant de faueurs & de graces que cela ne ſe peut exprimer par des paroles. Pour ſe maintenir en vne parfaite & ſaincte amitié eſtant encor ieunes filles à la ſuitte de la Reine Catherine, elles viuoient en vne ſi bonne intelligence qu'elles donnerent le dementir au prouerbe qui dit que *la paix & la concorde ſont rares entre les freres & les ſœurs.* Tous les ſoirs elles auoient cette loüable coutume de faire enſemble vne reueuë ſur les actions de chaque iour, & conferer ſi elles auoient mis en execution les bonnes reſolutions de la matinée, ſi par cette conference ou examen elles recognoiſſoient auoir fait quelque bien, elles s'encourageoient à mieux faire le iour ſuiuant; ſi au contraire elles remarquoient quelque manquemēt ou defaut elles ſe faiſoient l'vne à l'autre vne correction douce, charitable, digne de l'amitié nompareille de deux ſœurs les plus ſages, les plus modeſtes, les plus retenuës & les plus accomplies que ce ſiecle ait admiré.

Le Ciel pour les conſeruer & maintenir en amitié, à permis qu'elles aiēt épouſé les deux freres de la Rochefoucaud, renōmés tāt pour la nobleſſe de qui tirēt ſon origine de la Royale maiſō de Luſignā ou Lezignem. (Auſſi elle porte les armes de cete maiſō [a] pour cimier vne Melluſine ou Syrene nuë, qui d'vne main tient vn miroir, & de l'autre vn peigne) que pour beaucoup de rares perfections qu'ils poſſedoient. Ils auoient, quoy qu'encore ieunes, teſmoigné leur valeur & leur courage en tant de lieux que la renommée leur donnoit le titre des plus vaillans guerriers de noſtre France. Siluie eut vn fils du Comte de la Roche-

a Ceux de la maiſon de la Rochefoucaud portent vn Eſcu burelé d'argent & d'azur de dix pieces, ce ſont les armes de Lezignen. Cet eſcu eſt briſé d'vn cheuron de 3. pieces de gueules brochant ſur le tout, ou ſelon les autres de trois cheurons de gueules, dont le premier à la pointe coupée, pour monſtrer qu'elle procede d'vn puiſné.

foucaud ſon mary, François IIII. du nom, Comte de la Rochefoucaud, Prince de Marcillac, pere de François cinquieſme, Comte de la Rochefoucaud Cheualier des ordres du Roy, gouuerneur pour ſa Majeſté en Poictou, nommé Duc & Pair de France, & de Benjamin de la Rochefoucaud Comte a d'Eſtiſſac; mais comme nous voyons que le meſme Ciel prend plaiſir à deffaire ſes ouurages plus parfaits, ou pour parler plus Chreſtiennement, les retirer afin de s'embellir de noſtre perte, la parque cruelle rauit cette ieune Dame eſtant en couche de ſon fils & mourut contente apres auoir ſceu qu'il auoit receu le bapteſme.

a Eſtiſſac palé d'argent & d'azur de ſix pieces.

Elle fut à ſon decés fort regretée du Comte ſon mary, ſes ſœurs, & de tous les chers nourriſſons des Muſes qui par leurs poëſies firent part au public de leur triſteſſe & de leur douleur, entre autres Ioachin du Bellay Gentil-homme Angeuin, fit cet epitaphe ſuiuant en ſa memoire.

Tu es doncques encloſe en ce petit tombeau
Et tout ce que le Ciel en toy montra de beau.
La vertu, le ſçauoir, la ieuneſſe & la grace
Et la merueille encor du ſurnom de ta race
Les pleurs de ton Eſpoux, & de tes ſœurs auſsi
N'ont ſceu mouuoir la mort, ny les Dieux à mercy.

Mais quiconques voudra egaler ta loüange
Par ſes vers ô Syluie, il faudra qu'il ſe change,
En ce diuin Picus, honneur de tes ayeux.
Le phoenix de ſon temps, cogneu iuſques aux Cieux.
Duquel, comme Italie, & tout le monde encore
Les immortels labeurs lit, apprent, & adore
Ainſi noſtre François Studieux de ton nom,
Enuoyra iuſqu'au Ciel le bruit de ton renom.

Et pour auoir iadis allaité ton enfance,
Superbe à tout iamais ſe vantera la France,
Ou ſoit qu'elle raconte auec l'honneſteté
Ta grace egalement iointe à la chaſteté,
Soit la grandeur de Cour, la ſageſſe auant l'âge,
Et dans vn corps de femme vn virile courage.

Quelques années apres le decez de Siluie Pic de la Miran-de, Fuluie ſa ſœur demeura vefue à l'âge de vingt-deux ans de Charles de la Rochefoucaud Comte de Randan ſon ma-ry; l'Auuergne en fut ſi deſolée qu'on euſt dit que ceſte mort eſtoit la ruïne de ceſte fertile Prouince. Fuluie apres auoir teſmoigné par ſes larmes & par ſes regrets veritables l'excez de ſon affliction & de ſes iuſtes douleurs, & rendu le dernier deuoir que l'on doit aux morts, elle ſe conſola en ſa detreſſe, conſiderant que ſon eſpoux iouïſſoit (comme elle pouuoit croire pieuſement) d'vn bien autant parfait ſur celuy qu'il poſſedoit en ce monde, que le ciel eſt eſleué par deſſus la ter-re, eſperant de le reuoir vn iour couronné de gloire dans le ciel, eſtant mort pour le ſeruice de Dieu & de ſes Autels, portant les armes pour l'Egliſe & pour le Roy; elle paſſa quarante-cinq années en vne loüable & chaſte viduité; tout ſon ſoin eſtoit de faire nourrir & eſleuer ſes enfans en la crainte de Dieu, à ſçauoir trois fils & vne fille; Iean-Louys de la Rochefoucaud, Comte de Randan, Baron du Luguet, Gouuerneur & Lieutenãt general pour le Roy au pays d'Au-uergne, lequel d'Iſabelle de la Rochefoucaud ſa couſine ger-maine, qu'il eſpouſa par diſpenſe du Sainct Siege, a eu vne ſeule fille, Marie-Catherine de la Rochefoucaud Comteſſe de Randan, Dame d'honneur de la Reine, vefue de Henry de Baufremont Marquis de Senecey, Cheualier des deux Ordres du Roy, & ſon Ambaſſadeur en Eſpagne, Iean-Louys Comte de Randan fut tué à la bataille d'Iſſoire l'an mil cinq cens quatre-vingts & dix.

Senecey, Vairé d'or & de gueulles.

François de la Rochefoucaud, premierement Eueſque de Clermont en Auuergne, puis de Senlis, à preſent Cardinal tres-illuſtre, Abbé de Tournus & de Saincte Geneuiefue du Mont à Paris, & grand Aumoſnier de France, lequel (comme remarque fort bien vn celebre Eſcriuain de ce temps) a gran-dement honoré l'Egliſe par ſes liures qu'il a eſcrit de *l'Authorité de l'Egliſe*, & de *l'Eſtat Eccleſiaſtique*, & autres traitez; & par ſon integrité, ſa pieté, & ſon zele ardent en tout ce qui con-cerne la gloire de Dieu, l'aduancement ſpirituel des ames, ayant par ſa vie exemplaire, & par ſa doctrine merité la qua-lité de *Miroir des Prelats*.

Le troiſieſme Alexandre de la Rochefoucaud, Prieur de Sainct Martin en Vallée.

La fille eſt Marie-Siluie de la Rochefoucaud mariée à Louys de Rochechouart Seigneur de Chandenier, & de la Motte de Bouſſay; eſtant vefue de ce Seigneur, duquel elle a eu vn fils & vne fille, a quitté les pompes, les grandeurs, & les mignardiſes de la Cour, pour embraſſer la vie auſtere, & le ſainct habit de l'Ordre ſacré de Noſtre-Dame du Mont-Carmel, ſuiuant la reforme de ceſte grande Saincte de ce ſiecle la Vierge Thereſe de IESVS, qui a remis en ſon premier luſtre l'ancienne perfection de viure des Elies, des Eliſées, & des autres anciens Prophetes & Hermites du mont-Carmel, dans lequel ceſte pieuſe & deuote Dame de l'ancienne maiſon de la Rochefoucaud, ſert noſtre Seigneur & ſa Saincte Mere ſous le nom de Sœur *Marie de Sainct Ioſeph.*

Rochechoüart ondé d'argent & de gueulle de ſix pieces en faſſe.

Fuluie Pic de la Mirande Comteſſe de Randan ne ſçauroit eſtre aſſez loüée pour le ſoin qu'elle a pris à bien eſleuer ſes enfans, qui n'ont eu que la vertu pour obiect. La pieté de Monſeigneur le Cardinal ſon fils & de la Reuerende Mere Marie de Sainct Ioſeph, Carmeline, ſa fille, n'eſtant incogneuë qu'à ceux qui n'ont point d'oreilles, ou qui les bouchent, pour n'entendre la verité.

Ce fut auſſi la vertu & les merites de ceſte Dame qui la firẽt rechercher ſept années entieres par Monſieur le Comte de Randan, & que la Reine Catherine de Medicis ſous le regne du Roy Charles IX. la fit reuenir d'Auuergne pour eſtre vne des premieres Dames de ſa Cour, que le Roy Henry III. Prince ſi iudicieux, & qui ſe cognoiſſoit ſi parfaitement au choix des hommes & des Dames, la choiſit entre pluſieurs pour eſtre Dame d'honneur de la Reine Louyſe de Lorraine de Vaudémont ſa femme. Elle s'acquita ſi dignement de ceſte grande charge, que ſon nom eſt encor & y ſera à iamais en benediction parmy les Dames chaſtes, honneſtes, & vertueuſes.

Si la plus-part des Dames & des Damoiſelles, des femmes & des filles, des mariées, & des vefues, qui employent tous les iours, toutes les heures, & meſme quaſi tous les moments de leurs vies à careſſer trop les viuantes charognes de leurs

corps, ne faiſants que les lauer, les embaumer, & les parfumer, & ont continuellement leurs yeux ſur la glace de leurs miroirs pour voir ſi quelques taches ne tachent point leurs viſages, viuoient comme ceſte chaſte & Religieuſe Comteſſe, elles ne prendroient tant de peine à parer leurs corps, & les reparer contre les iniures du temps & de l'âge, ains à embellir & orner leurs ames des vertus Chreſtiennes. Car on dit de noſtre Fuluie Pic de la Mirande, que regardant vn iour par mégarde vn miroir elle demanda à celles qui eſtoient en ſa compagnie qui eſtoit ceſte Dame qui eſtoit repreſentée en ce tableau, eſtant encor ieune & belle, ayant dés les premieres années de ſa viduité quitté toutes les affaiteries, les vanitez, les folaſtreries & les curioſitez. Eſtant durant les triſtes ans de ſon vefuage du nombre des vrayes vefues, qui le ſont, non ſeulement de corps, mais auſſi de cœur, auſquelles nul ornement ne leur eſt conuenable, ſinon l'humilité, la modeſtie, & la deuotion.

Ce furent auſſi ces belles & ces Royales vertus deſquelles l'ame de ceſte Dame fut parée & embellie; vertus qui la rendirent aimable & aimée de tous ceux & celles qui faiſoient ouuertement profeſſion de la ſolide vertu & de la pieté, s'eſtant tenuë touſiours, tant à la Cour, que chez elle, du coſté de la modeſtie & de la ſimplicité: de verité les Dames chaſtes & honneſtes, & qui ſont obligées pour le bon exemple paroiſtre telles, doiuent ſuiure l'aduis du Prince des Apoſtres, de ne porter, quoy que ieunes, leurs cheueux tant creſpez, friſez, annelez & ſerpentez. Ceſt parmy les ſages, que les femmes vaines ſont tenuës pour imbeciles en chaſteté: au moins ſi elles en ont, elle n'eſt pas viſible parmy tant de fatras & de bagatelles.

Fuluie Comteſſe de Randan ayant eſté en ſa vie vn portrait parfait des filles, puis des femmes mariées, & des vefues, & des meres de familles qui gouuernent de grandes maiſons pleine d'ans, d'honneurs & de merites, mourut fort Chreſtiennement le quatorzieſme Septembre de l'an mil ſix cens ſept. Ce fut à ce iour heureux que l'Egliſe fait la ſolennité de l'Exaltation de ſaincte Croix que ceſte deuote Dame rendit doucement ſon ame à celuy qui pour l'amour de nous eſt

mort à vne Croix, lequel elle auoit aimé & fidelement ſeruy tous les iours de ſa vie, pouuant dire auſſi bien qu'vne autre amante de IESVS.

Crux nec amara tuum, nec mors mihi tollet amorem
Dux eris & vitæ regula certa meæ.

Ny la Croix ny la mort ny la plus rude peine,
Ne pourra dans mon cœur voſtre amour effacer,
Vous ſerez ma conduite & la regle certaine
Par qui mes actions ſe doiuent compaſſer.

Madame de Randan receut les honneurs de la ſepulture en l'Egliſe du College des Peres de la Compagnie de IESVS à Billom.

SINTHIE OV CINTHIE
CERVIN, DAMOISELLE de Mont-Pulcian.

SCINTIE ou Cinthie Ceruin [a], illuſtre tant pour la Nobleſſe de ſon ſang, que pour ſes vertus Chreſtiennes, & ſes œuures de pieté, eſtoit vne des premieres Dames de la ville de Mont-politian, ou pour mieux dire Mont-pulcian en Toſcane, laquelle fut mariée à Vincent Bellarmin [b], qui a eu pluſieurs belles charges en ceſte ville dont il a eſté honoré pour ſa probité.

Cinthie eut de luy pluſieurs enfans, entre autres Robert François Romule Bellarmin, qui a eſté vn des premiers & des plus renommez Theologiens, non ſeulement de la compagnie de IESVS, mais auſſi de toute l'Egliſe, illuſtre & recommandable tant pour ſa doctrine que pour ſa pieté, & pour auoir refuté les errans de ces derniers temps. Ceſte Dame les eſleua tous ſoigneuſement en la crainte & en l'amour de Dieu;

a Ceruin, d'azur au Cerf couché d'or, ſommé de meſme, poſé ſur vne terraſſe de ſinople appuyé cõtre trois arbres de meſme.

b Bellarmin, de gueulles a ſix pommes de pin d'or, 3. 2. 1.

Dieu; les eſleuant beaucoup plus par ſes bons exemples que par beaucoup de diſcours. Elle leur donnoit en temps & en ſaiſon des inſtructions ſalutaires pour bien ſeruir le Dominateur des Dominateurs, de frequenter ſouuent & dignement les Sacremens de la Penitence & de l'Euchariſtie, conformément à ce qu'elle-meſme faiſoit, frequentant auec deuotion & ferueur ces Sacremens ſalutaires, apres s'y eſtre diſpoſée par vne fort diligente preparation.

Tous les matins elle ſe retiroit à l'eſcart pour mediter auec vne grande recollection les choſes celeſtes, offrant à noſtre Seigneur ſes premieres penſées & les premieres actions de la iournée: Elle adiouſtoit à la meditation & Oraiſon mentale beaucoup de prieres vocales, diſtribuant ſon temps de telle ſorte, que commençant touſiours par le ſeruice de Dieu, elle ne s'oublioit iamais du ſoin qu'elle deuoit auoir de ſa famille & de ſon meſnage. Et parce qu'elle auoit appris que *l'Oraiſon eſt bonne auec le ieuſne, & que l'aumoſne eſt bien agreable à Dieu*, d'autant qu'elle portoit de compaſſion aux pauures, en ſuruenant promptement à leurs miſeres & neceſſitez, autant eſtoit elle auſtere à ſoy-meſme, chaſtiant ſon corps par beaucoup de ieuſnes extraordinaires qu'elle pratiquoit, & macerant ſa chair par d'autres mortifications ſelon le teſmoignage de ſon fils le feu Cardinal Bellarmin & ſa fille Camille, Dame fort chaſte, honneſte, modeſte & vertueuſe. *Iacob. Fulg. in vita Card. Bellarm.*

Sinthie Ceruin tant deuant ſon mariage qu'apres la ſolennité de ſes nopces fut touſiours fort eſloignée des legeretez & des vanitez des filles & des femmes qui ont les plaiſirs & les delices periſſables de la terre pour but & pour obiect. Elle ſe contentoit auec vne fort grande temperance des mediocres ornemẽs conuenables à ſon eſtat; elle viuoit de peu, & ſe plaiſoit à eſtre retirée en ſon Palais, & à ne ſe point faire voir parmy la ville, ſi ce n'eſtoit allant à l'Egliſe. Cinthie ayãt fait bonne prouiſion des vertus Chreſtiennes il ne faut s'eſtonner ſi à diuerſes occaſions qui ſe ſont preſentées durant ſa vie, elle a monſtré qu'elle eſtoit bien fondée ſur la vraye & ſolide vertu; vertu que pluſieurs s'imaginent auoir & poſſeder, leſquels aux rencontres font bien paroiſtre le contraire.

Mais entre toutes les occaſions il n'y en a point de plus conſiderable & digne d'eſtre remarquée que celle qui arriua lors que l'on luy apporta les bonnes nouuelles que ſon frere Marcel Cardinal Ceruin, dit le Cardinal de Saincte Croix, perſonnage de ſaincte vie & de rare doctrine, auoit eſté eſleu Pape apres le decez de Iules troiſieſme, & peu de iours apres ceſte heureuſe eſlection on luy annonça la mort de ce tres-ſainct Pontife ſon cher & bien-aimé frere, plus digne du ſiecle d'or que de nos ſiecles ferrez. Ce coup inopiné pareil à vn foudre qui frape en eſclairant, ne ſurmonta ny eſtonna la conſtante & genereuſe Sinthie, qui ſe reſigna à la volonté de Dieu, & ſe remit auſſi-toſt apres ceſte rude ſecouſſe (qui luy coupa net toutes les eſperances qu'elle auoit conceuë en ſuite d'vne telle dignité) au train accouſtumé d'eſleuer ſa famille, és bonnes mœurs & vertus Chreſtiennes, mettant en tous ſes trauaux & ſes infirmitez toute ſon eſperance au ſouuerain Seigneur de l'vniuers, qui ne delaiſſe iamais ceux qui eſperent en luy.

Ceſte Dame apres auoir edifié toutes les autres Dames & les citoyens de ſa ville de Montpulcian par ſes bons exemples, ſes œuures charitables, & ſes exercices de deuoion qu'elle auoit appris d'vn grand ſeruiteur de Dieu le P. Paſquier Broet, lequel a eſté vn des dix premiers Peres de la Societé de Ieſus, & compagnon de Sainct Ignace de Loyole, Fondateur de ceſte Compagnie, elle tomba malade d'vne hydropiſie (cauſée de diuers trauaux, & des grandes penitences qu'elle auoit faites) qui la porta au tombeau l'an mil cinq cens ſoixante & ſeize, eſtant âgée de quarante-neuf ans, apres auoir receu les Sacremens auec vne vraye deuotion & pieté Chreſtienne.

TARQVINIA MVLZA,

LIVIE PREPARARA ET VRSINA

Cauallera, Dames de Ferrare.

CES trois Dames, ou pour mieux dire ces trois Graces & Charites, ou pour parler auec Cesar Capacio, ces trois Muſes auoient eſtably vn nouueau Parnaſſe à la Cour d'Alphonſe d'Eſt dernier Duc de Ferrare, qui fut grandement regretté en Italie de tous les doctes à ſa mort, leſquels allans à Ferrare eſtoient plus que rauis du ſçauoir incõparable de Tarquinia Molza, Vrſina Caualleta, & Liuia Preparara: leſquelles auec l'admiration & l'eſtonnement de toute l'Europe par leurs diſputes continuelles, par vne incroyable diligence & ſoin nompareil alloient rendre ceſte grande maiſon d'Eſt, & la Cour Ducale de Ferrare plus celebre que la ville d'Athenes, l'ancien ſeiour d'Apollon & des Muſes, & la premiere Academie & Vniuerſité de l'vniuers. Mais ô maiſon d'Ancée! ô ſort ineuitable! la Fortune maratre de la Vertu enuiant vn ſi grand deſſein, renuerſa la colomne & la baſe d'vne ſi grande entrepriſe: car la mort de ce Prince donna fin à de ſi grands proiets; Que les Arioſtes, les Taſes, les Molzes, & les Guarius, & tous les chers enfans des Muſes aillent chercher party ailleurs; Ferrare ne ſera plus voſtre lieu de retraite, vos harãgues ne ſeront plus receuës ny entenduës auec vn tel applaudiſſement, les Nymphes parmy leurs danſes & leurs carolles ne feront plus des

chapeaux & des bouquets de fleurs, ces trois Muſes ayans voulu garder vn perpetuel ſilence au decez de ce Prince, la gloire & l'ornement de ſa Cour.

La premiere la Signora Tarquinia Molza, celebre & renommée pour la cognoiſſance parfaite qu'elle auoit de toutes les ſciences, & des langues Hebraïque, Grecque & Latine, de laquelle on pouuoit dire, ainſi que de Victoire Colomne Marquiſe de Peſquaire, que les Muſes l'auoient nourrie & allaittée dans leur ſein, & que les Graces & Charites luy auoient conferé tous leurs charmes & toutes leurs mignardiſes pour acquerir la bonne grace & la faueur de tous ceux qui faiſoient profeſſion des bonnes lettres, en laquelle elle a inſtruit Iulie d'Eſt Princeſſe de Modene.

Vrſine Caualleta n'a gueres cedé à Tarquine, laquelle parmy vn grand nombre de Courtiſans de ce Prince, digne fils d'Hercule Duc de Ferrare, & d'vne Princeſſe de la tres-auguſte maiſon de France, fille du Roy Louys XII. & de la Reine Anne de Bretagne, qui par ſa liberalité nompareille (ainſi que ſon frere Louys d'Eſt Cardinal de Ferrare Protecteur de France en la Cour de Rome, & tres-fidele ſeruiteur de nos Monarques) animoit tous les hõmes doctes à emporter quelque prix, mit tout ſon ſoin, tout ſon eſtude, & toute ſon induſtrie, & force d'eſprit pour pouuoir auoir part à ces preſens, & y paruint à vn ſi grãd degré, qu'elle ſurpaſſa tous ceux qui voulurẽt debatre auec elle, ſoit pour la langue Latine, ſoit pour l'Italienne, ſoit pour les Vers, ſoit pour la Proſe.

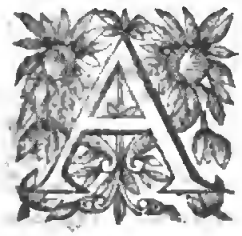
Quant à Liuia Peparara, tous ceux qui ont eu ce bon-heur de la voir l'ont cherie & honorée pour pluſieurs rares qualitez, dont le ciel & la nature l'auoient doüée, ayant eſté vne des belles & des ſçauantes Dames non ſeulement de Ferrare mais de toute l'Italie, voire meſme de toute l'Europe: car elle eſtoit fraiſche comme la roſe qui commence à poindre & à ſortir du bouton, & à croiſtre auec le Soleil-leuant. Pour ſon exquis ſçauoir, on l'appelloit ainſi que Marguerite Paleologue Ducheſſe de Mantouë, & la ſuſnommée Victoire Colomne, & noſtre Marguerite de France ou de Valois, Reine de Nauarre, ſœur du grand Roy François, la dixieſme des Muſes, & la quatrieſme des Charites; ou ſelon les autres,

pour ſon chant vne autre Melpomene, & pour ſa voix vne ſeconde Calliope. Dés ſes ieunes ans les yeux de ceux qui la contéplerent furent eſbloüis de ſes regards, leſquels eſtoint venus en ceſte belle ville de la Lombardie, le bruit de tant de dons celeſtes dont elle eſtoit ornée, les ayant attirez par les oreilles. Ses parẽs qui l'aimoiẽt vniquement, & qui croyoiẽt en rendre vn baſton ferme pour leur vieilleſſe n'auoient rien eſpargné pour la faire inſtruire en toutes ſortes d'honneſtes exercices; quel plaiſir lors qu'elle prenoit vn Luth, ou touchoit d'vne Eſpinette, il falloit que les aſſiſtans aduoüaſſent lors que c'eſtoit vne Calliope.

ADVERTISSEMENT DE L'IMPRIMEVR au Lecteur.

L'AVTHEVR ayant eu aduis comme il mettoit ce Liure ſous la Preſſe que quelques Eſcriuains ſe preparoient à eſcrire des Eloges des Dames illuſtres en ſainctteté qui ont fleury en ces derniers temps, en diuerſes Compagnies & Congregations Religieuſes n'a voulu mettre leurs Vies en ce liure, s'eſtant contenté pour l'obligation qu'il a à la ſaincte Mere de Dieu, & le deuoir comme François à la Royale maiſon de nos Rois, de placer celles de la Reine Ieanne de France, Inſtitutrice de l'Ordre des dix Plaiſirs ou Vertus de la Vierge; de Marguerite de Lorraine Ducheſſe d'Alençon, Triſayeule du Roy; de Ieanne Princeſſe de Portugal; de Beatrix de Sylua, Inſtitutrice de l'Ordre de la Conception de Noſtre-Dame, m'a enuoyé pour ma ſatisfaction la Vie de Saincte Tereſe de Ieſus, Fondatrice ou Reſtauratrice de l'Ordre des Carmelines; à la fin de laquelle il a inſeré des briefs Eloges de la plus-part des Dames ou Religieuſes eminentes en ſainctteté; auec quelques-vnes de leurs deuiſes, renuoyant le Lecteur curieux à ceux qui en veulent eſcrire, ou à pluſieurs celebres perſonnages, qui ont dõné leur vie au public, & deſquelles il a parlé, & eſcrira encore plus amplement à la ſeconde Edition de ſon Hiſtoire Catholique, où ſont eſcrites les Vies & actions memorables des Hommes & des Dames illuſtres en pieté & ſainctteté.

TERESE DE CEPEDE,
DITTE SAINCTE TERESE DE IESVS.



YANT pour le contentement & la ſatisfaction des ames deuotes à eſcrire l'Eloge d'vne grande ſeruante de noſtre Seigneur, la vierge Saincte Tereſe de IESVS, Mere de pluſieurs Religieux & Religieuſes de l'Ordre ſacré de Noſtre-Dame du Mont-Carmel, Vierge d'vn grand eſprit d'oraiſon, & fort illuminé; Ie puis dire comme diſoit Sainct Gregoire de Nazianze de S. Athanaſe: *Loüant Tereſe ie loüeray la vertu meſme, car elle auoit en ſoy toutes les vertus: & loüant toutes les vertus ie loüeray Dieu, duquel elles procedẽt, & ſont communiquées aux hommes, afin que par l'affinité & participation de la ſplendeur d'icelles nous ſoyons conduits & conioints auec luy.*

Ceſte grande Saincte qui a fleury de noſtre temps & du tẽps de nos Peres. Ceſte claire & brillante lumiere de l'Egliſe de Dieu en ces derniers ſiecles vit la lumiere du iour à Auila le 28. Mars de l'an mil cinq cens quinze. Son pere s'appelloit Alfonſe Sanchez de Cepede, & ſa mere Beatrix d'Ahumade, tous deux nobles & de race & de vertus, eſtans alliez aux maiſons de Tordeſille, de Tapie, & de Tolede, qui ſont des plus nobles & des plus anciennes de la Caſtille. Celle de Cepede n'eſt pas ſeulement renommée dans l'Eſpagne, mais auſſi dans noſtre France au Comté de Prouence, où pluſieurs de ceſte famille ſe ſont habituez il y a deſia deux cens ans.

Cepede d'or & de gueulles en pal a vne couronne d'or miſe en faſſe.

Si Alfonſe Sanches de Tolede & Beatrix d'Ahumade furent recommandables pour leur nobleſſe, ils ne le furent pas moins pour leurs vertus: leur pieté & leur bonne inſtruction a beaucoup ſeruy à fomenter & ſeconder le bon naturel que Dieu auoit donné à leur fille Tereſe, car dés ſa ieuneſſe elle s'amuſoit auec ſes freres, ſes ſœurs & ſes compagnes à baſtir

des Monaſteres & des Hermitages, non pas ſeulement comme ont accouſtumé de faire les autres enfans par ieu & paſſetemps, ains pour ſe retirer en ſolitude, & vacquer à l'Oraiſon. Souuent on l'a veuë & admirée en ces petits Hermitages reciter le Chapelet & le Roſaire de la Vierge auec deuotion & ferueur, & mediter ſur ces paroles que la Samaritaine dit à noſtre Redempteur, *Seigneur donnez-moy ceſte eau*, & s'enflammer tellement par la lecture de la Vie des Saincts Martyrs, quoy qu'enfant, elle deſiroit grandement qu'vne pareille condition luy arriuaſt, iugeant qu'ils auoient acquis à bon marché la iouyſſance de Dieu, quelques grands tourmens qu'ils euſſent ſoufferts. Cela auec la conſideration de l'Eternité, la fit reſoudre auec ſon petit frere Roderic (eſtant âgée de ſix à ſept ans) de ſortir de la maiſon de ſes parens & de la ville d'Auila, de quitter l'Eſpagne, & de paſſer en Afrique pour y chercher le martyre parmy les Maures, & y mourir pour le nom de Ieſus-Chriſt. Ayant pris quelque peu de choſe pour manger ils furent bien loin hors la ville, où vn de ſes oncles qui reuenoit des champs la rencontra, qui la ramena en la maiſon, au grand contentement de ſa mere, qui la faiſoit chercher de toutes parts, auec ſon frere, craignant qu'il ne leur fuſt arriué quelque mal-heur.

En ces ſaincts exercices de la lecture & de l'Oraiſon, Tereſe de Cepede paſſa les premiers douze ans de ſon âge du viuãt de ſa mere, laquelle venant à mourir, & reſſentant ſenſiblement l'abſence & le defaut d'vne telle mere, elle en demeura fort affligée, & pour remede, elle eut recours à la tres-ſaincte Vierge Mere de IESVS, & ſe mettant deuant ſon Image, elle la ſuplia auec beaucoup de larmes; que puis qu'elle eſtoit demeurée ſans mere il luy pleuſt eſtre doreſnauant la ſienne, & de la receuoir pour fille: elle dit cecy d'vn ſi bon cœur, & en ſi bonne ſaiſon, qu'elle reſſentit depuis en toutes ſes neceſſitez que ceſte mere de miſericorde auoit tres-auantageuſement exaucé ſa priere: ce qui s'eſt veu clairement aux grandeurs extraordinaires que Dieu opera en elle, & par elle, par l'interceſſion de ſa tres-ſaincte Mere.

Tereſe eſtoit admirée par tous les ieunes Gentils-hommes & les Damoiſelles de la ville d'Auila, tant pour les rares

qualitez dont le ciel & la nature l'auoiẽt doüée, tant pour la beauté de ſon corps que pour la bonté de ſon eſprit, qui tous l'alloient ſouuẽt voir & viſiter en ſa maiſon : lors elle s'adonna à la lecture des Romans, ce doux charme qui occupe la plus-part des ieunes filles & Damoiſelles, voire meſme des femmes mariées, & meſme compoſa lors quelques liures de Cheualeries : mais apres auoir conſideré combien ceſte eſtude eſtoit vaine & inutile, elle mépriſa ces doux & plaiſans, mais dangereux amuſemens de la ieuneſſe folaſtre, & s'adonna à la lecture des bons autheurs, à laquelle appliquãt tout ſon eſprit elle fut inſpirée d'enhaut de donner du pied au monde, & conſacrer ſa virginité au Dieu du ciel & de la terre, le Dieu des Rois & des Royaumes, le Dieu des cõbats & des victoires, le Roy, l'Eſpoux, & la Couronne des Vierges, qui donne des Couronnes & des Guirlandes plus precieuſes que les Royales & les Imperiales, à ceux & celles qui luy gardent fidelement leurs vœux.

Apres ceſte ſaincte reſolution elle fut bien trois mois à combatre les contradictions qui luy naiſſoient, leſquelles en fin (aidée de la lecture des Epiſtres de ſainct Hieroſme) elle ſurmonta par vne genereuſe propoſition d'eſtre Religieuſe de la Congregation du Mont-Carmel, qui a pour Protectrice la Vierge des Vierges: & à cet effet apres en auoir parlé à ſon pere (fortifiée du ſecours du ciel, & de la conſiration des dangers dont le monde eſt remply) elle ſortit de grand matin, eſtãt âgée de vingt ans, & ſept mois, le deuxieſme iour de Nouembre de l'an mil cinq cens trente-cinq, ſans en rien dire à perſonne qu'à vn ſien frere qui l'accompagna, & s'en alla rendre Religieuſe au Monaſtere de l'Incarnation, qui eſt à Auila, de l'Ordre des Carmelines mitigées.

Elle quitta la maiſon de ſon pere, mais auec vne ſi grande contradiction de ſon ame, & vne douleur ſi eſtrange qu'il luy ſembloit que ſes os ſe ſeparaſſent les vns des autres ; & ſon reſſentiment n'eſtoit pas moindre que ſi ſon ame ſe fuſt ſeparée de ſon corps : Toutes-fois auec la generoſité de ſon courage ſe faiſant vne extreme force & violence à ſoy-meſme fauoriſée qu'elle fut de la grace de celuy qui l'appelloit à ceſte ſaincte vocation, elle executa ſon deſſein, ſans pourtant

pourtant faire paroiſtre à l'exterieur aucun ſigne de repugnance.

Auſſi-toſt qu'elle euſt pris l'habit, noſtre Seigneur luy fit cognoiſtre & reſſentir combien les effets de ſa fidelité ſont certains enuers ceux qui ſe font force pour le ſeruir, & combien il eſt doux à ceux qui ſe priuent de leurs contentemẽts pour le contenter; luy donnant à l'heure meſme vne ſi grande & ſenſible ſatisfaction d'auoir choiſi vn tel eſtat quelle luy dura touſiours depuis. Il luy changea la grande ſeichereſſe qui eſtoit en ſon ame, en vne grande tendreur & conſolation, & le gouſt des choſes du monde en vn grand plaiſir & delectation de toutes les choſes de la Religion: d'abondant ſe voyant deliurée de tant de perilleuſes vanitez elle ne ſe pouuoit contenir de la grande ioye qu'elle reſſentoit.

Auec cela neantmoins noſtre Seigneur ne manqua pas de l'exercer l'année de ſon Nouiciat par de grands troubles, qui cauſez des choſes de peu d'importance ne laiſſerent pas pourtant de l'inquieter & luy faire de la peine. Elle eut auſſi de grandes maladies: mais le contentement extreme qu'elle auoit d'eſtre Religieuſe luy faiſoit tout ſurmonter, voire meſme des tres-rudes combats que le diable luy liura pour l'empeſcher de faire Profeſſion, & des grandes difficultez qu'elle eut à la faire, qui ne furent gueres moindres que lors qu'elle prit l'habit: de ſorte qu'auec la force de la grace diuine elle vainquit encores ceſte contradiction & repugnãce, faiſant ſa Profeſſion auec vn cœur ioyeux, reſolu & determiné, en ſe liurant de toute ſon ame pour eſpouſe à ce grand Roy, lequel de ſa toute-puiſſante main l'auoit retirée des vanitez & tromperies où elle auoit couru riſque de ſa perte.

Et combien que les fautes de ceſte ſaincte ne ſoient point arriuées iuſques au peché mortel, toutes-fois pource que de tant plus les faueurs qu'elle receuoit de Dieu eſtoient grandes, de tant plus auſſi les manquements eſtoient par elle eſtimez fort graues & tres-griefs: ce qui luy a donné des reſſentiments ſi vifs, & luy a fait par ſes eſcrits tellemẽt exaggerer ſes fautes, qu'il ſemble par iceux qu'elle ait eſté l'vne des plus perduës creatures de la terre.

Doncques comme vn iour elle ſupplioit noſtre Seigneur

qu'il luy pleuſt de luy aider à le pouuoir contenter en tout & par tout, vn grand rauiſſemẽt la ſaiſit, qui la tira tout hors de ſoy, & en iceluy elle ouyt au plus intime de ſon ame ces paroles: *Ie ne veux plus deſormais que tu aye aucune familiarité auec les hommes, mais les Anges*, Ceſte grace de noſtre Seigneur fut ſi efficace, qu'elle luy donna en vn inſtant ce qu'en pluſieurs années elle n'auoit peu gaigner ſur ſoy, quelques diligences qu'elle y euſt apporté, & demeura dés lors ſi chãgeé qu'oncques depuis elle ne peut auoir amitié, ny ſe conſoler ſinon auec perſonnes ſpirituelles.

Il n'y auroit pas moyen de rapporter en peu de paroles la maniere d'Oraiſon qu'a tenu & pratiqué ceſte ſaincte Vierge, les puiſſants motifs qu'elle met en auant pour perſuader de s'y addonner, les excellents aduis qu'elle donne à ceux qui s'y exercẽt, les ſurnaturelles faueurs dont Dieu l'a honorée en icelle, & pource qu'ils ſont eſcrits par la meſme Saincte au liure, que par obeïſſance elle a compoſé de ſa ſaincte vie, où le tout ſe peut voir tres-bien particulariſé: nous dirons ſeulement, qu'apres que noſtre Seigneur luy eut monſtré quelques grands & inexplicables ſecrets de la gloire qui ſera donnée aux bons, & des peines qui ſont reſeruées aux méchans: elle conceut de nouueaux deſirs de penitence & de ſolitude pour ſe donner plus que iamais à Dieu, auquel elle ſe recognoiſſoit tant obligée, & penſant continuellemẽt comme elle y pourroit paruenir, elle creut que ce ſeroit d'obſeruer ſa Regle auec la plus grande perfection qu'il luy ſeroit poſſible, laquelle ne ſe gardoit pas en ſon Monaſtere ſelon ſa premiere inſtitution & rigueur, ains auec Bulle de mitigation.

Sur-ce il arriua vn iour qu'vne perſonne dit à ceſte ſaincte, que ſi elle pouuoit eſtre Religieuſe à la maniere des Dechauſſées de ſaincte Claire, qu'il ſeroit bien poſſible de faire vn Monaſtere: Elle qui auoit de ſemblables deſirs, en confera auec vne certaine vefue ſa compagne, qui deſiroit beaucoup la meſme choſe, laquelle commença d'y penſer, & aux moyens de le pouruoir de rentes, en ſuitte de quoy elles reſolurent de recommander ſoigneuſement l'affaire à Dieu.

Enuiron ce temps il ſuruint vne occaſion qui obligea ſon

Prouincial de l'enuoyer viſiter & conſoler vne Dame veſue extremement malade, qui la deſiroit voir, auec laquelle elle fut bien ſix mois, d'où elle retourna ſi à propos que la nuict ſuiuante de ſon arriuée à Auila, la Bulle fut apportée de Rome, ſuiuant laquelle l'Eueſque admit ledit Monaſtere pour eſtre fondé en pauureté, conformément à ce que noſtre Seigneur en auoit reuelé à ceſte ſaincte.

En ſuitte de quoy, ayant eu licence d'aller ſecourir ſon beau-frere, qui eſtoit demeuré fort malade en la maiſon où le Monaſtere ſe deuoit faire, elle eut moyen de diſpoſer les choſes, de ſorte que le iour ſainct Barthelemy de l'an mil cinq cens ſoixante & deux, ce premier Monaſtere des Carmelines Déchauſſées, fut fondé à Auila ſous le nom du glorieux Pere S. Ioſeph, qu'elle a choiſi pour Patron & Protecteur de ſon Ordre auec la ſaincte Vierge.

Le tres-ſainct Sacrement y fut poſé, & l'on donna l'habit à quatre Damoiſelles grandes ſeruantes de Dieu, en preſence de noſtre ſaincte, qui a raiſon de ces choſes, & voyant accomply ce que noſtre Seigneur & Redempteur Ieſus-Chriſt luy auoit tant recommandé, conſiderãt auſſi la grace qu'elle auoit receuë de ſa diuine Maieſté de l'auoir choiſie pour vn œuure ſi important, en receut vne ſi ſenſible conſolation qu'il luy ſembloit deſia iouyr de la gloire des Bien-heureux.

Ainſi Tereſe demeura dans ce Monaſtere enuiron cinq années, qui luy ſemblerent les plus douces & delicieuſes de toute ſa vie, il luy eſtoit aduis qu'elle eſtoit en vn Paradis, & que ces ames entre leſquelles elle viuoit eſtoient des Anges, & ce n'eſtoit pas beaucoup qu'elle euſt ceſte opinion, puis que noſtre Seigneur & Redempteur Ieſus-Chriſt meſme luy dit vn iour: *Que ceſte maiſon eſtoit le Paradis de ſes delices.*

Toutes-fois la grandeur du cœur de ceſte Saincte, & le feu de l'amour de Dieu, dõt il eſtoit embraſé empeſchoiẽt qu'elle peuſt entieremẽt repoſer parmy ce delectable repos, pour l'extreme deſir qu'elle auoit du ſalut des ames: Elle ſuppliоit beaucoup noſtre Seigneur auec abondance de larmes, qu'il luy donnaſt moyen de pouuoir entreprendre quelque choſe pour en gaigner quelqu'vne à ſon ſeruice. Surquoy eſtant vne nuict en prieres, Ieſus-Chriſt la conſolant luy dit:

Tu verras de grandes choſes. Ces paroles dont elle ne ſe pouuoit lors imaginer la ſignification, commencerent à s'effectuer à peu de temps de là : car noſtre Seigneur fit que contre toute eſperance le General des Carmes vint à Auila, de quoy ceſte ſaincte eſtãt aduertie, elle fit en ſorte qu'il vint au Monaſtere de Sainct Ioſeph où elle eſtoit. Donc apres qu'elle luy euſt rendu compte non ſeulement de la fondation de ſon Monaſtere, mais preſque de toute ſa vie, il la conſola beaucoup, & ſe reſiouyt grandement de voir leur forme de viure, repreſentant vn vif pourtrait du commencement de ſon Ordre, veu que la premiere Regle s'y gardoit ſans aucune relaxatiõ: Et pour donner occaſion à ceſte Saincte de mettre en effet les tres-ardents & extremes deſits qu'elle auoit de pouuoir ſeruir à amener des ames à Dieu, il luy donna (ſans qu'elle l'en requiſt) des lettres patentes tres-amples, afin qu'elle peuſt faire dauantage de Monaſteres ſemblables, auec commandement d'en faire le plus qu'elle pourroit: choſe à quoy elle n'auoit oncques penſé au precedent.

Or les grandes choſes que noſtre Seigneur deuoit faire voir à ceſte ſaincte Vierge, ne furent pas ſeulement en la fondation des Monaſteres de Religieuſes, pource que ſa diuine Maieſté ſe ſeruit d'elle pour fonder les Reuerends Peres Carmes Déchauſſez.

Vne ſeule affliction & affection luy reſtoit, en ce que les Religieuſes & Religieux Dechauſſez eſtoient immediatemẽt ſuiets aux General & Prouinciaux des Carmes Mitigez: ce qui trauerſoit beaucoup la paix & tranquilité des vns & des autres, pource qu'à ceſte occaſion il s'eſleua vne telle bourraſque de la part des Mitigez (quoy qu'auec bonne intẽtion) contre les Peres Dechauſſez, qu'ils ſe veirent ſur le point de voir perdre leur reforme, & les principaux d'entr'eux endurerent d'extremes perſecutions entre autres le B. P. Iean de la Croix, duquel nous auons eſcrit ailleurs l'Eloge: cependãt ceſte Saincte eut beaucoup à ſouffrir, voyant en tels termes ceux qui luy auoient tant couſté de prieres & de larmes à obtenir de Dieu. D'ailleurs l'on diſoit d'elle choſes tres-mauuaiſes, mais elle ne les reſſentoit pas tant comme l'affliction de ces Peres: car elle ſçauoit certainement combien ils en-

Hiſt. Cathol.

duroient à tort, & cela l'affligeoit grandement: elle faiſoit faire, à ces fins, en ſes Monaſteres de grandes & continuelles prieres, auec des ieuſnes & diſciplines, & leuoit les yeux au ciel, d'où le ſecours luy deuoit venir: eſtant vne fois en Oraiſon, & penſant ſi les perſonnes qui trauerſoient ainſi ces affaires vouloiẽt à bon eſcient defaire ceſte nouuelle reforme des Dechauſſez, noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt luy reſpondit: *quelques-vns voudroient bien cela, mais il ne ſera pas ainſi, ains tout au contraire.* Et de fait ſa diuine Maieſté exauça en fin les deſirs de ceſte ſaincte Vierge, attendu que par le commandement du Pape Gregoire trezieſme, les Carmes Dechauſſez tindrent vn Chapitre, où ils eſleurent vn Prouincial d'entr'eux, auquel ils demeurerent immediatement ſubiets auec les Religieuſes Dechauſſées, & mediatement au ſeul General des Mitigez, ſans aucune dependance des Prouinciaux des Mitigez: & ainſi ceſte ſeparation apporta le calme & la tranquilité tant deſirée.

Ceux qui ont leu la vie de ceſte ſaincte vierge, tant celle qu'elle a eſcrite elle-meſme, par le cõmandement de ſes Confeſſeurs, que celle qu'a eſcrit le P. François de Ribeira Theologien de la Compagnie de Ieſus, & le R. Pere Iean de Ieſus-Maria, cy deuant General des Peres Carmes Dechauſſez, & la Bulle de ſa Canonization, ſçauent combien elle a eſté ſçauante en la ſciẽce des ſaincts, par laquelle elle a eu beaucoup de cognoiſſance des myſteres de noſtre ſaincte Religion, ayãt eſcrit non de ſon propre mouuement, mais par le commandement de ſes directeurs ou peres ſpirituels cinq beaux liures tous remplis de doctrine celeſte; le premier deſquels eſt *le diſcours de ſa vie iuſques à la fondation du Conuent de S. Ioſeph d'Auila*; le II. *le chemin de la perfection*; le III. *le liure des fondations des autres Monaſteres qu'elle fit iuſques à celuy de Burgos, qui fut le dix ſeptieſme & dernier*; le IV. *le Chaſteau interieur*, ou *la demeure de l'ame*; le V. *vn Commentaire ſur les Cantiques de Salomon, lequel elle bruſla pour obeir à vn ſien Confeſſeur ignorant, lequel s'en eſtoit ſcandalizé deuant que de l'auoir leu & veu.* En ſes liures elle a, ſelon le témoignage d'vn treſſaint Prelat biẽ verſé en la ſciẽce des SS. *ſi bien eſcrit des mouuements ſacrez de la dilection qu'on eſt rauy de voir tant d'eloquence en vne ſi grande humilité, tant de fermeté d'eſprit en*

François de Sales en ſa Preface du Traicté de l'amour de Dieu.

vne ſi grande ſimplicité, & ſa tres-ſçauante ignorance fait paroiſtre tres-ignorante, la ſcience de pluſieurs gens de lettres qui apres vn grand tracas de lettres ſe voyent honteux de n'entendre pas ce quelle eſcrit ſi heureuſement de la pratique du ſainct Amour. Auſſi entre les principales vertus qui ont rendu recommandable la ſaincte Vierge Tereſe, a eſté la ſaincte dilection la charité & l'amour de Dieu, laquelle à tellement enflammé ſon cœur que ſes Confeſſeurs l'ont admiré non comme celle d'vn homme, mais comme d'vn Cherubin, auſſi noſtre Seigneur l'a ſouuent viſitée, & pluſieurs fois luy à parlé auec des paroles tres-tendres & tres-amoureuſes, ſouuent elle a veu auſſi à ſon coſté vn Ange ou vn Seraphin, tenant en ſes mains vn dard qui luy tranſperçoit le cœur la laiſſant toute embraſée d'vn tres-ardant amour de l'Eſpoux des ames pures & virginales.

Bulla canonizationis.

De maniere que bien ſouuent elle ne pouuoit durer en ſoy, & eſtoit ſi poſſedée de ce diuin amour, qu'eſcriuant à vn ſien Confeſſeur l'eſtat de ſon ame, elle dit : *Il ne me ſemble pas que ie viue, ny que ie parle, ny que i'aye quelque volonté, mais qu'il y a en moy quelqu'vn qui me gouuerne & me donne force, & ſuis quaſi comme hors de moy, la vie m'eſtant, vne peine tres-griefue, & la plus grande choſe que i'offre à Dieu pour vn grand ſeruice, eſt, que m'eſtant choſe ſi penible d'eſtre ſeparée de luy, ie veux viure pour l'amour de luy, & voudrois que ce fuſt auec de grand trauaux & perſecutions, & en endurerois autant qu'il y en a au monde pour vn peu plus de merite, ie dis pour accomplir dauantage ſa volonté. Ie ne me ſoucie d'autre choſe, il n'y a honneur, ny vie, ny aucun bien du corps ou de l'ame qui me retienne, ny ne deſire mon profit particulier, mais ſeulement ſa gloire.*

A la proportion de ce tres-feruent amour de Dieu ſe manifeſtoit celuy qu'elle auoit enuers ſes prochains, les aimõt en Dieu & pour Dieu. C'eſt cet amour qui la fit expoſer à tant de trauaux & faire tant de voyages, combien qu'elle fut pleine de maladies & de douleurs, & ce par froidures, pluyes, neiges, grandes chaleurs, affin de fonder des Monaſteres auſquels tant d'ames ſe peuuent ſauuer: elle portoit vne ſainte enuie aux Predicateurs, & à tous ceux qui s'occupoient à gaigner des ames à noſtre Seigneur, pour ce qu'elle eut bien voulu faire de meſme, encores qu'il luy en deuſt couſter mille vies; & pour y ſupléer elle inſiſtoit beaucoup enuers Dieu qu'il pleut dõner quelque pouuoir à ſes

oraiſons, pour gaigner quelque ame à ſõ ſeruice, puis que le diable en enleuoit vn ſi grand nõbre. Iamais elle ne cõmunioit particulierement auec perſonne ſans lui en faire reſſentir quelques effets. Quand quelque ame ſe conuertiſſoit par ſon moyen, le diable, pour s'en venger lui liuroit de grandes batailles en l'interieur, & quelquesfois luy dõnoit en ſon corps pluſieurs coups, de telle ſorte qu'elle faiſoit grand pitié aux Religieuſes, & par tels ſignes elle cognoiſſoit l'effet de ſes Oraiſons: Entr'autres vne certaine perſonne s'eſtant à la perſuaſion de cette ſaincte, confeſſée & retirée de quelques pechez fort abominables, luy en eſtant reſté deſi griefues tentations: qu'il luy ſembloit eſtre en Enfer, ſe recommanda à ſes prieres, ſurquoy elle ſuplia noſtre Seigneur d'appaiſer les tourmens & tentations de cette pauure ame, & que les diables qui les cauſoiẽt, s'en vinſſent la tourmenter elle meſme pourueu qu'elle n'offenſaſt point ſa diuine Majeſté: Et auſſi-toſt la pauure tentée fut entierement deliurée, & cette ſaincte endura par l'eſpace d'vn mois de furieux & d'eſtranges tourmens. Cette ſoif du ſalut des ames luy faiſoit quelquesfois dire: *Quel intereſt ou danger y a-il que ie ſois iuſques au iour du iugement en Purgatoire, ſi ie puis faire par mon oraiſon, qu'vne ſeule ame ſoit ſauuée*; Elle auoit determiné de ne laiſſer paſſer aucun iour ſans faire quelque œuure particuliere de charité, & quand quelques empeſchemens luy en auoient oſté le moien, ſi elle entendoit paſſer quelque Religieuſe la nuit ſans chandelle, elle ſortoit pour luy eſclairer, pour ne point laiſſer eſcouler cette iournée ſans faire quelque bien au prochain.

Sur tout elle demandoit continuellement à noſtre Seigneur auec grande ferueur la conuerſion des infidelles & des hereti- *Bulla canonizationis.*
ques, auquel elle offroit pour ce ſujet, tous ſes ieuſnes ſes diſciplines ſes penitences & auſterités: elle imita noſtre Maiſtre & noſtre Sauueur Ieſus-Chriſt, en la dilection enuers ſes ennemis: car comme elle enduroit de grandes perſecutions & des aduerſités nompareilles, neantmoins elle aimoit ceux qui la perſecutoient, & prioit pour eux & pour tous ceux qui luy ſouhaitoient du mal: elle garda fort eſtroitement les vœux qu'elle auoit promis à noſtre Seigneur en ſa profeſſion, ſouſmettant non ſeulement ſes actions exterieures à la direction de ſes Superieurs, mais auſſi ſes penſées; Ie ne veux point d'autre acte ſignalé de ſon

obeïſſance enuers ſes peres ſpirituels, que lors qu'elle ietta dans les flammes ce beau liure qu'elle auoit compoſé ſur le Cantique des Cantiques, en toutes les viſions & faueurs qu'elle receut du Ciel elle aima mieux touſiours ſuiure les auis & les conſeils de ſes Confeſſeurs, croiant que obeïſſant à leurs auis elle ne ſeroit trompée ny ſeduite par l'Ange de tenebres qui ſouuent ſe trãsforme en Ange de lumiere, elle aima tellement la ſaincte pauureté, qui eſt le fondement & la baſe tres-aſſeuree de la vie religieuſe, qu'elle ne gaignoit pas ſa vie ſeulement à la peine de ſes bras, & à la ſueur de ſon corps, mais bien plus lors qu'elle recognoiſſoit que quelque vne de ſes filles eſtoit plus mal veſtuë qu'elle, elle changeoit ſes habits auec elle; mais entre les trois vœux comme chaſte eſpouſe de Ieſus-Chriſt, elle cherit & aima tellement la chaſteté que iamais ſon ame n'a eſté tachée de la moindre tache d'impureté: car vn iour eſtant deſia bien âgée & vne de ſes Religieuſes traitant auec elle de certaine choſe cõcernant les tentations des-honneſtes, elle leur reſpondit: *Ie n'entends point cela, pource que Dieu m'a fait la grace qu'en toute ma vie ie n'ay rien eu à confeſſer en telles choſes.* Ce qui montre, non ſeulement ſa chaſteté, mais encores ſa virginité. Ie ne m'arreſteray icy à deſcrire ſa patience en ayant traité ailleurs & parlé cy-deuant aux peines & contradictions qu'elle à eu pour eſtablir ſon ſainct ordre des Peres Carmes & des Meres Carmelines, & de laquelle nous parlerons en vne de ſes deuiſes par laquelle elle diſoit à Dieu, *Seigneur ou patir ou mourir*, ie n'aurois iamais fait, & le temps me deffaudroit plutoſt que la matiere.

Il eſt impoſſible de raconter tous les miracles que Dieu à faits par elle, & faire le denombrement de toutes ſes vertus dont ſon ame à eſté doüée, qui l'ont fait admirer, & en ſa vie & apres ſa mort. Il me ſuffit de dire que cette tres-fidelle amante de noſtre Seigneur apres auoir teſmoigné au Sauueur de nos ames, Ieſus le Sauueur des Amants & l'amour des ſauués en tant de manieres & en tant d'occaſions les effets de ſon pur amour, & par paroles & par eſcrits, en ſouffrant, operant & ſurmontant toutes ſortes de difficultez, pour le ſeul ſuiet de luy complaire; minée, & languiſſante qu'elle eſtoit d'embraſez & exceſſifs deſirs de le voir & ioüir de ſa preſence l'an 1582. arriuant en la ville d'Alue au retour de la fondation du Monaſtere de Burgos, elle cogneut

que

que noſtre Seigneur entherinant ſes requeſtes & ſes demandes la vouloit retirer à ſoy.

Trois iours auparauant ſa mort elle fut quaſi toute la nuit en grande Oraiſon, & au matin elle fit appeller le Pere Antoine de IESVS Vicaire Prouincial des Carmes Dechauſſez, pour la venir confeſſer: & les aſſauts de l'amour de Dieu luy redoublerent tellement, que ſon corps commença à s'affoiblir, de ſorte que voyant approcher ſa fin elle demanda le tres-ſainct Sacrement, & cependant qu'on luy apportoit elle dit à ſes Religieuſes ayant les mains iointes: *Mes filles, pour l'amour de Dieu ie vous requiers que vous ſoyez fort ſoigneuſes de garder la Regle & les Conſtitutions, & que vous ne preniez pas garde au mauuais exemple que ceſte mauuaiſe Religieuſe vous a donné, mais de me le pardonner.* Lors donc qu'elle veit entrer en ſa Cellule le Seigneur que tant elle aimoit, cõbien qu'auparauant elle ne ſe peuſt remuer, elle ſe leua ſur le lict ſans l'aide de perſonne, il fallut la tenir de crainte qu'elle ne s'en iettaſt hors: ſa face deuint plus belle, enflammée & venerable que l'ordinaire, ainſi que celle de Ieanne Infante de Portugal, & auec vn tres-grand eſprit, & pleine de ioye, elle commença à dire à ſon bien-aimé là preſent, des choſes hautes, douces & amoureuſes qui cauſoient beaucoup de deuotion: & entre autres elle diſoit: *O mon Seigneur & mon Epoux, l'heure que i'ay tant deſirée eſt maintenant venuë, il eſt ores tẽps que nous nous voyons: mon Seigneur il eſt ores temps de marcher, à la bonne heure, & que voſtre volonté ſoit faite, l'heure eſt maintenant venuë en laquelle il faut que ie ſorte de ce banniſſement, & que mon ame iouyſſe auec vous de ce qu'elle a tant deſiré.* Puis elle diſoit ſouuentes-fois: *En fin Seigneur ie ſuis fille de l'Egliſe*, & le remercioit beaucoup de ce benefice, & de ce qu'elle mouroit en icelle: elle demandoit auec vn grand ſentiment pardon de ſes pechez, & eſperoit d'eſtre ſauuée, & prioit ſes Religieuſes d'en ſuplier ſa diuine Maieſté, & comme elles la requirent de leur vouloir dire quelque choſe de particulier, elle ne leur voulut pas dire dauantage ſinon, *qu'elles gardaſſent exactement la Regle & Conſtitutions, & qu'elles fuſſent touſiours obeyſſantes à leurs Prelats & Superieurs.* Pendant tout ce temps elle repetoit ſouuẽtesfois des verſets des Pſeaumes, & particulierement ce demy

verſet, *Vous ne meſpriſerez, Seigneur, le cœur contrit & humilié*, ne luy tomba point de la bouche durant qu'elle eut l'vſage de laparole. Elle demanda & receut l'Extreme-Onction à neuf heures du ſoir auec grande reuerence, aidant à reciter les Pſeaumes, & à reſpondre aux Oraiſons. Toute la nuict elle endura pluſieurs douleurs, & le lendemain ſur les ſept heures du matin, ſe couchant de coſté auec vn Crucifix en main de la façon que l'on peint la ſaincte Penitente & la fidele Amante de IESVS, ayant le viſage enflammé, elle demeura ainſi en Oraiſon en vne tres-grande tranquilité & quietude ſans plus ſe remuer. Lors qu'elle fut à l'article de la mort vne Religieuſe obſeruoit des ſignes en ceſte Saincte que noſtre Seigneur luy parloit, & luy monſtroit de grandes choſes: car elle faiſoit des geſtes cõme vne perſonne qui s'émerueilloit grandement de ce qu'elle voyoit. Elle fut de la ſorte iuſqu'à neuf heures du ſoir qu'elle rendit ſa ſaincte ame à ſon Createur, & alla cõmencer à iouyr pour iamais de ce quelle auoit tant & ſi longuement deſiré, le leudy iour de ſainct François, quatrieſme Octobre 1582. Ainſi ceſte ſaincte veſquit 67. ans ſix mois & ſept iours, dont elle en paſſa 47. en Religion; les 27. premiers au Monaſtere de l'Incarnation de l'Ordre des Carmelites Mitigées, & les 20. derniers ſelon la Regle primitiue de l'Ordre. Sa mort fut ſi tranquile & paiſible qu'il ſembloit par apres qu'elle fuſt encores en Oraiſon.

Vne Sœur qui l'auoit enſeuelie alla, ſans y penſer, lauer ſes mains, & il en ſortit vne odeur ſi extremement douce & delicieuſe qu'elle luy ſembloit eſtre toute celeſte, n'ayant oncques ſenty choſe ſemblable en ce monde. Ce ne fut pas ſeulement apres le decez de ceſte ſaincte Vierge qu'il ſortoit d'elle vne odeur ſi merueilleuſe, veu qu'on la ſentoit ſouuentes-fois lors qu'elle eſtoit chargée de maladies, quelquesfois quand elle eſtoit rauie, & d'autres-fois ſans qu'elle le fuſt. La R. M. Anne de S. Barthelemy ſa fidele compagne, qui a eſté Prieure des Carmelites d'Anuers, la leuant ou veſtant en ſa derniere maladie, ſentoit ordinairement la ſoüefueté de ceſte agreable odeur. Doncques apres cet heureux treſpas, les Religieuſes demeurerent toute la nuit & iuſques à dix heures du ſoir, ſuiuant auec ce ſainct corps,

auquel le S. Eſprit auoit ſi long temps fait ſa demeure, luy baiſants ſouuent les pieds & les mains, & aduint qu'en ce Monaſtere il y auoit vne Sœur qui ayant perdu l'odorat, eſtoit bien triſte de ce qu'elle ne pouuoit eſtre participante de ceſte ſuaue odeur dont les autres iouïſſoient, & venant à baiſer les pieds de ceſte ſaincte, elle commença à la ſentir ſelon ſon ſouhait & ceſte odeur demeura pluſieurs iours en ſes mains: de ſorte qu'encore qu'elle les leuaſt ſouuent, elles ne la perdoient point. Vne autre Sœur ayant dés long temps vn grãd mal de teſte, & beaucoup de mal à vn œi', luy baiſant auſſi les pieds fut auſſi toſt guerie.

Le iour ſuiuãt le corps de ceſte ſaincte Vierge eſtant reueſtu de ſon habit fut mis dans vne biere couuerte de drap d'or, & enterré auec toute la ſolemnité qui ſe pouuoit faire, dans le creux de la muraille d'vne voûte qui eſtoit au Chœur d'embas auec des grilles qui ſont du coſté de l'Egliſe, afin que ceux de dedans & de dehors en peuſſent iouyr, où eſtãt poſé l'on chargea la biere de tant de pierres, de chaux, & de briques, qu'elle ſe rompit, & y entra beaucoup de terre: ce qui fut fait par Tereſe de Lays Fondatrice de ce Monaſtere, pretendant par ce moyen retenir ce ſainct corps en ce lieu auec plus d'aſſeurance.

Durant la premiere année d'apres, lors que les Religieuſes venoient viſiter ſon tombeau, s'il aduenoit à quelqu'vne de ſommeiller aupres d'iceluy, elle entendoit quelques-fois vn bruit qui l'eueilloit pour faire Oraiſon ſouuentes-fois, & preſque touſiours l'on ſentoit vne grãde & tres-ſuaue odeur qui en ſortoit, non toutes-fois de meſme maniere, ains quelques-fois comme les Lys ou les Iaſſemins & les Violettes: autres-fois l'on ne ſçauroit à quoy la comparer, & eſtoit particulierement plus douce & odorante les iours des Feſtes & des Saincts auſquels elle auoit eu deuotion ſpeciale, qui eſtoient en grand nombre, comme on peut voir en ſa vie eſcrite par le P. Ribera.

Cela cauſoit vn grand deſir aux Religieuſes de voir l'eſtat auquel eſtoit ce ſainct corps, ne ſe pouuants perſuader que s'il euſt eſté putrefié, il en euſt peu ſortir vne odeur ſi ſuaue & ſi admirable; en ſuitte de quoy le R. P. Hieroſme Gratian

de la Mere de Dieu, Prouincial, eſtant arriué là, elles luy firẽt rapport de ce qui ſe paſſoit, & le prierent de les en vouloir éclarcir: ce qu'il trouua bon: & à ces fins l'on commença à oſter les pierres fort ſecrettemẽt, & le cercueil eſtant ouuert le quatrieſme Iuillet mil cinq cens quatre-vingts trois, neuf mois apres auoir eſté enterré, le S. corps fut trouué auſſi ſain & entier comme il eſtoit quand l'y fut mis, pource que tout ainſi que noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt le garda entierement en ſa vie de toute deshonneſteté, auec vne tres-parfaite virginité: ainſi depuis ſa mort il le preſerua de toute corruption, & ne voulut pas que les vers touchaſſent à ce à quoy les ardeurs de la volupté auoient pardonné.

La bonne odeur du corps Sainct s'eſpandit par tout le Monaſtere, ſi merueilleuſe, ſi grande, & ſi nouuelle qu'elle ne ſe peut exprimer ny comparer: l'on luy mit des habits neufs, & l'ayant enuelopé, on le remit, au grand contentement des Religieuſes, au meſme lieu (mais ouuert & découuert) où il eſtoit auparauant, apres luy auoir coupé la main gauche qui fut portée au Conuent des Carmelites Déchauſſées de Liſbonne.

Toutes-fois il fut depuis iugé expedient de tranſporter ce Sainct corps du Monaſtere d'Alue en celuy d'Auila, où la Saincte auoit commencé ſa reforme, & dont elle eſtoit Prieure lors qu'elle mourut, ioint que l'Eueſque de Palence vouloit faire baſtir la plus grande Chappelle du meſme Monaſtere, & au lieu le plus eminent vn Sepulchre pour la Saincte, & proche d'iceluy vn autre pour ſoy, à cauſe de la ſinguliere deuotion qu'il luy portoit: Surquoy il aduint qu'au meſme temps que les Patentes en furent ſignées à Paſtrane, les Religieuſes d'Alue entendirent frapper trois grands coups ſur le cercueil où le corps Sainct eſtoit: ce qui fut comme vn aduertiſſement ou adieu de ce qu'elle les alloit laiſſer: & ainſi le vingt-quatrieſme iour de Nouembre mil cinq cens quatre-vingts & cinq l'on tira ce ſainct corps fort ſecrettement & dignement, lequel ſe trouua auſſi entier & odorant comme au commencement, & l'on luy couppa le bras gauche, dont la main auoit eſté oſtée, qui fut laiſſé là, pour ne priuer du tout les Religieuſes de ce riche threſor.

Comme donc l'on emportoit ce corps Sainct les Religieuſes eſtans au Chœur d'enhaut ſoupçonnerent la verité de ce qui ſe paſſoit par l'odeur extraordinaire qu'elles ſentirent lors, & la ſuiuans à la piſte, s'en allerent à la porte, laquelle elles trouuerent fermée, l'affaire ayant deſia eſté executée: dequoy s'eſtans apperceuës, elles s'en retournerent aſſez triſtes, demeurans ſeulement auec le bras ſuſdit, & partie de l'eſtamine enſanglantée. D'autre-part il fut receu auec grand' ioye au Monaſtere d'Auila, & accommodé fort honorablement auec de tres-beaux parements & ornements conuenables, & fut trouué bon de faire venir les Theologiens & les Medecins pour le voir, & iuger ſi ce pouuoit eſtre choſe naturelle ou miraculeuſe, afin d'en prendre atteſtation. Ce qui fut fait en la preſence de l'Eueſque, de grands & de notables perſonnages, qui tous teſtes nuës & à genoux regardoient auec grande admiration ce Sainct corps, lequel les Medecins ayans fort curieuſement conſideré, declarerent qu'il eſtoit impoſſible que cela fuſt choſe naturelle, ains eſtoit vrayment miraculeuſe, & ne s'eſtonnerent pas moins de voir le linge teint de ſang ſi frais & odoriferant.

Neantmoins le Monaſtere & la ville d'Alue ou d'Albe ne laiſſerent pas de pretendre que ce ſainct corps y deuoit eſtre rapporté, meſme le Duc d'Alue, le Monaſtere, & la ville s'y eſtans oppoſez, pourueus par deuers le Pape Sixte V. ſa Saincteté commit la cognoiſſance de ce different à ſon Nonce, lequel au mois de Decembre 1588. donna ſentence au profit du Monaſtere d'Auila, laquelle fut depuis confirmée par ſa Saincteté le 10. iour de Iuillet 1589.

Partant les Religieuſes d'Auila ſont demeurées en paiſible poſſeſſion de ce Sainct corps, qu'elles tiennent en grande reuerence, touſiours enuelopé dedans vn linge net, lequel en peu de temps demeure tout trempé d'vne certaine liqueur huileuſe qui ſort de ce corps auec la meſme odeur qu'iceluy, & par apres ce linge eſt diſtribué pour Reliques. Choſe admirable que ce corps Sainct ſe tient debout ſi on luy appuye ſeulemẽt les eſpaules, & l'on l'habille & dépoüille tout ainſi que s'il eſtoit viuant: bref, la corruption n'y peut auoir de priſe.

Toutes ces merueilles & pluſieurs autres ont eſmeu le Pape Paul V. de la nommer bien-heureuſe le 24. Auril de l'an 1614. & de commander de faire la ſolemnité de ſa beatification tant à Rome que par toutes les autres prouinces de la Chreſtienté, & de permettre aux Religieux & Religieuſes de ſon ordre d'en faire la feſte auec office double, & Octaue par chacun an le cinquieſme iour d'Octobre, & de permettre à tous les Preſtres de celebrer la Meſſe de cette ſaincte, à laquelle il a porté vne ſi particuliere deuotion, qu'aiant de ſes reliques les auoit miſes auec celles de ſainct Pierre & de ſainct Paul, deuant leſquelles il celebroit la ſaincte Meſſe, & quand on apporta d'Eſpagne au Monaſtere des Peres Carmes Deſchauſſés à Rome vn des pieds de cette ſaincte vierge qui eſt auſſi entier, & duquel ſort vne ligueur huilleuſe auec la meſme bonne odeur que le reſte du corps. Ce grand Pontife ſe tranſporta au Conuent de ces Peres pour le voir, où il l'adora, & fit ſa priere à genoux deuant iceluy, ce qui a eſté fait encore depuis par ſon ſucceſſeur le Pape Gregoire XV. lequel luy fit toucher ſon chapelet, & commit le Cardinal d'Eti allié à l'illuſtre maiſon des Aldobrandins, [a] (eſtãt parent du Pape Clement VIII.) pour faire ſon raport ſur le dernier acte de ſa canonization, à laquelle ſa ſainteté proceda auec le ſacré College des Cardinaux le douzieſme Mars de l'an 1622. & rangea cette bien-heureuſe Vierge au Cathologue des Saincts, auec ſainct Iſidore laboureur & patron de la ville de Madrid : ſainct Ignace de Loyole Inſtituteur de la Compagnie de IESVS, ſainct François Xauier ou Iaſe, homme Apoſtolique de la meſme Compagnie, & ſainct Philippe de Nery fondateur de la Congregation de l'Oratoire Romain.

[a] Aldobrandins d'azur, à la bande bretteſſée d'or accompagnée de 6. Eſtoilles à 8. pointes de meſme 3. en chef & 3. en pointe.

Les Bulles des procés & les relations de la beatification & de la canonization de Saincte Tereſe, ont eſté publiées l'an mil cinq cens vingt-cinq, par le R. P. Dominique de IESVS Religieux de l'Ordre des Peres Carmes Deſchauſſés, ou ſe voient vn grand nombre de ſes miracles tres-authentiquement auerés.

Cette ſaincte Vierge auoit ordinairement en bouche ces trois belles deuiſes qui eſtoient les ſujets de ſes plus hautes penſées.

La premiere MISERICORDIAS DOMINI IN ÆTERNVM CANTABO, *ie chanteray à iamais les miſericordes de noſtre Seigneur.*

La ſeconde, ÆTERNVM BENE, ÆTERNVM MALE, *A iamais bien, à iamais mal.*

La troiſieſme, DOMINE AVT PATI, AVT MORI, *Seigneur, ou patir ou mourir.*

Par la premiere ceſte ſaincte Vierge diſoit : La ſeule eternité ſeruira de bornes aux loüanges que ie donneray à vos miſericordes, & les chants qui m'entretiendront dans le ſouuenir des bien-faits que i'ay receu de vous dureront autant que vous conſeruerez mon eſtre.

Par la ſeconde : O Dieu quand ie conſidere l'Eternité des ioyes & des recompenſes que vous auez preparées à ceux qui vous ſeruent, & les ſuplices eternels qui ſont deſtinez aux méchans ! que l'admiration qui me rauit eſt grande, & que l'eſtonnement eſt profond. Il n'y a eſprit pour ſubtil & penetrant qu'il ſoit, qui puiſſe enuiſager ceſte conſideration ſans eſtre priué de toutes autres ſortes de penſées : faites ô Seigneur, que mon eſprit y ſoit attaché eternellement.

Il faut choiſir, ô mortel
En ceſte vie mortelle,
Ou bien l'amour eternel
Ou bien la mort eternelle,
Voſtre Ordonnance mon Dieu
Ne laiſſe point de milieu.

Par la troiſieſme : Certainement ie ne veux plus viure que pour endurer pour vous, & à la meſme heure que vous m'oſterez l'occaſion d'endurer, ie deſire que vous me rauiſſiez la vie, puis qu'elle ne me pourra plus fuïr, pour vous teſmoigner que ie ne l'ay receuë, & que ie ne la conforme que pour vous glorifier.

Ayant à la fin de la vie de la docte Oliue-Marguerite Sarochia fait le denombrement de quelques ſçauantes Dames dont ie n'ay vne parfaite cognoiſſance, ie me ſuis reſerué à la fin de la vie de Saincte Tereſe de Cepede, de mettre le Cathalogue des Dames ou Religieuſes eminentes en pieté, deſquelles les actions vertueuſes ſont cogneuës de pluſieurs.

AVTRES DAMES ILLVSTRES EN saincteté ou pieté eminente.

EN ce ſiecle il y a pluſieurs Religieuſes de diuers Ordres deſquelles la memoire eſt en benediction & en honneur pour auoir mené vne vie toute ſaincte dans leurs Monaſteres, deſquelles ſi ie voulois eſcrire les Eloges il faudroit faire pluſieurs volumes. Les Lecteurs qui auront ceſte loüable & ſaincte curioſité de ſçauoir les vertus & les merites de ces Dames les pourront lire chez pluſieurs celebres Eſcriuains eminents en pieté & en doctrine, qui ont obligé le public de nous donner leurs vies : neantmoins pour ſatisfaire au deſir de quelques perſonnes deuotes ie feray icy le catalogue & le denombrement de celles qui ſont les plus celebres & les plus renommées, tant pour leur rendre l'honneur qui leur eſt deu, que pour afin que ceux & celles qui voudroient en auoir vne entiere & parfaite cognoiſſance ayent le moyen plus facile de recourir aux autheurs qui ont traité amplement de ces matieres. Ie commenceray premierement par celles de ſon Ordre, puis ie parleray des autres.

ENtre les premieres compagnes de ſaincte Tereſe a fleury la R. M. Anne de Ieſus, laquelle a eſtably ſon Ordre en noſtre France & en Flandre. Ceſte deuote Dame eſt née en Eſpagne, en ceſte Prouince qu'on appelle *Eſtramadura* de la noble maiſon de Lobera, de laquelle eſt Chriſtofle de Lobera Eueſque d'Oſma en Caſtille. Dés l'âge de dix ans elle offrit ſa virginité à Ieſus-Chriſt, & veſtuë d'vn habit fort ſimple & modeſte elle ſe donna au ſeruice des malades à l'Hoſpital de Palence. A vingt-quatre ans elle receut l'habit de Carmeline de Saincte Tereſe, qui lors eſtoit Prieure du Monaſtere

Monaſtere d'Alue, laquelle l'eut en telle eſtime qu'eſtant encore Nouice elle la mena l'an 1570. à Salamanque, à la fondation du Monaſtere de ceſte ville, & premiere Vniuerſité d'Eſpagne. Depuis elle l'enuoya à Madrid, où l'Imperatrice Marie d'Auſtriche vefue de l'Empereur Maximilien II. (de laquelle nous auons eſcrit la vie dans les Eloges des illuſtres Maries) fit baſtir vn Conuent de Carmelines auec vne Royale dépenſe.

En ceſte ville la Mere Anne de Ieſus receut vn fauorable accueil de ceſte grande Princeſſe, & de ſon frere le Roy Philippe II. Auſſi auoit-elle vne admirable grace à gaigner les cœurs des Grands, & vne prudence admirable pour s'y entretenir & bien vſer de leurs faueurs aux fins de la gloire de Dieu. Elle pleuſt auſſi pour ſa pieté à tous les Seigneurs & à toutes les Dames de la Cour. Mais ce qui la rend plus recommandable c'eſt l'eſtime qu'ont fait de ſa ſolide vertu Diego Iepes, lors Confeſſeur de Philippe deuxieſme, & depuis Eueſque de Tarazone; Alfonſe Oroſco, perſonnage d'inſigne pieté, & Religieux de l'Ordre des Hermites de S. Auguſtin; le R. P. Nicola Maria premier General des Peres Carmes Déchauſſez; Iean de la Croix; Ambroiſe Maria, Antoine de Ieſus, & les autres Peres anciens de l'Ordre, apres le decez de Saincte Tereſe l'honoroient & la reſpectoient comme leur mere.

Catherine d'Orleans Princeſſe de la tres-illuſtre maiſon de Longueuille, voulant pour ſa deuotion eſtablir en France l'Ordre des Meres Carmelines, ſelon la Reforme de Saincte Tereſe, la fit venir par la permiſſion du Roy Henry le Grãd en ce Royaume auec cinq autres l'an 1604. où elle ietta les fondements des Monaſteres de Paris, de Pontoiſe, d'Amiẽs, de Tours, de Dijon, & d'autres. Deux ans apres, ſçauoir l'année 1606. l'Archiduc Albert & l'Archiducheſſe Iſabelle ſa femme la voulurent auoir aupres de leurs Alteſſes, & par ſon moyen eſtablirent des Conuents des Carmelines Déchauſſées à Bruxelles, à Monts-en-Hainaut, à Anuers, à Tournay, & en pluſieurs autres villes de leurs terres, deſquels on a tiré des filles qui ont eſté fonder l'Ordre en Pologne.

Aubert. Miraus in faſt. Belg. Arual. de Raiſſe in auct. Molani.

Ceſte Mere pleine d'ans, d'honneurs, de merites, & de bonnes œuures mourut à Bruxelles le 26. Feurier 1621. auec opinion de Saincteté. Pluſieurs Seigneurs & Dames de la Cour, & les Archiducs aſſiſterent à ſon conuoy. Lors de ſes funerailles il y auoit vne Religieuſe en ſon Monaſtere de la noble maiſon de Vandernoort en Brabant, appellée dans ſon Ordre Ieanne du Sainct-Eſprit, laquelle depuis ſept ans eſtoit affligée d'vne paraliſie, qui luy auoit oſté l'vſage de tous ſes membres: il y auoit plus de dix mois qu'elle eſtoit couchée ſur ſon lict, elle demanda d'aller au Chœur, laquelle n'eut ſi toſt baiſé ce ſainct corps par le moyen des Sœurs & des Meres qui la ſouſleuerent, qu'elle fut guerie à l'inſtant, auec l'eſtonnement de toutes les Meres qui veirent ceſte merueille, & de François Pas Medecin de l'Infante, qui l'ayant par pluſieurs années aſſiſtée auoit iugé ſa maladie incurable.

BEATRIX DE LA MERE DE DIEV, Vierge grandement addõnée à la contemplation, & CATHERINE DE CORDOVE, illuſtre pour ſa pieté & ſes miracles, laquelle a paſſé pluſieurs années dans vne cauerne menant vne vie plus admirable qu'imitable, ſont à bon droit eſtimées deux prodiges de penitence & d'auſterité: leur vie ayant eſté preſque ſemblable à celle de la fidele Amante du Sauueur, la Saincte Penitente Marie Magdeleine: & d'elles on peut dire & leur approprier ce diſtique fait en l'honneur de ceſte Saincte.

Nix ego, ſol Chriſtus, radiorum amore liqueſco,
Nil mirum ex oculis ſi fluit vnda meis.

Ie ſuis de neige & Ieſus vn Soleil
Dont les rayons d'vn éclat ſans pareil
Me font paſmer aux douceurs de leurs charmes,
On me voit fondre au feu de ſon amour,
Et nul ne doit s'eſtonner ſi les larmes
Peuuent couler de mes yeux nuict & iour.

Depuis quelques années ſont decedées en noſtre France diuerſes Religieuſes de cet Ordre, deſquelles la memoire eſt

en benediction parmy ceux qui font profession de la pieté, entre autres:

Sœur MARIE DE L'INCARNATION, Parisienne, de bonne & honorable famille, alliée aux maisons d'Aurillot [a], Luillier [b], & Acarie [c], de laquelle nous auons escrit l'Eloge au liu. 4. du 1. tome de l'Histoire Catholique, & sa vie a esté escrite fort amplement par Monsieur du Val, Docteur & Professeur du Roy en Theologie au College de Sorbonne, laquelle est entre les mains de tous: c'est pourquoy ie ne m'arresteray à parler de ses vertus & de ses perfections, puis qu'elles sont assez cogneuës; sa vie ayant esté r'imprimée par plusieurs fois, tant en France qu'en Flandre.

a Aurillot, d'or a la teste de More de sable bandée d'argét, accompagnée de 3. treffles de sinople, 2. en chef & 1. en pointe.

b Luillier, d'azur a 3. coquilles d'or, 2. 1.

c Achatie, d'azur a 3. testes de bœuf acornées de mesme, 2. 1.

Ie diray seulement icy en passant que lors qu'elle menoit vie ciuile dans le monde du viuant de son mary, & deuant que prendre l'habit de Sœur laye dans les Carmelites son ordinaire occupation estoit aux Eglises, où elle frequentoit souuent les Sacremens, & faisoit plusieurs œuures de charité, s'estant addonnée à ces saincts exercices dés sa ieunesse par la lecture des liures de deuotion, & les Predications ordinaires qu'elle entendoit; qui sont à la verité les semences de toutes les bonnes operations qu'exercent les Chrestiens: car en fin la Foy viue & œuurãte par charité vient de l'ouye, & l'ouye l'engendre par la parole de Dieu, laquelle rend bien-heureux c'est à dire, achemine à la beatitude ceux qui l'oyent, & qui la gardent soigneusement en leurs cœurs, pour la reduire en pratique quand les occasions s'en presentent.

Lisant vn iour vn liure dans lequel estoit ce grand mot: CELVY EST BIEN AVARE A QVI DIEV NE SVFFIT, elle prit dés lors resolution de mener vne vie toute saincte. De verité on ne sçauroit assez peser ces belles paroles qui ont esté le suiet des plus solides & plus releuées pensées de Barbe Aurillot, dite Sœur Marie de l'Incarnation, *Celuy est bien auare à qui Dieu ne suffit*, puis que celuy est trop auare qui n'est pas content de tout ce qui est possible & plus que possible: car Dieu surpasse autant toutes les choses possibles comme ce qui est independant surpasse ce qui est dependant, & que Dieu est exempt de toute possibilité dont toutes les creatures sont remplies.

Ce qui fait paroiſtre combien l'eleuation d'eſprit eſtoit haute & ſublime en ceſte Dame.

Sœur CATHERINE DE IESVS natifue de Bordeaux, laquelle a mené vne vie tres-pure & Angelique aux deux Monaſteres des Meres Carmelites de ceſte ville de Paris; à celuy de l'Incarnation, où elle a receu l'habit, & a fait profeſſion, & à celuy de la Mere de Dieu, auquel apres auoir eſté conſolée de pluſieurs graces & faueurs d'enhaut elle paſſa de ceſte vie à l'autre le 19. Feurier mil ſix cens vingt-trois, & receut les honneurs de la ſepulture à la deuote Egliſe de l'Incarnation, anciennement dite Noſtre-Dame des Champs, les Meres Carmelites ou Carmelines du Conuent de la Mere de Dieu ont publié ſa vie auec ſes lettres & ſes pieux eſcrits, que Monſeigneur le Cardinal de Berule [a], Superieur general de la Congregation de l'Oratoire de Ieſus-Chriſt noſtre Seigneur, a preſentée & dediée à la Reine Mere du Roy. Ce qui rend grandement ce liure recommandable, eſtant en telle eſtime par ce tres-pieux, & tres-ſçauant Cardinal, digne fils d'vne deuote & pieuſe Mere, la R. Mere Marie des Anges, de la maiſon des Seguiers, laquelle eſt decedée l'année paſſée au Monaſtere de l'Incarnation, apres auoir edifié toute la France par ſa vie exemplaire, tant deuant qu'apres qu'elle a pris le voile de Religieuſe de Noſtre-Dame de Mont-Carmel.

a Berulle, de gueulles au cheuron d'or accõpagné de 3. mollettes de meſme, deux en chef, & vne en pointe,

Le 25. iour de May de l'an 1607. mourut à Florence vne vierge Florentine âgée de quarante & vn an au deuot Monaſtere de ſaincte Marie des Anges, de l'Ordre de Noſtre-Dame des Carmes. Ceſte vierge nommée dans le monde CATHERINE, & en la Religion MARIE-MAGDELEINE, de la noble & illuſtre famille de Pazzi [a], qui a eu l'honneur d'eſtre alliée auec la Sereniſſime maiſon de Medicis, laquelle a eſté pour ſa ſaincte vie & pour ſes miracles declarée Bien-heureuſe le 23. Auril 1627. par le Pape Vrbain VIII. à preſent ſeant heureuſement en la Chaire de Sainct Pierre. Nous auons en l'Hiſtoire Catholique mis l'Eloge de ceſte Bien-heureuſe Vierge Carmeline de l'Obſeruance deuant ſa Beatification. Depuis ſa vie a eſté eſcrite par vn Pere de l'Ordre des Carmes Mitigez, mais bien plus amplement par le R. P. Domi-

a Pazzi, d'azur ſemé de petits Daufins d'or, & de croix, põmettées de meſme.

nique de Ieſus, de l'Ordre des Carmes Dechauſſez, duquel la pieté & la doctrine eſt aſſez cogneuë par tous ceux qui font profeſſion de la deuotion & des bonnes lettres. La B. Marie-Magdeleine a mené vne vie ſi pure & ſi innocente, que peu de iours deuant ſon decez elle dit ces paroles : *Ie pars de ce monde ſans auoir iamais peu comprendre comment il eſt poſſible qu'vne creature vouluſt penſer & conſentir à offenſer Dieu, & commettre vn peché mortel contre ſon Createur.*

A meſme temps que la vie de la B. Marie-Magdeleine de Pazzi a eſté miſe en lumiere celle de la R. M. MARGVERITE D'ARBOVSE, dite de Saincte Gertrude, Abbeſſe du Val de Grace, fut donnée au public par Monſieur Ferraige, Docteur en Theologie, dans laquelle il y a pluſieurs choſes dignes de remarque pour l'edification des ames pieuſes & Religieuſes. Ceſte digne fille de S. Benoiſt & de Saincte Scholaſtique, noble de vertus & d'extraction, eſtant alliée à pluſieurs illuſtres maiſons, entre autres à celles d'Albon [a] ou de Sainct André, de Pinac, de Lus [b] ou de Malin, du Prat [c], de Marillac [d] & autres, a laiſſé vne odeur de ſes vertus & de ſes perfections, non ſeulement parmy ſes Filles & ſes Religieuſes, mais auſſi parmy pluſieurs Dames & Princeſſes qui meinent dans le ſiecle vne vie toute du ciel. La Reine (laquelle ſans flaterie peut eſtre appellée pour ſes vertus la Reine des Vertus) l'a durant ſa vie aimée & honorée comme ſa Mere, & depuis ſon decés l'a en eſtime d'vne Saincte, & ſa Maieſté eſt bien aiſe quelques-fois de demeurer auec ſes Filles, & d'auoir vne Cellule dans ce Val de Grace & de douceur, pour y gouſter le repos, qu'on ne trouue pas ſouuent dans la Cour.

Feuë Madame du Val de Grace tous les ans le iour de la Feſte de ſa Patrone Saincte Marguerite Vierge & Martyre, & és veilles de Paſques & de la Pentecoſte conſideroit ces trois points: I. comme elle s'acquitoit de l'obligation qu'elle auoit de remercier Dieu, comme Autheur de la nature: II. comme elle eſtoit recognoiſſante, ou ingrate de la grace qu'elle auoit receuë au Bapteſme: le III. quels remerciements, ou oubliance, elle auoit de l'eſtat de la gloire que Dieu reſerue à ceux qui le ſeruent & l'aiment parfaitement.

a Albon, de ſable a la Croix d'argent.
b Malin, party d'azur, a vn Sauuage tenant ſa maſſe leuée d'or & d'argent au Lyon de gueulles.
c Du Prat, d'or a faſſe de ſable, accompagnée de 3. treffles, 2. en chef, & 1. en pointe.
d Marillac, d'argent, maſſonné de ſable a l'orle de ſix merlettes de meſme, & vn croiſſant montãt de gueulles au cœur.

Ces trois points importants l'ont animée non ſeulement ces trois iours, mais auſſi tous les autres qu'elle a mené dans ſon Cloiſtre vne vie Angelique. Souuent elle remercioit Dieu de ce qu'il auoit pleu à ſa diuine Maieſté que Madame de Luz ſa tante maternelle & ſa marraine luy auoit donné le beau nom de Marguerite au Sacremẽt de Bapteſme, tãt pour la deuotion qu'elle auoit à ceſte ſaincte Vierge d'Antioche, qu'à pluſieurs Princeſſes & Religieuſes illuſtres en ſainctetẽ qui ont porté ce beau nom: pour ces trois conſiderations, I. que la Marguerite eſt vne petite fleur foulée des pieds des paſſans; qu'elle eſt blanche & rouge, touſiours verdoyante, & touſiours sẽblable au Sauueur du mõde, qui pour s'humilier du ſein du Pere Eternel, dans le ſein d'vne fille, plus heureuſe que lés Anges, montant ſur le gibet de la Croix, s'humiliant & aneantiſſant ſoy-meſme, eſt deſcendu dans les Limbes, afin que cõme Dieu n'a point d'égal en grandeur, Ieſus-Chriſt n'eut point de pareil en humilité; Ieſus qui comme la fleur des champs, comme vne autre Marguerite fut foulé aux pieds des plus infames bourreaux & tyrans: auſſi ceſte pieuſe Benedictine diſoit ſouuent à ſon Ieſus tenant en l'Oraiſon le Crucifix en ſes mains, *Ego ſum flos campi*, ie ſuis la fleur du champ: II. que la Marguerite auoit cet auantage par deſſus les autres fleurs qu'elle eſtoit blanche & rouge, eſtant le ſymbole de Ieſus-Chriſt, l'eſpoux des ſainctes ames, lequel eſt blanc & vermeil, comme l'a depeint ſon amante en l'Epithalame ſacré: c'eſt pourquoy ſouuent elle diſoit auec amour ces tendres paroles de l'Eſpouſe: *Dilectus meus, candidus & rubicundus, electus ex millibus. Mon bien-aimé eſt blanc & vermeil, choiſi entre milliers.* III. Que la Marguerite eſtoit la fleur choiſie entre pluſieurs millions en ceſte prerogatiue excellente, qu'elle n'auoit point de propre odeur, mais capable d'en receuoir, par l'vnion d'vne autre fleur: de meſme qu'il falloit que par l'vnion de Ieſus ce parfum eſpandu, elle qui auoit ce beau nom de Marguerite n'eut point d'autre odeur ny d'autre ſentiment que l'odeur du Sauueur, & les ſentimens des Iuſtes, & les intereſts de IESVS-CHRIST. Elle diſoit à ce propos: l'odeur dans l'Eſcriture ſignifie l'honneur; moy eſtant vne Marguerite

qui n'a point d'odeur, il faut qu'en mes pensées, mes volontés, mes actions, mes paroles, mon silence, & qu'en tout & partout i'aye l'honneur de Dieu en odeur & en recommandation; mais d'vn courage tousiours verdoiant comme cette fleur.

L'ordre des Cheualiers de sainct Iean de Hierusalem, dit communément de Malte, a veu fleurir en pieté en ces derniers temps plusieurs filles, entre autres vne des meilleures & des plus illustres maisons de France, Dame GALLIOTE DE SAINTE ANNE, des maisons de Galliot [a] de Gordon, de Genouillac & de Vaillac [b] alliés à celles de Crussol, de Leuis & d'Vzez, laquelle auec vne resolution admirable à reformé les maisons de Beaulieu & des Fieux, qui estoiét entierement descheuës de leur obseruance & regularité non sans peines, fatigues, trauaux, parmy lesquels elle chantoit ainsi que sainct François.

A cause des biens que j'attends
Les trauaux me sont passe-temps.

Ce fut la veille de sainct Iean Baptiste, patron de son ordre de l'an 1618. qu'elle passa de cette vie à l'autre.

L'Isle de Chio nous a donné en ce dernier siecle vne tres-saincte Dame Marie qui a remply toute la Grece & l'Italie de l'opinion de sa saincteté, les villes de Constãtinople & de Rome, celle-cy le siege de la pieté & la capitale de la Chrestienté: celle-là le seiour & la demeure de l'impieté, la capitale de l'Empire & de la maison Ottomane, ont admiré la vie penitente & austere de cette Dame du tiers ordre de S. Dominique. On ne sçauroit exprimer par des paroles combien elle a consolé les Chrestiens Romains, tant de Chio que de Constantinople, les encourageant à supporter auec patience les mauuais traitemẽs des Turcs, & combien depuis estant à Rome elle a edifié par son exemple tant les citoiens de Rome que tous les estrangers, qui venoient par deuotion visiter cette saincte ville, sa memoire est aussi en benediction à Messine & par toute la Sicile pour les sainctes œuures qu'elles à faites passant par cette Isle. Le soin auec lequel elle esleua ses enfans la rend recommandable: car souuent elle leur disoit ainsi, que nostre Reine Blanche de Ca-

a Galliot Vaillac d'azur à trois Estoilles d'or mises en pal escartelé d'or à 3. bandes de gueules.
c Crussol fassé d'or & de sinople.
c Leuis d'or au cheuron de 3. pieces de sable.
d Vzez, de gueules à la bande de 3. pieces d'or.

ſtille mere de ſainct Louis qu'elle aimeroit mieux les voir morts, que de commettre vn peché mortel, ils furent quatre deux filles & deux fils, les filles furent des Anges : car ils furent dés leurs plus tendres années iouïr de la gloire des bien-heureux dans le Ciel: les fils dés leur ieuneſſe ont dit adieu aux vanités du monde, & ont embraſſé l inſtitut de ſaint Dominique, dans lequel ils ont veſcu fort loüablement, & ont eſté renommés pour leur doctrine & leur pieté, l'vn nommé Baſile & l'autre Nicolas. Elle a receu durant ſa vie pluſieurs ſignalées faueurs du Ciel, ainſi que la Vierge Seraphique ſaincte Catherine de Sienne, & les deuotes Religieuſes du meſme Ordre de S. Dominique les Meres ESTIENNETTE DE SONCINO, ET OSANNE DE MANTOVE qui ont fleury auſſi en ces derniers temps, les vies deſquelles ont eſté deſcrites par le Pere Seraphin Razi en la Chronique des Predicateurs. Arnaud de Raiſſe Chanoine de ſainct Pierre de Douay a mis en Latin la vie de Marie Raggi, laquelle a eſté auſſi imprimée en François au Païs-bas. Cette Dame ainſi qu'Oſanne de Mantouë, & Eſtiennette de Soncino, & pluſieurs autres Dames pieuſes de ce ſiecle ayant conſideré ſouuent en leurs meditations, combien eſt vaine la vanité & la grãdeur mõdaine ont pris pour deuiſe ce mot LE MONDE PASSE, lequel eſt tres-veritable: car nous le voiõs paſſer à chaque iour, à chaque heure & à chaque moment paſſans comme luy & auant luy, Ieſus-Chriſt ſeul demeure eternellement, & ce qui ſe fait en luy & pour luy, dure autant que luy-meſme. Tant eſt vray ce dicton qui eſt ſouuent en la bouche & au cœur des parfaits Amans de IESVS *Tout paſſe fort aimer Dieu.*

Ie n'aurois iamais fait ſi ie voulois aller rechercher dans toutes les familles & congregations Monaſtiques Religieuſes, les actions vertueuſes de pluſieurs ſainctes ames qui ont mené vne vie non de ſimples filles, mais d'Anges dans les Cloiſtres & maiſons de Sainct Benoiſt, de ſainct Bruno, de Sainct Bernard, de Sainct Auguſtin, de Sainct François, de ſainct Dominique, de ſaincte Claire, de ſaincte Catherine, de ſaincte Vrſule, & autres deuotes compagnies & ſocietés. Et encor que l'Ordre de ſainct François de Paule fondé ſur l'humilité par ce fidelle ſeruiteur de IESVS-CHRIST, ſoit

ſoit le moindre, le plus petit, & le dernier des autres, il y a neantmoins, graces à Dieu, pluſieurs Religieuſes qui ont veſcu & ſont decedées auec opinion de ſainčteté & d'eminente pieté, comme on peut voir au liure 7. de l'hiſtoire generale de l'ordre des Minimes recueillie & compoſée par le R. P. Louys Doni Dattichy, Theologien du meſme Ordre, à preſent Eueſque de Riez: & entre icelles a fleury vne deuote Damoiſelle de la ville de Valence en Eſpagne, nommée GRACE, de laquelle ce digne Prelat a auſſi eſcrit la vie au meſme liure, & le P. François Victon Religieux du meſme Ordre, & petit neueu de S. François de Paule, à laquelle les Lecteurs pieux & deuots pourront auoir recours pour leur ſatisfaction; il me ſuffira de dire que ſa pureté eſtoit Angelique, ſon eleuation continuelle, ſon innocence admirable, ſa ſouffrance incõparable, ſon humilité tres-profonde, ſa Foy tres-viue, ſa charité tres ardẽte, & ſon degagemẽt du monde & d'elle-meſme tres-pur & tres-parfait. Dés ſa ieuneſſe elle a eſté preuenuë de Dieu en ſes benedictions, conſeruée en la grace du Bapteſme iuſques à la mort, preſeruée de tres-grands aſſauts des demons, qui luy ont fait vne guerre continuelle, pour trauerſer les deſſeins de Dieu, ſur la pureté & ſainčteté à laquelle elle eſtoit appellée. Ce fut le ſeizieſme de Ianuier mil ſix cens ſix, veille de ſainct Antoine, auquel elle auoit touſiours eu vne particuliere deuotion, qu'elle paſſa de ceſte vie à l'autre, par vne mort digne d'vne fille ſpirituelle du Bien-heureux Louys Bertran, de l'Ordre de ſainct Dominique, & des Peres Ambroiſe de Ieſus, & Gaſpar Bon, Minimes, tres-renommez pour leur pieté.

Grace, Damoiſelle Valentinoiſe, qui a veſcu cent douze ans s'addonna grandement à l'vne & à l'autre ſolitude, à la reelle ou locale, & à la mentale, ſe ſeparée de tous les hommes, & de celles meſme de ſon ſexe. elle traitoit cœur à cœur des affaires de ſon ame auec Dieu, & diſoit auec vn ſainct Roy, *I'ay veillé, & ay eſté ſemblable au Pelican de la ſolitude, i'ay eſté faite comme le Chat-Huant, ou Hibou, dans les mazures, & comme le Paſſereau, ou Paſſe-Solitaire au toict.* Ces belles paroles de Dauid grand Heraut de la Diuinité, eſtoient le ſuiet de ſes plus hautes pẽſées, par leſquelles elle ſe maintenoit en l'vne

& l'autre ſolitude, meditant continuel'ement la vie & la mort de noſtre Sauueur, lequel ſur le mont de Caluaire fut comme le Pelican de la ſolitude qui de ſon ſang rauiue ſes pouſſins morts: en ſa Natiuité dans vne eſtable deſerte, il fut comme le Hibou dedans la mazure pleurant nos fautes & nos pechez: & au iour de ſon Aſcenſion il fut comme le Paſſereau, ou pour mieux dire le Paſſe-Solitaire, ſe retirant & volant au ciel, qui eſt le toict du monde; car Dauid doit eſtre entendu du Paſſe-Solitaire, & non pas du Paſſereau ou Moineau, lequel eſt le plus laſcif de tous les oiſeaux. C'eſt pourquoy les anciens le dedioient à Venus Deeſſe d'impudicité, & l'atteloient à ſon chariot, mais le Paſſe-Solitaire eſt le ſymbole de l'ame deuote & contemplatiue, habitant le plus ſouuent és precipices des rochers vne partie de l'année, & l'autre és tuilles creuſes, par les chaſteaux ſituez en haut lieu, entre les montagnes, comme en quelques lieux de Bourbonnois & d'Auuergne, eſtant choſe rare ſi on le voit voller en baſſe pleine, ou par les campagnes, & par les valées, tels Paſſe-Solitaires ont eſté appriuoiſés & nourris en cage: meſme le Roy François premier amateur & curieux des choſes vertueuſes en a tant eſtimé le chant qu'il s'y plaiſoit autãt ou plus que de nul autre oiſeau, & de fait eſtant doux & non violent, il eſt fort agreable, attendu qu'il chante auſſi bien la nuict que le iour, pourueu qu'il voye la clarté de la chandelle, qui eſt encor le hieroglife de l'homme de bien, & des perſonnes Religieuſes & conſacrées au ſeruice de Dieu, qui nuict & iour chantent ſes loüanges, & meditent ſa ſaincte Loy, & ont en meſpris le monde, ſes pompes, & ſes vanitez, eſleuans continuellemẽt leurs yeux à Dieu qui habite au ciel.

Au meſme temps que floriſſoit Grace à Valence en Eſpagne, viuoit à Paris Marie du Drac [a], vefue de Monſieur Aurillot Conſeiller du Roy en ſa Cour de Parlement, oncle de Madamoiſelle Acarie, laquelle apres auoir l'eſpace de dix huict ans demeuré dans vne ſaincte viduité, s'adonnant du tout à la vie contemplatiue, & s'exerçant en œuures pieuſes vers les pauures, mourut aux baiſers du Seigneur le 11. Septembre de l'an 1590. Sa vie & ſes actions pleines d'amour & de charité enuers Dieu & enuers le prochain ont eſté eſcrites par le R. P. Antoine Eſtienne, Religieux Minime.

a Du Drac, d'or a vn dragon de ſinople, armé de gueulles.

VIOLANTINE
IVSTINIEN, DAME Geneuoiſe.

LA maiſon des Iuſtiniens eſt vne des plus nobles & des plus illuſtres familles de l'Italie & de la Grece. Elle a paru auec gloire en l'Iſle de Chio la plus gentile & la plus delicieuſe de l'Archipelague. Depuis les Seigneurs & les Dames de cette honorable maiſon ſont habitués à Veniſe & à Gennes, ou leurs merites & leur nobleſſe les ont appellés aux premieres charges & dignités de ces deux belles & puiſſantes Republiques.

Iuſtinien de gueulles au chaſteau d'argent, au chef d'or à l'Aigle naiſſante de ſable *ou* a vne demie Aigle de ſable à deux teſtes.

Tant que la ſolide vertu & la vraye pieté ſera en eſtime & en credit parmy les hommes, ou parlera du bien-heureux Laurens Iuſtinien premier Patriarche de Veniſe, auquel pour ſa ſainćteté on a dreſſé des Autels. C'eſt ce ſainct Prelat, lequel eſtant encor ieune eut vne viſion, en laquelle la Sapience diuine, en forme d'vne Vierge, s'offrit à luy pour eſpouſe. Il eut l'eſprit de prophetie, & declara pluſieurs grandes choſes auant qu'elles fuſſent. Vne nuit de Noël il veid l'enfant IESVS, & eut vn grand rauiſſement, & en auoit pluſieurs ſemblables durant la Meſſe apres qu'il auoit conſacré. Diſant la Meſſe en ſon Egliſe Cathedrale, il fut raui en eſprit, & porta le tres-ſaint Sacrement à vne Religieuſe. *Surius.*

On a veu en ce ſiecle reluire en ſçauoir & en pieté dans le ſacré College des Cardinaux Benoiſt, Vincent Iuſtiniã Geneuois:

celui-cy auoit eſté General de l'Ordre ſainct Dominique, & depuis qu'il eut receu le chapeau, il fut chery & honoré du Pape Pie V. & Gregoire XIII. celuy-là à paru à Rome ſous le Pontificat de Xiſte V. de Clement VIII. Paul V. & Gregoire XV. & à eſté quelque temps vice-protecteur de France, auec le Cardinal Octaue Aquauiue d'Arragon ſous le regne de feu Henry le Grand de glorieuſe memoire. Celuy qui a eſcrit l'hiſtoire de Gennes, & de la ligurie, ſçauoir Auguſtin Iuſtinian, eſtoit auſſi de cete maiſon, laquelle à fourny pluſieurs illuſtres Eſcriuains.

Cetteville la plus ſuperbe de l'Italie n'admire pas tant la doctrine, & la pieté de tant d'hommes illuſtres de cette race, cõme la chaſteté & les vertus d'vne Dame qui a eſté la gloire & l'ornement de cette illuſtre maiſon, Violantine laquelle a eſté ſi belle, que non ſeulement par toute l'Italie, mais encore par toute la Chreſtienté elle fut renommée pour cela, ſi bien que tous les peintres les plus excellens de ſon temps trauaillerent à la pourtraire, mais pour viues que fuſſent les couleurs dont ils ſe ſeruirent, ou delicat le pinceau, iamais ils ne peurent arriuer de beaucoup prés à la naïfue repreſentation de cette beauté, & tous les tableaux anciens ou modernes qu'on pouuoit apporter des plus belles Dames eſtoient laids & de mauuaiſe grace aupres de celle-cy: car rien n'exprimoit la fraicheur de ſon teint, ny le vermillion de ſes ioües, ny les beaux traits de ſon viſage à l'egal de ce qui ſe voioit en elle, & en effet pluſieurs Princes & Princeſſes eſtans venus des païs les plus eloignez exprés à Gennes pour voir & admirer cette beauté trouuerent que c'eſtoit encore toute autre choſe que ce qu'ils s'en eſtoient imaginez par le recit d'autruy, & iugerent qu'il y auoit ie ne ſçay quoi plus que du mortel & de l'humain en cette perfection ſe la repreſentans plutoſt comme vn Ange que comme vne femme, puis qu'ils ne voioient rien ſur terre de ſemblable.

Or quoy que la beauté ſoit vn don de Dieu, auſſi bien que la ſcience & autres perfectiõs naturelles, neãtmoins parce qu'aſſez ordinairement elle ſert de joüet au diable en ce ſexe de trebuchet aux ames imparfaites, & d'appas au vice j'en ferois fort peu de cas n'eſtoit qu'en cete Dame, elle fut heureuſement coniointe & mariée auec la vertu qui luy donna vn luſtre & éclat merueilleux: car elle eut vne belle ame en vn beau corps, & fut

auſſi chaſte que belle, faiſant mentir le prouerbe Italien qui dit, *qu'à Gennes les femmes* pour la plus-part *ſont ſans vergongne*, (lequel eſt en effet calomniatoire, puis qu'il en eſt ſorty de tout temps tant d'honneſtes & vertueuſes filles & matrones) & le Latin, que *Rarement la beauté s'accorde auec la chaſteté*, puis qu'ils firent vn bel accord & aſſemblage en celle-cy: car eſtãt mariée, quoy que ſa merueilleuſe beauté la deuſt faire enorgueillir ſe voyant recherchée & honorée de tout le monde, elle garda neantmoins inuiolablement les loix coniugales, & ſur tout l'honneur & la ſubmiſſion à ſon mary, & s'attacha tellement d'affection à luy, que luy eſtant arriué vne diſgrace elle en conceut vne extreme faſcherie, & en mourut de deſplaiſir pour marque de l'amour qu'elle luy portoit: ce qui ſe rencontrant auec ceſte extraordinaire beauté m'a ſemblé l'auoir rendu digne de la memoire des hommes, parmy leſquels ie pretens la faire viure par ce mien eſcrit. Quelques autheurs Italiens en ont eſcrit deuant moy, & nommément le Seigneur Ioſeph Betuſſi chap. 23. de ſes Éloges.

Violantine Iuſtinian auoit pour deuiſe ou ſymbole vn tortis ou feſton de Lys, de Roſes, & de Laictuës en forme de Couronne, ou vn chapeau entrelaſſé de ces trois choſes auec ces mots Latins, CERTO FOEDERE CASTITAS. *La Chaſteté par alliance aſſeurée.* Le Lys & la Roſe liez enſemble eſtoient le ſymbole d'vne parfaite beauté : car le Lys blanc & la Roſe vermeille & pourprée monſtrent par ces deux belles couleurs vne beauté accõplie: le Lys, ſoit qu'on ait eſgard à ſa figure & couleur repreſente la beauté: d'où vient que les Perſes pour ceſte ſeule raiſon ont donné le nom de Suſe (qui en leur langage veut dire Lys) à la ville qu'ils croyoient la plus belle de tout leur pays: auſſi pour monſtrer la beauté des ames on iettoit des poignées de Lys ſur les tõbeaux des defuncts, & en la ſaincte Eſcriture au Cantique des Cãtiques la beauté de Ieſus-Chriſt & de l'Egliſe Catholique ſon eſpouſe eſt repreſentée par le Lys, auquel toute la magnificence & la Maieſté du Roy Salomon n'eſt comparable: la Roſe eſt auſſi le ſymbole de la beauté, comme nous auons deſia remarqué expliquant la deuiſe d'Argentine Pallauicine, en laquelle nous auons monſtré comme la Roſe eſt

le ſymbole de la beauté & de la bonne grace: d'où vient le prouerbe, *Parler Roſes*, pour dire que quelqu'vn parle d'vne bonne & agreable façon; & le Prince des Poëtes Latins voulant pourtraire au vif vne ieune beauté n'a ſceu mieux la repreſenter que par ceſte fleur. Et le Pere S. Hieroſme voulant monſtrer celle de Bleſile fille d'Euſtochium, l'appelle CALATVM PVRPVRATVM, c'eſt à dire *Bouton vermeil.* Ces deux belles fleurs ſont miſes ſouuent l'vne pour l'autre, meſme en la ſaincte Eſcriture, *ſicut lilium inter ſpinas ſic amica mea inter filias.* La beauté de mon Eſpouſe comparée à la beauté du reſte des plus belles filles eſt telle qu'eſt la beauté du Lys, miſe en parangon auec les eſpines qui l'enuironnent. Le Lys eſt mis là pour la Roſe: car ce n'eſt pas le Lys, mais bien la Roſe qui naiſt parmy les eſpines; toutes-fois l'Interprete Latin a traduit *lilium*, parce que le mot Hebrieu ſignifie le Lys & la Roſe, & eſt equiuoque à tous les deux; & qu'auſſi les graues autheurs, Homere, Theophraſte, & autres ont par fois vſurpé le Lys pour toutes ſortes de fleurs, ce dit Iulius Pollux; la Laictuë qui lioit eſt le ſymbole de chaſteté, pour la qualité qu'elle a de rafraiſchir le ſang & eſteindre les exceſſiues ardeurs d'iceluy, & qu'elle ſert grandement à ceux qui ſe veulent conſeruer purs & nets, & ſurmonter toutes les paſſions charnelles. C'eſt pourquoy ceſte Dame non moins chaſte que belle auoit pris ces trois choſes pour deuiſe, par leſquelles elle declaroit que toute la beauté, dont le Lys eſt le ſymbole & la bonne grace qui eſt ſignifiée par la Roſe auoit fait en elle alliance auec la chaſteté & pudicité, repreſentée par la Laictuë, & qu'il eſtoit du tout impoſſible de ſeparer l'vne d'auec l'autre, ayant fait ſon profit de la lecture de Petrarque qui chante en ſon Sonnet 225. *Que la beauté quelque rare qu'elle puiſſe eſtre eſt degouſtante ſi elle n'eſt aſſaiſonnée de chaſteté.* Le voicy en ſa langue.

L'alta beltà ch'al mondo non hà pare
Noia te: ſe non quanto il bel theſoro
Di Caſtità, par che l'adorni & fregi.

Et pour ceux qui n'ont la cognoiſſance de l'Italien le voicy en vers François, mais qui n'approchent de la grace & de la gentilleſſe des Toſcans.

Arriere la vaine beauté
Car pour eſtre vn parfait ouurage
Il faut porter ſur ſon viſage
L'image de la pureté.

VICTOIRE COLOMNE,
MARQVISE DE PESQVAIRE.

ENTRE les Dames Italiennes qui meritent de trouuer place dans ces Eloges des femmes illuſtres, leſquelles ont fleury en nos iours, & du temps de nos peres, ceſte Marquiſe doit tenir ſon rang entre ces Heroines, & merite pour ſes merites d'eſtre loüée aux ſiecles futurs, s'eſtant renduë recommandable à la poſterité par ſon ſçauoir, ſon courage, & ſa loüable fidelité enuers ſon eſpoux, qui a eſté vn des premiers Capitaines non ſeulement de l'Italie & de l'Eſpagne, mais de l'Europe. Ceſte ſage & chaſte Victoire eſtoit fille de Fabrice Colomne Seigneur Romain, renommé pour ſon courage & ſa magnanimité. La bonne grace, les perfections & les vertus de ceſte Dame firent que le vaillant Ferrand François d'Aualos Marquis de Peſquaire la deſira auoir pour femme. Ce ne luy fut pas vn petit honneur d'auoir pour mary ce braue & genereux Marquis : car ſi Victoire eſtoit la gloire & l'honneur de la noble & ancienne maiſon des Colomnes [a] vne des premieres & des plus illuſtres familles d'Italie, Ferrand Frãçois d'Aualon ſon eſpoux eſtoit le luſtre & l'ornement des maiſons d'Aualos [b], de Cardonne, d'Acquin, & de Ribadeo, qui ſont les plus anciennes & celebres des Royaumes de Naples & de Caſtille. Son pere eſtoit Alfonſe d'Aualos Marquis de Peſquaire au Royaume de Naples, & ſa mere Hippolite de Cardõne, ſon ayeul Inigo d'Aualos, qui eſpouſa Antoinette d'Aquino heritiere de ce beau Marquiſat, & d'autres grandes Seigneuries. Cet Inigo ou Ignace eſtoit fils de Ruy Lopes d'Aualos Comte de Ribadeo, qui l'an 1390. fut Coneſtable de Caſtille.

a Colomne de gueulles a vne colõne d'argent ſommée d'vne couronne d'or.

b Aualos, d'azur au Chaſteau d'or, a la bordure componée d'argent & de gueulles

Cet Heros n'a que faire d'emprunter la gloire de ſes parẽs & anceſtres pour ſe rendre recommandable, luy qui a eſté vn des plus renommez guerriers de ſon ſiecle, & de tous les ſiecles paſſez, auquel les Hiſtoriens Italiens ont remarqué n'auoir rien manqué de ce qui eſt neceſſaire pour rendre vn Capitaine excellent & accomply, ayant toutes les perfectiõs requiſes & deſirables: car il auoit la valeur de Ceſar, la prudence de Quintus Fabius Maximus, la diligence du grand Africain, la vertu de Caius Marius, la hardieſſe des deux Decies, comme il a fait paroiſtre en pluſieurs combats où il ſe trouua, particulierement à la iournée de Pauie & au rencontre de Biagras, où fut bleſſé à mort le tres-genereux Bayard, l'honneur de la Nobleſſe Françoiſe, la terreur des Anglois, Italiens & Eſpagnols, auquel ce braue Marquis quoy qu'ennemy de noſtre nation & fidele ſeruiteur de l'Empereur Charles V. ſon maiſtre fit beaucoup de courtoiſies, & pleura la mort de ce Cheualier ſans peur & ſans reproche, digne de ne iamais mourir. Si ceſte grande Dame fut heureuſe d'auoir pour eſpoux ce Capitaine Eſpagnol, ce ne fut pas vn petit bon-heur à ce Seigneur d'auoir pour femme la belle & vertueuſe Victoire Colomne, laquelle ſelon le teſmoignage des Eſcriuains Italiens a deuancé & ſurpaſſé toutes les Dames qui ſe ſont renduës recommandables en ces derniers temps, & auſſi celles que vante l'antiquité Payenne, n'ayant cedé en fidelité à Argie & à Cornelie femme du grãd Pompée, en beauté à Poppée & à Heleine, en chaſteté & pudicité, à Eliſe & Artemiſe, ceſte Victoire ayant emporté la victoire & le prix ſur toutes les femmes genereuſes. Les meſmes Eſcriuains remarquent que ceſte Heroïne eſtoit ſi docte & ſi ſçauante en toutes les ſciences & les arts, particulierement en la Poëſie, cõme ſi elle euſt eſté nourrie dans le giron d'Apollon & eſleuée par les Muſes. On pouuoit dire de ceſte Marquiſe ce que noſtre Poëte incomparable a chanté auec verité de Madame Marguerite de France Ducheſſe de Sauoye.

Les Autheurs de la vie de Baiard.

Paulo, Ionio, Betuſſi.

Betuſſi.

Les Muſes, d'vne ſage enuie,
Tu ſuis pour guides de ta vie,
Et non les vers tant ſeulement:

Mais

Mais tu adioins à leur ſcience
Leur innocente conſcience,
Et leurs beaux dons eſgalement.

Son eſtude & ſon cõtentement eſtoit de compoſer & eſcrire des vers. Elle a par ſes Poëſies & ſes œuures celebré les faits & les actions guerrieres du Marquis de Peſquaire ſon mary, n'ayant plus grande paſſion apres la mort de ce grand Capitaine que de le faire reuiure par ſes liures, fideles teſmoins de l'amour qu'elle luy auoit porté durant ſa vie. Heureux & fortuné Heros d'auoir pour paranimphe & chantre de ſa valeur & de ſon courage ceſte ſage & chaſte Heroïne ſon eſpouſe, laquelle eſtant apres ſon decez recherchée par pluſieurs grands Princes & Seigneurs, n'a iamais voulu entendre à de ſecondes nopces, & eſt demeurée tout le reſte de ſes iours en viduité. Ceſte vefue & vraye vefue fit ceſte belle reſponſe à tous ſes pourſuiuans; que le Marquis ſon mary viuoit encore, & n'eſtoit mort à cauſe qu'elle l'auoit touſiours preſent autant dans le reſſentiment de ſon cœur que dans l'elegance de ſes vers, & les habits triſtes & lugubres de ſon veufuage.

Tous les chers nourriſſons des Muſes ont honoré ceſte dixieſme Muſe, & quatrieſme Charite de l'Italie, laquelle eſtoit la Reine des vertus de ſon aage; Vertus deſquelles ie diray pluſtoſt rien que peu: Car ce ſeroit leur faire tort que de les ſouſmetre à la baſſeſſe de mes Eloges. Auſſi la vertu eſtant vne qualité toute diuine elle ne peut eſtre eſtimée que par la langue des Anges, & non pas par la plume mal taillée d'vn homme qui en eſt ſi deſpourueu, comme celuy qui eſcrit ces vies des Dames Vertueuſes, courageuſes & ſçauantes. Il me ſuffira de dire que i'ay appris de ceux qui ont fait les Eloges de ceſte Victoire que ſes vertus immortelles ont ſurpaſſé infiniment en beauté les graces que la nature auoit peintes ſur ſon front. Que tous les doctes & ſçauants l'ont honorée comme la plus honneſte, la plus ſage, & la plus accomplie Dame non ſeulement de Rome, mais de l'Italie. Que peu de perſonnes de merite l'ont hantée ſans l'aimer pour ſa vertu: car ceux qui à l'abord ne ſe ſont laiſſé prendre aux ineuitables traicts de ſa bonne grace, o[illegible]t eſté à la fin

bert Regnault Religieux de mon Ordre, en la vie de saincte Fare. Nostre Victoire Colõne autant liberale enuers ses amis que fauorable à ses ennemis vouloit declarer qu'au lieu d'estre percée à iour des traits de ses enuieux elle faisoit retomber sur leurs testes leurs propres fleches par la sincerité de ses actions & la probité de sa vie, & qu'elle estoit plus solide en vertus sur la mer orageuse du monde que n'est ferme vn rocher en l'ocean, ayant ce contentement de demeurer ferme malgré la mediſance & la calomnie, comme le roc sur les vagues qui les voit rompre à ses pieds, & fondre en vne blanche escume, comme dit fort bien le Poëte.

Bien que le roc planté sur le riuage,
Soit par les flots fort battu, combatu,
Les flots sur flots, orage sur orage, Du-Bartas.
N'ont le pouuoir de le rendre abatu:
Ains sans trembler les sçait si bien rabatre,
Qu'il les contraint eux-mesmes s'entrebatre.

L'autre deuise de Victoire, Marquise de Pesquaire, n'est moins belle que la premiere, laquelle tous ceux & celles qui font profession d'aimer la vertu & les vertueux peuuent & doiuent prendre. Car son inuention n'est moins riche que gentille, & digne d'auoir esté choisie par ceste sçauante & vertueuse Dame. C'estoit vn Serpent (symbole de prudence, tant parmy les Escriuains prophanes que sacrez, à cause que la longue durée de sa vie excede celle de la plus-part des autres animaux) faisant vn cercle dans lequel estoit enclos vn Cupidon, que les anciens croyoient estre le Dieu d'Amour, & l'amour mesme, auec ces belles paroles Latines encloses en ce vers.

QVEM PEPERIT VIRTVS, PRVDENTIA SERVET AMOREM.

Quand la vertu nous fait aimer
Il faut rechercher la prudence:
Car l'amour seroit en danger,
Si elle n'estoit sa defense.

Il n'y a rien de plus vray que l'amour qui est acquis par la vertu se doit conseruer par la prudence, car és amitiez hon-

neſtes & legitimes, particulierement entre ceux de diuers ſexes, on ne ſçauroit aſſés vſer de modeſtie & de retenuë, & iamais il ne ſe faut rendre trop libres & familiers par les affaiteries & les priuautés, quoy qu'elles ſemblent innocẽtes, car pour l'ordinaire ces ſottes amours fondent & s'abyſment en des charnalités & laſciuetés fort vilaines. C'eſt de la ſorte que s'eſt comportée la belle & la prudente Marquiſe de Peſquaire, de laquelle le nom & la memoire eſt encore en tres-bonne odeur par toute l'Italie. C'eſt l'auis & le conſeil que les vrays ſages & bien aduiſés donnent aux hommes & aux femmes qui veulent ſe maintenir en integrité, & conſeruer leur renom à quoy ils ſont tenus & obligés. D'où vient que tant de Dames qui ont eſté eſtimées tres-ſages ſe ſont perduës de reputation & d'honneur, c'eſt par la hantiſe & la trop grande familiarité qu'elles ont eu auec les hommes. Et qui a rendu tant d'hommes vaillans & genereux, laſches & effeminez, ſinon la trop grande frequentation des femmes? N'eſt-ce pas cela qui a fait manier la quenoüille d'Omphale à vn Hercule, qui auec vne forte maſſuë auoit domptés tous les monſtres de la terre, qui a endormy le fort Samſon dans le giron d'vne Dalila, qui a fait perdre à Dauid cette glorieuſe qualité qu'il auoit ſi longuement poſſedée, d'eſtre vn homme ſelon le cœur de Dieu, ayant commis vn adultere & vn meurtre par la veuë de Berſabée quoy qu'impreueuë & incõſiderée, qui a fait porter la marotte à vn Salomon le plus ſage des Princes & des hommes: car on l'a veu idolatrer auec les femmes Egyptiennes, & donner de l'encens aux Dieux eſtrangers. Les abeilles pour deſtourner les araignées & les freſlons de leurs ruches, en bouchent les auenuës auec de la ruë, herbe forte & haïe des animaux venimeux: les ramiers parce qu'ils craignent le tonnerre, enuironnent leurs nids de laurier, arbre qui n'en eſt iamais frappé: la corneille ombrage le ſien de verueine, & pluſieurs autres animaux, comme ſçauent les naturaliſtes, ont de ſemblables inſtincts pour rechaſſer ce qui leur eſt nuiſible. Combien plus accorte doit eſtre vne ame qui ne doit auoir rien en plus grande recommandation, que de retrancher en ſoy les auenuës du peché, & fuïr non ſeulement le vice, mais l'ombre meſme du vice & du

peché? l'Epouſe ſacrée au Cantique des Cantiques à ſes mains qui diſtillent la Myrrhe, liqueur preſeruatiue de la corruption: ſes levres ſont bandées d'vn ruban vermeil, marque de la pudeur des paroles: ſes yeux ſont de Colombe, à raiſon de leur netteté: ſes oreilles ont des pendans d'or, ſymbole de pureté: ſon nez eſt parmy les Cedres du Liban, bois incorruptible: telle doit eſtre l'ame chaſte, nette & honneſte de mains, des levres, d'oreilles, d'yeux & de tout ſon corps, laquelle à l'exemple de cette diuine Pucelle, amoureuſe de la ſainteté & pureté doit meſpriſer la preſence de toutes les creatures qui la peuuent rendre moins aymée & aymable à Dieu. Il n'y a point de ſeureté, de dormir aupres d'vne vipere, il ſi peut faire qu'elle porte ailleurs ſon venin, mais il ſe peut faire auſſi qu'elle le reſpande ſur le temeraire qui ſe ſera approché d'elle; telle eſt la trop grãde frequentation & familiarité d'vne femme à vn homme, & de l'homme à la femme, meſme ſous le ſpecieux pretexte de deuotion & de pieté. Si les ſages diſent cela des frequentations qui ſemblent iuſtes legitimes, honneſtes & neceſſaires, combien deteſtent-ils les friuoles, inutiles, oiſiues, non neceſſaires; diſons plus, les pernicieuſes & dangereuſes qui ſe practiquent auſſi ſouuent que tous les iours dans le ſiecle.

Cette belle & riche deuiſe de Victoire Colomne Marquiſe de Peſquaire, par laquelle elle a dit & pratiqué, *Que l'Amour qui eſt acquis par la Vertu ſe doit conſeruer par prudence*, m'a obligé à faire cete vtile digreſſion, par laquelle ie croiois finir les Eloges des Dames Illuſtres; mais voicy que les merites & les vertus d'vne autre Victoire, qui a fondé vne congregation de Dames en l'honneur de l'Annonciation de la Mere de Dieu, m'obligent à écrire ſa vie, ce que ie fais plus volontiers que ie croi que perſonne ne la encor donnée au public.

VICTOIRE FORNERE, DAME DE GENNES.

VOICY encore vne Victoire par laquelle nous finirons les Eloges des Dames Illuſtres de ces derniers temps, laquelle a eſté auſſi recommandable pour ſa pieté que Victoire Marquiſe de Peſquaire l'a eſté pour ſon courage & sõ ſçauoir. La ville de Gennes l'a veu naiſtre l'an 1562. elle n'a cedé en vertus & en perfections à ſa compatriote Violantine, de la maiſon des Iuſtiniens ou Iuſtinians, mais meſmes l'a ſurpaſſée ayant eſté durant tout le cours de ſa vie le miroir & la perle des filles, des femmes mariées, des vefues, & des Religieuſes. Le pere de noſtre Victoire ſe nommoit Ieroſme Fornere, & ſa mere Barbe Veneroze, tous deux natifs de Gennes, & perſonnes fort pieuſes, particulierement ſa mere qui paſſoit le commun des femmes, ils eurent pluſieurs enfans, dont la plus cherie & aimée fut ceſte fille, parce qu'elle a eſté docile, obeiſſante, & prompte à toutes ſortes d'autres vertus, on a fait ceſte belle remarque de Victoire qu'elle n'a iamais donné aucun mecontentement d'importance à ſes parens. Dés ſes plus petits ans elle fit profeſſion de la pieté, n'ayant iamais obmis parmy ſes paſſe-temps & recreations ſes exercices de deuotion. Eſtant plus âgée elle eut ſouuent le deſir d'eſtre Religieuſe, mais ne cognoiſſant encore la ſainteté de cet eſtat, & Dieu la reſeruant pour vn temps à autre choſe ſon deſir ſe paſſa pour lors ſans effet, quoy que dés lors elle mena vne vie ſi pure & ſi innocente que l'on tient qu'vn ſien frere eſtant extremement malade il fut guery par ſes prieres.

Victoire ayant atteint la dix-ſeptieſme année de ſon âge fut mariée l'an 1579. à vn noble citoyen de Gennes nommé Ange ou Angel Strate contre ſa volonté, qui eſtoit d'eſtre Religieuſe, elle acquieſça à ce mariage ſeulement pour ne deſobeïr à ſes parens, & la crainte de Dieu la fit aimer ſon mary, & viure auec

luy en vne ſaincte amitié, paix & concorde. Que les mariages fondez ſur la vertu peuplent (comme nous auons deſia dit en l'Eloge d'vne grande Princeſſe, Madame Marie de Luxembourg Comteſſe de Vendoſme Triſayeule du Roy) pour l'ordinaire le Paradis de leurs fruits, comme ceux qui ſe font par amourettes bien ſouuent ne produiſent que des ronces qui deuiennent allumettes d'enfer. Victoire eut d'Angel Strate ſon mary ſix enfans, quatre fils & deux filles; l'aiſnée des filles prit par deuotion le voile de Religieuſe en vn Monaſtere tres-reformé l'an 1595. où la puiſnée la ſuiuit par apres. Le quatrieſme de ſes fils fut vn Ange, car il mourut ſainctement à l'âge de dix ans, les trois autres quitterent les biens & les delices du monde pour ſeruir Dieu en vne Congregation Religieuſe, prẽdre l'habit d'humilité & de Minimes, & garder vn perpetuel Careſme dans l'Ordre de Sainct François de Paule.

Eſtant mariée elle augmenta ſa deuotion frequentant ſouuẽt les ſaincts Sacremens, ne s'adonnant aux plaiſirs & vanitez de la terre. Tout ſon ſoin eſtoit de plaire à Dieu & à ſon mary, qui s'eſtimoit tres-heureux d'auoir trouué vne femme prudente & diſcrete, bien obeiſſante & de grand eſprit, ayant toutes les conditions & les qualitez pour leſquelles la femme forte eſt loüée par le Sage. Chaque fois qu'elle accouchoit elle ſe faiſoit donner l'enfant, & elle-meſme l'offroit à noſtre Seigneur, & à la bien-heureuſe Vierge, à laquelle elle auoit vne ſinguliere deuotion.

A l'âge de vingt-cinq ans elle demeura vefue apres auoir veſcu huict ans & huict mois en mariage. Ce fut l'an 1587. qu'elle perdit ſon cher eſpoux chargée de cinq enfans, trois fils & deux filles, eſtant enceinte de ſept mois d'vn quatrieſme fils. Elle reſſentit extremement la mort de ſon mary, & dans l'excez de ſon affliction elle ſe ſentit ſoudain inſpirée d'auoir recours à la ſaincte Vierge, & ſe mit à genoux deuant ſon Image, luy preſentant ſes enfans. On dit que la ſaincte Vierge, la conſolatrice des affligez, la mere des vefues & des orfelins, l'honora de ſa viſite, & l'aſſeura que ſes enfans la ſeruiroient, & ſon fils dans des familles Religieuſes, & qu'elle-meſme feroit auſſi le ſemblable dans vne nouuelle Congregation. Ce qui combla tellemẽt Victoire de ioye & de conſolation que dés-lors elle fit vœu de

chaſteté, & de porter ny or ny ſoye en ſes habits, & de quitter les compagnies de ſes parentes & amies. Peu de temps apres elle fit vne Confeſſion generale de toute ſa vie, coupa ſes cheueux pource qu'ils eſtoiẽt tres beaux, & fit beaucoup d'autres actes de grandes mortifications qui l'euſſent menée au tombeau ſans le ſage aduis de ſes Cõfeſſeurs & directeurs qui luy firent quitter vne partie de ſes penitences & auſteritez.

Eſtant en cet eſtat elle eut beaucoup de tentations parmy ſes deuotions; à quoy elle reſiſta touſiours par la faueur du ciel. Celle qui luy fit plus de peine fut que deux Gentils-hommes Geneuois non moins beaux que riches, amorcez tant de ſa bonne grace que de ſes vertus la rechercherent en mariage, & s'offrirent non ſeulement d'enuoyer à Rome, mais meſme d'y aller pour auoir la diſpenſe de ſon vœu: & comme ſes reſponſes eſtoient contraires à leurs deſirs & à leurs attentes ils la perſecuterent grandement: mais ceſte vertueuſe Dame parmy les afflictions qu'ils luy faiſoiẽt ne ceſſoit de prier Dieu pour eux, & ne fut deliurée de ceſte peine & affliction que par leur mort. Ses armes durant toutes ſes tentations eſtoient l'aumoſne, l'oraiſon, le ieuſne, & les penitences. Elle s'adonna grandement depuis le decez de ſon mary à l'exercice de l'oraiſon mẽtale; le temps qu'elle y deſtinoit eſtoit le matin, le midy, & le ſoir; & ces trois heures elle les paſſoit touſiours à genoux, ſans meſme s'apuyer ou l'interrompre pour quelque affaire qui fut ſuruenuë. Elle eſtoit auſſi fort attentiue à l'oraiſon vocale, & diſoit tous les iours l'Office de la Vierge à genoux, ſon Chapelet, l'Office des Morts, & autres prieres; les Oraiſons iaculatoires eſtoiẽt ſes delices, & ſon entretien ordinaire. Nous auons parlé de l'vtilité de ces aſpirations en l'Eloge de Damigelle de Triuulſe, Damoiſelle de Milan.

Entre les vertus qui l'ont renduë recommandable ç'a eſté la charité enuers le prochain, ſpecialement pour empeſcher les ames d'offenſer Dieu, ayant retiré quaſi auſſi ſouuent que tous les iours les pauures creatures abandonnées en ſa maiſon pour les retirer du peché, ſans eſpargner ſes peines, ſon ſoin, ſes biens, & meſme ſa propre reputation, & ce contre l'inclination

l'inclination qu'elle auoit d'haborrer les filles perduës. Elle en retira vn iour vne qui s'eſtoit proſtituée du conſentement de ſa mere, laquelle apres l'auoir cherchée pluſieurs iours la trouua chés cette bõne Dame, & dit & fit, tout ce que ſa paſſion peut inuenter pour r'auoir ſa fille, laquelle de ſon coſté crioit & tẽpeſtoit pour retourner auec ſa mere; mais Dieu aida tellement Victoire qu'elle cõuertit ce meſme iour & la mere & la fille. Ie ne m'arreſteray icy à rapporter pluſieurs autres actions charitables qu'elle a exercées enuers pluſieurs malades, affligez, & deſeſperez & les pauures hõteux, ie laiſſe cela à ceux qui veulent d'écrire ſa vie: car il faudroit vn volume entier. Auſſi ſa memoire eſt en benediction parmy les Geneuois, pour ſes vertus, & particulierement pour ſa charité.

VICTOIRE FORNERE ayant pris le nom de MARIE pour la deuotion qu'elle auoit à la tres-ſaincte Vierge, de laquelle elle auoit receu tant de graces & de faueurs apres qu'elle eut veu que tous ſes enfans eſtoient placez en des maiſons de Religion, où ils s'eſtoient dediez & conſacrez au ſeruice de Dieu & de ſes Autels. Elle chercha les moiens d'eſtablir vne compagnie de Religieuſes, qui feroient profeſſion particulier d'honorer le myſtere de l'Incarnation. Elle eut du commencement de la peine à l'eſtablir, car Horace Spinola Archeueſque de Gennes, que depuis a eſté creé Cardinal l'an 1606. par le Pape Paul V. voyant la choſe humainement impoſſible luy deffendit d'y penſer, mais apres auoir imploré l'aide du Ciel par ſes larmes, ſes penitences, & ſes oraiſons ſon deſir fut accomply: car vne Dame nommée Vincentine Centurian, qui du conſentement de ſon mary ſe fit Religieuſe de ce nouuel Ordre de l'Annonciade donna tout ſon bien & fut fondatrice. La premiere maiſon de cette congregation fut baſtie à Gennes l'an 1603. l'année ſuiuante les regles & les conſtitutions dreſſées par vn Pere de la Compagnes de IESVS, fort deuot à la Mere de Dieu & confeſſeur de Marie de Victoire Fornere furent approuuées à Rome le cinquieſme Aouſt auquel l'Egliſe fait la ſolemnité de Noſtre Dame des neiges.

Apres cette heureuſe approbation du ſainct ſiege, la R. mere Marie Victoire prit l'habit de l'Annonciade auec quatres autres, des mains de l'Archeueſque Spinola, elles prirent toutes le nom de la Vierge, l'habit blanc, le ſcapulaire, & le manteau de bleu celeſte, ainſi que celles de l'Ordre de la Conception fondé en Eſpagne par Beatrix de Silua Damoiſelle Portugaiſe, de laquelle nous auons fait l'Eloge au commencement de ce liure.

Elle eut de la peine d'accepter l'office de Prieure qui luy fut impoſé ce iour là meſme qu'elle receut l'habit de religion, de l'Archeueſque de Gennes, de la maiſon de Spinola, [a] maiſon illuſtre pour auoir donné pluſieurs Cardinaux à l'Egliſe Romaine, & de braues & excellens Capitaines à la Chreſtienté: elle ne laiſſa pourtant aucune fonction de la charge: elle diſtribua tous les offices à quatre Religieuſes horſmis l'infirmerie qu'elle ſe reſerua auec le ſoin d'aider & & aſſiſter toutes les autres en leurs offices, & gardoit auec grand punctualité & eſprit toutes les regles, & conſtitutions. Durant ſon année de probation elle receut quelques ſignalées faueurs du Ciel le iour de l'Annonciation: car dés lors Dieu luy donna la grace de diſcerner les eſprits, & prophetiſa pluſieurs choſes qui sõt arriuées du depuis; le ſeptiéme Septembre 1605. veille de la Natiuité de la ſaincte Vierge, les quatre fondatrices firent profeſſion, & la mere Marie Victoire fut plus conſolée de voir vn Ordre tout à la mere de Dieu, que de ſe voir comme à la fin de ſes peines & de ſes trauaux pour le fonder & l'eſtablir. La mere Marie Magdelenè (qui eſtoit cete Dame nõmée Vincentine) de laquelle nous auons parlé par cy-deuant, pour auoir aidé de ſon temporel la mere Marie Victoire, & auoir pris l'habit auec elle, & eſtoit decedée le huictieſme mois de ſon Nouiciat.

[a] Spinola à vne faſſe eſchiquetée d'or & de guelles, *Les autres diſent de gueulles & d'argent.*

Apres qu'elles furent Profeſſes la mere Marie Victoire fut eſleuë Prieure, laquelle ſe comporta en ſa charge auec tant de ſoin de vigilance, & de charité, qu'au bout de trois ans elle fut eſleuë pour la ſeconde fois, & exerça touſiours l'of-

fice d'Infirmiere, faiſant toutes les plus baſſes & penibles fonctions de cette charge. Eſtant la Superieure de ſes Annonciades, elle leur donna de grands exemples de ferueur, de zele & de charité, ſur tout elle leur commandoit la ſainte oraiſon mentale, laquelle eſt ſans doute & ſans controuerſe plus excellente que la vocale, eſtant plus agreable à la diuine Maieſté que la vocale, auſſi elle peut plus enuers elle que l'autre, car la vocale nous eſt commune auec les oyſeaux qui loüent Dieu chacun en ſon ramage; mais la mentale qui eſt la cordiale, nous eſt commune auec les Anges & les bienheureux; Si la vocale eſt vn laict, la mentale en eſt la creſme; ſi celle-là eſt vn diamant, celle-cy en eſt le luſtre; ſi celle-là eſt le corps, celle-cy en eſt l'ame: comme diſent fort bien en leurs liures ſpirituels deux Prelats de ce temps. *Meſſieurs les Eueſques de Geneue & de Bellay.*

Marie Victoire ſortit de charge le 25. Octobre 1611. apres auoir gouuerné ſept ans entiers ſon Monaſtere, auec toutes les vertus requiſes & neceſſaires à vne Superieure, vn an deuant ſa profeſſion, & ſix, depuis. Laiſſant les Religieuſes au nombre de vingt ſe voyant exempte de la premiere charge de la maiſon, elle cõmença auec grand ioye à ſe liurer toute à Dieu, & à l'obeyſſance de celle qui luy auoit ſuccedé, qu'elle reſpectoit & aymoit, en la perſonne de noſtre Seigneur, auſſi toutes les Religieuſes auoient continuellement les yeux ſur elle comme ſur vn modelle accomply de la perfection Chreſtienne & Religieuſe; Elle paſſa encore ſix années en diuerſes petites charges de la maiſon, comme de premiere Diſcrette, de Portiere, de Touriere, & autres eſquelles elle edifioit toutes ſes compagnes d'Office, par ſa charité, par la douceur de ſes paroles, par ſon grand ſilence, par ſa ſimplicité & candeur, ſa prudence, & ſa profonde humilité; ſur tout elle ſe rendit admirable en pluſieurs mortifications, par leſquelles la Superieure l'exerça.

Ceſte deuote Dame, ainſi que Saincte Angele, Saincte Thereſe, Saincte Gertrude, Saincte Catherine de Sienne, & Saincte Catherine de Gennes ſa Compatriotte, & autres fidelles Amantes de IESVS; elle eſtoit de temps en temps frappée de ce diuin amour, auec certains rayons & ſagettes en

façon d'eſclairs, leſquels luy penetrant l'ame embraſoient ſon cœur & ſon corps tout enſemble ; & iamais n'entendoit nommer l'amour de Dieu qu'elle ne demeuraſt comme en extaſe, & ne refuſoit iamais rien de ce qu'on luy demandoit pour l'amour de Dieu.

Vne Religieuſe luy racontant quelque meſpris qui s'eſtoit commis contre le tres-Sainct Sacrement, elle penſa mourir de douleur ; elle eſtoit fort zelée à prier pour les pecheurs, & excitoit ſes Religieuſes à demander à noſtre Seigneur leur conuerſion par de continuelles prieres & mortifications. Si ie voulois icy raporter tous les Saincts exemples qu'elle a donnez, d'obeyſſance, d'humilité, de charité, de reſignation à la volonté de Dieu, & autres vertus, ce ne ſeroit iamais fait, ie laiſſe cela à ceux qui eſcriront ſa vie, neantmoins ie croy qu'il ne ſera pas hors de propos de raporter icy qu'elle eut deux grandes maladies, dans leſquelles elle édifia plus que iamais ſes filles, parce que dans ſes plus grandes douleurs elle les conſoloit toutes, leur parlant touſiours de Dieu, & elles voyoient, que plus elle ſouffroit, plus elle eſtoit vnie à la diuine Majeſté, leur diſant ſouuent, *Tout paſſe*, *Fort aymer Dieu* ; *bien-heureux qui ſçait patir pour Dieu* ; *Mon bon, mon grand, mon Saint Ieſus, qui ne vous ayme ne ſçait rien.* Elle eut non ſeulement durant ſes maladies, mais auſſi eſtant en parfaite ſanté pluſieurs viſites de noſtre Seigneur, de la Sainte Vierge, & de ſon Ange Gardien, particulierement neuf ans deuant ſon decez, elle fut ſouuent trauaillée de rauiſſemens, & eut le don de prophetie, ayant predit ſa mort à vne de ſes Religieuſes, & à ſon fils aiſné Religieux de noſtre Ordre.

Marie Victoire Fornere, tomba malade le ſecond iour de Septembre, auquel elle ſupplia inſtamment que l'on la laiſſaſt aller ſe confeſſer & communier, aſſeurant que c'eſtoit la derniere fois qu'elle iroit querir ſon ſeigneur, apres la Meſſe on la porta à la couche, & elle donna lors aſſeurance à ſes Religieuſes qu'elle n'en releueroit plus : Le quatrieſme iour de ſa maladie, c'eſtoit vne fievre maligne & continuë, elle eut vn tres-grand deſir de communier, qui luy fut auſſi accor-

dé, l'onzieſme on luy donna le Sainct Sacrement pour viatiquer, qu'elle receut auec toutes les diſpoſitions poſſibles apres auoir fait les proteſtations de foy, le iour meſme elle receut l'Extreme-Onction, ayant l'eſprit touſiours tres-attentif à ces choſes, marque de ſa deuotion & pieté, donnant tous les iours de ſa derniere maladie, des teſmoignages de ſa patience & de ſa reſignation à la volonté de Dieu.

Apres auoir demandé pardon à ſes Religieuſes, auſquelles elle montra qu'elle auoit touſiours ſon eſprit eſleué à Dieu, meſme parmy ſes plus grandes douleurs, à leur inſtance & priere elle leur donna ſa benediction, & leuant vn peu ſa main leur dit: *Ie prie noſtre Seigneur qu'il vous viuifie, ſanctifie & glorifie, vous transformans toutes en ſon ſainct amour.* Depuis elle ne profera plus que les tres-ſaincts noms de IESVS & de MARIE, le Confeſſeur luy fit faire de nouueau la Confeſſion de foy, la luy liſant, & elle faiſant ſigne qu'elle vouloit toutes ces choſes, elle gaigna l'indulgence pleniere du Roſaire, le Confeſſeur luy demanda par apres ſi elle n'auoit point quelques tentations ou difficultés, elle fit ſigne de la teſte que non, elle paſſa doucement faiſant trois grands ſoupirs vn Vendredy au ſoir le quinzieſme de Septembre 1616. feſte de l'Octaue de la Natiuité de la ſaincte Vierge, & le lendemain de l'exaltation de ſaincte Croix, eſtant âgée de cinquante cinq ans, ayant veſcu dedans la Religion treze ans cinq mois.

Marie Victoire Fornere fondatrice du ſecond Ordre de l'Annonciade auoit pour deuiſe. MON IESVS QVI NE VOVS AIME NE SÇAIT RIEN. Si iamais nom fut donné à propos ça eſté celuy de noſtre Victoire, puis que ſa deuiſe emporte la Victoire par deſſus toutes les autres deuiſes, tant pour la ſublimité des penſées que l'on en peut tirer que pour la ſubtilité qui y eſt renfermée: car elle contient l'abregé de la magneſie des Sages, & l'Enſoph des Cabaliſtes, & n'y a partie aucune dans la Zetetique ny dãs la Poriſtique, ny dans la Retique qu'elle ne touche tres-hautemẽt, puiſque la ſouueraine Equation & Egalité ſe rencontre dans IESVS qui eſt parfaitement égal à ſon pere, & que toutes les par-

ties de la nature ont vn tel rapport les vnes auec les autres qu'il eſt impoſſible d'en trouuer les raiſons ſi lon ne commẽce par IESVS, qui eſt leur autheur, ſans lequel elles n'ont aucune ſubſiſtance, & par conſequent ne peuuent eſtre cogneuës, ce que Victoire Fornere à compris dans ſa deuiſe QVI N'AIME IESVS NE SÇAIT RIEN, parce que comme i'ay dit on ne peut rien cognoiſtre ſans paſſer par la porte des ſciences qui eſt IESVS, lequel eſt plus neceſſaire à toutes les creatures que la clef ne l'eſt à la voûte, que la ſubſiſtance creée n'eſt à la ſubſtance, ny la ſubſtance aux accidens.

Il faut donc le connoiſtre ſi nous voulons ſçauoir quelque choſe, puis que toutes choſes ont eſté faites par le rapport qu'elles ont à IESVS, qui eſt l'exemplaire, & le verbe, par lequel, & pour lequel elles ont eſté faites; or il eſt impoſſible que l'on ne l'ayme, ſi on le cognoiſt comme il faut & tel qu'il eſt, puis qu'il contient tout ce qui eſt bon & beau, & n'a rien en ſoy qui ſoit mauuais ou des-agreable. Nous pouuons donc dire que ceſte deuiſe a eſté inſpirée à noſtre Victoire par le Sainct Eſprit, puis qu'elle aſſuietit tous les Eſprits & tous Eſtres de la nature à Ieſus-Chriſt, & qu'il ſemble qu'elle aye conceu la parfaite Analyſe qu'il faut faire pour trouuer le fils, à la ſeule faueur duquel nous pouuons nous deſembaraſſer de toutes les difficultez des ſciences. Aymons donc IESVS, non ſeulement comme Sauueur, mais auſſi comme la clef & la porte de toutes les ſciences.

Par la vie de Marie Victoire Fornere, on peut voir comme il y a deux Ordres en l'Egliſe qui portent ce meſme nom de l'Annonciade; à quoy quelques Eſcriuains ont eſté trompez, qui les ont pris l'vn pour l'autre, & les ont confondus par enſemble: car bien qu'il y ait du rapport entre ces deux Sainctes Congregations, non ſeulement en leur nom, mais encore en la deuotion qu'elles portent à Ieſus-Chriſt & à la Saincte Vierge ſa Mere, qu'elles font profeſſion d'imiter & honorer en tout & par tout, ne meſme les principaux points de leurs Regles ſont dreſſez ſur la vie de noſtre Seigneur & de noſtre Dame; & iuſques à leurs veſtemens & obſeruances, ou police exterieures; tout y eſt plein de myſteres, parti-

culierement de celuy de l'Incarnation: Neantmoins il y a bien des differences entre ces deux Ordres de l'Annonciade, comme remarque fort bien le R. P. Louys Doni d'Attichy Religieux Minime, & à preſent Eueſque de Riez en la preface de la vie de la bien-heureuſe Ieanne de France.

La premiere, c'eſt que l'vn a eſté inſtitué par Madame Ieanne de France Ducheſſe de Berry, fille, ſœur, & eſpouſe de nos Rois, fille de Louys XI. ſœur de Charles VIII. & femme de Louys XII. de laquelle nous auons eſcrit l'Eloge en ce liure: l'autre a eſté fondé par Victoire Fornere Dame Geneuoiſe; le premier a commencé en France en la ville de Bourges l'an mil cinq cens vn; le ſecond en Italie en la ville de Gennes l'année mille ſix cens trois.

La ſeconde difference, c'eſt que le premier & le plus ancien s'appelle des Religieuſes de l'Annonciade, ou bien des dix Plaiſirs, ou vertus de la Vierge; l'autre s'appelle ſimplement de l'Annonciade, ou du vulgaire les Celeſtes, à cauſe de leur habit qui eſt bleu.

D'ou vient la troiſieſme difference de ces deux Ordres; car l'habit des Annonciades de France, qui ſont eſtablies en pluſieurs villes de ce Royaume, en Flandre, en Lorraine, & en Eſpagne, eſt gris, & le ſcapulaire rouge, auec le manteau blanc; & l'habit de celles d'Italie (qui ont des maiſons en Italie, en Lorraine, au Comté de Bourgongne, & en France, meſme en ceſte ville de Paris, où Madame Henriette de Balſac Marquiſe de Verneüil les a fondées) eſt blanc, le ſcapulaire & le manteau d'azur ou de bleu celeſte.

La quatrieſme difference eſt qu'en celuy des Annonciades de France, on ne reçoit gueres que des Vierges; que ſi par quelque priuilege ſpecial on y reçoit quelque vefue, quand bien elle ſeroit de ſang Royal, elle ne peut pas eſtre éleuë pour Superieure ou Mere Ancelle, qui eſt la cauſe que la Reine Ieãne ne s'eſt iamais voulu donner de ſon viuant cette qualité de Mere Ancelle, quoy qu'on tienne pour tout aſſeuré qu'elle a touſiours eſté Vierge; au contraire au ſecond & dernier, c'eſt à dire és Annonciades venuës de Gennes & d'Italie, les vefues & les filles y ſont receuës & admiſes.

La cinquieſme difference parmy les Annonciades de France ou de noſtre Reine Ieanne. Les Superieures ſont appellées Ancelles, c'eſt à dire ſeruantes, & parmy celles d'Italie ou de la Reuerende Mere Marie Victoire Fornere elle ſont nommées Prieures.

La ſixieſme és Annonciades de la Mere Victoire, les Religieuſes ſont toutes nommées Maries, parmy celles de la B. Ieanne, elles retiennent le nom du Bapteſme.

AVTRES

AVTRES DAMES ILLVSTRES.

SI nous auons par cy-deuant eſcrit les Vies & les Eloges des Dames Illuſtres deſquelles nous auons ſceu le nom, les honneurs, & les qualitez, il n'eſt pas raiſonnable de laiſſer en arriere celles qui n'ont eſté moins genereuſes & vertueuſes que les autres, deſquelles les Hiſtoriens, ſoit par negligence, ſoit faute de bons & fidelles memoires ne nous ont peu apprendre les noms dedans leurs liures; & premierement ie commenceray par celles qui ont reſpandu leur ſang pour la vraye Religion, puis ie finiray ce liure par celles qui ſe ſont renduës recommandables par leur valeur & par leur courage.

VNE DAME DE NEGREPONT.

MAHOMET ſecond du nom, Empereur des Turcs, grand ennemy du nom Chreſtien, & le plus laſcif de tous les Princes Ottomans, lequel a pris ſur les Chreſtiens, & ſur l'Empereur Conſtantin XI. de l'Imperiale maiſon des Paleologues, la belle ville de Conſtantinople, où toutes ſortes de cruautez furent cõmiſes ſur ceux

& celles de l'vn & l'autre ſexe; & celle de Negrepont ſur la Republique de Veniſe. Dans ceſte forte place des Venitiens commandoit pour la Seigneurie le Seigneur Henrici, lequel auoit vne fille, qui tenoit le premier rang entre toutes les autres Damoiſelles de la ville, non ſeulement pour ſa qualité, & pour ſon exquiſe beauté, qui la faiſoit paroiſtre entre les autres ainſi qu'vn Lys entre les eſpines, ou vn Pin entre les lambruſches, vn Cedre entre les moindres arbres: mais auſſi pour les rares perfections & les rares vertus que l'on voyoit reluire en elle: car ſi la nature prit plaiſir à l'embellir, le ciel fut encore moins auare à luy faire part de ſes graces & de ſes faueurs. Mais entre les vertus dont ceſte belle Dame fut doüée, ce fut la chaſteté, vertu qui eſt la vraye gloire, la parure & l'ornement des Dames & Damoiſelles. A ceſte priſe les ſoldats Mahometans ayans à l'aſſaut fait la cõqueſte de ceſte ieune Damoiſelle, la preſenterent auſſi toſt à Mahomet ſecond: dés que ce tyran apperceut ceſte merueille de beauté, les feux des autres filles qui l'eſclairoient auparauãt diſparurent à ſes yeux, comme fait la clarté des Eſtoilles lors que les rayons du Soleil quittent l'autre hemiſphere, & que ce grand flambeau remonte ſur noſtre oriſon, il creut n'eſtre point le vainqueur ny maiſtre de Negrepont qu'il n'euſt acquis les bonnes graces & les faueurs de ceſte belle & chaſte Damoiſelle Chreſtienne, à laquelle il voulut faire quitter la vraye Religion pour ſuiure celle de ſon Prophete, luy promettant de l'aſſocier à ſon Empire, ou de pouuoir demeurer en ſa Religion, pourueu qu'elle vouluſt condeſcendre à ſa volonté, & luy laiſſer cueillir la fleur de ſa virginité. Mais ceſte genereuſe & chaſte Damoiſelle ne ſe laiſſa iamais vaincre pour les charmes, les mignardiſes, & les offres de ce tyran, lequel plein de rage, & aueuglé de paſſion luy fit trancher la teſte; comme remarquẽt quelques-vns: car les autres diſent, que luy-meſme luy donna de ſon poignard dans le ſein, & la laiſſa morte ſur la place; & mourut ainſi glorieuſement pour la defenſe de ſa Foy & de ſa virginité, ainſi que la Vierge & Martyre ſaincte Agnes, laquelle comme nous apprenons des Annales de l'Egliſe, âgée ſeulement de treze ans, vint à bout de toutes les ruſes & les aſſauts de trois

ennemis, du monde, de la chair, & du diable; meſpriſant l'alliance & les embraſſements d'vn tres-beau & tres-riche Gentil-homme Romain, fils du Gouuerneur Simphron, qui la recherchoit; Vierge tres-heureuſe, qui rendit chaſtes par ſa preſence les lieux de lubricité, où elle fut menée pour y perdre ſa chaſteté, ſe mocquant des flammes & du bucher preparé pour la conſommer, qui ne l'oſerent toucher, & à la fin donnant la teſte & la vie pour la Foy de Ieſus-Chriſt, & l'honneur de la virginité; *La Pucelle Agnes*, dit S. Hieroſme, ce grand Docteur & defenſeur de la chaſteté, *loüée par les liures & les langues de toutes les nations, qui a ſurmonté l'aage, vaincu les Tyrans, & marié le Diadéme de Virginité à celuy du Martyre.*

Ainſi à l'exemple de ceſte ſaincte Vierge Romaine la genereuſe Damoiſelle de Negrepont eſtant encor fort ieune rendit ſon ame à Ieſus-Chriſt ſon celeſte eſpoux, & mourut pour la Religion Chreſtienne & la chaſteté, Dieu luy donnant la force pour ſupporter les efforts des Tyrans & des Barbares.

Puis que donc vn ſexe fragile
S'eſt rendu conſtant par la Foy: *Deſportes.*
Seigneur, il n'eſt rien ſi debile
Qui ne ſoit fort auecques toy,
Auſſi ta ſageſſe profonde
Qui ſe cache aux plus entendus,
Auec la foibleſſe du monde
Rend tous les puiſſants confondus.

QVELQVES DAMES DE CHYPRE ET DE CORCIRE.

Chypre, burellé d'argent & d'azur de dix pieces au Lyon de gueulles, brochant ſur le tout, armé, lampaſſé, & couronné d'or.

L'An mil cinq cens ſoixante & dix le Baſcha Muſtapha ayant receu commandement de Selin ſecond du nom Empereur des Turcs, d'aſſaillir la belle Iſle de Chypre, & ſe rendre maiſtre de ce Royaume, que nos François ont iadis tenu & poſſedé auec tant d'honneur & tant de gloire l'executa promptement, s'eſtant rendu maiſtre des meilleures villes, & des plus fortes places de ceſte Iſle : entre autres de Nicotie, ville Capitale du Royaume, où il commit mille & mille barbaries & cruautez, que ma profeſſion & l'honneſteté me defend d'eſcrire. Apres que cet inhumain Baſcha eut mis fin à ſa cruelle & deteſtable lubricité, il fit prendre vne troupe des plus belles Dames, Damoiſelles, & Bourgeoiſes de ceſte cité pour en faire preſent à Selin ſon Maiſtre, qui n'eſtoit moins laſcif & lubrique que Mahomet ſecond ; le nombre eſtoit ſi grand qu'il en fit charger deux vaiſſeaux : Ces filles & Damoiſelles Chreſtiennes pleuroiẽt leur miſere & leur captiuité, non ſur les riues de l'Euphrate, mais ſur les eaux de la mer Mediterranée, pouuant dire ainſi que les Iſraëlites aux Babiloniens qui les prioient de toucher leurs Luths & leurs Violes, pour chanter les ſacrez Cantiques de Syon.

Helas ! mais en quelle Muſique,
En ce triſte banniſſement
Pourrions-nous chanter ſainctement
Du Seigneur le ſacré Cantique?

Leur regret eſtoit que la fleur de leur beauté & les attraits des graces dont Dieu & la nature les auoit doüées eſtoit voüée à la ſaleté des abominables plaiſirs de ce Prince Ottoman, qu'elles deuoient eſtre gouuernées dans le Serrail de Prince par vn Chiſſar Aga, ou grand Eunuque des Sultanes,

& auoir pour gouuernante la Cheyachadun, ou Dame d'honneur des filles du Serrail. Mais ce qui les affligeoit encore c'eſt que dés qu'elles ſeroient entrées dans le Serail, qu'on leur feroit faire la profeſſion de Foy à la Turque, en leur faiſant leuer le ſecond doigt de la main pour ſigne qu'elles ne croiroiẽt qu'vn ſeul Dieu en vne ſeule perſonne, & proferer ce mot *Mehemet*, puis que les vieilles femmes commandées par la Chadun auroiẽt l'œil continuellement ſur elles.

Vne de ces Damoiſelles plus hardie que les autres ayant communiqué ſon deſſein à ſes plus confidentes, qui prefererent la mort à vne vie miſerable, eut le courage de mettre le feu dans la munition des poudres, qui s'eſtant pris incontinent le vaiſſeau dans lequel elle eſtoit auec les deux autres voiſins furent bruſlez auec vne grande perte pour les Turcs.

L'année ſuiuante mille cinq cens ſoixante & onze celles de Famagoute, ſeconde ville de ce Royaume ne furent pas moins genereuſes que celles de Nicotie, car à l'aſſaut general que les Turcs ſous le meſme Selin liurerent à ceſte forte place tant par mer que par terre, on veit pluſieurs vaillantes Dames ſe meſler parmy les ſoldats pour la defenſe de leur patrie, leur porter de l'eau boüillãte, des pierres, des armes, & tout ce qui leur eſtoit neceſſaire, tant pour ſe maintenir & conſeruer en leur liberté, que pour leur zele contre les Sectaires de l'impoſteur Mahomet.

Aux Dames de Famagouſte & de Nicotie, les Eſcriuains des Eloges des Dames Illuſtres ont ioint celles de l'Iſle de *Curſolle* ſituée ſur la Mer Adriatique ou Golfe de Veniſe, des anciens appellée *Corcire la Noire*: car les Dames de Corcire, lors que Ochiali Fertas Vice-Roy d'Alger & General de la mer ſous le meſme Empereur, accompagné de Caracoſſe grand Eſcumeur de Mer, mit le ſiege deuant leur ville auec ſoixante galeres : tous les habitans de l'Iſle ſe trouuerent tellement eſpouuentez qu'ils prirent la fuitte, & quitterent la place: il ne reſta que vingt-cinq hommes & quatre-vingts femmes, leſquelles plus maſles & plus genereuſes que leurs maris, ne voulans eſtre captiues d'Occhiali, dit Fertas, c'eſt à dire, le Teigneux (à cauſe qu'il auoit la teigne quand les

Turcs le prirent en Calabre gardant les pourceaux) defendirent ſi genereuſement leur vie & leur ville que les Turcs furent contraints de ſe retirer à leur honte & confuſion.

LES DAMES D'ALBE-ROYALE ET DE VALPON en Hongrie.

LA ville d'Albe-Royale, celebre & renommée par le Couronnement & la ſepulture de Rois de Hongrie, qui gemit maintenant ſous le cruel ioug de l'Empire, ou pour mieux dire, de la tyrannie des Ottomans, d'où ce Prince tres-genereux de la maiſon de Lorraine, Philippe Emanuel Duc de Mercueur l'auoit retirée heureuſement, mais la ialouſie de ceux qui portent enuie à la gloire des François l'a laiſſé reprendre par ces Barbares.

Lors que ceſte belle cité fut priſe la premiere fois par les Turcs on veit pluſieurs Dames de ceſte ville Royale repouſſer ſouuent les Infideles auec vn maſle courage & vne generoſité plus que feminine, leſquelles ſe monſtrerent plus courageuſes que les hommes à la defenſe de leur ville & de leur patrie. Ceux qui ont leu les Annales de Pannonie ou de Hõgrie ſçauent que les fortifications de ceſte place en l'aſſaut general furent fort genereuſemẽt defenduës & gardées par l'Infanterie Italienne à l'aide des femmes. Vne Dame entre autres eſt loüée pour eſtre montée ſur le rampart auec les Capitaines & les ſoldats, laquelle tenant vne faux à faucher du foin coupa d'vn ſeul coup lés teſtes à deux Turcs qui s'efforçoient de monter ſur le baſtion.

En ce meſme Royaume à Valpon, ville aſſiſe ſur ce long & large fleuue du Danube, & qui eſt aux confins de la Boſſine, & de la Croacie, Prouinces & Royaumes dependans de la Hongrie, vne Dame femme de Peter Piren, vn des premiers

& des plus vaillãs Capitaines de la Pannonie, qui lors estoit prisonnier de Ferdinand d'Austriche Roy de Hongrie & de Boheme, frere de l'Empereur Charles V. garda ceste ville trois mois entiers contre les efforts des Mahometans, sans que iamais Capitaine d'Allemagne ou de Hongrie se mist en deuoir de luy donner secours cõme la neccessité le requeroit. Mais ce qui est plus dignè de remarque, c'estoit au mesme temps qu'on auoit tenu des Diettes, en suitte desquelles les Hongres & les Allemans auoient assemblé de grandes forces pour deliurer ce beau Royaume.

LES DAMES D'AGRIA,

AV MESME ROYAVME.

SI les Dames d'Albe-Royalle se sont monstrées courageuses pour la defense de la Religion Chrestienne contre les Turcs celles d'Agria n'ont esté moins genereuses, lesquelles par le moyen des eaux boüillantes, & des grosses pierres qu'elles portoient à leurs maris pour les ruer sur les testes des Mahometans qui les assiegeoient, les contraignirent par leur hardiesse & leur vaillance de se retirer pour ceste fois, combatans par emulation auec les autres citoyens: deux actes entre autres furent fort remarquables en ce siege.

L'vn fut que durant l'assaut vne femme portant vne grosse pierre sur sa teste pour la ietter de la muraille en bas, vn boulet du canon luy emporta la teste, & tomba roide morte aux pieds de sa fille, laquelle voyant sa mere par terre, ceste genereuse Amazone creut qu'elle ne seroit pas digne de viure si elle ne vangeoit la mort de sa bonne mere, & pleine de zele & de courage elle print la pierre empourprée du sang maternel, enflammée d'vn iuste courroux, & auec vne fureur nompareille s'en alla où estoit la plus grosse meslée des ennemis, où elle en tua deux, & en blessa plusieurs autres.

L'autre action eſt encore plus remarquable. Vne Dame de ceſte ville eſtant proche de ſon gendre (qui fut tué combatãt genereuſement ſur la muraille) ſe tournant deuers ſa fille ſans s'eſtonner, le voyant eſtendu mort par terre luy dit ces paroles: *Ma chere fille allez rendre les derniers deuoirs à voſtre mary*, laquelle n'eſtant moins courageuſe que ſa mere, ſans verſer aucunes larmes luy repartit; *Madame, il n'eſt pas temps de pleurer, & de faire des pompes funebres, mais bien de prendre la vengeance, & eſpandre le ſang des ennemis de Dieu & de noſtre patrie*; & print à l'inſtant l'eſpée & la rondache de ſon mary, combatant auec autant d'adreſſe & d'ardeur comme ſi elle n'euſt iamais fait autre choſe: Elle ne voulut iamais partir de ſa place qu'elle n'euſt fait mourir trois Turcs de ſa main; alors la foibleſſe du corps & la delicateſſe de ſon ſexe ne luy permettant de plus longs ny de plus difficiles efforts, elle ſe retira pour rendre les honneurs de la ſepulture à ſon eſpoux. François Serdonati en ſes Eloges des Dames Illuſtres, & les Hiſtoriens de Hongrie remarquent qu'en ce ſiege les femmes Chreſtiennes combatirent contre les Muſulmans, ſans ſe donner aucune relaſche: de ſorte que les Gouuerneurs de la place furent contraints de s'eſcrier en la harangue qu'ils firent aux ſoldats: *Nous n'auons que faire (braues guerriers) à vous exhorter puis que les femmes meſmes, ſans auoir eſgard à la foibleſſe de leur aage, ny de leur ſexe ont deſia eu la hardieſſe & le courage de repouſſer les ennemis, & d'auoir eſté la cauſe que nous auons obtenu la victoire.*

VNE DAME DE ZIGET, AV MESME ROYAVME.

ENTRE les ſieges de villes qui ont eſté memorables de noſtre temps, ce fut celuy de Ziget en Hongrie, priſe ſur Maximilien II. du nom, Empereur des Chreſtiens par Solyman auſſi II. du nom Empereur des Turcs, ou pour mieux dire par le Baſcha Mehemet ſage & vaillant Capitaine, qui ſceut non ſeulement dérober à l'armée Turqueſque & aux Ianiſſaires la connoiſſance du decez de leur Seigneur Solyman decedé de maladie durãt ce ſiege, mais conſeruer l'armée entiere, le treſor & l'Empire à Selin II. ſon fils, & prendre ſous le commandement d'vn homme mort, apres ſix aſſauts de viue force, ceſte place tenuë imprenable, munie de cent pieces de canon, ſans que l'Empereur pût faire autre effect, que regarder la ruine du pays, contraint en fin de ſe retirer à Vienne en Auſtriche.

Dans cette ville commandoit le braue Comte de Serin, lequel ſe voyant aſſiegé par le plus vaillant Empereur des Ottomans, & enuironné de cinq ou ſix cens mille combatans dans cette place aſſés tenable: mais ſans ſecours reietta les offres qui luy furent faites. *Non*, dit-il à Solyman & à Mehemet ſon Lieutenant, *Ie ne rendray iamais qu'auec la vie, vne place que Ceſar a commiſe à ma valeur.* Et ſe voyant reduit aux extremitez: *Il ne me faut plus*, diſoit-il, *qu'vne belle playe pour bien mourir*, & s'eſtant fait mettre quelques Sultanins, qui eſtoiẽt des pieces d'or en ſa pochette: *C'eſt*, dit-il, *pour la recompenſe du ſoldat, dont le coup me mettra dans le ciel.*

Noſtre Nobleſſe Frãçoiſe qui ſuiuit Hẽry de Lorraine Duc de Guyſe, & Timoleon de Coſſé Cõte de Briſſac tres-vaillãs Capitaines renõmez en l'hiſtoire en leur voyage de Hongrie, fit auſſi des merueilles en ce ſiege cõtre les ennemis du nom Chreſtien, auſquels ils euſſent fait leuer le ſiege ſans la

perfidie & laſcheté des heretiques Lutheriens & Caluiniſtes qui eſtoient en l'armée Imperiale.

Le Comte de Serin ne fut ſeul qui ſe fit ſignaler parmy les aſſiegez, mais auſſi pluſieurs ieunes Seigneurs qui eſtoient dans ceſte place auec les habitans & bourgeois de la ville, qui en ſix diuers aſſauts firent preuue de leur courage & de leur hardieſſe, auſquels leurs femmes ne voulurent ceder en valeur & en generoſité : Vne entre autres, laquelle voyant comme toutes choſes eſtoient deſia ſans aucune eſperance de pardon & de miſericorde de la part des aſſiegeans, & que chacun ſe preparoit au dernier combat pour mourir honorablement, monſtra qu'elle auoit vn courage plus maſle que feminin, & fit vne action par laquelle ſa memoire eſt, & ſera à iamais en honneur. Ceſte Amazone, non moins prudente que genereuſe, s'eſtant apperceuë que ſon mary auoit quelque mauuais deſſein ſur ſa perſonne, elle l'en diuertit par ſon accortiſe. L'hiſtoire dit qu'vn Capitaine, lequel auoit vne fort belle femme qui eſtoit de tres bonne maiſon, eſtant touché d'amour deſiroit ne ietter aux chiens vn ſi riche threſor, ny laiſſer aux pourceaux vne ſi belle & ſi precieuſe perle & marguerite ; ie veux dire laiſſer à la mercy, & abandonner à la barbare lubricité des Infideles ſa femme, belle en toute perfection, qu'il auoit vniquement aymée, ſe reſolut de la tuer comme on alloit donner le dernier aſſaut. Lors ceſte Dame vint ſupplier le Capitaine ſon mary auec toute humilité, luy remonſtrant par ces belles paroles l'offence qu'il commettroit s'il ſoüilloit ſes mains du ſang d'vne femme qu'il auoit aymée & cherie tous les iours de ſa vie. *Vous ſçauez, mon tres-honoré Seigneur & Eſpoux, que Dieu deffend de tuer, & neantmoins i'ay appris que vous auiez reſolu de m'oſter la vie, non par haine que me portez, mais par excez d'amour, pour la crainte que vous auez que les Barbares ne me faſſent pis. Ie vous ay Dieu mercy touſiours gardé la fidelité, & le iour de nos nopces ie iuré de ne vous abandonner iamais, meſmes iuſque au dernier ſoupir : c'eſt pourquoy ie vous demande ceſte ſeule grace & faueur, d'auoir ce bonheur de vous accompagner à la mort, afin que ceſte cruelle & inexorable, ne puiſſe deſ-vnir & ſeparer ceux qu'vn ſainct amour a ſi bien vnis.* Ayant dit ces paroles elle prit vn des habits de ſon mary, &

ne le perdit iamais de veuë au dernier aſſaut, où tous deux ſe ietterent ſi auant dans le peril, qui ne fut plus en leur puiſſance de s'en dégager. Ceſte genereuſe Dame qui euſt perdu mille vies, plutoſt que d'abandonner ſon cher Eſpoux en ceſte extremité, fit en la priſe de Ziget des efforts qui paſſent le moyen de les redire: Elle ſe fit ouuerture par la force de ſon bras, & apres auoir ioncé la terre des Turcs morts à ſes pieds, elle regardoit, quoy que deſia vn peu bleſſée ſon mary tout couuert de playes qui rendoit les dernieres preuues de ſon courage à ce combat, le courage luy reuenoit quand il voyoit que ſa fidelle Eſpouſe, n'eſtoit encore accablée de la multitude des Barbares qui entroient à foule dans Ziget ſous la cõduite de Baſcha Mehemet; mais qu'euſſent faict ces genereux guerriers accablez, non de la multitude de leurs ennemis, mais de leur foule: Tandis que ces Infideles pleins de gloire, & inſolens de leur victoire reclament dans les ruës & les carrefours leur *Alla*, & que la fureur les anime à la vengeance, nos Amans embraſſez voyans que leur derniere heure eſtoit arriuée moururent percez en diuers lieux d'arcs & de jauelots turquois, prononçans iuſques au dernier ſoûpir le tres-ſainct nom de IESVS, pour la foy duquel ils mouroient, & entre les bras duquel ils rendoient leurs ames bien-heureuſes, en la compagnie de tant de braues guerriers.

Il n'eſt treſpas plus glorieux
Que de mourir audacieux
Parmy des trouppes cõbatantes,
Que de mourir deuant les yeux
De tant de perſonnes vaillantes.
O trois & quatre fois heureux
Ceux qui d'vn fer auantureux
Se voyent arracher la vie,
Auecques vn cœur genereux
Se conſacrans à la patrie.
De ceux là les os enterrez
Ne ſeront de l'oubly ſerrez,

Ains recompenſez d'vne gloire
Reuiuront touſiours honorez
Dedans le cœur de la memoire.

VNE FEMME DE TRANSILVANIE OV SELON LES AVTRES de Hongrie.

SVR la fin de l'Eloge de Bonne Lombarde payſanne de la Valteline, dont nous auons parlé en paſſant d'vne femme ou fille de Tranſiluanie, de laquelle il ne ſera hors de propos de placer le ſien entre les Dames illuſtres, deſquelles les Hiſtoriens ont honoré les noms, ou n'ont remarqué que des actions particulieres de leur courage & de leur generoſité. Pour donner plus de creance à cette verité je me ſeruiray de l'authorité de pluſieurs Eſcriuains modernes, & des memoires aſſeurés que i'ay receus ces années paſſées, lors que j'eſcriuois la vie de Sigiſmond Battory Prince de Tranſiluanie, laquelle ie mettray au ſecond tome de l'hiſtoire Catholique du XVI. ſiecle, ſi Dieu me preſte la vie, la force, & la ſanté pour donner ce liure au public.

Gabriel Chappuis Laus. Beyerlinck Amb. Sſtateus relat. Hungarica & Dacica.

Ce ieune Prince tres-zelé à la gloire du nom de Dieu, & à l'auancement de la Religion Chreſtienne & Catholique, tant contre les Heretiques que contre les Infideles obtint vne ſignalée victoire contre Sinan Baſcha vn des plus vaillans & des plus vieils & experimentés Capitaines des Turcs, qui dés l'âge de ſeize ans auoit porté les armes entre les Ianiſſaires au ſiege de Vienne, & puis eſtant deuenu capital ennemy des Chreſtiẽs ſe fit ſignaler en la guerre de Cypre, où il ſe trouua au conſeil ſanguinaire des Baſchas, Muſtapha, Aly, Ochiali, quand ils firent eſcorcher tout vif le genereux Bragardin Venitien, contre leur parole & leur ſerment, & deſmembrer plu-

ſieurs autres chefs Chreſtiens deuant le pauillon de Muſtapha. Il exerça quaſi la meſme tyrãnie au nouueau fort entre Thunes & la Goulette. Ce Baſcha ſe voulant venger de l'affront qu'il auoit receu du Tranſiluain, qui auoit deffait cent mille Turcs, & l'auoit mis honteuſement en fuitte, de ſorte qu'il auoit eſté pluſieurs iours, ſans que les ſiens peuſſent ſçauoir s'il eſtoit viuant ou mort, s'en alla en grande diligence à Conſtantinople demander ſecours à Mahomet troiſieſme, fils & ſucceſſeur d'Amurath troiſieſme, lequel pour montrer ſa haine naturelle, & ſa barbare tyrãnie contre les Chreſtiẽs, il en fit mener cent douze captifs pour preſenter au grand Seigneur, & à ceux de ſa porte qu'il auoit tirés des priſons de Belgrade ou Albe Grecque, ſans les ſeruiteurs, les femmes & les enfans, deſquels pluſieurs moururent par les chemins du mal qu'on leur faiſoit ſouffrir & endurer. Eſtant à Conſtantinople ils furent trainés & enfermés à la Tour Noyte, & trauaillés de mille & mille tourmens. Les Turcs faiſans la recherche des captifs trouuerent entre iceux vne femme Chreſtienne de Tranſiluanie habillée en ſoldat, laquelle auoit quitté ſon veſtement ordinaire pour porter les armes, & auoit par pluſieurs années ſuiui le camp des Chreſtiens, où elle s'eſtoit touſiours trouuée des premieres aux coups. Les Turcs eſtonnés de cette merueille, pleins de defiance & de malignité, creurent au commencement qu'elle ſe fut ainſi deſguiſée, afin qu'elle peut plus facilement mener vne vie laſciue & débauchée parmy les ſoldats: Mais comme ils eurent interrogé fort particulierement les autres captifs, & qu'ils eurent tous aſſuré par ſerment, qu'ils ne l'auoient iamais tenuë que pour homme, ny veu faire autre action que de ſoldat. La nouuelle de cette nouueauté fut incontinent portée aux oreilles du Sultan qui la voulut voir, & l'examina encore plus ſeueremẽt que les autres, pour apprendre d'elle à quel deſſein elle auoit changé ſon habit, ſi elle ne s'eſtoit point abãdonnée aux autres Chreſtiens, & ſi elle auoit tué des Turcs, elle penſant qu'on la feroit bien-toſt mourir (car elle eſtoit du nombre de ceux que l'on alloit executer pour ſe vanger de l'affront qu'auoit receu Sinan és guerres de Hongrie & de Tranſiluanie) s'éjoüiſſant encore de ſortir d'vne ſi cruelle priſon, en laquelle elle auoit eſté detenuë par pluſieurs

mois, dit hardiment à ce tyran, qu'elle s'eſtoit touſiours comportée en femme de bien & d'honneur, que tant qu'elle auoit eſté à la ſolde de l'Empereur Rodolphe & du Prince Sigiſmõd, elle auoit faite en toutes occaſions & entrepriſes le deuoir d'vn bon & genereux ſoldat, qu'elle n'auoit pas ſeulement ſerui de nombre auec les autres Chreſtiens, pour repouſſer les efforts des Mahometans, tant aux eſcarmouches qu'aux combats; mais qu'elle ſçauoit bien que dix Turcs eſtoient morts de ſa main, auſquels elle auoit tranché la teſte de leur propre cymeterre : ce qu'ayant entendu Mahomet troiſieſme, tant s'en faut qu'il s'irritaſt contre elle, qu'au contraire il voulut que cette genereuſe & magnanime Amazone fuſt menée & conduitte auec honneur par les ruës de Conſtantinople, ou chacun accouroit pour auoir ce bon-heur de la voir, & apres qu'elle eut eſté long-temps promenée il la donna à la Sultane.

LES DAMES DE IAVARIN, AV MESME Royaume

LE cruel Baſcha Sinan natif d'Albanie, quoy que victorieux des plus braues Capitaines de ſon temps, n'a pas ſeulement eſté affronté par le tres-magnanime Sigiſmond Battory Prince de Tranſſyluanie, & quelques Capitaines Hongrois, mais meſme par les femmes de la ville de Iauarin ſur le Danube appellée *Rab* par ceux du pays, car ce capitaine Turc ayant mis le ſiege deuant ceſte ville, ſous l'Empire du grand Seigneur Amurath III. on vit les genereuſes Dames & bourgeoiſes monter ſur les murailles de ceſte place aſſiegée, d'où elles iettoient ſur les Turcs des chaudieres pleines d'huiles, de poix, & d'eau boüillante, des ſacs pleins de ſouffres & de poudres, des pots à feu, & autres machines dont on a accouſtumé de ſe

ſeruir en telles occaſions. De ſorte qu'à l'ayde, & par le courage de la valeur de ces Dames aſſiſtées de la garniſon de la ville, plus de douze mille Turcs moururent ſur la place, deuant que Sinan I. entra dans Iauarin, laquelle eſt auiourd huy la ſeule ville que les Chreſtiens poſſedaſt, qu'ils ayent repriſe ſur les Turcs ce fut l'an 1594. que Sinan la priſt, mais trois ans apres elle reuint en la puiſſance des Chreſtiens, ayant eſté ſurpriſe & emportée par le petard, dont la gloire eſt deuë à Monſieur de Vaubecour. C'eſt aſſez parler des Dames de la haute & baſſe Hongrie, comme auſſi de celles des Prouinces de Croatie & de Boſne, ou Boſſine, qui depuis Sainct Ladiſlas ont dépendu de la Couronne de Hongrie. Voyons ſi les Rhodiennes & les Maltoiſes ont eſté auſſi genereuſes & magnanimes que les Hongroiſes.

LES DAMES DE RHODES ET DE MALTE.

SOLYMAN le fleau des Chreſtiens finit ſa vie & ſon Empire par le ſiege de Ziget l'an 1566. il auoit dés les premiers ans de ſon regne commencé par celuy de Rhodes qu'il prit ſur les Cheualiers de Sainct Iean de Hieruſalem l'an 1522. En ce ſiege la pluſpart des Cheualiers firent des merueilles pour la defence de ceſte place à l'exemple de leur grand Commandeur Philippe de Villiers de l'Iſle Adam, depuis premier grand Maiſtre de Malte iſſu de ceſte illuſtre maiſon des plus anciennes de France, laquelle a donné vn Mareſchal à ceſte Monarchie.

L'iſle Adam Villiers ou Villiers. D'or au chef d'azur chargé d'vn bras dextre d'argent, reueſtu d'hermines au fanon de meſme.

Quels honneurs l'Empereur Solyman n'a preſenté à ce Grand Commandeur de Rhodes qui l'auoit ſi valeureuſement defenduë, luy promettant de le faire des plus grands de ſa porte, s'il vouloit quitter la croix pour le croiſſant? Mais ce genereux Cheualier luy François luy reſpondit har-

diment. *I'ayme mieux mourir pauure Chreſtien, que le plus riche de tous les Turcs*: repartie qui fut admirée du Tyran, & qui l'étonna. Mais n'ayant deſſein de loüer en ce liure la valeur & le courage des Hommes Illuſtres, ie ne parleray ici des hauts faits de ces braues ſoldats de IESVS-CHRIST, les curieux les pourront lire & admirer chez le Seigneur Boſio, qui a fidelement eſcrit l'hiſtoire des Cheualiers, & de la Religion de ſainct Iean. Ce meſme remarque comme auſſi Arthus Thomas, * qu'vne Dame Eſpagnole aſſeura par ſes graues diſcours & ſes harangues, le courage des pauures Rhodiens, qui eſtoient eſpouuentés par les furieuſes & cõtinuelles batteries de ce grand ennemy du nom Chreſtien, de ſorte que depuis animés par les raiſons de cette Dame: ils reſiſterent brauement aux attaques & aux aſſauts des Mahometans, croians que l'eſperance qu'elle & le grand Commandeur de l'Iſle-Adam auoient conceu d'vn ſecours prompt & aſſeuré de la part de noſtre Roy Frãçois premier, & de l'Empereur Charles V. ne leur manqueroit, cõme il fit. Ces deux puiſſans Monarques eſtans lors au grãd mal-heur du Chriſtianiſme fort des-vnis & diuiſés pour les limites de leurs Roiaumes. On vit encore durant ce ſiege memorable pluſieurs courageuſes & magnanimes Dames Rhodiennes, defendre auec vn zele & vn courage plus que viril leur Iſle, eſperans chaſſer Solyman ennemy capital de noſtre ſaincte Religion de deuant leur ville, comme jadis Mahomet deuxieſme, auoit eſté contraint de prendre la fuite quand il mit le ſiege deuant cete place, ſous le grand Commandeur Pierre d'Aubuſſon, François de nation. Ce fut en ce ſecõd ſiege que l'on vid les Dames & les Damoiſelles de Rhodes, & les payſannes de l'Iſle, ietter les grenades, les pots à feu, les huiles, les eaux boüillantes & les autres artifices ſur les Turcs, ſans s'effraier ou laſſer (quoi que pluſieurs femmes, leſquelles outre ce quelles iettoient ſur les ennemis, ſecouroient encore les aſſiegés de pain & de vin) y euſſent eſté tuées, de ſorte que ces braues guerrieres animerent par leur conſtance & reſolution, non les Cheualiers, mais les habitans a ſouffrir plutoſt toutes ſortes de miſeres, que de ſe rendre à la merci des Muſulmans.

* *Au liure quatrieſme de ſon hiſt. des Turcs.*

Les

Les ſainctes loix de la Religion Chreſtienne & la profeſſion de la vie religieuſe, me deffendent de loüer ici vne Dame de cette ville (quoi que le Seigneur Capacio Secretaire de la ville de Naples ait fait ſon Eloge dans ſes Eloges Latins des femmes Illuſtres) laquelle aiant ſçeu la mort du Gouuerneur du fort de Rhod es qu'elle aimoit, & qui auoit eſté tué à l'aſſaut general, prit les deux enfans qu'elle auoit eu de ce braue Capitaine, leſquels apres les auoir baiſés, embraſſés, & dit le dernier adieu, elle leur imprima le ſigne de la Croix ſur le front, puis ietta leurs corps tendres & delicats dans les flammes, apres leur auoir coupé la gorge pour la crainte qu'elle auoit que ces enfans beaux en toute perfection, & qui ſembloient heritiers de la valeur & du courage de leur pere, ne ſeruiſſent pour aſſouuir le brutal & ſenſuel appetit des Bachas, laquelle n'eut ſi toſt fait cet acte cruel & inhumain, indigne d'vne Chreſtienne, qu'on la vit courir au lieu ou eſtoit le corps de ce ieune Seigneur, & l'aiant dépoüillé elle ſe veſtit de ſa cotte d'armes, aiant encore les mains pleine de ſang, elle ſe lança auec ſon épée au milieu des Turcs, ou apres auoir fait pluſieurs beaux exploits de guerre, elle mourut percée de pluſieurs coups de dards, & de jauelots Turquois.

Si Soliman és premieres années de ſon regne (les Rhodiens n'aians eſté ſecourus par les Princes Chreſtiens) ſe rendit maiſtre de l'Iſle de Rhodes, il ne peuſt forcer celle de Malte ſur les derniers ans de ſon Empire, laquelle fut deffenduë par ce tres-magnanime grãd Maiſtre de Valette Tholoſain, de la lãgue de Prouence & des Cheualiers de Malte, leſquels ſelon le fidele raport de Boſio & des autres, furent aſſiſtés par les genereuſes femmes Maltoiſes, leſquelles par leur valeur & leur courage animerent les ſoldats Chreſtiens à reſiſter aux aſſauts des Mahometans: car l'hiſtoire de ce ſiege fait foy, qu'elles jetterent vne greſle de cailloux, de pierres, & de chauſſes-trappes de fer, qui donnoient au viſage des Vizirs, des Bachas, des Belerbes, Geneſeragas, Sangiacs, Spais, Ianiſſaires, Azamoglans, & à tous les ſoldats & Capitaines de la Cour, & de l'armée du grand Seigneur, dont plus de vingt mille moururent au pied de la muraille.

ceux qui ont leu l'hiſtoire de ce ſiege ſçauent qu'elles ne deſemparerent iamais du rempart que les Turcs ne fuſſent repouſſés & le ſiege leué.

Il ne faut s'eſtonner ſi les Dames de Malte & de Rhodes, comme ont fort bien remarqué tous les Hiſtoriens qui ont eſcrit l'hiſtoire de ce ſiege, ſe ſont montrées ſi genereuſes & courageuſes, puis que vne ſeule fille de l'Iſle de Lemnos, dite des Turcs & des Italiens Stilimene, a reſiſté aux efforts des Turcs, conduits par Solyman Baſcha du temps de Mahomet deuxieſme, quelques Hiſtoriens nomment cette genereuſe & courageuſe fille Marulle, laquelle aiant ſçeu que ſon pere auoit eſté tué à la porte de la ville de Coccine, apres auoir deffendu par ſa valeur la liberté de ſon païs, elle vint auſſi toſt à cette porte, où ayant pris l'eſpée & le bouclier de ſon pere, mort de pluſieurs playes honorables, elle ſouſtint toute ſeule l'impetuoſité des Mahometans, qui forçoient deſia la porte, puis eſtant ſecouruë & aidée des ſiens, on la veit repouſſer les ennemis de la Croix du Sauueur, iuſques dans les vaiſſeaux auec vn grand carnage: de maniere que le bruit commun eſtoit que la ville de Coccine en l'Iſle de Lemnos auoit eſté ſauuée par la valeur de cette genereuſe Amazone: auſſi le Prouidadour de la Seigneurie de Veniſe, & tous les Capitaines des Galeres luy donnerent chacun vn eſcu, & le braue Loretan General des Venitiens luy donna double paye, & luy offrit de choiſir pour mary celuy qu'elle voudroit des plus vaillans Capitaines de l'armée Venitienne, ce digne general de la Seigneurie lui promettant de lui aſſigner ſon doüaire du public pour les ſignalés ſeruices qu'elle auoit rendus à la Seigneurie. Mais cette braue fille non moins prudente que magnanime, fit paroiſtre lors par ſa belle reſponce la bonté & la generoſité de ſon cœur. *Il ne faut pas* (dit-elle) *auoir ſeulement eſgard à la force, mais auſſi à la ſageſſe & aux bonnes mœurs: pource ie ne me veux marier que ie n'aye auparauant recogneu les perfectiõs & les merites de celuy que ie dois auoir pour eſpoux.* Pour laquelle reſponſe, comme auſſi pour ſa hardieſſe, elle me ſemble ſurpaſſer toutes les Dames de l'Iſle de Corcire ou de Corfu, de Cypre, de Rhodes, de Malte, de Cerige ou Zerige, que nous auons loüées en ce liure.

VNE VILLAGEOISE DE TOSCANE.

PHILIBERT de Chalon [a] Prince d'Orange apres auoir commis & fait commettre à ſes Capitaines & ſoldats milles & milles inſolences, barbaries & cruautés, indignes du nom Chreſtien, au pillage & s'aecagement de Rome cette ſaincte cité, ſiege de l'Empire & la capitale de l'Vniuers, au mois de May de l'an mil cinq cens vingt-ſept (apres que ce tres-genereux Prince Charles dernier Duc de Bourbon fut tué deuant les murailles de cette grãde ville, qui n'eut iamais permis ces inhumanités, ains au contraire tant il eſtoit courageux & magnanime, & ennemy de la felonnie, il eut plutoſt pris le parti des Romains, & quitté celuy des Imperiaux, pour la d'eſloiauté des ſoldats Allemans & Eſpagnols) fut deux ans apres mettre le ſiege deuant la belle ville de Florence, capitale de Toſcane, ou ſes gens ne furent plus modeſtes & retenus qu'ils auoient eſté à Rome. Vn de ſes Capitaines eſtant arriué au bourg de Valdarno prit vne ieune fille belle en toute perfection, & l'aiant menée hors de ce village, pour ſous couleur d'honneſte amitié, luy oſter ſon honneur qu'elle cheriſſoit plus que ſa vie. Cette pauure creature ne voyant autre moien pour ſe guarantir de ce peril, elle le ſuiuit feignant d'eſtre contente de vouloir faire ſa volonté; mais ayant recogneu à l'eſtroit paſſage du pont d'Ancize ou d'Arno qu'il la vouloit ſurprendre pour ioüir d'elle, & luy rauir ce qu'elle auoit de plus precieux au monde, elle fit ſemblant de s'appuier ſur le baluſtre du pont d'où auec vne promptitude nompareille elle ſe ietta dans le fleuue. Ce que voyant ce Capitaine fit courir ſes ſoldats aux deux bords de la riuiere pour l'aider à ſe ſauuer; mais elle aima mieux mourir & eſtre ſuffoquée dans les eaux,

[a] Chalon de gueulles à la bande d'or, *& depuis eſcartelé d'Orange* qui eſt d'or au huchet d'azur lié & virolé de gueulles.

que de ſe laiſſer perdre & contaminer par ſes hommes perdus & lubriques: car eſtant reuenuë par trois diuerſe fois ſur l'eau, toutes les fois elle ſe plõgea dans les ondes, apres auoir recommandé ſon ame au chaſte Eſpoux des Vierges. La plus part des chers fauoris des Muſes Latines & Italiennes celebrerent par leurs vers la conſtance & pudicité de cette ieune fille qui a ſurpaſſé celles des Aries, des Virginies, Timonides & Lucreſſes, que l'antiquité a tant loüées. Timonides ſe ietta dans l'eau boüillante d'vn bain pour euiter les abominatiõs de Demetrius; mais elle ne reuint pas trois fois ſur l'eau comme cette payſane du bourg de Valdarno.

Lucreſſe que l'hiſtoire Romaine vante tant conſentit en quelque façon à ſon opprobre, quoy que d'vne volonté cõtrainte, que les faiſeurs de loix diſent n'eſtre pas propremẽt volonté. Iamais celle-cy ne rengea la ſienne à aucune ſorte de difference. Celle-là ſe rendit aux menaces que lui faiſoit Tarquin de la tuer & vn ſien valet, & de les mettre enſemble, faiſant entendre par tout qui les auroit trouués en vn illegitime embraſſement: Celle-cy meſpriſa d'vn grand cœur les menaces du Capitaine Orangeois: Celle-là ſe rendit aux efforts d'vn homme: celle-cy plus puiſſante qu'vn Hercule, ſe rendit inuincible à pluſieurs ſoldats: Celle-là quoy que contre ſon gré, admit en ſoy la violence de Tarquin; celle-cy ne fut iamais ſoüillée & ayma mieux ſe maintenir entiere: Celle-là ſe tua, non pour l'amour qu'elle portoit à la pudeur, mais pour n'auoir pas la force de ſupporter vne honte: Celle-cy aima mieux mourir deuant que laiſſer ſeulement aprocher le ſoldat aupres d'elle. Voici comme ont décrit ſa mort les Muſes Latines.

Perderet intactum ne Virgo Ethruſca pudorem,
In rapidas ſe ſe precipitauit aquas.
Cumque foret celo ter reddita flumine abimo,
Impauidum toties obruit amne caput,
Quid dicam? ſemel amiſſo Romana pudore,
Thuſca ter, integra Virginitate manet.

Voici comme les Muſes Toſcanes l'ont traduit en Italien.

Per conſeruar la Vergine Toſcana

L'oneſta vera, nelle rapid'onde
Precipitarſi eleſſe, è benche fiume
Tre Volte al chiaro ſol la ritornaſſe,
Al trettante nell'onde rituffare
Volle l'ardita teſta. Che diremo?
La Romana prinata dell'onore
Vna volta mori. Ma la Toſcana
L'onor conſerua, è tre volte ſi muore.

Et vn Poëte François l'a mis ainſi en noſtre langue en faueur des Dames qui n'ont la cognoiſſance des langues Latine & Toſcane.

Vne Vierge Florentine
Se iette dans l'eau ſans peur
Pour euiter la ruine
Qui menaçoit ſa pudeur.
Elle reuient trois fois du fond de la riuiere,
Et trois fois ſans effroy la teſte la premiere
Elle ſe renfonça dans le plus creux de l'eau:
O ſuperbe Lucreſſe en ce lieu ie t'appelle
Tu cours apres ta perte vne fois au tombeau.
Celle-cy meurt trois fois emportant auec elle,
Et ſa fleur virginale, & le nom de Pucelle.

Mais encore que le Seigneur François Serdonati, & autres Eſcriuains Italiens ayent loüé ceſte Payſanne pour ſon honneur & ſa pudicité, elle eſt neantmoins blaſmable de s'eſtre iettée dans la riuiere d'Arne pour ſe noyer; car encor qu'elle eut eſté violée elle n'eut point offencé Dieu, ſi elle n'y eut donné ſon conſentement. Si elle eſt digne de loüange pour auoir refuſé les ſalles embraſſemens de ce Capitaine laſcif, elle merite d'eſtre blaſmée d'auoir auancé ſes iours, ſi elle n'en a eu quelque forte inſpiration & mouuement du ciel, mais qui m'en peut reſpondre: Ie ſçay bien que pluſieurs filles ont fait le ſemblable, qui ſont reuerées par les plus grandes lumieres de l'Egliſe, comme les Vierges d'Alexandrie, qui ſe precipiterent dans vn puits pour eſuiter la fureur des heretiques Arriens, au rapport de S. Athanaſe en ſon Apologie, Saincte Sophronie & Pelagie, & Saincte Eufraſine, dont nous auons parlé en la Preface de ce li-

ure,ont eu pour paranymphes de leur courage ſainct Ambroiſe, Sainct Auguſtin, & Nicephore. Saincte Sophronie diſ-je, laquelle ayant ſceu qu'elle deuoit eſtre conduite au lieu d'impudicité demanda quelque eſpace de temps aux bourreaux qui la menoient en ce lieu infame pour rentrer en ſon cabinet, & prendre ſes riches habits, là retirée elle ſe perça la poictrine d'vn couſteau, Saincte Pelagie ayma mieux ſe ietter dans vn fleuue du haut d'vne maiſon, où elle s'eſtoit retirée auec ſa mere & ſes ſœurs, que de tomber viue és mains des hommes perdus & deſbauchez, auſquels elle eſtoit deſtinée; mais ces Dames ſont plus dignes d'admiration que d'imitation, & pluſieurs qui ont fait le ſemblable n'ont eu le mouuement, ny n'ont eſté pouſſées d'vn meſme Eſprit que ces Sainctes Vierges, comme ceſte Payſanne du territoire de Padouë, qui eſt admirée par Bernardin Scardeoni Chanoine de Padouë, & Ioſeph Betuſſy, celui-cy ne la nomme point, mais l'autre l'appelle Iſabelle Rauignane, laquelle (du temps que l'Empereur Maximilian I. faiſoit la guerre à la Republique de Veniſe) eſtant pourſuiuie par les ſoldats de ce Prince, qui amorcez de ſa beauté taſcherent de la ſeduire & corrompre, laquelle apres pluſieurs courſes, ainſi que la Payſanne de Toſcane, ſe ietta du haut d'vn Pont dans vne riuiere, où ceſte autre qui viuoit au meſme pays nommée Blanche de Roſſy qui viuoit il y a pluſieurs ſiecles enuiron l'an 1226.

Scardeonius de claris mulieribus Patauinis.

Ezzelin tyran tres-inhumain rauageant l'Italie, & s'eſtant rendu maiſtre des villes au de là du Po, & reduit Trente ſous ſa puiſſance, chaſſa de Breſce auec l'aide d'Vbert Pallauicin [a] Seigneur fort puiſſant, tous les Guelfes, & aſſiegea Mantouë, laquelle deſeſperant de pouuoir auoir, s'en retournant à Verone, & ayant entendu que Padouë s'eſtoit rebellée contre luy, fit mourir auec vne grande cruauté douze mille Padoüans qu'il auoit auec luy. Or retournant vers Padouë il vint à vne petite ville nommée Baſſano, où eſtoit vne ieune fille nommée Blanche, fille d'vn nommé Antoine de Roſſy, belle à merueilles, qui auoit eſpouſé ceſte année là meſme vn Bourgeois de la meſme ville nommé Baptiſte de la Porte, lequel auec le credit qu'il auoit entre les ſiens perſuada aux habitans de Baſſano de ne point receuoir le tyran, s'imaginãt qu'il n'auroit pas le loiſir de s'arreſter à ſi peu de choſe, mais ils ſe tromperent, car Ezzelin

a Pallauicin, cinq poincts d'or equipollés de 4. d'azur à vne croix 3. fois croiſée de ſable, *ou bien* vne faſſe bretteſſée & alli zée de ſable.

ſe ſentant affronté ſe reſolut d'auoir ceſte ville, & en deux iours en vint à bout, principalement auec l'intelligence qu'il eut dedans, & le moyen qu'il trouua de ſe faire ouurir les portes la nuit.

Si toſt qu'il y fut, il fit pendre Baptiſte de la Porte & Blanche ſa femme, comme chefs de la rebellion, & premierement fit mourir le mary tres-cruellemẽt, puis venant à la femme, l'ayãt veu ſi belle, ſa haine & cholere ſe changea en amour, mais tres-mal reglé; car il fit ce qu'il puſt pour la diſpoſer de conſentir aux mauuais deſſeins qu'il auoit ſur ſa pudicité; mais n'y ayant iamais rien peu auancer, ny par prieres, ny par menaſſes, voyãt qu'elle ne pouuoit eſchapper des mains du tyran conſpirant ſur ſon honneur, qu'elle tenoit auſſi cher que la vie, & deſirant la mort, tant pource que c'eſtoit le ſeul moyen de conſeruer ſa chaſteté, que parce qu'il luy faſchoit de ſuruiure ſon cher mary, elle ſe ietta du haut d'vne feneſtre en bas, dont elle ne mourut pas pourtant, mais ſe demit ſeulement le bras & l'eſpaule. Ezzelin y fit auſſi-toſt accourir, & la fit traitter en ſorte qu'elle guerit, & cependant il la faiſoit garder diligemment, iuſqu'à ce qu'au retour d'vn voyage qu'il fit, la trouuant auſſi conſtante en ſa premiere volonté, il reſolut de ſaoulet en elle ſa lubricité par force, ce qu'il fit l'ayant fait lier ſur vne table, quoy fait pourſuiuant ſon chemin en Lombardie la ligue rompuë qu'il auoit auec Vbert Pallauicin, dont nous auons parlé cy-deſſus, il finit ſes iours miſerablement, & d'autre part la pauure Blanche outrée de douleur de la mort de ſon mary, & de ſa pudicité violée, ſe battant la poitrine, s'égratignant les iouës, s'arrachant les cheueux, ſouſpirant continuellement apres ſon cher mary, & repetant ſon nom mille & mille fois le iour, courut en fin à ſon tombeau, duquel ayant fait leuer la pierre elle ſe ietta dedans, & ſans prendre garde à la puanteur qui ſortoit du corps fraiſchement mort, le baiſoit & baignoit de ſes larmes, criant à haute voix, & le ſuppliant qu'il ne dédaignaſſe point de receuoir auprés de ſoy celuy que l'impudicité du tyran auoit taché & corrompu. Puis elle prioit ceux qui eſtoient autour d'elle de luy bailler vn couſteau ou poignard pour ſe punir elle meſme. En fin adreſſant ces paroles au corps mort. *Ie ſuis la cauſe*, diſoit-elle, *que tu ayes eſté maſſacré par le tyran, i'ay fait la faute &*

Scardeonius Betuſſi delle Donne illuſtre.

tu en as receu, helas ! le ſupplice que tu n'auois point merité: Et ie ne croy pas que ma conſcience ſoit iamais nette ny en repos que ie ne l'aye lauée par mon ſang. En diſant cela elle ſe ſeruit de la pierre meſme qui couuroit le tombeau, & d'vn gros anneau qui le tenoit, & s'en eſcacha la teſte. Mais il me ſemble plus probable qu'elle mourut de regret ſur la foſſe de ſon mary, & que là elle rendit l'ame au ciel, & le corps à la terre, auprés de celuy de ſon fidele eſpoux.

LES DAMES DE SIENNE.

ENTRE les Dames d'Italie qui ſe ſont renduës recommandables par leur valeur & leur courage pour la deffenſe, & pour la liberté de leur patrie, celles de Sienne tiennent le premier rang: car leur ville eſtant l'an mil cinq cens cinquante deux aſſiegée par vne puiſſante armée d'Allemans, d'Eſpagnols, & d'Italiens, les habitans ne s'aſſeurans ſur la paix que traictoit le Pape Iules III. ne laiſſerent pour cela de dreſſer les plus grands preparatifs qu'ils peurent pour la garde de leur Cité, dont noſtre Roy Henry II. eſtoit le Protecteur: laquelle ils auoient compartie en trois quantons: ayans choiſi trois chefs des plus experimentez, auſquels ils auoient donné toute puiſſance de vie & de mort ſur leurs quantons. Mais les femmes ne voulans ceder en courage & en fidelité à leurs marys, & auoir leur part au trauail & à la peine pour la deffenſe de leur pays, ſe repartirent auſſi en trois bandes, le 17. de Ianuier, Feſte de S. Antoine, on vit en la place publique trois grandes Dames de Sienne auec leurs enſeignes & leurs tabourins.

Picolhuomini d'argent à la croix d'azur chargée de 5. croiſſans montans d'or.

La premiere eſtoit la Signora Forteguerra, veſtuë de violet, ſon enſeigne & ſa bande de meſme parure, auec vne deuiſe en ces mots Italien; PVR CH' EL SIA IL VERO. *Pource qu'il eſt vray.*

Ceſte Dame genereuſe eſtoit veſtuë comme vne nymphe, ſa robe aſſez courte, & monſtrant ſa belle greue.

La ſeconde eſtoit la Signora Picolhomini (maiſon illuſtre qui a donné pluſieurs Cardinaux eminens en ſçauoir à la Saincte

Saincte Egliſe Romaine, & deux grands Papes, Pie II & III.) Ceſte Dame eſtoit veſtuë toute de rouge ou incarnat, auec l'enſeigne & la bande de meſme, la croix blanche, & la deuiſe en ces mots Toſcans. PVR CHE NON LO BVTTO, *Pourquoy ne le repouſſez vous.*

La troiſieſme eſtoit la Signora Liuia Fauſta, veſtuë tout à blanc, auec ſa bande & enſeigne blanche: en laquelle eſtoit vne palme, & la deuiſe en ces beaux mots: PVR CHE L'HABIA. *Pourquoy les leures.*

A l'entour de ces trois Dames (qui pour leur beauté, leur bonne grace, leur port graue & maieſtueux ſembloient trois Deeſſes) ſe rangerent trois mille femmes, tant Damoiſelles que Bourgeoiſes, & autres des meilleures maiſons & familles de Sienne; toutes reſoluës de viure ou de mourir pour la liberté. Ceux qui ont eſcrit les particularitez de ce ſiege memorable remarquent que c'eſtoit la choſe la plus belle du monde, de voir vne ſi grande multitude de Dames portant chacune vne faſcine à vn fort que l'on faiſoit, criant, *France*, *France*, en preſence de Meſſieurs Hippolite d'Eſt, Cardinal de Ferrare, fils d'Alfonſe I. Duc de Ferrare, & de Leonor Borgia, Protecteur de France en la Cour de Rome, grãd Partizan de la fleur de Lys; & de Paul de Termes, qui fut depuis pour ſes merites Mareſchal de France à la place de Pierre Strozze, tué deuant Thionuille. Ce qui anima auſſi grandement les hommes, leſquels ayans honte d'eſtre inferieurs aux femmes, en diligence de remparer la ville, s'aſſemblerent ſoudainement, pour faire de meſme que les Dames: tellement que l'on voyoit porter grand nombre de fagots aux remparts à l'enuy les vns des autres, Gentils hommes, Seigneurs, Bourgeois, marchands, artiſans, riches & pauures. Et ſi grãde fut l'emulation excitée par les Dames, que non ſeulement les Laïques, mais meſme les Eccleſiaſtiques vindrent vn Dimanche auec l'Archeueſque, ſuiuy de toute la cité & de tout le Clergé, pour aider à fortifier & remparer les murailles, comme eſtans en meſme danger & peril. Le iour meſme, qui fut le 23. Ianuier, au retour du fort, ſe trouua toute la multitude des hommes & des femmes en la place, aupres du Palais de la Seigneurie, auec l'Archeueſque. Là toutes les Dames eſtans rangées

comme en bataille, alloient l'vne apres l'autre, de main en main, ſalüer l'Image de Noſtre-Dame, Patrone & Protectrice de leur ville, chantans quelques Hymnes & Cantiques en l'honneur de ceſte glorieuſe Mere de Dieu, la Vierge des Vierges, auec vne telle douceur & harmonie, que les vns de ioye, les autres de pitié auoient leurs viſages ſurbaignez de larmes: de ſorte que tout le peuple accourant au dome ou à la grande Egliſe, alloit auec ferueur & deuotion demander la benediction de Monſieur le Cardinal de Ferrare, laquelle ayant receuë, chacun ſe retiroit en ſa maiſon.

Mais ie ne peux mieux finir cet Eloge des Dames de Sienne que par l'Eloge qu'a fait en ce ſuiet à leur honneur Blaiſe de Montluc, vn des premiers Capitaines de noſtre France, qui acquit beaucoup de reputation & de gloire pour luy & pour le nom François à ce ſiege memorable; d'où eſtant de retour il fut honoré par le Roy Henry deuxieſme de l'Ordre de S. Michel, qui pour lors ne ſe donnoit que tres-rarement, & à ceux qui l'auoient merité par la valeur & par la vertu.

Il ne ſera iamais (Dames Siennoiſes) que ie n'immortaliſe voſtre nom tant que le liure de Montluc viura: car à la verité vous eſtes dignes d'immortelle loüange, ſi iamais femmes le furent. Au commencement de la belle reſolution que ce peuple fit de defendre ſa liberté, toutes les Dames de la ville de Sienne ſe departirent en trois bandes: la premiere eſtoit conduite par la Signora Forteguerra, qui eſtoit veſtuë de violet, & toutes celles qui la ſuiuoient auſsi, ayant ſon acconſtrement en la façon d'vne Nymphe, court, & monſtrant le brodequin: la ſeconde eſtoit la Signora Picolhuomini, veſtuë de ſatin incarnadin, & ſa troupe de meſme liurée: la troiſieſme eſtoit la Signora Liuia Fauſta, veſtuë toute de blanc, comme auſſi eſtoit ſa ſuitte auec ſon enſeigne blanche. Dans leurs enſeignes elles auoient de belles deuiſes: Ie voudrois auoir beaucoup & m'en reſſouuenir. Ces trois eſcadrons eſtoient compoſez de trois mille Dames, Gentils-femmes, ou Bourgéoiſes: leurs armes eſtoient des pics, des pelles, des hottes, & des facines. Et en cet équipage firent leur monſtre, & allerent commencer les fortifications. Monſieur de Termes, qui m'en a ſouuent fait le compte (car ie n'y eſtois encore arriué) m'a aſſeuré n'auoir iamais veu de ſa vie choſe ſi belle que celle-là. Ie vis leurs enſeignes depuis. Elles auoiẽt fait vn chant à l'honneur de la France, lors qu'elles alloient à leur fortification. Ie voudrois auoir donné le meilleur cheual, & l'auoir pour le

mettre icy. Et puis que ie ſuis ſur l'honneur de ces femmes ie veux que ceux qui viendront apres nous admirent & le courage & la vertu d'vne ieune Siennoiſe, laquelle encore qu'elle ſoit fille de pauure lieu, merite toutes-fois eſtre miſe au rang plus honorable. I'auois fait vne ordonnance au temps que ie fus creé Dictateur, que nul à peine d'eſtre bien puny ne failliſt d'aller à la garde à ſon tour. Ceſte ieune fille voyant vn ſien frere, à qui il touchoit de faire la garde ne pouuoir y aller, prend ſon morion, qu'elle met en teſte, ſes chauſſes, & vn collet de buffe, & auec ſon halle-barde ſur ſon col, s'en va au corps de garde en cet equipage, paſſant lors qu'on leut le roolle ſous le nom de ſon frere: fit la ſentinelle à ſon tour, ſans eſtre cogneüe iuſques au matin, que le iour eut point, elle fut ramenée à ſa maiſon auec honneur. L'apreſdinée le Seigneur Cornelio me la monſtra. Iuſques icy ſont les paroles du Seigneur de Montluc, qui pour les ſeruices rendus à ceſte Couronne, tant contre les eſtrangers, que contre les Huguenots rebelles, fut plein d'ans, d'honneur, & de merites, honoré d'vn baſton de Mareſchal de France par le Roy Henry III. & auquel les Siennois pour auoir defendu iuſques à l'extremité les droits, les priuileges, & la liberté de leur pays contre l'Empereur Charles V. firent cet honneur que de le prier de porter les armes de leur ville, qui ſont d'azur a vn Loup, ou ſelon les autres a vne Louue rampante, d'or.

Monſieur le Mareſchal de Montluc portoit eſcartelé au premier d'azur a vn Loup rampant d'or, au 4. d'azur a vne Louue rampãte d'or, *ce ſont les armes de Sienne*, au 2. & 3. d'or a vn tourteau de gueules, *ce ſont les armes de la maiſon de Montluc en Gaſcongne.*

EPILOGVE DE CE LIVRE.

IE croy auoir ſatisfait aux deſirs & à la curioſité de ceux qui m'ont prié & reprié d'eſcrire les vies des Dames illuſtres en pieté, ou en courage, ou en ſçauoir, ou en tous les trois enſemble, qui ont fleury de noſtre temps, & du temps de nos peres, car il faudroit pluſieurs volumes pour faire les Eloges de toutes celles qui ont veſcu és ſiecles paſſez. Ce trauail demande vn long eſtude, & le loiſir de ceux qui n'ont point d'autre occupation & diuertiſſement. Ie n'ay pas en ce petit volume loüé toutes les Dames illuſtres qui ont flory en ces derniers temps, mais ſeulement celles, dont par la lecture des autheurs qui me ſont tombez entre les mains, ou de ma cognoiſſance, i'ay appris les perfections & les merites, car ie confeſſe qu'il faudroit meſme pluſieurs tomes pour inſerer les vies de celles qui ont veſcu & ſont decedées en ces dernieres ſaiſons auec opinion de ſaincteté. A la fin de la Vie de Saincte Tereſe, de la noble maiſon des Cepedes, i'ay placé ceux de pluſieurs Dames deſquelles la pieté ou ſaincteté eſt cogneuë par ceux qui font profeſſion particuliere de la vie deuote, parmy leſquelles i'euſſe peu mettre vne Dame de laquelle la vie eſt entre les mains non ſeulement des femmes, mais des hommes qui s'adonnent aux œuures de miſericorde & de charité. C'eſt Saincte Catherine de Gennes qui a veſcu dans les premieres années du ſeiziesme ſiecle, de laquelle le corps eſt encor tout frais & entier dans le grand Hoſpital de Gennes, où il fut mis & inhumé le dix-huictieſme Octobre de l'an mil cinq cens dix. Ceſte deuote Dame de l'illuſtre maiſon de Fieſque [a] (maiſon qui a donné deux Papes & neuf Cardinaux à l'Egliſe, &

Cepede, party d'or & de gueule à vne couronne Ducale d'or poſée en faſſe.

a Fieſque, bandé d'argent & d'azur de 6. pieces.

de braues Capitaines à la France & à l'Italie) a mené vne vie plus admirable qu'imitable, tant lors qu'elle eſtoit fille, qu'apres auoir eſté mariée. Ceux qui liſent ſa vie & ſes actions ſont rauis de voir vne femme ſi foible & ſi delicate fille d'vn Vice-Roy de Naples eſtre ſi conſtante, ſi patiente, & ſi humble. Elle auoit toutes les vertus Chreſtiennes & morales, & d'elle on peut dire ſans vanité, mais bien auec verité, ce que nous auons dit de Ieanne Infante de Portugal, & ce que le Pere Sainct Hieroſme a dit de Probe Falconie, qui voudra nommer la charité, la pieté, la ſainctеté, la iuſtice, la temperance, la patience, & l'humilité, il faut dire Catherine de Fieſque ou d'Adorni, Dame qui a rendu la ville de Gennes plus celebre que Violantine Iuſtinien, & autres Dames illuſtres qui ont honoré ceſte ſuperbe cité de l'Italie, ou par leur naiſſance ou par leur ſeiour & demeure, ou par leurs cendres.

Combien noſtre France qui ne cede en pieté & en valeur à aucun Royaume ny Prouince a-elle en ces derniers temps donné de Dames, deſquelles le nom ne mourra iamais, non ſeulement parmy les François, mais meſme parmy les eſtrangers, qui font eſtat de la vertu. I'en choiſiray deux entre les autres pour preuue de mon dire, dont l'vne eſt illuſtre pour ſa pieté, & l'autre pour ſon courage, deſquelles ſi on vouloit deſcrire dignement leurs belles actions il faudroit faire des liures entiers. Celle que la pieté a renduë recommandable c'eſt feuë Madame Françoiſe-Marguerite de Silly [a] *femme de Philippes-Emanuel de Gondy, Comte de Ioigny, General des Galeres de France, fille aiſnée d'Antoine de Silly, Comte de la Roche-pot, Baron de Montmirail, Gouuerneur d'Aniou, & Ambaſſadeur pour le Roy Henry le Grand en Eſpagne, & de ſa premiere femme Marie de Lannoy,* [b] *fille de Louïs de Lannoy, Seigneur de Moruilliers. Ceſte Dame mourut doucement aux baiſers du Seigneur la veille de la Sainct Iean Baptiſte de l'an 1625. au grand regret des gens de bien, & particulierement des pauures, deſquels elle eſtoit la mere.*

a Silly, d'hermines a trois tourteaux mis en chef, & vne viure de gueulle miſe en faſce.

b Lannoy, d'argent a 3. Lyons de ſinople, armez & couronnez d'or, lampaſſez de gueules, a la bordure engreſlée de gueule.

Ceſte Reine qui les conduit
De tant de merue illes reluit
Que le Soleil qui tout ſurmonte, *Malherbe.*
Quand meſme il eſt plus flamboyant,
S'il eſtoit ſenſible à la honte,
Se cacheroit en la voyant.

Noſtre France apres la mort de ſon trois fois grand Henry, vray fils aiſné de l'Egliſe receut vne mauuaiſe ſecouſſe, & eſtoit en danger de ſouffrir dauantage ſi ceſte Reine incomparable n'euſt reſtauré par la force de ſon eſprit & la ſolidité de ſon iugement, comme par vne medecine ſalutaire tout le corps de ceſte Monarchie, qui ſembloit eſtre tombee en ſincope par la perte deplorable de ce premier Monarque du Chriſtianiſme. Elle ſeruit de Diane dans les tenebres de ceſte eclipſe, & par le trident de ſa bonté, de ſon courage, & de ſa liberalité elle calma tous les orages qui menaçoient cet Eſtat, non ſeulement de tempeſte, mais de naufrage, iuſques à tant que le Roy ſon fils, noſtre iuſte, noſtre vaillant & victorieux Loüis XIII. euſt les eſpaules aſſez fortes pour la decharger de ce peſant fardeau, l'ayãt encore depuis ſa Regence aſſiſté de ſes conſeils. Les Dames d'Athenes firent vne aſſemblee pour faire monſtre de leurs bagues: la femme de Phocion s'y trouua, & comme toutes les autres faiſoient parade de leurs perles & de leurs pierreries, elle tira de ſon ſein ſes lettres de mariage, & les deſployant ſans mot dire fit cognoiſtre que ſon plus riche ioyau eſtoit d'auoir merité d'eſtre femme d'vn grand Capitaine: & par le iugement de toute la compagnie le parchemin emporta le prix des bagues. Les autres Reines & Princeſſes n'ont point cet aduantage d'auoir eu pour mary le Roy Henry le Grand, le vif exemplaire des vaillants Rois, & l'Aigle des Capitaines, comme l'appelloient meſme ſes ennemis, cet Achiles vainqueur, en la conqueſte de ſa France. Mariage heureux d'vn grand Pelée & de ceſte ſeconde Tethis, lequel a donné à la Chreſtienté des Princes

Monſieur Bernard Lieutenant general de Chalon, remarque fort bien en vne ſienne Harangue que

la Reine mere eſt accouchée du Roy le 27. Septembre 1601. en l'Equinoxe d'Automne: naiſſance pareille à celle de Romule, Fondateur, de Iule Ceſar Cõqueſteur, d'Auguſte, Cõſeruateur de l'Empire Romain, & de Charlemagne, le plus grand Roy & puiſſant Empereur que la France ait porté.

& des Princeſſes, duquel eſt nay ſous le Sceptre, & la iuſtice, & en l'heureux aſcendant des plus grands Monarques du monde vn ſecond Achille, ou pour mieux dire, vn vray Hercule Gaulois en origine & en valeur, qui d'vn premier trauail au plus grand vient de ſuffoquer l'Hydre de la Rebellion en ſon Royaume, ſecond Romule, fondateur de iuſtice & de paix, noſtre Ceſar en valeur, noſtre Auguſte en bon-heur, noſtre Charlemagne en grandeur.

O Reine qui pleine de charmes.
Pour toutes ſortes d'accidens
As borné le flus de nos larmes
En ces miracles euidens:
Que peut la fortune publique
Te voüer d'aſſez magnifique,
Si miſe au rang des immortels,
Dont ta vertu ſuit les exemples,
Tu n'as auec eux dans nos Temples
Des Images & des Autels?

Malherbe.

FIN DES FLEVRS DES VIES ET Eloges des Dames Illuſtres.

TABLE
DE TOVTES LES
CHOSES PLVS REMARQVABLES
contenuës en ces Vies & Eloges des *Dames Illuſtres.*

A

ABBAYE de ſainct Denis, Mauſole de nos Rois. 223. 224.
Abbeſſe du Val de Grace. 637
Abondanee & fertilité ſignifiée par l'Oliuier. 505
Action vertueuſe du Roy Charles VIII. 577. 578. du Cheualier Bayard. 575. 576. 577. d'Alexandre le Grand. 575
Action de pieté enuers vn mort faite par la Comteſſe de Tonnerre. 163.
Aduerſités & calomnies ſupportées, declarées par vn Aigle qui mépriſe la Corneille. 307
Affection honeſte declarée par vne belle deuiſe 651.652.653
Aigles à deux teſtes portés par les Empereurs en leurs armes & blaſons. 101. 385.
Aigles ſe plaiſent en l'air, & és lieux hauts. 136. ſont les ſymboles des Rois & Princes ſouuerains genereux & magnanimes, *là meſme.*
Agneau ſymbole de paix. 437
Alcions ou Aiglettes ſe mettent és armoiries de pluſieurs Illuſtres familles. 462
Alexandre Farneſe Duc de Parme grãd Capitaine. 457. meurt à Arras. 561
Alexandre le Grand Prince fort modeſte & retenu. 575
Alexandre de Medicis Duc de Florence tué miſerablement. 456
Aloüette priſe pour deuiſe par Ieanne Ducheſſe de Toſcane. 329.
Amaranthe eſt le ſymbole de l'affectiõ amoureuſe qui ne ſe diminuë point. 368.
Ambaſſadeurs de Pologne bien receus à la Cour du Roy Charles IX. 152. 153. admirent le ſçauoir de la Comteſſe de Rais. 155
Ambaſſadeur de Suede à Rome. 132
Amboiſe, Chaſteau où ont eſté eſleués pluſieurs enfans de France. 2.
Amour de Dieu differend de celuy du monde. 281
Amour conjugal ſignifié par la main droite. 17.65.454.455
Amour de Claire Ceruente enuers ſon mary. 181. d'Elizabeth de Gonzague enuers le ſien. 270. 271. de Blanche Roſſi. 687. d'Eleonor de Tolede. 234. de Marie d'Auſtriche Imperatrice. 314. 315. d'Elizabet d'Auſtriche Reine de France. 246
Amour acquis par la vertu ſe doit conſeruer par prudence, & belle deuiſe de cela. 651.652.653

Anagrame de la Reine de France & d'Eſcoſſe. 482
Angelique Dame de Zerigo & ſon hiſtoire admirable. 43.44.45.46.47.48. 49.50.51.52.53.54.
Angelique Nogarole, Dame fort ſçauante & vertueuſe a écrit diuerſes poëſies & centons. 580
Ange de Ioyeuſe Capucin. 159.
Anne de Bretagne Reine de France & ſes loüables qualités 1.2.3. a épouſé deux de nos Rois 9.10. a eu huit enfans 9.10.11. auoit ſoin de ſes Damoiſelles 11.12. haiſſoit l'oiſiueté 12. ſa belle deuiſe, *là meſme.* Le regret du Roy Louis 12. à ſa mort 13. n'aymoit la mere du Roy François I. 180.384.
Anne de Pologne Reine de Hongrie 14. aymoit grandement le Roy ſon mary 15. ſes enfans 16. meurt en couche 17. ſa deuiſe, *là meſme.*
Anne d'Auſtriche Reine d'Eſpagne 18. arriue au Païs-bas 18.19. eſt mariée à Philippe II. 19. ſes enfans, *là meſme.* a eſté fort vertueuſe 20. ſa belle deuiſe 21.
Anne Reine de Pologne 22. premiere femme du Roy Sigiſmond III. 23. ſes vertus 22.23. meurt en couche 24.
Anne de France Ducheſſe de Bourbonnois 25. Regente en France 26. fait la guerre aux meſcontans 26.27. marie ſa fille au Comte de Montpenſier 28. ſa mort. 30
Anne d'Eſt Ducheſſe de Guyſe & de Nemours quitte l'Italie, & vient demeurer en France 32. eſpouſe François Duc de Guyſe 33. puis le Duc de Nemours 35. ſa mort 36. ſon Eloge 37.
Anne de Valois ou d'Alençon eſpouſe le Marquis de Montferrat 37. ſes enfans 38. ſes vertus 39. ſa belle deuiſe. 40
Anne fille d'Anuers fort ſçauante eſcrit contre les heretiques 41.42. loüée des doctes. 41.590
Anne des Marquets. 589.
Anne Marquiſe de Pembroc, dite de Boulen deſcription de ſa beauté 113. mere d'Elizabeth Reine d'Angleterre, 499. ſe reſioüit de la mort de la Reine Catherine 499. à la teſte coupée 116. 500.
Anne Duc de Ioyeuſe, ſes nopces magnifiques 569. meurt à Coutras. 570
Anne Dame Grecque de l'Iſle de Zerigo 45.46. apres pluſieurs dangers arriue à Rome 53.54.
Anne Duc de Montmorency Conneſtable de France, ſon zele à la Religion Catholique, tué à la iournée de ſainct Denis. 399.
Annonciades de France 518.519.520.521.
Annonciades d'Italie. 658.
Antoine de Bourbon Roy de Nauarre, eſpouſe Ieanne d'Albret, ſes qualités tué au ſiege de Roüen, faiſant la guerre aux Huguenots. 290.
Antoine Roy de Portugal 526. eſt deffait auec le Seigneur Strozzi par les Eſpagnols. 106.107
Antoine Duc de Lorraine, deffait les Lutheriens. 593. ſert les Rois Louis XII. & François I. és guerres d'Italie. 592
Antoinette de Bourbon eſpouſe le Duc de Guyſe 55. ſes enfans 56. ſa modeſtie & ſes autres vertus 56.57. le Miniſtres l'ont iniuriée en leurs preſches 57. ſa charité enuers les pauures 58. ſa deuotion & pieté 58.59. ſa deuiſe. 59.
Antoinete Dorleans mariée au Marquis de Belle-Iſle 60. ſe rend Feuillantine, 61. louée par le P. Richeome. 62.
Arbre battu des vents pris pour deuiſe par Alphonſe III. Roy de Portugal 71
Arc en ciel ſymbole de paix & ſerenité pris pour deuiſe par la Reine Catherine de Medicis. 108
Argentine Pallauicine de noble maiſon 63. aimoit la vertu & les vertueux 64. ſon affection vers ſon mary la meſme, ſon courage 64.65. ſa deuiſe 65.66

B

BArbe Reine de Pologne obtint par ſes prieres la victoire ſur les Moſcouites pour le Roy ſon mary. 69
Barbe Aurillot, dite ſœur Marie de l'Incarnation. 635
Bauiere maiſon illuſtre en Allemagne 547. les armes de cette maiſon 547. 553.
Baron de ſainct Remy François terraſſe vn geant en Eſpagne, & eſt couronné de fleurs par les Dames 310
Bataille de Lepanthe. 44.45.457
Bataille ou iournée d'Alcazar. 110
Bayard, Cauallier fort honneſte & retenu enuers les Dames. 575. 576. 577
Beates de Ieſus Maria. 251
Beatrix de Portugal Ducheſſe de Sauoye 70. ſa conſtance & ſes autres vertus 70. 71. auoit trois flambeaux pour deuiſe. 72.73
Beatrix de Silua Damoiſelle fort chaſte mal traitée comme vne fille perduë. 75. 76. eſt viſitée par la Vierge, *là meſme.*
Fonde vn Ordre en l'honneur de la Conception de Noſtre Dame. 77. a eſté 40. ans ſans voir ny eſtre veuë de perſonne 76.77
Beatrix Pie Dame fort docte & ſçauante cherie pour ſon ſçauoir des Ferrarois & Padoüans 81. grande ennemie des flateurs 80. fort humble. 81
Beatrix Leitoa Prieure des Religieuſes d'Aueiro. 348
Beatrix de Meneſe Dame d'honneur de Ieanne de Portugal. 336
Beauté vaine & paſſagere. 93.206.407. 592.600
Beſſarion Cardinal, admire le ſçauoir d'Iſotte Nogarole. 581.582
Betina Calderina Dame de Boulongne, liſoit & enſeignoit à Padouë durant la maladie de ſon mary. 227.228
Betezia Gozzadin fille de la meſme ville fort docte & ſçauante. 228.229
Bins maiſon de plaiſance au Païs-bas baſtie par la Reine de Hongrie. 523
Binſe fille d'Anuers fort pieuſe & ſçauante. 41.42.590
Blanche Borromée la gloire des Dames de Padouë. 82. 83.84
Bonne Sforce deuxieſme femme de Sigiſmond Roy de Pologne, ſe retire au Royaume de Naples, apres la mort de ſon mary 126. ſes enfans.
Bonne Lombarde païſane à aymé ſon mary & procuré ſa liberté, 85. ſes faits d'armes 86. meurt en Calcide. 86. & 87
Bonté du Roy Louis XII. 357
Bourbon maiſon Royale ſuccede à la couronne de France apres celle d'Angouleſme 377. Princeſſes de la maiſon de Bourbon qui ont des Eloges en ce liure. 55.165.302. 572
Brienne d'Aquauiue enuironnée d'vne lumiere à ſa mort. 321
Brou belle Egliſe baſtie par deux Ducheſſes de Sauoye. 449
Buis pris pour deuiſe par la Reine Louiſe 374. eſt le ſymbole d'amour, *là meſme.*

C

CAbadis Reine des Perſes aymoit grandement ſon mary. 3
Camille Pallauicine ou Parrauicine a eſté mariée deux fois 88. ſon amour enuers ſon ſecond mary 89. 90. 91. ſa belle deuiſe. 92.93
Camille Macedonia Dame vaillante & courageuſe. 93.94
Camille Piſcicella Dame pieuſe 95. ſa deuiſe. 95.96.
Camille de Morel Damoiſelle Pariſienne tres-docte. 403
Camille grand Capitaine Romain. 300
Capucins aſſiſtent des eſclaues Chreſtiens en Alger 48. 49. fondés par la Ducheſſe de Camerin. 545

Digitized by Google

Carmes Deſchauſſés, *voyez* ſainte Tereſe *au* Ordre des Carmes
Caſſandre Fidelle Dame Venitienne, tres-ſçauante 96. ſouſtient des Theſes publiquement 97. loüée par Ange Politian. 98
Caſimir Duc de Lithuanie, Saint, ſon corps trouué frais & entier. 264
Catherine de Medicis, ſes parens 99. eſpouſe Henry Duc d'Orleans, depuis Roy de France 100. a eu 10. enfans 102. 103. 104. Regente deux fois, & les honneurs qu'elle a receus 105. fait fleurir les lettres, & les arts mecaniques 106. enuoye vne armée en Portugal 106. 107. meurt à Blois 107. ſa patiance à ſupporter les iniures, *là meſme.* eſt inhumée a S. Denys, *là meſme.* maiſons qu'elle a baſties, 108. ſes deuiſes, 108. 109.
Catherine d'Aragon fille des Rois Catholiques eſpouſe le Prince de Galles Artus 110. 111. puis Henry frere d'Artus *là meſme.* ce mariage heureux, puis mal-heureux 112. 113. 114. eſt repudiée 115. les regrets des gens de bien pour ce ſujet 116. eſcrit au Roy ſon mary 117. ſa mort, *là meſme.* a compoſé deux liures. 118
Catherine d'Auſtriche eſpouſe Iean III. Roy de Portugal 119. eſt Regente & reçoit bien les François 120. pourquoy quitte la Regẽce, *là meſme.* ſa deuiſe. 121.
Catherine d'Auſtriche fille de l'Empereur Ferdinand I. eſpouſe vn Duc de Mantouë 121. 122. puis Sigiſmond II. Roy de Pologne 122. 123. 124. ſes deuiſes 124. 125.
Catherine née en Alger vient à Rome auec ſa mere. 54
Catherine de Suede eſt priſonniere auec ſon mary. 127. 128. nourrit ſes enfans en la Religion Catholique, 128. 129. taſche de reſtablir la vraye Religion en Suede, 131. 132. les dernieres paroles qu'elle dit au Roy ſon mary. 133.
Catherine d'Auſtriche Ducheſſe de Sauoye, mere de pluſieurs Princes & Princeſſes. 154
Catherine de Lorraine Ducheſſe de Neuers eſpouſe Charles de Gonzague de Cleues, à preſent Duc de Mantouë 137. ſa generoſité 138. ſa chaſteté la rendue recommandable 138. 140. 141. maiſons de pieté qu'elle a baſties & fondées. 139. 140
Catherine de Cibo Ducheſſe de Camerin, tres-ſçauante és Langues, & en Theologie, 142. mariée à Iean Marie Varennes, 143. ſa conſtance contre Mathias de Varennes, qui vouloit rauir ſa fille, 144. a eſté la premiere Fondatrice des Capucins, 145. regrettée à ſa mort des pieux & des ſçauans, 146. deuiſe de ſa maiſon. 146. 147.
Catherine de Clermont Ducheſſe de Rais, épouſe Monſieur d'Annebaud 149. 150. Monſieur le Mareſchal de Rais 150. 151. ſes enfans 151. 152. admirée pour ſon ſçauoir des Polonnois 153. giſt à l'Aue Maria à Paris. 154
Catherine de Nogaret épouſe Monſieur le Comte de Bouchage 156. 157. leur ſainte affections & actions 157. 158. meurt fort pieuſement 159. Madame de Guyſe ſa fille luy fait dreſſer vn ſepulchre aux Cordeliers, *là meſme.* Monſieur le Comte ſon mary eſtant veuf ſe rend Capucin, *là meſme.*
Catherine d'Eſcoubleau Comteſſe de Tonnere 160. 161 ſes vertus 162. ſa charité enuers les pauures & les malades, *là meſme.* action remarquable enuers vn mort. 163. 164
Catherine des Roches de Poictiers tres-belle & tres-docte fille 404. a eſté loüée par pluſieurs ſçauans hommes 402. ne voulut quitter ſa mere 505. meurt de peſte le meſme iour que ſa mere. *là meſme.*

Ceſar Borgia Duc de Valentinois, quitte ſon chapeau de Cardinal 172. marié à Charlote d'Albret, *là meſme.* ſa deuiſe 172. 173. ſa brutalité 574.
Charlotte d'Albret belle Princeſſe eſpouſe Ceſar Borgia Duc de Valentinois 172. éleue ſoigneuſement ſa fille 173. vit fort pieuſement 174. 175. eſt enterrée à l'Annonciade de Bourges. 175. 176
Charlotte de Bourbon épouſe Engilbert Comte de Neuers 165. 166. ſes vertus 167. 168. ſeconde fondatrice de l'Annonciade de Bourges, 169. 170. meurt Religieuſe à Fonteuraud, apres y auoir veſcu fort ſainctement. 169. 170. 171.
S. Charles Borromée fait l'oraiſon funebre d'Anne Reine d'Eſpagne. 21.
Charles IX. Roy de France grand zelateur de la Religion Catholique, ne veut que la Dame de Neuuy-benegon paye rançon 87. ſes qualités 103. épouſe Elizabeth d'Auſtriche fille de l'Empereur 243. de laquelle il a eu vne fille 245. meurt à Vincennes. 245
Charles VIII. 9. fils du Roy Louis XI. 26. 314. épouſe Anne de Bretagne 9. ſes enfans 9. renuoye en Flandre Marguerite d'Auſtriche 9. 444. gaigna la bataille de S. Aubin 27. 315. celle de Fornouë 10. meurt à Amboiſe 10. ſa chaſteté & pieté à Tuſcanelle. 577. 578
Charles de Bourbon Conneſtable de France, Prince vaillant, mais malheureux 28. 29. pert vn grand procés 29. 231. 381.
Charles de Bourbon Duc de Vendoſme ſes enfans. 289. 290.
Charles de Bourbon Comte de Soiſſons. 291
Charles de Lorraine Cardinal 56. 509. frere du Duc de Guyſe la meſme enuoye la Broſſe en Eſcoſſe 511. fait prendre les armes d'Angleterre à la Reine ſa niece 486. 509. a eſté en grand credit prés des Rois Henry 2. & François 2. 189. 509.
Charles Cardinal de Lorraine du titre de ſaincte Agathe grandement patient en ſa maladie. 192
Charles Duc de Lorraine nourry à S. Germain en Laye 177. épouſe Claude de France 189. ſes belles qualités 189. 190.
Charles Prince de Talmond épouſe Louiſe de Coitiuy 303. meurt à la iournée de Marignan. 504
Charles Duc de Mantouë & de Montferrat, & de Neuers, eſpouſe Catherine de Lorraine, 137. ſes enfans, 140. ſuccede au Duc Vincent II. du nom, 238.
Charité de Ieanne Princeſſe de Portugal, 347. de la Princeſſe de Parme, 557. 558. de la Ducheſſe de Mercueur, 541. de la Ducheſſe de Carinthie, 548. de la Reine Ieanne 313. de la Reine Iſabelle femme du Roy Charles IX. 245. 247. 248.
Chaſteté d'Iſabelle Ducheſſe d'Vrbin, 271. 272. de Ieanne Princeſſe de Portugal, 337. 340. de Sainte Tereſe, 624. d'Iſabelle, Reine de France. 246. de Saint Caſimir, 264. d'Iſote Nogarole, 581. 582. de Claire Ceruente 181. de Marie Millet, 573. des Saintes Pelagie & Sophronie 4. 5. 686. d'vne Villageoiſe de Toſcane, 684. de Charles VIII. 578. de Bayard 576. du grand Alexandre, 575.
Claire Ceruente, tres-charitable enuers ſon mary, 181. 182.
Claire de Gonzague, Comteſſe de Montpenſier, 268.
Claude d'Annebaud, fidele ſeruiteur du Roy François I. 149. garde la Fere contre l'armée de la Reine de Hongrie, 125
Claude de France Reine de Frãce, fille de Louys XII. & d'Anne de Breta-

gne, 183. promiſe au Roy François I. & à l'Empereur Charles V. 183.184. reçoit vn riche diamant de la mere de Charles eſtant à Blois, 357. guerie miraculeuſement par vn vœu fait à S. François de Paule, 184. eſpouſe le Roy François, *là meſme.* ennemie de l'oiſiueté, 185. obtient vn fils par vn vœu fait au meſme ſainct, 186. le nõbre de ſes enfans, 186.187. meurt à Blois, & miracles faits à ſon tombeau, 187. ſa deuiſe, 187.188.

Claude de France nourrie à S. Germain en Laye, 188. eſpouſe Charles Duc de Lorraine, 189. ſes belles qualitez, 190. ſes enfans, 191. 192. ſa mort, *là meſme.* medaille que les Suiſſes firent grauer à ſon Bapteſme. 193.

Claude de la Tour, 195. fait leuer le ſiege aux Huguenots deuant Tournon, 200. accompagne la Reine Marguerite allant en Flandre, 202. 439. ſon preſent à Lorette, 201.

Conſtance d'Aualos, Dame fort courageuſe. 205.206.

Conſtance de Caretto, Dame deuote & pieuſe, 204. 205. ſes deuiſes, 206. 207.208.

Conſtance de Clermont Reine de Naples. 148.

Conſtance de Claire Ceruente, 181.182. d'Iſabelle de Gonzague. 271. 272.273.

D

DAmes d'Agria reſiſtent aux Turcs 671. 672.

Dames d'Albe Royale, 670.

Dames de Cipre & de Corfu, 668.669.

Dames de Iauarin, 678.679. de Malte, 681. de Negrepont, 666. de Rhodes, 680. de Valpon, 671. de Ziget, 674. 675.

Dames de Sienne courageuſes pour la defenſe de leur patrie, 688.689 690.

courage d'vne Dame de Lemnos, 682.

Damigelle Martinégue de bonne maiſon de Breſſe, 213.214. ſes regrets à la mort de ſon mary, 214.215. ſa vie pleine de pieté, 215.216.217.

Damigelle Triuulſe, Damoiſelle fort ſage & ſçauante, 209. harangue deuant les Prelats & les Princes, 210. ſon rare eſprit, 210. 211. ſa deuotion & ſa pieté, 211. 212. ſa voix & ſa perfection à bien ioüer du luth, 212.

Deuiſe ou ſymbole d'Anne de Bretagne, 12. d'Anne Iagelon, R. de Hongrie, 17. d'Anne d'Auſtriche R. d'Eſpagne, 21. d'Anne Marquiſe de Mõtferrat, 40. de la maiſon de Bourbon, & d'Anne Ducheſſe de Bourbonnois, 31. d'Antoinette, Ducheſſe de Guyſe, 59. d'Argentine Pallauicine, 65. 66. de Barbe R. de Pologne, 64. de Beatrix Ducheſſe de Sauoye, 72.73. d'Alfonſe III. Roy de Portugal, 71. de Camille Pallauicine, 92. 93. de la Reine Catherine de Medicis, 108. 109. du Roy Henry II. 100.101. de l'Empereur Charles V. *là meſme.* de Catherine Reine de Portugal, 121. de Catherine R. de Pologne, 124. 125. du Duc de Sauoye, 135.136. de Catherine Ducheſſe de Camerin, 146.147. de la maiſon de Clermont Tallard, 164. 165. de Ceſar Borgia, 173. de Chriſtine Ducheſſe de Lorraine, 180. de la Reine Claude, 187. de Claude Ducheſſe de Lorraine, 193. de Conſtance de Caretto, 206.207. de la Ducheſſe de Valétinois, 225.226. d'Eleonor R. de France, 232.233. d'Eleonor Ducheſſe de Toſcane, 236. d'Eleonor Ducheſſe de Mantouë, 239.240. d'Eleonor Ducheſſe d'Vrbin, 242. d'Eliſabeth Reine de France, 248. d'Eliſabel Reine d'Eſpagne, 251. 252. d'Eliſab. de Portugal Imperatrice, 255. d'Eliſabet Marquiſe de Mãtouë, 277. 278. de la Ducheſſe de Grauiue, 300. 301. d'Henriette de Cleues Ducheſſe

de Neuers, & de la maiſon de Mantouë, 313. de Iean Carraciol Mareſchal de France, 182. de la Reine Ieanne, 323. de Ieanne d'Arragon, Reine d'Eſpagne, 362. de Icanne Ducheſſe de Toſcane, mere de la Reine-Mere, 329. 330. de Iulie de Gonzague, 368. de Louyſe Reine de France, 374. du Roy François I. 384. 385. de la maiſon de Montmorency, 400. de Marguerite de Lorraine Ducheſſe d'Alençon, 417. 418. de Marguerite Reine de Nauarre, 424. de Marguerite de France Ducheſſe de Sauoye, 433. 434. de Marguerite d'Auſtriche Ducheſſe de Sauoye, 450. de Marguerite Paleologue Ducheſſe de Mātouë, 454. 455. de Marguerite d'Auſtriche Ducheſſe de Parme, 463. de Marie Sruart Reine de F. & d'Eſcoſſe, 498. de Marie Reine d'Angleterre, 504. de Iacques V. Roy d'Eſcoſſe, 513. de Marie d'Eſpagne Imperatrice, 518. de Marie de Portugal Princeſſe de Caſtille, 533. de la maiſon de Bourgongne & de Neuers, 565. d'Oliue - Marguerite Sarochi, 586. 587. de Roberte Carafe Princeſſe d'Auelino, 599. 600. de Sainte Tereſe 630. 631. de Sœur Marie de l'Incarnation, 635. de l'Abbeſſe du Val de Grace, 637. 638. de Marie Raggi, 640. de Grace de Valence, 641. 642. de Violātine Iuſtinien, 645. 646. de Victoire Colomne Marquiſe de Peſquaire, 650. 651. 652. 653. de Victoire Fornere, 661. 662. des Dames de Sienne, 688. 689.

Deuotion du Roy Louys XI. enuers S. Iean l'Euangeliſte, 314. d'Eliſabeth de Coimbre R. de Portugal vers le meſme Sainct, 335.

Diane Ducheſſe d'Angouleſme, & ſes loüables qualitez, 218. 219. 220. aſſiſte le Roy Henry III. 220. 221. a ſoin de ſes funerailles, 223. ſa pieté, 223. aimoit la chaſſe, 221. ſa mort, 224.

Diane Ducheſſe de Valentinois, & ſes deuiſes, 225. 226.

Differēce entre vne bonne & vne mauuaiſe femme, 90. 91.

Differences entre les Religieuſes de l'Annonciade de la R. Ieanne, & de la Mere Marie Victoire Fornere, 663. 664.

Differend des maiſons d'Orleans & de Bourgōgne, 566. de celles de Borgia, & de la Rouere, 270. de celles d'Iorc & de l'Ancaſtre, 566.

Diuorce entre Henry VIII. Roy d'Angleterre & la R. Catherine ſa femme a cauſé la perte de ce Royaume, 112. 113. 114. 115. 116. 117.

belle Diſpute entre Iſote Nogarole & Louys Foſcaro, 581

Dorothée Bucca Dame fort ſçauante, 227.

Duels entre les Gentils-hommes de Caſtille pour la beauté de Beatrix de Sylua. 75. 77.

E

Elbene maiſon de Florence. 787

Eleonor d'Auſtriche épouſe Emanuël Roy de Portugal 230. ſes enfans, *la meſme*. promiſe en mariage au Duc de Bourbon 230. 231. épouſe le Roy François I. 231. ſe plaiſoit à la chaſſe 232. viſite ſa ſœur la Reine de Hongrie 520. ſe retire en Eſpagne 523. ſa mort 232. ſes deuiſes. 232. 233.

Eleonor d'Auſtriche mariée à Guillaume Duc de Mantouë 237. ſes enfans 238. fonde vn College de Peres Ieſuites à Mantouë 239. ſa deuiſe 239. 240.

Eleonor de Gonzague mariée à François-Marie Duc d'Vrbin 240. ſes vertus & ſa conſtance 241. ennemie des femmes perduës 242. ſa deuiſe, *la meſme*.

Eleonor de Medicis femme de Vincent

Duc de Mantouë 238. ſes enfans 238. 239.
Eleonor de Tolede femme de Coſme Duc de Toſcane 234. ſon amour enuers ſon mary, *la meſme*. ſa pieté & ſa charité 235. ſa deuiſe. 236
Elizabeth d'Auſtriche ſa naiſſance 243. épouſe le Roy Charles IX. *la meſme*. ſes vertus 244. 245. acouche d'vne fille 245. ſa viduité 246. ſa mort 247. ſes deuiſes 248.
Elizabeth R. de d'Annemarck, *voyez* Izabelle.
izabeth d'Eſt M. de Mantouë, *voyez* Elizabelle.
Elizabeth de France promiſe à Edoüard Roy d'Angleterre 249. mariée à Philippe Roy d'Eſpagne 250. dite de la Paix, *la meſme*. ſes vertus & ſa mort 251. ſa deuiſe 251. 252.
Elizabeth Ducheſſe d'Vrbin, *voyez* Izabelle.
Elizabeth Imperatrice, *voyez* Izabelle de Portugal.
Elizabeth Reine d'Angleterre fille d'Henry 8. 499. 500. ſes pratiques en France & en Eſcoſſe 510. 511. fait arreſter priſonniere la Reine Marie Stuart 493. 494. luy fait trencher la teſte 495. 496.
Elizabeth Rozeal belle ſœur du Cardinal Alan, contraire auec ſes filles aux heretiques Anglois 283. le courage de ſes filles 283. 284. quitte l'Angleterre auec elles. 284. 285.
Eſther ieune fille de Bretagne tres-Catholique. 286. 287.
Eloges du Roy Louis le Iuſte 288. 331. 332. 696 de la Reine Mere 16. 330. 695. 696. de Mõſieur de Sauoye 430. du Prince de Pologne. 23. 24.
Epitaphes de Charlotte d'Albret Ducheſſe de Valentinois 175. d'Elizabeth d'Auſtriche Reine de France 248. de Marie de Luxembourg Cõteſſe de Vendoſme & de Marle 537. du Prince de Parme. 560
Eſclaues Chreſtiens ſe ſauuent d'Alger en Barbarie & arriuent à Rome, auec Anne & Angelique, Dames Grecques de Zerigo. 52. 53. 54.

F

la FEmme vertueuſe bien eſloignée des humeurs de la mauuaiſe, 90. 91
Felice de S. Seuerin a eſté vne vraye vefue, 299. ſa belle deuiſe, 300. 301.
Flambeau, ſymbole de la vertu des Princes, 504.
Flateurs hays de Beatrix Pie, 80. 81. de Geneuiefue Malateſte, 306. 307
Fleurs, ſymbole de l'infirmité de noſtre vie, 600.
S. François, & vne de ſes deuiſes, 639
S. François de Paule veu en extaſe par, le Roy Louys XI. 30. deuotion des Rois & des Princeſſes enuers ce ſainct homme, 30. a obtenu lignée à la Reine Claude, 184. & à la Ducheſſe d'Angouleſme, 378. à la Ducheſſe de Bourbon, 30. à la Ducheſſe de Montpenſier, 528. à la Ducheſſe de Neuers, 140.
S. François Xauier Apoſtre des Indes, 119.
le Roy François I. a aimé les bonnes lettres, 384. ſa deuiſe, 385.
François II. bon Prince, & ſes qualitez, 103. eſpouſe la Reine d'Eſcoſſe, 486. 487. ſa mort, 487.
François de Bourbon Comte de Vendoſme, ſage & vaillant Prince, 535. 536.
François de Bourbon gaigne la Iournée de Ceriſoles. 190.
François Duc de Guiſe bleſſé à mort par Poltrot, 34. 57. ſa harangue à ſa femme, 34. 35.
François Paule de Gonzague, Duc de Rhetel, 140.
François Grand-Prieur de France, de la maiſon

maiſon de Guyſe, bien receu en Portugal, 120. frere de Marie, R. d'Eſcoſſe, 509.
François duc de Neuers va en poſte en Eſpagne, 310.
François Duc de Montmorécy. 219. 220.
François Phebus Roy de Nruarre, 395.
Françoiſe d'Alençon, 288. eſpouſe le Duc de Longueuille, 289. puis le Duc de Vendoſme, 289. 290. enfans qu'elle a eu de ce Prince, 290. 291. ſes vertus, 291. ſa mort, 292.
Françoiſe de Batarnay mariée au Vidaſme d'Amiens, 296. ſa lõgue & ſaincte viduité, 296. 297. ſa mort & ſon ſymbole, 297. 298.
Fuluie de la Mirande Cõteſſe de Rédan, 604. 605. ſes enfans, 605. 606. ſes vertus, 606. 607. ſa mort, 607. 608.

G

GAbrielle de Bourbon Dame de la Trimoüille, ſes vertus & ſes qualitez, 301. 302. aimoit grandement ſon fils, 303. 304. les hures de deuotion qu'elle a cõpoſez, *là meſme*.
Gabrielle de Batarnay, 295.
Galliotte de Saincte Anne, Religieuſe de l'Ordre de Malte, 639
Gambara, maiſon de Breſce, 587.
Gaſpar bon R. Minime, 641.
Gaſpar de Colligny, grand Capitaine, 295.
Gaſton de Foix Prince de Viane, 393. 394
Gaſton de France eſpouſe Marie de Bourbon, 528.
Geãt terraſſé par le Barõ de S. Remy, 310.
Geneuiefue Malateſte haïſſoit les flateurs, 306. ſa deuiſe, 307.
George d'Amboiſe Cardinal fiance le Comte de Montpenſier, & Suſanne Ducheſſe de Bourbon,
George Martinuſius Cardinal, Moine de l'Ordre de Sainct Paul en Hongrie, quitte ſon Cloiſtre pour aſſiſter le Comte de Cepuſe, eſleu Roy de Hongrie, 261. eſt Regent de ce Royaume, *là meſme*. ſouſtient le ſiege de Bude, & reſiſte à tous ſes ennemis, 262. eſt tué miſerablement, 263.
Gilbert-Nicolas, dit Gabriel-Marie, 175. 317. 416.
Giroflée gaſtée par vne Taupe, pourquoy priſe pour deuiſe par la Princeſſe de l'Auellino, 599. 600.
Gonfalonier de Rome va au deuant des eſclaues fugitifs d'Alger, 53.
Gonzague, illuſtre maiſon, 240. ſouueraine de Mantouë & de Montferrat, *là meſme*. Ducs de Neuers de ceſte maiſon. 137.
Dames fort chaſtes de la maiſon de Gonzague, 240. 271. 272. 273.
S. Gregoire de Nazianze ſe promeine ſur le riuage de la mer, & la belle cõſideration qu'il fit voyant la mer agitée, 513.
Grenade, Royaume oſté aux Sarrazins par la Reine Iſabelle. 258.
Grotte de Mantouë pleine de Medailles & raretez, 276.
Gueux de Flandres heretiques & rebelles ſeditieux, 460. leur hiſtoire, 460. 461.
Guillaume Alan, Cardinal, grand defenſeur de la Religion Catholique, 283. ſon portrait dechiré par les Huguenots, 284.
Guillaume Prince d'Orenge, Chef des Huguenots & rebelles de Flandre, 461. 557.
Guyſe, ſix freres de ceſte maiſon fort genereux, 509.

H

HAvvard, Seigneur Anglois, 502.
Henry II. Roy de France eſpouſe Catherine de Medicis, 100. ſes enfans, 102. 103. 104. ſa deuiſe, 100. 101. marie le Daufin ſon fils à la Reine d'Eſcoſſe, 485. 486. Iſabelle ſa fille aiſnée au Roy d'Eſpagne, 205. Claude ſa ſeconde au Duc de Lorraine, 189. fait prendre les armes d'Angleterre

à la Reine d'Ecoſſe ſa belle fille, 486. 509. marie ſa ſœur au Duc de Sauoye, 427. meurt aux Tournelles, *là meſme.*

Henry III. Roy de France eſtant Duc d'Aniou gaigne les batailles de Iarnac & de Montcontour, 103. eſt eſleu Roy de Pologne, 103. 104. reçoit les Ambaſſadeurs Polonnois à Paris, 153. va en Pologne, 369. ſuccede au Roy Charles, *là meſme.* épouſe Louyſe de Lorraine, 370. ſa mort, 371. regrets de la Reine ſa vefue, 372. 375. eſt inhumé à S. Denys à l'inſtance de la Ducheſſe d'Angouleſme, 223. 224.

Henry le Grand, fils d'Antoine de Bourbon Roy de Nauarre, & de Ieanne d'Albret, 288. 290. 378 420. épouſe Marguerite de France, 436. 437. ce mariage diſſous par l'authorité de l'Egliſe, 437. marié à la Princeſſe de Florence, 16. 288. ſes enfans viuans, 288. 330. appellé l'Aigle des Capitaines par le Prince de Parme. 457.

Henry de Bourbon Prince de Condé prend Pamiers ſur les Huguenots rebelles, 291.

Henry de Ioyeuſe Comte de Bouchage épouſe Catherine de la Valette, 156. 570. ſon heureux mariage auec ceſte Dame, 156. 157. 158. ſe rend Capucin, 159.

Henry de Lorraine Duc de Guyſe ſouſtient le ſiege de Poictiers, 34. a eſté en Hõgrie à celuy de Ziget, *là meſme.* ſes enfans qui viuent auiourd'huy, 312. executeur du teſtament de la Reine d'Eſcoſſe, 495.

Henry VII. Roy d'Angleterre marie ſon fils Artus à Catherine d'Eſpagne, 110. reçoit Marguerite d'Auſtriche allant en Eſpagne, 445. Philippe & Ieanne Archiducs, 360. fait mourir le Comte de Vvarwic ieune Prince innocent, 472.

Henry VIII. Roy d'Angleterre épouſe Catherine d'Eſpagne, fit. ſes enfans & ſon mariage heureux au commencement, 112. depuis repudie ceſte Princeſſe, 113. ſes amours auec Anne de Boulen, 113. 114. 115. renonce à l'Egliſe Romaine, 114. 115. mal-heureux en femmes, 116. 17. a recherché Marie de Lorraine Reine d'Ecoſſe comme elle eſtoit Doüairiere de Longueuille, 505. 506. fait mourir Anne de Boulen, 116. 499. 500. ordonne par ſon teſtament que ſes enfans luy ſuccedent, 500.

Henry Roy de Suede, Prince fort cruel & Magicien, 127. met ſon frere en priſon, *là meſme.* luy donne la liberté, & l'eſtablit Regent, 128. eſt priué de ſon Eſtat & mis en priſon, 130. 131.

Henriette de Cleues Ducheſſe d'Aiguillon, 309.

Henriette de Cleues Ducheſſe de Niuernois ſuccede à ſes freres, & épouſe Louys de Gouzague Prince de Mantouë, 308. ſes enfans, 308. 309. fonde pluſieurs maiſons de pieté, 311. a traduit l'Aminte du Taſſe, *là meſme.* ſa mort, 312.

Hercules de France Duc d'Alençon prend ſur les Huguenots Iſſoire & la Charité, 440.

Hercules Duc de Ferrare, 32.

Hercule dompteur des monſtres dõpté par Omphale, 522.

Hieroſme Abſolu, Religieux Minime, 158.

Horace Farneſe marié à Diane Ducheſſe d'Angouleſme, 218. tué à Heſdin, 219.

Humilité de la Reine Ieanne, 316. 318. de Ieanne de Portugal, 337. 345. de Marie d'Eſpagne Imperatrice, 515. 516. de la Ducheſſe de Mercueur, 543. 544. de la Ducheſſe de Carinthie, 550. de Marguerite Paleologue Ducheſſe de Mantouë, 454. de la feuë Reine de Pologne, 22.

Hyppolite Cardinal de Ferrare dans Sienne, 689.690.

I

Iean III. Roy de Portugal, mary de Catherine d'Auſtriche, 119.
Iean II. Roy de Portugal, taſche de diuertir ſa ſœur d'eſtre Religieuſe, 342. 343. 349.
Iean Roy de Suede Lutherien, veut rentrer en l'Egliſe, & remettre la vraye Religion en ſon Royaume, 130. 131. 132.
Iean de Lorraine Cardinal, chery du Roy François, 592. contraire aux Lutheriens, 593.
Iean fils naturel de l'Empereur Charles V. Gouuerneur de Flandre, 440. 457. gaigne la bataille de Lepanthe, 457. reçoit la Reine Marguerite à Namur, 440. meurt de peſte, 462.
Ieanne la boiteuſe fait la guerre à Ieanne de Flandre pour le Duché de Bretagne, 196. 197.
Ieãne d'Albret Reine de Nauarre, 420.
Ieanne d'Auſtriche Ducheſſe de Toſcane, tres-vertueuſe, & tres-charitable Princeſſe, 325. 326. ſon voyage à Lorette, 327, 328. ſes deuiſes, 329. 330. Mere de la Reine Mere du Roy, 324. 331.
Ieanne d'Auſtriche Princeſſe de Portugal, 263. Mere du Roy Sebaſtien, 364. fait baſtir le Monaſtere des Déchauſſées de Madrid, 365. ſa douceur & bonté enuers ſes domeſtiques, 365. 366.
Ieanne Reine de France eſpouſe le Duc d'Orleans, 315. l'aſſiſte & le fait deliurer de priſon, 315. ſes vertus, 316. 317. 318. ſes prieres & oraiſons pour demander à Dieu les vertus, 319. Dames qu'elle a le plus affectionnées, 320. fonde vn Ordre de filles en l'honneur de la Vierge, 317. 320. ſa mort, 321. ſon corps bruſlé par les Huguenots, 320. 321. ſes deuiſes, 323.
Ieanne d'Eſpagne eſpouſe l'Archiduc Philippe, 355. 356. eſt heritiere de l'Epagne, 356. paſſe par la France, & eſt bien receuë du Roy Louys XII. 357. 358. donne vn diamant à M. Claude de France, *la meſme*, arriue en Eſpagne, & eſt recogneuë Princeſſe de tous ces Royaumes, 358. 359. ſuccede à ſa Mere au Royaume de Caſtille, 360. troublee de ſon eſprit, 361. 362. ſa deuiſe, 362. 363.
Ieanne Princeſſe de Portugal dés ſes petits ans mene vne ſaincte vie, 337. 338. recherchee en mariage par pluſieurs Rois, 336. 337. à l'aage de XVII. ans eſt Regente de Portugal, 338. 339. demande au Roy ſon Pere d'eſtre Religieuſe, 339. 340. ſa harangue, *la meſme*, deſire ſe retirer au Monaſtere d'Aneiro à cauſe de la Saincteté des filles, 341. va premierement auec la permiſſion du Roy ſon Pere à Odiuelles, 342. les regrets de tout le Portugal à ſa retraicte, *la meſme*, va à Aneiro où elle prend l'habit de Religion, 343. 344. 345. ſon humilité & ſes vertus dans le Cloiſtre, 345. 346. les Portugais ne veulent qu'elle faſſe la profeſſion, 346. 347. quitte l'habit de Religion puis le reprend, 347. 348. ſes voyages, ſa demeure à Aueiro apres auoir refuſé l'Empereur & l'Anglois en mariage, 348. 349. tombe malade, & meurt ſainctement, 349. 350. 351. 352. miracles qui arriuerent à ſon enterrement, 352. 353.
Iſabelle d'Auſtriche Reine de Dannemarc, ſa patience & ſes vertus, 266. 267.
Iſabelle d'Eſt Marquiſe de Mantouë, 276. ſa deuiſe, 277. 278.
Iſabelle de France Reine d'Angleterre, oſte la couronne à ſon mary & la donne à ſon fils, 522. 523.
Iſabelle de Gonzague grandement honneſte, garde le ſecret à ſon mary, 269.

270. ſes belles qualités, 268. ſuit ſon mary en ſa diſgrace, 270.272. l'aſſiſte à ſa mort, 273. 274.275.
Iſabelle de Portugal Imperatrice, ſa naiſſance & ſon mariage, 252.253. ſes enfans, 253. ſes vertus & ſa mort, 254. ſa deuiſe, 255.
Iſabelle Claire Eugenie, Archiducheſſe, 133.
Iſabelle Carraciol ſe rend Religieuſe du conſentement de ſon mary, 280. 281.
Iſabelle de la Paix, *voyez* Elizabeth de France.
Iſabelle Reine de France, *voyez* Elizabeth d'Auſtriche.
Innocent VIII. Pape, de la maiſon de Cybo, 142.
Iulie de Gonzague belle Princeſſe, éuite les embuſches de Solyman, 367. ſon amour vers ſon mary, 367.368. ſa deuiſe, 368.

L

LAictuë eſt le ſymbole de chaſteté, 242. 646.
Laurence de Clermont Ducheſſe de Montmorency, 392. 400.
S. Laurent Iuſtinien, 641.
Laurent Cibo Cardinal, 146.
Laurier ſymbole de victoire & de l'eternité, 586. 587. deux branches de cet arbre frapees l'vne contre l'autre font feu. 365.
Lettre de la Reine d'Angleterre au Roy Henry VIII. 117.
Lorraine maiſon illuſtre & ancienne, 481. Ducheſſes de Lorraine, deſquelles les Eloges ſont en ce liu. 176. 188. Princeſſes de cette maiſon qui ont leurs Eloges en ce liure, 137.369. 411. 505.
Louiſe Borgia ou de Valentinois, 173. ſes qualités, 173. 184.
Louiſe de Bourbon Abbeſſe de Fontenraud, 55.
Louiſe de Lorraine Reine de France, 369. ſes vertus, 361. ſon deüil à la mort du Roy Henry III. 372. 373. ſa deuiſe, 374.
Louiſe de Sauoye Mere du Roy François I. ſa naiſſance, 377. eſpouſe le Comte d'Angouleſme, *la meſme*, ſes enfans, 377. 378. eſt deux fois Regente, 380 381. ſa mort, 382. procez entre elle & M. de Bourbon, 29. 231. 381. obtient lignée par les prieres de S. François de Paule, 186. 380.
Louis XI. Prince ſage en ſa conduite de l'Eſtat, 316. n'aimoit les ſiens, *la meſme*, ſa deuotion enuers Saint Iean Apoſtre, 314. inſtituë l'Ordre de S. Michel, 194. ſe met à genoux deuant le portraict de Ieanne Infante de Portugal, 337.
Louis XII. eſpouſe Anne de Bretagne, 10. repudie Ieanne de France 10. 172. 317. a eu trois femmes, 10.184. reçoit à Blois les Archiducs, 357.358. marie ſa fille à M. d'Angouleſme, 184.357. 380. porte le deüil noir à la mort de la Reine Anne, 13. eſpouſe Marie d'Angleterre, 184. ſon decez, 184.185.389.
Louis XIII. chaſſe les Anglois de l'Iſle de Ré, 332. Prince pieux & vaillant, 294.295. 534.
Louis de Bourbon Cardinal, 55.
Louis de Bourbon Comte de Montpenſier, 302.
Louis de Bourbon Prince de Condé, 291.
Louis de Bourbon Comte de Soiſſons ſert le Roy deuant la Rochelle, 231.
Louis de Bourbon Duc de Montpenſier, grand Catholique, 33.530.
Louis de Bourbon Prince de la Roche Sur-Yon, 530.
Louis de la Trimoüille, dit le Cheualier ſans reproche, 174. prend le Duc d'Orleans priſonnier à la iournée de

S. Aubin, 27. 303 meurt à celle de Pauie, 174. ſes deux femmes, 174. 303.
Liuia Preparara Dame de Ferrare, 652.
Luce du Soleil Dame de Padouë, 387.
Lucreſſe Tornaboni Dame de Florence, docte & pieuſe, 386.
Lucreſſe Romaine fort chaſte, ſa comparaiſon auec vne Villageoiſe de Toſcane, 684. 685. priſe pour deuiſe par Elconor Ducheſſe de Florence, 236.
Lucreſſe de Medicis, Ducheſſe de Ferrare, 329.
Lune priſe pour deuiſe par la Reine Claude, 187. miſe auſſi par les Florentins en celle de Ieãne d'Auſtriche Ducheſſe de Toſcane, 330. priſe auſſi pour ſymbole par Elizabeth Reine d'Eſpagne, 251.

M

MAgdeleine de France Reine d'Ecoſſe meurt ieune, ſes vertus & ſon bon naturel, 388. 389. 390. 391.
Magdeleine de France Princeſſe de Viane fiancée à Ladiſlas Roy de Hongrie, 392. 393. épouſe Gaſton de Foix, 394. nourrit ſon fils & ſa fille auec vn grand ſoin, 395. belle mort du Roy de Nauarre ſon fils, *là meſme*.
Magdeleine de Laubeſpine, Dame fort ſçauante, 588. 589.
Magdeleine Nepueu de Poictiers loüée des doctes pour ſon ſçauoir, 402. 403. ſa maiſon eſtoit la demeure des Muſes, 404. meurt de la contagion auec ſa fille, 405.
Magdeleine de Sauoye mariée à Anne Duc de Montmorency, Dame fort pieuſe & fort chaſte, 396. affectionnée à la Religion Catholique, 397.
Marguerite d'Anjou Reine d'Angleterre, grandement courageuſe & conſtante, 195. 196.
Marguerite d'Angleterre fille de Charles Comte d'Angouleſme promiſe à l'Empereur Charles V. 418. eſpouſe le Duc d'Alençon, *là meſme*, eſtant vefue va en Eſpagne aſſiſter le Roy ſon frere, 419. éuite les embuſches des Eſpagnols, *là meſme*. eſpouſe le Roy de Nauarre, 420. a eſté fort ſçauante, 418. 420. 421. compoſe des liures, 420. reproche que Beze luy fait pour auoir deſcouuert la fourbe des heretiques, 422. ſes deuotions à baſtir l'Egliſe des enfans Rouges, *là meſme*, meurt Catholique, 422. 423. loüée des doctes, 423. 424. ſes belles deuiſes, 424.
Marguerite d'Angleterre Reine d'Eſcoſſe, 489.
Marguerite d'Arbouſe Abbeſſe du Val de Grace, 637. ſes belles conſiderations ſur le nom de Marguerite, 638.
Marguerite d'Auſtriche Reine d'Eſpagne eſpouſe Philippe III. 406. ſa pieté & pureté, *là meſme*, ſon voyage pour venir d'Allemagne en Eſpagne, 407. 408. a eſté fort humble, 408. Maiſons de Religion qu'elles a baſties, 409. haïſſoit les Comediens & la lecture des Romans, *là meſme*, meurt en couche, 410.
Marguerite d'Auſtriche Ducheſſe de Parme eſpouſe Alexandre de Medicis Duc de Florence, 455. 456. puis Octauien Farneſe Duc de Parme, 456. 457. la nobleſſe & la valeur de ſes proches, 457. aſſiſte l'Empereur ſon Pere contre le Pape Pere de ſon beau-Pere, 458. ſon mary contre ſon Pere, 458. 459. gouuerne les pays-bas iuſques aux troubles des Gueux, 459. 460. 461. quitte la Flandre vient à Parme & viſite Lorette, 462. ſa mort & ſa deuiſe, 463. 464.
Marguerite d'Auſtriche Ducheſſe de Sauoye fiãcée au Roy Charles VIII. 443. puis renuoyée en Flandre, 444.

ſonge qu'elle eut quelque temps deuant que d'eſtre renuoyée, *là meſme*, va en Eſpagne eſpouſer l'Infant, & eſt en danger d'eſtre noyée, fait ſon Epitaphe ſur la mer durant la tempeſte, 444. 445. ſon mariage infortuné, *là meſme*, retourne pour la deuxieſme fois en Flandre, 445. 446. eſpouſe Philebert Duc de Sauoye, *là meſme*. Gouuerne les pays-bas auec honneur, 447. 448. ſe trouue à Cambray auec Louiſe de Sauoye Mere du Roy François, *là meſme*, à Aix au couronnement de l'Empereur ſon Neueu, *là meſme*, baſtit l'Annonciade de Bruges, & acheue l'Egliſe de Brou, 449. ſa deuiſe, 450.

Marguerite de Bourbon Ducheſſe de Sauoye a fait commencer la belle Egliſe de Brou, 449.

Marguerite de France Reine de Nauarre, *voyez* Marguerite d'Angouleſme.

Marguerite de France Ducheſſe de Sauoye cherie & loüée de tous les ſçauans de ſon temps, 425. 426. 427. a auſſi affectionné les bonnes lettres, 426. 427. eſpouſe Emanuel Philibert Duc de Sauoye, 427. 428. 429. ſa liberalité, 430. ſon affection enuers le Duc ſon mary, 431. ſe prepare à bien mourir, 432. 433. ſes deuiſes, 433. 434.

Marguerite de France Ducheſſe de Valois, 435. eſt recherchée en mariage par le Roy de Portugal, 436. eſpouſe le Roy Henry le Grand, 436. 437. ſon affection au bien de la France, 437. 438. Voyage par le pays-bas, 439. gaigne le cœur & l'affection des Seigneurs & du peuple par où elle paſſe, 440. ſes exercices, 441. a affectionné les lettres, *là meſme*, ſa mort, 442.

Marguerite Gordong Dame de bonne maiſon d'Eſcoſſe deſire eſtre Religieuſe, 467. eſt mariée au Comte de Forbes, Caluiniſte, qui luy rend toutes ſortes de mauuais offices, 468. euite les dangers & les embuſches qu'il auoit inuentez pour la faire mourir, 469. 470. empeſche que ſes parens ne tuent la concubine de ſon mary, 471. vient en Flandre, où elle eſt aſſiſtée de ſon fils le Capucin, 471. 472.

Marguerite d'Iorc mere du Cardinal Polus a la teſte tranchée pour la Foy Catholique en Angleterre, 465. 466

Marguerite d'Iorc Ducheſſe de Bourgongne, 357.

Marguerite Morus fille de Thomas Morus, 474. épouſe Guillaume Roper, auec lequel elle veſcut paiſiblement apres qu'il eut quitté le Lutheraniſme, 475. ſes enfans, *là meſme*, la ruſe dont elle ſe ſeruoit pour aller voir ſon pere en priſon, 476. l'anime à demeurer ferme en la reſolution de ne point recognoiſtre le Roy Henry VIII. Chef de l'Egliſe Anglicane, 477. va baiſer ſon pere comme on le meine deuant les Iuges, *là meſme*. luy rend les derniers deuoirs. 478. eſt miſe en priſon, puis deliurée. 479.

Marguerite Paleologue Marquiſe de Monferrat, 450. épouſe Federic Duc de Mantouë, 451. ſes vertus durant ſa viduité & ſa Regence, 452. 453. 454. ſa deuiſe, 454. 455.

Marguerites ſont le ſymbole de reſolution, 430. accolées auec vne fleur de Lys, pourquoy priſes pour deuiſe par Marguerite Reine de Nauarre, 424. la plus mignarde des fleurs, *là meſme*. fleur foulée du pied des paſſans: & belles cõſiderations ſur ceſte fleur par l'Abeſſe du Val-de-Grace, 637. 638. 639.

Marguerites ou perles ſont le ſymbole des larmes, 473. priſes pour deuiſe par Marguerite de France Ducheſſe

de Sauoye, 434.
Mariage heureux de Camille & de Ceſar Pallauicin, 89. de Ferdinand Empereur & d'Anne de Hongrie, 15.
Marie, Mere de Dieu, deuotion de B. Ieanne enuerſelle, 319. de Beatrix de Silua, 76. 77. de Marguerite R. d'Eſpagne, 409. de Conſtance de Caretto, 205. de Marguerite Ducheſſe de Parme, 460. de Marguerite Ducheſſe de Sauoye, 449. de Chriſtine de Dannemarc, 192.
Marie d'Albert-Orual, *voyez* Marie Comteſſe de Neuers.
Marie d'Auſtriche Imperatrice, 514. épouſe Maximilien II. *là meſme.* ſon humilité, 515. eſtant vefue ſe retire en Eſpagne, 516. ſes vertus, & ſa tres-belle deuiſe, 517. 518.
Marie d'Auſtriche mariée à Louys Roy de Hongrie, 518. 519. eſtant vefue eſt Gouuernante des Pays-Bas, 520. ſa valeur & ſa generoſité, 520. 521. va en Eſpagne, où elle meurt, 523. 524.
Marie de Batarnay, *voyez* Marie Vicomteſſe de Ioyeuſe.
Marie de Bauiere, *voyez* Marie Ducheſſe de Stirie.
Marie de Bourbon Ducheſſe de Montpenſier, 527. épouſe Monſeigneur frere vnique du Roy, 528. meurt en couche, 529. ſes vertus, 529. 530.
Marie de Caſtille ſeconde femme du Roy Emanuel, 524. ſes vertus, 524. 525. ſes enfans, & ſa mort, 526.
Marie de Lorraine premierement mariée au Duc de Longueuille, 505. puis au Roy d'Eſcoſſe, 506. eſtant Regente de ce Royaume empeſche que les Eſcoſſois ne s'allient auec les Anglois, 507. enuoye la Reine ſa fille en France, 508. taſche de maintenir les Eſcoſſois en paix, 511. meurt à Edimbourg, 512. la deuiſe du Roy ſon mary, 512. 513.
Marie de Luxembourg épouſe premierement le Comte de Romond, puis le Comte de Vendoſme, 535. ſes enfans, *là meſme.* ſa ſageſſe & prudence eſtãt vefue, 535. 536. ſes vertus, 536. 537.
Marie de Luxembourg-Martigues, épouſe le Duc de Mercueur, 539. ſes enfans, 540. 541. ſa charité & liberalité, 541. 542. ſa modeſtie, 542. ſon humilité, 543. 544. ſa prudence, 539. 540. 544. ſon oraiſon & ſa pieté, 544. 545. ſa belle mort, 546.
Marie Millet, belle villageoiſe, 572. mal traitée par le Capitaine de Pont, 573. ſa conſtance à la mort, 574.
Marie Comteſſe de Neuers épouſe Charles de Cleues, 562. ſa viduité, 564. ſon ſom à inſtruire ſon fils, *là meſme.* ſa mort, 565.
Marie de Portugal fille du Roy Emanuel, 554. nourrie en France, & recherchée par de grands Princes, *là meſme.* ſa pudicité & ſes vertus, 555.
Marie de Portugal bien inſtruite à la pieté & aux bonnes lettres, 557. ſa charité enuers les priſonniers, 557. 558. épouſe le Prince de Parme, 556. ſon courage & ſa conſtance, 558. 559.
Marie Roper petite fille de Thomas Morus, tres-ſçauante. 475.
Marie Ducheſſe de Stirie de la maiſon de Bauiere, 547. mariée à l'Archiduc Charles, 548. ſon courage & ſon zele pour la vraye Religion, 548. 549. ennemie des mauuais liures & de l'oiſiueté, 549. 550. ſa deuotion & ſa pieté, 550. 551. ſa belle fin, 552. 553.
Marie Stuart tres-noble Princeſſe, 482. 483. a eſté tres ſçauante, 483. 484. dés ſa naiſſance recherchée par le Roy d'Angleterre, & menée en France, 484. 485. eſpouſe le Roy François II. 486. 487. eſtant vefue ſe retire ſon Royaume d'Eſcoſſe, 488. troubles en Eſcoſſe excités contre elle par les Huguenots, 489. 490. 491. ſe remarie au fils du Comte de Lenos,

489. ce Prince tué miſerablement par ſes ennemis qui l'accuſent de ce crime, 489. 492. ſe retire en Angleterre, 492. 493. y eſt arreſtée priſonniere, 493. 494. apres vingt ans de priſon a la teſte tranchée, 495. 496. ſes deuiſes, 497. 498.
Marie Titer fille d'Henry VIII. & de Catherine d'Eſpagne, 498. eſt promiſe au Daufin de France, 499. ſes afflictions pour le banniſſement de ſa mere, *là meſme*, rentrée en grace par la mort d'Anne de Boulen, 500. reſiſte aux Anglois Heretiques, 500. 501. ſuccede à ſon frere Edoüard malgré ſes ennemis, 501. 502. remet la Religion Catholique, 502. 503. meurt de faſcherie, 503. ſa deuiſe, 504. 505.
Marie Vicomteſſe de Ioyeuſe de la maiſon de Batarnay, 566. mariée à Guillaume de Ioyeuſe, 567. vint à la Cour, *là meſme*, ſa pieté, 568. ſa conſtance à ſuporter la mort de ſes enfans, 570. 571.
Marie de l'Incarnation, *voyez* Barbe Aucillot.
Marie du Drac, 642.
Medaille iettée aux nopces du Roy de Nauarre & de la Reine Marguerite, 436. 437.
Medaille de Marie Reine d'Angleterre, 504. de la Ducheſſe de Valentinois, 226. des Gueux de Flandre, 460. de Sabina Auguſta, 307.
S. Michel Protecteur de l'Egliſe, de la France, & de nos Rois, 193. 194.
Montholon, Aduocat du Duc de Bourbon, puis Garde des Sceaux, 381.

N

NAples, ville delicieuſe, 585.
Ducs de Nemours vaillants & courageux, 33. 34.
Ducs de Neuers de la maiſon de Cleues 308. de la maiſon de Gonzague, 313.
Dame de Neuuy-Benegon renuoyée à ſa maiſon ſans payer rançon à cauſe de ſa valeur, 87.
Nicolas de Lorraine tué deuant Naples, 592.
Nicolas de Lorraine pere de la Reine Louyſe, 369.
Ninus priué de ſon Royaume & de la vie par Semiramis, 522.
Nogaroles de Veronne, Dames illuſtres en ſçauoir & en pieté, 579. 580. 581. 582. 583.
Nudité des ſeins blaſmable, 75. 76.

O

OEuures ou liures compoſez par Catherine d'Arragon Reine d'Eſpagne, 118. par Lucreſſe Tornaboni, 586. par Magdeleine Neueu & Catherine des Roches ſa fille, 402. par Marguerite Reine de Nauarre, 420. par Marguerite d'Auſtriche Ducheſſe de Sauoye, 449. par Marguerite Morus, & ſa fille Marie Roper, 475. par Marie Stuart Reine de France & d'Eſcoſſe, 483. 484. par Marie Princeſſe de Parme, 560. par Oliue-Marguerite Sarrochia, 585. par Sainte Tereſe, 621. par Victoire Colomne, Marquiſe de Peſquaire, 649. par Angele de Nogarole, 580. par Madame de Villeroy, & autres Dames, 588. 589. 590. par la de Bius d'Anuers, 42. 590.
Oeillet rongé par le pied, d'vne Tortuë, pris pour deuiſe par la Marquiſe de Pallauicin, 92. 93.
Olimpe, cimier & deuiſe des Princes de la maiſon de Mantouë, 313.
Oliue-Marguerite-Sarrochia, 584. a eſcrit la vie de Scanderberg, 585. loüée par Charles Pinto, 586.
Oliues doiuent eſtre cueillies par de ieunes enfans, *là meſme*.

Oliuier

Oliuier eſt le ſymbole de paix, 504. de fertilité, 505. de chaſteté, 586. meurt touché par vn Bouc, *là meſme.*
Oraiſons iaculatoires, 211.
Oraiſon de la Reine Ieanne, 319.
Ordonnances de Marguerite d'Auſtriche Ducheſſe de Sauoye contre les Lutheriens de Flandre, 447.448.
Ordre de S. Michel inſtitué par Louys XI. 194.
Ordre de l'Annonciade de la Bienheureuſe Ieanne, 317.320. fondé premierement à Bourges, 317. chery & aimé de pluſieurs grandes Dames & Princeſſes, 320. 449. ſa reigle ſur les dix plaiſirs de la Vierge, 320.
Ordre de l'Annonciade de la M. Marie Victoire commencé à Gennes, 357.
Religieuſes de cet Ordre admirent la vie de leur Fondatrice, 357.358. 359. 360.
Ordre des Capucins approuué par le Pape à la recommandation de la Ducheſſe de Camerin, 145.
Ordre des Carmes Dechauſſez, & des Carmelites fondé par Sainte Tereſe, 619. 620. 621.
Ordre de la Conception de la Vierge, fondé par Beatrix de Sylua, 76. habit des Filles de cet Ordre ſemblable à celuy des Celeſtes, *là meſme.* Reigle de cet Ordre perduë, & trouuée miraculeuſement, 77.
Ordre des Ieſuites, ou de la Compagnie de Ieſus, 610.
Ordre des Minimes fondé par S. François de Paule, 30. chery & aimé des Rois & Princes de la maiſon de France, 251.

P

PAllas de France, 425.
Pallauicin noble maiſon d'Italie, 63. 64. 88.
Palmier ſymbole de victoire, 473.
Paon eſt le ſymbole de la vanité, pris pour deuiſe par Ieanne Reine d'Eſpagne, 362.363. eſt auſſi le ſymbole de grandeur & de Maieſté, 463. 464. conſacré à Iunon, 464. preſens & habits Royaux brochez de Paon, 464. eſt le cimier des maiſons de Bethune & de Mõtmorency, *là meſme.*
Paroles dernieres de François Phœbus Roy de Nauarre, 395.
Paſſe-velours ou Amaranthe ſymbole d'vne vraïe amitié, 368.
Paſſe-ſolitaire, oiſeau differẽd du Moineau eſt le ſymbole de l'homme contemplatif, 642. ſon chant doux plaiſoit au Roy François, *là meſme.*
Paſqueretes ou Marguerites ſont le ſymbole de reſolution & de conſtance, 430.
Paſquier Broet vn des dix premiers Peres Ieſuites, 610.
Patience de Beatrix de Sylua, 76. de la Reine Ieanne, 316.
Payſane courageuſe de la Valteline, 84. de Picardie, 571. de Toſcane, 683.
Penſées & Violettes ſymboles d'amour 586. 587.
Philebert Duc de Sauoye, dit le Beau, 376. eſpouſe Marg. d'Auſtriche, 446. ſes freres & ſœur, *là meſme.* meurt reuenant de la chaſſe, *là meſme.*
Philebert Emanuel, ou Emanuel Philebert Duc de Sauoye, fils du Duc Charles, 72. grand Capitaine, 428. marié à Marguerite de France, 427. 428. 429.
Philippe Cardinal d'Alençon Prelat de ſainte vie, 293.
Philippe I. Roy d'Eſpagne paſſe par la Frãce auec ſa femme, 357.358. meurt à Burgos, 361.
Philippe II. Roy d'Eſpagne a eu quatre femmes, 532. 533. ſes enfans de ſa quatrieſme, 19. de ſa troiſieſme, 250. 251. de ſa premiere, 532. eſt Roy d'Angleterre, 502. 503. y reſtablit la Religion Catholique, 503.504.

Philippe III. Roy d'Eſpagne eſpouſe Marguerite d'Auſtriche, 406. ſes enfans, 407.408.
Pieté d'vne femme enuers ſon mary, 181. 182.
Pierre de Ronſard Prince des Poëtes François loüé, 423.
Poictou & Auuergne, Prouinces fertiles en bons eſprits, 401.402.
Ponce ou Pontus de la Gardie, ſoldat François, s'auance en la Cour des Rois de Suede, 128. taſche d'y remettre la Religion Catholique, 129. aſſiſte le Roy Iean & la R. Catherine, 130. eſt Vice-Roy de Liuonie, & leur Ambaſſadeur à Rome, 132.

Q

QVenoüille de la Reine Tanaquil honorée des Romains. 2.
Querelle de Ieanne la Boiteuſe & de Ieanne de Flandre pour le Duché de Bretagne, 196.197.

R

RAcine de Regliſier douee, 498.
Recognoiſſance declarée par vne Cicogne en la deuiſe de ceux de la maiſon de Cibo, 146.147.
Reines vefues pourquoy appellées Reines-Blanches, 15.
deux Reines de Naples de la maiſon de Clermont, 148.
Reines de la maiſon de Foix, 361.
Religieuſes illuſtres en ſainteté ou pieté eminente, 632. 634. 635. 636. 637. 639. 640. 641.
Renée de Bourbon Abbeſſe de Fonteuraud, 169.
Renée de Bourbon Ducheſſe de Lorraine, 592.
Renée de Franee Ducheſſe de Ferrare, fille du Roy Louys XII. 10. 184. mere d'vn Duc de Ferrare, & d'Anne Ducheſſe de Guyſe & de Nemours, 32. a fait profeſſion du Caluiniſme, *là meſme.*
Renée d'Amboiſe Dame de Balagny, fort genereuſe, 694.
Regliſier doux en terre & amer au dehors, pris pour ſymbole par Marie Stuart Reine de France & d'Eſcoſſe, 498.
Rochelle priſe ſur les Anglois par Louys VIII. 293. ſur les Rebelles par Louys le Iuſte, 331.332.
Rocher ſymbole de fermeté, pris pour deuiſe par Marie de Lorraine Reine d'Eſcoſſe, 513. de conſtance contre la calomnie, & pource pris pour deuiſe par Victoire Colomne Marquiſe de Peſquaire, 650. 651.
Rhodes priſe par Solyman, 679.680.
Roberte Carrafe Princeſſe d'Auellino, Dame fort pieuſe & ſçauante, 598. 599. ſa belle deuiſe, 599.600.
Roſes loüees par Anacreon & par Sapho, 66. conſacrées aux Graces, *là meſme.* ſymbole de beauté & de bonne grace, 66. 645. 646. priſes pour deuiſe par Anne Reine de Hongrie, 17.
Roy de Nauarre empoiſonné auec vne flute, 396.

S

SAlamandre ſignifie la conſtance és aduerſitez, pourquoy portée par deuiſe par le Roy François I. 385. eſt le ſymbole du Chreſtien, *là meſme.*
Saxe maiſon d'Allemagne, & les armes de ceſte maiſon. 429.
Secret gardé par Iſabelle Ducheſſe d'Vrbin, 270.
Semiramis oſte la vie & le Royaume à Ninus, 522.
Sepulchre pris pour deuiſe par Diane Ducheſſe de Valentinois, 226.
Sepulchre eſt le ſymbole de la reſurrection des morts, *là meſme.*

Digitized by Google

Sereine ou Meluſine cimier de la maiſon de la Rochefoucaud. 603.
Seruice ſignalé rendu à la France par le Cardinal de Ioyeuſe, 569.
Sceuole de Saincte-Marthe tres-docte loüé. 423. 424.
Silence gardé par les femmes chaſtes & honneſtes. 270.
Siluie de la Mirande Comteſſe de la Rochefoucaud, 601. nourrie auec ſa ſœur Fuluie à la Cour de la Reine-Mere Catherine, 602. eſpouſe François de la Rochefoucaud, 603. meurt au grand regret des ſiens, 604. ſon epitaphe fait par Ioachim du Bellay, *là meſme.*
Sinthie Ceruin mere du Cardinal Bellarmin, 608. eſleue ſes enfans en la crainte de Dieu par ſes bons exemples, 608. 609. ſa conſtance à ſupporter la mort du Pape Marcel ſon frere, 610. meurt fort Chreſtiennement, *là meſme.*
Soleil pris pour deuiſe par Catherine Reine de Portugal, 121. par Eliſabeth Reine d'Eſpagne, 251. 252.
Solyman prend ſur les Chreſtiens Ziget, 673. Rhodes, 680. aſſiege en vain Malte, 681. gaigne vne bataille contre Louys Roy de Hongrie, 519. aſſiſte la Reine Iſabelle, 262.
Songe de Marguerite d'Auſtriche, 444.
Suſanne de Bourbon fiancée à Charles C. de Montpenſier par le Cardinal d'Amboiſe, 28. meurt de faſcherie, 29
Symbole, *voyez* deuiſe.

T

TAbleaux de pieté vtiles, 577.
Tarquinia Molza Dame de Ferrare, 612.
Taupe qui mange vne giroflée priſe pour deuiſe par la Princeſſe d'Auellino, 599. 600.
Sainte Tereſe natifue d'Auila, 614. ſort de ſa maiſon pour aller endurer le martyre, 615. lit les Romans, puis quitte ceſte lecture, 616. prend le voile de Carmelite, 616, 617. entreprend la Reforme de ſon Ordre, 618. 619. ſes trauerſes & difficultez, 620. 621. liures qu'elle a compoſez, 621. 622. perſecutée par les demons, 623. tombe malade, 624. 625. ſa mort, 626. ſon corps porté d'Albe à Auila, 628. 629. eſt Beatifiée & Canoniſée, 630. ſes deuiſes, 631
Tortuë qui ronge la racine d'vn œillet priſe pour deuiſe par Camille Pallauicin, 92. 93.
Cardinal de Tournon grand homme d'Eſtat, 99. 100. aimé du Roy François I. 199.
Tournon ville de Viuarets aſſiegée par les Huguenots deffenduë par la Dame de Tournon, 200. actions de ceſte Comteſſe, 201. va en Flandre auec la Reine Marguerite, 201. 439. l'aſſiſte de ſon conſeil, 202.
la Tour illuſtre maiſon, 200.
Tourterelle eſt le ſymbole d'vne vefue chaſte, 300. 301.
Triangle funebre pris pour deuiſe par Iſabelle d'Eſt Marquiſe de Mantouë, 277. 278.

V

VAleur d'Alexandre, 575. de Charles VIII. Roy de France, 577. 578. de Henry III. 103. de Henry le Grand, 288. de Louys le Iuſte, 332. de Charles Duc de Bourbon, 29. de Charles V. Empereur, 161. de François Duc de Guyſe, 33. 57. du Conneſtable de Montmorency, 398. 399. du Baron de Sainct Remy, 310. de Bayard, 576.
Vanité de la beauté, 93. 206. 417. 599. 600.
Vanozie Dame Romaine mere de Ceſar Borgia. 172.

Veronique Gambara Dame de Breſce, 587.
Vertu plus brillante que le Soleil, 206.
Verueine recherchée par la Corneille, 652.
Victoire Colomne femme du Marquis de Peſquaire, 647. a eſté fort ſçauante, 648. a eſcrit la vie de ſon mary en vers, 649. aimoit les hommes doctes, 649. 650. ſes deuiſes, 650. 651. 652. 653.
Victoire Fornere natifue de Gennes, & ſes parens, 654. eſpouſe Ange Stta-te, ſes enfans, 654. 655. retire le filles perduës, 657. fonde vn Ordre en l'honneur de la Vierge, 657. 658. ſes vertus eſtant Profeſſe, 659. 660. ſa maladie & ſon decez, 660. 661. ſa deuiſe, 661. 662.
Victoires du Roy Louys le Iuſte, 331. 333. 696. de Charles VIII. 9. 577. 578. de Bayard, 575. 576.
Victoire des Chreſtiens à Lepanthe, 457.
Villageoiſes courageuſes de Picardie, 571. de Toſcane, 683. de la Valteline, 84.
Violantine Iuſtinien Dame de Gennes, 643. a eſté tres-belle, & tres-chaſte, 644. 645. ſa deuiſe, 645. 646.
Violettes ſont le ſymbole d'amour, & iadis on en iettoit és lieux où on deuoit reconcilier les amis, 65. 66. 587.
Volupté ou Venus auec les fers aux pieds priſe pour deuiſe par Conſtance de Carette, 207.

X

XImene Cardinal Eſpagnol, grand homme d'Eſtat, 260. meurt de faſcherie, 362.

Z

ZEnobie Reine des Palmireniens, tres-vaillante & tres-conſtante Princeſſe. 480.
Zele de Marguerite d'Auſtriche Reine d'Eſpagne, 409.
Ziget pris par les Turcs, 673.

FIN.

L'IMPRIMEVR AV LECTEVR.

CE liure ayant eſté long-temps ſoubs la preſſe, depuis qu'il a eſté commencé d'imprimer, quelques Hiſtoriens, & autres liures d'Eſcriuains modernes ſont tombez és mains de l'Autheur; Tellement qu'il a eſtimé eſtre à propos d'y mettre des additions, pour la ſatisfaction & le contentement de ceux qui ſe plaiſent à la lecture de l'Hiſtoire. Et d'autant que quelquefois pendant l'impreſſion il a eſté abſent de Paris, aucunes fautes ſe ſont gliſſées, non-ſeulement en la deſcription des blaſons & armoiries, (où il n'y a quaſi que ceux qui ſont verſez en l'art Heraldique qui entendent les termes) mais auſſi dans le diſcours, la meilleure part deſquelles ſe verront icy corrigées. Pour les noms propres des Autheurs qu'il cite en la marge que i'ay ſouuent changez, il a iugé que les doctes & les iudicieux ſuppléeront aiſement à ce defaut, & que les autres ne ſe donneront pas peine de cela.

ADDITIONS, ET LES FAVTES PRINCIPALES SVRVENVES EN l'impreſſion.

PAge 9. ligne 13. *laugés*, liſés *langés*.
Page 16. ligne 33. *que*, liſés *qui*.
Page 25. ligne 11. *refrechiſſant*, liſés, *reflechiſſant*.
Page 22. ligne 23. *Cordeliers*, liſés *Cordelieres*.
Page 24. ligne 27. *mil cinq cens cinq*, liſés *mil ſix cens cinq*.
Pag. 28. lig. 5. *mil quatre-vingt quatorze*, liſés *mil quatre cens quatre-vingt quatorze*.
Page 30. ligne 20, *fait*, liſés *fit*.
Page 31. *Mettez à la marge vis-à-vis de la premiere ligne.*

Bourbon de France, d'azur a 3. fleurs de lys d'or au baſton de gueulles pery en bande. *A la meſme marge mettez en ſuitte.*

Anjou, ſemé de France d'azur aux fleurs de lys ſans nombre à la bordure de gueulles.

Bourgongne, de France ou d'azur a trois fleurs de lys d'or, a la bordure componée d'argent & de gueulles.

Alençon ſemé de France d'azur aux fleurs de lys d'or ſans nõbre, a la bordure de gueulles chargées de 8. beſans d'argent, 3. en chef, 2. en face, & 3. en pointe, les derniers Ducs d'Alençon, ainſi que les derniers Ducs de Bourgongne en porterent ſeulement trois, apres que le Roy Charles VI. eut reduit les Armoiries de France à ce nombre de trois fleurs de lys.

Eureux ſemé de France d'azur aux fleurs de lys d'or ſans nombre, au baſton componé d'argent & de gueulles.

Page 32. ligne 29. *plus liberal*, liſés *le plus liberal*. Ligne 31. *és premieres années ou*, liſés *ou és premieres années*.
Page 35. ligne 31. *Genenois*, liſés *Genuois*. Ligne 35. *ſa*, liſés *la*.
Page 59. ligne 24. apres *Eſperance*, adiouſtez *monte*.
Page 66. ligne 2. apres ioye *oſtez le point, & mettez vne virgule*. Ligne 8 *te*, liſez *cette*.
Page 71. ligne 34. *vndes*, liſez *ondes*.
Page 72. ligne 27. apres mere *fermez la paranteze*.
Page 76. ligne derniere, apres *que*, adiouſtez *luy donna*.
Page 77. ligne 9. apres *l'Eueſque*, adiouſtez *de Guadix*.
Page 94. vis-à-vis de la ligne 19. *mettez à la marge*, la maiſon de Macedoni a porte Vairé d'argent & d'azur a vn Lyon rampant d'or. Ligne 21. *frere*, liſez *freres*.
Page 95. ligne 4. & 5. *qu'ils*, liſez *qu'elles*. Ligne 15. *Naples*, liſez *de Naples*. *Et à la meſme marge mettez*, Piſcillela, de gueulles a vne bande endentée d'or & d'azur au lambel d'or de trois pieces en chef.
Page 98. ligne 7. ligne 8. & 9. *des ordinaires*, liſez *de l'ordinaire*.
Page 106. ligne 29. *ſoigneux*, liſez *ſoigneuſe*.
Page 113. ligne 2. *ſoüillant*, liſez *ſoullant*.
Page 120. *Generale*, liſez *General*.
Page 131. ligne 14. *Rei*, liſez *Reine*.
Page 136. *Apres la derniere ligne adiouſtez*: Catherine d'Auſtriche Ducheſſe de Sauoye & Princeſſe de Piémont naſquit à Madrid le 10. Octob. de l'an 1567. & fut mariée au Duc Charles Emanuel le premier iour de Mars de l'année 1585. elle mourut à l'âge de 30. ans, l'année 1597.
Page 150. lignes 13. & 14. en la marge, *poſées*, liſez *paſſées*. Ligne derniere de la marge, *pablé*, liſez *palé*.
Page 153. apres *gue*, oſtez le point & mettez vne virgule.
Page 161. ligne 10. *De la Martic*, liſez *de la Marck*, & en la marge, *crequis*, liſez *crequier*.
Page 165. *Apres la ligne 12. adiouſtez* Ceux qui ont parfaite connoiſſance des illuſtres familles, tiennent que ce n'a pas eſté le Pape Boniface VIII. qui a donné ce priuilege à ceux de la maiſon de Clermont; ains le Pape Calixte II. de la maiſon de Bourgongne dés l'an mil cent vingt.
Page 173. ligne 3. *faſtis*, liſés *faſtus*.
Page 176. ligne 24. en la marge, *ſemé de gueulles*, liſez *ſemé de cœurs de gueulles*.
Page 178. ligne 29. apres *concorde*, oſtez la virgule.
Page 182. ligne 8. *Stratonice*, liſez, *Stratonice*.
Page 184. ligne 18. apres *fille* oſtez la paranteſe, & la mettez à la ligne 21. apres *Ferrare*, & adiouſtez, *luy conſeilla de la voüer à ce Saint, ce qu'elle fit*.
Page 188. ligne 3. *ces*, liſez *ſes*.
Page 200. ligne 29. *ſont*, liſez *eſt*.
Page 225. ligne 16. *ou vne fleſche eſtoit vn dard*, liſez *eſtoit vn dard ou vne fleſche*.
Ligne 3. 4. de la marge, *generale*, liſez *genealogique*, mettez auſſi à la marge Saint Vallier d'azur a ſix beſans d'argent 3. 2. 1. au chef d'or.
Page 233. ligne 8. de la marge, *deux teſtes*, liſez *à deux teſtes*.

Page 233. ligne 28. *rayez* de Pierre de Tolede naſquirent noſtre Eleonor, de laquelle nous parlons,& Dom Garzia ſon frere, *& liſez.*

Pierre de Tolede Marquis de Ville-Franche, & Vice-Roy de Naples qui eſpouſa Marie Oſorio Pimentel fille de Louys Pimentel Marquis de Ville-Franche & de Beatrix Oſorio. De ce mariage naſquirent ſept enfans, quatre filles & trois fils. Les filles furent noſtre Eleonor Ducheſſe de Toſcane, Ieanne de Tolede mariée à Ferdinand Ximenes de Vtrea, fils aiſné du Comte d'Aranda, Anne de Tolede femme d'Aluara de Moſcoſo Comte d'Altamire, la quatriéme fut Ducheſſe de Caſtro-ville. Les fils furent Federic de Tolede Marquis de Ville-Franche, Louys de Tolede Cheualier de Saint Iacques, & Garcie de Tolede Vice-Roy de Sicile, Cheualier &c.

Page 235. apres la derniere ligne adiouſtez.

Car cette Princeſſe eut neuf enfans, cinq fils & trois filles. Les fils furent François de Medicis Grand Duc de Toſcane, Iean de Medicis creé Cardinal auec Saint Charles par le Pape Pie IV. Garcie de Medicis decedé en ieuneſſe, Ferdinand de Medicis premierement Cardinal, puis grand Duc de Toſcane, Pierre de Medicis Cheualier de l'Ordre de la Toiſon. Les filles furent Iſabelle de Medicis mariée à Paul Iourdain Vrſin Duc de Bracciano, Marie de Medicis promiſe à Alfonſe II. Duc de Ferrare, & Lucreſſe premiere femme de ce Duc.

Page 242. ligne 15. *priuez*, liſez *punir*.

Page 257. *reuenans*, liſez *recenans*.

Page 265. ligne 36. *en la marge au Lyon d'azur*, liſez, *au Lyon contourné d'azur*.

Page 276. ligne 4. mettez vne virgule apres *Hercules*, & oſtez celle qui eſt apres *ſecond*. Ligne 25. *Raxiteles*, liſez *Praxiteles*. Ligne 28. *auantageuſe*, liſez *auantageux*.

Page 278. ligne 9. *il*, liſez *qu'il*. Ligne 33. *rayez* pour ſymbole.

Page 308. ligne 27 de la marge, *pommelé*, liſez *pommeté*.

Page 310. ligne 20. de la marge, *Comtez*, liſez *Comtes*.

Page 311. ligne 2. *fares*, liſez *freres*.

Page 313. ligne derniere, *Mont*, liſez *nom*.

Page 320. ligne derniere, *l'vn*, liſez *l'on*.

Page 328. ligne 13. apres *fils*, adiouſtez *nommé Philippe par quelques Eſcriuains*.

Page 329. ligne 1. *Veſin*, liſez *Vrſin*, & à la marge, *Veſins*, liſez *Vrſins*. Liſez ainſi la ligne 19. *Vuides de bien comme balons, legers comme papillons*.

Page 341. ligne 10. apres ce mot *confidente*, adiouſtez. *Ceſte vertueuſe fille*.

Page 348. ligne 13. rayez *de Lepre*.

Page 366. ligne 15. *ſon frere Roy*, liſez *ſon frere le Roy*.

Page 381. lig. 19. apres *Cour*, mettez *Montholon*, & le rayez en la ligne ſuiuante.

Page 390. ligne 20. *ville capitale*, liſez *ſa ville capitale*.

Page 391. ligne 23. *le*, liſez *les*.

Page 398. ligne 4. *ou cinq*, liſez *ou de cinq*. Ligne 6. *Gueſlin*, liſez *Gueſclin*.

Page 400. ligne 13. *venuë*, liſez *veſue*. Ligne 26. *aimée*, liſez *Mere*.

Page 413. ligne 5. 32. & 33. *la vie*, liſez *le vice*.

Page 420. ligne 32. *rayez ces mots*, dont elle eſt blaſmée par les autres, *& liſez*

dont elle eſt louée par pluſieurs Eſcriuains, & blaſmée par les autres.
Page 423. *Charitum quanta*, liſez *Charitum quarta.*
Page 429. ligne 3. en la marge, *poupre*, liſez *de pourpre.*
Page 439. ligne 2. *Tournoy*, liſez *Tournon.* Ligne 8. *Trois Gentilshommes*, liſez *trois cens Gentilshommes.*
Page 440. ligne 34. *effacez*, elle.
Page 446. *à la marge*, Bourgongne a la bordure, *liſez* Bourgongne, de France d'azur a trois fleurs de lys d'or à la bordure, &c.
Page 449. ligne 10. en la marge, *d'azur*, liſez *d'argent.*
Page 477. ligne 3. *religion*, liſez *reſolution.*
Page 481. ligne 27. *mirale*, liſez *miracle.*
Page 488. ligne 12. *reſiouyr*, liſez *reunir.*
Page 496. ligne 10. *mort*, liſez *la mort.*
Page 498. ligne 12. *Ramberge*, liſez *Bamberge.*
Page 518. ligne 1. *en*, liſez *ou*, laquelle, *liſez* lequel.
Page 522. ligne 8. *Niuus*, liſez *Ninus.*
Page 525. ligne 1. *elle*, liſez *celle.* Ligne 14. rayez *faire.*
Page 532. ligne 29. *elle porta*, liſez *elle ne porta.*
Page 537. ligne 13. *changement*, liſez *le changement.* Ligne 26. *Laion*, liſez *Laon.* Ligne 30. *Marie*, liſez *Marle.*
Page 568. ligne 36. *elle*, liſez *pour elle.*
Page 592. ligne 33. *Sexe*, liſez *Saxe.*
Page 603. ligne 31. *rayez* la nobleſſe de qui tirent ſon origine, *& liſez*, la nobleſſe de leur maiſon qui tire ſon origine. Ligne 33. apres *maiſon*, adiouſtez, *& a.*
Page 611. ligne 23. *Guarins*, liſez *Guarins.*
Page 624. ligne 17. *leur*, liſez *luy.*
Page 650. ligne 12. apres *baſe* mettez deux points.
Page 657. ligne 35. *Victoire*, liſez *Marie Victoire.*
Page 658. ligne 31. *& eſtoit*, liſez *eſtoit*, & en la marge apres *Spinola*, mettez *d'argent.*
Page 659. ligne 36. apres *Ieſus* rayez, *celle.*
Page 662. ligne 34. apres *tout*, rayés *né.* Ligne 37. *exterieures*, liſez *exterieure.*
Page 676. ligne 9. rayez, *dont.* Ligne 13. *honoré*, liſez *ignoré.*
Page 679. ligne 5. *poſſedaſt*, liſez *poſſedent.* Ligne derniere apres *Cheualier*, rayez, *luy.*
Page 689. *pourquoy les leures*, liſez *pourquoy ne l'auez-vous.*
Page 694. liſez ainſi le premier Vers de Mr. de Malherbe.
Tout ce qu'a façonné vn corps.
Et le 9. *La vertu leur aprend à viure.*